SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par il. de Lubac, S. J., et J. Daniilou, S. J·
Secrétariat de Direction : C. Mondéterl, S. J.
N· 57

THÉODORET DE CYR

THÉRAPEUTIQUE
DES
IALAD1ES HELLÉNIQUES

TEXTE cmTIQUE
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

Pierre CANIVET, s. j.
DOCTEUR ÊS LETTRES

Oorrage *publié avec le concourt*
du Centre National de la Recherche Scienti/îgtie

LES ÉDITIONS DU CERE, 29, bu de ι.λ Tour-Maubourg, PARIS

1958

INTRODUCTION

Chapitre I

Théodoret de Cyr (393-env. 466). Milieu. Formation et activités.

Aucun écrivain contemporain de Théodoret n'a laissé d'histoire proprement dite, de l'évêquc de Cyr. Seul, à la fin du v° siècle, Gcnnade de. Marseille (t vers 494), connu surtout comme continuateur du *De piris illustribus* de saint Jérôme, a consacré à Théodoret une courte notice biographique [2]; tous les auteurs qui par la suite, ont. parlé de Théodoret en sont tributaires. Jacques Sirmond, dans son édition complète des œuvres de Théodoret, essaya le premier de rassembler à travers les écrits de l'évèque de Cyr des renseignements biographiques [1] que P. Garnier compléta[3]4 Tillemont poursuivit cette recherche *, ainsi que Glubokovskij dont dépendent plus

1. Gennadius Massiliensis, *De Scriptoribus ecclesiasticis,* c. 89 in P. /,. 58, c. 1112 **B'I**113 A.

2. Jacques Sirmono, S. J., *Beati Theodorcli episcopi Cyrensis Opera omnia,* 4 vol., in-P, Parii, 1642. *Dissertatio de vita et scriptis Theodorcli* in P. *G.* 80, c. 35 Λ-56 B.

3. P. Garnieh, S. J.. *Beati Theodorcli episcopi Cyri Auctarium sive operum tomus* V, Paris, 168 «, in P. *G.* 84. P. Gnrnicr se montre trop severe et injuste pour Théodoret. Son *Historia Theodorcli* so trouve dans P. *G.* 8'1, c. 89-198.

4. L. S. Le Nain dr Tn.lemonr, *Mémoires pour servir Λ l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles,* 16 vol., Paris, 1693-1712. Cî. t. XV (1711l, Théodoret, Evcsque de Cyr, p. 207-340, et les notes, p. 868-878.

ou moins tous les auteurs modernes *. Plus attentif à la personnalité de Théodoret, Newman en a tenté une esquisse en traits délicats et, récemment, sur les bases d'une étude sérieuse de sa correspondance, Y. Azéma a essayé de faire revivre celte figure si discutée et si séduisante 2.

Certains théologiens lui reprochèrent longtemps ses approximations en matière christologique et le rendirent responsable des divisions de l'Eglise d'Orient3. Antagoniste de Cyrille d'Alexandrie, à qui revient la gloire d'avoir fait proclamer Marie mère de Dieu, Théodoret, héritier de l'école d'Antioche, s'est cotnpromis au cours do la querelle nestorienne et il en est sorti avec une fâcheuse réputation; et, sa mémoire ayant été condamnée, près d'un siècle après sa mort, en 553, au deuxieme» concile de Constantinople on n'a retenu de sa doctrine!

1. N. N. Glubokovskij, *Blazcnnyi Feodorit episkop Kirrsktc. Ego jizn i lileralurnnia diéiatelnosl. Tserkoiviio istorilcheskoc izlidovante*, (Le Bx Théodoret, évêque do Cyr, sa vie et son activité litLéFaire. Recherches d'histoire ecclésiastique), 2 vol., Moscou, 1890. Je tiens à remercier ici le R. P. Rouet de Journel qui m'a aidé à consulter cot ouvrage.

2. On trouvera une biographie succincte avec des jugements très nuancés sur Théodoret chez J. H. Newman, *Historical Sketches*, vol. II, p. 303-362, Londres, 1876. Plus exhaustive la biographie par Edm. Venables, art. *Thcodoretus,* tip. Smith and Wace, *Dictionary of Christian Biography,* t. IV, p. 904 es., qui s'appuie principalement sur les données do Tilleniont. Voir la thèse de Yvan Azéma, *Théodoret de Cyr d'après sa correspondance. Étude sur la personnalité morale, religieuse ci intellectuelle de Vévcque de Cyr,* Paris, 1952 (inédite), cl N. Glubokovskij, *Isloritcheskoc Polojcnie i Znalchenie lilchnosti, Thcodorila, episcopa Kirrskago,* Saint-Pétersbourg, 1911 (Situation historique et importance do la personnalité dofl Théodoret, évêque de Cyr), sur lu personnalité de Théodoret, avec 1 bibliographie russe et étrangère des ouvrages parus jusqu'alors.

3. Cf. Garnier, *o. c.,* c. 89 A-B.

4. Dans la condamnation des « Trois Chapitres », le concile qualifiait d'impies les écrits de Théodoret (dans Denzinger, 226); la condamnation portait sur la défense do Diodoro de Tarse et de Théodore de Mopsucste (ci. Théodoret, *Ep.* à l'évêque Irénée, in

que les formules malheureuses qu'il opposait, avec les meilleures intentions du monde, au patriarche d'Alexandrie, parce qu'il décelait déjà chez lui les tendances monophysites qui seront condamnées plus tard à Chaicédoinc (453). Ces dernières années, des études plus approfondies de scs œuvres et des controverses qui en furent l'occasion font entrevoir en Théodoret, non seulement. le théologien de l'école d'Antioche, mais, avec Cyrille, la figure la plus marquante du ve siècle grec. Sans avoir la vigueur de pensée de scs grands prédécesseurs du ivc siècle, il a eu assez de finesse pour déceler, même chez les meilleurs esprits, les fragilités doctrinales et il apparaît comme le défenseur de la doctrine de Chalcédoine qui mettait un terme aux recherches christologiques *.

Les historiens savent que Théodoret est l'auteur d'une *Histoire Ecclésiastique* et les hellénistes, qu'il est un des

P. G. 83, c. 1194 B, 0Ù il fait allusion «i un écrit en faveur de Diodore cl de Théodore) cl sur les écrits de Théodoret contre le concile d'Éphcsc, Cyrille et les *Douze Anatilématismes ;* ne tenir compte que de ces derniers écrits, c'est oublier que Théodoret avait, en 433, souscrit 5 l'Actc d'Union.

1. Sur l'évolution de la doctrine do Theodorei, on pourra se reporter aux études de M. Richard, spécialement : *Notes sur l'évolution doctrinale de Théodoret de. Cyr,* in *Revue des Sciences philosophiques et théologiques,* 25 (1936), p. 459-481, cl à la thèse du P. Joseph Montalvbrnh, O. F. M., *Thcodoreti Cyrensis doctrina antiquior de Verbo κ inhumanato n,* Rome, 1948. Sur le rôle do Theodorei dans l'extension de la terminologie trinitaire à la Christologie, voir Ch. Moeller, *Nephalius d'Alexandrie,* in *Revue d'Histoire ecclésiastique,* t. XL (1944-45), p. 113 ss. On se reportera aux travaux publiés à l'occasion du quinzième centenaire du Concile de Chalcédoine : A. Giui.imf.ier, S. J. und II. Bacht S. J., *Das Konzil von Chalhedon, Gcschichte und Gegcnwart,* Bd. 1. *Dcr Glaubo von Chalhedon,* Bd II. *Entscheidung uni Chalhedon.* Wurtzbourg, Editer-Verlag, 1951-53 ; R. V. Sellers, *The Council of Chalcedon. A. Historical and Doctrinal Survey,* Londres, S. P. C. K., 1953. Voir également IL nu Manoir S. J., *Le Quinzième Centenaire du Concile de Chalcidoine* (451-1951), in *Nouvelle Revue Théologique,* sept.-oct. 1951, p. 785-803.

témoins importants de lu tradition indirecte des auteurs anciens. L'étude de ses œuvres aiderait les chercheurs à pénétrer plus avant dans la société antiochienne et syrienne du vc siècle ; il a vécu plusieurs années parmi les moines du désert, il a entretenu une correspondance avec les fonctionnaires, les médecins, les sophistes cl. les évêques d'Orient. Théodoret a été l'évêque d'un pauvre diocèse au nord de la Syrie; mais, à l'époque où il a vécu, ses origines et sa formation lui ont permis de jouer un rôle de premier plan.

Au cours du ive siècle, l'Êglisc s'est affirmée définitivement en face du paganisme. Sur le terrain politique, les efforts de l'empereur Julien n'ont pas réussi à effacer l'œuvre de Constantin qui sera reprise par Théodose, tandis que les classes dirigeantes, du moins dans la région d'Antioche, sont en majorité gagnées au christianisme '. Dans les milieux intellectuels, la réaction païenne, cristallisée pendant quelques années autour de Julien, n'a pu opposer qu'un syncrétisme décadent à la doctrine et à la morale que l'Église définit à Nicéc ou à Constantinople cl (pie développent en une langue magnifique les grands évêques de Cappadoce, dont la voix trouve un écho en saint Jean Chrysostomc et saint Atlianase. Car le privilège de la culture n'appartient plus aux seuls païens ; les chrétiens, longtemps méprisés pour leur prétendu dédain des belles-lettres, se sont faits à leur tour les auditeurs des sophistes cl ils sont passés maîtres dans la langue des philosophes anciens dont la pensée leur est devenue familière.

Lorsque naît Théodoret à la fin du iv® siècle, Antioche n'a rien perdu du prestige qui lui avait valu d'être la

1. Voir P. de Laimuolle, *La réaction païenne, htude sur la polémique antichrêlienne du iCl au V1e siècle,* Paris, 1934. Sur la vie municipale et les classes sociales à Antioche dans la seconde moitié du ive siècle, voir Paul Petit, *Libanius cl la oie municipale à Antioche au IVe siècle ap. J.-C.* (dans Bibl. Archcol. et Ilistor. de l'institut fr. de Beyrouth, t. LXII), Paris, Geuthner, 1955, que l'auteur avait bien voulu me communiquer, ainsi que sa thèse complémentaire, *Les Étudiants de Libanius,* Paris, Nouvelles Éd. latines, 1957.

résidence de Julien lorsqu'il voulait en faire la capitale de l'hellénisme[1]2Les traditions de culture profane s'étaient maintenues avec des maîtres comme Libanios, et l'Eglisc d'Antioche qui avait su donner un Jean Chrysostome continua d'être un foyer de réflexion théologique. Les chrétiens sont en majorité dans la ville et même dans la société curiale. Néanmoins les païens y sont encore influents -, au point de constituer un véritable parti ; mais à part quelques incidents, l'union des uns et des autres se réalise sur le plan de la vie municipale 34

La famille de Théodoret, propriétaire de biens fonciers, appartenait à une des classes supérieures d'Antioche, peut-être à la classe curiale. Elle était chrétienne depuis plusieurs générations. Son père, homme pieux, fréquentait assidûment les solitaires installés aux environs d'Antioche '. Sa mère s'était, mariée à dix-sept ans ; mondaine et plus soucieuse de coquetterie que de piété, elle pouvait user de sa fortune pour mener une existence facile, quand, à l'âge de vingt-trois ans, elle fut affectée d'une grave ophtalmie ; elle recouvra la vue grâce aux prières et à l'intervention d'un saint ermite des environs, Pierre le Galate, qui avait déjà guéri la femme du gou-

1. Cf. P. Canivet, *Histoire d'une Entreprise apologétique au* Ve *siècle* (thèse), Paris, 1957. p. 21-22.

2. Cf. P. Petit, *Libanius cl la* vie *municipale...,* p. 201.

3. Libanius, par exemple, qui fut l'ami de l'empereur Julien, quoique aussi éloigné du néoplatonisme que des mystiques orientales. était hostile à l'idée chrétienne ; mais, la vie municipale passant pour lui avant les querelles religieuses, il sait à l'occasion se montrer impartial et tolérant ; il apprécie même les chrétiens quand ils sont cultivés (cï. P. Petit, *Libanius el la vio municipale...,* p. 215). P. Petit souligne la faible importance du facteur religieux dans la vio municipale; au fond, pour le christianisme, le grand «langer en ce temps-là, c'était que, parmi les chrétiens et les païens cultivés une entente pouvant sa faire sur le terrain de la « civilitas» ou delà πολ'.τηα, l'afïaiblisseincnt de la conscience religieuse et de, la rigueur doctrinale était, possible.

4. Théodoret, *Histoire Religieuse,* 13, in *P. G.* 82, c. 1408 Da-1409 Gl·.

vernéur de Pergame. Et ce miracle la convertit '. Mais elle ne pouvait avoir d'enfants et les années passaient. Celtel fois, ce fut grâce aux prières de l'erinite Macédoniosi qu'elle put en concevoir un *. Aussi décida-t-elle de l'ap-l peler Théodorètos pour marquer et son origine et sa dcs-l linée. Elle le mit au monde, très vraisemblablement à] Antioche, en 393 *. Tout jeune elle le fil bénir par l'er-l mile Macedonios * et, à son entrée dans l'adolescence,| par le moine perse Aphraatc '. Détails qui peuvent] paraître insignifiants, mais qui, soulignés pieusement] par Théodorct, éclairent sa prime jeunesse et sa vie] entière : sa sensibilité porte la marque de l'influence de sal «bienheureuse » mère, comme il sc plaît à le dire, et sa spiritualité reflète celle des moines dont les exemples! avaient frappé son imagination d'enfant et dont les prophéties avaient tracé sa destinée ·.

En dépit des essais pour ramener l'information de Théodorct en matière d'auteurs profanes à des sources ecclésiastiques très limitées', sa connaissance de la langue grecque et l'érudition de scs ouvrages supposent une formation intellectuelle très poussée. Mais Théodorct ne nous en parle pas. Nous en sommes réduits à des conjectures, fondées, il est vrai, sur une connaissance de plus en plus approfondie de la vie à Antioche. Nous n'avons aucun indice de l'existence à Antioche, en ce début du

•l. Théodorct, *Hist. relig.,* 9, in P. *G.* 82, c. 138·'. B«·.

2. *Ibid.,* 9, in P. *G.* 82, c. 1388 A-B«.

3. Selon Garnier *(Hist. Theod.,* 1, in P. *G.* 84, c. 90 C), Théodorct serait né eu 386. Tillemont *(Mémoires,* XV, 869} et, avec lui, le? Modernes s'accordent autour do 393, en s'appuyant sur un fait raconté par Théodoret lui-même (Hisl. *Relig.,* 9, in P. *G.* 82, c. 1384 A-B).

4. Cf. *Hist. Relig.,* 13, in P. *G.* 82, c. 1409 Cw-X$.

5. *Id.,* 8, in P. *G.* 82, c. 1373 B5'11.

6. Τή; τούτου δi (lo moine Syiuéon) «ὑλογία ἀπηλχυβι μiν το ἡ μαχαρία χχἳ τριομαχαρία μου μητήρ, χχἳ πολλά των τούτου μοι διηγημάτων π.ολλάχ·.; προσ/,νιγχiν *{Hist. Relig.,* 6, in P. *G.* 82, c. 1364 D 6-7).

7. Cf. *infra,* §§ 54-55 de *VIntroduction.*

ve siècle, d'écoles « confessionnelles » Par contre, nous savons que les chrétiens fréquentaient les écoles des rhéteurs et des sophistes païens ; ainsi Libanios, qui enseigna jusqu'en 393. et peut-être plus tard, compta toujours des chrétiens parmi ses élèves ; quatre ou cinq futurs évêques auraient suivi scs leçons : saint Jean Chrysostoine, saint Basile, Maxime de Séleucie, Théodore de Mopsueste, Évagre d'Antioche Théodorct a pu être l'élève des maîtres formés par le célèbre sophiste. Toutefois ce n'est pas parce que Théodorct désigne lui-même dans une de scs lettres Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste comme ses maîtres qu'il a effectivement suivi leurs leçons : si la chose reste possible pour Théodore de Mopsueste, elle est impossible pour Diodore, puisque celui-ci mourait à peu près au moment où naissait Théodorct ; rien de certain non plus pour ce qui concerne saint Jean Chrysostoine ·. Il n'est donc pas exclu qu'il ail pu exister des sophistes chrétiens au temps de Théodorct, et il est probable qu'il ait suivi renseignement d'un sophiste *.

S D'ailleurs «la rhétorique », écrit M. Petit, «est comme

1. Alors que, dans tout l'Empire, renseignement, même pour les chrétiens, «tait indifféremment donné par des maître» chrétiens ou païens, la Syrie, surtout avec la fameuse école que Protogène avait ouverte, ver» 370, à Édesse, inaugurait un enseignement 0 confessionnel » (cf. Théodorct, *Histoire Ecclésiastique,* IV, 18, 7-14) ; voir H.-I. Marrou, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité,* p. 430.

2. Voir les réserve» de P. Petit, dans *Les Étudiants de Libanius,* p. 40-42.

3. Théodorct, *Ep.* 16 (P. *G.* 83, c. 1193 B). Noël Alexandre *(Hist. Eccl.,* IX, 136, n. 1) dont le témoignage est reçu avec réserve par Garnier *{Hist. Theod.,* c. 2 in P. *G.* 84, c. 95 C-D-96 A) et rejeté par Tillemont *(Mémoires,* XV, p. 215, 8G8). Gl ubokovskij (o. *c.,* t. I. p. 12-13) écrit qu'il faut se résigner à l'ignorance sur les maîtres de Théodorct.

4. Nicéphore Calliste appelle Théodoret un disciple de Chrysostome *(Hist. Eccl.,* XIV, c. 54 in P. *G.* 146, c. 1256 D). Mais on sait qu'il y avait bien des façons d'être élève d'un maître.

5. Gl uuokovskij estime que Théodoret a dû entendre les leçons des rhéteurs et sophistes d'Antioche (o. *c.,* t. I, p. 10).

le dénominateur de la bonne société»[1]; les étudiants étaient issus des classes supérieures ; ainsi, parmi les 196 élèves connus de Libanios, pas un fils de commerçant, d'artisan ou de paysan. Théodore!, a dû se conformer aux habitudes de sa classe sociale et parcourir le cycle des études, qui comprenaient grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, musique, géométrie et astronomie ·, toutes sciences qu'il étale complaisamment, comme acquises de fraîche date, dans la *Thérapeutique* qu'il écrira bientôt. Tout jeune il a appris par cœur les vers d'Homère, sous la férule du grammaticos[2][3] et vers· l'âge de 15 ans le rhéteur, puis le sophiste lui ont. expliqué les classiques de l'éloquence grecque et ont dirigé ses premiers essais littéraires ; c'est alors qu'il put prendre j connaissance, soit par un contact direct, soit par l'intermédiaire de « morceaux choisis » [4], des ouvrages de l'antiquité, dialogues de Platon, discours des orateurs, histoire d'Hérodote, sans parler des modernes, Plolin ou Porphyre [5].

y Selon toutes vraisemblances, Théodoret demeure à Antioche, près de ses parents, jusqu'à la date de leur mort.

1. P. Petit, *Les Étudiants de Libanius,* p. 96. Il faudrait ajouter que les études classiques sont menacées vers la fin du ive siècle, « à cause du développement des études juridiques et de la reprise d'un recrutement administratif fondé sur le droit et la sténographie » *{ibid.,* p. 81). Le latin étant la langue juridique, Théodoret no l'a pas étudié.

2. Cf. H.-I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* Paris, 1938, p. 211 SS.

3. Cf. *Thérapeutique,* I, 18 : « C'est la colère d'Achille qui est la hase de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes'Grecs. χ Les enfants apprenaient en effet Homère par cœur, comme à Rome ils apprenaient Virgile.

4. Par exemple, les *Placita* d'Airros qu'il cite parmi ses sources dans la *Thérapeutique* (cf. *infra,* § 54) ; sur les recueils, sans doute assez nombreux, do « morceaux choisis » dans l'antiquité, chrcsloinathics, florilèges, anthologies, apophthegmes, etc., dont les ouvrages de Proclus et de Stobée sont les témoins, voir M. Croisrt, dans *Histoire de la Littérature grecque,* t. V, Paris, 1898, p. 978-983.

5. Cf. *infra,* § 54 et *Entr. apol.,* IIje partie, ch. 1.

[l avait alors '23 ans. Seul héritier, il vend ses biens, en distribue le prix aux pauvres [et se relire dans un des deux monastères de Nicert.e, village situé à quelques kilomètres d'Apamée et à 80 kilomètres d'Antioche z. Sans doute est-ce là, pendant les sept années de son séjour à Nicerte, qu'il se perfectionna en grec, en syriaque et peut-être en hébreu, étudia l'Ecnture et lut les ouvrages apologétiques de Clément et d'Eusèbe de Césarée. Il occupait, ses loisirs à visiter les nombreux monastères situés dans le voisinage ou même assez loin du sien 3 ; mais toujours avec des préoccupations intellectuelles et religieuses, car il rapporta de ses pérégrinations les matériaux qui deviendront plus tard la curieuse *Histoire Religieuse.* Peut-être faut-il placer à cette époque de liberté le voyage à Jérusalem dont il parle dans la *Thérapeutique* '.

1. *Ep.* 113. Il semble que Théodoret n'ait pas quitté sa famille plus tôt. En effet, il ne rapporte de son adolescence que des visites à des moines qui, comme Symcon le Stylite ou Aphruatc, frappèrent son imagination. Par ailleurs, il rapporte avec précision les circonstances de son départ pour la solitude. Il a vraisemblablement étudié jusqu'à cette date. En effet, la durée des études de «rhétorique» semblait en moyenne de trois ans, mais on connaît parmi les étudiants de Libanios des exemples de scolarité prolongée (cf. P. Petit, *Les Étudiants de Libanius,* p. G3-6G).

2. *Ep.* 119, in *P. G.* 83, c. 1328-1329. — J. Mqntalverne (o. *c.,* p. 3, n. 14) se montre moins affirmatif sur le lieu où Théodoret menu la vie monastique.

3. Voir, par exemple, la description du monastère «le Saint-Eusèbc, pris de Téléda, dans le diocèse d'Antioche *[Hist. Relig.,* '·, c. 1157).

\. *Thérapeutique,* XI, 71. — Dans un passage très intéressant de Γ*Histoire Religieuse* (P. *G.* 82, c. 1380 A4-1*), Théodoret montre l'utilité pour le contemplatif de la visite des lieux où le Verbe incarné a vécu. A part ce voyage à Jérusalem, Théodoret ne semble guère être allé dans le Midi; il se rendit vraisemblablement, vers 445, à Constantinople (cf. *Ep.* 58 et 81, in *P. G.* 83, c. 1229). D'ailleurs, une étude attentive de *VHistoire Religieuse* montre que les moines «le Syrie dont s'occupe Théodoret n'ont pas, sauf rares exceptions, de rapports d'origine ou de dépendance spirituelle avec le Midi, mais avec la Cappadoce, la Cilicie ou la Perse.

Ses premiers travaux littéraires peuvent remonter à cette période de vie monastique *. En tout cas, son activité l'avait suffisamment fait remarquer pour qu'on le désignât en 423 comme évêque de Cyr 2. Encore faut-il dire que ce fut « malgré lui » Dès 417, il avait donné ses premiers sermons * et rempli, pendant quelque temps déjà, les fonctions de lecteur 5 ; déjà lui était assurée cette réputation de science qui s'attachera par la suite à son nom e. Conformément aux prescriptions conciliaires de Nicée il fut consacré évêque à Antioche, non par le patriarche de cette ville, Théodolc 8, mais par le métropolitain de Hiérapolis, Alexandre, car Cyr, quoique

1. M. Richard *{L'activité littéraire de Théodoret avant le Concile d'fiphése,* in *R. Sc. Pli. Th.,* t. 24 (1935), p. 82-106) estime que si Théodoret passait au moment du concile d'Éphèso pour le meilleur théologien du Patriarcat d'Antioche, il n'avait pu acquérir cette réputation « en moins de deux ans ».

2. Cf. *Ep.* 81 à Nomus *(P. G.* 83, c. 1261 B), datée de 448. où Théodoret parle do scs 25 ans d'épiscopat ; dans sa lettre au pape Léon (449), il parle do scs 26 ans d'épiscopat *{Ep.* 113, in *P. G.* 8, c. 1316 C).

3. Comme beaucoup d'autres évêques, d'ailleurs. Voir *Ep.* 81, déjà citée. Gardant la nostalgie de la vie monastique *(Ep.* XVIII Sakk.), Théodoret avoue que, si la crainte de Dieu ne le retenait pas, il y a longtemps qu'il aurait repris la vie monastique *(Ep.* 26).

4. *Hist. Relig.,* 12, c. 1397 B ss.

5. *Hist. Relig.,* 12, c. 1397 A.

6. La simple connaissance du grec littéraire pouvait mettre Théodore! en valeur : certains évêques d'Orient no connaissaient que le syriaque (cî. R. Devrf.esse, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Eglise·jusqu'à la conquête arabe,* Paris, 1944, p. 96 et n. 4). C'est un fait que la multiplicité de ses travaux et sa tournure d'esprit pour les recherches érudites lui vaudront cette réputation. Voir, par exemple, le jugement que porte sur lui Pnonus (ci. *infra,* §§ 57 et 65).

7. Cf. N. Gi.unoKovsKiJ, o. *c.,* t. I, p. 28-29, n. 5, cité par J. Montaiverne, *o. c.,* p. 3, n. 17.

8. Cf. J. Montalverne, o. *c.,* p. 3, note 18.

situé à deux journées de marche seulement d'Antioche [1] dépendait de Hicrapolis.

U Complètement disparue aujourd'hui, la ville de Cyr, ou mieux Cyrrhe, laisse deviner par scs vastes ruines toute l'importance dont elle jouit dans l'antiquité[s]. Cyr a frappé monnaie dès avant notre ère [3]4 Λ l'époque romaine, la Cyrrhestique était region frontière entre le royaume des Arsacides et les territoires encore indépendants de Commagène et de Cilicie. Cette position imposa la ville de Cyr comme place forte et elle devint, sous 'l ibère, le camp de la Legio Fretensis qui y tint scs quartiers jusqu'à la guerre de Judée. Lorsque la Commagène fut. réunie à l'Empire par Vespasien, en 72, Cyr perdit de son importance stratégique ; toutefois on y maintint des troupes, pour assurer la sécurité d'un pays dont les rudes montagnards sc transformaient, volontiers en pillards. Place de guerre, Cyr n'en était pas moins demeuré un centre de culture grecque parmi les populations syriaques. Au iv® siècle, Cyr fit partie de la nouvelle province d'Euphrate. Théodoret nous renseigne d'ailleurs sur l'étendue exacte de son territoire ; il mesurait quarante milles de long et autant de large, mais une grande partie en était occupée par des hauteurs entièrement nues et couvertes de broussailles. Néanmoins, il ne comprenait pas moins de 800 paroisses et nous connaissons, grace à son évêque, le nom de certains villages du diocèse [2]. Comme tout l'ensemble de la Syrie, la ville de Cyr avait été gagnée de bonne heure au christianisme ; son église,

1. Cyr so trouve à peu près à la pointe d'un triangle qui aurait pour base la route d'Antioche à Alep.

2. Cf. Franz. Cumoxt, *Études Syriennes,* Paris, Picard, 1917, . 220-236 ; la description de Cyr se trouve p. 232-236.

3. Cf. René Dcssaud, *Topographie historique de la Syrie,* p. 470 ss. On peut voir à la Bibliothèque nationale quelques pièces do monnaie do Cyrrhestique à l'effigie de Zeus Kataibatès (cf. *Thérapeutique,* VII, 20 et la note).

4. Cf. R- Dussavd, *o.* r., p. 4, n. 3 et Théodoret, *Hist. Relig.,* . 1429 B ; 1452 D ; 1425 C.

constituée certainement avant le Concile de Nicéc ', prétendait remonter h Simeon le Zélotc et conserver les restes des saints Cosme et Damien 2.

1-2 Malgré tout, Cyr restait une pauvre cité. Bien que la vallée de ΓΑΓγΪπ soit fertile, la région n'est pas riche8, et la ville perchée sur une hauteur est sans eau. Théodoret, au cours de son épiscopal, moi Ira en œuvre son ingéniosité et sa fortune personnelle pour réaliser les travaux d'urbanisme indispensables. Selon sa propre expression ', il s'efforça d'en « dissimuler tant, bien que mal la laideur par la somptuosité des constructions en tout genre » 4 et il améliora la vie des habitants par des aménagements matériels : il fit construire des ponts, des portiques, fit réparer les bains, entreprit des opérations de drainage ". Ces travaux attirèrent à Cyr des ingénieurs. Il fit également un effort pour assurer les services médicaux dans

1. Cf. *Patrum Nie. nomina,* éd. Gr.izcn-Cu.Niz, p. 237, cité par Fr. Cumont, *o. c.,* p. 227.

2. Cf. *Ep.* 144 *(P. G.* 83, c. 1373 A-B), où Théodoret cite Cosmo, ainsi que les saints Denys et Julien, également honorés en Cyrrhestique. Sur le culte des suints Cosmc et Damien, les données de Fr. Cumont, dans *Éludes Syriennes,* p. 227-228, et de II. Del Biiaye, *Les origines du culte des Martyrs,* Bruxelles, 1912, p. 75, sont à réviser en fonction d'une conférence du P. Peeters au Collège do France en 1943 : « Il n'est pas exact de dire en effet, que les saints arabes Cosine et Damien soient des martyr# de Cyrrhc. » Il faudrait rectifier dans ce sens notre article des *Recherches de Science Religieuse,* t. 36 (1949), p. 585-593, sur *La Date de la Curalio.* — Cf. *Entr. apoL,* p. 27, n. 3.

3. Cf. *Ep.* 42 (P. *G.* 83, c. 1220). La pauvreté de la ville et sa 0 désolation» étaient dues moins à scs conditions géographiques qu'aux exactions financières dont clic était l'objet : accablés d'impôts, les notables proféraient aller vivre ailleurs et les campagnards émigraient, laissant le sol en friche (Cf. Fr. Cumont, *o. c.,* p. 229).

4. Cf. *Ep.* 138 (P. *G.* 83, c. 1361 A-B).

5. e Scs vastes ruines, qu'on est surpris de rencontrer dans la solitude d'âpres et stériles montagnes, mériteraient d'etre explorées et fouillées méthodiquement » (Fr. Cumont, *o. c.,* p. 221).

6. Cf. *Ep.* 81 (P. *G.* 83, c. 1261 C).

son diocèse [1] ; il chercha à y attirer des sophistes [2] et il intervint contre les levées excessives d'impôts [3].

13 Son activité apostolique fut à la hauteur de ses initiatives d'administrateur [4]. Il trouva en arrivant une chrétienté déjà fervente avec ses nombreuses paroisses et monastères [6] qu'il visitait fréquemment ; mais il y avait beaucoup d'hérétiques [7] : ariens, macédoniens, marcionites [8], et. malgré les risques qu'il courait, il entreprit leur conversion ; dans sa lettre de 449 au pape Léon, il pourra se féliciter d'avoir ramené plus de dix mille hérétiques à l'orthodoxie[9]. Pour l'instruction des fidèles, il remplaça les exemplaires du *Dialessaron.* de Taticn, qu'on lisait encore dans l'Église de Cyr, par le texte des quatre évangiles [5]. Il essaiera aussi de vaincre la résistance des

1. Cf. *Ep.* 114 et *Ep.* 115 (P. *G.* 83, c. 1324 A-B).

2. Cf. les *Ep.* 30, Gi* cl. VU, X, XXIII, LSakk. ainsi que XXVII XXVIII, XLIV Sakk.

3. Cf. *Ep.* 43 (P. *G.* 83, c. 1220 C-1221 Λ) cl *Ep.* 45 (W., c. 1221 D-1224 B) et la noie 50.

4. Théodoret fit construire une église où il abrita les reliques des Apôtres qu'il avait, fait venir à grand peine de Palestine ; ci. *[list, Jlelig.,* c. 21 in *P. G.* 82, c. 1449 A-B ; quant aux reliques qu'il fait venir de Palestine et Phénicie, cf. //<.</. *Relig.,* 21, in P. *G.* 82, c. 1444 C-D ; cf. *Ep.* 66 (P. *G.* S3, c. 1236) cl. ses lettres d'invitation pour les cérémonies d'inauguration.

5. Cf. Newman, *o. c.,* vol. II, p. 314.

G. Leur existence s'explique en partie par la position excentrique de Cyr et peut-être par le fait que lu région de Cyr était un lieu de passage, nécessairement parcouru par les troupes et les caravanes de marchands {cf. R. Dussauij, o. c., p. 228-229 ss. ; Fr. Cumont, *Gyrrhus et la Route du Nord,* in *Études Syriennes,* Paris, 1917, p. 220 M.

7. 'I héodoret recourut aux prières de l'ermite Jacques pour débarrasser son diocèse do l'erreur de Marcion qui était en progrès (cf. *Hist. Relig.,* 21, in P. *G.* 82, c. 1440 D-1444 B).

8. *Ep.* 81 et 113, déjà citées ; 116 |P. *G.* 83, c. 1224-1225). C'est au début de son épiscopat que Théodore!, rédigea ses traités contre les ariens, les eunomiens, les macédoniens et les marcionites ; cf. M. Richard, art. cit., p. 82-106.

9. Cf. *Haereticarum Fabularum Compendium,* I, c. 20, in *P. G.* 83,

Juifs, assez virulente en Cyrrhestique 1. Enfin sa sollicitude s'étend aux païens qui, dans les rangs des fonctionnaires, comptaient encore de nombreux adeptes 3. Les diocèses voisins le réclamaient car il était éloquent 3. Il interviendra en faveur des chrétiens persécutés par les Perses 1. Et il pourra écrire un jour au pape saint Léon, qu'il s'est donné entièrement à son troupeau sanr s'y être enrichi *.

14 Tempérament essentiellement actif, intelligent et cultivé, mais peu spéculatif, plus intuitif que dialecticien il n'était pas spécialement préparé pour les querelles théologiques, et pourtant, après sept ans d'épiscopat, il y fui

c. 372 A. Le *Diatessaron* (το 8ιά τίσσάρω» ιύβγγίλων) était uni harmonie de» évangiles faite, en utilisant largement les textes, pai Tatien le Syrien, disciple de saint Justin. Cet ouvrage fut utilis; dans l'Égliso syriaque jusqu'au début du v® siècle.

1. Épitres diverses. — Sur les origines juives présumées de li ville de Cyr, cf. Fr. Cvmont, o. c., p. 227. Il est à noter que, mêmi dans la *Thérapeutique,* qui est dirigée contre les païens, Theodorei relève avec vivacité quelques objections juives (II, 56 et VI, 89 où Théodoret prend le lecteur à témoin de la dispersion des juifs e' de leur misère) ; mais il ne faudrait pas on déduire qu'il n'y avait pa: de juifs ailleurs. Des inscriptions récemment découvertes révélent l'existence d'une colonie juive importante à Apamée.

2. Voir sur les correspondants païens de Théodoret, *Entr. apol.,* . 38. P. Petit estime, d'après la correspondance de Libauios, que, vers la lin du ive siècle, les fonctionnaires païens étaient sensiblement plus nombreux en Syrie que les chrétiens (ef. *Libanius et la vie municipale à Antioche,* p. 202).

3. Cf. Newman, o. c., p. 323. Les dix serinons sur la Providence que Théodoret prononça à Antioche entre 435 et 437 témoignent d'une parole très directe et concrète ; cf. Y. Azêma, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence,* traduction avec introduction et notes, Paris, Les Belles-Lettres, 1954.

4. Cf. *Ep. TI* à l'évéquo Eulalios (P. *G.* 83, c. 1245 C-1252 B). U n'y a pas d'allusion directe à des faits de persécution perse ; mais Théodoret conseille une attitude bienveillante à l'égard des *lapsi·,* cf. aussi l'Ép. 78 à l'évêque Eusèbc sur le même sujet (P. *G.* 83, . 1251 B-1256 Λ).

5. *Ep.* 113.

engagé pour Je reste de sa carrière. Nous ne retracerons ici que les grandes lignes de ce que Newman a appelé les «tribulations» *(trials)* de Théodoret, car cette partie de son existence, qui s'ouvre en 430 avec la controverse nestorienne, ne nous aidera à situer l'œuvre de Théodoret que nous voulons présenter, que dans la mesure où celte œuvre renferme des passages ayant trail aux problèmes théologiques alors discutés

En 430, Jean, patriarche d'Antioche, charge André de Samosate d'examiner et de réfuter les *Anathematismes* que Cyrille d'Alexandrie avait dirigés contre Nestorius, à la suite de la position que le patriarche de Constantinople avait adoptée au sujet de l'attribution du titre de Mère de Dieu (Théotokos) à la Vierge Marie ; Nestorius ne lui refusait pas ce titre, mais il voulait le faire corriger par des termes dont le caractère équivoque laissait sous-entendre des erreurs encore plus grandes touchant l'union des natures dans le Christ. Les légats pontificaux avaient demandé qu'on se soumit à l'écrit que Cyrille avait lancé contre Nestorius. Mais il était inévitable que les Antiochiens, formés à un mode de pensée assez différent de celui d'Alexandrie, et surtout habitués à s'exprimer dans les matières christologiqucs en tenant compte des tendances hétérodoxes toujours menaçantes, fissent difficulté pour accepter le texte de Cyrille. Théodoret y soupçonna des traces d'apollinarisme et estima que la foi dans l'intégrité de la nature humaine du Christ était en péril. Il répliqua par sa *Heprehensio **XII** capitum.* Ce fut alors le concile œcuménique d'Éphèsc qui formula des définitions, mais ne ramena ni

1. I.a *Thérapeutique* renferme plusieurs digressions dogmatiques, que nous étudions dans notro *Histoire d'une Entreprise apologétique;* les plus importantes sont relatives à l'incarnation, et leur contenu est assez caractéristique pour qu'il ait permis de situer l'œuvre par rapport au concile d'Éphèse ; voir plus loin, §§ 20-21. Pour les exposés d'ensemble sur la position théologique de Théodoret, on se reportera à G. Bardy, art. *Théodoret,* in *Dictionnaire de Théologie Catholique,* t. XV (1946), c. 299-325, ou à l'un des travaux indiqués ci-dessus, p. 9.

la paix entre les homines, ni la compréhension entre les esprits. On ne parlait pas la même langue. Même après TActe d'Union de 433, qui réconciliera Cyrille et Théodoret, ce dernier ne parviendra pas à une parfaite entente avec son ancien adversaire. Après avoir fait toutes les concessions possibles Théodore! considérera jusqu'à la fin la communication des idiomes comme une porte ouverte à la confusion des natures dans le Christ; et il en est excusable si on se rappelle qu'au trop fameux Brigandage d'Éphèse, en 449, les adversaires de Théodoret, d'une part, déposeront l'évêque de Cyr champion de la distinction des Natures, et, d'autre part, proclameront l'orthodoxie d'Eutychès en acclamant en même temps les *XII Anathémaliemes* de Cyrille

16 Cette période de luttes s'acheva par l'exil. Théodoret s'était attiré non seulement l'opposition de beaucoup de ses collègues, mais l'hostilité de l'empereur Théodose 2[1]. Il profita de son exil chez les moines d'Apamée pour achever son *Histoire Ecclésiastique.* Avec le changement de règne, il retrouve la faveur impériale et la bienveillance de l'épiscopat, ce qui facilita bien des choses sur le terrain doctrinal. Marcien, le nouvel empereur, qui avait rappelé Thcodoret à Cyr, convoqua en effet un concile à Chalcédoine en 451 : Eutychès fut exclu et l'hcodoret

1. Cyrille fera beaucoup de concessions aussi ; par exemple, en 437, Théodoret prendra la défense «le Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsucste, dont Cyrille avait, attaqué certains écrits; ce dernier aimera mieux se taire que «l'envenimer à nouveau ses rapports avec l'évêque de Cyr.

2. Voir H. du Manoir, *Dogme et Spiritualité chez saint Cyrille d'Alexandrie,* Paris, 1944, p. 491-510, clair exposé du problème théologique.

3. Théodoret fit appel au pape Léon *(Ep.* 113 in P. *G.* 83, c. 1312 D-1317 D) qui le rétablit sur son siège non sans l'inviter à la prudence. La réponse du pape à Théodoret (in P. *G.* 83, c. 1319 A-1324 A) est considérée comme non authentique par le P. K. Silva Tarouca *(Gregorianum,* 1932) qui s'appuie sur de bons arguments ; toutefois, lo P. J. Montalvernc ne se prononce pas fermement (o. *c.,* p. 26).

proclamé « Maître d'orthodoxie », tandis qu'en donnant lecture de la lettre pontificale, dite *Tome à Flavien,* le concile condamnait Nestorius et Eutychès et définissait la foi sur l'Incarnation conformément à la doctrine du pape Léon.

Après Chalcédoine. Théodoret continua à écrire quelques ouvrages de controverse et d'exégèse [1]. Mais il rentre peu à peu dans l'ombre. D'après une allusion contenue dans la dédicace de son *Commentaire sur la Genèse,* qui est un de ses derniers ouvrages, sa santé se serait altérée. Il mourut sans doute entre 458 et 466 [2].

1. Voir plus loin, § 17, η. 1, liste des œuvres de Théodoret.

2. Sur scs ennuis de santé, ci. in *Genesim {P. G.* 80. c. 76 A 0-10). La date de la mort de Théodoret n'est pas certaine. Gennauf. de Marseille, *De Scriptor, eccl.,* c. 89 (P. *L.* 58, c. 113 B) dit que Théodoret a écrit ses *dix* livres (on n'en a que cinq) de *VHistoire Ecclésiastique* « usque ad imperium Leonis senioris, sub quo mortuus est » ; or ce Léon règne de 457 â 474. Pour Marcel)tnus Comes, *Chronicon,* in *P. h.* 51, c. 913 C, avant 466. CL Tillemont, *Mémoires,* t. XV, p. 875-876. Les modernes situent sa mort en 458. Le P. J. Montàlvehne (o. c., p. 29) expose les données du problème, mais ne prend pas parti. P. Pf.f.ters (Le *Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine,* in *Subsidia hagiographica,* 26, Bruxelles, 1950, p. 102) remarque que « le nom de l'évêque ne se lit déjà plus dans la liste des destinataires à qui l'empereur Léon 1er a adressé sa lettre, en octobre 457 ». Mais Ernest Honigmann *(Patristic Studies,* in *Studi e Testi,* 173. Cité du Vatican, Bibliotheca Vaticana, 1953, p. 174-184) rend vraisemblable lu date «le 466 (ou 468), affirmée par le comte Marcellin.

Ch a pit r e If

La Thérapeutique des maladies helléniques. Actualité. Plan. Objet.

17 L'œuvre littéraire de Théodoret, une des plus importantes des ivc et, v® siècles, avec celles de saint .Jean Chrysostomc et de saint Cyrille d'Alexandrie, embrasse tous les genres qu'un évêque peut traiter. Elle est commandée par les exigences apostoliques, et elle exprime une des tendances les plus caractéristiques de l'esprit de Théodoret, sa curiosité intellectuelle et son goût pour les éludes positives et érudites x.

1. Voici les œnvres de Théodoret sous le titre qui les désigne habituellement :

1) Polémique et dogmatique. - *De Sancta et vivifica Trinitate* (avant 431) et *De Incarnatione Domini* (avant 431), édités en 1833 par le cardinal Ma i, sous le nom de saint Cyrille d'Alexandrie dans la *Nova Patrum Bibliotheca,* vol. Il (in *P. G.* 75, c. 1148-1189 et 1420-1477), restitués à Théodoret par A. Eiir h a r d, *Die Cyrilt von Alexandrien zugeschricbene Schrifl\\-p\ :>(; zo'j* Kvptw tvavû^omieewç *vin Werk Theodoreis von Cyrus,* Diss. Tübingen, 1888 ; *Expositio redae confessionis Pseudo-Justini* (avant 431), attribuée tour à tour à Théodore de MopSueStc, Apollinaire, Diodore do Tarse (P. *G.* 6, c. 1208-1240) et restituée à Théodoret par M. Lebon *(Restitutions à Théodoret de Cyr, in Bévue d'Histoire Ecclésiastique,* XXVI (1930), . 523-550) ; *Eranistes vel Polymorphus* (vers 447-448) in *P. G.* 83, . 27-336; *Reprehensio XII analhematismorum Cyrilli* (431), citée par Cyrille dans son apologie contre les Évêques orientaux *P. G.* 76, c. 315-386 et Schwartz, .4. *C. O.,* t. I, vol. 1, fasc. 6, p. 107-146) ; fragments du *Pentalogiam* (après 431), in *P. G.* 84, c. 65-88. Ouvrages disparus : /idverous *Arianos et Eunomianos Adversus Macedonianos* ou *de Spiritu Sancio, Contra Murcionitas, Contra Apollinarislas* (avant 431). Sans doute faudrait-il ajouter d'autres Ira-

Théodoret n'a pas attendu d'avoir charge d'âmes pour prêcher, puisque, avant, d'être évêque, sa réputation d'orateur est établie [1] : les *Discours sur la Providence,*

vaux aujourd'hui perdus, en tenant compte des tentatives de restitutions du P. Garnier discutées par M. Ricuar» (o. o.).

2) Apologétique. — Avec la *Curatio affectionum graecarum,* des écrits *adversus Judaeos* sont signalés par Théodoret lui-même (ci. *infra,* p. 27) ; un traité contre les Mages persans, *Ad quaesita Magorum* demeure introuvable ; les *Discours sur la Providence* (435-437), in *P. C.* S3, c. 556-773, traduits et. commentés par Y. Azéma (Paris, Belles-Lettres, 1954).

3) Exégèse. — *Quaestiones,* do caractère didactique et. apologétique, sur *VOdaleuque [P. G.* 80, c. 75-528), les *Rois* et les *Paralipomènes* (P. *G.* 80, c. 528-858), œuvres des dernières années ; *Commentaires* suivis sur les *Psaumes {P. G.* 80, c. 858-1998 et cf. 84, c. 19-32), le *Cantique des Cantiques (P. G.* 81, c. 27-214), les *Prophètes (P. G.* 81, c. 215-1988 ; le commentaire sur Isaïe étant perdu, le texte reproduit, c. 215-294, est celui des Chaînes grecques), les *Épîtres de saint Paul (P. G.* 82, c. 35-878).

4. Histoire.— *Histoire Ecclésiastique* (449-450), in *P.* G. 82, c. 881-1280 ; *Historia religiosa scu ascetica vivendi ratio* dite aussi *Histoire philothée* ou *Histoire des Moines* (vers 444), in P. *G.* 82, c. 1283-1496 ; *Compendium fabubtrum haereticarum* (vers 453) in *P. G.* 83, c. 335-566.

5) Semions. — Outre les *Discours sur la Providence,* fragments de cinq sermons en l'honneur do saint Jean Chrysostome (Fozio, *Ribl.* cod. 273) ; quelques autres fragments en traduction latine (P. (7.84, c. 47-54, 53-64); un panégyrique d'authenticité douteuse en l'honneur de saint Jean-Baptiste (P. *G.* 84, c. 33-48).

6) Correspondance. — P. *G.* 83, c. 1173-1494 ; Y. Azéma, «Sources chrétiennes», 40, Paris, 1955 (t. I), complète cette collection de lettres par celles du ms. de Patmos, publiées à Athènes, en 1885, par Sakkbuon.

Les *Quaestiones ad Orthodoxos* sont attribuées au Ps. Justin {d'apres le Parisinus gr. 450), mais le codex 273 du Saint-Sépulcro ;ï Constantinople u nomme Théodoret de Cyr, contre lequel aucune objection décisive ne peut être élevée» (P. de LabuiOlle, *La Réaction païenne,* Paris, 1934, p. 500-501).

M. Richard a fixé la chronologie des œuvres de Théodoret antérieures au concile d'iiphèse, dans son étude sur VylcliviM *littéraire de Théodoret (supra,* p. 16).

1. Cf. *supra,* § 10.

qu'il donna comme une série de conférences à Antioche représentent à peu près tout ce qui subsiste de ses serinons mais ils suffisent à fournir un exemple de son éloquenc abondante et chaude. Moins soucieux de la forme litt.é raire, mais avec la précision du théologien et du philo logue, et toujours passionné, il prend à chaque instant lu plume pour dénoncer l'hérésie et défendre la doctrine [2] Au lil des jours, selon les occasions et les besoins, i entretient une correspondance avec les évêques, les fonc tionnaires, les sophistes, mine précieuse pour connaîtn la vie sociale de son époque [3], se réservant des heures d> méditation pour rédiger des travaux d'exégèse, fruit d· ses lectures et de scs prières [1] ; ou bien il écrit de belles histoires sur les moines qu'il a connus, enfant, et dont le souvenir aussi piquant qu'émouvant fera l'édification de ses lecteurs et de ses ouailles. A-t-il des loisirs forcés, i reprendra, dans le cadre de sa jeunesse, a Apamée, le labeurs de longue haleine et c'est *VHistoire de Îfiglis* d'Eusèbe qu'il s'imposera de continuer. Il a d'ailleur toujours aimé les travaux de longue haleine : amoncelé des citations, des faits, les organiser, faire l'inventain de lout cc qu'un homme peut savoir, c'est Théodoret Doué comme il l'était, il ne pouvait résister à la tentation d'écrire, après tant d'autres, une apologie de la religioi chrétienne.

18 Sans doute la *Thérapeutique des maladies hellénique·* répond-elle à un désir de jeunesse : souvent, on common

1. CL *supra,* §§ 13-1G.

2. Snr les correspondants deThéodoret etl'intérêt que présentent ses lettres pour la connaissance de l'homme et du milieu, voi Y. Azéma, et Γ Introduction au tomo 1 de la *Correspondance* d Théodoret (dans la Collection ' Sources chrétiennes °), p. 25-66.

3. On sait que l'exégèse de Théodoret oscille entre l'interpréta lion historique et littérale des anciens antiochiens représentée pa Théodore de Mopsliesto et l'allégorismc d'Alexandrie. 11 passe pou un des plus grands exégètes de l'antiquité, sinon le plus grand comme en témoignent les chaînes ou scs commentaires ont souvent la place d'honneur.

çait ainsi sa carrière littéraire ». Mais probablement aussi est-ce une œuvre d'actualité, où l'auteur condense toute sa science pour justifier sa foi devant la philosophie et amener les esprits du dehors à la partager Cet ouvrage d'apologétique n'est pas isolé dans la production de Théodoret, puisque, d'après ses propres témoignages, il avait écrit contre les Juifs ', et répondu aux objections des mages persans *. Les *Discours sur la Providence,* dont la dépendance vis-à-vis de la *Thérapeutique* est si étroite, s'inscrivent également dans la liste des travaux apologétiques ·.

1. Saint Jean Chrysostome. par exemple, rédigea, sans doute pendant son diaconat, une *Démonstration aux Juifs et aux Grecs que le Christ eut Dieu.*

2. Les arguments en faveur de lu date que nous proposons et qui sont exposés ici sont développes dans *YHistoire d'une Entreprise apologétique.*

3. Théodoret fait plusieurs fuis mention d'un Κατὰ 'Ιουδαίωνdans sa *Correspondance : Ep.* 113 (P. *G.* «S3, c. 1317 A) ; *Ep.* 116 *(ibid.,* c. 1325 A) ; *Ep.* 145 *(ibid.,* c. 1377 A). Ces trois lettres ont été écrites en 449. Ce traité aurait été écrit, selon M. RiCuahv (p. *c.,* p. 92), dans les premières années de l'activité littéraire do Théodoret puisqu'il y fait allusion dans la première phrase do Γ*Expositio rectae confessionis* qui est sûrement antérieure à 431 ; cf. *Entr. apol.,* Ir® partie, ch. 2, où nous proposons une solution à ce problème d'un traité introuvable.

4. C'est ce qu'il déclare dans *YHistoire Ecclésiastique. (P. G.* 82, c. 1272 C) : την *Z:* τούτων (les Mages) μυθολογίαν ἐν ἑτίρω συγγράμματ·. δίδηλώχαμεν, ἐν ω την λύσιν ταΐ τούτων zriatac τζροσηνέγζααιν. G. Bλητ>υ (art. Théodoret, in *D. T. C.,* t. XV \194G), c. 307) avait signalé un fragment du traité contre les Mages dans le Coislin 8, fol. 115 v° (cf. J. BtDEZ-Fr. Cumont, *Les Mages hellénises,* Paris, 1938, p. 27), mais M. Brok a montré que ce fragment conserve dans les chaînes ne vient pas de cet ouvrage de Théodoret, mais d'un auteur inconnu contre les Manichéens *(Le Livre contre les Mages de Théodoret de Cyr,* in *Mélanges de. Science, Religieuse,* 10 (1953), p. 181-194).

5. Sur le caractère apologétique de ces sermons, voir Y. Azéma. *Discours sur la Providence,* p. 32-51 ; sur leur dépendance à l'égard de la *Thérapeutique, ibid.,* p. 100 et *passim.*

Authenticité et date.

19 Personne ne met en doute que Théodoret ne soit l'auteur de la *Thérapeutique* et que le texte ne soit authentique. Nous avons les témoignages de Théodoret, qui parle cinq fois des ouvrages qu'il a écrits καθ' Ελλήνων et la tradition indirecte *; nous venons de signaler la parenté de style avec les *Discours sur la Providence.*

Œuvre de jeunesse ou de l'âge mûr, écrite à loisir ou au hasard des moments libres, exercice scolaire d'un jeuiu moine, qui a bien étudié scs auteurs, ou livre d'actualité autant de problèmes dont la solution dépend en part» de la date attribuée à la *Thérapeutique.*

Cette date a été l'objet de bien des conjectures. El s'appuyant sur les lettres de Théodoret. la critiqui externe fixe comme dates extrêmes les années 427 e 437 ·. Mais pour qui sait la position que Théodoret aval· adoptée au cours des débats christologiqucs, il n'est pai indifférent que la *Thérapeutique,* ait été composée avant oi après le concile d'Éphèse (431). L'évolution du vocabu laire de l'évêque de Cyr est assez sensible pour qu'il soit possible de situer son œuvre apologétique en comparant les passages christologiques qu'elle renferme et les écrits de même nature et de date certaine : on arrive ainsi à ranger la *Thérapeutique* parmi les écrits antérieurs à

1. Ep. 113 (P. *G.* 83, c. 1316 D-1317 A) ; Ep. 116 *(ibid., c.* 1326 A)l *Ep.* 145 (1378 A) ; *Expositio rectae confessionis, c.* 1 (P. *G.* 6 c. 1208 A); *Commentarium in Leviticum,* quaest. 1 (P. *G.* 80, c. 297 Γ| 2 3 308 C) où les développements sur les sacrifices païens s'accorda avec celui de *Thérapeutique,* VIII.

2. Voir ΓIndex de la tradition indirecte, à la fin du tome H.

3. Telle est la méthode de datation suivie par Garnibr (1684) Rakdrr et Neumann (1900), Scuui.tb (1904), Kokstehs (1906) qui s'appuyaient principalement sur les allusions de l'évêque di Cyr à ses propres ouvrages dans les lettres 113 (l. *c., c.* 1317 A) 116 (c. 1325 A), 145 (c. 1377 B) ; N. Glubokovskij (1890) so pro nonce pour la date de 436-437 (o. *c.,* t. II, p. 203-205).

Éphèseet à la situer au début de la carrière de Théodoret Cette conclusion est corroborée par d'autres arguments de critique interne. Les quelques documents hagiographiques des livres VIII (VIII. 69) et X (X, 47) de la *Thérapeutique* font supposer qu'elle a été écrite plutôt dans la région d'Antioche ou d'Apâmée que dans celle de Cyr ; les saints locaux dont l'apologiste évoque l'exemple appartiennent en effet aux régions où se sont écoulées sa jeunesse et sa vie de moine, cl non à Cyr, dont il ne nomme aucun des patrons D'autres symptômes révèlent en l'auteur plutôt le moine que l'évêque : pour illustrer l'expansion des conquêtes évangéliques, il ne parle jamais que des monts et des plaines peuplés d'anacliorètes, tandis que dans les écrits postérieurs ses exemples seront plutôt inspirés par le cadre de la vie courante 3.

21 En outre, si Ton rapproche la *Thérapeutique* des *Discours sur la Providence,* on s'aperçoit que, de l'un à l'autre ouvrage, Théodoret est beaucoup plus concret quand il parle de la vie chrétienne, du mariage par exemple. Les allusions aux persécutions que les Perses dirigeaient contre les chrétiens confirmeraient à leur tour l'hypothèse d'une date avancée ; dans *l'Histoire Ecclésiastique* et dans la *Thérapeutique* *, Théodoret rapporte les faits en termes

1. M. Richard l'a établi *{art. cil.)* ; il a été suivi par G. Bardy *(D. T. C.,* t. XV, c. 308} et par J. Montaivrrne, *o. c.,* p. 35.

2. Cet argument a été présenté dans l'article déjà cité (§11, n. 49) des *Recherches de Science Religieuse,* t. 36 (1949), p. 585-593. Il est repris dans notre *Histoire (l'une Entreprise apologétique* et corrigé grâce aux remarques que le P. Peeters avait eu l'obligeance de me faire adresser en 1950.

3. Cf. *Enlr. apol.,* p. 41.

4. *Histoire Ecclésiastique,* V, 39 (343.17-344.14 Parmentier et *P. G.* 82, c. 1272 DM273 Ba) à rapprocher de *Thérapeutique,* IX, 32. Glciiokovskij ne manque pas de signaler (o. c., t. II, p. 203-205) que Uht.f.mann *{Christenverfolgungen in Persien unter Hcrrschajlder Sassanda in vierten und fünften Jahrhunderlen,* in *Zeitschrift für historische Théologie* (1861, p. 133-135 et 151) prendrait la date do 418-420, soit le début do la persécution contre les Perses. N. Festa s'était prononcé en faveur d'une date tardive, soit l'époque de

presque identiques, sur un ton plus passionné dans la *Thérapeutique* que dans *VHistoire,* et surtout il en parle comme d'un événement, présent, alors que dans *VHistoire* il situe ces événements dans le passé Notons encore qu'une lecture suivie de la *Thérapeutique* donne une impression de sécurité dans la foi et de tranquille assurance dans le maniement de cet argument délicat qui consiste à mettre en évidence les contradictions opposant entre eux les philosophes païens. Théodoret aurait-il autant insisté sur ce point entre les conciles d'Ephèse et de Chalcédoine, alors que les théologiens d'Antioche et d'Alexandrie étaient eux-mêmes aux prises, sans risquer de s'entendre rétorquer les disputes entre catholiques ? Enfin, une œuvre comme celle-ci, avec son matériel considérable de citations d'auteurs, sa documentation puisée dans

l'exil d'Apamco, dans *{'Introduction* du premier tome ‹lc son édition avec traduction italienne de la *Thérapeutique* (p. 39; sur cette édition, cf. *infra,* §§ 72 et 74), hypothèse qui paraissait a fort séduisante » au P. Peeters, parce que la *Thérapeutique* n'avait pas encore été mentionnée dans la lettre à Eusède d'Ancyrc *(Ep.* 82, in *P. G.* 83. c. 1266 A), postérieure au Concile d'Éphèso. Festa fondait sa thèse sur un rapprochement stylistique entre *{'Histoire Ecclésiastique* et la *Thérapeutique,* mais il est mort avant d'avoir pu donner le second tome de son édition où il devait faire sa démonstration. Quant au fragment de *Thérapeutique,* X, 27 qui reproduit *Hist.Eccl.,* 111,21 (200.13-15 Parmentier et *P. G.* 82. c. 1113 Bl3-C8), il est considéré par Raf.der comme une interpolation, qui fait défaut dans les meilleurs mss do la *Thérapeutique ;* on ne saurait donc s'appuyer sur des arguments de cc genre pour établir la parenté de style entre les deux œuvres.

1. Cf. *Thérapeutique,* III, 79 ss. ; VIH, 22, 34. — L'impossibilité «le situer exactement la Thérapeutique par rapport aux lois contre le paganisme, malgré la tentative de Garnier (P. *G.* 84, c. 348 C· 349 A), a été démontrée par Koestirs *(Zur Dalierung von Theodorei* Ἑλλην.χών Οιραΐτβυτικη παθημάτων, in *Zeitschrift fur Hath Theol.,* 30 (1906), p. 349-356); mais il est indéniable que. malgré des interdictions certaines, le paganisme cherchait à se défendre, au point que Théodoret souhaitait des lois plus sévères encore (III 84). — Sur la législation contre le paganisme, cf. *Enlr. apol.,* pp. 7-12.

tous les domaines, l'ordonnance quelque pou scolaire de l'ouvrage, suppose des loisirs apparemment peu conciliables avec les activités épiscopales de Théodoret. La *Thérapeutique* nous semble donc avoir été écrite avant Ephèse, probablement au début de la carrière littéraire de Théodoret et peut-être avant son accession au siège épiscopal de Cyr.

La 't hérapeutique et les apologies antérieures. Actualité et originalité.

Est-ce à dire que la *Thérapeutique* ne soit qu'un exercice scolaire dépourvu d'actualité ? Certainement non. Sans même insister sur le ton de l'écrivain, qui sc veut souvent pressant, suppliant même quand il s'adresse au lecteur païen, il est impossible de ne faire aucun cas des allusions parfois très nettes aux survivances païennes, par exemple quand il s'élève contre les « hellénisants » qui aujourd'hui encore, dit-il, se livrent à des pratiques superstitieuses [1]. Théodoret a été en relation avec des païens [2] ses maîtres étaient peut-être païens; en tout cas il a correspondu avec des intellectuels hellénisants, et [3] cette époque la réaction antichrétienne était loin de s'ètrc atténuée '. A tel point que la *'Thérapeutique* se

1. Ci. *Thérapeutique, Pr.* 1 ; Théodoret, qui a pu en être témoin, raconte que, mêlés aux juifs, aux hérétiques ci aux fidèles, les païens se pressaient autour de Syincon le Stylitc *(Hint. Pelig.,* c. XXVI, in *P. G.,* c. 1484 B) ; voir G. de Ιεπγπλνïον, *l-a Voix des Monuments,* nouvelle série, Paris, 1938, p. 111 SS.

2. Cf. Y. Azîma, *Correspondance* (I. I}, p. 44-54.

3. Bien que Théodoret se plaise à répéter que le paganisme est tombé dans l'oubli (cf. par exemple, *Hist. Eccl.,* V, 35 in *P. G.* 82, C. 1265 C où l'auteur fait allusion au peu de païens qui subsistent, βραχὺτατο/ των Ελλήνων λιὶὺανον, et qui font chorus avec juifs et ariens pour déplorer les succès de l'Église), il ne peut ici on là s'empêcher de laisser deviner que la réaction païenne n'est pas un vain mot ; le passage que nous citons sc rapporte aux environs do l'année 413 : or, il ne faut pas oublier que, si les empereurs Jovien et Valcn-

présente comme une œuvre destinée à répondre à de: intellectuels et h leur prouver par des arguments adaptés tirés de leurs propres penseurs, la vérité qu'ils refusaient

23 Le milieu intellectuel est imprégné des écrits de Plotin mais aussi de Porphyre 1, son disciple et éditeur, rêveui accueillant à toutes les mystiques, et qui n'est, seett in qu'ù l'encontre du christianisme, maître de .Julien comme ce Jamhlique dont les ouvrages initiaient l'emperej apostat aux rites de la théurgie 2, tandis que Hiérocll lui faisait contempler le saint du paganisme, cet étrangi et séduisant Apollonius de Tyanc que l'on opposait volontiers au Christ3. Néoplatonicien encore, quoiqui»

tinien avaient réagi en sens chrétien après le règne do Julien, l'eu perçut· Valons avait permis à chacun de suivre sa religion (cf. *liii Ecd.,* V, 20, in *P. G.* 82, c. 1241 C-D) ; et, bien «pie Théodosc ai « livré le paganisme à l'oubli o, comme l'écrit Théodoret dans le méin passage, il s'agit plus d'une attitude officielle des pouvoirs publici qui interdisaient les manifestations officielles, que <i'nno dispositio! «les esprits sans doute très attachés, non seulement à des cultc|

christianisme, o Le milieu des lettres cl des professeurs a peut-èli été le plus imperméable de tous aux influences chrétiennes» (L· nmoLi.E, o. *c.,* p. 364-368).

1. Plus mystique que son maître, très pieux même, Porpliyi se montre accueillant et meme éclectique en matière religieuse (c LAnmoLLE, p. 224-231) ; il n'est intolérant qu'en face du christii nisine, à qui il reproche l'intolérance puisqu'il revendique des droï absolus; son Κατὰ Χριστιανών, écrit après 268, aujourd'hui perd avait été proscrit, par Constantin après l'édit de Milan, et en -V il le sera encore par Valentinien III cl Théodose II qui le condaii nèrent au feu ; l'influence de ce livre fut puissante sur l'empcroi Julien.

2. Julien ne connut pas JamldiquC, qui était mort vers 325-321 mais il professa un vrai culte pour l'auteur du Livre *Myslirt* qui lui révélait l'art d'évoquer les dieux et les démons (cf. La b i u o h . o. *c.,* p. 380-384).

3. Sossianus Hiéko ci.è s, qui conseilla la persécution de Diocl lien en 303, avait écrit un ouvrage insidieux intitulé *Aux Chrétien* réfuté par Eu s k d b «le Césaréo, vers 311-313. — Sur la Fie *d'Apt lonius de Tyane* par Ph i l o s t r a t b, au début du me siècle, vo: LAunioLLE, o. <?., p. 177-185 : il semble que l'auteur n'ait pas voul

plus réaliste, le sophiste Libanios, qui, installé à Antioche, saura redonner à ses etudiants le sens et. la science de la belle langue. Encore un disciple de Plotin, presque de la génération de Théodoret, cet autre Ilicroclès qui commentait les *Vers d'or* pythagoriciens en des ternies qui font presque oublier son paganisme, et dont le traite *Sur ta Providence* aurait été tout ù fait orthodoxe si, à lu lin, l'auteur ne soutenait pas la transmigration des unies en d'autres corps après la mort Théodoret ne cite pas de contemporains, mais il attaque ou utilise, selon les besoins, les grands anciens, Platon d'abord, puis Plotin, Porphyre, les maîtres à penser de l'hellénisme qui tentait de survivre *.

faire œuvre polémique on démarquant Γ Évangile ; il n'en sera pas do même chez les adversaires du christianismo nu tve siècle *(ibid.,* p. 311-314).

1. Hiêroc.lès, *Commentaire sur les Vers d'or des Pythagoriciens* (Mullacii, *F. Ph. Gr.,* t. I, p. 416-484, précédé d'une étude, p. 408-415 ; traduit par M. Meunier, Pnris, 1931). Le Ikpî πιο·/θi« *v.id* ι(μαρ«ivη , écrit peu après 412, et aujourd'hui perdu, a été analysé par Pnonus *(Bibl.,* CCXIV, in *P. G. 103,* c. 701-708).—Sur ce philosophe néoplatonicien, voir PnAEcnTF.R, s. v. *Hierocles,* 18, in *P.-1V.,* t. VIII (1913), c. 1479-1487 et *Entr. apol.,* Ire partie, ch. 3, § 1.

2. « L'expression το Ελληνικόν apparaît trois ou quatre fois déjà dans la correspondance du Pseudo-JutiKN » (Bidez-Cumont, *Juliani imperatoris Epistulae...,* p. 247, 5 ; 254, 3 ; 261, 21 ; 267, 12). Julien emploie le mot Ελληνισμό (Bidez, *Lettres cl Fragments,* Coll, des L'niv. de France, Paris, 1924, p. 144,7) que reprennent à plusieurs reprises Sozomène et Philostorge, quand ils veulent caractériser l'esprit des réformes de Julien (Lauriolle.o. *c.,* p. 422, n. 5). Le mol 'E/ληνισμό est utilisé dans les Septante (TT Macc., 13) pour désigner l'imitalion des Grecs: « Il y eut un tel degré d'hellénisation elun tel engouement pour les mœurs étrangères, par suitedcl'oxtrèino impiété de Jason... » ; il désigne ailleurs l'usage d'une langue et d'un style parfaitement grecs et, tardivement, l'usage du grec de la Koine, par opposition à l'attique pur (voir des exemples dans Lidhell-ScOtt, s. v.) ; le *Code Justinien,* I, 11, 9, 1 (éd. P. Kruger, *Corpus Juris Civilis,* II, Berlin, 1915) parle de l'impiété de l'hellénisme (ή τ<ι5 'Ελλ. ουσσιοιια }, prenant ce mol dans le sens que lui donnait. Julien (/. c.). Quant à Ελληνικό , il signifie «païen» chez.

Cet le actualité ne saurait, toutefois être exagérée au point «le faire de la *Thérapeutique* une œuvre parfaitement originale et neuve. Théodoret est tributaire des apologistes qui l'ont précédé : sou œuvre répond aux mêmes objections, développe les mêmes thèmes rebattus depuis trois siècles, selon une méthode en bien des points identique. Si l'on compare la *Thérapeutique* aux pre) mières apologies *, celles de Justin, de Talion ou d'Hermas par exemple, qui écrivaient au 11® siècle, on est frappé par la ressemblance des sujets traités : Dieu, la matière et le monde, l'âme. Le procédé apologétique est le même : il consiste à critiquer les systèmes des philosophes grec! en montrant, avec plus ou moins de sérénité, leurs diver gences ou leurs incohérences, pour affirmer enfin la néccs sitéde la Révélation et de la foi. Mais les différences sont importantes. Aucune allusion chez Théodoret à ces accu sations infamantes qu'on portait contre les premiers chré tiens-, nul besoin de revendiquer le droit de pratique! le christianisme, pas plus que de contester aux païens celu de le persécuter. Les chrétiens sont encore inquiétés ici 01 là mais ΓÉglise est répandue par toute la terre et rie) n'arrêtera scs progrès : jadis les apologistes défendaient soi

les Septante (par exemple, Il Macc.,4, 10), et chez Julien (Bivez, *Lettres* et *fragments,* p. 145, 21). 1

1. Pour l'étude «les apologistes, outre les ouvrages généraux dK BxRDF.xncwRn, Cayré, A«taxer et surtout J. Quasten *(Paire* logy, t. I, ch. VI, Utrecht-Anvnrs, 1950), on se reportera à L. Ma; sonneuve, art. *Apologétique,* dans le *D.T.C.* ou à *YHistoire sommait de. l'Apologétique* de R. Aigrain, dans l'encyclopédie *Apologéliqi* (Paris, p. 957 es.), plus spécialement à A. Puech, Les *Apologist grecs du 11° siècle de notre ère,* Paris, 1912, et *Histoire de la l.itti rature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin d IVe siècle,* Paris, 1928-1930.

2. Par exemple, chez les Latins, Minucius Félix, au ni" siècll met dans la bouche du païen Cécilius *(Octavius,* 10-11, in *P. !..* 3 c. 274-281) le résumé des reproches les plus graves qui COnmien sur les chrétiens et il y répond avec loyauté et véhémence.

3. En Perse, sans doute à l'époque où écrit Théodoret; cf. *supre* § 21 et n. 4. — Théodoret parle de ces persécutions avec vigucui

existence, aujourd'hui Théodoret chante son triomphe *.
2.i Et même quand il lui arrive de parler des empereurs persécuteurs, il le fait sur un mode autrement amène que Tertullien ou même Justin, quand ces derniers protestaient contre le caractère inique des décrets impériaux en réclamant la liberté religieuse *.

Les temps ont changé, et les rapports entre chrétiens et païens aussi. Dans une société où ils coexistent, participant avec les mêmes droits à la vie municipale, pouvant aspirer aux mêmes honneurs, recevant la même formation de base, le danger était plutôt pour les chrétiens un affaiblissement de leurs convictions au contact du scepticisme païen 3. Aussi, à temps nouveaux, méthodes nouvelles. Théodoret affecte de traiter les païens en amis qui sont plus à plaindre qu'à redouter, comme ferait un médecin : son apologie ne se présentera pas comme une œuvre de combat, mais comme une suite de conversations familières. C'est la première note d'originalité.

£6 Cependant, au cours de ces entretiens, il faut revenir sur (les difficultés bien des fois débattues. Il y a beau temps en effet (pie les païens se moquaient des origines récentes et modestes du christianisme *, de la grossiè-

1. Cf. *Thér.,* IX, 21-23.

2. Les apologistes ont bien parlé aussi de l'expansion triomphante de l'Églisc : Origèxk, par exemple, duns le *Contra Celsum* |I, 27 ; IV, 32). Mais Origëne écrit vers 248, c'est-à-dire avant les persécutions de Dèce, de Valéricn, d'Aurélien et de Dioclétien.

3. Cf. *supra,* § 5, n. 3.

4. Nouveauté du christianisme : « On livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et malfaisante » (Suétone, Néron, § 16) ; tare qui sera souvent reprochée au christianisme au nom du principe de la supériorité do l'humanité primitive, du point de vue de la science et de la vertu, et contre laquelle protesteront les apologistes du n° siècle en montrant que leur religion se rattache au judaïsme cl qu'elle a derrière elle toute l'antiquité mosaïque. Au iv® siècle, l'empereur Julien trouvait ridicule la pretention d'une religion aussi humble en ses origines que le christianisme à s'élever à la dignité de religion universelle (cf. Bjdez-Cvmoxt, *Juliani imperatoris Ep...,* p. 207, n° 151).

reté de ses Apôtres [1] incultes et, quand on leur répondait que la doctrine des évangiles se rattachait à celle de Moïse, ils se faisaient fort, bien avant Julien, d'opposer christianisme et judaïsme [1]. Comme ses devanciers, Théodoret relève le vieux grief plein de mépris à l'adresse dcw Écritures au style pauvre et barbare, et il affirme, à Ton» contre des rhéteurs, que le style n'est rien, et que seule' la vérité qui fait le fond des textes sacrés a du prix [3]. Et avant que Théodoret justifiât la foi qui est exigée des chrétiens, il y a longtemps que saint Justin avait répondu au médecin Galien qui jugeait cette croyance aveugle et indémontrable [4], tandis qu'Athénagore, vers la mémo époque, avait proposé aux païens une foi raisonnée [5].

Mais Théodoret ne s'en tient pas là et les circonstances vont l'obliger à créer une argumentation nouvelle.

Tous ces griefs que nous venons de rappeler émanaient

1. Lorsqu'EusàuE do Césaréc réfuta vers 311-313 Hiéroclês qui traitait les apôtres de « semeurs de mensonges » cl les présentait comme dos gens grossiers et ignorants, dont plusieurs gagnaient leur vie en exerçant le métier do pêcheurs (d'après Lactance, *Div. Inst.,* V, 11-12), il nota que tous les arguments do ce philosophe avaient été empruntés à d'autres écrits, à Celsc, par exemple (cf. Eusèbe, *C. Hieroclem,* I, in *P. G.* 22, c. 797 A). Porphyre avait lui aussi à maintes reprises adressé ce reproche aux apôtres.

2. On sait que dans lo Λόγο; αληθή; (I, 28) Cri.se introduisait un juif disputant contre Jésus. Plus tard, Julien reprochera aux chrétiens de n ôtre pas restés fidèles à la seule chose qui fût bonne chez les juifs, la croyance au Dieu unique, pour y avoir substitué la Trinité et le culte des martyrs (Iαβπιοι.ι.ι:, p. 403-408) : Théodoret répond à cette objection précise dans la *Thérapeutique,* II, 56-58 et 87.

3. Cf. *Thér.,* I, *passim",* II, 88. — Le nombre des textes patristiques sur co thème est considérable : les écrivains ecclésiastiques iront jusqu'à affecter la négligence pour protester contre le culti de la forme au détriment du fond (ci. II. Deikhaye, *Les Passions des Martyrs et les genres littéraires,* p. 1.90-191 et Labriolle, o. c., p. 344-345). Et ceci est aussi vrai chez le* Latins que chez les Grecs et même à une date tardive ; cf. *infra,* § 60, n. 5.

4. Cf. saint Justin, *I Apol.,* I, 53 ; cl *Thérapeutique,* le livre I.

5. Cf. Athénagore, *Supplique,* VIII.

en effet des intellectuels, et ils prirent une virulence encore plus grande lorsque Julien tenta de ressusciter l'hellénisme pour le dresser en face du christianisme. La polémique antichrétienne avait essuyé des défaites et il fallait trouver de nouvelles armes : les apologistes lui en avaient fourni ; ainsi, quand ils affirmaient leur dédain pour la littérature, les hellénisants avaient beau jeu de les accuser de rejeter ces *inventa majorum* qui faisaient leur fierté et de revenir à la barbarie en refusant la culture grecque. Julien trouvait le christianisme *irralionel* et il rassemblait, à la suite de son maître Porphyre, tous les vieux griefs, pour aboutir à cette conclusion qu'en refusant la παι.δεία, la culture hellénique, les chrétiens renonçaient à tout ce qui est dans la vie un ferment de progrès, nous dirions d'humanisme Il opposait, au fond, deux conceptions de l'existence.

Or c'est en se plaçant sur ce terrain de la « culture » que Théodoret va faire œuvre vraiment originale. Une étude attentive du plan et du mouvement de la pensée de Théodoret dans la *Thérapeutique* permettra de définir la nature de cette originalité.

Plan et sens de la *Thérapeutique.*

28 Selon les sujets traités, les douze livres de la *Thérapeutique* peuvent se ranger en deux groupes de cinq, encadrés par les livres I et XII qui servent d'introduction cl de conclusion[1].

Un premier groupe, de caractère dogmatique, comprend les livres II à VI. Un second groupe, d'allure plus pratique et morale, est formé des livres Vil à XI. Les

1. Cf. Labriolle, *o. c.,* p. .398-399. — Quand je dis Julien, je pense à PonriiviŒ, à Jambuque, à Eunape do Sardes, à Hiéroclës, à ceux qui ont contribué à former la pensée de Julien ou qui oui travaillé dans son sillage, ou encore à l'auteur de la correspondance due â un sophiste contemporain et commentée par J. Bidez à la suite des *Lettres* de Julien (p. 233 SS.).

2. Voir le sommaire analytique, p. 91 es.

livres I et XII donnent à cet ensemble le sens qui lui confère son originalité.

A. — Les livres II à VI. — *Ensemble dogmatique.*

Ce groupe répond à l'exposé classique. Théodoret étudie le Premier Principe ((livre II) ; le Monde créé : monde spirituel des anges et des démons (livre III) et inonde matériel (livre IV) ; l'homme fait à l'image de Dieu, corps cl âme (livre V) ; enfin la Providence (livre VI), qui explique les rapports entre Dieu et la création.

Il affirme l'existence d'un Dieu unique, créateur et providence d'un monde où l'homme occupe une place privilégiée, en face du paganisme qui, sous quelque forme qu'il se présente, monothéiste, panthéiste ou polythéiste, ne reconnaît ni la création ni la providence.

La Révélation permet, d'ajouter que ce Dieu est Trinité et que le Verbo s'est incarné pour restaurer en l'humanité l'image divine et la sauver. C'est pourquoi le livre II sur le *Premier Principe* se termine par un exposé trinitaire, tandis (pic le livre VI consacré à la *Providence* trouve sa conclusion logique avec un développement sur l'incarnation. La progression est voulue, et ce n'est pas sans raison que Théodoret ne nomme pas le Christ dans le corps de ce premier groupe. Autrement dit. le groupe 1l à VI forme un ensemble organique, un vrai cours de philosophie, avec sa théodicée, sa cosmologie et sa psychologie, traversé et complété par un cours de théologie dogmatique. Il pourrait se suffire à lui-même.

29 Notons la place importante attribuée aux *anges* (livre III). La question, qui avait été traitée jadis par Origène dans le *Contra Celsum,* avait pris un regain d'actualité à la suite des essais métaphysiques de Jamblique, dans son *Livre des Mystères,* et de Porphyre, tandis que Julien tentait de restaurer le culte des anges protecteurs des nations et que les pratiques théurgiques avaient cours. Le v® siècle néoplatonicien, avec Hiéroclès *, continuera

1. Cf. *supra,* n. 33 et n. 1.

à méditer sur les natures incorporelles. Aussi Théodoret éprouve-t-il le besoin de distinguer nettement les natures incorporelles de la nature divine ; il s'applique à définir les rapports des anges et des démons avec Dieu et les conditions de leurs interventions dans l'humanité, ce qui lui offre une occasion de se livrer à des analyses très intéressantes sur le processus psychologique de la tentation *.

B. — Les livres VH à XL — *Ensemble moral.*

30 Ce groupe ne présente pas apparemment d'unité. Il est question des sacrifices sanglants, des martyrs, des lois, des oracles, de la fin des temps et du jugement.

Il répond cependant au groupe précédent. Après avoir dressé l'édifice métaphysique et théologique qui, selon la Révélation et la raison, explique Dieu et le monde, Théodoret s'applique à définir en fonction de cette doctrine l'attitude que doit, prendre l'homme dans l'existence. Il insiste sur trois points principaux :

a) La valeur des rites religieux : aux sacrifices extérieurs du paganisme ou de la loi mosaïque, désormais inutiles, on préférera le sacrifice intérieur d'un cœur pur (livre VII). Au culte des faux dieux on substituera la vénération des martyrs.

b) La règle de vie : elle n'est pas dans les oracles trompeurs du paganisme, mais dans les Ecritures toujours véridiques, qui sont parole de Dieu.

c) La inorale chrétienne, celle du mariage en particulier, est supérieure à toutes les législations humaines.

Pour conclure ce tableau, Théodoret attire l'attention sur les fins dernières et sur le jugement qui sanctionne la vie d'ici-bas.

31 Ces cinq sujets, à l'exception peut-être de celui des *Lois,* ont pu être choisis de préférence à d'autres pour leur

1. Cf. *Entr. apol.,* Iro partie, ch. 3, § 2.

caractère d'actualité. N'exagérons rien toutefois, car si l'on met à part le livre VIII sur les martyrs, ils relèvent tous de l'apologétique traditionnelle.

Théodoret semble attacher beaucoup d'importance à' l'objection qu'il a lui-même entendue contre le culte dçs martyrs. Il le dit dans les premières lignes de sa *PriftwA* Le culte des martyrs était relativement récent 12 et cb n'est qu'au début du v° siècle qu'Eunape de Sardes (ne. vers 345-346), élève de Libanios et grand admirateur de l'empereur Julien dont il répétait, les critiques, écrivit contre le culte des martyrs, se faisant l'écho du monde païen, qui ne voyait dans les martyrs que «des misérables que leurs nombreux crimes avaient fait condamner par les tribunaux», et, dans leurs dévots, des simples qui « s'imaginaient qu'à se vautrer sur des sépulcres, ils devenaient meilleurs » î.

32 Les quatre autres sujets traités dans le groupe VII-XI se rat tachent également, quoique de façon moins évidente, à des questions soulevées par le paganisme contemporain.

Pour monter l'esprit du peuple contre les chrétiens et jusl iiier ou provoquer des mesures politiques, le parti païen cherche à prouver qu'ils sont la cause de tous les malheurs qui fondent sur l'Etat'. Les oracles sc font les instruments de cette propagande, jouant, de tous les subter* fuges, jusqu'à expliquer le silence des dieux par les influences paralysantes qui émanaient des chrétiens. Théodoret raconte une histoire de ce genre, survenue près d'Antioche, à l'oracle d'Apollon daphnéen, qui se taisait à cause de la proximité du corps d'un martyr 4.

1. Cf. Dei.ehaye, *Origines du culte des Martyrs,* passim.

2. Eünape «i0 Sardes, *des Philosophes et des Sophiste#* cd. Boissonade, p. 476, trad. Lauiuoli.s, o. c., p. 364-366.

3. Théodoret no relève pas ce grief dans la *Thérapeutique.* On sait qu'à la meme époque, en Occident, saint Augustin, dans la *Cité de Dieu,* répondait à cette accusation en la retournant contre le paganisme.

4. Il s'agit des restes du martyr saint Babyi.as (cî. *Thér.,* X, 47, note). Sozomène *(Hist. Eccl.,* V, 19) rapporte également le fait. —

On ne s'étonne pas trop non plus que Théodoret ait pris ei souvent à partie, dans la *Thérapeutique,* les prêtres (hiérophantes) et les dévots des religions à mystères *, quand on songe aux titres dont se paraient les initiés des cultes païens *. Mais il n'est possible de rattacher étroitement à l'actualité ce livre des sacrifices, dont Je contenu se trouve également dans la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe que si on le rapporte *h* la polémique antijuive «.

Un autre *defectus oraculi* aurait déclenché la persécution de Dioclétien, selon Lagtaxce, *De mortibus Persec.,* X (cité par Labriollr, p. 320, n. 1). D'après AnxoBE (Adv. *Nationes,* 1, 24), toutes les accusations lancées contre les chrétiens, cause de tous les maux, auraient été faites ou exploitées par le personnel qui avait pour fonction de servir les dieux. P. Petit *(Libanius cl la Vie municipale...,* p. 20G) interpréterait l'incident de Daphné et d'autres semblables dans un sens défavorable aux chrétiens, l'attribuant à quelques exaltés.

1. Par exemple, *Thér.,* I, 110-111 ; VII, 13.

2. P. ni··. Labrioi.î.r cite quelques exemples (o. *c.,* p. 349-353) ; celui de a ce fameux Vetlius Agorius Praetextatus qui mourut consul désigné en 384 et sa pieuse épouse : initié à Liber et aux Eleusinios ; hiérophante, néocore, taurobolié, père «les pères : voilà pour le mari ; quant, à la femme, elle était consacrée à Gérés et aux Éleusinios, consacrée à Hécate, hiérophante, tauroboliée ». Vers la lin du iv" siècle, un sénateur, ancien consul, qui avait embrasse le christianisme pendant quelques années, s'était lancé dans le culte de la Magna Mater. Notons que, même si ces exemples sont pris en Occident, rien n interdit do croire qu'il en fut de même en Orient.

3. **I**rès courante d'ailleurs, chez, les Pères, cette critique des sacrifices ; on remarquera que la cundamnation porto également sur les sacrifices de ΓA. T. Mieux quo Théodoret dans la *Thérapeutique,* Clémext d'Alexandrie expliquait que c'est pour répondre à une nécessité do la pédagogie divine que les juifs ont été autorisés par Dieu à pratiquer les sacrifices sanglants. Avec la Loi nouvelle, de telles pratiques sont abolies et remplacées par le sacrifice intérieur dont ils n'étaient que les signes cl les succédanés. Quant au sacrifice eucharistique, il n'a rien de commun avec les sacrifices sanglants do ΓΛ. 1.. pas plus que le sacerdoce chrétien n'est dans la ligne du sacerdoce juif; ne nous étonnons donc pas que Théodoret ne parle pas de l'eucharistie.

4. Cf. *Enlr. apdL,* Iro partie, ch. 2.

33 Pourquoi Théodorct a-t-il attaché tant d'importance aux *Lois,* qu'il leur ait consacré tout le livre XI ? Est-oe pour répondre à un grief formulé par les païens du iv° siècle, qui reprochaient aux chrétiens d'abandonnerj les « douces lois » du paganisme et de se ranger sous des lois sauvages et barbares [1] ? Nous ne pouvons nous en tenir qu'à des conjectures.

Moins surprenant est Je livre sur la *Fin du monde et le'. Jugement.* Le thème est traité par presque tous les apologistes, d'abord pour répondre aux intellectuels qui, déjà au temps de saint Justin, objectaient que « ce ne sont que des mots et des épouvantails, ce que nous disons du châtiment des méchants dans le feu éternel, et que nous voulons amener les hommes à la vertu par la crainte et non par l'amour du bien » : ; ensuite, parce que Théodoret trouve là une occasion toute naturelle de terminer, son appel à la conversion en invitant ses interlocuteurs à considérer leur bonheur éternel. Il ne serait, pas impossible qu'il ait eu le désir de combattre la croyance des néo-platoniciens en la transmigration des âmes après la mort[a].

C.— Le livre I et le livre XII : *Sens de la Thérapeutique.*

34 Les groupes II-VI et VII-XI sont encadrés par un livre sur la foi et un autre sur la vertu pratique. Ces deux traités, des hors-d'œuvre en apparence, confèrent à l'ouvrage de Théodoret son orientation, son mouvement ci par suite son originalité.

Il sc peut que Théodoret n'ait pas voulu répondre directement à l'ouvrage de Julien contre les chrétiens *, mail le nouvel aspect de la polémique antichrétienne commanda peut-être l'ordonnance de son livre.

1. Ce reproche a été formulé par Julien (Neumann, p. 198, I. 14).
2. Saint Justin, *Apol.,* II, 9, 1.
3. Cf- *supra,* p. 33, ŋ. 1.
4. Il semble peu probable que Théodorct ait lu l'ouvrage de Julien (cf. *Enlr. apol.,* Ire partie, ch. 3, § 3).

Depuis Julien, nous l'avons vu, la réaction païenne a pris une forme nouvelle. L'empereur apostat opposait à la conception chrétienne de la vie son rêve tl'hellénisni·· ', pour rabaisser les chrétiens au rang d'ignorants qui croient sans preuves à des rêveries et sont dépourvus des vertus qui font les bons citoyens ". Pour lui, le christianisme est une « maladie » qui allecte l'intelligence, une ν;σο , pour reprendre un terme déjà utilisé au icr siècle contre les chrétiens '. Cette maladie, c'est l'impiété : les «Galilécns» ont rejeté et méprisé la lecture des bons auteurs dont la fréquentation enrichit l'esprit et le cœur, ils ont préféré leurs livres saints, aussi végètent-ils dans la médiocrité intellectuelle et morale.

35 Théodoret retourne ce reproche contre les païens hellénisants. Les vrais malades, ce sont eux : leur maladie consistc dans la vantardise (αλαζονεία) et la suffisance (οιητ.), qui découlent de leur ignorance de la vérité *. Et d'opposer la philosophie païenne à la véritable philosophie, qui est la sagesse chrétienne, don de Dieu \ Sans elle, le païen reste un « inculte » (ἀπαιδεοτό), incapable de parvenir à la connaissance totale de la vérité, à la gnose ·. Or il est impossible d'y atteindre sans la foi,

1. Cf. I.AnnioLi.E, p. 425, la nation d'hellénisme chez Julien qui, en définitive, a été plus marqué par des influences orientales quo grecques.

2. Cf. Julien, *Ep.* 90 (Bidez, p. 174, l. 16).

3. Le mot νόσο avait été associé par Platon *[Sophiste,* 228 n) à σ:άσ·. , à propos des troubles de l'âme, et cette identité avait été transposée dans l'ordre politique *{Protagoras,* 322 d). Celte métaphore était devenue courante et, dès le i«r siècle, saint Paul est qualifié de « peste », λοίμο |.4d., 24, 5), taudis que Pline le Jeune parle de la « superstitionis istius contagio η (X, 96), cl Tacite de cette «exitiabilis superstitio », comme d'un ◊ inalnm » {/Inn., XV, 44). L'originalité de Julien est de préciser que cette maladie consiste dans l'abandon de l'hellénisme tel qu'il le conçoit.

4. Cf. *J'hèr.,* T, 9, 18; Π, 21 et la note.

5. Cf. *Thèr.,* l, 28, 34, 36, 116.

6. Cf. *Thér.,* l. 36 : dans ce texte, ⅱ ignorance » et « suffisance » (ἀγνοια et οἴηβι) sont encore associées, Paraιδία est l'absence do culture, défaut dont on n'est jamais complètement responsable;

disposition premiere de quiconque veut apprendre ? Que les païens acceptent donc la foi qui les mènera à h perfection des initiés 3. Sinon, ils s'enfermeront dans i'in crédulité et l'ignorance qui sont à la source de tous Ici vices

36 Julien considérait les « Galiléens » comme des malades, qui avaient plus besoin « de pitié que de haine », et il priait les dieux de les délivrer et de les guérir *.

ἀπαιδβιηώι, «inculte», qui est employé un peu plus loin, a un son péjoratif. Chez Évagre et Pallade, ignorance et suffisance son les défauts les plus opposés à la gnose ; chez eux l'ignorance (ἀγνοια est mère de l'orgueil (ὑπκρηφανία), qui est le huitième et le pire di λογισμοι ou vices. Cf. R. Dragl-et, *L'Histoire Lausiaque...,* in *Rcv\ d'Histoire Ecclésiastique,* t. 41, n°8 3-4 (1946), Louvain, p. 321 s et t. 42, n° 1 (1947).

1. Cf. *Thér.,* T, 107. On peut être excusable de ne pas savoir, mai non de ne pas croire. C'est une folie de prétendre à la connaissait (την γνώσιν) du mystère avant de croire *(ibid.,* 113; cf. 11,35 et l note).

2. La γν<3σ((est un don de Dieu (I, 116 ; cf. J. Daniélou, *Plaît nisme et Théologie mystique,* Paris, 1944, p. 152 ss.i ; jointe à la fo elle rend parfait, et c'est en ce sens qu'elle est salvatrice (I, 117 118) ; on notera que Théodoret, dans tout ce traité, applique 51 perfection du fidèle les termes techniques de l'initiation aui mystères du paganisme, suivant en cela Γexemple do Clémem d'Alexandrie ; cf. *Entr. apol.,* IIIe partie, ch. 1.

3. L'incrédulité est sans doute une attitude déraisonnable ‹l l'esprit, mais elle est aussi entachée d'une certaine faute morale puisque Théodoret range les incrédules parmi lus méchants (I, 4, 9 18 et II, 45).

4. « Pour persuader les hommes et. les instruire, il faut rccou, à la raison, et non aux coups, aux outrages, aux supplices corporel Je ne puis trop le répéter : que ceux qui ont du zèle no molested n'attaquent ni n'insultent, les foules do Galiléens. Il faut avoir pi de pitié que de haine pour ceux qui ont le malheur d'errer en si gra* matière. Si la religion est on vérité le plus grand des biens, par cout l'impiété est le plus grand des maux. Il arrive à ceux qui se d tournent des dieux, pour s'adresser à des morts cl à leurs relique de subir ce châtiment... Lorsque des gens sont atteints d'un mi nous partageons leur peine, mais nous partageons leur joie quand l dieux les délivrent et les guérissent, a *(L'Empereur* Julien, t.

Théodoret propose de son côté aux hellénisants de les guérir de leur mal en leur appliquant une thérapeutique efficace : ce sera la découverte de la lumière intellectuelle dont l'éclat dissipera les ténèbres de leur esprit '.

El, pour prouver que la foi mène non seulement à la vérité, mais aussi à la vertu, Théodoret terminera son ouvrage en opposant sur le plan concret philosophes païens et chrétiens : les premiers s'en sont tenus à une conception théorique de la vertu, les chrétiens au contraire sont les seuls à la pratiquer vraiment 2. Puisqu'on n'attaquait plus les chrétiens sur des points de détail, sur leurs mœurs, leurs écrits, mais sur leur conception même de l'existence, il s'agissait de justifier l'idéal chrétien et la valeur de la vie chrétienne. A la notion grecque ιΐ'ἀρετή, qui demeurait l'expression de l'idéal antique, il fallait opposer la véritable αρετή 3. Théodoret s'efforce de montrer qu'il ne suffit pas de bien dire, mais qu'il faut aussi dire vrai, cl que la vraie valeur, la πρακτική αρετή, ne se trouve vraiment que dans le christianisme.

lro partie. *Lettres cl Fragments,* n° 114,Coll, des Univ. de France, p. 195). On remarquera avec quel soin Théodoret retourne contre les hellénisants jusqu'aux termes mêmes dont ils sc servaient à l'adresse des chrétiens.

1. Cf. *Thèr.,* I, 6, 72, 93-96, 116.

2. L'exemple des moines sera très souvent invoqué dans la *Thérapeutique.* Eunape de Sardes (cf. *supra,* §31, n. 2), dans ses Vie# *des Philosophes cl des Sophistes,* s'en prenait aux moines, qui « vivent comme des porcs, so livrent à toutes sortes d'excès, affublés d'une robe noire, instigateurs du culte des martyrs » (cité par Ladri0l1e, *o. c.,* p. 364) ; cf. saint Augustin, *Cité de Dieu,* VII, 2G. Pour l'instant, Théodoret se contente de poser les moines en modèles de vie chrétienne *{Entr. apot.,* p. 41); plus tard.il écrira lui aussi son *Histoire Religieuse,* sous forme de notices biographiques consacrées aux anachorètes et cénobites illustres du iv° et du Ve siècle.

3. Sur le mot ἀρετή et son contenu moral, voir II.-1. Marrou, *Histoire de ΓÉducation...,* p. 37 et 72. «Le mot grec αρετή, comme plus tard la *virtus* latine, monte avec la morale : a valeur» de l'homme, Γἀεετή, d'abord réduite à la « vaillance » deviendra le prix d'une vie « (É. des Places, *Pindare cl Platon,* p. 112).

37 En encadrant la *Thérapeutique,* ccs deux traités donnent donc à l'œuvre de Théodoret la valeur dialectique et psychologique <jui fait son originalité. Air.4i est-elle non seulement une défense et un exposé de la doctrine chrétienne de structure classique ; mais, en s'ouvrant par une analyse de l'incrédulité et de l'acte de foi, elle prétend convaincre intellectuellement le païen et le disposer psychologiquement à croire. Et, beaucoup plus qu'une réponse à des objections disparates, elle dresse en face de l'hellénisme le christianisme, en face de l'humanisme païen le seul humanisme qui ait le droit de prétendre satisfaire à toutes les exigences de l'homme et de tout exiger de lui '.

Le titre.

38 Le double titre que Théodoret donne à son apologi' s'explique donc parfaitement.

Il n'est pas sans intérêt toutefois de remarquer qu'il existait un ouvrage de Chrysippe intitulé To χεοἰ -παθών θεραπευτικόν *. Origène en parle à propos des con·

1. Les historiens de la littérature patriotique s'accordent depuil Tiuemont à reconnaître que la *Thérapeutique* est «la dernière et la plus belle apologie du christianisme n ; mais, impressionnés sans doute par sa dépendance étroite à l'égard des œuvres précédente» de C1.ÉMKNT et «l'Eusèue surtout, où Théodoret puise arguments et citations plus ou moins bien découpées, ils ne reconnaissent à la *Thérapeutique* presque aucune originalité.

2. Gat.ikn parle abondamment de cet ouvrage (on sait l'importance de la médecine dans l'élaboration de la morale stoïcienne) par exemple dans le *De locis affectis,* III, p. '"0 Külin : Χρνσυ *r.oi...* Εγραψεν περί των τή ψυχή παθών »ν μίν τὸ θεραπευτικόν *fâï.io* ου μάλιατα χρήζοαεν ει την ι'ααιν αὐτώνο... *{Stoicorum Veterum Pra^menta,* III2 (1903), 457, p. III Arnim); *id., de Hipp, el Pladeer.,* IV, I (135), p. 334 Müller, OÙ l'adjectif a un contenu mort et pratique : α τὸ θεραπίυτ.χόν τε χαί ηθικόν έπ·.γααφ·>μενον (S. *V.F* III, 461, p. 113 Arnim) et s'oppose à « logique » (τα λογιχά] Galion dciiuil ainsi la méthode *{ibid., 1* (152), p. 394 Millier) : τή πραγματείαν -./y τε των λογικών ζητημάτων ζαί την θεραπευτικήν τώ

versions opérées par la foi qui guérit les âmes cl les régénère *. L'analogie des passions et des maladies est on effet courante chez les stoïciens et chez les spirituels dont Théodoret utilise constamment les concepts et le vocabulaire :. L'ouvrage de Chrysippe a donc pu lui suggérer le titre de son apologie. Mais n'oublions pas que la comparaison des maladies et de la guérison est également scripturaire et qu'elle est reprise par les Pères. En outre Théodoret semble avoir eu du goût pour tout ce qui a trait à la médecine : non seulement les comparaisons médicales foisonnent dans la *Thérapeutique* et. les *Discours sur la Providence,* mais *VHistoire Religieuse* nous apprend que Théodoret savait décrire une maladie, porter un diagnostic, suivre l'évolution du mal et do la guérison; sa correspondance le montre en relations suivies avec des médecins, et il avait, peut-être essayé d'organiser un service médical *h* Cyr3. Enfin l'intention de répliquer aux païens qui traitaient les chrétiens de malades et de fous a pu le déterminer à donner à son ouvrage un titre qui brave l'accusation et souligne un des buts essentiels de l'ouvrage.

παθών οὐοiν ἀλλο iστίν, η τὸ τα; αιτία Ιξευρείν, ὑφ' ὠν γίνεται τε ζα? παύεται τα πάθη (5. *V. F,,* III, 466, ρ. 118 Arnim). Chrysippo n'était pas le seul à avoir décrit sous celte forme la lutte contre les passions (Ga l ien , *De propriorum animi affectuum curatione.* V. 3 Kühn) : γίγραπται u:ν οὖν Χρύσιππο» και ἀλλο·.; πολλοί; των φιλοσόφων θεραπευτικά συγγράμματα των τη ὑυχη παθών (S. *V.* /·'., HI, 461, ρ. 113 Arnim). Pι.λ γ ο ν *[Polit.,* 282 a) emploie τήν θεραπευτικήν au sens de θεραπείαν ‹ soin », on le rapportant à un τέχνη sous-entendu. Sous la plume de Ga i.ii.N, l'adjectif prend le sens médical de « traitement » ou mieux de ⬇ thérapeutique », puisqu'il s'agit à la fois d'un traitement pratique et d'une science des maladies.

1. Dans le *Contra Celsum* (VIII, 51) où Or ig è n e dit que lu foi opère de véritables régénérations Cl qu'elle apporte une nouvelle méthode pour guérir les âmes do tous les maux (P. *G.* 11, c. 1592 C-1594 A).

2. Sur la langue des spirituels, cf. l'étude de R. Dr a g v e t , citée *supra,* § 35, n. G.

3. Cf. *supra,* § 12.

Chapitre III

La *méthode apologétique.*

39 Théodoret a donné dans sa *Préface* (Pr. 16) un double titre à son apologie. Elle est une *Thérapeutique des maladies helléniques,* Ελληνικὰ» θεραπευτική παθημάτων, et une *Connaissance de la Vérité évangélique à partir de la Philosophie grecque,* Ευαγγελική αλήθεια έ 'Ελληνική φιλοσοφία ἐπιγνωσι . C'est indiquer le double aspect de l'œuvre : aspect négatif et aspect positif, mais aussi bien caractère théorique et caractère moral. Nous avons suffisamment insisté sur la nécessité d'une purification morale. Suivons Théodoret dans sa démarche intellectuelle.

Principes directeurs.

40 L'apologiste répond aux griefs de l'adversaire et il passe à son tour à la critique des positions païennes. C'est l'aspect négatif sous lequel l'ouvrage de Théodoret nous est surtout apparu jusqu'ici. La réponse aux objections se réduit d'autant plus qu'on se sent assez fort pour faire croire qu'on ne rencontre plus d'oppositions sérieuses. Nous avons cependant relevé les reproches que Théodoret s'est efforcé de repousser, et nous avons constaté que, malgré l'assurance de l'apologiste à proclamer la victoire définitive du christianisme sur les faux dieux, son insistance même et sa sûreté ne laissent pas de révéler des adversaires encore redoutables ».

1. *Phase critique.*

Aussi Théodoret ne reste-t-il pas sur la défensive. Fidèle encore à la tradition des apologistes, il va se livrer à une critique systématique des thèses païennes.

I. CL *supra,* §§ 22 et 25.

a) *Incohérence de la philosophie grecque.* — Les idées des philosophes sont inventoriées, classées et soumises à la dangereuse épreuve d'une synthèse impossible, pour faire mieux ressortir les contradictions qui opposent entre eux systèmes et chefs d'écoles. Par exemple, avec une provision étourdissante de noms propres et de termes techniques, Théodoret s'amusera à donner un aperçu des théories qui ont été émises sur la matière, son origine, sa composition, et il jonglera comme à plaisir avec les noms d'Anaximène, d'Anaximandre, et d'Anaxagore [1]. Il appliquera cette méthode à toutes les sciences : que d'hypothèses ont été présentées comme des certitudes en anthropologie par les prétendus savants qui voulaient déterminer le lieu de naissance de l'espèce humaine, et, en astronomie, que de stupidités dans le calcul des distances de la terre à la lune ou dans les mensurations de la terre ! Quant au monde des dieux, les « théologiens » n'ont pas peu contribué à ajouter à l'anarchie qui y sévissait, déjà ; incapables de s'entendre môme sur leurs noms, on prétend parler de leur existence, et c'est en de pareils fantômes qu'on met sa confiance ! Et si encore les philosophes avaient pu s'accorder sur une définition de l'homme, mais c'est à qui avancera sa théorie sur la nature de l'âme et ses rapports avec le corps. Comment attendrait-on d'eux une doctrine cohérente sur l'existence humaine, sur le bonheur, sur le juste et l'injuste ? épicuriens, stoïciens, platoniciens se disputent encore entre eux. D'ailleurs, quelle morale pourraient enseigner des hommes dont les divinités ne sont que les symboles des vices humains et dont les mystères couvrent d'ignobles débauches [2] ? En conséquence, quelle confiance accorder

1. L'association de ces trois savants se retrouve en plusieurs endroits de la *Thérapeutique* (par exemple, V, 45, 65) ; saint Augustin les énumère également dans la *Cité de Dieu* (VIII, 2). Sur les diverses doxographics fréquemment usitées et témoins de l'éclectisme des anciens, voir, à propos de deux exemples pris chez Cicéron *[Lucullus, 3'I,* 11S ss. el *De Nat. rer.,* I, 10, 25 ss.), A.-J. Festuoière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste,* t. 11 (1949), p. 362-369.

2. 'Thème souvent repris par Théodoret (par ex., I, 110-119 ;

à ces philosophes grecs, si l'on a vraiment le désir de connaître la vérité ?

b) *Contradictions des philosophes avec eux-mêmes.* —I
41 Si encore, dans toute ΓAntiquité païenne, un seul maître, pouvait offrir une doctrine cohérente! Avec beaucoup, d'autres, Platon, le « coryphée » des philosophes, est à son tour soumis à l'épreuve d'un minutieux examen. Il esti pris en flagrant délit de contradiction : dans ses lettre» intimes ne confie-t-il pas à ses amis qu'il ne croit qu'en un seul dieu, et dans ses dialogues ne parle-t-il pas, comme | tout le monde, de la multitude des dieux l ? Et. s'il en estl qui ont distribué un enseignement vraiment élevé, quêlj divorce entre leur pensée et leur vie 8 ! Λ qui donc se3 fier ? Evidemment dans Γ Ecriture on ne rencontre pas de.] pareilles incohérences ; allons donc chercher dans l'en-I seignement de Moïse ou des prophètes une doctrine, ferme et toujours constante avec elle-même, et nous saurons exactement ce qu'il faut croire et pratiquer3. (

2. *Phase positive.*

i-j Mais hélas, les païens sont trop fiers de leur culture pour demander la vérité à ces écrivains sacrés, dont ils (méprisent l'origine modeste ou barbare et la langue maS adroite. Puisqu'ils ne veulent d'autres maîtres à pensera que leurs philosophes, l'apologiste se pliera à leurs exi-j gcnces. Et nous abordons l'œuvre de Théodoret sous son ! aspect positif.

Critique des erreurs grecques, oui, mais « connaissance »l ou plutôt « compréhension » de la vérité à partir des phi-1 losophes grecs 4. Il reste donc à recueillir .es bribes de.;

III, 84 et h. *ad tocs,* VU, 11 ; X, 39) et par les apologistes greci/j cl latins.

1. Cf. *Thérapeutique,* II, 71 ol n. *ad toc.*
2. Cf. *ibid., Pr.,* 15 et XII, *passim.*
3. Cf. *ibid.,* il, 15-17, etc.
4. Le mol {π:γνωσ: , qui ne se rencontre pas ailleurs dans la 7ᵉWsj *rapeutique,* signifie couramment connaissance ou reconnaissance. Il sel

pensée qui ont survécu au tri impitoyable, pour les confronter à l'enseignement de l'Écriture, afin d'établir que ce qu'il y a de meilleur chez les philosophes se retrouve identiquement dans l'enseignement des Apôtres; mieux, que les philosophes ont entrevu dans la pénombre ce que l'Evangile mettra en pleine lumière *. On montrera ainsi que le mystère chrétien est d'une certaine façon intérieur à la pensée grecque dans ce qu'elle a de plus élevé, et qu'il est au terme de l'effort qui a mené les philosophes vers le vrai.

43 Curieuse, celle parenté entre les idées conçues au sein du paganisme et la vérité inspirée par Dieu aux prophètes et aux apôtres ! Il faut l'expliquer. Le Verbe n'aurait-il pus parlé aux philosophes comme aux prophètes, d'une façon analogue assurément, moins clairement, d'une voix un peu confuse, dans le concert discordant des voix païennes * ? D'ailleurs la raison humaine n'est-elle pas toujours une image de Dieu et, comme telle, capable de vérité, porteuse pour ainsi dire de semences du Verbe qui révèle Dieu à l'homme et l'homme à lui-même 3 ? Et, si elle ne peut réfléchir cette vérité, n'est-ce

rencontre huit fois chez les Septante (cf. Hatch, s. v.) avec le sens «savoir-faires, «connaissance», de Dieu, de soi. Chez saint Paul (cf. Bultmann, in Kittel, 706), Γἐπίγνωσι; se définirait comme une connaissance de foi, qui se traduit par des actes ordonnés au salut, tandis que la γνωσι mettrait davantage l'accent sur l'objet même de la connaissance (cf. H.-I. Marrou, *A Diognèle,* p. 228, n. 1). Chez saint Athanase, ce vocable désigne une «connaissance plus parfaite, surtout religieuse n, cello des Ecritures, des mystères (cf. G. Muller, *Lexicon Athanasianum,* s. v.). Le contexte de Théodoret semble appeler cette interprétation ; il s'agirait d'une connaissance supérieure à celle des philosophes dont il a etc question au paragraphe précédent, mais aussi d'une sorte d'approfondissement de cette connaissance de foi, c'est la « fides quaerens intellectum »... On ne saurait admettre la traduction « démonstration » qui se trouve par exemple chez M. Croiset, *Hist. de la Littérature grecque,* t. V (1928), p. 1071.

1. Cf. *Thérapeutique,* 1, 121.

2. *Ibid.,* I. 120.

3. οἱ γῖ: συγγράφει; ζάντε; οἱι τη; ἴνούση; ἐμφυτου τοὔ λόγου σπορὰ ἀμ.»3-,ώ; ἰδύναντο τάοντα (Justin, *Apol.,* 11, 13).

pas parce «pic le péché a souillé l'image divine en elle ?▮ N'cst-ce pas pour cela que les philosophes ont bégayé la vérité, à la façon de ces oiseaux chanteurs qui répètent sans les comprendre les paroles qu'on leur a apprises 12? Car toute démarche de l'esprit vers le vrai est comme un pas vers Celui qui est la Vérité et la Vie, le Christ.

44, La *Thérapeutique* ne contient pas toutefois une théorie très élaborée de l'inspiration. Pour expliquer les rapports de la pensée païenne et du christianisme, Théodoret parle plutôt de plagiat. L'argument n'est pas nouveau. Celse reprochait jadis aux chrétiens d'avoir emprunté les concepts fondamentaux de leur dogme à la philosophie grecque *. Théodoret ne fait pas état de ce grief ; mais, à la suite de Clément et surtout d'Eusèbe 3,4 il le retourne contre les païens. Il y a des points de rencontre, constate-t-il, entre philosophes et écrivains sacrés ; or, si les philosophes ont dit quoique chose de bien, c'est qu'ils l'ont emprunté aux prophètes. La raison en est bien simple : les Grecs ont été en contact avec les Egyptien^ et, par leur intermédiaire, avec les Hébreux. Et de le prouver, en recourant aux chronologies qui établissaient, l'antériorité de Moïse par rapport aux philosophes et à Homère *.

45 Présence universelle du Verbe en toute raison humaine en quête de vérité, ou pillage éhonté des Ecritures pai les philosophes, voilà qui suffit à autoriser l'argumentation à partir des textes profanes. Le chrétien estime

1. Cï. *Thérapeutique,* I, 120.

2. Cclsc montrait par exemple que les légendes païennes étaient sous-jacentes aux mystères des chrétiens et que leurs dogmes étaien une démarcation des philosophes grecs; ci. OniGt nc, *'entra Cel sum,* VI, 1 ; VIT, 58 (P. *G.* 11,1287-1504).

3. Ci.ément dans les *Stromales* (cf. *l'Introduction* de C. Mo x dî snnT, *Stromales,* II, «Sources chrétiennes», Paris, 1949) et Ekshu dans la *Préparation Évangélique* ; cf. A. Puech, *Histoire de la LitU rature grecque chrétienne,* t. III, Paris, 1930, p. 192-195.

4. Sur la *Chronique* d'Eusèbe et les chronographos anciens, voi Schvartz, art. *Eusebios,* 24, in P. W., VI (1909), c. 1376-1385; c sur l'argument chronologique, voir *Entr. apol.,* 111° partie, ch. 2, §2

qu'il a des droits sur la pensée non chrétienne, et qu'en l'utilisant il ne fait, que rentrer dans son bien : « Nous prenons comme un bien personnel cc qui est connaturel à la vérité», disait saint Basile '. Aussi l'apologiste fera-t-il comme l'abcillc qui choisit ses fleurs et ne puise que le suc nécessaire pour confectionner son miel ; il retiendra des philosophes les pensées qui appellent le mystère chrétien comme un complément nécessaire, il les confrontera avec l'Ecriturc et rejettera le reste. Il faut relire les dernières pages du livre I de la *Thérapèutique,* où Théodoret développe avec finesse ces comparaisons.

Tel est le principe de la méthode, sous son double aspect négatif et positif.

Application et procédés.

46 En pratique, Théodoret applique cette méthode avec souplesse, sans se conformer à un type unique de raisonnement. Le procédé le plus courant correspond au schéma suivant : énoncé de la thèse; erreurs, discordances et contradictions des philosophes ; part de vérité chez les philosophes et accord avec l'Écriture dont la supériorité est certaine. C'est le mode employé pour déterminer la véritable nature de l'homme, au livre V, ou bien pour prouver l'unité de Dieu, au livre 1 (I, 9-55) ; voici comment il démontre cette dernière thèse :

) Critique des philosophes. Ils ont. multiplié les erreurs (9-11) et se sont exposés ainsi à la risée de Socrate, de Platon et des pyrrhoniens (11-20).

) Vérité chez les philosophes. Anaxagore, Pythagore et Platon ont reçu des lueurs sur l'htro — qu'ils doivent d'ailleurs aux Égyptiens et aux Hébreux (21-30) —

1. Κ 'lias:; τε ην σωροονώαεν όσον οΐzεΐον ημΐν ζ.χ: συγγενέ τζ άληΟεία παρ' αυτών ζ.ομ:σάαενοε, ωτ(ρ€ι}σ«ψ.εθα τό Χετr:<i;χενον χ (saint Basile, *Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes,* in *P. G.* 31, c. 569 C). «"Οσα οΰν παρά πασι χαλώ; εΓρηταε, ήαών τών χριστιανών ίατι » (Justin, *Apol.,* II, 13).

lueurs encore mêlées de fautes grossières (30-37) et voilées dans leurs écrits par peur de l'opinion (38-42).

c) Supériorité de la Révélation — Moïse sera préféré à ce ruisseau trouble et ténébreux : parce qu'il est plus ancien, comme le prouve même Porphyre (43-50), et parce que, conduit non par le raisonnement mais par la voix de Dieu (51-54), il enseigne le culte du seul démiurge de l'Univers (55).

47 Une autre forme de démonstration souvent employée consiste à formuler, après énoncé de la thèse, les objections des païens ; la réfutation se fait par développement de l'argument scripturaire ; en dernier lieu, le témoignage des philosophes est d'autant plus contraignant en faveur de l'Î'criture, que les Grecs ont pillé les Hébreux. C'est le mode adopté par Théodoret pour exposer le dogme de la Trinité au livre II (II, 55-117).

Nous constatons que, même dans un contexte de polémique antijuive, Théodoret ne recourt jamais à l'Ecriture seule sans faire appel aussi à des autorités profanes, puisqu'il s'adresse directement à des païens l.

48 H arrive que Théodoret appuie sa démonstration à la fois sur des textes et sur des faits historiques ; il expose la méthode qu'il suivra pour montrer la supériorité des lois chrétiennes : «El pourtant, de la force et de la puissance de ces discours, il est facile de se faire une idée en produisant les législateurs de la Grèce et de Rome et en leur comparant nos pêcheurs et nos publicains. C'est alors qu'on découvrira que les premiers n'ont même pas pu décider leurs voisins à se gouverner selon leur législation, tandis que les Galilécns ont amené non seulement les Romains et les Grecs, mais encore les Barbares de toutes races, à embrasser la législation de l'Ev. agile» (IX, 6)·

49 A l'intérieur de ces tracés schématiques, relevons quelques procédés secondaires. Théodoret met volontiers les païens en contradiction avec eux-mêmes pour les placer dans des situations embarrassantes. Par exemple,

1. Cl. *Entr. apol.,* Irc partie, ch. 2, § 2.

en IL 19, il explique que certains auteurs ont estimé que seul existait ce qui offre résistance et contact, tandis que les autres émettaient des avis différents, et tous de se quereller ; puis il glisse insidieusement, que les griefs qu'il vient de faire n'ont pas été formulés par les Apôtres, mais par les deux plus grands philosophes, Socrate et Platon, dont, la valeur est attestée par l'oracle de Delphes ! Le témoignage de l'oracle ne manque pas de saveur dans la bouche de Théodoret ». Très habilement, en effet, il invoque parfois l'autorité d'adversaires déclarés du christianisme, tels que Porphyre, en lui donnant son titre d' « ennemi de la vérité et. d'avocat du mensonge ». Toujours dans le même dessein, il utilise fréquemment le raisonnement par l'absurde ou par *a fortiori* : vous niez tel dogme chrétien, mais vous admettez renseignement concordant de vos philosophes,® combien plus ne devriez-vous pas vous attacher à la doctrine des Apôtres ».

L'usage des textes.

50 Le recours au texte profane est donc la pièce maîtresse du système apologétique de Théodoret. Ce n'est pas absolument original. Clément. d'Alexandrie et Eusèbe de Césarce surtout ont procédé pareillement. Mais dans la *l'hérapcutique* la citation est presque toujours littérale, alors que chez Clément elle est le plus souvent approximative; elle est ordinairement courte, réduite à l'essentiel, soigneusement analysée et enchâssée dans un commentaire suivi, alors que chez Eusèbe elle est parfois très longue et présentée sous une rubrique générale. L'importance de la citation dans le système apologétique de Théodoret nous amène à donner un élément de réponse aux questions qui se posent nécessairement et qui nous permettront de juger de la valeur de la méthode.

51 Théodoret accorde-t-il une préférence à certains auteurs, se réfère-t-il plus volontiers à un système donné ?

1. Cf. *Thérapeutique,* 1, 41-43.

Il ne le semble pas. Par exemple, quand il traite de l'âme au livre V, il examine rapidement les opinions des poètes et les rejette en bloc et avec mépris en se réclamant de Platon ; il ne fait crédit qu'aux philosophes. Au contraire, lorsqu'au livre VI il étudie les idées des anciens sur la Providence, il critique d'abord les philosophes et il recourt aux «poètes du rire» pour appuyer ses critiques : même les comiques n'ont pas admis de pareilles erreurs ! Et Théodoret cette fois leur accorde plus de credit qu'aux philosophes (VI, 18). Parmi ces derniers, seuls Platon et Socrate ont la faveur de Théodoret, encore qu'il lui arrive de les malmener à propos des lois sur le mariage et la procréation [1]. Il ne cache pas par contre une certaine admiration pour Porphyre. Bref, malgré un effort d'objectivité, on voit qu'il n'y a rien de très rigoureux dans cette méthode, et le souci apologétique commande tout [2].

52 Il ne faut donc pas demander à Théodoret un système philosophique cohérent. Il a pourtant réfléchi sur les théories et a tenté des synthèses. Ainsi au livre IV *sur l'drne,* il rapproche la pensée de Platon et celle de Pythagore ; au livre VI, il groupe soigneusement les philosophes du Portique et, après avoir analysé successivement les idées de Démocrite, Chrysippe, Heraclite et Zénon, il condamne en bloc la position stoïcienne sur la Fatalité et la Providence. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Au lieu de montrer simplement, en IV, 5-15, comment les systèmes sur l'Univers s'opposent entre eux par la divergence de leurs principes fondamentaux, Théodoret ne les confronte que sur des points particuliers, pour donner une idée plus grande encore de leur incohérence, même interne ; en effet, tel philosophe se trouve associé tantôt à un groupe, tantôt à un autre. Au fond, il cherche des arguments ; la pensée profonde ne l'intéresse pas : n'est-il pas curieux de remarquer que la *Thérapeutique* ne fait que quelques vagues allusions à la

1. *Ibid.,* IX, 44-56.
2. Cf. *Entr. apoÙ,* III® partie, cb. 2.

théorie des Idées de Platon? Quant à la pensée d'Aristote, mieux vaut n'en pas parler ».

En présence d'une pareille mentalité, on peut se demander avec inquiétude ce que valent ses citations.

Théodoret cite-t-il les textes exactement ?

Notre sens de la propriété littéraire, notre respect de la pensée de l'auteur nous rendent très exigeants sur la façon de citer. Les anciens ne s'embarrassaient pas de tant de scrupules. Or, pour un ancien, Théodoret semble des plus consciencieux. Il est même assez honnête, ce qui ne signifie pas qu'il ne se soit jamais trompé en faisant scs citations. Il les a peut-être bien tirées quelquefois à lui, arrangées, écornées, coupées aux bons endroits surtout. Et, plus souvent, il ne s'est guère soucié, comme on pouvait s'y attendre, du sens de la citation dans son contexte original, au point qu'il lui est arrivé d'utiliser un même texte à deux fins différentes [1].

54 Théodoret citc-t-il directement les textes ?

On peut donc sc demander s'il a lu directement les ouvrages dont il cite des extraits. Impossible de donner une solution qui vaille pour tous les textes. Indubitablement, Théodoret a eu sous les yeux, en composant la *Thérapeutique,* au moins des extraits des *Stromates* de Clément d'Alexandrie et peut-être le *Protrcplique,* la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée Des

1. Cf. *Thérapeutique,* V, 72. n. *ad toc.*

2. Un des exemples les plus significatifs est sans doute fourni par la citation en I. 38 et en XII, 28 d'un fragment de *Théétète,* 174 d-e. Lo texte de Platon est à la fuis arraché de son contexte primitif sans souci de son sens original, et sensiblement modifié dans ses termes (cf. I, 38, n. *ad toc.]* ; cf. *Entr. apol.,* IIe partie, ch. 2.

3. Cf. Roos, *De Theodorelo Clementis cl Eiucbii compilatore,* Halle, 1883. — Ci-ément d'Alexandrie, né vers 150, do parents païens, voyagea pour s'instruire et se convertit au christianisme; il se réfugia pendant la persécution de Scptimc-Sévèrc en Cappadoce et mourut peu avant 215. Sur sa vie, ses travaux et sa théologie, on trouvera d'excellentes bibliographies chez J. Qimsten, *Patrology,* II, Utrecht-Anvcrs, 1953, p. 5-36. Ses huit livres des *Stromales* traitent des rap-

fragments qui appartiennent à des auteurs ou à des ouvrages différents se suivent dans le même ordre chez Théodoret et chez Clément ou Eusèbe. D'ailleurs, il ne s'en cache pas, il cite ses sources. Mais il en a d'autres ; il signale aussi les *Placita* d'Aétios, les œuvres de Plutarque [1] et celles de Numénios, encore que pour ce dernier il ail pu prélever, selon toute vraisemblance, les extraits chez Eusèbe [2].

Sans doute — ce qu'il n'est pas plus obligé de dire que l'élève qui se sert de « Morceaux choisis » pour faire sa dissertation — a-t-il utilisé des extraits d'auteurs, de ces « excerpta » dont nous connaissons l'existence et les compilateurs et qui ont presque tous disparu aujourd'hui [3]. En effet il est amusant de voir le caractère scolaire, mnémotechnique de certaines énumérations ; nous avons déjà signalé l'association Anaximène, Anaximandro, Anaxagore ; pour n'être ni chronologique ni logique, elle a du moins l'avantage de sonner à l'oreille.

55 H ne faudrait pas en conclure que Théodoret n'ait eu aucun contact direct avec les auteurs. Nous avons parlé de sa formation littéraire. D'autres indices : il fait des citations qu'on ne rencontre ni chez Clément, ni chez Eusèbe ; ainsi la plupart de ses extraits de *ΓApologie de Socrate* et presque tous ceux d'Homère [4]. Il paraît

ports de la foi chrétienne et do la philosophie grecque (arpwuarstç, nous dirions : Variété», Mélanges). Son *Protreptique* (Προτρ«ητιζό πρό "Ελληνα), ou Exhortation aux Grecs,aurait pu servir également de source à Théodoret *{Protreptique,* Introduction, texte et traduction do C. Mondêsekt, 2° édition, h Sources chrétiennes», 2. Paris, 1949). — Eusèbe (f 339), évêque de Césarée, historien et théologien, un des principaux témoins do la tradition indirecte, nous intéresse comme source de Théodoret. moins par ses idées et sa méthode que par les textes d'auteurs profanes qu'il lui a procurés. Sur le texte de la *Préparation Évangélique, cf. infra,* § 79 et notn *ad loc.*

1. Sur Plutarque et Aétios comme sources de Théodoret, cf. *Thér.,* II, 95, n. *ad loc.*

2. Sur Numénios d'Apaméc, cf. *Thér.,* H. 81; sur Numénios source de Théodoret, cf. *ibid.,* I, 14.

3. Sur ces ouvrages, cf. *supra,* § 8 et note *ad loc.*

4. Un simple coup d'œil sur l'index des citations d'auteurs an-

avoir eu une connaissance directe du *Banquet* de Platon [1]. Il connaît certainement le traité sur la *Providence,* au livre III des *Enneades* de Plotin : il en reproduit des passages qui ne se rencontrent ni chez Eusèbe ni dans aucun autre ouvrage ancien que nous possédions ; et le texte qu'en offre la *Thérapeutique* a une valeur telle, que les éditeurs de Plotin donnent souvent la préférence aux leçons des manuscrits «le Théodoret, qui sont plus anciens que ceux des *Ennéades.* Il apparaît donc que Théodoret a connu l'ensemble de cette œuvre de Plotin, à travers laquelle il a pu trouver la synthèse des idées stoïciennes et platoniciennes sur la Providence.

56 Théodoret, sans se soucier beaucoup de la pensée profonde des auteurs dont il se réclamait, a utilisé leurs textes en y cherchant, plutôt des formules matérielles, un véhicule pour sa propre pensée, propre Λ traduire le mystère chrétien dans un langage «pii était à la portée des hellénisants. Il a vidé souvent la formule de son contenu primitif pour la remplir d'une substance chrétienne. Cet usage ou cet abus peut heurter nos esprits modernes ; il ne faut pas condamner la méthode avant de s'être rappelé encore une fois les principes qui, au regard des apologistes des premiers siècles, en légitimaient l'emploi.

Quant aux emprunts indirects de Théodoret, ils sont assez nombreux pour «ju'on puisse se demander, en présence des citations erronées, à qui sont ducs les fautes, à Théodoret ou à ses sources immédiates. L'étude comparée des états des textes cités, dont nous parlerons plus loin [2], permettra d'y répondre.

ciens donnera un aperçu des connaissances personnelles que Théodoret pouvait avoir.

1. En effet Théodoret donne du dialogue une vue d'ensemble, qui permet de supposer qu'il en a lu au moins de larges extraits (cf. XII, 59-60'1 ; quant à des allusions plus précises au dialogue (XII, 26 cl 60), elles ne se rencontrent ni chez Clément ni chez Eusèbe. Il ne présente do commun avec Clément que la définition du mariage en XII, 74.

2. Cf. *infra,* §§ 76-77.

Chapitre IV

La langue et le style.

Théodorct peut, aborder les hellénisants : sa science est incontestable. Et comme ils sont, sensibles à la pureté de l'expression, il prévient des les premiers mots leurs exigences : « En utilisant les témoignages de Platon cl des autres philosophes, il fallait que mon style ne fût pas en complet désaccord avec le leur, mais qu'il lui ressemblât un peu *. »

Théodoret ne manque pas d'ambition, et scs qualités littéraires méritent les éloges que Photius ne lui a pas ménagés 1. Mais faut-il prendre à la lettre cette déclaration, dont la formule, modeste malgré tout, appelle quelques réserves ? ou bien, sans hausser la *Thérapeutique* au niveau des dialogues platoniciens, est-il permis d'y chercher ces traits de ressemblance dont Théodoret voulait la marquer 3 ?

1. *Thérapeutique, Prélace* 3.

2. Dans sa *Bibliothèque {P. G.* 103), Photios ne cite pas la *Thérapeutique,* mais il porte des jugements littéraires qui s'appliquent à l'ensemble de l'œuvre, à propos de quatre ouvrages de Théodoret. : *I'Histoire Ecclésiastique (Bibl.,* XXXI, c. 64), Γ'Ερανιστή *(ibid.,* XLVI, c. 97 D), les *Commentaires* scripturaires, sur *Daniel (ibid.,* CCIII, c. 573 C-D et 576 A-B), *Octateuque* cl *Rois-Paralipomènes (ibid.,*CCIV. c. 576 B-C),*Prophètes (ibid.,* CCV, e. 576 C), le Κατ των αιρέσεων *(ibid.,* LVI.c. 97 £>).Cf. *infra,* §64.— On pourra consulter l'étude d'Y. Azéma dans Γ.Introduction (p. 72-89) des *Discours sur la Providence* «le Théodoret (Paris, Belles-Lettres, 1953) ainsi quo X. Festa, dans les *Rendiconti dcll'Accadentia dei Lined, Classe di sdenze morali,* s. Vf, vol. IV (1929), p. 584-588, qui reprend l'essentiel de cette note dans *YIntroduction* de son édition de la *Thérapeutique,* p. 32-36.

3. L'interprétation de Bardemieweh *(Geschifhlc...,* I. IV, p. 421) en faveur de l'imitation de Platon est trop absolue ; Festa l'écarte

58 Théodorct ne prétend certainement pas rivaliser avec Platon ni l'imiter dans son art : rien chez lui qui s'élève à la simple beauté d'une évocation des bords de l'Ilissos *. Le contraire serait plus vraisemblable, tant il a opposé, surtout dans le livre 1, le style à effet cl la vérité nue ; Platon est toujours pour lui le type de l'écrivain raffiné 2, mais la vigueur et l'élégance de l'expression ne sont rien devant la noble simplicité du vrai 3 : il doit le faire comprendre aux païens. Reprenant au livre XII (XI1, 95) l'idée de sa *Préface.,* il conclut : « Les doctrines morales des philosophes sont toutes mortes et abandonnées aux ténèbres de l'oubli, tandis que fleurissent ... les doctrines chrétiennes et, en toute cité... des dizaines de milliers de disciples et de maîtres..., sans avoir l'éloquence de Platon, savent pourtant appliquer la médecine de la vérité. » La valeur d'une doctrine n'est pas liée à la forme sous laquelle elle s'exprime : Socrate n'a rien écrit ; savait-il même écrire ? Et Platon, qui le vénérait, ne recommandait-il pas de viser à la simplicité qu'il recherchait lui-même 4 ?

59 II est donc clair que Théodoret, qui parlait de la virtuosité de Platon avec une pointe d'ironie, ne pouvait songer à le prendre pour modèle. Et l'on s'en aperçoit. Son style, inégal et souvent négligé, traduit une ccr-

justement. (o. *c.,* p. 32), mais sans expliquer suffisamment le sens de cette allusion ; et sans doute a-t-il tort de s'appuyer sur l'association de Platon cl des « autres philosophes » pour minimiser la part, accordée à Platon.

1. Sur le style de Platon, on lira la notice excellente de J. D. Denniston, dans le *Oxford Classical Dictionary,* Oxford, 1969, s. v. *Pinto,* et sur le caractère « enchanteur » de sa prose, le compte rendu de L. Λ. Post pour l'édition des *Lois* (I-VI,Coll, des Univ.de France, 1951) dans i'.-lnimcu/i *Journal of Philology,* vol. LXXV, 2 (avril 1956), p. 201-206.

2. » Platon qui par son style triomphe de tous les Grecs » (I, 31) ; » Platon qui a la plus belle langue (ιὐγλωττότατοι) » (II, 19).

3. Cf. *Thir.,* VIII, 1.

4. Platon « prescrit de ne pas tenir à la recherche de l'expression, mais à l'équilibre des idées « (I, 32 et n. *ad lac].*

tainc hâte. Théodoret rédigé au courant de la plume : sa phrase s'embarrasse de longues parenthèses, qui obscurcissent, le sens [1] ou qui obligent l'écrivain à abuser de l'anacoluthe [2] ; il risque d'autres hardiesses : ainsi dans une citation de Platon, il construit deux fois le verbe λέγειν avec le participe [3]. Sa pensée court plus vite que la plume. Il ne prend pas le temps de se relire ; sinon, il aurait évité les doublets à bref intervalle ou les répétitions de mots [4].

60 Toutefois, il ne faut rien exagérer. Comme tous les écrivains ecclésiastiques, Théodoret affecte quelque désinvolture à l'egard des artifices de la rhétorique [5] ; il

1. CL par exemple, II, 16; III, 100-101.
2. Cf. VIH, 59-60.
3. Cf. *Thér.,* I, 37.
4. En matière d'orthographe, il est. difficile do déterminer la part des copistes, mais plusieurs déformations affectant des noms propres remontent probablement à Théodoret qui a omis de se corriger ou de vérifier. Il est difficile également de savoir la responsabilité des copistes dans le choix des formes : faut-il attribuer à Théodoret l'emploi du duel Surtv pour l'attique δυοiν (X, 10) ? El que penser de l'hapax ἐστκρίσα: qui so lit en XII, 60? Il ne semble pas quo Théodoret fasse do néologismes. – On se rappelle que l'esta arguait decctto composition précipitée pour émettre l'hypothèse que Théodoref. disposait do peu de temps et qu'il écrivait, loin de scs livres et de ses notes (cf. *supra,* § 21, n. 4). Si quelques-unes de ses citations sont erronées ou scs histoires inexactes, les citations littérales et précises, même celles qui n'ont pas été empruntées aux *Stromales* ou à la *Préparation Évangélique,* sont assez nombreuses pour que l'hypothèse de l'esta soit écartée.
5. Voir, par exemple, saint Basile, dans son *Homélie aux jeunes jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes* (P. *G.* 31, c. 563-590 et trad. F. Bovlenueii, Coll, des ï.'niv, de France, 1935) où il répond, en les traitant de maîtres en l'art de mentir, aux rhéteurs qui depuis Fronton, le maître de Marc-Aurèlo, opposaient aux orateurs chrétiens leur propre habileté syllogistique. — Saint. Grégoire le Guano (t 604), dans les *Moralia in .lob* (trad. A. ük Gauoemaris, « Sources chrétiennes », 32 (1952), p. 122). déclare sans arnbage qu'il ne se donnera pas la peine d'éviter barbarismes et métaeismes. Et Bossuet, dans le *Panégyrique de saint Paul,* qui eut en son temps valeur de manifeste, affichera le même mépris pour les «artifices de

s'excuse d'avoir l'air de connaître les secrets de la mythologie, source des poètes *, et, comme Cicéron qui affectait d'ignorer le nom des sculpteurs grecs s, il prend un air détaché pour parler de la culture littéraire. Mais il ne voudrait pourtant pas qu'on le prenne pour un rustre. Aussi trouve-t-il un malin plaisir à accabler les païens méprisants sous les richesses de leur paganisme et, pour que son dédain do la forme ne paraisse pas une manière de cacher son ignorance, il ne manque pas l'occasion de rappeler que cette langue grecque dont ils sont si liers est aussi la sienne 3. D'ailleurs il la manie fort habilement.

ôi Par souci d'atticisme, il préfère des formes désuètes mais que la nouvelle sophistique remettait en honneur ♦ Sa syntaxe comprend tous les modes de subordination ; il respecte encore l'emploi de la particule αν, et use de l'optatif, en voie de disparition dans la Κοινή, selon les règles classiques *. Les lecteurs les plus critiques ne pou-

la rhétorique», à l'exemple de l'ApAtre à qui Jésus-Christ «tient lieu de tout», mais il le fera dans une langue splendide. Il ne faut donc pas s'y tromper; cf. *supra,* § 26, n. 3.

1. Cf. *Thér.,* II, 96.
2. Cicéron, *Act. in Verrem sec.,* IV, 3, 5.
3. Cf. *supra,* § 9.
4. Ainsi il semble écrire -ττ- et non -σσ-; ç au lieu de σ initial; εἶνεχα et non ενεχα. C.f. *infra,* § 76.
5. Tandis que Diadoqve, contemporain de Théodoret, emploie couramment αν avec l'indicatif comme «lans le parler populaire (cf. Ê. des Places, *Diadoque de Photici,* « Sources chrétiennes « 5 *bis* (1955), *Introduction,* p. 60), Théodoret suit généralement les règles atliques ; après les conjonctions composées de αν, il emploie couramment le subjonctif; c'est pourquoi, en V, 32, nous avons corrigé eu γινηται l'indicatif γίνεται qui s'y était accidentellement substitué dans le texte do Raeder. On retrouve chez lui toutes les constructions avec l'optatif «le la prose classique, sauf l'emploi du futur à l'optatif de volonté, encore que les variantes des inss qui confondent a et o rendent l'hésitation possible ; notons un usage conventionnel propre à la seconde sophistique, dans des formules stéréotypées, telles que topo: τι αν... (XII, 13), αν τι ...λέγο: (XII, 24), toot τι αν (VII, 4), οὐχ ἀν ...ζληΟiiη (XI, 12);

yaient être insensibles aux efforts et à la distinction de ce puriste *.

Avec son vocabulaire opulent, Théodoret est toujours à l'aise, quel que soit le sujet abordé. Qu'il expose les conceptions stoïciennes ou épicuriennes sur la nature du bonheur, ou les théories antiques sur la constitution du monde, il en parle avec autant de précision et de clarté que s'il analysait les passions ou le processus de l'acte volontaire dans la langue des spirituels dont aucune nuance ne lui échappe *. Dans son vocabulaire théologique, rigoureux quand il parle de la Trinité, il choisit avec prudence les termes qui se glissent sans danger à travers les impasses christologiques

Et toujours il vise à l'élégance. Λ l'exemple des orateurs et des sophistes, introductions et conclusions de discours sont composées pour llatter le goût par des mots variés et colorés autant que par des cadences harmonieuses 4.

62 Si bien qu'avec l'air de se moquer du style, Théodoret se pique de bien écrire et s'y applique, parce qu'il veut

cf. D. C. Fives, *The Use of the optative Mood in the Works of Théodoret, bischop of Cyrus,* in *The Catholic University of America, Patristic Studies,* vol. L, Washington, D. C., 1937. — Pour la langue de cette période, on consultera L. Méhiimer, *L'Influence de la Seconde Sophistique sur l'CEuvrc de Grégoire de 'ïïysse,* Paris, 1906, p. 7-47, ainsi que JE. Scîiwyzer-A. Debrunner, *Griechischc Grammatik,* t. 1, Munich, 1939, p. 116-130 (Koiné et réaction atlique), et des monographies comme celles de P. Gallav, *Langue et style de saint Grégoire de Naziance dans sa correspondance,* Paris, 1933. La *Grammatik des neuteslamenllichen Griechisches* de Fr. Blass et Λ. Debrunner, Gottingen, 1943, rendra également service.

1. Quand il s'adresse à eux, au vocatif, Théodoret emploie toujours ω (ὡ φίλο», ὡ ανδρε) ; on sait que cette interjection avait disparu dans la Koiné.

2. Cf. *Thér.,* V, 76-80; XII, 87-91.

3. Cf. *Thér.,* VI, 77-82, par exemple.

4. Les clausulas chez Théodoret ont été étudiées â propos de *['Histoire Ecclésiastique* par W. Gûbbr, *Quaestiones rylhmicae imprimis ad Theodoreti Historiam ecclesiasticam pertinentes,* Berlin, 1926. L'état des mss de la *Thérapeutique* en rend l'ét ude difficile.

plaire pour se faire entendre. Il n'a pas oublié la leçon du *Gorgias,* si jamais il l'avait apprise à l'école du rhéteur.

La ressemblance avec le style de Platon est pourtant ailleurs. Théodoret possède la technique de l'écrivain, mais son œuvre apologétique n'entre dans aucun genre littéraire. S'il existe entre Platon et lui un trait commun, c'est la liberté. Théodoret s'en explique dès la *Préface :* son ouvrage n'est ni une diatribe contre des adversaires, ni un plaidoyer *pro domo,* mais une suite d'entretiens cordiaux avec des malades qu'il faut guérir l2 Pour garder toujours un contact chaleureux avec le lecteur, le style sera donc varié, et le ton familier et direct.

63 Au point de vue synlactique, la plus grande liberté est de règle : le plus souvent Théodoret coordonne scs propositions, mais il sait bâtir des démonstrations qui valent des syllogismes ' et des développements solidement articulés par un usage judicieux des conjonctions et des particules. L'exposé risque-t-il de prendre une allure trop abstraite, et le lecteur se laisse-t-il aller à la distraction, Théodoret l'interpelle directement, le prend à partie, sollicite une réponse 34 Tour à tour affectueux et pathétique, ironique et hautain, sa sensibilité affecte les plus indifférents. Et elle devient communicative, quand le ton s'élève pour atteindre à l'éloquence du chrétien passionné, cinglant pour les vices des païens et des persécuteurs de l'Église, enthousiaste pour l'héroïsme des martyrs '.

1. A l'époque hellénistique, le mot qu'emploie Théodoret pour désigner ses traités et qui a le sens très général de « conférence », a perdu depuis longtemps son acception technique de « démonstration » pour désigner chez les rhéteurs, par opposition à l'éloquence politique et judiciaire, un expose plus familier, un entretien ; cf. H.-I. Makhov, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquili,* p. 526, n. 1. Nous traduirons par «entretien» le mot dans la *Préface* «le la *Thérapeutique,* mais, pour nous conformer à l'usage établi, nous emploierons le mol » livre » pour désigner chacune des douze parties de l'ouvrage.

2. Cf. *Thér.,* XI, 12.

3. Cf. par exemple, *Thér.,* 11, 104; VI11, 35.

4. Cf. *Thér.,* VIH, 30-32 ; 63-65.

64 Photius souligne à plusieurs reprises le caractère précis et clair du style de Théodoret *. Il tient à deux qualités : la concision et le réalisme.

Assurément Théodoret est verbeux, mais il aime à se résumer dans des formules denses, telles ces formules trinilaires du livre H forgées comme des définitions dogmatiques 1; sa pensée prend volontiers un tour sentencieux et l'expression est antithétique : « L'origine de la connaissance est donc la connaissance de notre ignorance » (I, 85) ; « savoir est une chose ; croire qu'on sait quand on ne sait rien en est une autre » (II, 21). Elle se traduit parfois dans ces proverbes dont est riche la langue populaire 3.4

L'expression concrète et imagée donne enfin au style de la *Thérapeutique* son caractère réaliste. Non seulement Théodoret ne s'impose pas de parler une langue soutenue, mais il ne craint pas de recourir au mot dru ou à l'expression presque vulgaire pour traduire ses sentiments : il est dans la bonne tradition des apologistes et des prédicateurs ·. A l'expression abstraite il préfère toujours le mol qui fait image, et il recourt à de nombreuses comparaisons. Elles sont empruntées à la vie courante : métiers et professions avec leurs termes techniques font revivre

1. Dans les passages cités ci-dessus, § 57, Photius emploie surtout les qualificatifs suivants : σαφή , αχέοσιτο , υψηλό , ϊΰχρινή , καθαρό . Il vante son style agréable et riche en idées : ονκ άροφων του ήδίο , καταλλήλω τι τοΐ νοήμασι·/ «νιυΟηνουρίνο , *BiM.,* XIΛI, in *P. G.* 103, c. 97 D). Mais il insiste surtout sur la clarté cl la précision qui rendent le style de Théodoret particulièrement apte au commentaire cxégétîque *(Bibi.,* CCIU-CCV, *ibid.,* c. 573 C-576 C).

2. Cf. *Thèr.,* II. 60, 62, 110.

3. Voir d'autres exemples de formules sentencieuses en I. 72, 73. Quelques proverbes : e Vous voilà blessés par vos propres ailes » (I, 54 et n. *ad.* foc.) ; * Écrire sur l'eau, puiser de Peau avec un crible» (IV, 25) ; « Il semble bien qu'en voulant fuir la fumée, on se soit jeté dans le feu 0 (III. 52) ; « Ne savoir ni lire ni nager » (1, 35 et n. 2) sans parler des vers d'Homère, qu'on savait, comme aujourd'hui les vers de La Fontaine.

4. Cf. par exemple, *Thèr.,* VII, 11-12.

en allusions innombrables le monde des campagnes et des villes au temps de Théodoret ; la nature n'inspire pas moins son imagination poétique : la mer, les champs, le ciel avec ses nuages, la nuit, et le jour, avec leurs hôtes sauvages cl apprivoisés, forment une grande galerie de tableaux colorés et naïfs l. Malheureusement la comparaison devient souvent métaphore ; cl, par un phénomène d'autogenèse, elle menace de se prolonger indéfiniment pour sombrer enfin dans l'incohérence. Photius n'avait pas tort sans doute de lui reprocher un certain abus des métaphores et quelque chose de trop recherché de trop travaillé, qui le rendait difficile à lire pour un bon nombre de lecteurs ·.

Théodoret n'est pas un écrivain génial, mais l'aisance de son style et sa connaissance de la langue lui ont donné le désir légitime d'imiter ce ton naturel et familier qui est dans l'art de Platon. Enfin, si son « ingéniosité trop subtile » rappelle parfois la tradition de « la plus mauvaise rhétorique » il se dégage cependant, de ses comparaisons enjolivées comme des arabesques, une saveur orientale qui, pour n'être pas attique, ne manque cependant pas de charme.

1. Avec beaucoup «l'art et «te délicatesse, Théodoret termine l·· livre 1 sur de jolies comparaisons ; celle des abeilles, par exemple, qu'on ne lira pas sans évoquer saint François de Sales, est familière à Théodoret (cf. lettres XIX et XXVII tiak.) et courante chez les Pères; saint Basile, dans *l'Hontélic aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes,* la développe, mais avec moins d'habileté. Notons que ces exemples tirés do la vie artisanale ou ces variations sur la nature, en termes poétiques, font partie des procédés littéraires de la seconde sophistique (cf. !.. Méitmiim, *l.* c.).

2. Photius reprochait à Théodoret, à propos d'ouvrages postérieurs, u quelque chose de trop recherché parfois, de trop travaillé (περiiργοτιρον) qui le rend difficile à lire pour un bon nombre de lecteurs 0 *[fiibl.,* CCIII-CCVJ, ou encore «un abus de métaphores qui a quelque chose de naïf» *[ibid.,* XXXI, *P. G.* 103, c. 64).

3. Y. Azéma, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence, Introduction,* p. 89, n. 8G. Cf. P. Canivet, c. r. in *Revue. des Éludes grecques,* LXVIII, 1955, p. 396-399.

Chapitre V

Le texte de la Thérapeutique *et la traduction.*

I. — Les manuscrits.

67 Sur les 27 inss connus, 8 servent de base à l'édition de Racder l, dont nous adoptons substantiellement le texte. Ce sont :

1. *Theodoreti Graecarum affectionum Curalio, ad codices optimos denuo collates recensuit,* Johannes Rardeii, Leipzig, Teubner, 1904. On trouvera la description des rnss de base et une étude très approfondie du texte de la *Thérapeutique* dans la thèse de H. Raeder, *De Theodoreti Graecarum affectionum curatione,* Halle, 1900, p. 1-24. Voici les autres mss <le la *Thérapeutique* qui ont été collationnés par Raeder et confrontés à ses mss de base ; nous reproduisons la liste do l'édition do Raeder, *Praefatio,* p. v, en note :

Appartiennent à la famille B L :

Vaticanus Ottobonianus 38, Vaticanus 625, Vaticanus Palatinus 417, Monacensis 203, Scorialcnsis Σ. 11. 9 (85 Miller) Vindohonensis suppi. 17 (24 Kollar), et peut-être Laurenlianus VII, 2 et Bononiensis bibliothecae communalis Λ. I. 12.

S'accordent avec M D : Tanrincnsis B. VI. 23 (263 Pasini) dont dérive directement le Laurenlianus X, 17, Parisinus 1052.

Avec S : Laurenlianus XI 3, Vaticanus Palatinus 214, Genucnsis bibliothecae missionis urbanae 21 (31.5.3), Parisinus 851, Ambrosianus P. 30 sup., Monacensis 53, Vaticanus Urbinas 117 (avec uno lacune de 1, 71 à VI, 37) ; et avec quelques divergences : Monacensis 487, Vindobonensis theol. 212.

Avec V : Ambrosianus C. 230 inf.

Ne contiennent qu'une partio de l'œuvre :

Bodleianus Canonicianus 3 (livre I) ; Mutinensis 20. III. A. 6 (livre VI) ; Parisinus 572 (du début à IV, 44) ; Scorialcnsis Σ- HL 17 (du début à 1, 65) ; Vaticanus 1949 (du début à 1, 27).

Quelques fragments ou extraits dans :

Vaticanus 1898, Bodleianus mise. 134, Bodleianus Clarkianus 11 (Cramer, Aneed. Oxon. IV, p. 250 ss.), Parisinus 572, Vindo-

1. — Vaticanus graecus 2249 (anciennement Columncnsis 88), membr., saec. X. — Sigle K.
2. — Bodleianus Auct. E. II. 14 (mise. 42), membr., saec. XI. Deux lacunes : XI, 37 (p. 283, 21) jusqu'à la lin de l'œuvre ; et VI, 16 (p. 154, 17) à 32 (p. 160, 2). — Sigle B.
3. — Laurenlianus X 18, membr., saec. XI. Les premières feuilles uni disparu, qui contenaient la *Préface* cl le passage I, 1-3 (p. 5, 16) ; une main plus récente a suppléé à cette lacune, mais Raeder n'en a pas tenu compte. Ce qui reste des premières feuilles jusqu'à I, 20 (p. 10, 6) est presque illisible. De nombreuses corrections de seconde main. — Sigle L.
4. — Marcianus graecus 559, membr., saec. XII. — Deux lacunes : VII, 38 (p. 191, 3) à VIII, 69 (p. 218, 27) et X, 24 (p. 249, 19) à XI, 16 (p. 276, 16). Sigle M.
5. — Bodleianus Canonicianus 27, chartae., saec. XVI. Ce ms. a été utilisé par Raeder pour suppléer aux lacunes de M en raison de leur concordance pour les passages communs. — Sigle I).
6. — Scorialensis X. II. 15 (372 Miller), membr., saec. XL — Sigle S.
7. — Parisinus Coislinianus 250, membr., saec. XL Ce ms. se termine en XIL 92 (p. 322, 10). Une lacune de XII. 51 (p. 312, 21) à XII, 61 (p. 314, 21). — Sigle C.
8. — Vaticanus graecus 626, bombye., an. 1307. Deux lacunes : tout le livre XII et II, 95 (p. 62, 2) à III, 37 (p. 78, 10); une main plus récente a suppléé à celte dernière lacune, mais Raeder n'en a pas tenu compte. — Sigle V.

bonensis philos. 42, Laurenlianus VI. 12, Scorialcnsis ‹|›. 111. 11. Palatinus Hcidelbcrgcnsis 129 (cf. Plotin, éd. Creuzcr, I, p. xen), Λthons 4508.

Aucun autre ms. de la *Thérapeutique* n'a été découvert depuis les travaux de Ra b d k R.

68 Le *Vaticanus graecus* 2249 (K), découvert par Racdcr après l'achèvement de sa thèse a confirmé la valeur de BL ; il forme avec ces deux mss le texte de base. C est assez éloigné de cette famille : il renferme de sérieuses interpolations, et présente, avec de nombreuses graphies dues à l'itacisme ou à des confusions de voyelles qui rendent la lecture parfois difficile, des tournures syntactiques et des formes qui révèlent la langue tardive du copiste[2]. M s'accorde souvent avec KBL, mais il a des interpolations communes avec C, surtout au livre III. S n'a pas les interpolations de M : mais, dans les derniers livres, il offre les mêmes leçons que C. V, qui concorde avec KBL dans les livres VIII à XII. sc rapproche de C dans les livres I à VIL En outre C s'accorde généralement avec les leçons de seconde main de L et avec les graphies marginales de M(Mγρ.).

6'.» Raeder considère le groupe KBL comme le meilleur. Or, dans les citations d'auteurs anciens, K présente des erreurs absentes des autres mss. Raeder en conclut que les leçons de ccs derniers mss sont dues *h* des interpolations de copistes. N. l'esta :l suppose au contraire que dans l'archétype de KBL sc sont glissées des erreurs dont MSCV sont exempts ; aussi s'écarte-t-il de la leçon de Raeder. Mais K lui-même n'est pas indemne de corrections faites par des copistes sur ms. d'auteurs cités ; ainsi P. Henry se demande si K ne s'est pas inspiré d'un

1. J. Raeder, *Analecta Theodoreliana,* in *Hlteinisches Museum* LVIT (1902), p. 449-459. L'auteur apporto des précisions sur le Vaticanus gr. 2249 dont l'étude, postérieure â sa thèse, lui permit d'améliorer notablement Son édition ou de confirmer scs hypothèses.

2. Le copiste do C, qui connaissait mieux le grec de la |<o:v/ que le grec classique, écrit -σσ- pour -ττ-, ·◊ pour o, ου pour m ; il omet souvent αν; il n'elide presque jamais les voyelles; il préfère mu· tournure impersonnelle à l'emploi des pronoms de la Ire ou de la 2e personne. Il écrit parfois des inepties, comme pour <3εἶ, if pour t Sv voSv pour τὸν >5v.

3. Nicola Festa, *Tcodoreto. Terapia dei morbi pagani,* vol. I *{Libri* I-VI), Coll. *Testi Cristiani con ventione ilaliana a fronte, inlrociu·zione e commento,* Florence, 1931, p. 44. Cf. *infra,* 72 et 74.

manuscrit des *Ennéades* pour les leçons de *Thérapeutique,* VI, 63*. MSC donnent également pourΓA. T. des citations généralement plus exactes que BL, mais K est parfois le seul à offrir la bonne leçon ; de même, au livre IX, § 41, dans une citation des *Lois* (XI, 925 a), à la place du difficile -rsü των d'Eusèbe et de Platon, K est le seul des mss de la *Thérapeutique* à présenter τοὐτων, leçon que Burnet avait déjà conjecturée avant la découverte de K qui la garantit. En outre MSC développent souvent le texte de KBL en forme de gloses. V est manifestement l'œuvre d'un copiste pieux et pudibond, à en juger par la façon dont il édulcore son texte

B. — Les éditions antérieures.

70 La *Thérapeutique des Maladies païennes* a été publiée pour la première fois en traduction latine, sans texte grec, par Zenobius Acciaolus, à Paris, chez Henri Estienne, en 1519, sous le titre *Curatio graecarum affectionum* qui a servi depuis à la désigner [3].

La première édition avec traduction latine est due à Fr. Sylburg (in-f°, Heidelberg, Commelin, 1592), à partir de deux *Palatini* du Vatican et de deux *Augustani* de Munich [4].

1. Paul Hexhy, *Les états du texte de Plotin,* t. I des *Études Plolimennee* dans le *Musaeum Lcssianittn,* Section philosophique, n° 20, Paris, Bruxelles, 1938, p. 144.

2. Voir, par exemple, *Thérapeutique,* IX, 60; VI, 57.

3. Dans sa *Préface* adressée «à LéON X, que l'on trouve reproduite dans Migne *{P.* <7.83, p. 13-16), Zexoiuus Acciaolus dit qu'il a etc amené,sur le conseil do Jean-François Pic de lu Mirandole, a traduire la *Thérapeutique, data* le dessein do fournir un antidote aux doctrines platoniciennes répandues par Marsile Ficin. Cette traduction a sans doute été faite, selon Raeder (Dûs., p. 24), sur le Laurcntianus VII, 2.

4. Le Vaticanus Palatinus 214, saec. XV chartae, foil. 203, qui est complet et le Vaticanus 417 chartae, foil. 448, plus récent et qui s'arrête en XII, 60. Le Monaconsis 487 (ancien Augustanus) saec. XV ut vid. chartae, foil. 289, qui s'arrête on XI, 76 et

La *Thérapeutique* paraît, ensuite au tome IV de l'édition des œuvres de Théodoret, texte grec et traduction latine de Zenobius révisée, par Jacques Sirniond, S. .1. ; *Beali Tfieodoreli episcopi Cyri, opera omnia,* 4 volumes in-f°, Paris, 1642.

Le P. Garnier ajoute à cette édition un tome V : *Beati Théodoreli episcopi Cyri auclorium sive operum tomus* V, iπ-Γ°, Paris, 1684, dans lequel il insère les variantes que Fulvius Ursinus avait recueillies dans les différents manuscrits et reproduites avec des annotations dans le Vaticanus Ottobonianus 38 [1] ; Garnier joint aux fragments nouveaux et aux ouvrages que contient ce cinquième tome une longue dissertation sur Théodoret, pleine de renseignements et d'idées ; mais il se montre habituellement trop sévère pour Théodoret et le juge d'une manière injuste.

J. L. Schulze et. J. A. Noesselt reprennent l'édition avec traduction latine de Sirmond-Garnier, en utilisant en outre deux mss Florentins : (5 vol. in-8°, Halle, 1.769-1774) . La *Thérapeutique* se trouve au second volume du tome IV et elle a été éditée par les soins de Schulze en 1772.

A la même époque, le diacre bulgare Eugène public le texte grec, sans traduction latine (5 vol. in-4°, Halle, 1768-1775).

Monaconsis 203 (ancien Augustanus) saec. XVI chartae, foil. 235, qui s'arrête en XII, G0. — Les notes critiques et références de Sylburg ont été reportées avec quelques additions dans l'édition de Gaisfurd.

1. Vaticanus Ottobonianus 38 saec. XVI charlac. paginarum 281 ; à partir do XII, 60, la fin de l'œuvre est d'une main un peu plus récente. Rardbr (Dm., p. 2) a distingué en marge de ce codex des leçons ou annotations de première main et d'autres qu'il a reconnues être celles de Fulvius Ursinus *(ibid.,* p. 17-24). — Certaines corrections introduites dans cette édition paraissent à Raedor provenir d'un codex qui concorde avec M (Marcianus gr. 559), peut-être le Parisinus 1052 sacc. XV (cf. *Diss.,* p. 25-26).

2. Le Laurcnlianus Vil, 2 saec. XV chartae, foil. 419 ot lo Laurcntiauus X, 18 saec. XI membr. foil. 210.

Th. Gaisford édite la seule *Thérapeutique,* avec la traduction de Zenobius Acciaolus révisée par les soins de Sylburg, Sirmond, et de Schulze, sous le titre *Graecarum aljecûoniim curatio* (în-8°, Oxford, 1839), en utilisant les inss B et C, suppléant aux lacunes de B par D [1] et rejetant en apparat les leçons qu'il n'avait pas retenues. Cette édition est reproduite dans la *Patrologia graeca* de Migne, au tonie 83 (tonie IV des œuvres de Théodoret, c. 783-1152, Paris, 1860), avec la traduction latine révisée de Zenobius Acciaolus [2].

72 Hans Raeder a publié le texte grec sous le titre *Théodoreti Graecarum affectionum curatio* (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), Leipzig, 1904, à partir des huit mss de base dont nous avons donné ci-dessus la description (§ 67).

N. Festa, enfin, avait commencé à publier une édition du texte grec avec traduction : *Teodoreto a cura di Nicola Pesta, Terapia dei Morbi Pagani,* 2 vol., Coll. *Testi Cristiani con verstone ilaliana a frontc. Introduzione c Commento,* Florence, 1931. Interrompu par la mort, Festa n'a donné que le premier volume (livres I à VI).

Il a suivi le texte de Raeder, mais sans attacher autant de crédit que lui au groupe KBL ; il s'en écarte parfois pour suivre les leçons de MSCV que Raeder considérait comme interpolées [3].

C. — Les traductions antérieures.

"3 Il n'existe à notre connaissance que deux traductions françaises complètes : l'une du P. Michel Mourgucs, en 1712, et l'autre, assez large et infidèle, d'A. Faivre, *Démons-*

1. Cf. *supra,* § 67.

2. Migne reproduit pour les autres œuvres de Théodoret le texte de l'édition de Schulze (P. *G.* 80-8'»).

3. Voir les comptes rendus de l'édition de N. Festa, spécialement, do A. Puecii dans la *Revue de Philologie,* 1932, p. 192 ; de R. Guillax'd dans la *Revue des fitudes Grecques,* 1932, p. 348 ; de H. Dhlf.kaye, dans les *Analecta Rollandiana,* 1932, p. 161.

(ration de la vérité évangélique par les Philosophes païens ; in-80, Lyon, Périsse frères, 1842. Une traduction partielle, celle du livre VI de la *Thérapeutique,* considéré comme un onzième sermon, sc trouve dans les *Cnze Sermons de Théodoret Evesque de Cyr. De la Providence de Dieu. Contre les Athées et les Épicuriens,* Traduicls par Seb. Hardy Parisien, Receveur des Tailles du Mans. A Paris, de l'imprimerie de Robert Estienne, en h rue Sainct Jean de Beauvais. M. DC. XIX. Avec privilège. Le sens est rendu avec assez d'exactitude et dans un joli style.

La traduction italienne des livres I à VI par N. Festa (Florence, 1931), dont nous avons signalé l'édition ci-dessus (§ 72), est généralement exacte ; elle suit de près la phrase originale dont elle essaie de reproduire le mouvement ; le traducteur a usé de *fedeltà e liberta, cum grano salis,* comme il le dit lui-même dans son *Introduction* 'P- *z·*5)·

Il existe une traduction russe des livres I, 11, 11l et \ de la *Thérapeutique,* dans les *Khristianskoïe Tchteniïe* : Lectures chrétiennes) de Saint-Pétersbourg (Années 1845-1846).

Rappelons enfin la traduction latine de Zenobius Acciaolus *(Curatio graecarum affectionum,* Paris, 1519), qui fut révisée par Fr. Sylburg et publiée avec le texte grec sous le titre modifié *Graecarum affectionum Curatio* ; révisée encore par Sirmond, puis par Schulze, c'est celle dont le texte est reproduit dans Aligne.

D. — L'établissement du texte.

Les leçons choisies par Raedcr sont les plus vraisemblables. J'ai revu personnellement le Parisians Coislinianus 250 (sigle C). La collation de ce ms., qui n'est pas le meilleur, mais un des plus anciens et des mieux conservés, m'a permis de constater que les omissions de Raedcr étaient insignifiantes et sa recension aussi exacte que possible. Nous ne nous écarterons donc que très rarement de son texte. Nous modifions cependant parfois la ponctuation et, surtout au livre IX, l'orthographe

de quelques noms propres, en suivant des mss qui nous paraissent présenter la bonne leçon. Dans les citations je suis de préférence K et son groupe, même quand ils présentent des leçons manifestement fautives ; CV et surtout les γράφεται de M sont toujours suspects d'harmonisation avec le texte de l'auteur cité.

76 L'état des citations nous a précisément amené, sinon à améliorer, du moins à compléter l'édition de Baeder. Son apparat fournit un relevé exhaustif, à quelques abstentions près des variantes contenues dans les mss de base. Or la *Thérapeutique,* outre les allusions, résumés ou citations approximatives, renferme environ 350 citations littérales d'auteurs anciens, dont près de 150 de Platon. Ces citations, pour être littérales, ne sont pas rigoureusement fidèles : coupures, omissions, arrangements de toute sorte leur donnent souvent un sens qu'elles n'avaient pas dans leur contexte original. Or on-sait combien Théodoret est dépendant de la *Préparation Evangélique* d'Eusèbe de Césaree, et proche parfois des *Stromales* ou même du *Prolreptiquc* de Clément d'Alexandrie, pour ne pas parler des intermédiaires secondaires comme les recueils d'« excerpta » plus ou moins connus 1. Il pouvait donc être intéressant, pour délimiter les responsabilités de Théodore!, de ses sources ou de ses copistes dans la manière de rapporter les textes, de comparer l'état des

1. Ainsi il omet de noter les corrections «le première main, les différences d'esprit ou d'accent qui n'affectent pas lo sens, Ic3 absences d't souscrit, les différences qui viennent des élisions et du ν éphelcystiquc, les variantes γίγνο^αι-γίνο-Λαι, ξὺν-σύν. Il retient pour Théodore: la forme ξὺν (mais pour les citations de ΓÉcriture cl de quelques auteurs) et la graphie (mais -σα-, pour l'Écriturc), suivant en cela la plupart des mss. Dans l'impossibilité de trancher tous les doutes, nous suivons ce principe. Baeder retient γ:·<'·;ζα·. pour Théodoret, bien que celte forme, pour l'attique ytyvoucn, appartienne à la KotviJ. On sait en effet que dans la langue artificielle des sophistes asiatiques se glissaient des formes de la Kotv>{ (cf. L. MÉmntim, o. c., p. 8« ss.|.

2. Cf. *supra,* § 8, η. ô. Lo problème des sources profanes de Théodoret est étudié dane *apol.* p. 170 ss.

citations faites dans la *Thérapeutique,* en tenant compte des variantes des mss de base, à l'état des mêmes citations chez Eusèbe et chez Clément, et, enfin, h leur étal dans l'œuvre de l'auteur cité. La comparaison s'imposait aussi avec Jamblique *(Prolreptiquc)* et avec Stobée *[Florilège)* *.

77 C'est ainsi que l'étude de la tradition indirecte a permis de retrouver pour certaines citations des états du texte non signalés par Diels ou Raeder ; par exemple, pour le quatrième vers du fr. 8 de Parménide *(Thérapeutique,* II, 108 et IV, 7), Diels ne signale pas les leçons de Théodoret Quant aux citations de ΓΛ. T., leur état montre que Théodoret suivait la recension de Lucien.

Ces confrontations montrent enfin le sort que les textes anciens ont subi sous la plume des apologistes et invitent

1. L'excellence de Stores comme témoin de la tradition indirect© lui vaut ce traitement privilégié, bien qu'il soit postérieur à Théodoret. - Nous avons eu la curiosité de chercher si les citations du *Contra Julianum* de saint Cyrille d'Alexandrie dépendaient de celles de la *Thérapeutique.* Rien n'empêchait Cyrille de connaître la *Thérapeutique* ; la seule étude des textes de Platon communs aux deux œuvres ne permet pas de se prononcer. L'état des citations prouve seulement que Cyrille n'a certainement pas utilisé lo texte de la *Thérapeutique* quand il citait Platon. Il se servait de la *Préparation Évangélique* d'Eusfcnij, mais il ne paraît pas l'avoir toujours suivie, pas plus sans doute que le texte de Clément. Les citations présentent parfois les mêmes variantes, mais les *incipit* et les *desinit* ne sont pas les mêmes, et surtout Cyrille remplit les creux laissés par Eusèbe dans certaines de scs citations abrégées. Plus proche parfois de Platon que d'Eusèbe ou de Théodoret, Cyrille diverge pourtant si fortement des mss actuellement connus de Platon, qu'on est autorisé à se demander s'il ne citait pas d'après un intermédiaire qui, sous une forme quelconque, aurait pu servir également de source au groupe Euscbe-Thcodorot, avec qui Cyrille concorde quelquefois lorsqu'ils s'écartent le plus de Platon (par exemple, pour le texte do *République,* V, 4$9, a*-b9, cite en *Thérapeutique,* VIII, 4G et *Contra Julianum,* VI *(P. G.* 76, c. 812 Bu-C4). Pour se prononcer plus fermement, il faudrait avoir une édition critique de Cyrille.

2. Voir ci-après, apparat et note *ad locum.*

à ne parler qu'avec circonspection de la dette réelle des chrétiens à l'égard de la pensée antique.

78 Nous avons donc adopté la règle suivante pour établir l'apparat.

En ce qui concerne le texte proprement dit de Théodoret, hormis les citations d'auteurs anciens et de l'Écriture sainte, il nous a paru inutile de reproduire intégralement l'apparat de Raedcr. Seules seront mentionnées les leçons qui offrent un sens différent de celui du texte adopté, ou qui aident à l'intelligence d'un passage plus difficile. Les spécialistes auront toujours la possibilité de se reporter à l'édition de Raedcr.

2° Par contre, nous donnons *in extenso* l'état des citations littérales, afin que le lecteur puisse comparer les leçons que présentent pour une même citation les mss de la *Thérapeutique,* de la *Préparation Évangélique* et, à l'occasion, les textes de Clément, de Jamblique ou de Stobée.

79 Pour l'établissement du texte des citations de Platon, nous avons consulté non seulement l'édition Burnet et celle de la Collection des Universités de France, mais d'autres plus complètes ou plus récentes, telles que celles de C. E. C. Schneider (Leipzig, 1830-1833) pour la *République* ou de W. Theilcr (Berne, 1946) pour le *Gorgias.* Pour Pindare, nous avons utilisé les éditions d'A. Turyn (Cracovie, 1948) el B. Snell (Leipzig, 1953), mais nous gardons l'ordre des fragments d'O. Schroder. Pour les *Moralia* de Plutarque, les volumes parus de la nouvelle édition Teubner et les éditions partielles *[Dialogues Pythiques}* de R. Flacelière. Pour Plotin, le tome I do l'édition Henry-Schwyzer, complétée par les *Etats du texte de Plotin.* Pour la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe, l'édition de K. Mras [1] et, pour les *Stromales* et le

1. J'avais d'abord utilisé l'édition de Gifford que Raedcr n'avait pu consulter, puisqu'elle paraissait en même temps que la sienne : *{Euscbii Pamphili Evangelical Praeparationis Libri XV ad codices inaniiscriptos denuo collates recensuit anglice nunc, primum reddidit notis et indicibus instruxit* E. H. Gifford, S. T. P., Oxford, 1903). De-

Prolreptiquc de Clément, celle d'O. Stahlin. J'ai examiné directement, les inss qui m'étaient accessibles, comme le Coislin 250 pour Théodoret ou le Parisians graecus 1807 (A) de Platon. Enfin, pour les textes scripturaires, les éditions sont celles de Rahlfs pour ΓA. T. et de Merk pour le N. T.

E. — Divisions du texte et références.

b0 *Les divisions du texte de la Thérapeutique.*

Ce sont celles de Raeder : douze livres, divisés en paragraphes dont les numéros sont portés en marge du texte et de la traduction. Numérotation linéaire de cinq en cinq. Les indications de pages en gras et en marge du texte grec, correspondent à la pagination de l'édition de Sylburg et permettent de se reporter au texte de Aligne.

SI *Les références '.*

a) Pour les références au texte grec de la *Thérapeutique* ou ù sa traduction, le livre est indiqué en chiffres romains (ou en chiffres arabes, caractères gras dans l'apparat), le paragraphe en arabes.

b) Pour les citations, je renvoie d'abord aux auteurs cités puis, entre parenthèses, aux intermédiaires, qu'ils

puis, j'ai révisé tout l'apparat critique en utilisant les collations de K. Mras (Evsebids Wehkiî, T. Band. *Dic Praeparatio Evangelica.* Hrsgg. von Kaki. Muas. 1-X ; Berlin, 1956 (GCS, 43, 1) ; je dois à l'ohligennco de ΓAcadémie de Berlin, et spécialement de M. Irmseher, d'avoir pu profiter des collations des cinq derniers livres, parus depuis (t. II, *ibid.,* 1956). Pour l'étude des inss cl de la tradition de la *Préparation Évangélique, on* se reporteraâ l'introduction de Mras (p. xm-i.i) et on consultera P. Hexnv, *Recherches eur la Préparation Évangélique d'Eusïbe,* Paris, 1935.

1. J'ai corrigé les références de Raeder en II, 30 : en effet, Clément ne cite pas ce passage, mais le suivant ; je les ai parfois complétées en renvoyant à d'autres écrivains qui citent les mêmes textes ; j'ai modifié les numéros «les fragments en renvoyant à des éditions plus récentes, telles que celles de Keux ou de Wehuli.

aient été utilisés ou non comme tels ; par exemple, au lieu de : Eus., XIII, 3, 17-18 (Platon. *Rép.,* II, 380 b-c), j'écrirai : Platon. *Rép.,* IJ, 380 b-c (Eus.. XIII, 3, 17-18); lorsqu'il ne s'agit que d'une citation approximative, le nom d'auteur sera précédé d'un « cf. ». Les références sont portées au bas de la traduction, et. lorsqu'il s'agit de citations littérales présentant des variantes, en tête de l'apparat avec leur *incipit* et *desinit.* La simple indication « Eus. » renvoie à la *Préparation Evangélique,* « Clém. », aux *Slromates* ; s'il s'agit du *Protreptique,* on écrit : Clém., *Prol.*

c) Les *Testimonia* suivent immédiatement le texte grec. Ils sont repris avec indications d'éditions dans un index spécial.

F. — L'apparat critique.

82 L'apparat est positif en principe. En fait, lorsqu'il n'y a pas plus de trois éléments simples du côté négatif, nous utilisons apres le lemme le crochet] qui signifie que le lemme est attesté par tous les mss qui ne sont pas signalés dans la partie négative [1] ; par exemple, p. 140, l. 12 : σοφία φιλοσοφία S — σοφία codd. cum Eusebio et Platone : φιλοσοφία S.

Lorsque la partie positive est constituée par un groupe de mots, le premier et le dernier sont seuls indiqués, avec un trait d'union.

Le lemme est énoncé d'abord ; puis, à droite des deux points, les variantes qui n'ont pas été retenues.

83 Ne paraîtront pas dans l'apparat, outre les variantes omises par Raeder (voir ci-dessus § 76 et la note 1) : les différences entre α>το et αὸτο , αὐτοῦ et ἑαντοδ; entre

1. J'aurais voulu renoncer à l'emploi du crochet pour donner un apparat, rigoureusement positif ; l'étendue des citations et le nombre •les éléments qu'elles fournissent *h* l'apparat m'ont contraint à omettre le détail des tenants du lemme et à n'indiquer en clair que les opposants. Les mss d'Eusèbe comportant de nombreuses omissions, je ne puis charger l'apparat en les indiquant toutes ; seuls les sigles des mes qui attestent une leçon figurent dans l'apparat.

ȝ et ω, ω et o-, i et at, à cause des confusions fréquentes qui tiennent à la prononciation de ces voyelles au xie siècle ; entre ε. et η et tous les phénomènes d'itacismcs ; entre a·. et *ε ou η.* Les inversions et les transpositions de termes ne sont notées que dans le cas où elles peuvent indiquer une dépendance de texte ; ainsi pour *Phédon,* 96 a *{Thérapeutique,* 11,12, p. 140,13), l'ordre des mots ἐοόζε·. *zbau,* commun à Théodoret et à Platon et différent d'Euscbii A qui écrit εἶναι iSsz.st, confirme ce que la collation des mss avait déjà suggéré ; Théodoret n'a sans doute pas pris ce texte dans la *Préparation Evangélique.*

Ordre des sigles de la Thérapeutique : celui de l'importance des mss et de leurs parentés, soit KBLMSCV. Cet ensemble s'abrège eu « codd. » sans complément, pour signifier *tous* les mss de base de la *Thérapeutique.* Les sigles peuvent être affectés d'une indication telle (pie γρ. (γράφεται) ou d'un exposant de seconde ou troisième main (2 ou 3). Une indication portée entre parenthèses apres un sigle se rapporte uniquement ù ce siglc.

84 *Ordre des auteurs cités.*

D'abord la tradition directe de Théodoret, soit les codd. de la *Thérapeutique,* puis, scion l'ordre d'ancienneté des sources, Clément ct Eusèbe ; la leçon des mss de l'auteur cite est donnée après la tradition indirecte des anciens, parce que nous admettons qu'en général Théodore! cite à travers des intermédiaires. Jamblique et Stobée sont rejetés à la fin comme témoins.

Les sigles des mss autres que ceux de la *Thérapeutique* sont toujours précédés du nom de l'auteur au génitif, par exemple : Euscbii B I, Platonis F. Si tous les mss de l'auteur sont, témoins, on écrira par exemple Eusebii codd., Platonis codd., etc.

85 *Références dans le corps de l'apparat.*

Il arrive qu'une citation se retrouve en deux ou plusieurs endroits d'un même ouvrage et en termes différents.

La référence est alors indiquée après le nom de l'auteur cl immédiatement avant le sigle du ms. : par exemple en I. 59 (p. 120, 10), on lit : -ιστευτέον codd. cum Eusebii 2 Λ : πειστεον Eusebii 2 BON V et 13 cum Platone, c'est-à-dire que le lemme ζ·.στευτέον est attesté par tous les mss de la *Thérapeutique,* ainsi que par le ms. A d'Eusèbe au livre 1l de la *Préparation Évangélique,* tandis que la leçon ζειστέον appartient à B ON V du livre 1l de la *Préparation* et à tous les mss du livre XIII du même ouvrage, en accord avec Platon.

Citâtions scripturaires.

Le nombre des mss de J'A. '!'. et du N. T. impose de recourir à des abréviations. Il suffisait d'attirer l'attention sur les mots qui ont des variantes. Les spécialistes se reporteront aux éditions critiques de Rahlfs et de Merk.

G. — La Traduction.

86 La présente traduction s'applique à suivre d'aussi près que possible le texte de Théodoret en évitant de bouleverser l'ordre de sa phrase. Elle essaie de maintenir en français la juxtaposition des coordonnées si fréquente chez lui, au lieu de recourir à la subordination qui nous semblerait plus normale, et elle ne cherche pas à atténuer les anacoluthes dont sa plume hâtive remplit certaines pages. Nous aurions voulu conserver le mouvement oratoire ou le ton poétique de tant d'autres pages qui font de 'l'héodoret un écrivain passionné et délicat : son vocabulaire est alors choisi, avec des répétitions systématiques ou des jeux de consonances, comme les aimait Platon.

En maint endroit, la traduction des citations offrait des difficultés : fragments isolés, sans contexte connu, qui se réduisent à ces quelques mots énigmatiques déjà consignés par Clément, ou Eusèbe et que répète 'l'héodoret, comme échantillons des doctrines pré-socratiques ou des enseignements pythiques ; textes tellement détachés

de leur contexte et soumis à une intention si nettement apologétique, qu'il leur fait dire tout antre chose que ce qu'ils signifiaient dans leur cadre original ; textes dont les termes eux-mêmes ont été modifiés,remplacés ou transformés. Il arrive que, dans une citation de quelques lignes, seuls les premiers ou les derniers mots se rapportent à la question traitée, et le reste est sans rapport apparent avec la pensée de l'auteur qui le cite. Nous nous sommes donné pour règle de comprendre en fonction du contexte de Théodoret. Chaque fois que nous l'avons pu. nous nous sommes inspiré des traductions de la collection des Universités de France; nous ne l'avons indiqué que dans les cas d'emprunts littéraux.

88 Pour la traduction et l'orthographe des noms propres, nous avons conservé la forme grecque, n'adoptant que les formes latines ou françaises imposées par l'usage ; ainsi nous écrivons *Hellanicos* ou *Mélisses.* mais *Antinous* et *Démosthène.* Pour les noms mythologiques, nous préférons la forme grecque à la forme latine, en nous conformant à l'orthographe adoptée par P. Grimai *, -ds-*clépios* à *Esculapc* par exemple, mais non sans déroger parfois à cette règle : ainsi nous avons traduit Mcîsai par « les Parques « au lieu de le rendre par « les Moires », pour essayer de maintenir en français le jeu de mots étymologique : « l.e nom des Parques leur vient de leur fonction de *répartir* et. d'assigner un sort à chacun de nous »

89 *Les notes au texte et à la traduction* comprennent d'abord les références de toutes les citations, conformément aux indications déjà données au § 81. D'autres écrivains ecclésiastiques, tels que Justin, Cyrille, sont parfois signalés, dans la mesure où leurs citations présentent un intérêt de comparaison, sans trancher pour autant la question de dépendance.

Certaines notes discutent le texte grec ou justifient la traduction adoptée ; mais la plupart sont destinées à

1. P. Gjumal, *Dictionnaire île la Mythologie grecque et romaine,* Paris, 1951.

2. Cf. *Thér.,* VI, 11-12.

faciliter la lecture de la traduction sans qu'on ait besoin de recourir à des dictionnaires, [in nom propre comportera donc une brève notice, [jour peu qu'il soit rarement usité. Les allusions à l'histoire, aux institutions sont expliquées. I.es passages «pii traitent de dogme ou de spiritualité sont jalonnés des indications nécessaires.

Il est évidemment impossible de donner une bibliographie meme succincte [jour chacune des œuvres citées ou pour tous les sujets abordés dans cette œuvre encyclopédique. Souvent un simple nom d'auteur renverra à l'un des ouvrages de référence dont l'indication complète se trouve pages 85 à 87.

90 *Les tables.*

Un index alphabétique des citations accompagne le tome 1l de la *Thérapeutique.* Les références à la *Préparation Evangélique* d'Eusèbe, aux *Stromales* et au *Protrépliqué* de Clément, au *Protreptique* de Jainblique et au *Florilège* de Stobée accompagnent celles de la *Thérapeutique* et de l'auteur cité. Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, § 89, les autres auteurs qui citent ces textes n'ont avec Théodoret aucun lien de dépendance assuré ou même probable. Toutefois, puisque nous avons consacré dans un autre ouvrage une élude spéciale aux citations de Platon, nous indiquons pour ces seules citati ns les références *nu Contra Celsum* d'Origèneet au *Contra Julianum* de Cyrille *. Les chiffres en italique indiquent une citation approximative ou une simple allusion dans le passage correspondant. Un nom «l'auteur ou «l'ouvrage ancien en italiqui? signifie que Théodoret n'y fait qu'une simple allusion, pour en résumer la pensée ou en invoquer le témoignage.

L'index des noms propres présente séparément les noms bibliques, les noms d'auteurs ou de penseurs anciens

I. Dans cet index, les références «le la *Thérapeutique* sont, suivies d'un numéro qui renvoie à la 11e partie de notre *Histoire d'une Entreprise apologétique,* ch. 3, où les citations sont étudiées.

qui entrent dans la catégorie des « philosophes » de l'hellénisme. ceux des personnages historiques, les noms mythologiques ; l'index géographique comprend les noms des peuples et des lieux. On trouvera enfin un index des *Testimonia.* Les références munies d'un aslérique signifient que le passage correspondant du texte comporte une note. Le lecteur pourra se reporter, grâce à ce système, à l'ondroit de la *Thérapeutique* qui contient le renseignement qu'il cherche.

* * *

Qu'il me soit permis, en achevant ce travail, de dire ma reconnaissance à tous mes maîtres el amis, en particulier au R. P. IL de Lubac qui m'avait encouragé à l'entreprendre, à M. l'abbé Marcel Richard qui orienta mes premières recherches, au R. P. É. des Places qui m'a aidé à acquérir une méthode et a soutenu, en des années laborieuses, mon espoir de mener la lâche h bonne fin, à M. A. Plassart dont les suggestions m'ont permis de rendre cette édition moins imparfaite et plus pratique, ù M. Chantraine qui s'est intéressé aussi ù cet ouvrage. Je tiens à remercier aussi les PP. Mondésert et Paramclle qui m'ont assisté dans la révision des épreuves.

P. C.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

Arnim..... = H. von Aπvιμ, *Stoicorum Veterum Fragmenta,* Leipzig, Teubner, 1903-1924.

Bidez ..... = *L'Empereur Julien, Œuvres complètes,* t. I, 2[e]-[1] partie, *Lettres et Fragments,* texte revu et traduit par J. Bidez, Paris, Bellcs-Lettrès, 1924.

Bidez-Cumont.. = *Imp. Caesaris Flavii Claudii Juliani Epistulae Leges Poematia Fragmenta varia* collegerunt recensucrunlque J. Bidez et F. Cumont, Paris, Belles-Lettres, 1922.

Bréhif.r ..... = É. Bréhier, *Chrysippe,* Paris, Alcan, 1910.

Croiskt..... Λ. et M. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*[3], Paris, Fontemoing-de Beccard, 1910-1928, 5 vol.

Des Places . .. — E. des Places, *Pindare et Platon,* Paris, Be.auchesne, 1949.

Dieul ..... — E. Dieul, *Anthologia lyrica graeca* 2, Leipzig, Teubner, 1936-1942.

Diels..... II. Diels-W. Khanz, *Die Fragmente der Vorsokratiker* 4, Berlin, Weidmann, 1934-1938.

Doxographi..... = H. Diels, *Doxographi graeci,* editio iterata, Berlin-Leipzig, de Gruyter, 1929.

D. T. C..... — Λ. Vacant, E. Mangenot, E. Amann, *Dictionnaire de Théologie Catholique contenant l'exposé des doctrines catholiques, leurs preuves et leur histoire,* Paris, Letouzey, 1903-1950.

Enlr.apol..... Pierre Canivet, *Histoire d'une Entreprise apologétique au V° siècle* (thèse), Paris, Bloud et Gay, 1958.

Festucière .... = A.-J. Festugière, *La Grèce,* in *Histoire générale des Religions,* t. II, Paris, Quillet, 1944.

Flicsk-Martin.. Λ. Fliche et V. Martin, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours,* publiée sous la direction do J.-B. Duroselle et E. Jaiuiy, Paris, Bloud et Gay, 1934·.

Glotz, *11. G. . .* Gustave Glotz (et collaborateurs), *Histoire grecque,* Paris, Presses Universitaires de Franco, 1925-.

Glotz, *H. R....* *Histoire Humaine, ibid.,* 1926-.

Hatch .....= Edwin Hatch and Henry A. Redpatii, /1 *Concordance to the. Septuaginl and the other Greek Versions of the Old Testament,* Oxford, Clarendon Press, 1897.

Henry ..... - Paul Henry, *Les états du (e.rte de Biotin,* in *Études Plotiniennes,* t. I (Museum l.essianum), Paris-Bruxelles, Desclcc-De Brouwer, 1938.

Jacoby ..... F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischcn Historiker,* Berlin. Weidmann, 1926-1954.

Kaibkl ..... = *Comicorum Graecorum Fragmenta* cd. G. Kαι· bhl, t. 1, Berlin, Weidmann. 1899.

Kittel .....= G. Kittel, *Theologisches Wdrterbuch zum Neucn Testament,* Stuttgart, Kohlhammer, 19'· 2-.

Kock ..... Th· Kock, *Comicorum Atticorum Fragmenta,* Leipzig, Teubner, 1880-1888, 3 vol.

Labbioli.f. . ... = P. de Labriolle, *Im Réaction païenne. Étude sur la polémique nntichréliennc du /er au /Ve siècle.* Paris, Artisan du Livre, 1934.

Leütsch ..... E. !.. von Lf.utsch et F. G. Schitdewin, *Paroemiogruphi graeci,* Gottingen, 1839-1851.

Lexicon Atkanasianum Guido Müller, *Lexicon Athanasianum,* Berlin, de Gruyter, 1952.

Marrou ..... 11.-I. Marrou, *Histoire de ['Education dans l'Antiquité9,* Paris, Éditions du Seuil, 1950.

Meineke..... . — A. Mejxeke, *Fragmenta Comicorum Graecorum,* Berlin, Wcidmann Reimer, 1839-1857.

Müller ..... C. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum,* Paris, Didol, 1841-1870, 5 vol.

Mullach ..... F. W. A. Mullack, *Fragmenta Philosophorum Graecorum,* Paris, Didot, 1860-1881.

Nauck ..... *Tragicorum Graecorum Fragmenta9* cd. A. Nauck, Leipzig, Teubner, 1889.

0. C.D...... *The Oxford Classical Dictionary,* Oxford, Clarendon Press, 1949.

P. G...... J.-P. Mignk, *Palrologiae cursus completus, scries graeca.*

P. L......— *Id., series latina.*

P.-ÏV. = PAULY-WissowA-K'noi.L-ZiEci.En, *Île.al-Encuclopildic dcr ctassischon AUertuinswisscnschalt,* Stuttgart, .Metzler, 1894*.

Pm mm = Karl Phümm, *Heligionsgeschichtlichcs Handhuch für den ïiaum der altchrixtlichen Umwell,* Freiburg i. B., Herder, 1943.

Quasthn = Johannes Quasti·n, *Patrology,* Utrecht-Anvers, Spectrum Publishers, 1953, 1. I, 1950 (trad, fr., ltd. du Cerf, 1955); t. Il, 1953 (trad, fr., *ibid.,* 1957).

Harder, *Dias.* , . = 11. Raedeh, *De The.odore.li Graecarum affectionum Curatione •luaeslionfis criticae,* llauniac, 1900.

Rivaud Albert Rivaud, *Histoire de la Philosophic,* Paris, Presses Universitaires de France, I. I, 1948.

CONSPECTUS SIGLORUM

K = Vaticanus graccus 2249 (saec. X).
B = Bodlcianus Auct. E. II. 14 (saec. XI).
L = Laurentianus X 18 (sacc. XI).
M Marcianus graccus 559 (sacc. XII).
S = Scorialcnsis X. II. 15 (saec. XI).
C = Parisinus graccus Coislinianus 250 (sacc. XI).
V = Vaticanus graccus 626 (anno 1307).
D Bodlcianus Canonicianus 27 (saec. XVl| pro locis deficientibus.
codd. = Thcodorcli supradicti codices.
Clem. - Clementis Alexandrini Stromata, cd. O. Stahlin, II, Leipzig, 1905-1938 *(G.C.* SJ.
vel Strom, et Protropi., ubi sunt ex utroque loco excerpta.
Clem. *Prol.* — Clementis Alexandrini Protropticus, ed. O. Stahlin. I.
Cyr. *C. Julian.* — Cyrilli Alexandrini adversus Julianum, ed. Aubert (Mignc, P. (r., t. 76).
Eus. (vel. Euscbii codd.) = Eusebii Pamphili Evangclicae Praeparationis libri XV, rec. K. Mras, Berlin, 1954-1956 *(G. C.S-).* Paginae ed. F. Vigor, Paris, 1628.
Euscbii B Parisinus graccus 465 (saec. XI11 ex.), ubi 0 liber XII totus desideratur » (II. Dicis).
Eusebii A — Parisinus graccus 451 (a. 914), ubi I-V tantum.
Eusebii II = Venetus, B. Marcian. 343 (saec. XI).
Euscbii O = Bononiensis, B. Univ. 3643 (sacc. XIII ex.).
Eusebii N = Neapolitanus H AA 16 (saec. XV).
Euscbii I - Marcianus graccus 341 (saec. XV).
Eusebii D = Parisinus graccus 467 (saec. XVI).
Iambi. Iamblichi Protropticus, ed. II. Pistclli, Leipzig, 1888 (Bibi. Tcubneriana).
Platonis A - Parisinus graccus 1807 (saec. IX ex.).
Platonis F Vindoboncnsis 55 (sacc. XIV).
Platonis O = Vaticanus graccus 1 (sacc. IX ex.).
Platonis T = Venetus append, class. 4 cod. 1 (sacc. XI-XI I).

Platonis W = Vindoboncnsis 54 (fort. saec. XII).
Platonis V = Vaticanus graccus 1029 B (sacc. XII).
Platonis Y = Vindobonensis 21 (sacc. XIV).
Plot. Plolini Enneades, c«l. Henry-Schwyzer, t. I.

Scriptura Sacra.

Sepi. Septuaginta, i. e. Vetus Testamentum graeco juxta LXX interpretes, ed. Λ. Rahil's®, Stuttgart, 1952, 2 vol. [= codd. et Luciani Origcnisquc recensiones cum Catena magna in Prophetas inventa].
Sept. codd. = Sept. codd. tantum.
Sept. B — Vaticanus graccus 1209 (saec. IV).
S Sinaiticus (saec. IV-V).
A — Alexandrinus (saec. V).
Q = Marchalianus, Vaticanus graccus 2125 (sacc. VI).
W in Duodecim Prophetas, Freer (sacc. III), Rahils5, Stuttgart, 1952.
Catena = Catena Magna in Prophetas inventa.
Luciani recensio.
N. T. = Novum Testamentum graecc et latine apparatu critico instructum edidit Augustinus Merk®, Romae, 1944.

Stub. = Joannis Stobaci Anthologium, ed. C. Wachsmu th-O. Ilense, Berlin, 1884-1923.

a. — ante.
coinp. = compendiat, compendium.
i. m. = in margine.
i. r. = in rasura.
p. = post.
p. c. post correctionem primae manus.
p. n. - puncto vel punctis notavit (notatum).
scr. = scripsit.
secl. = seclusit.
s. v. =» supra versum.
γρ. = ypàçtrxt.

SOMMAIRE ANALYTIQUE

Pkéface.

Dessein de l'Autimr (§§ 1-3). — Plan de l'ouvrage (4-15). — Le litre (16-17).

Livre I. — La foi.

Introduction. — Los maladies de Pâme ont leurs médecins et leurs remèdes (1-3) ; Les incrédules sont difficiles a soigner et réclament beaucoup do dévouement (4-8).

1. *Premier obstacle :* La suffisance des lettrés cl leur mépris des saintes Écritures (9-11). Réponse : Los philosophes grecs se sont pourtant mis à l'école des Barbares (12-17). L'ignorance des ad versaires est cause do leur orgueil (18). ylrgument *historique* : les grandes découvertes viennent de l'Orient (19-20) ; origine égyp- tienne des mystères (21-22) ; tandis que les hommes qui nous proposent la vérité ont. reçu leur sagesse de Dieu (23). Les grands philosophes ne sont pas tous Grecs de naissance (24-25) ; certains travaillèrent manuellement et n'avaient pas de culture littéraire, tel Socrate (26-31). *Argument philosophique :* Platon lui-même préfère les qualités do fond à celles du style (32). Le vrai philo-' sopho, selon Platon 33-40). Nouvel argument historique : les Barbares ont trouvé la vérité avant les Grecs : haute antiquité des connaissances hébraïques (41-46)]. — Relativité de» systèmes philosophiques (47-48). Divergences entre les philosophes (49). Conclusion de l'argumentation (50-53).
2. *Second obstacle :* n) La notion do foi (54). Réponse : le silence de Pythagorc (55-56); la foi, accueil â la parole do Dieu (57-58). Platon recommande de croire aux poètes sans leur demander de preuves : croyons donc aux auteurs inspirés (59-611. Los philosophes ont exigé lu même foi de leurs disciples (62-70). Les incrédules sont, îles méchants (71). — 6) L'objet de la foi (72-79). Les incrédules s'excluent du domaine de l'intelligible (80-82) et sont victimes

de tours préjugés et de tour suffisance (83-85). La foi purifie l'csprit (86-89). — c) Nature de la foi : elle n'est pas déraisonnable (90-95) comme colle que réclament les philosophes et les savants (96-99). Quelques analogies de la foi (100-106). Foi et connaissance des mystères {107-119).

3. Les philosophes grecs et la Révélation (120-126). Méthode apologétique suivie par l'auteur (127-128).

Livre II. — Le premier principe.

Refuser de croire en Dieu est impardonnable suffisance (1-7).

1. Sur le Principe du toutes choses, les philosophes ont multiplié les erreurs (8-11), s'exposant â la risée de Socrate, de Platon et des pyrrhoniens (11-20). — Or, ces derniers doivent aux Égyptiens et aux Hébreux quelques lueurs sur l'litre (21-31), quoique encore mêlées d'erreurs (31-37) et voilées par peur de l'opinion (38-12). — A ce ruisseau bourbeux, préférons la source : Moïse, plus ancien que les philosophes, selon Porphyre (43-50), et inspiré par Dieu (50-54), enseigne le culte du seul Démiurge de l'Univers (54-55).
2. *Lai Trinité,* sagement voilée d'abord pour ne pas donner prétexte au polythéisme (56-58), mais insinuée par Moïse (59-67), comme par David et les prophètes (68-70), est entrevue par Platon (71-80) et ses successeurs, comme Numénios (81), Plotin et Amélios (82-90). — Pureté de renseignement divin (91-91).
3. Les théogonies au regard de la doctrine évangélique (91-103). La matière éternelle selon Platon est autrement inconcevable que la Trinité, une en son essence (104-105). L'Être inengendrô accessible à la seule foi (106-111). — Conclusion (112-117).

Livre III. — Anges, dieux et démons.

1. *Nature du polythéisme.* — Contre ceux qui ont divisé la Majesté divine et confondu le Démiurge et la création (1-5). [Les cultes astraux (6-7)]. — Les créatures destinées à servir l'homme et à lui manifester le Créateur sont détournées de leur Cm (8-23). Origine du polythéisme. — Ire formelles cultes astraux (23). — 2° forme : divinisation des évergètes et des héros (21-33). — 3e forme: théologie mythique (31-11). — 4° forme : théologie physique (42-47). — Interprétation rationaliste et sens allégorique (48-53) ; désaccord des philosophes sur ce point (51-58).
2. *Les démons* : divination des démons, magie, mystères et sacrifices

(59-61). Animés par le Principe du mal qui les fait passer pour des dieux (62-65). Pratiques théurgiques dénoncées par Porphyre (66-68). — Vraie nature des démons (69-70). — Les représentations des divinités, dénoncées par les philosophes (71-76) ; le» statues proscrites par Γ Écriture (77-78). Impudicité de l'art païen, que les lois devraient interdire (79-84). — Le culte des animaux (85-86). — Mais ces erreurs ont été détruites île fond en comble.

3. Les anges selon l'Écriture : leur existence |87| ; leur nature spirituelle (88-90) ; leur fonction et leurs missions (91-94). — Supériorité de cette doctrine (95-99).
Les *démon»* scion l'Écriture : leur nature (100) ; leur origine (101) et leur intervention dans l'humanité, où ils se heurtent aux anges (101-102). — Leur nature selon Platon (103-104) ; erreur de Platon sur la Puissance ennemie.

Conclusion. — L'Esprit Saint dirigo les anges et, par leur intermédiaire, les hommes (105). Les démons sont responsables de leur chute ; ils font le mal, mais ils reculent devant la sainteté de certains hommes (105-106). C'est par un libre choix que démons et hommes se pervertissent (107-108).

Livre IV. — La matière et i.e Cosmos.

La vérité est salutaire (1-4). Vanité et diversité des opinions humaines comparces à la sagesse de l'Écriture.

1. *Questions controversées.— a}* Le monde est-il éternel ? Réponses des éléates (5-7) cl des milésiens (8). — 5) Quel est le principe de la matière ? Réponses de Démocrite, de Métrodoro et d'Épicure (9-10) ; du pythagoricien Ecphantc (11). Position de Platon, d'Aristote et de Xénocratc (11). Les stoïciens, llippasos, Iléraclito, Diogène sont d'avis divergents (12). Contradictions sur les atomes et la nature du vide (13-14). —e) Pluralité ou unité du monde (15-1G) ? —d) Les astres: nature, composition, forme (17-20). Soleil et lune : nature et composition (21) ; grandeur et forme (22-23), phases, éclipses, distances (24). — Vaines prétention de toutes ces recherches scientifiques (25): mieux vaut connaître les choses humaines, dit Socrato (26-28).— Pour se rendre compte de l'incohérence des théories, qu'on se reporte à Aétios, Plutarque nt Porphyre (29-31).
2. *Théories platoniciennes.* — 1) Quelques idées acceptables u) sur la création (32-34), les ‹ dieux » et les démons (35), la transcendance du Créateur (36), la création à partir du néant (37), d'un monde qui a commencé (37); fe| sur le Logos, démiurge de l'I'nivcrs (38-39) dont l'action créatrice s'étend jusqu'aux astres (40). Doctrine

confirmée par Epicure (41) ; c) diverses considerations sur la beauté de la création cl sa distinction d'avec le Créateur (42-45). .— II) Les théories de Platon appellent îles réserves : coexistence de la matière et de Dieu (46) ; la matière est mauvaise (46-47), ce qui ne s'accorde pas avec la toute puissance du Créateur (48) et la conception platonicienne d'un monde fait selon un modo idéal (49).

3. *Doctrine de l'Écriture* sur la création à partir du néant cl par la seule volonté de Dieu (50-53) : créatures corporelles et spirituelles, (54-55).— L'ordre de la nature et sa transgression, origine du mal (56-59). — L'ordre du monde manifeste le Créateur (60-64) : ne pas diviniser la créature, mais remonter à son Auteur (65-67).

Conclusion. — Supériorité de cette doctrine fondée sur l'écriture (68-73).

Livre V. — La nature de l'homme.

Introduction. – L'homme est maître de son destin (1-4), mais Dieu l'aide par ses enseignements et ses lois (4-5), ainsi que par la promesse des récompenses ou la menace des châtiments (6-7). — Exhortation à l'œuvre du salut (7). — Rappel des précédents entretiens et présentation du sujet (8).

1. *La nature de l'homme selon les philosophes.* — Opinions diverses (9) sur l'origine de l'humanité (9-10), sur sa destinée (11-12). — Sur les rapports de l'âme cl du corps (13-15). Sur la nature «le l'âme (16-18) et ses différentes parties (19-21), sur la localisation de la raison (22-23). — Sur l'origine et le sort de l'âme (23-27) ; l'âme » portion divine », selon Platon (28). — Liberté ou nécessité (28-32) ? Libre arbitre et responsabilité morale, selon Platon (33-36) ; Dieu n'est pas l'auteur du mal |37-39) ; l'âme est immortelle (39-43). — Confusion des systèmes philosophiques (44-47).
2. *La nature de l'homme selon l'Écriture.* - - Cohérence des données bibliques sur l'homme (48-50). - La création du corps et de l'âme, de l'homme et de la femme (50-51). La procréation et l'origine des âmes individuelles (52-55). — Unité de l'espèce humaine (55-56), malgré la différence des sexes (56-57) et des langues (58-59). (La langue ne confère aucune supériorité morale (60-64)]. — La vérité de la croyance rétablit l'unité humaine, en assurant le rassemblement des peuples (65-67) et en supprimant les différences sociales (68-69), car la langue et le style ne sont rien au regard de la vérité (70-75).— Preuve de la supériorité de cette doctrine, pnr l'exposé d'une synthèse doctrinale. Analyse «le l'acte volontaire (76-79) et rétribution des actes humains (80). Conclusion (81-82).

Livre VI. — La Providence.

Introduction. — Objections courantes (1-3) cl présentation du sujet (6-5).

1. Lc,v p/ntosop/ic.s *adversaires* de la Providence : athées et sceptiques ; ceux qui admettent l'existence de Dieu et nient sa Providence, avec Epicure (6) ; Providence limitée, avec Aristote, cl part du hasard (7). ⊢ Critique de cotte position (8-11). — Notions équivoques sur la Providence : destin, fatalité, nécessité, fortune, selon les systèmes (11-15). — Le bon sens et l'humour répondent aux philosophes (16-21).
2. *Arguments philosophiques* en faveur de la Providence. L'« œil de la justice » voit tout et jugera selon les mérites (22-25). — «i) La Providence, selon Platon, dans les *Lois* (20). Sa doctrine de la rétribution des crimes, d'après le *Gorgias* (27-28) se rattache à celle de Γ Écriture (29-31), ainsi que celle du *Philèbc* (32-33). — Ordre des valeurs cl relativité des biens et des maux, d'après les *Lois* (36-41) : Dieu n'est pas l'auteur «lu ma), d'après le *Théélète* (42-43). — Providence universelle en vue de l'harmonie du tout, d'après les *Lois* (44-48). — Les différences et les inégalités sociales ne sont pas des maux (49-55) ; les riches sont mal placés pour formuler cette objection (55-57), et c'est sottise que de nier la Providence (58)].

4) La Providence selon Plotin. — Sottise encore que d'attribuer l'organisation du monde au hasard (59). Doctrine du Logos, que Plotin doit à l'Évangile (60-G1) ; on ne peut juger du particulier qu'en le replaçant dans l'ensemble (62) ; divers degrés de participation à l'être (63) et à l'existence (64) ; le penchant au mal inhérent à notre situation d'être libre (65) : relativité des biens et des maux (66) ; utilité du mal physique et moral pour le bien de l'ensemble*. le mal, absence d'être (67) ; le degré «le perfection relatif au degré d'être (68) ; à chacun de prendre les moyens de se sauver (69) ; la rétribution (70) ; même les êtres inférieurs ont leur utilité (71), «pii est «le contribuer à la beauté de l'ensemble (72).— Conclusion sur les philosophes (73).

3. *L'Incarnation* et sa linalité rédemptrice (74-77) ; sa convenance (77-79) ; son mode : l'union des deux natures (79-80). L'Incarnation, achèvement «le l'œuvre «le Dieu (81-82) : quelques analogies (82-84) : sa réalisation dans le temps (85-86) cl son efficacité (87). Conclusion. — Unité du plan divin, manifestée par les prophéties et leurs réalisations (88-92).

Livre VII. — Les sacrifices.

1. *L'idolâtrie étouffe le sens moral* (1-4). — Les mœurs dissolues des dieux (5) sont racontées par les poètes, les théologiens et les philosophes (6), et mises par le démon à la portée des ignorants pour les attraper, grâce aux images et aux fêtes païennes (7-10). — Immoralité des mystères païens et origine des sacrifices (11-15).
2. Sens *historique et pédagogique des sacrifices mosaïques :* concession à la faiblesse des Hébreux en contact avec les païens (16-18) ; quelques prescriptions (19-20) ; avantages de la pédagogie divine en cette matière (21). Mais Dieu réprouve les sacrifices, dont il n'a pas besoin (22-24) ; il reclame le sacrifice de louange (24-26) ; nouvelles réprobations (27-29). Le baptême préfiguré (29-32) : rémission des péchés et grâce de la foi (32-35).
3. *Témoignages de Porphyre contre les sacrifices* (36-37) : sacrifices de prémices très anciens (38) ; sacrifices sanglants nés do l'immoralité (39-40) ; que l'on bannisse les sacrifices humains (41-42], également condamnes par Plutarque (43) et la Bible (44). —Témoignage de Sophocle, de Socrate et de Platon concordant, avec l'enseignement de l'Évangile (45-49).

Livre VIII. — Le culte des martyrs.

Introduction. — La vérité triomphe dans la simplicité (1-4). — Humilité et grandeur des Apôtres et des martyrs (5-9). Puissance de leurs reliques (10-11). — Objection des païens (11).

1. *Réponses à l'objection* : a) les dieux et les héros ne sont que des hommes divinisés: exemples d'Héraclès (12-18), d'Asclépios (19-23), de Dionysos (24), des Dioscures et mitres héros (25-26), de Clëomédès et d'Antinous (27-28); b) les païens vénèrent les tombeaux des héros (29-32) ; c) ils olïrent libations et sacrifices pour les morts (33-34).
2. *Arguments* en faveur du culte des martyrs. — Les philosophes justifient, le culte des morts, qui jouissent au ciel de la récompense (35-36) méritée par leurs travaux (37-39) ; et ont droit a des honneurs sur terre (39-41). Selon Platon, les bienheureux jouissent d'un sort divin [condamnation du suicide] (42-44), et leur souvenir doit être vénéré (45-48). Le sort du juste selon Platon (49-50). – Les Saints continuent à assister et à protéger les hommes (51-52) et ont droit à un culte (52-55).
3. Les grands hommes de l'Antiqnité n'ont pas tous mérité les honneurs du culte (56) : le cas de Socrate (5G-57) et. de quelques phi-

iosophes (57-58), des généraux (59-60) ci des empereurs (61-62) ; il ne reste pas trace de leurs tombeaux. Pourtant certains ont eu la folie de se faire bAlir des temples (62).

4. *Culte des martyrs* : pèlerinages et guérisons (62-65). Que lurent les martyrs (65-67) ? Leur culte substitué â celui des héros et aux mystères (68-70).

LivftE IX. — Les lois.

Introduction. — La vérité dans la simplicité (1-5) : puissance de la parole des Apôtres qui a soumis les peuples à ('Évangile (6).

1. Relativité des lois civiles. — Les législateurs anciens n'ont pu se faire obéir meme de leurs peuples (7-14).

2. Valeur universelle de la morale évangélique (15) : puissance (16), expansion (17); pérennité (17-18),supériorité morale (18-20), résistance aux persécutions (21-27) ; triomphe de l'Évangile sur l'hellénisme (28-29), et ce n'est pas le pouvoir politique qui a permis ce succès (30-31). L'n exemple d'actualité : les persécutions contre les chrétiens en Perse (32-34). La douceur triomphe de la cruauté (35-37).

3. Erreurs de Platon en matière de législation civile. — Sur la formation de la jeunesse (38-43) ; sur le mariage et la famille : communauté des femmes et des enfants chez les guerriers (44-47) ; ce qui est pernicieux (48-49) ; union libre et mesures abortives (50-52). Pédérastie et vices contre nature (53-54) ; homicides autorisés (55-56).

4. Supériorité des lois évangéliques sur le mariage : réprobation des vices (57) ; monogamie et indissolubilité (58-60) ; chasteté dans le mariage (61-62). Célibat : conseil et non obligation (63). --- Condamnation de i'hotnicidc (64-65) ; les faux serments (66). — Conseils de perfection (66-67).

Conclusion. — Ceux qui ont souffert pour rester fidèles â l'Évangilc (68-70). Supériorité de l'Évangilc (71-73).

Livre X. — Vrais et faux ouaci.es.

Règne des démons avant la venue du Sauveur. — Comme les tyrans, les démons usurpent les pouvoirs divins pour duper les hommes (1-2). La duperie des oracles (3) ; ils sont désertes depuis l'épiphanie du Sauveur (4).

1. *Origine des oracles.* — Témoignage de Plutarque : les dieux ne sont pas les auteurs des oracles, mais les démons maléfiques (5-10). — Témoignage de Porphyre : les démons montent; ils ont

plutôt lu science des astres que la prescience divine (11-13) ; ce ne sont pas des dieux : exemple d'Apollon Pylhien (14-18). — Témoignage de Diogenien : il explique le succès des oracles par le hasard (19-20|.

Nature des oracles. D'après Porphyre, ce sont les hommes qui contraignent les dieux à parler'(21-23). Ambiguïté des oracles (24-34) ; exemples (35-39) ; Apollon incapable de protéger son temple (ĪO). — Témoignage semblable d'Oenomaos (40-42). — Fin du règne des dénions avec l'èpiphanie du Sauveur (43-49).

2. Le *Salut des .Nations* prédit et réalisé. — Prophéties d'Isaïe sur la destruction des idoles (50-55) [survivances des cultes idolâtriques (56-58)1; sur le triomphe du Messio (59-68); sur l'universalité de son règne (69-72). — Prophéties de Jérémie sur le transfert des promesses (73-80). — Autres témoignages prophétiques (81-92).— Mêmes prophéties dans les Livres historiques (92-94) et dans les Psaumes (95-101).

Conclusion. — Clarté des prophéties (101) et épreuve «les faits (102-104). Malédiction sur les impies (105).

Livre XL - Fin et jugement.

Introduction. — Seule la foi permet de comprendre la vérité (1-4). Présentation du sujet et rappel de la méthode (5).

1. *Le but de l'existence selon les philosophes.*- Epicure, Democrite, Héraclitc: plaisir, joie de vivre, satisfaction (6-7). — Pythagore : la science des nombres. Hécatée : se suffire. Antisthèno : modestie. — Anaxagore : réflexion sur la vie (8). — Platon : nous rendre semblables à la divinité, autant que nous le pouvons (9), idéal qui se rapproche de l'Evangile (10-11), niais non suivi par les rhéteurs (12). — Aristote : le triple bien (13-14). — Théognis : éviter la pauvreté. — Stoïciens : vivre selon la nature ; le corps est indifférent (1415). — Epicure : matérialisme, qui mène du plaisir à l'impiété |16-17).
2. *Le Jugement telon Platon.—a}* Part de vérité contenue dans le mythe d'Ardéc (18). les fleuves des Enfers (19-20) : châtiment? proportionnés aux fautes (21-23) ; îles des Bienheureux et récompenses des justes (23-26). Doctrine empruntée aux Hébreux (27-30). — Conclusion morale : se préparer ici-bas à éviter les châtiments (31-32). A; Part d'erreur chez Platon (33) : la transmigration des aines (34-39) ; la seconde existence et les révolutions millénaircs (40-42). — Le mythe d'Er, exemple de jugement dans Γ Hades (43-45). Le jugement selon Plutarque et résumé des opinions «les philosophes (46-48).

3. *I.a doctrine évangélique.* — a) Le but de la vie : faire la volonté de Dieu (48-49) ; les Béatitudes (49-51). /») Au terme, voir Dieu (52) et vivre éternellement en J.-C. (53-54), dans la liberté (54) et en cohéritiers (55-57) ; la résurrection des corps (58-60). c) Le jugement dernier pour les individus (60-65) : comparaison avec les théories platoniciennes (66-67) ; le Fils «le l'homme sera le juge (68-69). Le jugement du monde prédit et réalisé : ruine de Jérusalem et dispersion des Juifs (69-72) ; les persécutions (72-76). Valeur de ces prophéties (77-79).

Conclusion : le Seigneur est fidèle Λ ses promesses (79-83).

Livre XII. La verte pratique.

L'objet de la philosophie (1-5). — Théorie et pratique (6-7). - La ressemblance divine (8-13). — Rétribution «les bons et châtiment des méchants (13-19).

1. La vertu pratique selon les philosophes. — ‹i) Platon : l'assimilation divine (19-21), par l'évasion (22-25); 5) l'idéal du philosophe chrétien défini par Platon (26-32).
2. Les païens décrient par incompréhension la conduite des philosophes chrétiens (33) : les fautes de quelques-uns ne justifient pas la condamnation de tous (34-35). Impossible qu'il naisse une foule de philosophes (35-36). Juger avec indulgence en tenant compte de la fragilité humaine (37-40).
3. Une morale naturelle du juste et de l'injuste selon Platon (41-43) : les bons sauvages (44-46). La vertu demeure sur des rocs inaccessibles ; exemples (47-52). (Conseils pour la conduite 5 tenir vis à vis du corps et dans les tentations, selon Platon, Socrate et saint Paul (53-57).] .Même Socrate a eu de graves faiblesses (57-69) et Platon n'en fut pas indemne (70-72) ; mais, somme toute, Platon a bien parle (72). De beaux exemples de vertu chez les païennes (73).
4. Morale comparée des philosophes cl de Γ Évangile sur le mariage et la chasteté (74-77), sur le véritable amour (78-79). Savoir distinguer entre l'idéal et la pratique (80-86). Dc/rés de Pacte volontaire (87-94). Conclusion (95-98).

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ

ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΗ ΠΑΘΗΜΑΤΩΝ.

ΠΡΟΘΕΩΡΙΑ.

P· 1 Sylb. Πολλάκι μο·. των τή 'Ελληνική μυθολογία έξηρτημε'νων ξυντετυχηκότε τινε τήν τε πίστιν έκωμωδησαν την ήμετέραν, 5
οὐδεν ἀλλο λε'γοντε; ήμα τβΐ τα θεία παρ' ημών παιδεύομε*^
νοι ή το πιστεύειν παρεγγύαν, καί τή των αποστόλων κατηγο-
ρούν ἀπαιδευσία , βαρβάρου ἀποκαλοϋντε , το γλαφυρόν τή
εὐεπεία οὐκ ἐχοντα ' καί το γεραίρειν δε του μάρτυρα κατα-
γέλαστον έφασκον, καί λίαν ἀνόητον το πειρασΟαι τού ζώντα ίο
παρά των τεΟνεώτων ωφέλειαν πορίζεσΟαι' προσετίΟεσαν δε και
2 έτερα ἀττα παραπλήσια τούτοι;, ἀ διδάξει το ξύγγραμμα. 'Εγώ
δε προ μεν εκείνου ἀπερ ἐχρήν διεξήλΟον, τά κατηγορήματα
διαλύων* ἀνόσιον δε ὡήΟην καί δυσσεόε παριδεΐν τού ἁπλοί
ήΟεσι κεχρημένου ὑπ' εκείνων «πατωμένου καί μή ξυγγράψαι 15
3 καί διελεγξαι των κατηγορημάτων το μάταιον. Καί διεΐλον μεν
ει δυοκαίδεκα διαλέξει τήν πραγματείαν, τον ἀνειμένον δέ
χαρακτήρα τοί λόγοι ἐντέθεικα' τή διδασκαλία γάρ είναι τού-
τον ὑπειληφα πρόσφορον, ἀλλω τε καί ταί Ιλάτωνο καί των
ἀλλων φιλοσόφων χρώμενον μαρτυρίαι έδει καί τού λόγου μή 20
παντάπασιν ἀπάδοντα ξυναρμόσαι, ἀλλ' ἐχοντα τινα προ εκεί-
να; εμφέρειαν.

1. Le mot προΟίωρία (remplacé par ὑ-ὀΟισι dans S et omis par MCV) est un terme d'école qui, dans la bouche do Photius, parlant des discours d'Himcrios par exemple, sert à désigner l'avant-propos qui précède quelques-uns d'entre eux; cf. Photios, *Bibl.,* cod. CI.XV cl les fragments conservés d'Himêrios dans l'éd. Dübncr (Paris, Didot, 1849), p. 21-22. Sur le Sommaire do Théodoret, voir O. ScmssEi., *Die* ΆποΟεωρια *des Thcodorelos von Kyrrhos xur* *Ελληνιχάν θ£οα-£υτ:κή παθημάτων, in *Fcslgabe Heisenberg* et *By. Z.,* t. XXX, p. 18-22.

2. Objection traditionnelle contre le manque de culture des chrétiens ; cf. *infra,* I, 56, n. 3 et *1ntroduclion,* § 27.

THÉODORET DE CYR

THÉRAPEUTIQUE DES MALADIES HELLÉNIQUES

PRÉFACE 1

Le dessein de l'Auteur

J ai souvent rencontre de ccs adeptes convaiJicus de la mythologie grecque qui raillaient notre foi sous prétexte que nous ne donnions pas à ceux que nous instruisions dans les choses divines d'autre consigne que de croire, et qui accusaient les Apôtres d'ignorance, les traitant de barbares, parce qu'ils n'ont pas les finesses du beau parler 2 ; quant au culte des martyrs, ils le tournaient en ridicule et tenaient pour complètement absurde que les vivants cherchent secours auprès des morts. Ils ajoutaient d'autres objections du même genre que j'exposerai dans cet ouvrage. 1

Quant à moi, je leur donnais toutes les explications nécessaires pour dissiper leurs accusations ; mais j'ai pensé qu'il y aurait une vraie faute contre la religion à sc désintéresser des gens simples, leurs victimes, et à ne pas écrire pour réfuter la vanité de leurs accusations. 2

J'ai divisé mon traité en douze entretiens et j'ai donné à mon style un caractère familier, parce que cette méthode m'a paru convenir à l'enseignement, et surtout, parce qu'en utilisant les témoignages de Platon et des autres philosophes, il fallait que mon style ne fût pas en complet désaccord avec le leur, mais qu'il lui ressemblât un peu 3

3. Sur le style «le Théodoret, voir *VIntroduction,* 57-G6.

4 Η δέ πρώτη διάλε ι τήν ὑπέρ τή πίστεω καί τή των αποστόλων ἀπαιδευσία; απολογίαν ποιείται, έκ των "Ελληνικών φιλοσόφων τά αποδείξει προσφέρουσα.

5 Η δέ δεύτερα των παρ' Ἑλλησιν ὀνομαστοτάτων σοφών καί τών μετ' εκείνου φιλοσόφων έπικληθεντων τά περί τη τών ὁλων αρχή; ἀπαριθμεῖται δόξα ' καί Μωϋσού του πάντων εκεί νων πρεσδυτάτου τήν αληθή θεολογίαν εκ παραλλήλου τιθεῖσα, ρ. 2 την μέν έκεί νων διελέγχε·. ψευδολογίαν, τή δέ τούτου διδασκαλία ἀστρα'πτουσαν δείκνυσι την αλήθειαν.

6 Η δ: τρίτη διδάσκει, τίνα μέν περί τών δευτέρων παρ' Ἑλλησι καλούμενων θεών παρ' εκείνοι; μεμυθολόγηται, τίνα δε περί τών ἀσωμάτων, κτιστών δέ φύσεων ήμα ή θεία διδάσκει γραφή, ὡστε πάλιν τή παρεξετάσει καί τών παρ' ήμίν θρησκευόμενων δειχθήναι το ἀξιέπαινον καί τών μυσαρών έκείνων μύθων το δυσειδέ καί δυσώδε διελεγχθήναι.

7 Η δέ τέταρτη περί τή ὑλη και του κόσμου τήν ὑπόθεσιν έχει καί δείκνυσι τήν ήμετέραν κοσμογενειαν πολλώ τή Πλάτωνο καί τών ἀλλων πρεπωδεστέραν.

8 Πιερί δέ τη τού ανθρώπου φύσεω ή πέμπτη δέδεκται τον αγώνα, καί τά Ἑλληνικά δόξα καί τά Χριστιανικά; έπιδεικνῦσα και ὁσον φωτό καί σκότου διδάσκουσα το διάφορον.

9 Τήν έκτην δε τά ιν ὁ περί τή προνοία έλαχε λόγο . Εδει γάρ τοί περί Θεού καίτοι ὑπό Θεού γεγενημένοι τούτον ἀκολουθήσαι τον λόγον, διελέγχοντα Διαγόρου μέν το ἀθεον, Επικούρου δέ τό Γόλάσοημον, τή Αριστοτέλου δέ προνοία το σμικρολόγον, έπαινοὑντα δέ Πλάτωνο; καί Πλυτίνου καί τών ἀλλων, ὁσοι τούτων είσίν ὁμογνιόμονε , τά περί τή προνοία διδάγματα' καί φυσικοί; δέ λογισμοί; έπιδείκνυσι ταύτην έν τή κτίσει θεωρουμενην καί έν έκάστω τών θεόθεν γινομένων προφαινομένην.

10 'Επειδή δέ καί τών Ουσιών έδει δεῖξαι το περιττόν, ή έβδόμη

1. Cf. *infra* II, 112, u. 1.

(c Le premier entretien prend la défense 4
de l'ouvra e I,0^re (’u man<Iuc de culture
e ouvra e. jes ^pôt.res> en produisant des arguments
tirés des philosophes grecs.

Le second établit le bilan des opinions émises sur 5
le principe de l'Univers par les Sages les plus renommés en Grèce et par ceux qui. dans la suite, méritèrent le litre de philosophes ; puis, ayant mis en parallèle la vraie théologie de Moïse, le plus ancien de tous les philosophes, il réfute leur erreur et fait voir l'éclatante vérité de son enseignement.

Le troisième expose ce qu'on a raconté de fabuleux 6
chez les Grecs sur les dieux qu'ils appellent secondaires et ce «pie nous apprend au contraire la divine Ecriture sur les natures incorporelles mais créées, de manière à montrer, par ce nouveau rapprochement, Je côté admirable de nos observances et à dénoncer la laideur et la puanteur de leurs mythes impurs.

Le quatrième, qui a pour sujet la matière et le monde, 7
prouve que notre cosmogonie est beaucoup plus conforme à la raison que celle de Platon et des autres.

Le cinquième entreprend le débat sur la nature de 8
l'homme, en exposant les opinions grecques cl chrétiennes et en montrant toute la différence qu'il y a entre la lumière et les ténèbres.

La sixième place a été attribuée au traité sur la Provi- 9
dence. Il fallait en clfct qu'aux études sur Dieu et la créature de Dieu fît suite ce traité qui réfute l'athéisme de Diagoras *, les blasphèmes d'Epicurc, les idées mesquines d'Aristote sur la Providence, et qui loue par contre la doctrine de Platon, de Plotin et de tous ceux qui partagent leurs opinions. A l'aide de preuves tirées de la nature, ce traité montre aussi que l'on contemple la Providence dans la création et. qu'elle se manifeste nettement dans chacune des œuvres de Dieu.

Il fallait aussi montrer l'inutilité des sacrifices : c'est 10

διάλε ι τούτον περιέχει τον λόγον, φιλοσόφοι μέν λόγοι·; των Ουσιών των Ελληνικών κατηγορούσα, προφητικοί; δέ τό νηπιώδε τή Ιουδαίων νομοθεσία έπιδεικνΰσα.

11 Τήν δέ κατά των τού νικηφόρου μάρτυρα γεραιρόντων κατηγορίαν, καί μεντοι καί τήν απολογίαν, ή ογδοη περιέχει, ταί τών φιλοσόφων καί ξυγγραφέων, καί μέντοι καί ποιητών μαρτυρίαι χρωμένη καί έπιδεικνΰσα, ώ Ελληνε ού μόνον χοαί , άλλα καί θυσίαι τού τεΟνεώτα έτίμων, τού μεν θεού , τού δε ήμιΟέου , τού δε ήρωα όνομάζοντε , καί τούτων τού πλείστου ακολασία υνεζηκότα .

12 Ιίρούργου δέ ωήΟην καί τοΐ παρ' Έλλησιν όνομαστοτάτοι γεγενημένοι νομοΟέται τού ήμετέρου παρε ετάσαι, τού άλιέα λέγω καί τον σκυτοτόμον και τού τελώνα , καί δεΐ αι πάλιν έκ υγκρίσεω το διάφορον, καί ώ εκείνοι μεν οί νόμοι μετά τών τεΟεικότων τώ τή λήθη παρεδόΟησαν ζσφω, οί δέ τών ρ. 3 άλιέων άνΟοδσιν ού μόνον παρ' Ελλησι καί Ρωμαίοι;, άλλα καί παρά ΣκύΟαι καί Σαυρομάται καί Πέρσαι καί τοΐ άλλοι βάροι . Ταύτην δέ τήν παρε ετασιν ή ένατη περιέχει διάλε ι .

13 Ή δέ δεκάτη διδάσκει, όποια μεν οί θείοι χρησμοί προηγόρευσαν, καί ώ θεώ πρέποντα καί τοΐ ευ φρονοΰσι τών ανΟρώπων άρμόττοντα, τίνα δέ ό Πύθιο καί ό Δωδωναιο καί οί άλλοι τών 'Ελλήνων ψευδομάντει προειπόντε έφωράΟησαν μέν ψευδόμενοι καί τών έσομένων ούδέν προγινώσκοντε , τοιαΰτα δέ τεΟεσπικότε , οποία ούδέ τών επιεικών τι ανθρώπων ήνέσχετο αν είσηγήσασΟαι,

14 Επειδή δέ καί περί τέλου καί κρίσεω εδει γνώναι τού άτ/νοουντα , τίνα μέν ήμεί , τίνα δέ εκείνοι οιδάσκουσι, ταύτην ή πρώτη καί δεκάτη διάλε ι τοΐ έντυχείν βουλομένοι τήν διδασκαλίαν προσφέρει.

15 Άλλα γάρ καί τή πρακτική αρετή έπιδείκνυμι το διάφορον,

1. Sarmates, ou Sauromatcs, peuple nomade des régions scplcûtrionales, voisin des Scythes; voir Hérodote, IV, 11G-I17 cl K. Krktscumk», in P. IK, I A (1920) x. v. *Sarmatae,* c. 2542-2550.

2. Le Pylhicn, le Dodunien, surnoms de l'Apollon de Delphes et du Zeus de Dodnne (en Épire), sous lesquels Thcodoret designo aussi bien les oracles de leurs sanctuaires.

le contenu du septième entretien qui, avec des textes des philosophes, condamne les sacrifices grecs, et, avec des textes des prophètes, démontre le caractère enfantin de la législation juive.

L'accusation portée contre ceux qui honorent les 11
glorieux martyrs et, bien entendu, leur défense forment le huitième entretien : à l'aide des témoignages des philosophes, des historiens et des poètes aussi, il montre que les Grecs accomplissaient non seulement des libations, mais des sacrifices en l'honneur de leurs morts qu'ils appelaient dieux, demi-dieux ou héros, et dont la plupart avaient passé leur vie dans la débauche.

Il m'a semblé bon aussi de confronter les législateurs 12
les plus renommés de la Grèce avec les nôtres —je veux dire les pêcheurs, le corroyeur, les publicains — pour faire ressortir par un nouveau rapprochement la différence qu'il y a entre ccs fameuses lois tombées avec leurs auteurs dans les ténèbres de l'oubli et celles des pécheurs qui ont fleuri non seulement en Grèce et à Rome, mais chez les Sarmates », les Scythes, les Perses et dans les autres peuples barbares. Cette confrontation forme le neuvième entretien.

Le dixième entretien enseigne, d'une part, la valeur des 13
prédictions contenues dans les oracles divins, leur convenance divine et leur adaptation aux bonnes dispositions de l'homme et. d'autre part, la nature des vaticinations proférées par l'Apollon de Delphes, le Zeus de Dodone *, et les autres faux devins de la Grèce, qui furent convaincus de mensonge et d'une ignorance totale de l'avenir lorsqu'ils rendaient des oracles que pas un homme de bien n'eût consenti à proposer.

Il fallait aussi faire connaître à ceux qui l'ignorent, notre 14
doctrine et celle des Grecs sur la lin du monde et le Jugement : tel est l'enseignement que propose à ceux qui désirent le lire le onzième entretien.

Mais j'essaie aussi de montrer la différence dans la 15

επειδή μάλα καί τήν 'Ελληνικήν υμμοριαν επί τοί πάλαι γεγενημένοι φιλοσοφεί βρενθυομένην βρω και τον εκείνων βίον αιρειν τοί λόγοι έπιχειρουντα . Έπιδεί ει τοίνυν ή δεύτερα καί δεκάτη διάλεξ'. , ώ ό εκείνων μεν βίο ού μόνον φιλοσόφων, αλλά καί ανδραπόδων επαινούμενων ανάξιο , ό δέ & των αποστόλων και των έζεινοι επομένων τή ρύσεω τή ανθρώπινη υπέρτερο και τοί σωμάτων άπηλλαγμένοι και τον ουρανόν περιπολοΰσι προσόμοιο .

16 "Ονομα δέ τω βιόλίω 'Ελληνικών θεραπευτική παθημάτων ή Ευαγγελική αλήθεια έ Ελληνική φίλοσοφία έπίγνωσι . 10

17 Έγώ μέν ούν τή τε των νοσούντων ένεκα θεραπεία καί τή των ύγιαινόντων προμηθούμενο ώφελεία τούτον άνεδε α'μην τον πόνον' του δέ τοί άλλοτρίοι έντυγχάνοντα πόνοι παρακαλώ, εΐ μεν άπαντα εό έχει τα γεγραμμε'να, τον τούτων άνυ- ΐΰ μνήσαι δοτήρα καί τοί πεπονηκόσι προσευχά άντιδούναι" εί δέ τινα ελλείπει, μή πάντων όμου τούτων εΐνεζα καταγνώναι, άλλ' έκ των ευ ειρημένων το κέρδο κομίσασθαι.

pratique de la vertu, parce que je vois la société grecque s'enorgueillir «le ses philosophes d'autrefois et tenter dans ses propos d'exalter la vie qu'ils ont. menée. Le douzième entretien montrera donc que, si leur vie ne mérite pas le respect qu'on doit non seulement à des philosophes, mais même à des esclaves, celle des Apôtres et de leurs disciples, au contraire, s'élève bien au-dessus de la nature humaine, toute semblable qu'elle est à la vie des cires libérés du corps qui peuplent le ciel.

l e titre l'vre a Pour titre : *Thérapeutique* 16
des maladies helléniques, ou bien, *Connaissance de la Vérité évangélique à partir de la Philosophie grecque* *.

Ainsi donc, pour soigner les malades et pour rendre 17
service aux bien-portants, j'ai entrepris ce labeur. Quant à ceux qui lisent les œuvres d'autrui, je les prie instamment, si cet ouvrage leur plaît tout entier, d'en glorifier l'Auteur et de remercier par leurs prières ceux qui ont travaillé à le faire; mais, s'il y a quelques défauts, qu'ils sc gardent, de condamner pour autant tout l'ensemble et qu'ils tirent profil de ce qui est bien dit.

1. Voir l'*Introduction,* §§ 38-39 et *i'l.*

ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ. Λ.

ρ.4 'Ιατρική θεραπεία έστι μεν πσυ καί σώματο , έστι c' άρα και
ψυχή ' και γάρ δή καί ταύτη κάκείνω συχνά προσγίνεται πάθη,
2 άλλα τω μεν ακούσια, τή δέ, ώ έπιζαν, αυθαίρετα. Γούτο ουν
ευ ειδώ , οΐα δή πάνσοφο ό Θεό καί ψυχών καί σωμάτων καί 5
των όλων δημιουργό , έκατε'ρα φύσει προσένειμεν αρμόδια φάρ-
μακα, καί μέντοι καί ιατρού έπέστησε, τού μεν ταύτην, του
3έ έκείνην έκπαιδεύσα τήν επιστήμην, καί στρατηγειν καί άρι·
3 στεύειν κατά των νοσημάτων έκέλευσεν. Άλλ οί μεν το σώμα
ούκ ευ διακείμενοι καί τήν νόσον δυσχεραίνουσι και υγεία ίμεί- ιο
ρονται καί τοί ιατροί είκουσιν, ού μόνον ήπια προσφέρουσι φάρ-
μακα, αλλά καν τέμνωσι, καν καίωσι, καν λιμώττειν κελεύωσι,
καν πικρών τινων καί αηδών μεστά προσφέρωσι κύλικα · καί |
διά τοιαύτη άνιαρα έπιμελεία τήν υγείαν καρπούμενοι, μισθόν
τοί ούτω άκουμε'νοι ορέγουσι, καί τήν θεραπείαν δεχόμενοι
τήν των φαρμάκων ού περιεργάζονται σκευασίαν τήν γάρ τοι
4 σωτηρίαν ποΟούσιν, ού τον ταύτη τρόπον άνερευνώσιν. Οί δε
τή απιστία τήν λώδην είσδεδεγμένοι ού μόνον άγνοουσι τήν
παγχάλεπον νόσον, αλλά καί τή άκρα εύκληρία απολαύειν
ύπολαμόάνουσίν ήν δε τι των ταΰτα Οεραπεύειν έπισταμένων jo
άλε ίκακον φάρμακον τω πάΟει προσενεγκείν έΟελήση, άποπηδώ-
σιν αύτίκα, καΟάπερ οί φρενίτιδι κατεχόμενοι νόσω καί τήν σφίσι
προσφερομένην αποσείονται θεραπείαν καί τήν ίατρείαν ώ άρρω-
5 στίαν άποδιδράσκουσιν. Χρή μέντοι τού ταύτην μετιόντα τήν

1. Nous laissons à ccttc phrase le caractère indéterminé do la tournure grecque : fuyant la guérison comme (on doit fuir) la maladic, ou bien, fuyant la guérison comme (si c'était) la maladie. —Sur la faute morale qui est attachée à l'incrédulité, voir *l'Introduction,* § 36.

1. — LA FOI

S'il existe un traitement médical pour le corps, il y en a donc un aussi pour l'âme, tant il est vrai que l'un et l'autre sont sujets à bien des misères, involontaires pour celui-là, mais presque toujours volontaires pour celle-ci. Aussi, Dieu qui savait bien cela, parce qu'il est souverai- 2
nement sage et créateur des âmes, des corps et de l'Univers, attribua à ces deux natures des remèdes appropriés et même, il institua des médecins spécialisés les uns pour le corps les autres pour l'âme, et il leur prescrivit, de lutter contre les maladies et de les vaincre.

Or les gens qui ne se sentent pas bien physiquement 3
s'ailligent de leur maladie et désirent vivement en guérir ; ils se soumettent aux médecins non seulement quand ils leur présentent des remèdes agréables, mais même quand ils doivent couper, cautériser, metire à la diète, et présenter des potions amères et détestables. Et une fois que ces traitements si pénibles les ont ramenés à la santé, ils versent leurs honoraires aux médecins qui les ont ainsi guéris. Ils suivent aussi le traitement sans se préoccuper de la préparation des médicaments, car c'est bien la guérison qu'ils désirent sans vouloir vérifier les moyens à prendre.

Au contraire, ceux qui portent la lèpre de l'incrédulité, 4
n'ignorent pas seulement la gravité de leur mal, mais s'imaginent qu'ils jouissent du meilleur des sorts. Et si quelqu'un de spécialisé dans les traitements de ce genre veut proposer un remède cllicace, ils se rebiffent aussitôt et partent comme des fous, repoussant les soins qu'on leur propose et fuyant la guérison comme la maladie *.
Il faut pourtant que les spécialistes supportent les per- 5

επιστήμην καί χαλεπαίνοντα φέρειν καί λοιδορουμένων ἀνέχεσΘαι, καν πῖι παίωσι, καν λακτίζωσι, τοιαύτα γάρ δή ἅττα πλημμελοῦσιν οι παραπαίοντε ' ζαί οὐ δυσχεραίνουσι τούτων γινομένων οί ιατροί, ἀλλα και δεσμά προσφέρουσι καί ζαταιονώσι βία τα κεφαλά καί πάσαν μηχανήν έπινοοῦσιν, ὡστε το πάθο ;
έ ελάσαι και τήν προτέραν των μορίων αρμονίαν ἀποδοῦναι τω
6 όλω. Γούτο δή ζαι ήμίν ποιητέον, ζαί των ούτω διακειμένων ἐπιμελητε'ον ει δύναμιν. Εἴ γάρ ζαι ολίγοι λίαν είσίν οί τφ πάΘει δεδουλωμένοι ζαί έοίκασιν υποστάθμη τινι παχεία των τού διυλιστήρο ου διϊζνουμένη πόρων διά παχύτητα, ἀλλ' ουν οὐζ το
αμελητέο? αυτών ουδέ παροπτέον φθειρόμενου υπό τοϋ πάθου , αλλά πάντα πόρον έ ευρητόον, ὡστε τήν ἐπιζειμένην αὐτοί ομίχλην ἀποσκεδάσαι ζαι τού νοερού φωτό έπιδεΐ αι τήν αΐγλην.
ρ. 5 | Ουδεί γάρ φιλόπονο γεωργό τά μεν πολλά ἀζάνθα ἐζτέ-
7 μνει, τά δέ ὀλίγα έά, αλλά καν δύο εύρη, καν μίαν, πρόρρι- 15
ζον ἀνασπά ζαί καθαρόν ἀποοαίνει τό λήϊον. Ιιολλω δή ουν μάλλον τούτο ποιητεον ήμιν* ού γάρ ἐζτέμνειν, αλλά μεταβάλλει τά ἀζάνθα ὁ τή ήμετέρα γεωργία παραζελεύεται
8 νόμο . Φέρε τοίνυν ζαί ὡ ἀζάνΘαι τήν γεο>ργιζήν προσενέγζωμεν δίχελλαν ζαΐ τή μαζέλλη τού λόγου τά των ἀζοών ἀνευρύ- 20
νωμεν αὐλαζα , ΐνα μηδέν των έν μέσω κειμένων ζιόλυμάτων έπίσχη τή ἀρδεία το ρεΐΟρον- ζαί μέν δή ζαΐ ὡ ἀρρωστούντα χαταιονήσωμεν ζαί τα σωτήρια ζαί παιώνια -ροσενέγκωμεν φάρμακα.
9 Πρώτον δέ γε των ἀλλί<>ν τό τή οΐήσεω ιατρεύσωμεν πά- 25
0ο . Καί γάρ δή τινε αυτών, ποιητικών ζαί ρητορικών λόγων μετεσχηκότε , τινέ δέ ζαί τή Πλάτωνο εὐεπεία ἀπογευσάμενοι, ζαταφρονούσι μέν των θείων λογιών, ὡ ήκιστα κεζαλ-

6-~ των — δλω] υγείαν ἀνακαλίσασΘαι CV c o it . (2γρ. sed om. τω ολω ‖ 20 μχζϊλλν, KMS Βγρ. <·γ?. ! μάστιγι Β ἀροτρω CV Μγρ. ‖ τὰ] τὰ{ Χί/εροωμίναΐ CV Μγρ. om. (3γρ. [| των ἀζοών oni. C (add. i. m.) οΓν

1. Dans k* langage des spirituels, la sullisance loïr.oti) est la cause la plus profonde de rincridnlitè, et tous les vices en découlent ; ci. *infra,* 11. 21, n. I.

sonnes difficiles, qu'ils endurent celles qui les insultent, même si elles frappent du poing et donnent des coups de pied. Car c'est ainsi que les détraqués passent la mesure ! Les médecins ne sc fâchent pas dans ces cas-là : ils attachent les malades, leur aspergent la tête de force et imaginent toutes sortes de procédés pour repousser la maladie et rendre au corps l'équilibre de ses organes.

C'est ce que nous devons faire nous aussi et il nous 6
faut mettre au service de ces malades tout le dévouement possible. A vrai dire, bien peu sont assujettis au mal à la façon de ces dépôts épais qui ne peuvent pas traverser les trous d'un filtre à cause de leur épaisseur ; il ne faut pourtant pas les abandonner ni se désintéresser de la maladie qui les mine, mais il faut rechercher tout moyen propre à dissiper le nuage qui pèse sur eux et à leur faire voir la splendeur de la lumière intellectuelle. Jamais un 7
cultivateur laborieux ne coupe les chardons quand il y en a beaucoup et ne les laisse quand il y en a peu ; mais n'en trouverait-il que deux ou même un seul, il l'arrache jusqu'à la racine et nettoie son champ. Or c'est à bien plus forte raison ce que nous devons faire, car ce n'est pas l'extraction des chardons, mais leur transformation que nous prescrit la loi de notre culture à nous. Allons donc ! comme pour des chardons, prenons le 8
hoyau de l'agriculteur et, avec la pioche de la parole, élargissons les sillons de leurs oreilles, afin qu'aucun des obstacles placés sur son cours n'empeche l'irrigation de se poursuivre; de plus, comme des malades, aspcrgeons-les et présentons-lcur des médicaments qui les guérissent sûrement.

La suffisance des lettrés et le mépris des Écritures.

Avant toutes les autres, nous soi- 9
gnerons la maladie de la suffisance *. Car c'est un fait que des gens qui ont fréquenté les écrits des poètes et des orateurs ou qui même ont goûté le beau style de Platon, méprisent les divines Écritures sous

λιεπημένη φράσει κεκομϋευμένων, οϋζ ἀξιοῦσι δέ *r.ap'* ἀνδϐών
10 ἁλιέων μαθεῖν τήν του οντο αλήθειαν. Και τέχνη μεν ἑκάστκ-
δρεπόμενοι του καρπού , τα των τεχνιτών οὐ περιεργάζονται
γλώττα ' ουδέ γάρ Αττικού είναι τού σκυτοτόμου ἀπαιτοῦσιν
ή τού χαλκέα ή τού τέκτονα ή τού ζωγράφου ή τού ναυ- 5 (
πηγού ή τού κυβερνήτα , ἀλλα ζἀν Σκύθαι ὡσι, καν Σαυρο-
μάται, ζἀν Ἰ«$ηρε , καν Αιγύπτιοι, μεθ' ηδονή ἀπολαύουσι των
τεχνών, μόνην απαιτούντε τήν τούτων ακρίϐειαν, τήν δέ των
11 έθνών διαφοράν ήκιστα δυσχεραίνουσιν. Καί κιθαριστοΟ μεν
ἀκούοντε , των κρουμάτων μόνον ἀπαιτοϋσι τήν αρμονίαν, οὐ ιο
μήν ε. Ἕλλην εστίν ή βάρβαρο ἐπιζητοῦσι μαθεῖν' μόνην
δ' ἀρα τή αλήθεια τήν μάθησιν ἀπεριέργω λαίεῖν οὐζ ἐΟέλου-
σιν, ἀλλ' ατιμίαν ὑπολαμ^άνουσιν, ε'ι βάρβαρο αυτού ταύτην
τήν γλώτταν παιδεύοΓ καί τούτον ἐχουσι τον τύφον ἀνδρε οὐδ*
ει αζρον τή Ελληνική φιλοσοφία ἐληλακότε , ἀλλ' ολίγων ΐ5 I
τινών, τό δή λεγόμενον, ἀζροι χείλεσι γεγευμένοι και σμικρα
ἀττα ἑνθεν ζἀζεΐΟεν ήρανισμένοι.
12 ΟΙ δέ των Ελληνικών φιλοσόφων περιφανέστατοι, ὡν ή μνήμη
παρά τοί ἐλλογίμοι μέχρι καί τήμερον πολυθρύλητο , '1>ερε-
κύδη ὁ Σύριο και Πυθαγόρα ὁ Σάμιο καί Θαλή ἑ Μιλήσιο 20
καί Σόλων ὁ 'Αθηναίο , καί μέντοι καί Πλάτων εκείνο , ὁ
Ἀρίστωνο μέν υιό . Σωζράτου δέ φοιτητή , εὐστομία οέ πάντ-
τα ἀποκρύψα , οὐζ ὠζνησαν ένεκα τού τἀληθέ ἑ ευρεῖν καί
Αίγυπτον περινοστήσαι καί Θήϐα τἀ Αιγύπτια και Σικελίαν
καί Ιταλίαν, καί ταύτα οὐ μια βασιλεία τἀδε τό τηνικαυτα 25
ἰθυνούση τα έθνη, ἀλλα διαφόρων μέν πολιτειών ἐν ταi πόλε-

20 σύρω ' ἰσσύριο CV

1. Phérécyde dc Syros a vécu sans doute vers la fin du vi® siècle ; la légende fait dc lui un prophète à miracles et le maître de Pythagorc ; plus lard, on l'a compté parmi les Sept Sages (cf. *infra,* V, 63), bien qu'il ne figure pas dans la liste du *Protagoras* de Platon (343 a); ses écrits allégoriques sont très obscurs ; voir Rivaud, p. 27-28. Solon, homme politique qui fit reprendre Salamine par les Athéniens en 604 et qui accomplit à Athènes une réforme législative; ses poesies élégiaques ont généralement un but politique. — Sur Thalès de Milet, cf. *infra,* § 24, n. 3.

prétexte qu'elles sont totalement dépourvues des ornements du beau style cl jugent indigne que des pécheurs leur apprennent la vérité sur ce qui est.. Quand ils cueillent 10
les fruits de chacun des arts, ils ne se préoccupent, pas de la langue des artisans : ils n'exigent pas que les cordonniers soient de l'Atlique, pas plus que les forgerons, les architectes, les peintres, les constructeurs de bateaux ou les pilotes — mais quand bien même ceux-ci seraient Scythes, Sarmates, Ibères ou Egyptiens, c'est avec plaisir qu'ils profitent de leurs métiers, se contentant d'obtenir d'eux un travail soigné sans attacher la moindre importance à la différence des nationalités. Et quand ils H
écoulent un joueur de cithare, ils ne lui demandent que de jouer juste sans chercher à savoir s'il est grec ou barbarc. Il n'y a donc que l'enseignement de la vérité qu'ils ne veulent, pas recevoir en toute simplicité, mais ils se croient déshonorés si un Barbare les instruit dans sa langue; et cette illusion se trouve chez des hommes <pii n'ont même pas atteint le sommet de la philosophie grecque, mais (pii ont goûté du bout des lèvres, pour ainsi dire, à quelques vagues problèmes et qui ont ramassé de-ci de-là de petites idées !

Les Grecs à l'école des Barbares.

Au contraire, les plus illustres des 12
philosophes grecs dont le souvenir est encore aujourd'hui souvent rappelé par les esprits distingués, Phérécyde de Syros, Pylhagorc de Samos. Thaïes de Mild, Solon d'Athènes ', et surtout le fameux Platon, fils d'Ariston et disciple assidu de Socrate, qui les éclipsa tous par la beauté de sa langue, n'hésitèrent pas, pour trouver la vérité, à parcourir l'Égypte, et Thèbes d'Egypte, et la Sicile, et l'Italie, en un temps où ces peuples, loin de relever directement d'un seul empire, avaient des institutions et. des lois qui variaient avec les cités : les uns, 13

P· 6 σιν |ούσών, διαφόρων δε νόμων' *χί* μεν γάρ δημοκρατίαν, αί δέ
13 ολιγαρχίαν ήσπάζοντο, καί ci μεν έτοραννοΰντο. ci δέ έννόμω
έβασιλεύοντό- Άλλ'δμω ούδέν αυτού; τούτων έπεσχε των κωλυ-
μάτων παρά βαρβάρου; ανθρώπου δραμεΐν και μαΟεΐν παρ'
αυτών, άπερ αυτού αμεινον γινώσκειν εαυτών ύζελάμοανον. 5
14 Τ'ασί δέ αυτού έν Αιγύπτω ού μόνον παρ' Αιγυπτίων, αλλά καί
παρ' Εβραίων τα περί τού δντο διδαχΟήναι Θεοΰ. Καί ταύτα
διδάσκει μεν Ι Ιλούταρχο; ό Βοιώτιο , διδάσκει δε καί Ι Ιορφύριο
ό κατά τή αλήθεια λυττήσα , και μέντοι και Νουμήνιο ό .
15 ΙΙυΟαγόρείο καί έτεροι πλείστοι. Φασί δέ τον ΙΙυΟαγόραν καί ιο
περιτομή; άνασχέσΟαι, τούτο παρ' Αιγυπτίων μεμαΟηκότα'
Αιγύπτιοι δέ παρ' Εβραίων τονδε τον νόμον παρέλαβον. 'Αβραάμ |
γάρ τού πατριάρχου παρά το5 Θεοδ των όλων τή περιτομή |
δε αμένου τήν εντολήν, έφύλαξε μεν ταύτην το γένο ' ωκησε |
δ' επί πλεΐστον τήν Αίγυπτον, εζήλωσαν δέ τού Εβραίου Π
16 Αιγύπτιοι. "Οτι δε ούκ ήν πάλαι νόμο; Αιγύπτιοι; περιτέμνειν
τα βρέφη, ή τού Φαραώ Ουγάτηρ άξιόχρεω μάρτυ ' τή γάρ
όχθη τοΰ ποταμού προσερριμμένον εΰροϋσα τον Μωϋσήν, ευθύ
τε τήν περιτομήν είδε καί τό γένο έπέγνω καί των 'Εβραίων
έκ.γονον το βρέφο ώνόμασεν. J0
17 Οι μεν ουν διά πάση έληλυΟότε παιδεία; τοσοδτον έρωτα
εΐχον φιλομαΟεία , ώ και πολέμων καί πέλαγων μεγίστων κατα-
φρονήσαι καί βαρβάροι άνδράσΐ φοιτήσαι καί πανταχόΟεν υλλέ-
αι οπερ άναγκαίον ένόμισαν' Σωκράτη; δε ό Σωφρονί-κου, των
φιλοσόφων ό άριστο;, ούδε παρά γυναικών μαΟείν τι χρήσιμον 25
όπέλαδε φιλοσοφία; ανάξιον' τώ τοι καί τήν Διοτιμαν ούκ ήρυ-
Ορία προσαγορεύων διδάσκαλον, καί μέντοι καί παρά τήν Ασπα-

21 παιδκ'α;] σοφία Syp. || 22 φιλομαΟία] φιλοσοφία B

1. Théodoret cito Pi.vtarque (cf. So/., 2 ; /.«. <ii *On.,* 10), dont il sc réclamera ailleurs (cf. *Introduction,* § 54} ainsi que Ποπρηυιικ (1Τι· *de Pythagore,* 11) ; il aurait aussi bien pu renvoyer à Eüsübe, P. *E.,* IX, 6. 9-7, qui cite Numhnios, fr. 7, ou à Ci.ément, *Str.,* I, 22. 150. — Sur les rapports des philosophes grecs avec les Egyptiens et les Hébreux, voir *VIttlroduclion,* § 44.

2. Cf. Clémknt, .St?·., I, 15. 66.

par exemple, tenaient à la démocratie, les autres à l'oligarchie ; certains étaient sous la tyrannie, d'autre sous une monarchie modérée. Cependant, aucun de ces obstacles ne les empêcha de courir chez des Barbares pour apprendre prés d'eux des choses dont ils leur prêtaient une connaissance supérieure à la leur. Or on prétend qu'en Egypte, 14
ils apprirent non seulement près des Égyptiens, mais près des Hébreux aussi, cc qui concerne le vrai Dieu. Voilà ce qu'enseigne Plutarque de Béotie, ce qu'enseigne même Porphyre qui était enragé contre la vérité, ainsi d'ailleurs que iXumcnios le Pythagoricien et beaucoup d'autres On raconte même que Pythagore subit la cir- 15
concision qu'il avait apprise en Égypte 2 ; or les Égyptiens tenaient cette coutume des Hébreux. Le patriarche Abraham avait en effet reçu du Dieu de l'Univers le précepte de la circoncision et sa descendance le conserva ; elle séjourna longtemps en Egypte et les Egyptiens imitèrent les Hébreux. Le fait que la circoncision des non- 16
veau-nés n'était pas une vieille coutume en Égypte est suffisamment attesté par la fille du Pharaon : ayant trouvé Moïse abandonné au bord du fleuve, elle vit aussitôt qu'il était circoncis, reconnut sa race et appela le nouveau-né fils ‹l'Hébreu 34

C'est dire que les gens qui avaient une instruction très 17
poussée étaient épris d'un tel amour du savoir qu'au mépris des guerres cl des mers immenses, ils sont allés à l'école des Barbares et de partout ils ont recueilli ce qui leur parut nécessaire. Socrate, Ills de Sophronisquc, le meilleur des philosophes, n'estimait pas indigne de la philosophie d'apprendre même auprès des femmes quelque chose d'utile : il ne rougissait pas de se dire l'élève de Diotime et il fréquentait assidûment Aspasie ·.

3. Cf. Genèse, 17, 10 ss. et *Exode,* 2, 5-G, ainsi que le commentaire île TiiéODORirr, *QuaesL,* 3 tn *Exwl. (P. G.* 80, c. 228 B).

4. Types de femmes inspirées et inspiratrices, l'une (Aspasie la

18 αίαν διετέλει Οαμίζων. Τούτων δέ γε οι πλείστοι μεν ουδέ την Μήνιν ίσασι τήν Αχιλλέω , έξ ή αρχεσΟαι τών ελλογίμων μαθημάτων εἰωΟε τά μειράκια* οι δέ, ολίγα μέν παρά ποιητών, ολίγα δέ τ.χρχ ρητόρων έρανισάμενοι, τών δέ γε φιλοσόφων ζΊΑϊ αὖτα τά προσηγορία μεμαθηζότε , πλήν δυοίν ή τριών τών επισήμων, βάρβαρον μέν τήν Οείαν γραφήν ονομάζουσι, μαΟειν δέ τάληΟέ παρ' αυτή αισχρόν ὑπειλήφασιν. Εξ άγνοία
19 δέ αυτοί; το τή αλαζονεία έπιγίνεται πάθημα. Ει γάρ τά Ἑλληνιζά ἀνεγνώζεσαν ιστορία , εγνωσαν αν οήπουθεν, ώ καί τά περιφανεί έπιστήμα καί τών τεχνών τα: πλειστα παρα βαρβάρων έπαιδεύΟησαν Ἕλληνε . Γεωμετρίαν μεν γάρ μ χ αστρονομίαν Αιγυπτίου πρώτου εὑρηκέναι φασίν' αστρολογία δε καί γενεΟλιαλογία Χαλδαίων εὕρημα λέγεται* Αραβε δέ
p.7 καί Φρύγε οίωνοσζοπιζήν έπενοησαν πρώτοι* ότι δέ και ή σάλ-
20 πιγ Τυρρηνών έστιν έργον, καί αυλοί Φρυγών, διδάσκουσι μέν αί τραγωδίαν, οιδάσζουσι δέ μετά τούτων αί ιστορίαι. Καί τά γράμματα δέ γε Φοίνικα εὑρηκέναι λογοποιοῦσιν οί Ελληνε , καί τον Κάδμον ταυτα πρώτον ει τήν Ελλάδα κομίσαι* ιατρική δέ ἀρ αι τον "Απιν φασί τον Αιγύπτιον, είτα τον 'Ασκληπιόν αυξήσαι τήν τέχνην* σκάφο δέ πρώτον εν Λιβύη ναυπηγηὑήναι
21 λέγουσιν. Ὁτι δέ καί τών Διονυσίων καί τών ΠαναΟηναίων, καί μέντοι καί τών θεσμοφορίων καί τών Ελευσινίων τά τελετα Ὀρφεύ , ἀ-ζῆρ Ὀδρύση , ει τσ 'Αθήνα έκόμισε καί ει Αίγυπτον ἀφικόμενο τα τή Ισιδο καί τού Ὁσίριδο ει τα τή Αηου καί τού Διονύσου μετατέΟειζεν ὀργια, διδάσκει

Testimonia. 8-11 : Geor^. Mon. Chron. 1! 6 (p. 52). ‖ 16*20 : Georg. Mon. Chron. Il 6 (p. 53) (Suid. s. v. γράμματα).

7 ἀγνοία cj. Raeder sec. Neumann (Julian. C. *Christ.* 89) : ἀνοια codd. ‖ 16 *hic. incipit* L

Milésicnne), de Périelès, qui la sauva lorsqu'elle fui. accusée d'impiété, l'autre (Diotimc), de Socrate, dans le *Banquet* de Platon. Cf. CI.ÉMKNT, *Sir.*. IV, 19. 122.

1. Cf. Clônknt, *Str.,* I, IG. 74-75.
2. Ce Cadmos qui passait pour un des plus anciens logographos,

Quant à nos adversaires, la plupart ne savent pas ce 18
qu'est la colère d'Achille, qui est la base de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes gens. Les autres ont ramassé quelques bribes chez les poètes et les orateurs, mais ils ne savent même pas le nom des philosophes, sauf de deux ou trois des plus connus : et ils traitent de barbare la divine Ecriture en considérant, comme une honte d'apprendre d'elle la vérité ! L'ignorance est la cause de leur orgueil morbide. Si en effet ils avaient, lu l'histoire de la Grèce, ils sauraient 19
sans aucun doute que les sciences les plus élevées comme la plupart des arts, les Grecs les ont appris chez les Barbares '. La géométrie et l'astronomie, par exemple, ont été découvertes, d'après la tradition, d'abord par les Egyptiens ; l'astrologie et le calcul des horoscopes sont donnés pour une invention des Chaldéens ; ce sont les Arabes et les Phrygiens qui ont eu les premiers l'idée de prendre les augures ; la trompette est l'ouvrage des 20
Tyrrhéniens et la flûte celui des Phrygiens, d'après renseignement de la tragédie et ensuite de l'histoire. L'alphabet est une invention des Phéniciens, au dire des Grecs, et Cadmos l'a introduit en Grèce ; la médecine, dit-on, doit son origine à l'Egyptien Apis et, plus tard, Asclépios en développa la technique [1] : le premier bateau fut construit en Libye, allirmc-t-on ; quant aux Dio- 21
nysies, aux Panathénées, aux Thesmophorics, aux initiations d'Eleusis, elles Furent introduites à Athènes par un Odryse. Orphée, qui, après un voyage en Égypte, transforma en mystères de Déméter et de Dionysos

ne doit pas être confondu avec le mythique Cadmos de Thèbes. — Comme prophète médecin, Apis est un héros grec (cf. Gr iMa l , ʎ. p.) ; Théodoret semble être le seul avec Clément (Sfr., I, 16. 75.2), à avoir attribué cette fonction au «lieu égyptien (cf. Th. Ho f f n e r , *Fontes Historiae Religionis aegypliacae,* Bonn, 1924, p. 666-670).— Sur Asclépios, «lieu «lè la médecine, voir E. Tt i r a e m b r , in P. IV., 1.1l (1895), c. 1662-1677 ; Fe s t u g iîc iie , p. 132-136.

μεν Πλούταρχο ὁ ἐζ Χαιρωνεία τή Βοιωτία , διδάσκει δέ
ζαί ὁ Σικελιώτη Διόδωρο , μέμνηται δε καί Δημοσθένη ὁ
ρήτωρ ζαί φησι τον Ὀρφέα τὰ ἁγιωτάτα αὐτοι τελεία ζατα-
22 δεί αι. "Οτι ci ζαί τα τή ‘Ρέα ή τή Κυβέλη ή τη Βριμοϋ (ή ὁπω αν «Οέλητε, ονομάζετε* πολλή γάρ ευπορία παρ ὑμῖν 5
ονομάτων, οὐχ υποκειμένων πραγμάτων; — ἀλλ ὁμω ὁτι καί
ταὐτη τὰ ἑορτά ζαί τὰ ἐν αὔταί τελούμενα απο Φρυγία ει
τήν ‘Ελλάδα μετεκόμ.σαν "Ελληνε , οί προζληΟεντε ήδη
23 μάρτυρε διαρρήδην διδάσζουσιν. Εἰ δε ζαί τὰ τε'χνα ζαί τὰ
ἐπιστήμα ζαί των δαιμόνων τὰ τελετά ζαί τὰ πρώτα στοιχεία το
παρά βαρβαρών εδιδάχΟησαν Ἕλληνε ζαί επί τοί διδασκάλοι
ἀορύνονται, τί δήποτε υμεί » οὐδε ξυνιέναι τὰ ὑπ’ εκείνων υγγε-
γραμμένα δυνάμενοι, παραιτείσΟε μαΟείν τήν αλήθειαν παρ’
24 ἀνδρών Οεόσδοτον σοφίαν είσδεξαμένων ; Εἰ δέ, ὁτι οὐκ εκ τή
Ἑλλάίο έδλάστησαν, τὰ ἀκοα αὐτοΐ ὑπέχειν οὐ ρούλεσθε, |j
ὡρα ὑμίν μήτε Θαλήν νομάζειν σοφόν μήτε Πυθαγόραν φιλόσο-
φον μήτε Φερεκύδην τον εκείνου διδάσκαλον. Ο μεν γάρ Φερε-
κύδη Σύριο ήν, οὐκ Αθηναίο οὐδε Σπαρτιάτη ουδέ γε
ΚορίνΟιο ’ τον δε Πυθαγόραν ’Αριστόξενο καί Λρίσταρχο

fi ον/ ὑπΟχιιμίνων πραγμάτων oin. V ‖ 12 ἀβρύνονται KS : ἰναίρυ-
νονται B1. ον βαρόνονται MCV | 18 οὐριο] οὐριο c core. S

1. Cf. Diodore, l, 96, 4-5 (P. *E.,* X, 8. 4).
2. Cf. Démostiène, XXV, 11.
3. Diodore, III, 58-59 (P. *E.,* 11. 2. 41-44). — Khca est fille d'Ouranos cl de Gain, épouse de Cronos, mère de Zous et des dieux ; Cybcle, divinité orientale, est la Grande Mère d’Anatolie, vénérée avec son amant, l’androgyne Attis, dieu de la végétation ; elle est d'abord déesse de la fécondité et maîtresse de la nature sauvage; au v° siècle, Cybèlc était, connue en Grèce et associée à Déinéter; cf. *O. C. D.,* p. 246-247. Brimé, nom ou titre d'une déesse souvent identifiée avec Pcrsèphone, ou avec Hécate, ou encore avec Démêler, comme chez Clément, *Prolr.,* 1,3, 4. Alors que Cybèle est orientale et que son culte ne s'est organisé que tardivement, Demeter est la divinité grecque du blé, dont le culte est très ancien : Grands Mystères de Boedromion a Ivlnusis, Thcsmophories à Athènes; cf. Festuoièiie, p. 71 ss. — Au livre III, Théodoret se plaira à mettre

ceux d'Isis et d'Osiris, comme l'enseignent Plutarque de Chéronée en Béol.ic, et Diodore de Sicile *. et ainsi que le rappelle l'orateur Démostiiène § quand il dit quOrphéc leur lit connaître les rites sacrés. Les mystères de Rhéa, 22
de Cybèle, de Brimô appelez-la comme vous voudrez : car il y a chez vous une abondance de mots qui ne recouvrent rien ! — en tout cas les fêtes de cette déesse et les initiations qu'on y célèbre furent, importées de Phrygie en Grèce par des Grecs : les auteurs dont je viens d'invoquer le témoignage vous l'enseignent de façon explicite 3.

Si les arts, les sciences, les rites démoniaques et les 23
rudiments furent enseignés par des Barbares aux Grecs qui se vantent d'ailleurs de leurs maîtres, comment se peut-il donc que vous, qui n'ètes même pas capables de comprendre leurs ouvrages, vous refusiez d'apprendre la vérité auprès d'hommes qui ont reçu leur sagesse en don de Dieu ? Et si c'est, parce qu'ils ne sont pas de souche 24
grecque que vous ne voulez pas leur prêter l'oreille, cessez alors de dire que Thaïes est un sage et que Pythagorc et son maître Pherecyde sont, des philosophes, car Phérécyde était Syrien et non pas Athénien, Spartiate ou Corinthien ; quant à Pythagorc, scion Aristoxene,

en évidence la confusion des noms de ces divinités cl de leurs parentés.

4. Un peu plus haut, au § 12, Phérécyde était egalement Σὐριο , mais rangé parmi les philosophes grecs : S4pto< le désignait donc comme originaire de l'île grecque de Syros. Dans le contexte qui nous occupe, il est syrien, Σὔ&ιοί désignant, d'après le contexte, une nationalité autre que la nationalité grecque. L'emploi du même mot pour désigner l'habitant de Syros et. celui de la Syrie Jef. Linnrt.i.-Scott) rend cette confusion explicable. Mais, Λ quelques lignes d'intervalle, dans une argumentation île ce genre elle serait un exemple de mauvaise foi d'apologiste, si elle n'était plus probablement une simple négligence d'auteur pressé, parmi beaucoup d'autres négligences, d'ailleurs, de Théodoret. On trouve dans I)iiîi.sb, 43-51, les fragments de Phérécyde. Cf. *supra,* l, 12, note 1.

ζα< Θεόπομπο Τυρρηνον ὁ δε ΝεάνΟη Τύριον ονομάζει' ‹λί δέ Θαλήν ζ\ Μ-.λήσιον λέγουσι, Λέανδρο δε ζα. 'Ηρόδοτο Φοίνικα προσηγόρευσαν' καί μεντοι και ὁ Άριστοτέλη Σταγειρίτη ήν, Σινωπεύ δε ο Διογένη , καί Αλκμάν ὁ rktpcOsu Κροτωνιάτη , ον πρώτον φασι περί φύσεω ξυγγράψαι λόγον' Άκραγαντινο δέ ο Εμπεδοκλή . Σικελική δέ αύτη πόλι .

25 Εί δέ άρα τοΰτό φάτε, ὡ έξω μέν Ελλάδο και έφυσαν οίδε οί άνδρε καί ετράφησαν, τήν δέ γε Ελληνικήν ήσζήΟησαν νλώτταν, πρώτον μέν ομολογείτε καί έν άλλοι; εΟνεσιν άνδρα γεγενήσΟαι σοφού ' καί γζρ δή καί Ζάμολειν τον Θρακα καί
ρ. 8 Άνάχαρσιν τον ΣκύΟην επί σοφία θαυμάζετε, και των Βραχμάνων πολύ παρ' ύμϊν το κλέο ' Ινδοί δέ ούτ:ι, ούχ Ελληνε .
26 Έπειτα δέ καί ετέρωΟεν έξελε'γχεσΟε ούζ όρΟώ προτιΟέντε τη αλήθεια τήν εύεπειαν, τον γάρ το: Σωφρονίσζου Σωκράτην ομολογείτε δήπου καί υμεί των Ελληνικών φιλοσόφων άριστον

9-10 ήσκ^Οησαν γλώτταν] γλώτταν έπαιδεύτησαν CV | {▮› sùircr.av] αιτίαν K

1. Ar ïst oxkne |ir. | Müller 11 c Welirlii, dît-ciple d'Aristote, a écrit une Ere *de Pythagore.* — Aristarquc, de Samothrace, ηά en 215 av. J.-C., fut bibliothécaire d'Alexandrie. — Théopompk (fr. 67), orateur et historien, né à Chius en 308 av. J.-C. — Cf. Clément. *Sir.,* I, l't. 62.

2. Néanthès (Muller, III, p. 5, fr. 17) do Cyziquc (lin du ivc siècle av. J.-C.) ; le num est parfois déformé en Cléanthcs ou Euanthès.

3. Lëanoiie, fr. 2 (Müller, II, p. 335); sur la confusion des noms de Méandre (Μαιάνδριο;) et de l.éamln· (A:xv8pto; ou, plus rarement Λέανδρο), pour désigner l'auteur des fragments stirl'llistoirc de Milct, cf. *P.* IV., tome XII (1925), c. 1047, et tome XIV, c. 534-535. — Thalès est originaire île Milct, mais on lui soupçonne une origine carienne ; sa date est connue par l'éclipse de soleil du 28 mai 585 qu'il avait prédite (cf. Rivaui›, p. 38-39).

•4. Cf. Hérodote, I, 170.

5. Diogène, de Sinope (sur le Pont-Euxin), contemporain d'Alexandre de Macédoine, est le légendaire cynique, ascète sans religion qui poussait l'extrême le non-confonnisinc. — Empédocle,

Aristarque et. Theopompe *, il était Tyrrhénicn, quoique Néanthès 2 le donne pour Tyrien ; on dit parfois que Thaïes est né à Mile!, mais Léandre 3 et Hérodote 1 le désignent comme Phénicien ; ajoutons qu'Aristote était de Stagire, Diogène, de Sinope, et Alcméon, (ils de Peirithos, le premier, dit-on, qui écrivit sur la nature, était de Crotone ; quant à Empedocle, il était d'Agrigente, une ville de Sicile ß.

Dès lors, si vous dites que ces hommes sont nés et ont 25
grandi hors de la Grèce, mais qu'ils ont cependant pratiqué la langue grecque, commencez par reconnaître qu'il y eut des sages même à l'étranger : cl le fait est que vous admirez pour leur sagesse le Thrace Zamolxis 6 et le Scythe Anacharsis 7 et que les Brahmanes ont grand renom chez vous ! Des Indiens, ceux-là,et non des Grecs 8!

Philosophie et culture littéraire.

Mais laissez-vous convaincre, par un 26
autre argument, que vous avez tort, de faire passer le style avant la vérité. Vous reconnaissez assurément, je n'en doute pas, que Socrate, fils de Sophronisque, était le

première moitié du vl' siècle (cf. Rivaud, p. 63-70). — CL Clément, .S7r„ I, 16. 78.

6. Zamolxis, ou Zalmoxis : Hérodote (IV, 94-95) le présente comme lo δαίμων des Gètcs (entre les Balkans ot le Danube) : avant d'ôtre divinisé, il aurait été esclave de Pythagore, puis aurait enseigné aux Thraces des doctrines sur l'immortalité. CL aussi Porphyre, \'*ie de Pythagore,* 14.

7. Anacharsis, toujours d'après Hérodote (IV, 76-77), est un Scythe qui avait voyagé en Grèce et avait importé dans son pays le culte de Cybële ; pour cette raison, le roi Saulios le tua d'un coup de flèche.

8. Sur les Indes et l'influence de l'Oricnt dans la philosophie grecque, voir entre autres, J. Bidf.z, */ios ou Platon et [*'*Orient,* Bruxelles, 1945; A.-J. Festugif.re, *Trois rencontres entre la Grèce cl l'Inde,* dans *Hcouc de l'Hisloire des Beligions,* CXXV (1942-3), p. 32 ss. cl *Grecs et Sages orientaux, ibid.,* CXX1X (1945), p. 28-41.

γεγενήσθαι' ἀλλ' ουτο *ζν.* λιθοκόπου μεν έφυ πατρό , έπι πλεί-
27 στον δέ την πατρωαν μετελήλυθε τέχνην. Καί τούτο πολλοί μεν
είρήκασι καί ἄλλοι, καί ὁ Πορφύριο δε έν τώ τσιτωτή Φιλο-
σόφου τούτο ιστορία ξυνέγραψεν" εοη δέ ούτω " « Λέγωμεν
περί του Σωκράτου τα και παρά τοί ἀλλοί μνήμη κατη ιω- 5
μένα, τα μεν προ έπαινον αυτού καί φόγον πολλαχώ ύπο των
λογιών ἀνδρών μεμυθευμενα έπ ολίγον φυλοκρινοῦντε , καταλι-
πόντε δέ ἀνε έταστον το είτε αυτό ειργάσατο ὐν τω πατρί την
λιθσκοπικήν τέχνην, είτε ὁ πατήρ αυτού μόνο . Ουδόν γάρ ένέ-
κοπτεν αὐτω τούτο προ σοφίαν προ ολίγον χρόνον έργασθέν. ιο
Εἰ δέ δή έρμογλϋφο ήν, και μάλλον' καθάριο γάρ ή τέχνη και
28 ου προ ονείδου " »« Καί τά έξη δέ τή αυτή εχεται διάνοια " |
εισάγει γάρ τινα λέγοντα λιθουργική τέχνη τον Σωκράτην
χρησάμενον. Ἀλλ' ίσω την μέν πρώτην ηλικίαν λιθουργών
διετέλεσεν, ὑστερον δέ, λόγων ποιητικών καί ρητορικών έρασθεί , 15
29 παιδεία μετέλαχεν. Αλλ' ουδέ τούτο έστιν είπείν" παν γάρ
τουναντίον είπεν ὁ Ιιορφϋριο ' λέγει δέ ούτω " « Είναι δέ αυτόν
προ ουδέ? μεν ἀφυή. απαίδευτου δέ περί πάντα, ὠ απλώ
είπείν" σχεδόν *γχρ ουδέ* γράμματα πάνυ τι έπίστασθαι, ἀλλ'
είναι γελοίον, οπότε τι δέοι ή γράψαι ή ἀναγνώναι, βατταρίζοντα 20
30 ὡσπερ τα παιδία. » Καί ὁ Πλάτων δέ αυτόν έν Απολογία
τοιάδε τέθεικε λέγοντα" « Ού μέντοι νή Δία, ὠ ἀνδρε Αθη-
ναίοι, ζεκαλλιεπημένου γε λόγου , ὡσπερ οἵ τούτων ρήμασί τε
καί δνόμασιν ουδέ κεκοσμημένου , ἀλλ' ἀκούσεσθε εἴκή λεγόμενα
τοί έπιτυχουσιν δνόμασιν. » Καί μετ' ολίγα δέ ταὔτα πάλιν 25

22 ου — 25 ὀνόμασιν Plat. *Αροί.* 17 b-c

4 τούτο KS : αὔτοδ BLM oin. CV ‖ ιστορία;] ·στοο:α τοῦτο BL ‖ λίγωμεν Bi, : λ-'γω μεν K λίγομεν SV λ/γωμεν τα M λεγομιν τά C J 5 τοῦ οιη. C II8-9 «ργάσατο—ε"τε οιη. S'| 20-21 ρατταοίζοντα—παιδία οιη. C Ⅱ 22 νή δια codd. (sed del. S) : μά δία Plato ,| δία] δία ὠ 0<οί S (sed del.) Ⅱ 23 ζεζαλλαπημενου;! ζαι χαλλιιτη,μ'νου»· C |2ϊ ονδε χεαοαμημένου; KBI.S cum Platone : εὐ διαζίκισμημίνου; (IMγρ. εν ~i χεχοσμημενου λ'

1. Socrate ne fut pas un objet de contradiction seulement pour les païens, comme veot le dire Theodorei. Théodoret liii-mènie, selon

meilleur des philosophes grecs ' ; Orson père était tailleur de pierres et il exerça longtemps le métier pat ernel. Beau- 27
coup d'écrivains ont rapporté ce fait, entre autres Porphyre qui l'a consigné en ces ternies au livre III de son *Histoire de la Philosophie* 5 : « Rappelons sur Socrate les souvenirs que les autres écrivains ont jugé bon de conserver. Les faits que les savants ont racontés de bien des façons pour le louer ou le critiquer, retiendront pour le moment notre attention, mais nous laisserons de côté la question de savoir s'il a exercé avec son père le métier de tailleur de pierres ou si son père l'a fait tout seul, car ce métier n'a porté aucune atteinte à sa sagesse s'il ne l'a exercé que peu de temps. Et tant mieux s'il avait été sculpteur, car il eût exercé un art pur et irréprochable!» La suite est dans le même ton : elle présente 28
des auteurs qui affirment que Socrate a été marbrier. Mais peut-être a-t-il été marbrier étant tout jeune, et plus tard, épris de poésie et d'éloquence, s'est-il mis à l'étude ? Eh bien, on rie peut même pas dire cela, car 29
Porphyre a dit tout le contraire ; il s'exprime ainsi : « Il n'élail pas mal doué, mais, à dire vrai, il était complètement inculte. Il ne savait probablement pas très bien ses lettres et il faisait rire de lui quand il devait lire ou écrire parce qu'il bredouillait comme les enfants. » Platon le fait parler ainsi dans son *Apologie 3 :* « Par 30
Zeus, Athéniens ! cc ne sont certainement pas des discours brillants, comme les leurs, avec des expressions et des termes qui les embellissent, que vous allez entendre, mais des choses dites au hasard, avec les mots qui me viendront. » Puis il ajoute un peu plus loin [4] : « .Main-

son argumentation, le juge tantôt comme un saint, tantôt comme un homme livré à l'erreur et à la passion.

2. PonriiviiE, *Phil, hist.,* ir. 11.

3. -Platon, *Apal.,* 17 b-c.

4. Platon, *Apnl.,* 18 a. — Bien que βχ<ιπον semble être un lapsus dû à l'analogie de σκοπέ iv, une ligne plus loin, je traduis, comme Festa, le τρόπον de Platon et du ms. V.

προστέΟεικεν* « Καίδή και νυν ὑμών τούτο δέομαι δίκαιον, ὠ γέ μοι δοκιό, τον σκοπόν τή λέξεω εάν — ίσω μεν γάρ χείρων, ίσω δέ .δελτίων αν εΐη — αύτο δέ τούτο σκοπεΐν καί τούτω τον
31 νουν προσέχειν, ε·. δίκαια λέγω. » Άλλ' όμω και αμαθή γε γλώττανκαί απαίδευτου έσχηκώ , ου μόνον των άλλων απάντων, αλλά καί Πλάτωνο του άπαντα "Ελληνα εύεπεία νενικηζότό αίδοΰ άζιώτερο ήν. Καί τούτο ούδ' αν αΰτδ ὁ Άρίστωνο άρνηΟείη. Πώ γάρ, ο γε πάντα όσου ώδινε λόγου έκείνωπροσαναΟεί τε καί προσαρμόσα και τή εκείνου διανοία έκγόνου
ρ. 9 είναι ' παρασκευάσα νομίζεσΟαι; Οτι δέ καί ουτο , ὁ άπαντα
32 ανθρώπου καί ου του άλλου Ἑλληνα μόνον, άλλα καί αυτού Αθηναίου ευγλωττία καί ονομάτων ζάλλει πάμπαν άποκρύψα , μή τή κομύεία των λόγων, άλλα τή των ενθυμημάτων αρμονία προσέχειν παρεγγυα, ακούσατε αυτού διαρρήδην έν τω Πολίτικο λέγοντο ' « Καν διαφύλαξη τδ μή σπούδαζειν έπί τοί δνόμασι,
33 πλουσιότερο ει τδ γήρα άναφανήση φρονήσεω . » 'Ακούσατε δέ και έν τω πέμπτω τή Πολιτεία οιά φησιν" « Τούτου ούν άπαντα καί του άλλου τοιούτων τινών μαθηματικού καί τού των τεχνυδρίων φιλοσόφου (Ιήσομεν ; Ούδαμώ , ειπον, άλλ όμοιου φιλοσόφοι . Τού δ' αληθινού , έφη, τίνα λέγει ; Τού τή αλήθεια , ήν δ' εγώ, φιλοΟεάμσνα . Ού γάρ έν γεωμετρία,

1 καί 8ή — 4 λέγω Plat. *Apol.* 18 a ‖ 15 καν — 16 φρονήσιω Plat. *Polit.* 261 « hub. Clem 1 9,48.2 cl Eus. 12 8.4 ‖ 16 ακούσατε— p. 113, 4 αλήθεια; hub. Clem. 1 19.93 el Cyril. *C. Jul.* 5 *(P. G.* 76.773 Dlx-?76 Λ1) ,| 17 τούτου — 21 φιλοΟεάμονα; Plat. *licip.* 475 d-e

1 νυν Kill, cum Platone : om. MCV | 2 τον] τόν μέν Plalo j| σκοπόν] τρόπον V cum Plalone ‖ 16 τό om. CV ‖ 18 άπαντα codd. : nxvraçCleni. cum Platonis AF el Cyril. ‖ pr. τού; om. M cum Clc· meule Platone Cyrillo ‖ άλλου;] άλλων Platonis I·' ‖ alt. τού; om. Clem. (119-20(Ιήσομεν —φιλοσόφο:; om. Cyril. | !9Οήσομίν] φήσομεν Μγρ cumPhitonis Λ ‖ 20 όμοιου] όμοιου; μεν M cum Clemente Platone

I. Platon, *Polit.,* 261 c. — La citation du *Politique* ne démontre pas le propos de Théodorct ; il ne s'agit pas chez Platon de Pelégance du style, mais de la trop grande inquiétude dans le choix des mots. Il semble que Clément (Sfr., 1, 9.48,2J et Eusrbe (P. *E.,* XII,

tenant je vous demande en raison d'un droit droit que du moins je crois avoir — de me laisser m'exprimer comme je l'entends (ce sera peut-être plus ou moins bien), et de n'examiner qu'une chose, et cela avec toute votre attention : si ce que je dis est juste. » Et pourtant, lui 31 qui parlait la langue d'un ignorant sans culture, méritait non seulement plus de respect que tous les autres, mais plus encore que Platon qui par son style triomphe de tous les Grecs. C'est un fait que le fils d'Ariston lui-même ne pourrait nier. Et comment le pourrait-il, lui qui a attribué à Socrate tous les Dialogues qu'il a mis au jour, en les lui adaptant et en faisant en sorte qu'on les prenne pour des produits de la pensée du maître ?

I o vrai Philosophe se on aton. P^us› C€ P^alon QUI a éclipsé le inonde entier, et non seulement les Grecs, mais les Athéniens eux-mêmes, jjar de ga jangUC |cs beautés 32

de son style, prescrit de ne pas tenir à la recherche de l'expression mais 5 l'équilibre des idées : écoutez-le vous dire explicitement dans le *Politique* l : « Si tu te gardes de donner de l'importance aux mots, tu passeras pour être plus riche de jugement à mesure que tu vieilliras. » Ecoutez encore ce qu'il dit au livre V de la *Répu-* 33 *blique* 2 : « Est-ce que tous ces gens-là et ceux (pii s'appliquent à de pareilles choses et à des arts inférieurs, nous les considérerons comme des philosophes?— Nullement, dis-je, mais nous dirons qu'ils leur ressemblent. - Mais les vrais, reprit-il, qui sont-ils d'après toi ? — Ceux

8. 4) aient donne la même interprétation de ce texte. Cf. *infra,* §§ 38-39.

2. Platon, *Rép.,* V, 475 d-e (Clém., *Str.,* I, 19. 93). Cf. Cyrille, *C. Jul.,* V, in P. C'. 76, c. 773 Dll 776 Al. Cette citation pourrait avoir été empruntée à Clément, car à partir de oS γὰρ iv γεωμετρία le texte n'est pas de Platon ; et. *Entr, apol.,* ns› 2 (ces numéros renvoient à l'étude des citations, 11° partie, ch. 3, p. 170 ss.).

αιτήματα και υποθέσει έχ;ύσή, φιλοσοφία, ουο' έν μουσική, στοχαστική γε οϋσή, οὐὸ έν αστρονομία, φυσικών καί ζεόντων και εικότων βεβυσμένή λόγων, ἀλλ' αυτού ταγαΟού οι' έπιστή-
34 μη και τή αλήθεια . » Ακούσατε, ὠ ἀνορε , του φιλοσόφου *i*
του μεν τή μουσική καί τή γεωμετρία; καί των ἀλλων των i
τοιούτων επιστήμονα οὐ φιλοσόφου , ἀλλ' ὁμοιου φιλοσοφεί
προσαγορεύσαντο , τού οε τή αλήθεια διδασκάλου αληθινού
35 όντω ὀνομάσαντο φιλοσόφου ' καί έν τω τρίτω οε των Νόμων ι
ταϋτά φησιν' « Τούτο μέν τοίνυν ούτω κείσΟω οεόογμένον καί
λεγόμενον, ὠ τοί ταὐτα ἀμαΟαίνουσι των πολιτών οὐδέν έπι- ιο
τρεπτε'ον αρχή; έχομενον καί ὠ ἀγνοοὐσιν όνειδιστεον, καν πάνυ
λογιστικοί ὡσι καί πάντα κομψά καί όσα προ αύ ην τή ψυχή ι
πεφυκότα οιαπεπονημε'νοι ἁπαντα' τού δε τουναντίον έχοντα ,
τούτου ὠ σοφού τε προσρητεον, καν, το λεγόμενον, μήτε ι
γράμματα μήτε νεΐν έπίστωνται, καί τά ἀρχά έγχειριστέον ὠ| ›
εμφροσιν. »
36 ΙΙώ ἀν τι αληθέστερου τε καί σαφέστερον την νυν δή κατη-
χούσαν ἀπαιοευσίαν έξελέγχοι καί οίησιν ; Των γάρ δή φιλοσόφων

9 τούτο—16 ψφροσιν Plal. *Legg.* 3 689 c-d hub. Eus. 12 8.2 i
Slob. A 1.124 (74.2-10 II)

9 τοίνυν eodd. cum Eusebii I Plnlone el Stobaeo : συν Eusebii ON ‖ δίδογμενον] δεδεγμίνον K ,| 9-10 καί λιγόμενον om. I.CV ‖ 10 ταυτα ἀμαΟαίνουσι codd. (praeter M) cum Eusebio el Plutonis a3 (i. in.) Kc et (–iv) 11° i. m. O4 et Slobaeo : ταϋτα μχνiiάν&υσι γρ. i. in. M cum Platonis AO ‖ 11 ἀγνοούσιν codd. : ἀμαὐϊσιν Eus. Plato Slub. ‖ καν codd.:ἀνκαί Eus. Plato Slob. I 12 λογιστικοί; λογικοί τε Eusebii NI) λογιστικοί τι Eusebii IO cum Platone Slobaeo ‖ κομψὰ] τὰ κομψὰ Μγρ. cum Eusebio Platone Stobaco ‖ αϋξην KBLCV : αϋ ησιν S τάχο Μγρ. cum Eusebio Platone Stobaco ‖ 13 διαπ:π·.ντμί·ΖΙΐ KBLM cum Eusebio Platone Slobaeo : διαπεπονημίνα SCV Μγρ. |' ἁπαντα KBI.MS cum Eusebio Platone StobaOO : έν λόγοι; εχιοσι GV el ίου pro ‹»: Μγρ. |' 14 τούτου; KBJ.MS : τούτο:; Eus. τούτων Platonis ΛΟ Slob. om. GV I; σοφού;] σοφωτερου; GV Μγρ. ‖ προσρητίον] προνοητεον Eusebii NI) | καν co<ld. praeter C : καί C ἀν καί Eus. Plato Slob. Ħ I·· έπίστωντα: KBL Μγρ. cum Eusebii I Plnlone (-ώνται) Stobaco: Ιπίστανται MCV el (e cor. ul vid.) Scum Eusebii ON ‖ iγ/ε:ριστέον cj. Schulze : έγ/ -ιρητΐον codd. δοτίον Μγρ. cum Eusebio Platone Slobaeo

qui aiment à contempler la vérité, répondis-je. Car ce n'est pas dans la géométrie qui repose sur des postulats et des hypothèses que consiste la philosophie, ni dans la musique qui est conjecturale, ni dans l'astronomie qui est bourrée de considérations approximatives et mouvantes sur la nature, mais dans la recherche du Bien en soi par la science el la vérité. » Vous avez entendu le 34
philosophe, mes amis : les musiciens, les géomètres et les autres qui ont des compétences de ce genre, ce n'est pas « philosophes », mais « semblables à des philosophes » qu'il les appelle, réservant le nom de philosophes ù ceux qui sont réellement les vrais disciples de la vérité Voici 35
ce qu'il dit encore au livre 111 des *Lois* 4: « Il faut donc poser comme un principe bien établi que les gens qui ne sont pas au courant de ces choses ne doivent être chargés d'aucune autorité dans la cité, et qu'ils doivent être blâmés de leur ignorance, fussent-ils des esprits do valeur préoccupés de tout ce qui embellit et élève naturellement l'âme. Les gens qui se comportent de façon opposée, doivent être traités comme des sages, quand bien même, selon le proverbe, ils ne sauraient ni lire ni nager, et on doit leur confier les affaires publiques comme à des hommes de jugement. »

Peut-on condamner avec plus de vérité et de net- 36
teté l'ignorance et la suffisance qui régnent de nos jours? Car c'est un fait que le prince des philosophes ne place

1. Cette definition de In philosophie permet de comprendre dans quel sens Théodorct applique le nom de philosophes aux disciples de Γ Évangile, dans le livre XII, par exemple.

2, Platon, *Lois,* III, 689 c-d (Eus., *P. E.,* XIΓ, 8. 2). Nombreuses divergences entre le texte de Platon-Eusèbe et celui de Théodoret. I.c texte de Platon-Eusêbo présente τάχο , *rapidité, vivacité,* au lieu de αἰξτ,ν.— e Ne savoir ni lire ni nager», proverbe qui s'applique bien à Athènes & ceux qui n'ont reçu aucune éducation (Leutsch, I, D, III, 56, p. 278).

ὁ χολοφών οὐζ ἐν μαΟήσει γραμμάτων, ἀλλ ἐν αλήθεια γνώσει
την σοφίαν ορίζεται᾽ ζαί του; μεν τούτην ἐπισταμένσυ , ζαν
μηδέ τα πρώτα στοιχεία γινώσχσ·.εν, δνσμάζει σοφού ' του δέ
διά πάση ἑληλυΟότα; παιδεία , αλήθεια δέ ζαί δικαιοσύνη τήν
επιστήμην οὐζ ἐχοντα , ἀποκρίνει ζαί ἐξελαύνει ζαί ἀρχ/.ιν οὐζ
37 επιτρέπει. Καί μέντοι ζάν τω Θεαιτήτω τού μετεωρολέσχα
διαδάλλων ωδε λέγει᾽ « Ὡσπερ ζαί Θαλήν ἀστρονομοῦντα. ὡ
Θεόδωρε, ζαί ἄνω βλέποντα, πεσόντα ει φρέαρ, Θραττα τι
ἐμμελή ζαί χαρίεσσα Οεραπαινί ἀποσζώὺαι λέγεται ὡ τα μεν
ἐν οὐρανώ προΟυμοῖτο εἰδέναι, τὰ ο ὀπισθεν αὐτού ζαί παρά
38 πόδα λανΟάνοι αὐτόν. » Καί αυΟι ἐν τω αυτω διαλόγω᾽

7 ὡσπερ—il αὐτόν Plat. *Theaet.* 174 a lmb. Eus. 12 29.4 et Jatnbi. *Protr.* p. 73.5-10

7 ὡσπερ] ὡσπερ γάρ BLM ὡσπερ δη S ‖ 0 ἀποσχώψαι CV Μγρ. cum Eusebio Platone Jamblicho : ἀποσζώπτουσα KBI.MS ‖ λέγεται] ἴλεγεν (ex λέγεται) S ‖ 10 ὀπισθεν coebi, cum Eusebio Platonis W el Jamblicho: ἐμπροσθεν Μγρ. cum Platonis BTY ‖ 11 λανθάνω αὐτόν Μγρ. cum Eusebio Platone : λανΟάνοντα KBLMS λανθάνει αὐτόν CV

1. μετεωρολέσχα est emprunté à Platon, *Jfép.,* 489 c; dans la langue des spirituels, le mot μετέωρο désigne l'orgueilleux.

2. Platon, *Thiit.,* 174 a (Eus., *P. E.,* XII, 29. 4 ; ci. Jamblique, *Protr.,* p. 73. 5-10). Voir l'apparat. Théodoret (codd.) donne une citation conforma au texte d'EusMic : ἐμπροσθεν est une correction marginale de Théodoret Μγρ.. laite d'après le texte de Platon. Mais rien ne nous autorise à abandonner la leçon ὀπισθεν qu'adoptent Raeder et Mras pour la remplacer par ἐμπροσθεν comme le fait Festa. — Cotte citation fautive manifeste la négligence deThéodoret. Le passage en renferme d'autre* ; par exemple, la leçon αποσχο'ιπτουσα qu'on lit dans tous les codd.de Théodoret, sauf GV, est une négligence de syntaxe ; λανΟάνοντα KBLMS est sans doute aussi une faute de Théodoret. Négligence qui va plus loin : Théodoret, en reproduisant cette citation, ne s'est pas soucié de la remettre dans son contexte platonicien. En effet, chez Platon, l'anecdote de Thaïes qui tombe dans un puits n'exclut pas la supériorité de l'esprit spéculatif.

3. Platon, *Thèél.,* 174 d-e (Eus., *P. E.,* XII, 29. 9 ; Jamblique, *Protr.,* p. 74. 7-12). Ce passage de Platon est également cité en XII, 28 de la *Thérapeutique.* Théodoret l'a peut-être emprunté à Eusèhc, qui transcrit Platon, *Théétète,* depuis 173 c jusqu'à 177 b. Le texte

pas la sagesse dans l'étude des lettres, mais dans la connaissance de la verite : et ceux qui l'ont acquise, alors même qu'ils ignoraient les choses les plus élémentaires, il les appelle des sages ; quant à ceux qui ont eu une instruction très poussée mais qui n'ont pas acquis la science de la vérité et de la justice, il les exclut, il les repousse, il ne leur confie pas le pouvoir.

Bien plus, dans le *Théétète,* il attaque les pêcheurs de 37
lune ' en ces termes 2 : « Mon cher Théodore, Thalès regardait en l'air pour étudier les étoiles quand il tomba dans un puits ; une petite domestique thrace qui avait une finesse pleine d'à-propos, se moqua de lui, à ce qu'on dit, parce qu'il avait envie de savoir ce qu'il y a au ciel et qu'il ne remarquait pas ce qu'il y avait derrière lui, juste à ses pieds. » Il reprend dans le même dialogue 3 : 38

cité ici présente quelques variantes par rapport à la citation <le XII, 28. Cette citation offre un exemple de l'usage que Théodoret apologiste fait des textes. Raeder le signale avec raison : mais il a tort de qualifier d'o inepte » la façon dont le texte est cité {cf. Raeder, *Dits.,* p. 127-129}. Chez Platon, il s'agit de ceux qui n'apportent aucun génie ou aucun jugement dans leur pratique de la philosophie (Platon, *Thiél.,* 173 c) cl qui, comme Thalès, sont inadaptés au réel ; quand un philosophe de eette espèce entend parler d'un tyran ou d'un roi, il se dit qu'en raison du bétail que le tyran doit gouverner, il tombe au rang des bergers; d'autre part, un tel philosophe n'est pas habitué à juger des choses aux dimensions humaines. Donc deux parties nettement distinctes dans la citation que rapporte Théodoret : la première concerne le tyran tel que le philosophe sc le représente ; lu seconde concerne le philosophe lui-même en tant qu'il n'est pas adapte au réel. Théodoret n'a pas vu cela, parce qu'il a lu le texte rapidement comme celui qu'il a cite en I, 39; ou bien il n'a retenu que ce qui convenait à son sujet. En cft'ct, le but apologétique l'a fait dévier du contexte platonicien, puisque Théodoret l'applique aux « pécheurs tie lune». En XII, 28, Théodoret n'hésite pas à lui donner un autre sens, tout différent, puisqu'il l'utilise pour faire un portrait du philosophe chrétien. Le double usage d'un même texte à des fins opposées n'a rien qui doive surprendre. L'apologiste étaic ses arguments de citations d'auteurs de renom : c'est moins une question de bonne foi qu'une loi du genre ; cf. *Entr. apot.,* p. 147-160.

« "Αγροικσν δέ τινα καί απαίδευτου ύπο ασχολία ούδέν ήττον τών νόμε'ων τον τοιούτον άναγζαίον γίνεσΟαι, σηκόν έν δρει το
ρ. 10 τείχο περιβαλλόμενον, Γή δέ όταν μυρία πλέθρα | ή εΐ τι πλέον άκούση ώ τι άρα κεκτημένο θαυμαστά πλήθη κεκτηται, πάντα σμικρά δοζεί άκούειν ει άπασαν είωΟώ τήν γήν βλέ-
39 πειν. » Προ δε τούτοι επιλέγει καί ταΰτα* « II μέν γάρ τούτου γνώσί τε και άρετή αληθινή, ή δέ άγνοια καί κακία εναργή ' αί δέ άλλαι δεινότητε δοκούσαι καί σοφίαι γίνεσΟαι έν μέν πολιτείαι καί δυναστείαι γινόμεναι φορτικαί, έν δέ τέχναι
40 βάναυσοι. » Ούτω άρα ήδεσαν άζριδώ καί οί πάσαν λόγων ιδέαν μεμαΟηζότε . όπόσον ή αλήθεια ρημάτων τε καί ονομάτων τιμαλφεστερα, καί ώ ούοέζ ταύτην λωσάται τή τοιαύτη κομψεία ή άγνοια.
41 ΆνΟ' ότσυ δή ουν, ώ φίλοι άνδρε , τή άποστολική διδασκαλία τήν μέν διάνοιαν ζαταμαΟεΐν ούζ έΟέλετε, τ'ο δέ βαρβαρόφωνον ονειδίζετε μόνον, καί ταΰτα τών ΰμετέρων έπαΐοντε φιλοσόφων, ώ Ελληνε μέν τή αλήθεια άπεπλανήΟησαν,
42 βάρδαροι δέ μάλλον ταύτην έξεΰρον; Καί γάρ Ιίορφύριο εκείνο , ό τον προ ημά έκΟύμω αναδεξάμενο πόλεμον, έν τοί

1 ἀγροιχον—6 βλεπειν Plot. *The.ncl.* 17* d-c bub. Eus. 12 29.9 el Jambl. *Prolr.* p. 74.7-12 vide infra XII.28 ‖ 6 ή μεν—10 βάναυσοι Pl.it. *Thcnct.* 17Cc hah. Eus. 12 29.17 et Jamb). *Protr.* p. 7G.21-25

1 τινα BLMCV : otn. KS cum Eusebio Platone .Iamblicho ‖ 3 πεσιδαλλόμενον codd. : περιβεόλημενον Μγρ. cum Eusebio Platone .Iamblicho ‖ ή *it* τι KBI.SCV : ή τί Eusebii ON ή ϊτι M (e corr.) cum Eusebii I Platone .Iamblicho ‖ 4 πλέον K BLS : πζη᾽ον MCV πΛΕΐω Eus. Plato .Iambi. | αζούση KBI.SCV cum Eusebii IN el (σ i. m.) O el Platone : ἀχουσίω M ‖ ώ τι KBLSCV cum Platone Jamblicho : (αχουσί-)ω τ: M δστι Eus. ‖ αρα] ὁίρα «ϊη KBI.S ‖ πλήθη KBLMSV cum Eusebii IN:Γ› ; πλήΟει C Μγρ. cum Eusebii ON el Philone ‖ 5 πάντα σμιχρὰ KBLMSV : σμ:κρά C (ul vid.) παν σμιχαά Eusebii O πάνσμιχαα Eusebii I cum Platonis BTW el Jambl. πάνυ σμιχοά Eusebii ND cum Platonis Y J 6 ή εί S ‖ 7 τούτου] τούτων Eusebii O ‖ τι BLCV : σοφία M cum Eusebio Platone om. KS II ἀγνοια] ἀμαΟΐα M cum Eusebio Platone ‖ 8 εναργή S cum Eusebio Platone ; ενεργή codd. praeter S | δεινότητε] δεινότητε τε

« Un homme rustique et sans éducation par manque de loisir, tombe nécessairement au rang des bergers, enfermé qu'il est derrière ses murailles comme dans un parc à moutons sur la montagne ; et quand il entend dire qu'un propriétaire de dix mille arpents de terre et plus détient un domaine extraordinaire, c'est comme si on lui parlait de choses minuscules, habitué qu'il est à regarder l'Univcrs. » Sur quoi il ajoute ceci ' : « Voilà en effet ce dont la con- 39
naissance est aussi vraie vertu, et dont l'ignorance est vice manifeste ; tous les autres semblants d'habileté et de sagesse, dans la vie des citoyens comme dans celle des dirigeants, deviennent insupportables et, dans les arts, sont de mauvais goût. » C'est ainsi qu'ils savaient par- 40
faitement, eux qui connaissaient tous les genres littéraires, combien la vérité est plus précieuse que les phrases et les mots et comment elle n'a rien à perdre si l'on ignore ces procédés de style.

Antiquité

Pourquoi donc, mes amis, ne voulez- 44
vous pas approfondir le sens de l'cnseignement apostolique, et ne lui reprochez-vous que son expression barbare — alors que vous entendez dire par vos propres philosophes que les Grecs ont erré loin «le la vérité et que les Barbares l'ont trouvée plus vite ? En effet, le fameux Porphyre, qui nous a fait 42
une guerre acharnée, s'exprime ainsi dans son ouvrage

M cum Eusebio Platone | γινιοΟαι] om. V cum Eusebio Platone ‖ 9 xat codd. : om. Mfp. cum Eusebio et Platone ‖ tv] ἀν M ‖ *τίγνα.* τιχνα: S

1. Platon, *Thèél.,* 176 c (Eus., P. *E.,* XII, 29. 17). Ce passage n'est guère plus clair que les precedents. Chez Platon, τοὐτου représente τό 3:x«tov gtvai. Quant à ce qui suit, on ne voit pas quelle peut en être la signification pour le lecteur de Théodore!. La conclusion qu'en tire Théodorel, c'cst que Platon a fait beaucoup plus de cas de la vérité que de la qualité du style—ce dont il n'est, nullement question chez. Platon !

Hept τή ἐκ λογίων φιλοσοφία οὑτω ἐφη' «Χαλκόδετο γαρ ή προ; θεού ὁδό , αἰπεινή τε καί τραχεία' ή; πολλα ατραπού βάρδαροι μεν ἐξεὑρον, "Ελληνε δέ «πεπλανήΟησαν* οἱ δέ κρατούντε ήδη και διέφΟειραν' την δέ εὑρεσιν ὁ θεό Αιγύπτιοι; ἐμαρτὑρησε, Φοίνιξί τε καί Χαλδαίοι , Λυδοϊ; τε καί Ἐόραιοι . »
43 Et δέ και ὁ πάντων ἡμίν ἐχθιστο κατηγορεί μεν 'Ελλήνων ὠ πλάνη δεδουλευκότων, 'Εδραίοι; δέ καί Φοίνι ι καί Λίγυχτίοι καί Χαλδαίοι μαρτυρεί τήν αλήθειαν, καί ταὑτα τον Απόλλω ἑ'φησεν ἀνελεῖν, τί δήποτε μή πείΟεσΟε μεν τω φιλοσοφώ, δεχεσΟε δέ του Δελφικού τρίποδο τον χρησμόν και τὰ ἀκοά τοί 'Εδραίων προφήται καί ἀποστόλοι υπέχετε ; καί γαρ ὁ Πύθιο
44 τούτου εὑρετα αλήθεια; ὠνόμασεν. Εἰ δέ και Αιγυπτίου καί Χαλοαίου καί Φοίνικα τούτοι; υνέζευξεν, ἰστέον ὠ καί Φοίνικε , προσχωρεί τούτων δντε καί ἀγχιτέρμονε , παρά τούτων ἐμαΟον, εἴπερ ἐμαδον, τήν αλήθειαν' καί μέντοι καί Αιγύπτιοί πλεἴστον ὁσον τή τούτων μετοικία ἀπώναντο, συχνόν γαρ
45 ωκησαν χρόνον 'Εδραίοι τήν Αίγυπτον' καί Χαλδαίοι δέ ωσαὑτω ἐκ τούτων μεγίστην ωφέλειαν ἑδρε'ψαντο, ἀνδραποδίσαντε γαρ αυτού; εἰ; Βαβυλώνα κατωκ.ισαν' εἰτα εκ των αυτόθι γεγενημενών θαυμάτων περί τε τήν κάμινον καί τού λέοντα ἀξιο-
46 χρέου εἰναι διδασκάλου ἀληθεία ὑπέλαβον. Καί Κύρο δέ ο Καμβύσου, τον Δανιήλ ὁμοδίαιτον ἐσχηκώ , των τή Οεοσεδεία

i Χαλχόδιτο —5 Ἑβραιοι Porph. *De phtl, ex or.* 141 bab. Eus. 9 10.3 et 14 10.4-5

2 καί απλανή add. i. ni. Μγρ. || 3 εξενρον ἰξηὑρον K | ἀπιπλανή^ησαν] ἰπλβνήΟησαν Eus. | ἰ-"> ὁ Οεύ αίγυπτίοι ἐμαρτύρησε SCV et |-δι«μαρτύοησε) M : ὁ θεό ἰμαρτὑρησεν αίγυπτίοι? K αιγυπτίοι ὁ Οτὁ; ἐμαρτύρησε BI. cum Eusebio || 5 τε oni. CV | χαλδαίοι] χαλδαίοι ἀσσύριοι γάρ Λυτοί Eus. Il 12 ὠνόμασεν KBLMS cl γρ. i. in. C : απέδειξε·? CV et γρ. i. m. M

1. Por piiy iir , *De phil. ex orae.,* 147 (Eus., *P. E.,* XIV, 10 ; cf. IX, 10). Dans ce texte, cité conformément à Eusèbn, Porphyre dit simplement que les Barbares ont réussi là où les Grecs ont échoué. Et les Hébreux sont énumérés avec les autres Barbares sans rien

Sur la Philosophie des Oracles l : « Elle est barrée par des chaînes d'airain la route qui mène aux dieux, rude et difficile. Les Barbares y ont trouvé beaucoup de sentiers, mais les Grecs se sont égares ; d'autres qui la tenaient à peine, l'ont perduc. Mais le dieu rend aux Égyptiens, aux Phéniciens, aux Chaldéens, aux Lydiens et aux Hébreux le témoignage qu'ils l'ont trouvée.» Si le pire 43
de tous nos ennemis reproche aux Grecs d'avoir été les esclaves de l'erreur, et s'il atteste que les Hébreux, les Phéniciens, les Egyptiens et les Chaldéens ont la vérité, selon l'oracle d'Apollon qu'il rappelle, pourquoi ne croyez-vous pas ce philosophe et n'acceptez-vous pas l'oracle du trépied de Delphes, pourquoi ne prêtez-vous pas l'oreille aux prophètes des Hébreux et aux Apôtres, puisque Apollon Pythien les a nommés «inventeurs de la vérité » ? S'il a groupé avec les Hébreux les Egyptiens, 44
les Chaldéens cI les Phéniciens, il faut savoir aussi que les Phéniciens qui avaient une frontière commune avec les Hébreux leurs voisins, apprirent auprès d'eux la vérité, si toutefois ils l'ont apprise ; les Egyptiens bénéficièrent d'autant plus de leur contact avec eux que les Hébreux habitèrent longtemps en Egypte; les Chai- 45
déens en tirèrent également un très grand profit, car une fois qu'ils les eurent déportés en Babylonie comme prisonniers de guerre, il sc produisit sur place les miracles de la fournaise et de la fosse aux lions qui leur firent estimer que les Hébreux étaient dignes de leur apprendre la vérité 2 ; de son côté, Cyrus, le fils de Cambyse, qui 46
tenait Daniel pour son ami intime, eut part aux connais*

qui les en distingue. Théodorct abuse donc encore un peu de son texte, quand il lui fait dire que ce ne sont pas *tous* les peuples men. tionnés par l'oracle, mais les wuis prophètes et ApûtreS, qu'ApoIlon a présentés Cumme les c inventeurs » de la vérité. Mais il explique de façon très simple et apparemment plausible l'influence juive sur lee peuples qui furent en contact avec Israel (§§ 44-45).

2. Cf. *Daniel,* 3, 6.

μβτέλαχβ μαθημάτων" Λυδου δέ ζαταστρεψάμενο ζα'ι τούτου υποχειρίου λαβών, μετέδωζε δήπου τοΐ υπήκοοι; ών *τ.αο'* εκείνου μεμάΟηκεν.

p. 11 47 "Οτι μεν ούν Εβραίοι; αλήθειαν και ὁ ΙΙύΟιο «μαρτύρησε, καί ô Ιίορφύριο ἀπεμνημόνευσε τοϋ χρησμού, ἀπόχρη δηλώσαι καί ταύτα' ότι δέ των παρ' Ελλησι φιλοσόφων πλείστην ἀγνοιαν ούτο πάλιν κατηγορεί, ακούσατε οιά φησιν εν οϊ Πρό; Βοηθόν 48 περί ΨυΖ^ έγραψεV λέγει δέ προ πολλοί ετέροι καί ταύτα" « Τί γάρ λόγο των =ν φιλοσοφία ούκ ἀμφισόητήσιμο ; » Καί προ Λνεόώ δέ τόν Αιγύπτιον τοιαΰτα γέγραφεν" « "Αρξομαι δέ τη προ σέ φιλία; από θεών καί δαιμόνων αγαθών των τε τούτοι; συγγενών φιλοσοφημάτων" περί ών είρηται μεν πλβΐστα καί παρά τοί Ελλήνων φιλοσόφοι , είρηται δ' έκ στοχασμού τό πλέον τά ἀρχά έχοντα τή πίστεω . » Καί αυύι μετ' ολίγα" « Παρά μέν γάρ ήμίν λογομαχια τί έστι πολλή, ἀτε έ ανθρωπίνων λογισμών τού αγαθού εικαζόμενου" οί δέ μεμηχα'νηται προ τό κρβΐττον ξυνουσία, ἀεί παρεΐται τό μέρο τούτο εί 49 έ έτασιν. » Ει τοίνυν ἀμφισβητήσιμα μέν τα τών φιλοσόφων δόγματα — λογισμών γάρ έστιν ανθρωπίνων εύρ-'ματα -, έ'ρι δέ πολλή παρ αΰτοΐ καί λογομαχία τι ἀσπονδο , ἄλλοι; δέ τισι

9 τί γάρ—14 πίστεω Porph. *Ad Aneb.* 29 hab. Eus. 14 10.1 ‖ 15 s«çx—18 ιξίτασιν Porph. *ibid.* 45 hab. Eus. 14 10.2

10 δε] δή K 12 τούτοι KSCV cum Eusebio : τούτων BL oui. M i| 14 ίχοντα CV et in Eusebio 10 l resliluunl eU<!. ex Eusebio 10 7 ubi -ι/οντα hab. codd. : ΐχον KLS et Eusebii 10 7 codd. i/ovto M ίχο'ντων B ‖ 16-17 μηχανάται S e corp, et post add. ή | 17 «? codd. : »t Eus. Il παριΐται codd. cum Eusebii O* : παραιτΐται Eusebii O παρείται μάτην α-ύτοί ή σοφία εξήσχητα: Eusebii BI

1. Cf. Eus., P. *E.,* XIV, 10.3.

2. Porphyre, *ad Aneb.,* p. xxix {Eus., P. *E.,* XIV. 10. 1).

3. Porphyre, *ad Aneb.,* p. xi.v {Eus., P. E., XIV, 10. 2). — *Ci-* apparat, variantes. Raeder *(Diss.,* p. 117-119) remarque que Porphyre ironise dans ce passage (qu'il rapproche d'une autre cita-

sanccs de la religion : et quand il eut soumis et annexé les Lydiens, il communiqua sans aucun doute à ces nouveaux sujets ce qu'il avait appris du Prophète.

Relativité des sjst mes philosoph que».

Le dieu pylhien atteste donc que les Hébreux ont eu la vérité et Porphyre rnentjon son oracle : on l'a suq'lsannnen^ prouvé. Mais Porphyre reproche encore aux philosophes grecs leur totale ignorance : écoutez ce qu'il dit dans sa lettre à Boéthos* Sur l'âme»1; voici une réflexion entre beaucoup d'autres: « Quelle est en matière philosophique la proposition qui ne soit, pas contestable ?» Et à ΓEgyptien Anébon il écrit également : : « A l'origine de mon amitié pour toi il y a les dieux, les bons démons et les doctrines philosophiques qui leur sont apparentées : ces questions, très largement traitées chez les philosophes grecs, ne sont fondées pour la plupart, en motifs de crédibilité que sur la conjecture. » Il reprend un peu plus loin ' : « Il y a chez nous de nombreuses discussions parce que nous nous représentons le bien d'après des raisonnements humains ; mais à ceux qui s'efforcent de s'unir au Pariait, sc présente toujours l'occasion de le rechercher. » 47 48

Divergences entre les philosophes.

Si donc les systèmes philosophiques son^ contestables, si les philosophes]eur côté sont toujours aux prises jaris (|cs bittes et discussions sans trêve, et si c'est è d'autres hommes qu'il a cté donné de s'unir 49

tion du mhne auteur, chez. El-sèbe, *P. E.,* V, 10-11) sur les oracles des Égyptiens, tandis qu'Eusèbo a compris que la philosophie est incertaine parco qu'elle dépend des vaincs opinions humaines ; quant à Théodoret, ce qui était originairement ironie sur les oracles devient chez lui une louange des prophètes cl des Apôtres hébreux (conclusion du § 49).

τήν πρ'ο (·>εύν ξυνουσίαν τε καί ομιλίαν c Ιίορφύριο μεμαρτό-
ρηκε, του δή χάριν, ώ φιλότη , μ'εν ανθρωπίνων και αμφι-
βόλων έ ήρτησΟε λόγων, των δέ θεοφιλών άνδρών οΰ προσίεσθε
50 τα μαθήματα ; Ω βαρβάρου μεν γάρ εί παραιτείστε, εναντία
ύμίν αύτοί αν ποιοϊτε* πείθεσθε γάρ καί Ιυθαγόρα, Τυρρηνω 5
κατά τινα δντι, Τυριω δέ καθ' ετέρου , καί τω Σταγειρίτη δέ
κέχρησΟι διδασζάλω καί τον Σινωπέα θαυμάζετε καί τού άλλου ,
οΐ πατρίδα ούχ Ελληνικά , άλλα βαρβάρου έσχήκασιν" άπε-
οεί αμεν δέ καί τον Σάλωνα καί τον Πλάτωνα πλειστα παρά
51 βαρβάρων μεμαθηκότα ' ακούομε? δέ καί του Αιγυπτίου ιερέω ιο
πρ'ο τον Σάλωνα λέγοντο — του Πλάτωνο δέ καί ταΰτα έν τω
Τιμαίω γεγραμμενα' « Ώ Σόλων, Σόλων, "Ελληνε υμεί
άεί παιδέ έστε, γέρων δέ Έλλην ούδεί ' οΰ γάρ έχετε μάθημα
52 χρόνω πολιόν. » Ει δέ νεώτερα τά'Ελλήνων μαθήματα, πρεσ-
δύτατα δέ καί παλαβότατα τά 'Εβραίων, έχει δέ καί τήν αλήθειαν 15
έπανθουσαν τω χρόνω, προαιρετέα δηλονότι καί -ροκριτέα των
νέων καί αμφιβόλων, μάλλον δέ ψευδών τε καί ού πιθανώ
53 πεπλασμένων. Αλλ ουδέ το άπαίδευτον τή γλώττη ικανόν
ύμίν ει παραίτησιν έδεί αμεν γάρ τον Σωκράτη?, των φιλοσό-

12 ώ Σόλων—14 πολιόν Plat. *Tim.* 22 b lial>. Clem. 1 15.69 Eus. 10 4.19-20 Cyril. C. *Jul.* 1 524 D"–'2

1 ξυνουσίαν' εξουσίαν M ‖ 4 πχραιτΐΐσθε BLMSCV ; παραιτοισΟι KI. et γρ. i. in B il τοιο'.τε cj. Raedcr : ποιείτε BCV πωήτε KLMS J 8-10 άπεδίι αμιν—μεμαΟτ.ζόταί KBI.MS : καί σόλων 3; ζαΐ πλάτοιν πλιίοτα παοά βαρ5άρ<·>ν μεμαΟήχασιν C.V | 12 ούλων (bis)] σόλων όλων M ‖ ύμεΐ οπι. Eus. Pluto Cyril. j| 13 έλλην KBLMS eum Clciuentc Platone Cyrillo : ελλήνων Eus. om. CV ‖ ούδεί< codd. cum Clemente et Eusebii BN : ούδΐ <' Eusebii 10 οὐx ϊστιν Plain Cyril. ‖ οὐ γάρ ϊγerî codd. cum Clemente : ουδέ εστι -*ic'* ΰμΐν Eus. haec verba Platonis sententiam compendiant] om. Cyril. ‖ 13-1-i μάθημα χρόνω πόλων K cum Clemente el Platone : χρόνω μάθημα πόλων BLM χρόνω πόλων μάθημα Eus. μάθημα χρόνω παλαιόν Cyr.

1. ὁ·«λία, que nous traduisons par « relations intimes », souligne Je sens Spirituel déjà donné à Çvvouoia dans la citation précédente. En clîet, Théodoret désigne par ομιλία l'union à Dieu que l'ascète

à Dieu dans des relations intimes selon le témoignage de Porphyre — pourquoi donc, vous, mes chers amis, vous aciacnez-vous à des paroles humaines et discutables et n'acccptcz-vous pas les enseignements des amis de Dieu ?

Conclusion de l'argumentation.

Si vous les écartez sous prétexte 50
qu'ils sont Barbares, vous risquez de vous contredire. En ciTet, vous faites confiance à Pythagore qui, pour certains, était Tyrrhénien, pour d'autres, Tyrien ; vous prenez le Stagirite pour maître; vous admirez le Sinopien ! et tous les autres dont la patrie n'est pas en Grèce mais chez les Barbares. Nous avons montré aussi que Solon et Platon ont presque tout appris auprès des Barbares. Mais 51
nous entendons encore cette parole du prêtre égyptien à Solon — citée d'ailleurs par Platon dans le *Timée* [3] : « Solon. Solon, vous autres, Grecs, vous êtes toujours des enfants : il n'y a pas un vieillard en Grèce, car vous n'avez pas de science qui porte la marque du temps. » Or si les connaissances des Grecs sont assez récentes, et 52
si la haute antiquité de la science hébraïque contient la vérité qui s'est épanouie avec le temps, on doit la préférer sans aucun doute et la juger supérieure aux systèmes nouveaux et discutables et, à plus forte raison, à des mensonges forgés sans aucune vraisemblance. En tout cas, la 53
vulgarité de la langue ne suffit pas non plus à motiver votre refus, puisque nous avons montre que Socrate,

propose comme but 4 son effort. Cf., *Hist. Helig.,* c. II (P. *G.,* 82, c. 1309 A'·"13 et *passim}.*

2. Le Stagirite : Aristote ; le Sinopien ; Diogène le Cynique. Cf. *supra,* § 24 et la note 5.

3. Platon, *Timée,* 22 b (Clê-M., *Str.,* I, 15. 69; Eus., *P. E.*. X, 4. 19-20). Les mots ου γ3φ résument une expression plus développée chez Platon. Cf. Cyrille d'Alexandiub, *Contra Julianum,* 1, in *P. G.,* 76, c. 524 Du-it.

φων τον κσρυφαΐσν, ~.7, Ελληνική; παιδεία ἀμὑητσν, και τον' Πλάτωνα πάση; επιστήμη; και ευγλωττία; πρσκρίνοντα τήν αλήθειαν.

ρ. 12 Εἳ δέ τσὺ τή πίστεω κατηγορείτε πρσσρήματο — ήκσυσα
54 γάρ υμών καί τούτο λεγόντων, ὠ; ημεί γε ἀπόδει ιν μεν ουδεμίαν $
τών ήμετέρων δογμάτων πρσσφέρομεν, πιστεύειν δέ μόνον τοί μαΟητευομενσι παρεγγυώμεν —, μάλιστα μεν αντίκρυ; τήν ήμετέραν συκοφαντείτε διδασκαλίαν αυτών γάρ τοι τών πραγμάτων τήν μαρτυρίαν ημεί τοί ήμετέροι ξυναρμόττομεν λόγο·.;' πάλιν δ' αυ όμεί; τοί ὑμετέροι ,δέβλησθε, κατα τήν παροιμίαν, m
55 πτίλο·.;. Και γάρ ὁ Πυθαγόρα; εκείνο; ὁ πολυθρύλητο;, δ Μνησάρχσυ μεν υιό , Ί'ερεκύδου δέ φοιτητή , ὁ τή 'Ιταλική αίρέσεω; ἡγησάμενο , νόμον έτεΟείκει τοί φοιτηταϊ πενταετή χρόνον σιγήν ἀγειν καί μόνον ὑπέχειν τω λόγω τά ἀκσά , ινα αναμφισβητήσω; καί ἀδηρίτω δεχοντα: τα λεγάμενα, πιστεύ- 15
οντε ούτω εχειν και μή πολυπραγμονοδντε ὠ; ἐνδοιάζοντε .
56 Τώ τοι καί ο! έκεΐνον διαοεοάμενοι, ει τι ἀπήτησε τών λεγομένων ἀποδειξιν, « Αυτό; εφα » λεγειν είώΟεσαν, πάση ἀποδεί εω ίσχυροτέρζν καί είναι νομίζοντε καί εχειν κελεύοντε
57 τήν ΠυΟαγόρου φωνήν. Εἳ δ ἀποχρήν ει πίστιν ἐνόμιζον καί :o
οί λέγοντε καί οι ἀκούοντε; το ΠυΟαγόρου είναι δόγματα καί

11 πτίλοι KSCV el γρ. i. in. BM : -τ<ρο: BLM

1. Sur ce proverbe, voir Raeder, *Diss.*, p. 53 cl 100 ; dans son article de 1902 (zlna/eefa *Theodoretiana,* in *Rheintsches Musaeum jür Philologie,* I.VII, p. 449-459), p. 451, Raeder conclut en faveur de πτίλοι . — Dans son *Histoire licdèsiasli/jue,* 111, 4 (P. G'., 82, c. 1095 A). Théodoret rappelle que l'empereur Julien sc servait de ce proverbe pour défendre l'édit qui interdisait aux chrétiens d'enseigner les lettres.

2. Cf. Ci.ém. *Str.,* I. 14. 62 cl V, 11. 67. L'interprétation que donne Théodoret «lu « silence " de Pythagore est assez, différente «le l'explication de Clément, qui écrit : ἀποστρασέντεε των αισθητών ὑ:λ«5 τώ νώ το β«ίον ἐπο.πτίύοην. Si Théodoret avait le texto de Clément sous les yeux, il n'a pas suivi son interprétation. Cf. Rarder, *Dis$.,* p. 130.

3. Surl'aùrôç rça de Pythagore (Leutsch, 1, D III, 19, p. 216),

Je coryphée des philosophes, n'a pas été initié à la culture grecque, et que Platon préfère la vérité à n'importe quelle science ou qualité de style.

La notion de foi, accueil à la parole de Dieu

Si c'est le terme même de « foi » 54
que vous attaquez maintenant 'car ic vous ai entendu dire que nous n'apportions aucune preuve de nos dogmes, mais que nous recommandions seulement à nos disciples de croire), vous calomniez directement notre enseignement, car en vérité nous joignons à nos paroles mêmes le témoignage des faits : cl une fois de. plus, comme dit le proverbe, vous voilà blessés par vos propres plumes ! ! En effet, le célèbre 55
Pythagore, fils de Mnésarquc, élève de Phérécyde et fondateur de la secte italique, avait donné pour règle à ses élèves de garder le silence pendant, cinq ans et de ne prêter l'oreille qu'à ses paroles, afin d'accepter sans contestation ni discussion ce qu'on leur disait, en y ajoutant foi, sans chercher, comme s'ils en doutaient, à en savoir
[dus long -, Aussi, ceux qui sc réclamaient de lui avaient- 56
ils coutume de répondre quand on leur demandait de prouver ce qu'ils avançaient : « Il l'a dit! » 3, estimant eux-mêmes Cl leur imposant de croire que la parole de Pythagore était plus forte que n'importe quelle démonstration. Si, pour croire, ceux qui parlaient ou qui écou- 57
laient pensaient qu'il suffisait qu'on traitât des opinions et.

cf. H. Raedeh, *Diss.,* p. 99-100. lin rappelant, cotto formule, Théodoret a-t-il l'intention de répliquer directement aux objections de Julien contre le manque de culture des chrétiens, comme l'avait fait <!nÉCOiiœ m; Nazianzf. (fùjn/r, *Julian.,* 1, 101 in *P. G.,* 35, c. G37 A5), ou bien, comme le pense Raeder, a-t-il repris une anco dotecl un argument beaucoup plus général, qu'il aurait trouvés aussi bien chez. Ci-Émcnt. *Sir.,* II. 5. 24 ? Sur les rapports entre l'ouvrage apologétique de Theodorei, al les œuvres ou mesures de l'empereur Julien contre le christianisme, voir *l'Introduciion,* § 27.

μαθήματα, τι οὑτω ἀρα ηλίθιο , μάλλον δε ἀγαν εμβρόντητο , ὠ τού (·)εού των όλων διδάσκοντο ένδοιάσαι καί μή πιστευσαι τοί λεγομένοι καί μηδέ τοσούτον ἀπονείμαι σέβα τώ των όλων θεω, όσον τώ Πυθαγόρα πρσσένεμσν ci τή εκείνου διδασκαλία
58 μετεσχηκότε ; Πώ δε' γε, ώ φίλοι άνδρε , συ σχέτλισν, τον μεν Πλάτωνα καί τοί πσιηταί ἀνενδοιάστω πιστεύειν παρεγγυαν, ήμιν δέ χαλεπαίνειν υμά ,'ότι δή τω Θεώ διδάσζοντε παραινοδμεν
59 πιστεύειν; 11 οὐ Πλάτωνο εκείνα τα ρήματα" « Περί δ: των άλλων δαιμόνων είπείν ζαί γνώναι τήν γένεσιν μείζον ή καθ' ημά * πιστευτεον δέ τοί είρηζσσιν έμπροσθεν, έζγόνοι μεν θεών ουσιν, ὠ έφασαν, σαφώ δε' πω του εαυτών προγόνου είσότων. 'Αδύνατον ούν θεών -αισιν ἀπιστείν, καίπερ aveu είζότων ζαί αναγκαίων αποδείξεων λέγουσιν, άλλ ὠ οικεία φασκόντων
60 απαγγέλλει·? επομένου τώ νόμω πιστευτέον. » Ταυτα έν τφ Τιμαίω περί των ποιητών ὁ Πλάτων εϊρηκε καί προσέταξεν Όμήρω καί ΤΙσιόδω καί τοί άλλοι ποιηταί μυΟολογουσι πιστευσαι ζαί ούκ ήδίοΟη φάναι, ότι άνευ είζοτων καί αναγκαίων αποδείξεων λέγουσι, καί ταυτα κωμωδών αλλαχού τα παρ' έχείνων λεγόμενα, ὠ έν έτέρω δή χωρίω σαφώ έπιδείξομεν.
61 Ε: δε τοί τού λήρου εκείνου μυΟολογοΰσι καί τού αισχρότατου διαπλάττουσι μύθου πιστεύειν ὁ Πλάτων παρακελεύεται
ρ. 13 καί μη]δεμίαν αυτού; ἀπόδει ιν απαιτείν, πσλλώ μάλλον όσιώτε-

8 περί δΐ—14 πιστίυτΐον Plat. *Tun.* 40 d-c hnb. Eus. 2 7.1 et 13 1.1; I».a vide infra 3 3i eadem excerpta

9 ίζπιΐν] εἰπών K | 10 π:στ«υτί<ιν codd. cum Euscbii 2 A : *τ.ι-.Ίζίν»* Ensebii 2 BONV et 13 cum Platone ‖ Il δέ codd. ciitn Eusebü 2 BONV cum Platone: γε Euscbii 2 AH et 13 1.1» ‖ πω codd. cum Ensebii 2 Ali : -ου Euscbii 2 V el 13 1.14 cum Platone om. Eus. 2 BON I 11-12 είδότων BI.MSV et (t ex £·.| K cum Ensebii 2 AONV 13 **i.1** » cum Platonis ⊦' : εΐδοσιν LSM2 cum Ensebii 2 R et Platone Ac PWY 1812 | 12 ουν om, Euscbii 2 N sais:?] πεσϊΐν C Ħ avtu] avîu τε Euscbii A cum Platone ‖ 13 φασχοντων codd. cum Eusebio et Platonis AF : φχσχονσιν Platonis \VY

1. ἰμβροντητοί, littôrnlemont : ᵹ frappe par la fondre ·:, d'où stupide. Théodoret. use souvent de mots imagés pour exprimor l'in-

des enseignements de Pythagore, qui donc serait assez sot. — que dis-je, à ce point « frappé » l pour douter du Dieu de l'Univers quand il enseigne, pour ne pas croire à ses paroles, pour ne pas même rendre au Dieu de Γ Univers autant de vénération qu'en accordaient à Pythagore les membres de son école ? Voyons, mes chers amis, comment 58
n'est-il pas lamentable, alors que Platon recommande de croire mémo aux poètes, que vous vous irritiez contre nous parce que c'est précisément à Dieu qui enseigne que nous conseillons de croire ? Est-cc que ce ne sont 59
pas là les paroles de Platon 2 : « Quant aux autres démons, il est. au-dessus de nos forces de dire et de connaître leur origine : il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous. Descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien connaître leurs ancêtres ! Impossible donc de ne pas croire à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses; mais comme ils prétendent raconter leurs propres affaires, il faut. les croire par fidélité à l'usage. » C'est ainsi que Platon s'est 60
exprimé dans le *Timéth* propos des poètes ; il a aussi prescrit de croire à Homère, à Hésiode et aux autres poètes faiseurs de légendes, et il n'a pas eu peur de dire qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses. Et cela, quand ailleurs il tourne leurs récits en ridicule, comme nous le montrerons clairement dans un autre passage. Or si Platon recommande de croire aux 61
inventeurs de ces balivernes, aux faiseurs des légendes les plus déplacées, sans réclamer d'eux la moindre démonstration, combien est-il plus religieux et plus juste 3 de

conséquence des « Grecs » qui refusent île croire et de se soumettre aux faits.

2. Platon, *Timie,* 40 d-e {Eus., P. *E.,* Il, 7. t ; XIII, 1.1 ; 14. 5). Cf. III, 34. 35 et Raeder, *Diss,* p. 130 ss.

3. όσιώτιοόν τ· χα. δ:κ»:ότ£^ο·ζ. L'opposition entre οσιο el δίκαω cat classique. Un acte est appelé ôtxato; quand il est conformo .i la loi naturelle ou civile. Il est d(t Ôστoç (c'est le /«.s latin) quand il

ρόν τε καί διζαιότερον τοΐ Οεσπεσίοι ἀποστόλοι καί προφήται πιστευσαι, αισχρόν μέν οὐδέν ουδέ μυθώδε ουδέ ἀπίθανον λέγουσι, Οεοπρεπή δέ ἀπαντα ζαί παναγή διδάσκουσι ζαί σωτήρια.

62 Ὅτι δέ γε καί οί ται δόξαι των φιλοσόφων ἀκολουθήσαντε , τλζ-ν. χρώμενοι ποδηγώ, οί μέν τά τούτων, οί δέ τά έκείνων ήσπάσαντο, μάλα ἀν τι μάθοι ραδίω , τά τών δογμάτων οια-

63 φορά έ ετάσα . Ο· μέν γάρ αθάνατον εφασαν τήν ψυχήν, οί δέ θνητήν, οί δέ μικτήν τινα ὡρισαντο καί το μέν αυτή θνητόν, τό δέ αθάνατον έφασαν" καί τά δρώμενα οί μέν ἀγένητα, οί δέ γενητά, καί ο: μέν έκ γή , οί δέ έ ύλη , οί δέ έ ατόμων υστή-

64 να·.' καί οί μέν έμψυχον είναι το παν, οί δέ ἄψυχον. Αλλ' όμω καί διάφορα λέγοντε , έσχον και ουτοι κακεζνοί τινα τοί παρά σοών λεγομένοι πιστεύοντα ' ούκ αν δέ οί μέν ταῦτα, οί δέ εκείνα εὐ ἐχειν ὑπελαοον, εί μή τι κύτου πίστι έπεισε δέξα-

65 σθαι τά λεγάμενα. Τω τοι καί ὁ Ιλάτωνο Σωκράτη έν τω Γοργία, πολλά περί των έν τω Αιδη ζολαζομενων είπών, ζαί μέντοι ζαί περί των ἀ'/αζηρυττομένων ὠ ευσεβών έπήγαγεν' « Ταῦτά έστιν, ὠ Καλλίζλει , χ έγώ ἀζηζοώ πιστεύω αληθή

66 είναι. » Καίτοι ούτε οήλα ήν ούτε δρώμενα πράγματα, αλλά τού πλείστου των ανθρώπων λανθάνοντα ζαί παρ' ολίγων όμολογούμενα' ἀλλ' όμω εοη πιστεύειν ὠ αληθή έστι, καί τή πίστεω ἀπόδει ιν οϋτε αυτό προσενήνοχεν, ούτε οί ἀζούσαντε ἀπητή-

67 ζασιν. Καί μέντοι ζάν τω πρώτω των Νόμων ὁ Πλάτων τον περί τή πίστεω έβεόαίωσε λόγον λέγει δέωδε' « Γμΐν γάρ εί και μετρίω κατεσκεύασται τά των νόμων, ει των καλλίστων

18 τα5τά—EI ἴἴναι Plat. *Gorg.* 524 a-b bah. Eus. 12 Ô.4 ‖ 24 ὑμΐν—p. 122, 3 ζεΐται Pial. •·3i· d hab. Eus. 12 1.2

24-25 γάρ st codd. cum Eusebio : \>*iv* -ΐrip Plato

devient *permis* par la loi religieuse (Ocu:;). Cî. pESTUCièn E, p. 53, et dans la *Thérapeutique·,* T, 86 et la note 3.

1. Cf. Aétios, *Doxogr.,* p. 392-393.
2. Cf. *Ibid.,* p. 284-289 ; 329-332.
3. Platon, *Gorgias.* 524 a-b (Eus., *P. E.,* XII, G. 1-4).
4. Platon, *Lois.* I, 634 d (Eus., *P. E.,* XII, 1. 2).

croire aux prophètes et aux Apôtres inspirés chez qui il n'y a rien de honteux, rien de légendaire ni d'invraisemblable, et dont tous les points de renseignement sont divins, très saints et salutaires '

Les philosophes exigent la foi de leurs disciples.

D'ailleurs ceux qui ont suivi les 62
opinions des philosophes et qui se sont laissé guider par la foi, se sont attachés tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là : on pourrait très bien s'en rendre compte par l'examen de leurs divergences doctrinales. Il y en a, par 63
exemple, qui ont affirmé que l'âme était immortelle, d'autres qu'elle était mortelle et d'autres qui l'ont définie comme une sorte de. composé dont ils prétendaient qu'une partie était, mortelle, l'autre immortelle [1] ; quant aux choses visibles, elles sont incréées pour les uns, créées pour les autres et c'est tantôt la terre, tantôt la matière ou encore les atomes qui les constituent ; pour certains l'Univers n'a pas d'âme, pour d'autres il en a une [2]. Eh 64
bien ! ils avaient beau se contredire, ils trouvaient les uns comme les autres des gens pour croire à ce qu'ils disaient. Or ces derniers n'auraient pas admis que telle doctrine ou telle autre fussent vraies si une certaine foi ne les avait engagés à accepter ce qu'on disait. C'est 65
pourquoi le Socrate de Platon, dans le *Gorgias,* après avoir beaucoup parlé des condamnés de l'Hadès, a spécialement ajouté à propos des hommes qu'on proclame bienheureux [3] : « Voilà, Calliclès, ce que j'ai entendu, cl je crois que c'est vrai ! » Il s'agissait pourtant de choses 66
qui ne sont ni évidentes ni observables, mais qui pour la plupart des hommes restent cachées et que bien peu admettent. Malgré tout, il a dit qu'il les croyait vraies, et il n a pas fourni la démonstration de sa foi, et ses auditeurs ne l'ont pas demandée. Bien plus, dans le livre I 67
des *Lois,* Platon a assuré en ces termes les bases de la foi [4] : « Chez vous sans doute, l'ensemble des lois a clé bien

ἀν εἴη νόμων, μή ζητεῖν νέων μηδε'να ἐαν, ζοία καλώ αυτών
ή μή καλώ ἐχει, μια ci φωνή και ἐξ ενό στόματο ζάντα
68 ξυμφωνείν, ὠ ζάντα καλώ κειται. » Ουδ ἐν τούτοι ἀρα ὁ
Πλάτων ζεριεργάζεσόαι ξυγχωρεί, αλλά ζιστώ δέχεσΟαι τά
νομοθετούμενα καί μή ζολυζραγμονειν, είτε ευ ἐχει, είτε και
69 μή. Καί θέογν. δέ ὁ Σικελιώτη ζοιητή τή ζίστεω αναγό-
ρευε·. τον τρόφιμον καί φησιν'

πιστό ἀνήρ χρυσού καί αργύρου αντερῦσασΟαι
ἀξιο ἐν χαλεζή, Κύρνε, διχοστασίγ,.

Ε: δέ τον ἐν στἀσε·. πιστόν χρυσοῦ καί αργύρου τιμιώτερον
εφη, τίνο αντἀξιον ἀζοσήναιτο ἀν τι τὸν τοί (Ιείοι λόγια
70 ἀναμφιβόλω ζιστεύοντα; αλλά γἀρ ἀτεχνώ οίμαι ἀρμόττειτοί
ομοίω ὑμίν ἀντιλέγουσιν, ἀζερ Ηράκλειτο ὁ Ἐφέσιο εΓρη-
ζεν « Ἀξὑνετοι ἀζούσαντε κωφοί ἐοίζασΓ φάτι αὐτοῖσ·. μαρ-
ρ. 14 τυρεϊ, ζαρε'όντα ἀζείναΓ » Ξυμφωνεί δέ τώ Ἐοεσίω καί ὁ
'Λκραγαντίνο 'Εμπεδοκλή λέγων ὠδί'

αλλά καζοί μέν κἀρτα πέλει ζρατεουσιν ἀζιστεϊν'
ωδεγἀρ ἡμετέρη ζέλεται πισσώματα Μούση .

8 -ιστό —9 δ-χοστασίη Theogn. 77-78 hab. Eus. 12 2.2 ‖ 14 ἀξὕ-
vtrot—15 àzcîvat lieraclil. fr. 34 hab. Clcm. 5 14.115 cl Eus.
13 13.42 | 17 ἀλλα —18 Μούστ, Etnpedocl. fr. 5.1-2 hab. Clem.
5 3.18

1 νέων KLSC cum a. add. των) Eusebio cl Platone : νἶον MV
oui. B ‖ μηδίνα μηδίνα B |: εάν ποια] αν soi Bl. | 2 r/itj s//iv BL ‖
ζάντα] πάντα K ‖ 3 χιιται] xtîvrat Euscbii O | i ζιστώ | tx π·.στ«ω;
MCV ‖ 8 χαί] Ti xat Theogn. Eus. | ἀντερυσασβαι Theogn. Eus. :
ἀνταούσασΟαι codd. ‖ 14 κωφο- codd. cum Clementis L : χωφοίσιν
Eus. Diels ‖ 15 ἀzêîvcu codd. cum Eusebio: izr'vat Clem. ‖ 17 ζίλιι
codd. cum Clemente: μέλιι Herwerden Diels ‖ χρατέβυσιν ἀπιστἶν]
ἀζιοτίουσιν Clem. ‖ 18 ὠδε] ὠ 21 Clem. ‖ γἀρ] παρ' Clcm. ‖ xi-
λίται KBLMS cum Clemente : χαλ ίτα-. S ztkstai V ‖ ζιστώμαια
codd. (praeler S) cum Clemente : πιστότατα i. r. ὁ ex »,») S ‖ μού-
sr_; codd. : μοῦση γνώIK διατμηθίντο (διασιτ/^ντο Diels) ἰνἶ οπλάγ-
γνοισι λόγο.ὸ Clem.

établi, mais une des plus belles est peut-être celle qui défend à tous les jeunes gens de rechercher ce qu'elles ont de bien ou de mal, pour reconnaître d'une seule voix et d'une seule bouche que tout a été bien fait. » Dans ce 68
passage Platon ne permet donc pas non plus qu'on fasse trop de recherches, mais il veut qu'on accepte avec foi les institutions, sans se mêler de savoir si elles sont bonnes ou mauvaises. De son côté, le poète sicilien Théognis θθ
célèbre en ces termes « le nourrisson » de la foi 1 :

> L'homme de foi. Gyrnos, vaut son pesant d'or et d'argent au temps de la pénible discorde.

Si l'homme qui reste fidèle dans le désordre vaut mieux, d'après lui, que l'or et l'argent, à quoi pourrait-on comparer celui qui croit sans ambiguïté aux enseignements divins ? Mais il me semble qu'elle s'applique vraiment 70
bien aux contradicteurs de votre espèce, cette phrase d'Héraclitc d'Éphèse 2 : « Quand ils ont entendu sans intelligence, ils ressemblent h des sourds ; le dicton en est témoin : ils sont là sans y être, n En accord avec le philo- 71
sophe d'Ephèse, Empédocle d'Agrigcntc s'exprime ainsi 3*

> C'est bien le fait de» méchants de ne pas se lier aux maîtres. Voilà ce que notre Musc nous invite à croire.

1. Theognis, 77-78 (Eus., *P. E.,* XII, 2.2).
2. IlÉiiACi.iTE, fr. 34 *Sir., V,* 14.115 et Eus., *P. E.,* XIII, 13.42. Israelite (vers 560 av. J.-C.) est contemporain de Pannéjiiile ; sceptique sur le inonde physique· comme sur l humanité, il fait du changement le fond môme des choses (τ.χντα Let).
3. Empédocl r, fr. 5, 1-2 (Clém., *Str.,* V, 3.18). Clément cite ainsi Empédocle :

> ἀλλα ζαζοι μ-:ν *xizxi r.i'Kv.* «tïwreîv
> ὡ δ: παρ' I,μετίρη , χίλιτα*. πιστώματχ Μουση ,
> γνώΟ: δνχτμηΟέντο ivi σ^λχγ/νο.σ: λόγωο.

Théodoret, en supprimunt le dernier vers, a corrigé le second et en particulier il a substitué ‹Γ›« à I'ὡ 8i qui, chez. Clement, depend de γνώϊΐι au vers suivant.

Τή των κάζων ἀρα μερίδο κατά τον Ἀζραγαντῖνον οἱ ἀπιστοι' ἀξύνετοι δέ οἱ αυτοί και ἐοικότε κωφοί; κατά τον 'Ιρά-
72 κλειτον. Ἀτάρ δή καί Παρμενίδη ὁ Ἐλεάτη , ὁ τού Κολοφωνίου Ξενοφάνου εταίρο , πίστει τοί; νοητοί; προσυάλλειν παρεγγυα᾽ φησί γαρ᾽ 5

λεΰσσε 3᾽ ὁμω ἀπεόντα, νόω παρεόντα βεβαίω .

Νω γάρ μόνω πελάζειν τοῖ νοητοί; δυνατόν' δίχα δ« πί-
73 στεω ουδέ ὁ νου οραν δύναται τά νοούμενα. Τούτο δέ καί ὁ Σόλων αἰνίττεται'

γνωμοσύνη; δ' αφανέ χαλεπότατου έστι νοήσαι ιο
μέτρου, ο δή πάντων πείρατα μοῦνον έχει.

. I

74 Ε· δέ νοήσαι χαλεπότατου, εἰπείν αρα πάμπαν αδύνατον. Και ὁ Εμπεδοκλή δέ περί των αορἀτων οησίν'

οὐκ εστιν πελάσασOαι ὀφOαλμοῖσιν εφικτόν
ἡμετίροι ἡ χερσί λαδεῖν ἡπερ τε μεγίστη
πειOου ἀυθρώποιοιν αμαξιτό εἰ φρένα πίπτει.

75 Καί 'Αντισθένη δε', ὁ Σωκράτου μεν φοιτητή , τή δέ Κυνιζή αἱρέσεω ἡγησάμενο , περί τού Θεοῦ των ὅλων βοα' « 'Λπο εἰζόνο οὐ γνωρίζεται, οφOαλμω οὔχ ὁραται, ούδενι ἐ'οικε'

6 Λιὐοσι—βίνα-ω Parmen, fr. 2.1 h.-ib. Clem. 5 2,15 | 10 γνωμοβύνη —11 ἰχβ: Solon, il·. 16 hab. Clem. 5 12.81 ‖ 14 οὐζ εστιν—16 πίπτἰΐ Empcdoel. 11·. 133 bab. Clem. 5 12.81 ‖ lOàr.ô — p. 124, 1 δύναται Anlislh. il·. 24 hab. Clem. S7r. 5 14.108 el *Prolr.* 71.2 Eus. 13 13.35

6 λἰΰσσε o' BL cum Clemente : λευσε o' K λ=ὐσε: δ᾽ SCV Μγρ. >.<4σιΐδΐι M ‖ δ' δμ«> KSCV Μγρ. cum Clemente Diels ; δ᾽ ὁμθΐ BL | παριόντα om. I.l |' 11 πάντων Clem. : πάντα cocld. ‖ πΐίρατα BL : πΕφατά KS πίίραται MCV ‖ 14 πελάσασOαι BL: πελάσασἰΐαι δ' M πελάσασOα*. ούδ᾽ KS πίλάσασOαι iv Clem, πελάσαι CV ‖ 15 ἡπέρ τι Karsten Diels ‖ 19 ἀπό—ὁράται om. Clem. Eus. ‖ ὑφOαλμω] ὀφOαλροι S ‖ ουδινί cocld. cum (demente (Sir.) Eusebio : Οêôν οὔδενί Clem. *{Prutr.*\ ‖ εοιχε] ioixhat Clem. Ens.

Les incrédules font donc partie des méchants d'après le philosophe d Agrigento ; cl les mêmes sont sots et semblables à des sourds d'après Heraclite.

L'objet de la foi.

Par ailleurs. Parménide d'Éléc, disciplede Xenophane de Colophon, recommande d'accéder aux choses inlellec- 72
I.uelles par la foi. Il dit par exemple 12

> Contemple, malgré son absence, ce qui est sûrement présent pour ton esprit.

C'est dire que par l'esprit seul on peut, approcher des choses intellectuelles ; mais sans la foi l'esprit non plus ne peut voir les intelligibles. Solon y fait aussi allusion - : 73

> Il est bien difficile de connaître la mesure cachée du savoir, car, seule, elle renferme les limites de toutes choses.

Si c'est très diiïicile à connaître, il est donc absolument impossible d'en parler. De son coté, Empédocle dit sur 74
les choses invisibles 34:

> Il n'est pas possible d'y accéder, de les atteindre avec les yeux ou de les prendre avec les mains : pour les hommes la foi est la grande roule qui descend jusqu'aux profondeur de l'âme.

Et Anlislhène, auditeur de Socrate, puis chef de la 75
secte des Cyniques, s'écrie à propos du Dieu de l'Univers
» Il n'y a pas d'image qui nous Je fasse connaître, pas d'œil

1. Pauméniue, fr. 2, 1 (Clf.m., *Sir.,* V, 2.15). Nous ne savons à peu près rien de la vie de Parménide et scs dates sont très vagues (504-501 nu 456-436) ; les Anciens le donnaient souvent comme un pythagoricien, disciple de Xenophane. Sur Xenophane, «le Colophon (environ 580-485), voir Rivaü», p. 50-52.

2. Solon, fr. IG (Ci.éM., *Sfr.,* V, 12, 81). Le πάντων de Clément rétablit le mètre qui est faux avec πάντα.

3. Empédocle, fr. 133 (Clf.m., *Sir.,* V, 12.81).

4. Antisthene, fr. 24 (Ci.ëm., *Sfr.,* V, 14,108 et *Protr.,* 71. 2 = Eus., P. *E.,* XI H, 13, 35i. Thcedorct est seul à citer le début de ces vers.

76 διόπερ αυτόν ουδεί εκμαΟείν έ εἴκόνο δύναται. » Αναγκαία
ἀρα ή πίστι τοί τά νοητά κατιδείν βουλομίνοι , έπειδήπερ
ουδέ εικόνα έξευρείν αύτοί υμδαίνουσάν οίόν τε. Καί Ξενοφών
δέ ὁ Αθηναίο ὁ Σωκρατικό , ὁ Γρύλλου παί , ξυνωδά τούτοι;
77 γέγραφεν* φησί γάρ' « Ο γούν πάντα σείων καί ἀτρεμίζων, ὡ
μεν μέγα τι καί δυνατό , φανερό ' όποιο δε έστι μορφήν,
αφανή . » Δείδήπου πίστεω τοί τάφανέ; όριγνωμένοι καταμα-
78 Οειν. Ἀκούσαι ο' ἀν τι και Βακχυλίδου λέγοντο έν τοί
Παιασιν'

ουδέ γάρ ραστον αρρήτων έπέων πύλα
έξευρείν.

Χρεία τοίνυν ήμίν νοερών ὀμμάτων ει τήν των νοητών κατανόησήν, καί καΟάπερ δεόμεΟα τών του σώματο οφθαλμών ει
τήν θεωρίαν τών ορατών, ούτω δήπου χρήζομεν πίστεω ει τήν
79 έποπτείαν τών θείων. Ὅπερ γάρ δή έστιν οφθαλμό; έν σώματι,
τούτο άρα πίστι έν διανοία' μάλλον δε', ὡσπερ οφθαλμό δείται
φωτό έπιδεικνύντο τά ορατά, ούτω δή αύ καί ὁ νού δείται
πίστεω επιδεικνύση τά θεία καί τήν περί τούτων δόξαν φυλλαττουση βεβαίαν.
80 Τών δε γε τά νοητά Οεωρεῖν ού βουλομόνων ακούσατε όπω
ὁ Πλάτων κατηγορεί' « ΛΟρει γάρ δή » σησι « περισκοπώ?,

Γ, όγούν—7 αφανή Clem. 5 14.108 (cf. *Protr.* 71.2) et Eus. 13 13.35 Slob. 2 1.33 (15.6-10 W| see. Xen. *Comm.* 4 3.13 | 10 ουίΐ—11 έξευρείν Bacchyl. fr. 1-4 hub. Clem. 5 11.68 || 21 50p«t—p. 125, 4 μίρει Plat. *Theoet.* 155 e hub. Clem. 5 6.33

5 πάντα] τα πά·/τι Clem. *[Prolr.*\ || G ulv om. Bl.M (odd. γρ. ϊ· m. M) J φανερό codd. (praeter L) cum Clemente: καί φανερή L φανερήν Eus. Slob. || δέ ἴττ: codd. cum Eusebio el Clemente (Sir.) : δ· τι Clem. *Protr.)* δε τήν Slob. || 12 νοητών Kl.S : νοημάτων M οντων BCV J 21 γάρ om. Clem. || δή om. CV

1. Cf. Xénophon, *üithiior.,* IV, 3.13 (Ci.îm., *Str.,* V, 14.108 — Eu·., P. *E.,* XIII, 13.35 ; cf. Clém., *Protr.,* 71.2).

qui le voie ; il ne ressemble à rien ; c'est pourquoi personne ne peut se le figurer. » La foi est donc nécessaire 76
à ceux qui veulent contempler les choses intellectuelles puisque précisément on ne peut même pas trouver une image qui leur convienne. El l'Athénien Xénophon. disciple de Socrate, fils de Gryllos, écrit tout à fait dans le même sens [1] : « Celui qui met tout en mouvement en 77
restant immuable est assurément, quelqu'un de grand et de puissant, c'est clair ; quant à la forme qu'il a, ce n'est pas clair... » Nous savons qu'il faut la foi à qui prétend approfondir ce qui n'est pas clair. On peut encore écouter 78
ce que dit Bacchylide dans ses *Péans* [2] :

> Il n'est pas non plus très facile de trouver les portes des paroles indicibles.

Nous avons donc besoin des yeux de l'esprit pour connaître les choses intelligibles cl, de même que nous avons besoin des yeux du corps pour contempler les choses visibles, de même nous devons recourir à la foi pour arriver à l'initiation [3] des choses divines. C'est-à-dire 79
que la foi est dans l'esprit, ce que l'œil est dans le corps. Ou plutôt qu'à la façon de l'œil qui a besoin de la lumière pour lui faire voir les objets visibles, l'esprit a pareillement besoin de la foi pour lui faire voir les choses divines et garder ferine l'opinion qu'il s'en fait.

Cons quences de l incr ulit . 80
Quant à ceux qui ne veulent pas contempler les choses intelligibles, ^coutez jcs reproches que Platon leur adresse [4] : « Fais bien attention, dit-il, et veille à

2. Bacchylide, fr. 14 {Ci.ém., *Sir.,* V, 11.68}. Le mot ἀρρητων est employé par Théodoret en II, 90 et on le trouve dans une citation d'EuiiiPiDE *{Bacch.,* 472) en I, 86.

3. ἰποπτιΰα : le plus haut degré d'initiation dans les mystères d'Élcusis ; l'initiation (ici). Cf. Prümm, p. 223.

4. Platon, *Théél.,* 155 e (Clûm., *Sir., V,* 6.33}. Ci. § 86.

μή τι των αμύητων έπακούση' είσί δε ούτοι, οί ούοεν άλλο ήγούμενοι είναι ή ου αν άπριξ ταί χερσι λαδεσΟαι δυναιντο, πρα-
ρ. 15 ξει δε | καί γενέσει και παν τδ αόρατον ουκ αποοεχομενοι ω
81 έν ουσία μέρει. » Ταύτη δέ τή υμμορία και ύμει έστε* αλλα μή δοσχεράνητε τον έλεγχον μόνοι γάρ σοί όρατοί προστε- 5|
τήκατε και τα χειρόκμητα ξόανα σείοντε . την περί τή του
82 αορατου φύσεω διδασκαλίαν ου δεχεσΟε. Και ίσω τοί ούτω διακειμένοι άνΟρώποι Επίχαρμο ο κωμικό τον ϊαμοον ιζεΐνον προσήρμοσε'

φύσει ανθρώπων, ασκοί πεφυσημενοι. If1

Άνδρων δέ γε σωφρονουντων ίδιον μή προλήψει οουλεόειν μηδε έΟεσι προσδεδέσΟαι πατρώοι , αλλά ζητειν τάληΟέ και τδ
83 χρήσιμον πανταχόΟεν υλλέγειν. Η ου τοιαΰτα και Σωκράτη τώ Κρίτωνι έλεγεν' « Ω έγώ, ού μόνον νυν, αλλά και αεί τοιουτο , οίο των έμών ούδενι άλλω πείΟεσΟαι ή τω λόγω, ό J5
άν μοι λογιζομένω βέλτιστο φαίνοιτο. » Δήλοι δέ διά τούτων, ώ λόγω χρώμενο εξευρεΐν έποΟεε τδ ξυμφε'ρον και ου τι νόμον
84 ε'χε το τή προλήύει δουλεύειν. Ουτω τον Αλκιβιάδην πείθει μαθεΐν τήν τή γνώσεω οίησιν πρότερον έ ορίσα . Ι Ιρότερον μεν γάρ αυτόν έξήλεγ εν ουκ ειδότα' είτ' εκείνου ειρηκότο ' « Άλλ' 20

10 φύσ«ΐ—όίφυσημένοι Epicliurni. fr. 246 hab. Clem. 4 7.45 ‖ 14 ώ —16 οαινοιτο Pial. *('rit.* 46 b hab. Eus. 13 C.1 ‖ 20 άλλ' ούκ— p. 126,3 ειδίναι Pial. *Alcib.* I 10!) e hab. Glcin. 5 3.17 Stob. 3 1.191 (132.16-133.3 II)

I έχβκούση code!. : Lixzoûr, Clem. Plato | 2 ήγούμινοι code!. : oto-|uvo: Clem. Plato ‖ -χ'. χ σΐ cixld. : τοίν χειροίν Clem. Plalo ‖ 3 αόρατον KBLMS cum Clemente et Platone: ορατόν CV .M-ό . | άκοδεχόμενοι] δεχόμενοι S | ώ« oJz R1. ‖ 4 μίρε-/ λόρ.» CV (| 10 φύσει? KBLC: φύ=:; MSV cum (et add. αΰτα) Clemente ‖ 15 ούδενΐ codd. : μηδενί Μγρ. cum Eusebio el Platone | 16 φαινοιτο codd. : φαίνηται Μγρ. cum Eusebii IO et Platone φαίνεται Eusebii HX I 19 n-.vrtcov om. BLMCV |vide infra, p. 126, I. 15)

1. Epichar me, fr. 246 |Clem.. *Sir.,* IV, 7.45). Il est regrettable que, dans la traduction, on ne puisse reproduire le jeu de mots

ce qu'aucun des profanes ne nous entende : pour ces gens-là il n'y a rien en dehors de ce qu'ils peuvent prendre à pleines mains ; l'agir, le devenir, tout, ce qui n'est pas visible, ils l'excluent du domaine de l'être. » Vous faites 81
bien partie de celle catégorie ! — {Mais ne vous fâchez pas de ce reproche) — car vous vous cramponnez au seul sensible, vous adorez les statues que vous avez faites de vos mains, vous refusez de vous instruire sur la nature de l'invisible. C'est peut-être à des hommes ainsi disposés 82
que le poète comique Épicharme a appliqué ce vers iambique [1] :

Les hommes... ? — Des outres gonflées !

Au contraire, le propre des personnes qui ont du jugement est de ne pas être esclaves du préjuge *, de ne pas être liées aux usages ancestraux, mais de rechercher le vrai et de recueillir de tout côté l'utile. N'est- 83
ce pas précisément ce que Socrate disait à Criton [3] : « Pour moi, ce n'est pas seulement aujourd'hui, c'est toujours que je suis ainsi : de tout ce qui est en moi, je ne me lie à rien d'autre qu'à la raison, car elle me paraît, à la réflexion, ce qu'il y a de plus sûr. » Il montre par là qu'en se servant de sa raison, il poursuivait son intérêt et se faisait une loi de ne pas s'assujettir au préjugé. C'est ainsi qu'il persuade Alcibiade de se mettre à l'élude 84
après avoir éliminé la prétention du savoir. Il avait en effet commencé par le convaincre de son ignorance ;

oing... !ï4φυση|άνοι. Sous cette forme, la citation échappe à toute scansion ; on lit chez Clément, *I, c.* : αϋτα «ὐσ<{ ανθρώπων ασκοί πιφυσηαΐ'νοι

2. Il serait encore plus exact de dire «opinions préconçues * si l'expression ne signifiait pas autre chose en français ; il s'agit, de la προληψι stoïcienne, qui se dit « à propos des raisonnements spontanés, faits par tous les hommes, avant qu'ils n'aient aucune connaissance de l'art dialectique ▯ (Bkéhiek, p. 102-105}. Cf. H, 41, η. I.

3. Platon, *Criton,* 46 b (Eus., *P. E.,* XIII, 6.1).

οὐx αν εὖρεῖν με ἠγή; » ἐπήγαγεν* « Και μάλα γε, £ί ζητήσαι . » 'Εκείνου 3' αὐ φάντο ' « Εἰταζητήσαί με ούκ αν οἴε·.; »
85 ὑπολαοών έοη* « Ἐγωγε, εἰ οἰηΟείη; γε μή ειδέναι. » 'Αρχή άρα γνώσεω τή ἀγνοια ή γνώσι . Αε{ 3ε –?ὸ τούτε.> καί τα χονδρά μαθήματα τή ψυχή έ ελάσαι, εἰΟ' ούτω τα θεία προσδέ ασΟαι. Καί τούτο 3έ πάλιν ο Ιλάτων έδίδα εν είπών « Ου καθαρω γάρ καθαρού έοάπτεοΟα- μή ού θεμιτόν είναι. »
86 Τούτο δέ και Όροευ φησιν*

φθε'γ ομαι ο: θέμι έστί, Οὔρα δ' έπίθεσθε βέβηλοι.

Ξυμοωνεί δε καί ὁ Ευριπίδη βοών*

ἀρρητ' ἀβακχεύτοισιν ειδέναι βροτών.

Τοι; γάρ αμύητοι; πώ αν τι προσενέγκοι τα θεία παἰδεύματα ‡, πώ δ αν μυηθείη τι , μή τή πίστει κρατύνα έν έαιιτω τα παρά των διδασκάλων προσφερόμενα δόγματα; Ιίώ ο' *vt* πιστεύσαι, μή προτερον έ ορίσα τή διάνοια τα κακώ προεντε-

' ου—είναι Plat. *Phacd.* 67 b hub. Clem. 5 4.19 | 9 φθε'γ ομαι—βέβηλοι *Orph.* fr. 245.1 hab. Eus. 13 12.5 vide infra § 115 ‖ Η ἀρρητ'—-βροτών Eur. *Bncch.* 472 hab. Clem. 4 25.162

1 ἠγή codd. (praetor K) el Slob. : ἠγεί K cum Platone ἠγήση Clem. Ii 1-2 ζητήσαι KBLCV cum Clemente Platone Slobaeo : ζητήοειοί S ζητήσει M | 2 uc om. Clem. ‖ Sv om. CV ‖ o:ci KBLC cum Clemente : oΓη M οἰΟείη S ‖ 7 οὐ coiltl. cum Clemente : μή Plato Ii χαΟαρώ] καβαρόν B ‖ μή om. Clem. ‖ είναι codd. cum Clemente: r, Plato ‖ 9 φθέγγομαι—βέβηλοι vide infra £ 115 Ή II ἰρρητ' codd. (praeter M) cum (sine ellisione) Clemente : αρρητα μή M ‖ «ϊχ/εύτοισιν co ld, praeler M : βακχεβτοισιν Clem, βχχ/είου τοιοιν M

1. Platon, *Alcibiaâe,* 109 ◊ (Clém., *Sir.,* V, 3.17).
2. Platon, *Phédon,* 67 b (Ci.Am., *Sir.,* V, 4.19).
3. Ojiph Ak, fr. 245, 1 Kern (Eus.. *P.E.,* XI II. 12.5); cf. *infra,* § 115, même citation et *Entr. apol.,* no 37. Ce passage est intéressant par l'emploi des termes relatifs .4 l'initiation : ἀμυήτων, " profanes », ceux

puis, à cette question d'Alcibiade [4] : « Mais ne crois-tu pas que je pourrais trouver... ? », il avait répliqué : « Certainement, si tu cherchais. » — « Quoi ! crois-tu que je ne chercherais pas ?» reprit Alcibiade. «Bien sûr que si, répondit Socrate, à condition que tu n'aies pas la prétention de savoir. » L'origine de la connaissance est donc la connaissance de notre ignorance.

La foi purificatrice.

Il faut, en outre repousser de l'âme 85
les mauvaises connaissances, et. ainsi recevoir les connaissances divines. C'est encore un enseignement de Platon 2 : « A l'impur il n'est pas permis de toucher h ce qui est pur. » C'est aussi ce que 86 dit Orphée 3 :

> Je parlerai pour ceux à qui il est permis de m'entendre : profanes ! fermez les portes.

Euripide lui fait écho quand il s'écrie [4] :

> Les mortels non initiés doivent ignorer les mystères '

Comment en eiîet pourrait-on proposer à des profanes les enseignements divins ? Comment pourrait-on être initié si l'on n'a pas fortifie en soi-meme par la foi les doctrines que proposent, les maîtres ? Comment pourrait-on croire si l'on n'a pas tout d'abord élimine de sa pensée les connaissances erronées qui s'y trouvaient ? Elle est 87

qui n'ont pas été inities aux mystères, exprime une idée différente do βι6ηλοι:« Unacle est dit ôatoj ... quand il devient *permis* par la loi religieuse (9iut{). Quand donc l'entrée d'un sanctuaire devient permise, le profane (βέβηλο) peut y pénétrer sans sacrilège...» (Estvgif.be, p. 53-83.| Les «mystes» sont les inities du premier degré et les «épopte s», ceux du second degré. Cf. L. Mounier, *Le pur et l'impur, dans* fri *pensée et la sensibilité des Grecs jusqu'à la fin du IV° siècle av. J.-C.,* Paris. 1950, p. 285-294.

4. Euripide, *Batch.,* 472 (Clém., *Str.,* IV, 25.162).

87 *(ji't.x* μαθήματα: Αληθή; *xsx Ô* τραγικό λόγο εκείνο , ον έν Φοινίσσαι εϊρηκεν Ευριπίδη '

ὁ δ' ἀδικο λόγος;
νόσων ἐν [έ]αυτω φαρμάκων δείται σοφών.

Ὅτι δέ και υνεργεί ὁ Θεό τοϊ ἀπολαυσαι θεραπεία έφιεμίνοι , ὁ αυτό τραγωδοποιό; έφη*

τω δ' αὐ πονοδντ: και θεό υλλαμδάνει.

88 Ιίρουργιαίτατον ἀρα χρήμα ήπίστι " κατὰ γὰρ δή τον Επίχαρμον, τον ΙΙυΟαγόρειον λέγω,

νοδ ὁρή, καί νου ακούε*., τὰλλα κωφά καί τυφλά.

Καί ὁ Ηράκλειτο δέ πάλιν παρεγγυα εναγεΐσθαι υπό τή *πίστεω* , ούτω λίγων| « Εάν μή ελπίζητε, ἀνίλπιστον ούχ εύρήσετε, ανεξερεύνητο'/ έόν καί ἄπορον. » Καί πάλιν| « Χρυσόν οι
ρ. 16 διζήμενοι γήν πολλήν ὁρύσσουσι και εόρίσζουσιν ολίγον. » Ει
89 εκείνοι ολίγων ενεκα ψηγμάτων πλείστον όσον ὑπομένουσι πόνον, και μέντοι καί κίνδυνον, τι ούτω έστι των θείων ανέραστο , ὡ τήν περί τή αλήθεια διαδράναι διδασκαλίαν, μυριοπλάσιον έχουσαν κέρδο ;

3 ὁ 5' αδιχο —4 σοφών Eur. *Phoen.* 471-472 bob. Clem. 1 8.40 Slob. 3 11.1 (429.14-15 11} | 7 τὼ—ξνλλαμ&ίνει Enr.fr. 432 hab. Clem. 5 3.16.8 et 6 2.10 Slob. 3 29.33 (633.7 II | 10 νου —τυφλά Ps.-Epicharm. fr. 249 hab. Clem. 2 ">.24 et Plutarch. *Mor.* 336 b ‖ 12 £2v—13 ἀ.τορον lleraclil. fr. 18 hab. Clem. 2 i. 17 ‖ 13 χρυσόν — 14 ολίγον lleraclil. fr. 22 hab. Clem. 4 2.4

7 τὼ δ* *t j* co<hl. cum Clemente 5 : τὼ γὰρ Clem. 6 el Slob. ‖ 10 pr. xa: <>m. Clem, el Plutarchus ‖ τΐλ/.α KBI.M cum Plularcho : τὰ δ" «λλα SCV I.3 cum Clcmonle ‖ 12 ἐλπίζητι KI.MSV : ελπίζετε IJC ελπηται Clem. |' 12-13 εὑρήσιτε KBLSCV : εὑρήσιτα» M ΐξευρήβει Clem. | 13 ἀνεξερεύνητον KSC cum Clemente : ἀνεξεὑρετον B «νεξεύρητον LM ἀνεξευρίνητον V |] χρυσόν; χρυσόν γαρ Clem. |' 14 διζήμενοι] διζό'ΛΞνοι LS

donc vraie, celte parole qu'Euripide a formulée dans sa tragédie des *Phéniciennes* 1 :

> La parole injuste, foyer d'infection. réclame des médecins experts.

Mais Dieu vient *h* l'aide de ceux qui désirent se faire soigner, comme le dit le même poète tragique 2 :

> A celui qui peine, Dieu est seeourable.

I.a foi est donc de la plus grande utilité, puisque d'après 88
Épicharme — je parle du pythagoricien 3 :

> C'est l'esprit qui voit, et c'est l'esprit qui entend : tout le reste est aveugle et sourd.

Et c'est encore Heraclite qui recommande en ces termes de se laisser guider par la foi 45: « Si vous n'avez pas l'espérancc, vous ne découvrirez pas l'inespéré, puisqu'il est inabordable et inaccessible»; et encore δ:« Les chercheurs d'or remuent beaucoup de terre et ne trouvent pas grand chose ! » Si pour quelques pépites ces gens-là s'imposent 89
tant de peine, et même de risques, peut-on éprouver vis-à-vis des choses divines assez d'indifférence pour fuir l'enseignement de la vérité qui offre infiniment plus d'avantages ?

1. RrmriDE, *Phénic.,* 471-672 (Clém., *Sfr.,* I, 8.40).
2. Echipidk, fr. 432 (Clém., *Str.,* VI, 2.10; cf. *id.*. V, 3.16).
3. Épiuhahme, IV. 249 (Clém., *Sir.,* II, 5.24). Il s'agit ici du Pseudo-Épicharmc dont les fragments ont été publiés sous le nom d'Axiopiste par G. Kaibcl. Cf. *Axiopùde* in Ed. J. U. Powell, *Cullcclanca Alexandrina,* Oxford, Clarendon Press, 1925, p. 219-223. H aurait vécu vers 300 av. J.-C. Théodore·, vent le distinguer du poète comique Épicharme qu'il cite ailleurs II, 82).
4. IIêkaci.itiî, ir. 18 {Clém., *Str.,* II. 4.17).
5. Héiiaclitk, fr. 22 (Clém., *Sfr.,* IV. 2.4).

90 Μηο:·. τσίνυν. ω φίλοι, κατηγσρείτω τή πίστεω . Καί γάρ
"',τζν Αριστοτέλη κριτήριο? επιστήμη εκάλεσεν' ό
ο . γε Γ.πίζσυρτ πρόληψιν διανσία αυτήν έκάλεσε' τήν δέ πρό-
91 Αΐΐ'Ρτν› ζροσλαίοϋσαν τήν γνώσιν, ζαταληψιν γίνεσθα·.. Κατά
οε τον ήμέτερον λόγον πίστι έστιν εκούσιο τή ψυχή ξυγκα-
ταΟετι , ή άφανοΟ πράγματο θεωρία, ή περ'ι το όν στάσι καί
κατακηψι των αοράτων τή φύσει ύμμετρσ . ή διάθεσι άναμφί-
92 ^^λο εν ταί ψυχαΐ των κεκτημένων ένιδρυμένη. Δείται μεν-
σοι η πιστι τή γνώσεω , ζαθάπερ α·3 ή γνώοι τή πίστεω *
ούτε γαρ πίστι άνευ γνώσεω , ούτε γνώοι δίχα αν πίστεω
γενοιτο· ηγείται μέντοι τή γνώσεω ή πιστι , επεται δέ τή
πίστει ή γνώσι . εχεται δέ τή γνώσεω ή ορμή, ακολουθεί δέ
93 ταυτη ή πρα ι ' δει γάρ πιστεϋσαι πρώτον, είτα μαθεΐν, γνόντα
δέ όρμήσαι, όρμήσαντα δέ πραξαι. Ούδέ γάρ τά πρώτα στοιχεία
μαθείν οιόν τε μή τώ γραμματιστή πεπιστευζ.στα, ότι τοιώσδε
Ζ?ή 75 πρώτον ονομάζει? καί τοιώσδε το δεύτερον, καί τάλλα
94 ωσαύτω ' ει γάρ δή ευθύ άντείποι, φάσκων μή χρήναι άλφα το
πρώτον προσαγορεΰσαι, άλλ' έτερον αύτώ όνομα έπιθείναι, ούκ
αν μάθοι τάληθέ , άλλ' ανάγκη περιπλανασθαι καί το ψεύδο
ύπολαμόάνειν αλήθειαν εΐ δέ πιστεύσα τώ διδασκάλω, κατά
τού εκείνου νόμου τά μαθήματα δέ αιτο, εφεται ότι τάχιστα

9 ή *πλαζι* — αύ om. M (add. γρ. i. m. M) ‖ ή πίστι — τή KBLMSCyp. : ή ρώσι ούδίχα CV Μγρ. ‖ IOοίτι — γνώσεω; om. M (add. γρ. i. in. M)

1. Cf. Ahistote, *Top.,* V, 3. p. 131 a, 23-26 (p. 91 Wallies) ; sur ce texte, voir *Enlr. apol.,* n°* 43-44.

2. Cf. Épicurx, fr. 255 (Ci.ém., *Str.,* II, 4. lfi-17|.

3. l'esta traduit en Corrigeant ήμέτερον en ύμίτερον ; pure conjecture que n'autorise aucun ms., tous présentant la leçon ήμίτερον que nous retenons avec Raeder. l'esta justifie cette conjecture en renvoyant au § 107 : mais l'analogie n'est pas sudisanto pour attribuer les définitions du présent paragraphe à des philosophes païens, alors qu'elles sont parfaitement admissibles pour des chrétiens. On ne peut nier cependant que le contexte et le vocabulaire soient stoïciens ; ce son! des points sur lesquels païens et chrétiens s'accordent ; et c'est pourquoi la leçon peut s'expliquer.

Foi et raison.

Dès lors, mes amis, qu'aucun de vous 90
ne s'en prenne à notre foi. puisque vous
savez bien que la foi est pour Aristote 1 le « critère »
de la science et pour Epicure 2 la « présomption » même
de l'esprit, présomption qui s'adjoint la « connaissance n
pour produire une « compréhension ». Selon notre théorie 3 91
la foi est Γ « assentiment volontaire » de lame, ou bien
la « contemplation » d'un objet invisible, ou une « prise
de position» en face de ce qui est. ainsi qu'une «saisie
directe » du monde invisible, en harmonie avec notre
nature, ou bien une «disposition» non équivoque enra-
cinée dans l'âme de ceux qui la possèdent. Cependant 92
la foi a besoin de la connaissance comme la connaissance
a besoin de la foi. car il ne saurait y avoir de foi sans con-
naissance, non plus que de connaissance sans foi. Pour-
tant la foi précède la connaissance et la connaissance suit
la foi; le désir tient à la connaissance et est suivi par
l'action 4. Car il faut d'abord croire, puis s'instruire; une 93
fois qu'on sait il faut désirer : quand on a désiré il faut
agir. On ne peut même pas apprendre les premiers
éléments si on ne croit pas sur la parole du maître d'école
qu'il faut appeler la première lettre de tel nom. la seconde
de tel autre et ainsi de suite : car il est évident que si on 94
rétorquait aussitôt avec assurance qu'on ne doit pas
nommer la première lettre « alpha » mais qu'on doit lui
donner un autre nom. on ne pourrait rien apprendre de
bon : ce serait l'erreur inévitable, ce serait prendre le
faux pour le vrai ! Au contraire, si l'on fait confiance
au maître et si l'on reçoit ses leçons en se pliant à ses
méthodes, très vite la connaissance fera suite à la foi.

4. Celte théorie de la foi relève peut-être des conceptions stoï-
ciennes, mai» Cu'.mest I'û faite sienne (Sir., II, 362 ss.). 1 uéo-
doret donnera un peu plus loin l§ 1 IG) une autre définition de la
foi. Sur celte conception, voir *Entr. apol.,* 3e partie, ch. 1. Sur l'em-
ploi et le sens de δριχη, voir J. Leurbton, *Histoire du Dogme delà
Trinili,* t. I, p. 65.

95 πίστει ή γνώσι . Ουτω και τώ γεωμέτρτ, προσήζει πιστεύσαι διδάσζοντι είναι μεν τι σημεΐον, 5 παντάπασίν έστιν άμεσε , είναι δέ τι μήκο εύρου έστερημ,ένσν" τούτο δέ γε λόγω σύδεί αν άπσδεί αι ποτέ' εί γάρ άφέλοι τού μήκου τό εύρο , υναφανισόήσεταιδήπσυΟεν τω πλάτει το μήκο ' άλλ* όμω οϋτω κελεύει νσείν ό γεωμέτρη , καί πείθεται γε καί πιστεύει πρσχείρω ό
96 τά γραμμικά σχήματα εκείνα μαΘείν όριγνώμενσ . Ουτω τσϊ αστρονόμο οι φοιτώντε πιστεύουσι, καί των άστρων τον αριθμόν λόγου-·. καί τά διαστήματα μέτροίσιν, οΐ άφεστήζασιν άλλήλων, καί πόσαι μυριάσι σταδίων τή γή άοεστηκεν ό δρώμενο σύ- Κι ρανό " καί πολλή ούσή εν τώ μέτρω διαφωνία , καί των μεν τετρακσσία καί έβδομήκοντα σταδίων μυριάδα είναι λεγοντων, τών δέ έλάττου , των δε πολλά «λείου . όμω πείθονται οί οοιτηταί τοϊ διδασκάλοι καί τοΐ παρ' αυτών λεγομε'νοι πι-
97 στεύουσιν. Καί αύ πάλιν περί ήλιου λογομαχία παρ' έκείνοι 15
ρ. 17 πολλή. 'Αναξίμανδρο μέν γάρ καί Άνα ιμένη έπτακαιεικοσαπλασίονα τή γή τούτον εφασαν είναι, Αναξαγόρα δέ Ιιελοποννήσου μείζονα, Ηράκλειτο δέ ό Έοέσιο ποδιαίον.
98 Γί ουν άρα ά ίω τήν τοιαύτην διαφωνίαν γελάσειεν ; ουδέ γάρ περί σμικροϋ τίνο αΰτοι μέτρου γέγονεν ή διχόνοια, άλλα περί 20 απείρου, και όσον οΰκ άν τι παραστήσαι τω λέγω. Τι γάρ άπαταν μέτρω άν περιλάδοι τήν γήν, είτα επτάκι καί εικοσάκι πολυπλασιάσα το μέτρον. υναγάγοι τή ψήφου τ'ον λογισμόν
99 καί τούτον τω μέτρω του άνΟρωπείου παραΟείη ποδό ζ Αλλ* όμω είσί τινε , οί μέν τούτοι , οί δέ έκείνοι τιθέμενοι" πι- 25 στεϋοντε δέ, οί μέν ταϋτα, οί δέ εκείνα καταδέχονται λέγειν. Τί

1. Cf. AÉTios. Pozogr., p. 362*363.

2. Cf. Aétios, p. 351. -- Anaximandrc dn Milet (610-547), disciple on « compagnon » de Thaïes, construisait comme son maître des cadrans solaires et des calendriers astronomiques. Vnaximène est le compagnon on le disciple du précédent [mort en 528/4) : il constitue avec Thaïes la triade des savants milésiens. C'est sans doute par un procédé mnémotechnique que Théodoret associe Anaxagore, Anaximène, Anaximandrc, car Anaxagore de Clazomène ion Asie Mineure) appartenait à l'école de Democrite, étant par conséquent plus jeune que les Milésiens (500-497 à 428 av. J.-C.l. Cf. *Introduction,* § 40, n. 1. Il reste quelques fragments de

C'est ainsi qu'il est normal de croire le géomètre, quand il 95
nous apprend que le point est quelque chose d'absolument indivisible, cL la ligne, une longueur privée de largeur. Or cela, jamais personne ne pourra le démontrer rationnellement, parce que si à la ligne on enlève sa largeur, on peut être sûr que la longueur disparaîtra avec elle. Néanmoins le géomètre impose de penser ainsi, et celui qui désire étudier ces ligures se soumet et croit avec empressement. Les astronomes ont également la con- 96
fiance de leurs élèves : ils donnent le nombre «les astres, calculent les distances qui les séparent, et apprécient combien de stades séparent de la terre le ciel visible. Et que de divergences dans leurs mesures ' Certains parlent de quatre millions sept cent mille stades, d'autres moins, d'autres beaucoup plus *. Les élèves se soumettent malgré tout à leurs maîtres et font confiance à leur enseignement. C'est encore à propos du soleil qu'il 97
y a grande querelle chez eux ! Anaximandrc et Anaximene affirmaient qu'il était vingt-sept fois plus gros que la terre : pour Anaxagore il était plus grand que le Péloponnèse et pour Heraclite d'Ephèse il avait un pied de diamètre 1 ! Est-ce qu'il n'y a pas vraiment de quoi rire 98
en face d'un pareil désaccord ? Si encore leurs divergences ne portaient que sur une étendue insignifiante ! Mais il s'agit d'un infini dont les mots ne peuvent donner une idée. Qui pourrait en effet faire le tour entier de la terre avec une mesure pour en multiplier ensuite le métrage par vingt-sept, faire le calcul et l'exprimer par cette mesure humaine qu'est le pied ? Malgré tout cela, il y a des gens 99
(pii prennent position, soit pour ceux-ci, soit pour ceux-là; «•t parce qu'ils croient, les uns acceptent de dire ceci, les autres cela. Enfin pourquoi donc laisser passer une

son traité sur *la Nature* [ei. Riv a u », p. 74-77). Sur les calculs astronomique? dans Γ Antiquité, voir A. Re v . *La Science. dans I'A/ilirjuitc,* t. IV, 1946, p. 105.

δήποτε τοίνυν τήν μέν ἀλογωτάτην «κείνην υπερβαίνετε πίστιν, μόνη δε τή ήμετερα κατηγορείτε, τών μέν τοιούτων μύθων *7.χ.* λήρων ἀπηλλαγμένη , τά θεία δέ και νοητά νοητώ δεχομόνη ;

100 Ups; δέ τοί ειρημένοι και τόδε σκοπήσωμεν, ώ έκαστο τών ανθρώπων, τέχνην μαθείν εθέλων τινά, φοιτά μέν τώ διδάσκειν έπισταμένω, στέργει δέ τά προσφερόμενα ~χ?' εκείνου μαθήματα' και ό μέν σκυτοτόμο επιδείκνυσιν, όπω δει τον περιτομέα κατέχειν και τά δέρματα διατέμνειν, καί μέντοι καί υρράπτειν και τώ καλόποδι προσαρμόττειν ό δέ πιστεύει τοί λεγομίνοι καί ούκ αντιλέγει διδάσκοντΓ και *: μέν* έχει τών γινομένων τήν γνώσιν, ό δέ στέργει τήν πίστιν, κατά βραχύ *δέ ·μ* διά τή πί-
101 στεω προσλαμβάνει τήν γνώσιν. Οϋτω δή και ό ναυπηγό εκπαιδεύει τον μαθεΐν δριγνώμενον, πώ μέν χρή διατείνειν τήν στάθμην, πώ δέ κινείν προσήκει τον πρίονα, πώ δέ τώ σκεπάρνω καί τώ τερέτρω καί τώ τρυπάνω κεχρήσθαΓ μανθάνει δέ τούτων έκαστον ό φοιτών, παν γε το κελευόμενον δρών και νόμου τού διδασκάλου τού; λόγου ποιούμενο καί πιστεύωνγε δ·. εκείνου
102 κατορθώσειν τήν τέχνην. Ούτω καί ό ιατρό ού μόνον εκπαιδεύει τήν επιστήμην, αλλά καί ιατρεύει τού κάμνοντα ' καί αυτό μέν οιδε τή ιατρεία; τον λόγον, ό δε' γε τή νόσω παλαιών τούτο μέν ούκ έπίσταται, τή; νόσου δέ γε πιστεύει διά τή ιατρική
103 ἀπαλλαγήσεσθαι τέχνη . Καί ·Λέντο·. καί το σκάφο ιθύνειν μόνοι γε ϊσασιν οί τήν κυβερνητικήν έπιστάμενοι τέχνην, ci δ*ε πλωτήρε δι' εκείνων πιστεύουσι τοί ποθουμένοι λιμέσι προσορμι-
104 σθήσεσθαι. Οϋκούν, ώ φιλότη , κοινόν μέν τι χρήμα πάντων ή πίστι , καί τών μαθεΐν τινα τέχνην έφιεμενων καί τών πλεόντων καί γεωργούντων καί ιατροί; προσεδρευόντων* ή δε γνώσι ού
105 πάντων, αλλά μόνων τών τά τέχνα επισταμε'νων. Αϋτίκα τοί-

26 κοινόν] καλόν BI.

telle foi. irrationnelle s'il en est, et réserver vos critiques pour la nôtre qui, débarrassée de ces fantaisies cl de ces balivernes, demeure intelligemment ouverte aux vérités divines et spirituelles ?

Quelques analogies de la foi.

A tout ce qu'on vient de dire ajoutons 100
encore cette considération : tout homme désireux d'apprendre un métier se met à l'école d'un spécialiste capable de le lui apprendre et s'en lient aux leçons qu'il en reçoit. Le cordonnier lui fait voir comment tenir son tranchet et découper le cuir, puis comment coudre et mettre en forme ; l'apprenti croit son maître sur parole, sans contester : celui-ci détient la connaissance des choses, celui-là se contente de la foi, mais, peu à peu, grâce à la foi, il acquiert la connaissance. C'est encore ainsi que le constructeur 101
de navires inculque, à celui qui s'efforce d'apprendre, comment il faut, tendre le fil à plomb, manier la scie, se servir de la hache, de la tarière et de la doloire ; et l'apprenti s'instruit de chacun de ces détails, exécutant tout ce qu'on lui commande, se faisant une loi des paroles de son maître et croyant naturellement que, grâce à lui, il arrivera à posséder le métier. C'est aussi le cas du médecin 102
qui non seulement enseigne sa science, mais soigne encore les malades. Il sait, lui, la théorie de la médecine, tandis que celui qui lutte contre le mal ne la connaît pas, mais a confiance qu'il sera libéré de son mal grâce à la médecine. Remarquons encore que pour savoir tenir le cap en bateau, 103
il n'y a vraiment que les pilotes de métier : à cause d'eux les passagers croient fermement, qu'ils aborderont aux rivages désirés. Vous voyez donc, mes chers amis, que la 104
foi est en quelque sorte le bien commun de tous, et de ceux qui ont envie d'apprendre un art, et des navigateurs, et des cultivateurs, et des malades qui recourent aux médecins. La connaissance, an contraire, n'est pas le fait de tous, mais des seuls spécialistes. Par exemple, 105

νυν ἠν ἐόελήσωμεν διαγνώναι *χρυσόν* δόκιμόν τε και ἀπεφΟον,
ρ. 18 οὐχ ἡμεί τή ,3α(σάνω τούτον προσφέρομεν, αλλά τον ἐπιστάμενον
τα τοιαὗτα δοκιμάσαι κελεύομεν ὁ δε, ἡ τή λίὗω προσφέροιν ἡ
τω *πυρί,* ἡ ζίδδηλον ἡ δόκιμον *χτ.ζρχίνζ·.·* ούτω ζαι πολυτελεί .
ὠνούμενοι λίθου , οὐχ ἡμίν αὐτοϊ τήν τούτων διάγνωσιν ἐπιτρέ- 5
πομεν, ἀλλ᾽ οἱ ὁ *TP*'---.* *ί* "-•P᾽t **τή'**-ε τήν ἐπιστήμην ἐνέ-
106 Οηζεν᾽ ζαι τήν σηρικήν δε καί ποικίλην ζαΐ χρυσόπαστον ἐσΟήτα
ει τι πρίασθαι βούλεται, τοί τή υφαντική ἐπιστήμοσιν επίτρεπε·. τήν αξίαν τούτοι: ἐπ-.Οείναι **τιμήν᾽** *ν.χ·.* μεν δή καί ὦ σταθμόν
σκευών τινων χρυσών ἡ αργυρών ἡ νομισμάτων εΟέλων μαΟείν ἰο
τώ τήν στατικήν ἐπισταμένω τέχνην ταύτα προσφέρει και παρ
εκείνου διδάσκεται τον σταθμόν καί πιστεύει ζαΐ οὔζ αντιλέγει
107 μηνύοντι. Οὔζουν απάντων ἡ επιστήμη, ἀλλα των διδασκαλία
ζαι χρόνω ζαι πείρα ταύτην μεμαΟηζότων. ἡ δε γε πίστι απάντων ἐστΐ των μχΟειν τι προΟυμουμένων. ΓποίάΟρα μέντοι καί 15
κρηπί τή επιστήμη ἡ πίστι · τήν μεν γάρ πίστιν καί οι ὑμέτεροι φιλόσοφοι ὡρίσαντο είναι εθελούσιον τή ψυχή ξυγζατάθε-
108 σιν, τήν δέ επιστήμην ε ιν ἀμετάπτωτον ὑπο λόγου. Ἀτοπον δε
καί λίαν παγχάλεπον, τού μέν τέχνη ἀπάση διδασκάλου
εχειν τήν επιστήμην, τού δε φοιτώντα τήν πίστιν, επί μόνο>ν 20
δε γε των θείων παιδευμάτων ἀνατετράφΟαι τήν τάξιν, και προ
τή πίστεω ἀπαιτείσΟαι τήν επιστήμην οὐχ ἡκιστα γάρ ἐπί των
109 αορἀτων των τή πίστεω ὀμμάτων δεόμεΟα. Γώ τοι καί ὁ Οεϊο
απόστολο διαρρήδην βοα᾽ « Πιστεὗσαι γάρ δεί τον προσερχομενον τω Θεω, ὁτι ἐστι ζαΐ τοί ἐζζητουσιν αυτόν μισΟαποδότη 25
γίνεται. » Διά τοι τούτο καί ημεί τοί προσιούσι καί τα θεία
ποΟοὗσι μαΟειν προ των ἀλλων απάντων τήν τή πίστεω διδα-

24 πιστίυσαι — 26 γίνεται *11>Ί>ι* 11.6

13 οὐζουν KBL : ι»ὐκ ουν οὐ/ΐ M οὐζ οὐν οὐχ C οὐκουν οὐκ S οὐζοΐν οὐχ VS® | 18 υπό K cum Clemente : μ:τά codd. praetei· K | 27 soΟοΐΐσι] ζητοιίσι CV

1. Quelle que soit l'originfilité de cette définit inn, Théodoret l'attribue aux philosophes païens; en fait, un chrétien n'a aucune raison de la désavouer; voir la note à 1, 91. Cf. Ci.ém., *Sir.,* II, G.27 ; 2.9.
2. *Hébreux,* XI, 6.

quand nous voulons savoir si l'or a été allié et éprouvé, nous ne le soumettons pas nous-mêmes à la pierre de touche, mais nous le faisons vérifier par un spécialiste qui, avec la pierre ou le feu, montrera s'il est pur ou non. De même, si nous acquérons des pierres précieuses, nous ne nous fions pas à nous-mêmes pour les reconnaître, mais à ceux que le temps et l'expérience ont rendus compétents en la matière. Si on veut s'acheter un vêtement 106
de soie, brodé ou broché d'or, on confie à des experts du textile le soin d'en faire l'estimation. Enfin,celui qui désire connaître le poids de certains objets en or ou en argent, ou de pièces de monnaie, les porte à un spécialiste du pesage qui lui indique le poids et il croit ses renseignements sans les discuter.

Foi et connaissance des mystères.

La science n'est donc pas le fait de 107
tous, mais de ceux qui, à force d'étude, de temps et d'expérience, l'ont acquise. La foi, au contraire, est le fait de tous ceux qui ont à cœur d'apprendre quelque chose. Bien [•lus, la foi est assurément la base et le fondement de la science. En effet, la foi, d'après la définition de vos philosophes, est un «assentiment volontaire » de l'âme,et la science un «état inébranlable» qui est l'œuvre de la raison l. Aussi est-ce une absurdité vraiment inadmis- 108
siblc que, dans toutes les autres techniques, les maîtres aient la science et les disciples la foi, mais que. dans le seul cas des enseignements divins, on renverse l'ordre en exigeant la science avant la foi, car pour l'invisible nous avons surtout besoin des yeux de la foi. C'est pourquoi 109
le divin Apôtre s'écrie en termes si précis 2 : « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » C'est pour cela aussi qu'à ceux qui viennent nous trouver avec le désir du divin, nous proposons avant toute autre chose notre enseignement sur la foi, puis, lorsqu'ils ont été con-

σκαλίαν προσφέρομεν, ειτα τελουμένοι καί μυουμένοι δηλουμεν,
110 τίνων έστίν αινίγματα τά γινόμενα. Καί παρ᾽ ὑμιν δέ γε ωσαύτω τον ἱεροφαντικδν οὐχ ἁπαντε ἱσασι λόγον, ἀλλ᾽ ὁ μεν πολύ ὁμιλό τὰ δρώμενα θεωρεί, οἱ δε προσαγορευόμενοι ἱερει τον των οργίων ἐπιτελοΟσι θεσμόν, ὁ δε ιεροφάντη μόνο οἱδε των γινο- 5
1Η μενών τον λόγον, καί οι ἀν δοκιμάση καταμηνύει. Καί οτ·. μεν ὁ Πρίαπο Διονύσου καί τη ᾽Αφροδίτη υιό , ἱσασι των ταῦτα μεμυημένων τινέ ᾽ ἀν0 ᾽ οτου δέ τούτων υἱδ ονομάζεται, καί σμικρω γε οντι ἐντίΟεται μόριο? ἐντεταμενον καί μέγιστον. ὁ των μυσαρών μυστηρίων ιεροφάντη ἐπίσταται, καί εἴ τι ἑτερο τοί 10
112 ἐναγεσι βιόλἰοι ἐζεἰνοι ἐνέτυχεν. Την γάρ τοι ᾽Αφροδίτη? ηδονήν ονομάζοντε , τον δε᾽ γε Διόνυσον μέθην προσαγορεύοντε , το ἑ ἀμφοτέρων τελούμενον ἑκάλεσαν Πρίαπον᾽ ηδονή γάρ προσλαόοδσα με᾽Οην τήν των παιδογόνων μορίων ἐντασιν απεργάζεται.
ρ. 19 Οὐτω πάλιν τον τού Διονύσου φαλλόν — τδ δέ ανδρείο? οὐτω 15
χαλοῦσι μόριον οἱ, τού γε᾽λωτο ποιηταί, και εκαλείτο γε παρά τοί Ἕλλησι φαλλαγώγια ἡ τού φαλλού εορτή — προσεκύνουν μεν τούτον καί ζατεφίλουν οἱ ὀργιάζοντε ἁπαντε , τον δέ λόγον οὐζ ἡοεσαν ὁ δέ καλούμενο Ιεροφάντη ἡδει τον Ὁσιριν
και τον Τυφώνα καί τα του Ὁσίριδο ὑπο του Τυφώνο ζατα- 20
κοπτόμενα μέλη καί πανταχόσε οιασπειρόμενα, τήν δέ Ἰσιν, τήν του Ὁσίριδο αδελφήν, ταύτα ξὺν πόνω υλλέγουσαν, μόνον δέ τον φαλλόν οὐχ εὑρίσκουσαν ζαί τούτου γε χάριν εικόνα τούτου κατασκευάζουσαν καί παρά πάντων προσζυνείσΟαι κελεύουσαν —
114 ταῦτα ἐζ τή Αἰγυπτου τὰ οργιὰ μαθών ὁ Οδρύση Ὀρφεύ 25

18 ζαί χατιφίλουν om. C ‖ 24 ζελίνουσαν᾽ δώάσχουσαν K

1. « τιλουμένοι , μυουμένω », deux mots de la langue des mystères, appliques sans doute au Baptême pour signifier l'initiation dont les baptisés sont l'objet : le premier de ces mots désignerait plus spécialement l'ensemble do l'initiation, et le second terme le premier degré de l'initiation proprement dite.

2. Hiérophante : sa fonction était d'enseigner les rites sacrificiels et culturels (cf. *infra,* VII, 13) ; à Éleusis, il initiait aux mystères (cf. Prümm, p. 226 et 509).

3. Sur Priape, dieu de la fécondité, voir II. Hnivrrcn, *De Priapo,* Berlin, 1932, p. 288 et *passim.* Cf. *infra,* III, 84.

sacrés et initiés, nous leur découvrons le sens caché des mystères *. Chez vous aussi, du reste, tout le inonde ne 110
sait pas ce que dit l'hiérophante a; la foule assiste J» l'action sacrée cl ceux qu'on appelle « prêtres » accomplissent les cérémonies rituelles, mais l'hiérophante est seul à en connaître le sens qu'il révèle à qui bon lui semble. Que Priape 3 soit, le fils de Dionysos et d'Aphrodite, quel- 111
ques-uns des initiés le savent ; mais pourquoi le désigne-t-on comme leur fils ? pourquoi lui attribue-t-on, tout petit qu'il est, un énorme membre en érection ? C'est l'hiérophante de ces mystères abominables qui le sait et quiconque est tombé sur leurs livres maudits. En voici 112
l'explication : Aphrodite est le nom qu'ils donnent au plaisir, Dionysos ‘, celui qu'ils attribuent à l'ivresse, et le produit des deux, ils l'appellent Priape, parce que, quand le plaisir s'unit à l'ivresse, il produit l'érection des parties génitales. Il en est de même du phallus de Dio- 113
nysos (c'est le nom que les poètes comiques donnent au membre viril ; et, en Grèce, on appelle « Phallagogic » la fête du Phallus) : et tous ceux qui prenaient part aux rites l'adoraient et lui donnaient des baisers, mais sans savoir pourquoi 6 Le dit hiérophante, lui, savait l'histoire d'Osiris et de Typhon : comment les membres d'Osiris furent dépecés par Typhon et dispersés de tous côtés, et comment Isis, la sœur d'Osiris, qui à grand peine les regroupait, sans réussir toutefois à retrouver le phallus, en fit faire pour cela une image avec obligation à tous de l'adorer. C'est d'Égypte, où il avait appris ces mystères, 114

4. Sur le culte de Dionysos, voir II. Jeanmaire, *Dionysos,* Paris, 1951.

5. Le mot çxÀÀd; désigne, en effet, moins l'organe lui-même quo l'image qu'on en porlait. en procession au cours des cérémonies dionysiaques. comme un emblème du pouvoir générateur de la nature (cf. H. IIerter, *De Priapo,* p. 175 ss. et 287 ss. ; Hérodote, H, 48-49).

ει τήν 'Ελλάδα μετήνεγκε ζαί την των Διονυσίων εορτήν διεσζευασεν.

Ε·. τοίνυν σΰσε τα ουσαγή ταυτα και βδελυρά οργιά πασίν έστι γνώριμα, μόνοι δέ αυτά ήδεσαν οι ίεροφάνται καλούμενοι, *μανίχ* σαφή των παναγών ζαί θείων μυστηρίων πρό γε τη πίστεω *
115 την γνωσιν -επιζητεί·/. '11 ουδέ Πινδάρω τώ λυρικω ζείΟεσΟε σαφώ άπαγορεύοντι'

μή προ άπαντα άναρρήξαι τδν άρχαΐον λόγον;

Ταύτο δέ τούτο καί ό Πλάτων παρεγγυα' « Ευλαβοδ » γάρ ›« φησι « μήποτε έζπε'ση ταυτα ει ανθρώπου απαίδευτου · σχεδόν γάρ, ώ έμοι δοζεί, ούκ έστι τούτων τοί πολλοϊ ζαταγελαστότερα ακούσματα, οΰδ' αύ προ τού ευφυεί Οαυμασιώτερά τε και ένΟουσιαστικώτερα. Ιίολλάκι δέ λεγάμενα και άει άκουόμενα και πολλά έτη μόλι ώσπερ χρυσό έκκαΟαίρεται μετά πολλή ιο πραγματεία . » Ήζούσατε δε ζαί εν τοί πρόσΟεν ειρήκότο Όρφέω ·

φόε'γ ομαι οι Οέμι έστί, (Ιόρα ο έπίΟεσΟε βέσηλοι.

ng Τοιγαρουν ήγείσΟω ή πίστι , και έφεται ή γνώσι * τοί γάρ τοι ειλιζρινώ και ακραιφνώ πιστεύουσι παρέχει την γνωσιν ό 20

8 μη πού; 9 λόγον Pind. Γγ. 180 hub. Clem. 1 10.49 ‖ 10 ιύλα-5ου—10 πραγματεία Plot. *Epitl.* 2 314 n hob. Eus. 12 7 ‖ IS φΟέγξομα:—βέβηλοι *Qrph.* ft·. 245.1 hob. Elis. 13 12.5 vide supra I S0

5 παναγων KBLCV et (e COrr.) Myp- : πανάγνων M παναγίων S cum Clemente (vide infra p. 134, I. 9) ‖ 9 αρχαίο·/ mild, cum Clemente: άχρεΐον cj. Bockb Turyn ‖ 10 εύλαβού codd. : ιύλαβου μέντοι Euscbiï IX cum Platone εύλαβού 3: Euscbii O ‖ 12 ούζ Σοπ] ούζετι Ensebii N·° D ‖ τοί πολλ-κ' πρό τού πολλού Eus. Plato ‖ 13 Οαυμασιώτεοά] Οαυμαστότερά Eus. Plato | 14 zai άει άζουόμζνσ eodd. (praeter S et (?·) cum (sed αί««) Eusebio cl Platonis LZV et (i. m.) AO : ζαί άζονόμενα άβί S“ ‹›"› r:« cum Platonis AO ‖ 15 πολλά] ii πολλά M | ζαί πολλά bn om. CV cum Euscbii ND ‖ μόλι] μόγ: Eus. Plato

que l'Odryse Orphée les importa en Grèce cl. organisa la fête des Dionysios [1].

Par conséquent, si le sens de ces rites écœurants et sacrilèges est ignoré de tous, sauf de ceux qui portent le titre d'hiérophantes, c'est une folie manifeste que de prétendre à la connaissance de nos mystères divins et sacrés avant d'y croire. A moins que vous ne vous soumet- 115
liez pas non plus au poète lyrique Pindare qui défend nettement [2]

> d'ouvrir à tout le monde l'antique parole.

Platon donne le même conseil [3] : « Veillez, dit-il. à ce que jamais ces doctrines ne tombent dans l'oreille des ignorants car, à mon avis, il est presque impossible ù la plupart d'entre eux de les entendre sans les trouver des plus ridicules, tandis que pour les hommes cultivés il n'en est pas de plus admirables et de plus inspirées. Mais souvent répétées, toujours écoulées, et durant de longues années, elles se purifient à grand-peine comme l'or, au prix d'un grand effort. » Et vous avez aussi entendu dans les pages précédentes ce que dit Orphée [4] :

> Je parlerai pour ceux qui il est permis de m'entendre : profanes ! fermez les portes.

Ainsi donc, que la foi prenne les devants, et la con- 116
naissance suivra. Car à ceux qui croient avec une foi simple et pure, le Seigneur en qui ils croient accorde la

1. Sur l'origine égyptienne des mystères — thèse reprise naguère encore par P. Foucarl — le. loeus cMxsccmr est Hérodote, II, 49 et 58.

2. Pindare, fr. 180 (Clém.. *Sir.,* I. 10.49).

3. Platon, *Lettre* II, 314 n (Eus., P. /·?., XII, 7). Cette citation de lu 11e *Lettre,* platonicienne se retrouve avec de larges développements dans le passage philosophique de la VIIe. Voir df.s Places, p. 143.

4. Orphée, fr. 245, 1 Kern (Eus., *P. K.,* XIII, 12.5). Cl. *supra,* I, 86.

πιστευσμενσ κύριο;, πρσσγενσμένη δέ τή πίστει ή γνώσι τελε-
117 σιουργεί τή ἀληΟείκ τήν επιστήμην" ὁ δέ γε ταύτην κεκτημένο δλδιο; ζαί τρισόλβιο . Καί τούτο δέ ὁ Πλάτων ἐν τοί Νόμοι δεδήλωζεν᾽ « Τον μέλλοντα» γάρ φησι « μακάριον και εύδαίμονά εσεσΟαι τή αλήθεια ευθύ εξ αρχή; είναι μέτοχον χρή,
118 ἵν᾽ ὡ επί πλεΐστον χρόνον αληθή; ὠν διαόιω- » Τοι; γάρ δή μετασχοδσι τή αλήθεια καί ταύτη ἀξίω Μιωκοσιν ουρανό ευτρεπή καί τα τών αγγέλων ενδιαιτήματα᾽ ὁ δέ ταύτη ἐρημο; ζαί ἀτέλεστο; ζαί τών παναγών ζαί θείων αμύητο; μυστηρίων ἐρημο μέν τώνδε τών αγαθών γενήσεται, κολαστήριο·.; δε οιη-
119 νεκέσι παραδοΟήσεται. Καί τούτο αύ πάλιν ζαί ὁ Ιίλάτων δεδήλωζεν ἐν τώ Φαίδωνι᾽ τού; γάρ τά τελετά αυτοί; παραδεοωκότα είρηκέναι φησίν, οτι « ο; αν αμύητο; καί ἀτέλεστο ει Αιδου ἀφίκηται ἐν βορβόρω ζείσετα·., ὁ δέ κεζαθαρμένο; τε καί τετελεσμένο ἐκείσε ἀφιζόμενο μετά θεών οίζήσει. »
120 ΙΙείσΟητε τοίνυν, ὠ φίλοι, τοί ὑμετεροι φιλοσοφεί , προτερ. 20 λοΰσιν υμά καί τά ήμέτερα προδιδάσκουσιν. Ατεχνώ γάρ ἐοίκασι τών ωδικών ορνίθων ἐζείνοι , οϊ τήν μέν ἀνΟρωπείαν μψ-όΟνται φωνήν, ἀγνοουσι δέ τών λεγομένων τον νοΰν᾽ παραπλησίω; γάρ δή ζαίουτοι, περί θείων πραγμάτων διαλεγόμενοι,
121 ούκ εγνωσαν ωνπερ έλεγον τήν αλήθειαν. Εχουσι δέ οίμαι

H

4 τον μέλλοντα—τΐ διαβιω Plat. 5 730 c hab. Clem. 2 4.18 Slob. 4 1.1 Io (66.11-13 II) ‖ 13 δ αν— 1:5 οιχήσει Plat. *PhneiL* 69 c hab. Clem. 3 3.17 Slob. 3 4.122 (255.3-5 H)

11-15 : Georg. Mon. Cbron. 11 8 (p. 61 sq.) (Suid. s. v. Πλάτων)

4 τον μίλλοντα μαχχριον codd. cum Clemente : μέλλων μακάριο; Plato Slob. Η κ« τε ζαί Clem. Plain '| 4-5 cvoziuova codd. cum Clemente : ευδαίμων Plato Slob. ‖ '» ϊσεσΟα:—χοή codd. : γενέσβάι τή ἀληθιία; :ξ «ρχή; ιύΟύ; £·να: [«τοχον '/,·'^· Clem, *ἐξ ἀργη* τΰΟὺ; μέτοχο εΐη Platonis Λ() Stob. ‖ 6 ω ὡ; οτι Stob. 3 1 οτ: (luntum) 3 11 Η om. Clem. Plato | δ:αώ‹·> KBI.MCV : διαβιώη Clem, el (sine : subscr. ut vid.) S οιαδιο: Slob, cum Platonis AO | 9 παναγών KB1.CV : πάναγνων M παναγίων S (vide supra p. 133. I. 5) | 10 ἐρημο KBLMS : αμέτοχο CVMyp. |. 14 τc om. CV | 15 οϊζήτη M

connaissance, et la connaissance s'ajoutant à la foi rend parfaite la science de la vérité. Ah ! heureux, trois fois 117
heureux celui qui la possède. C'est ce que Platon exprime dans les *Lois* [1] : « Celui qui veut cire heureux et bienheureux, dit-il, doit commencer par se familiariser avec la vérité, afin que sa vie s'y déroule aussi longtemps que possible. » Car à ceux qui auront participé à la vérité 118
et qui auront mené une vie digne d'elle, sont, préparés le ciel et la demeure des anges. Par contre, celui qui en sera dépourvu et qui n'aura pas été rituellement initié aux mystères sacro-saints et divins, sera privé de ces biens cl livré h des supplices éternels. Dans le *Phédon,* 119
Platon revient encore sur cette idée ; il rapporte les paroles do ceux qui leur avaient conféré l'initiation [2] : « Quiconque arrive chez Hadès sans avoir été consacré par l'initiation traînera dans le bourbier; celui qui y arrivera purifié et initié habitera avec les dieux. »

Les philosophes grecs et la Révélation.

Obéissez donc, mes amis, à vos 120
philosophes qui, d'avance, vous initient et. vous instruisent de nos propres enseignements. Ils ressemblent vraiment à ccs oiseaux chanteurs qui imitent la voix humaine sans comprendre le sens de leurs paroles. Ils sont bien pareils, ces philosophes qui, dissertant sur les problèmes divins, ne surent pas reconnaître ce que leurs assertions avaient de vrai. Je crois qu'en un certain 121

1. Platon, *Lois,* V, 730 C (Cir.M.. *Sir.*. 11, 4. 18). Ce texte présente des variantes notables, comparé à celui que donne Clément. Conformément à son habitude, Clément n'a pas cité littéralement, mais en style indirect ; Théodoret, peut-être pour faire croire à ses lecteurs qu'il citait Platon de première main, a mis l'indicatif au lieu de l'infinitif, sans avoir pu pour autant retrouver le texte authentique, puisque celui-ci est à l'optatif.

2. Platon, *Phédon,* 69 c. Ce texte, que Raeder signale comme un emprunt à Clément, *Sir.,* III, 3.17, n'est pas cite littéralement par Clément.

αμηγέπη ξυγγνώμην, ούτε προφητική δαδουχία ούτε ἀποστολιζή ἀπολαυσαντε φωταγωγία , μόνην δέ τήν φῦσιν ποδ^γον έσχηκότε , ή ὁ τή δυσσεοειά πλάνο -χ *fiscyxp./.-x* πάλαι *διέφΟειρε* γράμματα᾽ ἀνενεουτο δέ τινα ὁμω τούτων ὁ ποιητή καί *T.x')-x-i* εξίτηλα γενε'σΟαι οὔζ εϊα, τήν οἰκείαν τοΐ ἀνΟρώ- $
122 ποι διά τή κτίσεω προμήθειαν έπιοεικνύμενο . Καί τούτο δεδήλωζεν ὁ θείο απόστολο έν Λυστροι δημηγορήσα ᾽ προ γάρ αὐ πολλοί έτε'ροι καί τάδε εϊρηζεν᾽ « Ὸ έν ταί παρωχημέναι γενεαΐ είασε πάντα τά έ'ΐΐνη πορεύεσϊΐαι ταί όδοΐ αυτών᾽ ζαίτοιγε οὐζ ἀμάρτυρον εαυτόν ἀφήκεν αγαθοποιών, ούρανόΟεν ιο
ὑμίν ὁετού διδοϋ καί καιρού καρποφόρου , έμπίπλών τροφή
123 καί εύφροσύνη τά καρδία υμών. ▮ Το μέν γάρ Ἀὁραμιαίον γένο καί νόμον θειον έδε'ξατο καί προφητική απήλαυσε χάριτο ᾽ τά δέ γε ἀλλα έθνη διά τή ρύσεω καί τή ζτίσεω έποδήγει
124 προ θεοσέβειαν των ὁλων ὁ πρύτανι . Καί ζαΟάπερ τον δετόν is διαφερόντω μέν τή γεωργουμένη γή τή των ανθρώπων εινεκα χορηγία ὁ μεγαλόδωρο ένίησιν, έκ περιουσία δέ και φιλοτιμία καν ταί έρήμοι καν τοΐ ορεσιν ϋει — καί ή μέν ἀρουμένη τού ήμερου φύει καρπού , ή δέ ἀγεώργητο τού αγρίου ᾽ ὁρώμεν δέ έστιν ότε καί έν μνήμασι καί έν τοίχοι; φυομένα συκά —, 20
οἰΐτω το τή γνώσεω δώρον έξαιρέτω μέν τοΐ εὐσεόέσι δεδώ-

8 ο; ἐν—12 υμών Ac/., 14 16-17

10 αγαθοποιών codd. cum aliquibus Act. codd. : ἀγαΟουργών celeri Act. Codd.

1. δαδουχία et φωταγωγία. mots qui appartiennent à la langue des mystères. La δαδου/ία, c'est, le poi l, «les torches au cours de la procession rituelle; on trouve aussi C0 mol dans l'A. T. : |ϊ4γα).ομ<ρώ^δ; ὑπο του Ἰάσονοίζα· τή πόλΐω: ἀποδιχΟιί μιτχ δαδουχία ζαΐ βοών εισιδέ/Οη. (II .Ware., 4, 22). Le δαδούχο est le porteur de torches; spécialement, ce mot désigne le détenteur d'une charge héréditaire aux mystères de iJéinétcr à Eleusis. Théodorût emploie δαδουχία dans un sens religieux, on 11. 4 « : Ils avaient l'air de vivre dans la nuit et de n'être éclairés que par le flambeau (δαδου/ία) de la nature», et, dans un sens profane, en 111, 'J : ♭ Tout en ménageant, un éclairage (δαδουχίαν), sullisant à ceux qui veulent voyager... ;i. Le mol φώτα-

sens ils sont excusables, car ils n'ont bénéficié ni des torches portées par les prophètes, ni de la lumière des Apôtres *, n'ayant eu pour les guider que la seule nature dont les déviations religieuses altérèrent les caractères tracés jadis par la main divine. Le Créateur en renouvelait pourtant quelques-uns pour ne pas tout laisser perdre en donnant aux hommes, à travers la création, un signe de sa paternelle providence.

C'est un point que le divin Apôtre a bien mis en lumière 122
dans son discours de Lystres où. parmi beaucoup d'autres choses, il a dit ceci 2 : " Ce Dieu, dans les générations passées, a laissé tous les peuples suivre chacun son chemin, sans pourtant cesser de rendre témoignage tie lui-même par le bien qu'il faisait : du ciel il vous envoyait les pluies et les saisons productives, il vous rassasiait le cœur de nourriture et de joie. » La race d'Abraham reçut en effet 123
la Loi divine et elle bénéficia de la grâce des prophètes. Quant aux autres peuples, c'est par leur nature et par la création que le Souverain de l'Univers les guida vers la vraie religion. La pluie, par exemple, notre grand Bien- 124
faiteur l'envoie principalement sur les cultures dans l'intérêt de l'homme, mais par surcroît et par pure libéralité il pleut même dans les déserts et sur les montagnes (et ainsi la terre arable produit les fruits comestibles et la terre inculte les plantes sauvages ; nous voyons aussi parfois pousser le figuier jusque sur les tombeaux et les murailles) : ainsi en est-il du don de la connaissance qu'il a donné par prédilection aux hommes pieux, mais aussi

γωγία désigne, dans les mystères, le procédé magique pour attirer une illumination; le verbe φωταγωγεί», a guider avec une lumière», so trouve dans les Septante (IVA/acc., 17, 5'. Nous avons essayé de rendre dans la traduction la difference et lu progression qu'il y a d'un mot à l'outre : la convient aux prophètes qui portent pour ainsi «lire des torches, alors que les Apôtres ont la lumière elle-même.

2. Actes, 14, 10 ss.

ρηται, τοι δε γβ οὐ τοιούτοι , *ὠ ταϊ* ἐρήμοι καί ταϊ λό-
125 χμαι » ὑετό . "ΟΟεν πολλάκι καί τινα ἐδώδιμα φύουσι καί του
των γεωργουμένων μιμούνται καρπού , ἐπίδηλα δέ ὁμω ἐστίν,
ὠ γεωργία προφητική οὐ τετύχηκε* τραχύτη γάρ τι αὐτοϊ
ἀναμέμικται καί πιζρότη ' οί δέ γε ὁιακρίνειν εἴδότε , τ'ο χρει- 5
ώδε ζαρπούμενοι, το λοιπόν χαίρειν ἐώσι, καΟάπερ οίτα ροδω-
νιά τρυγώντε καταλείπουσι μεν τα ἀζάνΟα , ξυλλέγουσι δβ]
126 τα κάλυκα . Και μεν 3ή καί ταϊ μελίτται ούτο ὁ νόμο :
ἐμπέουζεν οὔ γλυκέσι γάρ μόνοι , αλλά καί πικροί ἀνΟίσιν
ἐφιζάνουσαι, τήν μεν γλυκεία? ἀνιμώνται ποιότητα, τήν δέ πίκραν 10
ἀποστρέφονται καί ἐζ διαφόρων ποιοτήτων, πικρών τε και στρυ- *
φνών καί αυστηρών καί δριμεων, το γλυκύτατου μέλι τοΐ ἀνΟρώ-
127 ττοι κατασκευάζουσιν* ταϋτα δή και ημεί μιμούμενοι, ἐκ των
πικρών υμών λειμώνων τὸ γλυκύ τή ωφέλεια ὑμίν ζατασκευά-
ρ.21 ζομεν μέλι. Καί ὡσπερ οί τὰ σώματα Οεραπεύοντε »κ | των 151
ἰοϊόλων θηρίων ονησιφόρα κατασζευάζουσ·. φάρμακα, καί των
ἐχιδνών τὰ μέν ἀποὀάλλοντε , τὰ δέ εὐοντε , πολλὰ διὰ τούτων ἑ ελαύνουσι νόσου , ούτω καί ημεί , τὰ των ϋμετέρων
ποιητών καί υγγραφέων καί φιλοσόφων πονήματα μεταχειρισά-
μενοι, τὰ μεν ὠ δηλητήρια καταλείπομεν, τὰ δέ τή τή διδα- 20
σκαλία επιστήμη διασκευάσαντε , ἀλε ιφάρμαζον ὑμίν θεραπείαν
προσφέρσμεν καί ου αντιπάλου ἡμών ὑπειλήφατε, τούτου
των ἡμετέρων λόγων αποφαίνομεν υνηγόρου καί τή πίστεω
128 δείκνυμεν διδασκάλου . Ούτω, ὐν Θεω φάναι, καί τήν ἀλλην
ὑμίν διδασκαλίαν προσοίσομεν. Γμεί δέ μεμαΟηκότε ὠ 25
ἀναγκαϊοντό τή πίστεω χρήμα, τήν Πυθαγόρειον σιωπήν ἀγαπήσατε καί τὰ ἀζοά ἡσυχή τω λόγω παράσχετε, πιστὼ δεχόμενοι τὰ λεγάμενα· ούτω γάρ δή κατὰ βραχύ δυνήσεοΟε μαΟεΐν τήν αλήθειαν.

7-8 καταλίὐτουσι—χάλυχα KBLMS: τὰ; ἀζάνΟαι ταρέντε τὰ i&d» ξυλλεγουσι CV Μγρ.

à ceux qui ne le sont pas, comme la pluie sur les déserts et les taillis. D'où il arrive qu'il y pousse même des fruits 125
comestibles semblables à ceux de nos terres cultivées, mais on voit bien que la culture prophétique leur a manqué : il s'y mêle je ne sais quoi d'âpre et d'amer. Ceux qui savent juger cueillent ce qui en vaut la peine et envoient promener le reste ; ainsi, l'horticulteur qui cueille les roses de scs rosiers, laisse de côté les épines et récolte les fleurs, (.'est d'ailleurs une façon de faire ins- 126
tinctivc chez les abeilles, qui se posent aussi bien sur des Heurs douces que sur des fleurs amères : elles y puisent tout le sucre, laissent l'amertume et, avec les divers éléments, amers, âcres, piquants, aigres, elles préparent, pour l'homme le miel le plus doux qui soit.

La méthode de l'apologiste.

Et nous les imitons : dans vos âpres 127
prairies nous avons pris de quoi vous préparer le miel dont la douceur vous fera du bien. Encore une comparaison : les médecins préparent des médicaments efficaces avec des bêtes venimeuses, avec des vipères même : ils en jettent certains morceaux, font cuire le reste et avec cela guérissent beaucoup de maladies. Nous aussi, qui avons pris en mains les œuvres de vos poètes, de vos historiens et de vos philosophes, nous laissons de côté ce qui est nocif, nous manipulons le reste par notre science de l'enseignement, et nous vous proposons un traitement antivenimeux. Et ceux-là mêmes que vous prenez pour nos adversaires, nous vous montrons qu'ils défendent nos doctrines et nous vous faisons voir qu'ils vous enseignent la foi.

Ainsi, avec l'aide de Dieu, nous allons vous présenter 128
la suite de noire enseignement. Maintenant que vous savez combien nécessaire est la foi, appliquez-vous au silence de Pythagore, écoutez tranquillement notre exposé, accueillant avec foi ce qu'on vous dira. Soyez assurés que de cette façon vous pourrez rapidement acquérir la vérité.

ΠΕΡΙ ΛΡΧΙΙΣ. b.

1 Το φω το αισθητόν, καί το άνωθεν φερόμβνον και το κάτω παρ' ανθρώπων έπινοούμενον, επιδείκνυσι τοϊ όρωσι, τί μεν χρυσό; και τί άργυρο , τί δε χαλκό και σΐοηρο και κασσιτε· ρο , κζΐ τά αλλα υλα ωσαύτω , και μεν δή καί χρωμάτων και σχημάτων καί φυτών και ζώων διδάσκει διαφοράν, άλλ οί τά όφει έρρωμε'νοι μόνοι τήνδε τήν γνώσιν δέχονται. Οί γάρ δή τυφλώττοντε ούδεν από τή άκτίνο όνινανται' ουδέ γάρ αυτήν 2 τοϋ φωτό όρώσι τήν αΐγλην. Τούτο·.; έοικασιν οι το νοερόν φω τή αλήθεια ιδείν ούκ έΟέλοντε , άλλ' άσπασίω έν τώ ζόφω τή άγνοια διάγοντε , καΟάπερ των πτηνών τα νύζτωρ πετά- μενα, ά'περ δή μάλα εικότω άπδ τή νυκτο παρωνυμω προσ- αγορεύονται νυκτερίδε γα'ρ τοι καί νυκτικόραζε άποφυγγάνουσι μεν το φω ώ πολέμιον, τό δε σκότο «σπάζονται ώ σωτήριον. 3 Τούτοι μεν ουν δή τι ούκ αν νεμεσήσειε σωφρονών ή γάρ τοι φύσι αΰτοί τήν τοιάνδε ζωήν έ αρχή άπεκλήρωσεν* οί δ' αυΟαιρέτω σφά αυτού; τώ σκότω υζεύ αντε ποια αν τύχοιεν εικότω Συγγνώμη , μάλιστα του θείου φωτό άπαταν ήπειρον και νήσον τή άκτΐνο πληρώσαντο καί αυτά κατειληφότο τή 4 οικουμένη τα τέρματα ; οί μέν γάρ προ τή θεία επιφάνεια τήδε τή πάθη περιπεσόντε έχουσί τινα μετρίαν ούτω πω παραί- τησιν. τώ μηδέπω τή δικαιοσύνη άνατειλαι τον ήλιον, άλ/.

7 γνώσιν] ίιάγνωσιν CV Μγρ. ‖ 15 ουν oui. KBL | 15-IC ή γάρ τοι — άπΐζλήρωσιν KBLMS : ή γάρ φύσι αύτοι οΰτω διδτμιούργητο (cu pro alt. *o* in Vj CV el γρ. i. in. M ή γάρ τοι φύσι «ν το'; (ut vid.J τήν τωάνδί ζωήν (ιύΓ.Γ.''/.λήρωσ-:ν (ul. vid.) γρ. i. in. G ‖ 21 τήδε τή] τώδι τώ MCV ‖ πάθη KB Μγρ. cl !ή s. v.) e corr. C.l : πάγη 1. μΐδη S πάύει MCV ‖ 22 τώ BI.S : τό MCV διά τό K

1. Il n>xi*t«» pas ‹^n français de composés équivalant à νυχτερίδε et à νυχτικόραχι . Le νυχτιχόραξ so rapproche ‹lc notre chouette ; cî. d'ÀHCY VV. Thompson, cl *Glossary of greek birds* 2. Londres, 1936.

IL LE PREMIER PRINCIPE

La lumière sensible, qu'elle vienne d'en haut ou qu'elle *i*
soil produite ici-bas par l'ingéniosité de l'homme, révèle
à qui a des yeux ce qu'est l'or et l'argent, ce qu'est le
cuivre, le fer, l'étain el ainsi des autres corps ; elle apprend
également à distinguer la diversité des couleurs cl des
formes parmi les plantes et les animaux. Mais seuls ceux
qui ont une bonne vue accèdent à ce discernement, car
les aveugles ne profitent pas du tuul des rayons du soleil :
ils ne voient même pas l'éclat de la lumière. A leur image 2
sont ceux qui refusent de voir la splendeur de la lumière
intellectuelle et qui se complaisent dans les ténèbres de
l'ignorance, comme ces oiseaux au vol nocturne qui
tirent si justement de la nuit les noms qu'on leur donne :
chauves-souris et. chouettes | qui sc dérobent à la lumière
comme à une ennemie et qui recherchent l'obscurité
comme une délivrance. Or ce serait évidemment un 3
manque de bon sens que de s'indigner contre ces animaux,
puisque c'est la nature qui, dès le principe, leur a assigné
ce genre de vie.'Mais les hommes qui de plein gré se sont
liés à l'obscurité, quelle indulgence pourraient-ils rai-
sonnablement obtenir, surtout maintenant «pie la lumière
divine a rempli de ses rayons tousles continents et toutes
les îles et qu'elle s'est répandue jusqu'aux extrémités
de la terre habitée ? Ceux qui étaient tombés dans ce 4
mal avant l'épiphanie divine sont excusables à certains
égards : le Soleil de Justice 2 ne s'était pas encore levé,

2. « Le Soleil de justice », .illusion à *Malachit,* 3, 20. Peut-être l'expression précédente, « jusqu'aux extrémités de la terre habitée» suppose-t-elle encore une réminiscence biblique, soit encore *Malachie,* 1, 11. soit plutôt *Psaiimt* 18, \ : =·i îv,v γην ἐρ,λὺεν

ὡσπερ ἐν νυζτί δνάγειν ζαί ὑπδ μόνη δαδουχείσΟαι τή φόσεω ' επειδή δέ ούτσ cù μόνον ἀνέτειλεν, ἀλλα καί, ποιητιζώ ειπεΐν,

μέσον οὐρανον ἀμ.φιβέβηκε,

τί απολογία υπολείπεται λόγο τοί νυν έν μεσημβρία τυφλώττουσι ζαί του οφθαλμού μύουσιν, ίνα ·μή του φωτό
ρ.22 ἀπολαύσωσιν ; | ουζ έά δέ αυτού τήν ἀχλύν ἀποσζεδάσαι των οφθαλμών το τή ο'.ήσεω πάθο . Ιίάντων γαρ ἀμεινον ε-οέναι νομίζουσι τήν αλήθειαν, επειδή τοί των ελλογίμων ἀνδρών μαΟήμασιν ένετράφησαν, ζαί ξυνίδειν ούκ έΟελουσιν, ὠ οί Οαλάττιοι ιχθύε έν ἀλμη μέν τρέφονται ὁτι μάλιστα πλείστη, αλών δέ
6 ὁμω ει σκευασίαν προσδέονται. Ουδέ μήν εκείνο ξυνορώσιν, ὠ τή αλήθεια οὔ πάντω ή ευγλωττία διδάσκαλο ' τί γαρ τή 'Ομήρου ποιήσεω ήδιον; τί δέ τή εύεπεία εκείνη γλυκύτερου; ἀλλ' ὁμω τοϋτον των φιλοσόφων c ἀριστο — έπέγνωτε δέ δήπου τον Ἀρίστωνο , ὠ ήγουμαι — μύρω γε ἀλείύα . ζαΟάπερ αί γυναίκε τα χελιδόνα , έζ τή ὑπ' αὐτοΰ ξυντεΟείση ἀπέπεμψε πόλεω , ακολασία ζαλέσα ζαί δυοσεόεία οιδάσζαλον. ‹« Βλασφημεΐν » γάρ φησιν « έζπαιδεύει τού νέου ζαί πονηρό αΰτοϊ πέρί των θεών έντίΟησι δόξα ζαί ἀπαλοί έτι ού« μαθήματα πονηρά ζαί διεφθαρμένα ένίησιν. » Καί ετεραδέ ἀττα ζατη·;ορήματα πάμπολλα έποιήσατο τοΰ ζορυφαίου των ποιητών.

4 [JLS50V—ἀμφιδί^ηχ< *II.* 8 08, 16 *7", O</. 4 400

4 »αφι$ίβηκχ co<l<l. : ἀμφιδίδηκΕΐ (vel η pro Et) Boni.]| 11 τρέφονται codd. pracler L : ένοτρίφονται L ἀναατρέφονται cj. Eesla sed τρέφοντα·. scripsit

ὁ φΟ'ίγγο αυτών ζαί s'ç τα π:ρατα τή οικουμένη τα βήματα αυτών. Tout ce passage est assurément dominé par l'opposition évangélique des tenebres et de la lumière; Théodoret admet qu'à l'époque où il vit ΓÉvangile a été annoncé partout.

1. *Iliade,* VIII. 6S ; XVI, 777 ss. ; *Odysnée,* IV, 400.

2. Ariston, d'une grande famille atliénicnne et ami de Périclés, était le père de Platon.

ils avaient Pair de vivre dans la nuit cl de n'clre éclairés que par le flambeau de la nature. Mais maintenant qu'il est levé et, mieux encore, pour parler avec le Poète », maintenant qu'

...il a parcouru la moitié du ciel, ·

que reste-t-il à dire pour leur défense à ceux qui aujourd'hui sont aveugles en plein midi et qui se bouchent les yeux pour ne pas profiter de la lumière ? Ce qui les 5
empêche de dissiper le brouillard de leurs yeux, c'est le mal de la suffisance. Ils croient connaître la vérité mieux que tout le monde, parce qu'ils ont été nourris des leçons des personnages les plus réputés, et ils ne veulent pas reconnaître que les poissons de mer se développent dans une eau qui est aussi salée que possible, et qu'il faut pourtant du sel pour les préparer. Ils ne s'aperçoivent 6
pas non plus que ce n'est pas toujours la belle élocution qui est maîtresse de vérité. Qu'y a-t-il de plus agréable que la poésie d'Homère, de plus doux que scs belles sonorités ? El pourtant le meilleur des philosophes (vous reconnaissez bien le fils d*Ariston 2, j'imagine), après l'avoir parfumé 3, comme les femmes leurs hirondelles, l'a chassé de la cité qu'il avait organisée, en le traitant de maître de désordre et d'impiété. « Il apprend aux ?
jeunes gens à blasphémer, dit-il ·, il leur inculque de mauvaises idées sur les dieux et, dans ces jeunes esprits encore malléables, il introduit des notions perverses et dévoyées.» Il a d'ailleurs adressé beaucoup d'autres griefs au coryphée des poètes ·. C'est dire que tout écrivain qui est arrivé

3. Cf. *République,* HT, 398 a. On honorait les célébrités en répandant du parfum sur leur tête, commo on avait coutume de le faire aux idoles.

4. Citation abrégée et libre de *Rép.,* II, 377 c-378 d dont Eusèbe donne ailleurs le texte intégral (P. *E.,* II, 7.4-7 et XIII, 3.3-6).

5. C'est-à-dire Homère. — Cette longue introduction reprend des idées développées au livre I ; la conclusion du §7 rappelle T, 39-40.

Ουκουν ἀπα ευγλωττίαν ήσκημένο ἀ ιόχρεω αν γένοιτο αλήθεια διδάσκαλο .

8 Et δέ δή τού φιλοσόφου ήμιν προδάλλεσθε, ευ ϊστε, ὠ καί ούτοι πλάνου ὑπέμειναν πάμπολυν. Ού γάρ δή μίαν ἀπαντε λεωφόρον εσχήκασιν ούδε τοί των προωδευκότυιν ήκολούΟησαν 5 ίχνεσιν, ἀλλ᾽ ιδίαν έκαστο ετέμετο τριίο καί μυρία έπινενοήκασι τρίόου ' πολυσχιδεί γάρ που τού ψεύδου αί ατραποί*

9 και τούτο διαρρήδην αύτίκα δή μάλα δειχθήσχται. Θαλή μεν γάρ, των επτά καλούμενων σοφών ὁ πρεσδύτατο . αρχήν πάν- ι των το ὑδωρ ὑπέλαδεν, Ὁμήρω γε σϊμαι είρηκότι πιστεύσα * ίο

Ωκεανόν τε θεών γένεσιν καί μητέρα ΓηΟύν.

Αναξίμανδρο δέ, τούτον διαδεξάμβνο , αρχήν έφη το ἀπειρον' Ἀναξιμένη δέ, ο τούτου διάδοχο , και Διογένη ὁ Απολ-

10 λωνιάτη τον ἀέρα ξυμφώνω αρχήν προσηγορευσάτην* "Ιππασο δέ ὁ Μεταποντῖνο καί Ηράκλειτο ὁ Εφίσιο τω πυρΐ τήν »5 αρχήν των πάντων ἀπενειμάτην' ο δέ Ακραγαντίνο Εμπεδοκλή τα στοιχεία έφη τά τέτταρα* Ξενοφάνη δε ὁ Κολοφώνιο το παν αίσιον, έκ δε τή γή τα πάντα* καί Ιίαρμενιδη δέ ὁ τούτου εταίρο ὁ Ἐλεάτη ωσαύτω τόνδε τον λόγον έκράτυνε, ψεύδο ci ἀπίφηνε των αισθήσεων το κριτήριου, ήκιστα λέγων

II ὠχιανόν τι -τηΟύν *Π.* 14 201.302

7 [τρίτου KBL seclusi auctore Festa : στϊ&υ; NSC ὁδού V ‖ 15 ὁ μεταποντίνοι om. C setl. add. γρ. i. in. C2 ‖ ὁ έφίσιο om. CV sed add. γρ. i. rn. C2 J| 16-17 ὁ δε—τβτταρβ] ίμπιδοκλη δε τἀτίτταρα ϊφη στωχιια GV ‖ 19 4 έλιχτη om. CV scd add. γρ. i. m. C3

1. /liede, XIV, 201, 302.

2. Diogène d'Apollonie, en Crete, né vers :>00 nv. J.-C., se rattache pour le fond de sa doctrine à Anaximene ; en considérant l'air comme le support permanent, des qualités, il a la première intuition de In notion distincte de *stibslnnee* (cf. Rivaud, p. 105-10G} : ses théories sur l'air avaient grand succès au v· siècle et Aristophani; y fait souvent allusion; voir par exemple *Nuées,* 230. — llippasos, un des premiers pythagoriciens, vivait à Méta-

à avoir un beau style ne mérite peut-être pas pour autant de devenir maître de vérité.

Divergences entre les philosophes.

Si pourtant vous nous opposez vos philosophes, sachez bien qu'eux aussi ont été sujets à toutes sortes d'erreurs : au lieu de prendre tous une seule route et de suivre les traces de ceux qui les avaient précédés, chacun s'est frayé son propre chemin, et ils en ont inventé d'innombrables, car les sentiers de l'erreur se ramifient, sans fin ! C'est précisément ce qu'on va montrer immédiatement. 8

Thalès, le plus ancien de ceux qu'on appelle les Sept Sages, pensa que l'eau était le principe de toutes choses, se liant, je pense, à ces paroles d'Homère [1] : 9

> Occanos est le père des dieux el Tclliys leur mere.

Mais Anaximandro, qui est postérieur à Thalès, disait que le principe est l'infini ; son successeur Anaximene et Diogène d'Apollonie s'entendaient pour donner à l'air le nom de principe; Hippasos de Métapontc [2] et lléra- 10
dite d'Éphèse attribuèrent au feu le principe du Tout; Empédocle d'Agrigente dit que cc sont les quatre éléments. Pour Xenophane de Colophon, le Tout est éternel et toutes les choses proviennent de la terre [3] ; son disciple assidu, Parmenide d'Kléc, soutenait également cette opinion et il démontrait que le jugement des sens est faux, disant qu'il n'atteint pas du tout la

ponte en Grando Grèce (VI· siècle), l'nn îles principaux centres de l'école.

3. Xenophane de Colophon, env. 580-485 uv. J.-C., critiquait violemment la conception anthropomorphique des dieux chez Homère et Hésiode; le Dieu vrai s'identifie avec h? Tout (cf. Rivaud, p. 50-52). Il ne se rattacherait pas de façon très certaine, ou du moins de façon très étroite aux cléatcs.

Η έφιζνείσΟαι τοὔτο τή ἀλη6·ια · Δημόκριτο δέ ὁ ’Αβδηρίτη
ἄπειρον το παν εἴρηζε καί αγένητον’ Επίκουρο δέ ὁ Νεοκλέου
ὁ ’Αθηναίο ἐζ τών ατόμων ἐ αρχή ξυστήναι το παν, είναι
μέντοι ἀναρχον καί ἀΐδιον’ καί Μητρόδωρο δέ ὁ Χ·ο zac Ζή-
νων ὁ Ἐλεάτη ζαί Διογένη ὁ Σμυρναίο διαφόρου ἀρχα
τών ὁλων ὑπέθεντσ. Διά τοι τούτο και Σωκράτη ζ Σωφρονίσζου I
ρ.23 ζοιμωδών αυτού διετέλει, ότι ' τά ἀνθρωποι; ούκ εφικτά ειδέναι |
λίαν ίσχυριζόμενοι, προ ἀλλήλου αεί Βιεμάχοντο, καινών προσ- I
τατεύοντε ζαί εναντίων δογμάτων, ἡ φησιν ὁ Ξενοφών ἐν τοί i
12 Λπομνημονεύμασιν. Καί ὁ Πλάτων δε αυτόν ἐν τώ Φαίδωνι it
γέγραφε λέγοντα’ « Εγώ γάρ, ὠ ΚεΧη , νέο ὠν, ὑπερφυώ I
ω ἐπεΟυμησα ταυτησί τή σοφία , ήν δή ζαλοϋσι περί φὔσεω I
ιστορίαν. Ὑπερήφανον γάρ μοι ἐΐόζει είναι ειδέναι τά αιτία
έκαστου, διά τί γίνεται έκαστον, ζαί διά τι απόλλυται, καί διά τί ι
13 έστιν. » Εϊτα πολλά τοιαύτα διε βλθών, έπηγαγεν « Τεκμήριον ι:
δέ σοι ἐρώ ικανόν. Εγω γάρ, ἀ ζαί πρότερον σαφώ ἠπιστάμην I
ὠ γεέμαυτω ζαί τοί ἄλλοι έδόζουν, ὕπο ταύτη τή σζέψεω '
οὕτω σφοδρά διετυφλώΟην, ὡστ’ ἀπέμαΟον ζαί ἀ προ του ωμήν
14 ειδέναι. » Καί αυΟι δέ, τή τών φιλοσόφων ζατηγορών ἐ’ριδο ,

11 εγώ γάρ—15 εστιν Plot. *Phaed.* 96 a hob. Eus. 1 8.1“ Cyrill. *C. Jul.* 5 777 A*-· Slob. 1.19.14 (339.4-8 W) ‖ 15 τεκμήριο» — 19 είδένχι Pial. *Phaed.* 96 c hab. Eus. 1 8.18 Cyrill. 5 777 B4"7

1 ὁ αβδηρίτη; KB1.MS cl γρ. i. ni. C2 : χβδειρον C om. V ‖ 2 ὁ ' νιοχλέου; ὁ ἀΟηναϊο; om. CV seel add. γρ· i- m- C* | 4 ὁ χΐο; oui. CV 1 sed add. γρ. i. ni. C2 | 5 ὁ «ζεχτη; om. CV sed add. γρ. i. m. C* ‖ 11 ὠ κίβη] ὠ ὁ κι€'η; M ‖ ὑπερφυώ; codd. : Οχνααστώ; Eus. Plato Stob. Cyrill. ‖ 12 ὠ; KS cum Eusebio Platone el Stobaeo : om. BLMCV ‖ τχυτησί codd. : ταύτη; Eus. Plato Stob. ‖ σοφία;) φ-.λοσοφία; S J οή] δε K U 13ὑπερήφχνον codd. cum Eusebio Stobaeo Cyrillo : υπερήφανο Plato (sed Οπίρφων Schol. i. in. TW) | έδοκει είναι codd. cum Eusebii BONV cl Platone : ε’ναι έδόχει Eusebii Λ | 16 κα. om. S ‖ 17 γε] τε Eusebii 1 ,| υπό ταότη;) ὑπ’ αυτή; K et Platonis XV ‖ 1 18 οϋτω) οὕτω; K |i διετυφλώΟην ίτυφλώθην Eus. Plato ‖ καί α προ | codd. : xxt τανΟ’ α πού Eusebii BONV χαϊ ταὔτα α προ Eusebii Λ cum Platonis B- cl Cyrillo ἀποτ’ ϊμα xat a Platonis B |j του K cum Eusebii BONV el Platone : τούτου Bl.MSCV cum Eusebii A

vérité. Democrite d'Abdère 1 affirma que le Tout était H
infini et incréé;pour l'Athénicn Epicure, fils de Néoclès,
dès le principe le Tout fut constitué par les atomes, tout
en étant sans commencement et éternel. Métrodore de
Chios, Zenon d'Élée, Diogène de Smyrnc 23supposèrent
différents principes de l'Univers. Aussi Socrate, le fils de
Sophronisquc, ne cessait-il de les ridiculiser parce que,
se prévalant trop de savoir ce qui n'est pas à la portée de
l'homme, ils se battaient toujours entre eux, proposant
des théories nouvelles et opposées, comme le dit Xénophon
dans les *Mémorables* '. De son côté, Platon l'a représenté 12
dans le *Phédon* parlant ainsi ' : « Vois-tu, Cébès, quand
j'étais jeune, c'est extraordinaire comme je m'étais enthou-
siasmé pour celte sagesse qu'on appelle « histoire natu-
relle » : je trouvais qu'il était splendide de savoir les
causes de chaque être, pourquoi il naît, pourquoi il meurt,
pourquoi il existe. » Après avoir longuement développé 13
ces idées, il ajoute 45: « Je vais t'en donner une bonne
preuve : ce qu'autrefois je savais clairement de l'avis
des autres et du mien, je me suis si complètement aveuglé
à force d'y réfléchir que j'ai désappris même ce que je
croyais savoir avant, n Puis encore, dénonçant la rivalité 14

1. Democrito d'Abdère (en Thrace), né vers 4G0, développe la doctrine de l'atomisme, fondée, dit-on, par Leucippo, dès le vi° siècle. — Sur le sens des mots τό xïv, το ολον, ό χο'σμο , cf. *infra,* p. 203, note 1.

2. Métrodore de Chios, disciple d'Épicurc, meurt en 277 ; il fut le maître de Diogène de Sinyrne. — Zenon d'Élée (en Grande Grèce), vers 464, disciple de Parmenide cl fameux dialecticien, apportait des arguments si spécieux en faveur de l'unité et de l'immobilité de l'être qu'Arislole se préoccupa de le réfuter.

3. Cf. Xénophon, Afémor., I, 1.11s. (Eus., *P. E,,* I, 8.14-16).

4. Platon, *Phédon,* 9G a (Eus., *P. E.,* 1, 8.17); cf. Cyrille, *C. Jul.,* V *{P. G.* 76. c. 777 A»-·).

5. Platon, *Phédon,* 96 c (Eus., *P. E.,* 1, 8.18). Cf. Cyrille, *l. c.,* B4-7.

τσιάδε ὁ Πλάτων εν τὼ Θεαιτήτω διέξεισιν' « Ἀλλ' ἀν τινα ἐτη, ὡσπερ ἐζ φαρέτρα ἑηματίσκια αινιγμάτων ἀνασπώντε πρνσυσι, καί ἀν τσύτσυ ζητή λόγον λαβείν τί ειρήκασιν, ἑτέρω πε-πλήξη καινώ μετωνσμασμένω. Περανεῖ δέ ουδέποτε σύδέν πρὸ οὐδίνα αυτών· ουδέ γε εκείνοι προ ἀλλήλσυ , ἀλλ' ευ πάνυ ουλάξουσι το μηδέν βέβαιον έαν είναι, μήτε έν λόγω μήτε εν τα' αυτών ψυχαί , ηγούμενοι, ὠ ἐμοί |δοκεῖ, αὔτο στὰσιμον είναι· τούτω δε πάνυ πολεμοῦσι και καθόσον ἀν δύνωνται πανταχόθεν "Ισω , ὠ Θεόδωρε, του ἀνδρα μαχομένου ἑώρακα , εἴρηνεύουσ: δέ ού υγγέγονα ' ου γάρ σοι εταίροι εισιν' ἀλλ' οίμαι ταὔτα τοί μαΟηται επί σχολή φράζουσιν, ού ἀν βούλωνται ὁμοιου αυτοί ποιήσαι. Ποίοι μαθηταΐ , ὠ δαιμόνιε ; οὔδέ γίνεται των τοιούτων ετερο ετερου μαθητή , ἀλλ αυτόματοι αναφύονται ὁπόθἴν ἀν τύχη έκαστο αυτών ενθουσίασα;, καί τον ετερον ὁ ετερο οὔοέν ηγείται είδέναι. » Καί μετ' ολίγα πάλιν « 'Ολίγου δ' ἐπελαθόμην, ὠ Θεόδωρε, ὁτι ἀλλοι αύ ταναντία τούτσι ἀπεσήναντο, οίον

ακίνητον τελεθεί τω παντί όνομ' είναι,

1 ἀλλ' αν—15 ιἴδίναι Plat. *Theaet.* 180 n-c hob. Eus. 14 4.4-5 '| 16 ολίγου · p. ‹42, 2 δὺ'σχυρίζονται Plat. *Theaet,* 180d-ehab. Eus. 14 4.6 K 18 ἀχίνητον-ε'να: Parmen. fr. 8.38

1 ἀλλ' ἀν—15 εἰδἴναι *deesl in Euxebü* B |' I τινα τινά -t Euscbii ON cum Platone | 2 ὁτ.ματίσχια ρηματιβχά Euscbii O sed (ut. vid.) corr. Il αινιγμάτων codd. : αινιγματώδη Euscbii I (litl. γ om.) et ON cum Platone | ἀνασπώντε;] ἀνασπολνται Platonis Y ‖ 3 πονουσι KMSCV : παίνουσι BI. ἀποτοζἰύουσι Euscbii Of' N cum Platone ἀνατοξεὔουσι Euscbii ID ‖ ζα·. KBLS cnin Euscbii l : χα· iiv MCV cum Euscbii ON xav Plato | τούτου] τούτου; M2 ‖ ζητή; KBLS cum Eusebii 10 el Platone : ζητιι; M ζητοίη; CV Μγρ. | λόγον] τὸν λόγον S] ιἴρήζασιν' εἴρηχεν Eus. Plato ‖ 4 πιπλήξη] «πλήξιι K ‖ χαίνω;] χ-νώ; K cuni Euscbii O (sed corr.l N ‖ ουδεποτι (oui. S sed erasum esse vid.· ούδἴν ποό; SV eum Eusebii 10 et Platone : ούδἴν ποτέ ούδ: Μγρ. et (ν et π i. r.) C om. KBLM | 5 οὔδίνα οὔδἴν M sed corr. Μγρ. ἰνα Euscbii O (sed corr.) N l αυτών om. C ‖ ουδέ] ει› 31 V U γ« om. BI.MV ‖ ἐχείνοι ;χιίνο: αυτοί Ens. | 5-6 ἀλλ' ευ πάνυ om. CV i 6 συλάξουσι] φυλάττουσ·. Eus. Plato ‖ 8 ol om. KBL | ζαί om. V Il καθόσον] zall' 2σον Eus. Plato | ἀν om. K cum Eusebio cl

entre philosophes, Platon dit. ceci dans le *Théétète* [1]: «Si tu en interroges un, on dirait que connue d'un carquois ils tirent à grand-peine des bouts de phrases énigmatiques ; cl si tu veux te faire expliquer ce qu'ils ont dit, te voilà frappé par un autre mol dont le sens vient de changer tout nouvellement, et tu n'aboutiras jamais à rien avec aucun d'eux, pas plus d'ailleurs qu'ils ne le font entre eux. Mais surtout ils se garderont bien de laisser rien de solide, ni dans leurs propos, ni dans leurs âmes, estimant, me semblc-t-il, que ce serait là quelque chose d'arrêté 8; c'est à cela qu'ils font la guerre autant qu'ils le peuvent, et de toutes paris. — Tu as peut-être vu, Théodore, ces personnages en train «le se battre, mais, quand ils sont en paix, lu ne l'es pas entretenu avec eux, parce que tu ne les as pas pour amis. Mais je pense qu'ils expliquent tout, cela à loisir aux élèves qu'ils veulent rendre semblables à eux. Quels élèves, Λ homme divin ? Il n'en est pas un parmi eux qui soit l'élève d'un autre ; ils poussent tout seuls, chacun suit au hasard son inspiration et estime que le voisin ne sait rien du tout. » Un peu plus loin il dit encore [3] : « Mais j'oubliais presque, 15
Théodore, que d'autres ont émis des opinions toutes contraires aux leurs, par exemple :

Immobile est le nom où se pariait le Tout [4];*

Platone | δὺν«οντα<] δὺναντaι Eus. Plato 9 παντα/ὐβιν] παντα/dOtv -:ζ€ὰ).λουσ·.ν Eos. Plato ‖ 10 δ*] γὰρ Eusebii 1 ‖ 11 τ·χ5τχ τάτοιαίτχ Ens. Plato |, 12 αντοι BLMSV cum Eusebio : aSro·; Plato aüroùç K ct (‹ i. r. ex ὐ| C | 13 ov8è] οὐBὲ γὰρ MCV ‖ U r›/rx c ‖ χὸτών om. V ‖ 15 τὸν (ν i. r.) C | ὁ om. C cum Eusebii O (sod add. Op·} ‖ 18 τ«λ:Oi«] τ' sjuvxt Perm. om. CV ‖ πχν-ΐ] parm.

1. Platon, *Thèéi.,* ISO a-c |Eus., *P. E.t* XIV, 4.4-5}.
2. στὰσ-.ρον est rapprocher do βὲβα-.ον : tout ce qui est solide alourdit, et paralyse en quelque sorte la pensée.
3. Platon, *Théil.,* 180 d-c (Eus., *P. E.,* XIV, 4.G).
4. CI. Pλπμι;νιπγ., fr. 8, 38. D'après le texte qu'ont reconstitué Buttmann el Cobel, Parmenide disait que l'fitrc est assujetti «à

και όσα Μέλισσοί τε και Γιαρμενίδαι ενάντιούμενσι πάσι τού-
16 τοι διϊσχυρίζονται. » Και μέντσι κάν τω Σοφιστή τά τβιαΟτα
πάλιν αυτών κατηγορεί, οΰκ απόστολο σύδέ γε προφήτη , άλλα
των φιλοσόφων ό πρώτο , είτε Πλάτωνα τον Άρίστωνο έΟέλσι
τι λέγειν, είτε Σωζράτην τον Σωφρονίσκου' Σωκράτσυ μέν
17 γάρ τά ενθυμήματα, Πλάτωνο δέ τά συγγράμματα. Είτε δέ
ο'το , είτε εκείνο , ουτω φησίν* « ΜυΟόν τινα έκαστο φαίνεται
μοι δεηγείσΟαι παισίν ώ ούσιν ήμίν* ό μέν, ώ τρία τα όντα'
πόλεμε? δέ άλλήλοι ενίοτε αυτών άττα πτ,, τότε δε καί φίλα
γινόμενα, γάμσυ τε καί τόκου καί τροφήν έκγόνων παρέχεται*
δύο δέ ετερο είποιν, υγρόν και ξηρόν, ή θερμόν ζαί ψυχρόν,
ξυνοικίζει τε αυτά ζαί έκδίδωσιν. Το δέ παρ' ήμίν Ελεατικόν
έθνο από Ξενοφάνου τε καί έτ·. πρόσΟεν ζρχεται, ώ ένδ οντο
ρ. 24 των απάντων καλούμενων διε έρχεται τού μύθου , j Ηδη δέ
καί Σιζελιζαί τινε Μοϋσαι υνενόησαν ότι ξυμπλέκειν άσφαλέ-
στερον αμφότερα καί λέγειν ώ τ*ο όν πολλά τε καί εν έστιν,
έχΟρα δέ και φιλία ξυνέχεται. » Καί τοιαΰτα άττα εφεξή είπών,
18 έπάγει* « Καί μήν εβικέ γε έν αΰτοϊ οίον γιγαντομαχία τι

7 μΰΟαν—17 ξυνίχεται Plal. *Soph.* 242 c-d hab. Ens. 14 4.8 ‖ 18 και μην—p. 143, 6 οριζόμενοι Pint. *Soph.* 246 a lmb. Eus. 14 4.9-10'

1 όσα' αλλα όσα Eus. Plato | πάσι codd. (praeter M) cum Eusebio ct Platouc : ίσασι M |! 7 μύθον—17 ξυνέχεται rfeesl *in Eusebii* B ‖ 7 φαίνεται] φανείτα: BL |[8 pr. ώ om. BL ,| 9 τότε] ποτέ BI.C ‖ 10 τροφήν] τροφό Eus. Plato ‖ 12 υνοιχίζε: τε K cum Eusebii IO cl Platone : ξυνοιχιζετα*. BLMSV ct (lilt, at c corr.) *C* ‖ ήμίν codd. : ήμιύν Eusebii 10 ‖ 13 από codd. praeter SV : δ από S δπερ από V Festa I apytrat codd.: άρζάμενον Eus. Plain | 11 απάντων] πάντων C cum Eusebio | δ-.ιξίρχεται] 3i εξέρχεταε S ‖ τού μύθου codd. : τοί μύθοι Eus. Plato ‖ ήδη codd. : ίάδε Eus. PlaIo | δε] δε τινε Eus. ‖ 15 σιχελιχαί] σιχελαί Plato ‖ τινε] τινε ύστερον Eus. Plato ‖ 15-16 άσφαλέστερον codd. cum Eusebio : άσφαλίβτατον Plato ‖ 16 εν] εν ϊτι M I 18 χαίμήν—p. 143, 6 οριζόμενο·, *dcesl in Eusebii* B ‖ 18 γε CV Μγρ. cum Eusebio Platone : τε KBI.MS ‖ 1·/ KBLM cum Eusebii I et Platone : επ' SCV Μγρ. om. Eusebii ON

et tant d'autres que les Mélissos cl les Parmenide se font fort, de soutenir en s'opposant à eux tous, n Dans le 16 *Sophiste* aussi les mêmes griefs sont, repris non pas par un Apôtre, ni même par un prophète, mais par le premier des philosophes — que ce soit, si on veut, Platon, le fds d'Ariston, ou Socrate, le lils de Sophronisque : de Socrate, en tout cas, sont les idées, et de Platon les écrits l — que ce soit l'un ou que ce soit l'autre, voici ce qu il dit « Ils 17 m'ont l'air de raconter chacun une histoire, comme si nous étions des enfants. D'après l'un, il y aurait trois êtres : tantôt certains d'entre eux se font en quelque sorte la guerre, tantôt, devenus amis, on les voit se marier, enfanter, élever leur progeniture. Un autre en désigne deux : l'Humide et le Sec, ou bien le Chaud ct le Froid qu'il unit en mariage légitime. Chez nous, la gent éléatique, dont l'origine remonte *h* Xenophane et plus haut encore, développe toutes ses histoires à partir de l'Unité essentielle de ce qu'on appelle le Tout. Mais voici que certaines « Muscs siciliennes » ont imaginé qu'il était plus sûr de combiner les deux et de dire que l être est à la fois un et multiple, uni par la haine et l'amitié » Et après quelques assertions de ce genre, il ajoute l : « On a 18 l'impression qu'il y a entre eux comme une lutte de

demeurer entier et immobile ; aussi n'est-cc que pur nom : ουλον ακινητόν τ' Ipxvatr τφ ηὰντ'ινορ.' carat », lout In devenir qu'ont imaginé les mortels. Un tel vers se prêtait bien mal à une citation : Platon cite un texte accommodé déjà, ou bien l'accommode en citant vaguement de mémoire. Trail. Diès. p. 124, note 3, et cf. notice du *Purménide,* p. 13-14.

1. Ce n'est pas la seule fois que Théodoret souligne la distinction entre le fond de pensée, qu'il rapporte à Socrate, et la forme, qui est de Platon.

2. Platon, *Sophiste,* 242 c-d (Eus., *P. E.,* XIV. 4.8).

3. Allusion à la theorie d'Empédocle ; à propos de l'Amour et de la Haine et du sens de ces symboles, voir Cu. Mugler, *Sur quelques fragments d'Etnpidocle,* in *Revue de Philologie,* 3° série, XXV. 1951. p. 33-65.

4. Platon, *Soph.,* 246 a (Eus., *P. E.,* XIV, 4.9 s.).

είναι διά τήν αμφισβήτηση- repi τή ουσία προ άλλήλου . Πώ ; Οί μεν ει γήν ε εύρανεύ ζαΐ περ: τού αορά̀του πάντα ελζουσι, ταϊ άτεχνώ πέτρα ζα: δρυ λαβόντε . Γών γάρ τοιούτων έφαπτσμενσ: πάντων, σφόδρα διϊσχυρίζσνται τούτο είναι μόνον, οπερ έχει προσβολήν ζαι επαφήν τινα, ταύτον σώμα ζαΐ ουσίαν οριζόμενοι. »

19 Ταΰτα ού Πέτρο ὁ ήμέτερο σύδέ Παύλο των ὑμετέρων ζατηγόρησε φιλοσόφων, άλλα Πλάτων ὁ εύγλωττότατσ ζα'· Σωζράτη c ζατά τήν Πυθίαν άνορών απάντων σοφώτατο * ζαΐ εφασαν αυτοίι διϊσχυρίζεσθαι, τούτο είναι μόνον, οπερ έχει προσ- 10
βολήν ζαι επαφήν τινα, ζαι ταύτον σώμα ζαΐ ουσίαν όρίζεσΟαι
20 ζαι μηδέν περαιτέρω των ερωμένων φαντάζεσθαι. Πώ ουν άν τι τοΰτοι χρήσαιτο ποδηγοΐ τή αλήθεια , τοσούτον σή ζαι τοιούτον ύπομείνασι πλάνον ζαΐ εναντία γε ωδίνα : δόξα ζαι σφοδρόν ζατ άλλήλων άναρριπίσασι πόλεμον ; ζαΐ Τιμων δέ αυτού ὁ 15
Φλιάσιο , ὁ Πϋρρωνο εταίρο , έν τοί σίλλοι ετραγώοησεν· εγώ δε έζ μάλα πολλών ολίγων μνησθήσομαι*

σχέτλιοι άνθρωποι, ζάζ᾽ έλέγχεα, γαστέρε ο᾽ον.
τοίων έζ. τ᾽ ερίδων έζ τε στοχασμών πέπλησθε,
άνθρωποι, ζενεή οίήσιο έμπλεοι άσζοί. 20

18 σχἴτλ:οι— 20 ἀσχσί Timon, fr. 10 liab. Eus. 14 18.28 ‖ 19 τοίων—στοχασμών hub. Clem. 3 14

I «pi om. Eusebii ON ‖ 2 πώ om. V I πιρί om. Eus. Plato ‖ πάντα om. V ‖ 3 ταΐ ᾽| τά ;ν S ‖ λαβόντε eodtl. : «ριλαμδάνοντίι Eusebii 1 cum Platone παραλα<χδάνοντίι Eusebii Οι·' -νοντα O) X '| 4 πάντων om. Bl.MC | σφοδρά om. K cum Eusebio Platone ·› μο'νον om. KBLM I ϊχἔΐ codd. : ὁ παρίχ<ι Eus. Plato ,| τινα codd. cum Platone : τ<νι Eus. |' ττύτό·/ ταΰτό Bl. ‖ 18 γαστέρε otn. V ‖ olov KB1.MSC Diels : οίον Eusebii DON om. V | 19 τοίων Iz τ' ἐίίο<»ν 5 {sed pr. ν erasum est) cum Clemente et Eusebii ON : τοίων νίχτερίδων K τοι'ον νιχτερίδων I. τοίων νυχτερίδίον B των νυχτερίδων C τώνυχτερίδων M το: ?ζ τ* ερίδων V τ:ωνεχτερ:'δων Eusebii l'· ποίο>ν νεζτερίδων Diels I ίχ τε στοχασμών KSV Bγρ. Diels (vide infra ρ. 144.5) : ίχ λεσχομὰ/ων BI.M λίαν χαί σιοχασμεόν C Μγρ. ίζ τε στοναχών Clem. Eus. I πέπλησθε MSC : πεπλάνησΟε Kl.V Bγρ. cum Eusebii 1- ,τ-'πλασΟ» Eusebii ON ἰγένεσΟε Clem.

néants, à voir leur dispute mutuelle au sujet, de l'être. — Comment cela ? — Certains attirent sur terre tout ce qui vient du ciel et qui touche à l'invisible, prenant tout simplement rochers et chênes à pleines mains. Et parce qu'ils touchent à toutes ces choses, ils se font forts de soutenir avec vigueur que seul existe ce qui olfre résistance et contact, l'identité du corps et de l'existence étant chose arrêtée.»

Ce n'est ni notre Pierre ni Paul qui ont porté ces accusa- 19
tionscontre vos philosophes, mais Plat on qui a la plus belle langue cl Socrate qui, d'après la Pythie, était le plus sage de tous les hommes. D'après eux, les philosophes se font forts de soutenir que seul existe ce qui offre résistance et contact, ils définissent l'identité du corps et de l'existence et n'imaginent rien au-delà de ce qui se voit. Dans 20
ces conditions, comment pourrait-on les prendre pour guides de vérité, s'ils ont été sujets à une telle somme d'erreurs, s'ils ont mis au jour des opinions contradictoires et s'ils ont soulevé entre eux une guerre si violente ? l imon de Phlionle, disciple assidu de Pyrrhon, les a mis en scène dans les *Sillet* ; de ses très nombreux vers, je ne rappellerai que quelques-uns 1*:

> Pauvres hommes, misérables opprobres, qui n'ôtes que «les ventres, voilà les disputes et tes conjectures dont vous êtes remplis ·, hommes, outres pleines de creuse suffisance !

1. Timon ʋκ Piii.ion t i·:, Γγ. 10 (Eus., P- *E.*. XIV. 18.28) ; cf. Cl k m., *Str.,* III, 14 où le second vers est rapporté intégralement ; le premier est cité approximativement et le troisième est omis, 'limon, grand admirateur du sceptique Pyrrhon, composa des poésies satiriques (env. 350-260). Ses *Silice* parodiaient les philosophes grecs. Ici il vise Empêd ü Cl c (Γγ. 12'i Diels 3|. L'emploi du mot στοχασμό , au début du § 22, confirme le στοχασμών dans la citation do Timon.

21 Ου μόνον λοχ ημεί το τή οίήσεω έπιπροσθεΐν ύμίν είρήζα-
μεν πάθο - πάλαι γάρ ζαί πρόπαλα: ταύτην Ô Τίμων των ύμε-
τέρων φιλοσόφων τήν κατηγορίαν πεποίηται. 'Άλλο δε' έστιν
ειοΐναι. και άλλο το οίβσθαι εΐδέναι, μηδέν έπιστάμενον. Πολλω
γάρ τινι διαφέρουσιν, ώ φιλότη , άλλήλοιν άλήθε-.α και στοχα-
22 σμό άληθεία ' ο μεν γάρ στοχασμό ζαί διαμαρτία εχειπολλά ,
ή οέ αλήθεια έζπαιδεύειν ούδέν εναντίον ανέχεται. Τσιγάρου?
άλλω τι αλήθεια πέρι τεκμαιρόμενο λέγει, ζαί άλλω αυτή
έαυτήν ερμηνεύει' έπεΐ καί Αναξαγόρα ό Ήγησιβούλσυ ό Κλα-
ζομένιο , των προ αύτοϋ γεγενημένων φιλοσόφων ούοέν περαι- 10
τέρω των δρωμένων νενοηκότων, πρώτο νοΰν έφησεν έφεστάναι
τω κόσμω, ζαί τούτον ει τάξιν έκ τή αταξία άγαγεΐν τά στοι-
χεία- ζαί Πυθαγόρα δέ ό λίνησάρχου αρχήν των πάντων έφησε
τήν μονάδα' κατά δέ τον αυτόν χρόνον έγενέσθην Αναξαγόρα
23 ζαί Πυθαγόρα . Αλλά τήν Πυθαγόρου μεν διατριβήν ή γαμετή
Θεανώ διεδέξατο ζαί 'Ι ηλαύγη καί Μνήσαρχο οί τούτου παί-
δε , Τηλαυγού δέ Εμπεδοκλή ό Άζραγαντίνο έγένετο φοι-
τητή , τοϋ 3' Άναξαγόρου Αρχέλαο . 'Αρχελάου δέ Σωκράτη
ό Αθηναίο * και 'Αναξαγόρα δέ ζαί Πυθαγόρα ει Αίγυπτον
ρ.25 ά | φικόμενοι τοί Αιγυπτίων καί Εβραίων αυτόθι σοφοί; ξυνεγε- 20
24 νέσθην καί τήν περί τού όντο ήρανισάσθην γνώσιν. Χρόνω δέ
ύστερον καί ό Πλάτων τήνδε τήν αποδημίαν εστείλατο" και τούτο
λέγει μέν έν τοΐ Ιίαραλλήλοι ό Πλούταρχο , λέγε: δέ καί
Ξενοφών ό Γρύλλου, έν ζ' προ τον Σωκρατικόν Λΐσχίνην
έπέστειλε' γράφει οέ ωδε' « Αίγύπτου γ··άφ ήράσθησαν καί τή

25 χίγύπτου — ρ. 145, 3 τράπ:ζα Xen. *Epist.* Ί lmb. Eus. 14 12 Slob. 2 1.29 (1ι W) (vide infra XII.“U idem excerptum)

21 ήρανισάσθην γνώσιν K LS : ήρανίσθην γνώσιν ICI ρώσιν ραμύηντο CV Μγρ. || 25 «ινύπτου -ρ. 145, 3 τράπεζα oni. Eusebii IJ |: 25 γάρ om. Eus. Ħ ήράσθησαν C cum Eusebio Stobaco : ήράσθην KBLS ήράσΰη M ήράσθη V

1. E'οΓησι , décrite au début du paragraphe, amène Γοιεσθαι εΐδέναι, μηδέν επ-.στάμενον qui, pour Socrate, constitue la pire igno-

Les Grecs dépendent des Égyptiens.

Nous ne sommes donc pas les seuls 21
à vous dire que la suffisance est la
inal?d,c 4'» vous aveugle, puisqu il y
a bien longtemps que Timon en avait
fait grief à vos philosophes. Savoir est une chose, croire
qu'on sait quand on ne sait rien en est une autre. Car il
v a une grande différence, mon cher, entre la vérité et
la conjecture de la vérité : la conjecture comporte encore 22
bien des fautes, la vérité ne tolère aucun enseignement
contradictoire. C'est pourquoi autre est le langage de
celui qui fait des conjectures sur la vérité, autre est la
façon dont la vérité se traduit elle-même. Par exemple,
Anaxagore, fils d'Hégésiboulos, de Clazomènes — alors
qu'avant lui les philosophes n'avaient pas conçu un
au-delà du sensible — fut le premier à affirmer qu'une
intelligence préside au cosmos et qu'elle fait passer les
éléments du désordre à l'ordre ; Pythagore, fils de Mné-
sarque, affirma de son côté que la Monade est le prin-
cipe de tout. Or Anaxagore et Pythagore vécurent à la
même époque. Mais tandis que l'école de Pythagore con- 23
tinua sous la direction de sa femme Théanô et de ses fds
Tclaugès et Mnésarque, — Télaugès ayant Empédocle
d'Agrigcnt.e pour élève, — Anaxagore, lui, eut pour dis-
ciple Archélaos qui eut à son tour l'Athénien Socrate.
Or Anaxagore et Pythagore, étant allés en Egypte, furent
en contact avec les Sages égyptiens et hébreux et recueil-
lirent leur connaissance de l'être. Plus tard, Platon 24
entreprit aussi ce voyage. Plutarque parle de cela dans les
Parallèles [2]; Xénophon, fils de Gryllos, en parle éga-
lement dans la lettre qu'il adressa à Eschine, le disciple
de Socrate 3; voici ce qu'il écrit : «Ils aimèrent avec

rance: rien n'est pire que de «croire qu'on sait quand on ne sait rien n ; cf. toute l'Apologie de Socrate.

2. Cf. Plutarque, Vr'tw, *Sol.* 2.

3. Ps.-XɛNOïHON, *Lettre* l à Eschine, in R. Hercher, *Epislolographi Graeci,* p. 788 (cf. Eus., *P. E.,* XIV, 12).

ΠυΟαγόσσυ τερατώδου σοφία * ὠν το περιττόν *7.Ά* μή μόνιμον
ἐπι Σωκράτει ιιήλεγχεν ἐρω τυσαννίδο , καί αντί διαίτη λιτή
25 Σικελιώτι γαττρο ἀμετρου τράπεζα. ›· Τοιαύτα περί τοῦ Πλά-
τωνο ὁ Ξενοφών ἐ'γραύεν, οτι τή Σωζράτσυ διδασκαλία ὁπερ-
ιδών, τήν τερατώδη ΠυΟαγόρου σοφίαν ἐ ήλωσε καί Δισνυσίω 5
τω Σικελία τυράννω ξυνήν, Συραζουσία απολαύω·/ χλιδή * ἔφη
26 δε αὔτδν καί τή .Αιγυπτίων ερασΟήναι σοφία . Οὐζούν καί Ιΐυ-
Οαγόρα καί Αναξαγόρα καί Πλάτων αινίγματα τινα περί τού
δντο παρ -Αιγυπτίων και Εβραίων ξυνελεξαν* τί δήποτ ουν
τούτοι μεν ούζ ακριβώ τά θεία μεμαΟηκόσι πιστεύετε, παρ' 10
27 ών δέ ουτοι ταύτά γε εμαΟον, μαΟεῖν ούκ ἐἰιελετε l Ὅτι γάρ οί
πρδ τούτων γενόμενοι ποιηταί καί φιλόσοφοι πλέον των δρωμέ-
νων ούδέν ὑπέλαόον είναι, ὁ Πλάτων ἐν τω Κρατύλω δεδήλω-
κεν* « 'Ραίνονται γάρ μοι » φησίν «οί πρώτοι των ανθρώπων
περί τήν Ελλάδα τούτου μονού ἡγείσΟα*. θεού , οϋσπερ νυν 15
οί πολλοί των βαρβάρων, ἥλιον καί σελήνην καί γήν καί ἀστρα
καί ουρανόν* ατε ουν αὐτα ὁρώντε ιόντα δρόμω καί Οέοντα, ἀπο
ταύτη τή φύσεω , τή τού Οείν, θεού αυτού ἐπονομάσαι. »
28 Καί Ὁμηρο δέ καί Ησίοδο παντάπασι τον τού παντό αγνόη-
σαν ποιητήν* Ησίοδο μεν γάρ ἐκ τού Χάου ἐφησεν Ωκεανόν 20

14 φαίνονται—18 ἐπονομάσαι Plat. *Cratyl.* .197 c-d bah. Ens. l 9.12 (vide infra III.7 idem excerptum)

l πυΟαγόρου] πυθαγόρα Elis. ‖ ὠν| ὠ Eus. ‖ τό] τό μέν Slob. ‖ μή (oui. S τό μή Slob.} μόνιμον MSCVLyp. cum Eusebio : μνημονιζόν KBL Il 2 σιυζράτει] σ‹·›ζ.ράτη Ceum Eusebio ‖ διήλίγ/εν BLMSCV: δάΛίγ/ιν K ήλεγ ἰν Eus. cum Slobaeo | λιτή διαίτη Iransp. Slob. ‖ 14 γάρ <›in. Ens. cum Platone ‖ ~ώ·/ ἀνΟριό-ων codd. cum Eusebii A; τών ανθρώπων των Eusebii BOXY cum Platone | 15 τούτου] τουτέστι Eusebii B ‖ Οιού] τού Οεοῦς Eusebii Λ cum Platone | Ουσπερ MSCV cum Eusebio el Platone : ὡσπερ Bl ‖ 16 ο! om. Eus. Plato ‖ ἥλων] ἥλων τε Eusebii Λ ‖ αστρα MSCV : αστέρα KBL τά ἀστρα Eusebii A l 17 ουρανόν] ουρανού Eusebii XV ‖ ὁρώντε] ὁρωντε πάντα αεί Eus. Plato |' i8 ταύτη KBL cum Eusebio el Platone : τ' αὔτη S om. MCV l. Οεῖν KBI.MS cum Eusebii BONY el Philone : Οίειν CV Μγρ· cum Eusebii A (s. v.) ll hab. Georg. Mon. om. Eusebii Λ U «πονομάσα: KBL Μγρ. cum Eusebio el Platonis BT : ἐπωνομάσαι V ἐπωνόμαζον Μγρ. ζαί ἰπιζαλέσα: Platonis W

passion l'Égypte et la sagesse monstrueuse de Pythagore, eux dont le luxe et le manque de fidélité à Socrate avaient pour preuve l'amour de la tyrannie et celle table sicilienne que leur ventre immodéré préférait à un régime modeste. » C'est à propos de Platon que Xénophon a 25
écrit, ces lignes ', parce que. dédaigneux de l enseignement de Socrate, il s'éprit de la sagesse monstrueuse de Pythagore et vécut auprès de Denys le tyran de Sicile, jouissant de la mollesse de Syracuse. Mais il dit que Platon aussi s'enthousiasma pour la sagesse de l'Egypte. Par con- 26
sequent, Pythagore, Anaxagorc et Platon recueillirent auprès des Égyptiens et des Hébreux quelques notions obscures sur l'être. Pourquoi donc alors croyez-vous à ces hommes qui n'eurent pas une connaissance exacte des choses divines et refusez-vous au contraire de vous en instruire auprès de ceux dont ils les ont apprises ? Quant 27
à loin's devanciers, poètes et philosophes, ils croyaient qu'il n'existait rien de plus que ce qui se voit, comme Platon l'a montré dans le *Cratyle* 3 : « A mon avis, dit-il, les premiers habitants de la Grèce ne reconnaissaient pour dieux que ceux de la plupart des Barbares d'aujourd'hui, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel ; comme ils les voyaient aller et poursuivre une course sans fin. c'est de cette propriété de « courir » (thein) qu'ils les ont appelés « dieux » (theous) 3. » Homère et Hésiode ignorèrent corn- 28
plètemenl le Créateur de l'Univers. Hésiode en effet a

1. Dans la première des lettres qui lui sont faussement attribuées. Mai» Platon parle, en eiïel, plusieurs fois des tables « siciliennes ▮ ou « syracusaines « (/ïép., 111. 4ü'i d; *Lettre* VII, 326 b). Voir ci-après XII, 70.

2. Platon, *Cratyle,* 397 c d (Ecs. P. /?., 1, 9.12; ef. III, 1.7 et 9.14) ; cf. *infra,* Ill, 7.

3. On ne peut exprimer en français la ressemblance des termes rapprochés par Platon, Oed;. dieu et Oiv̈v, courir. HiIkodote (11, 52) donne une autre étymologie : Oiv-ε , les dieux ayant établi l'ordre dans l'Univers.

ζαί Τηθϋν γεγενήσθαι, έζ δέ Ὠζεανού ζαί Τηθύο τον Ουρανόν ζαί τήν Γήν, έζ δέ τούτοιν Κρόνον τε ζαί 'Ρέαν ζαί τούτων του αδελφού , έζ δέ Κρόνου ζαί 'Ρέα τον Δία ζαί την "Ιραν
29 ζαί Ιοσειδώνα ζαί Ιλοότωνα. 'Ο δέ Όμηρο τον Ωκεανόν οησι « θεών γένεσιν ζαί μητέρα Τηθύν* » ζαί ον θεών ζαί άνδρών ονομάζει πατέρα, ὠ έζ Κρόνου γεγενημένον, Κρονίδην άποζαλεϊ. Πολλω ούν άρα ζαί ούτοι δεδουλεύζασι πλάνοι. 'Αλλ' όμω ζαί τούτο ευ μάλα ὁ Ιλάτων είδώ , πιστεύειν αύτοι που παρεγγυά τά τοιαύτα μυθολογούσι, ζαί άνευ είζότων ζαί αληθών
30 αποδείξεων λέγουσιν. Καί αλλαχού 3έ ὁ Ιλάτων οησίν « Κοϋφον γάρ τι χρήμα ζαί ιερόν ποιητή ζαί οὐχ οιό τε ποιείν, πριν άν ένθεο ζαί έζορων γένηται. » 'Ο δέ Όδρύση Όρφεύ , και αυτό ει Αίγυπτον άοιζόμενο , τά περί τού δντο ούτω πω μεμάθηζε ζαί βοα*

P·26 Ει έστ' αυτοτελή , αυτού δ' ὑπο πάντα τελείται*
έν δ' αυτού αυτό περινίσσεται, ουδέ τι αυτόν
είσοράα θνητών, αυτό δέ γε πάντα οράται.
Αυτόν δ' ούχ οροω* περί γάρ νέφο έστήριζται*
πάσι γάρ θνητού θνητά': ζόραι εισίν έν δσσοι ,
υ.ιζραί, έπεί σάρκε τε ζαί οστέα έμπεούζασιν.

5 *Il.* 14 201.302 ‖ 10 κούρον—12 γένηται Plat. *Ion* 534 b hab. Clém. 5 18.108 Stob. 2 5.3 (36.25-27 W) ‖[15 ει — 20 έμπεφύζασιν | *Orph.* fr. 246 hab. Ps.-Justin. *Cohort.,* c. 13 et Eus. 13 12.5 vide Clem. 5 12.78 et *Protr.* 75

11 τι om. Pinto Stob. ‖ χρτ,μχ—ποιίιν] /ρήμα ποιητή έστι ζαι πτηνόν χαι ιερόν ζαί οὐ πρότερνν οίο' τε ποιεΐν Plato Stob. |, 12 ;ν(1εο] ινΰιό τζ Plato ‖ γίνητα: ζαί «χφρων transp. Piato Slob. | 13 αυτοτελή codd. (praeter S) cum Eusebio Clemente *Str.* : αύτογενή S hab. Ps.-Just. Clem. *Protr.* | 16 περνισβίται περιγίγνεται Ps. Just. ‖ 17 θνητών codd. cum Clem, Ps.-.Iust. : Ç-υ/ήν θνητών Eusebii I ψυχών θνητών Euscbii ON |, αυτό *Sê γε πάντα*; ὀράται (άρα MC) codd. cum Clemente Ps.-Justino : νόω δ' ΐιοοράατα: Eus. ‖ post ὀραται add.

dit. que l'Océan et Téthys sont sortis du chaos, que d Océan et de Téthys viennent Ouranos, le ciel et la terre, de ces deux derniers, Cronos, Rhéa et leurs frères, et de Cronos et de Rhéa, Zeus, liera, Poseidon et Pluton [1]. De son côté, Homère dit que «de l'Océan sont, nés les 29
dieux et que Téthys est leur mère » [2], et celui qu'il nomme « père des dieux et des hommes », il l'appelle aussi « Cronide « parce qu'il est né de Cronos. Oui vraiment, ils furent les esclaves d'une grande erreur ! Et néanmoins, Platon qui le savait foil bien, recommande de croire à ces faiseurs de légendes qui parlent sans vraisemblance ni bonnes preuves [3]. Il dit à un autre endroit [4] : «Le 30
poète est un être léger et sacré, incapable de créer s'il n'est, pas inspiré et hors de lui. »

Orphée l'Odryse, qui était allé lui aussi en Égypte, avait appris à peu près de la même façon ce qui concerne l'être ; il s'écrie [5] :

> Unique est le parlait en soi et il est la fin de toutes les choses
> qu'il emplit de son activité ; nul mortel
> ne le pénètre du regard, mais lui les voit tous.
> Je ne peux pas le voir, car une nuée l'enveloppe ;
> do tous les mortels, mortelles sont les pupilles,
> et bien petites, car nous sommes nés chair et os.

septem versus Eusebius ‖ 18 6'] 3' αν V | éstfo>] ὸ&Λi: CV et γρ. i. m. M l 19 rîs: γ«—20 ἰμ.χ«φὺζααιν codd. cum Clemente : om. Eus.

1. Cf. Hésiode, *Tkiog.,* 116 s. (Eus., *P- E.,* II, 7.2 ; XIII, 1.2; 14.5).
2. Cf. *Iliade,* XIV, 201, 302 ; cf. *supra,* II, 9.
3. Cf. Platon, *Timèe,* 40 d-e (Eus., *P. E.,* II, 7.1 ; XIII, 1.1 ; 14.5).
4. Platon, *Ion,* 534 b (cf. Clém., *Sir.,* VI, 18.168).
5. OnmÉiî, fr. 246 Kern (Eus., *P. E.,* XIII, 12.5) ; cf. Ps.-Justin, *Cohort.,* c. 13.

31 Καί πάλιν'

Αὐτδ δ' αδ μέγαν αὐτι επ' ούρανδν έστήριχται
χρυσέω ένί θρδνω, γαίη δ' ϋπδ ποσσί
χείρα δέ δεξ.τερήν περί τερμασιν Ωκεανού
έχτέταχεν' δρεων δέ τρέμει βάσι ίνδοθι Ουμω' 4
ουδέ φέρειν δύναται κρατερδν μένο ' έστι δέ πάντη
αὐτδ έπουράνιο καί έπί χθονί πάντα τελευτά,
αργήν αυτό έχων χαί μέσσον ήδέ τελευτήν.

32 Άλλ' όμω καί ταΰτα παρ' Αιγυπτίων μεμαΟηχώ , οί παρ' Εδραίων μαθήματα τινα τή αλήθεια παρέλαδον. παρέμιΗε «5 ΐθ πλάνου τή θεολογία τινα καί τών Διονυσίων καί Θεσμοφορίων τα δυσαγή παραδέδωκεν όργια, καί οιόν τινι μέλιτι περιχρίσα τήν κύλικα, τδ δηλητήριον πόμα τοί έ απζτωμένοι προσφέρει-
33 Ταίιτο δέ τούτο καί Πλάτων πεποίηχεν" ά ιάγαστα γάρ αυτού τω δντι τα περί τού δντο έν τω Τιμαίω υγγεγραμ-μένα. Τι 15 γάρ ούζ αν άγασθείη λέγοντο άκοΰων ; « 1 i τδ όν αεί, γένεσιν δέ ούζ έχον ; ζαί τί τδ γινόμενον μέν άεί, όν δέ ουδέποτε ; τδ μέν δή νοήσει μετά λόγου περιληπτδν άεί κατά τδ αὐτδ όν, τδ δέ αίσθήσει άλόγω δο αστδν γινόμενον καί άπογινόμενον, όντω δέ

2 αυτό 8' αυ—8 τελευτήν OrpA. fr. 247 bob. Eus. 13 12.5; i3.51 vide Clem. 5 i i. 124 et 127 | 16 r(το ôν— p. i48, 1 ούδίποτ; ον Plat. *Tim.* 27 e-28 a hab. Eus. 11 9.4

15-p. 148, 11 : Georg. Mon. Chrnn. II 8 (p. 59) (Suid. s. v. Πλάτων).

2 δ* αυ codd. (praeter V) cum Eusebio 13 13 et Clemente: δη Eusebius 13 12 | αύτι codd. (praeter M) cum Eusebio 13 13 : αυΟι; M cum Eusebio 13 12 el Clemente ‖ 3 γα:η ο' υπό codd. cum Eusebio 13 12 13 et Clemente 5 14. 124 : γαίη; S' cr.t Orphica Ps.-Justin. Clem. 5 14.127 ‖ 4 περί codd. cum Eusebio 13 13 et Clemente 5 14.124: έπι Eus. 13 12 et Orph. |; ώχεανοΐο] ώχεανοι Eusebii 13 13 I !| 5 δέ] τι Eusebii 13 12 10 om. Eusebii NΓ> | Ουωρ] 6υμοΰ Clem. | 6 ούδϊ] οδτε Eus. 13 13 χρατερόν] χάρτίρον SV Mγρ. ‖ πάντ{(codd. cum. Eusebio 13 13 et Clemente : πάντων Eus. 13 12 πάντω scr. in 13 12 Steph. ‖ 7 /Οοντ] χΟάνα Eusebii 13 13 O ‖ 8 μεστόν K (cum uno a) cum Eusebii 13 12 ION el (cum uno a) BD :

cl ailleurs l : 31

> Et le voici encore dans le ciel immense, établi
> sur un trône d'or, avec la terre sons les pieds,
> et la main droite jusqu'aux contours de l'Océan
> étendue, l.a hase des montagnes frémit au plus profond d'elle-
> [niêine,
> et ne peut supporter sa puissance ;
> il emplit le ciel et sur la terre tout s'achève en lui,
> car il est le principe, le milieu et la fin.

La vérité mêlée à l'erreur.

Et cependant! bien qu'il eût appris CC^a ^CS ^gyP*'cns Φη avaient reçu des Hébreux quelques connaisances de la vèntė, il mêla a sa thėologie des ėlements d'erreur et transmit les infâmes orgies des Dionysies et des Thesmophories : après avoir, pour ainsi dire, enduit de miel les bords de la coupe, il offre ù ceux qui s'y laissent prendre la boisson délétère *. Or Platon a fait la même 32 33 chose. Il a écrit dans le *Thnée.* des choses vraiment splendides au sujet de l'être. Pourrait-on ne pas s'émerveiller quand on l'entend dire 3 : « Qu'est-ce qui est. toujours sans avoir de devenir ? et qu'est-cc qui devient toujours sans être jamais? L'un est un concept rationnel toujours en conformité avec l'être lui-même ; l'autre apparaît au sens irrationnel comme soumis au devenir et au changement, mais n'est jamais réellement l'être. » Il ajoute

uisrov Clem. Eusebii 13 13 l et (cum σο) ON μίβσην BMV et (ciun utio σ] LCS cum Eusebii 13 12 N2 ‖ τελευτάν codd- cum Eusebio 13 12: -.*ù.iiw* C.lem. Eus. 13 13 ,| 17 γινόμενον] γινόμενον Eusebii BO | 18 τὸ αυτό] τὰ αυτὰ Eus. ταὐτὰ Plato |, 18-19 δε αίσΟήσει ἀλογο» δοξαστὸν codd. eum Eusebio : δ' αυ δό-τ, μετ' αλόγου δοξαστόν Plato

1. Orphée, fr. 247 Kern (Eus., *P. E.,* XIII, 12.5 ; XIII, 13.51 ; cf. Clém., *Sir.,* V, 14.124 et 127).
2. Célèbre comparaison, illustrée par Lucrèce, *De nal.,* 1. 935-950 ; mais déjà Platon (Lots, II, 659 e) en avait eu l'idée.
3. Platon, *Tintée,* 27 e-28 a (Eus., P. /?., XI, 9.4).

34 ουδέποτε ον. » ΠροστίΟησι δέ καί τάδε τοΐ εἰρημένοι * « Ταύτα γάρ πάντα μέρο χρόνου, το ήν ζαι εσται, χ δή φέροντε λαν-Οάνσμεν επί την άίδισν ουσίαν οὐz όρΟώ . Λέγομεν γάρ δή, ώ ήν έστι τε ζαί εσται, τή δέ τό έστι μόνον ζατά τον αληθή λόγον προσήζει, τό δέ ήν καί τό εσται περί τήν έν χρόνω γένεσιν 5
ούσαν πρέπει λέγεσΟαι* τό δέ αεί καί ζατά τά αυτά έχον άζινήτω
35 ούτε πρεσόύτερον ούτε νεώτερον προσήκει γίνεσΟαι. » Τί ούν I
ούτω φιλαίτιο καί μεμψίμοιρο , ώ νεμεσήσαι τοΐ εἰρημένοι καί μή πασαν αυτοι προσμαρτυρήσαι αλήθειαν : Τό γάρ ον άεί γενέσεώ έστιν άπάση υπέρτερου, τό δε γινόμενον, αλλοιώσει ιο
παμπόλλσυ έπιδεχόμενον, εικότω ἐ'φη ουδέποτε είναι* το γάρ τοι έμδρυον, γενόμενον βρέφο , ουζέτι άρα έστιν έμβρυον, άλλα βρέφο . καί αύ πάλιν το βρέφο , παιδίον γενόμενον, ουζέτι προσ-αγορεύεται βρέφο * ουτω το παιδίον τήν του μειράκιου προσλα-ό'ον ηλικίαν, τούτο καλείται, οπερ έγένετο, ζαί όταν πάλιν ει ῖδ
άνδρα τελέση, ουζέτι μειράζιον, άλλ᾽ άνήρ ονομάζεται, ζαι πρεσβύτη δέ γεγονό , τούτο αύ πάλιν προσαγορεύεται, οπερ δή
36 ζαί έγένετο. Εικότω ούν άρα ούζ όντα ωνόμασε τα γινόμενά τε καί άλλοιούμενα. Καί τω Κρίτωνι δέ διαλεγόμενο ὁ Σωκράτη
ρ.27 ένα πάντων οπτήρά φησιν λέγει δέ ταύτα* . «Καί δή ζαί περί 20
των δικαίων τε ζαι αδίκων ζαί αισχρών ζαί ζάλών ζαί κακών ζαί αγαθών, περί ών νυν ή βουλή ήμΐν έστι, ποτερον τή των πολλών

1 ταύτα—7 γίνισϊΐαι Plat. *Tim.* 37 e-38 a hab. Eus. 119.7 Stub. 1 8.45 (109.19-110.1 W) ‖ 20 ζαί οή ζαι—p. 149, 5 ἀποϊλλυτο Plat. *Crit.* 47 c-<l hab. Eus. 13 6.8

22-p. 149, 8 : Georg. Man. Chron. Ill 119 (p. 263·.

2 γάρ] 5i Plato Stob. ‖ μ«ο codil. : μέρη Eus. (sed litt. ρη s. v. in 0) cum Platone et Slobaco ‖ τό ήν ζαί ϊστα: codd. (ρ. ζαί add. τό CVj cum Eusebio : τό τ᾽ ήν τό τ᾽ Εσται Platonis WY 1812 τό τ᾽ ήν ζα: τό τ᾽ Εσται Platonis Λ (τό τ᾽ εσται puncl. not.) τό te ήν ζαί Εσται Stob. όπηνίζα ήν ζαί εσται Platonis F | ά σή oin. Platonis \W 1812 (sed 1812 add. s. v.)] 2-3 λανΟχνομεν KBLMS et γρ. i. m. C cum Eusebio Platone Stobaeo: λαμβάνομεν CVS1 [fort.} γσ. i. m. M ‖ 3 ουσίαν om. Stob. ‖ 4 καί εσται om. S1 ‖ 5 καί τό KMSV cum Eusebio : καί BLC τό τ᾽ Plato Stob. ‖ ἐν] b τώι Platonis A (sed. i. r.) Εν τινι

en outre [1] : « Ce sont des parties du temps, le « il était» et le « il sera », que nous appliquons, sans y faire attention et à tort, à la réalité éternelle; nous disons en effet : elle était, elle est, elle sera ; mais, à proprement parler, il n'y a que le mot «est» qui lui convienne ; selon la droite raison le mot « était » et le mol « sera », au contraire, conviennent au devenir temporel ; mais ce qui jouit de l'immutabilité, toujours identique à lui-même, ne peut être ni ancien ni jeune. » Y a-t-il quelqu'un qui soit assez pointilleux et assez querelleur pour s'en prendre à de telles paroles et pour ne pas leur donner le témoignage de la vérité qu'elles contiennent ? L'être éternel est en effet au-delà de tout devenir ; mais l'être soumis au devenir est sujet à tant de changements que Platon a raison de dire qu'il n' « est » jamais. Il est évident que le fœtus devenu nouveau-né n'est plus un fœtus mais un nouveau-né : cl à son tour le nouveau-né devenu petit enfant ne s'appelle plus un nouveau-né ; de même le petit enfant qui entre dans l'adolescence prend le nom de ce qu'il est devenu ; puis quand il parvient à l'âge adulte, on ne l'appelle plus un adolescent, mais un homme ; une fois qu'il est devenu un vieillard, son nom répond alors à ce qu'il est devenu. Platon a donc eu bien raison de ne pas donner le nom d'être à ce qui devient et à ce qui change. Dans son entretien avec Criton, Socrate dit que IL n est le témoin de toutes choses [2] ; voici scs paroles : « Eh bien, quand il s'agit du juste et de l'injuste, du laid et du beau, du mal et du bien, dont nous discutons en ce moment, est-ce

34

35

36

Platonis P et Schol. Λ ‖ 6 omv codd. cum Eusebio : ωϊσχν Plato Stob. Ἡ λίγιβΟχί' λέγίσΟα·. χ:νησ<: γὰρ ἐστο·? Eus. Plato κίνησι γὰ? ἱστι Stob. Ι χαῖ oin. Eus. Plato Stob. | 7 pr. ovw] oj BI. ‖ 21 om. Eus. Plato Ι) 22 των| zeei K

1. Platon, *Tintée,* 37 c-38 a (Eus., P. *E.,* XI, 9.7).
2. Platon, *Criton,* c-d [Eus., P. *E.,* XIII, G.8).

3όξη δεϊ ημά πείΟεσθαι καί φοδείσΟαι αυτήν, ή -.7, τοΰ ΐνό , εϊ τί έστιν επαΐων, ό'ν δεΐ *ναι* αίσχύνεσΟαι χαί φοβεΐσθαι μαλλβν ή ξύμπαντα τού άλλου ; Ώιε'ι μή άζολουΟήσομεν, διαφΟεροϋμεν έζείνο ζαί λωόησόμεθα, ο τώ μέν διζαίω βέλτιον έγίνετο, τώ 5ε
37 άδιχω άπώλλυτο. ») Καί μετ' ολίγα πάλιν| « Οΰζ άρα γε, ω βέλτιστε, πάνυ ήμΐν ούτω φροντιστέον τί έροΰσιν πολλοί ήμα , άλλ' ό τι ό επαΐων των δικαίων ζαί αδίκων, ό ει ζαί αυτή ή αλήθεια. »
38 Όρατε, ώ άνδρε , όπω έν τούτοι; ο Πλάτων ζαί ό Σωκράτη τον των ούκ οντων θεών έ ήλασεν ορμαθόν ζαί μόνον των 10
όλων τον πρΰτανιν αίδεΐσΟαι ζαί φοβεΐσΟαι παρεκελεύσατσ, διδάσκων ώ , εΐποτε πλειόνων έμνήσΟη θεών, διά τον έ ηπατημένον
39 των Αθηναίων όμιλον τούτο ποιήσαι προσηναγκάσΟη. Κι γάρ δή ζαί ταΰτα δεδραζω; ό Σωκράτη ού διέφυγε τήν του κώνειου φιάλην, τί ούζ αν επαδεν, ει προφανώ ήρνήΟη τον πολΰν έσμδν 15
των θεών; ζαί τούτο δήλον ο Πλάτων πεποίηκεν, έν οί προ
40 Διονύσιον έγραψεν. Ιίρο γάρ αύ πολλοί; έτεροι; ζαί ταύτα προστέθειζεν « Περί δε οή τοΰ υμβόλου το5 περί τα; έπιστολά , όσα; τε έπιστέλλω σπουδή ζαί όσα; μή, οίμαι μέν σε μεμνήσΟαι, όμω δέ νοεί ζαί πρόσεχε τον νουν' πολλοί γαρ, οΐ ζελεύοντε γράφειν, ού ού ράοιον φανερώ διωθείσθαι. Τή μέν
41 ούν σπουδαία; έπιστολή θεό αρχή, θεοί δέ τή ηττον.» Πώ άν τι σαφέστερου τον οΐκείον έ-ιδεί ειε σκοπόν; Γυμνήν γάρ εδει-

5 ούχ άρα—8 άλήΟιια Plat. *(*.rit.* 48 a hub. Eus. 13 6.11 ‖ 18 περ: δέ—22 ήτταν Pial. *Epistl.* 13 363 b hnb. Eus. i1 13.4

1 πείΟισβαι] ίπεσβαι S cum Eusebio et Platone . 1-2 ti' τ: MCV cum Eusebio et Platone : ήτι; KBI.S ‖ 2 xacçoÇϊϊοΟa» om. C ‖ 3 *d* om. C Il άχολουΟήσωμιν Eusebii ON ‖ 4 îxîîvo] ixilvot V ‖ iγίνιτο] iγίνετο MSG | 5 άΓ.ώλλυτο άτδλλυτχι S | γΐ om. Eus. Philo | 7 άλλ* δ τι KBLMS cum Platone (sed τί pro ô τι in Bl : άλλχ τί CV cum Eusebio Ή 19 Ssa; τι] δσα τε 5ν Eus. Plato ‖ all. δσα] ύσχ; xv Plato ‖ 20 61 v<iti codd. cum Eusebii B : δ' έννοει Eus. Plato ‖ xal eodd. : χα: σφόδρα Eus. χαΐ πάνυ Plato '| 21 ^άδιον] *Ιί·.ον* K ‖ 22 ούν codd. cum Eusebio : γάρ Plato ‖ θεό] ό β«ό Eus. |, αρχή KBl,MV : χρχ« C et γρ. i. in. M cum Eusebio et Platone αρχήν γρ. i. m. |ut vid.} C ‖ 23 ΐΓ.ώιΐξειε Ursinus : Ιαιδειξΐΐ KBLS iΓ.ιδεί η MU. ίπιδειΐοι V

l'opinion du grand nombre qu'il nous faut suivre et craindre ou bien celle d'un seul, s'il est quelqu'un de compétent, qu'on soit obligé de respecter et de craindre plus que tous les autres réunis, celui à qui nous ne pouvons désobéir sans détruire et abîmer ce qui s'améliore par la justice et sc perd par l'injustice ? » El quelques 37
lignes plus loin [2] : « Nous ne devons donc pas nous préoccuper. très cher, de ce que le grand nombre dira de nous, mais de ce que dit celui qui est compétent en justice et en injustice. l'Uniquc, lu Vérité même, »

Vous voyez, mes amis, comment dans ces lignes, Platon 38
et Socrate ont expulsé la bande des faux dieux et comment ils nous invitent à ne respecter et craindre que le Souverain de l'Univers, enseignant que, s'il leur est arrivé de mentionner un plus grand nombre de dieux, c'est la foule des Athéniens trompés qui les y a obligés. Si donc, 39
apres une telle conduite, Socrate n'a pas pu échapper à la coupe de ciguë, que n'aurait-il pas souffert s'il avait renié ouvertement l'innombrable essaim des dieux ? C'est ce que Platon a bien montré dans sa lettre à Denys ; 40
après bien d'autres choses, il ajoute ccci [3] : « Quant au signe qui distingue les lettres que j'écris avec sérieux de toutes les autres, je pense que tu te le rappelles. En tout, cas, mets-toi bien celle idée dans l'esprit : nombreux sont les gens qui me demandent d'écrire et auxquels il n'est pas facile de refuser nettement ; aussi une lettre sérieuse commence-t-elle par « Dieu » et une lettre qui l'est moins par « les dieux ». Comment pourrait-on faire 41
comprendre plus clairement le but qu'on sc propose ? En effet Platon a mis à nu la différence qu'il entendait.

1. Platon, *Criton,* 48 a (Evs., P. /?., XIII, 6.11).
2. Platon, />tlrr XIII, 363 b (Eus., P. £., XI, 13.4). Je m'inspire de la traduction de .l. Souilhé (Coll, des Univ. de France). Ce passage reflète la *Lettre* VII, 344 c. — Théodorct donne de ce texte une interprétation très subjective.

ξεν, ἡν εἰχε περὶ τώνδε των ονομάτων διαφοράν, μσνσνουχι λέγων τή "ὠν πολλών εϊνεζα δό η το πληθυντικόν όνομα περί του θεοδ τίΟημι, τα; έξηπατημίνα; προλήψει των πολιτών ὑφορώμενο * σπουδαίω; γάρ έπιστέλλων καί θαρρών τώ τε ζομίζοντι ζαί τώ δεχομένω τζ γράμματα, ένικώ; τον Θεόν ονομάζω
42 ζαί τούτον αρχήν ποιούμαι των λόγων. Καί έτε'ρωΟι δέ περί του ονπο; τοιάδε γεγραφεν' « Τον *γάρ* πατέρα καί ποιητήν τουδε τού παντό εύρειν τε έργον ζαί εύρόντα ει πάντα; έ ειπειν αδύνατον ρητόν γάρ ούδαμώ; έστιν ὠ ἀλλα μαθήματα. » Ἀλλ ο γε έν τούτοι; ακριβώ ού'τω Οεολογήσα , εν ἀλλο·.;, ή τού; πολ- io
λού ορρωδήσα; ή τώ οντι γε ἀγνοήσα , πολλών εποιήσατο μνήμην θεών ζαί πολλήν ένεργάζεται τοι έντυγχάνουσι λώβην.
43 ΑνΟ' οτου δή ούν, ὠ φίλοι, τό θολερόν καί γεώδε ἀρυόμεΟα νάμα, ζαί μή τήν πηγήν εκείνην ζητόδμεν τήν διαυγή ζαί διαφανή, έ; ή; ούτο; λαβών τή; θεολογία; τα; ἀφορμά , τό ἰλυώδε; 15
ρ. 28 αυτοί; καί | γεώδε ἀνέμι εν ; ή αγνοείτε, ότι Μωύσή; τών Ιουδαίων ὁ νομοΟε'τη πάντων έστί τών ὑμετε'ρων ποιητών ζαί υγγραφε'ων ζαί φιλοσόφων πρεσδύτατο ; Ει δ' ετι ζαί νυν ένδοιάζετε καί πλάττειν ημά τόνδε τον λόγον Απολαμβάνετε, Πορφὕριο

7 τὸν γὰρ -8-9 αδύνατον Plat. *Tun.* 28 c hab. Clem. *Sir.* 5 12.78 et G.68. t vide Eus. **il** 29.4 Slob. 2 1-1 5 (6.7-8 \V| Cvr. *C. Jul.* 1 548 I)1'-1"

7 τον γὰρ codd. cum Clemente cl Cyrillo : τὸν μεν οὐ·? Eus. Plato Slob. l πατέρα ζαί ποιητήν codd. cum Clemente et Cyrillo : ποιητήν καί *πατίρα* Plato Slob, πατέρα ζα· δημιουργόν Eus. '| 8 ἰὕρόντα] ὁρόντα B el SM H i ειπεῖν codd. cum Clemente el Cyrillo : λεγῖἶν |p. αδύνατον) Eus. Plato Slob. Il 9 ρητόν codd. cum Clemente *Sir.* 5 et Platonis *Ep.* 7.341 c ρητιόν Clem. *Protr.* 6 ‖ ἀλλα codd. cum Platone : τἀλλα Clem.

1. Dans la théorie épicurienne do la connaissance, â côté des sensations brutes ou évidences (εναργή), les *prolepses* (προλήψει), ou prénotions, constituent un autre critère de la connaissance ; ce sont dos résidus, soit des images passées accumulées dans notre mémoire par l'expérience, soit, des jugements qui déjà contrôlés n'ont plus besoin de vérification. Voir Rivaud, p. 335-345. Theodorei donne à ce mot un sens légèrement péjoratif, qu'il ne faudrait cependant pas trop souligner.

faire à propos de ccs deux ternies, en disant à peu près ceci : à cause de l'opinion générale, j'emploie le pluriel pour parler de Dieu, me tenant en garde contre les faux préjugés l de mes concitoyens : car quand j'écris sérieusement et quand j'ai confiance dans le porteur et le destinataire de ma lettre, je nomme Dieu au singulier et je le mets au commencement de mon discours. Voici ce qu'ailleurs il écr it encore sur Vôtre l : « Découvrir le 42 créateur cl le père de cet Univers est un travail ardu, et celui qui l'a découvert ne peut le révéler à tout le monde, car en aucune façon il n'est possible d'en parler comme des autres connaissances. » Par contre, lui qui a parlé ici de façon si exacte de Dieu, en d'autres passages, soit par crainte de la foule, soit par réelle ignorance, fait souvent mention de dieux nombreux et cause un immense dommage à scs lecteurs. .

Antiquité et supériorité des Hébreux.

S'il en est ainsi, mes amis, pourquoi 43 puisons-nous donc à ce ruisseau trouble et bourbeux au lieu de rechercher la fontaine limpide et transparente où la théologie de Platon a pris la source à laquelle il a mêlé de la vase et de la boue ? Ne savez-vous pas que Moïse, le législateur des Juifs, est plus ancien que tous vos poètes, historiens et philosophes ? Et si vous doutez encore, si vous nous soupçonnez d'inventer ce que j'avance,

2. Pl a t o n, *Tintée,* 28 c (de τὸν γὰρ à ἀδύνατον, cf. Cl ém., *Sir.,* V, 12.78, Eus., *P. E.,* XJ, 29, 4 et Cyiu l l b, *C. Jul.,* I *(P. G.* 78, c. 548 ; de ρητὸν à μαθήματα, cf. Cl ém., *Protr.,* G, 68.1 cl. .Sir., V, 12.78 = Pl a t o n, *Lettre* Vil, 341 c-d). Ce passage ressemble fort au texte de Clément ; mais Baeder s'est trop pressé d'affirmer que Théodoret avait pris pour une citation de Platon le dernier membro de phrase qui, scion lui *(Diss.,* p. 74], est «le Clement. En réalité, Clément a bloqué en une phrase des éléments provenant do sources dill'érentes. Il est n noter que Cyrille g. ciL) présente le même texte que Clément, mais sans le dernier membre de phrase. Cf. *Entr. apol.,* n®' 61-64.

γβδν ὑμῖν μάρτυ ἀξιόχρεω ἔστω, *ο τή* ἀσεόεια γενόμενο προμαχσ κατὰ τοὺ Θεσυ τὼν ὸλων τήν ακόλαστον «κίνησε γλὼτταν. Ακούσατε συν αυτοὺ ταὺτα λέγοντο , ἐν ο: καθ᾽ ημών
44 ξυγγέγραφεν᾽ « Ιστορεί δέ τὰ περί ᾽Ιουδαίων αληθέστατα, £τι κχ τοί τοποι καί τοί ὀνόμασιν αυτὼν τα ξυμφωνότατα Σαγχωνιάθων *ί* Βηρύτιο , είληφὼ τὰ υπομνήματα παρὰ Ιερομδάλου του ἱερέω του θεού Ιαώ, ὁ' Αόεμόάλω τὼ βασιλεί Βηρυτίων τήν ιστορίαν ἀναθεί , ὑπ ' εκείνου καί τὼν κατ᾽ εκείνον
45 εξεταστὼν τή ἀληθεία παρεδέχθη. Ο· δέ τούτων χρόνοι καί zpb τὼν Τρωικὼν πίπτουσι χρόνων καί σχεδόν καί τοί Μωύσέω πελάζουσιν, ὼ αί τὼν Φοινίκη βασιλέων μηνὺουσι διαδοχή. Σαγχωνιάθων δέ, *ί v.χ-'v. ~rtv* Φοινίκων διάλεκτον φιλαλήθη-, πάσαν τήν παλαιαν ιστορίαν ἐκ τὼν κατὰ πόλιν υπομνημάτων και τὼν ἐν τοί ἱεροί γραφὼν ξυναγαγὼν καί ξυγγράψα , επί Σεμι-
46 ράμεω γέγονε τή Ασσυριὼν βασιλίδα . » Εντεύθεν έστι σαφὼ μαΟείν, όπόσοι τὼν Τρωικὼν ὁ Μωύσή πρεσδύτερο ῖτεσιν. Ει

4 Ιστορεί—15 βασιλίδο; Porph. *contra Christ.* i apud Eus. ! 9.21 et 10 O.12

5 ξυμφωνότατχ KBL Cum Eusebii i et 10 codd. praeter O in 10 : ξύμφωνα CV Μγρ. om. Eusebii 10 O ‖ 6 σαγ-/ων·.άθων MSCV cum Eusebii 10 BO ; σαγχουνιάΟων KBL cum Eusebii 1 codd. et 10 l ‖ 6-7 ἱερομβάλου] ιιρομόαλίον Eusebii B | 7 του Θεοῦ codd. praeter K) cum (θἱοὺ του; Eusebii 1 BON (του DV : om. K cum Eusebio 10 ‖ ťa‹i› 6; scr. Boeder : ἰάωσο K ιαὼ BL :ακὼ£ MCV cl (ut vid.l S ὑυιό Eusebii 10 codd. et 1 BONV *isi* Eusebii 1 Λ | άἰεμἰάλω KBLM : ἀδελὸάζ.ω S·"l CV cum Eusebii 10 codd. el 1 BO.NV Eusebii 1 Λ hob- Joseph (.1. ./. 8 5.13: ‹·. *Ap.* 1 17.18' ‖ 8 t'xitvov codd. (sed ait. v om. K) : αυτόν Eus. 1 et 10 |' 9 παρἰδέχΟηcodd. (sed it pro ait. έ in M' cum Eusebii 1 BO!·® (παρ s. v.' N\ cl 10 (praeter O ubi c: pro ait. :) codd. : 5π:3;·/0η Eusebii 1 () |· π&ό om. Eus. Ή 10 καί om. Eus. 1 | μωυσέω? S : μ‹»σί(υ; codd. praeter S) cum Eusebio | I I πελἀζουσ·.·/] πλησ:άζουσ:ν Eus. |ΐ διάδοχά:' BLMSV cum Eusebio : δώαχαΐ KG Μγρ. ‖ 12 εαγχων:ἀὐΛἶνj σαγχουνιάθων K (e corr.J cum Eusebio ‖ ὸ om. Eus. ‖ φσ·.νἰχων] φο·.ν:ζη B (sed corr.) τὼν φο·ν:κ«>ν Eusebii 10 B Ii φιλαλήθη ; φ:λαλήΟο>ΐ Eus. ‖ 13 τήν παλα:χν ιστορίαν] τήν ἱστορ. τήν παλ. Eusebii ONV ,| παλαιάν om. Eusebii 1 I ‖ I i iv om. Eusebii 1 BGNV J ὴροϊς om. L ‖

eh bien ! à Porphyre de vous apporter le témoignage qui vous impressionnera, lui qui, à l'avant-garde de l'impiété. a déchaîné sa langue effrénée contre le Dieu de Γ Univers '. Écoulez donc ce qu'il dit. dans l'ouvrage qu'il 44
composa contre nous2. «Auteur de récits parfaitement exacts sur les Juifs, puisqu'ils sont en plein accord avec les lieux et les noms juifs, Sanchoniathon de Béryte, détenteur des mémoires de l liérombalos, prêtre du dieu laô, dédia son histoire à Abemhalos, roi de Béryte : celui-ci, ainsi que tous les gens en quête de vérité, lui fit crédit. Or ils vivaient à une époque antérieure à la guerre de Troie et ils étaient presque contemporains de Moïse, comme le prouve la succession des rois de Phénicie. D'autre part Sanchoniathon Γ «ami de la vérité» en 45
phénicien — qui rédigea toute l'histoire ancienne en rassemblant les registres de chaque ville cl. les écrits des sanctuaires, vécut sous Semiramis, reine d'Assyrie. » A 46
partir de ces données on peut savoir exactement de combien d'années Moïse est antérieur à la guerre de Troie.

γραφώ·/' αναγραφών Eus. | ζαι' δη ζ.α: Eusebii 1 A3 δ£ Λ12 HP®

1. Porphyre, né en 232 ou 233 en Syrie fut élève d'Amôlios, puis collaborateur de Plolin avant, do lui succéder; il édita les *Enn&ules* ; vulgarisateur des idées de son maître, il considère la philosophie surtout d'un point de vue pratique et moral ; pieux et respectueux des traditions, il ne sc montre intolérant que contre le christianisme. Cf- *Introduction,* §§ 23 et 27.

2, l'onriiYiui, *C. Christ.,* IV ; Phii.on de Byblus, fr. 1, 2 (Eus., *P. E.,* I, 9.21 ; X, 9.12). Sur le personnage de Sanchoniathon, voir l'article do P. NauTin, *Sanchuriialhon chez Philon de Byblos et chez Porphyre,* in *llevuc Biblique,* 1949, p. 259-273 ; l'auteur y étudie Γorthographe et l'origine des noms propres cités ici et prête à Sanchoniathon un caractère fantomatique. Voir aussi le compte rendu de R. de Vaux {/ievue *Biblique,* 1953, p. 457-458) sur les études de O. Eisseei.dt : « Sanchoniathon a bien existé ol, dans la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, à Beyrouth, sa patrie, il a composé en phénicien un ouvrage sur l'hisloiro de son peuple et de son pays. »

γχζ ζ τήν Ιουδαϊκήν ιστορίαν ξυγγράψα ΣαγχωνιάΟων έπι Σεμι- 1
ράμεω τή 'Ασσυριών γέγονε βασιλίδο — ιστόρησε δέ δηλονότι
ΣαγχωνιάΟων τά πολλώ χρόνω πρεσβυτέρα —, Μωϋσή δέ
'Ιουδαίων νομοΟέτη έγε'νετο, πολλοι άρα έ'τεσι ΣαγχωνιάΟωνο
47 πρεσδυτερο Μωϋσή . Ότι δέ πλείοσιν ή χιλίοι έτεσιν ή Σεμι- k
ραμι τών Τρωικών πρεσβυτέρα, δηλουσι σαφώ οί τού χρόνου 4
ξυντεΟεικότε . 'Αλλά το μέν έξελέγχειν τον Ιίορφύριον ώ I.
ήγνοηζότα τού χρόνου ου του παρόντο καιρού* άπόχρη *zi* μοι y
δηλώσαι, πόσοι πρεσβύτερο ετεσι τών Τρωικών Μωϋσή * Όμη·
ρο δέ καί 'Ησίοδο μετά πολύν χρόνον τών Τρωικών έγενέσΟην* I»
Όρφεύ δέ, τών ποιητών ό πρώτο , μια γενεά πρεσβύτερο τών I
Τρωικών* Τάσονι γάρ καί Ιίηλεί καί Τελαμώνι καί Ίιραζλεί
καί Διοσζουροι ει τήν Κολχίδα ξυνέπλευσεν* Τάσονο δέ
48 Ευνηό έστιν υίό ι ότον οίνον ει Τροίαν πέμπων τοί Άχαιοΐ , n
ζαί Τληπόλεμο Ίρακλεου υιό , ον δ Σαρπηδών έν τώ πολεμώ
τώ Τρωϊκώ κατηκόντισε, ζαί ό Αία δέ Τελαμώνο υιό , ζαί 1
Άχιλλεύ Πηλέω * Κάστορα δέ καί Πολυδεύζην, τού έπίζλην
Διόσκουρου , ίοείν από του τείχου ή Ελένη ποΟήσασζ, οία δή |
αδελφού , είτα τοϋ ποΟουμένου διαμαρτοϋσα πιζρώ άπωδύρατο,
49 τεΟνάναι τούτου ΰπολαβοΰσα. Ταΰτα δέ ούζ άδολεσχών διε ήλΟον, 20
άλλα σαφώ έπιδεί αι βουλόμενο , ώ Όρφεύ γενεά μια πρε-
ρ.29 σβύτεοο έγεγόνει τών Τρωικών. | Λίνο δέ ζαί Μουσαίο άμφι
τά Τρωικά έγενέσΟην, καί Θάμυρι μετά τούτων, καί Ί'ιλάμμων
50 ωσαύτω , εΐ τοίνυν τούτων μέν κατά τον Ιίορφύριον ό Μωϋσή .,1
πλείοσιν ή χιλίοι πρεσδϋτερο ίτεσιν, ούτσι δέ παλαιότατοι τών Ϊ5
ποιητών έγένοντο — μετά γάρ τούτου καί Όμηρο καί Πσίο- ι

1 σαγ/ωνιαίων σαγχουνιάΟων Κ || 3 σαγχωνιάθων σαγχοννιάΟιον ΚΒ [| .
4 σαγχωνιάθωνο] σαγχουνιάΟωνο ΚΒ

1. Ci. Eve., P. *E., X,* 11. 28-29 el Cl 1 m., Sir., 1, 21.131.
2. Cf. *Iliade,* VH, 467 sa.
3. Cf. *Iliade,* V, 628 ss.
4. Cf. *Iliade,* III, 2.36 ss.
5. Linos appartient à plusieurs cycles légendaires qui font de lui I
un des premiers chantres de la Grèce ; à l'époque classique, des Irai-]
tés pliilosophico-mystiques circulaient sous Sun nom. — Mouséos, '

En effet, si Sanchoniathon qui a décrit l'histoire des Juifs vivait au temps de Semiramis (cl il est évident que Sanchoniathon a fait l'histoire d'une époque bien antérieure à la sienne) ct si Moïse fut le législateur des Juifs, Moïse est donc de beaucoup anterieur à Sanchoniathon. Or c'est de plus de mille ans que Sémiramis précède la 47
guerre de Troie, d'après les données certaines des chrono* logislcs. Mais ce n'est pas le moment de prouver que Porphyre ne connaît rien en chronologie ; il me suffit d'avoir montré de combien d'années Moïse est antérieur à la guerre de Troie. Homère et Hésiode vécurent longtemps après cette guerre. Orphée, le premier des poètes, ne la précède que d'une génération, puisque, avec Jason, Pélée, Télamon, Héraclès cl les Dioscurcs. il prit part à l'expédition de Colchide l ; fils de Jason est cet Eunée qui envoyait du vin à Troie pour les Achécns § ; fils 48
d'Héraclès est Tlépolèmos, que Sarpedon perça de son javelot à la guerre de Troie 3 ; Ajax est le fils de Télamon et Achille celui de Pélée ; c'est Castor cl Pollux qu'on surnomme les Dioscurcs ct qu'Hélènc voulait voir du haut des murs, car c'étaient scs frères : déçue dans son attente, elle pleura amèrement parce qu'elle les croyait morts *. Ce n'est pas pour le plaisir de parler que j'ai 49
exposé ces faits, mais pour bien faire voir qu'Orphée ne précède la guerre de Troie que d'une génération. Quant à Linos et à Mouséos, ils vécurent aux environs de la guerre de Troie, ainsi que Thamyris et Philammon \ Si donc, 50
d'après Porphyre, Moïse est antérieur de plus de mille ans à tous ceux-là qui furent d'ailleurs les plus anciens des poètes — Homère et Hésiode qui vinrent en effet

personnage légendaire étroitement associé λ Orphée ; d'après Alexandre Polyhistor, cite par Evspbe, P. *E.,* IX, 27.3, le Moïse des Hébreux, une fois arrivé â l'âge «l'homme, fut appelé Mouséos (Μουσαίος) par les Grecs et devin! le maître d'Orphée.— Philammon ct son fils Thamyris sont des musiciens mythiques auxquels un attribuait différents ouvrages.

δο ἐγενεσθην, ζαΐ οὐτοι δ' αυ πάλιν Θαλού ζαΐ των ἀλλων φίλο- I
σόφων πολλοί; ετεσιν αρχαιότεροι, ζαι σί ἀμφΐ Θαλήν τών μετ'
αυτού πεφιλοσοφηκότων —, τί δήποτε μή τούτου πάντα; κατα- I
λιπόντε πρὸ Μωύσέα τον τή θεολογία ωκεανόν μεταβαίνομεν, |
« ἐ ούπερ », ποιητιζώ; εἰπεῖν, « πάντε ποταμοί ζαΐ πάσα Θά- i
51 λασσα»; Καί γάρ Αναξαγόρα ζαΐ Πυθαγόρα ζαΐ Πλάτων 1
ύστερον ἐκεῖθεν εἴλκυσαν σμικρα ἀττα τή αλήθεια; ἐναυσματα* i
ζαΐ ὁ Σωκράτη , Αναξαγόρα ζαΐ Ἀρχελάω υγγεγονώ , παρ' 1
εκείνων μεμάΟηζεν, ἀ περί τού οντο ἐδίδαξε' Μωϋσή δέ ο Θείό- 10
τατο , οὐ λογισμοί; ανθρώπινοι; επόμενο ζαΘάπερ ούτοι, τήν
Θεολογίαν υνέγραψεν, ἀλλ' αυτή ἐναργώ τή τού οντο ἐπά-
κουσα φωνή · τή γάρ τοι νομοθεσία ἀρξάμενο τών όλων ὁ
ποιητή τον ενα σε'όειν Θεόν παρεγγυησεν* « Εγώ γάρ εἴμι »
ἐφη « Κύριο ὁ Θεό σου, ὁ ἐξαγαγών σε ἐζ γή Αἰγυπτου. »
52 Καί τή εναγχο γεγενημένη ἀναμνήσα ευεργεσία , προσμεΐναι 15
τή δουλεία παρεζελεύσατο ζαΐ μή μερίσαι το σέοα , ἀλλα τω ὀντι 1
μόνω προσνείμαι. « Οὐζ ε'σονται γάρ σοι » ἐφη « Θεοί ἑτεροι πλήν '
εμού ». Εἶτα διδάσκει σαφώ , ὡ οὐδεν αὐτω τών δρωμένων
προσε'οιζε, ζαΐ παντάπασιν απαγορεύει μηοεμΐαν εἰζόνα προ
μίμησίν τίνο τών ερωμένων ζατασζευάσα·. ζαι νομίσαι τούτο 20
53 ὀείζηλον είναι ζαι ἰνδαλμα του αοράτου Θεού. « Ού ποιήσει »
γάρ εφη « σαυτώ ειδωλον ουδέ παντό ομοίωμα, ὁσα ἐν τω οὐρανω
ἀνω, ζαΐ οσα ἐν τή γή ζάτω, ζαΐ ὁσα ἐν τοί ὕδασιν υποκάτω τή I

5 *i* οἱπερ—6 θάλασσα *II.* 21 196 |, 13 ἐγώ—14 αἰγύ-του *Εχ.* 20.2II 17 οὐχ εσοντα-.—18 ἐμοΰ *Εχ.* 20.3 i| 21 οὐ ποιήσει —ρ. 154, 2 σου *Εχ.* 20.4-5

7 ἀττα om. KBLM | 14 i αγαγιόν Cûdil. cum Sept. A : ἑ ἡγαγον Sept, ceteri | 19 ρ. μηδεμίαν add. οϊ Κ αὐτΛ C

1. *Iliade,* XXI, 19G.
2. Archëktos, roi de Macédoine de 413 à 399 environ; ci'. Plat o n, 6'orp'irt.«, 471 a-d. A sa cour, Euripide composa, dit-on, une de scs tragédies.
3. *Exode,* 20, 2.

après eux, furent à leur lour de bien des années plus anciens que Thaïes et les autres philosophes, comme le fut l'école de Thaïes par rapport aux philosophes postérieurs — pourquoi donc alors ne pas les laisser tous de côté pour aller de préférence à Moïse, cet océan de la théologie, de qui « découlent », pour parler avec le Poète *,

tous les fleuves ut toute la mer ?

Moïse inspiré de Dieu.

Anaxagore, Pythagore et Platon, en 51
effet, tirèrent, plus tard de là quelques faibles lueurs de vérité : Socrate, contemporain d'AnaxagOrC et d'Archélaos 3, apprit auprès d'eux ce qu'il enseigna sur l'être. Mais Moïse, le plus divin de tous, n'était pas conduit comme eux pur des raisonnements humains quand il écrivit sa théologie, mais par la voix même de l'Ètrc qu'il entendait de façon sensible. En elfel.cn commençant à donner la Loi, le Créateur de l Univers a prescrit d'adorer le Dieu unique : «Car je suis, dit-il 3, le Seigneur ton Dieu, celui qui t'a ramené de la terre d'Egypte.» Et après avoir rappelé 52
sa dernière marque de bienveillance, il a recommandé de continuer à le servir, sans partager l'adoration qui lui est due, mais en la rendant à Celui-là seul qui est. «Tu n'auras pas, dit-il4, d'autres dieux que moi.» Ensuite il enseigne clairement que rien parmi tout ce qui se voit ne lui est semblable, et il interdit de façon absolue de fabriquer aucune image à l'imitation d'un objet sensible et de s'imaginer que c'est une représentation et une image du Dieu invisible. «Tu ne te feras pas d'idole, 53
dit-il 45 ni «l'image de quoi que ce soit, ni de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ni de ce qui est en bas sur la terre, ni de ce qui est dans les eaux souterraines. Tu ne te.

4. *Exode,* **20, 3.**
5. *Exode,* **20. 4-5.**

γή * οὐ ποιήσετε ἑαυτοῖ ουδέ μή προσκυνήσετε αυτοί;᾽ οτι ἐγώ I
εἶμι Κύριο ὁ Θεό; σου. » Φωνή , φησίν, ἀζήζοα;, είδο δέ ουχ 1
ἑώρχχχ ′ μηδένα ουν τύπον κατάσζευάση . οὐ το αρχέτυπον eux i
54 ἐπίστασαι. Καί ἰτε᾽ρωΟι δε, τού ψευδωνύμου ἐξελέγχων θεού |
ζαί τον Αιγυπτίων ἐξοριζων πλάνον, ἐφη προ αυτού * «“Ακούε, 1
Ισραήλ, Κύριο ὁ Θεό σου κύριο ει ἐστιν. »
55 Ταύτην ἐχει τήν διδασκαλίαν τά Μωϋσου τού μεγάλου ξυγ- 1
γράμματα* ταύτην δέ τήν θεολογίαν ζαί ταῖ ἱστορίαι ζαί ταῖ I
νομοθεσία·.; ζαί μέν δή ζαί ταῖ προφητειαι ξυνέζευξε᾽ ζαί 1
πέντε βίβλου ξυγγράφα , τήν μέν των πολλών ζαί νομιζομένων 10
καί καλούμενων, οὔζ οντων δέ θεών απαγορεύει τιμήν, μόνω δέ a
τδ σέβα τω των απάντων κελεύει προσφέρειν δημιουργώ. Ἰ᾽αύτα I
καί᾽Ιησού , ὁ τή εκείνου δημαγωγία ζαί στρατηγία διάδοχο , J
καί μέντοι ζαί ἀπα των προφητών ὁ χορδ καί παραινών καί 1
56 νομοΟετών διβτέλεσεν. Ἀλλα γάρ ἰσω εἰποιτε ἀν. ὠ ουδέ 15
ρ.30 ὑμεί τόνδε τον νόμον ἀνεπαφον τετηρήκατε* ! τριάδα γάρ, οὔ I
μονάδα, πρεσβεύετε. Ιουδαίοι δε', τοῖ Μωϋσού καί των προ-
φητών εκτρεφόμενοι λόγοι;, τον μέν ένα τιμώσι, τή δέ ὔμετέρα
57 τριάδο κατηγοροῦσιν. Ἐγώ δέ, ὠ φίλοι ἀνδρε , ὑμα μέν ξυγ- 20
γνώμη; είναι ἀξιου ὔπείληφα, τήν Οείαν οὔζ ἐπισταμένου γρα- .
φήν Ιουδαίων δετήν ἐσχάτην ἀμαΟίαν οδύρομαι, ὁτι δή « αἱρό- j
μενοι », κατά τον προφήτην, « ἐκ κοιλία » και παιδευομενοι ἐζ
παιδιού μέχρι γήρω τά θεία, τήν τή θεολογία ἀγνοούσιν ἀλή- 1
58 Οειαν. Ἐν Αἰγύπτω γάρ αυτού πλειστον διατρίψαντα χρόνον

5 ἀζουί — 0 ἴστιν *Dcul.* G.4 21 αφύμενοι — 22 κοιλία *Is.* 1.2

I οὐ πο'ήσίτι ἰαυτοί; KBLS : ου ποιήσησί αὐτοί M οὐ προσκυνήσει αὐτοῖί Sepi. οπι. CV | ουδί μή KBI.S cum Sept. : οὐδ᾽ οὐ μή M οὐ CV I προσκυνήσετε LS : προσκονήσητε KBM προσκυνήσει C.V λατρεύση Sept. Jl αὐτοῖ] ἑαυτοῖ I.1 ‖ ρ. αυτοι mid. οὐ?᾽ οὐ μή (οὐΧζ μή C) λατρεῦση αὐτοῖ MCV ;| 21-22 οή αιρόμενοι BLS᾽: 0ή ἱρόμενοι SC δή ἀρουμενοι V διαιράιιενοι M! διαιρουμινοι KM23

1. Cf. *Dcul.*. 4, 12.
2. *Deut.,* 6, 4.
3. Cf. *hiti-oductioii,* § 26, n. 2.

prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas : car moi je suis le Seigneur ton Dieu. » Tu as entendu une voix, dit-il, mais tu n'as pas vu de forme*. Ne fabrique donc aucune représentation de celui dont tu ne connais pas les traits originaux. Dans un autre passage où il 54
confond les faux dieux et repousse l'erreur des Egyptiens, il leur dit * : « Ecoule, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur. »

Voilà l'enseignement contenu dans les ouvrages du 55
grand Moïse; voilà la théologie dont il a pénétré son histoire, sa législation et ses prophéties. Dans les cinq livres qu'il a composés, il interdit d'honorer les êtres innombrables qui passaient pour des dieux et. en portaient le nom sans l'être réellement cl il ordonne de rendre un culte au seul Démiurge de l'Unîvers. Voilà aussi les leçons que Josué, le successeur de Moïse à la tête du peuple et. de l'armée, cl avec lui tout le chœur des prophètes, ne cessèrent de redire dans leurs exhortations et dans leurs lois.

La Trinité progressivement révélée dans l'Ancicn Testament.

Mais vous allez, peut-être me dire : 56
« Vous non plus, vous n'avez pas gardé cette loi intacte : vous adorez une trinité et non une unité ; les Juifs, eux, qui sont nourris de la parole de Moïse et des prophètes, honorent l'L'n et condamnent votre trinité 3. »

Pour ma part, mes chers amis, j'estime que vous êtes 57
bien excusables de ne pas connaître le texte divin ; quant aux Juifs, je déplore leur ignorance extrême, parce que, comme dit le Prophète 4, élevés « dés le sein maternel » et formés dans ΓEcriture divine depuis leur petite enfance jusqu'à leur vieillesse, ils restent ignorants de la vérité de la théologie. Il est vrai qu'ils séjournèrent longtemps 55

4. Cf. *Isaïe,* 1.2; 44, 24; 49, 5. Sur la polémique ûntijuivc dans l'œuvre apologétique de Théodoret, voir *Entr. apnl.,* p. 51 79.

ζαί τήν πολύθεον των Αιγυπτίων μεμαΟηκότα θρησκείαν, ὁ πάνσοφο Κύριο ουκ εναργώ ἀγαν τὰ περί τή Τριάδο ἐξεπαίδευσε δόγματα, ἱνα μή πρόφασιν πολυθεία λάβωσιν, ξ·. τον των Αιγυπτίων ἐπιρρέποντε πλάνον* ου μήν παντάπασι τά περί τή Τριάδο ἀπέκρυὐε δόγματα τοί ὑστερον ἐσομίνοι , τή ἐντε-
59 λεστέρα θεολογία ζατασπείρων τὰ ἀοορμά . Διά τοι τούτο μοναδικώ μεν νομοθετεί, α.νιγματωδώ δε τήν Γριάδα μηνύει. Το γάρ « ακούε, Ισραήλ, Κύριο ὁ Θεό σου κύριο ει έστιν » και τήν μονάδα διδάσκει και τήν τριάδα δηλοί· ἀπα γάρ είπών τό « θεό » και δἳ τό « Κύριο » ὗπειπών. τή Τριάδο τόν αριθμόν παρεδήλωσεν, ἐπαγαγών δέ τό « ει έστιν », ζαί τήν πρόσοορον 'ίουδαίοι διδασκαλίαν προσήνεγζε ζαί τό ταυτον τή
60 θεία ουσία ἐμήνυσεν. Μία γάρ τή ἁγια Τριάδο και ουσία ζαί δύναμι καί μέντοι καί βούλησι ' ταὐτη τοι ζαί των αοράτων δυνάμεων οἳ χοροί τω θεω τον ὑμνον προσφέροντε , τρι μέν το « ἁγιο », ἀπα δε το « Κύριο » λέγουσι, τω μέν των ιδιοτήτων δηλουντε τον αριθμόν, τω δε τό κοινόν τή δεσποτεία μηνύον-
61 τε . Ἀλλ'έν τούτοι μέν δι' αινιγμάτων τά τή θεία Γριάδο δεδήλωται, ἐν ἑτέροι δέ γε σαοέστερον ταυτα διδάσζουσιν οἱ Οεσπε'σιοι ἀνδρβ . Μωϋσή μέν γάρ ὁ Οειότατο , τήν κοσμογένειαν ξυγγράφων. ειτα τήν τοὗ ανθρώπου διάπλασιν εξηγούμενο , ἐοη τόν του παντό εἴρηζεναι δημιουργόν* « Ιισιήσωμεν ἀνθρωπον
62 κατ' εικόνα ἡμετέραν καί καθ' ὁμοἳωσιν. » Είτα ἰπήγαγεν, ὡ « ἐποίησεν ὁ Θεό τόν ἀνθρωπον, ζατ εικόνα θεού ἐποίησεν αυτόν ». Καί Θεόν ὠνόμασε τόν πεποιηζότα τόν ἀνθρωπον ζαί τόν ου προ μίμησιν ἐ ετὐπωσεν ον διέπλασεν" ουζ επειδή ἀλλο

8 ἀζουι — ἰβτιν *Deui.* 6.4 | 22 ποιήβωμεν—23 ὑροίωο:* *Gen.* 1,26‖ 24 ἐποίησιν—25 αὐτόν *Gen.* 1.27

2 αγαν τχ KS : ἀπαντα BL ἀπαντα τὰ MCV ‖ 22 a. δημιουργόν add. i,'ϊόν τ« χαϊ MCV |; 26 a. ἐ ἰτὐπωσιν add. οὐχ C Μγρ.

1. *Deui.,* 6, *'i.*
2. *Isaïe,* G, 3 ; cf. *Apoeal.,* 4, 8.

en Égypte où ils apprirent le culte polythéiste des Egyptiens : aussi le Seigneur, dans sa souveraine Sagesse, ne leur dévoila pas trop clairement les dogmes de la Trinité pour éviter qu'ils n'en tirent un prétexte de polythéisme,. se laissant aller à l'erreur des Egyptiens. Il ne cacha cependant pas complètement les dogmes de la Trinité aux générations à venir, puisqu'il sema les germes de la théologie parfaite. Voilà pourquoi tout en formulant 59
la Loi au nom d'Un seul, il indique de façon énigmatique la Trinité. Dans la phrase [1] : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur unique», il enseigne l'Unité, mais indique la Trinité, car en employant une seule fois le mot « Dieu» et deux fois le mot «Seigneur», c'est le nombre de la Trinité qu'il a donné à entendre. En ajoutant «est unique», il a donné aux Juifs l'enseignement qui leur convenait et insinué l'identité de l'essence divine. Dans la 60
Sainte Trinité, il n'y a en effet qu'une seule essence, une seule puissance et aussi une seule, volonté. Aussi, quand les chœurs des Puissances invisibles chantent à Dieu leur hymne, ils disent trois fois le mot « Saint », mais une seule fois le mot « Seigneur» * : ainsi, ils expriment d'une part le nombre des personnes et, d'autre part, ils indiquent leur commune souveraineté. Mais, dans ces textes, c'est 61
en énigmes que les mystères de la Trinité sont entrevus. Il y en a d'autres où cet enseignement est donné plus clairement par les hommes inspirés : le plus divin, Moïse, dans sa cosmogonie qu'il fait suivre du récit de la formation de l'homme, rapporte ces paroles du Démiurge de l'Univers [3][4] «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», et il ajoute ' : «Dieu fil l'homme; il le 62
fit à l'image de Dieu. » Il a donné le nom de Dieu à Celui qui crée l'homme et à celui à l'imitation de qui il a formé l'homme qu'il a modelé. Non pas que la réalité de l'un

3. *Genèse.* 1, 26.
4. *Genèse,* 1, 27.

-θύτου ζαι ἀλλο εκείνου το είδο * μία γάρ δή τή Τριάδο ή φύσι * τούτου γάρ δή χάριν καί τον Θεόν εφησεν είρηκέναι* « Ποιήσωμεν ἀνθρωπον κατ᾽ εικόνα ἡμετέραν καί καθ᾽ ὁμοίωσιν. » Καί ἐπή*·'αγε « κατ εικόνα Θεού ἐποίησεν αυτόν », ινα δεί η το των προσώπων διάφορον. Καί δή καί τω Νώε περί κρεηφαγία νομοθετών καί τού αίματο ἀπαγορεῦων τήν ἐδωδήν, ϊ'φη τον των 'όλων είρηκέναι Θεόν* « Εδεσθε πάντα ὡ λάχανα χόρτου* πλήν κρέα ἐν αίματι ψυχή ούκ εδεσθε* | ζαί γάρ το ὑμέτερον αίμα ἐκζητήσω* ἐζ πάντων τών θηρίων ἐκζητήσω αυτό, καί ἐκ χειρδ ανθρώπου αδελφού αυτού. Ο ἐκχεων αίμα ανθρώπου, αντί του αίματο αὐτοῦ ἐκχυθήσεται, ὅτι ἐν εικόνι Θεοῦ ἐποϊησα τον ἀνθρωπον. » Καί οὐκ εφη « ἐν εικόνι ἐμαυτοῦ », ἀλλ᾽ « ἐν εικόνι Θεοϋ », τών προσώπων πάλιν δειζνύ το διάφορον. Καί ἡνΐκα δε κατά ταύτον ξυλλεγέντε οί κατά του πεποιηκότο λυττήσαντε , τον πύργον εκείνον ωζοδόμουν τον μέγιστον, τή τών γλωττών υγχύσεω τον ἐπώνυμον, φάναι τον Θεόν είρηκεν ὁ νομοθετη * « Δεύτε καί καταδάντε συγχεωμεν αυτών τά γλώσσα . » Καί τό μέν « καταβάντε συγχεωμεν » δηλοΐ το ὁμότιμον* ου γάρ είπε « κατάβηθι » ή « καταβήτω », οπερ δή τοί ὑπηκόοι καί προσταττομενοι ἁρμόττει, ἀλλα « καταβάντε συγχέωμεν », ο σαφώ δηλοΐ τήν ισότητα* το δέ « δεύτε » τόν ϊ'ϊόν καί το Ιΐνεϋμα σημαίνει, τή δημιουργία του κοινιονού . Επειδή γάρ καί διαπλάττων τον ἀνθρωπον ἐ'φη « ποιήσωμεν ἀνθρωπον κατ εικόνα ἡμετέραν καί καθ ὁμοίωσιν », εικότω ἀρα ζαί

ρ.31

63 64 65 66

3 a. alt. ζαί suppi, αλλά Festa

1. Sur le sons de ε'δοζ et de ἰΐχών, employé un peu plus loin, voir spécialement le *Lexicon Alhanatianum, s. v,* ; st&>; en terminologie théologique, quand il s'applique au Fils, est parfois employé seul, mais souvent aussi en relation avec αχών. — Quant à ce dernier vocable qui signifie *ressemblance,* mais avec le sens de *dérivation* (qui procède} (cf. *Coloss.,* 1, 15 ss.J, il s'applique aux choses créées, a l'homme cl ù ses perfections—et c'est cette image qui est éteinte par le péché et retrouvée par la grâce «lu Christ— à l'Eglisc, aux anges, au Fils qui est 1'ιίζών absolue du Père, au Saint-Esprit

diffère de celle de l'autre [1] : une est la nature de la Trinité. Et c'est précisément pour cela (pie Moïse rapporte ces paroles de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et. 63 à notre ressemblance », en ajoutant : « Il le fit à l'image de Dieu », pour marquer la distinction des Personnes. De même, quand il donna à Noé scs prescriptions sur l'usage de la viande et qu'il lui interdit de consommer du sang, le Dieu de l'Univers s'exprima ainsi, selon Moïse [3] : « Vous mangerez de lout, comme les herbes potagères ; mais vous ne mangerez pas de viande avec le sang qui est la vie. Car de votre sang je demanderai comple : à toutes les hôtes sauvages je demanderai compte et. â la main de l'homme du sang de son frère. Celui qui aura versé le sang de l'homme, son sang sera versé en retour, car j'ai fait l'homme à l'image de Dieu. » Il ne dit. pas « à ma propre image », mais « à l'image de 64 Dieu » pour montrer encore une fois la distinction des Personnes. Quand les hommes se rassemblèrent, pleins de rage contre leur Créateur, pour construire cette tour gigantesque qui devait donner son nom à la confusion des langues, le Législateur rapporte ces paroles de Dieu [3] : « Venez, descendons et confondons leurs langues. » Les 05 mois «descendons et confondons» indiquent la parité d'honneurs. Il ne dit pas en effet «descends», ou «qu'il descende » — expressions destinées & des subordonnés à qui l'on commande mais «descendons, confondons ». ce qui met bien en lumière l'égalité. Le terme «venez» signifie le Fils et Γ Esprit, collaborateurs de l'œuvre créatrice. Puisqu'en façonnant, l'homme il disait [4] : «Faisons 66 l'homme à notre image et à notre ressemblance», il est

qui est Γϊιζών <lu Fils. Cf. R. Bernard, L'image *de. Dieu d'après saint Alhanase* |coll. « Théologie « 25, Paris, 1952).

2. *Genèse,* 9, 3-6: et *TJvit.,* 7, 11 (26} et 17, 14.

3. *Genèse,* 11, 7. Sur l'interprétation trinitaire de ces textes, voir *Enlr. Apal.,* p. 62-65.

4. *Genèse,* 5, 26.

μερίζων ει πολλά; τήν μίαν φωνήν ξυνεργού; λαμόάνει τόν
67 Γιον καί τδ πανάγιον Πνεύμα. Χρόνω δέ ύστερον πρηστήρσι και κεραυνοί; ἀναλώσαι τα Σόδομα βουληθει; καί τά; ἀγχιτέρμονα πόλει , τή ἀσεβεία καί παρανομία τά; ζοινωνου , δυάδα Κυρίων ἡμϊν ἐπέδει ε, καί φησι Μωύσή; ζ ταύτα ξυγγεγραφώ ' η Καί ἐόρεξε Κύριο παρά Κυρίου επί Σοδομα καί Γόμορρα πΰρ
68 καί θειον ἐζ τού ουρανού. » Καί ϊνα μή τ·.; ὑπολάδη, τούτο* μόνον τ'ον προφήτην τά περί τή θεία; είρηκεναι Τρια'δο , ακούσατε, ὠ φιλότη;, καί τοϋ θεσπεσίου βοώντο; Δαυίδ' « Γω λόγω Κυρίου οί ουρανοί έστερεώθησαν, καί τω πνευματι τοϋ στόματο αυτού πάσα ή δύναμι; αυτών. ·· Καί πάλιν' ιι Είπεν ὁ Κύριο τω Κυρίω μου' κάθου ἐζ δεξιών μου, εω αν 0ώ τού εχθρού σου ὑποπόδιον τών ποδών σου. » Καί μετά βραχέα δέ προ τον αυτόν Κύριον ὁ τού Κυρίου λέγει πατήρ' « Εκ γαστρό; προ εωσφόρου ἐγέννησά σε. » Καί ἐν ἑτε'ρω ψαλμφ' " Ὸ θρόνο σου ὁ θεό ει τον αιώνα τού αΐώνο;' *ράζζζ* εϋθύτητο; ή ράδ· 3ο; τή βασιλεία σου' ἠγάπησα δικαιοσύνην καί ἐμίσησα ανομίαν' διά τούτο ἐχρισε σε ὁ Θεό ὁ Θεό σου ἐλαιον ἀγαλλιάσεω
69 παρά του; μετόχου; σου. » Τήν αυτήν δέ ἡμϊν διδασκαλίαν ζαί 'Πσαία ὁ προφήτη; καί Ιερεμία; καί Ιεζεκιήλ καί Δανιήλ καί Ζαχαρία καί Μιχαία; καί ἀπα ὁ τούτων προσφέρει χορό ' ἄλλα παρέλκον οίμαι ταύτα ὑμίν ἐπιδειζύνυαι μηδέπω προσενηνοχόσι τήν ομολογίαν τή πίστεω .
70 Ἐφ' ἑτέραν τοίνυν μέθοδον διδασκαλία τραπήσομαι καί δείξω τον Πλάτωνα καί τού μετ' εκείνον ἐκ τούτων μέν τών θείων ἀνορών τή θεολογία; σεσυληζότα; τινά. τοί; δέ σφετεροι έντε-

1. *Grnhe,* 19, 24.

2. *P/taume* 32, 6. L'épithcle θεσπίσω;, *inspiré,* s'applique en général dans la *Thérapeutique* λ tous ceux qui parlent sous l'inspirntion divine, comme un oracle ; sur l'emploi et le sens de ce terme chez Clément. d'Alexandrie, voir Cl. MoxnÉSEnT, *Protrepliqué* «Sources Chrétiennes», 2 (1942), p. 50, n. 3.

3. *Psaumr.* 109, 1. Ce psaume a toujours été considéré comme messianique ; cl c'est en ce sens qua le Christ hii-même l'invoque à deux reprises, lorsqu'il demande aux Pharisiens quel doit être lo

normal, lorsqu'il partage la langue unique en plusieurs, qu'il prenne pour coopérateurs le Fils cl l'Esprit très saint. Plus lard, quand il décida de détruire par la foudre 67
incendiaire Sodome et les villes voisines qui furent les complices de son impiété et de ses désordres, il nous montre une dualité de Seigneurs ; voici ce que dit Moïse qui nous rapporte le fait [1] : « Le Seigneur lit pleuvoir de la part du Seigneur le feu et le soufre du ciel, »

Mais pour qu'on ne suppose pas que ce Prophète fut 68
le seul à parler de la divine Trinité, écoutez, mes chers amis, l'exclamation de David l'inspiré [2] : « Par la Parole du Seigneur les Cieux ont été consolidés, et par le Souffle de sa bouche toute leur puissance. » Et encore [3] : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds, » Un peu plus loin [4], le Père du Seigneur dit au même Seigneur : « De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré.» El dans un autre psaume [6] : «Ton trône, ô Dieu, dans les siècles des siècles ; sceptre de droiture est le sceptre de ta royauté ; tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à les compagnons. »
Et c'est le même enseignement que nous présentent le 69
prophète Isaïe, ainsi que Jérémie, Ezéchicl, Daniel, Zacharie, Nichée et tout le chœur des prophètes. Mais je crois qu'il est superflu de vous les citer, puisque vous n'avez pas encore fait la profession de foi. Je recourrai 70
clone à une autre méthode pour vous instruire. Je vous montrerai que c'est chez ces hommes de Dieu que Platon et scs successeurs ont pillé certains cléments de leur théologie pour les insérer dans leurs propres ouvrages.

Messie *t,λ/atlh.,* 22, 41-45} et lorsqu'il s'attribue ce titre en présence du Sanhédrin 26, 64).

4. *P.taittue* 109, 3.

5. *Psaume* 44, 7 r.

p.32 Οειζότα; ξυγγράμμασιν. Καί γάρ ὁ| Πλάτων, ἐν οἱ *-ρϊ Κορί-*
σζσν ἐπέστειλε, κα'ι τάδε πρσστέΟειζεν' « Ἐπομνύντα σπουδή τε
ἁμα μή ἀμούσω ζαϊ τή τή σπουδή *λZζϊλ^* παιδιά ζαί τόν
πάντων θεών ἡγεμόνα τών τε δντων ζαί τών μελλόντων τ:5 τε
ἡγεμόνο ζαί αιτίου πατέρα καί κύριον ἐπομνύντα , ον, ἐάν ὁρΟώ
φιλοσοφήτε, εἰσεσΟε.» Ταὔτα, ὠ φίλοι ἀνδρε , το5 Πλάτωνό
72 εστι δόγματα. Αλλά τούτων τά μέν αξιέπαινα ζαί τη ἀποστο-
λική ζαϊ προφητική διδασκαλία ἐχόμενα, τά δέ τή Ελληνι-
73 κή μυθολογία; κυήματα. Τώ μέν γάρ φάναι ἄλλον εἶναι τον
του παντό ἡγεμόνα ζαϊ αἴτιον, ἄλλον δέ τον τού αἰτίου πατέρα, 10
ἀτεχνώ ἐδειξε τήν αλήθειαν, ἐξ ἡ ἀρυσάμενο του οικείου
διεζάλλυνε λόγου ' τώ δέ γβ θεών αυτόν προσειπεῖν ἡγεμόνα,
τών τε οντων καί τών μελλόντων, δυοίν αἴνίττετα·. Οάτερον, ἡ
τώ τή ἀγνοια πάΟει περιπεσεῖν τον φιλόσοφον, ἡ τού ταύτην
74 νοσοὔντα ὑποζρινόμενον ἀναμίξαι τή αλήθεια το ψεύδο . Προ
δέ τοϋτοι δείκνυσι τού καλούμενου θεού οὐ φύσει ὁντα θεού '
τί γάρ μή κομιοή παραπαίων ζαλέσαι αν θεόν τον οὐζ αει ὁντα

2 ἐπομνύντα —6 *v.w&t* Pial. *ΕρίχΙ.* 6 323 il hab. Eus. H 16.2 cl 13 13.28 Clem. .Sfr. 5 l-4 Cyrill. *C.Jul.* 8 917 A*-·

2 ἐπομνύντα oui. Eusebii B |i 3 ἁμα codd. (praeter S; cum Eusebii 11 et 13 BIO Clemente Cyrille Platonis V γρ. i. m. AO) : μάλα Platonis AOZ om. S cum Eusebii 13 ND | μή ἀμούσω' μή μούσω V om. Eusebii 13 B |J τή codd. cum Eusebii 11 I Platonis ΛO : om. Eusebii 11 BON et 13 BION cum Clemente Cyrille Platonis A*O* ‖ τή om. Eusebii il I ‖ παιδιά cj. Rulinkeo : παιδεία codd. cum Eusebio Clemente Cyrillo Platone alt. χα: om. (Jem. Eusebii 13 ‖ τόν om. K ‖ l πάντων] τών πάντων K eum Platone ' θεών KB1.MSV : θεόν C cum Clemente Eusebio (sed θεών ex θεόν 13 Ol) Cyrillo Platone | ἡγεμόνα μελλόντων] αἴτιον Clem. Eus. 13 ‖ all. τών om. Eus. 11 I ‖ 4-5 τον τε ἡγεμόνο KBLMCV cum Eusebii 11 Cyrillo Platone : τοντόν γε μόνον S Μγρ. Cyp. xsù τον ἡγεμόνο Clem. Eusebii 13 ‖ ‘› αιτίου e corr. S2 | χαΐ αιτίου om. Eusebii 11 I! l καί om. Clem. Eus. Cyrill. Plato ‖ ἐχν ὁρθώ;] αν ὁντω Plato J‖ C φιλοσοφήτι KI.MCS® et (ει pro ἡ) Βγρ. emu Eusebii 13: φιλοσοφήσητε SV cum Clemente φιλοσοφώμεν Eusebii 11 Cyrill. Plato J εἰσεοΟε codd. cum Clemente Eusebii 13 : εἴσόμεθα Eusebii 11 Cyrill. Plato U 9 τώ' τό BLM ‖ 12 τώ SCV : τό KBLM

La Trinité dans la philosophie grecque. Platon.

Dans su lettre à Coriscos \ Platon 71
écrit entre autres choses : « Nous jurons avec un sérieux qui n'est pas dépourvu de finesse et avec le badinage frère du sérieux, nous jurons au nom du chef de tous les dieux, présents cl à venir, au nom du Père et Seigneur de celui qui est chef cl cause, que vous connaîtrez si vous suivez la bonne philosophie. » Ce sont là, mes amis, affirmations de Platon. Dans le 72
nombre, il y en a de louables, qui sont très proches de l'enseignement des Apôtres et des prophètes, et d'autres qui sont les avortons de la philosophie grecque. Car quand 73
Platon affirme que autre est le Chef et la Cause du Tout, autre le Père de la Cause, il montre tout simplement la vérité à laquelle il a puisé pour embellir ses propres discours ; mais l'appeller « Chef des dieux présents et â venir», c'est insinuer de deux choses l'une : ou bien que le philosophe est atteint du mal de l'ignorance, ou bien, <pic feignant d'en être lui aussi affecté, il a mêlé le mensonge à la vérité. lia outre, il montre que les prétendus 74
dieux ne sont pas dieux par nature. Quel est l'homme en effet qui, sans déraisonner complètement, appellerait dieu quelqu'un qui n'est pas dieu depuis toujours ? Or

1. Platon, *Lettre* VI, 323 d {Eus., P. XI, 16.2 et XIII, 13. 28 ; cf. Clém. *Str.,* V, 14 et Cyril., *G. Jul.,* VIII, in P. *G.* 7li, c. 916 A·), πχιδiια so lit dans tons le? mes de la *Thérapeutique,* ainsi que chez Clement, Eusèbo et Cyrille qui concordent avec les inss de Platon ; παιδιά est une conjecture de Ruhnkon (cf. .l. Sovii.mi, éd- des *Lettres* do Platon, Coll, des Univ. de France) : παιδεία et παιδιά se confondaient dans la prononciation et Platon, dans les *Lois,* 656 c, joue sur ces deux mots {cf. cd. des Places, *ad locum]* ; παιδιά est plusieurs fois opposé à σπουδή par Platon. — Théodoret écrit τον πάντων θεών ήγεμχίνα, *u* le chef de tous les dieux o, tandis que Platon dit τόν τιόν πάντων θεόν, «k dieu de PUnivers»; la critique que Théodore!- adressera tout à l'heure à Platon est fondée en partie sur cette erreur de Théodoret, qu'Eusèbe n'avait pas faite ni non plus Clément et Cyrille.

θεόν; δυτσ; δέ γε ἐν χρόνω τούτοι»; εἰρηκε γίνεσθαΓ ὀφη γάρ·
75 « Των τε σντων θεών και των μελλόντων. » Πω δ αν ειη τι
θεσ; ὁ μηδέπω γενόμενο ; πώ δ' αν τού σεπτοτάτσι» μεταλάχο
ονόματο δ μηδέπω το είναι λαών : τὰ δέ θεία λόγια των γεγο-
76 νότων σύδεν φύσει προσαγορεύει θεόν. 'Ονόματο μέν γαρ ψιλού
μεταδέδωζε τοί δικάζει·/ πεπιστενμένσι , καί μέντοι καί τοϊ τήν
θείαν εικόνα ὠ οἱόν τε τετηρηκόσιν ἀκήρατον' φύσει δέ Θεόν
τ'ον αεί όντα καί κατά ταύτά και ωσαύτω εχοντα μόνον ειωθεν
δνσμάζειν. 'Αλλὰ τούτον ε: ὑστερον τον λόγον φυλά ωμεν' νῦν
δέ γβ ἀρκέσει δηλώσαι, ὡ ὁ φιλόσοφο οίδε τον τοῦ παντό ήγε-
77 μόνα καί αίτιον -καί τον τού αιτίου πατέρα' Βστι δέ *v'szcii* ἀκουσαι
κάν τί} Ἐπινομίδι λέγοντο ' « Καί τιμά ἀποδιδώμεν, μή τώ
μέν ενιαυτόν, τώ δέ μί}να, τω δέ μφ/ὸ τίνο μοίραν ταττωμεν,
μηδέ τινα χρόνον, ἐν ω δ·.ε έοχ·ται τον αὐτοῦ πόλον, υναποστε-
λών κόσμον, ον ἐταξε λόγο ὁ πάντων Οειότατο ' δν ὁ μέν ευδαί-
μων πρώτον μέν ἐθαὐμασεν, ἐπειτα ἐρωτα *iz/t* καταμαθεῖν,
ὁπόσα ἐνζν τή φύσει δυνατά. » Καν τούτοι; τον λόγον εφησε τὰ
78 πάντα διακοσμζσαι. οὐ τον τού λόγου πατέρα. Καί Διονυσίω δέ

12 ζα· τιμά — 17 *wvt-i* Piat, Æpm. 986 c hab. Eus. 11 16.1 Cyrill. C. JuZ. 8 916 I)»-»

18-p. 160,5 : Gcorg·. Mon. Cliron. 11 8 (p. 62).

2 Οἴων om. CV ‖ 13 τώ Si μτ,νό; co<hi. : τοῖ δέ Eus. Cyrill. τοῖ δ: μήτι Platonis AO ‖ τίνο codd. praeler B : τι B τινα Eus. cum Platonis \O | τάττωμεν codd. praeter K) cum Eusebii I et Platone Cyri1Io : τάττομῖν K cum Eusebii BON 14 μτδί codd. cum Eusebio el Cyrillo : uifre Platonis AO | αὐτοῦ codd. cum Eusebio et Platonis AO : αὐτ<ιυ Platonis odd. αὐτόν cj. Vindob. 56 ‖ πό>Λν] πώλον B | 14-15 ξυναποτελών] σ/ναπολών Platonis ‖ 15 δν om. K J Στα ε KBLMS cum Eusebio el Platone: διιζδσ»μησε CV et γρ. i. m. M ,| λόγο ὁ λόγο K ‖ Οιωτατο: ὀιιότατο ορατόν Plato Cyrill. I pr. pîvom. Bl. ‖ 16 Σπττα codd. (praeter S cum Cyrillo: er.itia δε S cum Eusebio et Platone ‖ ζαταμαΟiiν τον ζαταμαΟιιν S cum Eusebio Platone Cyrillo ll 17 ινήν τή codd. : όνητίi Eus. Plato Cyrill.

Platon dit précisément que ces dieux naissent dans le temps, puisqu'il parle des «dieux présents et à venir». Mais comment un dieu serait-il Dieu s'il n'est pas encore 75
né ? Comment aurait-il droit à ce nom infiniment vénérable s'il n'a pas encore reçu l'être ? Les divins oracles n'appellent «Dieu par nature» aucun de ces êtres qui ont commencé : en effet, le nom « dieu » sans détermi- 76
nation, ils l'appliquent *h* ceux à qui était confiée la fonction de juger, et naturellement à ceux en (pii l'image de la divinité s'étail conservée aussi intacte qu'il est possible ; quant au terme « Dieu par nature », l'usage était de le réserver exclusivement â celui qui est toujours et qui demeure absolument identique à lui-même. Mais nous réservons ce sujet pour plus tard. Pour le moment, il nous suffit de faire observer que le philosophe connaît le Chef et la Cause du Tout, ainsi que le Père de cette Cause, «coûtons encore ce qu'il dit dans l'*Épinomis* * : 77
« Rendons-leur nos hommages, sans attribuer à l'un l'année, à l'autre le mois, à un antre une partie du mois, ni un temps quelconque dans lequel s'accomplisse sa révolution, contribuant à la perfection du cosmos qu'a établi le Logos, le plus divin de tous les êtres — et l'homme heureux l'a d'abord admiré et ensuite a eu le désir d'apprendre tout ce qu'il est possible à la nature de savoir... » Platon dit dans ce passage que c'est le Logos qui a organisé Γ Univers ; il ne dit pas que c'est le Père du Logos. Dans sa lettre à Denys il s'exprime ainsi * : « Je dois donc 78

1. Platox, /vpinunn'y, 986 c (Ev#., P. /?., XI, 16.1}. Comme le texte précédent, ce passage fait partie des documents « trinitaircs » que les Pères ont cités â l'envie (cf. Cyrille, *C. Jul.,* l, 8, in *P. G.* 76, c. 916 IP-'i. Voir E. des Places, *Revue, des Études Grecques,* l>, 1937, µ. 328 ; *Mélanges Dcsrousseuujc.* Paris, 1937, p. 349-355. Cette remarque s'applique également au § 72.

2. Platon, *l,<i(re* II, 312 <l-n (Eus., *P. E.,* XI, 20.2) ; Cvhillk dans le *C. Jul.* il. *P. (i.* 76, c. 553 Cl·2Dl) cite d'apres Porphyre un fragment de ce texte.

γράοων τοιάοε φησιν' « Φραστέον δή σοι δι' α.νιγμάτοιν, ".ν' ἀν τι οέλτο ἡ πόντου ἡ γή ἐν πτυχαί πάθη. ὁ ἀναγνοϋ μή γνώ. Ω◦ξ γάρ εχει. Ihpi τον πάντων βασιλέα πάντα ἐστί, ζαί εκείνου γε εινεζα πάντα, κα: ἐζείνό γε αίτιον πάντων ζάλών* δεύτερον δε περί τα δεύτερα, καί τρίτον περί τὰ τρίτα. »

p.33 Ορατέ, πώ ὁρρωδούντε καί δεδώτε τά τή ἀλη θεία προσ-
ερερον δόγματα ζαί αινιγματωδών, ού σαρώ , ἐζήρυττον τήν
αλήθειαν, τον των πολλών ὑφορώμενοι πλάνον ; Τούτο δέ γε το
80 δέο καν τώ Γιμαίω δεδήλωκεν* λέγε*. δέ ούτω * « Νον δή ούν
το παρ ἡμών ωδε εχέτω" τήν μέν ούν πάντων είτε αρχήν είτε
aPZ«c> ε*τε *~η δοζεί τούτων πέρι, το νυν ού ρητέον* δι' ἄλλο
μέν ούδέν, διά δέ το χαλεπόν είναι κατά τον παρόντα λόγον τή
81 διεξόδου τὰ δοζοΰντα δηλώσαι. » Καί Νουμήν.ο δέ ὁ ΙΙυΟαγό-
ρειο , ἐν οι τὰ περί τάγαΟού γέγραρε, σαφέστερου ταυτα ἐδί- I
δαξε* φησί γάρ* « Ούτε δημιουργεί/ ἐστι χρεών τον πρώτον, και 15
τού δημιουργούντο θεού χρή είναι νομίζει·/ πατέρα τον πρώτον
θεόν. »

l φραστέον—5 τρίτα Plat. *Epîsl.* 2 312 cl-e hab. Eus. 11 20.2 cl 3 περί τον—5 τὰ τρίτα hab. Cyril. *C. Jul.* 1 553 C10-!.)l | 9 νὺν 3ή—13 δηλώσαι Plal. *Tim.* 48 c hab. Clem. 5 14.89 et Eus. 13 13.3 Slob. 2 1.27 (9.25-10.4 Wj ‖ 15 17 Οών *Num.* fr. 10 in Eus. 11 18.6

I αινιγμάτων codd. cum Eusebii I : αινιγμών Plato ‖ 2 δίλτο BI,MSG cum Eusebio : δ-λρύ K δίλτου S'- ἡ δέλτα V cum Platone H all. η om. Eusebii N (add. NγI I) ‖ 4 pr. γε om. Eus. Plato ‖ εινεζα KBI,M : fvtxx SCV cum Eusebio el Platone ἐζἔ:ν<ι] εκείνο MSCV cum Eusebii IN ‖ all- γ< om. Eus. Pluto | αίτιον) αίτιο MSCV H πάντων' απάντων Eus. Plato ‖ ζάλών] των ζα/.ών Plato ‖ !j περί (ulcrque) codd. cum Eusebii BON el Platone: επί Eusebii 1l| 9-10 λέγιι—έ/ίτω : iἰπών CV Μγρ. ‖ 9 δή codd. cum Eusebio : o' Clem, ôι Plato Slob. ‖ 10 τό] τό γε Eus. Plato Slob. ‖[ούν] om. Clem. Eus. Plato Slob. | πάντων co<ld. (γρ. i. m. C) cum Clemente : περί απάντων Eus. Plato Slob. om. Cl ‖ II Sozf Eusebii 112 λόγον BLNS : χρόνον KCV τρὸπον Clem. Eus. Plato Slob. ‖ 15 τὸν] τὸ K | <0 p. δημιουργούντο add. δέ Eus. ,| 0<o5 codd. cum Eusebio ipraeler O) : s<?· π(ατ)ρό χαί υ·ο5 Eusebii O ‖ νομίξειν codd. : νομἴζεσΘαι Eus.

t'en parler, mais par énigmes, afin que s'il arrive à cette lettre quelque accident dans les replis de la terre ou de la mer, en la lisant, on ne puisse comprendre. Voilà ce qu'il en est : autour du Roi de l'Univers gravitent tous les êtres, tout est par lui et il est la cause de toute beauté ; au Second, les secondes choses, au Troisième, les troisièmes. »

Voyez-vous avec quelles appréhensions et quelles 79
craintes les philosophes présentaient les dogmes de la vérité et comment ils annonçaient la vérité en énigmes et non en langage clair, parce qu'il redoutaient l'erreur de la foule ? C'est cette crainte dont Platon a encore fait, preuve dans le *Tintée,* où il s'exprime ainsi [2]: « Pour le 80
moment voici donc notre opinion. Qu'il y ait un seul Principe de l'Univers, qu'il y en ait plusieurs, ou bien quels sont les avis à ce sujet, ce n'est pas le moment d'en traiter, pour la seule raison qu'avec notre méthode actuelle d'exposition, il serait difficile de vous faire connaître mon avis. » Mais le pythagoricien Numcnios, 81
dans son ouvrage sur *le Bien,* a donné en termes plus clairs cet enseignement * ; il dit en effet : « Il n'appartient pas nécessairement au Premier de remplir le rôle de Démiurge, mais il faut penser que le Premier Dieu est le Père du Démiurge. »

1. Platon, *Timéc,* t*8 c {Clém., *Sir.*. V, 10.89 = Eus., P. *E.,* X1II.13.3).

2. Nc ménios d'Apaméo, fr. 10 Léman* (Eus., P. *E.,* XI, 18.G). On ne sait presque rien sur la vie <lc ce philosophe, dont les écrits étaient lus et commentés dans l'école de Plolin. Voir Rivavd, I, p. 521-522 et bibliographie, p. 540.

82 Και Πλωτίνο *zi, ζ* τήν Ιίλάτωνβ φιλοσοφίαν ζηλώσα , sept τών τριών αρχικών υποστάσεων βιδλίον ξυνέγραψεν, έν ω καί τάδε έφη' « Ί'ί βύν χοή περί τού τελειότατου λέγειν ; Ούδεν *à-* αύτοΰ, ή τα μέγιστα μετ' αυτόν μέγιστα δε μετ' αυτόν 83 νου ζαί δεύτερον, καί γάρ όρά ό νοΰο εκείνον. » Καί πάλιν « Ποθεί *il T.i'/* τό γέννησαν και τούτο αγαπά, καί μάλιστα όταν ωσι μόνοι το γεννήσαν ζαί τό γεγεννημένον* όταν *ζ·* ζαί τό άριστον ή τό γεγεννημένον, : ανάγκη ύνεστιν αύτω, ώ τή ετερότητι μόνον κεχωρίσΟαι. Εικόνα *il* εκείνου είναι λέγομε? τόν νοΰν δει γάρ σαφέστερου λέγειν. ·›

84 Καί ετερα δέ γε πλεΐστα ειρηται ζαί τοΰτω ζαί Ilουτάρχω καί Νουμηνίω καί τοί άλλο:;, όσοι τή τούτων ήσαν υμμορία . Μετά γάρ δή τήν τού Σωτήρο ήμών επιφάνειαν ουτοι γενόμενοι, τή Χριστιανική θεολογία πολλά τοί οίζείοι ανέμιόαν λόγοι . 85 Λότίκα τοίνυν τήν Πλάτωνο διάνοιαν αναπτύσσοντα , ζαί ό Ηλωτίνο ζαί ό Νβυμήνιο τρία φασίν αυτόν είρηκέναι ύπέρχρονα

3 τι οὖν—5 ἐχΐΐνον Ploliti. *Enn.* 5 !.6 hab. Eus. 11 17.7 el Cyril!. *C. Jul.* 8 273 n ! 6 ποΟὶ:—10 λέγειν Plotin. *Enn.* 5 I.ὑ-7 hab. Eus. 11 17.8 et Cyril!. *C. Jul.* 8 271 a-b

4 pr. αὐτὰν KBL cum Plolino et Cyrillo: αυτό MSCV cum Euscbio ‖ μέγιστα δὶ codd. : μέγιστονδ'« Plot. Eus. Cyril!. ‖ alt. αυτὸν M cum Plotino et Cyrillo : αυτὸ SCV cum Eusebio τούτα KBL ‖ G p. γέννησαν add. τὸ γενντ,Olv V | 7 ὠβι μόνο» codd. cum Plolino et Eusebio: ἐν ὠσι Cyril). | γεγεννημίνον codd. cum Plotino el Eusebio : γεννώμενον Cyril!. | 8 χριστόν codd. cum Plolino el Eusebio: αόριστον Cyrill. ,| γεγεννημένον codd. : γέννησαν Plot. Eus. Cyrill.

1. Pi.o t în, *Enn.,* V. ! .G (Eus., *P. E.,* XI, 17.7 : Crnn.i.i·:, *C. Jul.,* VIH, 273 a). Xuus nous garderons les deux fois de corriger αὐτὸν en αυτό comme l'ont fait certains éditeurs des *Ennéfnh'S ;* voir P. Hexuy, *!.es étatn...,* p. 134, en note. Le neutre suppose qu'on interprète également comme un neutre τοδ τιλειοτάτου (I. 3|, .-«lors qu'avec αυτὸν ce «Pariait» est une personne.

2. Pl o tîn, *Enn.,* V, 1.6-7 |Eus., P. *E.*. XI. 17.8; Cyr il l., *C. Jul.,* VIH, 274 a-b). L'addition du ms. V à la ligne G alnnitit au texte : ζκΟεϊ δΐ παν τὸ γέννησαν τὸ γενν.Γην · I par conséquent donne à ποιε: le complément direct qu'Agostino Slcueo voulait ajouter, » s'appuyant en cela sur lu traduction de Fiein ». Le ms. V de Théo-

La Trinité chez les néoplatoniciens.

Plotin, ce chaud partisan de la 82
philosophie platonicienne, a rédigé un livre sur ‹ Les Trois hypostases primitives» dans lequel il dit ceci par exemple [1] : « Que faut-il donc dire sur le Plus Pariait. ? Que rien ne vient de lui sinon ce qu'il y a de plus grand après lui : or ce qu'il y a de plus grand après lui, c'est ΓIntelligence et le Second terme, puisque Γ Intelligence le voit ». El il poursuit [2] : « Tout être désire et aime ce qui 83
l'a engendre, surtout quand ce qui engendre et l'être engendré sont seuls. Mais quand celui qui est engendré est l'être le meilleur, il lui est nécessairement uni de telle sorte qu'il n'en est séparé que par l'altérité. .Nous disons que ΓIntelligence est l'image de l'Êtrc, car il faut, parler plus clairement. »

D'autres choses, cl fort nombreuses, ont été dites par 84
Plotin, par Plutarque, pur Numcnios et par tous les autres qui étaient de leur secte. Il est évident que ces philosophes, qui ont vécu après l'épiphanic [3] de notre Sauveur, ont mêlé à leurs œuvres personnelles beaucoup d'éléments empruntés à la théologie chrétienne [4]. Par exemple, 85
voulant développer la pensée de Platon, Plotin et Numénios disent que Platon a posé trois principes supra-

doret préludait à ccttc interprétation, dont on retrouve au complet l'histoire dans I'. Henry, *o. ··.,* p. 135-136.

3. Ce mot qui signifie chez les Pères la manifestation du Christ au sens de Saint Paul *Tilc,* 2, 11 ;3, 4; a une signification précise dans la koine : c'est la manifestation visible «le la puissance divine ; ⅱ or un dieu révèle sa présence par le salut Soudain qu'il procure dans des conditions inespérées » |Feshc.iëre, p. 123;. Il est intéressant de rapprocher celte notion de celle de ⟩ parousie ⅹ, «manifestation salutaire (qui) se produit quand ces rois paraissent dans une ville pour y redresser les torts ou y prêter assistance contre un ennemi » p. 399, note II).

4. C'est pour répondre â l'argument que formule Théodoret, que la polémique antichrétienne a interverti le rapport et rattaché le Logos chrétien â la philosophie hellénique.

και ἀίδια, τἀγαθδν καί νουν και του παντό τήν ψυχήν, ὀν μ«υ
ἡμεί Πατέρα ζαλοϋμεν, Τἀγαθδν δνομάζοντα, Νουν δέ, ὀν j
ἡυ.εί Γιον και Λόγον προσαγορεὐομεν, τήν δέ τά πάντα ὐχοϋ- i
σαν και ζωοποιούσαν δύναμιν Ψυχήν ζαλούντα. ήν ΙΙνεὔμα ἀγιον j
86 οι θειοι προσαγορεὐουσι λόγοι. Καί ταὐτα δέ, ὠ εφην, ἐκ τή 5
τών Εβραίων φιλοσοφία τε και θεολογία σεσὔληται. Ὁ γάρ δή 1
ὑμνοποιδ Δαυίδ, τδ θειον ἀναζρουόμενο μέλο καί ὑπδ τή
θεία ἐνηχούμενο χἀριτο , κέκραγε λόγων «Τω λόγω Κυρίου i
οί ουρανοί ἐστερεώθησαν, και τω πνεύματι του στόματο αὐτού J
87 πάσα ἡ δύναμι αὐτών. » Καί μέν δή καί τών θείων ευαγγελίων ο io
τε Ι Ιλούταρχο καί ὁ Πλωτίνο ἐπήκουσαν. Δηλοί οἐ τούτο σαφώ 1
ὁ Ἀμέλιο , ὁ τή Πορφυρίου πρωτευσα διατριβή ' ὑπεράγαται
88 γάρ το τή 'Ιωάννου θεολογία προοίμιον, οὐτωσί λε'γων' « Καί
ουτο ἀρα ήν ὁ λόγο , καθ' ὀν ἀϊΐ ὀντα τά γινόμενα ἐγίνετο, ὠ
αν καί ο Ηράκλειτο ζ ιώσειεν, και νή Δία ζαί ὁ βάρβαρο is-
ά ιοϊ ἐν τή τή αρχή τά ει τε ζαί αξία καθεστηκότα προ θεόν
εἰναι καί θεόν εἰναι, δ·.' ου πάντα απλώ γεγενήσθαι. ἐν ω το
ρ.34 γενόμενον ζών ζαί ζωήν ζαί ὀν πεφυκίναι 12ει τε σώμα πίπτειν
καί σάρκα ἐνδυσάμενον φαντάζεσθαι ἀνθρωπον, μετά τού καί
τηνικαυτα δειζνύειν τή φὐσεω τδ μεγαλειον, ἀμέλει ζαί ἀνα- 20
λυθέντα πάλιν ἀποθεουσθαι ζαί θεόν εἰναι, οἰο ήν προ τού ει j
τδ σώμα καί τήν σάρκα ζαί τον ἀνθρωπον ζαταχθήναι. »
89 Οὐτω ἀρα τήν τού βαρβάρου θεολογίαν τεθαυμακεν ὁ τή
Πλάτωνο καί τών ἀλλων φιλοσόφων ἐντραφεί εὐεπεία' ζαί ξυ-
νωμολόγησε τδν λόγον καί ἐν αρχή εἰναι καί θεόν εἰναι καί πρδ 25

13 καί—22 ζαταχθήναι Amelius hab. Eus. i1 19.1

18 τε σώμα BiΔΓ et (duobus lilt, erasis p- σώμα) S (vide infra I. 21-22 t:; τὸ σώμα) : τα σώματα KCV Μγρ. cum Eusebio 23 ἀρα BI.M (vide supra 1. 14) : 5γαν KSCV Μγρ.

1. *Puaiune* 32, G.

2. Ci. Eus., *P. E.,* XJ, 18.26-19.3; cf. 1, 1 ss. Le mot πίπ::·-·/ est choisi à dessein par le païen Amelias comme si une âme préexistante s'incarnait en vertu d'une mclasômatoso ct d'une chute dans le monde de la génération. Théodoret ne relient

temporels et éternels, le Bien, Γ Intelligence ct l'Ame du Tout ; il donna le nom de Bien h celui que nous appelons Père, le nom d'intelligence à celui que nous désignons sous le nom de Fils et de Logos, et le nom d'Ame à la puissance qui anime et vivifie le Tout ct que les divines Paroles appellent Esprit Saint. Or, comme je l'ai dit, 86
c'est à la philosophie des Hébreux, à leur théologie que cette doctrine a été prise. El la preuve : David le psalmiste, entonnant la mélodie divine sous l'inspiration de la grâce de Dieu, s'exclame en ces termes 1 : « Par la Parole du Seigneur, les cieux ont été affermis, et par le Souille de sa bouche toute leur puissance. » Bien mieux, 87
Plutarque et Plotin, l'un et l'autre, ont entendu la voix des divins Evangiles ; c'est ce que montre clairement Amélios qui tint la première place dans l'école de Porphyre ; voici comment il exprime sa haute admiration pour le prologue de la théologie de Jean 2 : « Il était 88
donc le Logos, le Logos éternel à l image duquel tout, ce qui a été fait a été fait, comme Heraclite le penserait lui-même. El par Zens! voilà que ce Barbare pense que le Logos, constitué au rang ct à la dignité de Principe, est auprès de Dieu et Dieu lui-même, lui par qui absolument tout a été fait, en qui tout vivant venu au monde est naturellement vie cl être, qu'il tombe lui-même dans un corps ct que, revêtu de chair, il apparaît homme et montre aussi, dans le même temps, la grandeur de sa nature, et c'est une certitude qu'une fois mort, il esl divinisé de nouveau el qu'il est Dieu lel qu'il était avant de descendre dans le corps, dans la chair et dans l'homme. »

Voilà donc comment la théologie du «Barbare» a fait 89
l'admiration de ce railiné nourri du beau style de Platon et des autres philosophes. Il a bien reconnu que le Logos est au commencement, qu'il esl Dieu, qu'il esl auprès de

<iu passage que l'hommage, peut-être ironique, au prologue de saint Jean.

τον θεόν είναι και τά πάντα πεποιηκέναι ζαί ζωή τοΤ άπασιν αίτιον ὑπάρχειν ζαί χορηγόν ζαί τή των όλων ένεκα σωτηρία σαρκί μεν ξυγζρύψαι τό μεγαλοπρεπέ τή θεότητε , άποκαλύψαι δέ όμω καν τή σμικρα ζαί παχεία νεφέλη τήν πατρωαν εύγε-
90 νειαν. Καί γάρ ὁ Οεσπέσιο ευαγγελιστή είρηζώ « ζαί ὁ λόγο σάρξ έγένετο » καί Βείξα τό τή θεία φύσεω άναλλοίωτον, έπήγαγε « καί έσκήνωσεν έν ήμίν » καί έδίΒαξεν, ὡ καί σάρκα περικείμενο τήν άρρητόν τε ζαί άοθαρτον ήφίει τή Οεότητο αΐγλην' « Εθεασάμεθα » γάρ έ'φη « τήν δόξαν αυτού, δόξαν ὡ μονογενού παρά πατρό , πλήρη χάριτο καί αλήθεια . » Ούκ ήμαόρωσε γάρ αυτού τά τή Οεότητο ακτίνα ή περιβολή τή σαρκό , αλλά ζαί ταύτην άμπεχομενο δήλο ήν, τί τε ήν, ζαί έζ τίνο έξέλαμψεν.

91 Εί δέ ζαί ο· τή άληθεία αντίπαλοι ουτω ζομιδή Οαυμάζουσι τήν αλήθειαν, ὡ ζαί βραχέσι μορίοι έζεΐθεν σεσυλημένοι διαζαλλύνειν τά οικεία ξυγγράμματα, ζαί πολλφ Φεΰδει ταΰτα μιγνύμενα μή άμδλύνειν τό σοέτερον κάλλο , άλλα καν φορυτω κειμένου τού μαργαρίτα άστράπτειν καί, κατά τήν ευαγγελικήν διδασκαλίαν. « τό φω έν τή σκοτία φαίνειν ζαί ὑπό τή σκοτία μή κρύπτεσθαι » ξυνιδεΐν εὔπετέ , όπω έστιν άξιε'ραστα καί άξιάγαστα τά θεία μαθή'λατα, τού ὑεΰδου ζεχωρι-
92 σμένα. Ιιολλήνγάρ που διαφοράν έχει μαργαρίτη έν ,όορίόρω κείμενο και έν διαδήματι λάμπων ζαί μεν δή καί τών δακτύλων αί σζυταλίδε άφηρμοσμέναι τε άλλήλων ζαί διεσζεδασμέναι, οὐ τήν αυτήν έχουσιν ευπρέπειαν τε ζαί χάριν ζαί χρείαν, όσην υμπεφυκυίαί τε άλλήλαι και ξυνηρμοσρέναι εχουσαί τε ζαί
93 έπιτελουσαι όρώνται. Άζήρατον τοίνυν ζαί αμιγέ τή αλήθεια Οεωρητεον τό ζάλλο . Εί γάρ ζαί χροιμασιν έναντίοι μιγνυμε-

1. Voir *Enlr. apol.,* l'Excursus sur la doctrine christulogiquc do Théodoret.
2. *Jean,* 1, 14.
3. *Jean,* 1, ô.

Dieu, qu'il a tout créé, que pour tous les êtres il est la cause et le dispensateur de la vie, que c'est pour le salut universel qu'il a voilé de chair la magnificence de sa divinité, lout en dévoilant pourtant, sous un pauvre nuage opaque, la noblesse qui lui venait de son Père '. En effet, 90
l'Evangéliste inspiré, après avoir dit : « Le Logos s'est fait chair» et avoir montré l'immutabilité de sa nature divine, ajoute : « et il a habité parmi nous » ; puis, il explique que, quoique revêtu de chair, il laissait paraître l'ineffable et incorrupt ible éclat de la divinité : « Nous avons vu », dit l'Evangéliste « sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père, tout plein de grâce et de vérité 2». Son enveloppe de chair n'obscurcissait pas complètement les rayons de sa divinité; mais, même sous ce vêlement, il manifestait qui il était et de qui il tenait, sa splendeur.

Or si même les adversaires de la vérité ont pour la 91
vérité une admiration si profonde qu'ils embellissent leurs ouvrages personnels avec les petites parcelles qu'ils lui ont volées, et que, tout en les mêlant à de nombreux mensonges, ils n'en ternissent pas la beauté propre — les perles qui traînent dans le fumier et l'ordure gardent bien leur éclat, eî, comme l'enseigne l'Evangile, «la lumière luit dans les ténèbres et n'est pas cachée par les ténèbres3» il est facile de comprendre quelle estime et quel amour passionne méritent les enseignements divins quand ils se dégagent du mensonge ! Car il y a tout de même 92
bien une différence entre la perle (pii traîne dans la bouc et celle qui brille sur un diadème. Prenez encore pour exemple les phalanges de nos doigts : quand elles ne sont pas soudées ensemble et qu'elles sont indépendantes les unes des autres, elles n'ont ni la même beauté, ni la même grâce, ni la même utilité que lorsqu'elles sont unies entre elles et ajustées, telles (pie nous les voyons. C'est donc 93
dans son intégrité et sa pureté qu'il faut contempler la beauté de la vérité : car si elle continue à briller tout en

νσν λάμπει, δήλον 'ότι λαμπρότερο·? φανείται των πημαινόντων
94 ζεχωρισμένον. Εναργέστερων δέ τοοτο καταμάΟοι τι; αν, τήν
Ελληνικήν μυθολογίαν τή άποστολιζή καί πρσφητιζή διδασκαλία
παρατιΟεί καί εκ παραλλήλου Θεώμενο το διάφορον.

ΣαγχωνιάΟων μέν ουν ό Βηούτιο; τήν Φοινίκων θεολογίαν
ξυνέγραψε* μετήνεγζε δε ταύτην ει τήν Ελλάδα φωνήν Φίλων,
ούχ ό Εδραίο , άλλ' ό Βύδλιο , τον δέ ΣαγχωνιάΟωνα λίαν τε-
Οαύμαζεν ό Πορφύρα * ΜανεΟώ δέ τα περί Ίσιδο καί Οσίριδο
ρ.35 καί "Απιδο καί Σαράπι|δο καί των άλλων θεών των Αιγυπτίων
95 «μυθολόγησε* Διόδωρο δέ ό Σιζελιώτη κοσμογονίαν ξυνέγραψε*
τήν οέ του Άσκραίου ποιητου Θεογονίαν οίδε καί τα μειράκια*
ό δέ γε Οδρύση Όρφευ; τά Αιγυπτίων τελετά; του Ελλη-
να; έξεπαίδευσε* Κάδμο; δέ τά Φοινίκων* Κορνοΰτο δέ ο
φιλόσοφο τήν Ελληνικήν θεολογίαν υντέΟεικε* Πλούταρχο
δέ καί Άέτισ τά των φιλοσόφων έκπαιδεύουσι δόξα * τον αυτόν
δέ καί ο Πορφύριο άνεδέξατο πόνον, τον έκαστου βίον ταΐ
96 δό αι προστεθεικω . Γούτοι; ύμα , ώ άνδρε , ά ιώ τα ήμετερα
παραθείναι καί μαΟείν ώ οΰ μόνον, κατά τον ποιητήν,

όσον ουρανό έστ' από γαίη

10 κοσμογονίαν K (ita semper deinceps scribetur) : ζοσμογίνΐΐαν ceteri | 12 lacuna *incipit in* V

1. Cf. Eus., *P.E.,* I, 9.20-2!. — Philon de Byblo* vivait sous le règne d'Hadrien (117-138), dont il a écrit une histoire ; c'était aussi un grammairien et un critique (cf. Müller, III, 560-575).

2. Maxëthon (ci. fr. 74 Müller; Eus. *P. E.,* II, proem. 5-6) a vécu sous Ptoléméc II Philadelphe, au xer siècle avant .I.-C. ; on le disait prêtre égyptien et on lui attribue des *Chroniques d'Égypte* dont Clément et Eusèbe ont fait grand cas (cf. E. Drioton et J. Vanimer, in *Les peuples de l'Orient Méditerranéen,* coll, « Clio », t. II, *L'Égypte,* Paris, 1938, p. 161).

3. Ascra, village de Béotie où naquit le poète Hésiode. *Lu Théogonie,* comme *les Travaux cl les Jours,* entrait, avec *YIliade* et *VOdys-8cc,* dans l'enseignement du grammaliste : cf. MahrOu, p. 228-229.

4. Cadmos dont il a été question en I, 20.

5. Annaeus Cornutus, d'Afrique, philosophe stoïcien de forma-

étant mélangée de couleurs qui la contrarient, il est évident qu'elle paraîtra bien plus brillante une fois débarrassée des éléments qui la gâtent. C'est un fait dont on 94
peut se rendre très bien compte, si l'on fait un rapprochement entre la mythologie hellénique cl renseignement des Apôtres et des prophètes, et si l'on considère d'après ce parallèle le désaccord qui en résulte.

Les théogonies au regard de la doctrine évangélique.

Sanchonialhon de Bérytc a mis par écrit la théologie des Phéniciens, œuvre que Philon — non pas l'Hébreu, mais celui de Byblos [1] — a traduite en grec ; c'est précisément, de ce Sanchoniathon que Porphyre a fait un si grand éloge. Manethon [2], de son côté, a rapporté les mythes d'isis et dOsiris. d'Apis et de Sarapis,ct des autres dieux d'Egypte. Quant à Diodore de Sicile, il a composé une cosmogonie. 95
La théogonie du poète d'Ascra [3] est connue même des enfants : Orphée l'Odrysc a appris aux Grecs les mystères de l'Egypte, et Cadmos [4], ceux de la Phénicie. Le philosophe Cornutus [5] a fait la synthèse de la théologie grecque. Plutarque et Aétios [6] enseignent les opinions des philosophes. Porphyre a entrepris le même travail en ajoutant aux sentences des philosophes une biographie de chacun d'eux. Eh bien, je vous en prie, mes 96
amis, comparez à toutes ces constructions notre doctrine à nous et vous verrez que, non seulement elle en est loin, comme dit le Poète :

autant que le ciel est loin de la terre

lion autant latine que grecque; il fut le maître du poète latin Perse (34-62).

6. Plutarque et, à travers lui, Aétios, dans les recueils cités par Théodorot, au livre IV, § 31, sont parmi les principales sources des *Doxographi graeci* de Diels (cf. *infra,* V, 17, cl la note).

7. *Iliade,* VIII, 16.

ἀφέστηζεν, ἀλλ᾽ ὁσον ὁ καλούμενο Τάρταρο οὐρανοδ. ᾽Εγὼ
δ᾽ αυτού Οεϊναι παραιτοῦμαι τού μύθου , ἱνα μή μέ τι ἀδο-
λέσχην ὀνομάση ζαί ολήνα^ον᾽ ἐνίων δε ζαί μάλα ολίγων εν τή
μετά τήνδε, ὺν Οεώ φάναι, γραφησομένη διαλέξει μνησθήσομαι,
ἱνα των μυθολογούμενων περί τών καλούμενων θεών μή μόνον
97 το ἀπίθανον, αλλά ζαί το ανόητου ζαί δυσαγέ ἐπ-.δείξω. Et δέ τω
φίλον ζαί αυτήν διαγνώναι τήν ξύγζρισιν, εὑρήσει ταύτην ἐν τοί
Ευσεβίου του Παλαιστίνου ξυγγράμμασιν, Ευαγγελικήν δέ προ-
παρασκευήν τόνδε τον πόνον εκείνο ωνόμασεν᾽ εγὼ δε υντομω
ερώ, ὠ Αιγύπτιοι καί Φοίνικε καί τών Ελλήνων οί ποιηταί ζαί
φιλόσοφοι ἡ τά δρώμενα στοιχεία θεού ὑπετόπασαν ἡ ανθρώπων
τού εὐ τι πεποιηζότα ζαί εν τισι πλεονεζτήμασι διαπρε'ψαντα
98 θεού ανηγόρευσαν ζαί τεΟνεώσι ναού ἐδομήσαντο᾽ ἡμεῖ δε τών
μέν δρωμένων Οεολογούμεν ούδέν, τών δέ ανθρώπων τού ἐν ἀρετν}
διαπρέψαντα ὠ ανθρώπου ἀρίστου γεραίρομεν, μόνον δέ τ'ον
τών όλων προσζυνουμεν Θεόν καί τον εκείνου γε Λόγον ζαί το
99 πανάγιον Ιΐνεῦμα. Ἰ ον αυτόν δέ καί Γιον μονογενή ζαί Λόγον
καί Ζωήν ζαί Φω ζαί ᾽Αλήθειαν δνομάζομεν, ζαί ἀλλοι δέ
παμπόλλοι ὀνόμασι ζεχρημένοι τήν Οείαν φύσιν ἀνυμνοῦμεν. Ού
μόνον δέ αυτήν ἀπο τών προσόντων δνομάζομεν, αλλά ζαί από
100 τών μή προσόντων προσαγορεύομεν ἀναρχον γάρ ζαί ἀφθαρτου
ζαί αθάνατον ζαί ἀπειρον καί ἀνώλεθρον αὁρατόν τε ζαί ἀνείδεου
καί ασχημάτιστου ἀπερίγραοόν τε καί ἀπερίληπτον καί ανέφικτου
καλούμεν, από γε τών μή προσόντων τά προ-ηγορία τιΟέντε .
101 Επειδή γάρ ορατό ούζ έστιν, αὁρατο ονομάζεται ζαί αθέατο ,
καί ὠ ὑπερβαίνου τοϋ νοΰ τήν φαντασίαν, ανέφικτο δή ζαλεϊ-
ταΓ καί αν πάλιν ἀπειρο , ὠ ούτε αρχήν ούτε τέλο έχων, ζαί

15 ανθρώπου ἀρίστου] θεοϋ φίλου C Μγρ. | 16 θεόν KBL : θεόν ζαί πατέρα MSC |, 10 ζαί τό πανάγιον —18 ὀνομάζοαιν] τόν δε λόγον υιόν μονογενή καί ζωήν χαΐ φω ζαί αλήθειαν πιστεὕομεν ιΐναι" ζα: τϋ πανάγιον πνεύμα, τό κύριον ζαί ζωοποιόν, εν τά τρία πιστευοντε τή ουσία χαί τή Οεότητ: καί τό ἴν τρία ταΐ ἰδιότησιν C el γρ. i. ni. M et latine vcrlil Zenobius Acciaolus

1. Voir VI, 87 ct la note.

2. Co sont là anlant lie negations <lc la théologie ·; apophaliqiic », celle de saint Grégoire de Nyssc et du Pseudo Denys ; elles tendent à exprimer I'inelTablc.

mois autant que ce que vous appelez le Tartare est loin du ciel.

Je ne refuse à vous exposer ces mythes, pour qu'on ne me traite pas d'insipide bavard. Cependant je ferai mention de quelques-uns d'entre eux dans l'entretien qui, s'il plaît à Dieu, fera suite à celui-ci, afin de bien démontrer que les mythes qu'on raconte sur les prétendus dieux sont non seulement incroyables, mais encore stupides et impies. Si quelqu'un se sent le goût d'approfondir cette comparaison, il la trouvera dans l'ouvrage d'Eusèbe de Palestine, intitulé par lui *Préparation Évangélique*. Pour ma part, je dirai brièvement que les Egyptiens, les Phéniciens, ainsi que les poètes et les philosophes grecs, ou bien avaient pris les cléments visibles pour des dieux, ou bien avaient attribué le nom de dieux à des hommes qui avaient été les bienfaiteurs de l'humanité et qui s'étaient distingués par des actions éminentes ; ils leur avaient en outre construit des sanctuaires après leur mort. Nous au contraire, nous ne divinisons l aucune des choses visibles ; quant à ces hommes qui se sont fait remarquer par leur vertu, nous les honorons comme des hommes supérieurs, tandis que nous réservons notre adoration au Dieu de l'Univers, *h* son Logos et à l'Esprit Saint. C'est le même que nous appelons Fils Unique, Logos, Vie, Lumière. Vérité. Nous avons d'ailleurs recours h bien d'autres expressions pour célébrer la nature divine : nous ne nous contentons pas de la désigner par ce qu'elle a. mais nous la nommons aussi par ce qu'elle n'a pas : sans commencement, incorruptible, immortelle, infinie, indestructible, invisible et sans forme ni figure, sans contours ni limites, inaccessible — appellations qui lui viennent précisément de ce qu'elle n'a pas *. Puisqu'on effet elle n'est pas visible, on la nomme invisible, « incontemplable », et en tant qu'elle transcende les représentations de notre intelligence, on l'appelle inaccessible ; infinie, parce qu'elle n'a ni commencement ni

97

98

99

100

101

ρ.36 ὠ φθορὰ ζαὶ θανάτου ζρειττων, ἀφθαρτο ζαὶ αθάνατο · | /·»
102 τἀλλα δέ, δσα τούτοι; ἐοιζεν, ὠν ἡ θεία φυσι ούκ ἐχει, τυγχάνει
οντα δηλωτικὰ. Τδ δέ γε αγαθὸ ζαὶ δίκαιο και φω και ζωή I
και δημιουργὸ και τών ὀλων πρὐτανί τε και κυβερνήτη και τὰ
τούτο'. προσόμοια. ων ἐχει τε και ενεργεί, τήν ζτίσ-.ν ιθύνων ζαὶ '
103 τών ανθρώπων τήν φὓσιν ευεργετών, υπάρχει σημαντικά. Ούτω
Γιο ονομάζεται, ὠ ἐζ τού Θεού και I Ιατρὸ γεγεννημένο ,
καί Λόγο , ὠ ἀχρόνω καί απαθώ προελθών καί μή μερίσα
τον φὓσαντα* καί αυ πάλιν Απαὐγασμα δό η , ὠ ξυναίδιο
ών τού γεννήσαντο .
104 Ἀλλά μή θορυβήσητε, καί εκ τού Πατρὸ ζαὶ ὓν τὠ Πατρὶ
τον Λόγον ἀζούσαντε . Τών γὰρ ἀτοπωτάτων Πλάτωνο μεν
ἀνέχεσθαι καί αἰτιον τή ὑλη τον θεόν λεγοντο καί ξυναΐδιον
τού Θεού τήν ὑλην ἀποκαλοὔντο καί τά ιδέα ἐζ τού Θεού καί
ὓν τὠ Θεώ φάσζοντο εἰναι, τόν δέ τού Θεού Λόγον καί τδ
πανάγιον Πνεὐμα μή πείθεσθαι καί ἐζ τού Θεού φὐναι ζαὶ ὐν
105 τὠ Θεώ εἰναι. Εἰ γὰρ τήν ἑτεροουά ζαὶ ετερογενή καί αλλόφυλον
ὑλην καί ἐζ τού Θεού καί ξυν τὠ Θεώ εἰναι ὁ φιλόσοφο ἐφη,
πολλὠ δήπουθεν εὐλογώτερόν τε καί ἀληθε'στερον ὑποληπτέον
τον ἡμέτερον λόγον. Ου γὰρ ἑτεροουά τόν Γιόν, ουδέ γε τδ 30
πανάγιον Πνεὐμα εἰναι φαμεν, αλλά μίαν εἰναι τή Τριάδα τήν
ουσίαν κηρὐττομεν.
106 Εἰ *3έ* τι τή υπάρ εω τού Γιου και τού ἁγιου Πνεύματο
ἐπιζητεῖ τον τρόπον μαθεῖν, εἰπάτω 3ή πρότερο τον τρόπον τή

1. CL *Hébr.,* 1, 3.
2. Cf. Ci.ÊM., *Str.,* III, 3.19-20 et Eus., *P. E.,* XI, 21-34.

fin ; et parce qu'elle est victorieuse de la corruption et de la mort, « incorruptible et immortelle ». Les autres 102
expressions qui ressemblent à celles-là sont bien propres à faire comprendre ce qui ne se trouve pas dans la nature divine. Au contraire, les mots « bon », « juste », « lumière », «vie», «démiurge», «souverain et gouverneur de l'Univers », et autres semblables, servent à désigner ce que possède et ce que fait le Dieu qui dirige le monde créé et qui est bienfaisant envers la nature humaine. De meme 103
le Fils : il est appelé ainsi parce qu'il est engendré du Dieu Père, et Logos parce qu'il procède de toute éternité, sans souffrir, sans diviser celui qui l'a engendré. Nous l'appelons encore « Splendeur de la Gloire [1] », parce qu'il est coéternel à celui qui l'a engendré.

>jaturc de la matière selon Platon.

Mais ne vous troublez pas parce que 104
vous m'avez entendu dire que le Logos est du Perc et qu il est. ax[1]ec le Père : vous supportez bien les pires étrangetés de la part de Platon [2] qui vous dit que Dieu est l'auteur de la matière et que la matière est coéternelle à Dieu, qui vous affirme que les « idées » sont de Dieu et qu'elles sont avec Dieu — et vous ne croyez pas que le Logos de Dieu et l'Esprit Saint viennent de Dieu et sont avec Dieu ! Si Platon vous dit que la matière, dont, la nature 105
et l'espèce différent de celles de Dieu à qui elle est étrangère. vient de Dieu tout en lui étant coexistante, combien plus raisonnable et plus vraie devriez-vous juger notre doctrine à nous : en effet nous ne disons pas que le Fils est d'une nature différente de celle du Père, pas plus que l'Esprit Saint d'ailleurs, mais nous proclamons que l'essence de la Trinité est une.

L'Être inengendré.

Mais si quelqu'un a la curiosité de 106
savoir quel est le mode d'existence du Fils et de l'Esprit Saint, qu'il commence

του αγέννητου ὑπάρξεω , πώ ἱστιν ουκ ἐχων τον αἰτιον. Του'ο γὰρ δή παντελώ ἀπορον καί μόνη γε τή πίστει τή καθαρὰ κ«‹
107 ἀζραίρνεί χωρητόν. Το μεν γὰρ ἐξ αιτίου γενε'σΟαι τι ή γεννητόν ή κτιστόν δε' αιτ᾽ αν ^αοίω ὁ λογισμό * το δέ είναι τι ἀτερ αιτίου ουδἱ προσίεται λογισμό , εί μή πη ἀρα φανείη τή στεω το εχέγγυον. Εἰ δέ πιστεύσμεν είναι τι ζαί αγέννητου και ἀναρχον καί ἀναίτιον, πιστευτέσν ἀρα, ὡ εκ τούτου νσύ γε οντο βγεννήΟη ὁ Λόγο , καί προήλθε τ'ο Πνεύμα το ἁγιον.
108 Ὅτι 3έ ζαί των παλαιών τιν- αγέννητου ζαλοῦσι τον των ὁλων θεόν, ἀζούσαι ἀν τι ζαί Τιμαίου τού Λοζροῦ λέγοντο * « Μία ἀρχὰ πάντων εστίν ἀγένυατσ * εί γὰρ ἐγένετο, ούκ αν ην ετι ἀρχά, ἀλλ᾽ εκείνα, έ ἀ ἀρχὰ ἐγενετσ. » Παρμενίδη ὁε ὁ Ἐλεάτη ζαί τον κόσμον ἀγεννητον είναι λεγων βοα*

μουνον μουνογενέ τε καί ἀτρεμέ ήδ ἀγένητον.

II μία ἀρχὰ—12 ἰγΐνιτο hab. Clem. 5 14. IIS et Eus. 13 13.42 ‖ 14 μουνον—ἀγένητον Parmen, fr. 8.4 hab. Clem. 5 14.112 Eus. 18.5 et 13 13.39 (vide infra 4 7)

11 ἀγέννατσ;] αγέννητο; KMSC ἀγένητο Eus. | ην oui. *C.* 12 pr. ἀρχὰ] ἀρχή MC | «« uni. C | ait. ἀρχὰ] ἀρχὰ KLMC ‖ Ιγΐνετο] ἐγίνιντο K |! 13 ἀγεννητον] ἀγένητον BC | ti μοῦνον codd. cum Eusebii 1 8 BONV et 13 13 IN habet Theodoreli (infra 4 7i S: ουλον Eusebii 13 13 O cun> Clemente 5 14 hab. Theodoreli 4 7 KBLMC μόνον Eusebii 1 8 All |J μουνογενέ codd. (praeter SC et in 4 7 K tantum) cum Eusebii 1 8 et 13 13 O et Clemente : uονογενε; SC et in 4 7 K cum Eusebii 1 8 et 13 13 IN ojÀopcXs; Plularchus (ado. *Col.* 111$ c) ,| ~.i codd. cum Clemente: oi Eus. | ήδ᾽ codd. (praeterS et in 4 7 Jli cum Eusebio : ήν 5* S :δ' M in 4 7 ή S᾽ Clem. ‖ ἀγένητον BCL2 cl in 4 7 codd. (praeter I.') cum Eusebio 13 13 ct Clemente : ἀγέννητον ELMS el in 4 7 Ll cum Eusebii 1 8 ONV el (cum pr. v i. r.) B ἀτβλεστον cj. Brandis

1. Timer de Locnes, cité pur Cl ém., *Str.,* V, 14.115 = Eus., *P.E.,* XIII, 13.42. — Tinicc do Locrcs est un personnage peut-être imaginé par Pl a t o n dans son *Timée.* (20 a, 27 a. etc.) ; on a mis sous scï nom un *Traité de l'Ame du inonde cl de la Nature,* en dorien ; v-lr

par (lire quel est le mode d'existence de l'être inengendré, c'est-à-dire comment il existe sans avoir de cause : or c'est précisément un problème sans issue que, seule, une foi pure et intacte permet de saisir. La raison humaine 107
admet assez volontiers qu'un être puisse exister à partir d'une cause, à litre d'engendré ou de créé: mais qu'un être puisse exister sans cause, nulle raison ne l'accepte, à moins que la foi n'en offre la garantie. Mais si nous croyons qu'il existe un être inengendré, à la fois sans principe et sans cause, il faut croire alors que, d'un tel être qui est Intelligence, est engendré le Logos et procède l'Esprit Saint..

D'ailleurs, qu'il y ail des Anciens qui appellent le Dieu 108
de Γ Univers «inengendré», on pourrait l'entendre dire par 'limée de Locres 1 : « Le Principe unique de ΓUnivers est inengendré, car s'il était devenu, le Principe ne serait pas lui. mais bien celui qui l'aurait engendré. » De son côté, Parménide d'Elée, voulant dire que le monde est inengendré, s'exclame * :

Seul, il est l'unique engendré, imperturbable et sans devenir.

l'article de R. Harder, au tome VI A (1937) de *P.* IV'. — Sur αγέννητο; (chez Timér, χγίννατο) cl la confusion avec ἀγένητο dans les manuscrits, jusqu'au vm* siècle, voir la note du P. Lebheton, *Trinité,* t. II, (1928!, Γ· 6^5 8i·» vl Lexicon *Athanasianum 3. v.* : il semble que ce vocable ne soit pas attesté de façon absolument certaine dans les mss des théologiens orthodoxes avant saint Jean Damasc&no.

2. Cf. Parmûnide, fr. 8, 4 lCl £m.. *Sir.,* V, 14.112 = Eus., *P. E.,* 1. 8.5; XIII. 13.39. Cf- *infra,* IV, 7. — Ce αουνογίνη de Parmenide rappelait infailliblement â Thcodoret le Fils « monogène a du Prologue johannique *(Jean,* 1, 18). La leçon retenue par Diels n'est ni ἀγίννητον, ni ἀγένητον, mais χτίλιττον. La tradition indirecte est confuse. Ici, le contexte de l'héndorcl réclamerait αγέννητο·/, « inengendré », attesté par de bons mss, mais, dans le vers, co sens est exclu par la présence de μουνογινέ . C'est pourquoi noue avons préféré écrire ἀγίνητον, · sansdevenir», qui facilite d'ailleurs la scansion.

Καί Πλούταρχο δέ ὁ Χαιρωνευ περί του ει τού ἐν Δελφοί; γριφων, ούτω έφτ/ « Τί ούν έστι το ἀίδιον καί αγέννητου καί J ἀφΟαρτον, ω χρόνο ούδεί μεταβολήν ἐπάγει;"

ρ. 37 Et τοίνυν φ'αμέν είναι τι ἀγέννητον και ἀναίτιον, κατά μεν τον]
109 Παρμενίδην τὸν κόσμον, κατά δέ τον Πλάτωνα και Τίμαιον τον 5
Λοκρόν και Πλούταρχον καί ήμδ αυτού τον τών απάντων 1
δημιουργόν, πολλω τούτου πιΟανώτερον το φάναι, έ εκείνου γε 1
τού αγέννητου φύναι τον Λόγον καί το πανάγιον Πνεύμα, τον 1
μέν, ώ λόγον, έκ του νού γεννωμενον, το οε, ώ πνεῦμα, ἐζπο- 1
ρευόμενον* ξυμπρόεισι γάρ τω Λόγω το Πνεῦμα, ού υγγεννώ- jq
110 μενον, ἀλλα υνον ζαί παρομαρτούν και εκπορευόμενο?. Αλλ' |
ούτε τό Πνεύμα πνοήν τινα στόματο είναι φαμεν — ά ὑνόβτον 1
γάρ το θειον ζαί ασχημάτιστο? — ούτε τον Λογον τούτον τον ει 2
αέρα χεο'μενον, ἀλλ' εκούσιον Λόγον ζαί ἐνυποστατον Πνεύμα,
καί ἐν τω Ιατρό θεωρούμενα καί καθ' ἑαυτά πιστευόμενα, καί is
ξυνημμένα καί διηρημένα, τω μέν ταύτω τή φύσεω ηνωμένα,
τή δέ τών ιδιοτήτων διαφορά διηθημένα ζαί καθ' ἑαυτά νοούμενα.
111 Ταύτα δέ οὐζ ενεστι μαΟείν ακριβώ τον μή τοΐ θειοι; ἐ··τε-
τυχηκότα λογίοι καί το τή γνώσεω φώ παρά τή θεία ἐκδε-
ξάμενον χάριτο . 20

2 τί ουν—3 ἴπάγι: Plut, *de E ap. Delph.* 19 hab. Eus. 11 11.10

1 a. êi add. παρμενίδου C ‖ ft] ιερόν S J 2 τί ούν] τί οὐν όντω δν Eus. Plutarch. ‖ χα· om. S | ἀγε'νν/,τον KBMScutn paucis Plularchi codd. : ἀγένητον LC cum Eusebio cl Plutarchi pluribusque Codd. Il 3 οὔδ i; codd. eunt Eusebio : οὔδε ε' Plu l arch. ‖ 4 αγένητο/] ἀγένητον C ‖ 8 ἀγιννήτου' ἀγενητου C ‖ 17 O!r,pru;va om. KBLS

1. Cf. Plutarque, de *EapudDelphos,* 19 (Eus., P. *E.,* XI, 11.10), La tournure de Plutarque est beaucoup plus forte, avec un point d'interrogation après τί ούν όντω ον έστι; τό... ; » Quel est donc l'être qui existe réellement ? C'est celui... ».

2. Le dogme de la « procession n du Saint-Esprit ù partir du Père et du Fils, dont la formulation apparaît des le début, du ve siècle dans les textes liturgiques, ne sera défini qu'au concile œcuménique de Lyon (1274) et à celui de Florence (1439) ; voir *L). T. J.,* (t. V, 1M partie (1913), c. 793) à propos du différend entre Cyri*lo

Et quand, à son tour, Plutarque de Chcronée l écrit sur Γ « E » de Delphes, il s'exprime ainsi : « Qu'esl-cc donc que ΓÉternel, l'inengendré, l'incorruptible auquel nul temps n'apporte de changement ? »

Dès lors, si nous affirmons qu'il existe un être inen- 109
gendré et sans cause — selon Parménidc, le monde ; selon Platon, Timée de I.ocres, Plutarque et nous-mêmes, le Démiurge de ΓI nivers nous pouvons affirmer avec bien plus de vraisemblance que de cet être inengendré provient le Logos ainsi que l'Esprit Saint, l'un comme la «parole» qui est engendrée de l'Intelligence, l'autre comme «esprit» qui procède[2]. L'Esprit en effet vient avec le Logos, non pas qu'il soit engendré avec lui, mais parce qu'il existe avec lui, qu'il l'accompagne et qu'il procède. Mais nous ne prétendons pas que Γ Esprit soit 110
l'haleine de la bouche [3] (car la réalité divine est simple et sans figure), ni que le Logos soit la parole qui se répand dans l'air, mais nous entendons désigner le Logos essentiel cl. l'Esprit substantiel. On les contemple dans le Père et nous croyons à leur personnalité : ils sont à la fois unis et distincts : unis par l'identité «le leur nature, distincts par leurs propriétés différentes cl en eux-mêmes objets de pensée distincte. Mais tout cela est impossible à com- 111
prendre exactement si l'on n'a pas fréquenté les divins oracles et si l'on n'a pas reçu de la grâce divine la lumière de la connaissance.

et Théodoret sur les *Analhéniatismes.* Theodorei accuse Cyrille d'apollinarisnie pour avoir soutenu que le Saint-Esprit est le propre du l'iis *P. G.,* 76, c. 353). La formule classique était alors celle do saint Grégoire de Nysse : le S.-E. procède du Père par (3tà) le Fils ; le u fdioque est plus rare, mais se trouve chez Cyrille (P. *G.,* 76, c. 1408) ; quant aux Conciles de Nicie et de Constantinople, au iV siècle, ils n'excluent pas la procession » a Filio».

3. I.e français ne permet pas toujours de rendre les acceptions variées du mol -vtvpzt. Voir G. Verbeke, *L'Évolution de (a doctrine du* Πνεϋρα, du *Stoïcisme* d *saint Augustin,* Paris, 1945.

112 Αναγνωστεον δε ού μόνον τα των ιερών αποστόλων μαθήματα, ἀλλα ζαί τά των θείων προφητών θεσπίσματα· συτω γάρ τι ζαί τή παλαια ζαί τή καινή θεολογία τήν ξυμφωνίαν ορών, Οαυμάσεται τήν αλήθειαν καί φεύξεται μεν Διαγόρου του Μιλησίου ζαί τού Κυρηναϊκού θεσδώρου καί Εύημέρου του Τεγεάτου το ἀΟεον· τούτου γαρ ὁ Πλούταρχο εφησε μηδίνα νενομικέναι
113 θεόν· οεύ εται δε ζαί των Στωϊζών τήν ἀπρεπή περί τού θείου δόξαν· σωματοειδή γαρ ουτοι τον θεόν ε'οασαν είναι· βδελύξεται δε ζαί Ιρωταγόρου του ἀμοιόόλου περί του Οεοΰ καί απίστου λόγου· εκείνου γάρ έστι τα τοιάδε· « Περί μεν ούν των θεών ούζ οίδα, ούτε εί είσίν, ουΟ' ὡ ούζ είσίν, ούθ' όποιοι τινε τήν
114 ιδέαν είσίν. » Αποδράσε·. δε ζαί των ἀλλων μυΟολόγων τδν πλάνου* Πλάτωνο δε ζαί των εκείνω παραπλήσιων, όσα μεν έζ των θείων λογιών κεκλόφασιν, εύρήσει τε ζαί Οαυμάσεται, όσα δε του ψεύδου ζνέμιξχν, ἀποξύσει ζαί ζαΟάπερ οορυτόν ἀπορρίψει ζαί των τή ψυχή απελάσει χωρίων, ζαί ορών τή κλοπή τα φώρια, τω ΠυΟαγοριζώ Νουμηνίω πιστεύσει λεγοντι· « Τί γάρ
115 έστι Πλάτων ή Μωϋσή Ἀττικίζων; » Διά γάρ δή τούτων

10 περί μέν—12 εἰσίν Prolag. ii. 2 hab. Eus. 14 3.7; 19.10

4-5 μ'ληοών' μηλιβίου K μηλίσυ habent Aelius 1.7 (l)oxugr.) et Ens. 14 16.1 om. C | 10 οὐν codd. cum Eusebio 14 19: om. Eus. 14 3 H τών om. Eus. ‖ 11 o'δα codd. cum Eusebio : ϊχω «ἶδίναι Protag. Il ii KBI.SE (sed εἰ om. Cx) : «τε M εἰ γρ. i. rn. M οὐ'ὦ' ὡ Eus. Il 11-12 aSD' ὁποιοί τινι τήν ιδίαν εϊσιν om. Ensebii I el Prolag. Il II τήν om. Eus. ‖ 12 εἰσίν om. Eus.

1. Par erreur de Théodoret, et non de ses sources (Eus., *P. E.,* XIV, 16.1 et Plutarque, *De PIm. Phil.,* i, 7 qui cite Aétios, I, 7 in *Dozographi,* p. 297), le texte de la *TMrapeulitpte* ofïrc Diagoras de Milet, ce qui est certainement faux. Diagoras est en effet originaire de File de Mélos ; vers 415, a l'époque «les procès d'impiété, il fut poursuivi pour avoir dévoilé le secret des mystères d'Eleusis, après s'être fait depuis longtemps une reputation d'athéisme ; vo·/· E. Derexne, *Les Procès d'ir»piété intentés aux philosophes d'Athèr-fo nu* lZc *et au /1Zc siècle aounl J.-C.* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de ri'niversite de Liège, fase. XLV), Paris, Cham\

Conclusion faut ^*re non seulement les enseignements des saints apôtres, mais aussi 112
les oracles des prophètes divins, car en voyant l'harmonieux accord de l'ancienne et de la nouvelle théologies, on sera saisi d'admiration devant la vérité et l'on évitera l'athéisme de Diagoras de Milet, de Théodore de Cyrènc et d'Évhcmèrc de l'égéc, ces hommes — Plutarque nous le dit 1 — qui ont pensé qu'il n'y avait pas de Dieu : on fuir i aussi l'idée inconvenante que les stoï- 113
ciens se font de la divinité, en disant que Dieu est corporel : et l'on exécrera les propos équivoques et indignes de créance que Protagoras tient à propos de Dieu ; en voici d'ailleurs un exemple 2 : « Quant aux dieux, je ne sais ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas, ni quelle idée on peut s'en faire. »

On évitera de même les erreurs des autres mytho- 114
logues ' Quant à Platon et à scs semblables, on sera étonné tic voir tout ce qu'ils ont volé aux divins oracles ; mais il faudra elTacer tous les mensonges qu'ils y ont mêlés, les rejeter comme des ordures, les écarter du domaine de l'âme ; alors, devant le butin de ccs vols, on donnera raison au pythagoricien Nuinénios qui disait 3 : « Qu'est-ce que Platon, sinon un Moïse qui parle atlique ? » Par ces mots Numénios nous montre à l'évi- 115

pion, 1930. — Théodore de Cyrene [460 av. J.-C.J, célèbre mathématicien, maître du Théëtète qui a donné son nom an dialogue de Platon;sur l'athéisme de Théodore, voir K. v. Lkitz, in *P.* H'.. V A (1934) c. 1828. — Itvhémèro de Tégée (340 env.-260 env.j que l'on trouve aussi comme étant d'Agrigente, mais qui semble être plutôt de Messine, a donné son nom au système qui consiste à considérer les dieux comme des mortels divinises ; cel te theorie rencontra un grand succès auprès des esprits cultivés qui y trouvaient le moyen de rester fidèles à la religion sans y croire. Voir Jacoby, in *P.* II'., VI (1907; *. ». Ecemekos 3, c. 952-972.

2. Pκοτλγ.ολα», fr. 2 (Eus., P- /?., XIV, 3.7, 19.10).

3. Numiîmos, lr. 9 (Clü-M., *Sir.,* I, 22.150 = Eus., *P. E.,* IX, 6.9; XI, 10.14).

αναφανδόν εδειξεν ὁ Νσυμήνισ , ὡ δπόσα Πλάτων εὐσεβὼ | εἰρηκεν, ἐκ τὴ Μωϋσου θεολογία σεσυληκεν.

116 "Ωρα δή ούν, ὡ ἀνδρε , αυτὴν ἀνιχνευσαι τὴ αλήθεια τὴν ! ρίζαν᾽ καὶ καθάπερ οἱ τὴν χρυσίτιν καὶ ἀργυρίτιν μεταλλβύοντβ 1
ρ. 38 γην, ὁταν μικρὰ ψήγματα εὕρωσιν, ἐκείνοι επόμενοι | πάσα 51 διερευνὼσ: τὰ φλέβα και ού πρότερον παύονται διορύττοντε , | βω αν εὕρωσι τού χρυσού το πλήθο , έ ου διεσπάρη τὰ ψήγ- 1 ματα, ούτω ὑμα δεί των Ἀνα αγόρου καὶ Πυθαγόρσυ καὶ 1 Πλάτωνο , καὶ μέντόι καὶ Νουμηνίσυ καὶ Πλουτάρχου καὶ Πλω- τίνου καὶ των ἀλλων ἐπακούσαντα λόγων, επιζήτησα·, τὴν πηγὴν, ίο έ ἡ ολίγα ἀττα των θείων ναμάτων ανιμησάμενοι ούτοι τού
117 οικείου διεκόσμησαν λόγου , καὶ τὴν τούτων πενίαν καταλιπόν- τα ἀντιλαοείν τὴ σοφία τὴν ἀβυσσον καὶ μαΟείν ακριβὼ παρ (εκείνη , τί μεν ποιητή , τί δε ποίημα, καὶ τι μεν ἡ των αορά- των δημιουργημάτων αξία, τί δε των δρωμένων ἡ χρεία. Τούτο 15 γάρ μεμαΟηκοτε , ούκετι το θειον ει πολλά μερίσετε σέβα , I ἀλλα τον αεί οντα καὶ αληθώ οντα καὶ τοί ούσι το είναι διά I μόνην αγαθότητα δωρησάμενον προσκυνήσετε, καὶ αντί πολεμίων καὶ δυσμενών οικείοι καὶ φίλοι γενήσεθε, καὶ πολλή , ὡ ξυνή- Οει , ἀπολαύσεσθε παρρησία ' καὶ οἱ ποδηγών επί τού παρόντο 2D δεόμενοι ἀλλου; των πλανωμένων προ τὴν αλήθειαν ξεναγήσετε. '

21 ἀλλου; ΠΙ.Μ : *Λ//.Q.i* Κ πολλού S πολλού ιύ ο:;,χ C γρ. ἴ. ni. Μ

1. Dans ce contexte, le mol θεολογία a le sens chrétien de con- | naissance de Dieu-Trinité et s'oppose aux enseignements des sa- | vante et des mythologues. Ailleurs (II, 70; III, 98; IV. 48), le ! mot désigne parfois l'enseignement des philosophes ; il sc trouve, j en effet chez Platon, *Rép.,* 11, 379 a6, pour expliquer μυΟολογιῦν et sc rapporte aux œuvres des poètes qui traitent des dieux; dans le 1 *Phèdre,* 270 a, il exprime le travail des savants, la μετεωρολογία, qui traite des choses célestes. Peu à peu, la religion anthropomor- phique s'effaçant devant une religion cosmique, θεολογία ne se dira ; plus chez les païens que des éludes concernant les choses célestes et prendra place à côté de la μυθολογία des poètes; ci. A.-J. Festu- J cîirrr, *La Révélation d'Hermès Trismégiste,* t. Il {1949), p. 598-Cd5. 1

/ri >>

dencc que tout ce que Platon a dit de pieux a été dérobé à la théologiel de Moïse.

Mais voilà qu'il est temps, mes amis, de rechercher la 116
racine même de la verilé. Comme les ouvriers des mines d'or ci d'argent qui viennent à trouver quelques pépites, suivent, ces indices et explorent toute la veine sans cesser de creuser jusqu'à ce qu'ils aient trouvé tonte la masse d'or d'où provenaient les pépites éparses — ainsi vous, qui avez entendu Anaxagore, Pythagûre, Platon, Numénios, Plutarque, Plotin et les autres, vous devez rechercher la source où ils ont puisé, pour embellir leurs œuvres, ees quelques gouttes du Ilot divin. Laissez de 117
Côté leur pauvreté et allez plutôt à l'abîme de la sagesse divine : apprenez d'elle quel est l'ouvrier et quelle est l'œuvre, quelle est la dignité des créatures invisibles et quelle csl l'utilité des créatures visibles. Une fois que vous saurez cela, vous ne diviserez plus l'hommage dù à Dieu sur une foule de divinités, mais vous adorerez Celui qui est toujours, qui est vraiment et qui a donné l'être aux êtres par pure bonté. Alors, d'ennemis el d'adversaires que vous êtes, vous deviendrez nos meilleurs amis et, comme des intimes, vous jouirez de votre franc-parler 2. Et vous qui aujourd'hui avez besoin de guides, vous conduirez d'autres égarés vers la vérité.

2. Le mol παρρησία est employé dans le langage des spirituels pour exprimer la liberté dont peut user avec Dieu celui qui vit dans l'intimité divine (ὁμιλία) ; cf. Théodoket, *Hist. Relig. (P. G.* 82, c. 1296 Aa|. C'est la « confiance filiale », apport du Baptême qui détache de l'état de créature pécheresse pour introduire dans celui de fils. Rappelons-nous que l'ascèse des Pères du Désert, qui est celle de Théodoret, a un caractère baptismal. Cf. J. Daniélou, *Platonisme et Théologie mystique,* Paris, 1944, p. 110-123.

11 ΕΡΙ ΑΓΓΕΛΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ ΘΕΩΝ ΚΑΙ Ilερι ΤΩΝ 1ΙΟΝΙΙΡΩΝ ΔΑΙΜΟΝΩΝ. Γ.

1 Τôν σωμάτων ἐχεῖνα Οαυμάζειν εἰώΟαμεν, οσα αρτιμελή τε καί ἀπηρα. και ον ἐ αρχή παρά τή ούσεω ελαχεν αριθμόν, Ι σώον ἐχει και ἀρτιον" οσοι δέ τούτων ἐνδεϊ τι ή πλεονάζει, 2 ταῦτα τέρατα προσαγορεύει εἰώΟαμεν. Καί τή αναρχία δε καί τή πολυαρχία ὠ βλαβερών κατηγοροῦντε , τήν μοναρχίαν Οαυμάζομεν καί τήν Ομηρικήν ἐπαινούμεν γνώμην, ή τούτον εἴσηγείται τον νόμον"

ουκ αγαθόν γάρ φησ» πολυζσιρανίη, εί κοίρανο ἐστω, ει βασιλεύ .

3 Ταῦτα δέ ού τηνἀλλω ἀδολεσχώ, ἀλλ᾽ ἀπσ των ανθρωπίνων δεικνύναι τά θεία πειρώμενσ και ἀ ιών ὑμά , ὠ ἄνδρε , καί επ' εκείνων τόνοε διατηρήσαι τον ὁρον και υγιεί μέν και αρτίου 1ᐳ ἀποκαλείν του τήν αληθή θεολογίαν ἀσπαζομένου , ή ᐳ καί ή φύσι ἐ αρχή; παραδεδωκε, καί τά θεία ὑστερον ἐζρἀτυνε λόγια, αναπήρου δ αὐ προσαγορεύειν μή μόνον ἐζείνσυ , οί ούοένα θεόν είναι νομίζουσιν, ἀλλα και τούτου , οϊ ει πολλά το θειον καταμέρισαν σέβα καί τώ δημιουργώ των ὁλων τήν κτίσιν υν- 4 ἐτα αν. Ούζουν μόνοι γε ἀθεοι Διαγόρα ὁ Μιλήσιο και ὁ

» αριθμόν] ^.υύμον S χιίσμον C γρ. i. ni M 6 σώον LS : σών KB ὁλόκληρον C γρ. i. m. M ‖ 15 3ρον νόμον MC | 2i ο μιλήσω; BLS : ὐ μηλίσω; K ὁ μήλω; scripsit Ursinus cum Plutarcho el Eusebio om. MC vide supra p. 169.-4-5

1. *Iliade,* II, 204-205- — L'opposition de la monarchie h l'anar* chie et à la polyarchic est un vieux thème de l'apologie juive et chrétienne: Ar ist o t e XL 10.107G ai avait déjà exploite ces vers ‹Γ Homère à propos de l'Unité do Principe dans rUnivers, et Ph ii.o n *Dc Decal.,* i»|j l'utilise pour justifier le mono·

III. — ANGES, PRÉTENDUS DIEUX. DÉMONS MALÉFIQUES

Le polythéisme. Son origine.

Nous avons l'habitude d'admirer 1
les corps bien constitués et sans défauts qui gardent intact et parfait l'harmonieux ensemble qu'ils ont reçu de la nature : au contraire, ceux qui ont quelque chose en plus ou en moins, nous avons l'habitude de les appeler des monstres. Et 2
en condamnant comme pernicieuses l'anarchie et la polyarchic, nous admirons la monarchie et nous approuvons la sentence d'Homère qui introduit cette loi [1] :

> Il n'est pas bon, dît-il, que plusieurs gouvernent :
> qu'un seul suit chef, qu'un seul suit roi !

Je ne dis pas cela pour bavarder inutilement, mais 3
pour essayer, en parlant de l'humain, de vous montrer le divin et pour vous prier, mes amis, de garder sur ce point aussi celle règle : qualifiez de sains et de parfaits ceux (pii ont embrassé la vraie théologie celle que la nature a donnée à l'origine et que les divins oracles ont confirmée plus lard — mais au contraire, qualifiez de mutilés, non seulement ceux qui croient qu'il n'y a aucun dieu, mais aussi ceux-là qui ont divisé à profusion la Majesté divine et qui ont mis sur le même rang le Démiurge et la création. Les seuls athées ne sont donc 4

théisme et montrer sa supériorité sur le polythéisme; Justin avait écrit de son côté un l lc.pt Ûto5 (ci. Quasten, I. I, p. 206), Cl l'argument ‣ monarchique » poussé trop avant aboutira même à une hérésie le « monarchianisnu· ». sorte du mudalisme qui prétendait sauvi garder le mnnnthéismo; cet argument avait une certaine efficacité fin'.· les milieux païens, qui esquivèrent la difficulté en admettant.....lieu unique supérieur à des divinités secondaires.

Κυρηναΐο Θεόδωρο καί Ενήμερο ὁ Τεγεάτη καί οἱ τούτσι
ρ.39 ἡζολσυΟηκότε , | παντάπασι φάντε μή εἶναι θεού , ὡ ὁ Πλού- |
ταρχο εφη, ἀλλα καί Ὁμηρο ζαί Ἡσίσδσ ζαί αἱ τών φίλο- 1
σόφων ξυμμσρίαι, παμπόλλου μέν θεών μυΟσλσγήσαντε ὁρμα- i
Οού , ἀνοραποδώδει δε τινα ζαί παθών ανθρωπίνων ἀποφήναντε 5
5 δούλου . Εἴσί δέ οἵ και ἀνεσην τά αἴσχιστα πάθη, τά παρά σφών |
κατηγορούμενα, καί ων ἐπιμελώ κρατεῖν τοΐ νε'σι παρακε- |
λεύονται, θεού τε ὠνο'μασαν καί ὠ Οεοί το -γέρα ἀπένειμαν. 1
6 Ω δε φησιν ὁ Σικελιώτη Διόδωρο , Αιγύπτιοι τον ἥλιον ζαί 1
τήν σελήνην θεού ὠνόμασαν πρώτοι και ἐζάλβσαν τον μέν 10
ἥλιον Ὅσιριν, τήν δέ σελήνην Ἴσιν' καί Φσίνιζα δέ ὡσαύτω j
παρ' εκείνων τούτο μεμαόηκότα τήν Αιγυπτίων ζηλώσαι Οεο- .
7 ποιίαν. Συνομολογεί δέ ζαί ὁ Πλάτων εν τω Κρατύλω, καί τού '
Ἕλληνα τόνδε πρώτον περί των καλσυμένων θεών τον πλάνον i
εἰσδέ ασύαι, λέγει δέ ὠδε* « Φαίνονται μοι οἱ πρώτοι των ἀνΟρώ- 15
πων οἱ περί τήν Ελλάδα τούτου μόνου ἡγεΐσΟα·. θεού , οϋσπερ 1
νυν οἱ πολλοί τών βαρβάρων, ἥλιον καί σελήνην ζαί γην ζαί J
ἄστρα καί ουρανόν' ἅτε ούν αυτά ὁρώντε ιόντα δρόμω καί Οέοντα,
από ταύτη τή φύσεω , τή τού Οεΐν, θεού αυτού ἐπονομάσαι. » I
8 Ο μεν ούν πάνσοφο τών ὁλων δημιουργό , ἀνενδεή ων καί 30
ούοενο το παράπαν ή ορατών ή αορατών δεόμενο , ζαί ουρανόν j

15 φαίνονται—19 επονόμασα: Plat. *Cratyl.* 397 C-d. hab. Ens. i 9.12 vide supra *Curat. 2* 27

9—19 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76.8 (Suid. s. v. δογματίζει).

12-13 Οεοποιΐαν KBEγρ. i. ni. M et fe c o it .) C2 et (cum uno signo) S: πλάνην MC ‖ 15 φαίνονται—19 επονομάσαι vide supra 2 27 ‖ 15-16 ανθρώπων] ανθρώπων τών Eus. Plato | 16 o: om. S cum Eusebio | τούτου] τουτέσι Eusebii B |. θεού] τού; θεού Eusebii All cum Platone | 17 ἥλιον] ἥλιον τ< Eusebii AH | 18 ἄστρα] τά ἄστρα Eusebii A ὁρώντε " ὁρώντε πάντα ἀεΐ Eus. Plato δρο'μω' δρόμον M | 19 Οεΐν KBL cum Eusebii IO el Platone : Οΰιν MSC çnm Eusebii H et (s. v.| A3 habet Georg. Mon. om. Eusebii A | ἐπονομάσαι codd. Ipraeter K] cum Eusebio et Platonis BT: ἐπωνόμασεν K zaî ἰπιζαλεσαι Platonis W

pas Diagoras de Milel, Théodore de Cyrène, Évhémcrc de Tégée et leurs acolytes, qui nient absolument qu'il y ait des dieux, comme le disait Plutarque *, mais ce sont aussi Homère, Hésiode, et les groupes de philosophes, fabuleux inventeurs de bandes innombrables de dieux qu'ils présentèrent comme de grossiers esclaves des passions humaines. Il y en a même qui. sans retenue, déifièrent les 5
plus honteuses passions humaines — celles qu'ils blâmaient eux-mêmes et dont ils recommandaient aux jeunes gens de se rendre maîtres — et ils les vénérèrent comme des dieux !

La création détournée de sa fin.

D'après Diodore de Sicile *, les Égyp- 6
liens furent les premiers qui donnèrent au soleil et à la lune le nom de dieux et qui appelèrent le soleil Osiris et la lune Isis ; pareillement, les Phéniciens qui avaient appris cela des Égyptiens, rivalisèrent avec eux pour fabriquer des dieux. Platon aussi reconnaît dans le *CratyU* que les 7
Grecs ont admis des le début cette erreur au sujet des prétendus dieux 3 ; il s'exprime ainsi : « Λ mon avis, les premiers habitants de la Grèce ne reconnaissaient pour dieux que ceux que reconnaissent aujourd'hui la plupart des Barbares, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel ; comme ils les voyaient poursuivre une course sans fin, c'est de cette faculté de « courir » (lhein) qu'ils les ont appelés «dieux» (theous). »

En fait, le très sage Démiurge de l'Univers qui ne 8
manque de rien et qui n'a besoin d'absolument aucune

t. Ci. Plutarque, *De Plac. philos.,* 1,7 (Eus., *P. E.,* XIV.1G.1) ; cf. *supra,* II, 112.

2. Ci. Diooiir , I, H (Eus., P. *E.,* I, 9.1).

3. Plato*. *Cratyle,* 397 c-d (Eus., *P. E.,* 1, 9-12) ; cf. *supra,* II, 27. Eu jouant ccl argument, les apologistes rencontraient les stoïciens qui misaient les divinités à des forces cosmiques; cf. H.-1. Mahrou, .1 *hiognète, »* Sources chrétiennes 33 (1951), p. 182-183.

καί γήν και ήλιον καί σελήνην καί τάλλα. όσα εστίν αισθητά τε καί ορατά, τή των ανθρώπων χάριν έδημιούργησε χρεία * μάλλον δε ὑπερέδη τή τή μεγάλουργία φιλοτιμία την χρείαν καί προσ-
9 φέρει διά τούτων αὐτοί παντοδαπών ἀπόλαυσιν αγαθών. Ἥλιο μεν γάρ ἀνίσχων καί την ήμέραν ποιων πρδ έργασίαν διεγείρει των ανθρώπων το γένο * ή δέ σελήνη, τού μείζονο υποχωρούντο φωστήρο , τή νοκτδ το ζοφώδε κεράννυσι καί ούτε τού διαναπαύεσΟαι βουλομένου ἀλγύνει τή τού φωτό περιουσία καί τοί όδοιπορείν ή δραν ἄλλο τι βουλομε'νοι χορηγεί δαδουχίαν ἀρκοῦσαν' καί φθινούση δέ ταύτη , οί αστέρε τήνδε πληρούσι
10 τήν χρείαν. Ὁ μεν ουν δημιουργό , ὡ ίφην, τοσαύτη·. τών ανθρώπων πεποίηται προμήθειαν ο: δε', τών μεγίστων τούτων δωρεών τετυχηκότε , ποδηγείσθαι δέον έκ τούτων καί τον τούτων δημιουργόν τε καί χορηγόν ὡ μεγαλόδωρον ἀνυμ.νείν, τον μεν ἀγέραστον εϊασαν, « ἐσεδάσΟησζν δέ καί ἐλάτρευσαν », ἀποστολικώ είπείν, « τή κτίσει παρά τον κτίσαντα », καί τών δωρεών τό τε μέγεθο καί το κάλλο αφορμήν αὐτοϊ αχαριστία προύένησεν. Τον γάρ δοτήρα τούτων ήγνόησαν καί τούτοι το τω
11 Θεω προσήκον ἀπένειμαν σόδα . Καίτοι γε προορών, ἀτε δή πάνσοφο ὠν, ὁ δημιουργό τόνδε τών ανθρώπων τον πλάνον, πάθη τινα ξυνεκλήρωσε τοί στοιχείο·.;, ἵνα το μεν κάλλο αυτών
ρ.40 καί το μέγεθο ΟαυμάζεσΟαι παρασζευάζη τον ποιητήν, | τα δέ γε υνεζευγμένα παθήματα κωλύη τήν Οϊίαν αὐτοι προσφέρειν
12 προσκύνησιν. Αὐτίκα τοίνυν τον φανότατον ήλιον καί τήν σελήνην κρύπτει μέν νέφη σμικρά, ομίχλη δέ καί ἀχλύ ἀμδλυτέρα αὐτοίν τά ακτίνα ποιεί, εστι δέ οτε καί πάμπαν μεσούση ημέρα , οϋτε νεφών ἐπ.προσΟούντων ούτε κεχυμένη ομίχλη , φρούδον γίνεται τού ήλιου το φώ ' ταύτδ δέ τούτο καί τή σελήνη
13 νύκτωρ τδ πάθο προσγίνεται. Ἀταρ δή καί τόδε πάλιν ο σοφό έμηχανήσατο Κύριο . Επειδή γάρ ή μέτρια τού ήλιου θερμότη

17 αφορμήν—18 προυξίνησίν] αφορμή γι-ρνίν Ιαύτοϊ; add. C| ἰχ«ρισ* τία MC‖ 25 ομίχλη scripsi : ομίχλη codd. | 28 φρούδρον φΛ;) χατιοσϊν τό φω σχεδόν ἀποόἀλλοντα MG

1. *Rom.,* 1, 25.

chose, visible ou invisible, a créé le ciel, la terre, le soleil, la lune et les autres choses sensibles et visibles, pour l'utilité «le l'homme ; mais bien plus, pour magnifier sa libéralité, il dépasse la simple utilité cl. se sert de ces moyens pour faire jouir l'homme de toute sorte de biens. Par 9
exemple, le soleil,en se levant et en faisant le jour, éveille les enfants des hommes pour le labeur, tandis que la lune, quand le grand luminaire se retire, tempère l'obscurité de la nuit sans gêner par l'excès de lumière les gens qui veulent se reposer, tout en ménageant un éclairage suffisant à ceux qui veulent voyager ou faire quelque autre chose ; quand elle disparaît, les astres y suppléent. C'est ainsi «pic le Démiurge, comme je le disais, a usé d'une bien grande prévenance à l'egard des hommes ! Mais eux, 10
qui avaient reçu les dons les plus grands et qui auraient dû se laisser guider par eux pour célébrer la munificence de celui qui en est le Démiurge et le Chorège, ils l'ont laissé sans honneur et, pour parler avec ΓApôtre *, «ils ont adoré et ils ont servi la créature au lieu du Créateur », et la grandeur et la splendeur des bienfaits leur fournirent une occasion d'ingratitude, puisqu'ils n'ont pas reconnu l'auteur de ces dons et qu'ils ont rendu à ceux-ci l'adoration qui convenait à Dieu. Malgré cela, le Démiurge, 11
«pii dans sa grande sagesse avait prévu cette erreur des hommes, attribua aux éléments certaines défectuosités, afin que leur beauté et leur grandeur les préparent à admirer le Créateur, et que les «léfect uosités qui les accompagnent empêchent qu'on leur accorde l'adoration divine. Par exemple, le soleil qui est si lumineux et. la lune, de 12
petits nuages les cachent ; un brouillard, une brume légère atténuent l'éclat de leurs rayons ; et il arrive parfois qu'en plein milieu du jour, sans qu'aucun nuage, sans qu'aucune bruine ne la voile, la lumière du soleil disparaisse ; le même accident arrive aussi 'l la lune pendant la nuit. Mais il y a encore autre chose que le 13
Seigneur a imaginé dans sa sagesse : puisque la chaleur

•ζα· σώμασιν επιτήδεια *v.v.* σπέρμασι ζαί φυτοί — τα μεν γάρ αϋξε. καί τρέφει, τού δε καρπού πεπαινει και ώριμου ποιεί —, σφοδροτέραν έστιν οτε παρασκευάζει προσβάλλειν τήν ακτίνα, ώ ανιασαι μεν των ανθρώπων τα σώματα καί τών άλλων γε ζώων, διαφθείραι δε τών σπερμάτων και τών φυτών τά ωδίνα , ί'να μή ζωή τούτον ύπολάβωμεν αίτιον, άλλ' υπουργόν είναι πιστεύω-
14 μεν τού θείου θελήματο . Και μέντοι και τον άέρα ζωή μεν ήμΐν άπέφηνε ξυνεργόν' τούτον γάρ τοι ού μόνον ημεί , άλλα και τών αλόγων έκαστον άναπνε'ον διαζή, καί τή εισροή την έμφυτον κεράννυσι Οερμασίαν' άλλ' όμω και λοιμώδη έκ του άε'ρο έπιγίνεται νόσο , καί φθείρεται τα σώματα τή ευκρασία τή τούτου τρεφόμενα, όπω αν μή καί τούτον θεόν ύπολάδωμεν, άλλα τρεπτόν καί άλλοιωτδν όρώντε άποδράσωμεν τήν προσκύ-
15 νησιν. Καί τήν γήν δε ώσαύτω φερέσβιον μεν καί πλουτοδότειραν καί μητέρα καί τιθήνην καί κοινόν έδαφο άπέφηνεν ό δημιουργό · άλλ' ώ αν μή ταΰτα όρώντε άποόουκοληθώμεν και θεοποιήσωμεν ώ αγαθών χορηγόν, πολλά καί ταάτη καί διάφορα υνεκλήρωσε πάθη' καί γάρ ψυχρότητο αυτή καί θερμότητα άμετρία λυμαίνεται, καί πέρα τή χρεία ΰομε'νη διαλύεται καί διαφθειρει καί τα φυτά καί τα σπέρματα' καί αύ πάλιν, τών νεφών κατά καιρόν τά ωδίνα οΰ προχεόντων, διαυαίνεταϊ τβ καί άκαρπο γίνεται' πολλάκι δέ και ύεκάδε ούκ ει καιρόν φερόμεναι σηπεδόνα έμποιοδσι, και κνώδαλα άττα καί θηρία
16 τίκτειν επί λύμη τών ανθρώπων βιάζεται. Τοιγαρούν ταύτην όρώντε τήν ασθένειαν ο: τόν νουν έρρωμένοι, προσκυνεΐν ώ θεόν ούζ ανέχονται, άλλα διά γε ταύτη καί τών έν αυτή φυομένων πρδ τόν ταύτη καί τόν τούτων ποιητήν εναγούνται καί δια τών δρωμένων πρό τον αόρατον ποδηγούνται. Γαύτη τοι μάλα

9 εισροή] εισπνοή MC ‖ 11 φθείρεται —12 τρεφόμενα] πάσχει τά σιόματα τή του >.ο:μου δυσκρασία φίιιρο'μενα MC sed. con·. Ca et (i. m.) M | 13 άλλοιωτόν παΟητόν MC ‖ 19 υομένη διαλύετα:" γίνομίνη έκατίρ* MC | 22 ψεζάοε: —23 έμπσιοΰσι] ύιτόν οΰκ εΐ; καιρόν δεχόμενη σηπεδόνα εμποιεί MC | 23 θηρία —24· βιάζεται: καί άλλα τίκτε: θηρία οΰ μικρώ και ανθρώπου καί φυτά βλάπτοντα MC ‖ 27 ταύτη και τόν τούτων ποιητήν : υντω θεόν MC

modérée du soleil est favorable aux corps, aux semences et aux plantes, en tant qu'elle développe et nourrit les corps et qu'elle amène les fruits à maturité, le Seigneur fait parfois que le soleil jette scs rayons avec assez de force pour accabler le corps des hommes et des animaux et pour détruire les germes des semences et des plantes, afin que nous ne considérions pas le soleil comme la cause de la vie, mais croyions qu'il est un instrument de la volonté divine. Il y a l'air aussi en qui il nous montre un 14
auxiliaire de la vie : non seulement nous, mais chacun des animaux vit en respirant et tempère sa propre chaleur par l'air qu'il absorbe ; et cependant l'air apporte aussi des maladies pestilentielles qui minent les corps habitués à se nourrir d'un air bien tempéré, afin que nous ne le prenions pas pour un dieu, mais qu'en le voyant sujet à des variations et à des altérations, nous nous refusions à l'adorer. De même la terre, « source de vie », « donatrice 15
de richesses», « mère », « nourrice » et «sol commun *h*
tous » est l'œuvre du Démiurge ; mais, pour qu'à la vue de tout cela, nous ne soyons pas tentes de nous égarer comme un troupeau et de la déifier comme donatrice de ccs biens, il lui a attribué des accidents nombreux et variés : trop de froid ou de chaleur l'endommage ; s'il pleut plus qu'il ne faut, elle se désagrège et c'est la perle des plantes et des semences ; mais si, au contraire, les nuages ne déversent pas en temps opportun la pluie qu'ils portent, c'est la sécheresse, et la terre reste stérile ; souvent aussi la bruine, ne tombant pas au bon moment, fait tout pourrir, ce qui force la terre à donner vie à des insectes et à des bestioles bien gênantes pour les hommes. Aussi, à la vue d'une telle faiblesse, les hommes sains ig
d'esprit se refusent à adorer la terre comme une divinité, mais, par elle et par les êtres qui y vivent, ils sont guidés vers le Créateur des uns et des autres et sont conduits par les choses visibles vers l'invisible. C'est pourquoi l'un des nôtres a dit avec beaucoup de sagesse et d'à-

σίφώ; ἀρα ζαί ἐπηδολω ίφη τι; τών ἡμετε'ρων* « Ἐζ γάρ μεγέθου ζαι καλλονή χτισμάτων ἀναλόγω ὁ γενεσιουργό αυτών θεωρείται. » Οὐ γαρ οια τά ποιήματα, τοιο'ύτο ὁ ποιητή , ουδέ ήλίκα ταδτα, τηλικοῦτο ἐκείνο · τά μέν γάρ ορατά καί απτά
ρ. 41 ζαι αισθητά ζαι τισι πα'Οεσι ξννεζευγμένα, | ὁ δε ἀναφή ζαι αόρατο απαθή τε ζαι ἀφθαρτο ζαι περιγραφήν ούχ ὑπομε'νων
17 ώσπερ δή τά ποιήματα. Διδ δή μάλα γε ἁρμοδίω το « ἀναλόγω » τω λογω πφοστέθῖῖζεν. Οταν γάρ ἰδωμεν τών ουρανών τά κύτη ζαι τή γή το εύρο ζαί τών πέλαγων τά μεγέθη ζαί τήν ήλιου λαμπρότητα ζαί τή σελήνη τδ σέλα; ζαί τἀλλα όσα
έστιν ορατά, ού τούτοι; παρισοῦμεν τον ποιητήν, ἀλλ' ἀπείρω τινι ζαι μεγέθει ζαί ζα'λλει ζρείττονα τών ποιημάτων ειναί φα-
18 μεν. Εικότω συν ἀρα ὁ σοφό εκείνο ἀνήρ εφησεν· « Ἐζ γάρ μεγέθου ζαι καλλονή χτισμάτων ἀναλόγω ὁ γενεσιουργό αυτών θεωρείται. » Ι ουτον έμπεδοί τον λόγον ζαί ὁ θείο ἀπόστολο , λέγων ὡοΓ « Ι ά γάρ αόρατα αυτού ἀπό κτίσεω κόσμου τοί ποιήμασι νοούμενα ζαΟοράται, ή τε ἀΐδιο αὐτου ἰύναμί
19 καί θειότη . » Διά γάρ δή τών δρωμένων τδν αόρατον φανταζόμεΟα ποιητήν. Και ζαΟάπερ κιβωτόν ή βάθρον όρώντε , ού τέκτονα ταύτα ζαλούμεν, αλλά τέχτονο ονομάζομε·/ έργα, καί
20 σκάρο ἀριστα ζατεσζευασμένον Οεώμενοι, ού μχνον έζείνο θαυμάζομε·/, ἀλλα ζαί τόν ναυπηγόν, ὁτι μάλιστα ζαί μή παρόντα, έπαινοῦμεν, καν όρμον ἰδωμεν ή ἀλλο τι περιδέραιον ευ ήσζημένον, τω χρυσοχοω τήν ευφημίαν προσφέρομεν ούτω δή ζαί τή κτίσει τω όοΟαλμω προσφέροντε , ἀγάμεΟα μεν ταύτη καί τδ μέγεθο ζαί τδ κάλλο ζαί τήν ἀναδλύζουσαν χρείαν, ζαταλιπών δε ταύτα ὁ νου προ εκείνον γε τρέχει τόν ταυτα σοφώ τεζτη-
20 νάμενον. Αριστα τοινυν ὁ θείο απόστολο εἴρηκεν' « Τά γάρ

27 π?ὁ Ιχίινόν γι *rpi/it'* tzeivon έννοι: MC

1. *Sap·*, 13, 5 (traduction Crampon).
2. *Rom.*, 1, *20.
3. *Ibid.*

propos [4] : «Car la grandeur et la beauté des créatures font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur. » Les œuvres, en effet, ne sont pas égales à Γ Auteur, ni leur grandeur égale à la sienne : on les voit, on les touche, on les sent et certaines défectuosités leur sont associées ; mais Lui, on ne le louche pas, on ne le voit pas, rien ne l'affecte ni ne l'altère, et il ne tolère pas de limites connue le font ses œuvres. Aussi est-ce avec justesse qu'il a ajouté 17
dans son texte l'expression « par analogie ». Quand nous voyons en effet la voûte des cicux, l'étendue de la terre, l'immensité des mers, l'éclat du soleil, la lumière de la lune et tout ce qui tombe sous nos regards, nous ne les égalons pas au Créateur, mais nous disons qu'il surpasse ses œuvres par une grandeur et une beauté infinies. C'est doue très justement que ce Sage disait : « Car la grandeur 18
et la beauté des créatures font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur. » Cette pensée est confirmée par le divin Apôtre quand il dit. [5] : « Depuis la création du momie, ses perfections invisibles sont rendues visibles à l'intelligence par ses œuvres, et son éternelle puissance et sa divinité. » C'est donc par Γintermédiaire des choses 19
visibles que nous pouvons nous représenter le Créateur invisible. 11 en est de même quand nous voyons un coffre ou un siège : nous ne disons pas que ces objets sont le fabricant, mais qu'ils sont l'œuvre du fabricant ; et quand nous regardons un bateau bien construit, non seulement nous l'admirons, mais nous faisons aussi le plus grand éloge possible du constructeur, d'autant plus qu'il n'est pas présent dans son œuvre, et si nous voyons un collier ou une parure bien ouvragée, nous en reportons le mérite sur l'orfèvre. Ainsi donc, quand nous portons les yeux sur la création, nous sommes charmés, par sa grandeur, sa beauté, les avantages abondants qui en découlent ; ruais l'esprit, laissant tout cela de côté, court vers Celui qui a tout ordonné avec sagesse. C'est pourquoi le divin 20
Apôtre a dit excellemment [3] : « Depuis la création du

αόρατα αυτού απ'ο κτίσεω κόσμου τοί ποιήμασι νοούμενα καΟ-
ορατται, ή τε άΐδιο αϋτοϋ δυναμι καί Οειότη . » Είτα πάση
αναξίου είναι ξυγγνώμη φησι τού την μέν κτίσιν τεΟεαμϊνου ,
τον δέ ταύτη ούκ άγασΟέντα δημιουργόν, άλλ' αυτή τό θειον
21 απονείμαντα σέόα * δΟεν εικότω επήγαγεν* « Ει το είναι αυ-
τού άναπολογήτσυ * διότι γνόντε τ'ον Θεόν, ούχ ώ Θεόν
έδό ασαν ή ηύχαρίστησαν, άλλ' έματαιώΟησαν έν τοί διαλογι-
σμού αυτών, καί έσκοτισΰη ή ασύνετο αυτών καρδία. ›· Αυξων
δε τήν κατηγορίαν, καί τήν οιησιν αυτών ει μέσον ζροτε'θεικεν"
« Φάσκοντε » γάρ φησιν « είναι σοφοί, έμωράνθησαν. » Λέγει
δέ καί τή άνοια τά είδη' « Καί ήλλζξαν τήν δόξαν του
άφθαρτου Θεοϋ έν δμοιώματι εικόνο φθαρτού ανθρώπου. »
22 ΑφΟαρτον γάρ δή τ'ον θεόν όνομάζοντε , τών φθειρόμενων
σωμάτων εικόνα κατασκευάσαντε — ού γάρ δή τή αθανάτου
ψυχή ίσασι τήν ιδέαν — ταΰτη το θειον ζροσένειμαν σέόα . Και
ούκ άπέχρησεν α',τοϊ ει ασέβειαν ή τήσδε τή αφροσύνη από-
νοια, άλλα καί πτηνών καί τετραπόδων καί ερπετών κατασκευά-
σαντε δείκηλα, θεού καί ταϋτα κεκλήκασι* καί απερ ζώντα
κτείνουσιν ώ ιοβόλα τε καί ολέθρια, τούτων τά εικόνα θεού
ρ. 42 σωτήρα | ώνόμασαν.
23 Αλλ έπανέλΟωμεν επ' εκείνο, ο τουσδε ήμίν τού λόγου
γεγέννηκεν, ότι πρώτου θεού ένόμισαν καί Αιγύπτιοι καί Τ'οί-
νικε καί μέντοι καί Ελληνε ήλιον καί σελήνην καί γήν καί
άστρα καί τάλλα στοιχεία' τούτο γάρ δή καί ό Πλάτων και ό
Σικελιώτη Διόδωρο καί ό Χαιρωνεύ έδϊδαξε ΠλούταρχοΤ
24 χρόνω δέ ύστερον τού ευ τι δεδρακότα ή *τν πολέμοι άνδραγα-
Οισαμένου ή γεωργία τίνο άρξαντα ή σώμασί τισι θεραπείαν

22—ρ. 170.2 : Gcorg. Mon. Chron. 11 6-7 (p. 54-55).

16-17 τή(άφροτύνη invvota : τή άπονοια χαΐ τή αφροσύνη; Cr.cpCo›.»J
MC Il 23-2i γην ζαί *i-izpx'*. ουρανόν ζαί γήν MC

1. *Rom.*, 1, 20-23.
2. Cf. DionoKU, 1, 11 cl Platon, *Cnih/lc,* 397 od (Eus., P. *E.,* I, 9.1.5.12); cf. Plutarque, *De Is. el Os.,* 32 (Eus., P. *E.,* III, 3.11).

inonde, les perfections invisibles de Dieu sont rendues visibles à l'intelligence pur scs œuvres, cl son étemelle puissance et sa divinité. » il dit ensuite qu'ils sont indignes de tout pardon ceux qui ont contemplé la création et qui,au lieu d'en admirer le Créateur, lui ont attribué, à elle, la majesté divine. D'où il ajoute avec raison * : « Ils sont donc 21
inexcusables, puisque connaissant Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ne lui ont pas rendu d'actions de grâces : au contraire, ils se sont perdus en leurs vains raisonnements et. l'obscurité s'est faite en leurs cœurs insensés. » Aggravant son accusation, il étale leur suffisance : « Se flattant d'être sages, dit-il, ils sont devenus fous. » Et il donne des exemples de leur sottise : « Ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images de l'homme corruptible. » En effet, tout en déclarant 22
Dieu incorruptible, ils ont fabriqué une image des corps périssables — car ils n'ont bien entendu aucune idée do l'âme immortelle — et ils lui ont rendu le culte dû à Dieu. Partis pour l'impiété, il ne leur a pas sulli de cette absurde sottise, mais ils se sont fabriqué des reproductions d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles cl ils les ont aussi proclamés dieux. Et les bêtes que précisément ils suppriment comme venimeuses et nuisibles, ils ont donné à leurs images le nom de dieux sauveurs !

Mais revenons au point de départ de ce que nous 23
venons de dire, à savoir que, comme premiers dieux, les Phéniciens, les Egyptiens et même les Grecs crurent au soleil, à la lune, à la terre, aux astres et aux autres cléments. C'est ce que nous ont appris Platon, Diodore de Sicile et Plutarque de Chéronée 2.

Plus lard, ceux qui avaient fait quelque 24
chose de bien à l'humanité, qui avaient eu une belle conduite à la guerre, qui avaient fait quelque innovation en agriculture, ou qui avaient apporté un traitement pour certaines maladies

25 προσενηνο-χότα ἐΟεσποίησάν τε και νεώ τούτσι ἐδείμαντσ. Καί
γαρ δή καί τσν Κρόνον ἀνθρωπον εἶναι ΣαγχωνιάἸων εφησε και
γυναίκα τήν Ῥέαν τήν εκείνου ὁμόζυγα καί τον Δία καί τήν
Ἥραν εκείνων γε παῖδα , ειτα ευεργεσιών τινων αρ αντα καί
δεξαμένου τσῦ βίου τό τέλο , θεία παρά Φοινίκων ἀ ιωΟήνα» 5
τιμή , καί θεού ἀναγορευΟήναι καί βωμοι και Ουσίαι καί ετη-
26 σίοι τιμηΟήναι δημοόοινίαι . Και Ἡραζλεα *δέ,* ὠ γενναῖόν τε
καί ἀνδρεῖον, ἐΟεοποίησαν "Ελληνε , καί τον '.Ασκληπιόν, ὠ
τή ιατρική επιστήμη εὕρετήν γεγενημένον, θεόν τελίυτήσαντα
προσηγόρευσαν. Διά δέ τήν αυτήν αιτίαν και τον "Απιν Αιγύπτιοι ιό
27 θεία προσηγσρία ἠξίωσαν. Καίποι φασίν Ελληνε τον μεν i
Ἡραζλεα διά τήν υμόασαν ἑκ τή Δηιανείρα επιβουλήν ἑαυ-]
τον καταπρήσαι καί τούτον τον τρόπον καταλῦσαι τον βίον, τον I
δε Ασκληπιόν, ἀνθρωπον οντα καί πολλού ανθρώπου διά τή d
ιατρική επιστήμη παμπόλλων ἀπαλλά αντα παθημάτων, κε- 15
28 ραυνώ βληΟήναι ὑπο τοϋ Δι ό καί διαρΟαρήναι. Καί ταυτα 1
προ ἑτέροι πολλοί ὁ Σικελιώτη Διόδωρο ἐν τώ τετάρτω I
των βιβλιοθηκών ξυνέγραψεν. Ἀλλ ὁμω ούδεν ἠττον "Ελληνε , 1
καί ταυτα μεμαΟηζότε , και τον Ἡρακλέα καί τον 'Ασκληπιόν 1
θεού ὀνομάζουσι, καί πρό τούτοι καί τού Τυνδάρεω παῖδα 20
Κἀστορα καί ΙΙολυδεύζην, οϋ Διοσκόρου προσαγορεύουσι, καίτοι V
ουδέ παλαιοτάτου ὀντα , ἀλλα τοί Ἀργοναύται ξυμπλεύσαν- ι
29 τα . Καί γάρ καί ούτοι καί Ηρακλή καί πρό τούτοι Ορρεύ , i
τή κιθάρα χρώμενο καί τοί κρούμασι τού ἰχἰΐύα καταΟελγων 4

1ΐ πολλού —|Γι δ·.αφθαρήναΐ] ιατρόν τήν τί/νην ὑπό τουόιό κιραυνω-
βήναι MC

1. Cf. Eus., *P. E.,* I, 9.29 ; 10.16. 22-26. — Théodoret dis- '
tiguO, selon l'origine attribuée aux dieux et l'explication qu'on en donne, trois sortes de « théologies » 2'ι-3'ι· : la théologie *mythique* *jabuloea* chez les Latins) ou théologie des poètes ; la théologie *phy-ÿiipn· [naturalisé,* œuvre de la réflexion des philosophes qui cherchent à donner une explication du inonde : la théologie *politique [civilis],* faite d'emprunts aux deux autres, science pratique du culte public. Cette distinction est classique et saint Augustin l'a exposée et critiquée dans lu *Cité de Dieu* (voir en particulier, IV, 27 et VI, 5-8},

corporelles, ils les divinisèrent et leur construisirent des temples *. C'est ainsi quo, d'après Sanchoniathon, Cronos était un homme, Rhéa son épouse, une femme, Zeus et liera, ses enfants : après qu'ils curent pris l'initiative de certains bienfaits et achevé le cours <lc leur vie, les Phéniciens les jugèrent dignes des honneurs divins ; on déclara qu'ils étaient des dieux et on les honora par des autels, des sacrifices et des banquets annuels. Quant à Héraclès, c'est pour sa valeur et sa force que les Grecs le divinisèrent, et Asclépios, c'est à titre d'inventeur de la médecine qu'ils le proclamèrent dieu après sa mort * (?'est pour la meme raison que les Egyptiens estimèrent Apis digne de l'appellation divine a. Cependant les Grecs disent qu i léraclès se livra hii-mème aux flammes à cause d'un complot ourdi par Déjanire Ct que sa vie s'acheva de cette façon-là *; quant à Asclépios, ils disent que c'était un homme et qu'après avoir délivre beaucoup d'hommes d'une quantité de maladies grâce à scs connaissances médicales, il fut tué, foudroyé par le tonnerre de Zeus! Ce sont des faits qu'avec beaucoup d'autres, Diodore de Sicile a racontés au livre IX' de ses *Bibliothèques* 6. Néanmoins les Grecs qui savaient tout cela, appellent dieux Héraclès et Asclépios ct, avec eux, les fils de Tyndare, Castor cl Pollux, qu'ils surnomment les Dioscurcs et qui n'étaient même pas très anciens, ayant pris part à l'expédition des Argonautes. En effet, les Dioscures, l léraclès — et avec eux, Orphée qui en jouant de la cithare charmait de scs airs les poissons et les forçait à

utilisant l'abondante documentation que lui offraient alors les ouvrages de Vairon (116-27 av. J.-CJ.

2. Cf. Eus., *P.E.,* 11. 2.17-34.

3. Ci. Clëm., *Str.,* I. 16.75.

4. Voir III. 16-18 : Tiiéodorkt fuit le récil île la mort du héros.

5. Cf. Diodore, IV, 38.71 (Ev*., *P. E.,* 11. 2.17-34}. De la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile siècle av. J.-C.), qui comprenait 40 livres allant des origines jusqu'aux, campagnes de César en Gaule, il ne reste plus que les livres I à V, XI à XX et des fragments.

καί επεσΟαι τή τή ήχή αρμονία καταναγκάζω·?, τον των Άργο-
ναυτών έπληρούν κατάλογον* ότι δέ μια γενεά των Τρωικών
ουτσί γε ήσαν πρεσβύτεροι, έν τη προ ταύτη άπεδεί αμεν δια-
30 λέξει. Και τίν Διόνυσον δέ. ώ τρωτόν άμπελον πεουτευκότα
και τον ταύτη καρπόν άποθλίψαντα καί δεί αντα τοϋ οίνου τήν
χρείαν, τω των άλλων θεών ξυνέταξαν όρμαΟω. Τήν δέ γε
Άφροδίτην, ούδέ ευεργεσία τινό άρ ασαν, άλλα και ακολασία
γεγενημένην διδάσκαλον — χαμαιτύπην γάρ αυτήν και έταίραν
31 γεγενήσΟαί φασι καί ερωμένην Κινύρου — θεάν ώνομάκασιν. Καί
θαυμαστόν ούδέν* οι γάρ δή και τοΐ ιοβόλοι; των ερπετών τήνδε
τήν προσηγορίαν προσνείμαντε σχολή γ' αν τα γυναίκα τούδε
ρ. 43 του γέρω έστί|ρησαν. Καί μέν δή καί τον Γανυμήδην, καΟά
φασιν οί ποιηταί,

...άνηρείύαντο θεοί Διι οίνοχοεύειν.

Καί τήν 'Ελένην δέ, μετά τήν πολυθρύλητο·/ καί παμπόλλην
μοιχείαν, του Μενέλεω χωρίσαντε , ει τον ουρανόν, ή φησιν
32 Ευριπίδη , άνήγαγον. Ούκουν τού αγαθόν τι δεδρακότα μόνον,
άλλα καί τού ασελγέστατου άνδρα καί γυναίκα έόεοποίησαν
Έλληνε . Τα5τα καί Ρωμαίοι παρά τούτων μεμαΟηκότε , τού
αφετέρου; βασιλέα μετά το τέρμα του βίου Οεοποιία ήξίσυν, ζαί
ού μόνον τού έννόμω γε βεβασιλευκότα καί τοΰ δικαίου πεσρον-
τιζότα , άλλα ζαί τού τυραννιζώ τε ζαί αδίκω ζαί παρανόμω
33 ίΟύναντα τήν άρχήν. Καί γάρ Νέρωνα, πάσαν ιδέαν ακολασία
και παρανομία κατακόρω μετεληλυΟότα, καί Δομετίανον καί

14- άνηρείψαντο—οίνοχοεύειν *II.* 20 234

l ήχήο] χ*ψόι MC | **1i** a. χνηρόψαντο add. τ·,ν Horn. ‖ οΐνοχοεύειν] οίνο*/οετν MC

1. Cf. Cl îim., Str., I, 21.131 ; Eus., P. /?., X, 11.28-29 ; *supra,* II, 47.
2. Cf. Eus., P. *E.,* II, 2.3.
3. Cinyhas. 1er roi légendaire de Chypre, qui serait venu d'Asie cl aurait introduit le culte d'Aphrodite ; cf. Eus., P. *E.,* II, 3.12.
4. *Iliade,* XX, 234.
5. Euïit pide, *Oreste,* 1629 ssq.

suivre ses sons mélodieux — complétaient la liste des Argonautes : or ils n'étaient antérieurs à la guerre de Troie que d'une génération, ce qui a été démontré dans l'entretien précédent *. Dionysos aussi, pour avoir été le 30
premier à planter la vigne, à en presser le fruit et *h* faire connaître l'usage du vin, fut rangé dans la série des dieux *. Quant à Aphrodite qui n'a même rien entrepris de bon, mais qui s'était instituée maîtresse de débauche — puisqu'on dit que c'était une prostituée et une courtisane dont Cinyras 3 fut amoureux — ils lui ont donné le nom de déesse ! Rien d'étonnanl : ceux qui avaient 31
accordé ce litre à des reptiles venimeux pouvaient difficilement priver les femmes d'un tel privilège ! Et voici encore Ganymède, dont les poètes disent 4 :

> Les dieux remportèrent dans le ciel pour en faire
> l'éclianson de Zeus...

Quant à Hélène, apres nombre d'adultères fameux, voilà qu'ils la séparent de Ménélas pour la mener au ciel, comme le dit Euripide 6. Ce ne sont donc pas seulement 32
ceux qui ont fait quelque chose de bien, mais ce sont aussi les hommes cl les femmes les plus dissolus que les Grecs ont divinisés. Les Romains, instruits à leur école, estimaient leurs empereurs dignes d'etre divinisés après leur mort, et non seulement ceux qui avaient régné selon les lois et qui avaient eu le souci de la justice, mais même ceux qui avaient exercé le pouvoir de façon tyrannique, injuste cl contraire aux lois 6. C'est ainsi que Néron qui 33
s'était adonné à toute sorte de débauches et de méfaits au point de s'en fatiguer, que Domilien et Commode 7

6. Sur la divinisation des empereurs, voir eu dernier lieu J. Tondiuau, *Dionysos, dieu royal,* dans *Annuaire de l'Insl. de Philol. et d'Hisf. orient,* de l'Univ. libre de Bruxelles, 1952 (A/ltange* II. Grégoire, IV) pp. 4·'ı1466.

7. «Saevior Domitiano, impurior Nerone », disait de Commode (180-192) l'auteur de Γ*Histoire Auguste [Vil. Comm.,* 19.2). Néan-

Κόμσδσν, ζαί μέντοι ζαι ἀλλσυ μιαιφόνβυ ἀνδρα ζαι λαγνιστάτου τὼ τών σφετέρων θεών ζαταλόγω υνέτα αν.

34 Τούτο δεύτερον οἱ ἀνθρωποι Οεοζοιία ἑζενόησαν είδο , τρίτον δε τοί μΰΟοι πεπιστευκότε τών ποιητών. Ἰούτοι; δέ ζαι ὁ Πλάτων ἐν τὼ Τιμαίω ζιστεύειν παρεγγυά᾽ « Περί γάρ τών ἀλλων δαιμόνων » φησίν « είπείν ζαι γνώναι τήν γίνεσιν μείζον ἡ καθ᾽ ημά , πιστευτέον δέ τοΐ ειρηζόσιν έμπροσθεν, ἑζγόνοι μεν ούσι θεών, ὠ αυτοί έφασαν, σαφώ δέ πω του εαυτών προγόνου ειδότων᾽ αδύνατον ούν θεών παισίν ἀζιστεΐν, καίπερ άνευ είζότων ζαι αναγκαίων αποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ ὠ οικεία φασχόντων ἀπαγγέλλειν, επομένου τὼ νέμω πιστευτέον. »

35 Είτα τον Ησίοδον ει μέσον παράγει ζ.αίτό Χάο ζαί τον Ωκεανόν ζαι τήν Τηθΰν ζαί τον Ουρανόν ζαί τήν Γήν ζαί τοΰτοιν του παίδα , τον Κρόνον, τήν 'Ρέαν, τον Ἰαπετόν ζαί τού ἀλλου * καί αυ πάλιν τού ἐζ Κρόνου ζαί Ρέα φύντζ , τον Δία,

36 τήν Ἡραν, τον Ησειδώνα, τον Ιλούτωνα. Και ούκ ἐρυθρια ὁ φιλόσοφο πιστεύ-ιν χελεύων τοΐ τά τοιαΰτα μυθολογοΰσι ζαί ακολάστου ἡμΐν θεού καί πατραλοία ζαί παιδοχτόνου άγουσιν. Ο τε γάρ Κρόνο Ουρανού τοΰ πατρο έ έτεμε τα αιδοία ζαί τού τικτομένου αὐτώ κατέπινε παίδα , ο τε Ζεύ ,

37 τον πατέρα τον Κρόνον έξελάσα τή βασιλεία ζαι παραδού τώ Ταρτάρω, τύραννο ἀνεφάνη ζαί λίαν ακόλαστο * ού γάρ δή μόνην τήν αδελφήν, ἀλλα καί τήν μητέρα καί τήν θυγατέρα

5 *r.til* γχρ—11 πιστευτίον Plal. *Tim.* 40 d-e hab. Eus. 2 7 el 13 1.1 ; 14.5 Cyril. *C. Jul. 8* 913 A2-9 vide supra *Curat.* 1 59

5 γχρ' δ: Eus. Plato Cyr. '| 6 cizctv] iΐjitt'v :ε Eus. 13 1 | αἰΐζον codd. (ω pro o in B| praeter S cum Eusebio Platone Cyr. ; πλίον S ‖ 7 πιστιυτίον codd. cum Eusebii 2 7 A Cyr. : *-ι·ι·.ίο·,* Eusebii 2 7 BONV et 13 I et 14· cum Platone ‖ 8E γάρ MC | 8 χΰτοι oui. Eus. Plato I, codd. cum Eusebii 2 7 BONV cnm Platone : γ« Eusebii 2 7 AII et 13 1 et I i π»{ codd. cum Eusebii 2 7 AH : που Eusebii 2 7 V et 13 1 et 14 eum Platone om. Eusebii 2 7 BON ‖ 9 i·8ό:ων KS cum Eusebii 2 7 AONV 13 1 el I i- cum Platonis E : «ίδόσιν BI.MC cum Eusebii 2 7 B cum Platonis celeris Cyr. '| ονν om. Eusebii 2 7 N᾽ ‖ 9-10 ζχίπιρ ivev xxiscp xv xvtw MC |' 10 xviv, xvev τι Eusebii A cum Platone ‖ H φασζόντων codd- cum Eusebio et Platonis AI᾽ : φάσχουοιν Platonis \VY ‖ ἀπαγγίλλί!* ἀνχγγ<λ«·.ν C ‖

et encore d'autres assassins et viveurs furent inscrits sur la liste de leurs dieux !

La théologie mythique.

Telle est la seconde forme de divinisation que les hommes imaginèrent ; 34
il y en a une troisième qui relève de leur foi dans les histoires des poètes. Platon aussi, dans le *Timée,* engage à croire à ces histoires [1] : « Quant aux autres démons, dit-il, il est au-dessus de nos forces de dire et de connaître leur origine : il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous. Descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien connaître leurs ancêtres ! Impossible donc de ne pas croire à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais comme ils prétendent raconter leurs propres alfaires, il faut les croire par fidélité à l'usage. » Ensuite il met Hésiode en scène, et le Chaos, et Océanos 35
et Téthys, et Ouranos et la Terre avec leurs enfants Cronos, Rhéa, lapétos et les autres. Puis, c'est le tour des descendants de Cronos et de Rhéa : Zeus, lléra, Poseidon, Pluton. Et sans rougir, le Philosophe veut nous faire 36
croire à ces faiseurs d'histoires qui nous présentent pour des dieux des viveurs, des meurtriers de pères et enfants : Cronos, par exemple, coupa les testicules de son père Ouranos et dévora les fils qui lui étaient nés ; Zeus détrôna son père Cronos, le relégua dans le Tartare, et se montra un tyran débauché à l'excès, car. non content 37
d'avoir épousé sa sœur, il prit aussi sa mère et sa fille,

πιστίυτ;θν KB cum Eusebio cl Pin loue : LC *t.'.zziCw* M el (c corr.) Ll τηστίον S | 13 τούτοι*) τού:»·‹·ζ MC

moins, malgré les martyres qui eurent lieu en Afrique sous cc prince, l'Église connut une certaine délente dans ses rapports avec l'État romain. Voir Fl ic iie-Ma n t in , 1. p. 319.

1. PtATo.s, *Timer,* 40d-e (Eus., P. *F...* II, 7.1-2 : XIII, !. 1 ; 14.5) ; cf. Cy iu ix e , *C. Jut.,* VIII. in *P. G.* 76. c.913 A«-»et 936 C«-«; ci. *supra,* I, 59 et II. 29.

γαμετα ἐποιήσατο, και πρό ταύται ἀλλαι ν·^· θεα'·› ζαι γυναιξί υνεμίγη μυρίαι . Ἀλλ' ὁμω καί ταῦτα ὁ Πλάτων σαφώ ἐπιστάμενσ , πιστευειν τοί ποιηταί παρεγγύησε, και ταῦτα ἀνευ εικότων καί αναγκαίων αποδείξεων λβγουσι, διά μό-
38 νον γε τον νόμον. Δήλο οὺν ἐστι τον 'Αθηναίων ὁμιλόν ορρω- ›
δών καί τον εκείνον κατέχοντα πλάνου. Καί ὁτι γε τούτο αληθέ ,
ρ.44 μάρτυ αυτό , ὠδε λέγων ἐν Πολιτεία' ' « Πρώτον μέν, ήυ ο' εγώ, το μεγίστου καί περί των μεγίστων υευιο ὁ ειπων ουκ αληθώ ἐύεύσατο, οτι Ουρανό τε εἴργάσατο, ἁ φησι οράσαι αυτόν Ησίοδο , ο τε αυ Κρόνο ὠ ετιμωρήσατο αυτόν. Ὁτι δε 10
δή τά περί του Κρόνου έργα καί πάθη ὑπό του υ.έο , ουδ αν ει ήν αληθή, δεῖν ραδίωο ουτω λέγεσΟαι προ; ἀφρονα τε καί νέου , ἀλλα μάλιστα μέν σιγασΟαι, ε· δέ ανάγκη τι ήν λέγειν, δι'
39 απορρήτων ἀκούειν. » Και αὺ πάλιν μετ' ολίγα και τάδε ἐφη* « Καί γάρ, ή δ' ο , οἵ τε λόγοι χαλεποί καί ου λεκτέοι γε, ὠ 15
Ἀδείμαντε, ἐν τή ήμετέρα πόλεΓ ουδέ λεκτέον νέω ἀκουοντι, ὠ ἀδικων τά ἐσχατα ουδέν αν θαυμαστόν ποιοι, ουδέ ἀδικουντα τον

7 πρώτον—1·i xxowttv Pial. *Hesp. 2* 377 c-378 a hab. Eus. 2 7.4 et 13 3.3 U 15 ζαί γάρ— p. 181.9 Plat. *Rr.xp.* 2 378 a-c hab. Eus. 2 7.5-6 et 13 3.4-5

2 *post lacunum incipit* V ; *vide supr.t* p. 164.12 ‖ 7 μεν] μΐν δή Eus. 13 3 Il 8 τύ τύν C | ψΐΐϊδνζ ὁ] ὑιυδώ{ Eusebii 2 7 Λ | 8-9 οὐz *if./fiûii* codd. : cij καλώ; Eusebii 2 7 BONV et 13 3 cum Platone ovz «Ar.Oii Eusebii 2 7 A ‖ 9 <ἴτι] ὁ V ὠ Eus. Plato |' τί om. Eusebii 2 7 A 13 3 O '| 10 *S* τε] ε'τ' Eusebii A ‖ 10-11 οτι δέ δή (om. δή MCV) codd. : τί δέ δή τχ Eus. τά δέ δή Plato ‖ 11 "«ρ» (πε C) codd. : om. Eus. Plato ‖ pr. τοδοιη. Eusebii 2 7 ANV et 13 3 codd. cum Platonis E ‖ υιέο] ὑio Plalo | H-12 αν εί ήν EBES cum Eusebii 2 7 BONV et Platone : εἴη MCV cum Eusebii 13 3 BO εί Eusebii 13 3 I av ἀνείη Eusebii 2 7 A ‖ 12 δεῖν (δει V) codd. : ωμγ;ν δεῖν Eus. {ὠ: αή in A) codd. el Plalo ‖ ουτω] οὕτω; C cum Platone ‖ 15 ή δ' ο , οἵ τι BI.MSC : ήδ' δσοι τε K ήδη ο: V ή δ' ii , ουτοί γε Eusebii 2 7 O el (δέ pro γε) A cl (om. γε) NV et 13 3 codd. cum Platone καί οί λόγοι οότοι δή Eusebii B ,| λόγοι] οί λόγοι Eus. ‖ ρ. γχλεπο: unum punctum in Eusebio et Platone ‖ λεκτίοι KBLS cum Eusebio 2 7 : δεχτεω MV el (αἵ pro alt. ε) C δεκτοί Eusebii 13 3 I λίχτοί Eusebii 13 3 O ίχτοί Eusebii 13 3 B ‖ γε] γε ϊφτ.ν Eusebi 2 7 codd. ‖

et il s'unit d'ailleurs avec bien d'autres femmes et déesses, en nombre incalculable ! Platon le savait bien, et cependant il voulait qu'on crût aux poètes, même s'ils parlent, sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses, mais simplement par fidélité à l'usage. Il est donc 38
bien évident que par crainte de la masse des Athéniens il acceptait aussi cette erreur. Et la preuve que cela est vrai, il la donne lui-même quand il dit dans la *République* 12 : « En premier lieu, disais-je. le mensonge le plus grave dans la matière la plus grave, celui-là le lit qui dit mensongèrement qn'Ouranos commit l'action qu'Hésiode lui attribue et comment Cronos Ten punit, car ce tpie fit Cronos et ce qu'il eut à souffrir de la part de son fils, même si c'était vrai, on ne devrait pas le rapporter aussi légèrement devant les simples et les jeunes gens, mais avant tout le taire, et,s'il est jamais nécessaire d'en parler, le faire entendre à mots couverts. » Encore un peu 39
plus loin, voici cc qu'il affirme * : « En effet, disait-il, ce sont des récits gênants et, Adimanle, il ne faut pas les tenir dans notre Etat ; il ne faut pas dire non plus à un jeune auditeur qu'en commettant les pires injustices ou en se permettant de châtier de n'importe quelle façon un

16 Àsxredv codd. (praeter S) cum Platone : δεζτέον S cutn Eusebii 13 3 B Wov Eusebii 2 7 ABONV Ïβχτιο·/ Eusebii 13 3 ION | ὠ] δ MCV ‖ 17 iStxôi·/ ὁ ἀδ:χΛν BL ‖ τά ἴσ/ατα) ισγατχ γι Eusebii 2 7 B | 17 -o:αί—181.1 χπ«ρ]πο56!νδόζη V χδιχών τὺν τχζτίρα ἀλλα δρών χν Sxtp MCV | 17 πο:οϊ codd. (praeler MCV) cum Eusebio (praeter 13 3 I| et Platone : «otttv MCV ‹,«›. {t i. r.| Eusebii 13 3 I |j ιδζχούντχ ◗ ἀδiχοίντχ K1JL αυ χδιχοΰ/τα Eusebii (αν xv in 13 3 O) codd. ! rov om. Eus. Plato

1. Platon, *Bèp.,* 11,377 c-378 a (Eus., *P. E.,* II, 7.4 ; XI11.3.3). Cf. Hésiode, *Théogonie,* 156 ss. Théodoret simplifie. La crainte des Athéniens n'était pour rien dans l'attitude de Platon, commandée plutôt par le respect des traditions religieuses de la Grèce et le besoin que sa philosophie avait des mythes.
2. Platom, *Bcp.,* 11, 378 a-c (Eus., *P. E.,* II, 7.5-6 ; XIII, 3.4-5).

πατέρα κολάζων παντι τρέπω, ἀλλα δρώη αν *χτ.ζζ* θεών σι
40 τρωτοί τε και μέγιστοι. Οὐδέ αὐτώ μοι δσκεϊ επιτήδεια είναι
λέγειν σὐδέ ἀλλω, ήν 3* εγώ, το παράπαν, ώ ci θεοί θεοι πο-
λεμούσε καί ἐπιόουλεὐουσ·. και μάχονται᾽ ούτε γάρ αληθή ούτε
ὑμφορα᾽ εί γε δΐϊ ήμϊν του; μέλλοντα; τήν πόλιν φυλάττειν 5
αϊσχιστον νομίζειν το £αδίω; ἀλλήλοι; ἀπεχθάνεβθαι. Ιϊολλου
γε δεϊ γιγαντομαχία; τε μυθολογητέον αυτοί; και ὑραντέον και
ἀλλα; ἐπιδουλά; παντοδαπά; θεών τε καί ήρώων προ; συγγενεί
41 τε καί οικείου; αυτών. » Ἐπειτα νομοθετήσα , τινα χρή προσ-
φέρειν τοι; νέοι; μαθήματα, προστέθεικε καίταὔτα᾽ " Ιϊρα; 3β »ο
δεσμοί»; ὑπδ υίέο; καί Ηφαίστου ρίψει ὑπδ πατρό , μέλλοντο
τή μητρι τυπτόμενη ἀμύνειν, και θεομαχία;, οσα; Ομηρο πε-
ποίηκεν, οὺ παραδεκτέον εἴ; τήν πόλιν, ούτε ἐν ὑπονοίαι; ούτε
ἀνευ υπονοιών. »
42 Ταὔτα εγώ οιμαι καί τοί; πάμπαν λόγων ἀμυήτοι ἐπίδηλα >5
είναι, ώ; αντίκρυ; εναντία τοί; ἐν τώ Τιμαίω γραοϊΐσιν αὐτώ.
Ἐκεϊ γαρ ἀδηρίτω; τε καί ἀναμφισδητήτω; τοί; ποίησα·; πι-
στεύειν προσότα ε, καί ταὔτα ἀνευ εἰζότων καί αναγκαίων ἀπο-

10 ήρα;—**ii** υπονοιών Plat. *Ïïcsp.* 2 378 ‹l liab. Eus. 2 7.7 et 13 3.Θ

l axe?] oxep MCV cum Eusebio et Platone Οιών s. v. in Eusebii 2 7 Al 2‡ 2 πρώτοι τι xxt om. MCV | μέγιστοι ·/·. μίγιστοι B cum Eusebii 13 3 l loi s. v.) et Platonis F | ουδί᾽ οὺ μχ τόν βία, r δ' ci; οὐSi Eus. 13 3 et Plato | ἰπιτήδια] επιτήδειον MCV | 3 p. λίγειν unum punctum in Eusebio cl Platone ,| ουδέ ἀλλω] οὔδι γ‹ Eus. Plato orn. V ‖ o; om. K cum Eusebio et Platone ‖ (boit BLV ‖ 3-4 πολίμοδσι τ« Eus. 13 3 Plato ‖ 4 καί i.-.^oAεύσυσι KBI, cum Eusebii 2 7 el 13 3 (praeter 0) codd. cl Platone : i.τιβουλΐὐονται S cuni Eusebii 13 3 O om. MCV | ab priore οϋϊτβ reliqua excerpta iu Eusebii 13 B désuni | pr. οϋτ; codd. cum Eusebii 2 7 BOW : οὔο'ί Eusebii 2 7 A el 13 3 codd. cum Platone ‖ l-'i οίτε ξὔμφοια oni. Eus. Plato | 5 ήμϊν] ήρα; Eusebii 13 3 O ,| φΑάττειν codd. cum Eusebio 13 3 et Platonis F : φυλάξ-tv Eusebio 2 7 cunt Platon. cell. codd. '| 7 γε om. Eusebii 2 7 ΛB el 13 3 codd. cum Platone Il δει᾽ δή MSC ‖ r‹ om. Eusebii 2 7 BONV ‖ μυΟολογητέβν om. Eusebii 2 7 ONV |' υβαντεσν codd.; ποικιλτέον Eusebii (praeter 2 7 B) codd. eum Platone ποικίλα; Eusebii 2 7 B 7-8 xat ἀλλα;

père coupable, on ne ferait rien d'extraordinaire mais qu'on agirait tout simplement comme les premiers et les plus grands des dieux ! — Pas plus à moi qu'à tout autre, 40
dis-je, il ne semble convenable de dire que les dieux font la guerre aux dieux, qu'ils conspirent et se battent entre eux : c'est faux et c'est inutile, si nous tenons à ce que les futurs gardiens de la cité considèrent comme une honte de se quereller à la légère. Il faut se garder de leur raconter et de leur dépeindre aussi les combats des géants et les complots de toute sorte des dieux et des héros contre leurs parents et leurs amis, n Puis, après avoir prescrit 41
par une loi quel enseignement il faut donner aux jeunes gens, Platon ajoute encore ceci 1 : «Mais dire qu'Héra a été ligotée par son fils, qu'Héphaïstos a clé précipité par son père, alors qu'il essayait de défendre sa mère contre scs coups, que les dieux se sont livré tous les combats qu'a racontés Homère, c'est ce qu'on ne doit pas admettre dans notre Etat, que ce soit dit ouvertement ou en figure ! »

La théologie physïque.

Je sais bien que même pour des per- 42
sonnes complètement profanes en la matière, ces propos sont de toute évidence en complète opposition avec ce que Platon a écrit dans le *Tintée.* : là en effet, sans contestation possible et sans ambiguïté, il a imposé de croire aux poètes même quand ils parlent sans démonstrations vraisemblables

om- Eusebii 2 7 B 8 ἰπιὸουλἳ;' Σ/Ooα; Ens. Piatu |' παντοδαττὰ;' x«: ττανπ'ἴδαπὰ; Eusebii Λ πολλὰ; χχἰ π«ντο?απχ; Eusebii 13 3 codd. el in 2 7 cum Plnlouc || 9 αὐτὼ·/ «αυτών B cl (e corr.) I. || 11 5x4 νΐἰο;' wzio υιέο; I.* uUo;J Διό; Eusebii A | 13 οὐ Λαραδ«κτ«ον] διχτϊον οὐδααώ; MCV '| ünovoicu; codd. : ûsovoiatç mnotr^vx; Ensebii A cum Platone et Stobseo vr. — μίνα Eusebii BONV 15 λογ<.»·/ ἀνοητο-. χα: loin. Μγρ.) λογη>ν M | 17 τ«] γ» S || 18 χαϊ α/«υ K

1. Platon, *Hep.*. II, 378 d (Eus., *P. E.,* II, 7.7; XIII, 3.6}.

δείξεων λέγουσιν᾽ ἐνταῦθα δὲ ἀνέδην αὐτοῦ ἐζωμώδησεν, ὡ
43 ψευδῆ ἄττα *y.xi* βλάσφημα διαπλάσαντα . Γαῦτη τοι ζαι ἀλλη-
γορεῖ τῶν θεῶν τὰ ὀνόματα καὶ τὴν τῶν μύθων αἰσχρότητα ξυ-
σζ.ιάζειν πειράται. Γοὖτων δὲ τῶν λόγων ὁ Κρατόλο ἀνάπλεω ᾽
ἰν ἐκεινω γὰρ δή τω διαλογω τον μέν Κρόνον ποτέ μέν Κόρον 5
ὡ του νοῦ λόγον ὠνόμασε, ποτέ δὲ χρόνον, ζαί ροώδη φύσιν
τὴν ᾽Ρέαν καὶ ἀέρα τὴν "Ηραν « Ὸ γὰρ πσλλάζι » φησι « τὴ
εὐθεία τὴ Ηρα χρησάμενο τον ἀέρα γε σαφὼ αντί τὴ
44 ᾽Πρα ἑρεΓ. » Καί τὴν ὑγραν δὲ ουσίαν Ιιοσειδώνα ἐζάλεσεν,
ὡ δέοντα τε ζαί δεσμοὖντατών βαδιζόντων τοὖ πόδα καί προ- ιο
οαίνειν ζωλύοντα. Δήμητρα δὲ τὴν γὴν ζαί αὐτὸ ζαί Ορφεύ |
ρ.45 ζ.αί ἀλλοι προσονομάζουσιν, ὡ οἡ μητέρα οὐσαν ζαί τροφόν τών
ἐν αὐτὴ διαιτωμένων απάντων. Καί Αιγύπτιοι δὲ τὴν Ἰσιν καί
τον Ὸσιριν ἡλιον εἰναι καί σελήνην φασί, Δία δὲ τδ διὰ πάντων
χωροὖν πνεὖμα, "Ηφαιστον δὲ τὸ πὖρ, Δήμητρα δὲ τὴν γήν, u
45 τὴν δὲ υγρὸν ουσίαν Ωκεανόν. Ταῦτα δὲ καί ὁ ΜανεΟὼ καί ὁ
Διόδωρο γράφει. Τὴ δὲ χΟονία δυνάμεω τὸ ηγεμονικὸν
Εστίαν (ονόμασαν, Ρέαν δὲ τὴν πετρώδη καί δρειον, Δήμητρα
δὲ τὴν πεδινὴν, τὴν δὲ φατικὴν δὖναμιν Διόνυσον προσηγό-
ρευσαν τὴν δὲ γε σελήνην, παρὰ το σέλα ὀνομαζομένην, 2ο
Αρτεμιν ωνόμασαν, οἱον ἀερὸτεμιν, ἀτε δὴ διὰ τοῦ ἀέρο ἰούσαν
4θ ζαί τούτον τέμνουσαν. Τούτη δὲ τον Απ·.ν, τον βοῦν δὴ λέγω,
Αιγύπτιοι τρέφουσι, τὸν δὲ λίνεύιν τω ἡλίω. Οὐτω ἑρυΟριά-

5-6 : cf. Sclio). Ven. A Hom. *ii* 205 Elym. magn. s. v. Κρόνο ‖ 15-16 : Georg. Mon. Chron. Il G (μ. 54), p. 76. 13-14.

I ὡ; om. 1. ‖ 5 κόρον] zoronov S | 8 γἢ) τε BL ‖ ἀντ:', ἀπὸ BI.

1. Gf. Pι.ΛΤΟΝ, *Cratyle,* 39G l›. Il faut lire avec Plalun κόρον et non κόρονΟν quo présente S. Mais Théodoret retient précisément l'explication que Platon exclut, lorsqu'il écrit : ·; C'est en effet *ru't-teté* (κόρο) que signifie χρόνο ; le nom désigne non pas un enfant (κόρο), mais la pureté sans mélange do son esprit |νοδ).

2. Cf. Pl a t o n, *Cratyle,* 404 c.

3. Cf. Pl a t o n, *Cralylc,* 402 d-o.

4. Cf. Pl a t o n, *Cratylt,* 404 b (Eus., *P. E.t* ΠΙ, 3.5 ; cf. Okphée, fr. 302 Kern.

ni rigoureuses ; ici, au contraire, il ne sc gêne pas pour ridiculiser les poètes comme fabricants de mensonges et de blasphèmes ; c'est pour cela assurément qu'il 43
donne un sens allégorique aux noms des dieux et qu'il s'efforce de rejeter dans l'ombre le côté odieux des légendes. Le *Cratylc* est plein de ce genre d'arguments. Dans ce dialogue, en clîct, il donne à Cronos, tantôt le nom de « Coros » (le fils) parce qu'il le considère comme la parole de l'intelligence, tantôt celui de a Chronos » (le temps)1; il appelle «Bhéa» l'élément fluide (roôdè) et «liera» l'air, «parce que, dit-il *, quand on emploie plusieurs fois le nominatif de « liera», on prononce nettement «air» (aéra) au lieu de « liera ». Il appelle « Po- 44
séidon» l'élément liquide parce que, selon lui, il lie (δέοντα) et enchaîne (δεσμουντα) les pieds (ἀόδα) des voyageurs pour les empêcher d'avancer '. Avec Orphée et d'autres auteurs, il appelle la terre « Démêler», parce que, scion lui, clic est. la mère (μητέρα) cl la nourrice de tous les êtres qui vivent sur elle '. De leur côté, les Egyptiens disent qu'Isis ct Osiris sont le soleil et la lune, Zeus, l'esprit qui pénètre (δ:ἀ) tout, Héphaislos, le feu, Déméter, la lerre, Océanos, l'élément liquide. C'est ce qu'écrivent Manéthon et Diodore s. Ils ont donné au principe do- 45
minant de la puissance souterraine le nom d'Hestia ; et ils ont appelé Rhéa la puissance des rochers et des montagnes, Déméter, celle des plaines, Dionysos, la puissance végétale ; quant h la lune (σελήνην) qu'ils ont désignée ainsi à cause de sa lumière (σέλα), ils la nomment Artémis, ce qui ressemble à « aerotémis » (= fend l air), parce que, précisément, elle sc promène dans l'air et le fend ♦ C'est pour elle que les Egyptiens nourrissent 4G
Apis — je veux dire le bœuf — et pour le soleil,

5. Cf. Manéthon, îr. 81 ; Diodore, I, 11-12 (Eus., P. A'., III, 2.5-7).
6. Cf. Eus., P. h'.. III, 11.

σαντε τῶν φιλοσόφων τινὲ τοῦ μύθου τῶν ποιητῶν ει ἀλληγορίαν ἐτρέποντο. Τήν δε μυθολογίαν εκείνην ουδέ Ρωμαίοι
47 προσεδέ αντο πόποτε* καί μάρτυ ἀξιόχρεω ὁ Ἀλικχρνασεύ Διονύσιο εν τή Ρωμαϊκή αρχαιολογία τοιάδε περί ‘Ρωμαίων ξυγγράψα * « Οὐτε γὰρ Ουρανό ἑκτεμνόμενο ὑπο τών εαυτού παίδων παρά Ρωμαίοι λέγεται, οὐτε Κρόνο ἀφανίζων τὰ εαυτού γονά , φόῳ τή ἑ αυτών ἐπιθε'σεω , οὐτε Ζευ καταλύων τήν Κρόνου δυναστείαν καί κατακλείων ἐν τῷ δεσμωτηρίω τού Ταρτάρου τον εαυτού πατέρα. » Καί τὰ ἄλλα δε τών Ελλήνων ομοίω μυθολογία τε καί τελετὰ λέγει παρά Ρωμαίων ἐκδάλλεσθαι.

48 Τούτο τρίτον είδο ἐπινενοήσθαι τοῖ Ἕλλησι θεοποιία εἰρήκαρ,εν εστι δέ γε καί τέταρτον, ἐμδροντησία καί παραπληξία ἔσχατη μεστόν. Ὸ γὰρ παθητικόν τε καί ἀλογον τή ψυχή ονομάζουσι μόριον, τούτο θεοποιούσιν, οπερ τῷ λογισμώ οου-
49 λεύειν παρεγγυώσιν. Καί τήν μεν επιθυμίαν ’Λφροδίτην καλούσι καί "Ερωτα, Ἄρεα οέ τόν θυμόν ὀνομάζουσι, τήν οε μέθην Διόνυσον* καί τήν μεν κλοπήν Ἑρμήν, τόν δ'ε λογισμόν Αθήναν* καί αὐ πάλιν Ἡφαιστον τὰ τε'χνα , ὡ πυρί συνεργώ κεχρημένα . Καί οὐκ αἰσχόνονται τή μεν ακολασία κατηγοροῦντε καί τού ταὐτη ἐργάτα κολάζοντε , πάλιν δ’ αὐ ταὔτην γεραι-
50 ροντε ὡ θεόν, καί νόμω μεν τιμωρούντε τού ἑταιρσϋντα καί τὰ πορνευομε'να , τού δέ τὰ ἀλλοτρία ἀποσυλώντα εὐνά κατασσάττοντε , καί μέντοι καί τού ἀνδροφόνου ἀνασκολοπίζοντε καί ἀποτυμπανίζοντε , τὰ δέ γε τούτων αἰτια τών ἁμαρτάδων, τήν ἐπιθυμίαν καί τόν θυμόν καί τήν μέθην, θεού

16-20 : Georg. Mon. Chron. II 0 (p. 54), p. 76.14-18.

14 μιστόν] είδο MCV ‖ 18 λογισμόν] νοῦν MCV J 22 τινωοούντι MCV : ἀτιμοδντε KBLS

1. Cf. Eus., *P. L.,* III, 13, 1-2. Mnévis, taureau sacre adorô à Héliopolis, qui représentait le dieu Kè (cf. *infra,* VfI, 42, n.mUoc.)·
2. Denys, /bit. Λοηι., II, 19 {Eus., *P. E.,* H, 8.4).
3. Variante: mais il y a encore une quatrième espèce de sottise cl d’extrême folie.
4. Dans le premier de ses *Discours sur la Providence* *P. G.* 83,·

Mnévis '. C'est ainsi que par pudeur certains philosophes transformèrent en allégories les légendes des poètes. Mais cette mythologie, les Romains ne l'ont jamais admise : voici ce qu'un témoin qui fait autorité, Dcnys d'Ilaly- 47
carnasse, a écrit des Romains dans scs *Antiquités Romaines* ? : «Chez les Romains, on ne parle pas d'Ouranos mutilé par ses enfants, ni de Cronos qui supprimait ses lîls parce qu'il redoutait une agression de leur part, ni «le Zeus qui renversait le pouvoir de Cronos et enfermait son propre père dans la prison du Tartare. » Quant, aux autres récits mythologiques et initiations aux mystères, Dcnys ajoute que les Romains les ont pareillement rejetés de chez eux.

Interprétation rationaliste et sens allégorique.

Nous venons de parler de la troi- 48
sièrne forme de divinisation imaginéee par les Grecs. Mais il y en a encore une quatrième où la sottise se mêle à la pire folie '. C'est en effet cette partie de l'âme qu'ils appellent sensible et irrationnelle qu'ils divinisent, celle- 49
là même qu'ils conseillent de soumettre à la raison ! Ils appellent le désir charnel Aphrodite et Érôs, et ils nomment Arcs la colère et Dionysos l'ivresse ; Hermès, le vol: Athéna, la raison calculatrice; l léphaistos. les métiers, parce que le feu leur prête son concours 4. Ils 50
n'ont pas honte de s'en prendre à la débauche, de punir ceux qui s'y livrent, et par contre de l'honorcr comme une divinité ' Au nom de la loi, ils punissent ceux et celles qui se prostituent, ils égorgent les adultères, ils vont jusqu'à empaler et à crucifier les assassins, mais, d'un autre côté, ils donnent au désir charnel, à la colère, à l'ivrognerie, causes de ces fautes, le titre de « dieux du

c. 560; trad. Azêin.a, p. 99-1011, Th r o d o h iît explique également, dans un passage parallèle, que les passions humaines et le monde sensible uni etc divinisés par impuissance à contempler l'invisible.

ουρανίου προσαγορευοντε καί θειον αυτοί; άπονέμοντε; σε'όα ,
p. 46 καί τού μεν νόμου; άπαντα; διά τάδε τιθέντε τά πάθη, αυτά
δε γε τά πάθη νόμω τιμασθαι κελεύοντβ , καί την αρετήν 5:'
ετέρων μεν λόγων θαυμάζοντε , εν δέ γε τούτοι; ώ; περιττήν
51 έξβλαύνοντε;. Εί γάρ δή κατά τον τούτων λόγον ή επιθυμία θεό ,
ό ταύτη γε μ.ή εϊκων παντάπασιν άθεο;* καί εί ή μέθη αυ πάλιν
καί ό θυμό; ωσαύτω θεοί, ό τούτων άρα κρατών αντίθεο; άντι-
ζρυ . Φευκτέον ούν άρα τήν αρετήν ω εναντίαν ουοαν Οεοί , ζαε·
52 άσπαστεον τήν άζρασίαν ώ ώνομασμένην θεόν. Άλλα ταύτα καί
των ποιητικών μύθων έστί ληρωδέστερά τε και βλαδερώτερα;
καί τόν καπνόν κατά τήν παροιμίαν, ώ; έ'οιζε, φεύγοντε;, εί;-J
αυτό δή το πύρ έμπεπτώκαμεν' τοιοδτο; γάρ του ψεύδου ό
πλάνο * καν ταύτην τι διαφυγή τήν ατραπόν, ει έτερον έμπε-
53 σεΐται χαλεπωτε'ραν. Τοιοΰτον μεν δή τή θεοπειία και το
τέταρτον είδο .

Αυτίζα τοίνυν Αντισθένη , ό Σωκράτου εταίρο και Διογέ-
νου; διδάσκαλο , τήν σωφροσύνην περί πλείστου ποιούμενο; καί
τήν ηδονήν μυσαττόμενο , τοιάδε περί τή Αφροδίτη λέγεται
φάναΓ « Έγώ δε τήν Άφροδίτην καν κατατοξενσαιμι, εί λάοοιμι,
ότι πολλά ήμών καλά ζάγαθά γυναίκα διέφθειρεν. » Τον δέ
γε έρωτα κακίαν έκάλει τή φύσεω , ή ήττου όντε οί κακό-
δαίμονε , θεόν τήν νόσον καλουσιν. Ταύτη τοι μανήναι μάλλον
ή ησθήναι ήρεϊτο.

54 Οτι δε καί κατά τον τή αλληγορία; διεοώνουν λόγον, ίδοι
τι αν άζριόώ; τοΐ των φιλοσόφων ξυγγράμμασιν έντυχών.
Πλάτων μεν γάρ αέρα τήν Ήραν ώνόμασε* Πλούταρχο δε ό

19 ίγώ δί—20 δϊέφΟίφίν Aiilislh. fr. 35 hab. Clem. 2 20.107;

3 άοιτήν—4 τοότοι] μίν άρίτήν δ·ά νομών τε ζα· λ-ύγων τιμΛντι; 'Ργω« δί τα πάθη σ,ί,ομΓζΟί ζάζείνην MCV | 19 ίγώ δε om. Cletn. ,| καν χιτατοξεύσαιμι restituit e demonic Kaciler : xxv τοξιύοαιμι Κ ζχτατο-1 ξεόσαιμι αν BLV χατατοξεύσχιμι MSC ‖ 20 ζάγαθά | και άγχΟχ; Clem.

1. Proverbe qui se rencontre assez souvent chez les Anciens (LcuTScn, i. p. 311, 45).

2. Antistiènh, ir. 35 (Glêm., Str., II, 20.107).

Ciel » et ils leur rendent un culte divin ; leurs lois sont motivées par ces passions, mais ce sont ces mêmes passions qu'ils veulent faire honorer au nom de la loi, parlant ailleurs avec admiration île la vertu, mais s'en débarrassant ici comme d'un superflu. Car si vraiment, selon 51
leur façon de voir, le désir charnel est une divinité, celui qui n'y cède pas entièrement est athée ; si à leur Lour, l'ivrognerie cl la colère sont également des dieux, celui qui essaie de les dominer est un ennemi déclaré de la divinité ! Il faut donc alors fuir la vertu parce qu'elle serait contraire aux dieux, et s'adonner à l'intempérance sous prétexte qu'ils l'appellent une divinité ! Mais voilà qui 52
est encore plus sol et plus pernicieux que les histoires des poètes ! Et il semble bien, comme dit le proverbe, qu'en voulant fuir la fumée, on se soit jeté dans le feu *. Car le mensonge est ainsi trompeur : même si vous évitez le sentier mauvais, vous tomberez dans un autre encore plus dangereux. Voilà donc la quatrième forme de divinisation.

En tout cas, Antisthene, le disciple de Socrate et le 53
maître de Diogène, plaçant la tempérance au-dessus de tout et méprisant le plaisir, passe pour avoir parlé d'Aphrodite en ces termes [2] : « Je serais capable de percer Aphrodite de mes flèches, si je pouvais la prendre, parce qu'elle nous a corrompu beaucoup d'honnêtes femmes. » Et c'est précisément l'amour qu'il appelait un vice de la nature, alors que les pauvres diables qui lui sont soumis appellent leur maladie un dieu ! A tel titre qu'il aimait mieux être fou que s'adonner au plaisir [3].

Quant à leurs désaccords sur le sens allégorique, on 54
peut s'en rendre parfaitement compte en lisant les œuvres des philosophes.

Platon, par exemple, donne à l'air le nom de liera *;

3. Cf. Antisthène, fr. 65 (Clém., *Str.,* II, 20, 121).
4. Cf. Platon, *Cratylt,* 404 c.

λαιρωνεΰ τήν γήν προσηγδρευσεν "Ηραν, Λητώ -ε "ήν λήθην ή τήν νύχτα, έν ή οιόν τινα λήθην ή διάνοια δέχεται. Ο δέ Ορσε'j~'

ΐ ΐ ©ηαι μήτησ πάντων, Δημήτηρ πλουτοδστεισα.

55 Οτι δέ γε και -'Χ άλλήλων θεολογία; άνέτρεπον, ό Πλάτων εν Επινομίδι ηλοΐ, λεγων ώδι* « θεολογίαν τοίνυν και ωογονίαν άναγχαϊον, ώ εοιχε, πρώτον έμοί, κακώ άπεικασάντων των έμπροσθεν, δελτιον άπεικάσαι κατά τον ύστερον λογον, ανα-
56 λαβόντα κα: προ; του εύσεδει; εληλυΟότα λόγου;· » Περί δε γε των ΟεοποιηΟέντων ανθρώπων ό ΙΙλούταρχο; έν τω υγγράμματι τω ΙΙερι των έκλελοιπότων χρηστηρίων ώδέ φησίν' « Γά δε Γιγαντικά τε και Τιτανικά παρ' "Ελλησιν άδομενα καί πολλαί τινε άΟεσμοι πράτει; καί Τυοώνο άντιτά ει προ; 'Απόλλωνα φυγαι τε Διονύσου καί πλάνη Δήμητρο; ούδέν άπολείπουσι των Οσιρικών καί Τυρωνικών, ών παρά πασιν άνέδην έ'στι μυΟολο-

ΐ Ϊ Ϊ—πλουτοδότειρα Orp/i. fr. 302hab. Ens. 3 3.5 | ύ θεολογίαν — 9 λόγου Plat. *Epii.* 0K0 c hab. Ens. 13 2.1 | 1ι τ» δε— p. 186, ι άχουειν Plui, *de /$. et Osir.* 25 hab. Eus. 5 5.1

4 μ*«τηρ] μητέρα S | πάντων, απάντων Bl.MCV ‖ πλουτοοοτειρα Bl, cum Eusebio : πλουτοδότηρα K πλουτοδότειραν S πλουτοδοτι MCV ‖ 6 θεολογίαν codd. cum Eusebii BIO : θεογονίαν Eusebii (γον: s. v.) Pc cum Plalonis AO | 7 έμοι] μοι Eus. cum Platonis AO ‖ S των] τ<3 Bl. ‖ ύστερον codd. cum Eusebio : έμπροσθεν Platonis AO ‖ 9 καί) iv Eus. Plato H ευσεβεί KBLS : ευσεβεί MCV ασεβεί Eus. Plato ‖ ίληλυθότα codd. : επικεχείσηχα Eusebii ι cum Plutone επνζεχείρηχε Eusebii BON ‖ λόγου codd. cum Platonis AO : λόγον Eusebii ι λιγων Eusebii BON ‖ II δε| γάρ Eus. ‖ 12 a. τιτανικά add. τα Bl. | πολλαί (πάλαι I,) τινε codd. cum Eusebio : χρόνου τινό Plul. vide Witlenib. udnot. ‖ 13 xai om. Eusebii A | τυφώνο (τοΰ τυφώνο Bl.) codd. : πυΰώνο Eusebii BIONV cum. Pluturcbo om. Eusebii A ,| άντιτά ει om. Eusebii A ‖ 14 πλάνη codd. cuin Eusebii A : πλάναι Eusebii BIONV el Plut. | oiSiv—ών om. V ι άπολείπουσι KMC cum Eusebio el Phil.: άπεχουσι BLS | 15 όσφιχωνcodd. (praeterS) cum Eusebii O : ύσισίδων S ύσιριαζων Eusebii ABINV el Plul. τυυωνιχών] τυσωνιαζών Eusebii AI et Plut. | ώνι άλλων τε ών Plut. | παρά om. Plut.

mais Plutarque de Chéronée appelle liera la terre et Léto l'oubli (λήθη) ou bien la nuit au cours de laquelle l'esprit se livre pour ainsi dire à une sorte d'oubli ». Orphée dit de son côté 3 :

> Terre, mère universelle,
> Demeter, dispensatrice de richesses.

Et les uns bouleversaient la théologie des autres. Platon 55
le démontre dans \'*Epinomis* en ces ternies 3 : «Pour la théologie et la zoogonie, il me paraît avant tout nécessaire, après les explications défectueuses de mes devanciers, de donner une meilleure explication conforme à ce que nous venons de dire en le reprenant et en recourant aux considérations religieuses. » Λ propos des hommes divi- 56
nises, Plutarque s'exprime ainsi dans son ouvrage *Sur la disparition des Oracles* 4 : « Les exploits des Géants et des Titans qu'on célèbre en Grèce, et tant d'actions criminelles, et les luttes de Typhon contre Apollon, et la fuite de Dionysos, et la course errante de Déincter ne s'écartent en rien des exploits d'Osiris et de Typhon dont on peut entendre débiter librement l'histoire absolument

1. Cf. Plutarque, *de Daedalis Plataeensibus,* \ (Eus., *P. E.,* HT, proem. 4).

2. Ohpiiée, fr. 302 Kern (Eus., *P. E.,* III, 3.5).

3. Platon, *Epin.,* 980 c (Eus., *P. E.,* XΠI, 2.1}. — Je traduis le θεολογίαν du texte «le Thëodoret. Mais la leçon de Platon, θεογονίαν, qui oppose la génération des dieux â celle des autres êtres {ζωογον'αἀ, a toutes chances d'etre la bonne. L'ensemble du texte do Platon reste beaucoup plus satisfaisant ; mais celui de Théodore! donne un sens.

4. Plutarque, *de Is. et Os.,* 25 (Eus., *P. E.,* V, 5.1). Co texte appartient en réalité au *de Iside et Osiride,* c. 25 *{Moralia,* t. II, 360 o Teubner!. — Au Typhon de Thëodoret s'oppose le Python des trois meilleurs manuscrits d'Euscbc. La confusion était d'autant plus facile qu'Apollon, dieu «le Delphes, a des rapports avec l'un et l'autre : c'est à Delphes qu'liera confie au serpent Python, antique propriétaire, l'éducation de son fils Typhon.

57 γουμένων ἀζούειν. » Και πάλ.ν ὁ αυτό καί τάδε φησίν' « ΕπεΙ j
ζαί Σολύμσυ πυνθάνσμαι του Λυκίων προσοίζσυ εν τοι ϊ
μάλιστα τιμάν τον Κρόνον' επειδή ἀπσκτείνα του ἀ,σχηγέτα 1
αυτών, Ἀρσαλον και Ἀρυσν καί Τέσσίιν, έφυγε και μετεχώ-Λ
ρ. 47 ρησεν όπου δήποτε — τούτο γάρ σύκ έ'χουσιν εἴζειν — εκείνον $
μέν ἀμίληΟήναι, του δέ περί Ἀρσαλον σζιρρσυ θεού προσαγο- 1
ρεύσαι, και τά; κατάρα έπί τούτων πτιεΐσΟαι ιδία ζαί δημοσία I
58 Λυζίου . » Τού δέ Αιγυπτίου φησίν ὁ ΓΙορφύριο έν τή ΙΙρσ I
Ἀνείώ τον Αιγύπτιον επιστολή ἀνθρωπον σέδειν έν Ανναόι |
κώμη καί τούτω Οὐειν έπί τών βωμών, είτα προσφερειν αὔτώ ίο
κατά καιρόν τήν οἰζείαν τροφήν.
59 Ἄλλα γάρ οὔδ ο τέταρτο αυτοί; ἀπΐχρησε πλάνο , ἀλλα 1
ζαί πέμπτον προσεπενόησαν καί τού παμπόνηρου έΟεοποίησαν
δαίμονα καί τά τή γοητεία παρ' αυτών μαγγανεία μεμαΟη- 1
κότε τελεταΐ αυτού ζαί Ουσίαι έτίμησαν. Καί τοΰτο δεδήλω- id
κεν ὁ ΙΙορφύριο εν τώ Περί τή έκ λογιών φιλοσοφία ξυγγράμ- 3
60 μάτι' έγώ δέ αυτοΰ τά ρήματα παραΟήσομαι' « Διά μεντοι τών 1
• εναντίων καί ή πάσα χρεία έπιτελεΐται. Τούτο·.; γάρ μάλιστα τήν 1
τούτων προεστώσαν τιμώσιν ci τά κακά διά γοητειών διαπραττο- 1

13-15 ! Georg. Mon. Cliron. JJ 7 (ρ. 55), p. 77.19-78.2.

l ἰπι: καί—8 λυζίου Plut. «te *Def. or.* 21 hah. Eus. 5 5.3 ‖ 17 διά μίντο:—p. 187.7 πιαινεται Porph. ite *Absim.* 2 îi-42 liab. Eus. 4 22 10-12

2 iv τοΐ om. Eusebii A ‖ 3 ἰπκδή] *lr.il* δε Scum Eusebio ‖ του 1
om. Bi. ‖ ἀρχηγετα codd. cum Eusebio: ἀρχοντα Plut. | 4 ἀρσα- 1
λον codd. cum Plularcho : αρταλον Eusebii ABION ‖ αρυον codd.: 1
ἀρυτον Eusebii BIONV αροων Eusebii Λ δρΰον Plut. ‖ ζαί om. ·l
MC Η τόσοδιν KBLS: oui. MC -.ô z j Z.ν V τ4σ:ί:ν Eusebii BIONV τό Ί
σίδε:ν Euscbii Λ τρωσοδιόν Plut. | 5 οπουδήποτε όπο:δήποτ< Eus. 1
Plut. Η έχείνον] εκείνου; Plut. ‖ G δέ] δέ γε S ‖ a. αρσαλον add. τον ■
Eus. Plut. Η σζφροΰ KBLS : σκληρού MCV cum Plularcho σαφού B
Eus. ‖ 6-7 προσαγορευσαι προσαγορευεσίαι Eus. Plui. ‖ 7 τούτων] τούτω 1
Plut. Η ποιείοΟα:' γενεσΟα: Eusebii ND ‖ 7-8 ιδία κα: δημοσία Λυζίου ·Η
codd. : δημοτία ζα: ἰδιά λυζίου transp. Eusebii BIO cum Plularcho K
δημοσία καί διαλυκίου Eusebii Λ1 δημοσία καί ζ.ά λυζίου Eusebii
Λ*Η 1 18 χρεία codd. : γοητεία Eus. ‖ τούτοι codd. cum Eusebii s
A : τούτου; Eusebii BIONV ‖ μάλιστα] μάλ:ατα ζαί Eus. ,| τήν] τόν 1

partout. » Le même auteur revient sur ce sujet 1 : « Car 57
je sais que les Solymcs aussi, les voisins des Lyciens, honoraient en tout premier lieu Cronos. Après qu il eut tué leurs fondateurs Arsalos, Aryos et Tosobis, il fut banni cl s'en alla je ne sais où — car les Solymes ne peuvent le dire - : on ne s'occupa plus de lui, tandis qu'Arsalos et ses compagnons reçurent le titre de « Dieux Durs » ; et c'est en les invoquant que les Lyciens font leurs imprécations publiques et privées. » Les Egyptiens de 58
leur côté, dit Porphyre dans sa lettre à ГÉgyptien Anébon 2, adorent un homme dans le village ‹ГAnnabis, ils lui offrent des sacrifices sur les autels, puis, aux heures normales, lui apportent son manger.

Les demons maléfiques. Nature et culte.

Mais comme cette quatrième aber- 59
ration ne leur suffisait pas, ils en imaginèrent encore une autre. Ils ont divinisé les démons les plus malé-
fiques et, instruits par eux en l'art des incantations magiques, ils les ont honorés par des initiations et des sacrifices 34 C'est ce que Porphyre a bien exposé dans son ouvrage *Sur la philosophie des Oracles.* Je citerai ses 60
paroles * : « Par l'intermédiaire de CCS adversaires, on réalise tout ce dont on a besoin, puisque c'est spécialement ainsi qu'ils honorent la Puissance souveraine de ces êtres, ceux qui trafiquent dans le mal en recourant

Eus. Il 19 τούτων om. Eus. ‖ προεστϋσχν codd. {e corr. in C) : παρεβτώβαν O* πβοεστώτχ αύτών Eus. | τιιιωσιν] ἐχτψώσιν Eus. ‖ γοητειών] τών γοητειών Eus.

1. Il'lutahquk, ccttc fois-ci *de De]. orac.,* 21 (Eus., P. *E.,* V, 5.3).
2. Cf. PonrnvR»:, *de Absliti.,* IV, 9 {Eus., *P. E.,* III, 4.10-11). L'attribution de Théodore! est encore erronée ; elle le sera également au paragraphe suivant.
3. Dans la *Cité de Dieu,* saint Augustin insiste beaucoup sur la présence des démons dans les cultes idolâtriques.
4. PonrnvRîî, *de Abilin.,* II, 41-42 (Eus., *P. E.,* IV, 22.10-12).

μενοι. Πλήρει γάρ πάση φαντασία ζαί ἀπατήσαι ικανοί διά τῆ$ τερατουργία καί δια τού φίλτρα καί ερωτικά κατασκευάζειν ο. καζοδαίμονε . Πάσα γάρ και πλοότων ελπί καί δόξη διά τούτων, καί μάλιστα ή απάτη. Το γάρ ψεύδο τούτοι οἰζεΐον' βούλονται γάρ είναι θεοί* ζαί ή προεστώσα αὐτών δύναμι δοζεϊ θεό; είναι μέγιστο . Ούτοι οι χαίροντε λοιίη τε κνίση τε, δ:' ων
61 αυτών το σωματικόν καί πνευματικόν πιαίνεται. ϰ Ει καιρόν δέ μοι προσήκει τοι του Πορφυριου παραΟείναι ρητοί; τού τών 'Ομηρικών θεών λόγου ' καί γάρ εκείνοι τήν λοιιήν καί την κνίσαν οἰζεΐον λόχο ζαλοΰσιν. Tor,άρτοι δ Πορφΰριο δηλό έστι τού; υπό τού ποιητοΰ θεού καλούμενου πονηρού δαίμονα όνομάζων. Καί γάρ εκείνο; εκείνου , καί ούτο τούτου; λοιόή καί
62 ζνίση χαίρειν αναφανδόν ίσχυρίσαντο. Ζητητέον μέντοι, τίνα προεστάναι τών πονηρών δαιμόνων δύναμιν : Πορφύριο λέγει, ήν ψευδομένην μέγιστον θεόν «αυτήν έφησεν όνομάζειν. Αλλά γάρ ου δει μοι πόνου προ ζήτησιν' εναύτω γάρ τω υγγράμματι καί ταύτά φησιν* « Τού δε πονηρού δαίμονα ούκ είκη ὕπό τον Σάραπιν όποπτεύομεν, οὐδ' έκ τών ξυμβόλων μόνον άναπειΟόμενοι, άλλ' ότι τά μειλίγματα καί τα τούτων αποτρόπαια προ τόν Πλούτωνα γίνεται, ώ έν τω πρώτω εδείζνυμεν. Ὸ αυτό δε τω Πλούτωνι ουτο ὁ θεό , καί διά τούτο μάλιστα δαιμόνων
63 αρχών.» Πάλιν ο' αὐ καί τάδε προστέΟεικεν' « Μήποτε ουτοί

17 τού δί—22 αρχών Porph. Je *Phil, ex orae.* 147 hah. Eus. 4 23.1 Ή 22 μήποτι— p. 188.4 τριστοίχο·/ Porph. Je *Phil, ex orae.* 150 hab. Eus. 4 23.G

1 γάρ] γάρ ι-'σι Eusebii BIONV | φαντασία] φαντασία '.,Z-οι Porphyr. I ἀπατησαι] απάτη αί K cum Eusebii A ‖ 2 pr. za? oin. Eusebii BIONV ‖ του] τούτων Eusebii BONV cum Porphyr. τούτο Eusebii Al ‖ κατασκευάζειν' ζατζσζιυάζουσιν Eus. | 3 γάρ] γά« ἀζολασία Eus. I ζαι.τλούτων', πλοότιον τε Eusebii B<> ‖ διά] δΐ S ‖ 4 ζαί r>m. MCV Ⅱ 5 αὐτών om. BL ‖ δοχεί] ooxttv Eus. | G θεό codd. cur» Eusebii Al ; Οιών Eusebii BONV ‖ μίγ:στο ὁ μέγιστο Eus. ‖ pr. τε] τε ζαί Eusebii O ‖ ait. τε om. K cmn Eusebii O

1. *Iliade,* IV, 49 ; XXIV, 70.
2. PouruYXR, *de Phil, ex orae.,* '147 (Eus., *P. E.,* IV, 23.1).—

à la sorcellerie. En effet, ils sont remplis de toute sorte d'imaginations, ils sont capables de mystifier, avec leurs tours de force et avec les philtres et les charmes qu'ils préparent, ccs possédés ! Tout espoir de richesse et de gloire se fonde sur ces moyens ; elspécialement la mystification! Car le mensonge est leur affaire. Ils veulent être des dieux et la Puissance qui les gouverne se croit le Dieu Suprême. Ils aiment

> les libations et l'oileur de graisse des sacrifices *.

donl ils se gavent le corps et l'esprit. » Il me semble 61
qu'il est à propos de rapprocher de ces paroles de Porphyre ce que disent les dieux d'Homère : ces derniers aussi considèrent les libations et l'odeur de graisse comme la portion qui leur revient naturellement, (.'est pourquoi ce sont évidemment les prétendus dieux des poètes que Porphyre appelle les démons maléfiques, puisque Homère pour les uns et Porphyre pour les autres soutiennent qu'ils aiment les libations et l'odeur de graisse. Cependant 62
il faut rechercher quelle est cette Puissance qui règne sur les démons maléfiques et dont parle Porphyre quand il dit qu'elle s'attribue faussement à elle-même le litre de Dieu Suprême. Mais je n'ai pas à me donner de peine pour le chercher, puisque, dans le même ouvrage, Porphyre écrit encore 2 : u Nous ne supposons pas au hasard que les démons maléfiques sont les sujets de Sarapis : nous ne nous laissons pas guider seulement par des indices, mais pur le fait que les sacrifices expiatoires et propitiatoires sont adressés à Pluton, comme nous l'avons indiqué dans le Livre premier. Or Sarapis s'identifie avec Pluton, cl c'est pour cela surtout qu'il est le chef des démons ». Il ajoute encore ailleurs 3 : « Ce sont 63

Ce n'est pas «dans le même ouvrage 3, puisque la citation précédente appartenait an rfe *Abalittenlia.*

3. Porphyre, *île Phil, ex orac.,* 150 (Eus., P. *E.,* IV, 23.6}.

εἰσιν *ων ἴἴρχει* ὁ Σάραπι , και τούτων ξύμβολον ὁ *τρΐ7.αρανο*
ψjt.iv, τουτέστιν *ὁ εν* τοί τρισί στοιχείοι , ὑδατι, γή, ἀερι, πονη-
ρό δαίμων, οὗ καταπαύει ὁ θεό ἐχων ὑπο χείρα᾽ *Ρ7,6· δί*
ρ. 48 αυτών και ἡ Εκάτη, ὡ ξυνέχουσα κατά τό τρίστοιχον. » | 1 αὐτα
c-j Μωϋσή ο νομοΟέτη ουδέ Πέτρο ἡ Παύλο ἡ Ιωάννη οἱ 5
τη αλήθεια κήρυκε κατά των πονηρών δαιμόνων ξυνέγραψαν,
ἀλλα Πορφύριο ὁ τή ἀληΟεία αντίπαλο * καί τον Πλούτωνα
καί τήν ‘Εκάτην ἀρχοντα των πονηρών δαιμόνων ωνόμασε και
65 ψευδόμενον ἐφησε μέγιστον εαυτόν ονομάσαι θεόν. Και ἐοικεν
ἀτεχνώ τούτο τό θαύμα τώ τού γενναίου Σαμψών προύλήματΓ 10
« Ἐκ στόματο εσΟίοντο ἐξήλΟε βρώσι , καί ἐ ισχυρού γλυκύ. »
Ἰ᾽αῦτα γαρ δή κατά τού ψεύδου ὑπο τού υνηγόρου υνεγράοη
τού ψεύδου * καί ὁ τή αλήθεια κατήγορο ἀκων ὠψΟη τή αλή-
θεια ξυνήγορο . Ὁ γαρ τοῦ Βαλαάμ τού μάντεω τήν γλώτταν
ἐπαράσασΟαι βουλομένην ευλογίαν ωδίνα: καταναγκάσα , ούτο 15
δήτα καί τουδε τήν γλώτταν κατά τή ἀληθεία λυττώσαν και
66 ἄττουσαν κατά τού ψεύδου ακόυσαν μετατέύεικεν. Ου μόνον δέ
τήοε τοιούσδε λόγου υνέγραψεν, ἀλλα καν τή Ιιρό Ανεβώ τον
Αιγύπτιον επιστολή τα παραπλήσια τέΟεικεν. Λέγει δέ ούτω
περί των θεών μεν καλουμένων, πονηρών οέ οντων δαιμόνων" 20
« Ιιάνυ με Οράττει, πώ ὡ κρείττου παρακαλούμενοι επιτάσ-
σονται ὡ χείρου , καί δίκαιον είναι κατηγορούντε τόν θεράποντα
κολάζεσΟαι τά ἀδικα πράττοντα, αυτοί κελευσόέντε ἀδικα δράν

11 ἑκ στιψατο;—γλυκύ *Judic.* 14 14 ‖ 21 πάνα—ρ. 190.2 !i:aa:ι-
χώτατα Porph. *;ι<l An^b.* 38 ss. hab. Eus. 5 10.1-5

1 pr. ὁ om. Eusebii BONV ‖ τούτων| διά τούτων Euseb῎ι Λl ‖
ξύμοολον MS {lilt v c corr. S᾽) CV cum Eusebio : ὑμβολο; K ξύμίου-
λο RI. Ἡ all. ὁ᾽ ἡ Eusebii BO | τρικάρανο codcl. emu Eusebii 1
τρικάοηνο; I.2 cum Eusebii BONV : τρίχρανο Eusebii \ 3 καταπαύει]
καταπαύσει Eusebii A | ἐχων] ὁε·/ο»ν Eusebii A ‖ i κατά del. I.2 om.
Eus. Ü 11 ἐξ ισχυρού codd. praeter K cum Sepi. : σκληρού K |
21 πάν-υ] π4νυ δε Eusebii Λl ‖ μι] μοι Eusebii I ‖ rii̧] za; -j,-
Eusebii A | 22 κατηγορούντε] «ξιοῦντι Eus. 1 23 χολάζεσΟαι - αδικα]
τα ἀδικα αὐτοΐ χιλιυσΟίντ<ο Eus. (sed τα om. Λ) | πράττοντα] πράττον-
τι M 1 κελενσΟέντεί χελευσΟίντι τά BI.

1. *Jttties,* 14, 14.

probablement eux les sujets de Sarapis ; ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon maléfique qui réside dans les trois éléments, l'eau, la terre ct l'air, que le dieu contient en les tenant sous sa main. Ils sont soumis à Hécate en tant qu'elle les maintient selon leur forme de triple élément. » Ce n'est ni Moïse le légis- 64
lateur, ni Pierre, Paul ou Jean, les hérauts de la vérité, qui ont écrit contre les dieux maléfiques, mais Porphyre, l'adversaire de la vérité ! Il a nommé Pluton et Hécate les chefs des démons maléfiques et il a dit que Pluton s'était faussement arrogé le titre de dieu. Ce prodige 65
ressemble tout à fait à l'énigme du valeureux Samson [1] : « De la bouche de celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux », puisque ce plaidoyer contre le mensonge a été rédigé par le défenseur du mensonge [2]. Malgré lui, l'accusateur de la vérité fait ligure de défenseur de la vérité. Celui qui a forcé la langue du devin Balaam à proférer une bénédiction alors qu'elle voulait maudire [3], est précisément celui qui a forcé aussi la langue de Porphyre à se tourner contre le mensonge alors qu'elle $c démenait avec rage contre la vérité. Et 66
ce n'est, pas le seul endroit où il s'est exprimé ainsi : dans sa lettre à Γ Égyptien Anébon, il a mis des réflexions toutes semblables ; voici comment il parle des prétendus dieux qui ne sont en fait que des démons maléfiques [4] : « Je suis très troublé à la pensée que ceux que l'on prie comme supérieurs se laissent donner des ordres comme des inférieurs : ils proclament qu'il est juste de punir le serviteur qui commet des malhonnêtetés, mais eux, ils con-

2. Sur les noms donnes au chef des démons, voir plus loin, au § 100, la définition de Théodoret. On se rappellera les développements de saint Hippoi.ytb de Rome, dans ses *Commentaires sur Daniel* et les attributions qu'il prête au démon (cf. par exemple, I. 5.4 ; 11. 27.10 ss. ; III, 24.7 ; IV, 52.4 ; III, 31.2).

3. Cf. *Nombres,* 22, 12.

4. Poiiphyke, *ad Aneb.,* XXXVIII s. (Eos., P. *E.,* V, 10.1-5).

ὑπομένουσι, καὶ καθαρὰ μεν μή οντι ἐξ αφροδισίων ζαλοῦντι ουχ
υπἀκουουσιν, αυτοί *ZI* ἀγειν εἰ; παράνομα αφροδίσια τού; τυχόντα;
ούκ δζνουσιν ἀπδ ἐμψυχων μέν αποχή ζελεύουσι δειν είναι του;
ὑποφήτα , ἱνα μή τοϊ απο των σωμάτων ατμοί; χραίνωνται,
αυτοί δέ ατμοί; τοι; από Ουσιών μάλιστα δελεάζονται, ζαί νεκρού 5
μέν ἀΟιγή δ-tv είναι τον επόπτην. διά νεκρών δέ ζώων α. Οεαγω-
67 γίαι έκτελούνται. I Ιολλω δέ τούτων ἀλογώτερον το μή δαίμονι, εἰ
τύχοι, ἡ ψυχή τεΟνεώτο , αὐτώ δέ τώ βασιλεϊ ἡλίω ἡ σελήνη ἡ
τινι τών κατ ουρανόν ἀνθρωπον τώ τυχόντι υποχείριον απειλα
προσφέροντα φοβείν, ψευδόμενον, ἱνα εκείνοι ἀληΟεύσωσιν. 1 ο γαρ ιο
λέγειν, ότι τον ουρανόν προσαράξει καί τά κρυπτά τή Ισιδο;
έκφανει ζαί το έν Ἀόὐδω απόρρητον δείξει ζαΐ τήν βάριν στήσει
καί τά μέλη τού Ὁσίριδο; διασκεδάσει τώ Τυφώνι, τίνα ούχ υπερ-
βολήν έμπληξια; μέν τώ ἀπειλοῦντι, ἀ μήτε οίδε μήτε δὔναται,
καταλείπει, ταπεινότητο; δέ τοΐ; δεδοικόσιν ούτω κενόν φόβον καί |5
68 πλάσματα, ὡ; ζομιδή παισίν ἀνοήτοι; ; καίτοι ζαΐ Χαιρήμων ὁ

i ζαλοϋντι ούχ] οὔζ χν χαλοϋντι Eus. '| 2 υπχζούουσ:ν] ὑπαζούσαΐϊν Eus. Ⅱ 3 από] ὡ; (ut vid.) *λτλ* L" ζαΐ i~v Eusebii BIONV | χποχήι KBMV cum Eusebio: ἀπίχιιν I? ἀ.τοχκι S ἀποτυ/r; Ifort.) L*Cl ‖ i'ναι] cfâÉvat L ‖ 5 τοϊ *ir.‹»* Ουσιών KBL cum Eusebii Λ : Ουσιών τοι ἀπό ζώων Eusebii BIONV 1 Ουσιών] τών Ουσιών MSCV '| 6 διiv] διον S J επόπτην' ὑπορήτα Eusebii B et ὑποφήτην {ut vid.) O'" ‖ ζώων] τχ πσλλχ ζώων Eus. 7 τό| τώ 1M.S | μη om. KBL . 7-8 ci τύ/oc Eus. : ἡ τύχη MC η τή τύχη V ἡ τύχη S ΟΠ). KBL | 8 ἡ ψυχή MCV cum Eusebio : ἡ ψυχή K1ÎLS ‖ τiΟνιώτβ; τεΟνηκότο Eus. | δε] τι S Ⅱ 9 τινι; τι K | ἀνθρωπον| ανθρώπων SV cum Eusebii A | ὑπο-χι-ριον ὑποχοιρων Eusebii A ‖ IO προσφίροντα προρέροντχ Eusebii AB Γ οοδσϊν codd. : ἰχφοὐιιν Eusebii BIONV ἡ φόόον Eusebii A ‖ ἀληΟεύσωσιν codd. (praeter S) cum Eusebii AI : ἀληΟεύουσι S cum Eusebii B χληΟίύωσ: Eusebii ONV ‖ 12 ἐχφχνιί] izpxivt: K |' τδ] τώ C ‖ ἐν «π' BE Ⅱ ἀβυδω KBl.SC cum Eusebio : χδύτω M ἀόύσσω V ‖ 13 οὐ*/] συν S ‖ 14 ἰμπληξία] iζπληξια·; Eusebii BONV ‖ 15 ζχτα-λΐιπ«] χαταλεΐπιν Eusebii AII| xsvôv MSCV cum Eusebii (praeter A) codd. : ζαινὺν KBL cum Eusebii A | 16 πλάσματα πλάσμα S ‖ πα:σ:ν ἀνοήτοii] παiδΐί χνοήτοι Eus. . ρ. χνο/'το:: add. προοήζον V

1. Les « theagogies » : ce mot final de In citation de Porphyre fait penser a la thëurgio, forme de magie qui «contraint» le» dieux. C'est d'elle que traite expressément le *De .Mysteriis* de Jamijlique,

sentent à en faire si on le leur commande ; ils n'écoutent pas l'appel de celui qui s'est souillé dans les plaisirs de l'amour, mais eux ils n'hésitent pas à entraîner les premiers venus à des amours illicites ; ils prescrivent aux devins de s'abstenir de manger de la viande pour qu'ils ne soient pas souillés par les exhalaisons qui s'en dégagent, mais eux ils sont alléchés spécialement par celles des sacrifices ; enfin il est interdit à l'époptc de toucher un cadavre, mais c'est avec des cadavres d'animaux qu'on évoque les dieux dans les « théagogies» *. Et voici qui est 67
encore bien plus déraisonnable : qu'un homme qui est à la merci du premier venu profère des menaces effrayantes non pas contre un démon — si cela pouvait se faire ! — ni contre l'âme d'un défunt, mais contre le roi soleil en personne, contre la lune ou contre quelque autre corps céleste, voulant par scs mensonges leur arracher la vérité ! Car dire qu'on va heurter le ciel, découvrir les mystères d'Isis, dévoiler le secret d'Abydos 2, arrêter la barque d'Osiris, et livrer à Typhon les membres dispersés de ce dieu quel excès de folie cela ne révèle-1-il pas chez celui qui profère des menaces qu'il ne sait ni ne peut exécuter, et quel excès de bassesse chez ceux qui se laissent ainsi effrayer par une crainte et des inventions si vaincs, exactement comme des enfants sans jugement ? Cependant 68
le scribe sacré Chérémon 4 écrit qu'en Egypte on les

icd. Parlhey, Berlin. 1857), présenté comme «une réponse du maître Abammon à la lettre de Porphyre à son disciple Anébon».

2. Abydos, ville de la Haute-Egypte iqu'il ne faut pas confondre avec celle de Γ Hellespont}, montrait avec orgueil le » vrai ▮ tombeau d'üsiris ; l'oracle était encore consulte au temps de l'empereur .Julien.

3. Typhon avait enfermé Osiris vivant dans un cercueil ; Isis retrouva ce cercueil, l'emporta dans une barque et le déposa en lieu sûr. Typhon découvrit le corps, le découpa cl dispersa les morceaux ; cf. Diodore de Sicile. I, 85 ; Plutarque, *De Is. rl Os.,* 13-18.

4. Chérémon, stoïcien du ier siècle ap. J.-C. qui avait fait l'exégèse de textes sacrés égyptiens dont il reste dos fragments ;Müi.i.rn.

ἱερσγραμματεύ γράφει. ὡ καί παρ' Λίγυπτίοι Ορυλούμενα, καί ταυτά φησι ζαί τὰ τοιαῦτα εἰναι βιαστικότατα. » Πολλά δέ ζαί ἄλλα προσΟεί , ἐπήγαγε ζαί ταύτα᾽ « Περί δέ ευδαιμονία
ρ.49 οὐδέν ἀ ι σφαλέ ουδέ εχέγγυον εχουσίν. Ουζ ήσαν οὐν ἀρα οὐτε θεοί οὐτε αγαθοί δαίμονε , ἀλλ᾽ ἡ εκείνο ὁ λεγόμενο πλάνο . » 5
69 Ἰi τών τὰ θεία πεπαιδευμένων καί τον πλάνον εκείνον μυσαττομένων εναργέστερο·/ αν τών καλούμενων θεών τον πλάνον διήλεγ εν ; αναφανδόν γάρ τούτου ἐφησεν ὁ τή αλήθεια αντίπαλο μήτε θεού μήτε αγαθού δαίμονα είναι, αλλά του ψεύδου
70 διδασκάλου ζαί πονηριά πατέρα . Γούτου ὁ Πλάτων ἐν τω Τιμαίω ουδέ φύσει αθανάτου φησίν* τον γάρ ποιητήν είρηζε'ναι προ αυτού λέγει* « 'Αθάνατοι μέν ουζ έστέ ούδ ἀλυτοι το πάμπαν* ούτι μέν δή λυΟήσεσθε, τή ἐμή βουλήσεω τυχόντε . » Καίτοι γε Ομήρω τάναντία δοζεῖ* αθανάτου γάρ αυτού πανταχή προσονομάζει* 15

οὐ γάρ σίτον φησιν ἐοουσ᾽, οὐ πίνουσ᾽ αἰΟοπα οίνον᾽
τούνεζ᾽ ἀναίμονέ εἴσι ζαί αθάνατοι ζαλέονται.

71 Τοσαυτη παρά τοῖ ποιηταῖ καί φιλοσόφοι περί τών οὐκ δντων μέν, καλούμενων δέ θεών διαμάχη. Τοότοι ζαί νεω έδο-

3 περ: δε—5 πλάνο Porph. *ad Aneb.* 45 hab. Eus. 5 10.11 | 12 αθάνατοι—13 τυχόντε Plat. *Tim.* 41 b hab. Eus. il 32.4 et 13 18.10 Slob. 1 20.10 (181.11-li W)

! γράφει] αναγράφει ταυτα Ens. 2 φησι] φασιν Eus. | τὰ τοιαυτα' ταῦτα Eusebii 1 | 4 ε/ουσιν om. Eus. ‖ ρ. εγουσιν add. χαλεπά μεν διαμελετώντε ἀρχηστα δε τον: ἀνΟτώποι Porph. (vide .Iambi. .Vyxi. 10 8) ! οὐν om. Eus. ‖ 5 η om. LMSCV ‖ 12 plv] usv οὐν Eusebii 13 18 ! Il 13 οὐτι — τυχόντε om. Eusebii 11 32 B | οϋτ/ ὁτι BLM | λυΟήσεσΟε KBL'SCV Μγρ. cum Eusebii 11 32 ON ; λυπηΟήσεσθε I.! λυθήτ:σθαι Μ λυΟήσεσδαί γε Eusebii 13 IS I ‖ ρ. λυΟήσεούε add. γε |om. 11 32 O) ουδί τεΰ εσΟε (τευξεσΟαι 13 18 I) θανάτου μοίρα Eusebii codd. cum Plalone cl Stohaeo ‖ ρ. βουλήσεω; add. μείζονο ετ: δεσμοί κα: κυρσοτίρου Eus. Plato Slob. ‖ τυχόντε] λαχόντε Eus. Plato Slob.

Ill, 495-499). Sur ce personnage, voir Henry Chaüwick, *Origen, Coulra Cclsmn,* p. 54, n. 1.

1. PonrnvRE, *Ad Ancb.,* XLV (Eus., *P. E.,* V, 10-11).— Saint

répète partout, et il dit que ces formules et d'autres du même genre ont un puissant, effet coercitif. Après beaucoup d'autres remarques, il ajoute celle-ci [1] : « En fait de bonheur, ils ne présentent rien de certain ni de garanti. Par conséquent ce n'était ni des dieux, ni de bons démons, mais bien l'aberration dont nous parlons. » Qui donc 69
parmi ceux qui ont appris la divine doctrine et qui détestent celte erreur, qui donc aurait pu faire une réfutation plus claire de l'erreur sur les prétendus dieux ? L'adversaire de la vérité ne se cache pas pour dire que de tels êtres ne sont ni des dieux ni de bons démons, mais les maîtres du mensonge et les pères du vice. Dans le *Timée,* 70
Platon leur refuse une nature immortelle, puisque le Créateur, selon lui, leur dit [2]: « Vous n'êtes pas immortels, vous n'êtes même pas complètement indissolubles : toutefois vous ne serez, pas dissous de par ma volonté. » Il semble néanmoins que, pour Homère, ce soit Je contraire, car il leur donne constamment le nom d'immortels [3] :

> Ils no mangent pas de pain, et de vin scintillant,
> ne boivent, pas ; c'est pourquoi ils n'ont pas de sang
> et portent le nom d'Immortels.

Vanité des idoles dénoncée par les philosophes.

Voilà comment on se dispute chez 71
les poètes et les philosophes à propos des dieux qui n'ont de réalité que le nom. Pour eux ils ont bâti des temples

\ugustin, dans la *Cité de Dieu* (X, 11), résume la lettre de Porphyre à Anébon. Voir ce texte dans *Les Mystères* de Jamblique, X, 8.

2. Platon. *Timée,* 41 b (Eus.. P. E., XI, 32.4 ; XIII, 18.10. Cf. C.vKiLLE, *C. Jut,* VU (P. *G.* 76. c. 881 C5) où ce texte est cite en partie et. à la 3e personne). — Le texte de Pluton est très différent ; Théodorel abrège beaucoup : cl notons qu'il n'est pas loin de prêter à Platon sa croyance en un Dion créateur. Sur celte promesse d'immortalité «le fait, voir Λ.-I. Fbstl'Gièhe, in *Revue* des *Éludes grecques,* l.VI, 1943, p. 370.

3. *Iliade,* V, 341-342.

μήσαντο και βωμού προσωκοδόμησαν καί θυσίαι έτιμηβαν καί
είδη τινά καί εἰζάσματα έκ ξύλων καί λίθων καί των άλλων ὑλων |
διαγλύψαντε , θεού προσηγόρευσαν τά χειρόκμητα εἰδωλα και I
τά τή Φείδιου και Πολυκλείτου καί Πραξιτέλου τέχνη ἀγάλ- |
72 ματα τή θεία προσηγορία ήξιώσαν. Τούτου δέ τοῦ πλάνου $
κατήγορων Ξενοράνη ὁ Κολοφώνιο τοιάδε φησίν'

ἀλλ* οἱ βροτοί δοκοῦσι γενν̃ασθαι θεού ,
και ἴσην τ᾽ αἴσθησιν ἐχειν φωνήν τε δέμα τε.

Και πάλιν

ἀλλ᾽ εἴ τοι χεΓρα εἶχον βόε; ἠέ λέοντε 1
ἡ γράψαι χείρεσσι καί ἔργα τελείν ἅπερ ανδρε ,
ἵπποι μεν 0᾽ ἵπποισ·., βοέ Βέ τε βουσίν ὁμοια
καί θεών ιδέα ἰγραοον καί σώματ ἐποίουν
τοιαυθ᾽ οιόνπερ καυτοί δέμα ειχον δμοιον.

73 ΕΙτα σαφέστερου κωμωδών τήνδετήν έ απάτην, ἀπό τοῦ χρω- 15
ματο των εικόνων διελέγχει το ψευδό . Του μεν γάρ Αιθίοπα 1
μέλανα καί σιμου γράφειν έοησε τού οικείου θεού , ὁποιοι δή |
καί αυτοί πεφύκασι, του δέ γε θρακα γλαυκού τε καί ερυθρού , 1
καί μέντοι και Μήδου καί ΙΙέρσα σοίσιν αὐτοι έοικότα , καί |
Αιγυπτίου ωσαύτω αυτού διαμορ ουν προ τήν οἰκείαν μορ- 2fl

7 ἀλλ᾽ οἱ —14 δμοων Xenophon, fr. 14-15 hab. Clem. 5 II.IOύ 1
et Eus. 13 13.3G

7 ἀλλ᾽ οἴ βροτοί codd. cum Eusebio : ἀλλα βροτοΐ Clem. | δοζοῦσ: codd. cum Eusebio : δοχίουσι Clem. ‖ γίννϊοθαι 0*οὐ$ codd. cum Eusebio : θεού γι·ζνί«0»ι Clem. | X xai Γαη* τ᾽ «ΤσΟησιν {ταΐ τιθήσιν K) codd. : την σφετίρην δ᾽ εσΟήτχ Clein. Eus. φωνήν τε δέμα τε om. Eusebii B | IO ἀλλ᾽—14 ομοιον eum Eusebii Π | 11) *to·*, codd. (τι I iu V) cum Clemente : om. Eus. | ii/av codd. (praetor K) cum Clemente : ϊ/ον K cum Eusebio ‖ rj λέοντε KBL cum Clemente el Eusebio: ἠ ελέφαντε MSCV ‖ 11 5περ| ά-αν M1 ‖ 12 *'J'* KBLV cum Clemente el Eusebio: μεθ᾽ MSC ‖ δϊ om. V j ὁμοια codd.: ὁμοιοι Clem, ὁμοιοι Eus. ‖ 13 xac Onuv] xat xc 0jojv cj. Steph. ,| σώματ'] i δώματ' Eus. ‖ 13-14 ἵποίουν τοιαΰθ᾽ ἱποιοΰντο ἀνθ' (sic) Eusebii O ‖ ,

construit des autels, ils les ont honorés pur des sacrifices. Après avoir Iaillé des images et des représentations de bois, de pierre ou de toute autre matière, ils ont appelé «dieux » les idoles, œuvres de leurs mains; et les statues sorties des ateliers de Phidias, de Polyclètc et de Praxitèle leur ont paru mériter le litre divin. Se prononçant 72
contre cette aberration, Xenophane de Colophon dit ceci 1 :

> Les mortels croient que les dieux naissent,
> et qu'ils ont connue eux. une sensibilité, une voix, un corps.

et ailleurs 2 :

> Si lrs bœufs ou les lions avaient des mains,
> et s'ils s'en servaient pour dessiner et faire les travaux que [font les hommes,
> les chevaux représenteraient les figures des dieux pareilles à (celles des chevaux
> et les bœufs, à celles «les bœufs, en leur faisant
> un corps et une taille semblables aux leurs.

Puis, voulant ridiculiser de façon plus sensible cette 73
extravagance, c'est par la couleur des statues qu'il en démontre le mensonge. Il dit, par exemple, que les Ethiopiens peignent leurs dieux en noir avec un nez camus — exactement comme ils sont faits eux-mêmes — les Thraces, avec des yeux pers et des cheveux roux ; les Mèdcs et. les Perses les font également sur leur propre modèle, ainsi

l i ζχύτο·. xx. xS:o·' Clein. Eus. | codd. cum Eusebio : ôuoîov Clem. ἰχαστο» cj. Diels

1. Xénophanb, fr. 14-15 (Clem., *Str.,* V, 14.109 = Eus., P. *E.,* XIII, 13.36).

2. Xénophane, fr. lG (Clém., Sir., Vil, 4.22). — Ce texte présente des variantes notables; par exemple, au premier vers, le* inss se partagent entre « lions l· et éléphants » ; au troisième vers, Theodorei présente avec ὀχ›› α« une leçon plus satisfaisante qu'Eusèbo ou Clément.

74 φήν. Γαυτα ξυνορών καί Ζήνων ὁ Κιτιεύ ἐν τώ τη Πολιτεία
απαγορεύει βιόλίω ζαί ναού οἴζοδομεῖν καί αγάλματα τεζταί-
νειν ούδεν γάρ είναι τούτων φησί θεών ἀξιβν κατασκεύασμα. Ο
οὲ γε Πλάτων ού -άμπαν ἀπηγόρευσε τούτο ποιεῖν, τήν 'Αθη-
ναίων φιλοτησίαν, ὠ ἐοικεν, ορρωοήσα και το τώ Σωκράτει
75 προσενεχθέν ὑφορώμενο κώνεισν- σκώπτε·, οε όμω καί αυτό
"ή; αγαλματοποῦα τά πλεῖστα καί φησιν· « Μηδεί οἶν 'έτερο
:ερά καθιερούτω Οεοῖ - χρυσό τε καί άργυρο ἐν αλλαι τε
πόλεσιν ιδία καί ἐν Ιεροί ἐστιν επίφθονον κτήμα' ἐλέφα οέ,
ρ. 50 απολελοιπό ι το ψυχήν σώματο , ούζ ευαγέ ανάθημα· σίδηρο
5έ καί χαλκό πολέμων όργανα· ξύλινα δέ, ο τι ἀν ἐθέλη τι ,
76 ἀνατιθέτω καί ἐκ λίθου προ τα κοινά ιερά. » Ὅτι δέ τόν 'Αθη-
ναίων δεδιω δήμον ου παντελώ ἀπηγόρευσε τών αγαλμάτων
τήν ποίησιν, αὐτόθεν καταμαθειν εὐπετέ . Πρώτον μεν γάρ ιδία
κατασκευάζει'/τινά θεών εικόνα ἐκώλυσεν, ἐπειτα δέ τόν χρυσόν
καί τόν ἀργυρον, ὠ επιφθόνου ὑλα καί ει ιεροσυλίαν ἐρεθ·.-
ζούσα , εξέβαλε- τον ελέφαντα δέ δυσαγή προσηγόρευσεν' τόν
δέ γε χαλκόν καί τόν σίδηρον πολε'μω προσήκειν ἐφησευ, ούκ
ἀγαλματουργία θεών· ἐκ ξύλων δέ μόνον καί λίθων προσέταξε

7 μηδεί —12 ιερά Plal. *Leg.* 12 955 e'-956 a6 liai). Clem. 5 11.76'et — II όργανα Eus. 3 8.2

7 έτερο codd. cum Clemente (ίτερω cj. Mayor) : δευτήοω Eus. Plato , 8 «pi] tepiv εικόνα MCV | τε eodd. : Bt Eusebii AIN (i. r-BOV) cum Platone μεν γάρ Clem. | ἀλλαι; τ« codd. cum Clemente : ίλλαι Eus. Plato | 9 ἴδ:ι codd. cum Clemente: ιδία τε Eus. Plato][tO ψυχήνj ψυχήν άνουν MCV | εὔαγ«; codd. cum Clemente el Eusebio: £·ὔχερ; Plato || 11 δε (ρ. σίδηρο) codd. (praeter L) cum Clemente Eusebii BIONV Platone: τε Eusebii A (r i. r.) orn. L h ξύλινα δε codd.: ξύλου δἴ μονόξυλον Clem. Plato | 12 καί *i/,* λίθου codd. : καί λίθου όισσύτω Plato ώσαύτω; καί λίθου Clem.

1. Cf. Clem., *Str.,* V, 11.76. — Zi-non, dans cc fragment de sa *nê[>ul>liijiie* IAbnim, SI'F, I, 264 ; cf. 146), proscrit les temples et les statues ; la seule demeure digne de Dieu est rintellect humain. Cf. A.-J. I'rsTUGIÈUE, *l.a Révélation d'Hermès Trismégistet* t. II, 1949, p. 272.

que les Égyptiens qui les conforment à leur type. Consi- 74
dérant lui aussi ces faits, Zenon de Cition défend dans son livre *Sur la République* de construire des temples et de sculpter des statues, parce que, selon lui, aucun de ces objets d'art n'est digne des dieux *. Platon, lui, n'a pas absolument interdit de le faire, parce qu'il avait peur, semble-t-il, que les Athéniens ne le fissent boire à leur santé et parce qu'il se méfiait de la ciguë qu'ils avaient offerte à Socrate 2. Il rit pourtant lui aussi tant qu'il 75
peut de cette fabrication de statues quand il dit 3: « Que personne d'autre ne consacre donc aux dieux des objets sacrés. Dans les autres États, l'or et l'argent, chez les particuliers, et spécialement dans les temples, sont une possession très convoitée. L'ivoire qu'on lire d'un animal mort n'est pas une offrande pure ; le fer comme le cuivre servent à faire des engins de guerre. Qu'on dédie donc, si l'on veut, des objets en bois ou en pierre dans les temples publics. » Il est facile de se rendre compte par ce passage 76
que c'est la crainte du peuple athénien qui a empêché Platon d'interdire complètement la fabrication des statues. En effet, il a commencé par interdire de fabriquer à titre privé des images des dieux ; ensuite il a proscrit l'or et l'argent qui, à son avis, excitent la convoitise et poussent au sacrilège ; il a déclaré que l'ivoire était impur ; il a dit que le cuivre et le fer sont bons pour la guerre et non pour sculpter des dieux. Il ordonna de ne

2. Plus haut |HT, 38 et note *ad* /oc.), Théodoret prêtait déjà â Platon la meme crainte d'un procès d'impiété.

3. Platon, *Lois,* XII, 955 e-956 a (Clém.. *Sir., V,* tl.763 ; Eus., P. *E.*. lit, 8.2). — L'idcc que l'ivoire n'est pas une offrande pure parce qu'il est tiré d'un animal mort rejoint la croyance commune qu'une souillure s'attache à tout cc qui a perdu la vie. Mais cette traduction suppose la leçon qui est celle des niss de Clément, d'Eusèbe et de Théodoret, et que les éditeurs de Platon substituent à la leçon des mss des *Lois* (AO) cC/tps';. Dans son ensemble, le commentaire de Théodoret rend bien la pensée de Platon.

οιαγλύφεσΟαι, εἰοώ οἴμαι τήν ὑλην εὐζαταφρόνητον ζαί πείσαι ικανήν τού ὁρώντα μή Οείαν νομίζειν μηδε σεβειν τα ευτελή τε καί ένωνα.

77 Και γάρ ὁ των ὁλων Θεό Sci του προφήτου τήν αὐτήν κατηγορίαν των ταὐτα καί ποιούντων καί προσκυνούντων *r.zr.zir~.aC* « Σόλον γάρ » φησιν « ασηπτον εκλέγεται τέζτων* καί σοφό ζητεί, πώ στήσει αὐτώ εικόνα, και ίνα μή σαλεύηται. » Ού γάρ μόνον τή ὑλη ἀφαιρείται τά περιττά και τή ἀνΟρωπεία μορφή έκτυποι τήν εικόνα καί των μορίων ευ μάλα έκαστον διαγλύφει, ἀλλα καί τή έδρα καί τή στάσ-ω 'ὁτι μάλιστα προμηΟείται καί m ὑπερεισμασί τισι και ήλοι τήν στάσιν αὐτώ πραγματεύεται, καί 78 τό έ ὑλη καί τέχνη έρανισΟέν θεό ονομάζεται. ·‹ Ού τό ήμισυ αὐτοΟ " φησι « κατέκαυσεν έν πυρ:, καί ὁπτήσα κρέα έφαγε καί είπεν ήδυ μοι, ὁτι έΟερμάνύην καί είδον φω * τό δέ ήμισυ αὐτοῦ έποϊησε γλυπτόν καί προσκυνεί αὐτώ καί προσεύχεται, λόγων' έ ελοϋ με, ὁτι θεό μου εί σὺ. » Ούτω σαφώ αὐτών κωμωδήσα τήν ἀνοιαν, έπήγαγεν* « Γνώτε, ὁτι σποδό ή καρδία αὐτών, καί αυτοί πλανιόνται. »

79 'Εγώ δέ γε των νυν ἑλληνιζόντων εκπλήττομαι τήν αναίδειαν. Λίσχυνόμενοι γάρ σωφρονοδσαν τήν οικουμένην καί τή προτέρα πλάνη ἀπηλλαγμένην, μύθου είναι ὑευδει λέγουοί τά παρά των ποιητών περί των θεών είρημένα καί ούκ έρυΟριώσιν, ὕφ ων ορώσι, κατηγορούμενοι. Τά γαρ δή κατά τού μύθου κατε-

ὕ νλον—7 σαλεύηται *Is.* 40 20 12 ού—16 σὺ Is. 44 10-17 ‖ I 17 γ/ώτ,· — 18 πλανιόνται *Is.* 44 20

ῆ σοφό] σοφοί; K cuna Sepi. '| 7 ϊὺτΛ codd. Ipracter KB) : αὐτό KBenin Isaïae SI. αὐτοῦ Rahlfs | I.'ί γλυπτόν] ε·‹ θεόν γλυπτόν Ralilfs ‖ I 16 σαφώ;] σοφίί; KBLS ‖ 17 γνώτε ‹ odd. (prneler KS) cum Isaïae SA : γνώΟι KS cum Isaïae BLG

1. *Isaïe,* 40, 20.
2. *haïe.* 44, 16-17, 20.
3. Co passage et lout ce qui suit laissent entendre que, dans snn ouvrage, Théoduret vise non seulement les tenants «le l'hollênisute considère comme une forme d'humanisme, mais tous ceux qui, de Sun temps encore, se livrent à des pratiques superstitieuses, vieilles survivances des cultes païens. Voir *Enfr. apol.t* p. 13-15.

sculpter que le bois et la pierre parce que, selon moi, il sait que ce sont des matériaux dont on est porté à faire peu de cas et qui sont bien faits pour engager ceux qui les voient à ne pas les prendre pour la divinité et à ne pas adorer ces objets vulgaires et bon marché.

L'Écriture proscrit les statues.

D'ailleurs le Dieu de l'Univers par 77
la bouche du Prophète porte la même accusation contre les fabricants et les adorateurs de ces objets : « L'ouvrier, dit-il choisit un bois qui ne pourrisse pas et l'artiste habile cherche le moyen de le faire tenir debout sans qu'il risque de s'écrouler. » Il ne se contente pas en effet, d'enlever le bois qui est en trop, de reproduire les traits humains et de sculpter avec grand soin chacun des membres, mais il se préoccupe très spécialement du socle et de l'équilibre et avec des cales et des clous il en assure la stabilité : et cet assemblage de bois et d'ingéniosité s'appelle un dieu ' « La matière de ce bois, dit le Pro- 78
phète, il l'a brûlée au feu ; il a fait cuire sa viande, il l'a mangée et a dit : Quel plaisir que de m'être réchauffé et d'avoir de la lumière ! L'autre moitié, il l'a sculptée, il l'adore et lui fait sa prière : Sauve-moi puisque tu es mon dieu ». Après avoir nettement ridiculisé leur sottise, il ajoute 2 : « Sachez que leur cœur est de cendre et qu'ils sont dans l'erreur. »

Que la loi proscrive ce que la morale réprouve

l,.Po''r ma Part iC suis ^«Péfait de 79
l »«P^«»<* d<* hellénisants d'aujourtl hui s. Ces gens qui sont en effet la honte de l'univers assaini et libéré de l'antique erreur, disent que les racontars sur les dieux qu'on trouve chez les poètes sont des histoires mensongères, mais ils ne rougissent pas d'être accusés par leur propre conduite : car ce sont bien les idoles fabriquées

σκευασμένα ξόανα προσκυνοδσι᾽ πάση μέν γάρ εταίρα επί τέγου έστώση αναιδέστερο* τή Αφροδίτη το σχήμα. Τι γάρ το·. χαμχιτύπην γυμνήν έπ᾽ άγορα άτερ χιτώνο καί διαζώματο έστώσαν έΟεάσατο πώποτε ; άλλα τήν τούτων διδάσκαλον γυμνήν •ζαί οί άνδριαντοποιοί καί οί άγαλματογλύφοι ζατασκευάζουσι ζαί ουδέ τώ χιτωνίσκω καλυπτουσιν. Καί τήν Ευρώπην δέ έπι τού ταύρου ζαΟημένην καί οί ζωγράφοι γράσουσι, καί οί χαλκοτύποι διαπλάττουσι, καί διαγλύφουσιν οί τών αγαλμάτων δημιουργοί᾽ καί μεντοι καί ό Διόνυσο λυσιμελή τι ζαί γύννι ύπδ τούτων
81 κατασκευάζεται᾽ καί τον Ιιάνα δέ καί τού Σατόρου ίπποι καί δνοι παραπλησίω οχεία οριγνωμένου ζαί Οορνυμένου δη-
p.51 μιουργούσαν᾽ |οϋτω καί τον Δία έν αετού σχήματι κατά τού Γανυμήοου λυττώντα ζαί τή Λήδα έν είδει κύκνου μιγνύμενον, και μεντοι ζαί ει τον Δανάη κόλπον χρυσού δίκην φερόμενον᾽ καί τάλλα δέ ωσαύτω κατά τά τών ποιητών ὑφηγήσει διαμορφοϋ-
82 σιν οί τών αγαλμάτων δημιουργοί. Εί τοίνυν ψευδεί μύθου φατέ διαπλάσαι του ποιητά , τί δήποτε τών άνδριαντοποιών καί άγαλματογλϋφων ζαί ζωγράφων άνέχεσΟε, κρατυνόντων τή τέχνη το ψεύδο ; άνθ᾽ οτου δέ τοσούτο σέβα προσνέμετε τοί ύπο τού-
83 των τεκταινομενοι άγάλμασιν ; Έδει γάρ, είπερ αληθή άρα κατηγορείτε τών ποιητών, τά μέν εκείνων έμπρήσαι ποιήματα, νόμω δέ τού τεχνίτα κωλϋσαι καί προσαπειλήσαί γε θάνατον, ώστε μηδένα ποτέ μηδαμή τοιαύτα κατασκευάζειν εικόνα , τον δέ παρά τον νόμον τι δρώντα ζημιούσΟαι Οανάτω. Έχρήν δέ ζαί τα έφ ύβρει καί κωμωδία τών καλούμενων θεών τεκταινόμενα ξυντρίβειν καί διαφΟείρειν ζαί πείΟειν άπαντα , ώ ψευδή τά

1 ξόανα om. KBL {fori, iiiiérpol.} vide infra p. 195.6

1. Sur le sens ‹le τέγο , cf. Fr. Preisigke, *Sammdburh grïechîschcr Urkundcn «.*▮ *Aegypten* et. Daremubrg et Sagi.io (s. v. *f'ornix).*

2. .J'hësite à ajouter dans le texte, avec Festa, bien qu'ils suient nécessaires au sens, les mots γυμνήν après κχ(ῆημί·ζην, γυμνό après γύννι ,

3. Il ne semble pas qu'avant 435 on ait infligé des peines aussi sévères aux contrevenants des lois contre les cultes païens. Voir,

d'après ccs histoires qu'ils adorent ! La posture d'Aphrodite par exemple est plus effrontée que celle de n'iinporle quelle fille qui se tient au seuil d'un mauvais lieu ». Qui 80
donc a jamais vu une prostituée se tenir toute nue sur l'agora, sans tunique ni ceinture ? Eh bien, la maîtresse de ces femmes-là, les sculpteurs et les statuaires la représentent toute nue sans même la couvrir d'une petite chemise. De meme Europa assise sur le taureau, c'est toute nue ? que les artistes la peignent, que les fondeurs la coulent, que les statuaires la sculptent. Dionysos aussi, cet efféminé à l'allure molle, les artistes le représentent tout nu. Et Pan, et les Satyres, il les font à peu près 81
comme des chevaux ou des ânes, tout tendus pour la saillie et prêts à l'accouplement. Et Zeus aussi, ils le représentent sous la forme d'un aigle qui s'élance furieusement sur Ganymede, ou bien transformé en cygne, s'unissant avec Lcda, ou même comme de l'or qui tombe dans le sein de Danaé ! Pour tout le reste également, les fabricants de statues se conforment aux indications des poètes. Si donc vous dites que les poètes ont inventé des 82
histoires mensongères, pourquoi tolérez-vous alors que les statuaires, les sculpteurs cl les peintres fortifient le mensonge avec leur art ? El pour quelle raison rendez-vous un culte aussi grand aux statues qu'ils fabriquent ? Car 83
si vos accusations contre les poètes étaient vraiment justes, il faudrait brûler leurs œuvres, puis il faudrait qu'une loi interdise à tous les artistes, même sous peine de mort, de jamais exécuter d'images de ce genre, en aucune manière : et celui qui contreviendrait en quelque façon à la loi, il faudrait le condamner à mort ®. Il faudrait aussi briser complètement et détruire les œuvres qui mil ragent et ridiculisent les prétendus dieux et persuader à tous que ce qu'on répète sans cesse sur les dieux

à propos de cette législation et de la date de la *Tliérapmtti<pie, Enlr. apal.* p. 16-1".

84 περί τούτων παρά των μύθων θρυλούμενα. Άλλα τούτων μεν
sùoèv πώποτε γεγένηται παρ ὑμών, τάναντία δέ τούτων ορωμενα
έστιν ιδειν, θαυμαζομενου μέν του ποιητα έπί τοί; ποιήμα-
σιν, επαινούμενου δέ άγαν του άγαλματεγλύφου; και άνδριαν-
τοποιου καί ζωγράφου έπί τοΐ σφετέροι τεχνήμασι, προσκυ-
νούμενα δ- τά τω λόγω κατηγορούμενα ξόανα και Ουσία·.; καί
τελεταΐ γεραιρόμενα, καί τό σμικρόν εκείνο ζωοιον, τον Πρίαπον
λέγω, μετά του μεγίστου καί τεταμένου μορίου τιμώμενον, και
τον τοΰ Διονύσου φαλλόν έν τή φαλλαγωγία παρά των όργια-
ζόντων προσκυνούμενον, και τόν κτένα τόν γυναικείων — ούτω 10
οέ τό γυναικείων ονομάζουσι μόριον — έν τοΐ Θεσμοοορίοι
παρά των τετελεσμένων γυναίων θεία τιμή; ά ιούμενον.
85 Αιγύπτιο·, δε τοσωυτον ταΐ αίσχραΐ έόουλώθησαν ήοοναί,
ώ καί τόν τράγον δια τήν περί τά μίξει μανίαν δνωμάσα: θεόν.
Μενόήσιοι δε τούτον διαοερόντω τιμώσ»ν. Kai τοί άλλοι; δέ 15
ζωοι αί ά'λλαι πόλει θεία; τιμά; αφιέρωσαν' έσεβον γάρ δή καί
Μεμφΐται τόν ταύρον, και Λυκοπολιται τόν λύκον, καί Λεοντο-
πωλίται τον λέοντα, καί μέντοι καί Κυνοπολίται τόν κύνα, καί
ίχθύν τινα λάτον ονομαζόμενων τή Λατοϋ οί οίκήτορε;, και
άλλο: τήν {β·.ν, καί έτερο: τόν κροκόδειλον' καί έκαστον δέ τούτων

13-20: Georg. Mou. Citron. 11 G (p. 54).

12 γυναίωνj γυναικών MSCV

1. Il faut rapprocher de ce passage le texte fameux du *Prolrcptique* de Clèmf.nt (II, 21.2)sur le symbole éleusinien. Cf. h traduction de «Sources chrétiennes », 2e éd. (1949', p. 76 et note 4 ; cf. un peu plus loin dans le *Prvtreplique,* 11, 22.5-6. Peut-être un peigne à cheveux », mais en jouant sur le sens du mot ζτ=ii qui désigne aussi une variété de coquillages, le x pétuncle h *Î.pecUmctths.* diminutif de *peden,* ⁾ peigne ») nu le k peigne », i: genre de mollusques à coquilles bivalve» » (Littré), appelé aussi «coquille Saint-Jacques », dont parle Aristote (525 *. 22) et qui est mentionné aussi par plusieurs auteurs (cf. références dans 1.iddcll-Scott). Le mot ζτ-·; est en outre employé en un sens anatomique (Hippocrate, *Aphor., 'I,* 39 et *Arlhr.,* 51), pour désigner les parties de la femme; cf. Caiiima QVE, fr. 308 Schneider, et PjiiLonF.MVs (zinf/jol. *Palat.,* V, 132,

d'après les fables, n'est que mensonge. Mais jusqu'ici 84
vous n'en avez rien fait ! Vous faites tout le contraire, on le voit bien : on admire les poètes pour leurs ouvrages, on félicite â l'excès les sculpteurs, les statuaires et les peintres pour leurs œuvres, on plie le genou devant les idoles que l'on condamne en paroles et on célèbre en leur honneur des sacrifices et des mystères : et cette espèce de petit animal - je parle de Priape — avec son membre énorme en érection, on l'bonore aussi, et le phallus de Dionysos reçoit l'adoration de ceux qui participent à la phallagogic, cl le « peigne » féminin — c'est le nom qu'on donne aux parties de la femme — a été jugé digne de l'honneur divin par ces femmelettes initiées qui assistent aux Thesmophories '.

Les égyptiens étaient asservis aux plaisirs honteux 85
au point de donner le titre de dieu au bouc à cause de sa fureur pour l'acte d'union. Les gens de Mondes honorent spécialement cet animal. Les autres cités ont. organisé un culte divin en l'honneur des autres hôtes : à Memphis par exemple, on adore le taureau, à Lyeopolis le loup, à Léontopolis le lion, à Cynopolis Je chien : à Latos, les habitants adorent une espèce de poisson du nom de «latos»2; d'autres, c'est l'ibis et d'autres le crocodile.

éd. Dübner, t. I. p. 82-83). Le ‖ peigne ⊳ ne paraît pas figurer parmi les symboles cleusiniens ailleurs que chez ThéodorCl et Clément, qui en fait un symbole de Thémis dans Je *Prolreptique* (II, 22.6) mais il fait partie des accessoires consacrés au culte des déesses; cf. l)AHEMBF.nc et Sagmo. s. *v. Peigné.*

2. Straiion parie de Léantopulis, dans la région du Delta fCéogr., XV II. 1.19 in éd. C. Mvr.r.c.n cl F. Dübnf.r, p. 681.38 ; XVII. 1.40, p. 690.29); Lyeopolis, la patrie de Plotin *{ibid.,* XVII, 1.41, p. 690. 36i. Cynopolis *{ibid.,* XVII, I, p. 690.131 et Latopolis *{ibid.,* XVII, 1.40. p. 690.25 et 47, p. 693.46) se trouvaient en Haute-Egypte (cf. A. B. Cook, *Zeus,* t, III, Cambridge, 1940, p. 884). — Le *'latos* ou perche |Perca niliaca, *Lirrnef* est le meilleur «les poissons du Nil ; ef. d'Arcy W. Thompson, *A Glossary of "reek fishes,* 194 7, p. 144-

ἐν τσῖ ἱερσί ζαΟιέρωτο, χαί τήν ζατάλληλσν αὐτώ προσίφερον ἐδωδήν* ειτα. ὠ Οεοΐ δήθεν, τά Ουσία ἐπετέλουν ζαί τελευτήσαντα δε ταφή ἠξίουν πολυτελού .

86 Τσσαύτη πάλαι ποτέ χατείχε πλάνη τήν οικουμένην᾽ ἀλλα ναύτην ἀρδην ἠφάνισε ζαί πάμπαν ἐξήλασεν ο παρ᾽ ημών προσζυνούμενο ζαί παρ' υμών αγνοούμενο , ζαί την μζΟύουσαν ζαί παραπαίουσαν τών ανθρώπων φύσιν σωορονούσαν ζαί ζαΟεστηζυίαν ἀνέδειξεν.]

ρ. 52 Ἀλλα γάρ οιμαι υμά ἐρείν. ὠ ζαί υμεί αοράτου τινά

87 δυνάμει σατέ, ού ζαί Ἀγγε'λου ζαί 'Αρχάγγελου ονομάζετε ζαί προσαγορεύετε ζαί Ἀρχα ζαί Εξουσία ζαί Κυριότητα ζαί θρόνου ' ζαί ἀλλα αυ πάλιν ζατα την Εδραίων γλώτταν Χερουβίμ ζαί Σεραοίμ ιστέ προσαγορευομίνα . ΛνΟ᾽ οτου τοίνυν ήμίν νεμεσατε, μετά τον αεί όντα ζαί ωσαύτω ζαί κατά ταὔτα εχσντα δευτέρου τινά θεού , ζαί ζομιδή γε εκείνου αποδέοντα , νομίζουσί τε ζαί γεραίρουσιν ;

88 Εγώ δέ ομολογώ μεν την Οείαν ημά διδά αι γραφήν, είναι δή τινα αοράτου δυνάμει , ζαί ὕμνούσα τον ποιητήν ζαί ὑπουργούσα αυτού τώ Οείω βουλήματι᾽ ού μην θεού τούτου ονομάζομε·/ ουδέ θειον αὐτοί ἀπονέμομεν σέβα ούδ'ε μερίζομεν ει τον δντα θεόν ζαί τούτου τήν Οείαν προσζύνησιν, ἀλλα τούτου

89 τιμιωτέρου μεν ανθρώπων, ομοδούλου δέ είναι φαμεν. Και οὐ διαιρούμεν ει ἀρρεν ζαί θήλυ τήν ασώματον φύσιν" ταύτη γάρ δή τή διαιρέσεω ενδεή τών ὑπδ τω Οανάτω τελούντων ή φύσι , έπειδή γάρ εξανδραποδίζει ταύτην ὁ θάνατο , ὁ γάμο διά τή

4-6 : Gcorg. Mon. Citron. Π 8 ip. 6i|.

!› ἠφάνισε] ἰξήλασί MSCV ‖ ἰξήλασεν] ἀπώ/.socv MSCV | 24 ενδεή] ἀνενδιήἰ MCV |; τιλούντων μή τΐλούντκιν MSCV

1. Ce n'est pas en vain qu'au début, du livre 111, Théodorot a opposé la «monarchia» chrétienne au polythéisme. Il fallait y insister puisque les païens affectaient do confondre la croyance aux anges avec un polythéisme déguisé; cf. Porphyre, fr. 75, 76 Harnnck, cités par Larriolb, p. 273. Voir *Unir, apol.,* p. 101-106.

2. Le ternie ὑμοδούλου évoque le petit trait de *l'Apocalypse* (19, 10; 22, 9᾽ contre l« culte des anges.

Chacun de ces animaux avait été consacré dans les temples et on leur apportait une nourriture appropriée : cl dès lors qu'ils étaient dieux, on leur offrait des sacrifices cl à leur mort on leur donnait une sépulture somptueuse. Voilà quelle élait en ce temps-là l'erreur qui occupait la terre habitée!

Mais celte erreur, elle a élé détruite de fond en comble 86
cl chassée pour toujours par Celui que nous adorons et que vous, vous ignorez. Kl la nature humaine, d'ivre et de délirante qu'elle était, il l'a rendue sensée et calme.

T es anges
Leur nature selon l'Écriture.

Mais je sais bien que vous allez me 87
dire : « Vous aussi, vous parlez de Pu›ssances mvis>ble» que vous appelez « anges » et « archanges » et que vous saluez des litres de «principautés», de «puissances », «le « dominai ions » et de « trônes » ; vous savez d'ailleurs qu'il y cri a encore d'autres qui portent les noms à consonances hébraïques de « chérubin) » cl de « seraphim» *. D'où vient donc «pic vous vous irritez contre nous si, après Celui qui est étemel et absolument identique à lui-même, nous admettons et vénérons des dieux secondaires «pii lui sont certainement inférieurs ? »

Je reconnais que la divin·; Écriture nous enseigne qu'il 88
existe certainement des puissances invisibles qui chantent les louanges du Créateur et qui sont au service de sa divine volonté. Mais nous ne les appelons sûrement pas dieux, nous ne leur accordons pas non plus la majesté divine, nous ne divisons pas entre le vrai Dieu et elles l'adoration divine — mais nous disons que, d'une part, elles sont plus dignes d'honneurs «pic les hommes, et que, d'autre pari, elles sont soumises comme eux§. Nous ne distinguons pas 89
dans leur nature incorporelle un sexe masculin et un sexe féminin. En effet c'est la nature des cires tributaires de la mort «pii a besoin «le celle distinction : puisque la mort, fait peser son esclavage sur leur nature, le mariage coin-

παιδοποιία ἀντεισάγει ~.ὓ δαπανώμενον᾽ οἱον γάρ τινα ἐπισκευαστήν αθανασίαν ὁ ποιητή τω θνητω ζωω τήν παιδοποιίαν ἐμηχανήσατο. Ταύτη τοι αναγκαία τοΐ θνητήν εχσυσι φύσιν ἡ τού Οήλεο χρεία, τοϊ δέ γε ἀΟανάτοι γεγενημενοι το θήλυ γένο παντάπασι περιττόν᾽ ούτε γάρ αύξη προσδέονται, μείωσιν ού
90 δεχόμενοι, ούτε μίξεω , σωμάτων γε όντε ελεύθεροι. Μαρτυρεί δέ τω λόγω και τούτων ζάζείνων ἡ ποίησι . Γου μεν γάρ δή ανθρώπου οὐ παμπόλλου ε-Ού ἐδημιούργησεν ὁ Θεό , ἀλλ᾽ ενα ἄνορα και μίαν γυναίκα διέπλασε και διά τη τούτων κοινωνία πάσαν γήν και Οάλατταν τουδε τού γένου ἐνέπλησε᾽ των ἀσωμά- 10
91 των δέ τήν φῦσιν οὐ κατά δύο πεποίηζεν, ἀλλ αΟρόαν εδημ,ιούργησεν᾽ δσα γάρ τοι είναι αυτών ἐδοζίμασε μυριάδα , εξ αρχή ταύτα παρήγαγεν. Διά τοι τούτο περιττή τού Οήλεο εκείνοι; ἡ χρήσι , ὠ μεν ἀΟανάτοι αυξη οὐ δεομένοι , ὠ ἀσωμάτοι δέ μίξιν ου δεχομένοι . Τω τοι και ἁγιου αυτού ονομάζομε·; ὠ 15
γήινον ουοεν ἐχοντα , ἀλλα των περίγειων παθημάτων απαλλαγμένου , ἐ᾽ργον δέ ἐχοντα τήν ἐν ουρανω χορείαν καί τού πεποιηκότο τήν υμνωδίαν, καιαύ πάλιν τά υπουργία , ἁ κελευόμενοι διαζονουσι τώ θείω βουλήματι, τή των ανθρώπων είνεκα σωτηρία παρά τού Θεού των ὁλων στελλόμενοι. Ι οὔτο γάρ δήπου 20
P 53 Λυτών πέρι ζαί ὁ θείο ειπεν απόστολο᾽ | « Ούχί πάντε εἶσί λειτουργικά πνεύματα, ει διακονίαν ἀποστελλόμενα διά τού
92 μέλλοντα ζληρονομεῖν σωτηρίαν ; » Τήν εκείνων μιμούμενοι πολιτείαν, ὁσοι τών ανθρώπων τήν τού Θεού θεραπείαν ἡσπάσζντο, ἐργον μεν τών σωμάτων καί τήν εννομον κοινωνίαν ὠ 25
τών θείων ἀοέλκουσαν, κατέλιπον δε ζαί πατρίδα ζαί γένο , ἵνα πάσαν ει τά θεία μεταθώσι τήν μέριμναν, ζαί μηδεί τον νουν

23-ρ. 198, 8 : Gcorg. Mou. Chroii. Ill 119 (p. 261|.

2 αθανασίαν] ἀύανασ-αζ M3

1. Thciiilorel n'envisage pas dans ce passage l'immortalité personnelle de l'ame après la mort, mais la perpétuité de l'espèce. Dans Platon, *Politique,* 270 a, on trouve déjà une idée analogue.
2. *Uèbr.,* 1, 14.

pense les pertes par le moyen de la procréation ; ainsi c'est comme mie sorte d'immortalité restaurée que le Créateur a imaginée en donnant au vivant mortel la procréation Voilà pourquoi il est nécessaire à ceux qui ont une nature mortelle de faire usage du sexe féminin, alors que pour ceux qui ont été faits immortels, le sexe féminin est complètement inutile : en effet, ne subissant aucune diminution, ils n'ont pas besoin de s'accroître et, n'étant pas embarrassés d'un corps, ils n'ont pas besoin de se marier. Leur creation respective est la preuve de ce que j'avance. D'une part, pour ce qui est des hommes, il est. sûr 90
qu'à l'origine Dieu n'en a pas créé des quantités, mais qu'il a façonné un seul homme et une seule femme, et que, par le moyen de leur union, il a peuplé de cette race toute la terre et la mer ; d'autre pari, la nature des êtres incorporels n'a pas été faite en un couple, mais Dieu l'a créée en bloc, en ce sens que toutes les myriades dont il a décidé l'existence, il les a créées des l'origine. C'est pour cela 91
(pic l'usage du sexe féminin est superflu pour ces derniers : en tant qu'ils sont immortels, ils n'ont pas besoin de s'accroître cl en tant qu'ils sont incorporels ils ne sont pas susceptibles de s'unir. Aussi les appelons-nous encore « saints » parce qu'ils n'ont rien de la terre, mais qu'ils sont exempts des passions terrestres cl que leur travail consiste à danser dans le ciel, à chanter la gloire du Créateur ; en outre ils remplissent tous les services qui leur sont commandés par la volonté divine, envoyés par le Dieu de l'Univcrs pour le salut des hommes. Car voici 92
ce que sans aucun doute le divin Apôtre dit à leur sujet 2 : " Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut. ? » C'est en imitant leur genre de vie que tant d'hommes embrassèrent le service de Dieu : ils fuyaient les rapports charnels même légitimes parce qu'ils détournent des choses divines ; ils quittaient famille et patrie pour détourner leurs

iziyr, δεσμό , ει ουρανόν ἀναπτήναι καί τό αόρατον και ἀρρητον
93 τού Θεού κατοπτεύσαν γλιχόμενον κάλλο . Τούτων πλήρει και πόλει ζαί κώμαι και τών όρων αί ἀκρωνυχίαι ζαί φάραγγε . Καί οί μεν κατά ξυμμορία οίκούντε δημιουργούσιν έν ται ψυχαΐ τά τή φιλοσοφία αγάλματα, οί δέ, κατά δύο καί τρει δια'γοντε , οί δέ καί μόνοι ζαθειργμένοι καί τώ όφΟαλμώ τω ζάλλει τών δρωμένων έπιτέρπεσθαι διαζωλύοντε , σχολήν τω νω παρέχουσιν
94 έπεντρυφάν τή θεωρία τών νοητών. Εί δ: ο! σώμασι ξυνεζευγμένοι καί ὑπο πολλών καί παντοδαπών ενοχλούμενοι παθημάτων ἀσώματον καί υψηλήν καί ουρανίοι πρέπουσαν «σπάζονται βιοτήν, τι ἀν έκφράσαι λόγο τών «σωμάτων φύσεων τήν απαθή πολιτείαν καί φροντίδων ἀπηλλαγμένην ;
95 Ταύτην έχειν ημά τήν δόξαν περί των αοράτων μέν, γενητών δέ φύσεων τα θεία έ επαίδευσ» λόγια' υμεί δέ τοσαύτην αυτών ακολασίαν τε ζαί ἀζρασίαν κατηγορείτε καί παντοδαπήν αίσχρουργίαν, καί μέντοι ζαί έριν καί πολέμου καί τυραννίδα, ὠ μηδέ τοί πονηροτάτοι τών ανθρώπων ἀρμόττειν τα εκείνων
96 πέρι μυθολογούμενα. Ουδέ γάρ ούδ! οί ἀγαν παμπόνηροι πάντα έ'χουσιν, όσα τού πατρό τών θεών καί πάντων υπάτου τε καί μεγίστου κατηγορείτε. Οί μέν γάρ τή περί του νέου ακολασία δουλεύσαντε ἀλλστρίού ου διώρυξαν γάμου . οί δέ τήδε τή πάθη περιπεσόντε τών οίζειοτάτων έοείσαντο' εί δέ τι ζαί αδελφή έ'ρωτι περιέπεσεν, ἀλλ' οὔ κατά μητρό γε έλύττησεν οὔδ' έπεμάνη τή θυγατρί, ἀλλ' ήδέσΟη τήν φύσιν καί τήν των
97 αλόγων ούκ έζήλωσεν άνοιαν. ΙΙέρσαι δέ μόνοι τα τοιαὔτα δρώσι, νόμω τινί παλαιω μυσαρωτάτω πειΟόμενοι καί παρανομεί*/ ούχ ηγούμενοι. Οότοσί δέ, όν θεών τε καί ἀνδρών πατέρα ὠνόμασεν

I έπίχηI ίπίσ/η MCV ‖ 2 χάλλο;] κάλλο; «πάντων των tec γη κατεφρόνηβζν MCV ,| 1 ι· λόγια] δόγματα BI. ‖ 18 οὐδ' om. MCV ‖ 21 τήδ> τή KBI. : τώδί τώ MSCV ,| 22 πάθη KL·"· : πάΟει BMSCV L"' ‖ 25 ανοιαν] ἀγνοιαν MCV

1. Les mss MCV ajoutent ici : « Us méprisèrent tous les biens do la terre » ; mais cette addition, comme plusieurs autres des memes manuscrits, semble bien être une glose.

pensées vers les choses divines et pour qu'aucune attache ne retînt leur esprit avide de s'envoler vers le ciel pour contempler la beauté invisible et ineffable de Dieu *.
Ils remplissent les villes, les villages, le sommet des mon- 93
tagnes et le fond des ravins. Les uns qui habitent en communautés sculptent dans leurs âmes les images de la sagesse, les autres qui vivent à deux ou trois, ou encore complètement isolés, empêchant leurs yeux de se réjouir de la beauté des choses visibles, donnent loisir à leur esprit de s'abandonner à la contemplation des choses
intelligibles. Or si ceux qui sont attachés à des corps, en 94
butte à une foule de passions de toute sorte, embrassent avec joie un genre de vie immatériel, élevé et propre aux êtres célestes, comment pourrait-on décrire la vie des natures incorporelles, exempte de passions et libre de toute inquiétude ?

Telle est notre opinion sur les natures invisibles mais 95
créées, d'apres l'enseignement des divins oracles. Vous, au contraire, vous chargez ccs êtres de tant de débauches et d'intempérances, d horreurs do toute espèce, sans parler de la discorde, des guerres, du despotisme, que les histoires dont ils sont l'objet ne conviennent même pas
aux plus scélérats des hommes. Non, les scélérats endurcis 96
n'ont certainement pas commis tous les crimes dont vous accusez le père des dieux, le plus élevé et le plus grand de tous. Ceux-ci en effet, esclaves de la pédérastie, ne touchent pas à la femme d'aulrui ; ceux-là qui sont tombés dans l'adultère respectent leurs plus proches parentes ; et si quelqu'un vient à s'éprendre de sa sœur, il n'a pas du moins une passion enragée pour sa mère ni une passion furieuse pour sa fille, mais il respecte la nature et ne rivalise pas en brutalité avec les animaux
sans raison. Les Perses sont les seuls à commettre des 97
actions de cc genre, obéissant à une antique et abominable coutume, sans se rendre compte qu'ils agissent contre la loi. Mais celui-là même qu'lloinère a appelé le père des

Όμηρο , τήν μεν "Ηραν, αδελφήν ούσαν, όμόζυγον έποιήσατο, τή δέ Ρέα, ήν καί Δηώ και Δήμητρα όνσμάζουσι, μητρί γε ουση, μανικώ έπεμίγη, και τήν Φερίφατταν έξ αυτή παιδο-
ρ.54 ποιησάμενο ξύνευνον εσχε καί γαμέτη έγένετσ τή παιδό .|Τά δε Γανυμήδσυ πέρι καί Λήδα καί Δανάη και Σεμέλη καί Αλκμήνη καί των άλλων των παμπέλλων μυθολογούμενα καί λέγειν αίσχύνομαι, καί περιττόν οίμαι ποιείν προ είδότα τούσδε τού μύθου διε ιών καί τήν ποιητικήν δυσοσμίαν ανακινών, ων τήν μυθολογίαν αίσχυνόμενσι μεν άποκαλεΐτε ψευδή, πάλιν δ' αύ ώ αληθή θεολογίαν άσπάζεσθε.

99 ΠαράΟετε τοιγαροΰν τα παρ υμών περί των ασωμάτων μεν, γενητώνδέ φύσεων μυθολογούμενα τοί παρ' ήμών περί των έπουρανίων δυνάμεων λεγόμενοι;, καί άΟρήσατε τδ διάφορον' καί λογισμώ γε σώφρονι διακρίνατε, πότερα τσύτοιν ταΐ άοράτοι ούσίαι άρμοδιώτερα. Εύρήσετε γάρ, ορθή γε ύήφω διαγινώσκειν εΟέλοντε , ούχ άγιοι αγγέλοι , άλλα δαίμοσι πρόσφορα παμπόνηροι; τα παρ ύμών θρησκευόμενα.

100 Επειδή δε καί δαιμόνων έμνήσΟην, προύργου οίμαι καί περί τούτων ά γε δο άζομεν έπιοεΐ αι.

Ημεί γαρ τούτου καί τον τούτων γε άρχοντα, δν Σαταναν τα θεία προσαγορεύει λόγια — δηλοί δέ τοΰνομα τον αποστάτην κατά τήν Εβραίων φωνήν' καλεί δέ αυτόν καί διάόολον, ώ τον Θεόν παρά τοί άνθρωποι; συκοφαντοϋντα καί αυτοί; γε τοί
101 άνθρωποι; έριν προ άλλήλου καί διαμάχην έμβάλλσντα —τού-

18-ρ. 200, 18: Anastas. Sin. Resp. 57 Georg. Mon. Chroii. 11 7 (p. 55-5C>), p. 78.5-77.9. | (20-p. 200, 12: Suid. s. v. Σατανά;)

17 τα] τα π=ρ. των χαλουμίνων Οιών MSCV | 20 ήμΐί; — 21 λόγια scripsit Bander : τούτου; τά θεία λόγια δαίμονα; τόν δί τούτων άρ/οντα σατανάν όνομάζουσι MCV | 20 ήμε'; γάρ τούτου; KS : τούτου; γάο BL cl Anast. y δν S : Οχδν K ή Οιύν BL om. Anast. ct Georgius Mon. ‖ 22 αυτόν] αυτόν ή Οχία γρχφή MCV

1. Rhêa et. Démcter sont deux déesses mères ; Cela suffit peut-être à Théodoret pour les identifier, Déo est en effet un autre nom de Démêler.

2. Φiρρίφαττα {chez. Théodoret avec un seul p] est une forme attique de lltpacoôvq ou Τΐρσιφάνη.

dieux ct des hommes, a pris pour épouse Hera qui était sa sœur et il a eu la folie de s'unir à Rhéa qu'on nomme aussi Déo et Démcter l, et qui était sa mère ; il prit aussi pour concubine Pherrcphalla 1 qu'il avait eue de sa mère ct il devint le mari de sa fille. Quant aux histoires de Gany- 98
mède, de Lcda, de Danaé, de Sémélé, d'Alcmène 3 el de tant d'autres, j'ai honte d'en parler ! D'ailleurs j'estime qu'il ne sert à rien d'exposer ces hisloires-là devant vous qui les connaissez et de remuer la puanteur des poètes : car vous avez honte de leur mythologie et vous en dénoncez la fausseté, mais vous embrassez par contre leur théologie comme si elle était la vraie !

Comparez donc les histoires qu'on raconte de votre 99
coté sur les espèces immatérielles mais créées avec ce que nous disons de notre côté à nous sur les puissances célestes et notez bien la différence : et en y réfléchissant sans passion, jugez quelle est celle de ces deux conceptions qui convient le mieux aux réalités invisibles ; vous trouverez en effet, si vous voulez émettre une distinction exacte, que ce n'est pas aux saints anges mais à des démons remplis de malice que conviennent vos pratiques cultuelles.

I es démons
Leur nature selon l'Écriture.

Puisque je viens aussi de faire 100
mention des démons, je crois qu'il CSl à i)roPos d'exposer ce que nous en pensons.

(liiez nous en effet, ces démons et. leur chef que les divins oracles appellent Satan nom qui en hébreu signifie Γ 'ι adversaire » — ct encore le « diable », parce qu'il calomnie Dieu auprès des hommes et qu'il jette parmi eux la discorde et la guerre — chez nous, nous ne disons 101

3. I.èda, mère de Clytemneslre par Tyndare, d'Hélène cl des Dioscurcs (Castor el Pollux) par Zeus. Sémélé, mère do Dionysos. Alcmène, femme d'Amphilryon cl mère d'Héraclès par Zeus.

του ημεί ού πονηρού έξ αρχή *τζχρχ* του Θεού των όλων δημιουργηΟήναί φαμεν ούδέ τοιάνδε φυσιν λαχείν, *χλλχ τή ζχρχ*τροπή τή γνώμη από των άμεινόνων ει τζ χiiρω μεταπεσείν καί τοι παρά του πεποιηζότο παρασχεόεϊβιν ούκ άρκεσΟέντα , άλλ' όρεχΟε'ντα μειζόνων είσδέξασΟαι μεν του τύφου τδ πάθο , 5
έζπεσεϊν δέ καί τή άρχήΟεν δοΟείση γυμνωΟήναι τιμή , *ν.-.χ* κατά των ανθρώπων, ώ ε.ζόνι θεία τετιμημένων, λυττήσαι *ν.χ·* τον *7.x-.'* αυτών άναδέξασΟαι πόλεμον τον δέ ποιητήν, τή μέν των αγγέλων επιστασία φρούρησα·. των ανθρώπων τδ γένο , όπω μή βία ζαί τυραννίδι χρώμενο ό άοράτω έπιών, ουο διά φθόνον 10
έμίσησεν, άδεώ διαφΟείρη, τήν δέ αγωνιστικήν ούκέτι ζωλυσαι διαμάχην, ίνα δει η τού άρίστου ή πάλη, ζαΐ γένωνται άνδρα-
102 γαΟία αρχέτυπα. Ού δή είνεζα τήν βιαίαν εκείνου προσοολήν διακωλύσζ , τή των αγγέλων φρουρά τήν των λογισμών υνεχώ-ρησεν αγωνίαν, όπω τού ά ιονίκου άποφήνη των στεφάνων 15
α ίου , ούζ αυτό μέν έζεΐνον ει αντιπάλου τά ιν άποζληρώσα , ει δέον δέ γε τή έζείνου πονηριά χρησάμενο , ζαΟάπερ ο: ιατροί ταϊ έχίδναι ει νοσημάτων απαλλαγήν.
103 Ί'αδτα μέν ούν ημεί τή εναντία πέρι δοξάζειν δυνάμεω 2
ρ. 55 έδιδάχΟημεν* ό δέ γε Ιίλάτων όποια καί περί τώνδε πεφρόνηκε, 00
ραστα γνοίη τι αν έντυχών, οί εκείνο έγρζύεν έν τώ δεζάτω των Νόμων" λέγει δέ ούτω ' « Ευχήν δέ διοικούσαν καί ένοι-

22 ψυχήν — ρ. 201, 4 έξεργάσασΟαι Plat. *Leg.* 10 896 d-C hab. Clem. 5 ïi.92 cl Eus. 13 13.8

(6-11 : Michael. Glyc. Ann. I p. 151 s., 201 s.)

10 ό om. KBLS | 22 δέ codd. : δή Plato om. Clem. Eus. |i o:ot-ζοΰσαν eodd. (praeter M) cum Clemente Eusebio Plaloiic : διώκουν-τα M || 22-p. 201, I και ένο:κουσαν om. Clem.

1. Par rapport à l'état des êtres corporels.
2. Aux paragraphes 92 à 94, l'acccnt est mis fortement sur le corps en tant qu'il est source des passions: c'est par l'évasion que le contemplatif pourra parvenir à l'union divine. Ici. au contraire, Thëodorct souligne le rôle de Satan dans la genèse de la tentation et du péché; le salut se présente plutôt comme le termed'nn combat.

pas que dès l'origine ils ont été créés mauvais par le Dieu Je l'Univers, ni qu'ils ont reçu en partage une nature de celle sorte, mais que, par la perversion de leur esprit, ils sont tombés d'un état meilleur dans un état pire l et que. non contents de ce qu'ils avaient, reçu du Créateur, mais ayant aspiré à de plus grands privilèges, ils s'ouvrirent à l'orgueil et y succombèrent ; cl ainsi ils furent dépouillés de l'honneur qui leur avait été accordé à l'origine : et alors ils se prirent de rage contre les hommes parce que ceux-ci avaient l'honneur d'etre à l'image de Dieu et ils se mirent à leur faire la guerre. Mais le Créateur a fait garder le genre humain par la protection des anges afin que celui qui attaque sans se faire voir, en se servant de la violence» et de la tyrannie, n'arrive pas à détruire sans difficulté ceux que la jalousie lui a fait prendre en aversion. Mais Dieu n'a pas non plus empêché le combat acharné, afin que les meilleurs se révèlent dans la lutte et qu'ils deviennent des modèles de courage. C'est pourquoi, ayant arrêté l'assaut violent du diable 102
grâce à la garde vigilante des anges, Dieu a permis la lutte des passions et de la raison pour rendre ceux qui ont. mérité la victoire dignes de la couronne. 11 n'a pas fixé lui-même à Satan pour destinée de jouer le rôle d'ennemi, mais il utilise sa malice à propos, comme les médecins utilisent des vipères pour guérir certaines maladies *.

„ de Platon

Voilà donc ce que chez nous, nous 103
avons appris a penser de la puissance ennemie. Mais Platon, quelle idée en a-t-il eue ? On peut le savoir assez facilement en lisant ce qu'il a écrit dans le livre X des *Lois* où il s'exprime ainsi 3 : « Si nous disons que l'âme habite et gouverne

Λ l'ascite néoplatonicienne répond une conception plus spécifiquement chrétienne île la vie spirituelle.

3. Platon. *Lois,* X, 89G d-e (Cikm., *Sir.,* V. 14.92 = Eus., P. *E.,* XIII, 13.8 : cf. P. £., XI, 2G.2 et XII, 51.19).

κυυσαν πασι τοι πανταχή κινσυμένοι λέγοντα , ού καί τον ουρανόν ανάγκη διοικείν φάνα·.; Τί μην ; Μίαν ή πλείου ; Εγώ υπέρ σφων άποκρινοΰμαι. Δυοίν μέν οΰν γέ που έλάττω μή τιΟώμεν. Τη τε εύεργέτιδο καί τη τάναντία δυναμένη έ εργάσασΟαι. »

104 Τοιαυτα μεν οΰν εκείνο γέγραφεν όση δέ ταυτα άτοπία μεστά, αύτίκα δή καταμαΟβΤν εύπετέ . Ευχήν γάρ δή κεκληκε τήν τά δρώμενα πάντα καί μέντοι καί τα αόρατα ίΟύνουσαν δύναμιν' ταΰτην δέ ού μόνον τήν γήν, αλλά καί τον ουρανόν οίκονομεΐν ίφησεν. Ειτα έρόμενο , εί μίαν ή πλείου χρή λέγειν, άπεκρίνατο, ώ ού δει λέγειν των δύο έλάττου ' καί τήν μέν έκάλεσεν εύεργέτιν, τήν δε των εναντίων έργάτιν, καί τήν ΐ;ην καί τή αγαθή καί τή πονηρά προσεκλήρωσε δύναμιν' καί μεντοι καί τον ουρανόν οίκονομεΐν έφησε τήν τή κακία δημιουργόν.

105 Ημεί δέ τό μέν πανάγιον Πνεΰμα, ον καί Παράκλητον οί θείοι προσαγορεύουσι λόγοι, ιΟύνε.ν καί κυβερνάν καί άγιάζειν οΰ μόνον αγγέλου καί αρχαγγέλου καί τά άλλα των έπουρανΐων υμμορία , άλλα καί τών ανθρώπων του εύσεδείν προαιρουμένου καί τά θεία περί πολλοΰ ποιούμενου οαμέν' του δε' γε δαίμονα καί τον τούτων ήγοϋμενον ού μόνον τών ουρανίων αφίδων ΐ εληλάοθαι, άλλα καί τού τή αρετή άθλητά όρρωδείν καί δβδιέναι καί φεύγειν, μόνου δέ εχειν υποχειρίου τού αύτο-

106 μόλου καί αύθαιρέτω τήν εκείνου δουλείαν άσπαζομένου . Εν

1 πάσ: codd. : iv âzaot Plato om. Clem. Eus. | πανταχή) *r.iv-.η* Eus. Plato l λέγοντα KB1.MC: λέγοντα S λίγοντο S-V μών Clem. Eus. Plato ού KMCV cum Clemente Eusebio Platone: οΰ B οΰ L1 ην I,2 σου S ‖ 1-2 ουρανόν: ανον V | 2 τ: μήν' ταΰτην V ‖ πλιίου ; ΐγώ |ίγώ δβ in V) codd. cum Clemente Eusebio : πλίίου; : πλείου (bis) Plato i| 3 μέν οΰν γί που codd. : οΰν γέ που Clem, μίν που Eus. μίν γέ που Plato | έλάττω; ελαττον Clem. Eus. Plato | 4 δυναμένη] δυνάμεω B)| « ιργάσαοΟα: codd. cum Clemente : ίξεργάζισΟα: Eus. Plato l 21-22 αυτομό/.ου KBS: αύτομόλΐυ l.MCV

1. Théodoret exagère In puissance que Platon attribuerait â uno âme du mal. Beaucoup d'interprèles se demandent même si Platon a jamais admis un principe mauvais. Ci. A.-J. Ebstugiurf., *Platon cl l'Oricnt,* in *Revue de Philosophie,* 19·'ί7, p. 5 s. et S. Pêtremf.nt, *Le Duali.'-mc chez Platon, les gnostiques et les manichéens,* Paris,

tout ce qui se meut, ne faut-il pas ajouter qu'elle gouverne aussi le ciel ? — Evidemment. — Est-elle unique ou y en a-t-il plusieurs ? Je répondrai pour vous. N'en mettons pas moins de deux : l'une qui fait du bien, l'autre qui est capable de faire le contraire. » C'est bien cela que Platon a écrit. Or il est facile de voir tout de suite de 104
quelle absurdité sont remplies ces paroles. C'est bien du nom d'âme en effet qu'il a appelé la puissance qui dirige toutes les choses, visibles et même invisibles, et il prétend que celle-ci ne gouverne pas seulement la terre, mais aussi le ciel. Puis interrogé si on doit dire qu'il y en a une seule ou plusieurs, il répond qu'il ne faut pas parler de moins de deux : à l'une il a donné le nom de bienfaitrice, à l'autre celui d'auteur des effets contraires, et il leur a attribué une puissance égale pour le bien et pour le mal ; il a meme affirmé que celle qui est démiurge du mal gouvernait le ciel 1 !

Conclusion ^ous au contraÎre› nous affirmons que 105
c'est l'Esprit très Saint, que les divins Ecrits appellent aussi Paraclet, qui dirige, gouverne et sanctifie non seulement les anges, les archanges et les autres groupes d'êtres célestes, mais encore les hommes qui se proposent de mener une vie pieuse et qui font le plus grand cas «les choses divines. Quant aux démons et à leur chef, non seulement ils ont été expulsés de la voûte céleste, mais encore en présence des athlètes de la vertu il· ont une peur effroyable et prennent la fuite ; ils ne tiennent sous leurs mains que ceux qui viennent s'y ranger d'eux-mêmes et qui acceptent de leur plein grc leur esclavage, car le diable n'agit que « dans les fils de la désobéissance », a dit le divin Apôtre 2. A ce propos, voici ce 106

11*47, p. 32-3'· et 120-125. Platon ne retiendrait qu'une seule fune avec effet* bous et mauvais (A.-J. Fbst c Gièr r , *La Hii'ilalion d'Hermès Trismegiste,* t. II, p. 123-129).

2. *Éplies.,* 2, 2.

μόνος γὰρ τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας ἐνεργεῖ· ? αὐτὸν ὁ Θεῖος ἀπόστολος ἐβρῆξεν. Περὶ τούτου πάλιν ὁ Πλάτων καὶ ταῦτα εἰρηκεν ἐν τῷ Φαίδρῳ* « Ἔστι μέν οὖν καὶ ἄλλα καλά, καὶ τῶν δαιμόνων ἄνεμός ἐστιν τοῖς πλείστοις ἐν τῷ παραυτίκα ἡδονήν. » Ταύτην γάρ τοι τὸν δεδεμένον κεχρημένον καὶ τῷ ἀγχιστρον τὸ ὀλέθριον κατακρυπτῶν, τοὺς μὲν εὐεπάτητους ἀποδυκολεῖ καὶ ὀλισθηροὺς τῶν ἀνθρώπων, οἱ δέ γε τὸν νοῦν ἐρρωμένοι προορῶσι τὰ πάγα καὶ ταῦτα ὑπερπηδῶσιν.

107 Ἀτὰρ οὖν καὶ τὰ περὶ τούτων δόξαντε, ἀθρήσατε. πότερα τούτων ἁρμοδιώτερα Θεῷ* τὸν τῶν ἀγαθῶν πονηρὰ φύσεως φάναι δημιουργὸν καὶ τοῦτο μὴ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν ἐγχειρίσαι καὶ ἐπιτρέψαι οἱ κυβερνᾶν, ἢ βούλεται· ἢ τοὐναντίον εἰπεῖν, ὡς ἀναίτιος μὲν κακῶν πάντα-
108 πασιν ὁ Θεός, αἰρέσεως δὲ γνώμης οἱ δαίμονες γεγένηνται πονηροί, ὥσπερ οἱ καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ πλεῖστοι. Ἀλλὰ γάρ οἶμαι καὶ ὑμᾶς ξυνομολογήσειν, ὡς ταῦτα ἐκείνων ἀμείνω τὰ δόγματα.
ρ. 56 Εἰ δέ καὶ αὐτοῖς γε τοῖς θείοις λογίοις ἐντυγχάνοιτε καὶ τὸν ἐκείνων σκοπὸν ἀκριβῶς καταμάθοιτε, σαφέστερον εἰσεσθε, πόσῳ τὰ θεόπνευστα λόγια τῶν ἀνθρωπίνων διενήνοχε λογισμῶν, καὶ ὁπόσα μὲν τὰ τοῦ θείου Πνεύματος δόγματα, ὁπόσα δὲ τὰ τῶν πονηρῶν δαιμόνων παιδεύματα.

3 ἔστι μὲν—ἡδονήν Pint. *Pitaedr.* 248 b hab. Clem. 5 14.93 et Eus. 13 13.6 Stob. 4 20b.78 (479.17-18 Hi)

3 οὖν codd. praeter S : om. Clem. Eus. Plat. Stob. om. S ‖ 4 ἄνεμος] ἔοικε Clem. Eus. Plat. Stob. ‖ τῷ om. BL

que (lit encore Platon clans le *Phèdre* [1] : « il y a bien d'autres maux, mais un démon a mêlé à la plupart d'entre eux un plaisir d'un instant. » Il s'en sert en effet comme d'un appât dont il cache l'hameçon fatal pour détourner du troupeau et perdre les hommes qui se laissent facilement tromper ; mais par contre ceux qui ont l'esprit solide prévoient scs filets cl les évitent.

Maintenant que vous avez comparé les opinions qui <07
concernent ces êtres, examinez quelles sont celles qui sont le plus en accord avec la nature de Dieu. Dira-t-on que l'Etrc bon est le démiurge de la nature mauvaise aux mains de qui il livre non seulement la terre mais aussi le ciel et à qui il les remet pour les gouverner à son gré ? Ou bien dira-t-on au contraire que Dieu n'est en aucune façon l'auteur du mal, mais que par un libre choix de leur esprit les démons se sont pervertis, comme le font d'ailleurs la plupart des hommes [2]. Oh, je sais bien que 108
vous allez reconnaître que cette dernière affirmation est meilleure que la précédente. Si de plus vous prenez une connaissance directe des divins oracles et si vous comprenez exactement, le but qu'ils poursuivent, vous verrez mieux de combien les oracles inspirés par Dieu dépassent les raisonnements humains, et. vous saurez quels sont les préceptes de, l'Esprit Saint et les enseignements des démons maléfiques.

1. Platon, *Phèdre,* 240 b (Clém., *Sir.,* V, 14.93 = Eus., *P. E.,* XIII. 13.9).

2. Théodore! oppose nettement la position de la philosophie et celle de l'Écriture en ce qui concerne l'origine du mal ; pour les philosophes, le mal réside dans la matière; pour le chrétien, il est introduit par le péché librement consenti dans un monde qui a été créé bon par Dieu. Théodore! reprendra ce problème au livre VI do la *Thérapeutique,* sur la Providence.

ΙΙΕΡΙ ΥΛΗΣ ΚΑΙ ΚΟΣΜΟΥ. Δ.

1 Δημόκριτον τον Δαμασίππου τον 'Αβδηρίτην cast παραπλησίαν είναι τή φύσε·, λ-γειν τήν άρίστην διδασκαλίαν μεταμορφοΰν γάρ δή ταϋτην ζαί μεταρυΟμιζειν προ τ'ο βέλτιον τήν ψυχήν και τού παλαιού άνανεουσΟαι χαρακτήρα , ού έ αρχή ή φύσι ένέθηζεν. Καί εγωγε μάλα τόνδε τον λόγον ευ έχει·/ ὑπείληφα. Καί γάρ τόν Σωζράτην τον Σωφρονίσκου φησίν ὁ Ιορούριο ει ακολασίαν, ήνίζα νέο ήν, άποζλίναντα, σπουδή καί διδαχή τούτου μεν άφανίσαι τού τύπου , τού δέ τή φιλοσοφία έζμά ασΟαι. Πολλά δέ που τοιαΰτα καί τά θεία ήμα έξεπαίδευσε λόγια. Καί γάρ ζαί τελόνα ὁ Σωτήρ ὁ ήμέτερο πλεονεκτικόν βίον άσπασαμένου καί άδικον ζαί χαμαΐτύπην λαγνιστάτην ζαί παρανομώτατον ληστήν ζαί άλλου πολλού πονηριά ξυνεζηκότα εΐοηγησεσι ζαί παραινέσεσιν έκ μέν του βαράθρου τή κακία άνέοπασεν, αρετή δέ τελεωτάτη άπέφηνεν 3 έραστά . Καί τι λέγω τρει ή τέτταρα ή δέκα ή πεντεζαίδεκα ; Ιίάσαν γάρ που τήν οικουμένην οϋτω Βιακειμένην δι εκείνων γε τών ολίγων, ου; αϊτό μετερύθμισεν, άθρόω μετέβαλε καί τήν πάλαι τοί έξεστηζόσι ζαί παραπαίουσιν έοιζυΐαν σωφρονουσαν άπέφηνεν. Τούτο σαφώ είδότε ήμεί τήν σωτήριον ύμιν διδασζαλίαν προσφέρομεν' καί διαμαχομένου όρώντε καί άντιλέ-

15 άπίοηνιν KMSCV cl γο. i. in. !. : άνίοηνίν B άνέδιιξίν L ‖ 16 ίραστί; KMCV : Ιργαστά S ἴργάτα BI.

1. Pour désigner l'Univere, Théodoret n*emploie pas indilTôrcmment les mots τό παν,τοόλον,ό κόσμο , qui revêtent un sens précis chez les stoïciens. Tô *r.iv.* c'esl l'Univcrs avec le vide, donc illimité ; τό o/.ov, c'est l'Univers sans le vide : παν μίν γάρ «'·»·. τό σϋν τβ κ»νβ τώ ἀηιφ<:ι, Q.ον δέ χωρί του xr/ου τ·.ν κόσμον |Λκτιο«, 11, 1.7). Quant au /.δο;joç, d'après Chrysippe, c'est x l'ensemble, le *e* système», formé par le ciel, lu terre et tous les êtres qu'ils contiennent, ou encore le « système » formé par les dieux et les hommes

IV. — la matière et le cosmos[1]

Democrite d'Abdere. fils de Damasippe, disait, à ce 1
qu'on rapporte, que la meilleure doctrine se rapproche de la nature, car elle transforme l'âinc, l'améliore, et renouvelle les traits anciens que la nature y a gravés à l'origine[2]. Pour ma part, j'estime cette idée fort juste. 2
En effet, Socrate, le fils de Sophronisque, était, au dire de Porphyre[3], enclin à l'intempérance quand il était jeune, mais l'effort personnel et l'éducation effacèrent ces traits pour lui imprimer ceux de la philosophie. Or les divins oracles aussi nous ont appris beaucoup de faits de ce genre. Ce sont en effet des publicains, adonnés à la cupidité cl à l'injustice, c'est une prostituée des plus dévergondées, un voleur en pleine rupture de ban·, et bien d'autres qui vivaient dans le mal, que notre Sauveur, par scs conseils et scs exhortations, tira du gouffre du mal pour en faire des gens pratiquant la plus parfaite vertu. Mais que dis-je : trois, quatre, dix ou quinze cas ! car c'est 3
en quelque sorte le monde entier qui était flans cette situation et c'est au moyen de ce tout petit nombre réformé directement par lui qu'il transforma complètement et rendit plein de sagesse ce monde qui avait jadis l'air «l'être fait de détraqués et de fous ! Et parce que nous savons cela, nous vous offrons renseignement qui vous sauvera. El bien que nous vous voyions combattre, discuter, repousser le traitement, nous n'abdiquons pas.

et tout ce qui arrive â cause d'eux » {d'après Stobke, I, p. 184, 8\V et ap. Arnim, 5 VF, II. 527).

2. Cf. DÉsiocniTE, fr. 3.3 (Ci.ém.. *Sir.,* IV, 23.149).

3. Cf. PonriiYHE, *Phil. hisl.,* fr. 12.

'.■ Cf. *Mallh.,* 9, lll : *Luc, 1,* 3G-50 et 23, 39-43.

γοντα ζαί τήν θεραπείαν ἀπωΟουμε'νου οὐζ ἀπαυδὠμεν, ἀλλα τή σπογγια του λόγου ζαταιονώμεν τή απιστία το πάθο .

4 Τρι δέ ήδη τούτο δεδράκαμεν, καί όπω ἀναγζαίον ζαί χρήσιμον τδ τή πίστεω ἐπεδείξαμεν φἀρμαζον' τίνα τε χρή δοξάζει τή ουσία πέρι τή θεία , ζαί ὁποια προσήζει φρονεῖν περί των αορἀτων μέν, γενητών 3έ φύσεων, ἐπεδείξαμεν, καί το τή ποιητική μυθολογία ἀπογυμνώσαντε αίσχο καί τήν τερατώδη των φιλοσόφων αλληγορίαν ἐλέγ αντε . Επειδή δέ καί τή ορατή περί κτίσεω οὔτε αληθή ούτε μήν ξυνωδἀ γε ἀλλήλοι ἐδό ασαν, ἀλλ' ει πολλά; ζαΟἀπερ ἐν νυζτομαχία διεζρίΟησαν μοίρα , ἀλλήλοι ὠ πολεμίοι ἀνε'δην κεχρημένοι, προύργου οιμαι ζαί τἀ τούτων ἐν μέσω προὐείναι δό α ζαί τή θεία ρ.57 γραφή παραΟεῖναι τἀ δόγματα ζαί οεῖξαί γε ἀντιζρυ , |ὠ « λογισμοί ανθρώπων δειλοί, καί επισφαλεί αί ἐπίνοιαι αὐτών », ή σοφό τι ἡμέτερο εἰρηζεν.

5 Ξενοφάνη μέν οδν ὁ ὈρΟομένου ὁ Κολοφώνιο , ὁ τή 'Ελεατική αἱρέσεω ἡγησάμενο , εν είναι το παν εφησε, σοαΐροειδέ ζαί πεπερασμένο·?, οὐ γενητόν, ἀλλ ἀίδιον ζαί πάμπαν ακίνητον' πάλιν δ' αὐ τώνδε των λόγων επιλαΟο'μενο , εκ τή γή φυναι ἀπαντα εἰρηζεν. Λὐτου γἀρ δή τόδε το έπο έστίν' 2ἐζ γή γἀρ τἀοε πάντα, καί ει γην πάντα τελευτά.

6 Ἀ ὑμοωνοι δέ ἀντιζρυ οίδε οί λόγοι. Εἰ γἀρ ἀίδιο ὁ κόσμο , καί ἀναρχο ' εἰ δε γε ἀναρχο , καί αναίτιο ' εἰ δε αναίτιο , οὐζ ἐχει δήπου μητέρα τήν γήν. Εἰ δέ αιτίαν ἐχει τήν γήν, οὐζ ἀρα

21 ἴκ γήἴ—τ</.:υτφ Xenophan. fr. 27

Il ἀνίδην χιχρημίνρι] χαΐἴπίμδαινοντΕί MEV

1. Sagme, 9, 14.
2. Χénopuaxe, fr. 27 (ci. Aêtios, p. 2S4 ; in Diels5 Λ 36).

niais avec l'éponge de la parole nous lavons la plaie de votre incrédulité.

Trois fois déjà nous l'avons fait. .Nous avons montré 4
combien nécessaire et utile était le remède de la foi. Ce qu'il fallait croire au sujet de la réalité divine et ce qu'il convenait de penser des natures invisibles mais créées, nous l'avons montré, aussi après avoir mis à nu l'ignominie de la mythologie des poètes et après avoir réfuté les monstrueuses allégories des philosophes.

Faiblesses et contradictions des sciences humaines.

^a'S PU*S<Iue» il Propos de la création visible, ils n'ont eu des idées ni justes ni concordantes, et qu'au contraire, comme dans un combat de nuit, ils se sont divisés en un grand nombre de partis, ne se gênant pas pour se traiter mutuellement d'ennemis, je crois utile de jeter dans le débat leurs opinions et de mettre en parallèle les dogmes de la divine Ecriture pour faire voir par cette opposition directe combien les « raisonnements des hommes sont pitoyables et leurs pensées hasardeuses», comme l'a dit un de nos Sages[1].

Éternité

Xenophane de Colophon, fils 5
d'Orthoménès et chef de l'école d'Élée, ainrmait que le lout est un, de forme sphérique et limité, incrêc mais éternel et absolument immobile. Mais voilà qu'oubliant les principes énonces, il dit que tout est né de la terre. C'est en effet de lui qu'est ce vers ' :

Tout sort do la terre et (ont retourne à la terre.

Ces idées-là sont absolument contradictoires. Car si le 6
monde est éternel, il est aussi sans commencement : et s'il est sans commencement, il est aussi sans cause ; or s'il est sans cause, il n'a sans doute pas la terre pour mère. Mais s'il a la terre pour cause, il n'est donc pas sans cause ;

αναίτιο * εί δέ ούκ αναίτιο , σύδ'ε άναρχο * βί δέ ούζ άναρχο ,
7 ούκ άρα άΐδιο . Καί Παρμενίδη δέ ό Πώρρητο δ Ἐλεάτη ,
Ξενοφάνου εταίρο γενέμενο , κατά μεν τον πρώτον λόγον
ύμοωνα τω διδασκάλω ξυγγεγραφεν* αυτού γάρ δή τάδε τό έπο
βίναί ρασιν*

ουλον μοουογενε τε ζαι άτρεμέ ή δ' αγίνητον.

Αίτιον δέ τών όλων ού τήν γήν μόνον, ζαΟάπερ εκείνο , αλλά
8 ζαί τό πυρ είρηκεν ουτο . Μελισσο δέ ό 'Ιθαγενού ό Μιλήσ.ο
τούτου μέν έταΐρο έγενετο, τήν δε παραδοΟεϊσαν διδασκαλίαν
άζήρατον ούζ έτήρησεν* άπειρον γάρ ούτο έφη τον κόσμον, 1
9 εκείνων ράντων πεπερασμένου. Δημόκριτο δέ δ Αβδηρίτη ο
Δαμασίππου τήν του κενοί καί τών ναστών πρώτο επεισήγαγε
δόξαν* ταϋτα δέ Μητρόδωρο ό Χίο αδιαίρετα καί κενόν προσ-
ηγόρευσεν, ώσπερ αύ πάλιν Επίκουρο ό Νεοκλέου ό
'Αθηναίο , πέμπτη γενεά μετά Δημόκριτον γεγονό , τά ὑπ')
εκείνων ναστά καί αδιαίρετα δή κληθε'ντα άτομα προσηγό-
10 ρευσεν. 'Αδιαίρετον δέ καί άτομον ζαί ναστόν οί μέν δια τό
απαθέ ώνομάσΟαι ρασίν, οί δε διά τό άγαν σμικρόν, άτε δή
τομήν καί διαίρεσιν δέξασΟαι ού δυνάμενον. Καλουσι δέ ούτω τά
σμικρότατα εκείνα ζαί λεπτότατα σώματα, α διά τών ρωταγω- 2

G ουλον— άγίντ,τον Parmen, fr. 8. i (videsupra *Curai.* 2 108) hab. Clem. 5 14.112 el Eus. 13 13.39

17-p. 206, 1 : Georg. Mon. Chron. II 8 |p. 57} (Suid. s. v. άτομα).

6 ουλον KBLMC cum Eusebii 13 13 codd. (praeter 1| cl Clemente : μοΰνον SV (vide supra 2 108) cum Eusebii 1 8 BO μόνον Eusebii 1 8 IA || μουνογινί; codd. praeter K |‹›t supra in 2 108 KBLMVi cum Clemente et Eusebii 1 8 codd. el 13 13 BOA : μονογινίι K (cl supra 2 108 SC) cum Eusebii 1 8 codd. el 13 13 I ούλομελί hnhet Plutarchus («‹/υ. Co/oss. **till** c) | *zi* codd. cum Clemente el Eusebio 1 8 : δΐ Eus. 13 13 p ἀγέ-,ητον KBMSC cum Clemente et Eusebio 2 8 (praeter O| et 13 13 (ut. vid.) : αγέννητο·? LIV (vide supra 2 108) euin Eusebii 2 8 O ἀτίλιστνν ci. Brandis

et s'il n'est pas sans cause, il n'est donc pas non plus sans commencement ; or s'il n'est pas sans commencement, il n'est donc pas éternel.

Parménide d'Élée, fils de Pyrrhës. qui fut disciple de 7
Xenophane, s'accorde parfaitement dans scs écrits avec son maître, pour ce qui est la première partie de la théorie. De fait, on lui attribue le vers suivant [1] :

Intact, unique, immobile cl inengendré.

Or, comme cause de l'Univers, il n'y a pas seulement la terre, comme le pensait Xenophane, mais il y a aussi le feu, disait Parménide.

Mélissos de Milet [2], fils d'ithagcnês, fut disciple de 8
Parménide, mais il ne conserva pas intacte la doctrine qu'on lui avait transmise : il affirma que le monde est infini, alors que ses maîtres disaient qu'il est fini.

Principes de ta matière.

Démocrile d'Abdére, fils de Damasippe [3], fut le premier à introduire la notion du *vide* et du *plein,* principes que Métrodore de Chios appela « indivisibles » ct « vide », de même qu'à son tour, Epicure d'Athènes, fils de Xcoclès, né à lu cinquième génération après Démocrite, appela *atomes* ce que ses prédécesseurs avaient nommé « plein » et «indivisibles». « Indivisible», «atome», «plein» sont 10
pour les uns des noms qui tiennent à l'immunité de ces corps, pour d'autres à leur extrême petitesse qui ne peut évidemment subir ni sectionnement ni division. C'est ainsi qu'ils appellent ces corps minuscules et très ténus

1. Λευκιππος, fr. 8, 4 (Clém., *Str.,* V, 14. 112 = Eus., *P. E.,* XIII, 13.39) ; cf. *supra,* II, 108. — Diels a préféré lire ἀπείριστον « sans fin ».

2. Sur Mélissos, philosophe panthéiste, adversaire des theories alomistes, cf. Actios, p. 328, cl Bivaul», p. 62. C'est lui qui vainquit, en 441, la flotte athénienne commandée par Sophocle.

3. Cf. Actios, p. 285.

γών εἰσβάλλων ὁ ἡλιο δείζνυσιν ἐν ἑαυτὼ ἀνω καὶ κάτω τ.λ κ-
11 λόμενα. Τούτο. ζαί Ἐκφαντο ὁ Συραζούσιο ὁ Πυθαγόρειο
ἡζολούΟησε. Πλάτων δέ ὁ Ἀρίστωνο ἀρχὰ εἶναι'τών ὅλων
τον θεόν καὶ τήν ὑλην ζαὶ τὰ ἰδέα Ἀριστοτέλη δέ ὁ
Σταγειρίτη ὁ Νιζομάχου εἰδο ζαὶ ἴλην ζαὶ στε'ρησιν' στοιχεία
δέ C-J τεσσαρα, ἀλλα πέντε* ἕτερον γὰρ εἶναι το αἰΟέριον εἴρη-
12 χεν, ἀτρεπτόν τε ζαὶ ἀμετάβλητον. Ξενοζράτη δέ ὁ Χαλζηδο-
ρ. 58 νιο ἀεναον τήν ὑλην, ἐ ἡ ἅπαντα γέγονε, προσηγόρευσεν.
Ζήνων δέ ὁ Κιτιεύ ο Μνασέου, ὁ Κράτητο φοιτητή , ὁ τή
Στωϊζή ἀρ α αἱρέσεω , τον θεόν ζαὶ τήν ὑλην ἀρχὰ εφησεν 10
εἶναι. Ιππασο δέ ὁ Μεταποντῖνο ζαὶ Ηράκλειτο ὁ Βλόσωνο;
ὁ Ἐφέσιο ἓν εἶναι το παν, ακίνητον ζαὶ πεπερασμένο·?, αρχήν
δε το πυρ ἐσχηχέναι. Ὁ δέ Απολλωνιάτη Διογένη ἐζ του
13 ἀέρο ἐφη ξυστήναι το παν. Καὶ τήν ὑλην δέ γε Θαλή μεν ζαί
Πυθαγόρα καὶ Αναξαγόρα καὶ Ηράκλειτο καὶ ὁ τών Στωϊζών 13
ορμαθὸ τρεπτήν καὶ ἀλλοιωτήν καὶ βευστήν εοασαν εἶναι' Δη-
μόκριτο δέ καὶ Μητρόδωρο ζαὶ 'Επίκουρο απαθή τὰ ἄτομα
καὶ το κενόν προσηγόρευσαν. Ὁ δέ γε Πλάτων σωματοειδή τήν
ὑλην ἐφησεν εἶναι καὶ ἀμοροον ζαὶ ἀνείδεον καὶ ασχημάτιστο·?
καὶ αποιον παντελώ . 1 αυτα γάρ πάντα, φησίν, ὑστερον παρά 20
τοῦ πεποιηζότο ἐδέ ατο. 'Αριστοτέλη δέ αὐτήν σωματικήν

1-2 παλλόμἰνα (π c corr. C2| : ἀλλόμινα V πλανώμινα S ‖ 2 ικφαν-
το K Stab. : ἴζφατο BL 3«όφαντο; MSCV | G ἴτιρον codd. . π?μπτον
cj. Raedcr (vide infra §§ 18 et 21) |· 7-8 χαλκηδόνιο< scripsi :
ζ»Λ·/7,δόν:οἱ Ursinus καρχηδ-ἰνιοζ codd. ‖ 8 γίγονε] γεγονἰναι SV 12
12 ἀχινητον—14 πἰν oui. V | 12 ακίνητον codd.: αεικίνητον Zeller

1. Ecphantii : fragments de son Περὶ βασιλεία dans Müllach, I, p. 538-542 (= Stouée, *Flor.,* XIΛ'III, 64-66). On ne sait presque rien sur lui.

2. C.f. Aiustote, *De anim.,* I, 2. — I.a leçon ἕτερον, attestée par tons les inss, niais corrigée en πέμπτον par Racdcr, pourrait être un lapsus de Tlicodoret provoqué par αἰ'Οέριον qui vient quatre mots plus loin et. qui est de memo consonance (cf. *infra,* §§ 18 et 21). Il n'est pas sûr qn'AristOte ait etc le premier â parler d'un cinquième clément, l'éther, matière des corps célestes. Celte *quinta essentia,* dont les alchimistes ultérieurs ont fait un si gram! usage, apparaîtrait dès *VFpinoniis* de Platon {981 c et 984 b-o) où la présence de cette

que le soleil qui pénètre par une fenêtre nous fail voir en train de danser dans sa lumière.

Λ celte école se rattache aussi le pythagoricien Ec- il
pliante de Syracuse '. Quant à Platon, fils d'Arislon, il dit que les principes universels sont Dieu, la matière et les idées. Aristote de Slugirc, fils de Nicomaque, dit que c'est la forme, la matière et la négation : et il y a non pas quatre éléments, mais cinq, car, d'après lui, l'éther immobile et immuable en est un autre 2. Xénocrate de Chalcédoine 3 qualifie d' « intarissable » la matière d'où proviennent toutes choses. Zenon de Cil ion, fils ‹Je Mnascas, 42
élève de Craies, fondateur de l'école stoïcienne, dit que Dieu et la matière sont les principes. Ilippasos de Mélaponte et Héraclite d'Éphèse, fils de Bioson, affirment que le Tout est un, immobile ' et limité, avec le feu pour principe. Diogène d'Apollonic dit au contraire que le fout est constitué par l'air.

La matière, selon Thaïes, Pythagore, Anaxagore, liera- 13
elite et toute la bande des stoïciens, est variable, changeante et mouvante. Par contre, Démocrite, Metrodore et Epicure ont appelé « impassibles » les atomes et le vide. De son côté, Platon a fait de la matière une sorte de corps, sans forme, sans espèce, sans figure, absolument dépourvu de propriétés, parce que, selon lui, tout cela elle l'a reçu plus lard du Créateur. Aristote, de son cote, a appelé la matière «corporelle» et les stoïciens l'ont appelée «corps»·.

notion ne suffit pas toutefois à apporter une preuve d'authenticité (cf. !a Notice de l'édition E. des Places, dans la Coll, des t'niv. de France).

3. Xénocrate remplaça Speusippe comme chef de l'ancienne Académie en 339 ; c'est à lui que Platon adressa le mol célèbre : 0us τχi 7xg:t·„ sacrifie aux Grâces. Il fit un grand effort pour organiser les sciences cl en délimiter les domaines.

4. ακίνητον : cette conception d'un tout immobile semble mal s'accorder avec In mouvement perpétuel d'Heraclite (πάντα ιεῖ) ; aussi Zeller a-t-il voulu corriger en Αεικίνητον (cf. *infra,* V, 17).

5. Cf. Aétios, p. 307-308.

14 ζὲζληζεν, οἳ Στω'ίχοι δέ σώμα. Το δε κενόν οἱπερί Δημόκριτόν τών ἀτιμων ὠνομάκασι τόπον, ci δε ἀλλοι ἀπαντ- τούτον γε ἀντικρυ κωμωδσῦσι τον λόγον. Αὐτίζα τοένυν ' Εμπεδοκλή οὑτω φησίν'

οὐδε τι τού παντό ζενεόν πε῾λει ουδέ περιττόν. 5

15 Οἱ δέ Στωίζοί εντό μεν τού παντό μηδέν είναι κενόν, έκτο δέ αὕτοῦ πάμπολύ τε καί ἀπειρον. Ὁ δε Στρατών έμπαλιν έξωθεν μεν μηδέν είναι κενόν, ένδοθεν δέ δυνατόν είναι.

Ου μόνον δέ έν τούτοι; διαφωνία γε πλείστη, ἀλλα κάν τοί ἀλλοι έχρήσαντο. Καί γάρ δή τον κόσμον Θαλή μεν καί ΙΙυΟαγόρζ ζαί Αναξαγόρα καί Ιίαρμενίδη καί Μέλισσο καί Ηρἀκλειτο και Πλάτων καί Αριστοτέλη ζαί Ζήνων ένα είναι ξυνωμολόγησαν' Αναξίμανδρο δέ ζαί Ἀνα ιμένη ζαί 'Αρχέλαο ζαί Ξενοοάνη και Διογένη καί Λεύκιππο καί Δημόζρι- 10
16 το καί Επίκουρο πολλού είναι καί απείρου έδόξασαν. Καί οἱ μέν σφαιροειδή τούτον είναι, οἱ δέ ετεροειδή' καί οἱ μεν μυλοειδώ , οἱ οε τροχού δίκην περιδινείσΟαι* καί οἱ μέν έμψυχόν τε καί έ'μπνουν, οἱ δέ παντάπασιν ἀψυχον ζαί οἱ μέν κατ᾽ επίνοιαν γβνητόν, ού κατά χρόνον, οἱ δέ ἀγένητον παντελώ και ἀναίτιον* καί ουτοι μέν φθαρτόν, εκείνοι δέ ἀφΟάρτον. 15 20
17 Καί του αστέρα δέ Θαλή μεν γεώδει καί έμπυρου ωνόμασεν' ὁ δε γε Αναξαγόρα έζ τή τοῦ παντό περιδινήσεω

5 ουδέ τι—περιττόν Empedocl. fr. 13

16-20 : Georg. Mon. Chron. Π 6 (p. 53] (Suid. s. v. δογμάτιζε;) | 1 21-p. 208, 9 : Scliol. Horn. Λ 18 cd. I.ndwieh ;lnd. led. meus, aestiv. Rogimont. 1895) ‖ 22-p. 208, 25: Michael. Give. Ann. I, pp. 3940.

5 pr. ουδέ] οὐδίν MCV ‖ τι om. V

1. EMPt'mor.i.E, fr. 13.
2. Cf. Aét ios, p. 316.
3. Leucippe, né vers 500 à Milet, aîné de Democrite, aurait peut-être été contemporain d'Anaxagore ; il semble avoir été en Grèce j l'inventeur de l'atomisme (cf. Rivau», p. 91 ss.).

Quant au vide, l'école de Democrite dit qu'il est le 14
lieu des atomes ; mais c'est une théorie qui fait rire ouvertement tous les autres. Par exemple, Empédocle dit ceci 1 :

Dans le Tout il Ii'y a ni vide ni superflu.

Les stoïciens n'admettent aucun vide à l'intérieur du Tout, mais en dehors de lui, c'est le vide absolu et sans limites. A l'opposé, Straton dit qu'à l'extérieur du Tout il n'y a pas de vide, mais qu'il peut y en avoir à l'intérieur a.

Pluralité ou unite du monde ?

Et ce ne sont pas les seuls points sur 15
lesquels on est en plein désaccord. Il en est de meme sur les autres.

Prenons le monde, par exemple. Thaïès, Pylhagorc, Anaxagore, Parménide, Mélissos, Heraclite, Platon, Aristote, Zenon s'accordent pour ailirmer qu'il est unique. Au contraire, Anaximandro, Anaximene, Archélaos, Xenophane, Diogène, Leucippe ', Democrite. Epicure ont pensé qu'il y en a beaucoup cl qu'ils sont innombrables. Les uns lui donnent la forme d'une sphère, les 16
autres, une autre forme; certains disent qu'il tourne comme une meule de moulin, d'autres, comme une roue; les uns, qu'il est animé et vivant; les autres, tout à fait sans vie: les uns, que sa génération doit s'entendre dans l'ordre de la pensée, mais non pas dans l'ordre du temps; les autres prétendent qu'il est absolument inengendré et sans cause. Pour ceux-ci il est corruptible, pour ceux-là il est incorruptible 4.

Quant aux astres, Thaïes a spécifié 17
qu ds sont de terre et de feu. Au contraire, Anaxagore dit que ce sont des pierres qui se sont détachées

4. Cf. AÊTtos, p. 327-332.

πέτρου ε'πεν ἀναπασΟήναι, και τούτου ἐκπυρωΟέντα τε ζαί ἀνω παγέντα αστέρα δνομασΟήναι. Και Δημόκριτο 3ὲ τούτον κρατύνει τόν λόγον* ὁ δὲ Διογένη κισηροειδεϊ λέγει είναι τούτου , διαπνοά τινα ἔχοντα * ὁ δὲ 'Αναξίμανδρο ξυστήματα
ρ.59αττα τού ἀέρο :φη, | τροχοειδώ πεπιλημένα, πυρό ἐμπλεα
18 είναι, ἀπό τινων στομίων ἀφιέντα τὰ φλόγα . Διογένη δὲ και ἐμπίπτειν ει τήν γήν τινα τούτων ἐφησε και σόεννυμένου ἐλέγχεσΟαι, ὁτι λίθων ἔχουσι φϋσιν, και μάρτυρι χρήται τω ἐν Λίγο ποταμοΐ πυροειδώ κατενεχΟέντι ποτέ. 'Ο δὲ Πλάτων ὠ ἐπίπαν μέν τούτου ἐζ τού πυρό ξυνεστάναι, μετέχειν δὲ καί των ἀλλων στοιχείων φησιν. Ο δὲ γε Αριστοτέλη τού πέμπτου σώ-
19 ματο εϊρηζε ξυγγενεί . Ξενοφάνη δὲ ἐζ νεφών μέν λέγει πεπυρωμένων ξυνίστασΟαι, σβεννυμε'νου δὲ μεθ' ημέραν νύζτωρ
20 πάλιν ἀναζωπυρείσΟαι, καΟάπερ τού ἀνθρακα . Πρακλείδη οὲ ζαί ἀλλοι των Πυθαγορείων τινέ ἑκαστον των αστέρων κόσμον υπάρχει·? φασί, γην περιέχοντα ζαί αέρα* καί οι μέν σφαιροειδεί τούτου εἰρήκασι, κωνοειδεί δὲ Κλεάνθη ὁ Στωιζό .
21 Καί μέντοι ζαί τόν ἡλιον ζαί τήν σελήνην ὁ Ξενοφάνη νέφη είναι πεπυρωμένα φησίν* Αναξαγόρα δὲ ζαί Δημόκριτο καί Μητρὐδωρο μύδρον ή πέτρον διάπυροV Θαλή δὲ γεώδη, ζισηροειδή δὲ Διογένη * ο δὲ 'Αριστοτέλη σφαίραν είναι ἐκ τού πέμπτου σώματο ξυνεστώσαν* ὁ οὲ Πλάτων τὸ μέν πλεῖοτον ἐχειν εκ τοὔ πυρό , μετέχειν δὲ καί των ἀλλων σωμάτων* Φιλόλαο δὲ ο Πυθαγόρειο υαλοειδή, δεχόμενον μέν τού ἐν τω κόσμω πυρό τήν ανταὐγειαν, διηΟοϋντα δὲ προ ημά τὸ τε φω

1 ἀναπασΟηναι BLMC : ἰναπαοΟήναι K ἀναστήναι S cl Sehol. Hom. ‖ 15 p. ἀλλο: add. <z.a:J> Fesla

1. Théodoret a pu prendre ce renseignement chez \étios ou chez Pi.l"rAnQi'E [*Lysandre,* c. 12), qui raconte l'histoire de cette pierre d'après Daïmachos de Platées (fragments dans Müllkh, II, 'Ail) : elle annonça la victoire d'Aogos-Potamos ;»05 av. .I.-C.) en tombant près du fleuve ; du temps de Plutar<|ue elle était encore vénérée par les habitants de la C.hcrsonnèse. Voir les antres témoignages de l'Antiquité recueillis par Diels 5, 4ϋ Λ, 11, 12.

2. Cf. Aktios, p. 341-344.

3. PntLOLAos apparaît dans le *Phèdvn* (Cl d-c'i comme le maître

par suite du mouvement de rotation de l'Univers et qui, embrasées et fixées en haut, sont appelées astres. Democrite aussi soutient cette théorie. Mais Diogène dit que ce sont des espèces de pierres ponces douées d'une sorte d'évaporation. Pour Anaximandre, ce sont des espèces de composés d'air, condensés en forme de disques qui sont, remplis de feu et qui, par certaines ouvertures, laissent échapper des flammes. Diogène dit aussi que 18
quelques-uns tombent sur la terre et qu'une fois éteints, on s'aperçoit qu'ils sont, de nature pierreuse, et il prend comme témoin l'aérolilhe embrasé qui tomba jadis à Aegos-Potamos *. Platon allirme que les astres sont composés surtout de feu, mais il y fait entrer encore d'autres éléments. Aristote, lui, les considère comme apparentés au cinquième corps. Xenophane dit que les astres 19
sont composés de nuages incandescents : éteints durant le jour, ils se rallument la nuit comme des charbons. Heraclide et quelques autres chez les pythagoriciens pré- 20
tendent «pie chaque astre forme un inonde composé de terre et d'air. Certains ont attribué aux astres une forme sphérique, mais Cléanthe le stoïcien dit. qu'ils sont coniques 2.

Quant au soleil et à la lune, Xenophane dit que ce sont 21
des nuages incandescents ; Anaxagorc, Democrite et Métrodore, des masses de fer ou de pierre en fusion. Thaïes dit que c'est de la pierre et Diogène, une espèce de pierre ponce ; Aristote, une sphère formée à partir du cinquième corps. Platon dit qu'il s'y trouve surtout du feu, mais que les autres corps y entrent en composition. Le pythagoricien Philolaos 3 dit que c'est une espèce de verre qui absorbe le relief du feu cosmique et nous filtre

de Ccbèe ; il passait pour avoir ôte le maître pythagoricien de Platon et le *Tintée* u'anraït ôté que la transcription de son unique livre. Mais lo personnage comme, l'œuvre est entouré de légendes (cf. Rivato. p. 80-8·'·}.

καί τήν ἀλέαν, ειδώλου τάξιν ἐπέχοντα' ζαί ἕτεροι δέ ἕτερα ἄττα περί τούτου ἐδόξασαν, ἁ περιττόν οίμαι λε'γειν, ἵνα μή τή αὐτή;
22 μεταλάχω τερβρεία . Και μεγέθου δέ πέρι ζαί σχήματο πολλή ~χρ' αυτοί; διαμάχη· οί μεν γάρ αυτόν σφαιροειδή φασιν, οί δέ σκαφοειδή, οί δέ ἁρματιαίω τροχω παραπλήσιου· ζαί Ἀνα- 5
ξίμανδρος; μέν ἐπταζαιειζοσαπλασίω τή; γή; τούτον ἔφησεν εἶναι, Ἐμπεδοκλή; δέ ἴσον τή γή, δ δέ Αναξαγόρα; Πελο-
23 πονυήσου μείζονα, Ηράκλειτο; δέ ποδιαίον. Και περί σελήνη; δέ ὁμοιο»; ὗΟλοδσιν· γεώδη μέν γάρ αυτήν ο Θαλή φησίν, Ἀναξιμενη; δέ καί Παρμενίδη; καί Ἡράκλειτο; ἐκ 10
μόνου ξυνεστάναι πυρό * Αναξαγόρα; δέ και Δημόκριτο; στερέωμα διάπυρου, ἔχου ἐν ἑαυτω πεδία ζαί ὁρη και φάραγγα;· ὁ δέ ΠυΟαγδρα πετρώδε σώμα· Ἰιραζλεΐδη; δέ γήν ομίχλη περιεχομένην· και οί μέν μείζονα τή; γή; αποφαίνουται, οί δέ ἰσόμετρον, οί δέγε ἐλάττονα, ἄλλοι δέ σπιθαμή; ἔχειν διάμετρον. 15
24 Και τι δει λέγειν, ὁσα εκείνοι σχημάτων πέρι καί ἐκλείψεων καί διαστημάτων μυΟολογοϋσιν ; ου γάρ μόνον ὁσου ἀλλήλων δι-
ρ. 60 εστήκασι, λέγουσιν, ἀλλα και ὁσον τή; γή; ἀφεστήζασι–| καί τετρακόσια; ἀριΟμοϋσι και μέυτοι καί πλείου; σταδίων μυριάδα , τά; μέν ἀπ*ο γή; μέχρι σελήνη , τά; δέ εκείΟευ μέχρι; ἡλιου- το
ζαί οὐκ αἰσχύνονται τή μέν Οαλάττη ἀγνοοῦντε; το βάθο , ἐνθα ζαί ορμιάν καΟεῖναι οὔνα·/ται καί ἰμονιάν, το δέ του ἀέρο; καί του αἰΟέρο; μέτρον σαφώ εἰδέναι φιλοτιμούμενοι ζαί οὐδέ τό

4-5 : Schol. Hom. .I 34 ed. Ludwick |! 5-8 : Schol. Hom. .4 14 cd. Ludwich | 5-23 : Michael. Glyc. Ann. I, pp. 40-41 ; 18-20 : Schol. Hom. .4 14 ed. Ludwich

•J αυτήν MCV : om. KBLS | 13 ομίχλη scripsi : ὁμίχλη codd.

1. Heraclide du Pont, disciple de Plntnn, fut un des membres les plus brillants de l'ancienne Académie ; il aurait mente, paraît-il, soupçonné le système héliocentrique.
2. Cf. Aût ios, p. 348-357.

la lumière Cl. la chaleur par réverbération. D'autres encore ont émis sur ce sujet d'autres idées dont je crois qu'il est superflu de parler pour ne pas risquer de participer à lu même charlatanerie.

Et sur la grandeur et la forme de la lune ci du soleil, 22
que de discussions entre dix! Les uns disent en effet que le soleil est sphérique, les autres qu'il est en forme de bateau, d'autres qu'il ressemble à une roue de voiture. Anaximandrc dit qu'il est vingt-sept fois plus grand que la terre ; Empédocle, qu'il est égal à la terre ; Anaxagore, qu'il est plus grand que le Péloponnèse; Iléraclite,que sa largeur est d'un pied. Mêmes balivernes à propos de la 23
lune. Thaïes dit en effet qu elle est faite de terre, tandis qu'Anaximène, Parmenide et Iléraclite disent qu'elle n'est formée que de feu. De leur côté, Anaxagore et Democrite en font un solide incandescent avec plaines, montagnes et vallées. Pour Pythagore, c'est un corps rocheux et pour Héraclide l, une terre enveloppée de nuages. Les uns démontrent qu'elle est plus grande que la terre : les autres, de mêmes dimensions ; d'antres, moins grande, tandis que, pour d'autres encore, elle est large d'une palme 2 !

Qu'est-il besoin de dire encore toutes les histoires 24
qu'ils ont inventées sur les phases, les éclipses, les distances de la lune ? Car ils ne se contentent pas de dire quelle distance il y a entre le soleil et la lune, mais encore quelle est celle qui les sépare de la terre : ils comptent quaire cents myriades de stades de la terre à la lune et quelques myriades de plus de celle-ci au soleil n.

Ils n'onl pas honte d'ignorer la profondeur de la mer dans laquelle on peut faire descendre une ligne ou une corde, mais ils se vantent de parfaitement connaître l'épaisseur de l'air et de l'éther, sans avoir conscience de

3. Cf. *supra,* I. 96 et la note; cf. Aétios, p. 352-355 ; 362-363.

ακερδέ τού πράγματο ενθυμούμενοι ούδέ τή Αισχύλου παραινέσεω έπαίοντε '

μηδέν ώφελοΰντα μή ζήτει μάτην.

25 Τούτων δέ έκαστον εί καί εύρητδν ήν, άνόνητον παντάπασιν ήν. Επειδή δέ καί ανέφικτο άνθρωποι; ή εύρεσι , άτεχνώ έοίκασε τοί καθ' ύδατο γράοουσιν ή κοσκίνω ύδωρ άντλούσιν. Και ουτοι γάρ δή κάκείνοι μάταιον άναδέχονται πόνον και ει
26 ουδέν δέον τήν σχολήν άναλίσκουσιν. Τούτο οή ξυνορών ό Σωκράτη . μετεωρολόγοι καί φυσιολόγοι; ερρώσΟα·. φράσα , τήν ηθικήν διδασκαλίαν ήσπάσατο. Καί τούτο δεδήλωκεν ό Ξενοφών έν τοί Άπομνημονεύμασι, λεγων ώδ·? « "Ολω δ'ε καί των ουρανίων έκαστα, ά ό θεό μηχαναται, φροντιστήν είναι τούτων άπέτρεπεν. Ούτε γάρ εύρετά άνθρωποι; αυτά ένόμιζεν είναι, ούτε χαρίζεσΟαι Οεοί ηγείτο τον ζητοϋντα ταύτα, ά «κείνοι σαφηνίσαι ουκ ήβουλήΟησαν* κινδυνέυσα·, δ αν καί παραφρόνησα·, τον ταύτα μεριμνώντα, ουδέν ήττον ή 'Αναξαγόρα παρεφρόνησεν, ό μέγιστον φρόνησα; επί τω τά; των θεών μηχανά έξηγβίσΟαι. »
27 Καί ταύτα δ' αύ πάλιν ό αυτό τού αυτού πέρι γέγραφεν* « Ούδεί δέ πώποτε Σωκράτου ούδέν άσεόέ; ούτε άνόσιον ούτε

3 τά μηδέν—μάτην Acsch. *Prom.* 44 hab. (21cm. 5 1.5|j 11 o/.ω — 17 iξηγειοΟαι Xen. *Comm.* 4 7.6 hab. Eus. 14 11.5 ‖ 18 ούδεΐ — p. 212, l άπολίσΟαι Xen. *Comm.* 1 l . 11-14 hab. Eus. 15 62.1-4

3 ζητε: co<l<l. (η pro nS} : πον:: Clem, cum Aesch- Slob, j 6 γράφουσιν KMSCV el γρ. i. tn. BL: BL ‖ 12 έζαστα ή ίχαστα Eusebii BO et (οί pro ή) I cl Xen. | 'à om. Eus. Xen. ‖ iiναι] γίγνεσθαι Eus. (sed. γενίβΟα: BN) Xen. | τούτων om. Eus. Xen. ‖ 13 <Tvat ένοαιζ-ν traiisp. MCV | 11 ηγείτο KMSCV : ήγ^ίσθα: BI. Sv ηγείτο Eusebii BIO cl Xen. ήγοίτο αν Eusebii Of'N ‖ ταύτα om. Eus. Xen. ‖ 16 ταύτα] τα τοιαύτα l. ,| ή om. BL ‖ 17 μηχανά; έ ηγείσΟα: ιξηγήσασΟαι μηχανά MCV

1. Eschyi.e, *PronuWtée,* 44 (Ci.j'îm., *Str.,* V, 1.5).

2. Variante : «qui essaient de faire un trou dans Peau». Nous préférons la leçon γράφσυσιν, qui donne le proverbe bien connu des Anciens (Leutscit, I, p. 344, 5).

l'inutilité de cette question et sans prêter attention à ce conseil d'Eschyle [1] :

Ne cherche pas en vain ce qui ne sert à rien.

Vanité et inutilité des recherches scientifiques.

Or toutes ces recherches, à supposer même qu'elles fussent possibles, seraient sans intérêt. Et puisque les hommes ne peuvent aboutir à une découverte, ils ressemblent à ceux qui essaient d'écrire sur l'eau [2] ou de puiser de l'eau avec un crible [3]. Le fait est que les uns et les autres se donnent une peine inutile et perdent leur temps pour rien. C'est ce que constatait Socrate qui, après avoir dit adieu aux astronomes et aux physiologues [4], se consacra à l'enseignement de la morale — ce que nous apprend Xénophon dans les *Mémorables* où il écrit ceci [5] : « Il déconseillait absolument de s'occuper des corps célestes fabriqués par Dieu, parce qu'il les estimait inaccessibles aux hommes et pensait qu'en effectuant ces recherches on ne pouvait plaire aux dieux qui n'avaient pas consenti à nous les dévoiler, mais qu'on pouvait bien risquer de perdre la tête avec de telles préoccupations, tout comme Anaxagore qui avait eu la prétention d'expliquer les inventions des dieux. » Voici ce qu'a écrit encore le même auteur sur le même sujet [6] : « Personne n'a jamais ni vu ni entendu Socrate faire ou dire rien d'impie ni rien de sacri-

3. Théodoret emploie ce proverbe dans le IXe *Discours sur la Providence,* 715 D ; Platon le cite sous une forme analogue au livre II de la *République,* 363 d (cf. Leutscii, I. p. 348, 50).

4. Le mot μετεωρολόγος est employé dans le *Cratyle* (401 b, par ex.) avec une nuance défavorable. Cf. Eus., *P. E.,* XV, 62.6.

5. XÉNOPHON, *Mémorables,* IV, 7.6 (Eus., *P. E.,* XIV, 11.5). Sur Anaxagore, cf. *supra,* I, 97 et la note.

6. XÉNOPHON, *Mémor.,* I, 1.11-14 (Eus., *P. E.,* XV, 62.1-4). Ce texte est en partie cité par EUSÈBE, *P. E.,* I, 8. 15-16 ; par CYRILLE, *C. Jul.,* V, *P. G.* 76, 776 B-D et par STOBÉE en partie, II, 1.30.

πράττσντο εϊδεν ούτε λέγοντσ ήζουσεν. Ουδέ γάρ περί τή
των απάντων φύσεω ή περί των άλλων, ώ ci πλείστσι, *ι-
ελεγετο, σκ πών όπω : καλούμενο ύπό των σσσιστών κόσμο
ε'χει, καί τίσιν ανάγκζι έζαστα γίνεται των ουρανίων, άλλα καί
28 του φροντίζοντα τά τσιαΰτα μωραίνοντα άπεδείζνυεν. Καιπρώ· 5
τον μεν αύτών έσζόπει, πότερόν ποτέ νομίσαντε ίζανω ήδη τα
ανθρώπινα ειδέναι, έρχονται έπΐ το περί των τοιούτων φροντίζει
ή τα μέν ανθρώπινα παρέντε , τα δαιμόνια δε σκοποϋντεο,
ηγούνται τα προσήκοντα πράττειν. Εόαύμαζε οέ, ε·. μή φανερόν
αύτοί έστιν, οτι ταυτα ού δυνατόν έστιν άνθρωποι; εύρείν' επεί '°
καί τού τα μέγιστα φρονουντα έπί τω περί τούτων λέγειν ου
ταύτα δο άζειν άλλήλοι , άλλα τοί μαινομένοι ομοίω διακεΐ-
29 σΟαι προ άλλήλου ' των τε γάρ μαΐνομένων τού μέν ούδε τα
δεινά δεοιέναι, τού δε καί τα μή φοβερά φοβεΐσΟαι' καί τοί μέν
ούδ' έν δχλω δοκειν αισχρόν είναι λέγειν ή ποιεΐν ότιούν, τοί
ρ.61 ο* ούδ έ ιτητέον ει ανθρώπου είναι δοκεΐν , καί τού μέν
ούΟ ιερόν ούτε βωμόν ουδέ άλλο των θείων ούδεν τιμάν, τού
δε καί λίθου καί ύλα τυγχάνοντα καί θηρία σεδεσΟαι. Των δε
περί τή των πάντων φϋσεω μεριμνώντων τοί μέν οοκεΐν έν
μόνον το όν είναι, τοί δε άπειρα τδ πλήθο , καί τοί μεν άεί "°
τα πάντα κινεΐσΟαι, τοί δε ούδεν άν ποτέ κινηΟήναι, καί τοί
μέν άπαντα γίνεσΟαί τε καί άπόλλυσίΐαι, τοί δέ ούτ άν γενέσΟαι

1 ούδέ γαρ — nd fincm Slob- 2 1.30 Il i .24-13.2 XX')

1 οντε KMSGV cum Eusebio : ονδε Bl. eum Xen. , ούδ;] ούτ= KB1. | 2 απάντων] πάντων Xen. ,| ή περί codil. cum Eusebio : π(περ Χι·ιι. Slob. Il ώ oin. Xen. Stob. | ·› τά ποιαδτα codd. cum Euscbii ONV Xen. Slob. : περί των τωούτων Eusebii B !i-ύ ζα. πρώτον — 9 πράττειν om. Slob. | 6 πότερον] ποτερά Eus. Xen. | 0 πο'τερον — 1G δοχεΐν om. Euscbii B ‖ 7 επί τό περί τίόν τοιούτων] ίπί τώ π:ρ; τούτων B I, 8 ανθρώπινα codd. cum Eusebio : ανΟρώπε-.α Xen. |I δε om. S | 9 31] ποτέ Eus. ‖ 10 ταΰτα] ταύτα 1? |ul vid.J | οὺ om. I.I ίπει| ε: γ» Stob. Il I I τα om. Eus. Xen. Slob. ‖ μέγιστα] μεγιστον Xen. Slob. | 12 ταύτα] ταΰτα l.*S | αλλά] άλλα ζα·. Eus. I I i- δε ζαί τα μή BI. cum Xen. Slobaeo: δέ τα μή Eus- ν.',δ. τα KMSCX' ! 1ϋ ο;δ'] ούδεν B om. I. ‖ ν'/.λω] ν/λφ ούδεν L | είναι om. S λέγειν] λίγειν i, S | IIi ούδ'] ούχ Xen. Slob. ‖ ανθρώπου:] του ανθρώπου; BL ουιρα.ινου MG Il 17 ούδ" οϋτ' BIA' cum Eusebio Xen. Stob. | 18 λίθου» ζαί

lege. En effet, il ne dissertait pas comme tant d'autres sur la nature du Tout cl autres problèmes, pour savoir comment est. fait ce que les sophistes appellent le cosmos et quelles sont les causes nécessaires des phénomènes célestes: au contraire, il signalait comme fous ceux qui se livrent, à ce genre de recherches. Il sc demandait tout 28
d'abord s'ils portaient leurs réflexions sur ces problèmes avec la persuasion d'avoir une connaissance suffisante des choses humaines, ou bien s'ils avaient abandonné les choses humaines pour l'étude des choses divines avec l'idée de faire leur devoir. El il s'étonnait quand ils ne voyaient pas clairement combien il est impossible à l'homme de trouver la solution de ces problèmes, puisque ceux qui se vantent d'en parler le mieux, loin de s'entendre, se disputent comme des fous. Parmi les fous, en 29
effet, les uns ne redoutent pas ce qui est redoutable et les autres craignent ce qui n'est pas à craindre. Pour certains, il semble qu'il n'y ait nulle honte à faire ou à dire n'importe quoi devant tout, le monde : pour d'autres, il semble qu'il ne faille pas se produire en public. Il y en a qui ne respectent ni temple, ni autel, ni rien de divin ; il y en a d'autres qui vénèrent les pierres, les morceaux de bois et même les animaux qu'ils rencontrent. Chez ceux qui se préoccupent de la nature de l'L'nivers, il y en a qui estiment que l'être est un, d'autres qu'il est en nombre illimité ; pour les uns. Γ Univers est toujours en mouvement : pour les autres, rien ne peut jamais se mouvoir· ; pour certains, toutes les choses naissent et meurent ; pour d'autres, jamais rien ne peut naître ni

ξίλχ codd. cum Euscbii B et Xen. : λίθου χα: φύλα Euscbii | ξύλα χα: λίθου; Euscbii ONV τυγχάνοντα codd. : τὰ τυχόντα Euscbii BI Xen. Slob, τού; τυχόντα; Euscbii ONV | δι KMSCV: τ· Bl. cum Euscbii BONV et Xen. Slobaeo orti. Euscbii I ‖ 19 πάντοιν om. KBI. | 21 τα orn. Eus. Xen. Slob. ‖ οὐδὶν MSCV cum Eusebio Xen. Slob.: οὐδ= KBI. | *r.ou* om. S ‖ 22 ἁπαντα K.MS CVI.e cum Eusebio: ἁ.ταν τὸ BI.* *r.iv.i* Xen. Slob.

30 ποτέ ουδέν οὔτ᾽ ἀπολέσΘαι. » Κοtt ἀλλα δέ πολλά τοιαύτα διε' - εισ·., τήν πολλήν ἐζείνων αδολεσχίαν ελέγχων. Ταῦτα τού μετεωρολέσχα ούδεί των ἡμετέρων ἐγράυατο, ἀλλα Ξενοφών ζαΐ Σωζράτη , των Ελλήνων οί ἀριστοι. Καί ραστον τώ βουλο- μένω το'ί Ξενοφώντο; Ἀπομνημονεύμασιν ἐντυχβίν ζαί γνώναι σαφώ , ὠ ταῦτά γε ἐζεῖνο περί των πολυθρύλητων φιλοσόφων γέγραφεν.

31 Ε: οε' τι; οίεται κάμε συζοφαντήσαι τού ἀνδρα , τήν παμπόλ- λην αὐτών διαφωνίαν ἐλε'γ αντα, ἀναγνώτω μεν Ἀετίου τήν Περί ἀρεσκόντων συναγωγήν, ἀναγνώτω δε Πλουτάρχου τήν Περί των τοι φιλσσοφοι δο ἀνπων επιτομήν καί Πορφυριου δε 32 ή Φιλόσοφο ιστορία πολλά τοιαῦτα διδάσκει. Ἀπόχρη δε ζαί τα Ξενοφώντο , ὠν ἀρτίω ἐμνήσθημεν, μαρτυρήσαι τοϊ παρ ημών εἴρημένοι αλήθειαν᾽ μάλα γάρ εκείνο ζαί τήν πολλήν αὐτών ἀγνοιαν καί ήν προ ἀλλήλου ἐσχήκασιν ἐκωμωδησε διαμάχην. ᾽Εγώ δέ τού μεν ἄλλου ἁπαντα παραλείὐω, Πλάτωνο δε τὰ μεν ἐπαινέσομαι, τὰ δε', ὠ ούζ εὐ ἰχοντα, δ.ελέγ ω' εκείνα μέν γάρ αὐτοδ λίαν ἐστίν αξιέπαινα, ἅπερ ἐν 33 τώ Τιμαίω γέγραφε᾽ « Λέγωμεν δή δι᾽ ήντινα αιτίαν γένεσιν καί τδ παν τόδε ὁ ξυνιστά ξυνεστήσατο. » Εἶτα ἐπήγτγε τήν ἀρίστην εκείνην καί θαύματο αξίαν ἀπόζρισιν « Αγαθό ήν, ἀγαΟώ δέ ούδεί περί ούδενο ἐγγίνετα·. φθόνο ᾽ τούτου δέ ἐκτο ών, πάντα οτι μάλιστα ἐδουλήΟη γενέσΘαι παραπλήσια ἑαυτω. »

19 λίγωμεν—23 ἑαυτω Plat. *Tim.* 29 <l-c hab. Eus. il 21.2 ‖ 21 αγαθό;—22 φθόνο; Slob. 3 38.33 (715,10-1111)

1 ούὐ31ν om. BL ‖ ἀπολέσθαι co<l<l. cum Eusebio et Slobaeo ; ἀ-ολΐ:σδα·. Xcn. ‖ 9 ἐλίγξαντα] ἐξίλίγχοντα BL | 19 λίγωμιν] λίγο» μεν B ‖ αιτίαν] τήν αιτίαν V |, 20 τόδι om. M |, ξυνίστήσατο KB1.MSV : ξυνεστά; C ξννεστνσίν Eus. et (σ pro ξ) Plato ‖ 22 ούδεί , ούοίί; ἀν Eusebii BN ,| ούδενο] ούδενό ούδεποτε Eus. Plato Slob. | ιγγίνεται] ἰγγίνοιτ' αν Eusebii BN ‖ 23 πάντα' παν B ,| έ&υλήθη KBI.S cum Eusebio et Platonis EWY : ἠβουλήΟην M ἠζουλήθη CV et (postposuit γ.-vcaûat) | Platonis AP

mourir. » Et il continue longtemps sur ce ton, réfutant 30
leur abondant verbiage. Ce procès des pêcheurs de lune 1*
n'a aucun des nôtres pour auteur, niais il est de Xénophon et de Socrate, les meilleurs des Grecs. 11 est 1res facile, si on le veut, de consulter les *Mémorables* de Xénophon pour se rendre parfaitement compte qu'il a bien écrit tout cela sur les philosophes dont on fait si grand cas !

lit si l'on suppose que je calomnie ces grands hommes 31
parce que je dénonce leur complet désaccord, qu'on lise donc le recueil des *Placita* d'Aétios cl l'abrégé de Plutarque *Sur les opinions des philosophes '. [.'Histoire de la philosophie,* par Porphyre, fournit aussi beaucoup de renseignements de ce genre. Mais il suffit des textes de Xénophon que nous venons de citer pour attester que nous avons dit vrai, car c'est surtout lui qui a ridiculisé 32
la totale ignorance des philosophes et la bataille qu'ils ont menée les uns contre les autres. Aussi les laisserai-je tous de côté.

Valeur de quelques théories platoniciennes.

Mais de Platon, j'approuverai certaines idées et je réfuterai les autres comme mal venues. Elle est de lui, par exemple, cette phrase au-dessus de tout éloge qu'il a écrite dans le *Timée* 3 : « Disons pour 33
quelle cause Celui qui a formé le devenir et le monde les a formés. » Et il apporte alors cette excellente el admirable réponse : « Il était bon et en ce qui est bon, nulle envie ne naît jamais ù nul sujet. Exempt d'envie, il a voulu que toutes choses naquissent le plus possible sem-

I. Nous traduisons αἱπωρολ/τ/τἳ para pêcheurs de lune n, comme ci-dessus, l, 27. Eu effet, l'élément -Àtcya; ajoute au mol pmeupoλόγοι du § 26 une nuance péjorative; comme dans les *Nuées* d'Aristophane, ceux qui s'occupent des phénomènes célestes passent pour bavards et radoteurs.

2. Cf. *supra,* II. 95.

3. Platon, *Timée,* 29 d-e (Eus., *P. E.,* XI, 21.2).

Παραπλήσια δὲ σὺ κατὰ τὴν φύσιν εἰρηζεν, ἀλλὰ κατ' αὐτό γε μόνον τὸ εἶναι. Ὥσπερ γὰρ ν->~ζ ἐστιν, οὑτω ἠβσυλήΟη καὶ τὰ μὴ οντα γενέσΟαι τε και εἶναι" ἀλλ᾽ αὐτὸ μεν εστι, παρ᾽ οὐδενό τὸ εἶναι λαβών, τοὶ δε γενητσὶ αυτό τὸ εἶναι δεδώ-
34 ρηται. Συγγενή δέ τοι βφημένοι ζαὶ τὰδε" « Οὐ γαρ χρεία ενεκεν ὁ ὗεδ πεποίηζε τον κόσμον, ινα τιμὰ τε προ ανθρώπων ζαὶ προ θεών ἀλλων ζαὶ δαιμόνων καρποϊτο, οἱον πρόσοδόν τινα
35 από τή γενέσίω ἀρνύμενο , παρὰ μέν ἡμών καπνού , παρά δέ θεών ζαὶ δαιμόνων τὰ οἴζεία λειτουργία . » ΚὰνταϋΟα πάλιν ἀνενδεή τον Θεόν ἑ ησεν εἶναι, ζαὶ δι᾽ αγαθότητὰ γε μόνην τα πάντα πεποιηζέναι* θεού δέ ζαὶ δαίμονα κεκληκεν, ου ημεί
μ. 62 αγγέλου προσαγορεύομεν, και τούτου γε λειτουργού ἑοησίν
3θ εἶναι τού των ὁλων Θεού. 'Αξιέπαινα δέ καν τή Πολιτεία ξυγγέγραφεν· « Τοὶ γενομένοι » γάρ οησι « μή μόνον τό γενεσΟαι φάναι υπό τού αγαθού παρειναι. αλλὰ καὶ τό εἶναι τε ζαὶ τήν ουσίαν αὗτοὶ ὗπ' εκείνου προσείναι, οὐζ ουσία οντο τάγαθου,

5 10 15

14 τοὶ γενομένοκ — ρ. 214, l νιπρέχοντο Plat. *Ilesp.* 6 509 b hab. Eus. 11 21.5

14 γενομένο:; codd. : γιγνοΛΖομίνσι τοίνυν Eus. Plato l \ μή— 16 ουσίαν oui. S 14 γίνίσβχ: KBI.V : γίνεσϋχ: MC γιγνώσζεσύαι Eus. Plata l 15 φάναι oui. V |' του) τὰ K ‖ τε ζαὶ codd. cum Eusebio el Platonis A : τι Platonis F |. 16 ὑπ' ἰχείνυυ αὗτοὶ Iransp. Eus. Plato ‖ τὰγαθου codd. : τού αγαθού Eus. Plalo

1. Malgré Festa, il faut maintenir â la ligne 2 le εστιν (sans accent de Harder ; en effet, les corrélatifs ὡσπερ... οὑτω supposent en Dieu et dans les créatures, par la boulé de Dieu, une qualité qui leur devient commune : ils tiennent donc lieu de prédicats et ἰστιν ne prend pas le sens existentiel qu'il aura à la ligne suivante. I.a bonté de Dieu — l'expression est de Platon lui-même dans le texte immédiatement précédent du *Tiinée* – est l'aspect positif de ce qui pour Platon est un des attributs essentiels de la divinité, l'absence d'envie ICI. nrs Pl a c e s, p. 118 et 136).

2. Ce passage n'est sans doute pas de Platon, mais Cl îmf.nt (Air., V, 11.75), à qui Théodore! l'a peut-être emprunté, s'il en est l'auteur, y résume la pensée constante du philosophe, par exemple, dans *Rép.,* 11. 355-356 ; ci. *itt/rn,* \11, 48.

3. Dans l'antiquité grecque, le mot *liturgie* /.ιτουργία), dont

blablcs à lui. » Il n'a pas parlé d'une ressemblance selon la nature,mais seulement selon Vôtre car il a voulu que les êtres qui n'étaient pas naquissent pour être ainsi qu'il est lui-même. Quant à lui. il existe sans avoir reçu l'être de personne, mais c'est lui qui fait aux êtres créés le don de l'être. Voici encore des idées très apparentées 34
à celles qui précèdent 3 : « Ce n'est pas par nécessité que Dieu a fait le monde, pour recueillir des honneurs de la part des hommes, des autres dieux et des démons, tirant pour ainsi dire un revenu de la création, c'est-à-dire, de notre part, la fumée des sacrifices et.de la part des dieux cl des démons, les services § de leur ministère. « Il répète 35
dans ce passage que Dieu n'a aucun besoin et que c'est uniquement par bonté qu'il a fait toutes choses. De plus, il a donné le nom de dieux et de démons à ceux que, nous, nous appelons « anges » et ce sont ceux-là précisément qui, d'apres lui, sont les ministres du Dieu de l'Univers. Ce qu'il a écrit aussi dans la *République* 36
mérite encore notre éloge 4 : κ Pour les êtres créés, non seulement lu diras qu'ils tiennent du Bien la naissance, mais qu'ils lui doivent de plus l'existence et l'essence, quoique le Bien ne soit pas seulement essence, mais

le contenu est Λ la fois social et religieux, désignait tout service imposé par la loi on ‹l«»nl on s'acquittait envers l'État ; plus précisément les fonctions, parfois fort dispendieuses, des citoyens riches qui devaient fail··' les frais et organiser des services le pins souvent de caractère religieux. Cf. Glotz, *II. G.,* t. 11. p. 380 ss. — Dans ΓΛ.-T., I.i liturgie, c'est le service du temple, la dévotion au service île Dieu ; ci. Hatch, s. p. λκτουργΐα. — Dans le N.-T., le Christ est appelé των «γιων Λητουργό; *Ilébr.,* 8, 2.6, etc.) ; cf. Kittel, I. IV, p. 230 ss. Dans la littérature patriotique, ces mots s'appliquent couramment au ministère des anges; cf. *Ilébr.,* 1, 7, 14.

·.. Platon. *H‹lf‹* Vf, 5119b (Eus., P. £., XI, 21.5).— Texte fameux, sur le Bien (Dieu ?| qui est au-delà de l'essence ; c'est une de ces expressions hyperboliques que reprendra la théologie négative, celle, par exemple, du Pseudo-Denys. Cf. *supra,* II, 100 et la note 2.

ἀλλ' ἐπεζεινα ουσία , *r.zzzziix* και δυνάμει ὑπερέχοντο . » Οὐ γάρ τοι μόνον, φησί, κοινόν τό εἶδο αὐτοί , ζαΟάπερ δή χα/.ζοτύπο ζαί χρυσοχόο , ἐντεὈειζεν, ἄλλα ζαί οὐσίαν αυτσι ἐδημιούργησε τε ζαί δέδωκεν, οὗ τήν αὐτήν εχων αντο τοι γεγονόσι φύσιν' υπέρ ουσίαν γάρ ἐστι καί ουσία επεζεινα, ουκ ἀιδιότητί γε μόνη, ἀλλα ζαί δυνάμει τών ποιημάτων υπέρτερο
37 ών. Σαφώ δε' γε δια τούτων δεδήλωζεν, ὡ οὐζ ἐ υποκείμενη ὑλη τά πάντα πεποίηζεν c Θεό , αλλά μη ὀντα παρήγαγεν ὡ ήΟέλησεν. 'Αγαστά δε αὐτοῦ ζάζεϊνα ζαί θαύματο ἀξια· « ⁞Ικτερον ήν αεί γενε'σεω αρχήν εχων οὐδεμίαν, ή γίγονεν απ αρχή; τίνο ἀρ ἀμενο ; » Ειτα αποκρίνεται καί φησΓ « Γέγονεν. » Καί παρέχεται τήν ἀπόδειξιν « 'Ορατό γάρ » φησιν « ὠν, και απτό ἐστιν* απτό δε ὠν, ζαί σώμα εχεΓ πάντα δέ τά τοιαὐτα αισθητά᾽ τά δέ αισθητά δό η περιληπτά καί γενητά ἐφάνη. Ἰ'ω δ᾽ αὐ γενομένω φαμ᾽-ν ὑπ αιτίου τίνο αναγκαίου είναι γενέσΟαι. »
33 Ταὐτα περί τών γενητών εἴρηκω , ἀπερ δει φρονείν περί τοὔ πεποιηζότσ , σοφότατα ἐ επαίδευσεν. Ἐφη γάρ· « Ιόν μεν συν ποιητήν καί δημιουργόν τούδε τοὔ παντό εὑρείν τε εργον, ζαί

9-10πότερον—15 γενεσΟα: Plot. *Tim.* 28 b-c hab. Eus. <1 29.3-4 ‖ 9-10 πότερον 13-14 τά τοιαὐτα αισθητά hab. Cyr. *C. Jul-* 2 588 D*",a ‖ 17 τόν μεν—p. 215, ⁞ αδύνατον Plat. *Tim.* 28 c hub. Eus. 11 29.4· el —p. 213, 2 μαθήματα hab. Clem. 5 12.78 Stob. 2 1.15 (G.7-8 W)

⁞ ἀλλ" αλλά Eusebii O ἀλλ᾽ ετι Philo ‖ οὐσία] τή ουσία Plato ‖ ὑπερέχοντο] παρίχοντο; Eusebii ND* |' 2 κοινόν ⁞ κοινωνόν C om. KB ‖ 4 αὐτό] αὐτοι KBLS ‖ 10 ://.>■/ Ιχον Eusebii ND ‖ γεγονεν οι». Eusebii ⁞ ‖ 12 ὠν καί om. Eus. Plato 13 ἀπ.τό ἰβτιν απτό δε ὠν codd. : ἀπτό *tl Iατι* Eus. Plato ‖ ?χιι| ἰχων Eus. Plato | 14 δοξη] δν η BI.⁞ ⁞ περιληπτά] πιριπληπτιχά BL περιληπτά μετά αἰσΟήσεω γιγνόu-να Plato ⁞ γενητά KMSC cum Eusebii BI: γίνητικά Bl.⁞ el (cum duobus ν) L2 γεννητά |c corr.) V cum Eusebii O cl Platone ‖ 15 ἀναγζα:ον| ἀνά'ρην Eus. Plato | 17 μεν ούν codd. IpracIcrM) cum Eusebio Platone Slobaco : νοῦν (sic) M γάρ Clem. | 18 ποιητήν codd. cum Eusebio et Platone : πατέρα Clem. ‖ δημιουργόν codd. cum Eusebio : ποιητήν Clem, πατέρα Plato Stob.

1. Malgré la difficulté de κοινόν, qui ne semble pas s'accorder

quelque chose qui dépasse de loin l'essence on majesté
cl en puissance.» Non seulement, dit Platon, la forme
qu'il leur a imposée, à la façon du fondeur de bronze ou
d'or, leur est commune *, mais il a créé aussi l'essence
qu'il leur a donnée,parce qu'il n'a pas la même nature que
les êtres qui naissent. Dieu est en effet au-dessus et au-
delà de toute essence, étant supérieur non par la seule
éternité, mais aussi par la puissance de scs œuvres. Ainsi 37
Platon a-t-il montré de façon lumineuse que ce n'est pas
à partir d'une matière sous-jacente que Dieu a fait
l'Univcrs, mais qu'il l'a tiré du néant, comme il l'a voulu.
De Platon encore celle admirable cl excellente citation 2:
« Le inonde a-t-il existé toujours, n'a-t-il pas eu de com-
mencement ? ou bien est-il né, a-t-il commencé à
partir d'un certain terme initial ? » Λ quoi il répond :
« Il est né.» Et il en donne la preuve : « Car il est visible
et tangible, dit-il, et il a un corps. Or toutes les choses
de cette sorte sont sensibles et tout cc qui est sensible
et appréhendé par l'opinion est évidemment soumis au
devenir et à la naissance. Mais tout ce qui est né, il est
nécessaire, nous l'avons dit, que cela soit né par l'action
de quelque cause. » Après avoir ainsi parlé des êtres créés, 38
Platon a enseigné avec beaucoup de sagesse ce qu'il faut
penser de Celui qui les a faits. Il dit en effet 3 : « Le
Créateur et Démiurge de cet Univers est difficile à
trouver ; et quand on l'a trouvé, on ne peut le divulguer

très bien avec lo contexte |Haedcr u pensé à καινόν «nouvelle··), le *cnmmttnem* de Zenobius est en faveur du texte de BLMS.

2. Platon, *Tintée,* 28 b-c |Eus., *P. E.,* Xï, 29. 3-4). Cyrille |C. *•lui.,* 11, in P. <7.76, c. 588 D··11) prend plus haut que Théodoret cette citation. A partir d'ici, Théodoret prête à Platon une théorie de la création qui lui est complètement étrangère. L'idée de création est aux antipodes de la pensée grecque. Voir£'«ir. *apol.,* p. 82-83. Mais nous traduisons un peu plus loin |§ 38) ὑτιχητήν par « créateur d, dans la citation du *Tintée,* pour entrer dans la pensée de Théodoret.

3. Platon, *Tintée,* 28 c (Clim., .Sir., V, 12.78; Eus., *P. F..,* XI, 29.4) ; cf. *supra,* II, 42.

εὕρόντα ει πάντα ἐξειπείν αδύνατον* ρητόν γάρ ούδαμώ; έστιν
39 ώ τα άλλα μαθήματα. » Δείζνυσι 3ε ήμϊν ζαι τον τού Θεού
Λόγον τα πάντα δημιουργοΰντα. Ἐζ γάρ τή Ἑδραίων καί
ταΰτα έδιδάχθη γραφή καί βοα λέγων* « Ἐ ούν λόγου ζαι διά-
νοια θεού προ; χρόνου γένεσιν, Ἵνα γένηθή χρόνο , ήλιο ζαΐ 5
σελήνη και πέντε άλλα άστρα, έπίζλην έχοντα πλανήτε , ει |
διορισμόν καί φυλακήν αριθμών χρόνου γέγονεν. Σώματα δέ
40 αυτών ποιήσα ὁ θεό έθηκεν ει τά; περιφορά . » Ἐν τούτο·.; |
ci ημά έδίδατεν, ώ οΰ μόνον διά τοϋ Λόγου τήν ζτίσιν I
πεποίηζεν ὁ θεό , άλλ' ότι καί ὁ ήλιο καί ή σελήνη και ο? ιο
αστέρε σώματά τε εισι γενητα καί παρά τού Θεού το είναι εἴλή-
φασιν. Ουδεν δε των τοιοΰτων, καί κατά γε τον τού Ιλατωνο
λόγον, Θεό * ει χρείαν γάρ ανθρώπων γεγένηνται. Καί τοϋτό
γε έν ται Ἰ'οινίσσαι; Ευριπίδη Ἰεδήλωκε, λίγων ώδί*

> ειθ' ήλιο μεν νύ τε δουλεύει βροτοί , >5
> συ δ ούκ άνέξει δωμάτων έχειν ίσον;

41 Ἀλλ' ὁ μεν Ευριπίδη τόν ήλιον καί τήν σελήνην δουλεύειν
εφη βροτοί * υμεί δε δουλεύειν τοί ὑμετέροι γε δούλοι; I
ρ. 63 άνέχεσθέ τε καί το θειον αὐτοί απονέμετε σέόα . Εγώ δε αδθι
επί τον Πλάτωνα μεταόήσομαι. Ἐπαινώ γάρ αυτόν καί περί τή 20
42 τού παντό υντελεία παραπλήσια ήμίν ,λέγοντα. Ειπων γάρ*
« Ει μεν δή καλό έστιν οδε ὁ κόσμο ο τε δημιουργό; αγαθό , |
δήλον ώ προ; τ'ο άίδιον είλεπεν », καί περί γε τού ουρανού]

4 i; ουν—S περιφορά; Plal. *Tim.* 38 c hob. Eus. 11 30.2 ‖ I
15 t!0' ήλιο;—16 ίσον Eur. ΡΛοβη. 510-547 bah. Eus. 6 7.30 ‖ I
22 ct μιν—ρ. 210, 2 αιτίων Plat. *Tim.* 29 a hab. Eus. ii 31

1 iÇctticîv co<ltl. cum Clemente ; λίγιιν Fais. Plato Slob. | 1 ρητόν— I
2 μαθήματα codd. cum Clemente : oui. Eus. non babel Plato | 2 τά
MSCV cum Clemente: om. KB1. ‖ 4 ουν K cmn Eusebio el Pla- j
tone : ουν B ου MSCV el |e corr.| L. : 5 OtoG— om. S ρ. Θιο5 j
add. τοιαϋτη; Eus. Plato ‖ γίντ.θή eodd. (deesl in S) cum Eusebii
codd. (praetor O) et Platonis PWYA4 : γεννηθή Eusebii O cum
Platonis ΛΕ 1812 6 szavrje; Bl. cum Eusebio cl Platonis Y
Philop. : πλανήται K el Platonis F πλανητα MS*CV cum Platonis
APW 1812 Pr. Stob. ‖ 8 αυτών αυτών ἰχάσιων Plato ,| Ifi σύ] σοι S ,|

à tous, parce qu'il n'est en aucune façon exprimable, comme les autres objets de science». Platon nous présente 39
aussi le Logos de Dieu en tant que Démiurge universel — encore des choses qu'il a apprises dans les écrits des Hébreux — cri s'écriant [1] : « C'est donc par le Logos et par l'inlcnlion de Dieu concernant l'origine du temps, afin que le temps naisse, que le soleil, la lune et les cinq autres astres qu'on appelle «planètes» sont nés pour distinguer et conserver le compul du temps. Une fois qu'il cul fait les corps astraux, Dieu les plaça dans les spheres célestes. » Dans ces lignes, Platon nous a appris. 40
non seulement que c'est par le Logos que Dieu a fait la création, mais que le soleil, la lune et les astres sont des corps créés qui ont reçu leur être de Dieu. Or aucun de ceux-ci, d'après la pensée de Platon, n'est Dieu, puisqu'ils ont été créés dans l'intérêt de l'homme. C'est ce qu'Euripide a montré dans les *Phéniciennes,* où il dit : [2]

> Le soleil et la nuit sont au service ries mortels ;
> et loi, n'acecpleras-lu pas d'avoir un égal dans ta maison ?

Eh bien ! Euripide a dit que le soleil et la lune étaient au 41
service des mortels et vous, vous acceptez de servir vos serviteur* cl vous leur attribuez la majesté divine ! Mais c est encore h Platon que je reviendrai car je l'approuve quand il parle cri termes presque semblables aux nôtres de la lin de ΓI nivers; il a dit. en effet [3] : « Si vraiment ce 42
monde est beau, et si le Démiurge est bon, il est évident qu il a eu en vue l'éternel » ; et après avoir ajouté à propos

ἀνὶ η iviÇfl MCV cum Eusebio | 22 ·*;·›] ϑ ῖ› γ3φ BL | 23 τὸ MSCV cum Eusebio el Platone : τὸ·, KBL

1. Platon, *Tintée,* 38 c (Eus., *P. E.,* XI, 30.2). — Sur celle tendance â identifier le I.ogos platonicien cl la secunde Personne de la Trinité, voir *Enlr. apol.,* p. 63, 134.
2. Euiuiude, *Phénicienne»,* 546-547 iEi s., *P. E.,* VI, 7.30).
3. Platon, *Tintée,* 29 a (Eus., *P. E.,* XL 31).

προστεΟειζώ ' « Ὁ μεν γάρ ζἀλλιστσ τών γεγονότων, : δε
ἀριστσ τών αιτίων », ζαί πάλιν έπαγαγών* « υνεστήσατσ ουρα-
νόν ορατόν ζαι απτόν », επήγαγε μετ' ολίγα· « Χρόνο συν μετ'
ούρανσΰ γέγονεν, ἵν' ἁμα γενηΟέντε ἁμα ζαι λυΟώσιν, ἀν ποτέ
43 λύσι τι αυτών γένηται. » Καν τώ Ιισλιτιζώ δε τσιαΰτα εφη* $
« Τδ ζατά ταύτα ζαι ωσαύτω έχειν αεί ζαί ταΰτόν είναι πάν-
τω τοί Οειοτάτοι πρσσήχει μόνοι:, σώματο δέ φύσι ού τή
ττιαύτη τά εω . Καί δή όν ουρανόν ζαί ζόσμον έπωνσμάζαμεν, j
πολλών μεν και μακαρίων παρά του πεπσιηκότσ μετειληφεν, :
ἀταρ ούν δή κεκσινώνηκέ γε καί σώματο ' οΟεν αΰτώ μεταόσλή 10
44 ἀμοίρω γενέσΟαι διά παντό αδύνατον. » Αυτού δ* πάλιν ζαί
ταϋτα· «Τότε δή τού παντό ὁ κυβερνήτη , οίον πηδαλίων]
οίακα ἀφέμενο , ει τήν αυτού περιωπήν ἀπέστη, τον δε ζόσμον
πάλιν ἀνίστρεοεν ειμαρμένη τε ζαί ὑμφυτο επιθυμία. Ιιάντε
ούν οί κατά τού τόπου ξυνάρχοντε τώ μεγίστω δαίμονι 0·:οί,
γνοντε ήδη το γινόμενον, ἀφίεσαν αύ τα μέρη τού κόσμου τή
εαυτών έπιμελεία ' ὁ δέ μεταστρεφόμενο ζαί υμοαλών, αρχή
τε -ζαί τελευτή εναντίαν ορμήν όρμηΟεί , σεισμόν πολύν έν

2 ξυνβστήσατο— 3 απτόν Plat. *Tini.* 32 b hub. Eus. 11 32.2 ‖ i
3 χρόνο; — 5 γεντ,ται Pint. *Tim.* 38 b hab- Eus. 11 32.3 Slob.
1 20.9b (180.26-181.2 W) ‖ 6 τό κατά— Il ἰδύνατον Pia' *Polii.*
269 d-e hab. Ens. 11 32.6 ,| 12 τότι —p. 217, I ἀπειργάαατο Plat, j
Polii. 272 e-273 a hab. Eus. 11 34.1-2

3 χρόνο;) χρόνον I.l χρόνο; δ Ens. Piatu Slob. ‖ 4 γίγονιν] γεγονίναι
Eusebii O Γ γινηΟίντί; codd. cum Eusebii BIN et Platonis ΓΡΛ*:
γιννηΟίντι Eusebii O et Platonis AWY 1812 Slob. .i γίνητχΡ γί-
γνηται Eus. Plato Stob. ‖ 6 ταΰτacodd. cum Platone: τάαύτα Eus. ‖
καί) κατά l.l U 6-7 πάντω τοί codd. : τοί πάντων Eusebii I cum
Platone ζαι πάντω το:; Eusebii BON | 7 μόνοι; νόμο:; S | 7-8 τή I
τοιαύτη] ταύτη τή Eus. Plato | 8 τὰ&ω) ἐξεω MCV | ζαί δή δν I
KBLS: ζαί δή MCV ον δέ Eusebii l δν δή Eusebii BON |j 9 πολλών],
ἀ πολλών V J πιποιηχότο] γεννήσαντο; Eus. Plato | μβτιΐληφβν
KBLSCV cum Eusebii BIN el Platone : μ;τ<ι/.ηφίνα< M ίληφεν Euse-
bii O Ή 10 χτχρ αὐτάρ V cum Eusebii ND ‖ ζαί om. K ‖ II γενέσβαι] I
γίγνεσθαι Eus. Plalo | 12 ἀ] ὁ μέν Eus. Plato ‖ 13 ο'.αχα;] οϊαχο;
Ens. Plato i αύτοΰ KBLM cum Platone : εαυτού SCV cum Eusebio ‖ i
δε] δέ δή Eus. Plalo II 14 ἀνίστρεφεν'; ἀνέστρεφεν ποιχίλω; MCV ‖ τε

du ciel|2 « Ce monde est la plus belle des choses qui sont nées ct l'ouvrier est la plus parfaite des causes », et encore ceci * : « Il a formé le ciel visible et tangible», il reprend un peu plus loin 3 : a Le temps est donc né avec le ciel, afin qu'étant nés ensemble, ils se dissolvent ensemble, si jamais ils doivent sc dissoudre. » Dans le 43
Politique aussi il exprime de pareilles idées 45: « Le fait de se trouver toujours absolument de la même manière ct d'etre parfaitement le même convient uniquement à ce qui est le plus divin. Or la nature corporelle n'est pas de cet ordre. Certes, ce que nous appelons ciel et monde a reçu du Créateur un grand nombre de bienfaits en partage, mais il esl vrai aussi qu'il s'est uni à un corps ct, de cc fait, il lui est complètement impossible d'être exempt de changement. » Voici encore une citation de Platon 6 : 44
«Alors le pilote de ΓUnivers, ayant pour ainsi dire abandonné les commandes du gouvernail, se retira dans son poste de vigie ; quant au monde, le destin ct un désir en lui inné le bouleversèrent *h* nouveau. Mais alors tous les dieux locaux qui participent au pouvoir du démon suprême, dès qu'ils surent ce qui venait d'arriver, délaissèrent à leur tour les parties de ΓUnivers confiées à leurs soins. Le monde, faisant volte-face, poussé par un élan contraire à son principe ct à sa fin, subit en lui-même une

codd. cum Eusebii BIN et Platone : pb Eusebii O ‖ II) αὖ S cum Eusebii BIO et Platone : αυτά KBM αὐτὼ L xxi χυτοι V om. Eusebii ND ℵ 17 εαυτών] αυτών Eus. Plato ‖ 17 ὁ δε— 217.1 ἀτηιργάσατο om. Eusebii B ‖ 17 ξυαβχλών KBLSC cum Eusebii I : Ç«j*6àλην MV' cum Eusebii O et Plalone | 18 ὁρμηΟεί; KBLCV el γρ. i. in. M cum Eusebio el Plalone : ὁαατ,Οή; M ὁριιηΟι'ση S

1. Platon, *Titnce,* 29 a, traduction Λ. Rivauo.
2. Platon, *Timie,* 32 b (Eus., P. *R.,* XI, 32.2).
3. Platon, *Timée,* 38 b (Eus., P. £., XI, 32.3).
4. Platon, *Politique,* 269 d-e (Eus., *P. E.,* XI, 32.G).
5. Platon, *Politique,* 272 e-273 a |F.irs., *P. E.*. XI, 34.1-2)

αὐτὼ πσιών, ἀλλην αὐτὼ φθοράν ζώων παντοίων ἀπειργάσατο. »
45 *Εν δέ τούτοι; υμφέρεται μεν ἡμίν, ἐν ci; τήν τού παντό μεταβολήν εφησε, ζαί ὁτι τού Θεού ζαταλιπόντο τού οἰαζα , ἀφίσταναι μέν οσαι τών αοράτων δυνάμεων ©ἰζονομεῖν τινα μέρη τή; ζτἴσεω ἐζελεύσΟησαν, υπομένει δε τήν ἀλλσίωσιν τα ὁροι- 5
μένα᾽ τὰ δέ γε ἀλλα ἐζ του τηνιζάδε ζατεσχηζότο; ὕπομεμένηζε πλάνου, ὁτι τή ὑλη; ἡ ξύμφυτο; επιθυμία τον ζόσμον ἀνέστρεφε,
46 ζατά γε τήν ξυγζληρωΟείσαν εξ αρχή ειμαρμένην. l αὕτα γάρ ἐστιν ἀπεο εν τοί περί τή ζτίσεω λόγοι; τώ φιλοσοφώ μεμσο- 10
μεθα' υνυπάρχειν γάρ τώ θεώ τήν ὑλην ζαί ουτο ἐφησε, ζαΟα ζαί Πυθαγόρα ζαί ᾽Αριστοτέλη ζαί οί τή; Ποιζίλη επώνυμοι. Καί τήν ὑλην δέ ἐστιν ὁτε πονηράν ονομάζει. Αζούομίν γάρ αυτού περί τού ζόσμου λέγοντα ' « Παρά μέν τού ξυνΟέντο; πάντα ζαλα ζε'ζητηταΓ παρά δέ τή; ἐμπροσθεν ε εω , ὁσα
χαλεπά ζαι ἀδιζα ἐν ούρανω γίνεται, ταύτα ε; ἐζείνη αυτό; τε 15
47 ἐχει ζαι τοί ζωοι ἐναπεργάζεται. » ΠροστέΟειζε δέ ζαί ταῦτα' |
ρ.64 « Γούτων δέ αυτών τδ σωματοειδέ; αἴτιον, τὸ τή; πάλα·, φύσεω ξυντροφον, ὁτι πολλή; ἡν μετέχον αταξία , πριν ε·.; τον νυν ζόσμον ἀφιζέσθαι. » Τούτο·.; νεμεσαν πάντα ο᾽μα·. ἀνθρωπον, ὑγία γε τον νούν εχοντα. Διαβάλλει γάρ ἀντιζρυ; τή; ὑλη τήν 20

13 παρ» uὺν—16 ἐναπἰργάζετα: Plat. *Polit.* 273 b-c hab. Clem-33.19 | 17 τούτων— 19 ἀφ:ζεσθα·. Plal. *Polii.* 273 b hab. Clem. 3 3.20

l pr. αὐτὼ codd. : ἰαυτὼ Ens. αἰ-.ὼ Plato || all. αὸτὼ] αυ Eus. Plato J παντοίων codd. cum Platone : παντοίαν Eus. || i l τή; *r.o-.-/.·/.·.^* Kill. : στοά S τή ποικίλη στοά MCV 13 μἵν' μέν γάρ Clem. Plato || ξυνΟίντο;' νντεΟεντο; (sic) S | E» ἴ om. S *zi* om. V 17 αὐτών)] αὐτω Clem. Piato | p. σωματοειδί add. τή; συγκράσ ω; Clem. Pluto || πὰλα·. J πὰλα: ποτ; Clem. Plato

1. Le désir inné de la matière, ξὐμφντο ἰπιΟυμία ; en ajoutant τή: ὑλη au texte de Platon, qu'il reprend d'ailleurs presque littéralement, Théoderct prête à la matière un désir » inné ħ, pour l'animer cl et» faire dans la phrase suivante un principe coexistant â Dieu et intrinsèquement mauvais. Mais un verra plus loin (VIII, 43) Theodorei rejeter la conception d'une matière mauvaise et invoquer un texte du *Phédon* « arrange » par Clément ou quelqu'un d'autre.

violente secousse qui lit périr des êtres vivants de toute espèce. » Platon est d'accord avec nous dans ces lignes où 45
il affirme le changement de l'Univers et dit qu'une fois que Dieu eut abandonné les commandes, toutes ces puissances invisibles chargées de régir quelques parties de l'Univers se sont retirées, cl les choses visibles furent désormais soumises au changement. Mais pour le reste, Platon donne dans l'erreur alors dominante, suivant laquelle c'est le désir inné de la matière l qui bouleversait le momie, selon le sort qui lui a été assigné par le destin des l'origine.

Mais les théories de Platon appellent des réserves.

C'est précisément cela en effet que 46
nous reprochons au Philosophe dans ses théories sur la création : il a dit que la matière coexistait à Dieu, comme le lirent Pylhagore. Aristote et les philosophes qui tirent leur nom du Portique 24 Il lui arrive aussi de qualifier la matière de mauvaise. Nous entendons en cITct ce qu'il dit du monde 3 : « C'est de son ordonnateur qu'il reçut tout ce qu'il a de beau, mais de sa constitution antérieure découle tout ce qui se fait de mal et d'inique dans le ciel ; c'est d'elle qu'il le tient lui-même, par elle qu'il le communique aux animaux. » Et voici ce qu'il ajoute ' : « La cause de ces maux, c'est la forme corporelle inhérente à la nature première, qui comportait un grand désordre avant d'arriver h l'ordre actuel. » Je pense que tout homme s'indignera de ces mots s'il est sain d'esprit. En clïel, Platon s'en prend direc-

2. Les stoïciens. Au temps do Zenon, leur maître, ils so réunissaient :ï Athènes près de l Agora, dans l.· portique de Peisîanax, jadis décoré de fresques célèbres par Polygnote, d'où le nom do « Poecile» (στοὰ xotzAirJ.

3. Platon, *Politique,* 273 h-c (Ci.ém., *Str.,* Ill, 3.19).

4. Platon, *Polit.,* 273 b (Cl ém.. *Str.*. 111, 3.20).

φύσιν' και ούτω αυτή ισχυρόν άγαν και αήττητου λέγει τήν κάκην, ώ μηδεΐ τδν ποιητήν δυνηΟήναι ταύτην επί το ζρείττον μεταίαλείν. Διέμεινε γάρ τή καχεξία χρωμένη" ζαί παρά του Θεού δεξαμενή τδ είδο , τήν προτέραν ούκ εξέβαλε πονηριάν.
Ού δή χάριν ού μόνον έν γή, άλλα και έν ούρανφ τά χαλεπά
48 και άδικα δρα καί τοι ζωοι έναπεργάζεται. Ί'αυτα τών ήδη πρόσΟεν ειρημένων ανάξια καί τή ύψηγορία εκείνη και Οεολογία άλλότριχ καί τών χαμαιπετών τε καί περίγειων εζγονα λογισμών. Το γάρ δή φάναι καν τω ούρανω διαμεΐναι τήν άταίαν, ώ χαλεπά τινα και έν αύτω τολμάσΟαι ζαί άδικα, τοπάζειν παρασκευάζει τήν μεν ύλην ισχυροτάτην, ασθενή δέ είναι τον ποιητήν. Καίτοι φησΐν αύτον τδν ουρανόν πρδ τδ νοητόν δη-
49 μιουργήσαι παράδειγμα. Λέγει δέ ούτω έν τω Τιμαίω' « ΙΕτερον ουν όρΟώ ένα ουρανόν είρήκαμεν, ή πολλού και άπειρου ήν λέγειν ορθότερου ; ενα, εΐπερ κατά τδ παράδειγμα δεδημιουργημένο ίστα·.. » Ιίαράδειγμα δέ οίμαι λέγειν αύτον ή τδν θεόν ώ ενα, ή τήν ιδέαν, ήν έννοιαν είναι τού θεού λέγει, ή τδν νοητόν ουρανόν, ον ύπέρτερον είναι τούτου ή θεία λέγει γραφή. Είτε δέ τούτο είτε εκείνο λέγει παράδειγμα, ήκιστα' γε αρμόστε: τω ούρανω τών χαλεπών καί αδίκων ή πρά ι .
50 Αλλα τών μέν καλουμένων φιλοσόφων τοσαότην,έχ?" διαμάχην τα δόγματα" ώρα δέ λοιπόν έπιδεί αι τή θεία γραφή τήν ευγένειαν καί τήν τή ζοσμογενεία αλήθειαν. Τού μεν γαρ περί τή ύλη μύθου ει το 'Ησιόδου άπέρριύε Χάο " δη-

13-14 πότιρον—16 ϊσται Plat. Γιοι. 31 a hab. Clem. 5 12."9 et Eus. il 13.2 Stob. 1 22.3J (200.1-3 VV) || Cyrill. *C. Jul.* 8 908 C-D

14 Ερήχαμιν codd. cum Clemente et Eusebii O : π:οσ;φήζαμ«ν Eusebii BIN Plato Stob. || 15 ήν' ή V || λίγιιν ήν transp. Eus. Plato || 15-16 ϊσται δ<δημιουργτιμίνο; transp. Clem.

1. Sur celte traduction de ποιητήν et de δτ,μιουργήσαι, voir ci-dessus, § 37, note 2.
2. Platon, *Timét,* 31 a (Cl £m., *Sir.,* V, 12.79 ; Eus-, *P. E.,* NI, 13.2). Cf. Cyrille, *C. Jul.,* VIII, in *P. C.* 76. c. 908 C-D.
3. Cf. *Genèse,* 1, 1 (cf. Th Éodohet, *Quaest.* 11 in *Gen.,* in *P. G.,* 80, c. 92).

lenient à la nature de la matière : il prétend qu'elle est si fortement et si invinciblement mauvaise que même le Créateur n'a pas le pouvoir de la rendre meilleure ; car elle demeure foncièrement mauvaise : et même après avoir reçu de Dieu sa forme, elle n'a pas rejeté sa perversité première ; voilà donc pourquoi non seulement sur terre, mais dans le ciel aussi, elle cause des désordres et des injustices qu'elle transmet aux cires vivants. Ces 48
idées sont dès lors indignes de celles qui ont été exposées précédemment et elles n'ont rien à voir avec cette élévation de langage et celle théologie; elles sont le fruit de pensées basses cl terrestres. Car le fait de dire que même dans le ciel le désordre persiste assez pour y oser le mal et l'injustice, incline à supposer que la matière est toute puissante et que le Créateur est faible. Platon dit cependant qu'il a créé le ciel selon un modèle idéal 1 ; voici comment il s'exprime dans le *Timéc* · : « Avons-nous 49
bien fait de dire : «un seul ciel», ou aurait-il été mieux de dire : «des cieux nombreux et infinis » ? — Un seul, puisqu'il aura été créé sur le modèle. » Par « modèle », je crois que Platon veut dire ou bien Dieu en tant qu'il est un, ou bien l'idée qui, selon lui, est la pensée de Dieu, ou bien le ciel intelligible qui, d'après la divine Ecriture 3, est au-dessus de celui-ci. Mais que le modèle soit ceci ou cela, l'accomplissement du mal et de l'injustice ne s'accorde pas le moins du monde avec le ciel.

L'Écriture enseigne la création à partir du néant.

Eh bien, voilà le conflit d'opinions 50
qui existe entre ceux qu'on appelle les philosophes ! Mais il est temps désormais de démontrer l'excellence de la divine Ecriture et la vérité île sa cosmogonie. En effet, d'une part elle a rejeté dans le Chaos d'Hésiode * les mythes de la matière ; d'autre pari

4. Ci. Hi'.siooïï, *TMogonir,* I ffi.

μιουργήσαι δέ -χ ὑμπαντα εφησε τον Θεόν, οὑ ζαΟἀπερ οιζο-]
δόμοι ζαί ναυπηγοί καί χαλκοτύποι καί χρυσοχόοι, καί μέντοι ζαί ;
ὑφάνται ζαί σκυτοτόμοι καί οἱ ἄλλοι τεχνίται τά; ὑλα ἐρανι-
ζόμενοι ταύτα εἰδοποιούσί τε καί διαγλύφουσι, ζαί τὰ ὀργανα
"αρ ἀλλήλων ἀντιλαμόάνοντε , ἀλλ' ἀμα βουληΟηναί τε ζαί τὰ 5
μηδαμή μηδαμώ οντα παραγαγείν. Ἀπροσδεή γάρ ο των i
51 ὀλων Θεό * αί δέ ἀνΟρώπιναι τέχναι ἀλλήλων προσδέονται. Δει- Ιι
τα·. μέν γάρ ὁ κυβερνήτη του ναυπηγού, δεῖται δέ ὁ ναυπηγό
ζαί υλοτόμου ζαί χαλκε'ω; ζαί πιττουργού ζαί στυππειοζοιου, i
δεῖται δέ γε ζαί ὁ δρυτόμο τ:ύ φυ7;υρ-·:ύ. ζαι αυ πάλιν ὁ ion
ρ.65 φυτουργδ ζαί γή ζαί ἀρδεία ζαί φυτών ζαί σπερμάτων | καί
χαλζέω; εργαζομένου σμινύην ζαί δἰζελλαν, δειται δε' που ζαί ὁ 1 1
χαλκεύ οικοδόμου ζαι ο.κίσκον οικοδομοῦντο ζαί ξυναρμόζοντο 1
τω ὑλω τον ἀκμονα καί ἐνείροντο; τω βαιστήρι τον στελβόν,
ζαί πάντε δε ομοίω ζαί σκυτοτόμου ζαί ὑφάντου ζαί γηπόνου ἵ5;
προσδέονται, ἱνα τδ σώμα καί τρε'φωσι καί καλύπτωσι, κάκείνοι
δ' αυ πάλιν τή τούτου γε ἐξήρτηνται τέχνη , ἵν' ἑκάστω τὰ
52 ὀργανα παράσχη τὰ πρόσφορα. 'Ο δέ του παντό ποιητή; οὐτε ι
οργάνων οὐτε ὑλη δεδέηται" ἀλλ' ὁπερ ἐστί τοί; ἀλλοι; τεχνί- 2(ĩ
ται ζαί ὑλη καί ὀργανα, καί μέντοι καί χρόνο ζαί πόνο ζαί
επιστήμη καί επιμέλεια, τοῦτο τω Θεφ τόίν ὁλων, ἡ βούλησι '
« Πάντα γάρ, οσα ἠΟέλησεν, ὁ Κύριο ἐποΐησεν ἐν τω οὔρανω
ζαί ἐν τή γη, ἐν ταῖ Οαλάσσαι ζαί ἐν πάσαι ταί ἀούσσοι », |
53 ἡ οασιν οἱ ιεροί λόγοι. 'ΙΟέλησ: δε οὐχ ὁσα ἠδυνατό, ἀλλ' I ı
οσαπερ ἁρζεῖν ἑδοζιμασεν. 'Ι'ἀδιον μεν γάρ ἠν αὔτω καί μυρίου 25
καί δισμυρίου; δημιούργησα·, κόσμου , εἴπερ δή αρα τδ βουλή- 1
Οήναι ραστόν απάντων των ποιητέων ἐστίν. Καί γάρ ἡμίν τδ U
βουληΟήναι πάντων ἐστίν εὔμαρεστατον, ἀλλ' ου υμπαρομαρτεϊ 1
τή γε ἡμετέρα βουλήσει ἡ δύναμι " τω δέ Θεω τών ὁλων ὁσα I

5 βουζηΟζναι KBL : ἠβουλήΟη MCV ΙδούλήΟη S ‖ ἰ> παρ»γαγεῖν, παρή- I
γαγεν MSCV | pr. ζαί om. MSCV |' |$ xixcivot —18 πρόσφορα] xal N|
ἁπαξ ἁπλώ; τών τεχνών ἱκάστη <5ἰῖτα: τήἳ ἴτίρα; πρδ ξύοιασιν MCV ‖ ■■
20 πόνο; τόπο cj. Festa ‖ 2" ποιητίων K ! ποιητών BLMCV ποιήοιι»? S ■

1. *Pxauitte* IS'i, C.

elle a affirmé que Dieu avait absolument tout crée, non pas comme les architectes, les constructeurs de vaisseaux, les chaudronniers, les orfèvres, ni comme les tisserands, les corroyeurs et les autres artisans qui, ramassant la matière brute, la modèlent et la cisèlent, en s'empruntant mut nullement leurs outils, mais, tout à la fois, il a voulu et il a amené à l'existence ce qui était pur néant. Le Dieu de l'Univers, en effet, n'a besoin d'aucune aide. Les arts 15
humains, au contraire, ont besoin les uns des autres : le pilote, par exemple, a besoin du constructeur naval et le constructeur naval a besoin du charpentier, du forgeron. du calfat, du fabricant d'étoupe, tout comme le bûcheron a besoin de l'arboriculteur qui, à son tour, a besoin de terre, d'irrigation, de sauvageons, de semences, d'un forgeron pour lui faire un hoyau cl une pioche ; et le. forgeron a besoin lui aussi sans doute d'un constructeur pour lui construire son échoppe, ajuster l'enclume sur le billot, emmancher le marteau ; et tous ont également besoin du corroyeur, du tisserand et du cultivateur pour pouvoir alimenter leur corps et le couvrir ; et ces gens-là à leur tour attendent de l'art du forgeron qu'il fournisse à chacun d'eux les outils convenables. Le 52
Créateur du momie, au contraire, n'a besoin ni d'outils ni de matière. Mais ce qui est, pour les autres artisans, matière et outils, temps et travail, compétence, attention, pour le Dieu de l'Univers. c'est la volonté : « Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu au ciel cl sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes [1] », comme disent les Paroles sacrées. Il a voulu non pas tout ce qu'il pouvait, mais 53
lout ce qui lui a paru suffisant. Il lui aurait été bien facile, en effet, de créer des dizaines et des vingtaines de milliers de mondes, puisque vouloir est certainement ce qu'il y a de plus facile à faire : pour nous, vouloir est le plus aisé de tout, mais nous n'avons pas le pouvoir de faire tout ce que nous voulons — tandis que pour le Dieu de l'Univers, tout ce qu'il peut vouloir est possible, puisque sa puis-

βουλητὰ δυνατὰ' τή βουλήσει γάρ ή δύναμι ἠνωταΓ ἀλλ ὁμω
οὐ τή δυνάμει τήν κτίσιν ἐμέτρησεν, ἀλλ' ζζιτ.ζζ ἠθέλησεν εδη-
54 μιοὔργησεν. Και επειδή τών γεγονότων τά μεν έστιν α'ισθητα, τα
δέ νοητά, καί τά μεν επίγεια, τάδε ὑπερουράνια, ἀναγκαίω και
ζώα πεποίηκε τά μεν αισθητά, τά δε νοητά' και τοϊ μέν νοη- 5
τοϊ τον αιθέρα καί τον ουρανόν ἀπεκλήρωσε, τοϊ δε αισθητοί;
55 τήν γήν δεδωκε καί τήν Οἀλατταν ἐνδιαίτημα. Επειδή δέ τών
νοητών τινε ει κακίαν ἀπέκλιναν, ἐξηλάθησαν εικότω τών
ουρανίων χώρων, και τήν ἐν τω αέρι καί τή γή διατριβήν αυτοί;
ἀπεκλήρωσεν, ούχ ίνα ἐπιτελώσιν, οσαπερ ἀν τοι; ἀνθρωποι; 10
ἐπιβουλεΰειν ἐπιχβιρώσιν —*tr.iyy.* γάρ δήπου τούτο ποιεϊν ητών
αγγέλων φρουρά —, ἀλλ' ίνα τή μεταστάσει μάθωσιν, ἡλίκων
πρόξενο; ή πονηριά κακών.
56 'Επειδή δέ διχή τά αισθητά διέκρινε γένη και τά μέν λογικά
πεποίηκε, τά δέ ἄλογα, υπέταξε τώ λογικώ ζώω τών ἀλογων τήν 15
οὐσιν. Τυραννεϊ δέ ὁμω τινά τούτων καί στασιάζει προ; τήν
αρχήν καί ἐπιβουλεύειν πειραταΓ επειδή δέ καί ci τούτων ἀρχον-
τε ταὐτό τούτο δρώσι, καί λόγω τιμηθέντε; κατά τού πεποιηκότο;
ρ.66 λυττώσι, διά δή τούτο καί αυτοί στασιάζονται, j ὁπω; δι ων
πάσχουσι μάθωσιν, ὡ; σχέτλιον καί παμπονηρον το παραοαίνειν -°
57 τήν τάξιν καί του κειμένου ορού; ἀδεώ υπερβαίνει·/. Τούτου
δέ τοι»; ορού; έστιν ἰδεϊν τα ἀψυχα στοιχεία φυλάττοντα. Καί
γάρ ή Οἀλαττα ται καταιγίσι ριπιζομένη καί κυκωμένη και προ
τήν χέρσον ὠθουμένη τήν ψάμμον αίσχύνεται καί τού πεπηγότα
ορού παρελθεΐν ούκ ανέχεται' ἀλλά, καθάπερ ίππο; ὁρμων ἀνα- -5
χαιτίζεται χαλινω, οϋτω εκείνη, τόν ἀγραφον τού Θεού νόμον ἐν

1 ἠνωται] ἴπιται K i| 2-3 ἐδη^ΜΟὐργησεν ἰπσίησεν MSCV ‖ 0 */ὡρων] **I**
χορών K 1 17 2έ K ; γε V om. BLMSC

1. Voir ci-dcssu?, HI, 101, la lutte des mauvais anges contre les bons anges et contre les hommes. - Pour Théodoret, la nature incorporelle des anges et des demons no fait aucun doute ; il est intéressant de rapprocher sa doctrine des idées d'un apologiste urniénieu contemporain, Eznik de Kolb ; cf. *Entr. apol.,* p. 103-106.

sauce et sa volonté sont tout un. Il n'a pourtant pas mesuré la création à sa puissance, mais il a créé tout ce qu'il a voulu. Et puisque, parmi les créatures, les unes 54
sont sensibles et les autres spirituelles, les unes terrestres et les autres célestes, il a nécessairement fait des vivants qui sont les uns sensibles, les autres spirituels. Aux spirituels, il a attribué l'éther et le ciel, et aux sensibles il a donné pour demeure la terre et la mer. Quelques-uns 55
«h·, ces êtres spirituels, s'étant laissé aller au mal, furent justement chassés des régions célestes l et Dieu leur assigna pour destinée de hanter l'air et la terre, non pas pour qu'ils puissent réaliser tout cc qu'ils pourraient entreprendre contre les hommes (car vous savez bien que la vigilance des anges les en empêche), mais pour qu'ils apprennent par ce changement de situation de quels grands maux la perversité est pourvoyeuse.

t 'ordre
<ie la nature
et sa
transgression.

Après qu'il eut divisé les êtres sen- 56
sibles en deux especes et qu'il eut fait les unes raisonnables et les autres sans raison, il soumit a l animal raisonnable les êtres sans raison. Cependant, parmi ces derniers, certains se conduisent en tyrans, se révoltent contre leurs maîtres et cherchent à faire du mal, puisque leurs maîtres agissent de la même façon et qu'après avoir reçu l'honneur de la raison ils se révoltent rageusement contre leur Créateur. C'est pour cela assurément que les animaux se soulèvent, afin que les hommes apprennent, par cc qu'ils ont à supporter, combien il est abominable et pervers de transgresser l'ordre et d'outrepasser sans sc gêner les limites fixées. Or ces limites-là, on peut cons- 57
tâter que les éléments inanimés les gardent. Par exemple, la mer soulevée et bouleversée par les tempêtes et se ruant contre la terre respecte la grève sans oser franchir les limites imposées : mais comme un cheval qu'on arrête sur le mors en pleine course, ainsi la mer qui voit sur le

τ«ΐ ἀκταί Οεωμε'νη, ει τουπίσω χωρεί, οιόν τισιν ήνίαι aΐZc“
58 μένη. Ούτω οί ποταμοί τρέχουσιν ώσπερ έτάχΟησαν έ αρχή , καί ἀναδλύζουσιν αί πηγαί, και τά φρέατα χορηγεί τοί ἀνθρωποι? τήν χρείαν, καί α· τού έτου ωραι ἀλλήλα εύρυθμο»? διαδέχονται,
59 καί τήν ισότητα τιμώσαι του πλείονο ούκ έοίενται. Τούτον τον νόμον καί ήμίραι και νύκτε διατηρουσιν ενδελεχώ , καί ούτε μηκυνόμεναι μεγαλαυχοΰσιν ούτε σμικρυνόμεναι δυσχίραίνουσιν, ἀλλα παρ ἀλλήλων τον χρόνον ζιχρώμεναι πάλιν ἀναμφισοητήτω το χρέο εκτίνουσιν, ού ζυγομαχοΟσαι προ ἀλλήλα , ἀλλ έ'ριδο δίχα καί παρέχουσαι καί λαμβάνουσαι.
60 Κάκείνα δε ομοίω τού δημιουργού τήν σοφίαν επιδεικνύει καί δυναμιν. Ούτε γάρ ή γή εν τοσαύται δη χιλιάσιν ετών ἀρουμένη καί σπειρομένη καί φυτευομένη καί τρέφουσα του καρπού καί πατουμένη καί μεταλλευομένη και ὔομένη καί νιφομενη καί φλέγόμενη, μείωσίν τινα πέπονθεν ή τού καρπού έλάττου τοί γεωργοϋσι προσφέρει, ούτε ή θάλαττα, των νεφών διηνεκώ έκειθεν ἀνιμωμε'νων των ὑδάτων τήν φύσιν, καί τον ὑετδν ὠδινόντων καί παρεχόντων τή γή, έλάττων ὠφθη πώποτε ή κοιλοτέρα έγένετο ή τά ήϊόνα κατέλιπεν, α πάλαι ζατέζρυπτβν, ούτε μήν ηύ ήθη
61 πάλιν, τού πανταχοθεν εισρέοντα ποταμού δεχόμενη. Καί ούτι λέγω,πόθεν δή ἀρα των ποταμών τά ρεύματα φέρεται — ἀρρητο γάρ δή μοι πάμπαν καί ούτο ὁ λόγο ' όπω δε καί ὁ ήλιο τήν ὑγράν ουσίαν πέφυζεν ἀναλίσζειν. εύπετέ μάλα τω ὶόουλσμένω καταμ,αΟεϊν. Καί γάρ δή ξηραίνει τα τέλματα καί τά τών ὑδάτων αναλίσκει υστήματα καί τά ήμε'τερα σώματα διαναίνει, καί μέντοι τού ποταμού σμικρυνομένου έστιν ίδεϊν, όταν ούτο άφεί τα

l· εόουΟμ'ι··:' έρρύθμ*·>; K !ΐ τιμωσαι' τιμβσι xxi BL 2”» διαναίνπ] διαβαίνει ‘m>C

1. Dans le 2e *Discours sur la Providence* *P. G.,* 83, c. 584 D ; trad. Azéma, p. 128). Théodoret développe la tnèiiu* comparaison dans un passage parallèle.

2. Cf. 2e *Discours sur lu Providence* (c. 577-584). — Les mêmes explications sur les crues du Nil, le froid de l'hiver, que Théodoret développe ici dans le» paragraphes 60 à 65, se trouvent également dans le *Discours* cité. Ici et là, même argumentation : remonter à Dieu en contemplant le ercé et, pour ne pas être tenté d'adorer la créature, ne pas oublier les ·› imperfections» qui y sont mêlées.

rivage la loi non écrite de Dieu recule comme si l'appui des rênes lui coupait le souille *. C'est ainsi que les 58
fleuves suivent le cours qui leur a été tracé dès l'origine, que les sources jaillissent et que les puits fournissent aux besoins de l'homme. Les saisons de l'année se succèdent en bon ordre et, respectueuses de l'égalité, elles n'en demandent pas davantage. Cette loi, les jours et les nuits 59
l'observent continuellement : ils ne s'enorgueillissent pas s'ils allongent, ils ne se fâchent pas s'ils diminuent, mais, avec le temps qu'ils empruntent l'un à l'autre, ils continuent à s'acquitter ponctuellement de leur dette, n'entrant pas en lutte, mais donnant et recevant sans contestation.

L'ordre du monde manifeste le Créateur.

Voici encore des exemples qui nous 60
montrent également la sagesse et la puissance du Démiurge. La terre qui, durant tant de milliers d'années, a été labourée, ensemencée, plantée, qui nourrit ses fruits, qui est foulée aux pieds, fouillée, battue par la pluie, couverte de neige, brûlée par le soleil, n'en a subi aucune diminution et elle n'en donne pas des fruits moins beaux aux cultivateurs. Et la mer, où les nuages ne cessent pourtant de puiser l'élément liquide pour faire naître la pluie qu'ils donnent, à la terre, on ne l'a jamais vue se rapetisser, son niveau n'a pas baissé, elle n'a pas abandonné les bords qu'elle couvrait autrefois, pas plus qu'elle n a augmenté à force de recevoir les fleuves qui de tous les cotés viennent s'y déverser â. Je n'ai pas à dire d'où 6f
peuvent bien venir les courants fluviaux, car c'est encore pour moi une question fort mystérieuse. Mais il est bien facile de se rendre compte, si on le veut, que le soleil a la propriété de faire disparaître l'humidité : en effet, il met les marais à sec, fait disparaître les flaques d'eau, nous dessèche le corps ; bien plus, on peut voir baisser les fleuves, lorsque le soleil, ayant quitté les régions du

62 νότια επί τα βόρεια μέρη τρέχη ζαΐ τδ θέρο έργάζηται. Διά τοι τούτο και τον Νείλον φασίν ού κατά τον αύτδν τοΐ; άλλοι; ποταμοί; πλημμυρεΐν καιρόν, άλλα μεσούντο τοδ θέρου έπικλύζειν τήν Αίγυπτον, ώ τού γεήλιου τήν βορειοτέραν διαΟέοντο; ζώνην, και τοι άλλοι; μέν ποταμοί; ενοχλούντο;, τούτου δέ γε πλει- 5
ρ.67 στον άπέχοντσ . | Ει δέ και άλλα; αιτία; τή τούτου γε πλημμύρα είναι φασί τινε . άλλ' ούζ ιμοιγε άρμόττειν τόνοε νύν τον λόγον ύπείληφχ. Καί γάρ τοϊ άλλοι; παρεγγυώ τή; μεν θεία οικονομία; μή πολυπραγμονεί·? τα αιτία , θαυμάζειν δέ τά γινόμενα και τδν ποιητήν άνυμνειν. ίο

63 Διδ δή και έγωγε θαυμάζω και του άέρο μή δαπανωμενην τήν φύσιν, τοσούτων μεν άνθοωπων, τοσούτων δέ αλόγων ζώων διαπνεόντων τούτον Βιηνεκώ , τοσαύτη δέ άκτινο και ούτω; άγαν θερμή; τούτον διαπερώση;, προ δέ τώ ήλίω και τή σελήνη και
64 των αστέρων ταύτό γε τοΰτο ποιούντων. Άλλά γάρ ύπέρ θαύμα !5 τδ θαύμα· και κινδυνεύω γε λέγειν, ώ ουδέ θαύμα τδ θαύμα. Θεού γάρ δημιουργούντο , προσήκει Οαυμάζειν μέν ώ ήκιστα, ΰμνεϊν δέ ώ μάλιστα' πάντα γάρ αύτώ ράδιον ποιε.ν, όσα γε αύτώ πρόσφορα. Έναπέθετο δ: και οί; οεδημιούργηκεν, ε: όσον ταύτα ξυνεστάναι βούλεται χρόνον, δύναμιν άποχρώσαν. Διά το: τούτο 20 και ή γή μεμενηκεν, οιαπερ έξ άρχή έγεγόνε·., και ή Οάλαττα ούτε σμικρύνεται ούτε αύξεται, και ό άήρ ήν έ; -λάχε φύσιν, άσυλον διετή ρήσε, και δ ήλιο; 3έ τήκειν ού δύναται και διαλύειν, δ διαθέε*. στερέωμα, ούτε μην τδ στερέωμα, υγρόν ον, θερμόν οντα τον ήλιον σβέννυσιν έκαστον γάρ, ον ε άρχή 25 έλαχε, διεφύλαξε κλήρον. Τά γάρ εναντία φύσει; ύγρού και ξηρού, και αύ πάλιν ψυχρού ζαι θερμού, υνήγαγεν εί; ρ-.λίαν ό
65 ποιητή . *()ταν τοίνυν τούτων έκαστον ίδωμεν, και τον μέν ήλιον νυν μέν τά βόρεια, νυν δέ τα νότια, ά7λστε δέ τά μέσα τού ούρα-

1-6 ; Gcorg, Moû. Chron. I 20 (p. 2'ι) (Suid. s. v. βραχμάνΐ.

11 δαπαναυμίνην! δυναμένην BI.l 17 ώ; ήζ·.σϊα] ού/ ήκιστα SCV

Sud, parcourt celles du Nord et produit l'été. C'est, à 62
cause de cela encore que le Nil. dit-on, n'est pas en crue
au même moment que les autres fleuves : niais c'est en
plein été qu'il inonde l'Egypte, parce que précisément
le soleil qui parcourt la zone boréale accable les autres
lleuvcs tandis qu'il s'éloigne davantage du Nil. Il peut y
en avoir qui donnent d'autres explications de cette inon-
dation ; pour moi, je pense que cette question présen-
tement ne convient pas ici : en elïel je conseille aux autres
de ne pas trop rechercher indiscrètement les causes de
l'économie divine, mais d'admirer ce qui arrive et de
célébrer le Créateur.

Aussi j'admire pour ma part qu'il n'y ait. pas d'épui- 63
sèment dans la nature de l'air, alors que tant d'hommes
cl d'animaux ne cessent de le respirer, alors que tant de
rayons et de chaleur ardente le traversent — et en plus
du soleil, la lune et les astres font la môme chose ! Mais 64
c'est un miracle <|ui est plus qu'un miracle, et je dirai
pour un peu que le miracle n'est meme pas un miracle.
Car en face du Dieu démiurge, il convient de s'étonner
le moins possible et de glorifier le plus possible. Il est en
effet bien facile à Dieu de faire tout ce qui lui plaît. Or il
a infusé dans ce qu'il a créé une force qui suffit pour le
faire durer tout le temps qu'il veut. C'est à cause de cela
que la terre est restée telle qu'elle a été faite au commen-
cement, que la mer ne diminue ni n'augmente, (pie l'air
a conservé intacte la nature qu'il reçut au commencement,
que le soleil ne peut ni liquéfier, ni dissoudre le firmament
qu'il parcourt, pas plus d'ailleurs que le firmament (pii
est humide n'éteint la chaleur naturelle du soleil. Chacun
en effet a conservé le lot qui lui fut assigné à l'origine,
car les éléments contraires do l'humide et du sec, comme
ceux du froid et du chaud, ont été unis en amitié par le
Créateur. Dès lors, quand nous voyons chacun de ces 65
éléments - le soleil qui parcourt, tantôt les régions du
Nord, tantôt celles du Sud. et tantôt encore le milieu du

Ἠ διαθέοντα, *v.v.* την σελήνην αὐ ομένην καί φΟίνουσαν, και του; αστέρα; κατά καιρόν ἀνίσχοντά; τε και δυομένου και ἀμήτου καιρόν και σπόρου σημαίνοντα; καί τοί ναυτιλλομένοι χειμώνα και γαλήνην μηνύοντα;, μή ταύτά γε, ὠ φίλοι ἄνδρε , θεοποιήσωμεν, ἄλλα τίν τούτων ποιητήν καί δημιουργόν καί κυβερνήτην ἀνυμνήσωμεν καί δια τών δρωμένων προ τον αόρατον εκοημή-
66 σωμεν. Ἄλλα γάρ ουκ ἐκδημία ἡμ'ν αλλά πίστεω; χρεία᾽ διά ταύτη; γάρ μόνη ἴδειν εκείνον δυνάμεΟα. Οταν ἰδωμεν ει καιρόν τά; ὡρα μεταοαινούσα , και τον ὑετον τή γή χορηγούμενου, καί ταύτην φύουσαν καί τή πόα καλυπτόμενη·/, καί τά λήία κυμαίνοντα καί του; λειμώνα; ἀνΟοδντα;, καί κομώντα τά ἄλση καί βρίθοντα τω καρπω, κινήσωμεν ει υμνωδίαν του ταὕτα δεδωρημένου την γλώτταν, καί μήτε Νύμφα ορεστιάδα ἡ πηγαία; ἡ ποταμία , μήτε τά; Νηρέω θεοποιήσω μεν θυγατέρα , μήτε τή Δηοΐ τον ἰουλον ασωμεν ἡ τον λιτυέρσαν, μή Διονύσω
ρ.68 τον διθύραμβον, μή τώ ΙΙυΟίω μάντει τον παιάνα, μή τή Ἀρτέμιδι τον οὐπιγγον᾽ αλλά τώ ποιητή τών ὁλων τήν Δαυιτικήν προσενέγκωμεν μελωδίαν καί μετ᾽ εκείνου βοήσωμεν᾽ « Ὢ ἐμεγαλύνθη τά ἔργα σου, Κύριε᾽ πάντα εν σοφία ἐποιήσα . »
67 Ὁταν ωδικών ορνίθων ἀκούσωμεν ποικίλα γε ἀδόντων ασματα καί διάφορα, καί τεττίγων τερετιζόντων, ἐρρώσθαι φράσαντε Σειρήσι καί Μούσαι , τον πάνσοφον καί παναλκή Θεόν προσκυνήσωμεν, τον καί τοί μικροί; πτηνοί; τοσαύτην μέλου δωρησάμενον αρμονίαν καί διά πάντων καί τρεφοντα καί τέρποντα καί καταΟελγοντα τών ανθρώπων το γένο .
68 Ιαὐτα ταί τών φιλοσόφων, ὠ φίλοι ἄνδρε , παρε ετάσατε δόξαι , καί σκοπήσατε, ορθή γε και δίκαια χρώμενοι ὑήφω,

13 δἴδωρημίνον KBLM : δεδωκότοζ SGV γρ. i. m. M | 15 λιτυέρσαν legit lut. vid.) Zenobius Accinolus: ἀιπίρσαν K λειτερίαν B λοτυήοσαν M et γρ. i. m. C* λυτιιρίσαν SC et γρ. i. in. M λυτη'ρισσαν V j 17 οδπιγγον cj. Festfl : υποιπον KMSCV νποιτον BI. ‖ 21 τιριτιζοντων χιΟαριζόντων SlSCV

1. Chant de moisson en l'honneur de Dêmôter.
2. Autre chant de moisson en l'honneur de Utyersès.
3. οἴπιγγον, conjecture de Festa, se rattache probablement à *Oupie,* un des noms cultuels d'Artémis.

ciel, et la lune qui croît, et décroît, et les astres qui au bon moment se lèvent et se couchent, et indiquent la saison de la moisson et des semailles, et annoncent aux marins la tempête et le calme — non bien sûr, mes chers amis, ces choses-là nous ne les diviniserons pas. mais nous chanterons leur Créateur, leur Démiurge et leur Pilote, et, traversant les choses visibles, nous émigrerons vers l'invisible. Mais ce n'est pas d'une émigration, c'est de la foi 66
que nous avons besoin : par elle seule, en effet, nous pouvons voir l'invisible. Quand nous verrons en leur temps les saisons se remplacer, et la pluie se répandre sur la terre, et celle-ci produire et se couvrir de gazon, et les moissons se gonfler et les prairies fleurir, et les arbres se coiffer de leur feuillage et se charger de fruits — nous ferons chanter à notre langue la louange de Celui qui nous a donné tout cela et nous ne diviniserons ni les nymphes des montagnes, des sources ou des rivières, ni les filles de Nérée, et nous ne chanterons pas à Déo le « ioulos »[1] ou le « lityersé »*, ni à Dionysos le dithyrambe, ni à Apollon Pythien le péan, ni à Artémis l' « oupingos »[3] ; mais au Créateur de l'Univers, nous adresserons le chant de David et avec lui nous nous écrierons[4] : « Qu'elles sont magnifiques tes œuvres, Seigneur : tu les as toutes faites avec sagesse ! » Quand nous entendrons les oiseaux chanteurs gazouiller 67
sur toute la gamme de leurs modulations, et les cigales crisser, après avoir dit adieu aux Sirènes et aux Muses, nous adorerons le Dieu très sage et tout puissant qui a donné aux petits oiseaux de chanter si harmonieusement, et qui par tous les moyens nourrit, réjouit et charme l'espèce humaine.

Conclusion. Comparez tout cela, mes chers amis, aux 68
opinions des philosophes et examinez avec un jugement droit et juste quelles sont parmi les asser-

Psaume 103, 24.

νοϋ διαθέοντα, ζαι τήν σελήνην αὔξομένην καί φθίνουσαν, ?μ
τού αστέρα; κατά καιρόν άνίσχοντά τε ζαί δυομένου ζαί άμήτου
καιρόν καί σπόρου σημαίνοντα; καί τοι; ναυτιλλομένοι χειμώνα
ζαί γαλήνην μηνύοντα , μή ταύτά γε, ὠ φίλο: άνδρε , Οεοποιή-
σωμεν, άλλα τον τούτων ποιητήν καί δημιουργόν ζαί κυβερνήτην
άνυμνήσωμεν ζαί διά τών δρωμένων πρό τον αόρατον έζδημή-
66 σωμεν. Άλλα γάρ ούζ έκοημία ήμΐν άλλα πιστεω /sib·' διά
ταύτη γάρ μόνη ίδειν εκείνον δυνάμεθα. 'Οταν ίδωμεν ει
καιρόν τά; ὡρα; μεταβαινούσα , καί τόν ὑετόν τή γή χορηγού-
μενον, καί ταύτην φύουσαν ζαί τή πόα καλυπτόμενη?, ζαί τά
λήία ζυμαίνοντα ζαί τού; λειμώνα άνθουντα , ζαί ζομώντα τά
άλση ζαί βρίθοντα τωκαρπώ, ζινήσωμεν εί; υμνωδίαν τού ταύτα
δεδωρημένου τήν γλώτταν, ζαί μήτε Νύμφα; ορεστιάδα ή
πηγαία ή ποτάμια , μήτε τά Νηρέω Οεοποιήσωμεν θυγατέρα ,
μήτε τή Δηοί τον ϊουλον ασωμεν ή τόν λιτυερσαν, μή Διονύσιο
ρ.68 τόν διθύραμβον, μή τώ Ιιυθίω μάντει τόν παιανα, μή τή
Άρτέμιδι τον ούπιγγον* άλλα τώ ποιητή τών όλων τήν Δαυι-
τικήν προσενέγζωμεν μελωδίαν και μετ' εκείνου βοήσωμεν'
« Ὡ έμεγαλύνθη τά έργα σου, Κύριε* πάντα εν σοφία έποίη-
67 σα . » "Οταν ωδικών ορνίθων άζούσωμεν ποικίλα γε άδόντων
ασματα ζαί διάφορα, καί τεττίγων τερετιζόντων, έρρώσθαι
φράσαντε Σειρήσι ζαί Μούσαι , τόν πάνσοφον ζαί παναλκή*
Θεόν προσζυνήσωμεν, τόν ζαί τοί μικροί; πτηνοί τοσαύτην
μέλου δωρησάμενον αρμονίαν ζαί διά πάντων ζαί τρέφοντα ζαί
τέρποντα ζαί καταΟίλγοντα τών ανθρώπων το γένο .
68 Ταυτα ταί τών φιλοσόφων, ὠ φίλο·, ανδρβ;, παρε ετασατε
δόξαι , ζαί σκοπήσατε, ορθή γε ζαί διζαία χρώμενοι ὑήφω,

13 θεδωρημίνον KBLM : δεδωζότο; SCV γρ. ϊ· m. M ‖ 15 λιτυίρσαν
legit (ut. vid.) Zenobius Acciaolus : άιπίρσαν K λκτερέαν B λοτνέρσαν
M et *γρ.* i. m. C* λυτειρέσαν SC et γρ. i. in- M λυτήρεσσαν V ‖
17 οὔπιγγον cj. Festa : ὕποιπον KMSCV ὑποιτβν BI. | 21 τερετιζοντων]
χιΟζριζόντων MSCV

1. Chant de moisson en l'honneur de Dcmôtcr.
2. Autre chant de moisson en l'honneur de Lityersès.
3. o5π«γγον, conjecture do Fcsla, se rattache probablement à *Ouph,* un des noms cultuels d'Artcmis.

ciel, et la lune qui croît et décroît, et les astres qui au bon moment se lèvent et se couchent, et indiquent la saison de la moisson cl des semailles,cl annoncent aux marins la tempête et le calme — non bien sûr, mes chers amis, ces choses-là nous ne les diviniserons pas, mais nous chanterons leur Créateur, leur Démiurge et leur Pilote, et, traversant les choses visibles, nous émigrerons vers l'invisible. Mais ce n'est pas d'une émigration, c'est de la foi 66
que nous avons besoin : par elle seule, en effet, nous pouvons voir l'invisible. Quand nous verrons en leur temps les saisons se remplacer, cl la pluie se répandre sur la terre, et celle-ci produire et se couvrir de gazon, et les moissons sc gonfler et les prairies fleurir,et. les arbres se coiffer de leur feuillage et se charger de fruits — nous ferons chanter à notre langue la louange de Celui qui nous a donné tout rcla et nous ne diviniserons ni les nymphes des montagnes, des sources ou des rivières, ni les filles de Nérée, et nous ne chanterons pas à Déo le « ioulos »* ou le « lityersé n», ni à Dionysos le dithyrambe, ni à Apollon Pythicn le péan, ni à Artémis Γ « oupingos » 3 ; mais au Créateur de l'Univers, nous adresserons le chant de David et avec lui nous nous écrierons * : « Qu'elles sont magnifiques tes œuvres, Seigneur : tu les as toutes faites avec sagesse ! » Quand nous entendrons les oiseaux chanteurs gazouiller 67
sur toute la gamme de leurs modulations, et les cigales crisser, après avoir dit adieu aux Sirènes et aux Muses, nous adorerons le Dieu très sage et tout puissant qui a donné aux petits oiseaux de chanter si harmonieusement et qui par tous les moyens nourrit, réjouit et charme l'espèce humaine.

Conclusion. Comparez tout cela, mes chers amis, aux 68
opinions des philosophes et examinez avec un jugement droit et juste quelles sont parmi les asser-

Pmttnic 103, 24.

ρ.69 'Αβραάμ ζαί Μελ : χισεδέκ ζαί αζα των πατριάρχων ὁ χορό . Ἑκαστο γαρ τούτων ου πολλού , αλλα τον του παντό εθβολόγησε ποιητήν. Καί τούτο εἴσεσθε, Σ', τοί θειοι λογιοι έντύχοιτε.

73 Ἐζ παραλλήλου τοίνυν μεμαθηζότε , ὅσον τών ανθρωπίνων r, ὑπέρζειτα*. λογισμών τή θεία γρ«ήφ τα παιδεύματα, φύγετε μεν, ‹› φιλότη , τον πλάνον, ἀσπάζεσθε δε τήν ήλιου φανοτεραν αλήθειαν, ἱνα ὑπο ταύτη φωταγωγούμενοι ζαί τών θείων λογιών τ'ον νούν θεωρήσητε ζαί του τούτων οιοασζάλου θαυμάσητε, καί « πεσόντε επί πρόσωπον », ἀζοστολιζώ ειζείν, 10 « προσκυνήσατε τω Θβω, λέγοντε ὁτι όντω i Θεό έν ὑμίν έστιν ».

10 πίοΛντί; codd. : ούτω; ζισών Corinth. 11 ζ&οσκυνήσητί codd. : προοχυνήσ.ι Corinth. || λέγοντε eodd. ; «παγγίΑζων Corinth.

et, avant eux, Abraham, Melehiscdcch et tout le chœur des patriarches. Car chacun d'eux a donné le nom de Dieu non pas à plusieurs mais au Créateur de Γ Univers. C'est ce que vous saurez si vous lisez les divins oracles.

Instruits par cette comparaison de toute la distance 73
qui existe entre les raisonnements humains et les enseignements de la divine Kerit.ure, fuyez donc l'erreur, mes chers amis, et attachez-vous à la vérité plus lumineuse que le soleil, afin qu'illuminés par elle, vous puissiez percevoir Je sens des divins oracles et en admirer les maîtres, et afin que, « tombant sur la face », pour parler avec Γ Apôtre, « vous adoriez Dieu en disant que Dieu est vraiment, au milieu de vous » ».

1. cr. *I Cor,* Fl, 25.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΕΩΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ. Ε.

1 Ἔστι τι λίθου φύσι , ἣν μαγνήτιν δνομάζουσίν, ἡ πάσαν «ὡσα τήν ἀλλην ὑλην ακίνητον, τον σίδηρον ἐφέλκεται μόνου|2 ετπ*. δέ οτε καί δεικνυσιν αιωρούμενον, ούτε κάτωθεν ὑπό τίνο ἐρειδόμενον οϋτ: ἀνωθεν φαινομένω τω υνδεδεμε'νον, ἀυανώ δέ τή ὑπερζειμενη εκείνη ἡ ὑ-ερφαινομενη ἐνεργεία ἐξηρτη-
2 μένον. Τοιόνδε τι γινόμενον ἐπί των θειων λογίων ἰ'δοι τι αν. Ιιολλοί μεν γάρ δή τούτων, μάλλον οἐ ἁπαντε , ὠ ἑπο ειπείν, ἐπαίουσιν ἀνθρωποι᾽ οἱ δέ τή πίστεω μόνο·, θηρεύονται τρόφιμοι, ούτε κάτωθεν ὑπό τίνο εὐζληρία ψυχαγωγούμενοι ούτε ἀνωθεν 1 ὁρωμενω τω ξυνδεδεμένοι. μόναι δέ ταΐ ἀοανέσιν ἐλπίσι τον νουν ξυναρμόσαντε . Γω τοι και ὁ θειο απόστολο « τον περί τού σταυρού λόγον τοί μέν ἀπολλυμένοι είναι μωρίαν, τοι δέ
3 σωζομενοι Θεού δύναμιν » ἐφησεν. Αλλ᾽ εκείνη μέν ἡ λίθο ιδιότητι φύσεω Οἰειν παρ' αυτήν τον σίδηρον ἐκόιάζεταΓ των 1 δέ θειων λογίων ἡ χάρι οὔκ αυτή τού μέν προσίεται, τού δέ ἀποπέμπεται (πάσι γάρ τοί ἐμφορείσθαι βουλομενοι -ροχέει τά νάματα), ἀλλα τό τό>ν ἀκροωμένων αυθαίρετον τού μέν προσάγει διψώντα , τού δέ πόρρω ποιεί, τόνδε τον ἱμερον εχειν ἡκιστα
4 βουλομενου . Ὁ δε γε των ψυχών ιατρό τήν των ονζ ἐθελόν-των ἀπολαύειν τή θεραπεία οὐ βιάζεται γνώμην αὐτοζράτορα γάρ ζαι αυτεξούσιον τήν λογικήν ούσιν δημιουργήσα , παραινέ-σεσι μέν καί νόμοι ζαι τ<7>ν χειρονων ἀποτρε'πει καί επί τα ζρείττω προτρέπει, οὔζ αναγκάζει δέ μή βουλομένην των ἀμει-νόνων μεταλαχεΐν, ἵνα μή παρακίνηση τού ὁρου τή ρύσεω . -

1. Pierre mugnétique ou aimant, pierre de Magnésie (Platon, *Jun.* 533 il|.

2. I *Cor.,* 1, 18. — Théodoret cite approximativement.

V. — LA NATURE DE L'HOMME

L'homme reste libre et maître de son destin.

Il existe une espèce de pierre qu'un 1
appelle magnétique qui, laissant toute autre matière immobile, n'attire à elle que le fer[1]. Il arrive même qu elle le fasse tenir en l'air, sans rien en dessous sur quoi s'appuyer ni rien de visible au-dessus à quoi s'accrocher, mais invisiblement attaché à celte force superposée ou à une force supérieure. On peut observer un 2
phénomène semblable à propos des oracles divins. C'est un fait que beaucoup d'hommes, ou plutôt tous les hommes, pratiquement, en entendent parler. Mais ceux-là seuls qui se nourrissent de la foi se laissent atteindre parce que, ni attirés d'en bas par quelque bonheur, ni attachés par en haut à des choses qui se voient, ils ont appliqué leur esprit aux seules espérances invisibles. C'est à ce propos que le divin Apôtre a dit * : « La doctrine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, elle est une force divine. »

Mais cette pierre, en vertu d'une propriété naturelle, 3
oblige le fer à courir à elle, tandis que la grâce îles oracles divins ne fait pas approcher les uns et reculer les autres {car pour tous ceux qui veulent s'en abreuver elle fait couler scs flots), mais le libre arbitre des auditeurs, amène ceux qui ont soif et laisse au loin les autres qui se refusent à éprouver ce désir. En tout cas, le Médecin des 4
âmes ne fait pas pression sur la conscience de ceux qui ne veulent pas profiter de ses soins. En effet il a créé indépendante et libre la nature raisonnable : par ses avertissements et ses lois, il la détourne du mal et l'oriente vers le bien, mais il ne l'oblige pas, si elle ne le veut pas, à se faire un sort meilleur, afin de ne pas déplacer les bornes

5 Ταὐτή τοι ζαὶ διὰ τών προφητών βοά* « 'Εάν θελητε ζαί ε'σ-
ρ. 70 αζούσητέ μου. τα αγαθά ~.γ, γή φάγεσθε. » | Καί αύ πάλιν* « Δεύτε τέκνα, ακούσατε μου, φόβον Κυρίου διδάξω υμά * τί έστιν άνθρωπο ὁ Οέλων ζωήν, αγαπών ημέρα ιδείν άγαθά ; » Ειτα τών χειρόνων άποτρέπων, έπ'.δείζνυσι το πρακτέον* « Ἰ'ἀὐ- 5
σον τήν γλώσσαν σου από κακού και χείλη σου του μή λαλήσαι δόλον εζκλινον άπο κακού καί ποίησον αγαθόν' ζήτησον ειρήνην ζαι δίωξον αυτήν. »ι Δήλα δέ τοί πειθομένοι ποιεί ζαί τών πόνων τα άθλα, 'ὁτι " οφθαλμοί Κυρίου επί δικαίου , καί ωτα
6 αυτού ει δε'ησιν αυτών ». Επειδή δε ζαί ὁ φόβο τοί παιδαγω- 10
γουμένοι αρμόδιο , άναγζαίω καί ταϊ απειλαι του ραστιόνη ξυζώντα δεδίττεται καί φησιν' « Πρόσωπον δε Κυρίου επί ποιουντα κακά, του έξολεθρεύσα*. εκ γή το μνημόσυνου αυτών. » Ὸ δέ ταότην προσενεγζών δια του προφήτου τήν παραί-
νεσιν έν τοί ίεροί ευαγγελίοι ούκ άλλωτω χρώμενο υπουργώ, 15
άλλ' αυτό διά τή σαρζδ σθεγγόμενο , ήν άνέλαβεν, έλεγεν' « Εἴ τι δίψα, έρχέσθω πρό με ζαί πινέτω. » Καί πάλιν* « Δεύτε πρό με πάντε ci κοπιώντε καί πεοορτισμε'νοι, καγύ
7 αναπαύσω ύμα * » Καί άλλα δέ μυρία ευροι τι αν καν τοί θείοι ευαγγελίοι καν τοί τών αποστόλων ξυγγράμμασι, δη- 20
λούντα σαφώ τή τών ανθρώπων φύσεω το αυθαίρετον. Ὗ5 δή χάριν ζάγώ πέμπτην ύμίν, ώ ανδρε , τήνδε προσφέρω παραί-
νεσιν* ούζ αξιών μόνον, άλλα καί άγαν γε λιπαρών καί ποτνιώ-
μενο τον τή ίατρεία μή προε'σθαι καιρόν μηδέ άναόάλλεσθαι

13 ἐξολίΟριὐσαι scripsi : ἐξολοΟρἰὐσα: μυ pro all. o in M) codd. ‖ 17 ε: codd. : εάν Jn. 7.37

1. Dès la plus haute antiquité, les bornes représentent la propriété et c'était presque un sncrilège de les déplacer, comme en témoignent nombre d'expressions proverbiales, par exemple, τα ευ χίμενα μή κινιϊν, si fréquent chez Platon (cf. des Places, p. 139 et note 4).

2. *Isaïe,* 1, 19.

3. *Psaume* 33, 12-17. — Les citations qui suivent sont cniprnn- 1
tées au même Psaume.

4. Nous avons traduit en donnant 5 ἀλ/.tu son sens plein ; la révélation du l.ngos $e fait par l'intermédiaire de la chair qu'il a prise, λ oir *Entrepr, apol.,* ΓExcursus sur la Christologie dé Théodoret dans la *Thérapeutique.*

de la nature C'est pour cela qu'il clame aussi par les 5
prophètes [2] : «Si vous le voulez et si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre », puis encore [3] : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui veut vivre, qui désire voir des jours heureux ? « Ensuite, déconseillant le mal, il indique ce qu'il faut faire : « Préserve la langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses. Eloigne-toi du mal et fais le bien. Recherche la paix et poursuis-la. » Et il montre à ceux qui lui obéissent les récompenses de leurs fatigues : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière. » Et puisque la crainte convient avec ceux que 6
l'on instruit, il est encore nécessaire qu'il effraye de scs menaces ceux qui mènent une vie facile, et il dit : « La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour faire disparaître de la terre leur mémoire. » Et Celui qui a proféré cet avertissement par le Prophète, ne se sert pas dans les saints Evangiles d'un autre intermédiaire [4], mais il s'exprime lui-même par le moyen de la chair qu'il a assumée [5] : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive », et encore [6] : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et. je vous soulagerai.» On 7
pourrait trouver encore, et dans les divins Évangiles et dans les écrits «les Apôtres, beaucoup d'autres paroles qui démontrent clairement le libre arbitre de la nature humaine.

C'est dans ce but, chers amis, que je vous adresse cette cinquième exhortation. Je ne vous demande pas seulement, mais je vous supplie avec instance et je vous conjure de ne pas laisser passer l'occasion «le vous soigner et de ne pas renvoyer votre salut à demain, car nous ne

5. *Jean, 'I,* 37.
G. *Matth.,* 11, 2«.

τήν σωτηρίαν ει αϋριον, ήν ούζ ϊσμεν είπερ δή πάντω δψόμεθα, άλλ' άναμνησθήναι τή τοΰ Άσζραιου ποιητοΰ παραινέσεω '

μηδ' άναβάλλεσθαι ε τ' αυρών ε τε ενηφι,

προσέχει? δέ άζριδώ ζαί τη άλλη τοΰδε του ποιητοΰ γνώμη, ξυνωδά φθεγγομένη* 5

αΐεΐ δ' άμδολιεργο άνήρ άτησι παλαίει.

8 Επειδή τοίνυν τοΰ κόσμου πέρι ζαί τή ύλη τίνα προσήζει φρονεΐν, μεμαθήζαμεν, ζαί όσον τδ μέσον τών τε θείων ζαί τών φιλοσόφων δογμάτων, φέρε λοιπον έξετάσωμεν, τίνα περί τή τοΰ ανθρώπου φύσεω ή θεία γραφή φρονεΐν ήμα έξεπαίδευσεν, ίο
ζαί τίνα οι τή εύεπεία τού λόγου ζαλλΰνοντε καί ονομάτων
9 ώρα ζαί ρημάτων ήβρυσμένων προσενεγζοντε το ψευδό . Οσα μέν ούν ποιηταί περί τούτου μυθολογοΰσιν, έατέον έπί τοΰ παρόντο , ού μύρω τούτου , ζατα τον Πλάτωνα, χρίσαντα , άλλα τή φερομένη παρ' αυτών δυσοσμία τά αισθήσει άπστειχίσαντα . 15
Εκείνοι γάρ ού μόνον γηγενεί , άλλα καί σπαρτού ανθρώπου
ρ 71 γεγενήσθαί φασι ζαί έκ δρακόντειων άναφΰναι δδόντων. | Α δέ γε φιλόσοφοι θρυλουσι ζαί συγγραφεί , ταΰτα μόνα τή τή άληθ-ία
10 παραθετε'ον διδασκαλία. Ρητε'ον δέ γε προ τών άλλων απάντων, όσην περί τή τοΰδε τοΰ γένου υστάσεω εριν καί διαμάχην 20 έσχήζασιν. Οί μέν γάρ άΐοιον είναι τών ανθρώπων τήν φύσιν ε'.ρήκασι καί τοΰδε τοΰ γένου αεί έμπλεων γεγενήσθαι τήν γήν,

3 μηδ'—i·Λΐ?: : 6 αι'ii—πβλαίει Iles. *Op.* 410.413 hub. Eus. 14 27.1 Slob· 2 7.11' (110.6 el 8 W)

3 άναβάλλισΟαι KBL cum Eusebio Hesiodo Stobaeo : άναβάλλοω M ά-.αδάλιι» S άναόά/λεο CV ;| pr. ? τ'' ει' Eusebii Il, ‖ ϊ ένηφι KBL: τ' ιννηφι M cum pluribusque Hesiodi codd. et Stobaeo ?c τ'at ΐνήφε: S om. CV cum Eusebio ‖ 0 astt—παλαίει om. Eusebii B | άμβολιεργό codd. (‹› pro all. û S) cum Eusebii O et Stobaeo : άμβολωβργόι Eusebii Ib ‖ 8 a. alt. των add. <τών> (bis rep·) Fes la

1. Hêsiooe, *Travaux,* 410.413 (Eus., *P. E.,* XIV, 27. 1).

savons pas si nous sommes sûrs de le voir, mais de vous rappeler le conseil du poète d'Ascra 1 :

No renvoie pas à demain ou à après-demain,

et d'apporter toute votre attention à cette autre pensée du même poète qui rend un son identique :

Celui qui diffère joue toujours de malheur !

Donc, instruits de ce qu'il convient de penser sur le 8
monde et la matière et de la distance qui sépare les dogmes divins de ceux des philosophes, passons maintenant à l'examen de ce que la divine Ecriture nous a appris à penser sur la nature de l'homme et ce que disent ceux qui enjolivent leurs discours d'un beau style cl qui, avec un vocabulaire fleuri et des mots bien choisis, présentent le mensonge.

Opinions des philosophes sur l'origine de l'homme.

Aussi, toutes les histoires que les 9
poètes ont inventées sur cette question, il nous faut les laisser de côté pour le moment, sans enduire de parfum leurs auteurs, selon le conseil de Platon -, mais en protégeant nos sens contre la mauvaise odeur qui s'en dégage, car, d'après eux, non seulement les hommes sont nés de la terre, mais ils ont été ensemencés et ils sont sortis des dents d'un dragon 2! Mais ce sont seulement les idées courantes des philosophes et des historiens qu'il nous faut comparer à renseignement de la vérité. Il faut dire avant toute autre 10
chose combien ils se sont querellés et disputés sur la formation du genre humain. Les uns ont dit que la nature humaine est éternelle et que la terre a toujours été pleine de cette espèce; les autres, qu'elle a pris naissance en

2. Cf. Platon, *W.p.,* III, 398 n.
3. Allusion à la legende de Cadmos, le fondateur de Thèhes,

ο', δέ ἐν τῇ Αττική πρώτον φῦναι ανθρώπου , ἄλλοι δέ ἐν Αρκαδία τούτο γενεσΟαι πρώτον, ἕτεροι 3' αὐ πάλιν ἐν Αιγύπτω και ἄλλαι δέ πόλεσι πολλή περί τούτου φιλοτιμία γεγε'νηται.

11 Προ δε τοϊ ειρημίνοι οί μέν ολδιον τόδε τδ ζωον κεκλήκασιν, ο*, δέ δείλαιον καί τρισάθλιον. Καί Όμηρε; μέν ἀκιδνον αυτό και ὀϊζυρον ονομάζει' Θέογνι δέ ἀ Σικελιώτη ὁ ΜεγαρόΟεν βοα'

πάντων μέν μή φῦνα·. ἐπιχΟονί ισιν ἀριστον
μηδ' ἐσοράν αυγά; οξέο ἡελίου'
φόντα ο ὁπω ὠκιστα πάλα Ἀίδαο περήσαι.

12 Ξυνωδα δέ τούτοι καί τή Εὐριπίδου τραγωδία τα ἰαμβεϊα*

ἐχρήν γάρ ἡμα ὑλλογον ποιούμενου
τον φόντα θρηνεϊν, ει οσ' ἔρχεται κακά,
τον δ' au Οανόντα καί πόνων πεπαυμένον
-/αίροντα εὐφημουντα ἐκπεμπειν δόμων.

Καί Σόλωνα δε τον Λθηναϊον, τον νομοΟίτην, Ηρόδοτο ειρηκέναι τώ Κροίσω ἐφη* « Ὦ Κροϊσε, πα ἀνθρωπό ἐστι
13 ξυμφορή. » ΙΙυΟαγόρα δέ καί Πλάτων δήμον τινα ψυχών «σωμάτων εἰσάγουσι καί τά ἁμαρτάδι τινί περιπεσοόσα τιμωρία χάριν εἰ σώματα καταπίμπεσΟαι λέγουσιν. Τώ τοι ὁ Πλάτων

8 πάντων—10 περήσαι Theogn. 425-427 hab. Clem. 3 3.15 vide Stob. 4 52».22 cl 30 il || 12 ἐχρήν—15 δόμων Eur. fr. 449 hab. Clem. 3 3.15 cl Slob. ,| 17 ὠ χροισε—IS νμρορή Herod. 1 32 hab. Clem. 3 3.16

18-],. 230, 2 : Georg. Mon. Chron. IV 218 (p. 530)

9 ἐβορχν KMSC cum Clemente : tiç ὁρϊν BLV ἐσιδειν Theogn. Stob. Ħ 12 «χρή» codd. hab. Stob. Seat. : ἴδει Clem. | 13 φόντα codd. cum Clemente : ζώντα Slob. | 14 τόν δ' αὐ—πεπαυμ/νον om. S l πόνων codd. cum Clemente : ζαζώ? Sexi. | 17 πϊ;] πάν Herod-

1. Theognis, 425-427 (Clém., *Str.,* III, 3.15) et cf. *OdyMcr,* XVIII, 310. — La patrie do Théognis était la Mi-gare de l'Islhme;

Altique, d'autres, qu'elle a commencé en Arcadie cl d'autres, au contraire, en Égypte. Mais bien d'autres cités encore se sont fait là-dessus un point d'honneur.

Sur la destinée humaine.

Par ailleurs, les uns ont qualifie 11
d'heureux cet cire que nous sommes, les autres, d infortunè et de trois fois malheureux. Homère le traite de chétif et de lamentable, et Théognis le Sicilien de Mégare s'écrie [1] :

> Le mieux de tout pour les hommes nés de la terre eût été de ne pas naître
> et de ne pas voir les rayons du soleil pénétrant ;
> ou bien, qu'une fois ne, on franchisse au plus vite le seuil de l'Hadcs !

Λ quoi font écho ces ïambes de la tragédie d'Euripide [2] : 12

> 1! faudrait que nous nous unissions tous
> pour pleurer celui qui vient au inonde : il va vers tant do malheurs !
> Mais celui qui est mort, et qui a fini de souffrir,
> c'est avec des chants de joie et de bon augure
> qu'il faudrait l accompagner à sa dernière demeure.

Quant *h* Solon d'Athènes, le législateur, Herodote lui a prêté ces mots à l'adresse de Crésus [3] : « Crésus, l'homme n'est que malheur ! »

Sur les rapports de l'âme et du corps.

Pylhagore et Platon mettent en 43
scène un peuple d'âmes sans corps et disent que celles qui sont tombées dans quelque faute sont envoyées dans des corps en guise de punition [4]. C'est pour cela que

il n'était que citoyen de celle de Sicile (cf. Cr Oiset, t. II. p. 142; .l. Carrière, introduction â *Théognis, Poèmes élégiaques,* Coll, des Univ. de France. Paris, 1948).

2. EunirioR, fr. 449 ICi.ém., -Str., III, 3.15).

3. Hîsrodotg, J, 32 (Cî.i'm., *Sir.*. III, 3.16).

4. Cf. Pi..vru.x·, *Phédon,* 81 c-82 a {Eus., *P. E.,* XIII, 16.4-6).

ἐν τὼ Κρατύλφ το σὼμα σήμ.α ζέζληχεν, ὠ ἐν τούτφ τή
14 ψυχή οἰονει τεΟαμμένη . Ξύμφωνα δέ τούτφ ζαί Φιλόλαο ὁ
ΙΙυΟαγόρειο ἐφη᾽ λέγει οἐ ωδβ' « Μαρτυρέονται δε ζαί οἱ
παλαιοἱ θεολόγοι τε ζαί μάντει , ὠ διά τινα τιμωρία ἀ ψυχά
τω σὼματι ξυνέζευζται ζαί ζαΟάπερ ἐν σάματι τούτφ τέΟαπται. »
Ἀλλα τώνδε τών λόγων ὁ Πλάτων ἐπιλησΟεί , τουναντίον ἐν
τὼ τρίτφ τή Πολιτεία παράδηλοἱ᾽ επιμελείσΟαι γὰρ σὼματο
5-ἵν φησι ψυχή ἑνεκα αρμονία , δι᾽ οὐ βιοὖν τε ἑ'στι ζαι ορΟὼ
15 ριοὖν, καταγγέλλοντα τή αλήθεια τδ κήρυγμα. Et δέ δια τοὖ
σὼματο ἡ ψυχή βίοι τε ζαι ὁρΟὼ βιοἱ, οὐκ ἀρα ἡν ποτέ προ
τοὖ σὼματο ᾽ εἶ δέ ἡν -ρζ γε τού σὼματο , καἱ ἑζη δήπουΟεν
ζαί ἐβίου* αθάνατον γὰρ ἐχει φύσιν ζαί λογικήν. Et δέ ἡν μέν
πάλαι, οὐζ ὁρΟὼ δέ ἐβίου ζεχωρισμενη τοὖ σὼματο , ἐν τω
σὼματι δέ γενομένη καί τούτο ἀριστα παιδοτρι&ήσασα, τον ορθόν
ζατὼρΟωσε βίον, διά τοὖ σὼματο ἀρα τετύχηζε τών αγαθὼν,
ων προ τοὖ σὼματο οὐ μετέλαχεν. Ἀν Ο οτου δή οὐν τεΟἀφΟαι
αυτήν ἐν τφ σὼματι ζαΟάπερ ἐν σήματ: ἑ'φη ; |
ρ.72 Διά μέν οὐν τούτων σαφὼ ἐγνωμεν, ὠ οὐ μόνον ἀλλήλοι ,
*6 ἀλλα καί σφίσιν αὐτοἱ περί τών αυτών εναντία γεγραοήκασιν᾽
ινα δέ τήν πολλήν αυτών καταμάΟωμεν εριν, φέρε πάλιν ἐπι-
δείξωμεν, τίνα περί ψυχή ci πολυθρύλητοι τών φιλοσόφων ἐδό-
ξασαν, ζαί ὁπω αυτού ἡ κενή δόξα, κατὰ τον Τίμαιον, « ἐριδι

3 μαρτυρίονται—5 τίΟαπται Philolai fr. 14 hab. Clem. 3 3.17 ‖ 22 ϊο·.δ: — p. 231, 1 μάχεοΟαι Timon, fr. 22 hab. Clem, o 1.11 et Eus. 15 «2.1 *

3 [Λαρτυρέονται] μαρτνρέοντι Cohet ‖ 1 παλαιοἱ] πάλα: BL ‖ μάντει KLMSCV cum Clemente: μάντιβ; BL2 j| ἀψυχα KBLM cum Clemente : ἡ ψνχ,ἡ SCV γρ. i. m. M ‖ 5 σάματι K : σήματ: MSCV I.2 cum Clemente σώματι BL | 22 τίμαιον codd. ; τίμων recto ap. Clem. Eus.

1. Cf. Plat on, *Cralyle,* 400 b-c (Clem., *Str.,* III, 3.1G].
2· C'est le jeu de mots urphicu-platonicien sur σὼμα (corps) et σήμα (tombeau).
3. PniLOLAOS, fr. 14 (Clém., *Str.,* III, 3.17).
4. Plat on, *Bép.,* III, 410 c ; cf. IX, 591 d (Clém., *Sir.,* IV, 4.13). — La première partie de la citation appartient â Plat on, *Rép.,* HT,

dans le *Cratyle* l Platon a appelé le corps un tombeau, parce que, selon lui, Pâme s'y trouve en quelque façon ensevelie *. Philolaos le pythagoricien parle dans le 14
même sens ; voici ce qu'il dit 3 : « Les théologiens et les devins d'autrefois attestent que c'est par punition que l ame esl liée au corps et qu'elle y est comme ensevelie dans une tombe.» Mais Platon l'a oublié; il expose lout le contraire au livre 111 de la *République* *: il faut en effet, dit-il, prendre soin du corps à cause de l'harmonie de Pâme ; c'est grâce à lui qu'on peut vivre et bien vivre en annonçant le message de la vérité. Or si c'est par le corps 15
(pie Pâme vit et vil bien, elle n'existait donc pas avant le corps ; mais si au contraire elle préexistait au corps, elle vivait sans doute d'une vie réelle puisqu'elle possède une nature immortelle ct raisonnable. Mais si elle vivait antérieurement, elle ne vivait pas bien, étant isolée du corps : c'est une fois dans le corps et après avoir soumis celui-ci à un bon exercice qu'elle a mené une vie droite et. qu'elle a obtenu, grâce au corps, des biens dont elle était privée avant d'être dans le corps. Dès lors, pourquoi donc Platon a-t-il dit que Pâme était ensevelie dans le corps comme dans une tombe ?

Sur la nature de l'âme

D apres lout cela nous voyons bien que 16
es P*1"OSOP'ICS ont ete sur ces questions non seulement en opposition mutuelle, mais en contradiction avec eux-mêmes. Et pour nous rendre compte de l'étendue de leur discorde, exposons mcore ce que les plus célèbres d'entre eux pensaient de Pâme et comment la vaine gloire, selon Timée s,

par leur discorde, les a entraînés à se battre.

410 c; le reste (ôc'ou - κζρυγρα) est un commentaire de Clément à qui Théodoret pourrait avoir emprunté la citation. Raf.der (Drw., p. 111i essuie de montrer quo dans les passages platoniciens cités ici il n'y a pas la contradiction indiquée par Théodoret.

5. Selon toutes vraisemblances, la leçon des mss est un lapsus

ξυνέηζε μάχεσθαι ». 'Α δέ γε ξύν Θεώ λέ ω, έζ τών ΙΙλόυτάρχω ζαί ΙΙβρφυριω καί μέντοι ζαί Άετίω ξεγγεγραμμένων
17 έρώ. Θαλή τσίνυν κέζληκε τήν ψυχήν ακίνητον σύσιν Αλκμάν δέ αυτήν αυτοκίνητου είρηζεν* ό δέ γε ΙΙυΟαγόρα αριθμόν εαυτόν κινοΰντα* ξυνεσώνησε δέ τώ λόγω ζαί Ξενοκράτη ' ό δέ ΙΙλάτων ουσίαν νοητήν έ εαυτή κινητήν* ό δέ Σταγειρίτη εντελέχειαν πρώτην σώματο φυσικού οργανικού, δυνάμει ζωήν
18 εχοντο ' εντελέχειαν δέ τήν ενέργειαν ζέζληκεν* Κλέαρχο δέ τών τεττάρων είναι στοιχείων τήν αρμονίαν' Αναξιμένη δέ και 'Αναξίμανδρο καί 'Αναξαγόρα ζαί 'Αρχέλαο αερώδη τή ψυχή τήν φόσιν είρήζασιν. Οι δ: γε Στωϊζοί πνευματικήν, πλείστου μετε'χουσαν του θερμού. Παρμενίδη δέ ζαί Ιππασο ζαί Ηράκλειτο πυρώδη ταύτην κεκλήζασίν* ό δέ Ήραζλείδη φωτοειδή' Επίκουρο δέ ό Νεοκλέου τεττάρων τινών ποιοτήτων κράμα, πυρώδου ζαί αερώδου ζαί πνευματικού και τετάρτου τίνο ακατονόμαστου' ό δέ 'Εμπεδοκλή μίγμα έξ αίΟερώδου ζαί αερώδου ουσία . Κριτία δέ έξ αίματο είπε ζαί έξ υγρού'
19 ζαι ά/.λοι δ' αύ άλλα λεληρήκασιν εναντία. Και μέντοι καί περί

I ξυνέηζε codd. cum Eusebii VNp® : ξυνένζε Eusebii ON ξυνένηχε Eusebii 1) ξυνέστηχε Eusebii B | 3 ακίνητον᾽ αεικίνητον Plul. Slob.

de Théodornt. I) ne peut s'agir que de Timon le Sillographe (cf. su/jrrr, H, 20 et la note) dont le fragment 22 reproduit ici une formule d'Homère. TiMON.fr. 2*2 (Ci.î:m., *Sir.,* V, 1.11 ; Eus., *P. E.,* XV, 02.14), dans *Poetarum Philosophorum Fragmenta,* éd. H. Diels, Berlin, 1901, p. 189.

1. Ayant maintenu en IV, 12 la leçon des mes ακίνητον (cf. note *ad loc.),* malgré les difficultés qu'elle présente pour Heraclite et son mouvement perpétuel, nous nous garderons de la remplacer ici par Γἀεικίνητον de Plutarque cl de Slobée, représentants du doxographe Aétios (cf. Mullach, I, p. 205, n. 16 cl *Dorographi,* p. 386).

2. Alcmax est une forme dialectale d'ÂLCMÉox. C'est le médecin philosophe de Crotone, et la phrase ici rapportée vient d'AÉTios, IV. 2.2; cf. Dikes', 24 A 12.

3. La conception commune à Pythagorc et a Platon d'une àme source de son propre mouvement explique peut-être la notion postérieure d'idée-nombre. En clïet, pour l'ythagore, l'âme est un nombre ; pour Platon, c'est une essence intelligible, donc une idée.

Tout ce que je vais dire avec l'aide de Dieu, je remprunterai aux écrits de Plutarque, de Porphyre Cl d'Aélios.

Thaïes donc a appelé Tame une nature immobile [1] ; 17
Alcméon [*] a dit qu'elle était, douce d'un mouvement spontané ; Pvlhagorc. lui, qu'elle csl le nombre qui se meut lui-même ; c'était aussi l'avis de Xenocrate ; pour Platon [3], c'est une essence intelligible qui se incul d'ellemènie ; pour le Stagirite, c'est la première enléléchie du corps physique organique qui possède la vie en puissance : par enléléchie il entend l'acte45pour Clcarque 18
c'est l'harmonie des quatre éléments. Anaximene, Anaximandro, Anaxagore et Archéiaos ont dit que la nature de l'âme est aérienne ; pour les stoïciens au contraire, die csl spirituelle, douée d'une très grande chaleur : Parménide, llippasos et Heraclite l'ont appelée un feu: lléraclide, une lumière, tandis qu'Epicure, ills de Néoclès, en fait un mélange de quatre «qualités » relevant du feu, <lc l'air, de l'esprit — la quatrième étant quelque chose d'indéterminé. Empedocle en fait un mélange d'une réalité éthéréc cl d'une réalité aérienne; Critias·, un mélange de sang et d'humidité. Et. d'autres ont dit d'autres sottises, tout à l'opposé ' !

4. Définition ü'Akistote lui-même, â peine modifiée (De *anima,* /> I 412a 27-28). Quant à l'identité que Théodorct établit entre les termes :vτ<λ:/»ια et :ν;ργι·.β, elle est assez conforme à l'usage du philosophe, qui «emploie indifféremment les deux termes n (J.-M. Le Blond, *Logique cl Méthode chez Aristote,* Paris, 1939, P. 429).

5. Clcarque, de Soles en Cilicie, disciple d'Aristote, avait écrit un II il: -"·/<>- auquel F. Weiirli rattache ce fragment sous le n° 9 *Klearchos,* Bâle, 1948).

f>. Critias, l'un des Trente, sophiste et athée, oncle de Platon. Les quelques fragments de scs œuvres se répartissent entre les *Vorsokralilter* et les *T. G. F.* de Naock.

7. Cf. Aétios, 386-393, a qui Theodorei a emprunté tous les documents contenus dans les §§ 17 à 23.

τήν τχυτή διαίρεσιν πλείστη γε τοΰτοι γεγένηται διαμάχη. Πυθαγόρα; μεν γάρ καί Πλάτων διμερή ταύτην είρήζασι, ζαί το μέν αυτή είναι λογικόν, τδ δέ άλογον. Διχή 3' αύ πάλιν τδ άλογον ετεμον, ζαί το μεν αυτού Ουμιζδν είναι, το δέ έπιΟυμητιζόν. Ο δέ Ξενοχράτη , ζαί ταύτα τρίτο; άπδ Πλάτωνο <Λν — Σπευσίππου γάρ τού Πλάτωνο άδελοιδού γεγένηται φοιτητή — το μεν αισθητικόν είναι τή ψυχή έοη, τδ 3έ λογικόν.

20 Ό δέ Νιχομάχου πε'ντε είναι ταυτη έφησεν ένεργεία , τήν ορεκτικήν, τήν θρεπτικήν, την αισθητικήν, τήν μεταβατικήν, την διανοητιζήν. Άλλ ουδέ τούτον οί Στωϊκοί τον αριθμόν έστερξαν' έξ οκτώ γάρ μερών Σοασαν τήν ψυχήν υνεστάναι, τή οπτική; αίσΟήσεω ζαί τή ακουστική; ζαί τή οσφρητική και τή γευστιζή ζαί τή απτική;' εζτσν δέ τδ φωνητικόν εφασαν ζαί τδ σπερματικόν έβδομον καί το ήγεμονούν όγδοον, ύφ' ου τούτων έκαστον ένεργεϊται. Είπον δέ αυτήν καί ταϊ τού πολύποδο

21 έοικέναι πλεζτάναι . Οί δε γε ΙΙυΟαγόρου διάδοχοι έζ πέντε
ρ. 73 στοιχείων το σώμα κραΟήναι φάντε ' — τοϊ γάρ τέτταρσι ξυνέταν τδ αιθέριου —ισαρίθμου είναι εφασαν ταύτη ζαί τή ψυχή τά; δυνάμει ' καί ταΰτα ωνομάζασι νούν ζαί ορόνησινζαί επιστή-

22 μην καί δόξαν καί αίσΟησιν. Όσα δε ζαί περί τή τού ηγεμονικού χώρα διηνέχΟησαν προ; άλλήλου;, ράδιον διαγνώναι. Ίπποκράτη; μεν γάρ καί Δημόκριτο; καί Πλάτων έν έγζεφάλι.» τούτο ίδρύσΟαι είρήζασιν ό δε Στρατών έν μεσοορυω' Ερασίστρατο δέ ό ιατρό περί τήν τού έγζεο-άλου μήνιγγα, ήν έπιζρανίδα λέγει' Ίϊρόφιλο δε έν τή τού εγκεφάλου κοιλία' Παρμενίδη δέ καί Επίκουρο; έν όλοι τω Οιόραζι' Εμπεδοκλή δέ καί

23-26 : Sehol. Horn. .4 495 cd. Ludwich find. lent. mens, acsliv. Ilegimont. 1895)

---

t. Arislote.

2. .In traduis ainsi ηγεμονικήν qui désigne la " raison n chez les stoïciens (ci. BnÉiiiEn, p. 164 ss.).

3. Straton de Lampsaquo succéda à Théophraste h la tête du Lycée cl dirigea l'école de 287 â 269 ; il nn reste presque aucun écrit de lui.

4. Herophile est, avec Erasistrate, le médecin le plus illustre fl

Sur les différentes parties de l artic.

Mais quand il s'agit d'analyser 19
l'aine, c'est entre eux la grande bataille. En effet, Pylhagore et Platon prétendent qu'elle se divise en deux parties, l'une rationnelle, l'autre irrationnelle, puis ils subdivisent l'irrationnelle en irascible et en concupiscible. Mais Xénocrate, pourtant second successeur de Platon puisqu'il était le disciple de Speusippe, neveu de Platon — divisait Paine en sensitive et en rationnelle. Le fils de Nicomaque * dit qu'elle a cinq activités : l'ap- 20
pétitivc, la nutritive, la sensitive, la discursive et la cogitative. Mais les stoïciens ne se sont pas contentés de ce nombre; en effet, d'après eux, l ame se compose de huit parlies : les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher ; ils en ont ajouté une sixième, la parole, puis une septième, l'organe de la génération, et une huitième, la partie principale qui donne à chacune des autres son activité. Ils ont aussi comparé Pâme aux tentacules d'un poulpe. Les successeurs de Pythagore pour qui le 21
corps se composait de cinq éléments (ils ajoutèrent en effet l'éther aux quatre autres) attribuèrent à l'âme un nombre égal de facultés qu'ils ont nommées : esprit, intelligence, science, opinion et sensation.

Il est facile de voir toutes les divergences qui les 22
séparent lorsqu'il s'agit de localiser la raison *. En effet, Hippocrate, Démocrite et Platon disent qu'elle siège dans le cerveau ; Straton 3 la met entre les sourcils; le médecin Érasislrale, autour de la membrane du cerveau qu'il appelle « épicranis » ; Hérophilc, dans la cavité cérébrale ♦; Parménidc et Epicure, dans tout le thorax.

du in® av. J.-C., et l'un des plus célèbres de l'antiquité. Ils sn sont distingués comme anatomistes. Érasistrato pratiquait la dissection ; Hérophile, qui était aussi chirurgien, a identifié les nerfs moteurs et sensitifs, les veines et les artères; scs théories sur la respiration et le pouls ont fuit longtemps autorité *{ci.* Rivauu, p. 435-436).

'Αριστοτέλη; καί των Στωϊζών ή υμμορία τήν καρδίαν άζεζλήρωσαν τούτω. Και τούτων 3 αὖ πάλιν ζῇ μέν έν τή κοιλία τή καρδία , ο: δέ έν τώ αιματι' καί οί μέν έν τώ περιζαρδίω ύμένι,
23 ο! δέ έν τω διαφράγματι. Καί Πυθαγόρα μέν ζαί 'Αναξαγόρα καί Διογένη και Πλάτων καί Εμπεδοκλή καί Ξενοκράτη 5 άφΟάρτον είναι τήν ψυχήν άπεφήναντο' ὁ ci Ηράκλειτο τά άπαλλαττομένα του σώματο ει τήν του παντὸ άναχωρεϊν ψυχήν έφησεν, οια δή ομογενή τε οὔσαν καί όμοούσιον. Οί δέ Στωϊκοι τα χωριζομένα των σωμάτων ψυχά διαρκεῖν μέν καί κα(Ι έαυτα ζήν έφασαν, άλλα τήν μέν άσΟενεστέραν επ᾽ ολίγον, ιι>
24 τήν δέ ἰσχυροτέραν μέχρι τή τού παντό έκπυρώσεω . Δημόκριτο 3έ καί Επίκουρο και Αριστοτέλη φθαρτήν είναι ταύτην άνέδην είρήζασι' ΙΙλάτωνδέ καί ΙΙυΟαγόρα το μέν λογικόν αυτή άφθαρτο·/ είναι, φθαρτόν δέ το άλογον. Καί ὁ μέν Πλάτων ζαἰ τά φυτά κεκληζε, του τρίτου γε τή ψυχή είδου , τού 15 επιθυμητικού, μόνου μετέχοντα' ὁ δέ γε Αριστοτέλη ζώα μέν αυτά εἴζειν οὐζ ήνέσχετο — τδ γάρ δή τή αισθητική μετέχον ψυχή τούτο καλείσΟαι ζωον ή ίωσε — τή φυτική μέντοι καί
25 θρεπτική ψυχή μετέχει? ὑπέλαίε τά φυτά. Αλλά τούτον γε τον λόγο/ ο: τή Ποικίλη οὔ ζροσεδέ αντο' τήν γάρ το: φυτικήν 20 δύναμιν ζαλείν ψυχήν οὔζ ήνέσχοντο. Ζήνων δέ ὁ Κιτιεύ , ὁ τήσδε τή αίρέσεω ήγησάμενο , τοιάδε ζερί ψυχή δο άζειν του οικείου έδίδαξε φοιτητά ' τον γάρ τοι άνΟρώ-ινον Οορόν, υγρόν οντα καί μετέχοντα πνεύματο , τή ψυχή εφησεν είναι μέρο τε ζαί απόσπασμα καί τού των προγόνων σπέρματο κέρασμά τε καί 25 μίγμα, έξ απάντων των τή ψυχή μορίων υναΟροισΟέν. Οὔ δή
26 χάριν αὔτήν καί φθαρτήν ζροσηγόρευσεν. Νουμήν.ο δέ ὁ ΠυΟα-

I ἀρ'.στντέλη KMSCV : αρίστοχλή 1M.V ἀριστοτέλτ δ:οχλήἵ Diels ‖ 3 ζαρδία; KBL ‹›l |a. χοιλἵα add. αρτηριακή) Ps.-Plut. : αρτηρία» MSCV

1. Cf. Βηὑπικη, ρ. 172.
2. Cf. Pl.ATON, *Tim/e·, TI* b (Cuém., Sfr., VIH, 4.10).
II. Cf. Ar ist o t i . *De anima,* II, 2 |Cl êm., .Sir., VIII, 4.10]. Cf. Eos., P. *E.,* XV, 20.1. Cf. Βηὑιιικπ, p. IGO-lôl.
5. Anius IhnYMR, fr. *Phys.,* 39. 6 *Dotographi,* p. 471. — Cf. Ba l iu r . *Di-s.,* p. 109, sur cette erreur de réference. Ce passage

Empedocle, Aristote et l'école stoïcienne lui ont assigne le cœur ; et parmi ces derniers, à leur tour, les uns la placent dans la cavité du cœur, les autres dans le sang, d'autres dans le péricarde et d'autres dans le diaphragme.

Sur l'origine et le sort de l'âme.

Pythagore, Anaxagore, Diogène, 23
Platon, Empedocle, Xénocrate ont déclaré que l'âme est indestructible, tandis qu'l Israelite a prétendu que les âmes séparées du corps se retirent dans l'âme du Tout qui leur est connaturellc et consubstantielle. Les stoïciens au contraire ont affirmé que les âmes séparées du corps subsistent et continuent à vivre par cllcs-mcmrs, mais les plus faibles durant quelque temps et les plus fortes jusqu'à la conflagration universelle '. Democrite. Epicure, Aristote ont 24
dit tout simplement que l'âme est corruptible. Mais pour Platon et Pythagore, la partie raisonnable de l'âme est incorruptible tandis que la partie irrationnelle est corruptible. Platon a donné aux plantes le nom d'animaux bien qu'elles ne participent qu'à la troisième forme de l'âme, la concupiscible *. \rislole au contraire s'est refusé à les appeler des animaux, car c'est ce qui participe à l'âme sensitive qui, d'après lui. mérite le nom d'animal : cependant il a pensé qu'il › avail dans les plantes une âme végétative et nutritive 3. Mais les philosophes du 25
Portique n'ont pas admis cette théorie puisqu'ils se sont refusés à donner le nom d'âme à la puissance végétative. Zénon de Cition «pii est le fondateur de celte secte a appris à scs disciples à penser ce qui suit au sujet de l'âme : le sperme humain, à la fois humide et doué d'esprit, est, d'après lui. une portion détachée de l'âme, une fusion d un mélange «lu sperme des parents, formé à partir de toutes les parties de l'âme ; et c'est justement pour cela qu'il la considère comme corruptible '. Mais le pythago- 26
ricien Numénios, s'élevant contre les stoïciens, dit ceci 6 :

γόρεισ προ τούτου αποτεινόμενο £φη' «Τήν δέ ψυχήν γενητ7ν τε καί φθαρτήν λέγουσιν, οὔκ ευθύ δέ του σώματο ἀπαλλαγεῖσαν φΟείρεσΟαι, ἀλλ' ἐπιμένειν τινά χρόνου ζα(Γ έαυτήν,
ρ. 74 τήν μεν των σπουδαίων μέχρι τή | ει πῦρ ἀναλύσεω των
27 πάντων, τήν δέ των αφρόνων πρό ποιου τινα χρόνου . » Και ὁ Λογγῖνο δε αυτών ἀντιζρυ κατηγορεί, ωδε γράψα ' « Ζήνων·. μέν γαρ και ΚλεάνΟει νεμεσήσειεν αν τι δικαίω , ουτω σφόδρα ὕδριστικώ περί τή ψυχή διαλεχΟείσιν. Αμφω γάρ τού
28 στερεού σώματο είναι τήν ψυχήν ἀναΟυμίασιν έφασαν. » Αντικρυ δέ τούτων έναντία τά ΙΙυΟαγόρα καί Πλάτων·. δό αντα' θειαν γαρ δή μοίραν τον νουν εφασαν είναι. Συμφωνεί δέ καί ὁ Νικομάχου τωδε τω λόγω, καίτοι θνητήν είναι ἀποφηνάμενο τήν ψυχήν άλλο τι γαρ είναι τον νούν παρά ταύτην ὑπέλαβεν. Καί οι περί Πλάτωνα δέ καί Πυθαγόραν θύραθεν τούτον είσκρίνεσΟαι λέγουσιν. Πάλιν δ' αύ οί μέν αυτών αὐτοκράτορα τον νούν εφασαν είναι καί ἀγειν δύνασΟαι, ή αν εΟέλη, τα πάθη' οί δέ ανάγκη αυτόν καί ειμαρμένη ἀπ-τοήναντο δούλον καί προ τα των Μοιρών αγεσθαι νήματα, καί τή τού ουρανού περιδινή-

1 τήν δε—5 χρόνου Arei Didymi fr. 39.6 hab. Eus. 15 20.6 ‖ 6-7 ζήνωνι—9 εφασαν Longin. fr. 7 hab. Eus. 15 21.3

15-ρ. 235. 16 : Georg. Mon. Chron. 11 8 (p. 58| (16-p. 131, 9 : Suid. s. v. Πλάτων)

1-2 γενητήν KBSC cum Eusebio: γεννητιχήν L γεννητήν MV | 2 os om. BL ‖ 4 μεν] μίντοι I. ‖ μέχρι] pfyp|» h |, ἀναλόοεω ἀναλωσεω BLnt U 5 ποιου codd. : ποσού Eus. ‖ 6-7 ζήνωνι—9 εφασαν om. Eusebii B 1 7 γάρ om. SCV ‖ αν τι] τι αν Eus. | 8 sspi τή ψυχήι codd. : π<ρ: αυτή Eus. ‖ διαλεχθ(ΐσ:ν SCV et γρ. i. in. M cum Eusebio : διελίχησαν K ouzr/Osîv.v M δκλεγχθεῖβιν γρ. i. m. M διατ«(ΐ:·σιν B δΐΐτ«Οί?σιν L | αμφω codd. cum Eusebii O : xai ταυτόν <αμφων> cj. Vigil. U γάρ om. Ens. J 9 ϊφασαν codd. : φήσασι Eus. ‖ 14 θύραθεν MSCVI.8: ούρανόθεν KBL

se situe dans une théorie générale de l'hérédité dont on peut suivre révolution d'Arius Didynw à Origéno. Le fragment d'Arius Didyme, un des principaux parmi les doxographes reconstitués par Diels, se trouve dans la *Préparation fivangéliqite* (XV', 20, 6]. Dans une rédaction voisine il nous a été conservé par Théodoret, d'après Eusèbc.

« Ils affirment que l'âme naît et meurt, non pas qu'elle meure dès qu'elle est séparée du corps, maïs elle subsiste quelque temps en elle-même, l'âme des sages jusqu'à la dissolution de l'Univers dans le feu, celle des insensés pendant un certain temps. » Longin les critique sans 27
détours quand il écrit [1] : « On serait en droit de s'indigner contre Zenon et Cléanthe pour la façon vraiment déplacée dont ils parlent de l'âme : en effet, ils ont prétendu tous les deux que l'âme était une exhalaison du corps solide. »

Liberté ou nécessité ? Leurs opinions sont en complète opposition avec celles de Pythagore et de Platon pour qui, précisément, l'esprit est une portion divine [2]. Le fils de Nicomaque s'accorde avec eux sur ce point, tout en déclarant que l'âme est mortelle parce qu'il considère l'esprit comme quelque chose de différent et de distinct de l'âme [3]. 28

Les platoniciens et les pythagoriciens disent que l'esprit entre dans le corps par le dehors. Mais voilà que, parmi eux, les uns ont fait de l'esprit un maître absolu capable de mener les passions à son gré, tandis que les autres l'ont rendu esclave de la Nécessité et de la Destinée, mené par les fils des Moires, dépendant dans ses actions

Même souvenir chez Aétius (*Placita*, V, 4, 102 = *Doxographi*, p. 417), chez Galien (*Hist. Phil.*, 108 = *Doxographi*, p. 640), chez Diogène (VII, 158). On lit au tome II de Ahnim (fr. 746-747) les développements d'Origène (in *Jo.*, XX, 2 et 5).

1. Longin, fr. 7 (Eus., *P. E.*, XV, 21.3).

2. Théodoret applique à la divinité de l'esprit l'expression θεοῦ μοῖρα qui, en réalité, désigne chez Platon une sorte de don ou de grâce (cf. des Places, p. 149 ss.).

3. Le νοῦς d'Aristote entre dans l'âme «par la porte» (θύραθεν). Quoi qu'en dise Théodoret dans la phrase suivante, c'est beaucoup moins vrai pour les pythagoriciens et les platoniciens. Notons la correction « chrétienne » de KBT.l «venant du ciel». — Sur les théories stoïciennes et leur différence avec celles de Platon et d'Aristote, cf. Bréhier, p. 164-171.

σεω ζαι τή των ἀστρων ξυνόδσυ τὰ τούτου πράξει και
29 ἐνεργεία ἠρτήσΟαι. 'Ο δέ γε Πλάτων τήν εναντίαν τούτοι; περί ψυχή; ἐξεπαίδευσε δόξαν* ἐλευϋέραν γάρ αυτήν είναι ἔφησε ζαι δέσποιναν των ἐνοχλούντων παθών ζαι ἐζούσαν ή τήδε ή ἐζεΐσε χωρείν ζαι εθελουσίω γε ή νιζάν ή ἠττάσΟαι. Καί τούτο δ σαφώ ἐν τοί Νόμοι; δεδήλωζε* λέγει δέ ούτω * « ΚάνταύΟα, ὠ ξένε, τό νιζάν αυτόν εαυτόν πασών νιζών πρώτη ζαι ἀρίστη᾽ τδ δέ ἠττάσΟαι αυτόν ὕφ᾽ εαυτού αίσχιστόν τε ζαι ζἀζιστον* ταῦτα γάρ ὠ πολέμου ἐν ἐζάστοι; ἡμών δντο προ; ἡμά αυτού ση-
30 μ,αίνει. » Καί αὐ πάλιν μετ᾽ ολίγα' « Τόδί δ᾽ ἰσμεν, ὁτι ταύτα τα πάθη ἐν ἡμΐν οίον νεύρα ή σμήρινύοι τινε ἑνοῦσαι σπώσί τε ημά ζαι ἀλλήλαι; ἀνΟέλζουσιν ἐναντίαι γε ουσαι επ᾽ εναντία; πράξει , οὐ δή διωρισμίνη αρετή ζαι ζαζία ζείται. Μίαν γάρ φησιν ὁ λόγο δείν των ἑλξεων υνεπόμενον ἀεί ζαι μηδαμή απολειπόμενου εκείνη , ἀνύέλζειν τοί ἄλλοι; μετρίοι ἐζα-
31 στον ταύτην δέ είναι τήν τού λογισμού αγωγήν. » 'Αντίκρυ; δέ δια τούτων δεδήλωζεν, ὠ ούτε φύσιν ἐλάχομεν πονηράν, ζαι κατ᾽ ανάγκην ζαι βίαν πλημμελουμεν οί ἄνθρωποί; ούτε ὑπό τών τή Κλωόοδ νημάτων ἀγόμεΟα ούτε μην ὕπο τή τών ἀστρων ξυνό-δου προ το πρακτέον ὠΟούμεΟα* ἀλλ᾽ αγωνίζεται μέν προ ἑαυτήν ή ψυχή, του δέ νιζάν ἔχει τήν εξουσίαν, ήν ἐΟελήση νεύ-σαι προ αρετήν' καί ἑλκει μέν ή επιθυμία προ ἑαυτήν, ἀνΟέλζει δέ ὁ θυμό , ἔχει δέ τού πείΟεσΟαι ή μή τήν εξουσίαν

δ κάνταὔὐα—9-10 σημαίνε: Pint. *Ley.* 1 620 e hub. Eus. 12 27.2 ‖ 10 τόδ: </ Ισμ-.ν—16 αγωγήν Plat. *Ley.* 1 641 e liai». Eus. 12 27.4

7 ὠ ξένε] ξεινε Eusebii ND ·| αυτόν «αυτόν codd. cunt Eusebio: αὐτόν αυτόν Platonis ΛΟ ‖ ζαι codd- : τε ζαΐ Ens. Plato ‖ ἀρίστη] μεγίστη Eusebii ND ‖ 8 εαυτού codd. : ἰαυτοΰ πάννιν Eus. Pluto '| 9 ἰζάστο'ἰ] ἐχάσται; K ‖ 10 τόδε δ᾽ ισμιν codd. cum Eusebii O el Platonis ΛΟ : oin. Eusebii I τάδε ‹\᾽ ισμεν γρ. i. in. Eusebii 1 ‖ 12 ζαι] /.at γάρ P·!.l | ἀ/.λήζα:; codd. cum Platone: ἀλ/.ήλα; Eusebii ION ἀλλήλου; Eusebii s. v. I ἀνΟέλζουσίν codd. cum Eusebio et Platonis K>c : ἀνβελχσυσαι Platonis Λ !λ i. r.) e: O |' γε om. Eus. Plato I 13 ου *vj* BL1 ,| μίαν codd. (praeter S1) : μία S᾽ μια Ens. Plato I 14 ἑλξεων codd. (sed γρ. i. tn. M) cum Eusebio et Platonis A (λ i. r.) el O : i εων M ‖ ρ. ἑλξεων add. tlva: ἀργἶν η BL (ή L1)

cl ses activités des révolutions célestes et des conjonctions astrales. A vrai dire, Platon enseigna sur l'âme l'opinion 29
tout opposée : en effet, il a affirmé qu'elle est libre, maîtresse des passions qui la troublent, qu'elle se porte spontanément d'un côté ou de l'autre et qu'elle triomphe ou succombe volontairement. C'est un point qu'il a bien mis en lumière dans les *Lais,* où il s'exprime ainsi [1] : « Ici encore, étranger, se vaincre soi-même est la première et la plus belle de toutes les victoires ; mais être vaincu par soi-même est la pire des hontes : tout cela signifie qn'cn chacun de nous il y a lutte contre nous-mêmes. »
Et encore un peu plus loin [2] : «Or, nous le savons, ces 30
passions qui sont en nous sont comme des nerfs et des cordes qui, parce qu'elles sont opposées, nous tiraillent en sens contraire vers des actions contraires : et c'est là que se fait ia distinction entre le vice et la vertu. Car la raison nous dit qu'il ne faut jamais suivre qu'une seule de ces attirances, ne jamais l'abandonner, résister aux autres : telle est la force de la raison qui nous conduit. »
Par l;i Platon a bien montré que nous n'avons pas reçu 3i
du sort une nature perverse et que nous, les hommes, nous ne péchons pas par nécessité et par contrainte, que nous ne sommes pas non plus menés par les fils de Clotho [3], ni poussés à l'action par les conjonctions astrales. Mais l'aine lutte contre elle-même et elle a le pouvoir de vaincre si elle veut s'incliner vers la vertu. L'appétit concnpisciblc la tire à lui. l'appétit irascible tire en sens inverse, mais la raison a le pouvoir d'obéir ou non, parce

γρ. i. ni. M | Çjvtno'uevo·/' Çjvî-/ὁ»mvov Platonis O (sed- – s. v. O2) ') t.» το'ι ἀλλο:; MToiot; K : roi; ἀλλ'.:; οχτροί; Ens. τοι ἀλλο:; vey^o:; Plato τὼν ἀλλων BI.SCV [Μτρίω; τὼν τοΐ; ἀλλο:; ê/.αοτον ι*ι-τρίω; M . Hi λογιβροΐι] λ4γθυ B1.

1. Pι.λτο.ν. *Luis,* I, 626e (Ers., *P. E.,* XII, 27.2).
2. Pl a t o n, Lo û , I, 6I'. e (Evs., *P. E.,* XII, 27.ὸ).
3. I ne îles Parques ou .Moires.

ὁ λογισμὸ ' ἡνιοχεῖν γὰρ ἐτάχΟη καί ἀγειν, ἀλλ᾽ δὐκ ἀγεσθαί
32 τε καί σύρεσΟαι. Εκράτυνε δέ τόνδε τον λόγον καν τὼ δεκάτω
ρ.75 τών Νόμων, ταυτα ειπών* | « Τή δέ γενέσεω του ποιου τίνο
ἀοήκε ταΐ βουλήσεσιν έκαστων ημών αυτών τά αιτία " οπηγάρ
ἀν έπιΟυμή, καί όποιο ἀν ὠν την ψυχήν, ταύτη σχεδόν έκάστστε 5
καέτοιοὔτο ημών γίνεται ἀπα ὠ το πολύ. » Καί μετά βραχέα
δέ και ταυτα προστόΟεικεν" « Μείζω δέ δή ψυχή κακία και αρε-
τή όπόταν μεταλάβη δια τήν αυτή βσύλησιν τε και ομιλίαν
γενομένην ίσχυράν, όπόταν μέν αρετή θεία πρσσμίξασα γίνηται
διαρερόντω τά τοιαϋτα, διαοέροντα και μετέλαδε τόπον ἀγιον, 10
όλη μετακοσμηΟεΐσα ει ἀμείνω τινά τόπον έτερον όταν δέ
33 τἀναντία, κατά τἀναντία μεΟιδρύσατο τον αυτή βίον. » Κἀν-
ταΰΟα παραπλησίω έδίδαξεν, ὠ τή βουλήσει τή ψυχή ἀπ-
ένειμεν ὁ ποιητή τών κρειττόνων και τών χειρόνων τήν αϊρεσιν.
Ἰο μέν γάρ τή γνώμη αυθαίρετον τήδε ρέπειν ή έκεΐσε παρα- 15
σκευάζει, ή δέ ὁμιλία καί το έθο ίσχυράν τήν έξιν εργάζεται. 1
Ὅταν ούν αρετή ερασΟεΐσα τήν ταύτη ιδέαν εκμάξηται, ει

3 τή δέ— 6 πολύ Pial. *Leg.* 10 904 b-c hab. Eus. 12 52.26 | |
7 μείζω—12 βίον Plat. *Ley.* 10 904 d-e hub. Eus. 12 52.27

12-14 : Georg. Mon. Chrou. Il 8 |p. 58) (Suid. s. v. Πλάτων)

3 τού codd. cum Eusebio : τό Plato || ποιου codd. (praeter L8| : ποιητοΰ vel. ποιητών L2 ποίο» Eus. Plato || 4 ἰζάστων Euscbii 1 cum Platone : ἐζάστω KBL «χάστου MSCV om. Eusebii ON ||[αυτών] αὐτώ BL om. Eus. Plato |, 5 όποιο ' όποιο τι Eus. Plato || ὠν KBL cum Eusebio et Platone : ή MCVS2 ἠν S1 || ταύτη MCVS2 cum Eusebii I et Platone : ταύτη S1 τοιαύτη KBL τοιοΰτο Eusebii ON | 5-6 εζάστοτε χαΐ τοιοΰτο om. Eusebii ON J 6 ημών om. Plato || ἀπα] ἰχαστο Eusebii ON | ὠ; τό πολύ om. Euscbii ON | 7 μείζω] μείζων BL8 (μείζον L1) SC]| ‹5Γ orn. Ens. || δή codd. cum Platonis O3S8t Eusebio: om. Platonis AO||all. zat codd. : ή Eus. Plato || S μεταλάδη codd. cum Plalonis Λθ : μεταβάλ/; Platonis Os μεταὐάλλη Eusebii ION | αυτή] αυτή Eus. 1 9 γενομίνην Eus. Plato : γινομένην codd. |; προσμίξασα) προσυ.ίξα α Ens. || 10 τά τοιαυτα codd. cum (sine τα) Eusebio : τοιαὐτη Plato |. μετέλαόε codd. : μετεδαλε Eusebii I cum Platone μεταβάλλει Eusebii ON || 11 δλη (lilt, η e Corr. C2| codd. : δλον Eus. Plato ,| μιταζοσμηδεΐσα codd. cum Eu-

qu'elle est chargée de tenir les rênes et de guider, mais non de se laisser guider et entraîner. Platon a confirmé cette 32
doctrine au livre X des *Lois* en cos termes [1] : « Que nous soyons de telle ou telle sorte, il a laissé à la volonté de chacun d'en être la cause : en effet, ce sont ses désirs et ses dispositions d'âme qui, en général et presque toujours, font de chacun de nous ce qu'il est. » Et. quelques lignes plus loin, il ajoute [2] : « Mais quand l'âme prend plus largement part, au vice ou à la vertu par sa propre volonté et par la force des fréquentations, si par le voisinage de la vertu divine elle devient excellemment telle [3], excellent aussi est le lieu saint qui devient son partage, alors qu'elle se transforme tout entière pour un lieu meilleur ; mais si elle fait l'opposé, c'est à l'opposé qu'elle transporte su propre vie. »

Libre arbitre et responsabilité selon Platon.

Là encore, Platon enseigne à peu 33
près de la même façon qu'avec la volonté le Créateur a attribué à l'âme le choix entre le meilleur et le pire, puisque le libre arbitre la dispose à pencher d'un côté ou de l'autre et que les fréquentations et l'habitude fortifient scs dispositions. C'est pourquoi si l'âme éprise de la vertu est marquée de son empreinte, elle passe dans

sebii ON : μ*τακομισθὶἰσα γρ. i. m. M cum Euscbii I et Platone ‖ 12 χατὰ τὰναντία scripsi : χατὰναντία L2*κατὰ τοὺ τὰναντία MSCV ετπὶ τὰναντία Eus. Plato om. KBI.[1] | μεΘιδρσατο codd. cum Eusebio : μεΘιδρὺσασα Plato ‖ <6 ἸΘος MSCV : πἰθο; KBI.

1. Platon, Lot's, X, 904 b-c |Eus., *P. E.,* XII, 52.26).
2. Platon, *Lois,* X, 904 d-e (Eue., *P. E.,* XII, 52.27).
3. J'ai corrigé en γἰνηται l'indicatif γἰνεται du texte de Raodcr. conformement à l'usage constant de Théodorel après une conjonction composée do αν (ci. *Introduction,* § 61, n. 5). J'ai traduit *τὰ τοιαὐτα* comme si c'était un attribut équivalent au τοιαὐτη de Platon ; en mettant une virgule après ces deux mots, j'ai suivi l'exemple de Burnet dans son édition de Platon.

ἑτερόν τ·.να μεταβαίνει τόπον ἁγιόν τε ζαί πολλφ των παρόντων
ἀμβίνονα᾽ την ὀε ζαζίαν ἑλομένη καί τον ἑπονειόιστον βιον
34 ἀσπασαμένη, λαγχάνει πάλιν τον κατάλληλον χώρον. Καν τω
Βευτέρω 5ε τή Πολιτεία ξυνωόα τούτοι; υνίγραψε᾽ λέγει ὀε
ταΰτα* «Ούζοΰν αγαθό ὁ θεό; τω οντι γε, και λεκτε'ον οϋτω;— 5
Γι μήν ; — Ούδεν ο· των αγαθών βλαβερόν ἡ γάρ ; — Ου μοι
δοζεί. — Ἀρα τὸ μή βλαβερόν βλάπτει; —Ούόαμώ .— Ὸ ὀε
μή βλάπτει κακόν τι ποιεί ; — Ουδαμώ . — Ούδ᾽ ἀν τίνο εἰη
κακοί} αίτιον; — Πώ γάρ; — Τί 6ε; ωφέλιμον τό αγαθόν; —
Ναί. — Αίτιον ἀρα ευπραγία ; — Ναί. — Ούζ ἀρα γε πάντων 10
αίτιον τὸ αγαθόν, ἄλλα των μεν ευ ἐχόντων πάντων, των ὀε
35 ζαζών ἀναίτιον. — Παντελώ γε, εφη. — Ούζ ἀρα. ἡν ὀ᾽ εγώ,
ὁ θεό , ἐπεί αγαθό , πάντων αν εἰη αίτιο , ὠ; οί πολλοί λέ-
γουοιν, ἀλλ᾽ ολίγων μεν τοί ἀνύρώποι αίτιο , πολλών ὀέ αναί-
τιο ᾽ πολύ γάρ ἐλάττω τα αγαθά των ζαζών ἡμίν, καί των μεν 15
αγαθών ούοενα ἄλλον αἴτιατέον, των ϲi ζαζών ἄλλα ἄττα δει
ζητεῖν αίτια, ἀλλ᾽ ού τον θεόν. — ᾽Αληθέστατα, εοη, ὀοζεϊ; μοι
λε'γειν. — Ούκ ἀρα, ἡν ὁ εγώ, ἀποοεζτ-'ον ούτε ᾽Ομήρου ούτε

5 ουχονν—ρ. 238, 6 ἐσύλω Piat- /fesp. 2 379 b-<l hub. Eus. 13 3.9-14

5-12 : Georg. Mon. CI;run. II 8 ἰρ. 59) {Suid. s. v. Πλάτων)

5 γι] τε Eus. Plato ‖ οὕτω KB cum Eusebio el Platone : ο»τω; LMSCV Κ Ι» ούδεν] ἀλλ* μήν ούνεν Eus. Plato ‖ δε| γε Eus. Plato J ἡ γάρ ; ου codd. (γρ i· ni. M| cum Eusebio et Platone : οὐ γάρ M | 7 ἀρα; ἀρα ουν Eus. Plato ;| ἰôcoihl. cum Eusebio : ο Plato 7 οϋια-μω — 8 βλάπτει supplet i. tn. I. ‖ 7 δ δ« οὐδαμώί i. in. B oui. V ‖ 8 μή βλάπτει—ονδαμζδί ont. Platonis Λ sed add. i. m. | ρλάπτι» (η pro it KC) oni. V | ούδαμώ codd. (praeter V) : οϋιι τούτο Eus. Plato om. V ┃ οἱδ* ἀν] δ *Zί γε μηδέν* καχύν ·ϛ,.▮▮▮ 1 is. Plato ,| 9 πώ — It) ευπραγία om. Euscbii Ol ins. O2 | 9 πώ; KMSCV cum Eusebio (praeter Ol) el Platone: ου BI. | γάρ γάρ ού Eusebii I | τι] τί ο7 Eusebii O᾽ ‖ 10 acnov—vatoin. KBL | pr. ἀρα ἀραγε V ‖ γι πάντων] πάντων γι Eus. Plato J II πάντων αϊτών Eus. Plato ‖ των om. K ‖ 12 γε codd. (praeter IJ) cum Eusebio et (γ*) Plutonis AE : γάρ IJ cum Platonis T (ip punctis notatum) | oàz codd. : οὐδ· Eusebii K) et Pluto om. Eusebii B | 12 ἀρα—13 Οἰô; oui. Eusebii

un autre lieu qui est. saint, et bien meilleur que le lieu présent : mais si elle a choisi le vice et mené une vie déshonnête, c'est au contraire un endroit en rapport avec sa vie passée qu'elle obtient '. Dans le second livre de 34
la *Hêpublique,* Platon a écrit des choses qui correspondent à celle-là. Voici ce qu'il dit [4] : « Dieu est donc essentiellement bon ? — Mais oui. — Et c'est ainsi qu'il faut en parler ? Sans doute. — Mais rien de ce qui est bon n'est nuisible, n'csl-cc pas ? .Je ne le crois pas. — Mors, ce qui n'est pas nuisible peut-il nuire ? — Nullement. Et ce qui ne nuit pas peut-il faire du mal ? — Nullement. — Et. il ne saurait être non plus la cause d'un mal ? — Comment cela ? — Voyons : ce qui est bon est-il bienfaisant ? — Oui. — Il est donc cause de ce qui se fait de bien ? Oui. Alors ce qui est bon n'est pas la cause de tout : il est la cause de cc qu'il y a de bien, mais non des maux. — Parfaitement, dit-il. — Par conséquent, 35
dis-je, Dieu, puisqu'il est bon, ne serait pas la cause de tout, comme on le dit couramment ; il n'est cause que de quelques-unes des choses qui arrivent aux hommes, sans l'être de la plus grande partie. Car pour nous les biens sont beaucoup moins nombreux que les maux. Les biens ne doivent être attribués à nul autre qu'à Dieu, mais pour les maux il faut chercher d'autree causes que lui. — Tu me parais, dit-il, raisonner très justement. Il ne faut donc pas tolérer, rcpris-jc, pas plus de la part d'Ho-

Π Ĥ 13 i~e: codd. cum Eusebii 10: i?:4-.δή Eusebii BN cum Platone ‖ 14-15 ἀναΐηοι ίναντίο K ‖ 15 γάρ] δὲ BI. | τα ἀγαδβ] τχγαθχ Plato | 10 οὐδΐ-.χ ἀλ/.!.ν] βὐδὶ* ἀλλο Eus. ‖ ἀλλα «ττχ] χλλ' ἀττα Eusebii 1 cum Platone ἀλλα ·χ Eusebii BON 17 α:τ'.α| τα αἰτια Eus. Plato 1 18-ρ. 238, 1 «μηρὸν οἰτὶ ἀλλον ποιητὴν VS4

1. Ce commentaire de Theodorei, substantiellement exact, rappelle un autre passage des *Loin \V,* 728 b-c), où le ουνουσία correspond à Γὐμιλία du passage cité ici. Thcodoret rapproche d'ailleurs ces deux mots {τὴ> προ Οἰὸν ξυνονσίαν τι κα: ὁμιλίαν), en 1, 49.

2. Plato n, *Rcp.,* il, 379 b-d (Eus., P. *E.,* XIII, 3. 9-14).

ἀλλου ποιητοῦ ταύτην τήν αμαρτίαν ἀνοήτω rept του θεού ἀμαρτάνοντο καί λέγοντο , ὠ δύο

πίθοι καταζείαται ἐν Δώ οϋδει
κηρών εμπλειοι, ὁ μεν ἐσθλών, αυτάρ ὁ δειλών'

καί ω μεν αν μίξα ὁ Ζευ ἀμοότερα δω, 5

ἀλλοτε μεν τε καζω ο γε κύρεται, ἀλλοτε δ εσθλω. »·

36 Ουτω δέ και τα ἀλλα τα τοιαὔτα καί Ὁμηρου καί Ησιόδου καί μέντοι καί Αισχύλου. Εἰτα ἐπάγει' « Κακών δε αἰτιον φάναι τον θεόν, αγαθόν ὀντα, διαμαχητέον παντ· τρέπω, μήτε τινα λεγεινταὐτα ἐν τή εαυτού πόλει, εἰ μέλλει ευνομήσεσΟαι, μήτε τινά ἰο ἀζούετν, μήτε νεώτερον μήτε πρεσδύτερον, μήτε ἐν μέτρω μήτε
ρ.76 ἀνευ μέτρου μυΟολογοϋντα, | ὠ ούτε ὁσια αν λεγάμενα, εἰ λεγο῾.το, ούτε ὑμρορα ἡμῖν ούτε ξὺμφωνα αὐτοϊ . ^.ὑμψηφό σού εἰμι, ?οη, τούτου τού νόμου, καί μο·. ἀρε'σκει. Ούτο μέντοι, ἡν ο' ἐγώ, ει αν εἰη των περί Οεοῦ νόμων τε καί τύπων, ἐν οί jâ δεήσει τού τε λέγοντα λέγειν καί τού ποιούντα ποιεῖν, μή
37 πάντων αἰτιον τον θεόν, ἀλλα των αγαθών. » Ταυτα καί περί

6 αλλοτί—῎οϋλω *11.* 24 530 | 8 χαζών — 17 αγαθών Plat, *liesp.* 2 380 b-c hab. Eus.' 13 3.17-18

17-p. 239, 12 : Georg. Mou. Cbron. II S (p. 59*60)

2 ἀμαρτάνοντο; ί ἀμαρτάνοντα; B'r SC | λίγοντο;] λέγοντα S2V | δύο codd. : δυοΐ Eusebii B Sikh Eusebii ND Sotoc Eusebii 10 dun Pintone (p. v. add. τε Platonis F γάρ τι Horn.) ‖ 3 *r.i0o-,* liti. : e corr. K2 ‖ ζαταζεϊατα: liti, ac e corr. C* |· 4 ἰμπλαοι Sylburg ex Eusebii BON et Platone; ἐμπλεοι codd. cum Eusebii I ‖ αὐτάρ] ixip BL cum Eusebii B i ;· iv] x V , ἀμφδτχρα codd. : αμφοτίρων Eus. Plato '| 6 τε codd. cum Platone et Horn. : γι Eus. |' χαχώ] ζχζών SV ‖ vj codd- cum Eusebio : 5È S2 τε Plato |; ἑαΟλώ' ἐσθλών SV cum Eusebii IN ‖ 9 τόνοιιι. Eus. Plato | θεόν oin. Platonis F ‖ θεόν] Οεδν τ<νι γίγνεσθαι Eus. Plato I διαμχχητέον) διαμαχετέον Plato | 10 ταύτα om. Eusebii I Ill μέλλει (η pro e: C o: pro ℓ·· V|] μέλο:εν Eusebii 10 | 11 tert. μήτε| μητ᾽ Vigil, in Eusebio ex Platonis F μή Platonis AT | 12 ὠ ούτε] ὡστε Lx (ut vid.) | αν oin. K ‖ 13 ξὺμφωνα) ξύμφωνζ αὐτά Eus. Plato Ή αντοι codd. emu Platone : ἑαυτοϊ Eusebii ON σοι τούτο:;

mère que d'un autre poète, cette faute qu'ils commettent sottement à l'égard des dieux [1] :

> A la porte de Zeus sont placés deux tonneaux pleins,
> l'un de sorts heureux, l'autre de sorts malheureux ;

et celui à qui Zeus vient à donner un mélange des deux

> éprouve tantôt du bien, tantôt du mal [2].

On trouve encore des idées de ce genre chez Homère, 36
chez Hésiode et chez Eschyle. Platon ajoute ensuite [3] : « De toute façon nous devons empêcher qu'on dise que Dieu qui est bon est la cause du mal : et que personne ne tienne de pareils propos dans sa propre cité, si on veut qu'elle soit bien gouvernée, que personne n'y prête l'oreille, qu'il soit jeune ou vieux ou que le sujet, soit traité en vers ou en prose, parce qu'en le disant, on ferait des choses qui ne seraient ni saintes, ni utiles pour nous, ni en accord avec elles-mêmes. — Je suis d'accord avec toi pour voter cette loi, dit-il, elle me plaît. — Ce serait donc, repris-je, une des lois sur Dieu et une des formules auxquelles devront se conformer les orateurs dans leurs discours et les poètes dans leurs œuvres : Dieu n'est pas la cause de tout, mais seulement du bien [4] ».

Eus. B akoîç Eusebii 1 ‖ σοὐ] σο: V cum Eusebio el Platone ‖ 14 τούτου — ἀρέσχη ont. Eusebii B ‖ zat μοι KMSCV curn Platone; ζαὶ pot χα: RI. χαμοὶ Eus. ‖ μέντοι μ-:ν τοινυν Eus. Plato | 15 Ὧcoj codd. cum Eusebio : Otoù; Plato (vide infra 6 46.57) ‖ νόμων] νόμον S1l' τύπων] τύπον S1 ‖ o'i codd. cum Eusebio : Ji Pluto | 16 iiήσ«] <5ht Eusebii B | τοὺ τ«] τού; Plato

1. Cl. /lie*, XXIV, 527-528 et 530.
2. Ce vers est d'un poète inconnu.
3. Platon, fiép., il. 380 b-c (Eus., *P. E.,* XIII, 3.17-18).
4. On notera la correction chrétienne : alors que Platon parle des dieux, Eusêho et Théodore!, parient de Dieu (cf. apparat). Ailleurs (II, 71), pour les besoins de la cause, Theodorei fera la transformation inverse ; cf. *Enlr. apol.,* p. 158-1 G0.

του πεπσιηζότσ ήμα θεού ζοά περί ημών δε γε αυτών ζαί σρονεΐν ζαί δο άζειν ό Πλάτων έδίδα ε ζαί τού ζαζών αίτιον είναι τόν Θεόν λέγοντα ε ελαύνειν έζέλευσε᾽ ζαί γάρ άνόσιον είναι τόνδε τον λόγον φησί ζαί άζύμφσρσν ήμίν ζαί ά ύμοωνον έαυτω. Εί γάρ αγαθό ό θεό , ώσπερ ούν αγαθό — ζοινό γάρ 5
38 ουτο ό λόγο — ούζ άρα ζαζών αίτιο ό αγαθό γένειτ᾽ αν. Εί δέ αναίτιο ό θεό τών γινομε'νων ζαζών — ζαζα δε κυρίω όνσμάζσμεν ού τά παρά πολλών νομιζόμενα, πενίαν ζαί νόσον ζαί τάλλα, όσα τούτοι; έστι παραπλήσια, ά υμοορά ονομάζειν φίλον τισίν, αλλά κακίαν ζαί άζολασίαν, ζαί τά άλλα παρανο- ιο μία — ύφ" ημών δέ ταΰτα τολμαται, ήμεΐ άρα τούτων αίτιοι, ζαί ούχ ό τάναντία νομοθέτησα; Θεό ' ταΰτα γάρ ημά ορσνεΐν
39 ζαί Σωκράτη ζαί Πλάτων έδίδα αν. Ουτοι ζαί τό λογ'.ζόν τή ψυχή θεοειδέ προσηγόρευσαν, ζαι έστιν άζοϋσαι Σωζράτου τώ ᾽Αλκιβιάδη λέγοντο — ζαί ταϋτά γε ό Πλάτων υνέγραψεν—')5
« "Εχομεν ούν είπείν ό τι τή ψυχή έστι Οειότατον ή τούτο περί ο είδέναι τε ζαί φρονε᾽ν έστιν; — Ούζ εχομεν. — Τώ θεώ ούν τοΰτο έοιζεν αυτή ' ζαί τι ει τούτο βλέπων ζαι παν τό θειον γνού , θεόν τε ζαί φρόνησιν, ουτω ζαί εαυτόν γνοίη μάλιστα. »

10 ἴχομεν— 19 μάλιστα Pial. *Aleii». l* 133 e hab. Eus. 11 27.5

IIi ÛEtooaxov codd. cum Eusebio : Οιιότιρον Platonis T\V νοηώτ.ρο·/ Platonis B ‖ 16 τοΰτο -eci) τούτου m'pi MC.V | 17 ο τό Plato ‖ φρονεΐν] φρονεί* ό V | Οεώ codd. cum Eusebio cl Platonis B : 0«iq› Platonis T | ούν codd. : άρα Eus. Plato 18 αίτή: αύτοΐ K ‖ Ιθοϋτω ζαί εαυτόν] ζαί ίαυτώ (sic) ζα·. εαυτόν L | γνοίη^ αν Eus. Plato

1. L'adjectii›› divine« nr rend pas rigoureusement le mot OeostS^. Pour les chrétiens, l'homme est à l'image de Dieu à cause de la présence de la raison en lui ; il importe donc de montrer «pie les philosophes ont entrevu ce point «le vérité.

2. Pl a t o n, *Alcibiade I,* 133 c (Eus., P. Λ'., XI, 27.5).

3. La citation du *Premier Alcibiade* s'arrête chez Théodoret immédiatement avant un passage de tou néo-platonicien qui manque dans les mss de Platon et que nous a conservé Eusébo. Si l'enchaînement de celle citation avec celle «lu *Phédon* n'«*tait commun 5* Eusêbe et à Théodoret, on pourrait supposer à celui-ci une autre source. Burnet signale l'addition d'Eusêbc, l'omission du Bodlcia-

Voilà ce que Platon nous a appris à penser et à croire 37
au sujet de Dieu notre Créateur et de nous-mêmes ; et il
a ordonné (pi on expulse ceux qui prétendent que Dieu
est. la cause du mal parce que, selon lui. de tels propos
sont impies, nuisibles pour nous et contradictoires en
eux-inômes. Car si Dieu est bon, comme il l'est en fait
(en cela nous sommes tous d'accord), il ne peut donc pas
être la cause du mal, Lui qui est bon. Or si Dieu n'est 38
pas la cause du mal qui arrive (par « mal » au sens propre
nous entendons non pas ce qu'on pense communément,
la pauvreté, la maladie, et autres choses semblables que
d'aucuns se plaisent à appeler des maux, mais le vice,
l'intempérance et les autres dérèglements), c'est nous qui
avons l'audace de le commettre et c'est nous par con-
séquent qui en sommes la rause et non pas Dieu qui a
prescrit de faire tout le contraire. Voilà bien ce que
Socrate et Platon nous ont donné à penser.

L'âme portion divine selon Platon.

Ce sont eux aussi qui ont qualifié 39
de divine l la partie raisonnable de
l'âme et on peut entendre Socrate dire à
.Alcibiade (c'est encore Platon qui l'a
rapporté) 2 : « Pouvons-nous donc dire qu'il › a dans
l'âme quelque chose de plus divin que ce qui nous permet
de savoir et de penser ? — Non. — Ce quelque chose de
l'âme ressemble donc à Dieu ; et celui qui le regarde,
connaît tout le divin, c'csi-îi-dire Dieu et l'intelligence, et
parla il pourra aussi se connaître parfaitement» 3. Platon 40

nus iB· cl du Marcianus |T) de Platon et ajoute : « Sûd talia fere legerunt Julianus Stnbacus ; ; on no voit pas comment Maurice Choiskt, au Idlin' l de la Collection des 1'niv. de Franco (p. 110, note critique}, a pu insérer » TlieodorctuS » dans celle phrase de Burnet. En clïet, Thcodorct n'a rien qui ressemble de près nu de loin au texte d'Eusèbe. — La présence de ce passage dans le *Premier Alcibiade* amène certains critiques à mettre en doute l'authenticité du dialogue.

40 Παραπλήσια δέ κάν τώ Φαίδωνι λέγει' « Θώμεν γάρ, έφη, δύο
εἴδη των όντων, τό μέν όρατον, το δέ ἀειδέ . — Θώμεν, εοη. —
Και τό μέν ἀειδέ ἀεΐ καί κατά ταύτά έχον, το δέ όρατον μηδέ-
ποτε κατά ταύτά; — Και ταῦτα θώμεν, έφη. — Φέρε δή, ή
δ' ο . ἄλλο τι ημών αὐτών το μέν σώμα έστι, το δέ ψυχή; — Οὐ- 5
δεν ἄλλο, έφη. — Πότερον ούν ομοιότερου τω είδει οαμέν είναι
καί ξυγγενέστερον το σώμα; — Ηαντί, εοη. τούτο γεδήλον, ότι
41 τώ όρατώ. — Τί δέ ψυχή όρατον ή ἀειδέ ; — Ούχ υπό ανθρώ-
πων γε, ώ Σώκρατε , ἐ-ρη. — Ἄλλα μήν ημεί γε τά ορατά
καί τά μη τή τών ανθρώπων φύσει ελέγομεν, ή ἄλλη τινι οἰ'ει; 10
— Τή τών ανθρώπων. — Τί ούν περί ψυχή λέγομεν ; όρατον ή
αόρατον είναι; — Ούχ όρατον. — Ἀειδέ ἄρα; — Ναί. —
Ὁμοιότερου ούν ἄρα ψυχή σώματό έστι τώ ἀειδεΐ, τό δέ σώμα
42 τώ όρατώ ; — Πάσα ανάγκη, ώ Σώκρατε . » Πολλά δέ καί
ἄλλα τοιαῦτα διε ελθών, έπήγαγεν* « Ιίοτέρω ούν ή ψυχή έ'οι- 15
κεν; — Δηλαδή, ώ Σώκρατε , ότι ή μέν ψυχή τω Οείω, τό
ρ. 77 δέ σώμα τώ θνητω. » Καί αυ πάλιν μετ' ολίγα' | « Τί ούν ;
Τούτων ούτω εχόντων, αρα ούχί σώματι μέν ταχύ διαλύεσθαι

1 Ohiuiv — 14 βώχρατκ Plat. *Phacd.* 79 a-c hab. Eus. 11 27.6-8 Slob, i 49.9 (329.7-21 W} ‖ 15 ποτίρω—17 ΟνητΛ Pial. *Phaed.* 80 a hab. Eus. 11 27.13 Stob. 1 49.9 (330.24-26 W) | 17 τί ούν — p. 241, 2 o5 Pial. *Phaed.* 80 b-c hab. Eus. 11 27.1* Stob. *ibid.* (331.6-9 W)

1 γάρ] ούν Eusebii 10 cum Platone Stobaeo om. Eusebii ND1 ‖ a. ϊφη add. βούλει CV et γρ. i. in. M cum Eusebio Platone Stobaeo st βούλκ Platonis B2 (st s. v.| Platonis W ‖ p. ϊφη add. βούλη S ‖ 2 Οώμιν—7 ;υγγ:νέστεοον om. Eusebii B‖ 3 alt. xai om. MSCV cum Eusebio Plalone Stobaeo ‖ ταύτά] αύτά L1 | 3 τό 3k—i· ταύτά om. C sed ad. i. m. |, 4 ταύτά] ταύτά ίχον MSV et (i. in.) C ‖ ταυτα codd. cum Eusebio: τούτο Plato Slob. | 5 ἄλλο τ: codd. cum Eusebii I et Plalone : ἀλλ' οτ: Eusebii O 1 p- τι add. or, Euscbii ION J ψυχήι ψυχή» G H 6 ἄλλο; ἀλλο τι I. ‖ πότιρον] ποτίρω Eus. Plato Stob. ‖ φαμίν codd. hab. («αμίν ἀν) Slob. ; φαίμιν Eusebii (add. ἀν 1) codd. eum Platonis BW ‖ 7 παντΐ ϊφη codd. cum Platone et Stobaeo : πανταχή Eusebii BION ‖ γι om. V ‖ δήλον οτι codd. cum Plalone cl Stobaeo : δή Eusebii BION | 8 ψυχή] i, ὐυ/ή

dit à peu près la même chose dans le *Phédon* l : « Posons deux espèces de, réalités : le visible cl l'invisible. — Oui, répondit-il. — Et aussi que l'invisible est toujours conforme à lui-même et que le visible n'est jamais conforme à lui-incmc? — Admeltons-le aussi, répondit-il. — Eh bien, reprit-il alors, y a-t-il en nous autre chose que le corps et l'âme? Rien d'autre, dit-il. — Dès lors, ù laquelle des deux espèces disons-nous que le corps ressemble le plus? — De toute façon au visible, dit-il, c'est bien évident. — Et l'âme : est-ce du visible ou de l'invi- 41
siblc? — En tout cas, Socrate, dit-il, elle ne peut pas être vue par les hommes. — Mais voyons, quand nous parlions de cc qui se voit ou ne se voit pas, crois-tu que nous nous référions à la nature humaine ou à une autre nature ? – A la nature humaine. — Que disons-nous donc de l'âme : est-elle visible ou invisible? — Elle n'est pas visible. — C'est donc qu'elle est invisible? — Oui. — Par conséquent l'âme ressemble plus à l'invisible que le corps, et le corps ressemble plus au visible ? — Cela s'impose, Socrate. » Il s'étend encore longuement sur d'autres 42
questions de ce genre, puis il ajoute 23: « Auquel des doux l'âme ressemble-t-elle donc ? — Evidemment, Socrate, l'âme ressemble au divin et le corps au mortel. » El encore, un peu plus loin ll : « Eh bien, puisqu'il en est ainsi, ne convient-il pas au corps de se dissoudre rapidement et à

Eus. Plato Stob. Il 8-9 p. ἀνΟρώιτων add. ïçr, MCV |! Il p. λiγοαεν add. Λναι M | 12 pr. αρα] α3ρα S (sed corr.) apa Stobaei P ‖ 13 àn^it] iοράτω Bl. ‖ 13 τὸ—l » ὸρατώ om. BL ‖ 13 τὸ] τώ Eusebii O l -jwua om. Eus. Pluto Stob. | 15 ποτiρω' πότερ* K ‖ 16 δηλαδή] δηλα δή Eus. Plato Stob. ,| ὼ σώχρατε lotxc δηλαδή V ‖ 17 τώ] τὸ C ‖ 18 οὐχt codd. cum Platone et Stobaeo : οὐ Eus. ‖ διαλύεσΟχι] δ:αλυΟήσεσΟα: SCV γρ. i. in. M

1. Platon, *Phédon,* 79 a-c (Eus., *P. E.,* XI, 27.6-8).
2. Platon, *Phédon,* 80 a (Eus., *P. E.,* XI, 27.13).
3. Platon, *Phédon,* 80 b-c (Eus., *P. E.,* XI, 27.14).

πρσσήζει, ψυχή ο αυ ~.ζ ζχζζ~χν ή ἀδιαλύτω ζ\·/χ·. ή εγγύ τι
43 τούτων; — Ἰΐώ; γάρ οὔ ; » Εἰτα ειπών, ὁπω τό σώμα διαλύεται, ἐπήγχγεν' « ΙΙ δε ψυχή ει το ἀειδέ ή ει τβιβΰτσν ἕτερον τόπον τινὰ οἰχομένη γενναϊον ζαί αρεστόν ζαί ἀειδή, ει
' Α'.δοὔ φοίτα ὠ αληθώ παρὰ τον αγαθόν ζαί φρόνιμον θεόν, ου 5
αν θεό ἐΟελη, αὐτίζα ζαί τή ἐμή ψυχή ἰτέον, αυτή δέ ήμίν ή τοιαύτη ζαί ούτω πεσυζυϊα ἀπαλλαττομένη τού σώματο ευθύ διαπεφύσηται ζαί ἀπολωλεν, ὠ φασιν οί πολλοί ἀνθρωποι; Ιΐολλοῦ γε δεί, ὠ φίλε Κέβη τε ζαί Σιμμία᾽ ἀλλα πολλώ μάλλον ὠ?ε ?/:ι. » Καί τά εξή δέ τή αυτή εχεται διάνοια ζαί τήν το
τή ψυχή αθανασίαν δείκνυα διαρρήδην.
44 Τοσαύτην ζαί συγγραφεί ζαί φιλόσοφοι ζαί ποιηταί ζαί ψυχή π»ρι ζαί σώματο ζαί αυτή γε τή τοῦ ἀΟρώπου υστάσεω προ ἀλλήλου έσχήζασιν εριν ζαί διαμάχην, οί μεν ταῦτα, σί δέ έζεΐνα πρεσΟεύοντε , οί δ'ε τούτων τε ζάζείνων εναντίαν δόξαν 15
ὠδίνοντε . Ού γάρ τάληΟ'ε μαΟείν έπεΟύμησαν, ἀλλα κενοδοξία ζαί φιλοτιμία δουλεύσαντε καινών εύρεταί ζληΟήναι δογμάτων
45 έπεΟύμησαν. Δια δή τούτο ζαί τον πολύν ὑπομεμενήκασι πλάνον, τών ὑστερον έπιγενομίνων ἀνατετροφότων τών πρεσβυτέρων τά δόξα . Και Αναξίμανδρο μέν, τελευτήσαντσ ήδη τοῦ θάλεω, 20

3 ή Si 10 ι/ιι Plal. *I'hnctl.* S0 d-e hub. Eus. 11 27.10-17 Stob. [331 20-332 3 W)

13-p. 242, 14 : Georg. Mon. Chron. Il 8 (p. 58-59)

1 αὐ τὸ] αυτό Slob. pi·. η om. Eus. Plalo Slob. | ἀδιαλύτοι MSCV cum Eusebio Plalone Slobaeo : dsi Si' αυτό K ἀϊδία ούτω Bl. Ι| τι om. V | 2 τούτων] τούτου Eus. Plalo Slob. ‖ 3 ψυχή᾽ ψυχή açx Eus. Plato Slob. | pr. ει ;i UI.) ont. Eus. Plalo Slob. ‖ ή' τό Eus. Plalo Slob. 1 4 vtvà om. Eus. Plato Stub. | οἴχο;«νη υἰχόΙΐ νον Eus. Plalo Slob. ‖ «ριστον; καθαρόν Eus. Plato Stob. | xat ἀειδή (ἀιιδή K) ἀίδνυ ,ϊοου K ἀίδου B| KBMSC cum Eusebio Plalone Stobaeo : del. 1. om. V ,| 5 φοιτὰ KBMCV : φοιτὰν S cum Plalone oin. Eus. Stob. I, οὔ codd. : ol Eusebii BON cum Plalone Stobaeo oiov Eusebii 1 |, 6 αν om. C sed add. i. m. | ὺέον KBI.MS cum Eusebio Plalone Slobaeo : ιστίο» C γ;.. i. m. M ι'στέον καί πάλιν \ | αυτή BI.V γρ. i. ni. M cum Platone Slobaeo : αυτή KMSC cum Euse-

l'âme, au contraire, d'être parfaitement indissoluble ou quelque chose d'approchant ? Pourquoi pas ? » Puis, 43
ayant dit comment le corps sc dissout, il ajoute l2: « Et l'âme part pour l'invisible ou pour quelque autre lieu de ce genre, noble, excellent, et invisible, elle s'en va chez Hadès, l'invisible *, c'est-à-dire chez celui qui est vraiment le Dieu bon et sage, là où mon âme doit aller maintenant, s'il plaît à Dieu. El noire âme, puisqu'elle esl de celle sorte et «le cette nature, une fois séparée du corps, se dissipe-t-elle comme un souille et est-elle détruite comme un souille et est-elle détruite comme l'allirment bien des gens ? Il n'en est rien, mes chers Cébès et Siminias ! mais les choses sc passent plutôt comme je l'ai dit. » La suite est dans le même ordre d'idées ct elle montre avec précision l'immortalité de l'aine.

Faiblesse et confusion des systèmes philosophiques.

Si grandes sont la querelle et la 44
bataille qui mettent aux prises historiens, philosophes et poètes à propos de l'âme, du corps et de la composition même de l'homme, que les uns estiment cette théorie, les autres celle-là, ct que d'autres accouchent d'une opinion opposée aux précédentes ! Car ce n'est pas la vérité qu'ils ont envie d'apprendre, mais, esclaves de la vaine gloire et de l'ambition, ils désirent passer pour inventeurs d'idées nouvelles! (.'est pourquoi ils persistent dans de nombreuses erreurs 45
tandis que ceux qui sont venus plus lard ont démoli les théories de leurs prédécesseurs. Λ la mort de Thalès,

hio l 8': δέ 3ή Pinto |j ήμών] i^μίν Eus. Plato ‖ ~ KBLMSV cnn» Platone Stobaeo : οὐτω; C οὐ Eus. ‖ 9 γε] γε ζαί V cum Eusebii BN l. πολλΛ codd. cum Plalone Slobaeo: χολλα κολλών Eus.

1. Pl a t o n. *Phédon,* 80 il-e (Eue., *P. E.,* XI, 27.16-17).
2. Le nnm du dieu des Enfers signifie en effet Γ* invisible » (Άιδη en attique, 'Λ·.δη; chez Homère).

τοί ενάντιοι; έχρήσατο δόγμασι' καί Ἀναξιμένη δέ μετά τον
'Αναξίμανδρου γε θάνατον ταύτο τούτο πβποιηκε' ζαί Ἀναξαγό-
46 ρα δέ ωσαύτω . Ο δέ 'Αριστοτέλη έτι ζώντι τω Ι Ιλάτωνι
προφανώ άντετά ατο καί τον κατά τή 'Ακαδημία άνεδεξατο
πόλεμον καί ούτε τήν διδασκαλίαν έτίμησεν, ή φιλοτιμώ; άπ- 5
έλαυσεν, ούτε τού πολυθρύλητου άνδρο ήδέσθη τδ κλέο ούτε το
έν τοί λόγοι; κράτο έδεισεν, άλλ' άνέδην προ αυτόν παρετά-
ατο, ούκ άμείνοσιν εκείνων, άλλα πολλω γε χείροσι χρησάμε-
47 νο οογμασιν. Καί γάρ δή τήν ψυχήν εκείνου φάντε αθάνατον,
ουτο έφη θνητήν καί τον Θεόν είρηκότο εκείνου προμηΟεΐσθαι U
τών πάντων, ούτο τήν γήν, όσον ήζεν ει λόγου , τή θεία
κηδεμονία έστέρησε* τά γάρ δη μέχρι σελήνη ίθύνειν έφη τον
Θεόν, τά δέ γε άλλα υπό τήν ειμαρμένην τετάχΟαι' καί άλλα δέ
πάμπολλα ένεόχμωσεν, ά λέγειν έπί τού παρόντο παρέλκον
48 ϋπείληφα. 'Εκείνοι μέν ούν τα άλλήλων εικότω καταλελύζασι li
δόξα " το γάρ δή ψεύδο οΰ μόνον τή άληθεία πολέμιον, αλλά
καί αύτο έαυτώ' ή δέ γε αλήθεια ξύμφωνο έαυτη ζαί μόνον]
49 βχουσα τδ ψεύδο πολεμιον. Αύτίκα τοίνυν εστιν εΰρείν καί περί
τή τού ανθρώπου ρύσεω καί Μωύσε'α τον νομοδέτην ζαί Δαυίδ i
τον προφήτην ζ-αΐ τον γενναίου Ιώό ζαί 'Ησαίαν ζαί Ιερεμίαν' M
ρ.78 ζαί άπαντα τον τών προφητών χορόν καί Ματθαίον ζαί 'Ιωάν-
νην καί Λουζ.άν καί Μάρκον καί Πέτρον καί Παυλόν ζαί πάντα j
τών αποστόλων τον θίασον ξυνωδά πάντα; ανθρώπου διδάσζον-
50 τα . Ού γάρ εστιν άζούσαι τών μέν τούτου , τών δέ εκείνου
λεγόντων αΰτόχόονα , ουδέ τών μέν θνητήν άποφαινομένων, τών 25
δέ αθάνατον τήν ψυχήν, ουδέ τούτων μέν αΰτοζράτορα τών πα-
θών καλούντων τον λογισμόν, εκείνων δέ άνδραποδώδη και δού-

15-18 : Georg. Mon. Citron. Π 8 !ρ. 58)

14 πχρίλζον πζρ;ργον BL

1. Cf. Eus., *P. E.,* X, 14.11-12.
2. Cf. Eus.. P. *E.,* XV, 9.6.
3. Cf. Eus., *P. E.,* XV, 5.1 ; Cl êm., *Sir.,* V, 14.90 = Eus., P. *E.,* 1
XIII, 13.4.
4. Littéralement «le thiaso»; le mot s'employait pour désigner toute sorte de confréries religieuses.

Anaximandro adopte des principes opposés; et, après la mort d'Anaximandro, Anaximene fait la même chose ; Anaxagore également '. Et du vivant même de Platon, 46
Aristote se rangea ouvertement contre lui, se mit *à* combattre l'Académie, sans respect pour l'école dont il avait, profité avec tant de zèle, sans égards pour le renom du maître si réputé, sans crainte de la vigueur de son raisonnement, mais avec impudence il se constitua son adversaire, adoptant des principes qui, loin d'être meilleurs, étaient bien inférieurs aux siens. Platon avait-il affirmé 47
par exemple que l'âme était immortelle, Aristote la déclarait mortelle *; et Platon avait-il soutenu que Dieu exerçait sa providence sur FUnivers, Aristote, à en juger par ses paroles, soustrayait la terre au gouvernement divin, puisqu'il disait que Dieu régissait le monde jusqu'à la lune cl que le reste était soumis au destin 3. Aristote a inventé bien d'autres nouveautés dont il me paraît superflu de parler en ce moment.

La nature de l homme selon les Écritures. La création.

H est donc normal qu'ils aient 48
démoli les systèmes les uns des autres, P„„s<lue ,c ‹»l ''◗◗ «u-lenient l ennemi de la vente mais son propre ennemi, alors que la vérité, elle, est d'accord avec elle-même et n'a que le mensonge pour ennemi. C'est ainsi par exemple, toujours 49
à propos de la nature humaine, que nous pouvons trouver unanimes dans leur enseignement, le législateur Moïse, le prophète David, le grand -lob, Isaïe, Jérémie et tout le chœur des prophètes, Matthieu, Jean, Luc, Marc, Pierre, Paul et toute la troupe ' des Apôtres : impossible, 50
en effet, d'entendre parmi eux les uns dire que c'est tel peuple qui est autochtone, et les autres que c'est tel autre peuple ; ni les uns déclarer que Fame est mortelle et les autres, immortelle ; ni ceux-ci appeler la raison souveraine absolue des passions et ceux-là lui donner le nom de

λσν ονομαζόντων* ἁπαντε γάρ ξυμφώνω διδάσκουσιν, από γή μέν ζαί υδατο καί τών ἀλλων στοιχείων διαπλασΟήναι τό σώμα, τήν δέ ψυχήν οὐ προϋπάρχουσαν ει τούτο ζαταπεμφΟήναι, ἀλλα μετά τήν τούτου δημιουργηΟήναι διάπλασιν* « "Επλασε » γάρ φησιν « ὁ θεό τον ἀνθρωπον χούν από τή γή και ἐνεφύσησεν ει τό πρόσωπον αυτού πνοήν ζωή * ζαί ἐγένετο ὁ ἀνθρωπο ει
51 ψυχήν ζώσαν. » Νοητέον δέ το εμφύσημα ο>κ έ/.ροήν τινα πνεύματο ἐζ στόματο γενομένην — ἀσώματον γάρ δή τό θειον και ἁπλούν ζαί ἀξύνΟετον — ἀλλα τήν φύσιν αυτή τή ψυχή , ὁτι
52 πνεύμα ἐστι νοητόν τε ζαί λογικόν. Ταὐτα μέν ουν ὁ νομοΟέτη ἐν τή κοσμογονία ξυνέγραψε* τα παραπλήσια δέ κάν τοί νόμοι; διδάσκει. Ηερι γάρ δή τή ἐγζύμονο τή εζ τινων πληγών ἀμολωσζούση διαλεγόμενο , διαμοροοϋσΟαι πρότερσν ἐν τή νηδύϊ λέγει τό βρέφο , εἰ(Ι ουτω ψυχούσΟαι, οὐ θύραθεν ποΟεν τή ψυχή εἰσζρινομένη , ουδέ γε ἐζ τή γονή φυόμενη , ἀλλα
53 τω Οείω ὁρω ζατά τον ἐξ ἀρχή ἐντεΟέντα ἐν τή φύσει νόμον δεχόμενη; τήν γένεσιν. Τούτο και ὁ γενναίο Ἰώο ἐν τοί πολυθρυλήτοι ἀγώσι προ; τόν αγωνοθέτην ζαί ποιητήν διαλεγόμενο ἐφη* « ΜνήσΟητι, ὁτι πηλόν με επλασα , εἰ; δέ γήν με πάλιν ἀποστρέφει . Η οὐχ ὡσπερ γάλα με ἡμελξα , ἐπηξα; δέ με ἰσα τυρώ ; δέρμα ζαί κρέα ἐνέδυσά με* ὁστέοι δέ ζαί νεύροι ενειρά με* ζωήν δέ ζαί ἐλεον εΟου παρ' ἐμοί* ἡ δέ επισκοπή
54 σου ἐούλαττέ μου τό πνεύμα. » Διά δε τούτων ἐδειξε μέν τήν γαμικήν ομιλίαν, ἐδειξε δέ τή παιδοποιΐα τά ἀφορμά ζαί τον σμικρον εκείνον Οορόν ει μυρία ιδέα μεταμορφούμενον καί τηνικαύτα τήν ψυχήν δημιουργουμένην τ: καί ξυναπτομένην τω σώματι. ζαί μέντοι και μετά τά ὠδινα; τήν Οείαν επικουρίαν
55 φρουρούσαν ζαι ζυδερνώσαν. Βοαδέκαιό Οεσπεσιο Δαυίδ* « Ai

;> χονν] χοῦν Χασών MCV ‖ IO νοητόν KBLM : νο;ρόν SCV γρ. i. in. M Ħ II χοσμογηνία KI. ιχοσμογενεία MSCV χοσμσγονεΐχ B ζοσμογίνία S12(vide supra 4 72 el infra υὐ)

1. GenA*« 2. 7.
2. Eoorfe, 21, 22.

vile esclave. Car tous enseignent, d'une seule voix que le corps a été façonné avec la terre, l'eau et les autres éléments et (pie l'âme qui n'existait pas avant d'être envoyée dans le corps a été créée après la formation de celui-ci : « Dieu façonna l'homme, est-il dit en effet, avec la poussière de la terre cl il inspira sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint un vivant ». » Il faut 51
voir dans cette inspiration non pas une émission du souille faite par la bouche (car l'Elre divin est incorporel, simple et sans parties), mais la nature même de l'âme qui est un esprit doué d'intelligence cl de raison. Voilà 52
donc ce que le Législateur a écrit dans sa cosmogonie. Or il reprend à peu près le même enseignement dans scs lois.

La procréation. Parlant de la femme enceinte qui avorte pour avoir été bousculée, il dit [2] que le fœtus commence par prendre forme dans le sein maternel, puis qu'il csl animé, non pas que l'âme vienne de quelque part du dehors ni qu'elle naisse du semen, mais elle tire son origine de la prescription divine, conformément à la loi établie depuis le commencement dans la nature. C'est aussi ce que dit le grand Job lorsque 53
dans ses luîtes fameuses il discute avec son Créateur, le Juge de ses combats [3] : « Souvicns-toi que tu m'as pétri de boue et que tu me fais retourner à la terre. N'est-il pas vrai que lu m'as presse comme le lait et coagule comme le fromage? Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as lissé d'os cl de nerfs; tu as mis en moi vie et miséricorde et ta vigilance a gardé mon esprit.» H désigne par ces pa- 54
roles les relal ions conjugales : il désigne aussi les origines de la procréation : cette petite semence qui se métamorphose en une infinité de formes, l'âme ensuite qui est créée et unie au corps, et après l'accouchement l'assistance divine qui protège et gouverne. Et c'est encore David l'inspiré 55

3. *Job,* 10, 0-12.

χειρέ *zz-j Ιτ.ζί ζί'ΐ̊* με ζαί έπλασαν μβ* συνέτισόν με, καί μαθήσομαι τα έντολά *ζζζ.* » Και κατά ταύτον και τή ποιήσεω ἀναμιμνήσκει τον ποιητήν καί τυχεΐν *ζχζ αυτζϋ* υνε'σεω ικετεύει. Και ἀπαντε 8έ οί προφήται *ξύμζωνχ* τούτοι τή ανΟρωπεια πέρι διδάσζουσι φύσεω - Ω δν δε μή τι *ΰ-ζλχξτ,* ἀλλω μέν "Ελληνα φδναι, ἀλλω δέ Ρωμαίου , καί Αιγυπτίου
ρ.79 ίτέρω , | και Ιΐε'ρσα και Μασσαγέτα καί Σζύθα ζαί Σαυρομάτα ἀλλη ουσία μετειληχέναι, έδίδαξεν ὁ τήν κοσμογονίαν ξυγγράψα τήν ήμετέραν, ὡ ἀνδρα ένα από γη ὁ ποιητή διαπλάσα καί έζ τή τούτου πλευρά τήν γυναίκα δημιουργήσα , έκ τή τούτοιν ομιλία ἀπασαν τήν οικουμένην ανθρώπων
έπλήρωσε των παίδων των εκείνων ζαΐ των έκγόνων κατά μέ-
56 ρσ αύ ησάντων το γένο . Ραστον μέν γάρ ήν αύτώ προστάξαι ζαί αϋτίζα πάσαν γην ζαί Οάλατταν των οΐζητόρων έμπλήσαι" ἀλλ' ίνα μή διαφόρου ὕπολάδωσιν είναι των ανθρώπων τα φύσει , έζ τοΰ ενό έζείνου ζεύγου τα μυρία φύλα των άνΟρώπων γενέσθαι εζέλευσεν. Ταύτη τοι ζαΐ τήν γυναίκα ούχ έτέρωθέν ποΟεν διέπλασεν, ἀλλ' έκ τοΰ άνδρο τά τή γενέσεω λαβών ἀοορμά , ίνα μηδέ αυτή φύσιν έχειν έτεραν ὑπολαμβά-
57 νουσα τήν εναντίαν τοί ἀνδράσιν όδεύη. Διά τοι τούτο και τού αυτού νόμου ζαΐ ἀνδράσι προσφέρει καί γυναι ίν, έπειδήπερ έν τω τοΰ σώματο σχήματι καί οΰζ έν τή ψυχή το διάφορόν. Λογική γάρ καζεΐνη ὡ ούτο ζαΐ υν.έναι δυναμε'νη καί το

8 κοσμογονίαν K : χοσμογενιαν S1 χοσμογένιΐαν sei·. Baecier

1. *Psaume* 118, 73.
2. Massagètcs, Scythes cl Sarmatas (ou Saurojnatcs}, peuples qui habitaient dans les régions septentrionales et à l'est de l'Europe.
3. Cf. *Genèse,* 2, 7 ci 21-22.

qui s'écrie : « Tes mains m'ont fait et m'ont façonné : donne-moi l'intelligence et j'apprendrai tes commandements. » Et en même temps, tout en rappelant au Créateur qu'il est sa créature, il le prie pour obtenir de lui l'intelligence. Or tous les prophètes donnent sur la nature humaine un enseignement qui s'accorde avec ce

Unité de l'espèce humaine.

Pour qu'on n'aille pas s'imaginer que les Grecs sont nés d'une façon, les Romains d'une autre et les Egyptiens encore d'une autre, que les Perses, les Massagètes, les Scythes et les Sarmates ont été dotés d'une essence différente — l'auteur de notre cosmogonie a enseigné que le Créateur ne façonna avec de la terre qu'un seul homme et qu'avec une de ses côtes il fit la femme, puis que de l'union de ce couple unique il remplit d'hommes la terre, puisque leurs enfants et leurs descendants ont accru la race chacun pour leur part. 56 Il eût été bien facile à Dieu d'ordonner et de peupler d'un seul coup la terre et toute la mer d'habitants ; mais afin qu'on n'aille pas croire qu'il y a entre les hommes des différences de nature, c'est du couple unique dont je viens de parler qu'il a voulu faire sortir les innombrables races humaines.

La différence des sexes.

C'est pour cette même raison qu'il n'a pas façonné la femme avec une autre matière, mais il a pris à l'homme les éléments pour la former, afin que la femme elle-même, sous prétexte qu'elle a une nature différente, n'aille pas prendre une route contraire à celle de l'homme. C'est pourquoi encore Dieu prescrit aux 57 hommes et aux femmes les mêmes lois, puisque c'est précisément dans la conformation du corps et non dans l'âme que réside leur différence. Tout comme l'homme en effet, la femme est douée de raison, capable de com-

πραζτέον ἐπισταμένη, ζαί τί μέν φυγεῖν, τί δε μετελΟεϊν, τ.λ-
ραπλησίω εἰδυῖα, ἐστι δε οτε ζαί τού ἀνδρό αμεινον τδ υνοί-
σειν μέλλον εὔρίσχουσα ζαί αγαθή ξόμΛουλο γινόμενη· οΟεν ου
μόνον ἀνδράσιν. ἀλλα ζαί γυναι ἰν ε'.σιτητον ει τού θείου
νβώ , ζαί των θείων μυστηρίων μεταλαχείν ού τοί μεν ὁ νόμο
επιτρέπει, τά δε ζωλύει, ἀλλα ζαί ταύτα; τελείσΟαι ζαί μυστα-
γωγείσΟαι παραπλησίω ἐζείνοι παραχελεόεται, ζαί μέντοι ζαί
τή αρετή τά ἀθλα ζαί ταύται πρόζειται ὠ ἐζείνοι , επειδή
58 τή αρετή οί αγώνε κοινοί. Οὔ μήν οὐδε των γλωττών το διά-
φορον τή φύσει λυμαίνεται' ζαί γάρ ζα: ἐν ' Ελλησι ζαί ἐν βαρόά-
ροι εστιν ἰδεῖν ζαί αρετή φροντιστά ζαί ζαζία ἐργάτα . Τωδε
μέντοι ζαί Ἑλληνε ξυμφωνούσι τω λδγω. Και γάρ Ἀνάχαρσιν
(Ιαυμάζουσιν, ἀντρα Σζυθην, eux ἌΟηναίον οὐδε Αργείον ουδέ
γε ΚορίνΟ-.ον ούδε Τεγεάτην ή Σπαρτιάτην, ζαί τού Βραχμάνα
ὑπεράγανται, Ινδού όντα , ού Δωριέα ουδέ Αἰολέα ουδέ γε
*Ιωνα · ἐπαινουσι δε ζαί Αιγυπτίου ὠ σοφωτάτου ' πολλά;
59 γάρ τοι ζαί παρά τούτων εμαΟον ἐπιστήμα . Οϋζουν ή των
γλωττών ἑτερότη πημαίνει τήν φύσιν. Καί γάρ τού Ιππη-
μολγού διζαιοτάτου ἐζάλεσεν Ὁμηρο ' Θραζιζδν δε τούτο το
γένο ' ζαί Κυρον τον Καμούσου, ΙΙέρσην δντα πατρόΟεν ζαί

Ii Ιργάτα:] ἰραστά; C ,| 20 γινο KBLM : ΪΟνο; SCV γρ. i. πι. M

1. L'égalité de l'homme et de la femme ressort du texte do la *Genèse :* s. Dieu créa l'homme à son imago ; homme et femme il les créa n (1, 27) et ' ils sont deux on une seule chair » (2, 24) ; ils ont une même fin (cf. *Mal!h.,* 22, 29-30). Sur le plan surnaturel, ils sont également membres du Christ |/i'π/<., 5. 29-33), mais leur union étant le symbole de l'union du Christ ct de son Eglise, il existe une hiérarchie Λ l'intérieur du Corps mystique, dans la ligne même de la nature (cî. 1 *Cor.,* 11, 3-ifi), avec toutefois réciprocité dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature *Éf>h.,* 7, 1 'i). L'homme et la femme participeront donc aux mêmes mystères, sauf à ceux qui confèrent un pouvoir sur le Corps mystique du Christ. Le v® siècle qui proclame Marie, mère de Dieu, accorde â la femme une situation bien supérieure â celle que lui réservait le paganisme, mais longtemps encore l'idéal «l'une perfection fondée sur la virginitê fera de la femme le symbole même des passions inférieures.

prendre et consciente de son devoir ; comme lui, elle sait ce qu'elle doit éviter et ce qu'elle doit rechercher ; il arrive parfois qu'elle juge mieux que l'homme de ce qui peut être utile et qu'elle soit bonne conseillère. Aussi non seulement les hommes, mais les femmes doivent avoir accès dans les temples divins et la loi qui accorde aux hommes de participer aux mystères divins ne l'interdit pas aux femmes, mais elle leur enjoint, au même litre qu'aux hommes, de se faire initier et de participer aux mystères 1 ; bien plus, elle propose à celles-ci comme à ceux-là les récompenses de la vertu, puisqu'ils combattent ensemble pour la vertu.

Malgré la difference des langues

58 La différence des langues ne porte pas non plus atteinte à la nature humaine, c °n Pcul v0,r aussi ncn chez cs Grecs que chez les Barbares des individus qui ont le souci de la vertu et d'autres qui s'adonnent au vice. D'ailleurs même les Grecs en conviennent : ils admirent Anacharsis, un Scythe, qui n'était donc ni un Athénien, ni un Argien, ni un Corinthien, ni un Tégéate ou un Spartiate, et ils ont plus que de l'admiration pour les brahmanes qui sont Indiens et non Dorions, Eoliens ou Ioniens 2 ; ils louent les Égyptiens comme de très grands sages : le fait est qu'ils ont appris d'eux beaucoup de sciences. Ce n'est donc pas la diversité des langues qui 59 fait tort à la nature humaine 3. C'est encore un fait qu'Ilomère a qualifié de «très justes» les Hippcmolgcs 4 : or iis sont de race thracc ; et Xenophon, le fils de Gryllos, a admiré Cyrus, fils de Cambyse, qui était perse par son

2. Cf. Ci.êm., *Str.,* I, 15.71-72.
3. CL Ciîm., *Sir.,* i, IG, 74-75.
4. Cf. *Iliade,* XIll. 5-6. — Hippémolge», c'est-à-dire, ceux qui traient les juments ct sc nourrissent de leur lait.

Μήδον μητρόθεν, επί φρονήσει ζαί σωφροσύνη ζαί δικαιοσύνη ζαί
60 ανδρεία Ξενοφών ὁ Γρύλλου τεθαύμαζεν. Τοιγάρτοι υνομολο-
γούσι ζαί οί "Ελληνε , ζαί παρά τοί βαρβάροι είναι τινα επι-
μέλειαν αρετή , ζαί μή ζωλύειν τήνδε τήν ζτήσιν τή φωνή το
ρ.80 διάφορον. I Καί γάρ άπαντε τή άληθβία 0*. ζήρυζε , προφήταί
φημι ζαί απόστολοι, τή μεν Ελληνική ού μετέλαχσν ευγλωτ-
τία , έμπλεοι δέ τή αληθινή δντε σοφία , πάσι τοί εΟνεσι,
ζαι Ἑλληνιζοΐ καί βαρόαρικοί , τήν θείαν διδασκαλίαν προσ-
ήνεγκαν και πάσαν γήνζαί Οάλατταν τών αρετή πέρι καί εύσεόεία
61 υγγραμμάτων ένέπλησαν. Καί νυν άπαντε τών φιλοσόφων τού
λήρου καταλιπόντε τοί τών άλιέων ζαί τελωνών έντρυφώσι
μαθήμασι ζαί τά τού σκυτοτόμου συγγράμματα περιέπουσι' και
τή μέν Ιταλική ζαί Ιωνική καί Ελεατική υμμορΐα
ούδε τά προσηγορία έπίστανται—έ ήλειύε γάρ αύτών δ χρό-
νο τήν μνήμην — τών δέ γε προφητών, πλείοσιν ή χιλίοι και
πεντακόσιοι: ετεσι τούτων πρόσθεν γεγενημενων, τά προσηγο-
62 ρία εν τώ στόματι περιφέρουσιν. Καί μέντοι καί τού έτι τού-
των παλαιοτέρου , τον ‘Αβραάμ φημι καί τού τούτου παίδα ,
ζαί τού εκείνων αρχαιότερου , τον "Λόελ. τον Ἐνώχ, τον Νώε
καί τού άλλου , όσου άριδήλου ὁ αξιέπαινο απέφηνε βίο ’
τών δέ μετά τού προφήτα γεγενημενων επτά σοφών καί τών
εκείνου διαδε αμένων ούδε ο: τήν Ελληνικήν άσπαζόμενοι
63 γλώτταν ίσασι τά ονόματα. Καί τί λέγ<4 τού νυν ; ζαί γάρ τοί
πάλαι πολλή περί τούτων άμφιλογία γεγένηται. Οί μέν γάρ τού-
τοι: Περίανδρον ξυντάττουσι τον Κορίνθιον, οί δέ Ἐπιμενίδην
τον Κρήτα, οί δέ Ἀζουσίλαον τον ’Αργείον, οί δέ Ἀνάχαρσιν
τον Σζύθην, άλλο·, δέ Φερεκύδην τον Σύριον, ὁ δέ γε Ιίλάτων
64 Μύσωνα τον Χηνέα. Τούτου μέν ούνζαί οί πέλα οντε ήγνοή-

10-12 : Georg. Mon. Citron. 11 8 (p. 64}

21-22 ζα: τών ἴζεϊνου διαδί α^χίνων ούδί τήν Ιλληνιζήν bis repetit C et postea add. oi | 28 πελα wtίς BI. : παλάσαντε K πάλαι οντε MSCV

1. Gf. Xenophon, *Cyropé/iie, passim*· L'énumération de Théodore! correspond aux quatre *x* vertus morales ᵏ quo décrit Akistote dans le De *i'irta(ibu.i cl vitiis,* II. 1-6, et dont saint Thomas d'Aquin fait l'analyse (1Ἀ 2"', *Qu.* 60 *Art.* 2).

père et. mede par sa mère, en raison de son bon sens, de sa tempérance, de sa justice et de son courage 1.

Par conséquent, les Grecs aussi reconnaissent qu'il 60
existe chez, les Barbares un certain souci de la vertu et que la diversité des langues n'en empêche pas l'acquisition, lin effet, les hérauts de la vérité — je veux dire les prophètes et les Apôtres — n'ont pas tous en le don de bien parler le grec, mais, pleins de la vraie Sagesse, ils ont porté à toutes les nations, grecques et barbares, l'enseignement divin et ils uni rempli toute la terre et la mer de leurs écrits sur la vertu et sur la piété. Aujourd'hui, 61
tout le monde a abandonné les divagations des philosophes pour se délecter des leçons des pêcheurs et des publicains cl pour entourer de considération les écrits du corroyeur s. On ne connaît même plus les noms des écoles italique, ionienne et éléate, car le temps en a effacé le souvenir, mais tous ont à la bouche les noms des prophètes qui sont antérieurs aux philosophes de plus de quinze cents ans, sans parler de plus anciens encore, je 62
veux dire Abraham et ses enfants ainsi que leurs ancêtres, Abel, Enoch, Noé et les autres qui se sont illustrés par la sainteté de leur vie. Par contre, les Sept Sages qui sont postérieurs aux prophètes ainsi que leurs successeurs, même les fervents de la langue grecque ne savent comment, ils s'appellent ! Mais pourquoi parler des gens d'aujourd'hui ? Même autrefois on discutait fort à leur sujet : 63
les uns rangent parmi eux Périandre de Corinthe, les autres Épiménidc de Crète, ou Acousilaos d*Argos, ou Anacharsis de Scylhie, ou Phérécydc de Syros ; Platon, lui, y range Myson de Chéncc n. Ces hommes ont donc été 64

2. Saint Paul.

3. Platon, dans le *Protagoras* (343 a) nous on donne la liste la plus ancienne : « Thaïes do Milet, Pittaeos de Mitylene, Bias de Priene, notre Solon, Cleobnle de I.indus, Myson de Chéncc, cl un septième, dit-on, Chilon de Lacédémone » : par la suite, de nouveaux noms furent ajoutés ou substitués aux anciens ; Périandre, à qui

ζασι* τον Ματθαίον καί τδν Βαρθολομαίον ζαι τον Ἰάκωβον, ζαι μέντοι ζαι τον ΜωΟσέα ζαι τον Δαυίδ ζαι τον Ἡσαίαν ζαι του ἄλλου αποστόλου τε ζαι προφήτα ούτω ίσασιν ὠ τά τών παίδων προσηγορια . Αύτίκα τοίνυν ζαι ζωμωδοΰσιν ὠ βάρβαρα τα ονόματα' ἡμεῖ δέ αύτών τήν έμπλη ίαν ολορυρόμεθα, ὁτι δή όρώντε βαρβαροφώνου ανθρώπου τήν Ελληνικήν ευγλωττίαν νενικηκότα , ζαι τού κεζομύευμένου μύθου παντελώ έ εληλαμένου , ζαι τού αλιευτικού σολοικισμού τού Ἀττικού ζαταλελυζότα συλλογισμού , ούζ έρυθριώσιν ούδ' έγζαλύπτονται, ἀλλ' ἀνεσην ὑπερμαχοΰσι τή πλάνη . ζα·ταυτα ολίγοι δντε καί ἀριθμηθήναι ραδίω δυνάμβνοι ζαι ουδέ τή Ελληνική βύστομία μετίχοντε , ἀλλα τοσαύτα, ὠ έπο ε'πεϊν, βαρβαρίζοντβ οσα φθέγγονται, παίδευσιν δέ άκραν και λαμπρότητα λόγων ὑπολαμόάνοντε , εἰ ομνύντε είποιεν « Μά τού θεού » και « Μα τον ήλιον », καί τοιοΰτου τινά τοί λόγοι έπιπλάττοιεν όρκου . Εἰ δέ ούζ αληθή λέγω, είπατε, ὠ άνδρε , τίνα Ξενοφάνη ὁ Κολοφώνιο έσχε διάδοχον τή αίρεσεω ; τίνα δέ Παρμενίδη ὁ Ἐλεάτη ; τίνα Πρωταγόρα καί Μέλισσο ; τίνα Πυθαγόρα ἡ Αναξαγόρα ; τίνα Επεΰσιππο ἡ Ξϊνοζράτη ; τίνα Αναξίμανδρο ἡ Ἀνα ιμε'νη ; τίνα Αρζεσίλαο ἡ Φιλόλαο ; τίνε τή Στωϊζή αίρέσεω προστατεΰουσιν ; τίνε του Σταγειρίτσυ τήν διδασκαλίαν κρατύνουσιν ; τίνε κατά τού Πλάτωνο πολιτεύονται νόμου ; τίνε τήν ὑπ' εκείνου

ρ.81

12 μετίχοντε] μιταλαχόντϊι SCV γρ. i. in. M

l'on attribuait des poèmes élégiaquCS, probablement apocryphes et dont il ne reste rien, prit, vers la fin du iv® siècle, la place do Myson (et A. Croiset, IP, p. 164j ; Acousilaos (seconde moitié du vi® siècle, sans doute) écrivit des *Généalogies* (cî. Müller, I, p. xxxvt-xxxviii, notice, et p. 100-103, fragments : Diels6, tome IT, p. 207 s8,); le nom ‹l'Epimenide, contemporain de Solun, était lié nu culte delphiquo (ci. Rivaud. p. 27, 34 ss.).

1. Protagoras d'Abdère est le plus ancien sophiste connu ; accusé d'impiété et condamné à mort en 416, il réussit à s'enfuir; il serait mort dans sa patrie vers 404-1. Le dialogue de Platon se situe vers 431 (ci. Rivaud, p. 106-107). Il aurait amendé pour la cité de Thourioi len Grande Grèce) les codes de Charondas et de Zaleucos (cf. Glotz, *11. G.,* t. III, p. 419).

ignorés de leurs contemporains. Au contraire, Matthieu, Barthélemy, Jacques, Moïse, David, Isaïe et les autres Apôtres et prophètes, on en connaît aussi bien les noms que ceux de ses enfants. Mais voilà que les hellénisants se moquent de leurs noms parce qu'ils les trouvent barbares : la stupidité de ces gens nous fait pitié ! Ils voient bien que ces hommes de langue barbare sont vainqueurs de l'éloquence grecque, que les belles légendes sont à tout jamais bannies, que les solécismes des pécheurs ont détruit les syllogismes attiques : mais au lieu de rougir Ctdc se cacher, ils combattent sans vergogne pour défendre l'erreur. D'ailleurs, ils sont assez peu nombreux pour qu'on puisse facilement les compter et ils n'ont mémo pas le don du beau style grec puisqu'ils font pour ainsi dire autant de barbarismes qu'ils prononcent de paroles, et ils s'imaginent que la plus haute doctrine et la distinction du langage consistent à dire « Par les dieux ! » et « Par le Soleil ! » et à p irsemer leurs discours de semblables jurons !

La doctrine des Écritures assure et rétablit l'unité humaine.

Et si je ne dis pas la vérité, dites- 65
moi, mes amis, qui donc Xenophane de Colophon eut-il pour successeur dans son ccole ? qui donc eut Parmenide d'Elée ? qui curent Protagoras 1 et Mélissos ? qui donc curent Pythagorc ou Anaxagorc ? qui eurent Speusippe ou Xénocrate ? qui donc eurent Anaximandre ou Anaximène ? qui donc eurent Arccsilas 2 ou Philolaos ? quels sont les chefs de l'école stoïcienne ? quels sont ceux qui soutiennent la doctrine du Stagirite 3 ? quels sont ceux qui se gouvernent d'après les *Lois* de Platon ? quels sont

2. Aih kmlas devint, vers 260, scularque de la nouvelle Académie après la mort de Craie.*; adversaire des stoïciens, il professait un certain scepticisme (ci. Citonset, V, p. 77).

3. Aristote.

66 υγγραφεισαν πολιτείαν ήσπάσαντο ; Άλλα τούτων μεν των
δογμάτων ούδένα διδάσκαλον ήμϊν έπιδεΐξαι δυνήσεσθε, ημεί οέ
των άποστολιζών ζαί προφητικών δογμάτων το κράτο έναργώ
έπιδείκνυμεν πάσα γάρ ή ύφήλιο τώνδε των λόγων άνάπλεω .
Καί ή Εδραίων φωνή ούμόνον ει τήν Ελλήνων μετεδλήθη, 5
αλλά και ει τήν 'Ρωμαίων καί Αιγυπτίων ζαί Ιίερσών ζαί
Ινδών καί Αρμενίων καί ΣκυΟών ζαί Σαυροματών ζαί ξυλ-
λήόδην είπεΐν ει άπάσα τά γλώττα , αί άπαντα τα έθνη
67 ζεχρημένα διατελεί. Καί ό μεν σοφότατο Ιίλάτων, περί τή
αθανασία τή ψυχή παμπάλλου λόγου διεξελθών, ούδ' Άρι- το
στοτβλην τον φοιτητήν έπεισε τόνδε στέρ αι τον όρον' ci δε
ήμέτεροι άλιεί ζαί τελώναι καί ο σκυτοτόμο καί "Ελληνα
έπεισαν ζαί 'Ρωμαίου καί Αιγυπτίου ζαί άπα απλώ άπαν
έθνο ανθρώπων, ότι καί αθάνατο ή ψυχή καί λόγω τετιμημένη
ζαί ζρατειν των παθών δυναμένη ζαί ολιγωρούσα, ού βιαζομένη, 15
παραβαίνει τού νόμου ' καί αυ πάλιν προ το βέλτιον νεύουσα,
τή προτε'ρα άπαλλάττεται κακία καί τού θείου πάλιν <ανα-
68 μάττεται χαρακτήρα . Καί έστιν ίδεΐν ταΰτα είδότα τα δόγματα
ούμόνου γε τή εκκλησία τού διδασκάλου , άλλα ζαί σκυτο-
τόμου ζαί χαλκοτύπου ζαί ταλασιουργού καί τού άλλου 20
άποχειροβιώτου ' καί γυναίκα ωσαύτω ούμόνον τά λόγων
μετβσχηκυία , άλλα καί χερνήτιδα καί άζεστρία , καί μέντοι
ζαί Οεραπαίνα ' καί ούμόνον αστοί, άλλα ζαί χωριτιζοί τήνδε
τήν γνώσιν έσχήκασι' ζαί έστιν εύρεΐν καί σκαπανέα καί βοηλά-
τα καί φυτουργού καί περί τή θεία διαλεγομένου Τριάδε 25
καί περί τή των όλων δημιουργία καί τήν ανθρωπείαν φύσιν
69 είδότα Άριστοτέλου πολλω μάλλον ζαί Ιίλάτωνο , ζαί μέντοι
ζαί αρετή επιμελούμενου ζαί κακίαν έκζλίνοντα ζαί τα κολα-
στήρια δεδιότα τά προσδοζώμενα ζαί το θειον διζαστήριον άνεν-
δοιάστω προσμένοντα ζαί τή αιωνίου περί καί άνωλέθρου 30

11 ὄ'ρον! λόγον Μόρων γρ. i· in. M ‖ 16 τού οιπ· KBI.

1. Ct. Eus., P. *E.,* XV, 9.6.

2. Cf. *infra,* XIT, 6-7, où l'on retrouve un développement analogue ; le mot χαραχτήρ pour désigner l'empreinte de Dieu sur les «mes se trouve déjà chez saint Ignace d'Antioche ;.4d .Utig/i., 5, 2).

ceux qui ont adopté la forme de République qu'il a décrite ? Eh bien ! vous ne pourrez pas nous en indiquer 66
un seul qui ait professe ces doctrines, tandis que nous, nous mettons en pleine lumière la force des enseignements des Apôtres cl des prophètes, parce que tous les pays qui sont sous le soleil sont remplis de leurs paroles. L'hébreu a été traduit non seulement en grec, mais en latin, en égyptien, en perse, en indien, en arménien, en scythe, en sarmale, bref, dans toutes les langues dont tous les peuples se servent depuis toujours. Platon, le très sage 67
Platon, s'est longuement étendu dans scs œuvres sur l'immortalité de l'aine et il n'a même pas décidé son disciple Aristote à admettre sa définition ⁸ ; nos pécheurs, au contraire, nos publicains et notre corroycur ont décidé les Grecs, les Romains, les Égyptiens et l'humanité tout entière à croire que l'âme est immortelle, qu'elle a été douée de raison, qu'elle est capable de dominer scs passions, que c'est par sa négligence et non sous l'elfet d'une force extérieure qu'elle transgresse les lois; mais si elle s'incline ensuite vers le bien, elle se libère du mal où elle se trouvait et elle réimprime en clic les caractères divins
Et on peut constater que ces dogmes ne sont pas connus 68
des seuls maîtres de ΓEglise, mais aussi bien des corroycurs, «les forgerons, des tisserands et des autres artisans ; des femmes également, et pas seulement celles qui ont reçu de l'instruction, mais aussi des ouvrières, des couturières, et même de simples domestiques ; cl non seulement les citadins, mais aussi les paysans possèdent cette connaissance : on peut rencontrer des terrassiers, des bouviers, des cultivateurs qui parlent de la divine Trinité et de la création du monde, et qui connaissent la nature humaine beaucoup mieux qu'Aristote et Platon, qui ont en outre le 69
souci de la vertu et évitent le vice, qui ont la crainte des châtiments futurs et attendent sans le moindre doute le jugement de Dieu, qui raisonnent, sur l'éternité et l'immortalité, qui acceptent volontiers toute sorte de peines pour

φιλσσοφσόντα ζωή καί των ουρανών ένεκα βασιλεία πάντα πόνον άσπαστώ αίρουμένου , καί ταΰτα σύ *zap ai'w>* του μεμαΟηκότα , άλλα *zap* εκείνων, οΰ υμεί βαρβαροφωνου άπσκαλείτε' καί ουδέ 'Αναχάρσιδο *Ιζα'.ζχζ* λέγοντο · « Έμοί
70 πάντε Ελληνε σκυόίζουσιν. » Τούτο γάρ άτεχνώ έοικε τοί 5
ρ.82 είρημε'νοι ύπο τοΰ σκυτοτόμου τού ήμετερου" | « Έάν γάρ μή γνώ τήν δύναμιν τή φωνή , έσομαι τω λαλοΰντί μοι βάρβαρο , καί ό λάλων έν έμοί βάρβαρο . » Τω οντι γάρ ώσπερ τοΐ Έλλησιν Ίλλυριοί καί Παίονε καί Ταυλάντιοι και Άτιντάνε βαρβαριζειν δοκούσιν, ούτω αύ έκείνοι καί τοι άλλοι , όσοι 10
τή Ελλάδο φωνή έπαίειν ού δύνανται, ή ΑτΟί και Δωρί
71 καί Λιολί καί 'ϊά βάρβαροι είναι δσκυσιν. Οτι γάρ τήν αυτήν έχει πάσα γλώττα διάνοιαν — μία γάρ $ή πάντων ανθρώπων ή φύσι — ή πείρα διδάσκαλο . Έστι γάρ εύρείν καί παρά τοί βαρβάροι καί τε'χνα καί έπιστήμα καί τά έν πολέμοι 15
ανδραγαθία * έ'ν'οι δέ τούτων καί σοφότερα Ελλήνων πολλάκι
έξευρίσκουσι μηχανήματα καί λόχου άμείνου καί πανουργοτέ-
72 ρα ένέδρα . Είσί δέ οΐ καί τήν 'Ελλήνων εύέπειαν βραχυλογία νικωσιν. Τούτο γάρ δή καί Πέρσαι μαρτυροΰσι καί οΐ παλαιοί συγγραφεί , και εΐ τι νυν πρεσβεύων ή στρατηγών ή εμπορίαν 20
τινά μετιών αύτοί υνεγένετο. Φασί γάρ αυτού ο έω φωραν τά των λόγων κλοπά καί ολίγα φΟεγγομένου τού προσδιαλεγομενου νικάν, καί υλλογιστικού άγαν είναι καί διαλυειν

4-ρ. 250, 23 : Georg. Mon. Cbron. II 7 ip. 50-57) p. 79.10-81.10

9 ταυλάντωΐ] τρχυλάντ-.ο: MSG |. άτ:ντβν£ζ MSC^ V ; άτιτάνι Cl τιτάνε KBL]| 17 λόχου) λόγου KSl GV

1. Daus les premiers siècles, les ehrélions cultivés semblent avoir souffert du reproche qui leur était adressé couramment par les païens do ne Compter dans leur société que des ignorants et des simples (cf. Or iu è n il, *('entra Celsum,* 111, 'r· ; .Xt iif .n a g o iu ., Suppl., 11). Thcodoret lui-nième, surtout, dans le livre 1 île la *Thérapeutique,* proteste contre le mépris des païens. Mais ici, au contraire, il fait gloire au christianisme d'avoir dans ses rangs de petites gens dont la connaissance en matière religieuse dépasse de beaucoup celle des philosophes les plus avertis.

le royaume des cieux et qui n'ont pas appris tout cela d'un autre, que de ceux que vous traitez de Barbares à cause de leur langue ! ! Et vous n'entendez même pas Anacharsis quand il dit 2: « Pour moi tous les Grecs parlent scythe » 70
— paroles qui ressemblent, parfaitement à celles de notre corroyeur 3 : ‹ Si j'ignore la valeur du son, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. » En elfel, de même que, pour les Grecs, les lllyriens, les Paeoniens, les Taulantiens, les Atinlancs 4 ont l'air de parler une langue barbare, de même, pour ces différents peuples qui ne peuvent pas comprendre le grec, l'attique, le dorien, l'éolien et l'ionien ont l'air d'idiomes barbares. Toutes les langues ont le même sens puisque la 71
nature humaine est une : c'est un fait d'expérience. On peut aussi trouver chez les Barbares des arts, des sciences, de beaux faits d'armes : d'aucuns ont invente souvent des machines mieux combinées que celles des Grecs, de meilleurs stratagèmes, des embuscades plus astucieuses. 11 y 72
a des Barbares qui l'emportent par leur concision sur la faconde des Grecs. C'est un fait qu'attestent en faveur des Perses les anciens historiens et ceux qui aujourd'hui ont été en rapports avec eux à titre d'ambassadeur ou de chef d'armées ou pour affaires commerciales. Ils rapportent en effet qu'ils saisissent avec finesse les ruses des discours, qu'en peu de mots ils viennent à bout de leurs interlocuteurs, qu'ils sont fort habiles à raisonner et capables de réfuter les arguments de leurs adversaires,

2. Axacharsis, *Ep.,* 1 (Clém., *Str.,* I, 16.77).
3. / *Cor.,* 14, 11.
4. Paeoniens, peuplade lliracc qui habitait Λ la frontière de la Macédoine. — Taulantiens, peuple île Γ Illyrie. dont parle Strabox (<îéo#r., VII, 7.8; é<l. C. Muller cl l-'. Dübncr, p. 271.20} et qu'il situe an nord d'Apollonio et d'Epidaura. — Les Atintanés étaient installés en Épiro (Strabon, VII, 7.8, p. 271.11). Au point do vue linguistique, le groupe illyrien h est des plus mal connus. Quelques inscriptions mal déchiffrées sont tout ce qui en reste » (A. Mejl l bt el M. Cohen, Les *Langues du monde,* Paris, 1924, p. 52).

ικανού τὰ ~y.z' *ετέρων* πλέκόμενα ζαι παροιμίαι σοφωτάται καί αἰνιγμασι κεχρήσθαι, οὐζ επειδή τού Χρύσιππού ζαι Ἀριστοτέλου ἀνέγνωσαν λαβυρίνθου , οὐδέ ὁτι Σωκράτη αυτού και Πλάτων τόδε τὸ εἰδο ἐπαιδευσάτην οὐτε γάρ ρητοριζοί οὐτε φιλοσόφοι ενετράφησαν λόγοι . ἀλλά μόνην ἐσχον τήν φὺσιν
73 διδάσκαλον. Τού δε γε Ινδού ζαί τούτων πολλω σοφωτέρου εἰναι φασιν. Καί οἱ Νομάδε δε, οἱ ἡμέτεροι πρόσχαροι — τού Ισμαηλίτα λέγω, τού εν ταί ἐρήμοι βιοτεύοντα ζαί μηδέν τών Ελληνικών υγγραμμάτων ἐπισταμένου — ἀγχινοία ζαί υνε'σει κοσμούνται ζαί διάνοιαν ἐχουσι ζαί υνιδείν τἀληθε ου-
74 ναμενην καί διελέγ αι το ψεύδο . Περί δέ Αιγυπτίων περιττόν οίμαι λε'γειν" καί γάρ αυτοί τών φιλοσόφων οἱ πρώτο: κρείττου εἰναι τούτου ἐφασαν τών ὀνομαστοτάτων γεγενημένων παρ Ἑλλησιν. Ρωμαίοι δέ καί ποιητά εσχον καί υγγραοέα καί ρήτορα * καί φασιν οἰταύτηνγε ζἀζείνην ἡσζημένοι τήν γλὠτ-.αν ζαί πυκνότερα τών Ελληνικών τὰ τούτων ενθυμήματα εἰναι ζαί
75 υντομωτέρα τά γνώμα . Καί ταῦτα λέγω οὐ τήν Ελλάδα σμικρύνων φωνήν, ἡ ἀμηγέπη μετελαχον. οὐδέ εναντία γε αὐτή ἐζτίνων τροφεία, ἀλλα τών επί ταύτη μεγαλαυχούμενων ξυστέλλων τήν γνάθον ζαί τήν ὀφρύν ζαταστέλλων ζαί διδάσκων μή κωμωδείν γλώτταν τή αλήθεια λαμπρυνομένην μηοέ γε βρενθύεσθαι επί λόγοι κομμωτική τέχνη πεποικιλμένοι , τή δέ
ρ.83 ἀληθεία γεγυμνωμένοι , | αλλά Οαυμάζειν τού τή αλήθεια ὑποφητα , κομμουν μέν καί δαιδάλλειν εὐεπεία τού λόγου οὐ

10 8:άνο·.αν] ὀξεΐαν διάνοιαν MCV ‖ 20 ζαταστέλλων] χατασπών hab. Georg. Mon. *Chron. 2 'I* (p. 56-57) ‖ 24 χ'ψμνυν MSCV : ζομμου K χοομΕϊν BL χοομουν M2

1. On rapprochera ce passage de VIII, 2, où Theodorei parle égaIcnient des défauts de ces philosophes. Par rapport à Platon, Théodore! invoque rarement. Aristolo et il ne manque pas l'occasion de le mettre en opposition avec son maître Ici. λ , 67). D'ailleurs Aristote ne jouissait pas d'un grand crédit, car, an cours du ive siècle, son nom (ut « associé à tous les excès dialectiques des ariens et des anomêens › (cf. P. de Giieij ixck. *Quelques appréciations de ta dia-*

qu'ils ont des proverbes cl des énigmes remplis de sagesse, sans avoir lu pour autant les labyrinthes de Chrysippe et d'Aristote l et sans que Socrate et Platon les aient instruits en celte matière. En effet ils ne se sont nourris ni des discours des orateurs, ni de ceux des philosophes, niais ils n'ont eu que la nature pour maître. Les Indiens 73
passent pour être encore bien plus savants que les Perses. Quant à nos voisins, les Nomades je veux dire les Ismaélites <pii vivent au désert et qui n'ont pas la moindre idée des ouvrages grecs;, ils sont doués d'une intelligence vive et pénétrante et ils ont un jugement capable de discerner la vérité et de réfuter le mensonge. Quant, aux Egyptiens, 74
je crois superflu d'en parler puisque les premiers d'entre les philosophes ont. allirmé eux-mêmes qu'ils étaient supérieurs à ceux qui furent les plus célèbres en Grèce [1]. Les Romains ont eu. eux aussi, des poètes, des historiens et des orateurs : ceux (pii pratiquent les deux langues disent même que les Romains ont une pensée plus dense que les Grecs cl une expression plus concise. Je ne dis 75
pas cela pour rabaisser la langue grecque qui est bien un peu la mienne [2], ni pour lui payer d'ingratitude la culture qu'elle m'a donnée, mais pour fermer la bouche de ceux qui s'en vantent, pour leur faire baisser les yeux et leur apprendre à ne pas se moquer d'une langue qui luit de l'éclat de la vérité et à ne pas se rengorger pour des discours arrangés avec un art consommé mais dépouillés de vérité ; je le dis pour leur faire admirer les porte-paroles de la vérité qui n'ont pas appris h embellir et à ciseler leurs discours avec du beau style, mais qui montrent

leclique d'Aristote durant les conflits trinitaireit du I V'e siècle, in *Revue d'Histoire Ecclesiastique,* 1930, p. 5-42, et A.-J. Estugière, .-trix-*tote dans la littérature grecque chrétienne jusqu'à Theodorei,* Excursus C, dans *L'Idéal religieux des Grecs et l'Evangile,* Paris, 1932, p. 220-263).

2. Cf. Eus., P. X, 4.13-20.

3. Cf. *Introduction,* !) ut 10.

διδαχΟέντα , γυμνόν δέ δειζνύντα τή ἀληΟεία; τό /.ἄλλο /.ν. τών ἄλλο τριών ζαί ἐπεισάζτων ἀνΟεών ἡζιστα δεηΟέντα .

76 ΙΙαράΟετε τοίνυν, ὠ φίλοι ἀνδρε , τω ὑΰλω τών φιλοσόφων τήν απλήν τών ἀλιέων διδασζαλίαν, ζαί ἀΟρήσατε το διάφορον ζαί τά; πολλά; τών ὑμετέρων βίβλων ἀριΟμήσαντε; μυριάδα , τήν τών λόγων ασθένειαν ζαταμάθετε. Οὐδει γάρ ούτε τοί ποιητιζοΐ μύθοι; ούτε ταί τών φιλοσόφων ἡζολούύησε δό αι;· τών δέ θείων λογίων ζαί τήν ξυντομΐαν θαυμάσατε ζαί τήν δύναμιν ανυμνήσατε ζαί μάθετε θείων δογμάτων αλήθειαν, σώματο Οείαν διάπλασιν, ψυχή; φύσιν αθάνατον ζαί τό ταύτη; λογιζον ηγούμενον τών παθών ζαί τά πάθη αναγκαία τή φύσει ζαί
77 χρήσιμα. ΙΙ τε γάρ επιθυμία προυργιαιτάτη, ζαι ὁ θυμό ὡσαύτω , ὁ ταύτη; αντίπαλο . Δ·.᾽ ἐζείνην μεν γάρ ζαί τών θείων οριγνώμεΟα ζαί τών δρωμένων ὑπερορώντε; τά νοητά φανταζόμεΟα ζαί ἐπί γή βαδίζοντε τον ἐν ουρανοί; δεσπότην ΐδεΐν ΙμειρόμεΟα ζαί αρετή; ἐφιέμεΟα, ζαί μέντοι ζαί διαζώμεν ζαί ἐδωδή μεταλαγχάνομεν ζαί ποτών, ζαί πρό; τούτοι; αὐ εται
78 διά τή; ἐννόμου παιδοποιία; τό γένο . Ὸ δέ γε θυμό; υνεργό; ἐδόΟη τώ λογισμώ, ἱνα τή; επιθυμία; ζωλύη τήν ἁμοτρίαν. Επειδή γάρ ζαί πέρα τών κειμένων ὁρων αττειν επιχειρεί, υνέζευ εν αυτή οιόν τινα πώλον τόν θυμόν ὁ ποιητή; ἀνΟέλζοντα, ὁταν γε ἐζείνη πέρα τή; χρεία; προοαίνειν βιάζηται. Καί ζαΐΐάπερ αντίπαλον μέν τώ ὑυχρώ τό θερμόν, ζεραννύμενα δέ ἀλλήλοι ζρασιν ἀρίστην εργάζεται, ούτω ἡ επιθυμία ζαί ο θυμό , ἀλλήλοι; ζεραννύμενα ζαί ὑπ ἀλλήλων ζολαζομενα, τή; αρετή;

16 ζαί αρετή ΐφιέμεύα om. KBLM

1. I.'appetit irascible (Ουμό | et l'appélit coiicupiscible (επιθυμία) recouvrent, les doux grandes classes de λογ«σμθ' (tendances mauvaises ou vices) ; ces termes font partie du langage asct-liquc; cf. R. JhiAC.ri r, *L'Histoire Lattsiaqite...,* in /ûvuc *d'Hisloirc Eccltsiaslique,* t. XI.I, nM 3-4, Louvain, IMG, p. 321 ss. et t. XI.II, n* I. 1947*

2. Réminiscence au moins indirecte du *Phèdre,* 253 c ss., ct lieu commun chez les spirituels (cî. par ex. Tiiêodokrt, *Histoire iieligictisc,* Préface ,*P. G.,* 82, c. 1289 B), où notre auteur, étudiant l'inlluence du νου sur les sens, recourt aux comparaisons du cocher, du musicien et du pilote.

dans sa nudité la beauté de la vérité sans avoir le moindre besoin de liorilures étrangères cl importées du dehors !

Synthese doctrinale : l'acte humain.

Comparez donc, mes chers amis, aux 76
balivernes des philosophes renseignement tout simple des pécheurs et voyez la différence ! Failes la somme des dizaine de milliers de livres que vous possédez cl rendez-vous compte de la faiblesse de leurs raisonnements. Personne en effet ne suit les légendes «les poètes et. les opinions des philosophes. Admirez par contre la concision des oracles divins, reconnaissez leur puissance et apprenez la vérité des dogmes divins : la formation du corps par Dieu, la nature immortelle de l'âme dont la partie raisonnable domine les passions qui sont elles-mêmes nécessaires et utiles à la nature. L'appétit concupiscible. par 77
exemple, a de grands avantages ainsi que l'appétit irascible, son contraire ; grâce au premier nous désirons les choses divines ct, méprisant les choses visibles, nous nous représentons les intelligibles et, tout en foulant la terre de nos pieds, nous désirons passionnément voir le Seigneur qui est aux cicux ; nous tendons à la verlu et cependant nous continuons à mener noire vie, prenant de la nourriture et de la boisson : c'est grâce à lui encore que la race s'accroît au moyen de la procréation voulue par la loi. L'appétit irascible, lui. a été donné à lu raison pour 78
l'aider, afin d'éviter les excès de l'appétit concupiscible 1 ; en effet, puisque celui-ci tend à se précipiter au-delà des limites fixées, le Créateur a pour ainsi dire attelé avec lui l'appétit irascible qui, comme un jeune cheval, lire en sens opposé quand il veut à toute force aller plus loin qu'il ne faut 2 ; et de même que le froid et le chaud qui sont contraires donnent une excellente température une fois mélangés, de meme l'appétit concupiscible et l'appétit irascible, mélangés ensemble ct se corrigeant mutuellement, donnent ccl excellent mélange qu'est la vertu.

79 τήν ἀρίστην απεργάζεται κράσιν. Ἔχει δέ δρωμένων το κράτο δ λογισμό , ὡστε καί ταύτην ἐπέχειν και τούτον αὐ νυττειν, ἡ τούτον γε ἀγχεν/ καί διεγείρει·/ εκείνην. Καί γάρ ἡ ἐπι-Ουμία του θυμού παύει τήν ἀμετρίαν, και ὁ θυμό αὐ πάλιν κολάζει τή επιθυμία; τήν απληστίαν. Γαύτα μεν ούν αποτελείται. τοϋ λογισμού τά ήνία επιστημόνω; κατέχοντο ' ήν δέ ουτο , ἡ τω χαλαρφ καί λείω τή; επιθυμία καταΟελχΟεί ἡ τω Ουμω αττοντι παρά καιρόν υνε ορμήσα , χαυνοτέρα; ἡ προσήκε τά; ήνία έάση. οἱ μέν ἀτάκτω καΟάπερ ἱπποι Οέουσιν ἐνοακόντε τον χαλινόν, ὁ δέ συρόμενο; φέρεται, καταγέλαστο τε και ἐπ- 10
80 ονείδιστο τοϊ ὁρώσι γινόμενο - Ταύτη τοι καί δίκα; ε'ισπράττεται, ὠ ἐθελοντή; ὑπομείνα το πάθο . Καί γάρ τοι και οἱ ἀνΟρώ-πειοι νόμοι του πλημμελσΰντα ζολάζουσι, καί ὁ Θεό τοϊ]
ρ. 84 ἁμαρτάνουσι τό ἀσόεστον ἠπείλησε πύο. | Ούκ ἀν δέ ούτε ὁ Θεό;, αγαθό; γε ὢν καί δίκαιο , ποινήν του παράνομον βιον 15 ἀσπαζομένου εισε'πρα εν, εϊπερ ἀρα κατ' ανάγκην ἡμάρτανον, ούτε τών ανθρώπων οἱ σοφότατοι τοιούτου; ἀν έθεσαν νόμου , | εϊπερ ἠδεσαν ού γνώμη τά ἀνΰροιπεια τελούμενα πλημμελήματα, ούτε μήν οἱ τό ἀρχειν λαχόντε; τά; ωμότατα; ἀν βασάνου; τοϊ τά πονηρά τολμώσι προσέφερον, εϊπερ ἐγνώκεσαν ουχ αἱρέσει 20 γνώμη , ἀλλ' ειμαρμένη; ἡ ρύσεω ανάγκη παραβαΟέντα του I νόμου . Εἰ δέ συγγνώμην τοί; πλημμελούσιν ου νέμουσι, διδάσκουσιν ἀντικρυ , ὡ; γνώμη έργον ἡ πονηριά.
81 Ἰαύτα και περί τή τάνΟρώπου φΰσεω; φρονεί·/ καί ἐδιδάχΟημεν ,| καί διδάσκομε·/* καί αγάμ-Οα ὁρώντε τήν ἐν ἡμίν φαινομένην 25 του ποιητού σοφίαν, τά διαφόρου τών αισθήσεων ἐνεργεία ἐξ I ἐνδ; μεν εγκεφάλου προφερομένα , ἀλλην δέ αὐτώ καί ἀλλην J

2 xat τούτον—3 ἀγχειν oui. KBL |i 1·"» καί δίζα:θ;] δικαίω CV γρ. ϊ. in. M II 19 αν om. Kill. ,| 2G τοΰ ποιητού MSC et (ρ. σοφίαν) V: om. KBLS

1. Théodoret semble avoir été vraiment émerveillé par Γorganisme humain. Dans le 3e *Discours sur la Providence,* il construit un véritable petit traité d'analutnie et île physiologie uù il résume la science de son temps ; cf. *P- (P,* S3 C ; trad. Λ/.éma, p. 135-151. Sur l'importance des comparaisons physiologiques et médicales chez Théodoret, voir *Γ Iniroduclion,* § 38.

Lu raison détient le pouvoir sur les actes, en sorte qu'elle 79
peut freiner un appétit et stimuler l'autre, ou bien étouffer celui-ci et éveiller celui-là : en effet, l'appétit concupiscible arrête l'excès de l'appétit irascible et inversement l'appétit irascible contient les débordements de l'appétit concupiscible. Tout cela se fait donc parfaitement si la raison tient, habilement les rênes ; mais si la raison se laisse prendre aux charmes du relâchement et de la facilité par l'appétit concupiscible, ou bien si elle se laisse emporter hors de propos par l'appétit irascible déchaîné et qu'elle rende la main plus qu'il ne faut, les passions galopent en désordre comme des chevaux qui prennent le mors aux dents tandis qu'elle se laisse emballer, en butte à la risée et au blâme des spectateurs. Et ainsi elle est punie parce qu'elle l'a bien voulu ! En effet, c'est 80
pour cela que les lois humaines châtient, les malfaiteurs et que Dieu menace les pécheurs du feu éternel. Mais Dieu, bon cl juste comme il est, n'infligerait pas de châtiment à ceux qui vivent en marge de la loi si leur faute avait été involontaire, et les plus sages d'entre les hommes n'auraient pas établi de telles lois s'ils avaient cru que les fautes humaines ne dépendent pas de la volonté ; ceux qui gouvernent n'infligeraient pas non plus de cruels supplices aux malfaiteurs s'ils savaient que cc n'est pas par un libre choix de leur volonté qu'ils ont transgressé les lois, mais par une nécessité du destin ou de la nature; et s'ils n'accordent pas de pardon aux malfaiteurs, ils montrent clairement que l'iniquité est le résultat d'une intention.

Conclusion. VüI,h cc 011 nous a aPPris à Penscr 81
et cc que nous enseignons sur la nature humaine. Nous sommes remplis d'admiration à la vue de la sagesse du Créateur qui se manifeste en nous l : les diverses activités des sens qui partent, d'un centre unique, le cerveau, auquel elles rapportent, telle ou telle

προσφερούσα ἀντίληψιν, τήν μέν ορᾶσεω , τήν δέ ἀζροᾶσβω , ζαί ἀλλην οσφρήσεω , **i ἑτέραν γεύσεω , ζαί ἀλλην αφή * ζαί αυ πάλιν τών μορίων απάντων τήν χρείαν, ζαί τών φαινομένων ζαί τών ζ·ζρυμμένων, ζαί τήν μνήμην πάμπολλα ζαί διάφορα δεχομένην ζαί μή υγχέουσαν, ἀλλ᾽ ἀζήρατα ταὗτα διατηρούσαν ζαί προφέρουσαν, ὁποια περ ἐδέ ατο πάλαι ζαίπρόπαλαι, ζαί τά ζολλά ἐπιστήμα οὐ λυμαινομένα ἀλλήλαι , ἀλλ' ἐζάστην ει
82 καιρόν δειζνυμένην. Οταν δε τα'ύτα ζαί τά τούτοι προσομοια ζαταμάθωμεν, μετά τού προφήτου βοώμεν* « Ἐθαυμαστώθη ἡ γνώσί; σου ἑ ἐμου, ἐζραταιώθη· ου μή δύνωμαι προ; αυτήν. » Τi γάρ ἰζανε ἑ ιζέσθαι λόγο ἡ τή ἐν τω σοίματι φαινομένη αρμονία ἡ τή ἐν τή ψυχή θεωρούμενη σοφία ; πολλών γάρ δή τούτων πέρι ζαί Ἱπποζράτει ζαί Γαληνώ ξυγγραφέντων, ζαί μέντοι ζαί Πλάτωνι ζαί Ξενοφώντι ζαί Ἀριστοτέλει ζαί Θεοφράστω ζαί μυρίοι ἕτεροι;, τών εἰρημένων πολλαπλάσια παραλέλε-.πται, τών ὑπδ τή θεία γεγονότων σοφία τή ανθρώπινη διάνοια ἐφιζέσθα: μή δυναμένη . Ού δή χάριν ζαί ὁ προφήτη ἐφ' οἱ μεν ζατέλαδεν, ὑμνησεν, ἐφιζέσθαι δέ τών ἐν ἡμῖν θεωρούμενων απάντων ού δυνηθεί , τήν ἡτταν σαφώ ὡμολογησεν, ἀρζείν νομίσα ει υμνωδίαν ἀ ίαν τήν τοιαύτην ἐμολογίαν. |

1. *Psaume* 138, 6.

2. Galien, né h Pergamo en 129 ap. J.-C., est surtout connu comme un des plus grands médecins «le l'Antiquité, avec Hippocrate (460 env.-360 av. J.-C.) ; mais c'etait aussi un philosophe étonnamment cidtiv··, qui a abordé dans ses nutnbreux écrits (20 volumes dans la coll. Teubner) les sujets les plus variés ; cf. bibliographie ap. Rivai n, p. 465-466.

percepi ion, l'une venant <le la vue, l'autre de Fouie, une autre de l'odorat, telle antre du goût on du toucher; puis les fond ions de l ous les organes, externes ou internes ; et la mémoire qui recueille tant d'éléments divers qu'elle ne confond pas, mais qu'elle conserve intacts et qu'elle présente tels qu'elle les a reçus il y a longtemps ; et cette foule de connaissances qui, loin de se nuire mutuellement, s'offrent chacune au bon moment. Chaque lois que nous 82 examinons ces choses et d'autres de ce genre, écrions-nous avec le Prophète l : « Votre science est trop merveilleuse pour moi, elle est trop élevée : je n'y peux atteindre ! » Quelle parole en effet pourra jamais exprimer l'harmonie qui se manifeste dans notre corps ou la sagesse que nous contemplons dans notre âme ? Certes, bien des choses ont été écrites sur ce sujet par Hippocrate cl par Galien *, pour ne pas parler de Platon, de Xénophon, d'Aristote, «le Théophraste 3 et de mille autres. El pourtant ce qu'ils en ont dit n'est qu'une très petite partie de ce qui rosie à dire, parce que l'esprit humain ne peut atteindre les œuvres de la sagesse divine. C'est pourquoi le Prophète a entonné le cantique de louanges pour ce qu'il a compris, mais, ne pouvant embrasser tout ce qui se contemple en nous, il s'avoue franchement vaincu, estimant qu'un tel aveu suffît à faire un digne cantique de louanges.

3. Théophraste (cnv. 372-287 av. J.-C.}, philosophe et polygrnphc, disciple de Platon cl d'Aristote, à qui J. Zürchf.r a tente d'attribuer les œuvres d'Aristote '.4*rixtobles* H'rr/c *«ml Gei··!,* Paderborn, 1952 ; ci. recension do cet ouvrage dans *Recherches dr Philosophie,* 1, 1955, p. 214-215}.

1 Τών τον Οαλάττιον βίον «σπαζόμενων ci μέν τα φορτίοα ἐρέττουσιν, ci δέ ταύτα τοί οϊα ι διευθύνουσιν, καί μέντοι ζαί πα ἁλιευτή ἐφ' ἁλιάδο οχουμενο χαλα δίκτυο·/ ζαί θηρεύει τού των ὑδάτων τροφίμου , ζαί ἄλλο επί πέτρα ιδρυμένο καΟἠσιν ορμιάν ζαί δελεάζων ττεριττετρχ·. τω ἀγκίστρω των ιχθύων τινά ' ε.σί δε οί ζαΐ ναυαγία χρώνται ζαί υποβρύχιοι γίνονται, ή ἐ ἀδουλία παρά καιρόν ἀναχΟεντε ή διά θράσο τη ζάλη
2 κατατολμήσαντε . Ταῦτα δέ οὔ τηνἀλλω ὑΟλών διε ἠλΟον, ἄλλα των τη κτίσει προσπταιόντων ζαί των ἐν ταύτη πρυτανευομένων ἀνέδην κατηγορούντων ἐπιδεΐ αι τήν ἀνοιαν διά τίνο εἰκόνο πειρώμενο . Καί γάρ τήν κτίσιν οί μεν ὁρώσι ζαί τον ποιητήν ἀνυμνουσιν, οί δε πλεΐον ή δει θαυμάζοντα ἠλιύίω Οεοποιούσι" ζαί οί μεν των γινομένων ἑκαστον ὑπεράγανται ζαί τον των ὁλων ὁρώσι κυβερνήτην ἀριστά γε ιθύνοντα ζαί τήν επί τοί οϊα ι φαινομένην εὐφημοῦσι σοφίαν, οί δέ τοί γινόμενοι: ἀπασι νεμεσωσΐ, ζαί των δρωμένων αὐτοϊ οὐδὲν τδ παράπαν ἀρέσζει, ἄλλα ζαί πλούτου ζατηγοροῦσι ζαί κωμωδοῦσι πενίαν ζαί μέμφονται νόσω ζαί τού ὑγιαίνοντα δυσχεραίνουσι, ζαΐ υλλήδδην ἰΐπείν οὐδέν αὐτού ἠδει τ<όν γινομένων, οὔζ εὐκληρία, οὔ δυσζληρία, ἄλλα ζαΐ τήν εὔετηρΐαν ζαί τήν τή γή δυσζολαίνουσιν ακαρπίαν, ζαί ομοίω αὔτοῦ ἀν·.ά ζαί πολυπαιδία ζαΐ ἀπαιδία ζαί ειρήνη ζαί πόλεμο .
3 03 δή εϊνεζα των τή πρόνοια πηδαλίων ζατηγορούσ·." μάλλον δέ παντελώ αυτήν, οσον ήζεν ει αὔτού , ἐ ελαύνουσι* καί ειμαρμένην ζαί πεπρωμίνην ζαί τύχην ζαί μοίρα εἰσάγουσι ζαί τήν 3ιαίαν ανάγκην ἐφιστώσιν ἐζάστω καί ταύτην σασί παρά γνώ-

27-ρ. 2 : Georg. Mon. Chion. Π 8 (ρ. 59}

1. Ce début rappelle h· 2e *Discoitiÿ sur la Providence* «le Theodorei *P. (*i.* 83, c. 576 A ; tmd. Az«;in.i, ρ. 118).

VI. LA PROVIDENCE DIVINE

Parmi ceux qui mènent la vie de marin, les uns font 1
marcher les bateaux à la raine, les autres les dirigent au gouvernail ; et le pécheur monté en barque lance le filet Cl attrape les nourrissons des eaux, tandis qu'un autre, assis sur un rocher, jette sa ligne et avec l'appât essaie de prendre des poissons à l'hameçon. Mais il y en a qui font naufrage et qui se noient, soit pour avoir eu l'imprudence de prendre le large à contretemps, soit pour avoir eu l'audace d'affronter la tempête. Je ne me suis pas 2
étendu sur tout cela pour ne rien dire, mais j'essaie par une image de montrer la sottise de ceux qui se butent contre la création et de ceux qui s'en prennent sans retenue à son gouvernement. En effet, les uns voient la création et louent le Créateur ; les autres, l'admirant plus qu'il ne faut, ont la sottise de la déifier. Certains admirent au plus haut point tout ce qui arrive, ils voient que le Pilote de l'1 nivers gouverne parfaitement bien et exaltent la sagesse dont il fait preuve au gouvernail ; d'autres, au contraire, s'indignent de tout cc qui arrive, absolument rien de cc qui se passe ne leur convient, mais ils condamnent la richesse et dénigrent la pauvreté, ils sc plaignent de la maladie cl ne peuvent pas souffrir les gens bien portants : bref, rien de ce qui arrive ne leur plaît, ni le bonheur, ni le malheur, mais que l'année soit bonne ou que la terre ne donne rien, ils sont mécontents; et, pareillement, de n'avoir pas d'enfants ou d'en avoir, d'être en paix comme d'être en guerre *.

C'est pour cela qu'ils s'en prennent au gouvernail 3
de la Providence. Bien plus, dans la mesure où ils le peuvent, ils l'excluent. Ils introduisent une fatalité, un Destin, une Fortune, des Parques, et ils imposent à

μην ζοιειν ζαί του ἀνδροφσνου ζαί τού τοιχωρύχβυ καί τών
4 γαμων τού επίβουλου . Φέρε τοίνυν πάλιν τὰ Ἑλληνικὰ
ἐξετάσωμεν δόξα , ζαί τοι ἀποστολιζοϊ ταύτα ζαί προφητικού
ζαραΟώμεν δογμασιν. Ἄλλα τού μέν ποιητά μετὰ τών δυτσε- 2
6ών ζαταλίζωμεν μύθων" καί γὰρ τούτων ζ ν.ζρ^Λ&ί ~'ζί τών 5
θεών ζορυοαίον ὀλοφυρόμενον δείζνυσιν, ὁ> ἐπαμύναι τω παιδί
μή δυνάμενον, αλλά τών τή ΚλωΟου νημάτων ἠττώμενον ζαί
αναλύσαι ταὗτα βουλόμενον μέν, ὑπό δέ τή Ἀτρόπου ζαί τή
Λαχέσεω κωλυόμενο? ζαί τούτου χάριν ολοφυρόμενον ζαί ζω- |
5 ζύοντα ζαί γόον πολύν ἀναμιγνύντα τοί λόγοι . Ούτο ζαί τον 10
Ποσειδώνα δεδειχε τίσασναι μεν βουλόμενον τών Κεφαλλήνων
τον στρατηγόν, ότι τυφλόν είργάσατο τον Πολύφημον, ού δυνά-
μενον δέ νιζήσαι τήν ειμαρμένη?, ἐπειδήπερ εἱμαρτοτω Λαερτου
ρ. 86 τήν Ιθάκην ίδεδν. j Τούτου τοίνυν ζαταλιπόντε , τον τών φι- I
λοσοφων εσμδν παραγάγωμεν. la
θ Τού μέν ούν ἀμφί τον Διαγόραν φασίν ἀθεου ἐπίζλην ονο-
μασΟήνα: δια το ζάμπαν ἀρνηΟήναι το θειον' Πρωταγόραν δέ
αμφιόολον περί γε τούτων ἐσχηκέναι λέγουσι δόξαν' φάναι γὰρ
αυτόν είρήζασιν ούζ είδέναι, ούτε είζερ είσι θεοί, ούτε εί παν-
ταπασιν ούζ είσίν. Επίκουρο δέ ὁ Χ:οζλεου και ἡ εκείνου 20|
υμμορία είναι μέν εφασαν τον Θεόν, τ.ζ'ζζ αὐτόν δέ ἀζεστράφΟαι]
7 καί μήτε εχειν πράγματα μήτε παρε'χ·:ιν ἀλλοι ἐθελειν. Ὁ δε I
γε Νιζομάχου μέχρι σελήνη ὑπείληοε τ'ον Θεόν πρυτανεύει?, I

45 ἐομόν] Ζομόν perperam Baeder

1. Cf. *Iliade,* XVI, 431 #s. — Les Moires (Mozoat}, ou Parques des Latins, sont des personnifications du destin de chacun. Ce mot signifie «part» (cf. *infra,* § 12) : c'cst la part de vie et de chance ou do misère qui sera ln lot de chaque individu. D'abstraction qu'nllo était, la Moire est devenue la divinité inflexible dont les dieux eux-mêmes ne peuvent transgresser les volontés sans risquer de bouleverser l'ordre établi du monde. Les Moires sont tilles de /.eus et de Thémis, ou peut-être de lu Nuit ; elles sont souvent associées avec Tyché (Sort, Fortune) ; Atropos filait, Clùtlio enroulait le fil et Lachésis le coupait quand la vie avait assez duré.

2. Cf. *Odi/esée,* I, 68 ss.

chacun la Nécessité brutale qui, malgré lu volonté, (lisent ils, fait les assassins, les voleurs et les adultères.

Eli bien ! nous examinerons encore une fois les opi- 4
riions des Grecs et nous les comparerons à la doctrine des Apôtres cl des prophètes. Quant aux poètes, laissons-les de cote avec leurs fables impies :.en effet leur coryphée nous montre le coryphée des dieux en train de se lamenter de ne pouvoir secourir son enfant et d'être à la merci des fils de Clôtho qu'il voudrait couper, mais empêché de le faire par Atropos et Lachesis, cl c'est pourquoi il se lamente, il pousse des hurlements et il entremêle ses propos d'une foule de gémissements*. Ce poète montre 5
encore Poséidon voulant punir le chef des Céphalléniens d'avoir rendu Polypheme aveugle, mais impuissant à vaincre la Fatalité puisqu'elle avait précisément décrété que le lils de Laërtc reverrait Ithaque '.

Laissons donc de côté les poètes et introduisons la troupe des philosophes.

Les philosophes adversaires de la Providence.

Les Diagoras, dit-on, 6
étaient qualifiés d athées parce qu'ils n,aienl absolument la divinité Protagoras soutenait une opinion ambiguë sur cette question puisqu'il avait affirmé, à cc qu'on raconte, qu'il ne savait ni s'il y a des dieux, ni s'il n'y en a pas du tout ·. Quant à Epicure, fils de Néoclès, et à son cénacle, ils allirmèrent d'une part que Dieu existe, mais, de l'autre, qu'il est tourné vers lui-même,sans avoir souci de rien et sans vouloir en donner aux autres[4]. Le lils de 7
Nicomaque, lui. supposait que Dieu étend son gouvernement jusqu'il la lune, mais qu'il n'a cure de tout ce qui

3. Cf. Eus., P. /·?., XIV. 16.1.

4. Cf. Photagohas, fr. 2 (Eus., *P. E.,* XIV, 3.7; 19.I0J; *supra,* II, 113.

5. Cf. ÉricuiiE, *seul.* 1 fr. 359.

των 3s μετά ταύτην απάντων ήμεληζέναι καί τή τή ειμαρμένη
αυάγζη παρα?ε$ωζέναι τήν τούτων επιτροπείαν, ζαί οὔ μόνον
πλούτον ζαί πενίαν ζαί ύγίειαν ζαί νόσον ζαί όουλείαν ζαί ελευ-
θερίαν ζαί πόλεμον και ειρήνην όιανέμειν άνθρωποι;, άλλα ζαί
8 αρετήν ζαί κακίαν άποζληρούν. Τούτων Οίνόμαο ὁ Κυνιζό
έναργώ κατηγόρησε, ζαί τον ΠύΟιον μάντιν, ὡ τά παραπλήσια
χρησμωοούντα, τοί κατηγορουμένοι υνέζευξε* καί το μέν
σύγγραμμα Φώραν γοήτων «ονόμασε* λέγει ὁ'· ωοε* « Άπόλωλε
γάρ, τό γε επ': τοί σοοοΐ , εκ του άνΟρωπείου βίου, άπόλωλεν,
είτε οΓαζά τι αυτό, σίτε έρμα, είτε ζρηπΐΐα όνομάζων χαίρει, 10
τή ήμετέρα ζωή ή έ ουσία, ήν ημεί μεν αυτοκράτορα των
αναγκαιότατων τιθέμεθα* Δημόκριτο οέ, εί μή τι ήπάτημαι, ζαί
Χρύσιππο , ὁ μεν όούλον. ὁ όε ήμιόουλον επινοεί τό κάλλιστον
των ανθρωπίνων έπιόεί αι. Άλλα τούτων ὁ μεν λόγο τοσοϋτο ,
όσον άν τι άξιωη, άνθρωπο ών, ανθρώπου . Εί οέ οή καί τό
9 θειον ημών καταστρατεύεται, παπαί, οία πεισόμεΟα. ·' Πολλά
5έ ζαί άλλα τοιαύτα είπών, προστίΟειζε ζαί ταύτα* « Φέρε ζαί
ημεί άνταγανακτήσωμεν. Τί όή ποτέ: Ενθα άν ήμΐν οοκή,
εσται τούτο καί πιστότατου καί πρεσβύτατον* ένθα ο άν μή 3οκή,
έζεΐ ζαταουναστεύει τι λεληΟό αύτσυ, ειμαρμένη ζαί πεπρωμένη,

8 ἀπόλωλε— ρ. 257, 5-6 βουλήσεω; Oenomai fr. 14 hab. Eus. 6 7.2-3, 17-18, 20

2-5 : Georg. Mon. Chron. Il 8 (p. 57] (Suid. s. v. ειμαρμένη)

12 3ϊl 3t γ: Eusebii BÎO 11 των om. B |j ανων Isici Eusebii BO |j ιπιδείξα: codd. cum Eusebii O: ἀποδεί α·. Eusebii Bl 15 ἀνθρωπο; ών om. I, || ανθρώπου; eodd. cum Eusebii I : ανθρώπινοι; Eusebii B âνôi; (sic) Eusebii O ‖ 17 terl. xaij zàv C | 18 ἀνταγανακτήσωμεν] ἀντανακτήσωμεν BL | ἴνΟα] ϊνθζ u=v Eus. | ήμΐν| υμ·ν ^uS· Ιΰ εσται; εσται Ιχεί M πρεσδύτατον πρεσβυτερον Eusebii O i -θ ζαταουναστεύειj κσταδυναστεύσ'ΐ Eus. |', αυτού] αυτή V | ειμαρμένη| ή εΐμαρμίνη L ‖ και om. Eus.

1. Cf. 2|· *Diacnnrs sur la Prwidencc* (P. C›. 83, c. 57Gc; trad. Azcma, i›. 119].

est au-dessous ! et qu'il en abandonne la tutelle à la nécessité de la Fatalité : ct. c'est non seulement la richesse ct la pauvreté, la santé, la maladie, la servitude, la liberté, la guerre, la paix, qu'il donne en partage aux hommes, mais c'est encore la vertu et le vice qu'il leur répartit au hasard 2

8 Oenomaos le Cynique s'en prend ouvertement à ces philosophes auxquels il associe sous le même reproche le devin pylhique dont les oracles sont dans le même ordre d'idées ; il a intitulé son ouvrage : Le* *Charbitans dévoilés* et il s'exprime ainsi 3 : « Il a disparu, pour autant du moins qu'il dépend des savants, il a disparu de notre vie humaine, le gouvernail, le point d'appui, le fondement — scion qu'il vous plaira de l'appeler—c'est-à-dire la liberté dont nous affirmons l'indépendance vis-à-vis des nécessités les plus pressantes ; mais Démocrite, si je ne me trompe, et Chrysippe se sont mis dans la tète de démontrer que cc qu'il y a de plus beau chez l'homme est un esclave selon l'un, un demi-esclave selon l'autre. Mais la thèse de ces gens-là a le crédit qu'un homme peut accorder aux hommes ! Mais si la divinité nous tombe dessus, aïe aïe, qu'est-ce que nous recevrons! » Et après avoir dit beau- 9 coup d'autres choses, il ajoute encore ceci : «Allons, à nous aussi de protester ! — Mais pourquoi donc ? — Quand une chose nous paraît bonne, nous pourrons fermement y croire et la respecter; mais quand elle ne nous paraît pas bonne, n'est-elle pas sous l'influence de

2. Cf. Eus., P. *E.,* XV, 5.1 ; Ci.ê.M., *Sir.,* V, 14.90 Eus., P. Δ'., XIII, 13.4.

3. Œsomaos, fr. 14 (Eus., P. *F.,* VI. 7.2-3 ; 17-18 ; 20).— Œnomaos, grec syrien contemporain d'Hadrien (117-138), sans qu'on puisse en préciser les dates. Philosophe cynique, auteur d'une étude sur Homère et de dilïérenls écrits dans lesquels il s'en prend au déterminisme des stoïciens et tourne en dérision les oracles. L'empereur Jui.ir.N (Or., VII, 210 d) parle de lui en termes désobligeants, tandis qu'EusÈuc, avant Théodoret, cite largement ses écrits (cf. surtout P. *E.,* V, 18-36).

διάφορα ἐζάστω ημών εχουσα, τώ μέν ἐζ θεού, τώ δέ ἐζ τών σμιζρών ἐζείνων σωμάτων τών φερομένων άνω ζαι παλλομενων ζάτω ζαι περιπλεζομένων ζα· διαλυομένων ζαι οιϊσταμένων ζαι παρατιθέμενων ἐ ἀνάγζη ; » Καί αὐ πάλιν μετ' ολίγα᾽ « Τούτων δέ είνεζα ταῦτα προσηνεγζα τώ λόγω, ὁτι σε ἐζπέφευγεν, ὠ μάντι, ὢν ζύριοί ἐσμεν ημεί ᾽ ζαι ὁ τα πάντα ε᾽.δώ ταὗτα ουπω ἐγνω , ων τα πείσματα ἀνηπται ἐζ τή ημετέρα βουλήσεω . »

11 Ταῦτα ὁ Κυνιζο ζατά ταὁτον του ΙΙυΟίου ζαι Δημοκρίτου ζαι Χρύσιππού ζατηγόρησεν, εἶζὁτω ἀγαναχτών, οτι του ημετέρου νοῦτήν ἐλευΟέραν ἐ ανοραποδίσαντε φύσιν. τή τή ειμαρμένη ζαι πεπρωμένη ανάγκη παρέδοσαν. Τήν δέ πεπρωμένην i Χρύσιππο πεπεραομίνην εφησεν είναι ζαι ξυντετελεσμένην ρ. 87 Βιοίζησιν᾽ τήν δε ειμαρμένην «ιρομένην τινά,'ἔϊτε ἐζ Θεού βουλήσεω , είτε ἐ οἱασδήποτε αιτία ᾽ τά δέ Μοίρα ὠνομάσΟαι από του μ-μερίσΟαι ζα'ι ζατανενεμήσΟαί τινα ημών ἐζάστω* οἱἶτω δε ζαι χρεών παρά το χρέο εἶρήσΟαι, το ἐπιβάλλον ζαι ζαΟήζον ζατά τήν ειμαρμένην. Τον δέ αριθμόν τών Μοιρών τοὐ τρει χρόνου παραδηλοῦν, ἐν οἶ ζυζλεῖται τα πάντα ζαι οι᾽ ὠν ἐπιτελείταΓ ζαι Λάχεσιν μέν ζεζλήσΟαι παρά το λαγχάνειν ἐζάστω το πεπρωμένου, Ατροπον δέ ζατά το ἀτρεπτον ζαι αμετάθετου τοὗ μερισμού, ΚλωΟώ δέ παρά το

12 την πίπρωμί/ην — ρ. 2X8, 2 δόξαν Chrysip. !-S. V. l-'. II 914) ex Diogeniano op. Eus. 6 8.8-10

1-4 : Georg. Mon. Ghron. II 8 (p. Îî7[(Suit!, s. v. ειμαρμένη)

1 διάφορα C Μγρ. : ἡ διάφορα BL.P® M διαφορά KBLXS διάφορον V διαφοράν Eus. !| ημών] ήμιν L! ὑμών I? eu in Eusebio ‖ pr. τω] rô Μγρ. C !| alt. τι5] τό Μγρ. SC ‖ all. ἐζ| ἐχτό Eusebii O ἐκ τή Eusebii NI) (| 2-3 ἀνω καί παλλομενων χάτω χάτ<ι> ζαι ἀναπαλλομένων ἀνω Eus. U 3 διισταμενων] ἵστχμίνων Eusebii ON ‖ i-.'i τούτων ων Eus. l 5 πρσσήνίγκα eodd. Ipraeter M seil core. Μγρ·) cum Eusebii ON : προεισηνενζα M προσεισηνεγκα Eusebii I J o- oui. C ' 6 ὁ τβ πάντα ; ἀπαντα M ‖ 7 οὐ᾽πω εγνω] γε οὐζ ἀν «ἶδειη; Eus. | 11 ἐλευΟίραν LMSV et (e corr.) C : ελευθερίαν KBC(u! | 17 χ?<ών] τό χρεών

quelque inconnu, Fatalité et Destin, dont les dispositions varient pour chacun de nous ? Pour l'un, c'est Dieu qui est à l'origine, pour l'autre, ce sont des corpuscules qui montent en l'air, qui rebondissent, s'entortillent, se séparent, s'éloignent et se rapprochent selon k» nécessité. » 10
Et encore, un peu plus loin : c Si j'ai ajouté cela à mon discours, c'est parce que toi, devin, tu ignores ce dont nous sommes maîtres, loi <|iii sais tout et qui ne sais pas encore les choses dont les fils sont liés à notre volonté! »

Voilà les reproches que le Cynique adresse à l'oracle 11
pythique, et en même temps à Democrite et à Chrysippe, justement indigné qu'après avoir réduit, en esclavage la liberté naturelle de notre esprit, ils l'aient livrée à la nécessité de la Fatalité et du Destin.

Notions équivoques sur la Providence.

Le Destin, selon Chrysippe, est une organisation d'un *dessin* parfaitement achevé *; la Fatalité est une sorte île tissu fait par la volonté de Dieu ou par toute autre cause ; le nom des Parques leur vient de leur fonction de *répartir* cl d'assigner un sort à chacun de nous ; le Devoir s'appelle ainsi en raison de son rapprochement avec la *dette,* c'est-à-dire, ce qui nous est imposé et nous oblige conformément au Destin.

Le nombre des Parques signifie les trois temps dans 12
lesquels toutes les choses se meuvent circulaircmcnt et à travers lesquels elles s'achèvent. L'appellation de « Lachesis » rappelle que le sort al tribue à chacun son destin : Atropos exprime la fixité et l'immutabilité de la part assignée; le nom de « Clôtho » rappelle que toutes les

KC et γρ. i. ιη. M cum Eusebio ‖ καρὰ τὸ */yio-*, om. KG Mγρ. cum Eusebio

l. **J**'ai essaye de maintenir dans la traduction le jeu île mois étymologique du grec. Pour la traduction de In phrase suivante, voir *VIntroduction, § %'.*

ξυγζλώΟεσθαι χαι υνείρεσΟαι τα παντα, ζαί μίαν αυτών τεταγμένην είναι δό αν. Τήν δέ Πρόνοιαν τούτο ζεζλήκασι, διότι προ το χρήσιμον οίκονομεί έζαστα᾽ Αοράστειαν δέ τήν αύτήν, ότι
13 ούδεν αύτήν αποδιδράσκει. Ού μόνον δέ οί άμοί τον Δημόκριτον και Χρύσιππον ζαί ᾽Επίκουρον πάντα ζατ ανάγκην εφασαν γίνεσΟαι, ανάγκην ζαλοΰντε την ειμαρμένην, αλλά και ΠυΟαγόρα ὁ πολυθρύλητο ανάγκην είπε περικεΐσΟαι τώ κοσμώ. Ὁ δέ Παρμενίδη τήν ανάγκην καί Δαίμονα κέζληκε και Δίκην καί Πρόνοιαν* καί ὁ Ηράκλειτο δε πάντα καθ' ειμαρμένην είρηκε γίνεσΟαι᾽ ανάγκην δετήν ειμαρμένην ζαίουτο ὠνόμασεν.
14 Καί Χρύσιππο δέ δ Στωϊζδ μηδέν διαοέρειν είπε τού είμαρμένου το ζατηναγζασμένον, είναι δέ τήν ειμαρμένην κίνησιν άίδιον υνεχή ζαί τεταγμένην. Ζήνων δέ ὁ Κιτιεύ δύναμιν κέζληκε τήν ειμαρμένην κινητικήν τή ὑλη , τήν δέ αύτήν καί Πρόνοιαν καί Φύσιν ὠνόμασεν. Οί δέ τούτον διαδε άμενοι τήν
15 ειμαρμένην λόγον έφασαν είναι τών εν τώ ζόσμω προνοία διοικουμένων, καί πάλιν έν έτέροι υγγράμμασιν ειρμόν αιτιών τήν
15 ειμαρμένην ζεζλήκασιν. Καί τήν τύχην δέ ωσαύτω οί μεν θεόν ὑπέλαδον ζαί ὠ θεόν έσεβάσΟησαν· ὁ δέ Πλάτων αιτίαν είναι είπε κατά τι υμδεόηζό γινομε'νην, καί πάλιν σύμπτωμα ούσεω ἡ προαιρέσεω κέκληκεν. Καί ὁ 'Αριστοτέλη δέ ωσαύτω αιτίαν έοη κατά ξυμόείηκό έν τοί κα(ΐ ορμήν ενεκέν τίνο γινομένοι άδηλόν τε καί άστατον. ᾽Αναξαγόρα δέ και Δημόκριτο καί οί έκ τή Ποικίλη ωνομασμένοι άδηλον αιτίαν άνθρωπίνω λόγω.

11-15 : Georg. Mon. Chl'On. Il 8 (p. 57} (Suid. s- v. ειμαρμένη} ‖ 18-21 : Georg·. Mon. Citron, il 8 (p. 57) (Snid. s. v. ἱἰμαρμένη)

2 δόξαν] διίδο ον Eus. (loc. cil.)

1. Adrastép, c'est-à-dire Γ« inévitable », épithète de la Νέμισι et, Ians In théogonie orphique, fille <1"Ανάγχη.— Ce passage pourrait se rapprocher de P. /?., XV, 15.6, uû Eusèbe cite un extrait de *l'Enituni"* il'Antvs Dioyme ; niais Γ» emprunt » dé Théodoret est loin d'être littéral.

2. Pour le commentaire et le sens de ces notions, cf. Bréhieh, p. 181 S3.

choses sont enroulées ensemble et enchaînées, et qu'elles constituent une seule pensée ordonnée. Ils appellent tout cela Providence parce qu'elle gouverne tout pour un but utile ; ils l'appellent aussi « Adrastée » parce que rien ne lui échappe.

Non seulement les disciples de Democrite, de Chry- 13
sippe et d'Fpicure ont affirmé que tout arrive par Nécessité, entendant par là la Fatalité, mais Pythagore, le célèbre philosophe, a dit aussi que le monde est tout enveloppé de Nécessité. Parménide donne à la Nécessité les noms de *Démon,* de *Dikè* (Justice), de *Providence.* Heraclite prétend que tout arrive en vertu de la Fatalité et il a dit que la bat alité est la Nécessité. Le stoïcien Chry- 14
sippe, de son côté, dit qu'il n'y a aucune différence entre ce qui est fatal et ce qui est imposé par la Nécessité, et que la Fatalité est un mouvement éternel, continu et réglé. Zénon de Cition définit la Fatalité une force motrice de la matière cl il lui donne aussi les noms de Providence et de Nature; scs successeurs, par ailleurs, affirmaient que la Fatalité est la raison des choses qui sont gouvernées dans le monde par la Providence, mais par contre, dans d'autres écrits, ils ont défini la Fatalité comme l'enchaînement des causes [3].

Il en va de même pour la Fortune. Il y en a qui l'ont 15
prise pour une divinité et l'ont adorée comme telle. Platon, lui, élit que c'est une cause produite par quelque coïncidence, cl ailleurs il l'appelle un accident de la nature ou de la volonté. Aristote dit également que c'est une cause fortuite qui joue de façon obscure cl inconstante dans les êtres dont l'impulsion est orientée vers une fin. Pour Anaxagore, Démocritc et les philosophes du Portique, comme on dit, c'est une cause qui échappe à la raison humaine 3.

3. Cf. Aïirios, *Doxogr.,* p. 321-32G.

16 Φιλήμων δέ γε ὁ κωμικό , και ταυτα γέλωτο ὠν ποιητή , ἀντικρυ κατήγορε: των Οεον τήν τύχην ὑπειληοότων και διαρρήδην βοα'

οὐκ ἐστ·.ν ἡμἶν οὐδεμία Τύχη θεό ·
οὐκ ἰστιν, ἀλλα ταὐτόματον c γίνεται,
ὠ ἔτυχ' ἑκάστω, προσαγορεύεται Τύχη.

Οντο και τοὐ οιωνοί; ἡ κληδόσι χρωμένου κωμωδών έοη'

ὁταν ἰδω ©ησί παρατηροῦντα, τί ἐπταρεν,
ἡ τί ἐλάλησεν, ἡ τί ἐστιν ὁ προϊών, I
ρ. 88 ἀπολώ σκοποῦντα τούτον εὐθύ ἐν αγορά.
Λὐτω βαδίζει καί λάλε: καί πτάρνυτα:
ἑκαστο ημών, οὐχί τοι ἐν τἡ πόλε:.
Τα πράγμαθ' ὠ πεψυκεν, οὔτω γίνεται.

17 Και ὁ Μένανδρο 3έ ἐν Δεισιδαίμονι παραπλησίω του τά τοιαὔτα παρατηρούντα γέλα, λέγων ὠδἰ'

αγαθόν τ: γενοιτό μοι, ὠ πολυτίμητο: θεοί.
'Γποδούμενο τον ιμάντα τη δεξιά
ἐμόἀδο διέρρηξ'. Εικότω , ὠ φλήναοε'
σαπρό γάρ ἡν συ δε σμικρολόγο , οὐκ ἐθελων
καινά πρίασθαι.

<8 Οὐτω ἡδεσαν καί ci τον ἐν γε'λωτι καί θεάτροι ἀσπασάμενοι βίον, ὠ τά τοιαὔτα δείματα καί παρατηρήματα λίαν ἐστί κατα-

4 οὐκ ἐστιν—ὐ τὐ/η Philem. fr. 137 hab. Clem. 5 14.128 et Eus. 13 13.55 ‖ 8 δταν—13 γίνεται Philein. fr. 100 hab. Clem. 7 4.25 | 10 ἀγαΟὀν—20 πρίασία: Menandr. fr. 109 hab. Clem. 7 4.24

4 Οτôἰ] ὁ θεό Eusebii I !| 0 °dd· : -τυΖἶν codd. el Eus. |j 9 ἡ τί -:λἀλησἶν oni. Bl. ‖ ἐστιν SCV: icO' KB1.M | npofmv KBl. cum Clemente : προσκόν MSCV ‖ 10 ἀπολ-ὁ codd. [praeposui σζ<ι?.ονντα propter metrum auctore des Places) : niôÀr.u Clem. π<··λώ Clementis edd. et Kock ‖ 11 αὔτω scr. Raeder et Stiiblin : ἐαντι.» codd. cum (i adscr.) Clementis L | βαδίζει LMSCV cum Clemente: βιδἀζει K βιάζἰἶ γρ. i. in. B ‖ *xx:* λαλἰϊ *l.icunu incipit in* B ‖ 12 οὐχἰ KI.SV cum Clemente : ojy' *n't* 1.1 οὐχι και MC | 13 -ράγμαιΓ] πράγματα KS cum Clemente ‖ ούτω}ούτω Clem. | γίνεται Kl.MSC el scr. (γίγνετα:}

Le bon sens et l'humour répondent aux philosophes.

Mais le comique Philemon, tout 16
poète du rire qu'il est, s'en prend ouvertement à ceux qui tiennent la Fortune pour une divinité et il s'exclame en termes précis [1] :

Non, il n'y a paur nous aucune déesse Fortune,
il n'y en a pas: mais tout ce qui arrive par hasard,
en tant que cela tanche chacun dé nous, s'appelle Fortune.

C'est lui encore qui se moque de ceux qui recourent aux augures et aux présages, en disant : :

Quand je vois, *dit-il,* quelqu'un observer qui a éternué,
ou regarder qui a parlé ou qui vient d'arriver,
je tuerais aussitôt un tel individu i»r. plein agora '
C'est pour soi que chacun do nous marche, parle,
éternue, non pour le public!
Los choses arrivent comme la Naturi· les veut !

Ménandre, à son tour, dans *le Superstitieux,* rit pa- 17
reillenient des gens qui prêtent attention à ces sortes de choses, cl il dit [3] :

Qu'il m'arrive quelque chose de bon, dieux vénérables !
En attachant mes chaussures,
j'ai cassé la courroie de droite. Bien -ûr, imbecile !
puisqu'elle était usée. Et toi, l'avare,
qui ne voulais pas en acheter de neuves !

Ainsi ils le savaient bien, ceux qui avaient consacré leur 18
vie au rire et au théâtre, que de telles craintes et de telles

Stahlin: γϊνβντα: V γϊνιβ&βι Clem. | 16 *.t piiotrd uot cj. Stühlin : no: τ: γίνοιτο codtl. ti uo: γίνοπο Clementis 1. 17 p. iudvTx add. <γάρ> Stühlin cum Menandri edd. | 18 sçr. Raedcr : διεο^ηÇa KLMSCV cum Clemente J 19 *ai* o:—20 ftptWlac oin. S | 19 οὐκ ifh'Xwv codd. : οὐ OcXπιν Clem. »-/ οὐ βέλων Meirieke

1. Philemon, fr. 137 |Ci,i'm., *Sir.,* V, 14.128= Eus.. *P. E.,* X1Π, 13.55). Philemon, poète comique, vers 3tl0 av. J.-C.
2. PIIILLMON, fr. 100 (Ci.i'm., *Sir.,* VII, 4.25).
3. Ménandre, fr. 199 (Cl i'm., *Sir.,* VII, 4.24).

γέλαστα. Καί Ἀντιοών δέ, τιν'ο δυοχεραίνοντο και οιωνόν χαλεπά τινα σημαίνει·? νομίσαντο , ὁτι ἡ ὑ τά οικεία κατέοαγεν εζγονα* « Χαΐρε » είπεν « επί τω σημ.είω, οτι πεινώσα τα σα
19 οὐ κατέφαγε τέκνα. » Ἐοικε δέ τοὔτω καί τό παρά τού Βίωνο είρημένον. Καί γάρ εκείνο τα τοιάδε γελών* « Τί θαυμαστόν» έφη, « εί και ὁ μυ τον θύλακον διέτραγεν, ούκ ίχωνο τιφάγη, τούτο δέ ήν θαυμαστόν, εί. ώσπερ Λρκεσίλαο παίζων ίνεχείρε·., τον μὲν ὀθύλακο κατέφαγεν». Καί ὁ Διογένη δέ, οφεω ὑπέρω εαυτόν ἐνειλήσαντο , καί τίνο τούτο θαυμασαντο και τέρα είναι νομίσαντο * « Μή θαύμαζε » ειπεν' « ήν γάρ παραδο ὁτερον, είτό ὑπερον περί ορθώ τω δφ·ΐΐ κατειλημενον έθεάσω ». Ουτω πάλιν ούτο αυτό έν οικία τίνο μοχθηρού έπιγεγραμμένον ευρών*

> ὁ τοὔ Διο παΐ καλλίνικο Ηρακλή
> ενθάδε κατοικεί* μηδέν εἴσίτω κακόν.

« Καί πώ » έφη « ὁ κύριο είσελεύσεται τή οικία ; »
21 Ούτω εκωμωδουν καί ο? τώ τή δεισιδαιμονία πλάνω δεδουλευκότε τού οιωνού καί τά κλήδονα καί τα παρά των πολλών ετ: καί νυν νομιζομενα τέρατα* καί πτάρνυσθαι μεν τού πταίροντα ελεγον, ούκ άλλοι τι προσημαίνοντα , άλλα το ξύνηθε

3 χαίρε—4 τίκνα Antiph. *vil. at scr. 8* hab. Clem. 7 4.24 ‖ Κ τι θαυμαστόν—8 χατέφαγεν Bion. fi*. 45 hab. Clem. 7 4,24 ‖ 10 μή θαύμαζε—11 Ιθεάσω Biogen. Γι·. 2S2 hab. Clem. 7 4.25 11- ὑ του διό;—1G οικία Biogen, fr. 118 hab. Clem. 7 4.2fi

3 οτι)οτι οὕτω Clem. Diels 4 ζατεοαγί codd. : ίφαγ,ν Clem. Diels | 5 τί] τί 8s κα. Clem. | 6 s: καί codd. (praeter Ki : :ρκα: Κ ε· (om. καί) Clem. :*διέτρωγεν SV | εχων} ευρών Clem. '| 7 St] γάρ Clem. |, *ti* codd. (praeteri?) etStahlin : ἡ I.l cum Clementis 1. 'J 8 ὁ θύλαχο ' ὁ Οὔλαξ Clem. I 10-11 παρζδο^ότερον (ὡ pro all. ὁ in V cl Clementis). codd. : πάραδο ὠτερον εκείνο Clem. ‖ 11 τὸ ὕπερυν om. V ‖[τώ] τὸ I.l p ζατιιλημίνον I.V et Stâhlin : ζατείλημμ-:»» KMSC κατειλίμμενον Clementis L |' εθεάβω] τεθιασο SCV ‖ 14 τοὔ διό παί om. Clem.

1. Antiphon, *vit. et scr.* 8 Diels* (Clîm., *Str.,* VU, 4.24). — Il s'agit d'Antiphon le Sophiste, contemporain ‹l·· Corgias. Fragments

observai ions sont par trop ridicules ! Antiphon, devant un individu qui considérait avec inquiétude comme un signe de mauvais augure que sa truie eût dévoré sa portée : « Réjouis-toi de cc présage, lui dit-il, quand, pressée par la faim, ce ne sont pas tes enfants qu'elle a dévorés »! » Tout semblable ce mot de Bion, qui écrit avec le sourire 2: 19
« Quoi d'etonnant si un rat qui n'a rien à manger ronge ton sac ? 1.'étonnant serait, comme Arcésilas le disait. en plaisantant, que Je sac dévorât le rat ! » Diogène, en 20
face de quelqu'un qui s'étonnait de voir un serpent entortillé autour d'un pilon avec l'idée que c'était un mauvais présage ' : « Ne t'en étonne pas, dit-il, car cc serait plus étrange si tu avais vu le serpent tout droit cl le pilon entortillé autour de lui! n Une autre fois, ce même Diogène ayant lu cette inscription sur la maison d'un malfaiteur :

> Hercule triomphateur, Ills de Zens,
> demeure ici : que rien de mauvais n'y pénètre !

« El comment, dit-il, fera le maître de la maison pour y entrer * ? »

C'est ainsi que même ceux qui étaient assujettis à l'cr- 21
reur de la superstition se moquaient des augures, des présages et de tout ce qui passe encore de nos jours pour des prodiges auprès d'un grand nombre de personnes. Us disaient qu'en éternuant, on n'annonce rien du tout aux autres, et qu'on subit le phénomène bien connu

édités par Bi.ass, Leipzig, Teubner, 1881 ; cf. Antiphon, éd. L. Gf.rnct. Coll, des Univ. de France, 1923.

2. Bion, fr. 45 (Clém., Sir., VII, 4.24), — Bion le Borysthénite. philosophe cynique du ni0 siècle, célèbre par son esprit et scs querelles avec les stoïciens ; Horace disait de lui : « ...Bioneis sermonibus et sale nigro » {Xp., II, 2.60).

3. Diogènj le Cynique, fr. 282 Mullach (Clém.. Sfr., VII, 4.25).

4. Diogène, fr. 118 (Clém., *Sfr.,* VU, 4.26) ; cf. *Entr. apol.,* p. 217-218.

ὑπομένοντα πάθο ' ζαΐ τού διαλεγομένου οὐζ ἀλλοι τι προδηλούν, ἀλλα περί των αὐτοϊ προχειμένων πσιείσθαι τού λόγου ' ζαί τον μὺν υπό τή πείνη ωθούμενο? διατρήσαι τ'ον Οὐλαζον, οὐ χρησμόν τινα τώ του θυλάκου δεσπότη προλέγοντα" καί τοὔ υποδήματο τού θεσμού ὠ παλαιού διαρραγήναι, οὐχ ὠ χρησμολόγου χαλεπόν τι προαγορεύσαι.

22 Ταὔτα σαφώ ἐπιστάμένο καί Επίχαρμο ὁ Πυθαγόρειο τούτων μεν απάντων κελεύει καταφρονεί?, τον οἐ τώ? ὁλων οπτήρα δεδιέναι παρεγγυα᾽ λέγει οἐ ούτω ᾽

οὐοεν διαφεύγει το θειον τούτο γινώσζειν σε δει.
Αὐτό ἐσΟ᾽ ἀμών επόπτη , αδυνατεί δ οὐδέν Οεω.

23 Καί Δἴφιλο δέ ὁ κωμικό , αληθή φιλοσοφίαν τή κωμωδία προσμί α , τάδε φησίν·

οϊει σύ τού Οανόντα , ὠ Νιζήρατε,
τρυφή απάτη μεταλαόόντα ἐν βίω»
πεφευγέναι το θειον ὠ λεληΟότα ;
ρ. 89 "Εστιν Δίκη οφθαλμό , ὁ᾽ τά πάνθ᾽ όρά. |
Καί δή καθ᾽ ᾽Αιοην δύο τρίόου νομίζομε?,
μίαν μέν δικαίων, ἑτέραν δε ασεβών.

IO οὐδίν— II Οιὼ Epicharm. Îf- 26G hab. Clem. 5 I ». 100 et Eus. 13 13.25 Ĥ 14 οϋ: — p. 202, 3 δεσπότη Pbilem. fr. 240 hab- Clem. 5 14.121 et Eus. 13 13.47

7-p. 264, 19 : *Martyrium Trophimi* cd. Mercati '.Vo/e *di letteralura biblica e crisliana aulica.* Romae 1901), pp. 223 ss.

1 πἀθο om. KL |i 10 διαοιύγει codd. : ἰζφιύγιι Clem. Eusebii ION!) , 11 ἀμών] ἡμών Eusebii ND | 3' codd. : 3't Clem. Eus. ‖ Οιω codd. : Οιό Clem. Eus. | 14 ν:ζήρατι] νικήσατε Eusebii I J 15 μἰταλαβὸντα ; μἰταλαμβἀνοντα C | βί‹»›| βίω ζα: γήν ζαλὺὺῖ̈ν. ὁ› ἀπὸ τοὔ πάντ᾽ εἰ χρόνον hab. Ps.-Justin. </e *Monarchia* i ρ. 106 D ‖ 17 Σστιν codd. cum Clemente el Eusebii Oi-N2!) : ϊστι Eusebii IO*rN zâvô᾽codd. cum Eusebii is. v. (I) O2 : πάντα Clem. Eusebii ION Il 18 ζαΐ δή K : ζαι 8ή ζαι LMSCV hab. Mort. Troph. ζαΐ γἀρ Clem. Eus. ‖ αἰδην KLS γρ. i. m. M cum Clemente: «δον M hob. Marl. Troph. i3rv C ἀδην Eus. | 19 μἰν om. Clem. Eus. I| ἀσιόών] ἀσιόών εἶναt ὁρον Clem. Eus. ‖ ρ. ασεβών — ῖ̈ρνν duo versus add. Eusebii Clementis codd.

d'éternuer. Et qu'en conversation, on ne dévoile rien, niais qu'on s'entretient tout simplement des questions qui se présentent ! Et que lorsque le rat, pressé par la faim, ronge le sac. il ne profère aucun oracle pour le propriétaire du sac ! Et que lorsque les courroies des chaussures se cassent, parce qu'elles sont, vieilles, ce n'est pas pour annoncer quelque chose de fâcheux à la façon «les diseurs d'oracles '

Arguments en faveur de la Providence.

1res averti de ces questions, le pvtha- 22
goncien Epicharme nous engage à les mépriser toutes et nous presse de craindre Celui qui voit tout ; il s exprime ainsi [1] :

> Rien n'échappe Λ h Divinité : il le faut le savoir.
> Il nous observe cl rien n'est impossible à Dieu.

Le poète comique Diphilos, introduisant dans la comédie 23
un peu de vraie philosophie, dit ceci [2] :

> Penses-tu, Nicératc, que les morts
> qui ont pris luulc leur part de bien-être dans la vie
> échappent à la Divinité, comme si elle les oubliait ?
> Il est un mil de la Justice [3] qui voit tout.
> Aussi croyons-nous qu'il y a deux chemins pour descendre chez Hadès :
> l'un pour les justes, et l'autre pour les impies.

1. Épichahme, Fr. 2G6 Kaibcl iClûm., *Sir.,* V, 14.100 = Eus., *P. E.,* XIII, 13.25).

2. Cf. Ci.éM., Sfr., V, 14.121 et Eus., *P. E.,* XIII, 13.47. —Les vers que Theodorei attribuo à Diphilos, comme le fait Eusèbe, sont plutôt de Philémon, fr. 240 Kock ; mais le dernier, passé en proverbe, figure parmi les monostiques de Ménandre (179).

3. Δ:χηι οφθαλμοι, l'œil de la Justice, est une métaphore ancienne, qui exprime la croyance au monde souterrain. Le fragment 246 Kock cité ici, qui paraît bien n'être ni de Diphilos, ni de Philemon. en offre l'exemple le plus connu, sinon le plus ancien (cf. Nilsson, *Geechichle der ltd.,* t. I, Munich, 1941, p. 776).

Καί μετ᾽ ολίγα'

μηδέν πλανηόή ᾽ εστιν έν Λιδου κρίσι ,
ήνπερ ποιήσει θεό ὁ πάντων δεσπότη .

24 Επειδή γάρ ούχ άπαντε οί πλημμελοϋντε τήδε τίνουσι
δίκην, ούτε μήν ο: άξιονικοι τή αρετή άΟληταί τα των αγώνων 3
άθλα πάντα προ αξίαν ενθάδε κομίζονται, μάλα εικότω ουτο
τον πάντα έφορώντα έπέδειξεν οφθαλμόν καί την έσομενην
προηγόρευσε κρίσιν, ίνα κάκείνα δειμαίνοντε καί τούτον όραν
πιστεύοντε , άπαντε τού αξιέραστου τή αρετή αγώνα
άσπάσωνται καί μή Βυσχεραίνωσι μή όρώντε των πόνων ταπι- 10
25 χεφα. Καί Πίνδαοο δε ὁ Θηοαίο , ερρώσΟαι φράσα ειμαρμένη
καί τύχη καί πεπρωμένη, τήν παναλκή δυναμεν τού Θεού δι-
δάσκει τού άγνοοΰντα '

Οεω γάρ ©ησι δυνατόν εκ μελαίνα
νυκτό αμίαντον ο'ρσαι φάο , 15
κελαινεφεί οε σκότει
καλύψαι καθαρόν άμέρα σέλα .

11 Οιώ—17 σέλα Pindar. fr. 142 Clem. 5 14.101 et Eus. 13 13.25

2 ?στιν]ϊστα: Eusebii IN .| iv] za: έν Clem. Eus. I‖ 3 ήνπερ ποιήσει codd. cum Clemente : ήν περιποιήσει Eus. ‖ Οιό] ὁ θεό MS hub. Marl. Troph. | 14 γάρ cotld. : Si Clem. otn. Eus. | iz μιλαίνα KI.S et (η pro alt. a) MCV cum (μελαίνα e core, μελάνα L'j Clementis L et Eusebio: μ=λα:να; ικ transp. Blass *[lih. &ÎUS,* 5& (4000) p. 92) ‖ 15 αρααι KLM cum Eusebio cj. Stiihlin : όρισα- SCVyp. i. m. M ώρσέ Clem. 'I 17 καθαρόν άμέρα σελά codd. cum Clemente el Eusebio : σέλα καθαρόν ά;ιίρα; tr.msp. Blass

1. Expression consacrée pour désigner les moines. La vie chrétienne se présente essentiellement sous un aspect agonistique, cumme un combat contre les ennemis de l'Amc (cf. *Implies.,* 6, I-'ή ou une compétition dont le prix est la récompense éternelle (cf. *I Cor.,* 9, 24-27) ; d'où l'emploi d'un vocabulaire qui appartient soit à la

Et un peu plus loin :

> Ne te leurre pas : il est un jugement chez Hades,
> celui-là même que rendra Dieu, le maître de l'Univers.

Puisque, en effet, ceux qui commettent une faute ne 24
paient pas tous ici-bas leur dette, et que les victorieux athlètes de la vertu ne reçoivent pas tous ici non plus le prix du combat selon leur mérite,c'est avec raison que ce poète a montré « cet œil qui voit tout » et qu'il a annoncé le jugement futur, afin que, craignant les châtiments et croyant le voir un jour, tous se livrent aux combats passionnants de la vertu sans s'indigner de ne pas voir la récompense de leurs peines.

Le Thébain Pindare, après avoir dit adieu à la Fatalité, 25
à la Fortune et au Destin, enseigne à ceux qui l'ignorent la puissance et la force infinie de Dieu [8] :

> Il est possible à Dieu, *dit-il,*
> de faire de la nuit noire surgir
> la chaste lumière,
> et sous d'épaisses ténèbres
> de cacher le pur éclat du jour.

langue militaire, soit à la langue du stade. C'est ainsi que Theodorei. dans *Vllistoire Religieuse [P. G.* 82, c. 1285 D *-s et 1288 A 14) compare les moines à une phalange dont saint Paul est le chef et le stratège, ou bien il les désigne sous le nom de « lutteurs»: «γωνιζομίνων αθλητών /M παγζραΐίαβτών (1285 B ,2|, de. gymnastes (1309 D 7) dont le maître est un « pédotribe » (1308 C6). I.'influence de l'hellénisme sc fait sentir lorsque les ascètes deviennent «les « athlètes de la philosophie » (1313 B 14), qui tendent, par In lutte contre les sens, non seulement à combattre avec Jésus-Christ contre Satan, mais à se séparer du sensible pour parvenir à la contemplation. Cf. sur l'n idéal agonistique de la vie chez les Grecs », H. Marrou, p. 37 et 72 ; sur la confluence du christianisme et de l'hellénisme, Λ.-J. Festugière, Ascèse *d Mystique nu temps des Pires,* dans *Supplément à In* l'ïe *Spirituelle,* t. LXI (1939), p. 65-84.

2. Pixdarf., fr. 142 (Clém., *Sir., V,* 14.101 = Eus., *P. E.,* XIII, 13.25). — Ces vers font partie d'un hyporchèmc.

26 Ὁ δέ γε Ἀρίστωνος σαφέστερον ἐπιδείζνυσίν ἡμῖν τῶν ἑλῶν
τον πρύτανιν τῶν τοὺ παντὸ ο᾽.άζων ἐπειλημμένον* λέγε·. δέ
ταὐτα ἐν τοῖ Νόμει * « Ὁ μεν δή θεό , ὡ χαί ὁ παλαιὸ λόγο ,
ἀρχήν Z3tt τελευτήν ζαι μέσα τῶν ὄντων ἁπάντων ἐχων, εὐθεία
περαίνει κατὰ φύσιν περιπορευόμενο ' τὼ δέ αεί ξυνέπεται Δίκη, 5
τῶν ἀπολειπόμενων τοὺ θείου νόμου τιμωρό , ἡ ὁ μεν εὐδαιμο-
νήσειν μέλλων ἐχόμενο ξυνέπεται ταπεινό καί κεζοσμημένο ᾽
ὁ δε' τι ἑ αρΟεί ὑπό μεγαλαυχία ἡ χρήμασιν ἐπαιρόμενο ἡ
τιμαϊ ἡ καί σώματο εὖμορφία ἁμα νεότητι καί ἀνοία φλέγεται
τήν ψυχήν μεΟ᾽ ὑδρεω , ὡ δή γε οὐτε ἀρχοντε οὐτε αὐ ἡγε- 10
μόνο δεόμενο , ἀλλα καί ἀ/.λοι ικανό ὢν ἡγεῖσΟαι, καταλεί-
πεται ἐρημο θεοὺ* καταλειφΟεί δε καί ετι ἄλλου τοιούτου
προσλαιών, σκιρτὰ ταρἀττων πάντα ἁμα. καί πολλοί; τισιν
εδοξεν εἶναι τι , μετὰ δέ χρόνον ὑποσχων τιμωρίαν οὐ μεμπτήν
τή δίκη, εαυτόν τε καί οἶκον καί πόλιν ἀρδην ἀνάοτατον ἐποιη- 15
27 σεν. » Διἀ τούτων ὁ φιλόσοφο καί τὸν τοὺ παντὸ ἐδειξε κηδε-
μόνα καί τήν ἐπί τινων εσθ᾽ ὁπη μακροΟυμίαν καί τήν εντεύθεν
τοῖ ἀνοήτοι προσγινομένην λώόην καί τήν ει ὑστερον αὐτοῖ
28 ἐπιφερομένην πανωλεθρίαν. Ἐν δε' γε τω Γοργία καί τὰ τή

3 ὁ μέν δη—15 ἐποίησεν Plat. /*'</. 4 715 e-716 b lmb. Clem. *Protr.* 6 69. i Eus. 11 13.5 Slob. 1 3.55* (61.16-65.2 W) ὑ μ>ν δή—τιμωρό Cyrill. C. *Jul.* 3 624 A-H

1-p. 265, 16 : Georg. Mon. Chron. Π S (p. 60-61) (Suid. s. v. Ἰλάτων).

3 ω codd. cum Eusebio Cyrillo : ὡσπερ Platonis AO Slob. ! κχι codd. cum Clemente et Eusebio Cyrillo : τε και Platonis AO Stob. ‖ $ εὐθείχ Kl-MSCV cum Platonis Ae (ell. i e. v.J cl O' : ευθέα Ls γρ. i. m. M el C cum Eusebii IO Slob. εὐΟεια Platonis Λ εὖθ<·α Platonis O riO8Îevclem. Cyrill. cum Platonis K' ‖ '» περαίνω) παραινεί K hab. Marl. Tropli. ‖ 7 καί codd. cum Eusebii O el Platonis O : om. Eus. (praeter O) el Platonis A (scd add. i. nt. A'| ,| κεζοσμημίνο eodd. cum Eusebio et Platonis O (pr. o i. r.) i. m. A' Stob. : om. Platonis A I. 8 ὁ KLMSC cum Eusebii IN Plalone Stobaeo : t. S* cum Eusebio (praeter IN) ὁ V ,| 9 ἡ om. S |! ἀνοία᾽ ἀγνοια SV Marl.

La Providence selon Platon.

A son tour, le fils d*Ariston nous 26
montre encore plus clairement que Celui qui préside à l'Univers tient, en mains le gouvernail du monde entier. Voici ce qu'il dit dans les *Loin* l2: « Dieu, suivant l'ancienne tradition, est le commencement, la lin cl le milieu de tous les êtres. Il va droit en même temps qu'il embrasse le monde, conformément à sa nature ·. La justice l'accompagne toujours, vengeresse des infractions à la loi divine. Quiconque veut être heureux se met à sa suite avec humilité et modestie. Mais celui qui, exalté par son orgueil, entiche de sa fortune ou de ses litres ou de sa belle prestance, et tout autant de jeunesse et d'ignorance, s'enflamme avec démesure comme s'il n'avait besoin ni de chef ni de guide, et comme s'il était capable de conduire les autres, celui-là reste abandonné de Dieu ; et. ainsi abandonné, il s'en adjoint d'autres de son espèce pour bondir cl mettre tout sens dessus-dessous. Aux yeux d'un bon nombre, il passe pour être quelqu'un, mais au bout de peu de temps, oblige de payer à la Justice une peine indiscutable, il s'engage lui-même dans une ruine totale, avec sa maison et sa patrie. »

Voilà comment le Philosophe représente le Protecteur 27
de l'Univers et la patience dont il use parfois avec certains, le dommage qui en résulte pour les insensés et la destruction totale qui s'abat enfin sur eux. Dans le *Gor-* 28

Troph. l ρλίγεταῖ] φλέγεται x*t KL Mart. Troph. | 10 ὠ δη γε ὀὖτε LMSCV : ὠ δη oJt* K ὠ δε οὐτε Eus. A οὐτε Plato Slob. |i αυ codd. : τ:νό; Eus. Plato Stub. |' 11 χ?άνον] /οὠον οὐ τζολϋν Eus. Plato Stob- Ħ 15 ανάστατο»' αβτατο» S

1, Platon, IV, 715 e-716 b {Ci.Am., *Protr.,* VI, 69.4 ; Eus., *p, E.,* XI, 13.5). Voir Cyrillk, *C. Jul.,* HI, in *P. G.* 76, 624 A.

2. Ou bien avec Ê. des Places : ◗ Va droit à son but panni les révolutions de la nature. »

τιμωρία αιτία δηλοΐ, λέγων ὠδί* « Προσήζει δέ παντΐ τώ ἐν τιμωρία οντι, υπό αλλσυ ὁρΟώ τιμωρουμένω, ἡ βελτίσνι γίνεσΟαι ζαι ὀνίνασΟαι ἡ παράδειγμα ἀλλσι γίνεσθαι, ἵν' εκείνοι ὁρώντε πάσχοντα, χ αν πάσχη, φοβούμενοι βελτίου γίνωνται. Εισί δέ οί μέν ωφελούμενοι τε ζαί δίκην διδόντε ὑπ'ο θεών τε ζαί ανθρώπων ούτοι, οι ἀν ιάσιμα αμαρτήματα ἁμαρτάνωσιν. Ὅμω δε δι' ἀλγηδόνων ζαί οδυνών γίνεται αὐτοί ἡ ωφέλεια» ζαι ενθάδε ζαί ἐν "Αιδου' ουδέ γάρ οἴόν τε ἄλλω αδικία ἀπαλ-
ρ. 90 λάττεσΟαι. ' Οΐ δ αν τα έσχατα ἀδικήσωσι ζαί διά τα τοιαΰτα ἀδιζήματα ανίατοι γίνονται, ἐζ τούτων τα παραδείγματα γίνεταΓ ζαί ουτοι αυτοί μέν ούζέτι δνίνανται ουδέν, ἀτε ανίατοι οντε , ἀλλο: δέ δνίνανται, οί τούτου ὁρώντε δια τά αμαρτία τά μεγίστα ζαί οδυνηρότατα ζαί φοβερότατα πάθη πάσχσντα ζαί τον ἀεί χρόνον ἀτεχνώ παραδείγματα ἀνηρτημένου . »
29 Ἰ'αϋταδέ έοιζεν ὁ φιλόσοφο ἐζ τών θείων σεσυληκε'ναι λογιών. "Ηζουσε γάρ πάντω , τίνα Μωϋσή ο Οεσπέσιο είρηζίναι ξυνέγραύε τώ Φαραώ τον Θεόν, ὁτι « ει αὐτο τοΰτο έ ήγειρά σε, όπω ένδεί ωμαι έν σοί τήν δύναμίν μου. ζαί όπω διαγγελή τδ ονομά μου έν πάση τή γή. » Παμπονήρω γάρ τοι γεγενημίνω έζείνω παντοδαπά κολάσει έπήνεγζεν ὁ Θεό , ούχ ὠστε εκείνον ἀποφήναι βελτίονα — ήδει γάρ αυτού ζαί τον νοΰν ἀντίτυπον ζαί τό πάθο ἀνήζεστον —ἀλλ' όπω τά περί εκείνου διηγήματα πασιν ὠφελεία γένηται παραδείγματα.

1 προσφκι —14 ἀνηρτημίνου Plnl. *Gortf.* 525 a-c hab. Eus. 12 0.9-11

2 ἡ om. SCV J βίλτίυνι ELMSC$_{p\emptyset}$ cum Eusebio el Platone βελΤΐwvt C1 βέλτιον V |j 3 παράδιιγμα] παραδιίγματι Plato j| ζαί—γίνεσΟαι om. V ‖ ἀλλοι] τοί ἀλλοι Eusebii IONI) | ἰζεινοι ἀλλοι Eus. ‖ i πάσχοντα] πάντα Eusebii ND | πάσχηΐ πχσχοι V cum Eusebii O ‖ 5 δέ om. I.l I' 6 οί ἀν ιάσιμα K [-ημα) el I.MV cum Eusebio : o? *V* ἀν ιάσιμα γρ. i. ni. M οι ἀνιχσιμα S οϊ 6' ἀνιάσιμα C ,| ἁμαρτάνωσιν (ου pro ω SC1 ἁμάρτωσιν Plato |'| 8 ούδέ] ού Plato | ο'ον τε LSCV el. γρ. i. ni. M cunt Eusebii IND el (p. ἄλλω) **O:** οι'ονται (ut vid.} K οτον M ‖ 9 τα om. K et Plato |. 10 γένωνται] γίνωνται KM corr. i. m. M '| 10-11 γίνεται] γίνονται V | II ουτοι om. Eusebii ND ‖ 12 ἀλλοι— όοώντε om. Eusebii O ‖ 13 τά μ£γ:στχ ' τχ μίγιστα Plato |j οδύνη-

gias il expose ainsi les raisons du châtiment 12: « Or il convient à tout être qu'on châtie, si le châtiment est correctement infligé, ou bien de devenir meilleur et tirer profit de sa peine, ou bien de servir d'exemple aux autres, pour que ceux-ci, par crainte de la peine qu'ils lui voient subir, s'améliorent eux-mêmes. Il en est qui expient leur faute et tirent profil de leur peine, qu'elle vienne des dieux ou des hommes ; ce sont ceux dont la faute est guérissable : ils ont pourtant besoin de souffrances et de douleurs, sur terre et dans l'Iladès, sans quoi ils ne guériraient pas de leur injustice. Quant à ceux qui ont commis les pires scélératesses et qui à cause de ccs crimes sont devenus incurables, ce sont ceux-là qui servent d'exemple, et s'ils ne tirent eux-mêmes aucun profit de leur souffrance puisqu'ils sont incurables, ils en font profiter les autres, ceux qui les voient soumis, en raison de leurs grands crimes, aux supplices les plus douloureux et les plus terribles, sans mesure et sans lin, suspendus véritablement comme un épouvantail. »

Ce sont des idées que le Philosophe semble avoir 29
dérobées aux divins oracles. En effet il a certainement entendu parler des paroles de Dieu au Pharaon que Moïse l'inspiré a écrites * : « C'est *h* cette fin que je t'ai suscité, afin de pouvoir manifester en toi ma puissance et faire connaître mon nom par toute la terre.» Car Dieu infligea toutes sortes de châtiments à cet homme rempli de perversité, non pas pour le rendre meilleur — il savait en effet que son esprit était buté et son mal inguérissable — mais pour que son histoire devînt un exemple utile pour

ροτατ«ϊ ὀδυνηρώτερ* Eusebii O || φο£ερΰτα*.α Kl.MS cum Eusebii 1ND: φχνερώτατα V et (ορι*οω) C γρ. i. ni. M φοδερώτερα Eusebii O || Λάθη] -*i r.i(irt* MSC | .τάσ/οντα;; πάβχοντε; Eusebii O | 14 ἀτεχνώτ om Cl sod. add. i- m.

1. Platon, *Gorgias,* 525 a-c (Eus., *P. E.,* XII, 6.9-11).
2. *Exode,* 9, 16.

30 ΚαΟάπερ γάρ at πόλει τρε'φουσι τού δημίου , ώστε του
ανδρορόνου και τοιχωρύχου και του άλλα άττα παρανομουντα;
διά τούτων κολάζει·/, σύκ έπαινοΰσαι μεν αυτών. αλλά καί λίαν
μισούσα·, την τού βίου προαίρεσιν, ανεχόμενα·. δε τή τούτων
υπηρεσία; δια τήν χρείαν, ούτω ό τού κόσμου πρύτανι , ο·.α 5
δημίου τινά γίνεσΟαι ξυγχωρεί του τυράννου , ώστε διά τούτων
ποινήν τού άσεβοϋντα καί παρανομούντα; εισπράττει'/* ύστερον
δε καί τούτου αυτού παντελεί παραδίδωσι τιμωρία, έπειδήπερ
ούχ ώ Θεω διακονοΰντε . άλλ' οικεία πονηριά δουλεύοντε τα
31 δεινά εκείνα οεδράκασιν. Ούτω ήμαρτηκότα τον Ισραήλ τή των 10
'Ασσυριών ώμοτητι παραδέδωζ-ν* επειδή δε ούτοι τή τιμωρία
ού διέγνωσαν τον σκοπόν, τηνιζαΰτα καί τούτων ζαταλύσα τήν
δυναστείαν, έτεροι; δουλεύει·/ ήνάγκασεν. Και ταυτα Ιΐσαία
καί Ιεζεκιήλ καί πάντε οί προρήται διαρρήδην διδάσκουσι* παρ
ων, οίμαι, ό Ιΐλάτων τά άοορμα κεκλοφώ , έρη τού άν.άτω; 15
32 διακειμένου ει ωφέλειαν ετέρων παιδεύεσθαι. Καν τω Φιλήδω
δε πάλιν τον περί τή πρόνοια έκράτυνε λόγον' « Η άντε; γάρ»
φησ: « υμρωνούσιν οί σοφοί, όντω εαυτού σεμνύνοντε , ώ
νου έστι βασιλεύ; ήμίν ουρανού τε καί γή ' καί ίσω εύ λεγου-
σιν* δια σμιζροτέρων δε, ε: βουλει, τήν έπίσζεύιν αύτσΰ τού γε- 20
νου ποιησώμεΟα. » Ειτα ξυλλογισμοΐ παμπόλλοι; χρησάμενο ,
έπήγαγε ταυτα* « Βούλει δε καί ημεί τοί πρόσΟεν ώμολογη-

17 πάντι; —21 ποιησώμεΟα Pial. *PhiU-b.* 28 c hal>. Eus. 12 61.35 |' 22 βού/ε; — p. 260, $ Γχειν PIj I. *Phileh.* 28 c-20 a hab. Eus. 12 51.38

1-16 : Anastas. Sin. *liesp.* 16

5 ό χο5 KL : δ τή; γεγίστη πόλκ.ι; τοΰδε τοΰ MSCV | 17-18 γάρ ρησι cocld. coin Eusebii ND: γάρ Eusebii IO cum Platone ‖ 18 ξυμφωνθΰσ:ν coild. cum Eusebii ID el Platone : σ-μφ<>>νουμεν Eusebii ON |! έαντου; όντω Iransp. Plato ‖ 20 σμικροτέρων KLSCV : μισζροτέρων (sic) M μικρότερων Eusebii OND μαζροτίρων Eusebii I el Plato ‖ έπίσν.ίφιν] σζεφιν Eus. Plato ‖ 22 ο'ε eodd. : οή τ: Eusebii I δή Eusebii ON δήτά τι Plutonis B δήτα Platonis T\V | -ρϋσΟεν] ΐμποοβΟεν Eus. Plato ‖ 22-p. 266, I ό>μολογημίνθι; codd. : άμολογούμενον Eusebii I eum Platone όμολογοΰμεν άν Eusebii ON

tous. Car de meme que les Etats entretiennent des bour- 30
reaux pour châtier par leur ministère les assassins, les voleurs et autres délinquants, non pas qu'ils estiment, ces gens-là, car ils détestent au contraire le métier qu'ils ont choisi, mais ils tolèrent leurs services en vue du bien public — de même Celui qui préside à cet Etat, immense qu'est le monde, permet que les tyrans soient comme des bourreaux, afin de punir par eux les impies et les délinquants ». Mais plus tard il livre les tyrans eux-mêmes an dernier des supplices puisque ce n'est pas comme ministres de Dieu mais comme esclaves de leur propre malice qu'ils ont commis ces horreurs. C'est ainsi 31
que Dieu livra Israël qui avait péché à la cruauté des Assyriens ; mais comme ceux-ci ne comprirent pas la raison de ce châtiment, Dieu détruisit alors leur empire et les obligea à en servir d'autres. C'est ce qu'Isaïe, Ezéchicl et tous les prophètes enseignent dans les termes les plus précis. Ce sont eux, je crois, que Platon a pillés et qui lui ont fourni l'occasion de dire que ceux qui sont dans une situation irrémédiable sont punis pour le profit des autres. Dans le *Philèbe,* il confirme à nouveau son 32
idée sur la Providence [2] : «Tous les sages, dit-il en effet, sont d'accord pour dire — et en cela ils se font vraiment honneur — qu'un esprit est pour nous roi du ciel et de la terre. Et ils ont probablement raison. Mais si tu veux, nous ferons d'une façon plus minutieuse l'examen de cette question. » Puis s'étant servi d'une foule d'arguments il poursuit «Veux-tu que nous donnions notre assen-

1. Les Pères considèrent volontiers les tyrans comme les bourreaux du monde; par exemple, Hippolyte de Rome, *Commentaire sur Daniel,* 3.25 (in *Die (irierhisrhen Christlichett Schriflsteller,* t. I, Leipzig, 1897, p. 168-170. et in Coll, x Sources chrétiennes \ p. 158). Comme les démons, ils seront punis ensuite, bien qu'ils soient les exécuteurs de la justice divine.

2. Platon, *Pltilèbe.* 28 c |Eus., *P. E.*. XII, 51.35).

3. Platon, *Phil.be,* 28 e-29 a [Eus., *P. E.,* XII, 51.38).

μένοι υμφωνήσωμεν, ὠ ταὗτα οὐτω έχει, καί μή μόνον οἰώμεθα δεἰν τὰ ἀλλότρια ἀνευ κινδὺνου λέγειν. ἀλλα και ξυγζινδυνεύσωμεν καί μετασχώμεν τοὗ ψόγου, ὁταν ἀνήρ δεινό
33 φή ταὗτα μή ούτω , ἀλλ᾽ ἀτἀκτω έχει?; » Και ετέροι δέ πλείστοι λόγοι χρησἀμενο , και ταὗτα προστεΟειζεν « Οὐζοδν 5
ει μή τούτο, μετ᾽ εκείνου τοὗ λόγου αν επόμενοι βέλτιον λέγοι-
ρ.91 μεν | ὠ εστιν, *3 zz'/'/.i/Λ* εἴρήκαμεν, ἀπειρόν τε εν τω παντἰ πολύ, και πέρα ικανόν, καί τι επ' αὐτοῖ αιτία οὐ φαὐλη, κοσμούσα τεκαί ξυνἀπτουσα ενιαυτού τε και μήνα και ὡρα , σοφία καί νου λεγομένη. » Καί ταὗτα δε ἐζ τών Ἐὡραϊκών. ναμάτων ιο
ἀρυσἀμενο έχει. Ἐκείνα γἀρ διδἀσκει σαφώ , ὠ « ὁ Θεό τή σοφία ἐθεμελίωσε τήν γην, ἡτοίμασε δέ ουρανού ἐν φρονήσει », καί ταλλα τὰ τούτων ακόλουθα.
34 Ἐν οἐ γε τοί Νόμοι ουτο αὐτδ ὁ φιλόσοφο ζαί διαιρεί τών αγαθών τήν φὐσιν καί δείκνυσι τὰ μέν ανθρώπινα, τὰ δέ θεία᾽ 15
λέγει δέ ούτω * « Διττὰ δέ αγαθἀ έστι, τὰ μέν ανθρώπινα, τὰ δέ θεία* ἡρτηται δέ ἐκ τών θείων Οἀτερα, καν μέν δέ ηταί τι τὰ μείζονα, κτἀται καί τὰ ἐλἀττονα, εἰ δέ μή, στέρεται ἀμφοίν. Ἐστι δέ τὰ μέν ἐλἀττονα ὠν ηγείται ὑγβία, κἀλλο δε δεύτερον,

5 ουχοὗν — lO λεγομένη Pial. *Phileb.* 30 c lmb. Eus. 12 lil.47 ‖ 16 διττἀ—p. 267, **il** βλέπει Plat. Lejy. 1 631 b-d hab. Eus. 12 16.3-5 διττἀ—p. 267, 7 Slob. 2 7.4 (54.12-55.4 W)

14-p. 267, 9 : *Martyrium Trophimi* ed. Mercali, p. 226

l ζυμφωνήσωμεν K : ξυμφωνήσομεν LM ξυμφήτομιν SCV el Eusebii l ξυμφήσωμεν γρ. i. ni. M\'ργ cum Eusebii ON el Platone |· 2 ωὠμιΟα] οιόμεθα LV l ἀνευ] μή ἀνευ 1,ß | 3 ξυγχινδυνεὗσωμεν L cum (σ pro ξ| Eusebio : ξυνχινδυνεύσωμεν KMSG ξυγκινδυνιὗσομεν V συγχινδυνιώμεν PiaIo Ħ *p. lacunam incipit* B ‖ μετασχώμιν| μ«τν/ώμεν Eus. Plato | 4 Σφη M core. Μγρ. ‖ ἀλλ᾽] ἀλλα χαί M |, 7 υ KLMSCV : ὠ B ἀ Eus. Plato Γ 8 επ'] ἐν M sed eon·, i. rn. Μγρ.) αυτνί] αυτού; L ‖ 8-9 χοσμοὗσα] χόσμου K Ü 9 ξυνἀπτουσα codd. : συντἀττουβα Eus. Plato ‖ 10 ρ. λεγομένη add. δικαιότατα Eus. διχαιότατ᾽ ἀν Plato l *Ħ64διττἀ codd. cum Eusebio et Stobaeo : διπλἀ Plato ανθρὠπινα] ἀ.θρὠπεια L Ü 17 ἡρτηται] εἴρηται MCV el Slobaei P‘‘ ἡ Οἀτεφα Οεάτερα Eusebii O Γ καν] κα? îiv Eus. Plato Slob. |' δέξηται] δί/ητα: Eus. Philo

timent aux raisons approuvées déjà et disions qu'il en est ainsi et que, loin de penser qu'il faille nous contenter de répéter sans nous compromettre les opinions d'autrui, nous soyons prêts à partager leur risque et à encourir noire part de blâme quand un habile homme viendra dire qu'au lieu d'en être ainsi, c'est le désordre ? » Après 33 beaucoup d'autres développements, il ajoute ceci [1] : « Si donc cela n'est pas, nous ferions mieux de suivre l'autre opinion et d'allîrmer qu'il existe dans ΓUnivers, et nous l'avons dit souvent, beaucoup d'infini, suffisamment de fini et. au-dessus, une cause qui n'est pas quelconque et qui, réglant et ordonnant les années, les mois cl les saisons, est appelée Sagesse cl Intelligence. » Voilà encore des idées que Platon a puisées aux sources hébraïques qui enseignent clairement que « c'est par la sagesse que Dieu a fondé la terre, par l'intelligence qu'il a aHermi les cieux », et toute la suite de ce lexte [2].

Ordre des valeurs et relativité des biens et des maux.

Dans les *Lois,* ce même Philo- 34 80P[3] distingue la nature des biens démontre que les uns sont humains et les autres divins. Voici ce qu'il ait ' : « Il y a deux sortes de biens : les uns sont humains, les autres divins. Les premiers se rattachent aux divins; cl, si on reçoit les plus grands,on acquerra aussi les moindres ; mais, dans le cas contraire, on reste privé des uns et des autres. Parmi les moins grands, la première place revient à la santé, la seconde

Slob. 1 τι; om. Eus. ‖ IK μἶἶζονα) μἶἶζονα r:ôzt; Eus. el Platonis AO U π«:οτασθ«! Slob. ‖ στϊρἰται] *z-.tftwzi* C ‖ 19 ἡγιἶται] ἡγιἶται u;v Plalonis ΛΟ ,| >γ<ι« KSCV cum Eusebio el Slobaei EP : ; ὑγη'α L ὑγ:<·.α BM cum Platone et Slobaei cel. | all. οἐ om. KBL

1. Platon, *Philibt,* 30 c (Eus., P. *E.,* XII, 51.47).
2. *Proverbes,* 3. 19.
3. Platon, *Lois,* I, 631 b-d (Eus., *P. E.,* XII, 16.3-5).

τσ δέ τρίτον ισχύ εϊ; τε δρόμον ει τε τά αλλά πάσα κινήσει τω σώματι, τέταρτον δέ πλούτο , ού τυφλό , άλλ' ό υ βλέπων, άν πεσ επηται φρονήσει* ζ δέ πρώτον των θείων ήγεμονσνύν έστιν αγαθών, ή φρόνησι , δεύτερον δέ μετά νού σώφρων ψυχή έ ι , έκ δέ τούτων μετ' ανδρεία ζσαΟέντων τρίτον άν εΐη δικαιοσύνη, τέταρτον δέ ανδρεία. Ταύτα οέ πάντα εκείνων έμπροσθεν τέτακται φύσει, καί δή τώ νομοΟέτη τακτέον ούτω . Μετά δέ ταύτα τά άλλα προστάζει τοί πολιται ει ταύτα βλεπσύσα αύτσΐ είναι διακελευστέον, τούτων οέ τά μέν ανθρώπινα ει τά θεία, τά δε θεία ει τον ήγεμόνα νούν ύμπαντα βλέπει. » Είτα διδάσκει διά πλειόνων, ώ φύσει μέν αγαθόν αρετή μόνη, τά δέ άλλα όμωνύμω καλείται, ονόματο μόνου μετέχοντα. « Γά γαρ ΰπο τών πολλών » φησι « λεγάμενα αγαθά ούκ όρΟώ λέγεται. Λέγεται γάρ, ώ αρεστόν μεν ύγιαίνειν, δεύτερον δε κάλλο , τρίτον δέ πλούτο * ζαί ϊτερα δε μύρια αγαθά λέγεται* καί γάρ ό ύ όραν καί άζούειν καί πάντα όσα έχεται τών αισθήσεων ευαισΟήτω εχειν, ετι δέ και τό ποιείν τυραννοΰντα δ τι αν έπιθυμή, καί το μέν τέλο πάση μακαριότητε ει το πάντα ταύτα ζεκτημεν&ν αθάνατον είναι γενόμενον ότι τάχιστα. Υμεί δέ καί έγώ πη τάδε λεγομεν, ώ ταύτα έστι ύμπαντα διζαίοι

13 τά γάρ—p. 268, 6 έπιζώη Plat. *Leg.* 2 661 a-c hab. Ens. 12 21.2-4 et .Iambi. *Prnlr.* p. 92.25-p. 03.14

i pr. «c *ti\ v.et* BV J, ait. ει τι KBLMSC: εϊτε V ζαί ει Eus. Plato Slob. I, πάσα; άπατα: B I 2 βώματ:] σώματε προβηζούσα ΙΛ I| μ. τέταρτον δε (τό δε τ. Bl.l add. Plato Slob. ‖ ού] ό V ,| 3 αν π«ρ ίπητα! KBlJ,rV : αν περ ιπιτα Ll αν περ έ.τεται S άν παρίπητχ: MG άνπερ άυ.' ίπηται Eus. Philo Stob. |' S.' δή Ens. Pluto Slob. '| πρώτον] πρώτον χύ Platonis Λθ Slob- | i άγαύών KBLMSV eum Eusebio et Platonis Λ hab. Slob. : αγαθόν C cum Philonis O J νοΰ KBLMSC cum Eusebio cj. des Places: νούν V cum Platonis ΛΟ hab. Stobaci FP I 5 δ: om. C ,| άνδριία; LMC cum Eusebio Plalone Slobaeo:άνδρ:α; Knc BV ανδρείαν S|,6 ivSpets] άνδρία BV ‖ all. St am. G I, ~ ζαί δή] xac δή ζαί Ida to Slob. | ούτω codd. cum Slobaeo : οδτω Eus. Plato I S 5; om. M add. Μγρ. ϊ' pr. ταΰτα om. G Μγρ. | ah. τχύτα ταύτα BLM corr. Μγρ. I| It βλέπει] βλί.πε:ν Eus. Plato ‖ I i all. λεγε-.α: λίγει M | γχρ] μέν γαρ Eusebii I 15 ζαί ετερα δέ μυρίχ codd. : μυρΐχ δέ άλλα Eos. eum Platonis AO hab. Jambl. il 17 τυραννούντα]

à la beauté, la troisième à la vigueur pour la course et tous les autres exercices physiques, et la quatrième à la richesse, non pas la richesse aveugle, mais la richesse clairvoyante qui s'accompagne de prudence. Au premier rang des biens divins vient la prudence ; au second rang, un état de l'âme fait de modération et d'intelligence ; le troisième bien, mélange de ces vertus avec le courage, serait la justice; au quatrième rang, le courage'. Ces derniers biens se rangent par leur nature avant les biens humains. Et le législateur doit évidemment respecter cet ordre. Il faut ensuite recommander que toutes les autres prescriptions données aux citoyens aient en vue ces biens ; parmi ceux-ci, les biens humains ont en vue les biens divins et tous les divins ΓIntelligence souveraine. » Puis Platon enseigne plus longuement que la 35
seule vertu est un bien par nature et (pie tout le reste porte la même dénomination d'une façon équivoque, mais n'en a que le nom. « Car, dit-il [2], ce que le vulgaire appelle des biens est mal nommé. On dit en effet (pie le premier des biens est la santé, le deuxième la beauté, la troisième la richesse, cl une foule d'autres choses aussi sont appelées biens : bien voir et bien entendre, bien percevoir tout ce qui concerne les sensations et avec cela pouvoir faire comme maître absolu tout ce qu'on désire ; ct le comble du bonheur, c'est de devenir immortel dès qu'on possède tout cela ! Mais vous et moi, je pense, nous disons à peu près ceci : tout cet ensemble de biens cons-

τυραννιχώ Eusebii O ‖ IS codd. cum Eusebio el Plutonis AO : 3' «·, [= δη ἀτν) Jnmbl. |' δη Eus. Plain .Iambi. [l πόση] «πόση Eus. Plato Janibl. ‖ ι· KBL (del. L*) et V : clvat MS* cum Eusebio Platone hab. Jambl. ε· SC | 19 — 20 λεγομεν] ὁ δ: ἐαὐ λόγο ταδ; λἰγ ι Jambl. ‖ 20 ~*rt r.«-j* Eus. Plato [2τχδτβ] ταὐτβ ο: S ‖ 20 δ:χ«ιο« — ρ. 268, 2 om. V

1. Cf. *supra,* ρ. 246, ». 1.
2. Platon, *Lois,* II, 66J a-c (Eus., P. *E.,* XII, 21.2-4) ; cf Jamblique, *Protreptiqur,* p. 92, 25-p. 93, 14, P.

μίν και ἀσίβι ἀνδράσιν ἀριστα χτήματα, ἀδίκοι 8έ κάκιστα ὑμζαντα, ἀρξάμενα από τή ὑγιεία ' και δή και τό ὁράν zxi -b ἀκσύειν και το αίσΟάνεσθαι καί τό ζαράπαν ζήν μέγιστο? μεν κακόν τόν ξύμπαντα χρόνον αθάνατον οντα, κεκτημίνον πάντα τά λεγάμενα αγαθά πλήν δικαιοσύνη τε καί αρετή ἀπάση , έλαττον 5
36 δέ, ὠ ἀν δλίγιστβν ὁ τοιοῦτο χρόνον έπιζώη. » Καί μετ' ©λίνα*
92 « 'Εγώ μεν γάρ λέγω σαφώ τά μεν κακά λεγάμενα , αγαθά τοί οικαίοι είναι, τοί δε ἀδίκοι κακά' τά δέ αγαθά τοί μεν αγαθοί; αγαθά, τοΐ δε κακοί; κακά. »

Κάγώ δε κομιδή τήνδε ἀγαμαι τήν διαίρεσιν. Μέγιστον γάρ ἰο
αληθώ αγαθόν τό γε είδέναι, τί μεν κυρίω αγαθόν, τί οέ τούτο λέγεται μέν, γίνεται δε πή μέν τοιοάτο, ζή 3έ τουναντίον, ὑπό τών ή ευ καί καλώ μετιόντων ή τήν εναντίαν γνώμην ἀσζαζο-
37 μόνων. Καί γάρ ὑγίεια καί κάλλο καί ρώμη σώματο , καί μέντο·. καί πλούτο; τού μεν ώνησέ τε καί έδειξε τών κτημάτων ἀξιου , τοί ci όργανα ζονηρια καί ἀκρασία εγένετο' σωφροσύνη δε καί δικαιοσύνη καί τάλλα όσα τούτοι παραπλήσια, τή ψυχή έστι κτήματα, ἀ πασίν έστι τοί εχουσιν ©νησιφόρα και ούδενα σίνεται τών κεκτημένων, τοί δέ τοιούτ ι καί τά λεγάμενα αγαθά ξύμοορα κτήματα' δικαίων γάρ καί σωρόνων οικονόμων τυγχά- 20
νει, τά δέ γε διά τούτων ἀριστα γινόμενα κάκιστα φαίνεται, πονηροί; περιπεσόντα καί παρανόμοι * καί γάρ δρώσιν ἀ μή δει,

7 «γώ—9 χχχά Pial. *Ley.* 2 061 c-d hab. Eus. 12 21.5 Slob. 3 2.44 (189.15-18 II)

2 από lilt, x Cl û coir. ‖ ὑγ«ία< KBLMSC cum Ph tone : Ογιία V cum Eusebio hab. Jambl. ‖ καί 8ή καί] καί βή CA ‖ alt. τό om. Eus. ‖ 3 τό a. αίοθάνεσθαι om. Plato .lambi. | 4 τών Bl.MSV cum Eusebii ND et Platone : τό KC Μγρ. cum Eusebii 10 | ζεκτημένον] ζα: χίχτημινον Eus. Plato Jambl. |. 5 τι MSCV cum Eusebio elJ'latoue : δε K om. BI. el Jambl. ‖ 6 ώ< αν codil· : -άν ώ Eus. αν «■; Plalo Jambl. ‖ ὑλίγιοτον) ὀλιγοστόν KM coit. γρ. i. m. M | '› τοιουτο γρονον KBLM cum Eusebio Platone Jamblieo : ὁ τοιοῦτο /ιύνι.; SV γρννον ὁ τν-οϋτο C | ετιζ<;>η codd. : ἐΐΐ.ζώη l.usebii IΓ ly, s. v.) ἐπιζωσ»| Euscbii 10 «ζιζήσοι Eusebii N ἰπιζωήσοί Eusebii D is:Ç4r. Platonis Λ (t post ω i. r.) et O Jambl. (sed scripsit iζιζώη Pistelh) ‖ " om. L | xaxi KBLMCVcum Eusebio et Plalouis O et i. m. a» hub.

titue pour les hommes justes et pieux des dons excellents, mais, pour les méchants, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais, à commencer par la santé ! Voir, entendre, sentir, vivre en un mot, est la plus grande des calamités si l'on est pour toujours immortel et si l'on possède tout, ce qu'on appelle des biens sans avoir la justice cl toute sorte de vertus ; mais ce serait un moindre mal si on ne vit ainsi que peu de temps. » Et un peu plus loin 1 : « Moi 36
je dis nettement que ce qu'on appelle des maux sont des biens pour les justes, niais des maux pour les injustes ; quant aux biens, ils sont bons pour les bons, mauvais poulies mauvais. »

Quant à moi, je loue fort cette distinction. Le plus grand bien consiste de fait à savoir ce qui est proprement, bon et pourquoi on le dit bon et comment une chose devient, bonne, ou, au contraire, comment elle devient mauvaise selon qu'on la cherche avec un esprit honnête ou qu'on embrasse le parti opposé. Car pour certains la 37
santé, la beauté, la force physique et la fortune ont été profitables et ont montré qu'ils méritaient de posséder ces biens, mais pour d'autres ils ont été des instruments de méchanceté et «l'intempérance. Au contraire, la tempérance, la justice et toutes les vertus de CC genre sont des possessions de l'âme, fort, utiles pour ceux qui les possèdent et sans aucun inconvénient pour eux. Pour de telles gens, ce qu'on appelle des biens est un avoir profitable, car il trouve en eux des administrateurs justes et prudents, tandis que ce qui, entre leurs mains, était excellent devient très mauvais en tombant chez des hommes méchants et malhonnêtes, car ils voient et

Jambl. Slob. : x«X«Scum Platonis Λ 8 Sixaïoiç. ἀδίχοι Eus. Plato Slob. χδίχο'. KBI. : ά3:χο·.; eivxc MSCV ôrxxtoif Eus. Plato Slob. | 9 ἀγαώοϊ{' ovvt»i; Eus. Philo Slob.

1. Platon, *Lois,* 11, 661 c-il (Eus., *P. E.,* XII, 21.5).

ζαι ἀζούουσιν ὠν οὗ δει, ζαι τὰ ἀλλα αισθήσει ει ακολασίαν παιδεύουσιν.

38 Μή τοίνυν, ὡ φίλοι ἀνδρε , υγχέωμεν τών πραγμάτων τὰ φὺσει , ἀλλα διαγνώμεν. τί μεν αληθώ αγαθόν, τί δέ ζαζόν, τί δέ γε τήν μ-σην τούτων ζαζείνων εἴληχε τὰ -.V ζαι μή ζαλώμεν εὐδαίμονα του πλουτοὗντα καί ρωμαλέου ζαι δυναστείαν περ'Χεβλημένου τινὰ᾽ ζαζοδαίμονα γὰρ αληθώ ζαι τρισαθλίου προσαγορεύει·? προσήζει τού τούτων μεν μετειληχότα , ὑλην δέ

39 ἀποφήναντα αυτὰ ζακία ζαι πονηριὰ . Ὁταν ούν ἰδωμεν παμπόνηρον ἀνθρωπον πλούτω περιρεόμενον, μή τρισόλβιον ὀνομάζωμεν, αλλὰ δείλαιον, οτι τού παρανόμω βιοὗν ἐχει πολλὰ ἀφορμὰ · ζαι ὁταν ἑτερον ἐπιειζή εἰναι δοζοὗντα θεασώμεθα δυσζληρία τινί ζαι πενία υνεζευγμένον, μήτε ἀθλιον ὑπολάβωμεν

40 μήτε ἀδιζον τήν τού Θεού προμήθειαν νομίσωμεν. Πρώτον μεν γὰρ ου πάντω τω δντι δίκαιο ὁ δοκών εἰναι δίζαιο * ἑτέρω γὰρ ζαι ταὐτα ὁρά ζαι διακρίνει ὁ πάντα γε ὁρων οφθαλμό . Καί τούτο Σαμουὴλ τον προφήτην αυτό ἐδίδα εν ο τών ὁλων δπτήρ' « Οὐχ ὡ ἀνθρωπο » γὰρ φησιν « ὁρα, ούτω ὁρα ὁ Θεό *

41 ἀνθρωπο μεν γὰρ ει πρόσωπον, Θεό δέ ει ζαρδίαν. » Ἱνα δέ ζαι Οὠμεν αληθώ εἰναι δίκαιον τον δυσποτμία τινί ζατεχόμενον, ἐζείνό γε πασιν ἐπίοηλον, ὡ ούδεμἴαν ἐζ τή δυσημερία εἰσδέ εται βλάβην, φέρειν ὡ αρετή αθλητή πεπαιδευμένο τα δυσχερή. "Ωσπερ γὰρ οἱ πονηριὰ υζώντε ζαι τα καλούμενα αγαθὰ πονηριὰ ἀποφαίνουσιν ὁργανα, ούτω οἱ τή αρετή ἐρώντε και τα ζαζζ νομιζόμενα φιλοσοφία τή αληθού ζατασζευάζουσιν ἀλα .

ρ. 93 Ουτω δή τούτων ἑκαστον διαζρίνοντ- , ούποτε τον Θεόν ἀδιζον ονομάσομεν, ἀλλα υνομολογήσομεν ορθώ ἐχειν, ἀπερ ὁ Ἰλἀτων ἐν τω Θεαιτήτω υνέγραὐεν, οτι « ὁ θεό οὐδαμή οὐδαμώ αδι-

18 <›j/ ὡ;—19 ζαρδίαν i /ip//. (1 .Sa/n.) 10.7 |, 29 ὁ fliô;— ρ. 270, 2 τούτου Plat. *Thcaet.* 170 c bal). Eus. 12 29.16 Jatubi. *Prolr.* p. 77 Stob. 3 9.50 (361 H)

29 6 om. Eus. Plato

t. *I Sam.,* 16, 7.
2. Piatox, 7'Wé!., 176 c |Etrs., *P. E.,* XII, 29.16'.

écoutent, ce qu'il ne faut pas et ils forment leurs autres sens ù la débauche !

C'est pourquoi, mes chers amis, ne confondons pas la 38
nature des choses, mais distinguons ce qui est vraiment bon et ce qui est mauvais et ce qui se situe entre le bien et le mal. N'appelons pas non plus heureux les gens qui ont de la fortune, de la vigueur et qui sont revêtus d'une certaine puissance. Il convient en effet de considérer comme malheureux et bien malheureux ceux qui ont leur part de ces biens mais qui en font matière de malice et de perversité. Dès lors, quand nous voyons un homme 39
déprave nager dans la richesse, ne le nommons pas bienheureux, mais infortuné, parce qu'il a beaucoup d'occasions de vivre malhonnêtement. Et quand nous en voyons un autre qui parait homme de bien mais qui est enchaîne à la malchance et à la pauvreté, ne le prenons pas pour un misérable et ne taxons pas d'injustice la Providence de Dieu. Tout d'abord, en effet, tel qui paraît 40
juste ne l est pas pleinement en réalité, car l'Œil qui voit tout envisage cl juge cela autrement. C'est renseignement que Celui qui regarde l'Univers a lui-même donné au prophète Samuel 1 : « Ce n'est pas comme l'homme voit, dit-il en effet, que Dieu voit : l'homme regarde le visage, mais Dieu regarde le cœur. » El afin que nous tenions 41
pour vraiment juste celui qui est poursuivi par quelque malchance, c'est pour tous une évidence qu'il ne subira aucun détriment de son infortune, avant pris l'habitude, en vrai champion de la verlu, de supporter les contrariétés. Car de même que ceux qui vivent dans le mal foui «les prétendus biens des instruments de malice, de même ceux qui sont épris de la vertu utilisent ce qu'on prend pour des maux comme matière de la vraie philosophie.

Dès lors, si nous faisons bien ces distinctions, nous ne 42
dirons jamais plus que Dieu csl injuste, mais nous reconnaîtrons l'exactitude de ce que Platon a écrit dans le *Théétèlt* 2 : « Dieu n'est injuste nulle part et en aucune

κο , ἀλλ᾽ ὡ τε δικαιότατο , καί οὐκ εστιν ὁμοιότερον σὔδέν ἡ σ αν ἡμών γένηται ζ-ἀ δικαιότατο περί τούτου. » Πάλιν δέ καν τω δεκάτω των Νόμων ἰασΟαι πειραται του τή θεία προ-
43 νοία οὐ πρσσιεμένου τον λόγον λίγε·. δέ ταύτα᾽ « Τον δέ ηγούμενον θεού μεν είναι, μή οροντίζειν δέ τών ανθρωπίνων πραγμάτων, παραμυΟητέον ὡοε᾽ ὡ ἀριστε. οή φώμεν, ότι μεν ήγή θεού είναι, υγγένειά τι θεία πρό το ὑμουτόν σε ἀγει τιμάν καί νομίζειν είναι* κακών δ' ανθρώπων καί ἀδικων τὺχαι, ιδία καί δημοσία, ἀληΟεία μεν ούκ εὐδαίμονε , δό η δέ «ὑδαιμονιζόμεναι
44 σοόδρα ἀλλ᾽ ούκ εμμελώ , ἀγουσί σε πρό ασέδειαν. » Είτα διε ελΟών τήν νομιζομϊνην τών αδίκων εὐκληρίαν, έπιρερε: καί ταυτα* « Ἀλλ' ούδέν τάχα αν είη χαλεπόν ένδεί ασΟαι τουτό γε, ὡ επιμελεί σμικρών εἴσι θεοί ούχ ήττον, μάλλον δε ή τών μεγε'Οει διαρερόντων. Ἵκουε γάρ που καί παρήν τοϊ νυν οή λεγομε'νοι , ὡ αγαθοί γε οντε πάσαν αρετήν τήν απάντων επι-

4 τον **Si**- 10 ασέβειαν Plat- *Leg.* 10 899 cl-e hab. Eus. 12 52.1 ‖ 12 ἀλλ᾽ οὔδιν- p. 271, 1 χίχτηντα: Plal. *Leg.* 10 900 c-d hab. Eus. 12 52.5

1 ὡ οἰόν τ; om. Eusebii ND add. 1)· | ὁμοιότερον αὔτὼ ὁμοώτερον Eus. Plato II 2 δ KLC γρ. i. in. M cum Eusebio el Platone : ὡ BS* M 1 ἡμὼν᾽ ἡμών αν Eus. Plato | τνύτου I.l cum Eusebio Hitt, ου s. v.) Ie el Platonis BTW : τούτο KBMSCV L* cum Eusebii IOND .Iambi. Stob. 5 θεού] Οεόνγρ. i. m. M ‖ μέν om. KBL cum Eusebii (praeter O| codd. ‖ θεού μεν codd. cum Eusebii 1 : μεν θεού Eusebii ON cum Platonis AO | δε] δέ αυτού Eus. Plato | 6 ὡδε om. Ens. Plato 1 δή φώμεν KG cum Eusebio et Platone : δημορών BLN SV ‖ ήγί| BLNS (all. η S2 e corr.) el CV cum Eusebii ION et Plutonis A : ήγεῖ K cum Platonis O | 7 s:vxi om. Eus. Plato τ:] τι ίσω σε Eus. Platonis A | σε ἀγει] ἀγει Eus. Platonis Λ | 8 ἰδια χα: KBL cum Eusebio et Platonis A : *toi** τε xat MSCV j‖ 9 *Z'ζτ* δό αι Eus. Platonis Λ ‖ ευδαιμονιζομίναι Platonis A ‖ Hi εμμελώ] εὔμελώ L ‖ ἀσίδειαν] ευσέβειαν V | 12 ἀλλ᾽—13 επιμελεί om. Eusebii ION ‖ 12 ουδεν] ουδέ V | εἴη]ἴσω εἴη Eus. Plato | 13 ἰπιμελεῖ MSCV cum Platone : Αμελήσει KBL ἰπιμελή γρ. i. m. M | είσι- έστιν γρ. i. m. M | θεοί BL cum Eusebio et Platone : οί θεοί .MSCVfaeç γρ. i. m. M | μάλλον δε om. Plato ‖ ή τών KBLMC cum Platone : ήττον SV ή τω Eus. II 11 ήχονε KB γρ. i. m. M et C cum Eusebio el (ον s. v.) Platonis A (ul vid.) : ήχουσι L*M ήχουσι 1.·' SCV γρ. i. in. M ήχε: γρ.

façon, mais il est aussi juste qu'il est possible de l'être ; et rien ne lui ressemble plus en cela que celui d'entre nous qui est le plus juste. » Ailleurs encore, au livre X des *Lois,* il essaie de guérir ceux qui n'acceptent pas l'idée de la Providence divine. Voici ce qu'il dit [1] : « Quant à 43
relui qui croit qu'il y a des dieux mais qu'ils ne se soucient pas des affaires humaines, il faut l'exhorter ainsi : Excellent homme, dirons-nous, si tu crois qu'il y a des dieux, c'est qu'une sorte d'affinité entre la nature divine et la tienne te porte ù les honorer et à croire à leur existence. Mais les fortunes, privées ou publiques, des méchants et des injustes, qui, en vérité, ne sont pas heureuses mais dont l'opinion célèbre la félicité avec transports mais sans mesure, ce sont elles qui le mènent *h* l'impiété. »

Providence universelle en vue de l'harmonie du tout

Après avoir décrit, la chance appa- 44
rente des méchants, voici ce que Platon ajoute [2] : « Il ne serait peut-être pas bien difficile de démontrer que les dieux prennent soin des petites choses, non pas moins, mais plus (pie des grandes. En effet il a entendu dire, puisqu'il était présent à l'entretien de tout à l'heure, que les dieux qui excellent en toute vertu, ont pour vertu particulière le soin de l'Univers.»

i. m. M | γοφ om. G sed add. i. in. | που om. SC {add. i. m.) V y:. i. m. M ‖ Γ.αρην KBLM* cum Eusebii 10 et Platone: πἀρκσι L2 SCV γρ. i. m. M (sed corr.) παρήν Eusebii ND ‖ δή om. Eusebii ND Γ li-15 δή Àcyouivo·.?] διαλiγομivo:; LS | 15 αγαθοi] ἀγαθόν BL1 αγαθό γρ. i. m. M J δντi] οντi; <ῖ K ‖ απάντων] τών απάντων M cum Eusebio (τ. πάντ.) et Platone

1. Platon, *Lois,* X, 899 d-e {Eus., *P. E.,* XII, 5*2.1).
Ce texte est un des principaux sur la parenté de Dieu et de l'homme. Cf. O. Reverdin, *La Religion de la Cité platonicienne,* Paris, 1945, p. 17, n. 4.
2. Platon, *Lois,* X, 900 c-d (Eus., *P. E.,* XII, 52.5).

45 μέλειαν, οἴζβιοτάτην αυτών συσαν, κέκτηνται. » ΕΣτα υλλτ-
γισμυΐ κρατύνα; τόν λόγον έπήγαγεν' « Μή τοίνυν τον θεόν
άξιώμέν ~z~z θνητών δημιουργών φαυλότερον, οι τά προσήκοντα
αυτοί; έργ«, όσωπερ αν άμείνου; ώσι, τβσσΰτω άκριέστερα ζαί
τελεώτερα μια τέχνη σμιζρά καί μεγάλα απεργάζονται' τον 3έ 5
θεόν, όντα τε σοφόν, ^ουλόμενόν τε έπιμελεισΟαι, δυνατόν είναι,
ζαί δυνάμενον μεν ραον έπιμεληθήναι, σμιζρών δε όντων μηδαμή
έπιμελεισθαι δυνατόν είναι, καθάπερ αργόν ή δειλόν τινα διά
46 πόνου ραθυμοΰντα. » Επειτα επιφέρει· « Μηδαμώ δόξαν
τοιαΰτην περί θεοΰ, ώ ξένε, άποδεχώμεθα· ούδαμή γάρ ούτε όσιον ιο
ούτε αληθέ τό διανόημα διανοοϊτ αν. » Καί πάλιν μετ' ολίγα'
« Ιίά γάρ ιατρό; ζαί πα έντεχνο δημιουργό; παντό; μεν
ένεκα πάντα εργάζεται πρό τό κοινή ξυντεΐνον βελτιον μέρο
μεν είνεζεν όλου, ζαί σΰχ όλον είνεκεν μέρου απεργάζεται' σί>
δ' αγανακτεί , άγνοών έπη τό περί τε άριστσν τώ παντί υμδαί- 15
47 νει. » Και μετά πλείστου; λόγων ελιγμού έπήγαγεν « Ο αυ-
τό; δέ λόγο σοι καί περί εκείνων αν εΐη, των ού σΰ κατιδων
έκ σμιζρών μεγάλου; γεγονότα; ανοσιουργήσαντα ή τι τοιοΰτο
πρά αντα ώήθη έ αθλίων εΰδαίμονα γεγονέναι, ζαί ώ; έν

2 μή τοίνυν -9 όχΟυμουντα Pint. *Leg*, 10 902 e-903 a hob. Eus. 12 52.19 Ή 9 μηδαμώ;—II διανοοϊτ' αν Plat. *Leg*. 10 903 a hub. Eus. 12 52.20 Ή 12 πά; γαρ—15-16 ξυμέαίνει Plat. *Leg*. 10 903 c-d hab. Eus. 12 52.22-23 | 16-17 ὁ αὐτό -ρ. 272. 3 ζυμίάλλετα: Plat. *Leg*. 10 905 b hab. Eus. 12 52.30

I αυτών BLMSCV coin Eusebio : αυτήν K αΰτωι (sic) γρ. i. ni. M αυτών Piato '| χίχτηνται] χέχτηνται γάρ Eusebii IO |' 2 alt. τόν] τόν γε Plato I 3 άξιώμιν\ άξιώσωμεν Eus. Plato || 4 άμείνου;] άμείνω K || τοσνύτω BLMSC : τού; αΰτω; K τοσουτον V τόσω» Eus. Philo || 4-5 άχριεέστεοχ·. χαί τ<λΐΰτ·ρα: K 6 pr. τε oin. Eusebii O | σοφόν σοφώτατον Eus. Plato |, all. τε oui. Platonis A || i.τιμελεισΟχ oui. Platonis A Ή δυνατόν είναι om. Platonis Λ i 7 ζα. δυνάμενον : μεγάλων μεν L* || μεν] ών μεν Eus. Plalo || pio·/ ραον ην Plato | δΐ.οηι. K cum Eusebio el Platone |, S δυνατόν είναι oin. Eus. el (erasa verba) Plalonis Λ j 9 p. ραύυμοΰντα add. τών 6: μεγάλων Eus. Plalo IO περί KSCV γρ. i. ni. M cum Eusebio et Platone : επί 111.M θεού codd. : θεών Eus. Plalo {vide supra 5 36) || 10 ουδαμη— 11 άληόέ; : ούδε γάρ αληθέ ούδ' οσιον Eusebii OND || Η δ:ανοοίτ' ἀν KBI.SV : διανοοίμε|* ἀν Eu-

Il appuie celte idée de quelques arguments et continue ' : 45
« Ne rabaissons pas Dieu au-dessous des ouvriers mortels qui exécutent par leur seul art les travaux de leur métier, petits et grands, avec d'autant plus de précision et de perfection qu'ils sont plus excellents. Et ne disons pas que Dieu qui est sage et qui veut et qui peut prendre soin de l'Univers, le fait puisqu'il le peut plus aisément, mais qu'il est incapable de s'occuper des petites choses, comme un ouvrier paresseux ou lâche qui se laisse aller à cause de la fatigue, n Puis il ajoute 1 : « En aucune manière, 4$
étranger, n'admettons une pareille idée de Dieu : car cette conception ne serait ni sainte, ni vraie. » Et un peu plus loin 34 « Tout médecin cl tout habile artisan exécutent toutes choses en fonction du tout, pour le bien de l'ensemble; ils rapportent la partie au tout et non le tout h la partie. Et lu t'indignes parce que tu ignores comment ce qui est le meilleur pour loi l'est aussi pour le tout »
Il ajoute encore, après de nombreuses digressions 5 : " Tu 47
pourrais dire la même chose de ces gens que tu as vu devenir grands de petits qu'ils étaient à la suite d'actes impies ou d'autres crimes de ce genre : tu t'es imaginé que de misérables qu'ils étaient ils sont devenus heureux

sebii I cl Plato δ:ανοο:χ' âv MC om. Eusebii OND | 12 γ«ρ]|*£νγβρ M tir/ C Ivre/vo;] ἐνιε/νή; K :[13 Ç,jvîcîvov codd. cum Eusebio: -ντεινων Plato I βἰλτ:ο·» βἰλτιστ&ν Eusebii IND ct Plato oin. Eusebii O I i ;*:v codd. cum Eusebii N : μήν Eusebii lODet Plato ,| utçojil uépcv; mza Eus. Plato | 14-11» oj f¢'J oùo' SV | 15 οπη oui. K I 1' σὐ litl. « S2 e coir- | IS τοιοὐτο KBL: τοιοὔτο·/ MSCV cum Eusebio et Platone | 19 if τἐξ Bl. ‖ χαΓ χἰτα Plato ‖ ὠ om. Eusebii ND

1. Platon, /.or>, χ, 902 c-903 a |Eus., *P. E.,* XII, 52.10).
2. Platon, *Lois,* X, 903 a (Eus., *P. E.,* XII, 52.20).
3. Platon, *Lois,* X, 903 c-d |Eus.. *P. E.*. XII, 52.22-23).
4. Euscbc avait rit/· intégralement le texte de Platon ; en amputant la dernière phrase, Thcodoret modifie la pensée qu'il prête à Platon; *ci. Entr. apol.,* p. 156-157.
5. Platon, *Lois,* X, 995 β (Eüs.t p. *E.,* XII, 52.30|.

ζατόπτροι αυτών ταϊ πράξεσιν ήγήσω ζαθε&>ραζέναι την τ.μ -.μ
αμέλειαν θεών, οΰζ είοώ αυτών τήν ξυντέλειαν, όπη πωποτε τώ
48 παντί ξυμόάλλεται. » Διά δή τούτων απάντων καί τή προνοία
ρ. 94 το δίκαιον έδειξε,' ζαί ώ έκαστον των γινομένων τώ παντί
ζαΟέστηζε ξύμφορον. Οϋ γάρ τού σμιζροτάτου γε μορίου χάριν
το ολον γεγένηται, αλλά τά μόρια ξυμπληροϊ τήν τού παντό
αρμονίαν* ουδέ διά μίαν δακτύλου ενό σζυταλίδα ολον διεπλασθη
τό σώμα, αλλά διά τό σώμα ζαί οί δάκτυλοι και αί τούτων
ξυνηρμόσΟησαν σκυταλίδε;.

49 Επειδή τοίνυν θνητή μεν γέγονε των ανθρώπων ή φύσι . θνητή
δε ούσα πολλών έστιν ενδεή , ζα'ι γεωργία και φυτουργία καί
ναυτιλία , καί με'ντοι καί οικοδομική καί χαλκευτική και
υφαντική καί σζυτοτομική καί ναυπηγική τέχνη καί τών
άλλων οσαι ξυνεργοΰσι πρ'ο τήν άναγκαίαν τού σώματο θερα-
πείαν, μάλα γε εικότω δ τού παντό κηδεμών τοϊ μεν πενίαν,
τοϊ δε ξυνεζλήρωσε πλούτον, ίνα οί μεν τά ύλα παρέχωσιν,
50 si δέ τά χείρα ήσζημένα προ τά τε'χνα . Έ ήρτησε δέ τή
πενία διά τή χρεία τού επί πλούτω βρενθυομένου των όλων
ό πρύτανι . Δέονται γάρ ούκ αρτοποιών ούδ'ε οψοποιών μόνον
καί οινοχόων, αλλά ζαί οικοδόμων καί γεωργών καί ταλαοιουργών
καί σκυτέων, οΐ δέ γε φιλότιμοι καί ζωγράφων καί πλαστουργών
και τών άλλων, οί περιφανεστέρα άποφαίνουσι τών πλουτοϋντων
τά οικία · δέονται 3' αύ πάλιν καί οί χειριόναζτε τών εύπορων
καί χρήματα χορηγούντων καί ωνουμένων τά παρ' εκείνων δη-
51 μιουργούμενα. Οϊ ο'ε τήνοε τήν διαφοράν δυσχεραίνοντε ζαι
χαλεπαΐνοντε , ότι μή πάντε τών αυτών μετεοχήκαμεν, έγκα-

I καθιωραχέναι] χαΟιοραχίναι BV | 2 τήν oin. Eusebii ON' ! ποτί K cum Eusebio cl Piolone

et tu as cru remarquer dans leurs actions, comme dans un miroir, l'incurie totale des dieux, alors que tu ignores comment finalement ils apportent au tout leur contribution. » C'est par toutes ces considérations que Platon a 48
démontré la justice de la Providence et qu'il a établi que tout ce qui arrive est utile à l'Univers. Car ce n'est pas pour la partie la plus minuscule que l'Univers a été fait, mais les parties achèvent l'harmonie du tout. Et ce n'est pas pour la seule phalange d'un seul doigt que le corps a été organisé, mais c'est ù cause du corps que les doigts et leurs phalanges ont été agencés.

Differences et inégalités sociales. Objection et réponse.

Puisque donc la nature humaine 49
est mortelle, et que, parce qu'elle est mortelle, elle a besoin d'une foule de choses, de l'agriculture, de l'arboriculture, de la navigation, ainsi que des métiers de maçon, de forgeron, de tisserand, de cordonnier, de constructeur de bateaux et de tous les autres métiers qui contribuent ù l'entretien indispensable du corps — il est tout à fait normal que le Conservateur de l'Univers ait donné en partage aux uns la pauvreté, aux autres la richesse, afin que les uns fournissent la matière première et les autres leurs bras entraînés à l'exercice d'un métier. Celui qui préside à 50
l'Univers a fait en sorte que le besoin rende ceux qui se rengorgent de leurs richesses dépendants de la pauvreté : en effet, non seulement ils ont besoin de boulangers, de cuisiniers et d'échansons, mais aussi de maçons, de cultivateurs, de (dateurs et de cordonniers, et s'ils sont ambitieux, de peintres, de sculpteurs et de tous ces artistes qui rendent plus luxueuses les maisons des riches. Les travailleurs manuels ont besoin il leur tour de gens fortunés pour payer en argent les travaux qu'ils ont exécutés. Quant à ceux qui déplorent cette différence et qui 51
se fâchent de ce que nous ne soyons pas tous sur un pied

λειτωσαν ζαί τοϊ ζωγράφοι , ότι μή ένι χρώματι γράφουσιν, ἀλλ᾽ ἐζ διαφόρων τά εικόνα δαιδάλλουσΓ κατηγορείτωσαν δέ ζαί τών λυροποιών, ζαί μέντοι ζαί αυτών γε τών μουσικών, ότι μή ίσην ἀυιάσιν ἁπασαι ἠχήν α. χοροαί, ἀλλ ἄλλην μεν ἡ νήτη, ἄλλην δέ ἡ υπάτη, ζαί ἡ μέν ὁ εἶαν, ἡ δε βαρεῖαν, ἡ δέ μέσον
52 έχει τόν φθόγγον. Νεμεσαν δέ αυτού προσήζε *ν,νλ* τοϊ γεωμέτραι , οτι ούχ έν τοϊ τήν γραμμικήν μανΟάνουσιν επιστήμην έπιοεικνΰουσι σχήμα, αλλά τρίγωνα ζαί τετράγωνα ζαί μηνοειδή ζαί κύκλου ζαί τραπέζια ζαί ἄλλα ἄττα τών είρημένων πολλαπλάσια. ἘπιμεμφεσΟωσαν δέ ζαί τοϊ τήν αριθμητικήν διδάσζουσιν επιστήμην, ότι τών αριθμών οί -μέν είσιν ἀρτιοι, οί δέ περιττοί, οί οέ ἀρτιοπέριττοι, οί δέ περισσάρτιοι, ζαί οί μέν ζυδοι, οί δέ ζυδεπίζυόοι.

53 Et δέ αναγκαία·. ζαί τών αριθμών αί :οέαι ζαί τών σχημάτων το ποιζίλον ζαι τών χορδών το διάφορον ζαί τα παντοδαπά τών χρωμάτων γένη, τί δήποτε δυσχεραίνετε, ότι μή πάντε Κροΐσοι ζαί Μίδαι ζαί Δαρείοι γεγένησΟε; ουδέν γάρ έτερον βούλεσΟε, τήνδε τήν ισότητα ποθσϋντε . ἡ λιμώ ζαί σπάνει τών αναγκαίων
54 ἀρδην ἁπαν ἀοαν.σΟήναι τών ανθρώπων τό γένο . Τι γάρ ήνέσχετο ἀν, ισοτιμία πάντων μετειληχοτων, τον υπέρ τή του
ρ. 95 πέλα θεραπεία ἀναδέ ασθαι πόνον | ἡ ἀρόσαι γην και σπείρα·. ζαί τού ἀστάχυα ἀμήσαι ἡ φυτεύσαι ζαί τρυγήσαι ζαί ἀποθλίυαι οίνου ζαί ελαία καρπόν; ”Αλλω δέ οιαζονείν ἄλλον τή ὁμοτιμία οό ξυγχωρούση , πώ ἀν ἠρζεσεν έκαστο , βουκόλο ὁμου ζαι αίπόλο ζαί προόατεύ ζαί συόώτη γινόμενο , ζαί μέντοι καί ὑφάντη ζαί σκυτοτόμο , ζαί οικοδόμο ζαί χαλκοτύπο , ζαί αρτοποιό ζαί οδοποιό , ζαι γεωργό καί ουτουργο . ζαί ναυπη-

1. Les nombres *pairs-pairs* ne sont divisibles que par des nombres pairs outre l'unité, donc puissance de 2, par exemple : 64 ; les nombres *pairs-impairs* sont divisibles par 2 sans être divisibles par 4, par exemple : 6, 10... : les *impairs-pairs* sont au moins divisibles par 4, niais admettent au moins un diviseur impair autre que l'unité, par exemple : 100. Les anciens n'étaient pas toujours d'accord sur le sens à donner à ces mots : cf. P. Ta x m.u t , *.Mcrnoirex scientifiques,* t. 1! (1912), p. 196 et t. III (1915), p. 267.

2. Puisqu'il s'agit d'arithniélique, il ne peut être question do la duplication du cube, mais de la puissance G\·2nu 9e d'un nombre. Cf. A. Re v , *!.a Science dans {'Antiquité,* t. V, Paris, 1948, p. 92-94.

d'égalité, qu'ils s'en prennent aussi aux peintres qui, au lieu de n'utiliser qu'une seule couleur, embellissent leurs tableaux de tons différents ! Qu'ils reprochent, encore aux luthiers el aux musiciens qu'au lieu de faire rendre à toutes les cordes le meme son. la corde haute en donne un différent de celui de la basse et que l'une rende une note aiguë, l'autre une note grave et celle-là une note moyenne ' Il conviendrait aussi qu'ils s'indignassent 52
contre les géomètres qui, au lieu de ne démontrer à leurs élèves qu'une seule ligure en dessin linéaire, expliquent les triangles, les quadrilatères, les croissants, les cercles, les trapèzes et tant d'autres, bien plus nombreuses encore que celles que je viens de nommer ' Et qu'ils se plaignent aussi des professeurs d'arithmétique, parce qu'il y a des nombres pairs, des impairs, des pairs-impairs, des impairs-pairs *, ainsi que des cubes cl des cubcpicubes - '

Or si les espèces numériques sont nécessaires ainsi que 53
la variété des figures, la différence des sons cl la multiplicité des couleurs, pourquoi vous plaignez-vous de n ôtre pas tous des Crésus, des Midas et des Darius ? En fait, vous ne voulez pas autre chose, avec ce désir d'égalité, que la destruction complète du genre humain par la faim et la pénurie des choses nécessaires ! Qui 54
accepterait en effet, si tous étaient sur un pied d'égalité, de se donner, pour rendre service à autrui, la peine de labourer la terre, de faire les semailles et les moissons, ou bien de planter, de vendanger, de presser les raisins et les olives 3 ? Comme il n'est pas de mise d'ailleurs entre gens du même rang que l'un se mette au service de l'autre, comment chacun pourrait-il y suffire s'il fallait être tout à la fois bouvier, chevricr, berger, porcher et, de plus, tisserand, cordonnier, maçon, forgeron, boulanger, cuisinier, laboureur, jardinier, constructeur naval, marin et

3. Même idée dans le G« *Discours sur la Providence (P. G.* 53, ‹. G5G B ; trad. Azéma, p. 211-212).

γδ καί ναύτη ζαΐ κυβερνήτη ; τούτων γάρ απάντων καί ετέρων γε πολλαπλασιόνων έκαστο ενδεή .

55 Τι δήποτε τοίνυν ουχ υμνείτε τήν άρΐστην διανομήν, άλλ' υμεί μάλιστα χαλεπαίνετε, οί Οεραπαινών ζαΐ οίζετών, καί μέντοι καί γεωργών άπολαύοντε οτι μάλιστα πλείστων; Ο μεν γάρ γεωργό στέργει τήν τάξιν ήν έλαχε καί ο οΐζέτη ωσαύτω και με'ντοι καί ό χειροτέχνη αγαπά τήν τέχνην και τού πόνου οΐ ξυγκεκλήρωται, υμεί δε τρυφώντε και ύπερμαζώντε καί δια τή ετέρων διακονία παντοδαπή χλιδή άπολαύοντε . λόγοι
56 βλασφήμοι τον τούτων ζατατο εύετε χορηγόν' τούτου δε τού λόγου ωδίνετε, άζρασία μεν δουλεύειν αίρούμενοι, πρόφασιν δέ απολογία «ύρίσζειν ηγούμενοι, πρώτον μέν το μή τή θεία πρόνοια κινείσθαι των όλων τού οϊαζα , έπειτα δε το νόμιζειν ύπο τήν τή βίμαρμένη ανάγκην ού μόνον το σώμα ζαι τα περί
57 τούτο τελείν, άλλα και αυτήν τήν αίρεσιν τή ψυχή . Άλλ' ό Ιίλάτων τάναντία διδάσκει, ώ « αρετή άδέσποτον, ήν τιμών τι και άτιμάζων πλέον ή έλαττον έξει ». Καί πάλιν' « Αιτία έλομένου, θεό αναίτιο ' κακών γάρ ό θεό ούποτε αίτιο . » Καί έν αύτοί δε τοϊ χαλεποί ζινδύνοι τον Σωζράτην δείζνυσιν à Πλάτων φιλοσοφουντα ζαί προνοία πε'ρι ζαί του μή δεδιέναι θάνατον' ζαί ταύτα γάρ έν τή Απολογία τέθειζεν' « Άλλα ζαί ύμα χρή,ώ άνδρε διζασταί, εύέλπιδα είναι προ θάνατον ζαί έν τι τούτο διανοεΐσΟαι αληθέ , ότι ού·/. έστιν άνδρί άγαθω κακόν ούδέν, ούτε ζώντι ούτε τελευτήσαντι, ουδέ αμελείται ύπό θεών τα τούτου πράγματα. »

10 άρ«τή— 18 αίτιο; Plat. *Resp.* 10 0l~ e et (vide) 2 379 b-c hab. Clem. 5 14.136 et έριτή—17 φι Stob 2 8.39 (104.23-24 \V| ‖ 21 άλλα—25 πράγματα Pial. *Apol.* 41 c-d hab. 23 έν τ:—25 πράγματα Janibl- ρ· 72.1-4

10 άρ«τή) άρετή δ< Clem. Plato ή άριτή Stob. ; άδίσποτο-ζ' άδίσποτοί Stob. ‖ τ·.; om. Clem. Plato Slob. 17 p. ΐλαττον add. ίζαστοί αύιηΐ Clem, αυτή; ίχαστο; Plato Slob. ‖ «Ça codd. cum Plutone : μεβέξε: Clem. | 18 χάχων—α:τ:ο codil. el (Hem. (comp. Platonis, *Resp.* 2 379 b-c 380 b vide supra 5 34-36) | 22 θάνατον; τόν θάνατον Plato Il 23 τι τ: ουν Janibl. | δ·.ανο-:ΐσ(1α: διανο;ϊσβαι δει Jainbl. ‖ Εστιν IViat Jatnhl. ‖ 24 pr. ούτε MSCV cum Platone : οùSi KBL ‖

pilote ? Car de tous ces métiers, et de beaucoup d'autres encore, chacun a besoin. Des lors, pourquoi donc ne louez-vous pas une si belle distribui ion ? 55

Or c'est vous qui vous vous en plaignez le plus,qui disposez d'autant de servantes, de domestiques et de fermiers qu'on en peut avoir l Car le fermier est content de son sort, le domestique l'est aussi, et le manœuvre aime son métier et les travaux qui lui sont assignés. Mais vous qui avez la vie facile, qui êtes gaves cl qui, grâce aux services des autres, pouvez jouir de toutes sortes de délices, vous lancez des blasphèmes contre l* Auteur de ces biens! Et ces propos, vous les proférez, parce que vous 56 voulez vous faire esclaves de l'intempérance cl que vous pensez trouver là un prétexte pour justifier cette idée qu'il n'y a pas de Providence divine pour mouvoir le gouvernail de l'Univers et que, non seulement le corps et ce qui l'entoure sont soumis à la nécessité de la fatalité, mais même le libre arbitre de l'âme. Platon enseigne 57 cependant le contraire l : « La vertu n'a pas de maître : selon qu'on l'honore ou qu'on la méprise, on aura plus ou moins. » El encore 2[illegible] « C'est celui qui a fait son choix qui est en cause ; Dieu est hors de cause, car Dieu n'est jamais cause du mal. » Et Platon montre encore Socrate méditant au milieu des pires dangers sur la Providence et sur le mépris de la mort. Voici en clfet ce qu'il met dans son *Apologie* 8 : « Eh bien ! il faut que vous aussi, juges, vous ayez confiance devant la mort et que vous preniez conscience de cette unique vérité que pour l'homme de bien il n'y a pas de mal, ni durant la vie, ni après la mort, et (pie les dieux ne se désintéressent pas de ses affaires. »

all. ονΤε MCV cum Platone: οὰ<5j KBLS 3t M ‖ KBL.M cum Platone : feo5 SCV γ?. i. ni. M (vide supra 5 36 et 6 16)

1. Platon, *Rêp.,* X, 617 o; cf. 11,379 b c (Cl £m., *Str.,* V, 14.136).
2. Ii·., *ibid·,* cf. *Entr. apol.,* n° 165.
3. Platon, *Apologie,* 41 c-d. L τι-πρχγαατα habet Jamuliqur, *Prolr.,* p. 72. 1-4.

58 Οϋκσυν τώ ίντι ζαζά πενία ζαί νόσο ζαί δουλεία ζαί θάνατο , αλλά καλείται μεν ύπό τών ανοήτων ζαζά. αγαθά ci γίνεται τοί εύ ζαί καλώ ζεχρημένυι . "Οτι δέ αύ ει τών ανθρώπων τήν πονηριάν τό μή πιστεύειν ίΟύνεσθα·. προνοία τα ύμπαντα, Αττικό ό Πλατωνικό βία· « "Ωστε έτοιμόν τι χρήμα ττρό αδικίαν 5
59 ή τή πρσνσία άπόγνωσι . » Καί Πλωτίνο δέ— περιφανή ci ζαί ούτο έν φιλοσόφοι ξυγγράμμασι— τόδε τό προοίμιον τοί περί προνοία έντεΟειζε λόγοι * « Το μεν τω αϋτομάτω ζαί τύχη διδόναι τονοε τού παντό τήν αιτίαν ζαί ΰστασιν ώ άλογον ζαι άνόρό ούτε νουν ούτε αίσΘησιν κεζτημένου, δήλόν που ζαί προ 10
έργου ζαί πολλοί ζαί ικανοί πρό τούτου ζαταβέόληνται οειζνΰντε λόγοι. » Ειτα πολλού τοιούτου άνελί α λόγου έπήγαγεν |
ρ.96 « Οΰτω δή έ ενό νου ζαί του απ' αυτού λόγου άνέστη τόδε τό
60 παν ζαί διβστη. » Ί'αϋτα δε ζαί ούτο έζ τών ιερών λογιών σεσύληζεν.) Ιζουσε γάρ πάντω τή τών θείων ευαγγελίων οιδασκού- 15
ση θεολογία , ώ « διά του λόγου πάντα έγένετο, ζαί χωρί αυτού έγένετο ουδέ εν. » Παμπολλοι γάρ ετεσιν ούτό γε τών αποστόλων νεότερο . Εκείνοι μεν γάρ επί Γιόερίου Καίσαρο τών σωτηρίων ήψαντο κηρυγμάτων, Τιβε'ριον δέ διεδέ ατο Γάϊο , εκείνον δέ Κλαύδιο , ε'τα Νερών ζαί Ούεσπασιανό ζαί Τίτο 20
καί Δομετιανό ζαί Νερούα ζαί Τραϊανό ζαί Άδριανό ζαί Άντωνΐνο ό πρώτο ζαί Ουηρο ζαί Κόμοδο * επί τούτου δέ

5 ώστι — G απόγνωσή Allie, fr. 3 hab. Eus. 15 5.5 || 8 τό piv— 12 λόγοι Plotin. *Enn.* 3 2.1 |, 13 οΰτω— 14 διέστη Plolin. *Enη.* 3 2.2

9 αιτίαν KBI.M : ούοίαν SCV γρ. i. in. M cum Plolino p 11 έργου codd. (praeler Bγρ. L3) : λόγου L3γρ. i. ni. Benin Plotino | *r.y>* τούτουj zx·. πρό τούτου K περί τούτου V pm. Plot. 12 λόγοι] τοΰτο λόγοι Plot. 13 δή] δή και Plot. || 15 ευαγγελίων SCV γρ. ϊ. ιυ. M : λογιών KBI.M

1. Attico s, fr. 3 (Eue., P. *E.,* XV. 5.5).

2. PtoTiN, *Enn.,* III, 2.1.1-3. — Nous maintenons la leçon αιτίαν, *la cause,* fournie par KBI.M et rcicnue par Raedor, parce qu'elle nous semble appelée par le contexte do Tliêodoret qui vient d'évoquer la causalité divine. La leçon ουσίαν, offerte par SCVM γρ.,

Ainsi donc la pauvreté, la maladie, la servitude, la 58
mort ne sont pas réellement des maux : ce sont les sots qui les appellent des maux, alors qu'elles se transforment en biens pour ceux qui ont su les utiliser convenablement. Le platonicien Atticos dit bien haut que le fait de ne pas croire que la Providence dirige toutes choses accroît la malice des hommes [1] : « On est tout prêt à l'injustice quand on désespère de la Providence. »

selon Plotin.

El Plotin, fameux lui aussi par ses 59
œuvres philosophiques, a nus cette Preface en tele ue son traité dur *la Providence* [2] : « Attribuer au hasard et à la fortune la cause et l'organisation de tout cet Univers est une sottise et le fait d'un homme qui n'a ni esprit ni sens : c'est évident de prime abord et des livres nombreux et bien informés sont venus avant celui-ci en faire la preuve. » Puis, après avoir développé plusieurs idées de ce genre, il poursuit [3] : « C'est ainsi que d'une seule Intelligence et de son Logos, cet Univers tire son origine cl ses dimensions. » Idées qu'il a dérobées, lui aussi, aux oracles 60
sacrés ; car il a certainement entendu parler de la théologie des divins Évangiles qui enseigne que [4] « par le Logos tout a été fait, et que sans lui rien n'a été fait ». Plotin est en effet de beaucoup d'années postérieur aux Apôtres qui se sont mis à prêcher le salut sous Tibère César ; or Tibère eut pour successeur Caïus [5], qui fut suivi de Claude, puis de Néron, de Vcspasien, de Titus, de Donatien, de Nerva, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin Ier, de Verus et de Commode. C'est sous cc dernier

est celle des mss de Plotin, que P. Henry considère comme la vraie leçon.

3. Plotin, *Rnn.,* III, 2.2.23-26.

4. *Jean,* I, 3.

5. Caïus, dit Caligula, lih de Germanicus et d'Agrippine reena de 37 à 61.

Ἀμμώνισ ὁ ἐπίζλην Σαζ.κα , τού σάκκσυ καταλιπών, οι με-
τέφερε τού πυρού , τον φιλόσοφον ἡσπάσατο βίον. Τούτο» φοιτήσαί
φάσιν Ὡριγένην τον ἡμέτερον, τω 5ε Πλωτῖνον τουτονί* τή ὁέ
61 Πλωτίνου διδασκαλία τετύχηζενό Ἰορφύριο . Ἐὸν οέ χρόνον ού
τηνάλλω αδολεσχών ἐπεσημηνάμην, αλλά οειζνύ , ὡ ού μόνον
τά των Εὁραίων ούτο , καΟάπερ ὁ Πλάτων, αλλά καί τά των
ἀλιεων καί τά τού σκυτοτόμου παιδευΟει , μεμάΟηζενεκεῖὁεν, ὡ
ἐζ τον νού ζαι τού απ᾽ αυτού λόγου τά πάντα καί υνέστη και
διέστη ζαι τή προσηζοῦση τετύχηκεν αρμονία .
62 Ε'τα των διαὁάλλειν τινά τή κτίσεω μόρια πετρωμένων Βιε-
λεγχει τήν ἀνοιαν, λόγων ὡόί' « "Ολον γάρ τι ἐποίησε πάγκαλο·/
ζαΐ αὔταρκε καί φίλον αὐτώ ζαΐ τοϊ μερεσι τοϊ αὐτοῦ, τοϊ τε
ζυριωτε'ροι ζαΐ τοϊ ἐλάττοσιν, ωσαύτω προσφέρει . Ο τοίνυν
ἐζ των μερών το ολον αἰτιώμενο ἀτοπο αν ειη τή αιτία · τά τε
γάρ μέρη προ αὐτό τό ὁλον οεϊ σζοπείν. ε. σύμφωνα ζαΐ ἁρμότ-
τοντα ἐζείνω, τό τε ὁλον σ/.οπούμενον μή προ μέρη ἀττα σμιζρά
βλέπειν᾽ τούτο γάρ ού τον κόσμον αἴτιωμένου, αλλά τινα των
αὐτοῦ χωρί λαοόντα, οιον εἴ παντό ζώου τρίχα ή των χαμαί
δακτύλων, ἀμελήσα τον πάντα ἀνθρωπον, οαιμονίαν τινα ὁύιν
βλέπειν, ή νή Δία τά ἀλλα ζώα ἀοεί τό εὐτελέστατον λαμόάνοι, 20
ή τό ὁλον γένο πάρει , οιον τό ανθρώπου, Θερσίτην ει μέσον
ἀγοι. Ἐπεΐ ούν τό γενόμενον ὁ κόσμο έστίν ὁ ὑμπα , τούτον

11 ἴΐλον — ρ. 277, V φύσ·.: Plotin. *Επη.* 3 2.3

11 τι KRLMS cum Plolino : ἀρτι C γρ. i. in. M τοι V ‖ 13 ωσαύ-
τω j ὡ αὐτό S ὡ αὐτω VL* | 16 μή] και μή MCV çnni Plolino ‖
17 αἴτιωμένου] αἴτιώμ νοι S ‖ 19 δαιμόνια? ἡ δαίμονίαν Βϊ. ‖ 20 λαμ-
βάνω BL cum Plolino : λαβόντα KMSCV ‖ 21 alt. τό L cum Plolino :
τού B oin. KMSCV |' 22 ὁ χότρο) όγκο: K ‖ τούτον BI. cum Plolino :
ὐ τούτον KMSCV

I. Porphyre a clé Io disciple de Plotin et l'éditeur do scs œuvres |cf. *Introduction,* § 23). Quant à Origèno, il est. certain qu'il a été en contact avec le milieu où est në le nén-plalunismo (cï. Eusèu B, *Jlisl. Eccl.,* VI, 19.5), et c'est probablement à Ammonius Saccas que songe Oriirènn quand il parle d'·: un maître des sciences philosophiques dont il a suivi l'enseignement · *[ibid.,* VI, 19.13). Mais

qu'Ammonius — surnommé Saccas — ayant, abandonné les sacs dans lesquels il portail le blé, embrassa la vie de philosophe. Il eut, dit-on, pour élève notre Origene, et lui Plotin dont nous parlons. Porphyre suivit les leçons de Plotin ». Ce n'est pas pour le plaisir de bavarder vai- 61
nement que j'ai donne ces indications chronologiques, mais pour montrer que Plotin avait non seulement étudié la doctrine des Hébreux, comme Platon, mais aussi celle des pécheurs et du corroyeur, et. qu'il avait appris h cette source que c'est de Γ Intelligence et de son Logos, que l'Univcrs tire son origine et ses dimensions et a pu trouver l'harmonie qui lui convenait.

Ensuite il réfute en ces termes la stupidité de ceux qui 62
essaient de dénigrer certaines parties de la création [2] : « Car il a fait le monde très beau, se sullisant à lui-même, satisfait de lui et des parlies qui le composent, des plus grandes comme des moindres, car elles lui sont proportionnées. Celui donc qui prendrait prétexte du détail pour accuser l'ensemble serait à côté du sujet ; les parties doivent être examinées dans leur rapport avec l'ensemble, pour que l'on voie si elles lui conviennent, et lui sont ajustées ; il faut examiner l'cnscmblc sans avoir égard à de minimes détails. Ce n'est pas accuser le monde que d'en prendre séparément quelques parties ; autant vaut prendre, dans l'animal entier, un cheveu ou un orteil du pied, en négligeant le divin spectacle qu'offre l'homme dans son ensemble: autant vaut, par Zeus, laisser de côté les autres animaux pour s'arrêter au plus vil d'entre eux. ou, encore, ignorer l'espèce dans son ensemble, par exemple l'espèce humaine, pour n'y faire voir que Thersite! Or puisque l'œuvre à considérer, c'est le monde

on ne peut pas «lire ce qu'il doit à Ainmonius, dont on ne connaît pas bien la doctrine. Il n'est pas question de π notre» Origene dans la *Vie. de Plulin* par Poiiphyiu cl il n'y a pas eu de rapports entre Plotin et Origene [ef. J. Daniêlo iî, *Origine,* Paris, 19'«8. p. 88-90).

2. l'i.ori.x, III, 2.3.

θεωρών τάχα αν ἀκούσαι παρ' αυτού, ὡ ἐμε πεποιήκει 5 θεό ,
καγώ ἴζειΟεν εγενομην τέλειο ἐζ πάντων ζώων και ικανό ἐμαυτω
ζαι αυτάρκη ούδενδ δεόμενο , οτι πάντα ἐν ἐμοί, καί τὰ φυτά
63 καί τὰ ζώα ζαι υμπάντων των γενητών ἡ φύσι . » Διά δέ τούτων
δεδήλωκεν ἑτέοαν κλοπήν, ὧν σεσύληζβν. Ἀζηκοέναι γάρ μοι 5
δοζεί τού Οεσπεσίου Δαυίδ λέγοντα * « Οι ουρανοί διηγούνται
δόξαν Θεού, ποίησιν δέ χειρών αυτού αναγγέλλει ~ζ στερέωμα. »
Και μετ ολίγα δέ οείκνυσι το τών γεγενημένων διάφορον, ζαί
. 97 φησιν* « Τὰ μέν τού είναι μετέχει? δοκεῖ μόνον, ' τὰ δέ τού ζήν,
τὰ δέ μάλλον ἐν τω αίσΟάνεσΟαι, τὰ δέ ἡδη λόγον ἐχει, τὰ δέ 10
πάσαν ζωήν. Ουδέ γάρ τὰ ἰσα απαιτεί? δει τοί μή ἰσοι * ουδέ
γάρ δακτύλων τδ βλέπει?, ἀλλ' οφθαλμών τούτο* δακτύλου δέ
64 ἄλλο, τδ είναι οίμαι δακτιίλω και το αυτού ἐχει?. » Μετέχειν δέ
τοΰ είναι μόνον τού λίθου ἐφη ζαί τα προσόμοια τούτοι , τὰ δέ
γε φυτά μεταλαχείν καί τού ζήν, αίοΟησιν δ' ἐχει? μετά τού ζήν 15
τὰ ἀλογα εἴρηκε, λόγου δέ μετειληχέναι τών ανθρώπων το
γένο , τελείαν δέ ζωήν εχειν τών ἀσωμάτων τήν φύσιν, τούτοι
δέ ἐπήγαγεν* « Πῦρ δέ εἰ ὑπδ υδατο σδέννυται καί ἑ'τερον ει
ὑπδ πυρέ φθείρεται, μή Οαυμάση ' καί γάρ ει τδ είναι ἄλλο
αυτὰ ἠγαγεν. » 20
65 Καί αρετή δέ πέρι καί κακία ἐν τή αυτή διαλέξει τοιαυτα

9 τὰ αέν — 13 ἴχειν Plotin. *Επη.* 3 2.3 ‖ 18 πυρ— ρ. 279, IO Οιτίον Plotin. *Enn.* 3 2.4-5

1 ἀζοΰσαι codd. (praeter Μγρ·) : ακούσει γρ. i. ni. M ἀζούσαι; Plot. ‖ πεποιήκει] ἱπεποιήκα K πεποίηζεν γρ. ἴ. m. M cum Ploliuo ;| ὁ om. L cum Plotino ‖ 2 τέλειο] τέλο K cum Plotino | ζώ>ων των ζώων B ‖ ζα· om. C ‖ 3 ri om. Plot. ‖ 4 τὰ om. Plot. ‖ τών om. Bl. ‖ γενητών KSC cum Plotini codd. (praeter CL'i : γενών BI..M (corr. Μγρ.) γεννητών V cum Plotini CU ‖ ἡ om. Plot. |, 6 δυκιι] δι»κε·.ν \ 10 τὰ Si μάλλον — 11 ζωήν om. L ‖ 11 pr. ούδΓ οΰ K cum Ploliuo | alt. ουδέ]υΰ K ‖ 12δακτύλων δάκτυλο» Plot. | οφθαλμών ιosΟαλμω Plot. ‖ δακτύλου BLM"« SV : δακτύλου; K δάκτυλον C γρ. i- m. M δακτύλω Plot. I. 13 ἄλλο KV cum Plotino : ἄλλον S ἀλλων MCom. BL | δαχτυλω] δακτύλου V ‖ τδ αυτού] τό δ·.' αυτού M'rS | μετεχειν και μετεχει K ‖* 14 τού] τούτο K ‖ 18 ε·' ὑπο KBMSC : ὑπό 1.V cum Plotino ‖

entier, en le contemplant, on l'entendra peut-être parler ainsi : c'est Dieu qui m'a fait ; venu de lui, je suis parfait entre tous les êtres animés ; je me suffis à moi-même, et. je n'ai besoin de rien, parce que je contiens tous les êtres, plantes, animaux et la force productrice de tout ce qui naît. » Dans ce texte Plotin découvre encore un autre de 63
ses plagiats, car il me semble entendre parler David l'inspiré 1 : « Les cicux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. » Un peu plus loin Plotin montre la différence des créatures 2 : « Parmi ces êtres, dit-il, les uns ne semblent participer qu'à l'existence ; d'autres ont la vie ; d'autres ont en outre la sensation ; certains possèdent déjà la raison et d'autres la vie totale : d'êtres qui sont inégaux, il ne faut pas réclamer une opération égale ; il ne faut pas demander au doigt de voir, mais à l'œil : au doigt, il faut demander, je pense, d'être un doigt et d'accomplir son office. » Pour Plotin, 64
les pierres et les choses de ce genre participent seulement à l'existence ; mais il dit que les plantes participent en outre à la vie, que les animaux ont avec la vie la sensation, que l'espèce humaine a reçu la raison en partage et que les êtres immatériels par nature ont une vie complète. A quoi il ajoute 3 : « Si le feu est éteint par l'eau, si autre chose est détruit par le feu, qu'on ne s'en étonne pas : c'est un autre qui les a amenés à l'existence. »

Dans le même traité, Plotin fait ces remarques à propos 65

19 κυρό] του MC H oiiipεται KCV cum Plotino : θαφθεί,attat BL.MS H ἀλλο codd. (praeter I.2ι : ἀλλω I.2 ἀλλο Plot. | 20 αὐτα KBI.MS : αυτό GV cum Ploliuo | 21 καί om. Plot.

1. Psaume 18. 2.

2. Plotin, Jcnn., III, 2.3. Si cette pensée rappelle l'Écrituro, die sc trouve aussi dans h? *Timée,* 30 d, 32 «l, 39 c-40. Voir la discussion sur l'état du texte cité, dans *l'Introduction,* § 69.

3. Plotin, *Enn.,* III, 2.4.

διέξεισίν' « Πολλά δε ζαί ὑπ ἀλλων πάσχει ζαί ἀζοντων τών
7.χ\ προ; ἀλλο ιεμενών. Τά δέ δ·.' αυτά εχοντα ζίνησιν
αυτεξούσιον ζώα ρέπτι ἀν ὁτέ μέν τ.ζζ τά βελτίω, ὁτέ δέ προ
τά χείρω' τήν δέ πρό -χ χείρω τροπήν παρ' αὐτοῦ ζητείν,
ίσω οὐζ ἀξιον' ολίγη γάρ ζατ' ἀρχά τροπή γενομένη προιοῦσα 5
αὐτη πλέον ζα: μεῖζον τό ἀμαρτανόμενον αεί ποιεῖ' ζαί σώμα δέ
ξύνεστι ζαί ἐξ ἀνάγχη; επιθυμία' ζαί παροφθέν το πρώτον ζαί
το ἐξαίονη ζαί μή ἀναληοθέν αὐτΐζα, ζαί αίρεσιν ει δ τι
ἐξε'πεσεν ἐνειργάσατο. Ἰὑπεταί γε μήν δίζη' ζαί οὐζ α'διζον
τοιόνδε γενόμενον ἀζόλουΟα πάσχειν τή διαθέσει, ουδέ ἀπαιτη- 10
τέον τούτοι; το ευδαιμονεί? ὑπάρχειν, ο: μή είργασται ευδαιμο-
νία; ἀξια- Οί δέ αγαθοί μόνοι εὐδαίμονε ' διά γάρ τούτο ζαί θεοί
εὐδαίμονε . Εί τοίνυν ζαί ὐυχαί; ἐν τώδε τώπαντί εξεστιν ευδαι-
μονεί?, εί τινε οὐζ εὐδαίμονε , οὐζ αἰτιατε'ον το παν, αλλά τά
ἐζείνων αδυναμία μή δυνηθείσα; ζαλώ ἰναγωνίσασΟαι, ου δή 15
ἀθλα αρετή; πρόζειται* ζαί μή θείου δέ γενομένου θειον βίον
66 μή ἐχειν τί δεινόν ; » Εἰτα ζαί τά; δυσχληρία ἀπαριθμεΐται ζαί
λέγει ταὐτα; ἀναγζαία είναι τοί ἀμαρτάνουσι' « Πενία γάρ »
φησι « ζαί νόσοι τοϊ; μέν αγαθοί; οὐδεν, τοί δέ χαζοί; υμφορά,
ζαί ἀνάζη νοσεί? σώματε εχουσιν' ζαί οὐζ αχρεία δέ οὐδε ταὐτα 20
67 παντάπασιν εἰ; ὐνταξιν ζαί υμπλήρωσιν τοϋ ὁλου. » Επειτα
διδάσκει, ὡ ἐζ τώνδε τών παραδειγμάτων πλεΐστοι τών ἀλλων

I ἀλλων] ἀλλήλων SCV γρ i. m. M | πασ/ιι; πάσχ,-ιν K ‖ 1-2 τών ποιούντων SV cum Ploliuo : τών τοωύτων MC om. KBI. ‖ 2 ϊχοντα' i/όντων Plot. I ζ<νησιν| χινήσεω; K ‖ 3 αὐτί;οὔσιον KHI.M cum Plolino : α.τίξούσζα SV Μγρ. αύθε ούσ a C ‖ 8i om. S |. 4 τήν ôî προ; τα -/{ίρω om. I. I παρ' αὐτοδ] παραυτίζα M (corr- Μγρ.) J ;» γάρ] γαρ ζαί S II G αυτή codd. : :ai?r(Plot. ‖ πλ«ο>] πλiiov Bl. «u uni. I.l |) 8 ait. ζαί om. KBL |; αίρισ:·/] i:χ·'ρ;σιν MSCV στι]δτ: V |' ▮) ivitpγάσατο KBI. : ιφγάσατο .MSCV cum Plotino L IO ἀζολουΟχ ἀχόλουΟον L ⁞ πάσ/::ν πάσ/ε: C ‖ 12 θεοί] θεοί uovot MC | 13 ιΐ τοίνυν—l» εὐδαΐμο·.£ζ om. S |: 13-14 εὐδαιμονείν ιΰδαίμυσιν είναι Plot. ‖ 14 τινι;] τινε 81 L2 ‖ pr. οὐζ] μή Plot | τό παν] τόν το'πυν Plot. ‖ 15 μή] ον Plot. I 10 μή om. K I 18 πενία] πενίαι PIoI. ‖ γάρ] 3: Plot. ‖ 20 ουδέ] ούτε K om. S ‖ 21 ὁλου] λο'γρυ S

1. Plotin, *Enn.*, III, 2.4-5.
2. Λιι lieu <lo Γ «Γηίνι»κ », Plotin a : ▮ Le lieu où elles vivent. »

de la vertu et du vice [1] : « Les autres donnent beaucoup à souffrir sans le vouloir et en visant un tout autre but. Les êtres vivants qui possèdent la faculté de se mouvoir librement, inclinent tantôt vers le bien, tantôt vers le mal. Sans doute il n'est pas juste de dire que le penchant au mal vient de ce qu'ils recherchent d'eux-mêmes le mal ; au début, ce penchant est faible; puis il progresse, et, ainsi, les fautes ne cessent pas de se multiplier et de se renforcer. Puis le corps s'en mêle et fatalement le désir. Enfin, une première erreur momentanée qui n'est pas tout de suite réprimée fait choisir l'objet de notre penchant. Mais le châtiment suit ; il est juste que l'on subisse, en pareil cas, les conséquences de cette disposition de l'âme ; et il ne faut pas exiger le bonheur pour qui n'a rien fait pour le mériter. Seuls les êtres bons sont heureux ; et c'est pourquoi les dieux sont heureux. Si donc les âmes peuvent être heureuses même en cet Univers, et s'il en est qui ne le sont pas, il faut accuser non pas l'Univers où elles vivent *, mais leur impuissance à bien mener ce combat où sont proposés les prix de la vertu. Qu'y a-t-il d'étrange, si l'on n'est pas devenu un être divin, à ne pas posséder la vie divine ? »

Relativité des biens et des maux.

Il énumère ensuite les adversités et 66
il dit qu'elles sont nécessaires pour les pécheurs [3] : « La pauvreté et la maladie, dit-il en effet, ne sont rien pour les gens de bien ; elles ne sont un malheur que pour les méchants. De plus la maladie est une nécessité pour qui possède un corps. Et même, d'ailleurs, elle n'est pas du tout sans utilité pour l'ordre universel et pour la perfection de l'Univers. » Il explique ensuite comment ces exemples 67
profitent à la plupart des autres hommes [4] : « Le vice a

3. Plotix, *Enn.,* III, 2.5.
4. Pi.otin, Enn., III, 2.5.

ὀνίνάνται, ζαί φησιν' « Ἡ δέ ζαζία εφγάσατό ·-. χρήσιμον ει
τὸ δλον παράδειγμα δίκη; γενομένη ζαί πολλά έ αυτή χρήσιμα
παρασχομένη. Και γάρ έγρηγορότα έποίησε ζαί νουν ζαι ξύνεσιν
έγειρε·, πονηριά όδοΐ άντιταττομενων, ζαι μανΟάνειν δέ ποιεί
οιον αγαθόν αρετή παραθέσει ζαζών ων οί πονηροί εχουσιν. Και 5
οὐ γε'γονε τά κάζα δια ταϋτα, άλλ* ότι χρήται ζαι αυτοί; ει
δέον, έπείπερ έγένετο, είρηται. Τούτο δέ δυνάμεω μεγίστη ,
ρ.98 ζαλώ ζαι τοί ζαζοϊ χρήσασΟαι | δΰνασΟα: ζαι τοί άμορφοι;
γενομένοι; ει έτέρα μορφά χρήσασΟαι Ικανήν είναι. Όλω δέ
68 το ζαζόν έλλειύιν αγαθού Οετέον. » Καί μετά πολλού δέ τοιοΰ- ιο
του λόγου παραινεί μή ακριβώ έν τω μιζτω ζωω μηδέ άζ.ραι-
φν<7» το αγαθόν άπαιτείν, ζαί φησιν' « Πρώτον τοίνυν λεζτέον
ώ τό ζάλον έν τω μιζτω ζητούντα χρή μή πάντη άπαιτείν, άλλ'
οσον το καλώ έν τω μιζτω έχει, μηδέ έν δεύτεροι; ζητείν τά
ποώτα, άλλ' επειδή ζαί σώμα έχει, υγχωρεϊν ζαί παρά τούτου 15
ιέναι ει το παν, άπαιτείν δέ παρά τού λόγου, όσον ήδύνατο δέ-
69 ξασΟαι το μίγμα εί μηδέν τούτω ελλείπει. » Είτα νεμεσά τοί
άγωνίζεσΟαι μέν υπέρ αρετή μή βουλομένοι , σώζεσΟαι δέ ά ιούσι
παρά Θεού, ζαί φησιν' « Νυν δέ ο. μέν άοπλοι, οί δέ όπλισθέντε
ζρατοϋσιν, ενΐΐα ου θεόν «δει υπέρ τών απολέμων αυτόν μάχεσΟαι' 20
σώζεσΟαι γάρ έζ πολέμων φησι δΐΐν ὁ νόμο άνοριζομε'νου , άλλ
οὐζ ευχόμενου ' ούδε γάρ ζομίζεσΟαι ζαρπού ευχόμενου , άλλα

12 πρώτον—17 ἰλλείπει Plolin. *Enn.* 3 2.7 ‖ 19 νυν Se—p. 281, 6 αγρίων Plotin. *Enn.* 3 2.8-9

i ή] ci S ‖ 2 γενομίνη] γ«νομZνηί BI. ‖ 4 ϊγ«ίβΐι] έγεΐραι Plot. ‖ άνπταττομέν'.ιν L Μγρ. cum Plolino : άντιταττόμίνον KMSCV άντιτάττ«ται B άντιταττομενου Plot.i" ‖ πο:<ΐ] πσηΐν K ; 8 χρήσασΟα:'χρήσΟαι Plot. ‖ 12 XtκTcovj ληπτίον Plot. ‖ 13 χαλνν' καλώ Plot. | ;ηχτώ] μ:χρώ Bl. I "άντ,] πάντα C Μγρ. cum Plotini Λ (scd supr. alt. a see. η Λ! I; άλλ' oin. Plot. ‖ 14 μιχτώ] άμιχτϋ» Plot. | 16 ή<5ύνατο|ή δύνατον KB1.1, 17 τούτοι KBMCV : τούτου LS τούτων Plot. ‖ 18 μή oni. KBI.11| 20 Οιόν] Ίεών complures Plotini codd. | αυτό·, αυτών MV cum compluribus Plotini codd. ,| 21 ανδρ·.ζομένου Bl. cum Plolino·: άνδρα KMSCV ‖ 22 ούδί — ιύχομίνουζ om. G

un rôle utile dans l'Univers; son châtiment fait exemple. Il rend de lui-même encore bien d'autres services : il nous tient éveillés ; il excite notre intelligence et notre esprit, dans leur résistance aux incursions du péché ; il nous fait voir quelle sorte de bien est la vertu, par la comparaison avec les maux que subissent les méchants. Ce ne sont pas là sans doute les motifs de la naissance du mal ; mais, comme on l'a dit. il doit, lui aussi, puisqu'il existe, nous rendre service au besoin. C'est le fait d'une très grande puissance d'être capable d'utiliser le mal lui-même, et d'employer ce produit informe à engendrer d'autres formes. D'une manière générale, il faut affirmer que le mal est le défaut du bien. » Après beaucoup de 68
considérations de ce genre, Plotin nous conseille de ne pas exiger le bien d'une façon rigoureuse cl parfaite chez l'être mélangé, et il dit 1 ; « Il faut donc dire tout d'abord que le bien que nous cherchons dans un être mélangé de mal, il ne faut pas l'exiger parfait de tout point mais aussi grand qu'il peut se trouver dans l'être mélangé2: il ne faut pas chercher le bien des êtres du premier rang dans ceux du second ; mais puisqu'ils ont un corps, i) faut admettre que leur corps leur donne aussi quelque chose; il ne faut de raison au mélange que la part qu'il peut en recevoir, et voir si cette part ne fait pas defaut. » Il s'indigne 69
ensuite contre ceux qui ne veulent pas combattre pour la vertu, mais qui demandent à Dieu d'être sauvés, et il dit 3 : « S'il en est qui sont sans armes, ceux qui sont bien armés les battent. Ce n'était pas à Dieu à combattre lui-même pour les pacifiques ; la loi veut qu'à la guerre on trouve son salut, dans la bravoure et non dans les prières. Ce n'est pas en priant qu'on obtient des récoltes,

1. Plotin, *Enn.,* III, 2.7.
2. On lit. dans les inss des *Enniiulcs* : « Il ne faut absolument pas y chercher (i. c. dans l'être mélange) autant de bien que dans l'êtro sans mélange.» (Trad. Henju-. *États...,* p. 149 en note).
3. Plotin, *Enn.,* III, 2.8.

γή ἐπιμελουμένου ' σύδέ ὑγιαίνειν μή υγεία επιμελούμενου , οὐδ' ἀγαναζτεῖν δέ, ε: τοί φαύλοι πλείσυ γίνσιντο οί καρποί, ή ὁλω αὐτοί γεωργούσιν ή ἀμεινον. Επειτα γελοίον τά μεν ἄλλα πάντα τά κατά τον βίσν γνώμη τή εαυτών πράττειν, καν μή ταύτη πράττωσινή Οεοί φίλα, σώζεσΟαι δέ μόνον παρά θεών ούοε ταύτα πσιήσαντα , οι' ων κελεύουσιτούτου οί Οεοί σιόζεσΟαι. Καί τοίνυν οί θάνατοι αὔτοΐ βελτίου ή τό οὕτω ζώντα είναι, όπω ζήν αυτού οὐκ ἐΟέλουσιν οί ἐν τώ παντί νόμοι* ὡστε τών εναντίων γινομένων, ειρήνη ἐν ἀνοίαι καί κακία·.; πάσαι ουλαττομίνη , ἀτόπω ἀν ἔσχε τά προνοία;, ἑώση κρατεί·/ ουτω τα χείρω. Αρχουσι δε οί κακοί ἀρχομένων ανανδρία' τούτο γάρ δίκαιον, καί οὐκ εκείνο. Ού γάρ δη οὕτω τήν πρόνοιαν είναι δει, ὡστε μηδέν ημά είναι* πάντα δέ οϋση προνοία καί μόνη αυτή οὐδ' ἀν εΐη* τίνο γάρ ἀν ετι ειη ; αλλά μόνον αν είη τό θειον. » Καί μετ' ολίγα οέ δείκνυσι τών αγαθών τά ἄθλα* « Τοί μέν γάρ ἀγαΟοί » φησι « γενομένοι αγαθόν βίον εσεσΟαι καί κεΐσΟαι καί ει ὑστερον* τοί δε κχκοί τάναντία. Κακού δέ γενομένου ά ιοΰν ἄλλου; αὐτών σωτήρα είναι εαυτού προεμένου ού Οεμιτον ευχήν ποιουμένων. » Ειτα καί περί τών ἄλλων ζώων ωδέ φησιν* « Ἐπεί και τοί αλλοι όσα ἐλάττω ζώα αυτού κόσμον γή φέροντα μεμφεται ούδεί νούν εχων. Γελοίον γάρ εΐ τι μέμ-

1 οὐδ:] οὐδ: γε Plot. | υγεία; KBCV cum Plotino : ὑγ·.ε:α: LMS ‖ 2 οὐδ' οί 3' K μηδ' SC I| δε om- V eras, in L |' γινοιντο (υ pro οι SC)] γίνονται K | ο! om. Plot. ‖ καρποί] καρπού; Plotini E | 3 ἡ] είη Plot, h ἐπειτα om. S |, * πράττειν] πράττει K | 3 ἡ KV (ut vid.) cum Plotino {praetor EQ) : ἡ MSC cum Plotini EQ om. Bl.] δέ om. C ‖ 5 δέ μόνον —6 σώζεσΟκι om. Plotini B | 5 μόνον] οὐ μόνον I. | 0 ποιήσαντα;' ποιήσαντε; K τούτου] αὐτού; Plot. ‖ 7 οϊ] ιί SCV θάνατοι] Οανάτοί; S θάνατο; CV ‖ 8 οί] olov MCV ‖ τω om. K ‖ 9 χνοίαι;] ἀννοίαι; MSCV 1Ü ἀτόπω; αμελώ; Plot. ‖ ;ώαη; Ξ<·>; ήν BL | οὕτω τί Bl. : οὕτω; τά KM οντω; τά S cum Plotino ὕντα CV | i I οί om. Plot. J ανανδρία] ἀνδρείψ KM·Γ ινάνδρια Plotini I.* ,| 12 καί om. Plot.] δει] διίν V om. BL ‖ 10 γάρ om. Plot. |' 17 χα· nm. M '¦| 18 σωτήρα] σο>τηρία MC ‖ 20 όσα om. V ‖ 2! γή] πή MSCVL2

1. Dans les ms» des *Etutèadex,* on lit (trad. Henry, p. 151 <lc en note] : « Parce que les méchants mit des récoltes plus abondantes ou qu'en général elles réussissent mieux. ‹

mais en prenant soin de la terre ; et l'on est mal portant si l'on néglige le soin de sa santé. Il ne faut pas se fâcher si les méchants ont une récolte plus belle, qu'ils aient fait eux-mêmes lout le labourage ou qu'ils l'aient mieux fait '. Et puis, il y a là une antinomie risible : d'une part, toutes les autres choses, celles qui se présentent au cours de la vie, les faire « à sa propre guise — supposé même qu'on ne les fasse pas en cette façon qui les rend agréables aux dieux—, d'autre pari, le salut, seul, l'attendre des dieux, sans même avoir fait ces actes dont l'ordre des dieux a fait le moyen de salut. La mort vaut mieux pour eux que la vie puisqu'ils ne vivent pas comme le veulent les lois de rUnivers: et quand des ennemis surviennent, si la paix leur était conservée malgré leurs folies et leurs vices, la conduite de la Providence serait bien étrange de laisser dominer ainsi les plus faibles. Les méchants gardent le pouvoir grâce à la lâcheté de leurs sujets : c'est justice, et le contraire serait injuste. Oui, la Providence ne doit pas faire que, nous, nous ne soyons rien; si la Providence était tout, si elle était seule, elle n'existerait même plus; à quoi aurait-elle à pourvoir ? L'être divin existerait 70
seul. » Un peu plus loin, il indique les récompenses des gens de bien [2] : « Pour ceux qui auront été bons, dit-il, il y aura une vie bonne et elle leur sera même assurée pour l'avenir ; pour les méchants, ce sera tout le contraire. Mais ceux qui auront été méchants n'ont pas le droit de demander aux autres de s'oublier pour les sauver, en leur adressant des prières.» Voici ce qu'il dit ensuite à 71
propos des autres vivants [3] : « D'ailleurs, il faudrait manquer de bon sens pour faire à la Providence un grief de l'existence des êtres vivants inférieurs à l'homme. Us sont l'ornement de la terre ; et ce serait un reproche ridi-

2. Pi-o t in , *Enn.,* 111, 2.9.
3. Id ., *ibid.*

φοιτο ότι τού ανθρώπου δάζνοι, ώ δε'ον αυτού ζήν καμωμένου . 'Ανάγκη 3έ ζαι ταυτα είναι' καί αί μεν πρόδηλοι παρ' αύτών ώοέλειαι, τά δέ ού φανερά άνευρε πολλά ό χρόνο , ώστε μηδέν αύτών μάτην μηδε άνθρωποι; είναι. Γελοΐον δέ οτι ζαί άγρια πολλά αύτών μέμφεσΟαΐ, γινομένων ζαί ανθρώπων
72 άγριων. ·› Καί μεθ' έτερα δέ πλείστα ζαί ταυτα εφη* « Ημεί δέ, ώσπερ οί άπειροι γραφική τέχνη αίτιώνται, ώ ού ζαλά χρώματα πανταχοΰ, ό δε άρα τά προσήκοντα άπέδωκεν έκάστω
ρ. 99 τσπω, | ή εί τι δράμα μέμφοιτο, ότι μή πάντε ήρωε έν αύτώ, άλλα ζαί ©ικέτη ζαί τι αγροίκο καί φαύλο φΟεγγόμενο * το δέ ού καλόν έστιν, εί τι τού χείρου έ ελοι, ζαί έκ
73 τούτων υμπληρούμενον. » Καί πάσα δέ ή διάλε ι , καί ή προτέρα ζαί ή δεύτερα, τούτων τών λόγων άνάπλεω . Έγώ δέ το μήκο φεύγων τά πλείονα παραλείψω* ζαί οενοφώντι τώ Σωκρατικά ζαί Έπιζήτω τώ Στωϊζώ ζαί άλλοι πλείοσι μάρτυσι δυνάμενο χρήσασΟαι ζαί φυσιζαΐ άποδεί εσιν οίό τε ών διελέγξαι τών άπιστούντων τώδε τώ λόγω τήν άνοιαν, άποχρήν οίμαι τά υνειλεγμένα ει γε τήν τή αλήθεια βεδαίωσιν.
74 Εκείνο δέ μόνον τοί είρημένοι προύργου προσΟείναι νενόμιζα, ώ δήλου γε δντο , ότι προνοεΐ τών όλων ό ποιητή , άμαχο δήπουΟεν καί αναμφισβήτητο δέδεικται τή τού Σωτήρο οικονομία ό λόγο;' έπρεπε γάρ τώ τά πάντα τεκτηναμένω καί

G ήμιΐ; 12 ξυμπληρούμινον Plotin. *Εηη.* 3 2. II

3 ό οπι- Plot- l 4 αυτών KMSCV : αυτώ BL αΰτοΐ Plot. ‖ 4-5 on ζα: τό καί ώ V ‖ 8 χρώματα · τά χρώματα Plot. ‖ 9 ρ. τύΓ.ω add. και αί πόλει δε ούκ εξ ίσων και αί εύνομίαι χρώντα: Plot. | 17 ανωαν] άγνοιαν SC. γρ. i. ni. M ‖ 22 «χτηναμένω Sirmond e Monae. 427 : χεχτημένω KBLMS CV (vide p. 284, I)

1. Plotin, *Enn.,* III, 2.11.
2. Le texte des *Ennéades* ajoute ici : c ζαί αί πόλει δε ούχ έξ ίσων ζαί αί εύνομίαι χ&Λντα:», texte qui, selon P. IIf.nrv, «répond assez exactement à l'idée qu'on se fait d'une glose... Il se peut, aussi que l'étrangeté de ce texte ait fait rejeter toute la phrase par Theodorei ». (P. Hbm‹y, *ittati...,* p. 154, en note).
3. Cf. *infra,* VI, 92, n. 1.

cule de dire qu'ils mordent les hommes, comme si les hommes devaient passer leur vie à dormir. Il est nécessaire que ces êtres existent ; certains d'entre eux ont une utilité manifeste ; aux autres, on découvre souvent avec le temps des avantages cachés ; aussi aucun n'est inutile, même aux hommes. Mais parmi eux, dit-on, il y a trop de bêtes sauvages ; reproche ridicule quand il y a des hommes qui deviennent des bêtes sauvages. » Et après 72
bien d'autres considérations, il ajoute encore ceci 1 : « Et nous, nous sommes comme ces critiques ignorant l'art de peindre, qui accusent un artiste de n'avoir pas mis partout de belles couleurs, tandis qu'il a mis en chaque endroit les couleurs qui convenaient a. C'est comme si l'on blâmait un drame, parce que tous scs personnages ne sont pas des héros, et <jue l'un d'eux est un serviteur ou un homme grossier et mal embouché ; si l'on supprime ces rôles inférieurs, il perd sa beauté, puisqu'il n'est complet qu'avec eux. » Toute la dissertation de Plotin, 73
d'un bout à l'autre, est remplie d'idées de ce genre. Mais moi, pour ne pas allonger, je me dispenserai de citations plus nombreuses. Je pourrais pourtant user du témoignage de Xénophon, le disciple de Socrate, de celui du stoïcien Epictete et de bien d'autres, et, avec des arguments tirés de la nature, je serais en état de répondre à la sottise de ceux qui ne croient pas à la doctrine que j'expose : mais je crois que les textes que j'ai recueillis suffisent à en confirmer la vérité.

L'incarnation. Sa finalité rédemptrice.

Voici pourtant la seule chose que je 74
crois bon d'ajouter à ce que j'ai dit : étant donné que le Créateur exerce sa providence sur l'Univers, le principe de l'économie3 du Sauveur apparaît dès lors inattaquable et indiscutable. Il ne convenait pas en effet à l'Architecte de l'Univers, qui avait donné l'être à ce qui

τοΐ μή οὐσι το εἶναι δωρησαμένω μή παριδεΐν διολ/.υμένην τών ανθρώπων τήνοΰσιν, ή ενεζεν τά δρώμενα χατεσζεύασεν άπαντα.
75 Ἰi τε γάρ γή τούτων έστίν ένδιαίτημα, καί τον ουρανόν όροφον έχουσΓ καί άήρ ζαί θάλαττα καί ποταμοί ζαί πηγαί καί νετών ώδινε ζαί δρόσοι ζαί αύρα:, ζαί μέντοι ζαι φυτά κάρπιμά τε ζαί *a/.ctpr.»* ζαί ζώα χερσαία τε ζαί πτηνά ζαί νηζτα ζαί άμφίιια ζαί βότανών γένη μυρία ζαί ϋλαι μεταλλικά: τώ γίνει τών άνθρω-
76 πων τήν χρείαν προσφέρουσιν. Καί μεν δή ζαί ήλιο ζαί σελήνη ζαί τών αστέρων τό πλήθο , διχή τον χρόνον διελόντε , ίσω αυτόν διενείμαντο' ζαί ὁ μεν φωτίζει τήν ημέραν ζαί προ σίαν ζαλεί, ή δέ μετά τών άστρων τήν νυκτερινήν έλαχε δαδου-
77 χίαν. Οὐ τοίνυν παριδεΐν ὁ τσϋ παντό Κύριο ὑπέλαδε δίκαιον τον οὐ χάριν ταΰτα πάντα έγένετο ὑπό τή αμαρτία πολιορζοό-μενον ζαίώ δορίληπτον τώ θανάτω παραδιδομενον, ζαί διά τούτο τήν άνΟρωπείαν ὑπέδυ μορφήν ζαί τήν αόρατον τή όρωμένη κα-
78 τεκάλυψε φΰσιν, ζαί τήν τε όρωμένην αναμάρτητο·/ διεφόλα ε ζαί τήν ζεζρυμμένην άζήρατον διετήρησεν' ούτε γάρ αυτή τών τή σαρζδ μετέλαχε παθημάτων, ούτε ή σάρ τών τή αμαρτία ζηλίδων μετέσχηκεν. 'Ρίστον μέν γάρ ήν αύτώ ζαί δίχα τού τή σαρζδ προκαλύμματο πραγματεύσασθαι τών άνθρ«ί>πων τήν σωτηρίαν ζαί βουλήσε: μόνη ζαταλύσαι τού θανάτου τήν δυνα-στείαν καί τήν τούτου μητέρα, τήν αμαρτίαν, φρουδον παντελώ άποοήναι ζαί τον παμπόνηρο·/ δαίμονα, τον ταυτην ώοίναντα, έ ελάσα: τή γή ζαί παραπέμψα: τώ ζόσω, ω γε μικρόν ύστερον αυτόν παραδώσειν ήπείλησεν' άλλ' ούκ έδουλήθη τήν έ ουσίαν,
79 αλλά τή προνοία έπιδείξαι το δίκαιον. Ὥσπερ γάρ ούρανόθεν δ.αλεχθήναι τοΐ άνθρώποι δυνάμενο ζαί τού δαστώνη ξυ-
ρ.ΙΟΟ ζώντα οεδί ασθαι, | τούτο μεν ού πεποίηζεν, είδώ ού χωρούσαν τούτο τών ανθρώπων τήν φΰσιν, άλλ όλιγάκι μεν έπεοάνη, υμμέτρου τοί όρώσι τά επιφάνεια ποιούμενο , άεί δέ δι' ανθρώπων άνθρώποι καί νομοθετώ·/ ζαί παραινών διετέλεσεν,

42 οὐ τοίνυν] ο·ύτω τΰν K '| 17 8:ἰτήϋησ<ν| οιιτέλισι·/ KBLM corr. MγP.

n'existait pas, de dédaigner l'humanité qui se perdait, alors qu'il avait fait pour elle tout le monde visible. La terre est en effet la demeure des hommes et le 75
ciel est leur toit ; l'air, la mer, les (louves, les sources, les rejetons des nuages, les rosées et les vents, les arbres fruitiers comme ceux qui ne donnent rien, les animaux terrestres et ailés, aquatiques et amphibies, la flore avec ses espèces innombrables, les métaux enfin, sont mis à la disposition du genre humain ; le soleil, la lune, la multitude des astres marquent les divisions du temps dont ils se
sont réservé des parts égales : le soleil éclaire pendant 76
le jour et invite au labeur, tandis que la lune est chargée,
avec les étoiles,d'illuminer les nuits. Aussi le Seigneur de 77
Γ'Univers n'a-t-il pas cru juste de laisser assiéger par le péché et livrer à la mort, comme un prisonnier, celui pour qui toutes ces créatures ont été faites. C'est pourquoi il a revêtu la forme humaine et il a voilé sa nature invisible sous une nature visible. Il a conservé sa nature visible à l'abri du péché et il a maintenu dans son état d'intégrité sa nature cachée. Celle-ci en effet n'a pas de part aux 78
faiblesses de la chair, pas plus que la chair n'a contracté la tache du péché. Il eût été bien facile au Seigneur de réaliser le salut des hommes sans cette enveloppe de chair et de détruire par sa seule volonté l'empire de la mort et de faire disparaître complètement le péché qui en est le père, d'expulser ‹i tout jamais le démon infâme, son auteur, de le chasser de la terre et de le renvoyer dans les ténèbres de l'enfer, auxquelles il a d'ailleurs menacé de le livrer un peu plus tard. Mais au lieu de sa puissance, il préféra montrer la justice de sa providence. Il pouvait 79
s'adresser à l'humanité, du haut du ciel, pour faire peur aux gens qui mènent la vie facile : il ne le fit pas parce qu'il savait que la nature de l'homme ne pouvait le supporter. Mais à part quelques rares fois où il se manifesta dans des épiphanies adaptées à nos regards, c'est toujours par des hommes qu'il ne cessa de signifier aux hommes

υπουργοί; τών λόγων ζαι διαζόνσι χρώμενσ τοι προφήται. Ουτω δή ύστερον πασιν άνθρωποι; προσενεγζεϊν έΟελήσα; τα σωτήρια φάρμακα, συζ άγγελοι; ύπηρε'ται ούδ' άρχαγγέλσι έχρήσατο οΰδ" ουρανόΟεν γεγωνοτάτην ζαί πασιν άνθρωποι; ξύμμετρον άφήζε φωνήν, άλλ έν μήτρα παρΟενιζή τήν άνΟρωπείαν έαυτώ περιπήξα σκηνήν, προήλΟεν έζεϊΟεν άνθρωπο δρώμενο ζαί Θεό πρσσζυνούμενο, έζ μεν τή του Ιατρό ουσία προ τών αιώνων γεγεννημενο, έζ δέ τή παρθένου λαδων
80 τό φαινόμενου, πρόσφατο ό αυτό ζαί αιώνιο. Ού γάρ ξυνέχεε τά φύσει ή ενωσι ουδέ πεποίηζεν ύπό χρόνον τών χρόνων τον ποιητήν ουδέ γε τό έν χρόνω γενόμενον άπέφηνε προαιώνιου, άλλ' έζατέρα φύσι μεμένηζεν ακραιφνή, ή μέν τών τή ρύσεω παθημάτων ανεχομε'νη, κείνη λέγω ζαί δίψη, ύπνου ζαί ζόπου ζαί σταυρού ζαί θανάτου, ή δε ένεργουσα τά θεία ζαί ξυνήΟω θαυματουργούσα, βαδιζειν επί Οαλάττη σώματο πόσα; παρασζευάζουσα καί πέντε άρτου; ζόρω πολλών χιλιάδων έξαρζε'σαι ζελεύουσα ζαί τόν τότε πρώτον γενόμενον οίνον ωρουμένη τώ γάμω ζαί τά πεπηρωμένα Οεραπεόουσα σώματα, ζαί οϋ μέν ή φύσι έν τή μήτρα διαπλάττουσα παρέλιπεν οφθαλμού πηλώ δημιουργούσα, λόγω δε τά παρειμένα μέλη σφίγγουσα ζαί τού τάφου; ανοίγουσα ζαί τού κειμένου ζαλουσα ζαί τρέχειν παρασζευάζουσα ζαί τάλλα ποιούσα, όσα αί τών θείων ευαγγελίων .στορίαι διδάσκουσιν.

81 Ει δέ ταύτα μέν θαυμάζετε ζαί Θεώ γε πρόσφορά φάτε είναι, ανάρμοστου δέ τή οικονομία; καλείτε τόν τρόπον, πρώτον μέν

6 άνθρωπο, -χριστό άνθρωπο MSGV ‖ 10 ή ίνωσι om. KBI.

1. Le mot σζηνή designo l'enveloppe de chair qui constituo lo corps ; saint Jean, dans son Prologue, écrit : ὐ λόγο ...έσχήνωσιν iv ήαΐν (1, 14). Cf. *infra,* X, 82-83 et la note.

2. Apres avoir affirme que c'est le mémo qui est Dieu et homme, Théodoret s'empresse de préciser que l'nnion des deux natures no consiste pas dans un mélange ou une confusion des natures. Voir *hitroduclion,* § 15 et *Entr. apol.,* l'Excursus sur la christologie de Théodoret. — Ce passage présente une variante; les trois meilleurs mss omettent l'i: union n (ινωσι) ; mais sans ce sujet la phrase nous paraît inintelligible.

ses lois et ses encouragements, se servant des prophètes comme ministres et serviteurs de scs paroles.

L'union des deux natures.

Aussi, quand il voulut plus tard apporter à tous les hommes les remèdes du salut, ee n'est m au ministère des anges, ni à celui des archanges qu'il eut recours, pas plus qu'il ne fil éclater du haut du ciel une voix que tous les hommes auraient pu comprendre, mais il construisit sa demeure humaine l dans un sein virginal d'où il sortit, homme que l'on voit et Dieu qu'on adore : le même, qui est engendré avant tous les siècles de la substance du Père et qui a pris de la Vierge ce qui se voit, est à la fois nouveau et éternel. L'union, en effet, n'a pas mélangé 80
les natures *; elle n'a pas assujetti non plus au temps l'auteur des temps — sans vouloir dire toutefois que ce qui est né dans le temps fût antérieur au temps. Au contraire, chacune des deux natures est demeurée intacte ; l'une supporte les faiblesses de la nature, c'est-à-dire la faim, la soif, le sommeil, la fatigue, la croix, la mort ; l'autre opère les actions divines, fait tout naturellement des miracles, donne aux pieds le pouvoir de marcher sur la mer, ordonne que cinq pains suffisent à rassasier plusieurs milliers de personnes, offre au cours des noces le vin qu'elle venait tout justement de faire, guérit les estropiés, fabrique avec de la boue les yeux que la Nature avait négligé de former dans le sein maternel, tandis que d'un mot elle raffermit les membres impotents, ouvre les tombeaux pour appeler ceux qui y sont couchés et leur rendre la possibilité de courir, accomplit enfin toutes les autres actions que nous racontent les histoires des divins Evangiles.

L Incarnation achève l'œuvre de Dieu.

Si vous admirez tout cela et le 81
rapportez à Dieu et si par ailleurs vous estimez incohérente cette organisation, c'est d'abord une bien folle

πάντολμόν τε *vm* μανικόν το τή τὰ πάντα τεκτηναμένη σοφία σοφωτέρου εαυτού ἀποφαίνειν ζαί μή στέργειν τὰ ὑπ᾽ εκείνη γινόμενα, ἀλλ᾽ υπολαμβάνει? ἀμεινον εκείνη το πρακτέον ευρίσκει·?. ᾽Εγώ δέ καί τοῦτο ευ οἰδα, ὠ εἰ καί έτερον έμηχανήσατο θεραπεία τρόπον, κἀκείνω ένεμεσατε αν δήπουθε?' δυσάρέστοι γὰρ ὑμεί καί σκώπτει? μόνο? ειδότε τὰ τή θεία οἰκο-
82 νομία μυστήρια. ᾽Επειδή δέ τή σοφία τήν ἀβυσσον νικάν ται έπινοίαι νεανιεὔεσθε. δείξατε δή υμεί τή ήμετέρα σωτηρία ἀμείνονα μηχανήν. Ἀλλ' ουκ ἀν έπιδειξαι δυνήσαισΟε. Τοσαυτη γὰρ έχρήσατο φιλανθρωπία υπερβολή, ὠ ἀπιστεῖσΟαι παρ᾽ υμών καί τών παραπλήσιων ὑμίν, ότι δή ὁ μονογενή τού Θεού υιό , ο πρό των αιώνων Θεό Λόγο , ὁ τών όλων δημιουργό , τήν ἀνΟρωπείαν φυσιν λαβών ένηνΟρώπησε καί τήν ήμετῖραν
83 έπραγματευσατο σωτηρίαν. Καίτοι καί τού ιατρού εκείνου θαυμάζετε, οἱ ουκ ἀλλοι προσφέρει·? τήν θεραπείαν κελευου->.101 σιν, l ἀλλ' αυτοί τή ἀμπεχόνη γυμνούμενοι καί τον χιτωνίσκον διαζωσάμενοι τον σίδηρον μεταχειρίζουσι και τήν τομήν έπιφέρουσι καί δυσοσμία ανέχονται καί τού .χώρο δέχονται τὰ ρανίδα καί καταιονώσι τή σπογγιά καί τὰ φάρμακα επιπάττουσι καί τἀλλα
84 δρώσιν, ὁσα τή ιατρική τέχνη *δ* νόμο διαγορεύει. Καί μέντοι και τού βασιλέα εκείνου Οαυμάζειν τε καί εὐφημε?? φίλον ὑμιν, οὐ τού ἐν τοί βασιλικοί τρεφόμενου Οαλἀμοι καί χλιδή παντοία ἀπολαυοντα , αλλά τού προκινδυνεύειν τών υπηκόων ανεχόμενου καί στρατιωτικήν περιβαλλομένου σκευήν καί προ τή φάλαγγο αριστεύοντα .

85 Εἰ δέ φάτε' τἳ δήποτε μή πάλαι τούτο δέδρακε τών όλων ὁ ποιητή ; έπιμέμὐασΟε καί τοί ἰατροῖ , ότι έσχατα φυλἀττουσι τών φαρμάκων τὰ ισχυρότερα· τοί γὰρ ἠπίοι πρότερον κεχρημέ-

1 τιχιηναμίνηι] ζιχτημένηι V ‖ 9 δυνήσαισΟε] δυνήσίσΟι scr. Raeder fori, c codicis errore (δννήσησΟε K) ‖ 13 λαβών) ἀναλαὼν BLM ‖ 19 επιπάττουσι MSCV : ἰπιτάττωσι K ἐπιπλἀττουσι BL ‖ 20 νόμο] λόγο K

audace : se prétendre plus sages que la Sagesse qui a ordonné l'Univers, ne pas se contenter de ce qui arrive par ses soins et s'imaginer par contre qu'on pourrait trouver mieux qu'elle ce qu'il faut faire ! Mais ce dont aussi je suis sûr, moi,c'est que,s'il s'y était pris autrement pour nous donner ses soins, vous n'auriez probablement pas manqué d'y trouver encore à redire : car il est difficile de vous contenter, vous qui ne savez pas faire autre chose que de rire des mystères de l'économie divine. Mais puisque vous avez la prétention de surpasser 82
l'abîme de Sagesse à force de réflexions, montrez-nous donc un meilleur moyen pour nous procurer le salut. Mais vous en seriez incapables ! Dieu a éprouvé un tel excès d'amour pour les hommes que vous ne pouvez croire, vous et vos semblables, que le Fils Unique de Dieu, le Dieu Logos, antérieur à tous les siècles, le Démiurge de l'Univers, ait pris la nature humaine, se soit incarné et ait accompli notre salut.

Vous admirez bien pourtant ces médecins qui, au lieu 83
de faire appliquer les soins par d'autres, enlèvent leur manteau, serrent leur tunique dans leur ceinture, prennent eux-mêmes le fer en mains, font l'opération, supportent la mauvaise odeur, se laissent inonder de pus, lavent les plaies avec l'éponge, administrent les médicaments et veillent à toutes les prescriptions de la science médicale. Vous admirez bien pourtant et vous louez avec plaisir, 84
non pas ces rois qui se font entretenir dans leurs palais et qui jouissent d'un luxe abondant, mais ceux qui s'exposent volontiers au danger pour leurs sujets, qui endossent l'uniforme et qui sont, toujours les premiers en tête de leurs troupes.

Mais si vous dites : « Pourquoi donc Je Créateur de 85
l'Univers n'a-t-il pas pris ces dispositions dès l'origine ? », eh bien, il faut vous en prendre aussi aux médecins, parce qu'ils réservent les remèdes les plus énergiques pour la lin du traitement : ils recourent d'abord à l'usage des

86 νοι, τὰ δυνατότατα προσφέρουσιν ὑστατα. Τοὐτο δή καί ὁ πάνσοφο πεποίηζε των ἡμετέρων ψόγων ιατρό . Πολλά γάρ δή ζαί διάφορα προσενεγζών φάρμακα, διά μεν τή κτίσεω και τή ρύσεω πασιν ἀνΟρώποι . διά δέ νόμου και προφητών Κβραίοι , ὑστερον το παναλκέ τούτο και σωτήριον προσενήνοχε φάρμακον
87 και τήν νόσον ἐ ήλασεν. Και μαρτυρεί τω λόγω τά πράγματα, γή ζαί Οάλαττα τή προτέρα ἀγνοια ἀπηλλαγμέναι, πεπαυμένο των ειδώλων ὁ πλάνο , τή ἀγνοια ὁ ζόφο ἐληλαμένο , του τή γνώσεω φωτό αἱ ακτίνε τήν οικουμένην ἐμπλήσασαι, Ἑλληνε και Ῥωμαίοι και βάρβαροι τόν εσταυρωμένων Οεολογοῦντε καί τοὖ σταυρού τό σημεῖον γεραίροντε και αντί των πολλών καί ψευδωνύμων θεών τή Γριάδι λατρεύοντε , τά τών δαιμόνων τεμενη φρούδα γεγενημένα, ο? βωμοί τών ειδώλων ἐζ βάθρων ἀνεσπασμε'νοι, εκκλησία·, περιφανεί πανταχή δεδομημένα., ἐν πόλεσιν, ἐν ζώμαι , ἐν ἀγροῖ , ἐν ἐσχατιαί σηκοί μαρτύρων ει κάλλο ἐ ειργασμένοι, ασκητών καταγωγαί τά τών ὀρέων κορυφά ἀγια'ζουσαι καί τά ἀοιζήτου ἐρημου οἰκίζουσαι.
88 Ταὖτα καί τά τούτοι ὁμοια τή του Σωτήρο ημών οικονομία το Οεοπρεπέ ἐπιδείζνυσι, μαρτυροὖσι δέ καί αἱ παλαιαί προφητεία·. τοῖ εὐαγγελίοι αλήθειαν' Αἱ μεν γάρ τήν τούτων ἐχουσι πρόρρησιν, τά δέ τή προρρήσεω ἐπιδεικνύει το τέλο . Καί οἱ μεν προείπον τή παρθένου τήνγέννησιν, οἱ δέ διοάζουσι τήν τή προφητεία αλήθειαν' ο·. μέν προεΟέσπισαν τον σταυρόν, οἱ δέ δεικνύουσι τον σταυρόν οἱ μέν προείπον τά θαύματα, οἱ
89 δε ιστοροὖσι τά θαύματα' οἱ μέν ἐγρησμωδησαν τή οικουμένη τήν σωτηρίαν, ημεί δέ τών χρησμών εκείνων Οεωρούμεν το τέλο ' εκείνοι τήν 'Ιουδαίων καί απιστίαν καί πανωλεθρίαν προ-

6-19 : Goorg. Mon. Chron. 118 jp. 64)

! δυνατώτατα] δυνατώτερα SCV γρ. i. ni. M |! ὕττατα] ὑστερον SCV γρ. i. m. M || 25 θαύματα BI. : θαυμάσια K παθήματα MSCV || 27-p. 286, 1 προαπήγγειλαν MCV : προήγγειλαν KBI, προσαπήγγειλ^ν S

calmants pour donner à la fin les remèdes les plus efficaces. C'est précisément ce qu'a fait, le médecin de nos 86
âmes qui a tant d'expérience : après avoir employé des remèdes de toutes sortes — pour tous les hommes, la création et la nature, pour les Hébreux, la Loi et les prophètes — il leur a administré en dernier lieu ce remède souverain et sauveur, et il a chassé la maladie.

Les faits témoignent de ce que je dis : la terre et la 87
mer sont libérées de l'antique ignorance ; l'erreur des idoles n'est plus, les ténèbres de l'ignorance sont dispersées, la lumière de la connaissance emplit de ses rayons toute la terre habitée : Grecs, Romains et Barbares reconnaissent la divinité du Crucifié, vénèrent le signe de la Croix, servent la Trinité au lieu de la multitude des faux dieux : les temples des démons sont par terre, les autels des idoles sont arrachés de leurs bases, de splendides églises s'élèvent de tous côtés ; dans les villes, dans les bourgades, à la campagne, dans les lieux les plus retirés, des sanctuaires s'érigent avec art en l'honneur des martyrs ; les refuges des ascètes sanctifient le sommet des montagnes et peuplent les déserts jusque-là inhabités.

Unité du plan divin.

Ces faits et d'autres semblables mon- 88
trent que l'économie de notre bauveur est digne de Dieu. Mais a leur tour, les divines prophéties apportent aux Evangiles Je témoignage de la vérité. Elles contiennent en effet la prédiction des Evangiles et les Evangiles montrent leur accomplissement. Celles-là ont annoncé l'enfantement de la Vierge, ceux-ci enseignent la vérité de cette prophétie ; celles-là ont prédit la Croix, ceux-ci nous la montrent ; elles ont annoncé les miracles, et eux racontent les miracles; elles ont prophétisé le salut du monde entier 89
et, nous, nous contemplons l'accomplissement de ces prophéties. Elles ont prédit d'avance l'incrédulité et la ruine

απήγγειλαν, ημεί δέ *αυτών* καί τήν απιστίαν ζαί τήν διασποράν
.102 ζαί τήν δουλείαν έρώμεν. | Έγώ δέ, εί μή τώ μήκει τοΰ λόγου
θθ ζαί ΰμδ ζαί τού ει ύστερον έντευξομένου άποκναίσειν έτό-
παζον, ζαί αύτά αν ύμίν των Οεσπεσίων προφητών τά προρ-
ρήσει παρέΟηκα, ίνα άκριδέστερον δ·ά των πραγμάτων έμάΟετε 5
τήν των ρημάτων αλήθειαν* έπειδή δέ τούτο με ποιεΐν ούκ έά
των είρημένων το πλήθο , ά ιώ υμά , ώ άνδρε , και ταΐ προ-
οητείαι πιστεϋσαι καί των πραγμάτων έπαζοϋσαι '-.ζώντων καί
πεισΟήναι δέ γε Ευριπίδη τω τραγωδοποιώ έν Οίνομάω λεγοντΓ

τεζμαιρόμεσΟα τοΐ παροϋσι τά ανέ , ιο

και πάλιν έν ΦοίνικΓ

τάοανέ τεκμήριοισιν έοιζοτω άλίσκεται.

91 Εί δε ούκ ά ιόχρεω ύμίν ε. μαρτυρίαν τή τραγωδία δ
ποιητή , Γπερίδου τού ρήτορο έπακούσατε λέγοντο * « Ά ο
έστίν αφανή, ανάγκη τού διδάσκοντα τεζμηρίοι καί τοΐ είκοσι 15
ζητείν. » Καί Ισοκράτη δέ — των ενδόξων δέ καί ούτο δ £ήτωρ
— ξύμφωνα περί τούτου γέγραφενl « Δει » γάρ φησι « τά μέλ-
λοντα τοΐ προγεγενημένοι τεκμαίρεσΟαι ». Άλλά γάρ ζαί Άν-
δοκίδη , ει δέ των δέκα ζαί ούτο * « Χρή » φησι « τεζμηρίοι
92 κεχρήσΟαι τοΐ προγεγενημένοι περί των μελλόντων. » Έπειδή 20
γάρ τή των λόγων εύεπεία έ ήρτησΟε, εντεύθεν ύμίν τά

10 τίχμαιρόμίούα— τάφανέ Fair. fr. 574 hab. Clem. 6 2.18 ‖ 12 τάφχ-4;—άλίσχίται Eur. fr. 811 hab. Clem. 6 2.18 114 *x* o' isriv— 16 ζητεΐν Hypcrid. fr. 195 hab. Clem. 6 2.18 ‖ 17 δει—18 τιχμαφεβΰαι Isocr. 4 141 hab. Clem. 6 2.18 ‖ 19 χρή — 20 μίλλόντων Andoc. 3 2 hab. Clem. 6 2.18

10 τεχμαιρο'μεσ&χ KB Nauck : τεχμχιρομεΟα LMSCV cum Clemente ‖ pr. τάφανέ codd. ; τάφανή Clcrn. Nauck ‖ 12 τάφανί codd. : τάοχνή Clem. Nauck τεχμηρίοισιν] rfxur.potctv S τιχμηρίω CV ‖ εοιχότο»; KCV Μγρ. et (litt- ◑ e corr.| S·: εοιχόσίν BL ëo:xdoot« M είχότω Clem. Nauck |! 18 π,οογεγενημίνβι] γεγενημίνοι Isocrates ‖ 19 δίχα] δίχα ^ητο'ρων MSCV | χρή] χρή γάρ Clem. Andoc. | 20 χίχρή-

des Juifs, et, nous, nous constatons leur incrédulité, leur dispersion et leur servitude.

Et moi, si je ne craignais pas de vous fatiguer, vous et 90
ceux qui me liront plus tard, par la longueur de mon exposé, je vous citerais textuellement les prédictions des prophètes inspirés, afin que, d'une façon plus précise, vous appreniez par les faits la vérité des paroles. Mais puisque l'abondance de ce que je viens de dire m'en empêche, je vous prie, mes amis, de croire aux prophéties, d'écouter parler bien haut les faits. Laissez-vous du moins persuader par le poète tragique Euripide, qui dit dans son *Œnomavs* [1] :

> Nous avons dans ce qui est, l'indice de ce qui est caché,

et encore dans le *Phœnix* [2] :

> On a raison dn saisir sur des indices cc qui ne se voit pas.

Mais si le poète tragique ne vous paraît pas un témoin 91
digne de foi. écoutez parler l'orateur llypéride [3] : « Il est nécessaire que ceux qui enseignent des choses qui ne sont pas évidentes en soi, les recherchent sur des indices et par des arguments vraisemblables. » C'est dans le même sens qu'Isocrate, un orateur des plus renommés, écrit à ce sujet [4] : « Il faut conjecturer l'avenir d'après le passé. » Du reste encore, Andocide — un des dix grands orateurs, lui aussi — [5] : « Pour le futur, dit-il, il faut recourir aux indices du passé. » Puisque, en effet, vous 92
tenez beaucoup à l'élégance de l'expression, nous vous

αΟχι' χρήσΟαι Clem. Andoc. | προγίγινημίνοι ' rpotipov γίνοαίνο-. Clem. Andoc. l μελλόντων] μιλλόντων ίσ«σθα·. Clem. Andoc.

1. Euripide, fr. 574 Nauck (Cl.ÉM-, *Str.,* VI, 2.13).
2. Euripide, fr. 811 Nauck (Cl Am., *ibid.).*
3. Hypëride, fr. 195 (Cl.i'.M., *ibid.,).*
4. Isocrate, *Panégyrique,* 141 (Clf.sc, *ibid.).*
5. Andocide, *Sur la Pair,* 2 {Ceém., *ibid.}.*

ἀποὸΐἰξΐΐ προσενηνόχαμεν, ἱνα και δι εκείνων ποδηγηΟέντε προ τήν αλήθειαν και δια των πραγμάτων κηρυττομίνην ἐρώντε τήν του θεοδ και Σωτήρο ημών επιφάνειαν, καί τον περί τή οικονομία ἀσπάσησΟε λόγον καί τή αξιέραστου καί τριποΟήτου μή διαμάρτητε σωτηρία .

1. I/οἰχονομία signifie l'aménagement et l'organisation d'une maison ou d'une famille. C'est en ce sens que plus haut, en IV, 62, Théodorot s'est servi de ce mot pour désigner la providence divine qui règle l'ordre du χόσμο . Dans le N. T., ce terme représente plus précisément le plan selon lequel Dieu opère le salut du monde désorganisé par le péché et s'applique spécialement à l'incarnation, mais en tant qu'elle est préparée par ΓA. T. et qu'elle se poursuit d'un avènement du Christ à l'autre, jusqu'à la récapitulation de la creation tout entière dans le Christ, ainsi

avons présenté les témoignages de ces écrivains, afin que, guidés par ce moyen vers la vérité et voyant l'épiphanie de notre Dieu et Sauveur proclamée par les faits, vous accueilliez notre doctrine sur l'économie [8] et que vous ne soyez pas privés du salut digne d'être aimé et infiniment désiré.

qu'il ressort des textes de *ï'Épitrc aux Éphtsiens,* 1, 10; 3, 9 (cf. le commentaire *ad locum* de Théodoret dans P. *G.* 82, c. 512 C-513 Λ). — L'oîxovojxta, c'est également la fonction confiée par Dieu à des hommes en vue de la réalisation de ce plan de salut, ainsi dans *I Cor.*. 9, 17; *Éph.,* 3. 2; *Coloss.,* 1, 25 (ci. C. Spicq, *Saint Paul, Les Épitres Pastorales*,* Coll. *Éludes bibliques,* Paris, 1947, P· 21|.

IMPRIMERIE PROTAT PfUlRES. MACON. — SEPTHM1IIIK 1957.
NUMÉROS 0'OIUOIH ! IMPRIMEUR, 5769 ; ÉDITEUR, «839.
dépôt 1.KΠΛI. : 4· thimksthk 1957.

SOCKCES CI1RETIENNES

Collection diriyce par II. de Lubac, S. J., cl J. Dauiélon, S. .l.
Secrétariat de Direction : C. Mondësert, S. J.

N· 57

THÉODORET DE CYR

THÉRAPEUTIQUE

DES

MALADIES HELLENIQUES

II

L1VHES Vll-Xll

TEXTE CRITIQUE
INTRODUCTION TRADUCTION ET NOTES

PB

Pierre CANIVET, s. j.
nocTBirn ft» i.u t t iik s

Ownra^e *publié avec le concourt*
du Centre National de la Recherche Scientifique

les Editions dc cerf, 29, m› »κ ι.λ toch-Mahv.lkg, paris

1958

'660 Jv':2'v)

TEXTE ET TRADUCTION

ΠΕΡΙ ΘΥΣΙΩΝ. Ζ.

1 Φιλσπαίγμσνε ὠ έπίπαν ζαί οιλσγέλωτε τών ανθρώπων ;. πλείστοι' ζαί Ουμήρη αύτδΐ; σύχ ζ σπουδαίε ζαί ξύντσνο , ἀλλ' ὁ υγρό ζαί ἀνειμίνο £ίτ . Οθ57 $ή κα\ *ίχσ-χ zsz?x^zsv* αυτών c παμπύνηρ©; δαίμων. Ου γάρ τι: τήν cpOisv έζείνην ζαί στενήν ζαί τραχεία·/ ζαί δύσπρσν ζαί πρσσάντη βαίνειν ίζέλευσεν, ἄλλα τήν πρανή ζαί ζατάντη ζαί λείαν ζα: εϋπ ρ ν.

2 Οϊδ'ε γάρ σωφροσύνη αυτού; ζαί ;:ζα:;σύνη έπιμελείσΟαι ζροσέτα εν, ἀλλ ἀζολασταίνειν αϊτού; ἀδεώ ζαί ἀσελγαίνειν ζαί πάσαν τολμάν ἀνε'δην παρανομίαν επίτρεψε·/. Τώ τοι ζαί μάλα ραδίω τού; πλείστου έ ηνδραποδισεν. Τό τε γάρ επίπονον τή; αρετή ἀποφυγγάν ντε; ζαί τών θείων νόμων τού ίδρωτα ο:αδιδράσζοντε , ηϊτομόλησαν εύπετώ; προ τον τά ράστα ζαί

3 ὑυμήρη νομβΟετονντα. Ι όνδε δή ο'ν τον τρόπον αϊτού δονλωσάμενο . πρώτον μεν τά περί του Θεού τών όλων, α ή φύσι; αύτοί εξαρχή ενέγραψεν, ί ήλε:ψε δόξα * έπειτα δ'ε τα πονηρά τών ψευδωνύμων θεών έξεπαίδευσε δόγματα ζαί τον. πολυν τών ούζ όντων όμιλον αντί του όντο έδίδαξε προσζυνείν, ταύτην ὑποδάΟραν ζαί ζρηπίδα τή διεφθαρμένη προζαταίαλλόμονο

4 βιοτή . Επειδή γάρ πλημμελοΰντε οί ἀνθρωποι δάζνονται ρ.103 — ζεντεΐ γάρ αϊτού ὁ λογισμό; 'ένδοθεν ζαί ούζ ία τή ἀμαρ-

12 ἀποΐυγγάνοντίΐ BI.M : αποονγγάνοντα K ἀποφεύγοντί SiIV Μγρ.

1. L'opposition entre les deux voies, cello du vice et celle de la vertu, est classique dans la littéralur»· spirituelle. Mais sous sa l'πηιο premiere, on la trouve chez Hésiode, *l'ravou.r,* 289-293, d'où vient en particulier la « sueur» du § 2 : ◗ De la misère, on en gagne tant qu'on veut, et sans peine : la route est plane et clic loge tout près de nous. Mais, devant le mérite, les dieux immortels ont mis la sueur. Long, ardu est le sentier qui y mène, et âpre tout d'abord. Mais atteins seulement la cime, et le voici des lors aise, pour difficile qu'il soit.» (Traduction l*. Maz.ox,}

2. Le mot βωορ σ>/η est souvent synonyme de yxyattta pour

VU. — LES SACRIFICES

Le démon étouffe le sens moral des idolâtres.

I.a plupart des hommes aiment généralement à s'amuser et à rire; leur plaisir n'est pas dans la vie sérieuse et réglée, mais dans la vie facile et sans contrainte. De là vient que le démon maléfique les rient si facilement en son pouvoir. Car ce n'est pas le chemin qui monte tout droit, qui est étroit, raboteux, malaisé, escarpé, qu'il leur a fait prendre, mais celui qui descend, qui est incliné, aplani, aisé '. En effet, loin de leur prescrire de se soucier de la chasteté [2] et de la justice, il les a engagés au contraire à se livrer sans inquiétude à la licence et au dérèglement et à se mettre, sans se gêner, en marge de toutes les lois. C'est pourquoi il lui a été si facile de réduire la plupart des humains en servitude : en effet, fuyant l'effort pour la vertu, et évitant de se mettre en sueur pour les lois divines, ils sont passés sans difficulté dans le camp de celui qui érige en règle la facilité et le plaisir. Donc, après les avoir asservis de cette manière, il se mil d'abord à effacer les notions sur le Dieu de ΓUnivers que la Nature a gravées en eux dès l'origine ; puis il leur enseigna la doctrine perverse des faux dieux cl il leur apprit à adorer cette foule de néants à la place de Celui qui est. Voilà les bases et le fondement qu'il a donnés à la vie dissolue. Car, lorsque les hommes commettent une faute, ils sentent une morsure ; en effet,

1 2 3 4

designer la «chasteté», dans les ouvrages spirituels. Ci. E. des Places, *Introduction à Diadoquc de Pholicê* (Coll. « Sources Chrétiennes h), 1955, p. 5···55, et *Pindare et Platon,* p. 119 : et. encore K. Dhagcet, *Hisloire Ijiitsiaque...., Revu* d'Histoire Ecclesiastique,* t. XLI, n'" 3-4, 1946. p. 331.

τία ακραιφνή μείναι τήν ήδονήν, ἀλλ' ὀδὕνη ταὐτην πικρότατη ζεράννυσ·.· ζαί τούτο ίδοι τι αν πάσχοντα ζαί τον νεζροσυλίαν ζαί τον μοιχείαν τολμώντα, ζαί μεντοι ζαι τοιχωρύχον ζαί λωποδύτην ζαι τον προδότην καί τον ἄλλο τι τών ἀπειρημένων δρώντα, — τοιόνδε φάρμαζον αυτοί; αναλγησία ὁ τή κακία 1
5 έμηχανήσατο σοφιστή . Περί γάρ δή τών καλούμενων θεών πονηρά; αὐτού ε επαίδευσε δόξα;' ακολάστου γάρ αυτού ἀπίσηνε ζαί λαγνιστάτου ζαι παιδοπίπα; ζαί γάμων έπιόούλου ζαί πατραλοία ζαί μητραλοία; ζαί μητράσι ζαί άοελφαι , ζαί μέντοι ζαί Ουγατράσιν άνεδην μιγνυμένου ζαί τά εύνά τά ἀλλήλων 10
ληστεύοντα ζαί ἀλισζομόνου . καί παρά μεν τών ήδιζημένων δεσμουμενου , παρά δέ τών ἄλλων ἀνέδην γελωμένου , ζαί ταύτα παρά μέν τών ουρανίων, ὠ αυτοί λέγουσιν, έν οὔρανώ τολμάσθαι ζαί γή, παρά δέ τών έναλίων εν (ἴαλαττη ζαί γή. παρά δέ τών καλούμενων νυμφών έν ορεσι ζαι νάπαι ζαί φάραγ ιν. 15
6 Γούτου δε του αισχρότατου ζαί βϊελυρωτάτου μύθου ου μόνον ποιηταΐ , αλλά ζαί θεολόγοι; ζαί φιλοσόφοι ένήχησε, πσικίλω; μάλα κατασκεύαζαν τον πλάνον ζαί πλείοσι τή έ απάτη; χρώμενο διδάσκαλοι;. Επειδή δέ οὐχ ἁπαντέ εἶσι γραμμάτων επιστήμονε ουδέ γε ποιητικών ζαί φιλοσόφων λόγων 20
μεταλαχείν ικανοί, έτερα ἀττα τοί ταῦτα μαΟεῖν οὐ δυναμένοι
7 ζατεσζεύασε Οήρατρα. Τού γάρ τοι ζωγράφου ζαί χαλκοτύπου; ζαί τού τών λίθινων ζαι Ξύλινων αγαλμάτων δημιουργού τοιαύτα τών ζάλουμίνων Q-ô>v γραφειν ζαί γλύφειν ζαί διαπλάττειν εικόνα όδίδαόεν. οποία οί μυθολόγοι τοί λόγοι; διε/ραφαν, 25
ΐνα εχωσιν ακολασία ἀρχ.τυπα καί τή επαράτου διδασκαλία μή διαμάρτωσιν οί λόγων μεταλαχειν ού δυνάμίνοι' καί τώνδε τών ινδαλμάτων ού μόνον τά τούτων τεμένη πεπλήρωζεν. αλλά

ill χα; τά 11 λτ,οτεὗοντα om. K

1. Cf. VII, 12, où Theodorei reproduit le même ciilaloijue des vices dont il pouvait être le lémuin.

2. Cf. *Odyssée,* VIII, 2Gli as.

3. Dan» la *Cité de Dieu* |VI, 7|, saint Augustin donna comme exemples de Γιιιiiiκ'ΐιο.ι· exercée par la » llténlogio fabuleuse " sur la «théologie civile i |cf. su/ir«, 111. 21, note I les statues qui expriment par leurs attitudes les caractères dépeints par les poètes.

la raison les aiguillonne au-dedans d'eux-inêines et ne laisse pas le plaisir du péché sans mélange, mais elle y mêle une douleur cuisante. C'est ce qu'éprouvent, ainsi qu'on peut le voir, l'individu qui dépouille les morts ou qui 050 commettre un adultère, le perceur de murs, le détrousseur, le traître et celui qui fait quelque autre action défendue. Alors voilà la drogue qui· ce charlatan de malheur a inventée pour les insensibiliser!

En effet, il leur a inculqué des idées perverses sur les 5
prétendus dieux : il les a montrés débauchés, corrupteurs d'enfants, séducteurs de femmes mariées, assassins de père et mère, s'unissant impudemment à leurs mères, à leurs sœurs et meme à leurs filles, se volant mutuellement leur couche ! et, lorsqu'ils sont pris en flagrant délit, emprisonnés par ceux à qui ils ont fait du tort, tandis que les autres se moquent d'eux sans vergogne ? ? Et tout cela, les dieux du ciel, comme ils disent, ont osé le faire au ciel et sur terre, les dieux marins, dans la mer et sur terre, celles qu'on appelle les nymphes, dans les montagnes, les vallons boisés et les ravins !

Et ces histoires honteuses et répugnantes, il les a fait 6
répéter non seulement par les poètes, mais aussi par les théologiens et les philosophes, arrangeant l'erreur de multiples façons et utilisant une foule de maîtres pour tromper. Mais comme tous ne savent pas lire, ou du moins ne sont pas capables d'entrer en contact avec les œuvres des poètes ou îles philosophes, le démon a inventé d'autres moyens pour capturer ceux qui no peuvent pas apprendre tout cela. C'est ainsi qu'il a appris aux peintres, aux 7
fondeurs, aux fabricants de statues en pierre ou en bois, à dessiner, à sculpter et à modeler les images ties prétendus dieux conformément aux descriptions qu'en ont faites les mythologues afin que ceux qui ne peuvent pas bénéficier de ces œuvres aient de parfaits modèles du vice et ne soient pas privés de ce maudit, enseignement. Et il a rempli de ces images, non seulement leurs lieux saints,

ζαί τὰ αγορὰ ζαί τὰ αγυιὰ , ζαί μέντσι ζαί τών εὐπόρων τὰ
8 οικία . Πανταχήγὰρ εστιν εὑρείν τού καλούμενου θεού ἰρών-
τα ζαί λυττώντα ζαί Οσρνυμένσυ , καί τον μέν πατέρα τών
θεών ἀετω ζαί ταὐρω καί κὐζνω πρσσειζασμένσν και τόνδε τον
τρόπον ταΐ ερωμένα·.; μιγνύμενον, τον ci λέγιον Ἑρμήν τρά- 5
γ;ν γινόμενον ζαί τον τραγοσκελή ζαί αἴγόζερων Πάνα παιδσ-
9 πσισύντα. Καί τί δεῖλέγειν του Πυθίου τον ἑρωτα ζαί τή παρ-
θένου τήν σωφροσύνην ζαί τήν του φυτού λυσσώδη περιπλοκήν ζαί
τήν τή Κόρη ὑπο τού Πλούτωνο αρπαγήν ζαί τή Δηοδ τον
πλάνον ; ταὐταγζρ ἁπαντα ζαί ποιηταί μυΟολογούσ: ζαί Οετλόγοι 10
ζρατύνουσι καί φιλόσοφοι σεμνολογοϋσι ζαί σεμνότητα μέν αὐτοϊ
τινα περιτιθέναι φιλονεικούσι, ζαταγελαστοτέραν δε τών μύθων
>.104 αλληγορίαν προσφέρσυσιν. | Τούτοι; καί εορτὰ καί πανηγύρει
καί δημοΟοινία ἐπιτελεΐν ὁ τών ανθρώπων αλάστωρ ἑνομοθέτησε'
Πάνδια μεν τώ Διί ζαί Διάσια, ζαί Ἱραια τή Ηρα. καί τή 15
'ΛΟηνα ΠαναΟήναια, ζαί Διονύσω Διονύσια, ζαί Ἐλευσίνια καί
θεσμοφόρια τή Δηοι, ζαί Δήλια καί Πύθια τώ Ἀπόλλωνι' ζαί
τοϊ ἄλλοι; δέ ἁπασί — πολύ γὰρ ὁ τούτων ὁμιλο — ἁπε-
ζλήρωσε πανηγύρει , εκάστω τών δαιμόνων ἑζ τή πφοσηγορΐα
ὀνομάσα τήν εορτήν, Ερμαια ζαί Κρόνια ζαί Ποσειδώνια ζαί 20
Ηράκλεια ζαί Ἀσζλήπια ζαί Ἀνάζια. Οὐ γάρ τοι 'μόνον τοί;
καλούμενοι; Οεσί . ἀλλαζα· ἀνθρωποι; τοδε το σέβα ἁπένειμαν.

Η σ?υ·/<,λ'ἴγούβ: ζαί om. KBL 21 «νάζια KBI. : πανάχεια MC (it e corr. C2) πανχχιχ SV

1. Cet arbre est le *laurier* consacré â Apollon ; d'où le nom «le la vierge Daphné ; poursuivie par \pollen, elle avait obtenu de Zens d'être transformée en laurier.

2. Dco, autre nom de Dêmêter, mère de Core. l histoire «le l'enlèvement de Corè était célébrée à Eleusis aux Granda Mystères «lu mois de Boédromion (cf. 17/ymne d

3. Les Pandics, fête dont le nom rappelle celui de Pnndia, fille de Zens et do Soient, ou celui «le Pandion, prêtre et héros eponyme de la tribu athénienne Harôtovt;, étaient célébrées â Athènes à l'issue des Dionysios, sans doute en l'honneur de Zens. — Los Diasies, en Attiqiie. sont fêlées en l'honneur de Zeus Meilichios. — Plusieurs des fêtes qui sont signalées ici «■laient surtout locales ; certaines, comme les Thesmophorics, étaient réservées aux femmes;

mais les places publiques et les rues, et jusqu'aux maisons des gens riches. Partout, en effet, on peut trouver les pré- 8
tendus dieux occupes â l'amour, Frénétiques et bondissants le père des dieux sous forme d'aigle, de taureau nu de cygne, en train de s'unir ainsi aux femmes qu'il aime—l'éloquent. Hernies qui devient bouc, et Pan avec scs pieds de bouc Cl scs cornes de chèvre qui fait des enfants ! Et que faut-il dire des amours d'.Apollon Pythien, 9
delà chasteté de la vierge < Daphné >,dc cet embrassement frénétique de l'arbre *. du rapt de Core par Pluton et de la course vagabonde de i)co 2 ? Toutes ces histoires, les poètes en font le récit, les théologiens les confirment, les philosophes en parlent gravement, ils rivalisent pour les revêtir de quelque sérieux et ils proposent une allégorie encore plus ridicule que les mythes! C'est 10
pour ces dieux que le Fléau de l'humanité a prescrit de célébrer des fêles, des panégyries, des banquets publics : Pandies et Diasies en l'honneur de Zeus. Ilérées pour Héra, Panathénées pour Athéna, Dionysios pour Dionysos, Eleusinios cl 'I hesmophories pour Déo, Délies et Pythies pour Apollon a. A tous les autres — car il y en a une foule considérable — il a octroyé des panégyries, chaque démon ayant une fête qui porte son nom : Hcrmécs, Cronies, Posidonies, llcraclies, Asclépios, Anacées 4. Car ce n'est pas seulement aux prétendus dieux qu'ils ont attribué cette majesté divine, mais c'est aussi à des hommes !

d'autres, comme les fêtes de Dêlos et de Delphes (Délies et Pythies) étaient panhelléniques. Cf. *supra,* 1, 22, note 3.

ft. 1) faut Lien lire Ανάζ-.α avec les meilleursniss: en effet, M SC V' oui écrit à tort, avec îles variantes orthographiques, llavizca, nom de la déesse de la guérison universelle qui passe pour la fille d'Asclépios, et dont d ne saurait s'agir ici. — Les Anncécs «uni les fêtes des DiusCure<; les Anakes 'âtvaz;;, ancien pluriel pour àLaz-e;) sont les Dioscuros ; Cicékûx ,*de* ,Y«(. /W., 3,21) écrit *anacles;* toutefois, le Marcianus latin 1507 a *anaces* ; mais Cicéron applique peut-être plutôt, ce nom aux « Tritopatores «. Cf. *infra,* VIII, 25 et la note.

11 Ἐν 3ε ταυται τα? ὁμηγύρεσι *r.i't ζϊZζ* αδεὼ
ἑτολματο. Και γαρ αἰτελεται *wὶ* τα Οργια τὰ τούτων εἰχεν αινίγ-
ματα, τον κτένα μεν ἡ Ἐλευσί , ἡ Φαλλαγωγῖα 2ἑ τον φαλλόν.
Ἀτάρ δή καί οἰχα ~.w> αινιγμάτων τὰ παρὰ των δργιαστών ορώ-
12 μένα εἰ; *-i-j* εἰδο ἀσελγεία του ὁρώντα ἠρέΟιζεν. Τι γάρ
των ἀγαν λαγνιστάτων ἑνδον ἐν τώ Οαλάμω τετόλμηκε τοιαδτα,
ζ~ζ.χ των Σατύρων : *ἰζζ'ζ·* ἠσέλγησε δημοσία πομπευων, ἐχων
ἐν μέσω τον Σιληνόν καί τον Πάνα, τον μεν ἐπιλυττώντα ταϊ
Βάκχαι , τον 3ε λελυμένον *j~z -rt-* μέθη , τον τού Οηλυδρίου
13 παιδό; παιδαγωγόν καλούμενου ; τούτοι; ἑζατομόα; καί χ-.λιόμύα; 10
ζατε'Ουον ζαι ποίμνια ζατε'σφαζον ζαι βουζόλια καί λιβανωτόν
προσέφβρον καί οἰνον ἴσπενδόν ὁτι μάλιστα πλείστον καί ἑτερα
14 ἀττα, ἁπερ οἱ τούτων ἱεροοάνται πρσσίταττον. Σφόδρα γάρ
αυτού χαίρειν οἵ ποιητα; φασι τη λοιόη καί τη κνίση καί τούτο
ἐχειν γέρα αυτού εἴρηζε'ναι λέγουσι' οιά το*, τούτο ζαἴ προ Ιὸ
τὰ των AiΟιόπων Ουσία ἀποοημεἴν καί τον 'Εκτορα πάσἰἴ
ἀ ιοὖν τημελεία , ὁτι οή οϋζοτε αὐτών τον βωμόν ἑνόεὰ Ουσία
κατέλιζεν. Καί ὁ Χρύση :έ τον Ἀζόλλω ου δικαιοσύνη καί
σωφροσύνη , ἀλλα τὸιν ζ·.όνων ἀναμιμνήσζει μηρών καί των
αιγών ζαι τών ταύρων κα'ι των στεμμάτων, ζ\ που τόν νεών ζα- 20
15 τεζόσμησεν. Οὑτω αὐτοί ἡδιστο; ἡν ὁ καπνό καί τή κνίση
ἡ δυσοσμία, καί ἀτεχνώ τοί μάγειροι; ἑώζεσαν. .'Αλλὰ γάρ
οὔκ ὀρὧὼ αυτού; τ:ι; ὁύοποιοί ἀπεικάσαμεν. Ουτοι μεν γάρ
των ἀριστα «σκευασμένων καί οσφραίνονται καί ἀπογεύονται
εκεἰνοι οἑ οστών ἐμπιπραμένων τήν δυσοσμίαν ἑδε'χοντο. 25
Καί ημών μέν ἑκαστο , εἰ βραχύ τι τούτων εἰ; «σχἀραν ἐμζέσοι,
δυσχεραίνει και τα; ρίνα; ἐμοράττει καί τήν δυσώδη ὁδμήν *χ~ζ-*

17 τηρῖλεία; BL ; τημαλία K ἐπιμίλεία MSCV | 18 ἀζόλλω] *χ~ο".~*
λο>να K

1. Cf. *attfiru,* I, 113 et lu note ὐ.
2. Cf. *Uiutle,* IV, 49 cl XXIV, 66 w.
3. CC. *Jliadf,* I, 423 ss.
   CL *Iliade,* XXIV, 66 $3.
5. Cf. *Ifituic,* 1, 39 ss. Cost la prière de Chrvsês, ptf-ire d'Apollon.

Immoralité des mystères et origine des sacrifices.

Au reste, dans ces assemblées on se H
livrait impudemment à toute espèce de débauches. Leurs mystères et leurs orgies avaient en effet pour symboles, Eleusis, l'organe féminin, cl. la Phallagogic, le phallus. Mais, indépendamment même des symboles, les faits et gestes des orgiastes excitaient les spectateurs à toute espèce de grossièretés Quel est en effet 12
le sensuel invétéré qui a osé faire dans le secret de sa chambre des choses telles qu'en accomplissait honteusement le chœur des Satyres au cours de ses processions publiques, avec Silène et Pan au beau milieu : l'un dans la rage de la passion se ruait sur les Bacchantes et l'autre qui était, dit-on, le pédagogue de ce jeune efféminé, était ivre-morl ! Pour eux, ils sacrifiaient des centaines 13
et des milliers de victimes, ils égorgeaient des troupeaux de moutons et de bœufs, ils offraient de l'encens, versaient en libation du vin a profusion, et tout ce que leur prescrivaient leurs hiérophantes. Les poètes disent, en elfeI. que 14
les dieux apprécient beaucoup les libations et la graisse fumante et qu'ils ont eux-mêmes déclaré tenir cela pour une marque d'honneur 2. C'est justement, pour cela qu'ils allaient chercher des sacrifices en Ethiopie et qu'ils trouvaient Hector digne de toute considération 3 parce qu'il ne laissa jamais leur autel sans sacrifices *. Quant h Chryses, ce n'est ni de justice ni de chasteté qu'il entretenait Apollon, mais des cuisseaux bien gras, des chèvres, des taureaux, cl des guirlandes dont il avait décoré son temple 5 ! Ils aimaient ainsi la fumée et les relents 15
de graillon et ils avaient vraiment l'air de maîtres queux : Encore n'est-il pas exact de les comparer à des cuisiniers ! Ceux-ci en effet sentent, et goûtent les plats dont la préparation est très soignée, tandis qu'eux recueillaient l'odeur infecte des os brûlés ! Quant à nous, si quelque débris de ce genre vient à tomber· dans le foyer, nous en sommes tous incommodés, nous nous bouchons le nez

πέμπεταΓ ci οέ, τή αμβροσία ζαί τοΟ νέκταρ:; απολαύοντε , τή τών ζαιομένων οστών δυσοσμία έ ήρτηντο.

16 Ταύτα δέ τυχόν ζαί αυτοί περί του δντο Θεού ζαί αεί γε δντο φάναι τολμήσουσιν, έπειδή τών μέν περί Ουσιών έν τή θεία
ρ.105 γραφή κειμένων έπαίουσι νόμων. | τόν δε του νομοΟέτου τταντε- 5
λώ; άγνοοΰσι σκοπόν. Εν γάρ δή τή Αίγύπτω πλεΐστον όσον τον Ισραήλ διατρίψαντα χρόνον ζαί τά πονηρά τών εγχωρίων είσδε άμενον έθη ζαί θύειν είδώλοι ζαί οαίμοσι παρ εκείνων μεμαΟηζότα ζαί παίζειν ζαί χορεύειν ζαί οργάνοι; μουσιζοι έπιτέρπεσθαι, τούτων έν ε ει γενσμενον έλευΟερώσαι Οελήσα , 10
Ούειν μέν υνεχώρησεν, άλλ' ού πάντα Ούειν, ουδέ γε τοΐ ψευδώνυμοι; Αιγυπτίων Οεοΐ , άλλ' αύτώ μένω του; Αιγυπτίων προσφίρειν θεού ' έΟεοποίουν γάρ τοι πάλαι ποτέ ζαί τον βουν Αιγύπτιο·, ζαί το πρόβατο? ζαί τήν αίγα ζαί τήν περιστεράν ζαί τήν τρυγένα ζαί άλλα άττα τών ούζ εδωδίμων, άλλ ακαθάρτων >5
17 καλούμενων. Ίνα τοίνυν μή δυσχεραίνωσιν, ώ τών εθών έζεί-νων πάμπαν ζεζωλυμένοι, τό μεν τοί ούζ ούσι θεοί; απηγόρευσε Ούειν, αύτώ δέ Ούειν «νομοθέτησε τα πρώην παρ' αυτών προσκυνούμενα. έζ μέν τών χερσαίων τήν αίγα ζαί τον βουν ζαί τό πρόόατον, έζ δέ τών πτηνών τήν τρυγόνα ζαί τήν περισ- 20
τεράν ήμερα δέ δήπου ζαί φιλάνθρωπα ζαί ταΰτα ζάζεϊνα τά
18 ζώα. Τόδε τό φάρμακον ό πάνσοφο ιατρό τή Αιγύπτια προσενήνοχε νόσω, Ούειν μέν διά τήν τών θυόντων ασθένειαν ξυγχωρήσα , τά δέ σεβόμενα παρ' αυτών ιερατεύει? κελεΰσα , ίνα τω
19 Ούειν μάΟωσι μή θεού; νομίζει? τά ώ ιερεία θυόμενα. Διά τοι 25

β-ρ. 301, 13 : Anastas. Sin. Rasp. 40.

12 pr. αίγυπτίι.ιν' αίγυπτΐων πρασφίριιν \ 12 του I3 0κ>ϋ om. V ; 24· ίεοχτεόειν j ΐερι-ΰΐιν MSV

1. La irine expression ile dégoût se retrouve chez Clément, *Prntreplique,* IV,51.2 et dans IA *Diognéte,* 2.89. Les païens pouvaient OUX-mêmes le ressentir, s'ils aspiraient avec Poucuykr au culte « rationnel n (cf. *de Abstinentia,* 11. /·5, passage que Thêudoret ne cite pas, bien <pi il reproduise des fragments voisins dans les pages suivantes).

2. Cf. Ôvit., 1.

ct nous chassons cette fumée empestée, mais eux, qui ont. la chance (l'avoir le nectar cl l'ambroisie, sont ravis par l'odeur infecte des os carbonisés 1 !

Sens pedagogique des sacrifices mosa ques.

C'est peut-être ce qu'ils vont oser 16
dire, eux aussi, du Dieu véritable ct éternel, puisqu ils entendent parler jojg sacrjf|Cjc|)cs de |a divine Ecriture et qu'ils ignorent complètement le but du législateur. En effet, pendant toute la durée de son séjour en Égypte, Israël avait pris les mauvaises habitudes des habitants, il avait appris à leur contact à sacrifier aux idoles ct aux démons, à s'adonner aux jeux et à la danse, à se distraire avec des instruments de musique ; voulant le libérer de ces façons d'agir, Dieu lui permit d'offrir des sacrifices, non pas toute sorte de sacrifices, ni assurément non plus aux faux dieux d'Égypte, mais de lui offrir à lui seul les dieux d'Egypte. On sait en effet qu'autrefois les Egyptiens déifiaient le bœuf, le mouton, la chèvre, la colombe, la tourterelle et certains autres animaux qui ne sont pas comestibles, mais qui sont réputés impurs. Aussi pour éviter de les irriter en leur interdisant 17
complètement ce genre de coutumes, Dieu les a empêchés de sacrifier aux faux dieux, mais il leur a prescrit dans la Loi de lui sacrifier à lui ce que naguère ils avaient adoré 2 : en fait d'animaux terrestres, la chèvre, le bœuf cl le mouton, ct en fait d'oiseaux, la tourterelle et la colombe. Or, remarquez que les uns et les autres sont des animaux domestiques amis de l'homme. Tel est le remède 18
que cet habile médecin a appliqué à la maladie égyptienne : il leur accorda d'offrir des sacrifices à cause de leur faiblesse, mais avec l'ordre de consacrer les anciens objets de leur culte, afin que, par cet acte de sacrifice, ils apprissent à ne pas prendre pour des dieux ce qui est sacrifié comme chose sacrée. C'est aussi pour ce motif 19

τούτο ζαΐ χοιρείων αυτού μεταλαγχάνειν ζρεών διεζώλυσεν, επειδή τούτων μόνων Αιγύπτιοι μετελάμδανον, των άλλων ώ θεών άπεχόμβνοι. Ακάθαρτα γάρ '.ζ··>·.ζζ':> ταυτα νομοθέτησα:, έσΟίειν έζέλευσε τά θεοποιούμενα, ίνα ευκαταφρόνητα φαίνηται ώ *T.7Z ώ'.ϊ··»'·* έσύιόμενα ζαΐ μή το θειον σφετερίζηται σεόα . Δεισιδαίμονα γάρ αυτού ζαΐ γαστρίμαργου; είδώ , πάύει πάθο άντέταξε ζαΐ τή δεισιδαιμονία τήν γαστριμαργίαν άντέστησεν. Τών γάρ τοι ΰείων ώ ακαθάρτων ζελεύσα άπέχεσΟαι, των *Zi •μ* άλλων ώ καθαρών άπολαύειν νομοθετήσα , τή τή ζρεη-?αγία επιθυμία τών θεών νομιζομένων μεταλαόεΐν ζατηνάγζαζεν.

t/, roiwv ίερείων δεόμενο; ουδέ ζνίση όριγνώμενο , Ούειν προτέτατεν ό Θεό , αλλά των άρρωστοΰντων Οεραπεύων τά πάθη. ‹ >υτω ?ή ζαΐ τά τών εύηχων οργάνων ήυεσχετο, ού τή τούτων αρμονία τερπόμενο , αλλά κατά $ραχύ παύων τών ειδώλων τον πλάνον. Εΐ γάρ ευθύ τή Αιγυπτίων υνουσία άπαλλαγεΐσι τού τελείου προσενηνόχει νόμου , πάντω άν άπεσζ.ίρτησαν ζαΐ τον χαλινόν άπωσάμενοι προ τον πρότερον έπαλινδρόμησαν όλεθρον. Ε: γάρ ζαΐ τούτων ού'τω πρυτανευΟέντων, έπειράΟησαν τούτο δράσαι πολλαζι . τι ούζ αν έτόλμησαν, εΐ τήν εύαγγελιζήν αύτοί ευθύ εξ άρχή φιλοσοφίαν ένομοόέτησεν ; |

ρ. 106 Ότι δέ ζαΐ Ουσιών ζά: μουσιζών οργάνων άνενδεή ό Θεό ,
22 άζούσατε αυτού διά τών προφητών λέγοντο ' « Ού δε ομα: èx τού οίζου σου μόσχου , ουδέ έζ τών ποιμνίων σου χ/.μάρου . Έμά γάρ έστι πάντα τά θηρία τού δρυμού, ζτήνη έν τοϊ τρεσι

23 ού Κξομαι—ρ. 302,20 ut *Ps.* 49.9-15

13 Οίοαπιύων K ΐβΐρεύων BLMSC\ ‖ JG £>νονσ:χ KBI.*M : εξουσία SCV L1 Μγρ. !| 1" νόμου] λόγου BI. | 2i χιμάρου BV : χ:ράρρου C χείμαρρου MS τράγου K 25 δρυμού KM cum Sepi, (praeter Λ) : αγρού BI.SCV et Μγρ. cum Sept. Λ (corr. ‹ verbo άγρού sequente)

1. Ci. *LMt.,* 11, 7.
2. *Pmidinc* 49, 9-11.

qu'il leur interdit de toucher îi la viande de porc l : les Egyptiens «'usaient que de celle viande et s'abstenaient des autres parce qu'ils tenaient les autres animaux pour des dieux. En effet, ayant décrété de la considérer comme impure, il ordonna de manger les animaux déifiés afin de les rendre méprisables puisqu'on les mange, et afin d'éviter qu'on usurpât la majesté divine. Sachant en 21) effet qu'ils étaient superstitieux et très gourmands, il opposa maladie à maladie et dressa la gourmandise contre la superstition : ayant ordonné de s'abstenir de la viande de porc parce qu'elle était impure étayant prescrit de manger des autres viandes en les déclarant pures, il les força ?i remplacer les «lieux imaginaires par le désir de manger de la viande.

Ce n'est donc pas parce qu'il a besoin de victimes, ni 21 parce qu'il veut avoir de la fumée, que Dieu a prescrit d'offrir des sacrifices, mais c'est parce qu'il veut guérir les malades de leurs affect ions. Ainsi toléra-t-il encore les instruments de musique, non pas qu'il fût sensible ù leurs accords, mais pour mettre progressivement fin à l'erreur des idoles. En effet, si Dieu leur avait donné les lois dans leur perfection alors qu'ils venaient *h* peine d r-t.rc libérés du contact permanent avec les Egyptiens, ils se seraient sûrement cabrés, et ayant rejeté le mors, ils se seraient hâtés de retourner à leur première misère. Si dans un tel ordre de choses ils l'ont tenté à maintes reprises, que n'auraient-ils osé si Dieu leur avait imposé dès le début la philosophie «le l'Evangile ?

Inutilité et réprobation des sacrifices.

Que Dieu n uit pas besoin non plus 22 «le sacrifices ni d'instruments de musique, écoutez* le qui le dit lui-miimc par les prophètes 3 : « Je «'accepterai pas de veaux de la maison, ni «le jeunes chevreaux de tes bergeries, car à moi sont tous les animaux des fourrés, les troupeaux des montagnes et les bœufs ; je connais tous

καί βόε;. Ἐγνωζα *πάντα* τα πετεινὰ -.ζν ουρανού' ζαί ὡραιότη ἀγρου μετ᾽ ἐμοῦ ἐστιν. » Ἐν γὰρ δή τούτοι; πάντα τά νενομοθετημίνα βροσφέριιν ἐξε'όαλεν, ού τά χερσαία μόνον ζώα ζαί τά πτηνά, ἀλλα ζαι τον ἀποθλιόόμενον οίνον ζαί τδ μετά σεμιδάλεω;
23 ζαι ποπάνων προσφερόμενον ίλαιον. Ωραιότητα γὰρ αγρού 5
ταύτα δή προσηγόρευσε ζαι εδειξεν αὐτοῦ γε οντα ζαι ταύτα ζάζεινα ποιήματα, ταύτη πη διδάσκων, ὡ; ἡ θεία ὑσι; ἀνε/δεή;. Εἶτα μετά τινο; ειρωνεία; χαριεστάτη; ζαί πάση; ὠφελεία μεστή; ζαί τήν εκείνων ἀγνοιαν διελέγχει ζαί τήν ο'ιζείαν ἐπι-
24 δείζνυσι δύναμιν' ἑοη γὰρ' « Ἐάν πεινάσω, ού μή σοι είπω- ιο
ἐμή γὰρ ἐστιν ἡ οικουμένη ζαί το πλήρωμα αυτή , « Ούτω διά τούτων ζαι τήν δημιουργίαν ζαι τήν δεσποτείαν ἐναργώ ἐπιδεία , εκείνο το είρωνιζώ ρηΟέν ἐθεράπευσεν, είπών « Μή φάγομαι κρε'α ταύρων ἡ αίμα τράγων πίομαι ; » Και διά πάντων περιττά οείξα; τὰ θύματα ζαί τή θεία; ανάξια ρύσεω , καινόν 15
τινα Ουσία υποτίθεται τρόπον, ού βωμόν αἱματτούση , αλλά γλώττη καί χείλεσι τελουμένη · « θδσον » γὰρ ερη « τώ Θεώ Ουσίαν αἴνέσεω ζαί ἀπόδο; τω ὑϊίστω τὰ; εζ/ά; σου* ζαί ἐπιζάλεσαί με ἐν ἡμερα Ολίψεώ; σου' ζαί ἐ ελούμαί σε, ζαί δοξάσει;
25 με». Ἀρζεί γὰρ αὐτώ λόγο; εὐλογό τε ζαϊ πρόσφορο ὑπερ 20
πάντα τὰ ποίμνια ζαί αἱπόλιαζαί βουζόλια* ζαί τούτον δεχόμενο; αμείβεται τοῦ; προσσέροντα;, ἐπιζουρίαν ὀρέγων ζαί ει καιρόν ἐπαμύνων ζαί τών λωόάσΟα: πειρωμϊνων ελεύθερων. Ταὔτο δή τούτο καν τω τελεί τή μελωδία; προστέΟεικεν « θυσία αίνεσεω δοξάσει με' καί εζει οδό;, ἡ δείξω αὐτω το σωτήριον τοῦ 25
26 Θεού. « Οὐ γὰρ ἀπόχρη το μόνον τον εὐεργετην ὑμνεῖν' προσήζει γὰρ ζαί τήν ὁδόν εκείνην ὁδεύειν, ἡ τ'ο τέλο αληθώ σωτηρία. Τούτο ζάν ἑτέρω ψαλμφ προ; τδν Θεόν είπεν ὁ

2» Ουσία—26 θεού *P$.* 19.23

23 αὐτώ KMV cum Sepi. : αὐτο'ί B (e corr.) et 1.SC Μγρ.

1. *P.tauitie* 49, 12.
2. *Psauitte* 49, 13.
3. *Ptaumr* 49, 14-15.
4. *Psaume* 49, 23.

les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est à moi. »
Par ces mots, Dieu a rejeté tout ce que la Loi prescrivait
d'offrir, et non seulement les animaux terrestres et les
oiseaux, mais aussi bien le vin des pressoirs et l'huile
qu'on offrait avec de la fleur de farine et des galettes. Car 23
c'est tout cela qu'il a appelé « la beauté des champs »,
et il a montré que ces créatures, les unes comme les autres,
lui appartiennent, enseignant par là que la nature divine
n'a besoin de rien. Puis, avec une ironie charmante et
pleine de leçons, il leur prouve leur ignorance et démontre
sa puissance [5] : « Si j'avais faim, dit-il, je ne te le dirais 24
pas, car le monde est à moi avec tout ce qu'il renferme. »
Ayant ainsi bien mis en lumière et son action créatrice
et son pouvoir absolu, il a atténué cette façon ironique
de parler en disant [2] : « Mangerai-je de la viande de tau-
reau, boirai-je du sang de bouc ?» Et, après avoir montré
que les sacrifices sont parfaitement superflus et indignes
de la nature divine, il y substitue un nouveau genre de
sacrifice qui n'ensanglante pas l'autel, mais qui s'accomplit
avec la langue et les lèvres [3] : «Sacrifie à Dieu, dit-il,
un sacrifice de louange et exécute tes vœux envers le
Très-Haut. Et invoque-moi au jour de ta détresse et je
le délivrerai et tu me glorifieras.» Car Dieu se contente 25
d'une parole de bénédiction et d'offrande, plutôt que de
tous les troupeaux de moutons, de chèvres et de bœufs.
Il agrée cette prière dont il récompense les auteurs, en
accordant l'assistance, en secourant en temps voulu, en
délivrant des tentatives des ennemis. C'est d'ailleurs
encore la même chose qu'il a ajoutée à la fin du cantique [1] :
« Un sacrifice de louange m'honorera : là est la voie par où
je lui montrerai le salut de Dieu. » Car il ne suffit pas de 26
chanter la louange du Bienfaiteur ; encore faut-il marcher
sur cette route dont le terme est le vrai salut. C'est ce que
dans un autre Psaume encore le Prophète dit à Dieu [3] :

5. *Psaume* 39, 7.

προφήτη * « Θυσίαν » γάρ εφη « και προσφοράν σύζ ήΟέλησα * ολοκαυτώματα και περί αμαρτία ούκ έζήτησχ . » Καν άλλη *it* μελωδία τούτο παραδέδωκεν « Αίνέσω» γάρ είπε « το όνομα του Θεοί μου μετ᾽ ωδή * μεγαλυνώ αυτόν έν *α'.'Ιίσίν* καί αρέσει
27 τω Θ·ώ υπέρ μόσχον νέον, κέρατα έζφέροντα καί όπλά . ›· Ώ ἀν δέ μή τι; ὑπολάὸη τούτα μόνον τον Δαυίδ γεγραφέναι, ακούσατε, ὠ άνδρε , όποια καί δια τή; τού Πσαίου φωνή αυτό πάλιν εϊρηκεν ὁ θεό ᾽ αὔτοΰ γάρ δή τούτα τά ρήματα* ‹ Τί μοι πλήθο τών Ουσιών ὑμών; λέγει Κύριο . Πλήρη; είμί* ολοκαυτώματα κριών καί στίχο άρνών και αίμα ταύρων καί τράγων ού βούλομαι, οόδ᾽ ἀν ερχησΟε όφθήναί μοι. Τί; γάρ έ εζήτησε
ρ.107 τούτα έκ τών χειρών υμών; ·· Αντίκρυ; δέ διά τούτων δεδήλωζεν, ὠ ούκ άναγκαιω τχύτα νενομοΟέτηζεν, άλλα τή εκείνων ξυγζατιών άσθενεία. Γούτο γάρ σημαίνει τ'ο « Τι έ εζήτησε τούτα έκ τών χειρών υμών*, » Ειτα έπήγαγεν* « Ιίατείν μου τήν αυλήν ού προσΟήσεσΟε* έάν γάρ προσοέρητε' μοι σεμίδαλιν, μάταιον* θυμίαμα βδελυγμό μοι έστι* τά νεομηνία ὑμών καί τά σάὸόατζ καί ήμερα·/ μεγάλην ούκ ανέχομαι* νηστείαν και αργίαν καί τά έορτά ὑμών μισεί ή ύυχή μου. ἘγενήΟητέ μοι ει
29 πλησμονήν. » Άτεχνώ δέ ταύτα τή δαυιτιζή έοιζε μελωδία. ΚάνταύΟα γάρ παραπλησίω ού μόνον του ταύρου καί τού τράγου καί του αρνα; ε έόαλεν. αλλά καί τήν σεμίδαλιν καί τών αρωμάτων τήν εύοσμίαν ζαί τών μεγάλων πανηγύρεων τόν κατάλογον. Ωσπερ δέ διά τού Δαυίδ άπα-^ρεύσα τά τοιαύτα ιερουργία τήν τή; αίνέσεω Ουσίαν προσφερειν έζελευσεν, ούτω ζάνταύὸα τούτων έκαστον έζ^αλών, τό τή; αφθαρσία αὐτοί; ζαί παλιγγενεσία έπιδείζνυσι ράπτισμα ζαί φησίν* « ΛούσασΟε,

8-9 τί μοι—20 πλησμονήν L·. 1.11-11 | 27 XvviavJi — ρ. 304, 1 γΐνισθί et 3 ἀφιλιτι — 4 οφθαλμών μου *Is* 1.16

3 παρ«δ<δ·Μζεν] παραδιδήλωχιν MSCV 10 tert, χαί KM cum Sept : ή BI.SCV Μγρ. ‖ 15-16 τήν αὐλήν μου transp. MV cum Sept.

1. *Pfauntc* 68, 31-32.
2. *Isate,* 1, 11-12.
3. /λλϊλ, I, 13-14.

« Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; les holocaustes et les oblations pour le péché, tu ne les demandes pas. » Et dans un autre chant, il nous a transmis ceci [6] : « Je célébrerai le nom de mon Dieu par un cantique : je l'exalterai dans un chant de louange, et ce sera plus agréable à Dieu qu'un jeune taureau à qui poussent cornes et sabots.» Mais pour qu'on n'aille pas supposer que David est le 27
seul à avoir écrit cela, écoutez, mes amis, ce que Dieu a dit encore lui-même par la bouche d'Isaïe. Voici ses propres paroles [1] : [g] Que m'importe la multitude de vos sacrifices, dit le Seigneur? Je suis rassasié! Des holocaustes de béliers, de la graisse d'agneau, du sang de taureau ou de bouc, je n'en veux pas, quand bien même vous viendriez devant moi ' Car qui vous a demandé ces choses de vos mains ? » Il a montre nettement par là que ce n'est pas par nécessité qu'il a porté ces lois, mais par condescendance pour leur faiblesse. C'est ce que signifie cette phrase : « Qui a réclamé cela de vos mains ?» 28
Et il poursuit 3:«Vous ne continuerez pas à fouler le sol de mon palais. Car si vous m'offrez fie la Heur de farine, c'est inutile ! Vos sacrifices me sont en abomination. Vos nouvelles lunes, vos sabbats, votre Grand Jour, je ne peux pas les supporter ! Votre jeûne, votre repos, vos fêtes, mon âme les déteste! Vous êtes arrivés à me rassasier de vous. » Ces paroles ressemblent tout à fait au cantique de 29
David. Car ici. Dieu a également rejeté, non seulement les taureaux, les boucs et les agneaux, mais aussi la Heur de farine, le parfum des aromates et la liste des panegyrics !

Préfiguration du baptême.

Dc ™ême ‹iMC puP ,a boue,,c de Davi'l il avait proscrit de telles cérémonies et ordonné d'offrir le sacrifice de louange, de même ici, rejetant chacune de ces choses, il leur indique le baptême d'immortalité et de régénération, disant. ' :

6. /sate, I, 16,- Pans son commentaire *lit Ιχαίαι»,* I. !G |P. *G.,*

30 ζαΟαροι γε'νεσΟε. » Καί ινα μή νομίσωσι προστεταχέναι αυτόν τοί περιρραντηρίοι τοί ξονήΟεσΐ χρήσασΟαι, *χ/χγ/.αίω ζροσ-*
« Άσε'λετε τά πονηριά ύμών άπο τών ψυχών ύμών, απέναντι τών οφθαλμών μου. » Τούτο δέ σαφώ τήν τού παναγίου βαπτίσματο αίνίττεται δωρεάν. Κάν τώ μέσω δέ τή προφητεία 5
31 πάλιν δ του προφήτου Θεό διά του προφήτου φησιν' « Ού νυν έζάλεσά σε, Ίαζώβ, ουδέ ζοπιάσαι σε έπσίησα, Ισραήλ. Ούζ ήνεγζά μοι πρόβατα τή όλοζαρπώσεώ σου ουδέ έν ταΐ Ουσίαι σου εδό ασά με' ούζ έδούλευσά μοι έν δώροι , ουδέ έγζοπόν σε έποίησα έν λιβάνι.» ; ούδε έχτήσω μοι αργυρίου θυμίαμα, 10
ουδέ στέαρ τών Ουσιών σου έπεΟυμησα, άλλ' έν ταΐ άμαρτίαι
32 σου ζαι έν ταΐ άδιχίαι σου προέστην σου. ·› Ούτω πάλιν δεί α ανόνητα τή νομική ιερουργία τά είδη, ύπισχνειται τών αμαρτημάτων τήν άφεσιν, ήν διά του παναγίου βαφτίσματο ίδωρήσατο' « Εγώ είμι, εγώ εΐμι ο έ αλείφων τά ανομία σου 15
ενεζεν έμοΰ, ζαί τά αμαρτία σου ού μή μνησΟήσομαι. ›» Ού γάρ δή δι' έργων ά ιεπαίνων, αλλά διά μόνη πίστεω τών
33 μυστιζών τετυχήζαμεν αγαθών. Τω τοι ζαί ό θείο απόστολο ζε'ζραγεν* « Χάριτί έστε σεσωσμένσΓ ζαι τούτο ούζ έ ύμών, θεού το δώρον, ίνα μή τι ζαυχήσητα:. » Τούτο ζάνταυΟα 20
δηλών, το « ενεζεν έμού ›» τεΟειζεν. Τα5τα ζαι διά Ιερεμίου διαμαρτύρεται λέγων* « Τά όλοζαυτώματα ύμών συναγάγετε μετά τών Ουσιών ύμών ζαί φάγετε ζρε'α. Οτι ούζ έλάλησα προ τού πατέρα ύμών ουδέ ένετειλάμην αύτοί έν ήμερα, έν ή ανήγαγον αυτού έξ Αίγυπτου, περί όλοζαυτωμάτων ζαιΟυσία . » 2i»

G ούνΰν — 12 τρ'κ'στ,ν σου 7s. 13.22-24 ‖ 1υ ίγώ £'μι — 16 μνησθήσομαι */s.* 43.25 | 22 τά όλοζαυτώματα — 25 Cvstx: ./er. 7.21-22

3 pr. ύμών om. MSC cum Sept- | 5 3απτ:σματο{] πνεόμασο CV ‖ 10 λιόάνω K cum Sept. : λιδανωτω BLMSCV | 16 μή om. KBI. ‖ 23 κρία K cum Sept. : κρέα BLMSCV

81, c. 229 B-c), au lieu do ne voir, comme il le fuit ici. qu'une indication du «baptême d'immortalité et de régénêratinn », Théodoret insiste d'abord et surtout sur la purification morale, qu'il oppose

« Lavez-vous, purifiez-vous. » Et pour qu'ils n'aillent pas 30
penser qu'il leur avait prescrit de recourir aux ablutions habituelles, il a été obligé d'ajouter : « Otez la malice de vos âmes, de devant mes yeux. » Or cela insinue clairement le don du très saint baptême. Au milieu de la prophétie, le Dieu du Prophète reprend encore par la bouche du Prophète [1] : « Je ne t'ai pas appelé maintenant, 31
Jacob, je ne t'ai pas mis dans la peine, Israël. Tu ne m'as pas offert les brebis de ton holocauste, tu ne m'as pas honoré par tes sacrifices. Tu ne m'as pas servi avec des offrandes; je ne t'ai pas fatigué pour de l'encens. Tu ne m as pas acheté avec de l'argent du parfum, et je. n'ai pas désiré la graisse de les victimes, mais j'ai été à côté de toi dans tes péchés et tes iniquités.» Ayant encore ainsi montré 32
l'inutilité des formes du culte selon la Loi, il promet la rémission des péchés, qu'il accorde au moyen du très saint baptême [2] : « C'est moi, c'est moi qui efface tes fautes à cause de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Car ce n'est évidemment pas par des actions louables, mais par la seule foi, que nous obtenons les biens mystiques. C'est pour cela que le divin Apôtre aussi a 33
proclamé [3] : « Vous êtes sauves par la grâce ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, afin que personne ne s'en glorifie. » Voulant montrer cela ici, le Prophète a inséré les mots « à cause de moi ». C'est ce qu'il atteste encore par la bouche de Jérémie quand il dit [4] : « Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices, et mangez-en la chair ; car je n'ai rien dit à vos pères ni ne leur ai rien prescrit, le jour où je les ai fait sortir d'Égypte, en matière

aux ablutions rituelles, τχ κατὰ νόμον,,. rupippavtaf?l», mais sans éliminer la signification baptismale, τὼ λο»τρώ... -α/.ιγγ«ν£σια ἰζκα-Oxoare.

1. *Isaïe,* 43, 22-24
2. 43. 25.
3. *Éphts.,* 2, 8-9.
4. *Jérémie,* 7, 21-22.

34 Ἃ γὰρ δὴ περὶ τούτων ἐν τῷ νόμῳ προσετετάχει, -.γ, ἐκείνων
ἦν αναισθησία , z'j αυτού χρεία τε ζαί βουλήσεω . Τ'αϋτα
καί ἐτέρωΟι λεγεΓ « Τὰ ολοκαυτώματα υμών οὐζ εστι δεκτά,
ζαί αί Ουσία*. υμών οὐχήδυνάν μοι. » Καί αὖ πάλιν βοα᾽ « Απόσ-
τησον απ εμού ήχον ωδών σου, καί φωνή οργάνων σου οὐζ 5
ρ. 108 ἀκούσομαι. ›; | ‹καϊ ἄλλα δέ πάμπολλα τοιαύτα έσπν εὑρείν,
35 δηλοῦντα σαφώ , ὡ οὗ δεόμενο Ουσιών *i* Θεό ουδέ ζαπνω
καί κνίση και τοί μουσικοί; ὀργάνοι επιτερπόμ,ενο ταύτα
τελεϊσόαι προσέτα εν, αλλά τή εκείνων προμηΟούμενο ἰατρεία .
36 Μή τοίνυν τή τών ὑμετερων θυμάτων κατηγορία απολογίαν το
τήν ἀντικατηγορίαν εχειν νομίζετε. Δήλον γὰρ τοι τον τοῦ
νόμου σκοπόν διά τών προφητών ὁ νομοΟέτη πεποίηκεν. Τούτοι ακριβώ έντυχών ὁ Ιιορφύριο — μαλα γάρ αὐτοί; ενδιϊτριψε, τήν καΟ ημών τυρεύων γραφήν — , καί ἀλλότριον εὐσεβεία καί αυτό ἀποφαίνει το Ούειν, παραπλήσιόν τι τοί πιΟήκοι 15
37 καί ορών καί πάσχων. ΚαΟάπερ γὰρ εκείνοι μιμούνται μέν τά
τών ανθρώπων επιτηδεύματα, ε': οὲ γε τήν τών ανθρώπων οὗ
μεταβάλλονται φύσιν, αλλά μενουσι πίθηκοι, ούτω οὗτο τά θεία
λόγια ζεζλοφώ κα· ένίων τήν οιάνοιαν τοί υγγράμμασίν έντε-
Οειζώ τοί οίκείοι , μεταμαΟείν οὐκ ἠΟίλησε τήν αλήθειαν, ›0
ἀλλα μεμένηχε πίθηκο , μάλλον δέ κολοιό , ἀλλοτρίοι πτίλο:;
38 καλλυνόμενο . Οὗτο περί του οἴϊν εμύχων ἀπέχεσΟαι πολλού
λόγου; υγγεγραφώ , εισήγαγε τον Θεοφραστον λίγοντα, ὁτι
οί πάλαι ἀνθρωπο·, οὔτε λιβανωτόν ούτε ἄλλο θύμα προσέφερον,

2i· οί πάλαι — ρ. 306, 2 ζατίκαον Povpb. *'Je ubslin. 2* 5 hab. Eus. 1 9.7-8

2i· οί πάλα·. — προσίοϊρον co'ld- coinpeu liant Euscbiuin el Porphyrum

1. *.Jtremie,* ().. 20.
2. zVnos, 5. 23.
3. Cf. P. de I.λβηιοι i.K, /.« *Uèacliofi païenne,* Paris. 1934, ρ. 223 «s.
4. Pohpuyre, *de abetin.,* II. 5 lEts., P. I, 9.7-8). !.a citation littérale ne commence qu'à partir ‹lc ἄλλα /λάη;. — Sur cette citation de TiiiorunASTi: à travers Porphyre, cf. A.-.I. Fes-

d'holocaustes cl de sacrifices. » Car il est certain que les 34
prescriptions qu'il fixa h ce sujet dans la Lui tenaient 5
leur faiblesse, non à son besoin ni à sa volonté. Il le dit
encore ailleurs l : « Vos holocaustes ne me plaisent pas
el vos sacrifices ne me sont pas agréables, a Et autre pari,
encore, il s'écrie ~ : « Détourne de moi les cantiques, et
que je n'entende pas le son de tes instruments, » Il est 35
facile de trouvri beaucoup d'autres textes du même genre
qui montrent clairement que si Dieu a fait ces pres-
criptions, ce n'est pas qu'il ait besoin de sacrifices et
qu'il trouve du plaisir dans la fumée, l'odeur «le la graisse
et les instruments de musique, mais c'est qu'il se préoc-
cupe de leur guérison.

Témoignage de Porphyre contre les sacrifices.

Ne pensez donc pas que cette 36
contre-accusation vous défende de
l'accusai ion portée contre vos sacri-
fices. Car le Législateur a montré
de façon évidente par les prophètes le but de la Loi.
Porphyre, qui les avait lus avec attention (il y passait
beaucoup de temps alors qu'il mûrissait son ouvrage
contre nous '), démontre, lui aussi, que le fait de sacrifier
est toul autre chose que de la vraie piété. Agissant à peu
près comme les singes, il lui arrive la même chose : en 37
effet, de même que les singes imitent ce quo font les
hommes, sans prendre toutefois la nature humaine à la
place de la leur, mais lout en restant singes, de même
Porphyre qui a volé les divins oracles et qui en a introduit
la pensée dans ses propres écrits, n'a pas voulu changer
ses idées pour la vérité, mais il esl resté singe, ou plutôt
un geai paré des plumes d'autrui ! Après avoir longuement 38
écrit sur l'obligation de s'abstenir d'animaux vivants,
Porphyre a cité Théophraste qui dit * que les hommes
d'autrefois n'offraient ni encens, ni autres victimes

ivGicnv. Art *Hévélalion d'Hermès Trismègisle,* t. Il, 1949, p. 190-191, cher, qui l'on trouvera la traduction des fragmente.

« ἀλλὰ χλόη υιόν τινα τή γονίμου ϛ-ύσεω χνοῦν ταΐ χερσιν ἀράμενοι ζατέζαον», ταύτη τού οαινομενου ουρανίου θεού
39 τή Ουσία δε ιούμενοι. Ε'τα πολλὰ ἀττα τοιαδτα διε ελΟών, έπήγαγεν' « Ιόρρω δε των περί τὰ Ουσία απαρχών τοί ἀνθρωπο·.; προϊουσών παρανομία , ή τών δεινότατων θυμάτων 5
παράληψι έπεισήχΟη ὠμότητο πλήρη , ὠ δοζεΐν τὰ προτερον λεχΟείσα ζα(Γ ημών ἀρὰ νυν τέλο είλησέναι, σραξάντων τών
40 ανθρώπων ζαί τού βωμού αίμα ἀντων. » Ε'.τα πολλού λογου δ'.ε ελΟών, έφη μή χρήναι θεού ὑπολαμίάνειν τού ταί διὰ
ζώων Ουσίαι χαίροντα ' είναι γὰρ ἀδιζώτατον το ζωοΟυτεΐν ζαί 10
ἀνόσιον ζαί μυσαρ)ον ζαί βλαόερον ζαί διὰ τοΰτο μηδε Οεοΐ προσφιλέ . ΙιροστέΟειζε δέ ζαί ταΰτα' « Εἰζδτω ὁ Θεέφραστο απαγορεύει μή Ούειν τὰ έμψυχα τού τώ δντι εὐσεδειν έΟέλοντα ,
41 χρώμενο ζαί τοιαύται ἀλλαι αιτία:;. » Είτα δείζνυσι, τίνα Ούειν προσήζει, ζαί ρησιν' « Και μην Ούειν δει έζείνα, ἁ 15
Ούοντε ούδένα πημανουμεν* ούδέν γὰρ ὠ το Ούειν ἀβλαβε είναι χρή πάσιν. » Καί αὐ πάλιν' « Ἀοεκτέον ἀρα τών ζώων έν ται Ουσίαι . » Ἀναμιμνήσζει δέ ζαί τών παλαι τολμηΟεισών ἀνοροφονιών' « ΕΟύετο γάρ » φησιν " έν Ρόδω μηνί Μετα-

4 πόρρω—8 αἱμα ἀντων Porph. *de abstin.* 2 7 hah. Eus. 1 9.11 et 4 14.1 Γ 12 εικότω —14 αἰτίαι Porph. *de. abstin.* 2 11 hab. Eus. 4 14.2 Ⅱ 15 καί μήν— 17 πάιιν Porph. *de nbsfin.* 2 12 hab. Eus. 4 14.3 H 17 ἀοικοεον Porph. *de nbslin.* 2 13 hab. Eus. 4 14.4 U 19 iûùno p. 307, 3 ξυνεΓ/ον Porph. *de. .nbslin.* 2 54 hab. Eus. 4 10.1

1 *lacuna incipit in* M ; *afferuntur vero scripturae codicis* D ‖ oIgv τινα ο *o/ci* τινα Eus. Porph. | χνοῦν KB : /ovv LSV thj χ-.Ϋν l› f'i; χνο·5ν G I 2 p. ἀράνε.ο: ζατε᾽χαον excerptum abbrevialuni | κατιζαον KBLI) : κατέχαιον SCV cum Eusebio et Porphyrio ‖ î πιρί τάί] rtj« V ‖ 5 παρανομία?' παρανὸμι»? V ‖ 0-7 πρότερον λέχΟϊϊσα? codd.: προσΟιν λίχΟιίσα Eusebii 1 9.11 B et (i. m.) Λ el 4 14.1 BONV προσβνίχβείσα? Eusebii 4 14.1 Al npisOiv ρηΟείσα Eusebii 1 9.11 ONV I 8 :ού; om. Eusebii 4 14.1 A ‖ 13 μή KBI. cum Eusebio et Porphyrio : τὸ μή 1) τὸ SCV | 15 ζα'. μή·/ χα: μήν καί CV ‖ *ξι'*. BDS (e corr.) et CV cum Eusebio el Porphyrio : δι! K δοχίϊ I. | 16 πημανουμεν KBI.DSV cum Eusebii ABONV cl Porphyrio : πηχα·νούμεν C π»ιμανο5μεν Eusebii 1 ‖ DôtcvJ Οΰμα Ens Porph. | 19 γίο'Ι γὰρ καί Eus. Porph. ‖ μηνί om. Bl. | p. μηνί add. μαίω Eusebii

sacrifiées, «mais qu'ils élevaient un peu d'herbe dans leurs mains cl la faisaient brûler, comme une sorte d'elïlorescence de la nature féconde », voulant honorer par ce genre de sacrifice ceux qui semblaient les dieux du ciel. Après s'ètre étendu sur ce sujet, Porphyre a ajouté 12: 39
« .Mais avec le temps, les offrandes sacrificielles aboutirent pour les hommes à des désordres : l'usage des plus affreux sacrifices s'introduisit, chargé de cruauté, si bien que les malédictions proférées jadis contre nous semblent avoir reçu aujourd'hui leur accomplissement, puisque les hommes ont fait couler le sang et en ont souillé les autels.» Après un long développement, il dit 40
qu'il ne faut pas s'imaginer que ceux qui prennent plaisir à des sacrifices faits avec des vivants soient des dieux, car le fait de sacrifier un vivant est chose très injuste, impie, abominable et exécrable, et pour cela il ne peut plaire aux dieux s. Il a encore ajouté ceci ' : « C'est à juste litre que Théophraste a interdit à ceux qui veulent faire acte vraiment religieux de sacrifier des vivants, en recourant à d'autres raisons de ce genre.» Il indique 41
ensuite ce qu'il convient de sacrifier et il dit l : « Il faut sacrifier ce dont le sacrifice ne causera de tort ù personne, car rien ne doit causer moins de dommage à tous qu'un sacrifice. » Et ailleurs 56: « Il faut donc se passer d'animaux dans les sacrifices. » El il évoque le souvenir des sacrifices humains qu'on osait faire autrefois 8 : « A Rhodes, dit-il, au début du mois de Métageitnion 7,

BONV J μiταγητνιωνi KDG el (c pro ts) S cnni Eusebii AB1NV el Porphyrio: «*£:αγ«τνiΛ·<ο Bl. μiτχγiΓζν.Λνπ V cum Eusebii O

1. Porphyiœ, *de abstin.,* 11, 7 (Eus., P. *E.,* I, 9.11 ; IV, 14.1).
2. CI. PonriiYiie, *de abstin.,* II, 34 s». (Eus., P. *E.,* IV, 10.2).
3. Porphyre, *deabstin.,* II, 11 (Eus., P. *E.,* IV, 14.2).
4. Porphyre, *deabstin.,* II, 12 (Eus., *P. E.,* IV, 14.3).
5. Porphyre, *deabstin.,* II, 13 (Eus., *P.E.,* IV, 14,3).
6. PonniiYRK, *deabstin.*. II, 54 (Eus,, P. *E.,* IV, 16.1).
7. Mois de l'année rhudienne.

γειτνιώνι έκτη ίσταμένου άνθρωπο τώ Κρονω' ο *ζή* επι πο/.υ
ζρατήσαν ει έθο μετεόλήΟη. ‘Eva γάρ τών επί Οανάτω δημοσία
42 καταζριΟέντων μέχρι τών Κρονίων ξυνεΐχσυ. » Ειτα λέγει, ώ
καί έν Σαλαμίνι τή Κύπρου άνθρωπο έΟΰετο Αγραύλω τη
ρ.109 Κέζρσπο . | ζαι έν Ιλιουπόλει τή Αίγυπτου άνθρωποι ζα- 5
τεσφάζοντο τρει ζαΟ εζάστην ημέραν. Και Αάζεδαιμονίου *ζ*.
φησι τώ Άρει Οΰειν άνθρωπον, κα'ι έν Αοδιζεία *ζ*· τ·7. Συρία
ζαί έν Καρχηδόνι τή Λιβύη τοιαύτα πάλαι Ουσία προσε-
νεχθήναι, ζαί τού ' Ελληνα ει πόλεμον έξιόντα άνΟρωποΟυ-
43 τεΐν, ζαί άλλα δε πάμπσλλα τοιαύτα διε εισιν. Καί Φίλων δέ ο ιο
ίστοριογράφοσ *οΰ* ^.*ί* 'Αριστομένη τον Μεσσήνισν τώ ΙΟωμητη
Δι: τριαζοσίου άποσοά αι. Καί ό ΙΙλσύταρχσ δέ υνωδά τού-
τοι Ιστόρησε. ζαί έτεροι υγγραφεί πολλά τοιαύτα υνέγραψαν
ζαί τραγωδοποιοί τοιάσδε υμφσρά έτραγώδησαν, Μενοιζέω
μεν έν Θήβαι , Κέδρου δε έν 'ΑΟήναι ζαι τών Αεώ θυγατέρων. 15
44 Καί ράδιου έντυχείν τώ βουλομένω ταΐ παλαιαί ΐτ‘τοριαι ζαί
γνώναι, ώ τών ζαλουμένων θεών ταύτα ζελευόντων έΟνετο. Ü
Zi '(í ποιητή ζαί δεσπότη πανταχή τή τοιαύτη παρανομία
κατηγορεί, ζαΐ δια του Δαυίδ μεν βοα' » Καί έθυσαν τού υιού
αυτών ζαί τά θυγατέρα αυτών τοί δαιμονίοι ' ζαΐ έ έχεαν 20

l έκτη Ισταωένου KBLD Cum Eusebii I el Porphyrio: ;κ τή ίστα-
μένου i.*. û:?;; ίτταμένου S ΐζτη; :σ:α.£ν.·,i S2V ζιτ' χΟηναιου Euscbii
BONV l 2 i·'ζ uni. K cum Eusebio ‹·l Porphyrio ‖ ύανάτω'πάντων
Eusebii B 3 μί/ρ:' μίχνι u:v Porph. 8 πάλαι]πάλιν KBI. | IG -χ·
λαιαΐ] πολλά:; G | 20 alt. ιΰτών orn. ΓΗ,

!. GI. Ροιιιήυκι , *dv alfxtiii..* II, 54-36 (Eus.. *P. E.,* IV, 16.2-9),
2. Roi mythique de ΓΑnique ; cf. *itijra,* VIH, 30.
3. λ ille ‹ie Basse-Égypte, qui possédait le temple du dieu Rê et où l'on adorait le taureau sacré Mnévis Ici. *supra,* III. 46).
4. Comme les extraits de Porphyre qui précédent, Théodore», a emprunté cotte histoire â Eusèbe. *P. E.,* IV, 16.12, qui l'a lui-meme tirée, note-t-il expressément, du *Prolreptiqite* {3, 42) do Clément. I. erreur de Théodoret peut s'expliquer parce que, quelques ligues plus haut ;iv. III. ħ ;, Eusébe cite un icxln de Pnn.ox di. Bybl us. Λ moins que Théodoret ait préféré donner plus de prix à sa citation en l'attribuant au traducteur de Sanchoniathon.
5. Zcus vénéré sur l Ithéine, mont de .Messénie.

le sixième jour, on sacrifiait un homme à Cronos ; cette pratique longtemps maintenue était devenue une coutume : on gardait un des condamnés à mort jusqu'aux fêtes de Cronos. » Il dit ensuite [1] qu'à Salamine, dans 42
l'îlc de Chypre, on sacrifiait aussi un homme à Agraulos,]a fille de Cecrops [*], et qu'à Heliopolis [2], en Egypte, on égorgeait trois hommes par jour. Il ajoute que les Lacédémoniens sacrifiaient un homme à Arès, qu'à Laodicéc en Syrie, et à Carthage en Libye, on offrait jadis de pareils sacrifices, que les Grecs faisaient un sacrifice humain à leur entrée en guerre, et il relate encore beaucoup d'autres faits de ce genre. De son coté, Γhistorien Philon [*] dit 43
que le Mcssénien Aristoiuènc avait sacrifié trois cents hommes à Zens Ithomète [3]. Plutarque a raconté lui aussi [0] des faits qui répondent à ceux-là, et d'autres écrivains encore en ont consigné plusieurs de la même espece. Les poètes tragiques ont. compose des tragédies sur de pareilles infoi tunes, celle de Ménœcée [7] à Thèbes, de Codros [*] et des filles de Léos à Athènes [8]. Et il est 44
facile, si on le veut, de lire les histoires anciennes et de constater qu'on sacrifiait sur l'ordre des prétendus dieux. Quant au Créateur cl Maître, il dénonce partout ce désordre cl il s'écrie par la bouche de David [10]: « Ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons ; ils ont fait

fi. Cf. Plvtabqve, de *dtf. orac.,* 14 |Evs„ *P. F..,* V, 4.3). — 1.'oracle auquel il est fait allusion ici est cité intégralement en X, 8.

7. Ce Mênœcéo est le petit-fils d'Œdipe et le fils de Créer»; il s'ollril en sacrifice pour assurer le salut de Thèbes; cf. *l'Antigone* de Sophocle et. les *Phéniciennes* d'Eubifide, 1090 ss.

8. Roi mythique d'Athènes, qui sacrifia sa vie pour sauver sa patrie, afin que les Pcluponnésiens ne n'eu emparassent pas ; cf. Lycurgue, *C. Lèverait,* 84 ss.

9. Léos (Λιώι;. un «les heros éponymes des tribus attiquos ; fils 'l'Orphée, il avait trois filles qu'il sacrifia pendant une famine, sur le conseil de l'uracle de Delphes. Les Athéniens leur bâtirent un sanctuaire au Céramique, le Leocorion (cf. *infra,* VIII, 26).

10. *Psautne* 105, 37-38.

αίμα ἀΟὠον, αίμα υιών αυτών καί θυγατέρων, ων ἐθυσαν τοΐ γλυπτοί Χαναάν », διά δέ του προφήτου 'Ιεζεκιήλ πάλιν ἐπιμ,ιμφόμένο λέγει' « Καί ελαίε του υιού σου ζαΐ τά θυγατέρα σου, ἀ εγέννησά μοι, καί προσήγαγε αυτού τοί ἐρασταί σου. Τούτο υπέρ πάσαν τήν πορνείαν σου. »

45 Ταϋτα μίν συν πάλαι παρ' Ελλήνων καί Ρωμαίων καί Αιγυπτίων, καί μέντοι καί 'Εβραίων καί των άλλων ἐτολμάτο βαρβάρων' μετά δε τήν του Θεοϋ καί Σωτήρο ήμών επιφάνειαν εκείνα μεν ἐσίεσται ἀπαντα, οί δε θείοι των ευαγγελίων πολιτεύ-

46 ονται νόμοι. Ἐκεινα τραγωδών τά μιαιφονία Σοφοκλή δ »0 'Αθηναίο ἀριστα μίν ἐΟεολόγησεν. ἀγαν δε σοφώ ἐζωμωδησε τά τών δαιμόνων αγάλματα καί τών Ουσιών τά παρανόμου σφαγά " λέγει οέ ούτω '

εί ταί ἀληΟείαισιν, ει ἐστιν θεό ,
ὁ ούρανόν τ ἐ'τευ ε και γαίαν μαζρήν 15
πόντου τε χαροπον οιδμα κάνε'μων βία .
Θνητοί δέ πολλοί ζαρδίαν πλανισμένοι
ἰδρυσάμεσΟα πημάτων παραύυχήν,
θεών ἀγάλματ' ἐζ λίθων ή χαλκεων
ή γρυσοτεύκτων ή ελεφάντινων τύπου ' 20

3 ζα: Ιλα&i—» ἰγέννησά μο: *Ezech.* 10.20 | 5 τούτο—πο;ν::χν συυ /isech. 16.22 Κ 14 ι' ρ. 309, 2 ν&μίζοριν Soph. fr. 1025 liai». Clem. *Str.* 5 14.113 el vide *Protr.* 7.74.2 el Eus. 13 13.40 Ps.-Jusl. *Cohort.* 18 el *de Monarchia* 2 Alhcnag. a Cvrill. *(' . Julian.* 1 32 A

4 μοί uni. Sept. J ϋ πάλαι KDCV : πάλιν S oui. Bl. | **It** i'ç] ci Κ Γ' ἀληβείαισι·/ ἀληὐΕίαι BL ‖ 0«ὸ; KDV cum Clementis Str. el Eusebio; ὁ θεό Bl.SC ‖ 15 üç ουρανόν — p. 309, 2 ν>;μίζομι> on». Eusebii B J 13 ουρανόν] τόν οϋρανόν S ‖ τ' K V cutn Eusebii O : τε Clem. Str. cum Eusebii I oui. BLDSC | ἰτευξε] τἰτευ/ε Vig. | ρζχρήν KSCV cum Clem. Sir. el Eusebio : μακράν BLD | 16 τε] δε C | γαροπό» KDS cum Clementis Protr. el Eusebio: χαροπο-.όν Bl.C.V cum Clementis Sir. | βία codd. cuin Cletnenlis Protr. Eusebio Allienag. Ps.-.lustino : βίαν Clem. Str. | 17 «ύλλο·. καρδ-αν] πολνχερδ;ια V Il 18 'ἰτυ-ά usGa K cum Clemente el Eusebio: ἰδουσάμεΟα Bl.DSCV I πημάτων παρα^/ήν BLDSCV cum Eusebio Stühiin :

couler le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils ont sacrifiés aux idoles de Chanaan », tandis que par le prophète Ezéchiel, il formule de nouveau ce reproche ' : « Tu as pris tes fils et les filles que tu m'avais engendrés et tu les as conduits à ceux qui sont l'objet de ton amour, et cela, par-dessus toutes tes prostitutions!»

Témoignage de Sophocle et de Socrate conforme aux Écritures.

Voilà donc ce qu'autrefois on 45
osait faire chez les Grecs, les Kornains, les Egyptiens, et même chez les l lébreux et chez les autres Barbares. Mais après l'épiphanic de notre Dieu et Sauveur, tout cela s'est éteint cl les lois divines de l'Évangile sont passées dans les institutions de l'Etat. Tout en faisant des tragédies de ces crimes affreux, 46
l'Athcnien Sophocle a parlé de Dieu en termes excellents, et, avec lu [dus grande sagesse, il a bafoué les statues des démons et l'injustice des meurtres sacrificiels ; il s'exprime ainsi 1:

> Il y a un seul Dieu, en vérité, un seul,
> qui a fait le ciel et la terre immense,
> et la vague bleue de la mer, et la força des vents ;
> mais, foule do mortels, aux coeurs égarés,
> nous avons érigé, pour endormir nos malheurs,
> des statues de «lieux, en pierre, en bronze,
> images d'or ciselé mu d'ivoire ;

K *r.i'tiM* *r.aç'a.* ψυχήν Cleill. | 19 λίθων ή /ιλχίων] λίθου ή χαλχων V J 2U alt. \ ex I>

1. *Ésichiel,* 16, 20 et 22. — zxi — {ράσται; σου est une citation large «pii rappelle If», 33 *d'Ézèdticl.*

2. Sophocle, fr. 1025 .Nauck |Clém., *Protr.,* 7, 74.2; *Str.,* V, 14.113; Eus., P. *F...* XIII, 13.40 ; Ps.-Justin, *Cohort.,* 1g (Otto' II, 68) et *de Monarchia,* 2 (Otl<i, 11,132); Athknauuki:, 5 ; Cykille, *C. Julian,* 1, 32 \}. CI. Clém., *Protr., lac. cil.* (Coll. » Sources Chrétiennes »), et la note de Cl. Mondêseht.

Ουσία τε τούτοι; καί καλά πανηγύρει στε'φοντε , ούτω εὔσεβεῖν νομίζομε?.

47 Τοιγάρτσ: οὔ μσνσν ήμεϊ . ἀλλά και οί ὑμίτεροι ποιηταί καί υγγραφεί καί φιλόσοφοι ταυτα γελώσιν, ά θεία νομίζετε. Εγώ δέ οιμαι καί Σωκράτην τον Σωρρονίσκου τον ἀλεκτρυόνα Οϋσαι κελεύει?, ινα τήν κατ' αὐτοῦ γεγενημενην δ-.ελέγ η γραφήν' έγραὐάτην γάρ αὐτ'ον Ἀνυτδ τε και Μίλητο , ὠ είναι θεού οὔ νομίζοντα. Ὁτι γάρ ἀνενδεέ τδ Οεϊον ήπίστατο. σαφώ έν
48 έτερο·.; δεδήλωκεν. Αὐτοῦ γάρ δή καί ταὔτα, είπερ δή άρα ὁ Πλάτων τά εκείνου ξυνέγραὐε δόγματα' « Ού γάρ χρεία ένεκα ο θεό πεποίηκε τον κόσμον, ινα τιμά τε προ ανθρώπων καί
ρ. 110 ~ρζ: [θεών ἀλλων και δαιμόνων καρποίτο, οίον πρόσοδόν τ·.να ἀπο τή γενέσεω; ἀρνύμενο , παρά μεν ημών καπνού , παρά δέ θεών καί δαιμόνων οικεία λειτουργία . » Ἀντικρυ δέ διά τούτων δεδήλωκεν, ὠ οὐδενο μεν δειται τό θειον, καπνού δέ πλέον ουδόν εχσυσιν αί τοιαὔται θυσίαι, και καπνού δυσοσμία μεστού.

49 Ταυτα δή ούν καί παρά τών ὑμετερων διδασκάλων μ-μαθηκότε και παρά των θείων λογίων, παρ' ων ταϋτα σεσύληται, τήν διδασκαλίαν κρατὔναντε , τά μέν ὀὑοποιοϊ και κρεοπώλαι ἀρμόττοντα μισήσατε θύματα, τήν δε τή αίνέσεω Ουσίαν τώ ποιητή προσενε'γκατε. Π-ιΟέτω δέ υμά τούτο ποιεῖν, μή τών βασιλευόντων οί νόμοι μηδέ τή τιμωρία τό δέο , ἀλλά τή ἀληΟεία το κράτο , ο πάση γή καί Οαλάττη γεγένηται γνώριμον.

10 οὐ γῖρ — 14 λειτουργιαί Clem. 5 l 1.73

I χαλί; co<l<l. cum Clementis I.2 : χακά; Clementis I. el Eusebii JON xivi; Clem. Prolr. | !' ipa om. Bl. 13 καπνού;' καρπού; K |' Ii /.ai KSCV : ν Bl.I)

de sacrifices on do belles panegyrics
les entourant, nous pensons faire ainsi acte de religion.

C'est pourquoi ce n'osl pas seulement nous, mais 47
encore vos poètes, vos historiens et vos philosophes qui se moquent de ce (pie vous prenez pour du divin ! Quant à moi je crois que lorsque Socrate, le fils de Sophronisque, demanda qu'on immolât un coq *, c'était pour repousser l'accusation portée contre lui (Anytos et. Mclétos l'avaient en effet poursuivi sous prétexte qu'il ne croyait pas aux dieux), car il savait que la divinité n'a besoin de rien : il l'a bien montré en d'autres occasions. D'ailleurs, voici quelque chose de lui, puisque 48
CC sont bien les pensées de Socrate que Platon a enregistrées 1 : « Ce n'est pas par besoin que Dieu a fait le monde, pour recueillir des honneurs de la part des hommes, des autres dieux et des démons, tirant pour ainsi dire un revenu de lu création, c'est-à-dire, de notre part, la fumée des sacrifices, et de la part des dieux et des démons, la prestation des services qui leur sont rendus. » Il a directement montré par là que la divinité n'a besoin de rien et que toutes ces espèces de sacrifices ne sont rien de plus que fumée, et fumée pleine de puanteur.

Instruits de tout cela par vos maîtres et par les divins 49
oracles qu'ils ont pillés pour consolider leur enseignement, haïssez ces sacrifices qui conviennent aux cuisiniers et aux boucher.- et offrez au Créateur le sacrifice de louange. Soyez persuades d'agir ainsi, non par les lois des gouvernants ni par la crainte du châtiment, mais par la puissance de la Vérité qui est reconnue par toute la terre et sur toutes les mers.

1. Sur le coq blanc en general, et sur l'offrnude du coq à Asclépios, cf. Ci mont, *Comptes rendus de VAcadémie ties Jascriptions et iMles-I.titres,* 1942, p. 284-300. —Sur les dernières paroles de Socrate. *id., ibid.*. 1943. p. 112-126.

2. Cl. Ci.î:m., *Str.,* \", 11.75, et *supra,* IV, 34 avec In note 2.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΜΑΡΤΥΡΩΝ ΤΙΜΗΣ. II.

1 Πυθαγόραν εκείνον. ου κλέο εὐρὺ παρ' ὑμῖν, εἰρηζέναι φασιν
ci τὰ εκείνου ξυγγεγραφότε , ὡ χρή τὼν Σειρήνων προτιθέναῖ
τὰ Μούσα . Εγὼ δέ, εἰ μεν ἁπλοι; εκείνο ζαί διαφανέσιν
εἰώθει κεχρήσθαι λόγοι;, ὡσπερ δή καί ἄλλοι τὼν φιλοσόφων 5
τινε' , ἐφην ἀν αυτόν ὡ ἡδίω τήν τὼν Μουσὼν προκεκρικέναι
φωνήν' επειδή δέ αινιγματὼδει ci εκείνου γε λόγοι καί ὑφαλοι
— ξυμόολικώ; γὰρ τοι τὰ παραινέσει ζροσέφερε' τοιοῦτο γαρ
δή τό « μαχαίρη πυρ μή σζαλευειν » καί « ἐπί χοίνικο μή
καθήσθαι » καί « μελάνουρον μή ἐσθίειν » καί « ζυγόν μή ὑπερ- 10
βαίνειν » καί τἀλλα τα τούτοι; υντεταγμένα —, οίμαι αυτόν
Σειρήσι μέν ἀπεικάσαι τού κεκομίευμένου ζαί κατεγλωττισμέ-
νου λόγου , Μούσαι δέ τού ἐπείσακτον μεν ουδέν ἐχοντα ,
γυμνόν δέ τή αλήθεια τό κάλλο επιδεικνύντα . Όσω γὰρ ἡ
παρά τή φύσεω ὡρα τή ὑπο κομμωτική τέχνη διεσκευασμέ- 15
νη; ἀμείνων, τοσούτω κρειττων τή τὼν λόγων εὐεπεία τε καί
2 δεινοτητο ἡ τή; αλήθεια ευπρέπεια. Ιιιστευτέον συν ἀρα, ω
ανδρε , ε·. καί μή ἄλλω, τω γοῦν πολυθρυλήτω φιλοσοφώ ταύτα
νομοΟετούντι, καί τὰ θεία λόγια μή παροπτέα νόμιζειν, ὁτι δή
τω περιττώ τὼν λόγων ου καταζέχρηνται φύσει, αλλὰ γυμνόν 20

9 [ἴχ/αίρη—10-11 vncpCxtvciv Porpli. *Vil. Pylh.* 42 vide Pint. *de puer. ed»c.* 17

9 μαχαρη] μαχαίρα V cum Porphyrio Ħ μαχα-ιτ, -σχαλιὸῖιν (exv-λιϋ(:ν S cxjilil. : μή τό πυρ τή μαχαίρχ αχχλίυἴ'ν Ροι ρΙι. | 10 καΟήοβαι] χαθέζισθαι Porph.

1. Cf. PoitPHYHB, *Vit. Pytk.,* 39 *Sir.,* 1. 10.68). — Theodorei donne de ces symboles pythagoriciens une interprétation qui n'est ni celle de Porphyre, ni celle de Clément.

VI H. — LE CULTE DES MARTYRS

La Vérité triomphe dans la simplicité.

Le fameux Pythagore, dont la gloire 1
est répandue chez vous, a affirmé, au dire île ses biographes, qu'il faut préférer les Muses aux Sirènes '. Pour ma part, si Pythagore avait eu l'habitude d'user d'un style simple et clair, comme le font d'ailleurs certains autres philosophes, je dirais qu'il a préféré la voix des Muses, parce qu'il la trouvait plus agréable ; mais puisque le style de cet auteur est énigmatique et abstrus—il proposait en effet scs conseils sous forme de symboles, tels que ceux-ci 2 : « N'attisez pas le feu avec une épée ! », « Ne vous asseyez pas sur un boisseau », « Ne mangez rien qui ait la queue noire»3, «Ne passez pas sur une balance», et autres prescriptions du même genre — j'imagine qu'il comparait aux Sirènes le style élégant et recherché, cl aux Muscs celui qui ne comporte aucun emprunt étranger mais qui présente dans sa nudité la beauté de la vérité. En effet, autant la grâce qui vient de la nature est. supérieure à celle que donne le fard, autant la noble simplicité de la vérité l'emporte sur l'élégance et la vigueur de l'expression. Il faut donc croire, mes amis, 2
sinon à un antre, du moins au philosophe célèbre qui a posé de tels préceptes, et il ne faut pas dédaigner les divins oracles : naturellement, ils n'abusent pas des effets de style, mais, au contraire, ils nous présentent

2. PoiiriivriE, Fit. *Pylh.,* 42 ; cf. Plctarque, de *puer, educ.,* 17.

3. Nous traduisons : «rien qui ait la queue noire». Cette expression peut, inclure toute sorte d'animaux ; en réalité, il existait un poisson de ce nom, la « blade a méditerranéenne ; cf. d'Arcy W. Thompson, *A Glossary* o/ *greek fisher.* 1947 et *supra,* III, 85.

ήμ-ν προσφέρουσι καί ἀποστίλβον τή αλήθεια το κάλλο . Εὐ-
ΧΓ?έ μεν γάρ ήν καί μάλα ράδιου τή τή *ζζζίζ:* πηγή, ή και
δυσσεβέσιν ἀνθρώποι τήν καλουμένην εὐστομίαν δεδώρηται, καί
Πλάτωνο εὐγλωττοτέρου καί δεινοτέρου ΔημοσΟένου καί
ογκω τον Ὁλόρου κατακρύπτοντα καί τον Νικομάχου καί 5
Χρύσιππον τοϊ τών υλλογισμών ἀλύτοι δεσμοί; ἀποφήναι τή
3 αλήθεια τού κήρυκα;. Αλλ᾽ ούκ είουλήθη πέντε ή δέκα ή
πεντεκαίδεκα ή εκατόν ή δί τοοούτου τών σωτηρίων ἀπολαῦσαι
ναμάτων, ἀλλα πάντα; ἀ.θρώπου . καί Ἑλληνα καί βαρβάρου ,
καί τού λόγοι; έντεθραμμένου καί του λόγων ού γεγευμένου , ιο
>.111 καί σκυτέα καί ὑοάντα καί χαλκοτύπου καί τού ἄλλου ,
όσοι τά; τε'χνα μεταχειρίζουσι, καί προ; το-τοι; καί οἰκίτα;
καί προσαίτα καί γηπόνου; καί ἀλσοκόμου καί γυναίκα ωσαύ-
τω , τά τε πλούτο» περιρρεομε'να καί τά πόνω υνεζενγμε᾽να;
4 καί έκ χειρών ριοτεύειν ήναγκασμένα . Τούτου δή ε᾽νεκα ἀλιευσι !5
καί τελώναι καί σκυτοτόμο» χρησάμενο υπουργοί;, προσενήνοχε
τοϊ ἀνθρωποι; τά σωτήρια καί θεία μαθήματα, τά μεν γλώττα
αυτών, ἀ έ; αρχή ελαχον, ούκ ἀμεύα , τά δέ γε διειδή καί
διαυγή τή σορία νάματα διά τούτων προχέα * παραπλήσιου
ποιων, ὡσπερ ἀν εί τι έσν.άτωρ οίνον ἀνθοσμίαν καί ευώδη καί 30
ἀριστον προσενε'γκοι τοϊ δαιτυμόσι, κύλιξι καί ^ιάλαι εγχέα
ούκ ήσκημέναι ε: κάλλο , ἀλλ' οί γε διύώντε επεμσοροῦνται
του νάματο , ούκ ει τά κύλικα ἀοορώντε , αλλά τον οίνον
Οαυμάζοντε .
5 Τούτο πάντε ἀνθρωποι ορώντε διατελούσ·.' καί τών θείων 25
ἀπολαύοντε ρείθρων, ου μόνον ού κωμωδοῦσι τι'.ίν αποστόλων
τά; γλώττα;, ἀλλα καί ἀγαν θαυμάζουσιν, ὁτ·. οή λόγων στωμύ-
λων δντε αμύητοι, καί οί μεν ἀλιεύειν παιδέθεν μεμαθηκότε ,
οί δέ τελωνικοί έργαστηρίοι προσηδρευκότε , ἀλλοι δε σκυτο-

6 C : ή δυβλῦιοίΐ KBI.DS ή δν-λ.τ"·; δεη»ι<··ί I·12 Ιθ *Ἡ. και - γίγινμίνου otn. KBI.

1. Le fils d'OIoros : Thucydide; le fils de .Xi«·οιι»η«|*»ν : Aristote.
2. Cf. *supra,* V, 72 et la nnte.

la splendeur de la vérité dans sa nudité. Il eût été aisé et bien facile à la Source de la Sagesse qui a donné même à des impies ce qu'on appelle une belle parole, de rendre les hérauts de lu vérité plus éloquents que Platon, plus vigoureux que Demosthene, et de leur faire éclipser par l'ampleur le fils d'OIoros, et celui de Nicomaquel et Chrysippe, par les nœuds insolubles de leurs syllogismes 4 ' Mais elle n'a pas voulu qu'il n'y eût que 3
cinq, dix, quinze, cent, on deux cents hommes à bénéficier des ruisseaux du salut, mais tous les hommes, Grecs et Barbares, les gens nourris tie belles-lettres, comme ceux qui n'y ont pas goûté, des corroycurs, des tisserands, des forgerons et tous les autres travailleurs manuels, et avec eux, des domestiques, des mendiants, des cultivateurs, des bûcherons, et des femmes aussi, celles qui nagent dans l'opulence comme celles (pii sont soumises à la tâche et qui sont obligées de vivre du travail de leurs mains. C'est pourquoi, avec des pécheurs, des publicains, 4
un corroyeur, pour ministres, elle a apporté aux hommes scs salutaires et divins enseignements : elle ne changea pas leur langue maternelle, mais elle lit couler par leur entremise les ruisseaux clairs et limpides de la Sagesse. Elle agit à peu près comme un maître de maison (pii présenterait à ses convive un vin au bouquet agréable, de bonne odeur et excellent, et qui le verserait dans des coupes ou dans des bols grossièrement façonnés : ceux qui ont soif tout au moins se gorgent de liquide, sans regarder aux coupes, mais en appréciant le vin.

Humilité et grandeur des Apôtres et des martyrs.

C'est ce que tous les hommes font en 5
pratique. Profilant des torrents divins, loin de ridiculiser la langue des Apôtres, ils l'apprécient, fort, parce qu'ils ne sont pas initiés aux finesses du langage : les uns qui étaient habitués â pécher depuis leur enfance, les autres qui étaient assis aux guichets de publicains,

τομικήν μεταχειρίσαντε τέχνην, ἀπεφάνΟησαν ἐξαίφνη θείων λόγων διάκονοι ζαϊ δωρεών ἐπουρανίων διανομεί , και σωτήρε ἀλεξικακοι καί φωστήρε φανότατοι, ουχ εν ἔθνο φωτίζοντε ,
6 ἀλλ' ὁσαπερ ὁ δρώμενο ἡλιο . "Αγανται δέ διαφερόντω απόντε καί ὑαυμάζουσίν, ὁτι δή και τεθνεώτε ἐπιτελούσιν, ἀπερ δή καί περιόντε ειώΟεσαν ἐνεργείν, μάλλον δέ πολλώ μείζονα καί λαμπρότερα τά μετά τήν εντεύθεν ἐκδημιαν παρ εκείνων τελούμενα. Ἠνίκα μέν γάρ μετά των σωμάτων ἐπολιτεύοντο, νυν μέν παρά τούτου , νυν δε *τ.χζ* εκείνου ἐφοίτων, καί ἀλλοτε μεν 'Ρωμαίοι , ἀλλοτε δέ Ἰσπανοί ἡ Κελτοί δαλέγοντο' επειδή δέ προ εκείνον ε εδήμησαν, ὑφ' ου κατεπέμφΟησαν, ἁπαντε αυτών ενδελεχώ ἀπολαύουσιν, οὐ μόνον Ρωμαίοι, κα: ὁσοι γε τον τούτων ἀγαπώσι ζυγόν καί ὑπδ τούτων ιθύνονται. αλλά καί Πέρσαι καί ΣκύΟαι κα: Μασσαγέται καί Σαυρομάται και Ινδοί καί Α'.Οΐοπε , καί ξυλλήίδην ειπείν ἁπαντα τή οικουμένη τά
7 τέρματα. 1 ἁ γάρ δή τούτων ξυγγράμματα, απλά γε ὁντα καί τή Ελληνική γεγυμνωμε'να λαμπρότητε , καί μέν δή καί σμικρά καί ολίγα, πασιν ἀνθρωποι: ἐστίν αξιέραστα, πλήν υμών καί εί τι ὑμίν παραπλησίω τήν τή απιστία κατακεχυμένην έχων ἀχλύν, ἰδεΐν ουκ ἐΟέλει τή αλήθεια τήν αΐγλην. Ου μόνον δέ τή 'Ελληνική ταύτα κομψεία γεγύμνωται, αλλά καί των πραγμάτων, ὠν πέρι διδάσκει, τήν φύσιν ου σεμνήν τίνα έχει καί περιφανή καί περίβλεπτον.
8 Ου γάρ ὁρωμένην τινα τοί «ιασώται ἐπιοείκνυσι βασιλείαν, ἀλουργίδι κοσμουμένην καί στεσάνω λαμπρυνομένην καί τώ τών ασπιδηφορων και δορυφόρων καί πλήθει καί μεγέθει σεμνυνο-
..112 μένην | κα: τόσην έχουσαν στρατιάν καί στρατηγού ἀριστεύειν ἐν πολέμοι δεδιδαγμένου καί τάλλα. ὁσα πολυθρύλητου του κεκτημένου ποιεί, αλλά σπήλαιον καί φάτνην κα: παρθένον χερνήτιν κα: βρέφο ευτελέσι σπαργάνοι ἐνειϊ ημένον καί επί

30 —ρ. 313,1 ἰπ: χενή] ἐπ' ικιίνη KDSCV

d'autres qui exerçaient le métier de cordonnier, ont apparu tout à coup comme ministres des paroles divines et dispensateurs des dons célestes, comme des sauveurs qui écartent le malheur, et des flambeaux très lumineux qui éclairent, non pas une seule nation, mais toutes celles qu'illumine le soleil que nous voyons. L'Univers s'étonne 6
et admire par-dessus tout qu'après leur mort ils poursuivent encore ce qu'ils étaient habitués à faire de leur vivant. ; bien plus, ce qu'ils ont réalisé après leur départ d'ici-bas est encore bien plus grand cl plus éclatant ! En effet, lorsque, avec leurs corps, ils participaient à la vie publique, ils allaient tantôt chez les uns, tantôt, chez les autres : une fois, ils discutaient avec des Romains, une autre fois, avec des Espagnols ou des Celtes. Mais une fois qu'ils s'en furent allés vers Celui qui les avait.envoyés, tous n'ont cessé de profiter d'eux : non seulement les Romains et tous ceux qui acceptent leur joug et qui sont gouvernés par eux. mais aussi les Perses, les Scythes, les Massagètes. les Sarmates, les Indiens, les Ethiopiens, bref, les extrémités du monde ! Evidemment, leurs écrits 7
qui sont pourtant simples et dénués du brillant hellénique, peu volumineux aussi et peu nombreux, tiennent h cœur à tous les hommes, excepté à vous et à tous ceux qui, comme vous, plongés dans le brouillard de l'incrédulité, se refusent à voir l'éclat de la vérité ! Et non seulement ils sont dénués du raffinement hellénique, mais les questions qu'ils traitent n'ont souvent en elles-mêmes rien d'imposant, de brillant ni de remarquable.

Ce n'est pas en effet une royauté visible qu'ils pré- 8
sentent à leurs fidèles,avec sa parure de pourpre et l'éclat d'une couronne, imposante parle nombre et la taille de ses porteurs de boucliers et de lances, appuyée d'une grande armée avec des généraux qui savent vaincre dans les guerres et toutes ces choses qui font, la célébrité de ceux qui les possèdent ! Mais c'est, au contraire, une grotte, une mangeoire, une pauvre vierge, un poupon enveloppé

xsviji ἐρριμμένον τή φάτνη καί χωρίον ἀδοξου καί σμικρόν, iv ω ταῦτα ἐγένετο, καί αὐ πάλιν πενίαν αὐ ηΟεντο τον βρέφου και πείναν ▮/Κ. 5iφο καί τον ἐ; οδοιπορία; πόνον καί *j.t-.x* ταυτα τδ παρά πάντων ἀδόμενον πάθο , τά επί κόρρη πληγά . τά κατά νώτου μάστιγα;, τοΐκρίον, τού ήλου , τήν χολήν, τοο ο , 5
9 τον θάνατον. Αλλ όμω ταῦτα καί τά τοιαῦτα διηγούμενα των αποστόλων τα νγγράμματα ϊπεισον ἀπαντα; ανθρώπου , ότι υιό του Θεού και θεό προαιώνιο και των απάντων ποιητή και δημιουργό ό τήν ἀνΟρωπείαν ὑποδύ φύοιν και διά ταύτη τήν των ανθρώπων πρχγματευσάμενο σωτηρίαν. Καί οὐχ απλώ io έπεισεν, αλλά τοσαύτην γε πίστιν τοϊ πλείστοι εντέόειζεν, ώ ήδιστα τον υπέρ τώνδε των δογμάτων καταδέ ασΟαι θάνατον καί τοϊ αρνηΟήναι κελεύουσιν ήκιστα μεν προέσόαι τά γλώττα , προτεΐναι δε τά νώτα τοϊ έΟέλουσι μαστιγουν καί λαμπάσι καί δνυ ι τά πλευρά καί τού αὐχένα; ὑποθείναι τοι ϊφεσι καί >5 ἀποτυμπανισΟήναι προΟύμω και ἀνασζινδυλευΟήναι, καί μέντοι και έμπρηούήναι ζαίΟήρα ἀγριου ίδείν όοινωμενου τά σώματα.
10 **I**'ω τοι καί ἀσβεστου αυτοί; ὁ αγωνοθέτη έδωρήσατο κλέο καί μνήμην νικούσαν τού χρόνου τήν φύσιν* μαραίνειν γάρ δή ούτο ἁπαντα πεφυκώ , τήν τούτων ἀμάραντον διετήρησε δόξαν. 20 Καί αί μέν γενναία·. των νικηφόρων ψυχαί περιπολουσι τον ουρανόν, τοϊ ἀσωμάτων χοροί; υγχορεὔουσαΓ τά οέ σώματα οὐχ ει ένδ έκαστου ζατακρῦπτει τάφο , ἀλλα πόλει καί ζώμαι ταῦτα διανείμαμεναι σωτήρα; καί ψυχών καί σωμάτων καί ιατρού όνομάζουσι καί ὠ πολιούχου τιμώσΐ καί φύλακα;" καί 25

12 δογμάτων] πραγμάτων CV | 1i προτεΐναι Sylburg : προΟείναι BLDV Γ.ρυ'ιήνσι S προσΟειναι Ii ποοσΟήναι C | Ικϕ ἀνασζινδυλίυὖήναι KDSC : ἀνασχινδαλίνΟήναι (α pro υ) B1.S3 ἀνασκολοπισΟήναι Χ

1. Sur la Christologie de Tliéodorel à l'époque où il écrivit la *Thcrapculiqne,* cf. *Enlr. apol.,* p. 333·.I··3.

2. L'expression remonte au *Phèdre* do Platon ;240 b β ?). — Le chant des Bienheureux est un thème reçu chez les païens (cf. *infra,* Jt 35} cl commun dans l apocalypse juive. Λ.-.I. EESTUGtftnE *il.a Rèvèlatùm d'Hermès Trismegiste,* I. IIl, p. 133 137) n réuni de nombreux textes sur le chant des élus; peut-être faudrait-il ajouter

de langes misérables et couché dans la mangeoire vide, un petit pays inconnu où se passe tout cela ; et puis, c'est la pauvreté du petit enfant qui grandit, la faim, la soif, la fatigue des voyages, et encore la Passion que tous célèbrent, les gifles sur la figure, les coups de fouet sur le dos, le poteau, les clous, le fiel, le vinaigre, la mort. Mais 9
cependant, les écrits des Apôtres qui racontent ces faits et d'autres semblables, ont persuadé tons les hommes que c'est le Fils de, Dieu, le Dieu antérieur au temps, créateur et démiurge de ΓUnivers, qui a revêtu la nature humaine cl qui, grâce à elle, a opéré le salut des hommes *. Et ils ne le,s en ont pas simplement persuades. Ils oui implanté chez la plupart une foi si grande, qu'ils ont accepté volontiers la mort pour défendre leurs croyances et qu'en face de ceux qui voulaient les faire renier, ils n'ouvraient pas la bouche, mais tendaient le dos à ceux qui voulaient, les fouetter, ils soumettaient leurs cotés aux torches ardentes et aux ongles de fer. leurs têtes aux épées: ils se laissaient de bon cœur rouer de coups de bâton, mettre au poteau, brûler même et ils regardaient les bêles féroces se repaître de leur corps !

Puissance de leurs reliques.

C'est pourquoi Celui qui présidait, à 10
ces combats leur a donné une gloire immortelle et une mémoire (pu triomphe du temps. Car le temps, qui flétrit naturellement toutes choses, a conservé leur gloire sans flétrissure. Et les âmes de ces vaillants triomphateurs parcourent le ciel, entrent dans le chœur s des «'très incorporels, tandis que leurs corps qu'un seul tombeau ne garde pas jalousement pour lui seul, les villes et les villages qui se les sont partagés les appellent sauveurs des âmes et médecins des corps, ils les honorent comme les gardiens et les protecteurs de

que l'idée de danse contenue dans le mot χορό; est associée â celle de chant (cl. supra, III. 91).

χρώμενοι πρεσδβυταί πρό τον τών 'όλων δεσπότην, δια τουτοιν
11 τά θεία κομίζονται δωρεά . Και μερισΟΐντσ τον σώματο , ἀμεριστσ ή χάρι μεμένηκεν, καί τό σμικρον εκείνο και βραχύτατο? λείψανο? τήν ίσην έ'χει δύναμιν τω μησαμή μηοαμω διανεμηΟέντι μάρτυρι' ή γάρ έπανΟοδσα χάρι διανέμει τά δώρα, τή πίστει τών πρσσιόντων τήν φιλοτιμίαν μετρσυσα.

Γμά $έ ονοε ταύτα πείθει τον τούτων ύμνήσαι Θεόν, ἄλλα γελάτε καί κωμωδ·ϊτε το τούτοι; παρά πάντων προσοερομενον γέρα; καί μύσο ὑπολαμσάνιτε το πελάζει·/ το:; τάοοι .

12 Εί δε καί πάντε ἀνθρωποι τούτοι; προσεπταιον, ἀλλ ουν 10
Ελληνα μόνου; νεμεσάν τοι; οϋτω δρώμενοι; οὐκ ·οει' τούτων γάρ τοι αί χοαι καί *τ'χ ζνχγίτwτοt* και ol ήρωε και ο! ημίθεοι
>.113 καί οί θεοποιούμενοι ἀνθρωποι, j Και γάρ τον Ἰρακλία, ἀνθρωπον γεγονότα καί Αλκμήνη; παίδα και Αμφιτρύωνε , καί θεόν ἀπέφηναν, ὠ ένόμισαν, καιτοί ἄλλοι; θεοί; ;υνηρίθμησαν. 15

13 "Οτι δέ ζαί ὁ Πλάτων 'Αμφιτρύωνα; αυτόν οίδεν υίδν καί ου του Διό;, ακούσατε δή αυτού έν τώ Θεαιτήτω λι'γοντο ' « Αλλ' επί πέντε καί εικοσι καταλέγω προγόνων σεμνυνομένων καί

17-18 ἀλλ'ίπι — p. 315, 5 ἀπαλλάττεσθαι Plat. *Theaet.* IT.'j a-b hab. Eus. 12 20.10

il) οὖν KBL 0I (ut vid.) V : οὐ/ DSCV ;| 11 μόνου: KIM. : μόνον DSC δήπου V | οὐζ oui. SCV j| 12 «ναγίβματα| αινίγματα SC ‖ 18 alt. και] ή ζαι Eus.

1. Cf. les *Lettres* 130 et 144 «le Théodore! (P. *G.,* 83, c. 1218 et c. 1243) et H. 1)ι.ι.ε ιαυγ., Lee *Origines du Culte des Martyrs,* Bruxelles, 1912, p. 75. En Syrie, les reliques des saints étaient vénérées primitivement dans leurs *martyria.* Dans les premières années du v® siècle, an temps de Théuduret, le culte des saints s'introduit dans les edifices réservés jusque-là à l'office liturgique, mais dans une des annexes du sanctuaire (cf. J. Lassus, *Saiuluairo- chrétiens de Syrie,* Paris, 1947, p. 174-176). Dans une église construite sur les ruines de la synagogue, à Apaméc, dans une des chapelles qui flanquent l'abside, on a trouvé deux reliquaires on forme de sarcophages avec des inscriptions des ve-vi® siècles : «lans les couvercles, des trous étaient pratiqués pour verser l'huile destinée à passer sur les reliques, puis à tomber dans la sébile en saillie aménagée sur un

la cité et, les prenant pour ambassadeurs près du Maître de l'Univers, c'est par eux qu'ils obtiennent scs dons divins. Le corps a eu beau être divisé, la grâce demeure 11
entière, et. ce tout petit morceau de relique a une puissance égale à celle qu'aurait le martyr si on ne l'avait absolument jamais partage ', car la grâce en s'épanouissant répartit ses dons sur ceux qui prient, avec une libéralité qui est à la mesure de leur foi.

Objection au culte des martyrs.

Mais vous, cela ne vous persuade pas de chanter la louange du Dieu des mari\rs; au contraire, vous riez, vous vous moquez de l'honneur (pie tout le monde leur accorde, vous considérez comme une souillure d'approcher de leurs tombeaux !

Réponse : a) les dieux et les héros ne sont que des hommes divinisés.

Mais si tous les hommes s'en 12
offusquaient, seuls les Grecs n'auraicnl pas le droit de s'indigner de telles pratiques, car c'est d'eux que viennent les libations, les offrandes aux morts, les héros, les demi-dieux et les hommes qu'on déifie ! Héraclès, par exemple, venu au monde comme homme, fils d'Alcmène el d'Amphitryon, ils en ont fait un dieu, selon leurs idées, et ils l'ont rangé parmi
leurs autres dieux ! Platon aussi savait bien qu'Héraclès 13
était le fils d'Amphitryon et non de Zeus : écoutcz-lc donc nous le dire dans son *Thcélile* * : « Si on se vante d'une liste de vingt-cinq ancêtres et qu'on remonte jus-

petit côté «lu sarcophage (cf. *Inscriptions Grecques et Latines de Syrie,* i. IV, Paris, 1955, n0· 1338-1339, 1343; sur ce genre de sarcophages-reliquaires, voir I·'. Ha i.k in , *Inscriptions grecques relatives à l'hagiographie, Analecta Bollandûina,* I.XXI, 1953, p. 335). C'est dans ce cadre qu'il faut se representer lu scène «le pèlerinage décrite plus loin par Thëodorct, 63-G4.

2. Pl a t o n , *Thêétêle,* 175 a-b (Eus., *P. E.,* XII, 29.10).

ἀναφερσντων εἰ Ἡραζλέα τον Ἀμφιτρύωνα ἴ-.ζ-χ αὐτω φαι-
νεσθαι τή; σμιζρολογία , ©τι δε Ἀμφιτρύωνο ζ\ το ἀνω πέμπτο
ζαἰ εικοστὸ ἠν, ζ·.χ υνε'βαινεν αὐτω τύχη, και ὁ πεντηκοστὸ
λ ζ αὐτου, γελὰ οὐ δυναμένων λογίζΐσθαι τε ζαί χαυνὕτητο
14 ἀνοήτου ψυχή ἀπαλλἀττεσθαι. » Καί Ἰσοκράτη δέ ὁ ρήτωρ 5
ὠδε φησιν' « Ζευ γάρ Ἱπραζλία καί Τάνταλον γέννησα;, ὠ
ο! μὺθοι λε'γουσι, ζαί πάντε πιστευουσιν. › Οντω ἐγέλων οἳ
υνοραν (ζανοι τὰ παρὰ τών ἀλλων μυθολογούμενα᾽ ἀλλ᾽ ὁμω
ἀνθρώπω γε οντι ζαί Εὐρυσθεί δουλεΰΐν ἠναγκασμένω, ζαί νεώ
ἐδείμαντο ζαί βωμού; ἐδομήσαντο ζαί θυσίαι ἐτίμησαν καί ἱορτὰ 10
ἀπεκλήρωσαν, οὐ Σπαρτιάται μόνοι ζαί Αθηναίοι, αλλά καί
15 ὑμπασα ἡ Ελλά καί τή Εὐρώπη; τὰ πλεΐστα. Δ-.όόη σε καί
ει τήν Ασίαν τή ἐξαπάτη ἡ νόσο;᾽ καί γάρ καί ὑν Τύρω ζαί
ἐν ἀλλαι πόλεσι παμπόλλου ζαί μεγίστου; αὐτω σηκού; ωκσ-
δόμησαν. Καί οὐ μόνον ετησίου; ἀπενειμαν πανηγύρει , αλλά ζαί 15
τετραετηριζοί; ἀγώσιν ἐτίμησαν, ζαί ταὐτά γε ἀνδρα εἰδότε ,
ζαί ἀνδρα οὐ σώοροναούδέ φιλοσοφίαν ἠγαπηκότα, ἀλλ" ἀζολα-
16 σία ζαί λαγνεία υνεζηκότα. Ἵνα γάρ τήν ἀλλην αὐτοΰ πάσαν
ἀκρασίαν παρ .·, ραοίν αυτόν ἐν μια νυκτί πίντήκοντα μιγήναι
παρθένοι;, τον τρίτον ζαί δίκατον ἰσω; ἀγωνισάμενον «Ολον᾽ 20
ἀπὸ/ρη δ. ζαί τοϋτο δηλώσαι πάσαν τήν τού βίου προαίρεοιν.

fi ζίϋ —7 π:5τίὑουσ:ν Isocr 1 50

1-2 ραίνεσΟα: ζατχρα'νίτα· Eus. Plato ' 2 αμ-./.ρὸ.νγίαί χληρονομία C ‖ ἀμφ·.τρ-'·νο: KBI.SCVcuiii Eusebii NI): ἀμφιτρϋων I› ὁ ἀμφ:τρυ‹ι›-νο Euscbii IOI)* ὁ ἀπ* ἀμσιορὐωνο Plato | τὸ] τν·› B | 2 3 πίμπτο ζα: εἰζοστὸ: ‹·ο‹1,1. : ζιντ»κα·« χνσοὁ Eiisehii IONI) πεντεκαπιχοστο τωοΰτο Ensebii I·' (τοιοὔτο i. in·] cum Platone | 1 δυναμινων] δυνα-uivtt Platon'·» TY | -/αυνὸτητοί' χαυνὸτητι Eus. Plato | 5 ἀπαλλἀττεσθα:᾽ ἀταλλάττει» Piato ‖ 13 ἡ νόσο KB · ὁ νίμο 1. ὐ μὺθο I) τὸ μὺβο; SCA' I.γρ. 14-15 Λζοδνμηοον ;δὼμτ,σαν K

1. IsouitATE, I, 5U.

2. Les ‹lélail« qui suivent se irnuvent chez Eusêbo, *P. E.*. II, 2.31-33. — l.n mort d'Héraclès fait l'objet des *Trachifûctnies* de Sophocle, dont l'apologiste s'écarte sensiblement puisque, chez le

qu'à Héraclès, fils d'Amphitryon, c'est pour lui chose absurde et mesquine, parce que le vingt-cinquième ancêtre d'Amphitryon fut ce que le hasard fit ; s'il s'agit du cinquantième ancêtre de celui-ci, il rit de ceux qui ne peuvent ni faire ce calcul, ni se débarrasser l'âme de cette vaine prétention.» De son côté, l'orateur Isocrate s'exprime ainsi [1] : « Zeus a engendré Héraclès et Tantale, comme le dit la légende, et tout le monde le croit!» Voilà comment ceux qui étaient capables d'en avoir une vue d'ensemble, riaient des légendes qu'on avait inventées! Et cependant, bien qu'Héraclès ne fût qu'un homme et qu'il ait été contraint de se mettre au service d'Eurystliée, ils lui bâtirent des temples, ils lui édifièrent des autels, ils offrirent des sacrifices en son honneur et ils lui dédièrent des jours de fête, et non seulement les Athéniens et les Spartiates, mais la Grèce toute entière et la plupart des pays d'Europe ! La maladie de l'erreur se propagea même 15
en Asie : par exemple à Tyr et en d'autres villes, ils lui construisirent d'innombrables et immenses sanctuaires. Et ils ne se contentèrent pas de lui accorder des panégyries annuelles : tous les quatre ans, ils célébraient des jeux en son honneur. Ils savaient pourtant que c'était un homme et un homme qui n'avait aimé ni la tempérance, ni la philosophie, mais qui avait passé toute sa vie dans la dissolution et la débauche [3]. Et, pour ne pas 16
parler de tous ses autres désordres, on affirme qu'en une seule nuit il coucha avec cinquante vierges, accomplissant peut-être bien ainsi son treizième exploit ! Cela suffit à révéler l'idée directrice de sa vie. Ajoutez

Tragique, ce fils, pas sur la demande du héros que Déjanire envoie la tunique fatale (ref. *Tract.*, 7,10-7,96). Sur cette légende, voir P. Mazon (Notice aux *Trachiniennes*, dans *Sophocle*, t. I, Coll. « Les Grandes œuvres de l'antiquité classique», Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 2-5). Cf. *Entr. apol.*, n° 175.

3. Saint Grégoire de Nazianze avait déjà fait la même remarque (Or., IV, 122).

Και μέντοι ζαί του βίου τό τέλο διά τοιαύτην ἀζρασίαν προ τή ὡρα ὑπέμεινεν. Ομόζυγα γάρ εχων τήν Δηϊάνειραν, ξυνήφΟη μέν ἄλλη δι* ἐρωτα, ὑπο δέ τή προτέρα παρά γνώμην ἐπεόου-
17 λεύΟη' ερωτικόν γάρ αυτή κατασκευάσασα -οάρμακον ζαί χρίσασα του ανδρό τον χιτώνα, πέπομοεν ήτηζοτι, καί ἠλπισέ γε ἀγρεύ- 5
σειν προ ἑαυτήν, διήμαρτε δέ ὠν ἠλπισεν* ἑκόερμήναν γάρ εκείνο το φαρμαζον του Ἡρακλέου το σώμα παγχαλέπω περιέ-
6α/.ε νοσώ* ὁ δέ ἀλγυνόμενο καί μή θέρων το πάθο . πυράν νήσο ζαί εαυτόν γε καταΟεί , τού βίου τδ τέλο ἐδέξατο ἀξιόν γε, οὗ γάρ <κ:·.α> τή Οξοποιία τά του παρ' υμών Οεο- 10
18 ποιηΟε'ντο ἐπιτηδεύματα. Ἄλλ όμω καίταῦτα είδότε — ταῦτα γάρ τά παλαιά διδάσκει υγγράμματα —, οὐδέν ήττον ζάκεϊνον σωτήρα ἐζάλουν καί ἀλεξίκακον προσηγόρευον καί το « Ἱιράζλει ἀναξ » τοί λόγοι; προσέπλαττον* ζαί υμεί δέ ωσαύτω τοί τοιοῦτοι σεμνύνεσΟε λογοι , ἀποχρήν ει παιδεία ηγούμενοι 15
>.114 περιοάνειαν ι το τά τοιαῦτα ἐπιλέγειν ρηματίσζια.

19 Καί τον 'Ασκληπιόν δέ φησιν 'Απολλόδωρο κατά μέν τινα 'Αρσινόη είναι υιόν, κατά δέ ἄλλου Κορωνίδο , λάθρα μέν 'Απόλλων. υνελΟεῖν βιασΟείση , κυησάση δέ καί τεζοῦση καί ἐκΟεμένη το βρέφο , τούτο οἰ ζυνηγέτα τινά εὑρηζότα ὑπδ 20
κυνο τρεοόμενον λαβείν ζαί κομίσαι λέγει Χείρωνι τω Κενταῦρω, είτα ἐζεϊ τραοήναί τε ζαί ἀσζηΟήναι τήν ιατρικήν επιστήμην, ἐν Τρίζζη δέ πρώτον καί Ἐπιδαῦρω δούναι πείραν τή
20 τέχνη . Οὕτω δέ ἀζρω , φησίν, ἐπαιδεΰΟη ζαί μάλα γε σπουδαίω , ὠ μή μόνον τού ἀρρωστουντα ἰάσΰαι, ἀλλα καί τινα 25

8-9 πυράν νήσα« χαΐ (αυτόν *γι* KBL.S : iv [τ<|> add. C] ποταμω πληο:ίζοντί γ« Ξαντόν CV πϋρ ἀναύα» ἐν τω ποταμω πλησωίζοντ: γι ἑαυτόν 1) | 9 γε ζαταΟίι BI. : καΟεϊι KDSCV ‖ 9-10 αξιόν γε— IO ἀξ·.α scripsi cum Roeder: ἀξιά γ.·' οὐ γάρ KBLDSC verba οὗ γάρ quae om. V ante *χ'·.χ* γε posuit Ursinus

1. Ci. Αρ ι.ι.ο ρ ο π ε. *Btbl.,* III, 10.3.

2. Trikka est une ville de Thcssalic où semble avoir pris naissance lu culte d'Asclépios, qui s'établit pins tard ◊ Épidaurc, d'où il rayonna sur tout le monde grec à partir du iv" siècle. Ci. P.-W., t. II, C. 166*2-1677 où l'on trouvera la liste des lieux de culte d'Ascié-

que c'est une telle incontinence qui amena sa fin prématurée. En eifet, alors qu'il avait pour compagne Déjanirc, il brûla d'amour pour une autre femme et, sans s'y attendre, il fut la victime des intrigues de la première : elle prépara un aphrodisiaque, enduisit, le chiton de son 17
mari et. le lui envoya sur sa demande, avec l'espoir de le relancer, mais elle fut bien déçue dans son espoir ; en effet, celle drogue échauffa fortement le corps d'Héraclès qui tomba très dangereusement malade. Ne pouvant supporter la douleur qui le torturait, il dressa un bûcher, s'v étendit et trouva la digne fin de sa vie. Car ce ne sont pas certes les mœurs de cet individu dont, vous avez fait un dieu qui étaient, dignes de l'apothéose ! Mais bien qu'ils aient su tout cela, puisque les récits 18
anciens le racontent, vos pères donnaient néanmoins h ce personnage le nom de sauveur et le litre de protecteur, et ils affectaient d'ajouter à leurs propos l'invocation h sire Héraclès»! Et vous aussi, vous tirez également vanité de CCS expressions, pensant qu'il suffit pour donner une idée de votre culture de répéter des petits jurons de ce genre !

Quant à Asclépios, il est, au dire d'Apollodore 19
d'après certains, fils d'Arsinoé, d'après d'autres, fds de Coronis qui, violée subrepticement par Apollon, fut enceinte, accoucha cl exposa le nouveau-né ; alors, des chasseurs qui l'avaient trouvé en train de téter une chienne, le prirent et, toujours au dire d'Apollodore, le portèrent chez le Centaure Chiron : il y fut élevé, apprit la médecine et lit scs premiers essais en cet art à Trikka ei ii Epidaure 3. Or il avait reçu, dit Apollodore, une for- 20
ma lion si poussée et si soignée, que, non seulement il guérissait les malades, mais qu'il ressuscitait même des

pio$. « La grande originalité d'Asclëpios et cc qui lui attire les foules, c'est qu'il fait des miracles » (Festuüïèke, p. 132-136 et p. 'i00, n. '16, bibliographie).

τών τετελευτηζότων έγείρειν' διό δη τόν τερπιζέραυνον χαλεπήναντα πρηστήρσι βαλεΐν καί έξαγαγεΐν τή ζωή - ΓοιγαροΟν και άνθρωπο ήν, ουδέ τοϊ άλλοι άνθρώποι παραπλησίω τραφεί , άλλα καί παρά κυνό τή πρώτη άπολαύσα τροφή καί τω τών θηρευοντών οίκτω διασωθεί , καί ουζ έζ θεία σοφία ζα: επιστήμη τό ίατρεύειν έχων, αλλά παρά Χείρωνο τήνδε
21 τήν τέχνην έζπαιδευθεί . Ούτο δέ δ Χοίρων ζαί Άχιλλέω έγένετο παιδευτή . Ὅθεν δήλον οτι κατά τόν χρόνον τον αυτόν έγενέσθην, ή μικρώ τινι ούτο Άχιλλέω πρεσο*ύτερο* . *έπειδήπερ* ζαί τοϊ Άργοναύται ξυνε'πλευσε, και ὁ τούτου γε παΐ ὁ Μαχάων υνεπολέμησεν Άχιλλεΐ. Καί ὁ κεραυνό δέ γε ζα: ὁ
22 γενόμενο εμπρησμό δηλοί τή ρύσεω τό επίζηρον. Άλλα καί ούτω γε φύντα. ὡ είρητα·., καί σωθέντα γε και τραφέντα καί έμπρη-Οέντα, τοϊ άλλοι θεοι ζατέλε αν ζα· τεμένη γε ζαθωσίωσαν ζαί καθιέρωσαν βωμού , και λοιόή καί κνίση, πάλαι μεν προφανώ , νυν δέ ίσω έν παραδύστω. γεραίρετε και τα τούτου αγάλματα θεία ά ιοϋτε τιμή καί τόν ένειλημένον αΰτώ θαυμάζετε δράκοντα ζαί ξύμόολον είναι τή ιατρική οατε, ότι καθάπερ εκείνο άποδύεται τό γήρα , ούτω ή ιατρική τών νόσων ελευθε-
23 ροϊ. Οτι δέ επί τών Ομήρου χρόνων σύδίπω ούτο τή Οεοποιία έτετυχήκει, μάρτυ ὁ ποιητή , οΰ τόν Ασκληπιόν, αλλά τόν Ιlαιήονα δει α τά τού Άρεω Οεραπεΰσαντα τραύματα" δει γάρ τουτουσί τού θεού καί τραύματα έχειν ζαί ιατρού '

1 ίγΐ:ρε;ν έγΐΐρΐιν πεφασθαι DSCV | 3 α·>9ρ(»πο; CV : οΰδΐ KBI.DS δδ» e corr. S1

1. Sur les dilïérentes formes de cello resurrection, cf. E. des Places, .*Melanges Navarre,* 1935. p. 137.

2. <l'cst-à-<lir<· Zeus Fomlie, un des litres de Zens, sous lc<piel il était peut-être spécialement vénéré jadis à Cyr : les monnaies portaient l'effigie ilu dieu arme du foudre voir notre article «les *Beefierchu* ./<· XXXVI, 1949, p.592); *ci.* Fr. Cemont, *Ktuties Syrienne.**. Paris, 1917, p. 222-224. Celle antique épithète qui est â rapprocher do celle de ζαταιζχπ;;, » qui fait tomber des aérulilhes ‹·, rappelle qu'à l'origine, c'est le phénomène même

morts [2] : sur quoi, Zeus Kéraunos “, fort mécontent, le foudroya et lui enleva la vie [3] ! C'était donc bien un homme quoiqu'il ne fût pas élevé comme les autres, puisqu'il dut à une chienne sa première nourriture et son salut à la pitié des chasseurs : et ce n'est pas de la Sagesse Ct «le la Science divine qu'il tira son pouvoir de guérir, mais c'est Chiron «pii le forma à cet art. Or ce Chiron 21
fut aussi le précepteur d'Achille [4] : ce qui prouve qu'ils furent contemporains, ou bien «pie celui-ci était un peu plus âgé «pi Achille. puisqu'il prit part à la croisière des Argonautes [1] et que son fils Machaon combattit avec Achille. En tout cas, le coup de foudre et la combustion qui s'ensuivit montrent qu'il avait une nature mortelle. Eh bien ! quoiqu'il fût né dans les conditions qu'on 22
raconte, quoiqu'il eût été sauvé, élevé et brûlé, ils l'ont catalogué avec les autres dieux, auxquels ils ont dédié des temples et consacré des autels ; avec «les libations et de la fumée, autrefois en public et encore aujourd'hui peut-être, en cachette, vous l'honorez et vous jugez scs statues dignes d'un culte divin ; vous admirez le serpent «pii s'enroule autour de lui et vous dites qu'il est le symbole de la médecine, parce que, comme le serpent se dépouille de sa vieillesse, ainsi la médecine délivre des maladies. D'ailleurs, au temps d'Homère, ce personnage 23
n'avait pas encore obtenu la déification : le poète en est le garant, puisqu'il fait soigner les blessures d'Arès non par Asclépios mais par Paeon [4] : car il faut que les dieux «le cette espèce aient des blessures et des médecins î

île la foudre qu'on a adore d'abord avant de le rapporter â Zens, toute manifestation de puissance extraordinaire étant considérée comme surnaturelle (cf. I·κ$icgiëhk, p. 38 ct p. 392, n. 69 ct A.-B. Cook, Zcuî, t. III, Cambridge, 1904, p. 942, 1114 s.. 1156«.).

3. L'incident est déjà rapporté par Théodore! en III, 27.

4. Cf. *Hittite,* XI, 832 |Ci.iu., *Sir.,* 1, 15.73).

5. Cf. Ci.i'm., *Sir.,* I, 21.105.

G. Cf. *1litote,* V, 899 ss.

Και τον Μαχάονα δέ οὐ θεού λέγει υιόν ουδέ γε ημιθέου, ἀλλ iarooô- εφη γάρ*

φώτ' Ασκληπιού υιόν ἀμῦμονο ιητήρο .

24 Kai τον Διόνυσον δέ Σεμέλη υιόν γεγενϊ$σθαι καί 'Ομηρο εφη ζαί Κύριπίδη και ἄλλοι γε πλείστοι* Σεμέλη δέ Κάδμου Ουγάτηρ. Αλλ' όμω και ούτο θεία ἠξιώθη τιμή , καί ταύτα γύννι ὠν ζαί Οηλυδρία ζαί ἀνδρόγυνο * καί γάρ τοί ἐπιζουροῦσι μισθόν ὑπέσχετο δώσειν ού χρυσόν ή ἀργυρον, αλλά τήν ὑβριν του σώματο ' και ούτω περί τήν ρδελυράν εκείνην ὑπόσχεσιν έγένετο φιλαλήθη , ὡ τών βεβοηΟηκότων τετβλευτηχοτων
ρ.115 πριν ή δέ|ξασθαι τον πολυάρατον εκείνον μισθόν, ἑτέρω επινοήσαι τήν τή επαγγελία ἐζπλήρωσιν. Καί σιωπώ τό σύζινον *r.icz* καί τα επί τοϋτω τελούμενα* αίσχύνομαι γάρ λεγειν, ἐφ' οί ἐπανηγύριζον Ἑλληνε .

25 Καί μέντοι καί του Τυνδαρίδα θεού ἐκάλεσαν Ἑλληνε καί Διοσκούρου ωνόμασαν καί Εφεστίου ζαί "Λναζα * ζαί τεμενών ούζ ἐν Σπάρτη μόνον, ἀλλα καί Ἀθήνησι τούτου ἠξίωσαν. Καί τούτοιν μέμνηται Δημοσθένη ὁ ρήτωρ, σϋτωσί
26 λέγων" « Ἐν τω πανδοκείω τώ προ τού Διοσκορείου. » Και τό Λεωκόριον δε τών Λεώ θυγατέρων έστίν ιερόν. Καί ἀλλου δέ γε παμπόλλου αθλίου καί τρισαθλίου ἐθεοποίησαν ἀνθρωπισκου καί δημοθοινίαι ἐτίμησαν. Και γάρ ὁ ΙΙϋΟιο μάντι

19 «ν τ<Γ>—διοσζουρίΐου Denioslh. 19 158

l i πολυίρατον K : πολαθρύλατον B πολυΟρυζητον LSC πολυθεύλλητον DVL* l! 10 ἀναζα; KSC : αναζτα BI.DV J 19 ποό του διοσζοριίου Demosthenis edd. : πρό του 2:οσζόρου K πρό τώ δ·.σσχθυρί<;> BL προ τώ διοσζουρειω I) πρό τώ δωβζορίω SC πτύ τώ δ:οσζοριΐ<·ι V προ τοδ δωσκο-υρίίου Demosthenis S vulg. et [—χορίου) A

1. Ci. *Iliade.* IV, 194.
2. Cf. *Iliade.* XIV, 325.
3. Cf. EvniriDB, *Batch.,* I SS.
4. Cadmos, fondateur et roi mythique do Thcbes.
5. Allusion ù l'histoire «le Prosymnos |ou Polymnos' rapportée pur Clémt.nt dans le *Protreptiqut,* 2, 34.
6. Les Τὐφίστιοι sunt les dieux â qui le foyer ôtait consacré;

Quant à Machaon, il ne le donne ni pour un fils de dieu ni même de demi-dieu, mais de médecin : il dit en effet [1] :

Gel homme est le Ills d'Asclépios, médecin accompli.

Quant *ii* Dionysos, Homère -, Euripide [3] ct beaucoup 24
d'autres disent qu'il était le fils de Sémélè. Or Sémélè était. Idle de Cadmos [4]. Et cependant, celui-là aussi on l'a jugé digne d'un culte divin, alors que c'était un être mou, efféminé, un androgyne ! En effet, il promettait de donner pour salaire à scs mercenaires, non pas de l'or ou de l'argent, mais l'impudicité de son corps : et il tenait celte dégoûtante promesse avec tant de fidélité que si ses acolytes venaient à mourir avant d'avoir reçu ce fameux salaire, il trouvait le moyen de remplir autrement sa promesse [5]. Je passe sous silence la verge de figuier et les cérémonies qui s'y rapportent, car j'ai honte de parler des choses pour lesquelles les Grecs se réunissaient.

Bien plus, les Grecs appelaient dieux les fils de Tyn- 25
dare et. leur dormaient, les noms de Dioscuros. d'Éphestiens et d'Anakes [6], et ils les jugèrent dignes d'avoir des temples, non seulement à Sparte mais à Athènes. L'orateur Démosthène en fait mention quand il dit [7] : « Dans l'auberge qui est située devant le Dioscourion»; c'est comme 26
le Leocorion qui est Je sanctuaire des filles de 1.éos [8]. Et combien d'autres tristes et bien tristes individus les Grecs ont divinisés cl honorés de festins publics ! Le devin Pythian par exemple, ordonna que le pugiliste Cléomédès

Hérodote II, 44) donne ce nom 5 Zeus. Cette épithète nn semble avoir ôté signalée comme se rapportant aux Dioscures, Castor cl Pollux, que chez Thi'oi›orf.t, en cet endroit do la *Thérapeutique* {cf. W. H. Roscher, *Ausführlichcs Lexicon der ^riechischcn u/id nimischcn Mi/!/"·'· ı ·■.* i. I [1884-1890), C. 1160, qui ©It# également Schoi-l-, dans *Hermes,* VI, 18). Cf. *supra,* Vif, 10 ct la note sur In mot "Avazsi.

7. Dêmosthîse, XIX (Sur *l'Ambassade],* 158. Citation do mémoire, car ce temple était en Thcssalic.

8. Cf. *supra,* VII, 43 et la note.

Κλεομήδη τον Ἀστυπαλαιέα τον πύζτην θείου γῖροι ἀπολαύειν ἐχέλευσε ζαί τόνδε ἀνείλε τον χρησμόν ἡ Πυθία'

ὑστατο; ἡρώων Κλεομήδη; Αστυπαλαιεύ ,
ον Ουσία·.; τιμασΟ ὠ; οὐχε'τι θνητόν εόντα.

27 Ινα οέ γνώτε ζαί υμεί , ὠν δή είνεχα τώ Δ·.· ζαί τοί; ἀλλοι; υνετάχθη ζαί ούτο , εγώ τά περί τούδε ερώ διηγήματα. Ουτο τ'ον ανταγωνιστήν μια πατάτα πληγή, ἀνεω ε μεν αὐτοῦ τήν πλευράν, ἐμβαλών ο= είσι.ι τήν χείρα τών έγζάτων ελάίετο, «τα τών αθλοθετών διά τήν τή ὠμότητο; χαλεπηνάντων υπερβολήν ζαί τίμημα έπιθεντων, ἀνεχώρησε μέν βαρύθυμων. παριων δε ο·.ά τή αγορά , ένα τών ίρειδόντων τον όροφον έφελζυσάμενο; ζίονα, υμμορίαν μειραζίων ζατέχωσεν, ήν τώ διδασζάλω προσεορευειν
28 αυτόθι υνέβαινεν. Τούτων αυτόν είνεζα τών κατορθωμάτων ὁ Πύθιο υνίτα ε τοί Οεοί . Καί Αδειανόν δέ τον Ρωμαίων βασιλέα φασίν Ἀντίνοον, παιδικά γινόμενον αὐτοῦ, θεόν ἀναγορεύσαι ζαί νεών ο'ζοοομήσαι ζαί θεία ἀ ιοῦσθαι παρά τών υπηκόων προστά αι τιμή . Καί τά ΓαζίνΟια δέ οί Σπαρτιάται εορτήν μεγίστην ζαί δημοΟοινίαν ένόμιζον.

29 Τί δήποτε τοίνυν οί τοσουτου νεκρού; ὠνομαζότε; θεού; νερώσατε ήμίν, ού θ-οποιοΟσίν, ἀλλα τιμώσι τού; μάρτυρα , ὠ Θεού γε μάρτυρα; ζαί εύνου; θεράποντα; ; ἀ>0 οτου δέ μολυσμού

3 ὑστατο;—i Ιόντα Ocnoni. fr. 12 hab. Eus. 5 34.2 Cyr. *(′. Julian.* 6 812 D11–13 vide infra 10.38

1 ἀστυπαλαιεα VI.' eum Eusebii BIONV : ἀσηιπαλιέα BLD αστυπάλαια K ἀστηπαλαιία ἀστυπαλεία C χστυΓ.αλία Eusebii All | 3 ὑστατα;; χχϊ ὑατατο; Eusebii BONV εσ/ατο; Plut B··ιη. 28.() || ἀστυπαλαιεΰϊ L'ᴄSpeV cum Eusebii BIONV : ἀστυπ>Λ:ϊΰ; KBLDSC || ·l δν] έν S 1 τίμασΙΓ ὁ›« D cum Eusebii BNV ; τ:μάσύω SCV τιματ" ὠ; KB τιματ' L τιμίσΟαι ὠ Eusebii 1 τιμάΙΓώ Eusebii O τ:αά ὠ« Eusebii A 1 *f›·/ιt-.′,ν iô/′.ι* KBLD cum Eusebii ΛIN2: θνητόν όντα Eusebii B()NIV Ον. γ* ;ντα Eusebii l› θνητό ὠν SCV τΐ οΰτο K : αυτό BI.DSGV quod vulgo conjungunt with ίγώ | 13 πχώιζά I. i. in.) : παιόα KBDSCV | 21 *ε μάρτυρα Οιιάποντα; C

L Œnomaus, fr. 12 ; cf. *in/nt,* X, 38. – Ce fragment, ainsi que

d'Astypalée bénéficiât des prérogatives divines et. voici l'oracle que proféra la Pythie :

> Clêorncdès d'Astypalée est le dernier des héros :
> honorez k· avec des sacrifices, car ce n'est plus un mortell.

Afin que vous sachiez, vous aussi, pourquoi celui-là encore 27
a été rangé avec Zens et les autres, je vais vous dire ce qu'on raconte sur lui. Cléomédcs avait, terrassé son adversaire du premier coup: il l'cventru, lui plongea la main dans le côté et lui saisit les entrailles ; puis, comme les arbitres, outrés de cet excès, l'avaient pénalisé, il sortit en fureur et, en traversant l'agora, il tira une des colonnes qui soutenaient la toiture et ensevelit un groupe de jeunes gens qui étaient venus s'asseoir là autour de leur maître, (/est pour ces beaux exploits que le Pythien 28
le rangea parmi les dieux !

On raconte aussi qu'Hadrien, empereur des Romains, proclama dieu Antinoüs qui avail été son mignon : il lui construisit un temple et décréta qu'il méritait «le recevoir de scs sujets un culte divin 2. l)«· leur côté, les Spartiates tenaient les 1l vacinthiesn pour um· 1res grande fête, avec festin public.

b) Les païens vénèrent les tombeaux des hèros.

Dès lors, pourquoi donc vous, qui avez 29
donne, à tant «le morts le titre de dieux, vous indignez-vous contre nous qui, sans en faire des dieux, honorons nos martyrs comme les témoins et les ſnïcies

)« contenu des 26 et 27 pourraient provenir d'Eusèbe, *P. E.,* V, 34. 2-4.

2. Cf. Eus.. *P. E.*. II, 6. 8-!·. —Au cours d'un voyage impérial, Antinoüs se noya dans le Nil : Hadrien il 17-138) lit élever une ville, Antinooupolis, à l'endroit où il avait péri et lui fit rendre les honneurs divins: cf. Gi.orz, *II. /*»., t. III, p. 485.

3. Fêtes en l'hunneur d* Hyacinthos, le jeune Lacédémonien favori d'Apollon, que Zéphyr tua par jalousie et dont le sang lit naître la Heur qui porte son nom.

τίνο μεταλαμδάνειν νομίζετε τον ταϊ όήζαι των τεΟνεώτων
30 ζελάζοντα; άνοια γάρ ταύτα καί άμαΟία Κ« Ta? ΆΟήνησιν. ώ Άντίοχο έν τη ένατη γέγραφεν ιστορία, άνω γε έν τή άκροζόλει Κέκροζό έστ·. τάφο ζαρά τήν Πολιούχον αύτήν καί έν Ααρίσση τή γε Θετταλιζή ζάλιν έν τώ ναό» τή 5
Άθήνα τον Άζρίσιον τεΟάφθαι φησίν έν 3t Μιλήτω τον Κλεόμαχον έν τώ Δ'.δύμω ζείσθαι ειρηζε Λέανδρο * τήν δέ Αυκοφρόνην έν τώ ίερω τή Άρτέμιο έν Μαγνησία ταφήνα·. Ζήνων ό Μύνοιο έφη' τον έν l ελμισσω δε ,Ωομον του Αζολλωνο μνήμα είναι Τελμισσε'ω του μάντεω ίστοροϋσιν. Άλλ' όμω ούτε οΐ ίο
την.κάοε θάψαντε μιαΐνειν ύζέλαδον τού βωμού , ούτε θ'. υστε-
ρ.116 ρονΟύοντε άγου έκείΟεν μεταλαγχάνειν ένόμιζον. Ί'οζάζετε
31 3ε τούτο μόνο·, υμεί , ο·. 3έ ζαλαιο: τούτων ούδέν ύζελάμδανον. Καί γάρ οή ζαι "Ομηρο δείζνυσιν έν τοϊ έζεσι τον Άχιλλέα τον Πηλεω , τον Λιαζίοην, τον έζ Θέτιδο , τον έζ Διο καθ' 15
υμά , ζεριζτυσσόμενον νεκρόν τού Πατρόκλου το σώμα, ζαι ήνίκα τούτο τή ζυρά ζροσε'φερον οι Μυρμιδόνε , τήν κεφαλήν

3 άΟήνηαιν—I0 ίστορούσιν vide Clem. *Prolr.* 3, 15.1 3 Eus. 2 6.2-5 Cyr. *C. Jul.* 10 1028 C"-Dxs

l μι:αλααόάνε:ν KB1. : μίταλαγχάνε» DSCV ‖ 6 ·/ KBI. : ΐνδον έν DSCV ;| tt-7 χλεόμαχον codd. cum Eiisehii BONV : Eusebii H Clem· Cyr. 7 δ:3ύμω δ·.3νμα:ω recte habet Eus. 2 6.5 | 7-8 λυχοφρόνην eodd. : λοχοφούν»·/ Eus. | 9 τ-:>·.*.σ·ίώ i>V : τελαισώ Bl. «ραισσω K τελρτ.σω SC | I0 ΐ.·λμ·.σσί<> DV : τ«λρ:σίω; KBL τελνησίω; S τελμεσίω; C

1. Cf. Antiocho», fr. 15 Muller ; Léandre, ir. 5 (Eus., *P.E.,* II, 6. 2-5·. cf. Ci.î.m., *Protr.,3,* 65.2 ; Cvjui.ir, *C. Jul.,* X, in *P. G.,* 76, c. 1028 C1,-ID,X‡).* *—VS,ur Leandro cl la confusiun de ce nom avec celui de Méandre, cf. *supra,* I, 2'i et la note 3.

2. Acrisius, roi légendaire d'Argos, époux «ГEurydice et pèr,·. d0 Danac.

3. Thêodnret et les mss B O N V d' lùisébe parlent do Cléotnaque ; Clément *(l.* c.| et *Eusebii* II (L c.| parlent de Gléarchos |K>.iap/oi}, ainsi que (.vrille if. c.l. lundis ιρι'Λπχοηη, dans Γ/1</v«Γi«Λ *.taliones,* VI, b *iP. !... c.* 1175) écrit : n lu Didymaeo Milesio *Clrachuin* dicit habuisse suprema Leandrius funeris», cl ccsl probablement

serviteurs de Dieu ? Et comment pouvez-vous croire qu'on se souille en approchant du tombeau de nos défunts? C'est de la sottise et de la dernière ignorance ! Car à 30
Athènes, comme Antiochus l'a dit au Livre IX de son *Histoire* *, c'est au sommet de l'Acropole, à côté de la Déesse Protectrice de la Ville, que se trouve la tombe de Cécrops. A Larissa, en Thessalic, c'est encore dans le temple d'Athéna qu'Acrisïos dit-il, a été enterré. A Milet, Cléomaque 3 repose à Didyrnc, d'après Léandre. Lycophrone 1 fut ensevelie dans le sanctuaire d'Artémis, à Magnésie, au dire de Zenon de Myndos. Quant à l'autel d'Apollon qui est à Tclmissos, on raconte que c'est le tombeau du devin Telinisseus 5. Et cependant, les gens qui ensevelissaient à ces endroits-l?i ne croyaient pourtant pas souiller leurs autels, et ceux qui y sacrifiaient ensuite ne pensaient pas contracter une impureté h leur contact. Vous êtes bien les seuls à le supposer : les Anciens ne se 31
faisaient aucune idée de ce genre ! La preuve : Homère, dans son épopée, montre Achille, fils de Péléc, petit-fils d'tëaque, fils de Thétis et descendant de Zeus d'après vous, qui serre dans ses bras le corps de Patrocle 6, lui soutient la tète, tandis que les Myrmidons le transportaient

lui qui a raison ; en effet, Cléochos est le nom du père d'Aria, qui donna à Apollon un fils, Milélos. héros éponyme et fondateur de Milet (cf. Apoi.lodoiii·. *flibl.,* III, 1.2}. Didyme, aux environs de Milet, possédait un grand templo avec un célébré oracle d'Apollon (cf. *infra,* X, 3 Cl la note 5).

4. Lycophrone jArjxos&évTj;, dans Ci.émext. *Prolr.,* 3, 45.3), prêtresse d'Artémis, dont le temple, à Magnésie du Méandre, était un des plus vastes et des plus beaux de l'Asie; cf. Stiiabon, XIV, 1.40, p. 553, 5 Müller, qui écrit Acwcess^vq;).

5. Il s'agit de l'ancienne ville de Telmissos, aux confins de la Lycic et de la Carie, dont parle Stnabon (XIV, 3, 4, p. 567, 55 Müller' cl qui était célèbre par l'oracle d'Apollon que le devin Telmissos iTelmisscus, selon Theodorei) y avait fondé ; Cicéron y fait allusion dans le *de Divinatione,* l, 41 (et Müllek, I. IV, p. 394, ir. 4).

6. Cf. *Iliade,* XXI H, 17 s.

φίροντα, *ν.τ-j.* τήν πυράν κατασόεννύντα καί τά οστά γε υλλέγβντα καί ταυτα έν χρυσή φιάλη τιθίντα και ένδον ει τήν σκη-
32 νήν κομίζοντα τήν αότοϋ. Κανό Θουκυδίδη τών έν τω Πελσπονννησιακω πολέμω τετελευτηκότων διηγείται το γέρα , καί όπω μέντα εϋρεθίντα σώματα τών προσηκόντων έκαστο ή,ίου ταφή , 5 ήλίκην δε τοί ήκιστα ευρεΟεΐσιν έμηχανώντο τιμήν, κυπαρισσώνα μεν κατασκεύαζεντε; λάρνακα , κοινή δέ πάντε , οί μεν ηγούμενοι τούτων, οί δέ επόμενοι καί παρεπόμενοι, καί τάφον κατασκευάζοντε μεγιστον τοϊ υπο οιωνών ή κυνών ή Οώων δαπανηΟεΐσιν. Ούτω και τών έν ΜαραΟώνι παρατα αμένων τού lû τετελεντηκότα έτίμησαν.

33 "Οτι δέ και χοά τοϊ τεθνεώσι προσέφερον, ϊστε μεν και υμεί ο· νϋκτωρ ταότα παρά τού νόμου τολμώντε * μαρτυρεί οέ καί Όμηρο τον Ααέρτου δεικνΰ κατά γε τά ύποΟημοσύνα -ή Κίρκη καί τον βόθρον σρύ αντα καί τά χ:ά επιτετελεκότα 15 καιταΰτάγε διηγούμενου τω Άλκινόω·

εγώ γχρ ©ησιν άορ ό ύ έρυσσάμενο παρά μηρού
βόθρον δρυ ' όσσόν τε πυγούσιον ένθα καί ένθα'
άμφ' αΰτω δέ χοήν χεόμην πάσιν νεκύεσσι,
πρώτα μελικρήτω, μετέπειτα δ- ήδέι οίνω, ·_)0
το τρίτον αυθ ϋδατΓ επί δ' ά/,φιτα λευκά πάλυνα,
πολλά δέ γουνούμην νεκύων άμενηνά κάρηνα,
έλθών ει Ιθάκην στείραν βουν, ή τι άρίστη,
βέ ειν έν μεγάροισ: πυρήν τ' έμπλησεμεν έσθλών,
Τειρεσίη δ' άπάνευθεν οιν ίερευσεμεν οίω as
παμμϊλαν', ό μήλοισι μεταπρέπει ήμετέροισιν.

17 ίγώ — ρ. 322, 4 κατ«τ*Ονηώτ».>ν *Otl.* 11 24-37

1 φέροντα ΚΒΙ. : κείραντχ DCVL* !" έγ‹·› Σβχον· εγώ 5' Hom. | |8 osa·* BI. cum Homero: όρύζα Κ όρυξα DSV ώρβξχ C ·| t57ftv Hom.: ίσον codd. '| l'J δε om. Κ || /εοιην] χεομίνην SC ; 21 inij ίπειτα Κ ' πάλυνα πάλυνον Hom. ' 26 μήλοισ:] μετλησ: C

1. Cf- /imdr. XX I!I, 136.
2. Cf. *Iliada* XXIII, 250-254.

sur le bûcher puis éteint le bûcher, recueille les ossements, les met dans une urne d'or et les emporte soigneusement sous sa tente De son côté, Thucydide 3 32
décrit les derniers honneurs rendus aux morts de la guerre du Péloponnèse : comment chacun tenait à ensevelir les corps de ses proches qu'on avait retrouves, et quels grands honneurs on imagina pour ceux qu'on n'avait pas pu retrouver. On fabriqua des ccrcuvils de cyprès que tout le monde accompagnait, les uns en tête, les autres derrière ou sur les côtés ; on construisit un immense tombeau pour ceux qui avaient été la proie des oiseaux, des chiens ou des fauves. On rendit de semblables honneurs à ceux qui étaient tombés sur le champ de bataille de Marathon.

c) Libations et sacrifices pour les morts.

D'ailleurs, vous savez bien qu'ils 33
offraient des libations aux morts, vous qui. pendant la nuit, avez Tamiace d'en faire à l'encontre des lois. Homère s'en fait encore le témoin quand il montre comment le fils de Laërte. pour se plier aux instances de Circé, creusa le sol, y fit des libations — et comment il le raconta à Alkinoos ' :

> Alors moi. *dil il.* je prend? le glaive à pointe qui me battait
> et je creuse un carre d'une coudée ou presque; (la cuisse
> puis, au lour ‹l·· la fosse, je fais à hms les mort?
> les trois libations, d'abord de lait miellé, ensuite de vin doux,
> et d'eau pure en troisième ; je répands sur lo trou une blanche
> cl. priant, suppliant tes morts, têtes sans force, (farine
> je promets qu'en Ithaque, aussitôt revenu, je prendrai la
> (meilleure
> de mes vaches stériles pour la sacrifier sur un bûcher rempli
> (des plus belles offrandes ;
> on outre, je promets au seul l'iresins un noir bélier sans
> tache, la Heur do nos troupeaux.

3. (LL Thvcviuui , *Hist.,* Il, H'i.
■i. ûdi/As/v, XI, 2137: trad. V. Bûrahd.

Ι ού $ έ~et εύχωλήσι λιτγ*σί τε, εΟν-α νεζρών,
ελλ'.σαμην, -χ Jj ἀζεΐεφοτόμησα
έ βόθρον* g' α·μχ ζελαινεφέ * αί Β' ἀγέροντο
ΨυΧΛ{ ύ~εε Ίιρέβευ νεζύων ζατατεΟνηώτων.

34 Ε·.τα ε ηγείτα», όπω ὁ τών ψυχών υνε'Οεεν ζ\ν.ύ.ζζ ζαι μ·'-~ζ~ λαδειν ή‘‘£'.γετ5 -^y χοών. Καί τί λέγω τον ποιητήν; Αριστοζλή γάρ ο Ι Ιΐρ·‘‘ατητ·.ζο Λΰζωνα φάναι τον ΙΙυΟαγοριζον εφη, ὡ Αριστοτέλη 5 Νιζομάχου Ουσίαν τετελευτηζυία τήγυναιζί σοίΛΚην ε'.ώΟξ» ~pCcrç£pÊl7> j~ci'av Αθηναίοι τη Δήμητρι. Ημεί θέ, ω ανορε , ούτε Ουσία , ούτε μήν χοά τοΐ μάρτυσιν άπονε- ιο μομεν, α/.λ ὡ- θείου ζαί θεοφιλεί γεραίρομεν άνορα . Οΰτω γαρ τού ~ε‘‘οιηζότο Z2:; «^ωζότο ήράσΟησαν, ὡ τήν ὑπερ αὐτοΰ σφαγήν ὑπολαόειν ἀ ιέραστον.

ρ-117 Κι δε αναισΟήτω αυτού εχειν τών γινομένων νομίζετε Ι ζαί
35 μή θεία τίνο ζαί τρισολδίχ όντω λήξεω ἀπολαύσαι, Ι Κνδα- 15
ρο ο Λυριζο ναύτην υμών έζδαλέτω τήν δόξαν, λόγων ὠδί'

Ι τον;] τά V ‖ Ι ζατατιΟντ,ώτων V cum Homero : χαχατιΟνιιώτων K {sed 6 pro ρΓ. ω) ct BL DSC

1. Cf. Aiiistoc.i.f.s, fr. 7 Mullach |Ecs., P. /?., XV, 2.8}. — Ans·toclès de Mcssène {Sicile} vécut au nΙ' siècle ap. J.-C. ; il fut le maître d'Alexandre d'Aphrodise d l'auteur d'une *Histoire* <lc *lu J,ltilo$0-phic,* dont. Enscbe a conserve quelques fragments. Lycon avait été le second successeur <lo Théophraste à la tctc du Lycée (de 2C9 à 225).

2. On célébrait à l'Académie et. au Lycée des sacrifices. Ams-TOTE a laissé nn hymne à l'Amilic en l'honneur de Platon (cf. A.-J. Festugièke, *La ftioilalion d'Hermès Trismègiste,* t. Il2 3|19'»9), p. 219-220). Il est probable que le sacrifico offert en l'honneur de sa défunte épouse s'adressait au moins officiellement â une divinité distincte d'elle. La divinisation ne pouvait échoir à tous les morts, mais seulement aux grands bienfaiteurs μϋεργεταΙ ; cf. Eestu-gièiie, p. 114.

3. Pixn.MiE, îr. 132 (Ci.ém.. *Str.,* IV, 26.167). - ?>'ì S<atuomr.R, ni Pt Ecn, ni Tchyn ne retiennent ce fragment. « J'ai écarté le fragment 132 de Bergk-Schrucdcr. que Schroeder a justement marqué d'une croix dans sa grande édition, qu'il a omis dans la petite. Ce fragment a été cité par Clément d Alexandrie... qui le fuit seulement

Quand j'ai (ait la prière et l'invocation aux peuples de» dé-
[funts,
je saisis les victimes ; sur la fosse où le sang coule en
[sombres vapeurs,
je leur tranche la gorge et je vois se rassembler
du fond de l'Erèbe les ombres des défunts qui dorment, dans
(la mort.

Il raconte ensuite comment les âmes accouraient en 34
foule ct sc hâtaient pour prendre leur part de libations.

Maïs qu'ai-jc à citer le Poète, puisque le péripatéticien An'stoclès rapporte, d'après le pythagoricien Lycon ', qu'Aristotc, fils de Nicomaque, avait l'habitude d'offrir en l'honneur de sa défunte épouse un sacrifice de même espèce que celui des Athéniens à Démêler *.

Quant λ nous, mes amis, ce ne sont toutefois ni des sacrifices, ni des libations que nous accordons à nos martyrs ; nous les honorons comme des hommes divins et amis de Dieu, car ils ont aimé leur Créateur et Sauveur au point de croire qu'il n'y a rien de plus désirable que d'être égorgé pour lui.

Les philosophes justifient le culte des morts.

El si vous vous imaginez qu'ils 35
sont insensibles aux contingences
et qu ils ne jouissent pas d un sort
divín et vraiment trois fois heureux,
c'est au poète lyrique Pindare de vous enlever cette idée ;
voici ce qu'il dit 3 :

précéder de la formule : le poète lyrique (τὸν μβλοποών). Si Theodorei, qui le cite aussi..., l'attribue à Pindare, il ne fail probablement qu'interpréter lui-même la formule de Clément, auquel il emprunte sa documentation. Il SC peut d'ailleurs, que Clément ail vraiment voulu désigner Pindare. Mais le ton de ces quatre vers, ct en particulier l'expression : *le Grand Bienheureux,* dans le quatrième, ne me laissent aucun doute qu il ne soit du nombre des textes apocryphes que la propagande judco-alexandrine a mis en circulation, cl que les apologistes chrétiens ont empruntés à leurs prédécesseurs hébreux» (A. I'ᴜf.ch, *Pindare,* Coll, des V'niv. de France, t. IV (1923), p. 196-197).

ψυχχ· δ ... εὐσεδών, ἐν οὐρανοῖ ναίουσαι,
μολπαί μάζαρα μεγαν ἀείδουσ' ἐν ὑμνοι .

3θ Ει δε τών εὐσεόώ βειιωζότων οὐρανό ενδιαίτημα, ταὐτην εχουσι τήν λή ιν μάρτυρε ' τούτων γὰρ οὐδεν εὐσεόέστερον'
7.x'. *ΈμηίlMA^* δέ ὁ Αζραγαντίνο οὕτ(ι> φησίν 5

ει δέ τέλο μάντει τε ζαϊ ὑμνεπόλο·. ζαί ἴητροΐ
καί πρόμοι ἀνΟρώποισιν έπιχΟονίοισι πέλονται*
ένθεν ανα^λαστουσ; θεοί τιμήσι φέριστο:.

37 Ε·. δέ μάντει ζαί ιατρού τοσαύτη έφησεν έζεΐνο ἀξιοδσΟαι τιμή , τί ἀν εἴπο·. τι περί τών τοσαύτην έπιδει αμένων υπέρ ιο εὐσεδεία ανδρείαν, ο: τούργον ού μόνον ανδρείαν, ἀλλα καί δικαιοσύνην ζαϊ σωφροσύνην ζαΐ σοφίαν ζαΐ φρόνησιν μαρτυρεί;
γχρ σωφρονέττερον τών ούζ ανασχομένων έζείνων έκστήναι, *x~ip* έ αρχή ευ ίχειν ὑπέλαβον ; τί δέ δικαιότερων τών τά θεία ευεργεσία ἀμειὐαμένο» σφαγή ζαϊ τά σώματα εζδεδωζότων 15
38 ὕπέρ τοϋ τό σώμα παραδεδωζότο σταυρω : τί δέ φρονιμότερων ή σοφότερων τών ούτω ταΰτα ^ουλευσαμενων ζαί τών μέν τήδε καταπεφρωνηζότων, ὠ 'iffaiov ούδεν έχόντων ζαί μόνιμον, ερασΟίντων δέ έζείνων, ά λόγο έρμηνεύειν ού δύναται ; τί δέ ἀνδριζώτερον τών ἀνταγωνισαμένων προ πολλά παθήματα ζαϊ 20
διάφορα ζαί τού κολάζοντα νεν'.ζητζότων τή καρτερία τή γνώ-
39 μη ; Ί'οιγάρτοι ούτοί γε εἴσιν ἀτεχνώ πρόμσι ανθρώπων ζαί πρόμαχό; ζάι επίκουροι ζαί τών ζαζών αποτρόπαιοι, τά ὑπό τών δαιμόνων έπιφερομένα ἀποδιοπομπουμενο; ρλάόα . Ὸ δέ

1 Çj/.a; — 2 ·3μνο«; Pindar, fr. 132 liab. Clem. 4 26,167 ‖ 6 *ti;* δέ—8 φίοιστω Empciiocl. fr. 146 hab. Clem. 4 23.150

1 *:ν* ούρανο:;] ijiovpavtot Clem. om. S , ναίουνα:] ἰούσαι CV νάονσι Clem. om. S |> 2 μάχα-,α] μαχρά l> μιχαραν S 7 έ~:/Οο·ζίο:·σιJ έτ'ι •/Οονϊοτς B lill, ÎGiot e corr. I.2 | 8 tvOtv corr. Bander e Clemente : ϊνΰα KBl.l) ϊzO'SCV l i'/αζλαστοῦσ:' ἀνα6λχοτάνουοι SCV | 22 *i-.tf-*vwç] χληΟώ; CV Bγρ. Lvo.

1. lÎMPËnoci.E. fr, 14G JC.l êm., *Sir.,* IV, 23.150). — Dans ce fragment, lÎnipédoek Iransfornift la métempsycose p>tliuguricicnnc

Les âmes des gens pieux qui habitent. au ciel,
célèbrent le Grand Bienheureux avec des chants et des
Idanses.

Si le ciel est la demeur e de ceux qui ont pieusement vécu, 36
c'est bien là le partage des martyrs. Car rien ne surpasse leur piété ! Voici ce (pie dit Empédocle d'Agrigenle | :

Ils sont devins, poètes lyriques, médecins
cl au premier rang des hommes qui sont sur cette terre :
ensuite, ils renaissent comme des dieux comblés d'honneurs.

Or, d'après cct auteur, si des devins el des médecins 37
méritent un si grand honneur, que dirait-on de ceux qui ont donné des preuves d'un si grand courage pour la défense de la religion, et dont les actions attestent non seulement le courage, mais aussi la justice, la tempérance, la sagesse et la prudence? Quoi de plus prudent en effet que ces hommes qui ne se sont pas laissé écarter des principes qu'ils avaient trouvés bons dès le début ? Quoi de plus juste que ces hommes qui ont payé de leur immolation les bienfaits divins et qui ont livré leurs corps pour Celui (pii a livré lé sien sur la Croix ? Quoi de plus raisonnable 38
ou de plus sage que ces hommes qui ont. pris de pareilles décisions et qui ont méprisé les choses d'ici-bas, parce qu'ils n'y trouvaient rien de stable ni de solide, pour aimer celles que les mots ne peuvent exprimer ? El quoi de plus courageux que ces hommes qui ont lutté contre des souffrances de toute espèce cl qui ont vaincu leurs bourreaux par la force de leur caractère ? C'est pourquoi 39
ils sont vraiment les premiers dans l'humanité, ses champions cl scs protecteurs, qui détournent les malheurs et conjurent les maux que lui causent les démons z. Iléra-

en one apothéose après renaissance au profit des héros bienfaiteurs <k l'humanité. En effet, devins, poètes, médecins et chefs en représentent quatre classes consacrées <ef. le PrcwélWtf <Γ Eschyle, 43lî ss., le *Phèdre* de Platon, 2'i'i h-2'i5a|.

2. Dans tout cc chapitre sur les martyrs, on remarquera avec quel soin Théodoret applique aux martyrs chrétiens les préroga-

γε Ἰ-Ιράζλειτσ; ζαί του; έν τοΐ πολέμοι; άναφεΟέντα; πάση; άξιου; υπολαμβάνει τιμή ' « Ἀρηϊφάτου; » γάρ φησιν « ci θεοί τιμώσι ζαί ἀνθρωποι », ζαί πάλιν « μόνοι γάρ μΐίζονε; μείζονο μοίρα λαγχάνουσιν ». Ἄλλα τόνδε τον λόγον εγωγε οὐ προσίεμαΓ πλείστοι γάρ δή παμπόνηρον άσπασάμενοι βίον τον βίαιον ὕπέμειναν θάνατον. Ει τοίνυν του; αρηϊφάτου; άπαντα; προσήζει τιμάν, ώρα υμίν ζαί τοί Οιδίπου παισί τόδε άπονείμαι τδ γέρα , οι τον πατέρα μέν ζατέλιπον άτημέλητον, ένεζα δὲ τυραννίδο; ζατ᾽ ἀλλήλων λυττήσαντε; τω ἀλλήλων αίματι τι οίζεΐα; έοοίνιξαν δεξιά ' τιμητέον δ άρα ζαί του Πεισιστρατίδα ὑπδ ‘Αρμοδίου ζαί Ἀριστογείτονο ένοίζω; άναιρεθέντα . Ἄλλα τουναντίον έδρασαν Αθηναίοι- του; γάρ άνελόντα; χαλζαΐ εἴζόσιν έτίμησαν ζαί τώ γίνει τω τούτων ατέλειαν έδωρήσαντο. ()υζουν πάντα; άρηιφάτου ζατά τον ράζλειτον τιμητίον, ἀλλ᾽ εζείνου , οΐ τον ὑτιέρ τή ευσεόεία άσπασίω; ζατεδέξαντο θάνατον- έζείνοι γάρ αληθώ , ζατά γε τούτον αυτόν, μόνοι μείζονε . Ου δή εἴνεζα ζαί μείζονο άπολαΰουσι μοίρα , ζαί νυν τδ παρά πάντων ανθρώπων ζομιζόμενοι γέρα; ζαί τού αιωνίου;

2 ἀρηϊφάτου; — 3 ἀνθρωποι Ileraclil. fr. 24 hab. Clem. 4 4.16 ‖ 3 μόνοι—4 λιγχάνουαιν IleracliL fr. 25 hab. Gleiu. 4 7.49

2 oi Oie· θεοί Clem. Diels* | 3 ἀνθρωπο·.j oi ἀνθρωπο: BLD | μόνο:; μόροι Clem. | μείζονει μείζονο μέζονί; μίζονο (Jem. Diels'· » λαγ•/άνουσιν᾽ Λα/άνουβ-.ν I.l

tives qui étaient réservées aux demi-dieux de l'Hcllénïïine. Ainsi, lu mot προμο: vient d'être employé par Empedocle ; πρόμαχοι, ce sont ceux qui combattent en premiérr ligne : ce mol s'applique aux dieux, ainsi d'ailleurs que ἰπικουροι, αποτρόπαιοι (tutélaires), χποδιοπομποΰμινοι, dont l'acception religieuse est 1res précise.

1. HénACi.iTE, fr. 24 (Cï.êm., *Sir.*. IV, 4.161.

2. Heraclite, Îr. 25 (Clêm., .Sir., IV, 7.49).

3. Étéocle et Polynice qui s'ciilrctuêrenf |cf. *Leu Sept contre J'hibes* d'Eschyle).

4. Renseignement approximatif : Harmndios cl Aristogiton assassinèrent Hipparque, lils de Pisistrate, en 514, mais sans avoir pu atteindre son frère aîné Hippias, qui capitula en 510, après avoir

dite estime que ceux qui ont été enlevés dans les combats méritent toute sorte d'honneurs, quand il dit par exemple [1] : « Les dieux et les hommes honorent les victimes d'Arès », ou encore [2] : « Seuls à être plus grands, ils obtiennent un sort plus beau. » Je n'admets pas cette 40
opinion parce que c'est un fait que beaucoup d'individus qui ont mené une vie dépravée ont subi une mort violente. Si donc il convient de récompenser toutes les victimes d'Arès, il est temps pour vous d'attribuer celte marque d'honneur aux fils (l'Œdipe qui laissèrent leur père à l'abandon et qui. à cause du pouvoir, se dressant l'un contre l'autre, se rougirent leurs mains de leur propre sang [3] ! Et il vous faut donc honorer aussi les fils de Pisis- 41
traie qui furent justement mis à mort par Harmodius et Aristogiton [4] ! Ce n'est pourtant pas ainsi qu'ont agi les Athéniens puisqu'ils ont élevé des statues de bronze en l'honneur de ceux qui avaient renversé ces tyrans, et qu'ils accordèrent à leur descendance l'exemption d'impôts. Ce ne sont donc pas toutes les victimes d'Arès qu'il faut honorer comme le veut Héraclite, mais ceux-là qui ont joyeuse ment accepté de mourir pour la religion, puisqu'ils «sont les seuls» vraiment, selon sa propre expression, à cire «plus grands:». C'est pour cela qu'ils jouissent d'un sort meilleur : actuellement comblés d'honneurs par tous les hommes, ils attendent les couronnes immortelles [5].

clé frappé d'aliinic; quelques années plu» lard (490), il guida l'armée perse à Marathon.

5. Théodorct laisse entendre que les justes ne jouissent pas dès après leur mort de la complète béatitude. Dans son Commentaire *In Epist. ad Uebr.,* H, 3'.I-·0 (P. *G.*. 82, c. 769 B) et dans *Vllaerelicarum fabularum Compendium,* V, 2D [P. *G.,* 83, c. 518), il se fait l'écho de la thèse de nombreux Pères anténicéens, qui différaient jusqu'à la résurrection, soil le jugement des âmes, soit leur entrée au ciel, soit leur récompense jet'. *D. T. C.,* t. II (1905), p, 672-679, art. *Benoît XIT\.* Ces théories seront reprises, quoique atténuées, par suint Bernard (et, par exemple, */)e diligendo Deo,* c. Il,extrait ‹l traduction ap. E. Gilson, *Saint Bernard, Textes choisis,..,* Paris,

p. 118 στεφάνου «ρ©σμένσντε . ! 'Εκείνο ck τού Ηρακλείτου μάλα θαυμάζω, ότι « μένει τού ανθρώπου αποΟνησκοντα , όσα ουκ έλπονται ούοε δοκέουσιν ».

42 Θ"ΐ -- καί θεία λήξεω απολαύουοιν α·. τών όσιων ύυχαί, καί ό Πλάτων Ϊειήλωκεν έν τώ Φαΐδωνι. λίγων ωδΓ « Οι 3ε οή αν δόξωσι όιαοερόντω πρό το όσίω ^ιώναι προκεκρίσΟαι, ουτοί εισιν ci τώνδε μεν τών έν τή γή άπαλλζττομενο: ώσπερ δεσμωτηρίου, άνω ci ει ζαΟαρχν οϊζηοιν άριζνουμενοι. » Προστέ^ειζε δέ μετ' ολίγα καί ταϋτα' « Καί ει οϊζή-ει ίτι τούτων ζαλλίου άφιζνουνται, ά ούτε ράδιον δήλωσα·., ούτε ό χρόνο ικανό εν ιο
43 τώ παρόντι. » Ινα δε μή τι τούτων αζούσα ζαί τή θεία εκείνη διαγωγή έρασΟεί , εύαγέ ύπολάοο·. το βία τινί ζαί ανάγκη εαυτόν εντεύθεν έ αγαγείν, άναζαίω έζήγαγεν « Ού δει δ' «αυτόν έζ ταΰτη λόειν ούδέ αποδιδράσκει·*» ζαί υνελόντι
44 είζεΕν κακήν λογίζεσΟαι τήν ύλην. Λέγε·, δε ζαί. ώ αύτή καθ' ίαυτήν ή ψυχή γενομένη δύνατα·. τή αληθινή σοφία ζαί

2 μΐνκ — 3 δοχίουσ-.ν deradit. fr. 27 hab. Clem. 4 22.144 ‖ 5 *ni* g; —8 &?!κνοϋμΐ9θΐ Platon· *Phaetl.* I Ii b hab. Cletn. 3 3.19 el 4 Ii.37 Stob. 1 49.58 ;i*-4.12-16 XVi vide nolam ud translationem et infra 11 2i 9 ζαί ι·. — II πχρόντι Pinion. *Phaed.* 114 c hab. Clem. 4 6.37 Slob. 1 49.58 (4*4.18-20 XV; | 13-14 ού δει — 14 άποδ-δρίσχειν Platon, /'/tard. 62 b hab. Clem. 3 3.19 | 14 ζαί— ili ύλην Clem. 3 3.19

ύ διαοιροντω; om. X' | τό όσίω !ΐ:ώναι KB1.DC cum Clemen le 3 3.19 Platone Slobaeo : τω δσιω τε&ώναι S τω όσίω δ:ώναι Χ' cum Clemente 4 6.37 ‖ προκϊχρίσϊΐαι BI.DSCX' : προοκΐχρίσΟα: K προσχιχλήβύαι Ch-in- 4 6.37 om. Clem. 3 3.19 Plato Slob. | 7 ο· τώνιε— γή om. SC Ⅱ των έν τή γή codd. |ndd. μέν SC : : τών τόπων (τών add. Plato) έν τή γή ΐληΛιρούμινοί τ« καί Clem. 3 3.19 cum Platone Stobaeo των iv τή γή ikijilspovvevoi τε χα; Clem. 4 6.3" 7-8 δΐου-.ιτηοίου codd. : δεσμωτηρίων Clem. Plato Stub. ‖ 8 χαβαραν codd. cum Clemente 4 6.37 : τήνκαΟχραν Clem. 3 3.1J cum Platone Stohaeo ‖ 10 ουτ» Ibis)] ουδέ (bis) Eus. | 12 ϋπολαόο·. KBL : ύπολάζη DSCV' ‖ 14 δ'| δή Piato l| 14 καί— 15 ύλην desuni opud Platonem

1949, p. 1881- Après les hesitations du pape Jias XXII, Benoit XII définira en 1336, comme dogme de foi. que les justes jouissent de la vision béatilique aussitôt après la mort et le jugement parlicu-

Voici un autre mot d'Hêraclitc que j'admire beaucoup « Ce qui attend les hommes h leur mort, c'est ce qu'ils ne pressentent pas ni ne s'imaginent. »

Platon a montré dans le *Phédon* · que les âmes des 42
saints jouissent d'un sort divin ; il s'exprime ainsi : «S'il y en a qui semblent particulièrement éminents par la sainteté de leur vie, ce sont ceux qui, libérés de ce monde terrestre comme d'une prison, s'en vont là-haut, vers une pure demeure a. » El il ajoute ceci un peu plus loin * : « El ils s'en vont à des demeures encore plus belles que celles-là, qu'il n'est pas facile de décrire et dont je n'ai pas le temps de parler présentement. » Mais pour qu'en 43
entendant ces déclarations, on n'aille pas s'imaginer, épris qu'on est de cette vie divine, qu'il faille sortir de façon violente el par nécessité de la vie ci* ici-bas. il a dû ajouter 5 : « Il ne faut pas s'en libérer soi-même, ni la déserter», et, pour le dire en un mut, il ne faut pas penser que la matière est. un mal ·. Platon dit encore 7 que l'âme 44
qui s'est isolée en elle-même peut avoir part à la véritable

Hit iMansi, XXV, 986), définition que reprendra le Concile de Florence en 1439 JMansi, XXXI, 1030).

1. Heraclite, fr. 2“ iI.i.rm., *Sir.,* IV, 22.144). Stobée, IV, 52, 49 (1092.24 II| rite ce texte approximativement.

2. Platon, *Phédon* 114 b {Clêm., *Str.*. III, 3.19; cf. IV, 6.37).

3. Λ la suite do co texte, cité d'après Clément, *Sir.*. III, 3.19, Platon ajoutait une phrase omise à dessein par Tliéodoret, parce qu'elle va contre la résurrection des corps. Repris en XI, 24, mais d après Eusebe cette fois, le texte sera cité intégralement, mais avec la correction de ihciirtov en xapiwv ; il l'est intégralement aussi, mais avec *ztouâ-ó* ·,. chez Clément, *Sir.,* IV, G.373. Ci. *Entr. apol.,* n°* 179-182. '

4. Platon, *Phédon,* 114 c |Clém., *Sir.,* IV. 6.37|.

5. Cf. Platon, *Phédon,* 62 b (Clém.. *Str.,* III, 3.19). Formule qu'on prononce dans les mystères, dit Platon.

6. Cette assertion étonnerait de la part de Platon ; mais elle l'ait corps avec la citation précédente dans le texte de Clément (/. c.) et Tliéodoret n'a pas su l'en distinguer. Ci. *supra,* IV, 45 et la note I.

7. Cf. Platon, *Phédon,* 64 ss.

ζρειττον; τή ἀνθρωπίνη δυνάμεω μεταλαοείν, ὁταν αυτήν ὁ
ενΟίνδε ἐρω ει ουρανόν ζτερώση, δια τή φιλσσόφευ ἀγωγή
ΐ'. τό τή ἐλζίδο τέλο ἀφιζσμένην, ἀλλου βίου ἀίδίου ἀρχήν
45 λαμδάνσυσαν. Και αόΟι ἐν τώ αυτώ διαλέγω φήσίν- « μετ'
αγαθή μέν ἐλπίδο ›· τὰ καλά ὑυχά ἐνθένδε ἀπιέναι' οί 5
“ονηροί δέ ζώσί, φησί, « μετά κακή ἐλπίδσ . » Ουτο ζαί τήν
φιλοσοφίαν θανάτου μελέτην ἰχάλεσε' « Κινδυνεύσυσι γάρ » φησιν
« όσοι τυγχάνουσιν όρθώ ἀζτόμενοι φιλοσοφία λεληΟέναι τού
ἄλλου , ὁτι ουδέ* ἄλλο αυτοί ἐπιτηδεΰσυσιν ἡ ἀποΟνησζειν και
46 τεΟνάναι. » Γαΰτα μέν ουν ἁπαντα ἐν τώ Φαίδων·, γέγραφεν" ἐν 10
δέ τώ δεκάτω τή Πολιτεία ούτω φησίν « Τών δέ δή ἀζοΟα-
νοντων ἐπί οτρατεία , δ αν εὐδοκιμήσα τελευτήση, αρ ού
πρώτον μέν τοΰ χρυσοί) γένου είναι φήστμεν ; — Πάντων μά-
λιστα. » Καί μετ' ολίγα- « Τί δέ ; οΰ μελλομεν τον λοιπόν
χρόνον, ώ δαίμονα γεγονότα;, ούτω Οεοαπεύειν τε και προσ- 15
ζυνείν αυτών τά; Οήκα ; τὰ αυτά δέ νομιοΟμεν, ὁταν τ·.; γήρα
ἡ τινι ἄλλω τρόπω τελευτήση τών όσοι αν διαφερόντω ἐν τώ
47 βίω αγαθοί ζριθώσιν. » Καν τω Κρατύλω δέ τόνδε τον λόγον

4*5 μετ' αγαθή μίν ἑλ.τίοο et 6 μετὰ χαζή ἐλπίδο; vide Pl.ıIon. *Phacd.* 07 e cl *Hexp.* 1 33U e hab. Clcm. 4 22.144 ‖ 7 ζινδυνίύονetv— 10 τεθνάναι Platon. *Phaed.* 04 :i hab. Oeni. 3 3.17 et Janibl. *Protr.* p. 61.7-10 II των δi—13-14 μάλιστα Platon, /(es/». 5 468 e hab. Eus. 13 1l l h H· τί δ; – IN χριθώσιν Platon. /iesp. 5 469 a-b hab. Eus- 13 l ! l |' l i τον λοιπόν—18 ζωθώσιν hab. Cyr. C. *Jul.* 6 812 IP'.C*

4 μετ' oui. Γ) | 4-5 μετ' αγαθή μεν ΐλ-:δο coikl. (praeter KD) : μετ' αγαθή δε :λπΐδο; K αγαθή μεν ΐλπ-οο Dp:z' αγαθή ἑÀ-.Ôο; Clem. Plain Il 5 τὰ — 6 ζΛσ·. desunt in Phaedone ‖ (ΐ ττννηρο·! πολλοί BI.1l| δ'ε on). (Siem. | 7 γόο oni. Janibl. | .ß φιλοσοφία σοφία C | 9 καϊ| τε ζαί Bl. cum Clemente Philone J.unblicho |ἰ 12 επί] έν BI. ‖ στρατεία 1.DV cum Eusebio el Philonis XV : στρατείαι KBSC στρατιά Platonis AI·' Ü 13 τοϋ) τον S | φήσοιεν! φαμιν l› coi r. I› γρ. |I πάντων eodd. : πάντων γε Plato zàvj γ« Eusebii BO πάν γε Eusebii IN ‖ 11 τόν λοιπόν eodil. enni Eusebii BO : τὸν λοιπόν δή Eusebii IN Cyr. xat ιόν λοιπόν 8r Plato | 15 δαίμονα eodd. cum Eusebio Cyr. : δαιμόνων Plato Il γεγονοτα codd. cum Eusebio Cyr. : om. Plato | θεραπεύει? codd. : θεραπεύσομε? Eus. Cyr. rum Platonis F θεραπεύσοιμεν

sagesse et à une puissance surhumaine lorsque d'ici-bas l'amour lui fait prendre son envoi vers le ciel et que, guidée par la philosophie au terme de son espérance, elle commence une autre vie qui ne finira pas. Il dit encore 45
dans le même dialogue [1] : Les belles âmes parlent d'ici-bas « avec une bonne espérance », tandis que les méchants vivent « avec une mauvaise espérance ». C'est encore lui qui a dit que la philosophie était la méditat ion de la mort : « Ceux qui s'engagent vraiment dans la philosophie, dit-il [2]. courent Je risque de passer inaperçus des autres hommes parce qu'ils n'ont d'autre souci que de mourir, et d'être déjà morts.» Voilà donc tout ce que Platon a 46
écrit dans le *Phédon* ; et voici ce qu'il dit au livre X de la *République* [3] : « Pour ceux qui seront morts à la guerre, après avoir mérité une bonne renommée, no dirons-nous pas d'abord qu'ils sont de la race d'or ? — Parfaitement. » — « Eh quoi ! ajoute-t-il un peu plus loin [4], ne devons-nous pas dès lors, dans la conviction qu'ils Sont devenus des a démons », entretenir et vénérer leurs tombes ? Ne rendrons-nous pas les mêmes honneurs à tous ceux qui mourront de vieillesse ou autrement, si nous jugeons qu'ils ont été éminemment bons pendant, leur vie ? » Dans le *Cralyle* aussi, il a développé cette 47

Plutonis Λ l Ci-tG προσζυνενζ codd. : Eus. Cyr. cum Platone (sed «ex «› in Platonis A) | tC› ol codd.: Si τβυτχ Eus. c.yr. {δή τ.| eum Platone ll «:α·ζ] ὑτι ὰ·ζ I.23οτε πχν (sic) G ‖ 17 τελειζ-τήση) «Xc·jî»|3î: BS | αν οιπ. Eusebii B

1. Cf. Platon, *Phédon.* 67 c et *Rép.,* I. 330 c (Clém., *Str.,* IV, 22.144). — Seules les expressions μετ' ἀγαΐτ; ἐλ-:δο« et μετὰ xaxifc ἐλπ δοi appartiennent à Platon, la première au *Phédon,* la seconde à la *République.*

2. Platon, *Phédon,* 64 a Ci.êm., *Sir.,* III, 3.17); Jambi.iq1k, *Prolr.,* p. 6'1, 7-10.

3. Platon, *Ripubl.,* V. 468 e (Eue., *P. E.,* XIII, 11.1).

4. Platon, *Riptthl.,* V, 469 a-b |Evs., *P. E.,* XIII, 11.1). Cf. Cyiui.r.r, *C. Jid.,* VI, in *P. G.* 76, c. 812 Bw-C*.

διεύρυνεν επαινεί γάρ τσν 'Ησίοδον ζαί του αλλσυ; γε πσιητά ειρηζότα * « ὠ έπειδάν τι; αγαθό; ὠν τελευτήση, μεγάλην μσίραν ζαι τιμήν έζει έχει, ζαί γίνεται δαίμων ζατά τήν τή φρονήσεω επωνυμίαν' ταύτη συν τίθεμαι ζάγώ τσν δαήμσνα ανδρα. » Ὁ δέ γε Ησίσδσ;περΐ τσϋ χρυσσυ γένου ταύτα έφη' 5

αὔτζρ επειδή τοΰτο γένο ζατά μοίρ' εζάλυψεν.
ο, μεν δαίμονε αγνοί έπιχϋόν.οι ζαλέσνται,
έσΟλοί, ἀλεδίζαζσι, οὐλαζε; θνητών ἀνΟσώπων.

48 Εί τοίνυν ζαί ὁ ποιητή ζαί ίσΟλσύ; ζαί ἀλε ιζάζου ζαί οὐλαζα θνητών ανθρώπων τού; ἀριστα βεζιωζότα;, είτα τελευ- 10
τήσαντα . πρσσηγόρευσεν, ἐζρὰτυνε δέ τοϋ ποιητοϋ τον λόγον
119 τών φιλοσόφων ὁ ἀριστσ ζαί , χρήναι εφη ζαι Οεραπεύβιν τούτων ζαί προσζυνεΐν τά; Οήζα , τι δήποτε μέμφεσΟε τοΐ; παρ' ημών γινομένοι , ὠ βέλτιστοι; Τού γάρ εν εύσείεία λάμύαντα ζαί υπέρ ταύτη; τήν σφαγήν δε αμενσυ , ἀλε ιζάζσυ; ήμεί; ζαί 15
ιατρού όνομάζομεν, οὐ δαίμονα ζαλούντε — μή οϋτω λυττήσαιμεν — αλλά Θεώ φίλου; ζαί ευνου; θερὰποντα;, παρρησία χρωμένου; ζαί τών αγαθών ήμίν έπαγγέλλοντα; τήν φοράν.
49 Τούτο γάρ δή ζαί τών φιλοσόφων ὁ ζορυφαΐο; έν τή Επινομίδι δεδήλωζεν εφη γάρ' « Ού φημι είναι δυνατόν ἀνθρωποι; μαζα- 20

2 όι· —4 5ν8ρα Pinion. Cr.i/i/i. 398 l>-c 6 αὐ-.io—8 ἀνίριόπων Iles. *()ρ.* 121-123 np. Platon. *Cralyt.* 397 <i-398 a || 20 ου φημι — p. 328. 3 απάντων Platon. *Epin.* 973 c hah. Cion>. 5 1.7 [vide infra 12 36)

1 διίύρννεν] ἰζρὰτυνεν Γ> | 3 ;zi? om. Plato **j** 4 τόν δχήμονα' τόν δαίμονα C ‖ ανδρα codd. : Γ.άντ' ἀ.δ-.α Plato | 6 γενο; ~'* ϊ<ν0ί ** μοίρ' {zôXv}cv codd- (praeter V) cum Platone : γαΐα ζάλυύ»? V cun» Hesiodo l 7 ο: μέν —χαλιόνται KBl.DSV cum Platone: ~ι'·· μ<* μονί ιΐσ·. δ:ΐί μεγάλου Ô:i :ουλά; CI.2 cum Hesiodo | ist/ûiivxn codd. cum Platonis XV : ἰποχϊϋνωι Platonis BT | 8 ΙσΟλοί] ίσΟλο: 0' B | ἀλιξίχαχο! codd. cum Platone : ἰπι/Οôντοτ Hesiodus ‖ Il του ποιητοί] τόνοι SCI.2 l 16 ο- za' I' ll -θ ἀνΟρω~οι; cod<l. cum Platone : πάσιν ἀνΟρ^όποίζ Clem·

idée 1 : il félicite Hésiode et les autres Poètes d'avoir dit «qu'un homme de bien, après sa mort, obtient une haute destinée et de grands honneurs là-bas, et qu il devient un démon, selon le nom que lui vaut sa sagesse : c'est là que je place, moi aussi, l'homnie-démon. » Voici d'ailleurs ce que dit Hésiode sur la «race d'or» 2 :

> Depuis nue le Destin a fait disparaître celt© race,
> nn les appelle les saints démons de la terre ;
> buns, secourables, ils sont les gardiens des mortels.

Si donc le Poète donne à ceux qui sont morts après avoir 48
mené une vie parfaite, les noms de «bons», de «secourables», de «gardions des mortels», et si le meilleur des philosophes a renforcé la définition du Poète en disant aussi qu'il faut les entourer de soins et vénérer leurs tombeaux, pourquoi donc, mes bons amis, vous en prenez-vous à ce qui se fait chez nous ? En effet, ces hommes qui furent les flambeaux de la religion et qui se sont fait égorger pour elle, nous leur donnons les noms de « secourables » cl de « médecins », sans les qualifier de démons —- loin de nous celte folie — mais d'amis de Dieu et de serviteurs dévoués qui agissent avec familiarité et demandent pour nous l'abondance des biens. Le Coryphée des philosophes 49
a bien montré cela dans *VEptnomis* 3 : « Je déclare, qu'il

1. Platon, *Cratyle,* 398 b-c.

2. Hésioui . *Travaux,* 121-123, cité dan* le *Cratyle,* 397e-398a. — L'étymologie «le Îxtawv par δχή-uuv ici'. 5ar>xt, apprendre) mit grand succès dans la tradition patriotique; saint Augustin, par exemple, la retient dans la *Cité de Dieu* |1X, 21|. — l.'hoinnie-dénion dont il est question est appelé chez, les latins «génie»; c'est encore en ce sens que Platon et Plutarque parlent du «démon» de Socrate.

3. Platon, 973 c îClé.m.. *Sir., V,* 1.7) ; trad. É. des Places. CL *infra.* XII. 36. — Clément situe ce passage dans un contexte gnostique ; c'est le petit nombre, seulement qui parvient **i** la connaissance de Dieu : « C'est à peu qu'est donnée la contemplation «le la vérité. » Voir *Entr. apol.,* p. 2G3.

ρ(οι τε καί εὔδαίμοσι γενέβοαι πλήν ολίγων. Μέχρι περ αν ζώμεν, τοὔτο διορίζομαι' καλή δέ ελπί τελευτήσαντι τυχεῖν απάντων. » Ἀτεχνώ δ: γ:τούτο ίοιζε τοῖ ϋπο τή θεία «ψημένοι; γραφή ' « Μή μακαρίτη ἀνδρα προ τελευτή αἴτού » καί « φω διζαίοι διαπαντό », ζαί « ύυχαί δικαίων έν χ«·.ρί Θεόν » και τὰ τούτοι; προσόμοια.

50 Ὅτι δέ τοῖ διζαίοι ὑβρει ζαί λοιδορία; ζαί αἰζία; ζαί μάστιγα; ζατά τον παρόντα ρίον υνεκλήρωσε τών όλων : πρύτανι , ζαί ὁ Πλάτων έν τή Πολιτεία υγγέγραφβν' « Οὑτω » γάρ φησι « διακείμενο ὁ δίκαιο αἰζισΟήσεται, στροόλωΟήσεται. ιο δεΟήσεται, έζκοπήσεταιτώ οφθαλμό, τελευτών πάντα καζά παθών ἀνασκινδυλευθήσεται. » ΟὐζοΟν τρισάθλιοι μεν οί ταῦτα ποιούντε , τρισόλβιοι δέ ο: πάσχοντε ;

51 Οτι δε ζαί έπιμελεΐσΟαι τών ἀνΟρωπείων δύνανται πραγμάτων αι τών οσίων ύυχαί ζαί τοῦ σώματο έκτο γενόμεναι, ο 15 Πλάτων ζαί τούτο έν τώ ένδεζάτω τών Νόμων έδίδαζε* λέγει δέ ούτω ' « Ει τινα γάρ ουν μοι καιρόν οαινόμεΟα τού έμπροσθεν λόγου διε ελΟεΐν. ὡ; ἀ'ρα αί τών τελευτησάντων ·%χα: δΰναμιν έχουσί τινα τελευτήσασαι ζαί τών κατ' ανθρώπου πραγμάτων

4 μή μακαρίση — αὐτοῦ *Sap.* Sir. **H**.28 | 5 φω — ωαπαντό; vide *Proi'.* **i.18** | ψυ/a: .Sap. 3.1 | 9 ούτω—12 ἀνασζινόυλευΟ/Ισεται Plato», *iictp* 2 361 **e**—362 a hab. Clein. 5 14.108 et Eus. 13 13.35 | 17 ει τινα — p. 329, 4 ε/jcv Plato». *Ley.* 11 926 e-927 a hab. Ens. 12 3.1 Slob. 4 57.17 [1140.18-11 **i1**.5 Il)

| γενίσΟαι KLDSCV cum Platone : γίνεσΟχι BI.* cum Clemente ‖ 4 μή — αντού] πρό τελευτή μή μακάριζε μηδένα Sept. [◗ ψνχχΐ δικαίων (δικχών D| codd. : δικαίων δι yv/.aɬ Sept. Χ τόν παρόντα τόνδε τόν SCL2 Η 9 οίτω codd. cum Platone : ὕΰτω ci Clem. Eus. | 10 ὁ <>m. Eusebii | Ι· αἴκισΟησεται codd. : |ἰαστιγωθήσ«ται Clem, μαστιγιόσετχι Pluto oni. Eus. | στριόλωΟήσ-ται codd. : μαστιγιόσεται Eus. στρεβλώσεται Clem. Plato ‖ II ΖεΟησετα: Bl.DSCV cum Clemente el Platonis I·' : δεδήσετα: K cum Eusebio et Platonis AW | έκκοπ^σεται codd. cum Clemente el Eusebio : ίχκχ-Οήσιτχι Plato | -îù.cjtrtvJ τελεντέον S | κακά παάών KBI. cum Eusebii BIND el Platonis AW : τα κακά παθ<·>ν DSC\ cum Philonis E κακοπαύών Eusebii O | 12 ἀνασκινδυλενΟήσεται) ἀνασκινδαλευΟήσετζι BUS2 V | 16 νδικάτω] δεκάτω BDCV [| 17 τ·.να om. BUD ‖ 19 Jyyjçi] εχούσαι C | τελεντησασαι

n'est pas possible aux hommes, à l'exception d'un petit nombre, do trouver la félicité et le bonheur — en cette vie, s'entend : mais il y a le bel espoir d'obtenir après la mort tous les biens. » Cela ressemble vraiment à ce que dit la divine Écriture : « Ne proclame pas l'homme heureux avant sa mort»1: «La lumière brille éternellement pour les justes » 2 : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu » 3, cl autres passages de ce genre.

Les outrages, les injures, les mauvais traitements. 50
les coups de fouet, voilà le sort (pic Celui qui préside à l'Univers a réservé aux justes pendant la vie présente et que Platon a décrit dans la *République* ' : « Le juste, tel que je l'ai représenté, dit-il en effet, sera maltraité, torturé, emprisonné: on lui arrachera les yeux et il finira par être empalé après avoir souffert des maux de toute sorte, h Est-ce que ceux qui font tout ce mal ne sont pas trois fois misérables, et ceux «pii le supportent ne sont-ils pas trois fois heureux ?

Même sorties de leurs corps, les âmes des saints peuvent 51
encore s'occuper des affaires humaines ; c'est aussi ce que Platon a enseigné au livre XI des *Lois* en ces termes 45: « Il y a une question sur laquelle, très à propos selon moi, il me semble nous être étendus plus haut : je veux dire (pic les âmes des défunts-conservent au sortir «le cotte vie une certaine puissance et qu'elles s'occupent des

nm. Slob. Il καi codd. cum Eusebii ON et Stobaco: η (s. v.) καi Eusebii I η Plato ‖ x/J.x-Jnoj-:] oὐoανov; I.2

1. *Ecclésiastique,* 11, 28. — Cette pensée de l'Écrituro a de nombreux parallèles dans les auteurs classiques; cf. Hérodote, 1, 32 (Solon à Crésus) et la tin d'CEdqie-Pm de Sophocli:.
2. CL Pw,, 4, 18.
3. 3, 1.
4. Platon, P4p., II, 361 c-362 a (Clém., *Str.*. V, 14.108 = Ecs. P. *E.,* XIII, 18.35),
5. Platon, *Lois,* XI, 926 e-927 a (Ecs., P. *E.,* XII, 3.1).

ἐπιμελοῦντα.. Ταῦτα 3ε αληθεί μέν, μακρο'ι δέ εισι περιέχοντε λό·'θῖ* πιστεύε'.ν δε ταί ἀλλαι φήμαι χρε«·>ν "£?ι τα τοιαύτα, οὕτω πολλαξ; καί σφόδρα γε παλαιαί συσαι ' πιστεύειν δε αὖ-
52 τοι νομοθετούσε ταῦιι' οὑτω ίχειν. » Ἀλλ' ὁ μεν φιλόσοφο κελεύει καί ταῖ φήμαι πιστεύειν ὑμεῖ δέ :ὺ μόνον ήμίν ἀπισ- 5
τείτε και τή των πραγμάτων β:ώση αλήθεια ἴπαίειν :ὺ βούλεσΟε, ἀλλ οὐδέ τω ὕμετέρω φιλοσοφώ πιστεύειν έΟΧλετε ἀντικρυ λε'γοντι, ὡ αί τών ὁσιων ὑνχαῖ των σωμάτων απαλλαγείσαι τών κατ' ἀνθρωπον; επιμΐλοδνται πραγμάτων. Γώ δέ οὑτω ἁρμόττει τοὔδε τού γέρω τυχεῖν, ὡ τοί ήγαπηκόσι μεν ἰο
ἐκΟόμω τὰ θεία, μεμενηκόσι δέ μέχρι τέλου οι ἐξ αρχή προειλοντο καί την τάξιν εν ή σφα ἑταξαν οὔζ ἀνατχσμένοι κατα-
53 λιπείν; Τούτον δέ γε και ο Πλάτων ἐν τή Απολογία κρατύνει τον λόγον- φησι δε ούτω - « Ούτω γάρ έχει, ὡ ἀντρε Αθηναίοι, τή ἀληΟεία- ον αν τι; εαυτόν τάξη, ἡγησάμενο βέλτιστον είναι, ἰο
ρ. 120 ή ὕπ ἀρχοντο ταχθή. , ενταὐθα δεί, ὡ ἐμοι δοκεί. με'νοντα κινδυνεύειν, μηδέν υπολογιζόμενο·/ μήτε θάνατον μήτε ἀλλο
54 μηδέν προ του αισχρού. » Και πάλιν μετ' ολίγα' " Τό γάρ τοι θάνατον δ-διένα·.. ὡ ἄνδρε , ούδέν ἀλλο έστίν ή δοζείν σοφόν είναι, μή οντα. » Καί αὐΟι μετὰ βραχέα* « Πρό γοῦν των 20
κακών, ὠν οἰδα οτι κακὰ έστιν, ἀ μή οἰδα βί καί αγαθὰ οντα

14· οὑτω— IS αἴοχρου Platon. .·1ρο/. 28 ‹l hub. Ens. 13 10.3 Stob. 3 7.r.o 1322.16-323'.'» III | 1R τό γὰβ 20 δντχ Platon. .·1ροΛ 20 a hab. Eus. 13 10.5 Slob, *iijhl.* (323.16 324.1 II] 20 πρό γοΟν— ρ. 330, l ©Evi-ουα'. Platon. *A;>ol.* 29 b hab. Eus. 13 10.G Stub. 3.1.124 {97112-14 H|

I pr. Se oui. Ens. l 2 πιβτιύιιν—3 υῦσχ: oui. K Bl.l * *2*-Wi$ SC min Platone Slobaeo : τα τι Γ>* cum Eusebio | 3 πολλαί χαί οφοίοα γ« παλαιαϊ< DSV cum Platone : παλαιαί; σφόδρα ζα· πολλαΐ» γ« I.5 ιιαλαια: «φόδρα χαί πολλαΐ γ« C πολλαι χαί σφόίρα παλαιαΐι (οιιι.γι] Eus. Slob. ‖ 3-4 Si avtoi; codd. (praeter V] : *-t* αὐ κα. τοι V δι χαί toïç Eus. δ αἰ> χαί τοί Plato et sine α-| Mob. | 6 βυώσηι ἀληΟιΐα BLDV : φοοή ρνώση; KSCl.* | 14 iyt:' r/ω I. ‖ 15 οὔ| οὐδ' SCL* J αν iiv Hl)\ I.l J iavîôvcodd. cum Platone Stobaeo : αὐτον Eus. τ.γηβάαενο (r ἡγησάμινο Platonis B | βίλτιστον] βΐλτινν C li 16 ή oui. L l δει] δή Bl.I) cum Euselm l> | 17 μηδέν—18 αισχρού om Eusebii B '| 18 τό γ«ρ — 20 οντα oni. Euscbii B ‖ 19 σοφόν

affaires humaines. C'est vrai, mais long à expliquer. Il faut, nous fier là-dessus aux autres traditions : elles sont d'ailleurs nombreuses et fort anciennes. Il faut nous fier aussi au témoignage des législateurs qui donnent la chose pour vraie. » Vous voyez bien que le Philosophe ordonne 52
de croire aux traditions. Mais vous, non seulement vous ne nous croyez pas et vous vous refusez à écouter la vérité parlante des faits, mais vous ne voulez même pas croire à votre philosophe qui vous dit sans ambages que les âmes des saints, une fois séparées de leurs corps, s'occupent des choses humaines. Et pour cotte raison, ne convient-il pas qu'ils obtiennent cet honneur, eux qui se sont attachés de tout leur cœur aux choses divines, qui sont restés fidèles jusqu'au bout aux principes qu'ils avaient adoptés dès le début et qui n'ont pas consenti à abandonner la position qu'ils avaient prise eux-mêmes? Platon du reste soutient cette idée dans son *Apologie* [2]: «C'est que le vrai principe. .Athéniens, le voici. Quiconque 53
occupe un poste — qu'il l'ait choisi lui-même comme le plus honorable, ou qu'il y ait été placé par son chef — a pour devoir, selon moi. d'y demeurer ferme, quel qu'en soit le risque, sans tenir compte ni de la mort possible, ni d'aucun danger, plutôt que de sacrifier l'honneur. » Et Platon ajoute un peu plus loin - : «Craindre la mort, 54
mes amis, n'est pas autre chose qu'avoir l'air d'être un sage, alors qu'on ne l'est pas.» Et tout de suite après [3]: ,1c ne consentirai pas à un mal que je sais être tel, par crainte d'une chose dont j'ignore si elle est bonne ou mau-

BLDSGV cum Ensebii N (?) cnn» Platone Slobaeo : ooçôv piv K oosô: Ensebii IOI) ‖ 20 ·ὸ λ , ουν Eus. Plato Slob· :ι 21 δπ KRI.SV cum Eusebio Platone Stohneo: οτ· ζα: DC1.= xxxx] ζαζια L1 | xat oui. Plato

1. J'l.ATON, *Apologie,* 28 d (Evs.,P. /?., XIII, 10.3· : trad. Choiset.
2. Plat OX, *Apologie.* 29 a (Evs., *P. E.,* XIIl, 10.5).
3. Platox, *Apologie,* 29 b (Evs., *P. E.*. XIII, 10.C).

τυγχάνει, οὐ φεδηθήσσμαι σὐδέ φεὐ σμαι. » Καὶ πάλιν* ‹ Τὰ τε γὰρ ἀλλα εὐδαιμσνέστερσί εισιν ὡἳ ἐχει τών ενθάδε, ζαἳ ήδη ζαἳ τβν λσιπσν χρόνσν αθάνατοί είσιν. » Λύτου δε, ὠ φίλοι ἀνδρε , ζαἳ ταυτα* « Εμέ γὰρ δὐδέν βλἀψειεν αν οὐτε Μελητο οὔτε “Ανυτο . Ουδέ γὰρ δν δὐναιντο* οὐ γὰρ οἳμαι θεμιτόν είναι βελτίσνι ἀνδρἳ ὑπσ χείρονο βλἀπτεσθαι. Ἀποζτείνειε μέντ' αν ίσω ἡ έ ελάσειεν ἡ ἀτιμάσειβν* αλλά ταὔτα ουτο μεν ίσω οἴεται είναι καί ἀλλο τι που μεγάλα κακἀ' εγώ δέ οὐκ σιμαι, αλλά πολύ μάλλον ζοιειν ἀ ουτο νυνἳ ποιεί, ἀνδρα αδίκω επιχειρών αποζτιννύναι. »

Τοιαὔτα μεν συν ο Σωκράτη καί έν αὐτώ γε τω ἀγώνι πεοιλοσόφηκεν, ὠ ὁ Ιλἀτων μεμαρτὔρηζεν, ἀλλ' ὁμω τή τών μαρτύρων τιμή οὐ τβτὐχηκεν' οὔτε γὰρ σηκόν έκείνω εδείμαντο οὔτε τέμενο αφιέρωσαν οὔτε πανήγυριν αποκλήρωσαν οἱ τών εκείνου λόγων μετειληχότε , αλλὰ ζαἳ σοφόν γενόμενον και ἀνδρεἳον, αγέραστου εἴασαν, καίτοι ἀδικόν γε ζἀζεἳνο ὑπομεμενήκει σφαγήν. Ἀλλ* οὐκ ἀρίστην γε είχε ζαἳ ακραιφνή τήν ευσέβειαν* ἀνεμέμικτο *γχρ αὐτή* “οὔ τηνιζἀδε ζατεσχηζότο πλἀνου πολλά. Οθεν δή οὐδέ τή μετὰ τήν τελευτήν ἡ ιώθη τιμή *

1 τὰ τε—3 ιίσιν Platon. *ApoI.* 41 c Slob. 4 52*.5O (1094.8-10 II) Il 4 ίμε—10 ἀποκτιννὔναι Platon. *Apol.* 30 c-d | 4 ίμε—7 «t-μἀσειεν Slob. 3 1.198 (150.11-15 II)

1 τυγχἀνει] τυγχάνω B τυγχάνι; C ‖ ο» codd. cum Eusebii B: οὐδίποτε Eusebii I cum Platone Slobneo οὐ&ειτω Eusebii ON | φο5ηΓ/ήσομαι codd. cum Eusebii BON : φοξἀσομαι Eusebii Cum Platone ‖ οὐδε] ούτε K Il 2 εἴσιν ο: om. I› | alt. xxi om. K eum Platone Stobaeo I 4 ijùj «μ« |Y» Plato Slob. I βλἀψειιν ἀν KBDV : βλἀφ::«ν SC ρλχδ-n (cum ἀὶν i. in.) L Sv Platonis B Slob, ρλάφ;: Platonis T Ü 5 οὐδἴ] ούτε Bl. ‖ δυνχιντο] δὔναιτο Plato | 6 βελτἴονι BLDSCV : βελτιον K ἀαείνονι Plato Slob. |' χείρονο;] του χιίρονο; KDSC Il ἀποκτείνε:-: BI.SC cum Platonis B ci Stobaeo : αποχτει->αιεν KI) ἀίτοχτεἴνχι V ἀποχτενεἴ uc Platonis T | ,ιντ' KI.2 cum Platone Stobaeo: μεν BI.1 μετ' DSCV | 7 ἀτιμάσειεν codd. cum Platonis BT : ατιμώσεων Slob. | ουτο] ουτο οὖχ ο·;ια: B :| 8 ε'νχι om. B cum Platone ‖ xxîj ἡ I) j| J πολὐ] πολὔν K | ποιείν] ποιεί C ‖ ουτο ούτω V ‖ ποιεί] εποι'ει DV ‖ 9-10 ἐπιχεερΛν] επιχιφεἴν Plato ‖

raise, et pour l'éviter. » Et ailleurs 12: « Du reste, ceux qui sont là-bas sont plus heureux que ceux qui sont ici : surtout, ils sont désormais immortels. » Voici encore une 55
citation de lui. mes chers amis a: « Ni Any lus, ni Mélétos 3 ne sauraient me nuire eu rien : ils n'en seraient même pas capables ! Car je ne crois pas permis qu'un homme de valeur soit lésé par quelqu'un qui ne le vaut pas. Assurément, il pourrait me faire mourir, ou exiler, ou priver de mes droits civiques. Et celui qui le fera, ou quelque autre, pensera peut-être que ce sont de grands malheurs : il n'en sera rien pour moi ; et je tiens pour un bien plus grand mal ce que fait en ce moment celui qui essaie tie faire mourir un homme injustement. »

Les grands hommes n'ont pas tous mérité les honneurs du culte.

Voilà les sages propos que tenait 56
Socrate même au cours de son procès, tels que Platon les a altos* tés. Et pourtant il n a pas obtenu le culte qu'ont les martyrs : ceux qui ont assisté aux déclarations de ce grand homme ne lui ont ni élevé un sanctuaire, ni consacré un temple, ni attribué de panegyric ; mais, tout sage et courageux qu'il fût, ils l'ont laissé sans récompense. Assurément, il fut frappé d'une mort injuste. Mais sa religion n'était certainement pas d'une pureté parfaite : il s'y mêlait beaucoup des erreurs qui avaient cours eu ce temps-là. C'est 57
évidemment pour cela qu'après sa mort il n'a pas été jugé

10 isozrtvvjvat BI.DV eum Platone : ἀποζτιΐνα; KSC | 19 ἠξ·.ὠθη] ‹r,x τ, .oΛη Kl)

1. Platon, *Apologie,* 41 c. - - Théodore! omet les derniers mots de la phrase de Platon qui pourraient le gêner : «ιπϊργϊ τχ Xcyôtuva χλτ,Οη =στ:ν, « du meins si ce qu'on dit est vrai».
2. Platon, *Apologie,* 30 c-d.
3. Deux des accusateurs de Socrate; c'est MëlètôS qui déposa contre lui la plainte à l'archunte-roi (cf. *Apologie,* 23 ‹›).

ουδέ γε Ἀνάξαρχσ ἐζείνο , ζ *j-izz'.z* πτισσόμενσ σιδηροί ἐλεγεν, *ω* σασί, ‹ πτίσσε, πτίσσε τσν Αναξάρχσυ θύλακον* Ἀνά αρχσν γάρ οὐ πτίσσει », οὐδέ Ζήνων ὁ Ελεατη , ο αναγκαζόμενο κατειπεῖν τι τών απορρήτων, αντίσχε προ τα βασάνσυ οὐδέν εξομολογούμενο ' ὠ *ii* φησιν Ερατοσθένη έν τοί Περί αγαθών καί κακών, δείσα ουτο , μή τή των παθών ὑπερόσλή βιασΟεί ἐξείπη τι τών συγκείμενων και τού στασιωτα μηνύση, τήν γλώτταν τοί ὁοούύ*. τεμών προσεπτυσε *τω* τυραννω.

58 Ταύτο δέ τούτο και θεόδοτόν φασι ποιήσαι τον Πυθαγόρειον και Παύλον τον Ακύδσυ γνώριμον, ὠ ὁ Ιίεργαμηνο Γιμόοεο έν τώ Περί τή τών φιλοσόφων ανδρεία ξυνέγραύε* ξυμμαρτυρεί δέ τσύτω καί Αχαϊκό έν τοί ΗΟικοί .

59 Ἀλλ' ὁμω τούτων σ',δεί τή τών μαρτύρων ή ιώΟη τιμή * σύδέ μήν εκείνοι οί τα λαμπρά καί πολυθρύλητα στήσαντε τρόπαια, ού Μιλτιάδη , ού Κίμων, ού Περικλή , ού Θεμιστοκλή , ούζ Αριστείδη ζ Λυσιμάχου' ζαίτοι ούτο ούκ ανδρείο μονον, ἀλλα ζαί δίκαιο ένενόμιστό* ἀλλ' ὁμω ούτε ουτο ούτε Βρασίδα *ί* Σπαρτιάτη , ούκ Ἀγησίλαο , ού Λύσανδρο ὁ τήν δυναστείαν καταλύσα τών Ἀθηναίων, ού Πελοπίδα ὁ Βοιωτάρχη , ρ.121 ούζ Ἐπαμεινών δα ὁ τήν Λακωνικήν ληίσάμενο καί τή Σπάρτη

2 nit. πτίσσε οπι. Clem. 3 πτ.σοει KBI.I): τοῦδε τον γίρω τ«τύχηζίν SCVI.1 6I 6 παθών' πολλών ΠΙ.l | 7 ξνγκειμίνων KBÏ.SC: εὐ ξυγχ‹:μ:νων l.) απορρήτων V | 1» ούδί scr. Boeder : ούτι codd.

1. Anaxauqve. ap. Diels9, 13. - Le bref cuiiimcntairc qui chez Clément prolonge les paroles d'Anaxarque, se trouve déplacé par Théodoret, qui le inet avant, la citation ; mais ce sont les mêmes termes que dans les *Slromat^*, IV, 8.5G.

2. Ératosthèniî, polygrapbe qui vivait environ do 275 à 195, connu surtout comme géographe.

3. Lacyvès, philosophe de la Seconde Académie: ef. Rivaud I, p. 424.

4. Timothéf : cf. P. H'., VIA2 (1937;, c. 1358, n® 15; ce personnage dont parle Clément (i. c.) ne doit pas être confondu avec l'auteur d'un Περί βίων.

5. Achaïqve, philosophe péripatètiuien ; cf. P.-IF., 1» [1893] c. 198.

6. Miltiade, à la tête des Athéniens, arrêta en 490. à Marathon,

digne d'honneurs. Pas plus d'ailleurs qu'Anaxarque, un fameux homme à qui l'on prèle cette parole, alors qu'on l'écrasait à coups de pilon de fer l : « Ecrase, écrase donc le sac d'Anaxarque : cc n'est pas Anaxarque que tu écrases '» Pas plus que Zenon d'Eléô à qui l'on voulait. faire dire certain secret et qui résista aux tortures sans rien avouer ! Au dire d'Erulosthène, dans son traité *Sur les Riens et les Maux* ", Zénon eut peur que l'excès des souffrances ne le forçât de lâcher un mol de ce qui avait été convenu et. ne lui fît dénoncer les conjurés : il se coupa la langue avec les dents et la cracha à la figure du tyran. Or. prête le même geste au pythagoricien Théo- 38
dote et à Paulos, le parent de Lacydès 3. comme Timothée de Pergamo l a raconté dans son livre *Sur le courage des Philosophes* ' ; Achaicos aussi s'en porte garant dans ses ouvrages de *Morales* a.

\ucun d'eux cependant n'a été jugé digne du culte 59
qu'on rend aux martyrs. Pas meme ceux qui ont dressé de glorieux et célèbres trophées, ni Miltiade, ni Cimon, ni Périclés. ni Themistocle, ni Aristide, fils de l.ysimaquc : et pourtant, ce dernier avait passé non seulement, pour avoir du courage, mais aussi pour être juste! ".Cependant, ni lui, ni le Spartiate Brasidas ni Agésilas, ni Lysandre qui abolit la puissance d'Athènes, ni le béotarque Pelopidas, ni Epaminondas qui pilla la Laconie et eut l audacc

les Perses qui marchaient sur Athènes. — Cimon remporta en 465 une victoire sur les Perses et conclut la paix avec le Grand Roi, en 449, après la victoire de Salamine de Chypre. AmsTiue, un des chefs athéniens à la bataille de Marathon, d'abord rival de Tm:-mistocle cl banni par ostracisme, le seconda par la suite et contribua aux succès de Salamine |480) et. do Platées (479).

7. Pendant la guerre du Péloponnèse, Bkasidas sc distingua eu s'emparant ‹l'Amphipolis en Thrace (424) : il péril doux ans plus tard «levant cette ville, au cours d'un combat, et Thucydide (Hid., V, 11) raconte que les Atnphipoiitains lui vouèrent le culte dû aux herns fondateurs. I.a documentation de Thcodoret n'est donc pas parfaitement exacte.

προσενεγχείν -ήν στρατιάν τολμήσα , ούχ οί 'Ρωμαίων περιφανέστατοι στρατηγοί» *: Σζιπΐων : τ.ρΜζζ* . ὁ ἐχείνσυ ομώνυμο , ὁ Κάτων, 5 Σΰλλα . δ Μάριο , ζ Πομζήίο , ζ Καίσαρ αὐτό . 60 Γούτων γάρ ἑ'χαστο ἐν μέν ταί στρατηγίαι ζαι ταί ἐν *τ.ζ'/Λ*μοι «νδραγαΟίαι διέπρεψε, του δέ των μαρτύρων σύ μετέλαχε j γέρω .

Και τί λέγω τού στρατηγού ; ουδέ γάρ οί τή οίζουμένη βείασιλευζότε ταυτή ἀπέλαυσαν τή τιμή , ου Κύρο , ού Αχρείο , ού Ξέρ η , ούζ 'Αλέξανδρο ὁ Φιλίππου — τού γάρ επισήμου ζαταλέγω μόνου —, ούζ Αύγουστο , ούζ Ούεσπα- ιο σιανο , ού Τραϊανό , ούζ. Αδοιανό . ούζ Αντωνίνο ' ἀλλ'ούτοι πάντε ζώντε μέν ήσαν περίβλεπτοι ζαΐ τού βαρόάρσ- ένίζων καί μετά τά νίζα πομπά έπετέλουν ζαΐ έορτά , επειδή δε 61 ετελεύτησαν, ούδέν των πολλών διαφέρουσιν' ούτε γάρ τάφου έχουσιν επισήμου ούτε δημοΟοινίαι έτησίοι γεραίρονται. Τι ΐΰ γάρ δή οιδε τον Ξέρ ου γε τάφον ή τον Αχρείου; τί δέ τον Αλεξάνδρου, τού τοσούτων εθνών έν ολιγιστω γε χρόνω ζρατήσαντο ; Καί τί λέγω τού παλαιού ; ούδέ γάρ το Αύγουστου σήμα δήλόν έστιν ή των άλλων, όσο·, μετά τούτον τήν 'Ρωμαίων ιθύνοντε βασιλείαν ήγνόησαν τον ταύτη δοτήρα ζαΐ χορηγόν, οο μονών δέ των ευσεβών βασιλέων οί τάφοι δήλσι ζαι γνώριμοι, οί δέ των μεταξύ δυσσεβώ βεδασιλευζότων φαίνονται μέν, τιμή

7 ούδέ ser. Boeder : ουτ» codd. | 17 ὁλιγίστω KBI. : βλιγοστφ DSCVL' Ħ 19 ϊήν — 20 βασιλείαν om. BL12

1. Agésilas, roi de Sparte, remporta, en 99'i, la victoire de Coronée. — Lysandrf. battit la Hotte athénienne à Ægos-Pûtainos cl établit a Athènes, en 404, le gouvernement des Trente. — Quelques années plus tard, tandis qii'EpAMiNONDAs, parses campagnes dans le Péloponnèse, assurait l'hégémonie de Thébes, Pélopioas, qui avait, délivré cette cité de l'occupation Spartiate en 379, concluait avec les Perses en 367 un truité dans lequel il faisait reconnaître Thèhes comme la première puissance grecque.

2. Ces détails ne sont pas rigoureusement exacts, Alexandre s'il ait fait édifier un tombeau dans sa ville d'Alexandrie ; ce monument fut détruit au iii® ou iv® siècle ap. J.-C., an cours d'une émeute ; mais Alexandre étant mort en campagne, à Babylone, n'y avait pas été enseveli (Cf. Glotz, *H. G.,* t. IV, 1« partie, p. 253).

«le pousser son armée contre Sparte ·. ni les plus illustres généraux romains, Scipion l'Ancien et son homonyme, Caton, Sylla, Marius, Pompée cl César lui-même — car 60
si chacun d'eux s'est, distingué à la tête des troupes et par de hauts faits d'armes, aucun n'a eu de pari à l'honneur qu'on rend aux martyrs.

Mais pourquoi parler des généraux ? puisque même ceux qui ont régné sur le monde n'ont pas bénéficié d'un te) honneur, ni Cyrus, ni Darius, ni Xcrxès, ni Alexandre lils de Philippe (car je n'énumère que les plus remarquables), ni Auguste, ni Vcspasicn, ni Trajan, ni Hadrien, ni Antonin. Ils étaient tous, de leur vivant, le contre de tous les regards, ils étaient vainqueurs des Barbares et, après leurs victoires, ils célébraient triomphes et. fêtes ! Mais une fois morts, plus rien ne les distingue de la multitude : ils n'ont pas de remarquables tombeaux ri l on n'a pas institué chaque année en leur honneur des festins publies. Qui donc, en effet,connaît le tombeau de Xerxès 61
ou celui de Darius ? et celui d'Alexandre qui soumit en si peu de temps un si grand nombre de nations ? Mais pourquoi parler des Anciens, puisqu'on ne peut même pas voir la Iracc de la sépulture d'Auguste ou de tous ceux qui, après lui. ont dirigé l'Empirc Romain, sans reconnaître Celui qui le leur avait donné et qui le leur conservait * : des seuls empereurs religieux les tombeaux sont sûrs et bien connus ; et si on voit les tombeaux de certains d'entre eux qui ont régné avec impiété, ils ne jouissent pas de la moindre marque d'honneur, car non seulement ils sont privés de l'honneur impérial, mais

Théodnrct semble egalement ignorer qui·· Süîtonf. *{Aug.,* 99-100) raconte la mort et les funérailles d'Auguste, que Tacite en parle dans ses Annn/rÿ (I, 5-6; t Dion Cassius dans *['Histoire Romaine* (LVI, 30 ss.) ; Auguste s'était fait construire un mausolée (cf. Gt.otz, *H. R-,* t. IIl, p. 181-182). - Hadrien tait également tait édifier un mausolée à Bonte, l'actuel château Saint-Ange {cf. Glotz, *H. R.,* t. 111, p. 526).

Si οὐδἳ σμιζρδ; ἀπολαὐουσιν* δύ μόνον γὰρ τή ?ΛΖ·.ΐΛ7.ί, ἀπεστέρηνται, αλλὰ και ἡ των ιδιωτῶν μ·τεσχήζασιν.

62 Καϊτει τινέ των ανόητων καί θεού; ζζϊ; ἀνηγόρευσαν καί νεώ εαυτοί; ἐδομήσαντο. Καί γὰρ Ἀντίοχο ΙπιζλήΟη θεό;, ζαι Γἀϊο; 5 Ἰάδερίου διάδοχο , καί Οὐεσπασιανό; καί Ἀδρια- 5
νί; μεγίστου εαυτοί; νεώ; ὠζοδόμησαν, ἀλλα ;ὐν τή ζωή και τήν δυσσεόή τιμήν ἀφηρεθησαν. Οἱ δε τών καλλινίκων μαρτύρων σηκοί λαμπροί και περίβλεπτοι ζα: μεγεθει διαπρεπεί ζα: παν-
63 τοδαπώ; πεποιζιλμένοι ζαι κάλλου ἀφιέντε; μαρμαρυγά . Ει δε τούτου; οὔχ ἁπαξ ἡ οἱ; γε τον έτου ἡ πεντἀζι; φοιτώμεν, to ἀλλα πολλἀζι μεν πανηγύρει ἐπιτελοϋμον, πολλἀζι; δε ἡμερα; ἑκαστη; τω τούτων δεσπότη του; ὑμνου προσοέρομεν. Καί οἱ μέν ὑγιαίνοντε αιτοὔσι τή υγεία; τήν φυλακήν, ci δε τινι νόσω παλαΐοντε; την. τών παθημάτων απαλλαγήν αἰτοὔσιδέ και ἀγονο·, παΐδα , καί στέριφαι παρακαλοὔσ: γενεσΟα: μητέρε , καί 15
ci τήσδε τή δωρεά ἀπολαὐσαντε ἀ ιοϋσιν ἀρτια σρΐσι ουλαχὐήνα: τα δώρα* καί ο: μεν εἳ; τινα αποδημίαν οτελλόμενοι λ·.παροὔσι τούτου υνοδοιπόρου; γενεσΟα: και τή; ὁδοὔ ηγεμόνα;' ο: δε τή επανόδου τετυχηζοτε; τήν τή χάριτο; ομολογίαν προσ-
ρ. 122 φέρουοιν, οὔχ ὠ θεοί; αὐτοι; προσιόντε;, ἀλλ' ὡ ! θείου 20
ανθρώπου αντιδολουντε; ζα·. γενεσΟαι πρεσοευτά; υπέρ σοών
64 παρακαλοὔντε . Οτι δέ τυγχάνουσιν ὠνπερ αἰτοὔσιν ο!. πιστώ; ἐπαγγέλλοντε , αναφανδόν μαρτυρεί τά τούτων αναθήματα τήν ἰατρείαν δηλούντα. Ο· μέν γὰρ οφθαλμών, οἱ δέ ποδλιν, ἀλλοι δέ χειρών προσοερουσιν ἐζτυπώματα' καί οἱ μεν ἐζ χρυσοὔ, οἳ 35
δέ ἑ ὑλη πεποιημένα. Δέχεται γάρ ἑ τούτων δεσπότη; καί τα σμιζρά τε ζαι ευωνα, τή τού προσφέροντο δυνάμει το δώρον

'2 τ οἱ ἡσσον BI.* | 14 πχβημχτ«ν] νόσημάτων BI.1 | 15 στὐιφχ·.] στἰἳβχ: DV || 22 πχραχχλούντί; ΛΓπχροϋ·ζτ<ἳ DV !| πίστα] ix πίστεω» V .,| 21 δηλοίντα δ<:χνύντχ KDV || 26 ὑλη cj. Reeiier: ὑλη αργύρου BI..DSCV ὐ/.ηί αργυρίου K

1. Avec Kaedeh. j'uinets αργύρου \0u ίργυρωυ qu'on lit dans les mss ; Théodore·- veut sans doute opposer leux inatiëtcs, l un·· très riche, l'autre ordinaire ; la suite du texte autorise celte hypothèse.

même de celui qui s'attache aux tombeaux des simples particuliers !

Culte des martyrs : pèlerinages et guérisons.

Cependant, il y a de ces êtres 62
stupides qui se sont proclamés dieux et qui se sont fait bâtir des temples! Antiochus, par exemple, a été invoqué comme un dieu ; Caïus, le successeur de Tibère. Vespasien et Hadrien se lirent construire des temples immenses : mais avec la vie, ce culte impie leur fut retiré. Par contre, les sanctuaires de nos glorieux martyrs sont splendides, ils attirent tous les regards, ils sont, imposants par leur grandeur, décorés avec richesse et éblouissants. Et nous n'y allons pas qu'une ou deux fois, 63
ni même seulement cinq fois par an : mais souvent nous y célébrons des panegyrics et souvent, c'est, tous les jours que nous offrons nos chants au Maître des martyrs. Les gens qui se portent bien demandent de garder la santé et ceux qui luttent contre quelque maladie, d'etre débarrassés de leurs souffrances. Les époux qui n'ont pas d'enfants en demandent, les femmes stériles prient pour devenir mères, tandis que ceux qui ont eu l'avantage de recevoir ce don, demandent qu'il leur soit parfaitement conservé. Les voyageurs qui vont partir au loin supplient les martyrs de les accompagner et de les guider dans leur route ; et ceux qui ont la chance de revenir apportent l'expression de leur reconnaissance. Non, ils ne recourent pas à eux comme à des dieux, mais ils les invoquent comme des hommes de Dieu et ils les prient d'être pour eux des ambassadeurs. Or ceux qui les adjurent avec foi obtiennent ce qu'ils demandent : les ex-voto qui attestent 64
leur guérison le manifestent aux regards : les uns offrent des images d'yeux, les autres de pieds, d'autres de mains ; certains en donnent qui sont en or, d'autres en bois Leur Maître,en effet, accepte aussi bien les petites choses et celles qui n'ont pas beaucoup de prix, parce qu il

μέτρων. Δήλο? δε ταύτα προκείμενα τών παθημάτων τήν λύσιν,
65 ή ἀνετέθη μνημεία παρα τών ἀρτιων γεγενημένων. Ταύτα δέ
κηρύττει τών κείμενων τήν δύναμιν* ή δέ τούτων δύναμι τον
τούτων θεόν αληθινόν ἀποφαίνει θεόν.

Ἐξετάσωμεν γάρ. πίνε και πόθεν ci ταύτη ἀξιωθέντε τή
χάριτο . Ἀρά τινε επίσημοι καί περιφανεί ή γένου αύχουντε
λαμπρότητα ή τοϊ τού πλούτου περιρρεόμενοι ρεύμασιν ή έκ
66 δυναστεία τίνο γινόμενοι γνώριμοι! Οόδαμώ . ώ ανδρε . Γούτων γάρ ούδενό μετεσχήκασιν, ἀλλ' ιώιώται ήσαν ή στρατιώται, τινε δέ κυτών καί οικέται γεγένηνται καί θεραπαινίδε , έν ἀσθενέσι δ' ἀγαν σώμασι γενναίω ἀγωνισάμεναι* και αί μεν σωφρόνω ελκουσαι τον τού γάμου ζυγόν, αί δέ τί γάμο ουκ επιστάμεναι. Ακούω δέ εγωγέ τινα καί τή σκηνή υντραφέντα καί εξαπίνη τοΐ ἀγωνισταί ξυνταχθόντα και ά ιονίκου γεγενημενου καί τών στεφάνων τετυχηκότα καί μετά τήν ἀνάρρησιν σφοδρά δεδιττομένου τού δαίμονα , ήσαν υποχείριοι πάλα·.· πολλοί δέ καί ιερεί καί νεωκόροι τά κατά τή ἀσε^εία ἀνέστη-
67 σαν τρόπαια. 'Εκ τοιούτων ἀνδρών καί γυναικών ξυνέστησαν οί τών μαρτύρων χοροί. Καί φιλόσοφοι μεν καί ρήτορε παραδέδονται λήθη, και βασιλέων καί στρατηγών ούδ'ε τά προσηγορία γινώσκουσιν οί πολλοί, τά δέ τών μαρτύρων προσηγορία μάλλον ίσασιν ἀπαντε ή τα τών φιλτάτων ονόματα' καί τοΐ παίσι δέ τά τούτων προσηγορία έπιτιΟέναι σπουδάζουσιν, ασφάλειαν αύτοί εντεύθεν καί φυλακήν μηχανώμενοι.

2 ἡΐ] ο· Π Ι' γιγίνΓ,;ι:·Λΐν] γεγ<νη·*ί»α BI. [| 13 ξυντραφίνταε] ;υγγιαφίντα BL!

1. Le» martyrs sont considéré* comme des combattants qui remportent la victoire : l'image du trophée, traditionnelle d'ailleurs, vient tout naturellement. Et il faut sans doute voir ici, dans l'emploi qui est fait de ce mot, une manière de désigner les dépouilles cllcsmèmes des martyrs, leurs corps sacrifiés qui sont en effet les témoins et les signes de leur triomphe sur les puissances du ma). Cf. J. Cakcui'Ino, *Etinles d'Hisloire ChrMirnHft,* Paris, 1953, p. 99-101 et 251-258 ; Chr. Mourmann, .1 propos· *l<· >nola conlroversës <lc la Latinité chrétienne tropaeum nomen,* in *Christianae,* VIII, 1954, ρ. 154-167, et J. Biirnaiiui, */.·· mot* τροxaivv *applique aux .Martyrs, ibid.,* p. 174-175. On comparera ce passage avec X, 29,

mesure le don à la possibilité de celui qui offre. Ces objets sont là pour attester les guérisons, et ils ont été placés comme souvenirs par ceux qui ont recouvré la santé. Ils procJament la puissance des martyrs qui reposent là, 65
puissance qui montre bien que leur Dieu est le vrai Dieu.

La puissance dans l humilité.

Recherchons en effet quels furent ccux “nt unc tcl1® et quelle fut leur origine. Etait-ce <les gens remarquables et très connus, qui pouvaient se vanter de la célébrité de leur famille, ou bien des gens ruisselants sous les Ilots de la fortune, ou bien des gens à qui la puissance avait acquis de la notoriété ? Pas le moins 66
du monde, mes amis. Ils n'ont rien eu de tout cela ! C'était au contraire de simples particuliers on des soldats ; quelques-uns d'entre eux ont été des serviteurs ct des servantes qui combattirent noblement avec de faibles corps : les unes avaient porté chastement le joug du mariage, les autres n'avaient pas su ce qu'est le mariage. Et moi, j'ai entendu dire que des hommes qui avaient grandi sur la scène, s'enrôlèrent soudain dans les rangs des combattants : victorieux, en possession de la couronne, iis furent après la proclamation publique la terreur des démons dont ils avaient été jadis les suppôts. Beaucoup de prêtres et de gardiens de temples aussi dressèrent leurs trophées conquis sur l'impiété *.

C'est avec de tels hommes et de telles femmes que se 67
sont constitués les chœurs des martyrs.

Les philosophes et les orateurs sont tombés dans l'oubli ; la foule ne connaît même pas le nom des empereurs et des généraux. Mais tous savent le nom des martyrs mieux que celui de leurs amis les plus intimes ! On tient à imposer le nom des martyrs à ses enfants, leur assurant par là une protection certaine.

où l'expression de trophée qu'on élève est employée dans un contexte different.

68 Καί *τί λέγω* φιλοσόφου ζαί βασΆέα ζαί στρατηγσύ ; ζαί γάρ αυτών των ζαλσυμένων θεών την μνήμην έζ τή των ανθρώπων έξήλειύαν δεανσία . Τά μεν γάρ έζείνων δύτω παντελώ διελύΟη τεμένη, ώ μηδε των σχημάτων διαμεΐναι το είδσ . μηδ: των βωμών τσν τύπσν του νΰν ανθρώπου έπίστασΟαι, αί οέ τούτων
69 ύλαι ζαΟωσιώΟησαν τοί των μαρτύρων σηζεί . Τού γάρ οικείου νεκρού ό δεσπότη άντεισήξε τσΐ ύμετέρσι υεοί , ζαί τού μεν φρσύδου άπέφηνε, τσύτοι δέ το έζείνων άπένειμί γέρα · Άνπί γάρ δή των Πανδίων ζαί Διασίων ζαί Διονυσίων ζαί των άλλων υμών εορτών Μέτρου ζαί Πανλσυ ζαί Θωμά ζαί Σέργιου
ρ. 123 καίΜαρζέλλου καί Λεοντΐου ζαί Αντωνίνου ζα: Μαυρίκιου | ζαί των άλλων μαρτύρων έπιτελούνται δημοΟοινίαι' ζαί αντί τή πάλαι πομπεΐα ζαί αίσχρουργία ζαί αισχρορημοσύνη σώφρονε εορτάζονται πανηγύρει , ού μέΟην -χουσαι ζαί ζωμόν ζαί γέλωτα, άλλ' ύμνου θείου ζαί ιερών λογιών άζρόασιν ζαί προσευχήν
αξιέπαινοι; ζοσμουμένην οαζρύοι .
70 Όρώντε τοίνυν τή τών μαρτύρων τιμή το ωφέλιμον, φεύγετε, ώ φίλο·., τών δαιμόνων τον πλάνον ζαί τούτοι φωστήρσι ζαί ποδηγοΐ ζεχρημένοι, την προ τον (·)εον άγουσαν πορείαν οδεύσατε, ΐνα τή τούτων χορεία εν τοΐ άνωλέθροι
αίώσ: μετάσχητε.

9 pos/ *lacunatu incipit* M (vide supra ρ. 306. i| ‖ **i1** λεοντίου] λεοντίου ζα· παντελεημονο .MCI.1 | 13 πάλα άλλη SGL*

1. Sauf Pierre et Paul, tous les martyrs que Théodorct cite ici sont propres à la Syrie et purticiiliêrenienl honorés au sud d'Antioche, c'est-à-dire dans la région où Théodoret vécut alors qu'il était moine, avant de devenir evéque de Cyr ; les saints qui étaient spécialement vénérés à Cyr, comme Denys, Cusme et Damien, ne sont pas mentionnés. Cf. /nirodnrh'on, § 20, n. 14.

2. Allusion aux rites lnhri<pics c! aux propos, invectives cl quolibets qu'on échangeait lors de certaines fêtes religieuses. Cette pratique occupait une telle place dans les processions πομπειαι], que ce mot servait parfois à les désigner exclusivement. Aussi le mot de pompe, πομπή, désignera-t-il tout naturellement dans la langue chrétienne, le cortège de Satan forme de sa suite de mauvais anges,

Le culte des martyrs substitué aux cultes païens.

Mais pourquoi parler des philo- 68
sophes. des empereurs et des généraux, puisque les martyrs ont effacé de la mémoire des hommes le souvenir de ceux-là même qu'on appelait des dieux ? En effet, leurs temples ont été si complètement détruits qu'on ne peut même plus se faire une idée de leur plan, et que les hommes d'aujourd'hui ne savent plus la forme de leurs autels, tandis que leurs matériaux ont été consacrés aux sanctuaires des martyrs. En effet, notre Maître 69
a mis ses propres morts à la place de vos dieux ! Il a mis ceux-ci dehors au vu et su de tous, et il a attribué aux siens l'honneur qu'on leur avait rendu. Et. voici qu'au lieu des Pandics, des Diasics, des Dionysios et de vos autres l'êtes, c'est en l'honneur de Pierre, de Paul, de Thomas, de Serge, de Marcel, de Léonce, d'Autonin, de Maurice et des autres martyrs 1 qu'on célébré, des festins publics. Et au lieu de la procession tic jadis avec ses rites et ses propos obscènes 2, on célèbre de chastes panegyrics qui ne comportent ni ivrognerie, ni danses ni rires, mais des chants divins, l'audition de discours sacrés, une prière qui s'accompagne de larmes touchantes.

Maintenant que vous voyez l'avantage du culte des 70
martyrs, fuyez, mes amis, l'erreur des démons. Avec les martyrs qui vous éclaireront la route et vous guideront, engagez-vous dans le chemin qui mène à Dieu, afin de prendre part à leur chœur durant la vie éternelle.

ou bien les actes cultuel·; idolâtriques. avant rie signifier tout simplement, le *monde,* l'esprit rlu monde |cf. Hugo Rminfii, *Pompa diaboli,* in *Zcitschr. f. Kalhol. Theol.*. 55, 1931, p. 239-273 et J. 11. Waszink, *Pompa diaboli,* in *Vigiliae Christianae,* I, 1947, p. 12 ss. Cf. saint Augustin, *Cité de, Dieu.* Il, 26.

3. Le ζώαΟζ, c'est la bande jnycusc qui sc forme après la procession religieuse cl qui sc livre au chant cl à la danse. Cf. G. Radet, /IkTrtmàc *le Grand,* Paris, 1931, p. 188-199 et Festuc.ièrg, p. 81.

ULPI NOMΩN. θ.

1 Γμεί μεν, ὠ ἀνδρε , ζεκαλλιεπημένων ποθείτε λόγων
ἀζούειν ζαί τούτοι ζαταζηλείσΟαι ζητείτε* cl· δ* ἀν τούτου
μή εὑροιτε, γελάτε ζαί ζωμωίείτε ζαί τά λ/.ζλ- βύετε καί τών
2 λεγομένων έπαίειν ού βούλ-σΟε. Έδει οέ ξυνιδείν, ὠ τά πολ/.ά 5
τών ἀγαν τιμιωτατων έν έλύτροι εύτελέσ: καλύπτεται. Καί γάρ
τον πολυτελή μαργαρίτην ζαί τοί πλουτοΰσΐ τριπόΟητον ευκα-
ταφρόνητου οστρεον ζαί τίζτει καί τρέφει, καί μέντοι ζαί κατα-
κρύπτει* ο: δέ τούτον ωνοΰμενοι, χρυσίου διδόντε οτι μάλιστα
3 πλεΐστον, χαίρειν έώσι τό δστρεον. Καί τοί διαυγέσι δέ λιΟι- ιο
δίοι εκείνοι , ἀ τήν βασιλικήν διακοσμεί κεφαλήν, έτέρα λίθου
φύσι έξωθεν ζερίζειται παντάπασιν ἀχρηστο * οί ci του τοιούδε
κόσμου δημιουργοί, τούτο τό περιττόν τε ζαί ἀχρηστον περι-
κόπτοντα τε ζαί ἀπο ὑοντε , τών διαφανών λίθων εκείνων γυμ-
4 νοϋσιτό κάλλο . Και τόνχρυσόν δέ τον τοί πολλοί αξιέραστου, ι:»
και μεντοι ζαι τον ἀργυρον ζαί του χαλκόν ζαί τόν σίδηρον
ψάμμο καί γή ξυγκαλύπτουτιν* ἀλλ οί τά χρυσίτιοα ζαί
ἀργυρίτιδα διερευνώμενοι φλέία διορύττουσι μέν τά μέταλλα,
υλλέγουσι δέ τά ψήγματα. Καί επίσημον δέ γενόμενον τόν
χρυσόν ζαί τον βασιλικόν δεξάμενον χαρακτήρα ου χρυσό έ ω- 20
5 θεν, ἀλλ ή σζότιναι ή ξύλιναι φυλάττουσι Οήκαι· Εικότω ούν
ἀρα ζαί τήν αληθή περί τών θειων ζαί τι'όν ανθρωπίνων δό αν
ού λαμπροί τινε καί ογκον έχοντε , ἀλλ ἁπλοι ζαί πεζοί ζαί
πασι γνώριμοι κηρύττουσι λόγοι, ζαί τόν μέγαν καί ἀρρητον
6 θησαυρόν -ύτελεΐ ἀγαν φερουσι θήζαι. Όσην δέ γε ούτοι βώμην 25

1. Sur l'importance de ce thème dans la pensée religieuse grecque cl dans l'apologétique chrétienne, v<>ir C. Am›iif.sen, *Logos und Nomos, Die Polemil: des Kdsos wider da-s Chrùtcniuiil* (Berlin, 1955}, notamment *Nomos und Geschichte,* p. 181-238.

IX. — LES LOIS[1]

Vous, mes amis, vous désirez entendre des discours 1
bien composés et vous cherchez à en sentir le charme. Et
si, par hasard, vous n'en trouvez pas, alors vous riez, vous
vous moquez, vous vous bouchez les oreilles et vous
refusez d'écouler ce qu'on dit. Il vous faudrait pourtant 2
considérer comment les choses les plus estimées sont ren-
fermées pour la plupart dans des enveloppes de peu de
prix. Par exemple, la perle précieuse, objet de convoitise
pour les riches, c'est une huître méprisable qui lui donne
naissance, qui la nourrit et qui la cache : les acheteurs
qui mettent le plus d'argent qu'ils peuvent pour l'avoir,
rejettent l'huître ! Et ces gemmes chatoyantes qui ornent. 3
la tète des rois, elles sont entourées d'une enveloppe de
pierre différente, parfaitement inutile : les lapidaires
taillent et. grattent cette gangue inutile et mettent à nu
la splendeur de ces pierres transparentes. L'or dont les 4
hommes font tant de cas, tout comme l'argent, le cuivre
et le fer, est enfoui dans le sable et la terre : les ouvriers
qui fouillent les veines d'or et d'argent, creusent les
mines et recueillent des paillettes ; mais une fois que l'or
a été frappé d'une empreinte et qu'il a reçu l'effigie de
l'empereur, ce n'est pas dans une caissette d'or, mais
dans des coffrets de cuir ou de bois qu'on le conserve.

Il est donc tout à fait normal aussi que les vraies 5
croyances sur Dieu et l'homme ne soient pas annoncées
en des discours brillants et majestueux, mais en des dis-
cours simples, terre à terre et accessibles à tous, et que ce
grand et indicible trésor soit contenu dans des coffrets
de fort peu de prix.

ζαί δΰναμίν 2χουσι, όαττα αν τι υνίδοι, τού Ελλήνων ζαι 'Ρωμαίων νομοΟε'τα παραγαγόιν ζαί τούτοι; τού ήμετέρου άλιέα και τελώνα παρε ετάσα . Εύρήσει γαρ του μεν οΰόέ τού όμορου πείσαντα κατά τού σφών πολιτεύεσΟαι νόμου , του οέ Γαλιλαίου; ού μόνον 'Ρωμαίου πεπειζότα; ζαί Έλλη- &
να , αλλά ζαι πάντα τών $αρ$άρων τά ρΰλα τήν ευαγγελικήν νομοθεσίαν άσπάσασίίαι.

7 Καί Μίνω μέν, ο αύχει ζατά τον μύθον πατέρα τ'ον Δία,
ρ. 124 ζαί παρά τό εκείνου γε άντρον, ώ μυύολογούσι. φοίτησα; τά τών νόμων έλαοεν άφορμά , Κρητών μεν νομοΟέττ έγένετο, 10
ούζ έπεισε δϊ ούτε Σ'.ζελιώτα ούτε Καρχήδονίου ούτε μήν τού "Ελληνα ζατά του αυτού πολιτεύεσΟαι νόμου . αλλά μόνην τήν νήσον εκείνην, ή έόασίλευε, στέρ αι τού νόμου ήνάγζασε, καί οΰοε τούτου τον αεί χρόνον επειδή γάρ Ρωμαίοι τή οικου-
μένη έζράτησαν, ζατά τού τούτων και ούτοι πολιτεύονται 15
8 νόμου . Πάλιν τον Χαρώνδαν πρώτον Ιταλία καί Σικελία νομοΟέτην γεγενήσΟαί σκσιν' άλλ ούόε ούτο Ι υρρηνου έ'πεισεν ή Κελτού ή Ίοηρα ή Κελτίίηρα , καί ταύτα όμορου γε όντα και άγχιτέρμονα , του υπ' α;τοϋ τεΟέντα ζαταδέ ασΟαι νόμου . Καί τ' λέγω τού όμορου ', οΰόέ γάρ οί τηνικάδε τού- 20
του Οαυμάσαντε ζαί στέρ αντε κατά τούτου νυν βιοτεύουσΓ τον γάρ τοι τών 'Ρωμαϊκών νόμων ΰπήλΟον ζαι ουτοι ζυγόν.
9 Ζάλευκο οέ Αοζροΐ τέΟεικε νόμου , παρά γε τή 'Αθήνα τήν τούτων επιστήμην οε άμεν:;, ή φασιν οι τού μύθου οιαπλάττειν ριλοϋντε · άλλ' ούτε Άκαρνανε ούτε Φωζει ούτε μήν οί άλλοι 25

10 νομών λόγων BI.* | 21 βωτιόουαι πολιτίύοντα: SCL' Μγρ.

1. Minos, roi de Caossos «allait tous les neuf ans au rendez-vous do son pero Zeus ·· dans une caverne de l'Ida |ef. Platon, I, 62·» a-b : souvenir de *VO/lyxxée,* XIX, 178179'. — Clément rapporte celle histoire dans les *Strotntilr.t.* I, 26.170.

2. Apres Zaleucos (vers 663), le second un date des grands législateurs fut Charondas ; il donna à la ville de Catane, en Sicile, des lois dont la valeur était telle qu'elles inspirèrent les institutions des autres villes de Sicile et qu'elles étendirent leur influence jusqu'au

Relativité des lois civiles

Et PourtanLde l» force et de la puis- 6
sancc de ces discours, il est facile de se faire une idée en produisant, les législateurs delà Grèce et de Renie et en leur comparant nos Pécheurs et nos Publicains. C'est alors qu'on découvrira que les premiers n'ont même pas pu décider leurs voisins à se gouverner selon leur législation, tandis que les Galiléens ont amené non seulement les Romains cl les Grecs, mais encore les Barbares de toutes races, à embrasser la législation de l'Evangile !

Minos (pii se vante, selon la légende, d'avoir Zeus pour 7
père, prit occasion, à ce qu'on raconte, de ses visites à l'antre de ce dieu, pour faire des lois x. Il devint le législateur de la Crète, mais il ne put décider ni les Siciliens, ni les Carthaginois, ni même les Grecs à SC gouverner selon ses lois : il n'y a (pie file dont il était roi qu'il put forcer à les supporter, et encore ce ne fut. pas pour toujours, puisque du jour où Rome eut conquis le monde, les Cretois eux aussi furent régis par les lois romaines.

Charondas fut, dit-on, le premier législateur de I Italie 8
et de la Sicile Mais il n'arriva pas lui non plus à décider les Tyrrhéniens, les Celtes, les Ibères, les Celtibères, bien qu'ils fussent voisins et limitrophes, à adopter les lois qu'il avait établies. El pourquoi parler des voisins, puisque même ceux qui admirèrent alors ces lois et les supportèrent ne se gouvernent plus d'après elles aujourd'hui ? De fait, ils sont passés eux aussi sous le joug des lois romaines.

Zaleueos donna aux Locriens des lois dont la connais- 9
sance lui serait venue d'Athéna, d'après ceux qui se plaisent à fabriquer les histoires. Mais ni les Acarnanions, ni les Phocidiens. ni même le reste des Locriens n'admirent

fond de In Cappadoce ›·Γ. Glotz, *11. G.,* t. I, p. 2'i0-2ïl où il est également question de Znleucos). Cf. Evs., *P. E.,* XII, i9.5, qui cite Platon, *Mpubl.,* X, 599 c.

Λοκροί τή τούτου νομοθεσία ήνέσχοντο, καί ταύτα ού μακράν I
10 οἴκουντε , ἀλλ' ἀστυγείτονε οντε . Τον δέ Λυκούργον λίγουσιν οί σεμνολογειν του τούδε νόμου σπουδάζοντε ει Δελφού μέν ἀφικέσθαι παρά τον ΙΙυΟιον, ἐμπνευσθήναι δέ παρ' εκείνου και θειναι Λακεδαιμονίου του νόμου . Λέγουσι δέ καί τόν 5
χρησμόν, ον τοϋδε πέρ: ὁ Πύθιο ίχρησεν* έστι δέ ουτο *

ήκει , ὠ Λυζόεργε, έμον ποτ'ι πίονα νηον
Ζην', φίλο ζαί πάσιν 'Ολύμπια δώματ' έχουοιν;
δίζω ή σε θεόν μαντεύσομα: ή ἀνθρωπον*
ἀλλ' ετι καί μάλλον θεόν ελζομαι, ὠ Λυζόεργε. 10
Ἠκει εὔνομίην διζήμενο * αὖτάρ εγώ το:
δώσω.

11 Γο'.οϋτο μέν δή ουτο καί ὁ περί τούτου χρησμό . Ἀλλ
ούτε το πολύ τού νομοθετου κλέο ούτε τή Σπάρτη ή περιφάνεια ούτε ὁ τού Πυθίου χρησμό ήνάγζασεν Ἀργείου ή Ii
Τεγεάτα ή Μαντινεί ή ΚορινΟίου , μάλα πλησίον οίκοΰντα , τήν Λακεδαιμονίων καταδέξασθαι πολιτείαν. Και τί λέγω του ἀλλου ; Φλιάσιοι γάρ πολισμα μέν ο'.ζοϋσι σμικρόν, αεί δέ τήν Λακεδαιμονίων ηγεμονίαν ήγάπησαν καί τούτων ήσαν υπόσπονδοι, ἀλλ* ήγοντο μεν ϋπ'εκείνων καί υνεπσλέμσυν ἀεί, τοί δέ 20
12 εκείνων ουζ έχρήσαντο νόμοι . Καί ίνα του ἀλλου νομοθέτα

7 ήχει —12 δώσω Ocnoin. ii·. 10 bob. Eus. 5 27.8 Diod- Sic. 7 14.1 (vice infra 10 33 idem excerptum) et—10 λυχόιργε hab. Herod. 1 65 Galen. *Prvtr.* 9

3 σπουδάζοντε] έσπουδαχότε SCMyp. ‖ 5 νομού ; λόγου; M | 7 ήχε*.;] ηχεί Eusebii 1 |› λυχόεργε' λυχόοργε Eusebii I N3 cum Herodoti Aï"·P Diod. Gal. I' νηόν"| νηοόν in Theodoreti 10 33 B | 8 ζηνί] ξ·-νί 10 33 C l δώματ'] δώια·:' G et in 10 33 S ‖ 9 δίζω KL el in 10 33 KBLV cuiu Eusebii BIONV : 8ηζω B"' ὑίζιο I.'SC et in 10 33 C διζΐ'ω M et in 10 33 S δίζιμαι in 10 33 1) δίζηαι Eusebii A (μ super at A3) H διζώ Herodoti A»,rP | ή σε] ή< Eusebii AH | alt. rj ήδ' Eusebii BONV om. in 10 33 S' ,| ἀνθρωπον oni. m 10 33 V ‖ 10 ἀλλ' ἶτι] ι ἄλλα τι in 10 33 K | χαί oin. C cum Eusebii All | 11 ήχη« ··» — 12 δώσω om. Herod. Gal. ' 11 ήχη ' ήμεῖ K | ἰύνομιην] ευνομίαν

sa législation : et cependant, il n'habitaient pas loin, ils étaient voisins de sa ville !

Quant à Lycurgue, ceux qui s'appliquent à consacrer 10
ses lois, disent qu'il se rendit à Delphes auprès d'Apollon Pythien, qu'il fut inspiré par lui et qu'il donna ses lois à Lacédémone. Ils rapportent même l'oracle que le Pythien rendit à ce propos. Le voici [2]:

> Tu es venu à mon riche sanctuaire, ô Lycurgue,
> cher à Zcus et à tous ceux qui ont l'Ulympc pour demeure!
> J'hésite à dire si lu es un dieu ou un homme,
> mais je crois plutôt que tu CS un dieu, ô Lycurgue !
> Tu es venu chercher une bonne législation : aussi
> t'en donnerai-je une.

Tel est donc l'oracle qui le concerne. Eh bien [1] ni la h
grande réputation du législateur, ni la splendeur de Sparte, ni l'oracle d'Apollon Pythien ne purent contraindre les habitants d*Argos, de Tégée, de Mantinée ou de Corinthe, qui habitaient tout près, à adopter les constitutions lacédémoniennes. Mais pourquoi citer les autres ? Les Phliasiens [1] en effet, qui habitaient une bourgade et qui restèrent toujours soumis aux Spartiates avec lesquels ils avaient fait une convention, marchaient, sous leurs ordres et combattaient toujours avec eux, mais ils n'adoptèrent pas leurs lois. Et je ne parle pas des autres législateurs, 12

Eusebii BIONV Diod. | *ζ-.ζ'ί-ava* B cum Eusebii B αἱ«ὐ- Diod. χὑτχο) οὐ γὰρ K ἀτ«ρ in 10 33 B ‖ ἴγω το:] ιγωγί Diod. J 12 *ξωιω* τη» οὐχ ἀλλη im/Oovt'r, ~ὸλ: i £: Diod. ‖ 19 ἡγί- μονἱα*/] πολιτι:'*» BLΧMV corr. M/o.

1. Cet oracle sc situe dans le fr. 10 ü'Oenoma OS, (Mullach, H. 370), rapporte par Ecsèbe, *P E.,* V. 27.8. Hérodote, (I, 65) ni Galien après lui *iProlr.,* IX = I, 22 Kfihn) ne citent que les quatre premiers vers; Diodore dr Sicile, VU. 14 [1] *Excerpta* l'rth'c.) complète le dernier vers. Cf. *infra,* X, 33.

2. Habitants de Phlionte, en Argolide.

παρὼ, Azw τον Ἀργείων ζαί Μνήσωνα -'ζι Φωζέων· καί τον Κυρηναίων Δημώναζτα ζαί Παγωνοην τον 'Αχαιών ζαί τον Κν.όίων Ἀρχίαν ζαί Εὐόο ον τόν Μιλησίων ζαί Φιλόλαον τον Θηβαίων και Πιτταζόν τον Μιτυληναίων και Νέστορα τον Πυ-
λίων, οὐ τού λόγου μέλιτο γλυζυτέρσυ ἐζάλεσεν Ὁμηρο , 5
— ἵνα τούτου ζαί τού τών ἀλλων εθνών νομοΟετα; παρὼ, Σόλων ; πολυύσύλττο ζαί Δράκων ζαί Κλεισθένη νομοθέται 'Αθηναίων ἐγένοντσ. Ἀλλ' ούτε Μεγαρεα ούτε Εὔσοέα ούτε Θηβαίου , ομόρου γε όντα ζαί ἀγαν πλησιόχωρου , τοϊ του Σόλωνο ή τού Δράκοντε ή τού Κλεισμένου ὑπακούσαι νόμοι ιο
ρ.125 ἐπεισαν Αθηναίο'.. | Καί αὐτοί οἳ Αθηναίοι τούτοι ἐρρώσθαι
13 φρὰσαντε , ζαί μέντοι ζαί Λακεδαιμόνιοι καί Λοζροί ζαί Θηόαΐσι ζαί οί ἀλλο: όέ Ελληνε κατὰ τού Ρωμαίων πολιτεύονται

Καί Ρωμαίοι ζ'ζ τού παρ' Ελλησι ζαί βαρύάροι ;υν- 15
αθροίσαντε νόμου ζαί τού ἀριστα ζεῖσθαι ὀόόαντα παρ' ἑκαστου νομοΟέτου λαόόντε , όσαπερ ἔθνη τον τούτων ὑπεισήλθε ζυγόν, όουλεὔειν τοισδε τοϊ νόμοι ἠνάγζασαν, τού δέ παρ' αυτών οὐ βουληθέντα ιθύνεσΟαι οὔτε ἐπεισαν ούτε ἠνάγζασαν τήν
14 σοών πολιτείαν ἀσπάσασθαι. Πολλοί δε ζαί τον τή δουλεία 20
δε ἀμενοι χαλινόν, βιοτε.ειν ζατὰ τού τούτων ούκ ανέχονται νόμου . Ούτ: γὰρ AiOioπε ο: Θηβών τών Αιγυπτίων ὁμοτέρμονε ούτε τὰ πάμπολλα ούλα τού 'Ισμαήλ, οὐ Λαζοι, οὐ

1 μνηοωνα SC : μνηοίωνα KBI.M μνασϊωνα V | 17 ὑπίωήλΟi KBÎ.V: παρεισήλΟi MSC1A

1. Apis, héros légendaire dont l'origine varie avec les auteurs et qui régna sur h; Péloponnèse. — Mnnson : peut-être un des clicïs du parti pliocidicn, au temps d'Alexandre (et. P. H'., NV2, 1932. c. 225"), on Bien le (ils de Mnascas ‹·. 2248-2249). — Dï-uionax, sage de Maiilinée, tut appelé au vil· siècle, sur le conseil de la Pythie, pour donner à Cyrene, troublée par des luîtes civiles, nnn nouvelle constitution (cf. Herodotk, IV. 161). Pagondas de Thébes, beotarque, bat les Athéniens à Dêlion |424| ; cf. Thucyimdk, *Hint.,* IV, 89 101 ; Glotz, *H. C.,* t. 11. p. 649. — Théodore! a sans doute (ait une confusion entre liudoxe et Archias, lôudoxe, contemporain de Socrate et de Platon, d'après Diogène Laërce

Apis à Argos, Mnason en Phocide, Démonax à Cyrènc, Pagondas en Achaïc, Archias à Cnide. Eudoxe ù Milet, Philolaos à Thèbes, Pittacos à Mitylene *, enfin à Pylos, Nestor, dont Homère disait que les paroles étaient plus 'louées que le miel 2, je ne parle pas non plus des législateurs des autres nations, le fameux Solon, Dracon, Clisthène qui furent les législateurs d'Athènes 3. .Mais les Vthéniens n'arrivèrent pas à soumettre aux lois de Solon. 'le Dracon ou de Clisthène, ni les Mégariens, ni les Eubéens, ni les Thébains. qui avaient pointant avec eux une frontière communi· et qui étaient leurs voisins immédiats. Et les \théniens eux-mêmes, après avoir repoussé ces 13
lois — comme le lirent d'ailleurs les Lacédémoniens, les Locricns, les Thébains et les autres Grecs — se gouvernent. selon les lois de Rome.

Les Romains, à leur tour, ayant rassemblé les lois en vigueur chez les Grecs et les Barbares et ayant pris à chaque législateur ce qui leur semblait le meilleur, forcèrent tous les peuples qui étaient passés sous leur joug à sc plier â ces lois, sans arriver cependant, ni par la persuasion ni par la violence, à décider les récalcitrants à adopter leur régime. Il y en a même beaucoup qui ont reçu 14
le frein de l'esclavage et qui se refusent à s'organiser selon leurs lois. En effet, ni les Ethiopiens, dont, le pays touche à la Thébaïdc égypt ienne, ni les innombrables tribus ismaé-

VIIl, 8, p. 225 Cobct) fut le législateur de Cnidc, sa patrie. Quant h Archias, i) ne seniple pas qn il y ail eu à Milet de législateur de ce norn ; il existe par contre un Archias fondateur légendaire de Syracuse (cf. Biodoke DR SiCil R, VIII. 10). — Philolaos de Corinthe dont parle Abistotk dans la *Politique,* II, 9.3-7. — Pittacus, vers 595, délivre sa patrie Mitylène, dans file de Lesbos, de la guerre civile et lui donne «les reglements de police.

2. Cf. *Iliade,* I, 249.

3. Le co«!e draconien est de 624 ; en 594, Solon donne 5 Athènes une constitution que Clisthène, en 510. orientera dans un sens nettement démocratique, au sortir «le la « tyrannie » de Pisistrate et 'le ses fils {cf. Glotz, //. 6'., I. I, p. 467 ss.|.

Σάννοι, *zs/.* Ἀβασγοί, *zr/* οἱ ἀλλοι βάρδαρο·., οσοι τήν Ρωμαίων ἀσπάζονται δεσποτείαν, ζατα τού Ρωμαίων νόμου τα προ ἀλλήλου ποιούνται υμόόλαιχ.

45 Οἱ δέ ἡμέτεροι ἀλιει' ζαΐ οἱ τελώναι ζαΐ ζ σζυτοτόμο ἀπασιν ἀνθρωποι; τού; ευαγγελικού προσενηνόχασι νόμου . Καί ού μόνον 'Ρωμαίου ζαΐ τού ὑπο τούτοι; τελοῦντα , αλλά ζαΐ τα ΣζυΟιζά ζαΐ τά Σαυρομαιχζ έθνη ζαΐ Ινδού ζαΐ Αιθίοπα ζαΐ Ιἱέρσα Σήρα ζαΐ Γρζανού ζαΐ Βαζτριανού ζαΐ Βρεττανού; ζαΐ Κίμδρου ζαΐ Γερμανού ζαΐ ἀπα απλώ παν έθνο ζαΐ γένο ανθρώπων δέξασΟαι τού σταυρωΟέντο του νόμου; ανέπεισαν. ούχ οζλοι χρησάμενοι ζαΐ πολλαι μυριάσι λογάδων ουδέ τη τή Ιἱερσιζή ὠμότητο χρώμενοι βία, ἀλλα ζείΟοντε ζαΐ
16 δειζνυντε ὀνησιρόρου τού νόμου , ζαΐ ούδέ δίχα κινδύνων τοὔτο ζοιοὔντε , ἀλλα πολλά; μεν κατά πόλιν ὗζομένοντε; -χροινία , πελλά δέ ζαΐ παρά των τυχόντων δεχόμενοι μάστιγα *51 ζαΐ στρεδλούμενοι ζαΐ ζαθειργνύμενοι ζαΐ πάσαν ιδέαν ζολαστηρίων δεχόμενοι. Εὐεργετα γάρ τοι όντα; ζαΐ σωτήρα ζαΐ ιατρού , ὠ; έζιόούλου ζαι πολεμίου οἱ μεν έ ήλαυνον, οἱ δέ ζαΐ ζατέλευον, οἱ δέ πέδαι ζαΐ ποδοζάζ.α·.; έδέσμουν, ζαΐ τού μέν αὐτώνἀπετυμπάνισχν, του όέ ἀνεσχολόπισαν, τού ci θηρίο*.; | παρέδοσαν. Αλλά τού; μεν νομοΟέτα ζατηζόντισαν, το δέ τών νόμων ού ζατέλυσαν ζράτο ' πολλώ γαρ ισχυρότεροι μετά τήν έζ-ίνων ἀζεοάνΟησαν τελευτήν.

17 Προ γάρ τοι Ιἱέρσα ζαΐ ΣζύΟα ζαι τάλλα βάρόαρα έθνη μετά τήν έζεινων οἱ νόμοι οιέδησαν τελευτήν* ζαι πάντων πόλε-

1. Les Lazes, peuplade de Colchide, dans la région du Caucase. — Les Sanncs habitaient la région située entre les rives sud du Pont-Euxin et la Petite Armenie -cf. Siuaho>, XII. 3.18, in C. Millier et F. Dübner, p. 070.8). — Les Abasgcs vivaient a l'ouest du Caucase et au nord de la Colchide, en bordure du Pont-Euxin (cL *P.-W.,* I (1893) *ft. v.* Abaskoi).

2. Iîyrcaniens et Baclriens étaient des peuples installés aux bords de la nier Caspienne. Les Anciens donnaient le nom de Sêres aux peuples connus les plus éloignés vers l'est.

lites, ni les Lazes, ni les Sannes, ni les Abasges ni les autres Barbares qui subissent la puissance romaine, ne se basent sur les l is de Rome quand ils passent des accords en Ire eux.

Valeur universelle des lois de l'Évangile.

15 Au contraire, nos Pécheurs, nos Publicains et notre Corroyeur ont porté chez tous les hommes les lois de l'Evangile. Et c'est non seulement aux Romains et à leurs tributaires, mais encore aux peuples Scythes cl Sarmates, aux Indiens, aux Ethiopiens, aux Perses, aux Sères, aux llyrcaniens, aux Bactriens 2, aux Bretons, aux Cimbres, aux Germains, bref aux hommes de toute nation et de toute race qu'ils ont réussi à faire admettre les lois du Crucifié, et cela non pas avec des armes et des milliers de soldats d'élite, ni non plus par la force et la cruauté à la manière des Perses, mais en usant de persuasion et en démontrant les avantages de. ces lois. Et tout cela, ils ne le faisaient pas non 16 plus sans risques, mais en supportant dans toutes les villes bien des injures, en recevant bien des coups de fouet du premier venu, en se laissant torturer, enchaîner, en subissant toute sorte de supplices. Car ces hommes qui étaient cependant des bienfaiteurs, des sauveurs et des médecins, c'est comme des conspirateurs et des ennemis qu'on les chassait d'ici, que là. on les lapidait, qu'ailleurs on les emprisonnait pieds et mains liés ; il y en a qu'on roua de coups de bâton, d'autres qu'on mil au poteau et d'autres qu'on livra aux bêles. Mais si on perça de javelots les législateurs, on ne brisa pas la puissance de leurs lois. Elles parurent en effet bien pins fortes apres leur mort.

Pérennité des lois de l'Évangïle.

17 Car c'est après la mort de ces héros qu'elles pénétrèrent chez les Perses, chez les Scythes et chez les autres peuples barbares. En dépit des efforts réunis des

μουντών, ού μόνον £αρβάρο>ν, άλλα. ζαί αυτών γε 'Ρωμαίων, διέμειναν το ίσον εχοντε κράτο ' και πάντα ζάλών Ρωμαίο·, κινήσαντε , ώστε τών άλιέων και τού σκυτοτόμου καταλΰσαι τήν μνήμην, λαμπροτε'ραν αυτήν καί περιοανεστε'ραν απέφηναν' καί τού μ=ν Λυκούργου καί Σόλωνο καί Ζαλεύζου και Χαρώνδου ζα: Μίνωο καί τών άλλων νομοθετών άργείν προσέτα αν νόμου , καί αντείπε τών ϋπ' εκείνοι πολιτευσαμένοιν ούδεί , άλλ ό λόγο έγένετο νόμο ' καί άπέσδη μεν τών πολυθρύλητων νομεθετών ή μνήμη, ο: δε Ρωμαίων νόμο: τζ τών Ελλήνων ρ.126 ιθύ|νουσ·. πόλει . Καί άργει μεν παρ Αθηναίοι; ό Αρειο πάγο καί ή Ιλιαία καί το επί Δελφίνίω δικαστηρίου καί ή τών πενταζοτίων £ουλή καί οί ένδεκα καί οί ΟεσμοΟέται καί ό πολέμαρχο καί ό το- ενιαυτού αρχών — ονόματα άλλω έστιν ολίγοι: κομιοη γνώριμα τοί άναγίνώσζειν εθελουσι τα τοί πάλα·, υγγεγραμμένα" παρά. δέ \αζεδαιμονίο·. ενηλασίαν ούζ έστιν ίδείν ούδε τήν τών ειλώτων δουλείαν ούδέ τού νεοδαμωδεί; ούδέ τήν έζ τών Λυκούργου νόμων τή παιδεραστία αδειαν ούδέ τά 19 έννόμου ει τού γάμου; παρανομία . Ό γάρ τοι Λυκούργο , τών νομοθετώ·/ ό ά'ριστο , ώ δοκοί τοΐ τών Ελλήνων σοοοΐ , διηγόρευσεν εν τοί νόμοι , ώ σ· τήν Λακεδαιμονίων πολιτείαν 201 υγγεγραοότε οασίν, έ εϊναι καί άνδράσι καί γυναι ίν ήδη δε αμένοι τον τού γάμου ζυγόν, ταί μεν ε; άλλων άνδρών, τοί δε έκ γυναικών έτέροι άνδράσι υνεζευγμένων ποιείσΟαι παίδα άδεώ μιγνυμένοι ' καί τούτου τεΟαΰμακε τού νόμου ό Ιλλάτων, καί τήν ύπ' αυτού δ:απλασθεΐσαν πόλιν κατά τούτου προσέ- 25
20 τάξε πολιτεύεσΟαι. Άλλα τον φιλόσοφον, ώ φιλόσοφον καί τών νομοΟετών είναι σεμνυνόμενον άριστον. φυλάξωμεν έσχατον, νυν δ: τών Πυθίων νόμων — ούδεν γάρ διασέρε: Πυθίου; ή Λυζουρ-

13 ανώματα KBLV : ώ·, ονοματα MSCL· j! 10 οΰδΐ — δουλείαν οιη. ι S\ ‖ ;ιλώτ<·»' ίίδιόλων KBL1 | 22 γάμου', νόμου SCL23Μγρ·

1. Le tribunal des êphctes, qui jugeait au criminel, tandis que les I hëliastes jugeaient au civil.

2. Interdiction de séjour pour les étrangers à Sparte.

3. Le « neodanioile » est. un ilote affranchi, mais ne jouissant pas I des mêmes droits que les citoyens proprement dits.

Barbares et même des Romains, elles conservèrent intégralement leur puissance. Les Romains brent jouer tous les ressorts pour anéantir la mémoire de nos Pêcheurs et de notre Corroyeur : ils la rendirent plus éclatante et plus glorieuse. Ils tirent annuler les lois de Lycurgue, de Solon, de Zalencos, de Charondas, de Minos et des autres législateurs : et pas un seul de ceux qu'elles régissaient ne protesta, mais leur parole devint loi. La mémoire des législateurs célèbres s'est éteinte, tandis que les lois romaines dirigent les cités grecques. A Athènes, tout a 18
disparu : ΓAréopage. l llcliée, le tribunal voisin du Delphinion ', le Conseil des Cinq-Cents, les Onze, les fhesmothètCS, le Polémarque. l'archonte annuel, dont les noms d'ailleurs ne son! parfaitement connus que du petit nombre de ceux qui veulent bien lire les Histoires écrites par les Anciens.

Supériorité morale de l'Évangile.

A Lacédémone, la xénélasic 2 ne se voit plus, ni l'esclavage des ilotes, ni les naturalisations de nouveaux citoyens s, ni l'impunité qui découle des lois de Lycurgue pour la pédérastie, ni les illégalités que la loi reconnaît en matière de mariage. Car il faut savoir 19
«pie ce Lycurgue, le meilleur des législateurs de l'avis des Sages de la Grèce, a établi dans ses lois, d'après les historiens «le la politique lacédémonienne, qu'il est permis aux hommes et aux femmes déjà engagés dans les liens du mariage d'avoir «les rapports avec les femmes et les maris des autres et de fain· des enfants en toute liberté «l'union. Or ce sont de telles lois qui ont fait l'admiration de Platon et c'est d'après elles qu'il veut «pic soit gouvernée la cité qu'il a conçue. Mais réservons pour la fin 20
ce philosophe qui, étant philosophe, se vante d'être aussi le meilleur des législateurs. Pour le moment, nous allons démontrer la faiblesse des lois pythiennes (on les appelle

γεισυ ζαλεΐν — διελίγξωμεν τήν ασθένειαν. Ἀμα τε νάρ ζρ&σέτα αν οί 'Ρωμαίοι τούτου ἀργειν ζαι τον; σφετέρου κρατεΐν, ζαι οι»Αυθη τών Λυζούργου το ἀμαχον ζράτο ' τών δέ ἀλιέων ζαι τελωνών καί τού σζηνορράφουτού νόμου ού Γάϊο •σχυσεν.ού Κλαόδιο ζαταλΰσαι, ού Νερού/ ὁ μετ᾽ εκείνου , ζαί ταυτα δύο τών νομοθετώ·/ τού αρίστου ζαταζοντίσα — ζ/. γ^ρ τον Πέτρον εκείνο καί τον Παυλόν άνειλεν. άλλ ού ξυνανείλε τοί νομοΟεται τού νόμου ούζ Ούεσπασιζνό , ού Τίτο , ού Δομετιανέ . ζαι ταΰτα πολλοί; ζατ᾽ αυτών ζαι παντοδαποί χρησάμενο μηχανήμασΓ πολλού γάρ ὁή τούτου ἀσπαζομένου τω (ιανάτω παρέπεμύε, παντοδαπαϊ κολαστηρίων ίδεαι; χρησάμενο . Καί Τραϊανό δέ καί Αδριανο σφοδρά ζατά τώνδε τών νόμων παο:τα ἀτην' ἀλλά τήν μέν Περσών ὁ Τραϊανό δυναστείαν ζατέλυτε ζαί Αρμενίου τώ Ρωμαίων υπέταξε χαλινώ ζαί μέντοι ζαί τά ΣζυΟιζά έθνη τοί σκήπτροι ὑποκΰπτειν ήνάγζασε" τήν δέ τών άλιε'ων καί του σκυτοτόμου ζαταλύσαι νομοθεσίαν ούζ ίσχυσεν. Και 'Αδειανό τών μέν τον Ιητοϋν έσταυρωκότων ἀρδην τή/ττόλ'.ν κατέλυσε, τού δέ τούτω π-ιστευζότα ἀφείναι τήν εκείνου δουλείαν ούζ έπεισεν. Και Λντωνΐνο δέ ὁ μετ᾽

1. La raison de cette double appellation est donnée ci-dessus au § 10.

2. Trajan (98-117' remet en vigueur, en 99, la lui qui prohibait les associations non autorisées; le reserit de l'.inncc 111 (?), â la suite de la lettre de Pline le Jeune *[Ep.,* X) précise que l'autorité impériale n'a pas A prendre l'initiative des poursuites ; que les prévenus qui nient être chrétiens nu déclarent ne l'être plus seront absous ; que ceux qui avoueront leur christianisme seront condamnés. Sous Trajan, furent martyrises saint Simeon de Jérusalem et saint Ignace d'Antioche.

3. Dans sa réponse (123 ?| au proconsul d'Asie qui lui demandait des directives sur la conduite â tenir à l'égard des chr-' tiens, Hadrien déclare qu'un chrétien n'est coupable à ses yeux que s'il a violé la loi ; le fait d'être chrétien n'est donc pas un crime ; d'ailleurs Hadrien n'entretient pas seulement avec les chrétiens des rapports administratifs, il s'intéressa à leurs croyances comme à tout le reste et autorise l'êvêque Quadratus â lui faire un exposé de la foi (cf. Evsèui·:, *Histoire Ecclésiastique,* IV, 23.1-2, *P.* 6'., 20, c. 384 C ; Glotz, *H. H.f* t. H I, p. 5'25). Sur le texte du reserit d'Ha-

indifféremment lois pythiennes on lois lycurgicnnes '). C'csl un fait qu'aussitôl que Rome eut décrété de les abolir pour imposer les siennes, les lois de Lycurgue perdirent leur force invincible.

Les lois de l'Évangile affermies par les persécutions.

Au contraire, les lois de nos Pécheurs, de nos Publicains, de noire fabricant de lentes, ni Caïus, ni Claude, ne furent assez forts pour les détruire. Pas plus que Néron leur successeur qui fit mettre à mort les deux meilleurs de nos législateurs il supprima 21
en effet Pierre et Paul, mais, avec les législateurs, il ne supprima pas les lois), pas plus que Vespasien, Titus, Domitien ! Le dernier usa contre elles de toute sorte de moyens : vous savez qu'il envoya à la mort avec toute sorte de supplices une foule de gens qui suivaient ces lois. Trajan 8
et Hadrien firent à ces lois une guerre violente. Mais Trajan, qui détruisit l'empire perse, qui soumit les Arméniens au frein île Home, qui, enfin, contraignit les peuples scythes à se courber sous son sceptre, n'a pas eu la force île détruire la législation de nos Pêcheurs cl de notre Corroycur. Hadrien détruisit de fond en comble la ville de 22
ceux qui avaient crucifié Jésus ·, mais il n'arriva pas à décider ceux qui croyaient en Lui à quitter son service. Vnlonin, son successeur, et son fils, Verus, élevèrent

dricn et des martyres qui eurent lieu sous son règne, mais, semble-t-il, non sur son ordre, cf. El ic iie-Mar t ix, t. I, p. 308-310.

4. Hadrien avait ordonné la reconstruction de Jérusalem sous le nom d'Aelia Capitolina et l'érection d'un temple de Jupiter ; des révoltes s'ensuivirent dont l'insurrection «le Bar Cochba fut le dernier acte : la répression fut implacable et Hadrien, en 135, interdit même aux Juifs l'accès de Jerusalem (cf. L. Homo, dans Giotz, *II. R.,* t. ill, p. 506-508). Ces événements qui favorisèrent Tins·lallation des chrétiens â Jérusalem eurent, valeur de symbole en ruinant ce qui restait, d'espérances escliatologiques chez les juifs et marquèrent une étape décisive dans les rapports de i'Église et du Judaïsme (cf. M. Simon, l'Vruy *Israël,* Paris, 1948, p. 88-91).

εκείνβυ καί Οΐίηρο δ έ εκείνου πολλά μέν καί λαμπρά κατά βαρία'ρων τρόπαια έστησάτην και αυτόνομον βίον ἀσπαζομένοι τον τή δυναστεία έπιτεθεικάτην ζυγόν' τού δέ τού σωτηρίου σταυρού τον ζυγόν φερειν ήγαπηκότα ούτε έπεισάτην ούτε ήναγκασάτην ζαταλιπ-ίν ὸν ήγάπησαν, καί ταΰτα πολλαΐ μέν ρ. 127 ἀπειλαι δεδι ἀμενοι, παμπόλλαι δέ τιμωρίαι χρησάμ-νοι.

23 Και ίνα Κόμοδον ζαταλίπω ζαι Μα ιμι,αν ν ζαι τού ἀλλου; ἀπαντα; τού ἀχρ'. Αύρηλίανου καί Κάρου κα: Καρίνου βεόασιλευκότα , τί; αγνοεί τήν Δισκλητιανου καί Μα ιμιανοΰ ζαι Μαξεντίου ζά: Μα ιμίνου καί Αικινίου κατά τή εύσεβεία μα-ίο νίαν ; ού γάρ καθ' ένα γε ούτοι ούδέ κατά δυο ή τρει τού τώ Χριστώ πεπιστευζότα , ἀλλ' αγεληδόν ζατηκοντιζον ζαΐ κατά 24 χιλίου ζαΐ μυριου; ἀνηρουν. Έν δέ τ:σι πόλεσ: ζαιτά εκκλησία ανδρών ζαΐ γυναικών ζαΐ παίδων πεπληρωμένα ένέπρησαν' ζαι ζατ αυτήν γε τήν τοΰ σωτηρίου πάθου ημέραν, έν ή ζαΐ του 15 πάθου ζαΐ τή δεσποτιζή ἀναστάσεω τήν μνήμην πανηγυ- I ρίζομεν, ἀπατα τά έν τή *Ρωμαίων ηγεμονία κατελυσαν εκκλησία .

25 Ἀλλα τά μεν των λίθων αρμονία διέλυσαν, τήν δέ των ψυχών ευσέβειαν ου κατέλυσαν. 'Οποία δέ κατά Χριστιανών καν 20 τή Ἰουλιανοϋ τετόλμηται βασιλεία, ϊσασι μέν ο, γεγηρακότε . ἀζηζόαμεν δέ ζαΐ ημεί διηγούμενων των τήν τραγωδίαν εκείνην έωραζότων ἀλλ ούτοι ἀπαντε , τοσοΰτοί γε όντε ζαΐ τοσαύτην ιθύνοντε βασιλείαν καί τοσούτων βαρβάρων ζαταλΰσαντε θράσο

11 ή MSCI.' : ζα·. KBI.V | 20 κατά χριστιανών om. BIJV

1. Les persecutions qui suivirent, les édits de 303 et de 304 lurent les plus graves qu'endura l'Églisc ; Ecsêue de Césarée a consacré aux martyrs de Syrie et de Palestine son ouvrage sur *1^» Martyrs de Palestine* *P. G.,* 20, c. 1457-1520).

2. Cf- Ei.'skbe, *Histoire EccUsiasliytte,* VII1, 2.4 |P. *G.,* 20, C. 745 \| : Thêodoret rappelle dans son *Histoire Ecclésiastique,* V, 38 *P. G.,* 82. c. 1276 C11"*13| cet événement qui eut lieu sous Dioclétien en 303.

3. Jui n x l'Apostat, césar des 355, auguste en 360. régna <le 361 à 363. Voir .1. Bidkz, *(l^iwrex coiti/dêtes* de ('Empereur Julien (Coll, des l.'niv. de France), t. I, P" partie, 1924, p. 72-75, le texte

de glorieux trophées remportés sur les Barbares, ils imposèrenl le joug de l'empire romain à des peuples qui jouissaient de leur indépendance, mais ils ne réussirent ni par la persuasion, ni par la force, à faire abandonner le Sauveur qu'ils aimaient à ceux qui portaient le joug de sa croix avec amour ; et cela, en les effrayant d'une foule de menaces et en recourant à une multitude de supplices. Et pour ne pas parler de Commode, de Maximien et de 23
tous ceux qui ont régné jusqu'à Aurélien, Carus et Carinus, qui est-ee qui ignore la fureur antireligieuse d'un Dioclétien l, d'un Maximien, d'un Maxcnce, d'un Maximin et d'un Licinius ? Car ce n'est pas un par un, ni deux par deux ou trois par trois, mais c'est en foule qu'ils ont tué ceux qui croyaient au Christ, c'est par milliers, par dizaine de mille qu'ils les ont supprimés ! IJ y a des villes où ils ont brûlé les églises remplies 24
d'hommes, de femmes et d'enfants ; et qui plus est, c'est le jour meme de la Passion du Sauveur où nous nous réunissons pour célébrer la mémoire de la Passion et de la Résurrection du Seigneur qu'ils ont anéanti toutes les églises de l'Empire romain 3. Mais s'ils ont démoli des 25
assemblages de pierre, ils n'ont pas anéanti la religion des âmes. Les vieillards savent tout ce qu'on a osé faire contre le Christianisme sous le règne de Julien ', et nous aussi nous avons entendu les témoins de cette tragédie en faire le récit. Mais tous ces gens, si nombreux qu'ils aient été, quelque grand empire qu'ils aient gouverné, quel que fût le courage des Barbares qu'ils ont anéantis,

de la constitution du 7 juin 363 et ht lettre (?) sur les qualités requises pour enseigner les lettres, avec, p. 44-47, l'introduction au document. Cf. Binez Cumont, n° 61, où l'un trouvera l'énumération des témoignages anciens dont nous disposons pour reconstituer la législation scolaire de Julien. Cf. encore lï.-I. Mxnnov, p. 407 et 427-420 et l'ouvrage déjà cité de Labuiolii.iî. — Sur l'hypothèse de la *Thérapeutique* considérée comme une réponse au *Contra Galilaeos* de Julien, cf. *Introduction,* § 27 et *Enlr. apol.,* p. 113 ss.

ζαί λαμπρώ ἐν πολέμοι ἠριστευκοτε , ἀποχειροβιώτων ανθρώπων ζαί ἀγροιζων ζαί πενία υζώντων ζαί γυναικών ἐζ ταλασιουργία ποριζομένων τον βίον, μυρίαι χρησάμενοι μηχαναΐ ,
26 ούζ ἐκράτησαν. Καί τί λέγω ἀνδρα τε καί γυναίκα ; ούδέ γάρ μειράκιων τά πρώτα στοιχεία πεπαιδευμένο»* τά περί τού Θεού * καί Σωτήρο ἡμών ἐκδαλείν ἠδυνήΟησαν δόξα ' ζαί ζορυίαντιώντε ζαί λυττώντε καί τεχνασμασι ζαί σοφίσμασι ζεχρημένοι μυρίοι , του τών ἀλιέων ού ζατέλυσαν νόμου , ἀλλ ἲσχυροτέρου πολλω πολεμούντε ἀπέφηναν ζαί ἀτεχνώ ἐώζεσαν τοί σβεννύναι μέν ἐθέλουσι φλόγα, ελαιον δέ ταύτη προσφέρουσι ζαί ·0
27 σφοδροτέραν ἐργαζομένοι . Καί γάρ δή ζαί βυτοι τώ κατά τή εύσεβεία πολεμώ κατάδηλον είργάσαντο τή αλήθεια το κράτο . Καί καθάπερ πάλαι τήν βάτον εκείνην ζαίον τ'ο πυρ ού ζατέκαιεν, ούτω τού πολεμουμένου τα τών πολεμούντων ούζ ἀνήλισζε βέλη* ἀλλ' ὡσπερ τών δρυτόμων τά δένδρα τεμνόντων, 15
πολλω πλείου τών τεμνομένων ἐζ τών ριζών παραφυάδε βλαστάνουσιν, ούτω δή τηνιζαΰτα τών εύσεδών αναιρούμενων, πολλαπλάσιοι τή τών ευαγγελίων διδασκαλία πρσσήεσαν, καί το αίμα τών ἐκτμηθέντων ἀρδεία τοί νεοφύτοι ἐγίνετο.
28 Καί μαρτυρεί τά δρώμενα' μυριοπλάσιοι γάρ τών πάλαι πε- 20
πιστευκστων οί νυν τώ τή πίστεω ονόματι ζαλλυνόμενοι. Τών γάρ πολεμίων οί παίδε , τήν τών πατέρων ββδελυξάμενοι λύτταν, ει τήν τών πολεμουμένων μετέδησαν φάλαγγα' ζαί φρούδα μέν τά τών Ελλήνων ζαί παντελεί παραδέδοται ληθή, τ-Οηλε δέ τά τών ἀλιέων, ζαι ὁ παρά τούτων ζηρυττόμενο Θεό είναι 25
.128 τών όλων πεπίστευται. Ι Καί τών -ταύτα φρονοώντων πλήρει μέν αί πόλει , πλήρει δέ αί κώμαι, ελεύθερα δε τοΰ πλάνου τά ορη, αντί γάρ τών βωμών ἐζεΐνων ζαί τή παλαιά ἐξα-

22 οί παΐδιι πολλοί V || λύτταν] δόξαν V

1. Variante : « «ombre «le nus persécuteurs, maudissant les croyances... »

quelque brillants qu'ils aient été au combat, n'ont pourtant pas vaincu, avec les mille moyens dont ils se servaient, des hommes qui étaient de simples manœuvres, des rustres, des pauvres,et des femmes qui gagnaient leur vie du travail de leurs mains. El que dis-je : des hommes et 26
des femmes ? Ils ne purent même pas enlever à des enfants qui ne savaient que les premiers éléments, leurs croyances sur notre Dieu et Sauveur ! Et, corybantes déchaînés, emportés par la rage, usant de toutes les ressources de la ruse et de la perfidie, ils n'arriverent pas à détruire les lois de nos Pêcheurs, mais en les combattant ils les rendirent beaucoup plus fortes : exactement comme des gens qui voulant éteindre un feu, y jetteraient de l'huile et ne réussiraient qu'à l'attiser! Car il est bien 27
évident qu'en combattant la religion ils ont confirmé la puissance de la Vérité. C'est comme autrefois ce buisson ardent que le feu ne détruisait pas : ainsi les persécutés ne furent, pas détruits par les coups de leurs persécuteurs. Au contraire, comme ces arbres que coupent les bûcherons et dont les racines poussent des rejets bien plus nombreux que les abattis, alors aussi qu'on supprimait les fidèles, en plus grand nombre encore d'autres venaient se mettre à l'école des Évangiles, et. le sang des chrétiens immolés fut pour les néophytes un fleuve nourricier.

Ce que nous voyons en témoigne : ils sont infiniment plus 28
nombreux que les croyants de jadis ceux qui s'honorent du titre de la foi. Les fils de nos persécuteurs, maudissant la fureur de leurs pères ·. sont passés dans la phalange des persécutés. L'Hellénisme a disparu,tombé dans un complet oubli, mais la doctrine de nos Pêcheurs s'est épanouie cl l'on croit que le Dieu qu'ils ont prêché est le Dieu de ΓUnivers. Les villes sont remplies de gens qui ont ces sen- 29
tintents. les campagnes en sont pleines et les montagnes sont libérées de l'erreur, car, à la place des autels païens et de l'imposture de jadis, les chœurs des ascètes ont leur

πάτη; οὐ. τῶν «σκητῶν ταύτα οικοῦσι χοροί, τον εσταυρωμένων ὑμνοῦντε καί τον εκείνου Πατέρα καί το πανάγιον Πνεύμα.

30 Εἰ ζί τι ὑπείληοε τήν τῶν βασιλέων εὐσίυειαν κρατϋναι τῶν ἀλιέων τα δόγματα, καί ταύτη δείκνυσι τήν τουτωνί τῶν δογμάτων ἰσχύν. Ου γάρ ἀν καί νόμων παλαιών χατεφρόνησαν καί 5 υγγραμμάτων αρχαίων καί έθου μακρού καί πατρώων δογμάτων, εἰ μή τῶν μεν εθαύμασαν τήν αλήθειαν, τῶν δέ το μυθώδε

3ἰ ἐμίσησαν. Τ'ἰ δήποτε δε μή τού παλαιού τή εκκλησία; ἐνθυμείσθε πολέμου ; εὐπετώ γάρ μάλα ταύτην διαλύσετε δι* εκείνων τήν δόξαν. Εἰ γάρ τοσοϋτοι βασιλεί καί τηλικοϋτοι, κατά ιο τή εὐσεβεία παντί σθε'νει παραταξάμενοι καί μηχανά προσενεγκόντε παντοδαπά , οὐδέ βραχύν τοί ταύτη; περίβολο·.; ενειργάσαντο κλόνον, ἡλίθιο ἀρα καί παντελώ ἐμπληκτο ὁ μή Οείαν ὑπολαμίάνων τῶν ἀλιέων τήν δύναμιν, ἀλλ* ἑκ βασιλική ταύτην ηὐ ήσθαι δυναστεία; νομίζων. 15

32 Ινα δέ τούτο ὑμῖν ἑκδηλότερον γένηται, τά παρά Περσών νυν τολμώμενα καταμάθετε. Ποιον γάρ τοι είδο σφαγή κατά τῶν εὐσεδοϋντων οὐκ ἐπινενόηταῖ τούτο·.;; οὐκ ἑκδοραϊ, οὐκ ἑκτομαι χειρών καί ποδών, καί ὠτων καί ρινών κολοδώσε·.;, καί δεσμοί προ υπερβολήν οδύνη ἑ ευρημένοι, καί ορύγματα κεχριμένα «ο μέν ει ἀκρίοειαν. μυών δ'ε τών μεγίστων ἀνάπλεα τού δεδεμένου θοιναζομίνων ; ἀλλ᾽ ὁμω τοσαύτα καί τούτων πολλαπλάσια κ«ά τών εὐσεδούντων τιμωρία; ε ευρηκότε , αἰκίζοντα: μεν καί κολοδούσι τά σώματα καί παντάπασ: διαφθείρσυσι, τον δε' γε |

33 τή πίστεω οὐ λγ,στεύουσι θησαυρόν. Καί τοί μέν ἀλλοι; 25 αυτών νόμοι; ἁπαντα; ὑποκύπτεο/ τού; υπηκόου καταναγκά-

20 χεχρἳ|κνβ KL2: κιχρισμίνα BL1 Μγρ. χιχρημῖνα MSC αεχωσμί'νχ V ‖ 21 μυών δέ' θηρίων V μυιών legit Zenobius

1. Il semble qu'il y ait lâ une indication de date pour la *Thirapeidïqttc* ; cf. *In(rvductii»t,* § 21.

demeure, chantant la louange du Crucifié, de son Père et de l'Esprit Saint !

Quant à supposer que c'est la piété des empereurs qui 30
a confirmé la doctrine des Pécheurs, cela revient à montrer la force de cette même doctrine. En effet. ils n'auraient pas méprisé des lois antiques, des ouvrages du passé, des coutumes de vieille, date et des traditions ancestrales, s'ils n'avaient pas admiré la vérité des uns et détesté les racontars des autres '

Pourquoi encore ne vous rappelez-vous donc pas les 31
guerres menées autrefois cont re l'Eglise ? Sans peine vous dissiperiez ainsi une telle façon de voir. Si des empereurs aussi nombreux et aussi grands ont lutté de toutes leurs forces contre la religion en mettant en œuvre toutes sortes de moyens, sans avoir pu faire la moindre faille dans ses murs, il faudrait être sol et complètement stupide pour croire que la puissance des Pêcheurs n'est pas divine cl pour penser que son développement est l'effet du pouvoir impérial.

Un fait d'actualité : les persécutions en Perse

!'our v0,,s rendre fl'', Pl,,s 32
evlkl!"'· «Pprcnez ce que les Perses osent faire de nos jours l. Quel genre de supplices en effet n'ont-ils pas inventé contre les fidèles ? Ne les ont-ils pas écorchés, ne leur ont-ils pas coupé les mains et les pieds, ne leur ont-ils pas tranché les oreilles et le nez, n'ont-ils pas inventé des entraves pour porter la souffrance à son paroxysme et des fosses savamment enduites et pleines de très gros rats qui dévorent ceux qui sont enchaînés ? — Eli bien! par tous ces supplices et beaucoup d'autres semblables qu'ils ont inventés contre les fidèles, ils ont beau maltraiter et mutiler les corps et même les détruire de toute façon, ils n'arrivent pas à leur ravir le trésor de leur foi. S'ils contraignent tous les peuples qu'ils ont 33
soumis à se plier sous leurs lois à eux, ils ne peuvent pas

ζουσι, του δέ τών ἁλιέων έ αρνηθήναι τού πεπιστευζότα ού πείθουσιν.

Αλλά κατά τού Ζαράδου πάλαι ΙΙέρσαι πολιτευόμενοι νόμου ζαι μητράσι /Λ·. *ics'/.çai;* ἀδεώ και μέντοι καί Ουγατράσι μιγνύμενοι ζαι νόμον ἴννομον τήν παρανομίαν νσμἴζοντε , επειδή ὐ τή τών ἁλιέων νομοθεσία επήζουσαν, τού μεν Ζαράδου νομού ὠ παρανομίαν «πάτησαν, τήν ευαγγελικήν δε σωφροσύνην ἡγάπησαν' και κυσϊ καί οίωνοί τού νεκρού προτιθένα». παρ' εκείνου μεμαθηζότε , νύν τούτο δράν οί πιστεύσαντε ούκ ανέχονται, αλλά τή γή ζαταζρύπτουσι και τών τούτο δράν άπα- *Λ
γορευόντων ού φροντίζουσι νόμων ουδέ πεφρίκασι τήν τών ζολαζόντων ὠμ.ότητα' πλέον γάρ που δεδοίκασι το τού Χριστού διζαστήριον' ζαι τά δρώμενα γελώντε ονειροπολοΰσι τά μή
ρ. 129 φαινόμενα καί δει|μαίνουσιν. Καί τούσδε τού νόμου παρ ανδρών
34 Ι'χλιλαίων έδέ αντο* καί τήν μέν 'Ρωμαίων δυναστείαν ούκ ›5 εδΐΐσαν, τή δέ τοϋ σταυρωθέντο ὑπετάγησαν βασιλεία| καί κατά μέν τού 'Ρωμαίων πολιτεύεσθαι νόμου ούτε Αύγουστο αυτού κατηνάγκασεν ούτε Τραϊανό , ὁ τήν εκείνων καταλύσα: αρχήν, τά δέ ΙΙε'τρου καί Παύλου καί Ἰωάννου και Ματθαίου καί Λουκά καί Μάρκου Συγγράμματα ὠ ούρανόθεν κομισΟεντα γεραίρουσι, 20
καί οί ιθαγενεί τοϊ τών ξένων καί επηλύδων ὑπετάγησαν νόμοι .

35 Καί Μασταγέται δ-'Ί τρισαθλίου ἡγούμινοι πάλαι τού ἄλλω πω καί μή διά σφαγή τελευτώντα καί τούτου εΐνεκα τού γεγηραζότα Ούειν καί Οοινάσθαι ποιησάμενοι νόμον, επειδή τών 25
αλιευτικών καί σκυτοτομικών έπήκουσαν νόμιον. έβδελύ αντο τήν
36 μυσαρΐν ταύτην έδωδήν καί σφαγήν. Καί Ί'ιόαρηνοΐ τού προσόύτα κατά κρημνών βαθύτατων είΟικότε ὠθείν, τον. παμπόνηρου

13 διζαστήριον' χολαστήριον SCI.2 | 15 γαλίλαίω··] ἁλιέων V ‖ 27 τι$α«ηνθι VI.2; στ,ε«ρινι»ι S ατιξαρινοϊ C

1. Qu'un entende le châtiment proprement dit. ou le lieu où s'exerça le châtiment du Christ.
2. Variante : ‹ pécheurs ›.

obtenir des croyants qu'ils abjurent celles des Pêcheurs.

Les Perses qui étaient, autrefois régis par les lois de Zoroastre et qui se mariaient sans scrupule avec leurs mères, leurs sœurs et même leurs filles, estimant que cette pratique immorale était conforme à la loi, après avoir entendu parler de la législation des Pécheurs, foulèrent aux pieds les lois de Zoroastre en raison de leur immoralité et embrassèrent la chasteté évangélique. Ils avaient aussi appris de Zoroastre à exposer les cadavres aux chiens et aux oiseaux de proie : aujourd'hui, ceux qui se sont convertis â la foi «'admettent plus cette façon de faire; ils les enterrent, sans craindre les lois qui le défendent, sans frémir non plus devant la cruautc des bourreaux. Car ils craignent sans doute davantage le tribunal du Christ [3] : se moquant de ce qui se voit, iis n'ont présent à l'esprit et ne craignent (pie ce qui échappe à leurs sens. Et ecs lois-là, ils les reçurent d'hommes de Galilée ? ! 34
Ils n'ont pas craint la puissance des Romains, mais ils se sont soumis à l'empire du Crucifié. Ni Auguste, ni Trajan qui avaient détruit, leur empire ne purent les contraindre à adopter la législation romaine ; mais ils vénèrent comme des dons du ciel les écrits de Pierre, de Paul, de Jean, de Matthieu, de Luc et de Marc, et, dans leur propre pays, ils se sont soumis aux lois d'étrangers et île nouveaux venus.

Les Massagètes, de leur côté, tenaient jadis pour très 35
malheureux ceux qui mouraient autrement qu'égorgés : aussi se faisaient-ils une loi de sacrifier les vieillards et de les manger. Après avoir entendu parler des lois des Pêcheurs ri du Corroyeur, ils prirent en horreur ces banquets exécrables et ces meurtres.

Les Tibaréniens qui avaient l'habitude de précipiter 36
les vieillards du haut des rochers, abolirent cette loi

3. Les Tiliaréniens, peuplade qui occupait le nord du Pont. Cf. Eus., *P. E.,* I, 4.7.

τούτον ζατέλυσαν νόμον, των ευαγγελικών έπακούσχντε νομών. Οὔζέτι 3' ούτε Γρκανοί ούτε Κάσπιοι τού ζύνα τοί 7ων τεθνεώτων εζτοεοουοι σώμασιν, ούτε Σζύθαι τοΐ τετίλευτηζοσι υγζατορύττουοι ζώντα , ού ήγάπων εκείνοι. Τοσαότην £'.ργ«* σαντο μεταβολήν τών εθνών των άλιέων ο· νόμοι.

37 Καί ούτοι μεν καί τά βάρβαρα έθνη κατά τού; σφών *ïzsicx't* πολιτεύεσΟα*. νόμου ' Πλάτων ok των φιλοσόφων ό άριστο , μου; γεγραφώ , ούόε Αθηναίου επεισε τού οικείου πολιτα κατά τά; τούτων ύποθήκα; τήν πολιτείαν ρυθμίσαι. Και μάλα γε
38 εικότω * μάλα γάρ είσι καταγέλαστοι. Καί ινα μή τι ύπολάοη με συκοφαντεί·/ τον φιλόσοφον, ακούσατε, «» άντρε , ών εκείνο νενομοΟέτηζεν. Κελεόσα γάρ καί τά; γυναίκα , ού μόνον τα νέα , άλλα καί τα γεγηρακυία , γυμνάζεσθα'.. είτα γελώντα τού προσδιαλεγομένου ΐόών, ύπολαόών εφη* « 'Ο οέ γελών άνήρ επ: γυμναί ται γυναι i τοΰ βέλτιστου ενεζα γυμνάζομε-
39 ναι , ατελή τοΰ γελοίου σοφία Τρεπόμενο καρπόν, ούοέ οιόεν, ώ έ'ο.ζεν, έφ' ω γελά. » Καί πάλιν* « Τ'αύτζ οέ καί περί Οηλειώνο έμό λόγο άν εΐποι πάντα, όσαπερ καί περί των άρρενων, ίσα καί τά; Οηλεία άσκε'ίν οεΐν. Καί ούοέν φοβηθεί ειποιμ αν τούτον τον λόγον ούτε ιππική; ούτε γυμναστική , ώ ανοράσι μ'·ν πρεπον αν είη, γυναι i ο' αύ ούκ άν πρέπον. » Καί

10

15

20

1$ ό δΐ γιλών —17 γελά Pial. *Hesp.* 5 4-57 b hab. Eus. 13 19.1-2 Slob. 4 1.102 (iri.23-2r. il) ‖ 17 τζότά **il** -21 πρί.τον Plal. *Lef/.* 7 804 d-e hab. Eus. 13 19.5

I ν<ίμ·υν] λόγων V ‖ 14 ό δΐ γελώύ KMV cum Eusebio Platone Slobaeo : ό **i:** γε γελών 111. νΐΰέ γελών S ό $έ γ; λαών (sic) C | 15 τα: oni. Plato Stob. |. 10 ά-.ελή K cum Plalone Slobaeo: *ΐ'.t* δ:ά Bl.SV *x~t Ztt* 8sà MC ατε δη Eus. c**l** (i. tn.) Platonis Λ δρεπόμένοι codd. : ociri'.iv Eus. cum Platone Slobaeo | ούδΐ KBl. cum Eusebio: οΰτε MSCV υύδΐν Platonis Λ1·' Slob, «όν δεν Plulonis I·'1 | 17 ταύτά co<ld. : ταΰτα Eus. τζ zîtâ Plato ' 5: codd. : δε δή Plato Eus. | 18 v codd. : ό μεν Eos. Plato | i:r.o: ε?πη Eusebii ND | -r.ip ζαι ont. S | tztoi] τά περί BLMC ' 19 δϊϊν, St: SC cum Eusebii B (| 21 μίν otn. V ‖ *a'j* codd. praetor C : oin. C cum Eusebio Pblonc

1. Piatox, *iiep.*. V, 457 b (Eus., *P. E.,* XIII. 19.1-2). – Je traduis le texte de Theudoret, dont tous les mss, comme ceux d'Eu-

abominable lorsqu'ils eurent entendu parler des lois de l'Evangile. Les Hyrcaniens et les Caspiens ne nourrissent plus les chiens avec le cadavre des morts. Les Scythes n'enterrent plus avec les défunts les vivants qu'ils aimaient.

Voilà la grande transformation opérée pur les lois des Pécheurs !

Erreurs de Platon en matière e législation civile.

Ils ont amené même les peuples 37
barbares à se gouverner selon leurs |θ. u]0ri! qUC Platon, le meilleur des phïlosophes, qui avait rèdigè ties lois, ne put meme pas décider les Athéniens, ses compatriotes, à s'en inspirer pour régler leurs institutions ! Et c'était bien juste ! Ces prescriptions sont complètement ridicules ! Et pour qu'on n'aille pus croire que je 38
calomnie le Philosophe, écoutez, mes amis, quelles lois il a établies.

Formation de la jeunesse.

Ayant décidé que les femmes — et non seulement les jeunes hiles, mais les vïëïlles aussi ! — devaient faire de la gymnastique toutes nues, puis ayant vu que ses interlocuteurs se mettaient à rire, il reprit [1] : « Quant à l'homme qui rit à la vue de femmes nues qui s'exercent pour d'excellentes raisons, il cueille le fruit du rire, qui est la sagesse, avant qu'il ne soit mûr, et il ignore absolument, semble-t-il. pourquoi il rit... » Et ailleurs [2] : « Au sujet 39
des filles, je tiendrais en tout le même langage exactement qu'au sujet des garçons : que les filles fassent les mêmes exercices. Et je le dirais sans craindre nullement l'objection que ni l'équitation ni la gymnastique, décentes pour les hommes, ne sont décentes pour les femmes. »

sébe et de Platon, donnent *σιζ-ν* , •••qui est la sagesse n ; mais les éditeurs de Platon mcllcnt ce mol entre crochets.

2. Platon. Loi», VU, m 4-e (Eus.. P. £., XIII, 19.5}.

τί οὔζ αν εικότω τούτων αζούων γελάσειεν ; ἡ μέν γαρ φυσι ἀπένειμεν ἐζατέρω γένει τά πρόσφορα, γυναιξί μέν ταλασίαν, ἀνδράσι δέ γεωργίαν ζαί πολεμικήν εμπειρίαν. Ταύτη γάρ που τη διαιρέσει ζαι Ομηρο ζέχρηταΓ πεποίηκε γάρ *έ·/ τοί* επεσι τ?('Ανδρομάχη τόν "Εζτορα λέγοντα*

ἀλλ' ει οιζον ἰοῦσα τά σαυτή ἐργα κόμιζε,
ιστόν τ' ηλακάτην τ' ἠδ' ἀμφιπόλοισι ζίλευε
εργον ἐποίχεσΟαΓ πόλεμο; δ' ἀνδρεσσι μελήσει.

Ὁ δέ ο·.λός:φο; ουδέ τήν των ποιητών δι.'γνω διαίρεσιν, αλλα ζαί γυμνάζεοΟα: τά; γυναίκα; γυμνά; ζαί ἱππεύειν ἐζέλευσεν. .130 Καί τα έ ἡ δέ υνομολογεί τοί προτερσι * ' λέγει γάρ ούτω ' « Τήν δε τοΰ τών γάμων χρόνου υμμετριαν δικαστή σκοπών κρινέτω, γυμνού μέν τού ἀρρενα , γυμνά; δέ ὁμφαλου μέχρι θεώμενο τά γυναίκα . ·› Ο δέ ταϋτα νομοΟετών ουδέ τών τή Κανδαύλου γυνα-.ζο; λόγων εμνήσΟη. Εκείνη γάρ το·., τοΰ ἀνδρό γυμνόν οί δεΐξαι τό σώμα ζελεύσαντο . μάλα ερη σωορονω , ὁτι « ἀποδυομ-'νη τον ζ·.0ώνα υναποδ-εται ζαί τήν αιδώ ἡ γυνή ». Τοιγαροΰν δ φιλόσοφο τά νυμφευόμενα; γυμνοί τή αἰδοΰ ζαί αναίδειαν ἐζδιδάσζβι. Κάν τώ δεζάτω δέ τών Νόμων τά παραπλήσια γέγραφεν « Τή γάρ τοιαύτη; » οησί « σπουδή ἑνεκα χρή ζαί τά παιδεία ποιείσΟαι χορεύοντα *τε* ζαί χορευού-

·» ἀλλ' ει — 8 μιλήσιι /Z. 6 490-492 | 12 τήν 8- —14 γυναίζα» Plat. il 925 n linh. Eus. 13 19.12 | 17 ἀποδυομίνη — 18 γυνή Herod. 1 8 Slob. 3 32.15 (677 l Hi çt 4 23.36 1581.10 Π) 'l 20 ιήί γάρ —p. 349. 4 ἐχαίστων Phi. Ley. 6 771 e —"72 a haï). Eus. 13 19.13

7 τ' ἠδ' KS : ἠδ' MC τι χαι B1.V cum Homero | 8 avîitosc KBV cum Homero : ἀνδοισι LC ἀνδρασι MS J 12 τοΰ τών τούτων K cj. Burnet legit Diès .| γάμ>.»ν LMSCV cum Eusebio Plalone : γίαωΐ K γάμου B | ξυμμετρίαν codd. : ξυμμίτριαν τι xjtt ἀμιτρίαν ô Eus. (sed om. ô| cum Platone ‖ 13 χρινΐτω] κρίνων K | I i γυναίχα< Οηλεία; Eus. Plato l, 17 ἀηοδνυμίνη τόν χιβώνα ιχ::<·'›·ζχ KI.MSÇ.V; B : αμα 31 xsGbivt ἐχδυομίνω Herod. Slob. ‖ υνχποδϋιτχ: ' ουνιζδϋίτ»· lleroil. Slob. 4 ἐχδΰιται Slob. 3 *r,* om. Herod. Slob. |i 2D γάρ ού? Eus. Plato ‖ 21 παιδιία; KBI.MSC cum Eusebio: ra:o:i; V Μγρ. cum Platonis AO ‖ τε o:n. C

N'y a-t-il pas vraiment «le quoi rire quand on entend de pareilles théories ? C'est un fait que la nature a accordé à chaque sexe ses fonctions spéciales : aux femmes de filer la laine, aux hommes de cultiver la terre et de faire la guerre. Homère aussi a fait cette distinction ; par 40
exemple dans ces vers il fait dire par Hector à Andromaque [1] :

> Allons ! rentre au logis, songe à tes travaux,
> au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes
> do vaquer Λ leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes...

Le Philosophe ne fait même pas la distinction que faisaient les poètes : au contraire, il prescrit aux femmes de faire de la gymnastique toutes nues et de monter à cheval [2] D'ailleurs la suite s'accorde avec le début. Voici en effet ce qu'il dit [3] : « Quant à la question de savoir si les personnes en cause sont en âge ou non de se marier, ce sera au juge d'en décider par un examen, des mâles tout nus, et «les filles nues jusqu'au nombril. » Celui qui a fixé cette loi ne se rappela même pas ce que disait la femme de Candaulc. Invitée par son mari à lui montrer son corps nu, elle dit avec une grande chasteté [3] : « La femme qui se dévêt de son chiton se dévêt en même temps de sa pudeur. » Voilà donc le Philosophe qui dépouille 42
les épouses de leur pudeur et qui leur apprend l'impudicité ! **Ilia** écrit l'équivalent au livre X des *Lois* [4] : « Ainsi, c'est pour une lin aussi sérieuse que celle-là, que doivent être organisés des divertissements dans lesquels

1. *Iliade,* VI, 499-492.

2. Platon, *Lois,* XI, 925 a (Eus., *P. E.,* XIII, 19.12); trad. RoniN, *liibl. de la Pléiade.*

3. La réponse que Théodoret met dans la bouche de la femme de Candanle, roi de Lydie, aurait été en réalité, d'après Hérodote (I, 8), prononcée par Gygès, invité par le roi à contempler la reine nue pour se convaincre de sa beauté.

4. Platon, Loû, VI. 771 e-772 a (Eus., *P. F..,* XIII, 19.13). A propos de cette erreur de référence, voir *Entr. apol.,* p. 145.

3α;, κόρου τε καί κόρα , ζαί ἁμα δή θεωρώντα ζαί θεωρβυμένσυ , μετὰ λόγου τε ζαί ηλικία τίνο ἐχούσα ἐοιζυία πρσοἀτΐΐ , γυμντύ τε καί γυμνά;, μέχρι περ αἰδοῦ σώσρονσ
43 ἑκαστων. » Ἐγώ δ'ε τήν μέν εντεύθεν συομένην λωβην ὁρώ, κέρδο οἐ οὔοέν ὐν ταυτη φυόμενοι). Οὔ γὰρ που μόνον ει & ἀναίδειαν ἐπαιδοτριβοὔντο γυμνσύμεναι ζαί γυμνού ἀντρα Οἴὠμεναι, αλλὰ ζαί πολλὰ ἀλλήλοι ἀφορμὰ προὔ ένουν ακολασία . Ἰ ων γὰρ δή γυμνών σωμάτων ἡ θεωρία ζαί του ανδρα καί τὰ γυναίκα ει ἐρωτα ἐζτόπου ἠρέΟιζεν.
44 Ἄλλ ἱνα μή παντελὼ τήν εκ τώνδε τών νόμων ουομένην 10 ἀπογυμνσύντε θλάσην λειδσρείσόαι τὼ φιλοσοφώ δό ωμεν, οὔκ ελέγχει·/. επ': τού πάγκαλου τών γάμων μεταδώμεν νόμου , μέτριου τού ελέγχου ποιούμενοι. Ακοὔτωμεν τοίνυν ἐν Ιιολιτείζ λέγοντο ' « Ανδρών τούτων απάντων πάσα είναι γυναίκα ζοινά , ιδία δ. μηδεμίαν μηδενί υνοιζεΐν καί τού παίδα ·αν 15 κοινού , ζαί μήτε γονέα εζγονον είδέναι τον αὐτού, μήτε παίδα
45 γονέα. » Ειτα ἐπι υνάπτει* « Ει μέν τοίνυν, ήν ο' εγώ, νομοΟέτη αὔτοί ὠσπερ τού ανδρα , ούτω καί τὰ γυναίκα ἐζλέ α , παραδώσει καθόσον οίον τε ὁμοουεί . Οί δε', ἀτε

1I ἀνδρών—17 γονέα Piat. 5 i·»7 c-d hab. Ens. 13 19.1i Stob. 4.I.IO3 (UkG-9 H) l‖ 17 ι' —ρ. 350, 7 λιών Plal. /t.-xp, 5 458 c-d hab. Eus. 13 19.13

I ?· om. Plato ‖ teri, καί codd. : τί καί Eus. Plato !| 1-2 θεωρούI αίνου;) Οιωρουμένα; Μγρ. | 2 μ"»' μ«τα καί MSC1.2 ἰχνύσα; codd. · cum Eusebio: ϊ/οϋοη Plato | έο-.κνια ' ιΐχυία; Eus. Plato ·| 3 τι oui. I Eus. Plato f οώφρννο Bl.SC cum Eusebio Plutone : σνΐφρηνα^ Κ σωφ-.ύνω; MV i| i εκαοτων) -ζαστον V ‖ 6 xa:—7 Ο'ώχεναι om. SV ‖ I Γι ἀνδρών eodd. : τά; γυναίκα ταύτα; τών ἀνδρών Eus. Platonis ΛΕ Slob. l ἀ-άντων om. Stob, ,| γυναΐχα codd. (praeter I. : τὰ γυ- , ναΐζα L om. Eus. Plato Stob. [là 'Sizj ιδίαν V |j 16 pr. vaviaj γονέα; 1 C 'I ἰζ.γονον KBLC.V cum Eusebii Bl) «»l Platone: εγγονσν Scum Eusebii ION || είοέναP jtvat C ‖ αὐ?οὔ| αυτού παίδα MSCVL2 πνιδα; Bl. i παίδα) τιαΐδχ πατέρα τον αυτοί MSt.'V!.2 | 17 γονέα codd. cum I Eusebio et Platonis Λ : γονέα Platonis E cum Slobaeo ‖ e\ μέν | KBl.'MV : i' xi;i-j.jv Sl.'l,2 είζό uîν Eus. εικο;, ?çr(. Συ μέν Plato ‖ 1 17-lS νομοβέντ,;! y νομοΟέτη BL cum Eusebio el Platone j] IS ανδρα i codd. cum Eusebio : ανδια ἰξέλεξα; Plato " 19 παραδώσει eodd. cum |

les jeunes gens se produiront connue danseurs, les jeunes filles coniine danseuses, regardant et étant, regardés : divertissements auxquels la raison et l'âge fournissent des prétextes convenables ; qu'ils .soient déshabillés dans les limites d'une saine pudeur. » Pour moi, je vois la faute 43
qui nuit de là, mais rien de bon qui naisse avec elle. Car sans doute, non seulement, ce serait entraîner à l'impudicité les femmes qui se mettraient nues et qui regarderaient des hommes nus. mais ce serait aussi olïrir aux uns comme aux autres des occasions de débauche. Car il est. bien évident, que. le spectacle de corps nus provoquerai! les hommes et les femmes à des amours désordonnées.

Communauté des femmes et des enfants chez les guerriers

Mais pour que nous n'ayons pas 44
l'air, en découvrant complètement le dommage qui provient de ces lois, d'injurier le Philosophe, au lieu de le réfuter, passons à ces lois magnifiques sur le mariage, et faisons-en une critique mesurée. Écoulons-le dire dans la *République* [1] : « Ces femmes de nos guerriers seront communes à tous : aucune n'habitera en particulier avec aucun d'eux ; les enfants aussi seront communs, et le père ne connaîtra pas son fils, ni les (ils leur père. » Puis il ajoute [2] : « Il y aura un législateur, 45
repris-je, qui fera son choix parmi les femmes, comme parmi les hommes, et qui les associera aussi ressemblants

Eusebii IO : ~o ;ϊ5o$7;:v Eusebii Nl> Plato | δi arc KBL Cum Eusebio Plutone : MSV Jiaxt C

1. Platon, *Rêp.*. V. 45" c-d {Eos., *P. E.,* XIII. 19.14).
2. Platon. *Rip.,* V. 458 c-d <Evs.. *P. E.,* XIII, 19.15).

Je suis largement la traduction de P. Cuamrry ((Loll, des L'niv. de France], tout en mettant 5 la 3° personne la lre phrase, commo l« veut Thôoduiel. et eu traduisant, au début, ε'ϛ au lieu de σὸ.

ζή οικία τε ζαί υσσίτ'.α κοινά εχοντε , ιδία ci ούοενο ούδεν το·.οΰτο κβκτημενου, όμοϋ δή εσονται, όμοΰ δ' άναμ-μιγμενων ζαί έν γυμνάσιο·.; ζαί εν τή άλλη *ρ5?ή» ύπ' άνάγζη , 'μαι, τή εμφύτου άξονται ~?^ζ τήν άλλήλων μΐξιν* ή ούζ άναγζαϊά σοι δοζώ λέγειν; -Ού γεωμετριζαί γε,ή δ' δ , άλλ' έρωτιζαί άνάγκαι . αι ζινδυνεύουσιν εκείνων δρψ,ύτεραι εΐνα·. πρό το 46 πείΟειν ζαί έλκειν τον πολύν λεών. ›ι Οτι μέν ούν c φιλόσοφο κοινά; είναι τά γυναίκα έζίλευσε, μακρών ού δει λόγων ει έλεγχον. Αύτο γάρ δή διαρρήδην νενομοΟετηζε ζαΐ τή κοινή συνουσία τήν ανάγκην έπινενόηζεν. Κοινή γάρ, εφη, οίζοΰντε ζαι κοινή έστκ.ύμεν;·. ζαί γυμναζόμενοι, ύπδ τή εμφύτου ΙπιΟυμία πρό τήν άλλήλων μΐ ιν ωΟησονται. Καί τούτο δή κοινού τού τιζτομενου άποφαίν'ΐ, άδεώ έκαστου ταΐ προστυχούσαι ρ. 131 όμιλούντων *ζαι οίζεϊά γε νομιζόντων τα υπό τούτων τΐζτόμενα. 47 Τοΰτό τοι νενοηκώ ό προτδιαλεγόμενο . τού Σωζράτου ειρηζό- το * « II ούζ αναγκαία ·σοι δοζώ λέγειν;» έπήγαγεν" « Ού γεωμετρικέ γε, άλλ έρωτιζαί άνάγκαι . αϊ ζινδυνεύουσίν εκείνων δριμύτεραι είναι πρό το πείΟειν ζαί ελζειν τον πολύν λεών. ›

48 'Εγώ δέ *τών* νυν τά Πλάτωνο ερμηνεύειν εθελοντών, μάλλον δε παρερμηνεύει? πειρωμένων. θαυμάζω τήν αναίδειαν' αύτον μή υνουσίαν νομούετήσαι κοινήν, άλλα φιλιζήν κοινωνίαν, ζαί ούζ άζούουσι λέγοντο ' ›« Και οικήσεων και υμποοίων καί

1 δή οϊztaç] οικία; Eus. Plain |; ξυσσίτια' ;joo:t?x;'S | 2 ·,·ζέ·/01 codd. cum Platone : ζεζτηυίν .υ; Eus. | δή codd. ruin Platone: os Ens. J o' KBI.V : δή MSC S': Ens. Plato '| άναμίμ:γ·ιϊ·?ων! άναμεμιγμένω&ι V II 4 εμφύτου KPI. mini Eusebio Platone : εμφύτου 'ΐttOuaiac MSC1.8 έμφυτου o:χονομία{ V '| ιξονται αϋξονται I.l cum Eusebii O ‖ ϋ γε codd. cum Platone: τε Eus. ,| ή ‹\' om. M '| G αί] ά L* ‖ 7 ζα·] -.ι καί lais. Plato j πολυν' πολύ S | H-I- έπιΟυμ-ίχ; οικονομία V I' 22 νομοΟετήσαι] όμολβγήσαι MV corr. Μγρ.

1. Cette phrase mise entre guillemets par Raeueu n'est pas une citation littérale de Pi.aton ; elle reprend, avec des équivalents d'ailhnirs intéressants, le texte precedent de la *liêtH/hliiiuc* ; l'exprès·8ion εμφύτου έ.τιθυμ:α est de Théodore! : c'cst de là <|ue certains mss unt tiré ΓέΓ.:()υυ:α; qu'ils ajoutent à Γέμφΰτου de la citation propre-

que possible : et les uns et les autres ayant en commun le logis et la table, puisqu'aucun d'eux ne possède rien de tel en particulier, vivront ensemble, se mêleront ensemble dans les gymnases et dans tous les exercices, et ils se sentiront, je pense, entraînés par une nécessité naturelle à s'unir les uns aux autres. N'est-ce pas en effet d'une nécessité que j'ai l'air de te parler ? Ce n'est assurément pas. dit-il. une nécessité géométrique, mais une nécessite dérivée de l'amour, et dont l'aiguillon est peut-être plus piquant pour pousser et entraîner la foule. »

Il n'y a donc pas besoin de lungs discours pour prouver 46
que le Philosophe a prescrit formellement la communauté des femmes, et a imaginé la nécessité de la communauté sexuelle. Puisqu'ils habitent en commun, dit-il *, qu'ils prennent leur repas et font la gymnastique en commun, ils seront poussés par leur désir instinctif à s'unir entre eux. Et. voilà pourquoi il déclare que les enfants sont un bien commun, puisque chacun peut avoir sans scrupule des rapports avec la première venue, tout en considérant d'ailleurs comme siens les enfants qui en sont nés. Comme 47
son interlocuteur réfléchissait sur cela et que Socrate disait : «Ce que je dis ne te semble-t-il pas s'imposer?», il répondit : « Ce n'est assurément pas d'une nécessité mathématique, mais d'une nécessité d'amour qui est peut-être plus forte que l'autre pour convaincre et entraîner la foule. »

Pour ma part, je m'étonne de l'impudence des gens 48
d'aujourd'hui, qui veulent interpréter les expressions de Platon, ou plutôt essaient d'en détourner le sens. Ils prétendent en effet que Platon n'a pas institué légalement de communauté sexuelle, mais une union amicale ; ils ne l'entendent pas quand il dit : « Ayant en commun

ment dite. Mais Γ υφύτου imOuuût; <lc Théodoret n'est probablement qu'une réminiscence du ἐηιβιψία qu'il a emprunté, en IV, 44, â sa citation du *Politique,* 272 ee.

γυμνασίων κσινωνβὕντε ἀλλήλσι , ὑζ᾽ ανάγκη ζαί τή έμφύ-
49 του επιθυμία ἀξσνται προ τήν ἀλλήλων μί ιν. » Αλλ' ίσω
ΙρυΟριωντε έπι τοί ζαταγελάστσι τοῦ φιλοσόφου νόμοι;, ξυγ-
ζαλυπτειν πειρώνται τοὺ διδασκάλου τήν ἁμαρτάδα* ἀλλ' έδει
τών ;κείνου λόγων ἀναμνησΟήναι, οτι φίλο μεν ζ ἀνήρ, φίλη
οε ή αλήθεια* ἀμφοίν δέ Ξντσιν φίλοιν, φίλτερον ή αλήθεια.
50 Λταρ ουν και των ἀλλων ίπαζούσωμεν νόμων* αὐτου γάρ δή
ζαί σύτοΓ « Γυναικ*. μέν, ήν δ' έγώ, ἀρ αμίνη ἀπδ είζοσέτιδο
τιζτειν τή πόλε··' ἀνορί δ' έπειδάν τήν οξυτάτην δρόμου ακμήν
“‘*Ρή, ~ζ τούτου γεννάν τή πόλει μέχρι πεντεζαιπεντηκον-
ταβτοΰ . » Αλλὰ ταὐτα μέν ού μάλα δήλην ίγ&·. τήν βλάβην,
τά δ: :;ή ου γέλωτο , ἀλλὰ ζαί θρήνων ἀξια ζαί ‘‘-ρο τοὺ
51 παγζάλου ἀναλίοζοντο νομού * λ.γει γάρ ταὐτα* « "Οταν δέ
αί γυναίκε οι τείνδρε του γένναν έζὸώσιτήν ήλιζίαν, ἀφήσομέν
που ελευθέρου αυτού υγγίνεσύα··., ώ αν εΟέλωσι.., διαζελευ-
σάμενοι προΟυμεΐσΟαι μάλιστα μή οί φω έζφέρειν κὺημα μηδέν.

8 -ρναιχ:—10-11 ζίντε/.αιπεντηζονταετοΰ; Pint. /tes/». 5 460 e hah Eus. 13 19.17 Slob. 4.50'··8ϋ (1053.1-4 H) l 13 ὁταν p. 352, 2 τοιοὕτω Pint. *Rcsp.* 5 461 ϊi-c hab. Ens. 13 19.18

l χα. oui. IM.MCV μ R .tv, co<l<l. Ipraeter V) cum Platone : om. V cum Eusebio ‖ t:xc-otti8o(KBMV : Ηχοσαίτι&ι; l.SC cum Eusebio ct Platonis l> *('wzÀz:it>i* Platonis Λ F cl Stob. ‖ !· n. τίχτε:ν add. μ;χρ: τ·ττα·.α/ζ.ντχίτιιό: Plato |j δρόμου δίχμόντι V | 13-1 i δέ α·' δέ δή ο'μα: at τι Ens. Plato 14 ο· τι KB1.MSC : ή V χαί ot Eus. Plato |' ἀφήσομίν IM. cum Eiisebii IO el Platone: φήσηχιν K ?' MO φ-,0'.»-|κ·. K (?) S ἀφήσωμίν Eusebii ND | l·» ~vj KIM. cum Eusebio cl Platone: νκω MSCV |, ξυγγίνεσίχι BMSCV cum Eusebio el !— γίγ—) Platonis Λ1) : γίνίβύα: K ξυγγΐνεσθα: I. ἐγγίγνίσΟα: Plntonis F ,| ‹·›; αν KB1.MSC : οί ω lὰν Eusebii ION cum Platone ‖ ϊϋΐλωσι codd. : :9.'λωσί χαί iζiλiγiΐ Eus. (sequunlur complura verba apud Platonem} l 15-16 δ:αζ{>.£υσάμενω codd. cum Platone δ:αχ«λιυοαμίνη Ens. ι| 11· μάλιστα μάλιστα μέν Eus. Plato μή d; corid. cum Eusebio: μηδ* it; Plato ' μηδέν codd cum Eusebio cl Platonis A2F : μηδί γ' εν Plntonis A

I. Allusion, sans doute, a Platon, *Rép.,* X. 595 c, rju'EusftnE a cité littéralement (P. *E.*. XΠ, 49.2) ; mais l'expression ἀμφοίν δέ δντο:ν φίλο··.ν. β-λτιφον ή αλήθεια rappelle plutôt \histote, *Ethique*

l habitation, la table, les gymnases, la nécessité et le désir naturel les pousseront à s'unir entre eux. » Mais c'est 49
peut-être parce qu'ils rougissent des lois par trop ridicules du Philosophe, qu'ils essaient de dissimuler l'erreur de leur maître. Mais encore faudrait-il se souvenir de ses paroles : L'homme est un ami : la vérité aussi est une amie; mais si tous les deux sont, des amis, la vérité l'est bien plus '.

Union libre et mesures abortives.

Mais '' faul aus$itCnir c0,nPlc (lcs 50
?Utres lois du ™,0Si‹›Phe· En voici justement qui sont encore de 1m 2 :
‹i La femme, dis-je, se mettra à donner des enfants à l'Etat à partir de sa vingtième année, et. l'homme, après avoir passé le temps «le sa plus fougueuse ardeur à la course, procréera pour la cité jusqu'à cinquante-cinq ans. n Tout cela, apparemment, n'a rien de dangereux, mais les conséquences méritent, non pas qu'on en rie, mais qu'on en pleure ct que le feu détruise ces lois fameuses ! Platon dit en ellrt ceci 3 : « Mais quand les 51
hommes et. les femmes auront passé l'âge de faire des enfants, nous laisserons, je pense, aux hommes la liberté de s'unir à qui bon leur semblera 4 en leur recommandant de prendre les plus grandes précautions pour ne pas mettre au jour un seul enfant, fût-il conçu: mais si qiicl-

à Nicomaque il. 4) où on lit : ἴρφοΐν yàp ἰντοὶ.ν çîaow δσιον «ροτοχίν τή·ζ ἀλ›|θηαν.

2. Plato n, *Rip.,* V, 460e (Eus., *P. E.,* XIII, 19.17).

3. Plato n, *Hëp.,* V, 461 b-c (Eus., *P. E-,* XIII, 19.18).

4. La citation de Thèodnret présente ici une lacune qui trahit les in l entions de l'apologiste. La meme omission se trouve chez Eusêbo |L ^-l« niais, après Ï0îm̂ot:. Eusèbe écrit : ζαί ἰχὐ.ιγη, « cl il ajoute» avant de reprendre plus loin le texte de Platon. Voici la traduction du passage omis : « ...hormis leur» tilles, leurs mères, les tilles de leurs filles et les ascendantes de leurs mères ; nous donnerons la même liberté aux femmes, en exceptant leurs fils, leurs pères cl leurs parents dans la ligne ascendante et descendante... › (trad. P. Ciia m u h y).

ἐαν *ii -az* βιάσηται, οὐτω τιθεναι, ὠ οὐκ ουση τροφή; "‹·›
52 τσιζύτω. » Τi \'a⁄ῖζζζ ἡ Φάλαρε τσιαῦτα νενσμσθ:τηζε ; τι δέ τσιαύτα μιαιφονία , ὠ έννσμά γε ζρών, τετέλμηκε πωποτε; διακελευσάμενζ γάρ μή έζφέρειν ει φω , αμόλωθριδίσι οή"®ν διαφθείρειν φαρμάζσι τὰ *e?'^ρ* παρεγγυα, '* δέ ῖτε τ*5 5
τηρίσυ φαρμάκου περιγενόμενα και τιζτόμενα εϋτω τιθίναι, ω μηδε τη τυχούση ἀπσλαϋσα·. ζηδεμενία , ἀλλ ἡ λιμώ ἡ ζρυμω διαφθαρήναι ἡ θηρίων γενέσθαι βορὰν. Ποίαν ταυτα ωμότητσ υπερβολήν καταλείπει l
53 Τοιαὐτα μεν δή περί γάμου καί παιδζπζιία νενομοΟετηκεν' 10
όποια δέ καί περί τή ἀλλη ακολασία διεξεισιν, εὐπετέ τω βοολομενω ζαταμαθείν. Τού γάρ τήν παρὰ φὓσιν ασέλγειαν ἀσπαζομίνου καί τήδε μακαρίου ὑπείληφε καί έζδημήσαντα εντεύθεν ενδαίμονα έσεσθαι είρηκεν* « Ού μικρόν » γάρ φησιν « ἀθλον τή ερωτική φέρονται. Ει γάρ σκοτον καί τήν ὑπο 15
γή πορείαν οὐ νόμο εστίν έτι έλθείν τοϊ κατηργμένοι ήδη

Ii ού μικρόν—ρ. 353, 4 φιλία Pial. *Phucdr,* 250 d-e bab. Eus. 13 20.6

I τι] τι Plato | 12 την- -ἀσίλγβιαν KB1. : παρὰ τήν φὓσιν ἀσιλγειν MSCVI.1 i 15 τί ερωτική; KBLMSC : τοϊ ἐρωτιζοϊ; V τή ἐρωτιζή; μανία Eus. Plato ‖ ὑάβ] ῖr.ï L* | iβ γ\ ] γήν V J **In** iÀOcïν] ῖπιλϋιῖν K H κατηργμένοι Eus. (οι i. ι*. in I) cum Platone : κατηγορουμίνοι K ζατηγμενοι B1. ζαΟηργμίνοι; MCV1.2 καΟειρμίνοι; S

1. Cet ÉchêtoR mythique est cité par Homèbk (par exemple, *Odyssée,* XVIII, 85) comme un ogre, le type île la cruauté sauvage. — Phalaris est le tyran d'Agrigcnt© en Sicile, qui s'empara du pouvoir vers 570 av. J.-C. (cl. Glotz, *H. G.,* t. I, p. 195). Dans la *Préparation tivangéliyiii!* (V, 35-2-3), Eirsinn. raconte, d'après Œ>omaos, le complot de Ménalippe cl de Chariton auxquels Phalaris fait grâce |cf. M0li.hr, II, 20(1) ; Athénée (IX, 396, ap. Müm.er, II, 309) rapporte qu'il mangeait des nourrissons.

2. Si, dans certains cas, l'avortement n etc admis et meme ordonné parles philosophes (cf. encore Aristote, *Polit.,* VII, 16.10), il semble «voit été au moins matière a discussion devant les tribunaux d'Athènes, d'après des témoignages conservés par Stobée

qu'un viole la loi, qu'il expose l'enfant de façon qu'aucune nourriture ne soit donnée à un tel être. » Quel 52
Échétos ou quel Phalaris a établi de pareilles lois *? El qui donc a jamais poussé l'audace jusqu'à faire passer de tels meurtres pour des actions légitimes ? Car en recommandant de ne pas mettre au jour les fœtus,il n'y a pas de doute qu'il ordonne de les détruire avec des drogues abortives ? ; en tout cas, ceux qui survivent à l'effet du poison et qu'on met au monde, sont exposés de telle sorte qu'ils ne reçoivent pas même les moindres soins, mais qu'ils meurent de faim ou de froid ou qu'ils soient la proie des bêtes ! Quel excès de cruauté tout cela ne dépasse-t-il pas !

x. Voilà donc les lois que Platon a ins- 53
tituees sur le manage et la procreation. Quelle autre forme d'incontinence il enseigne encore, il est bien facile de l'apprendre à qui le désire. En effet, ceux qui s'adonnent aux dérèglements contre nature, il les a estimés heureux ici-bas et il a déclaré qu'au sortir de cette vie ils seront bienheureux. « Aussi n'est-il pas de mince valeur, dit-il en effet ', le prix qui récompense leur amoureux < délire > : ce n'est plus en effet vers les ténèbres ni pour le voyage souterrain, qu'en vertu de la loi partent ceux qui ont déjà commencé le voyage qui

(Flor., 74, 61 et 75, 15) ; cf. Daiif.mhkrg et Sagljo, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines2,* t. T (1881), *s. v. Arnldoseos graphè,* p. 224-225. A Rome, il faut attendre, semble-t-il, le règne do Septime Sévère pour trouver une loi pénale *[ibid., s.v. Abigere partum,* p. 7-8). Dans l'Ancien Testament, l'Exodc (XXI. 22), considérant l'atteinte â la propriété, prévoit une amende pour quiconque provoque par des coups un avortement. Dès le ive siècle, les conciles fixeront des peines canoniques contre les femmes coupables d'avortement (cf. *D. T. G.,* t. 1, 11903), c. 2644-2652).

3. Platon, *Phèdre,* 256 d-e (Eus., P. *E.,* XI H. 20.6). — Le mot ulxv:«î qui se trouve dans lus ins$ de Platon est absent du texte de Théodore! ; nous mettons la traduction entre crochets obliques.

τή ὑπουρανιου πορεία , ἀλλα φανόν βίον διάγοντα ευδαιμονεί? μετ᾽ ἀλλήλων πσρευομένου ζαι ομοπτε'ρου έρωτο χάριν. »
ρ. 132 Τούτοι δέ επιλέγει ταυτα* « ' παί, ζαι οἰῖτω σοι θεία δωρήσε-
54 ται ἡ παρ᾽ έραστοῦ φιλία. » Καί ταῦτα οὐ περί τών σωφρονω , ἀλλα περί τών ἀζολάστω ἐρώντων έφη᾽ ζαι ὀάδιον εζ τών έχείνου διαλόγων ταϋτα μαΟεῖν. Τοιοῦτον δέ νόμον ούτε Νερών ὁ 'Ρωμαίων αισχρότατο βασιλεύ ούτε Σαρδανάπαλο ὁ Ἀσσύριο , ὁ έν ἡδοναϊ ζαι τρυφαϊ διαόόητο , ούτε εγραψεν ούτε έπήνεσε πώποτε. Εγώ γαροίμαι ζαι τού λίαν ταΐ ἡδυπαΟείαι δουλεύοντα ούζ έπαινε·?/ τδ πάθο , ἀλλα δουλεύει·/ τώ χρόνω,
55 το έθο έ ιν έργασαμένου . Καί τι δει λέγειν, οσα ζαι περί φόνων παρανομω ένομοΟέτησεν ; ΑΟώον μεν γάρ είναι ζελεϋει τον τον ἰδιον ἀναιροῦντα οἰζετην, τον δέ Ουμω τον ἀλλότριον σφάττοντα τήν τιμήν μόνην εζτίνειν, τον οε Ουμω τον ελεύθερον ζτείναντα δύο μόνα φεύγειν έτη οιαγορεύει, τον δε ζαι μετ έπι-
βουλή ἀνελόντα τρία έτη προστάττει φεύγειν, τον οέ γε ζαι μετά τήν φυγήν τά αὐτα δεδραζότα ἀειφυγία ζημιοϊ μόνη. Παραπλήσια $έ ζαΐ πατράσι παξδα ἀνελουσι ζαι παισί πατέρα ἀπεκτονόσι ζαι ἀ'/δράσι γυναδζα ζαι γυναι ιν ἀνορα νενομοΟέτηζεν.
56 Ἀλλ* ὁ μεν φιλόσοφο τοιούσδε νόμου υνέγραύε ζα: οὐΐένα πε'πειζ.εν ανθρώπων, ού πολίτην, ο'; ξένον, ούζ αστόν, ού χωριτιζόν. ούχ Ἑλληνα, ού ράρ€αρον, ού δοϋλον. ούζ ελεύθερον,

1 ὑπουρανώυ codil. cum Eusebio el Platonis BTW : έπουρανίου K cum Platonis Ven. 1Hi | o:iγοντα< co<l<l. eum Platone: διαγαγόντα Eus. Ü 2 ἴρωτο l «ρωτά; C ‖ 3 ία .τα·.' ταυτα τοσαῦτα ὡ *τ.α·.* Plato |' *rjjt'.o co·.* Oita cochl. : οϋτ'ι» Otia co: Ens. cum Platonis TW Oita οὔτο> *co·.* Platonis B | 4 φιλία] φιλία K | 1- παρανόμω KBLSC : παρανόμων M περί νόμων V ‖ 14 Οι>μώ onj. V

1. Id., *ibid.*
2. Cf. Pl.ΛTON·, *Lois.* IX. 867 c-868 e |Et s.r *P. E.,* XIII, 21.2-7).

se fait nu-dessous du ciel ! Elle veut au contraire que, passant une existence lumineuse, ils soient heureux tandis que, en compagnie l'un de l'autre, ils font ce voyage, et qu'enscmble, à raison de leur amour ils soient pourvus d'ailes... » Sur quoi il conclut ainsi ! : « Voilà, 54
enfant, les biens divins que ton amant te procurera ! »
Et il ne dit pas cela de ceux qui aiment d'une façon chaste, mais de ceux qui aiment d'une façon déréglée. D'ailleurs. il est facile de s'en rendre compte par ses dialogues. Or, une telle loi. ce n'est pas Néron, le plus ignoble empereur romain, ni l'assyrien Sardanapale, fameux par ses plaisirs et sa grande vie. qui l'ont jamais formulée, ni même approuvée ! Pour ma part, je crois que ceux qui sont complètement asservis à leurs jouissances n'approuvent pas la passion, mais qu'ils sont asservis, ayant avec le temps fait de leur habitude une manière d'être permanente.

, „ . , . Et à quoi bon parler de tout ce qu'il a ins- 55
lit lie ‹l anormal en matière de meurtres ·{
Il ordonne en effet de ne pas punir celui qui tue son propre domestique, et il condamne celui qui égorge par colère le domestique d'un autre à verser une simple amende ; celui qui par colère assassine un homme libre, il le condamne simplement à deux ans d'exil et, à celui qui tue avec préméditation, il inflige trois ans d'exil ; quant *à* celui qui, après l'exil, vient à récidiver, il ne le condamne qu'à l'exil perpétuel. Il a légiféré de la même façon contre les pères qui suppriment leurs enfants, contre les enfants qui tuent leurs pères, contre les maris qui tuent leur femme cl contre les femmes qui tuent leur mari !

Eh bien ! le Philosophe qui a rédigé ces lois n'a pas 56
amené un seul homme à y conformer sa vie — que ce soit un citoyen, un étranger, un citadin, un campagnard, un Grec, un barbare, un esclave, un homme libre, un homme,

cùz ἀνδρα, οὐ γυναίκα, συ νε'σν, οὐ πρεσβύτην, οὐ λόγσι ἐντεθραμμένσν, οὐ λόγων ἀμυητσν, κατὰ τοώσσε βιώναι τσύ νόμου ,
57 Εγώ δέ λσιπόν, οϋ si αλιεΐ καί οΐ τελώνα: *ν.ν.* ζ σκυτοτόμο ἁπασιν ἀνΟρώποι πρσσήνεγκαν, ἀναγνώσομαι νόμου . Γμεϊ δέ τούτου κάζείνσυ έζ παραλλήλου Οίντε , τὰ Οεσπρεπεί τούτων αχτίνα θαυμάσατε.

Ὸ μεν ουν φιλόσοφο καί τήν ἀζό/αστόν παιδεραστίαν ἐΟαύμασε καί τὰ τρισόλδια ταύτη ἐπιδίδειχεν ἀθλα' ὁ δέ Σωτήρ ὁ ἡμίτερο συ μόνον τήν ακόλαστον πράξ,ν, ἀλλα και τήν ὀύιν τήν τοιαύτην κολάζει' « Ὸ ἐμίλεψα » γάρ εφη ι γυναιζΐ ~ζζ-
τό ἐπιθυμήσαι αυτή , ἤδη ἐμσίχευσεν αὐτήν εν τη ζαρδία αϋτ;υ. »
58 Καί ζ μεν ἀδεώ καί ταί ἀλλοτρίαι ζοινωνείν ἐνομσΟετησε γυναι ἰν ὁ δέ τή φύσεω ποιητή . επειδή καί δημιουργών τών ανθρώπων τήν φύσιν ἑνα ἑ αρχή ἀνδρα καί μίαν γυναίκα διέπλασε, και το διαλύει? απαγορεύει τον γάμον, μίαν δε μόνην αφορμήν διαλύσεω εδωκε, τήν αληθώ διασπώσαν τήν ζεύγλην' « Ιία » γάρ φησιν « ὁ ἀπολύων τήν γυναίκα αϊτού, παοεκτό λόγου πορνεία , ποιεί αὐτήν μοιχευΟήνα·.' και ζ ἀπολελυμένην

IO ὁ ;;*ελ:ψχ: — JI αὐτοῦ *Matlh.* 5.28 '| 17 ~*î;*— ρ. 355, I μοιχατα: J/a/i/t. 5.32

10 ἐμΐλ;·1Λΐ codd. cum compi. N.T. cudd. : βλίπων pkrique N.T. codd. I γυνα·.χ·. •jva:/.a N.T. cudd. |' II αὐτηί] αυτήν SC cum N.T. codd. Ü 18 ὁ — p. 335, I γαμών' ôj èàv ἀπολίλ-μιντ,ν γαμήσ^ N.T.

1. *Matlh.*. 5, 28.

2. *Mailh.,* 5, 32. — Théodore! commente également co passage dans *VHaereticarmn fabularum compendium,* 16 et 25 *P. G.,* S3, c. 505 et 538) ; malgré le caractère douteux «le l'expression de Théodoret sur la répudiation, il n'envisago en aucun cas que le mari contracte une seconde union (cl. Souarn, art. *Adultère..., D. T. C.,* t. I. c. 482). — On rapprochera de ce texte l'autre incise «le saint Matthieu (1Ü.9) sur la répudiation : «i Quiconque renvoie sa femme, sauf le cas d'impudicité (μή ἐπί πορν;:α), et en épouse une autre, commet l'adultère * ; et On ne les séparera pas des autres passages du N. T. qui signifient indubitablement l'unité cl l'indissolubilité du mariage (cf. *.Marc,* 10.11-12; *Luc,* 16, 18; *I Cor.,* 7, 10-11). Pour le sens du mot πορνεία et l'exégèse «les deux incises de saint Mat-

une femme, un jeune homme, un vieillard, qu il soit, élevé dans la connaissance des lettres ou qu'il les ignore !

Supériorité des lois de l'Evangile. Unité et indissolubilité du mariage.

Quant ,ηϋ'· '' mc,rost"?, V°US 57 exposer les lois que les Pêcheurs, les Publicains et le Corroyeur ont apportées à tous les hommes. De votre côté, après avoir fait la comparaison entre les unes et les autres, vous admirerez le ravonnement divin de nos lois.

Le Philosophe, disions-nous, a admiré la pédérastie effrénée et il en a indiqué les récompenses trois fois saintes !. Notre Sauveur, au contraire, non seulement réprime les actes de débauche, mais le regard qui s'y rapporte : « Quiconque, dit-il *, regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur. » Sans scrupule, le Philosophe a fait une loi de s'unir 58 aux femmes les uns des autres, tandis que ΓAuteur de la Nature, en créant la nature humaine, après avoir façonné un homme unique à l'origine et une seule femme, interdit la dissolution du mariage, ne donnant qu'une seule et unique occasion de dissolution, celle qui déchire vraiment le lien conjugal. « Quiconque, dit-il en effet ', répudie sa femme, hors le cas d'impudicité, fait qu'elle sera adultère ; et celui qui épouse une répudiée commet

Ihieu, an sc reportera à l'étude de .l. Bonsiuvex, *Le Divorce dans le .XoïK-cau Testament,* Paris, Desclée, 1948 ; voir en particulier, l». 89, la position de Théodoret par rapport à celle des antres Pères de son époque. I.a solution de J. Bonsirven est acceptée par P. Benoît dans une recension de la Kcv. *lUbl,,* I. 68 (1951), p. 116-118 : ▮ interprétation qui dissipe une obscurité séculaire» et utilisée par le même auteur dans sa traduction de saint Matthieu (Bible de Jérusalem, 19, p. 55 et η. a\ où, les deux fois, xopmx est traduit par c concubinage ». M. F. IJeuboiaiu» *(Lumière et Vie,* n° 4, juin 1952, p. 25-26) fait sienne l'opinion de J. Bonsirven, et traduit vêia par « faux mariage», c'est-à-dire, explique l'auteur, ▮ union irrégulière ».

59 γαμών μοιχάτα·.. » Διά δε τούτων πάντα φέρειν κελεύει τα τή γυναιζό έλαττώματα. καν λάλο ή, καν μέθυσο , καν ει λοιοορίαν προχειροτάτη᾽ εἴ *Ά* γάμου παραλύσει του νομού καί
ρ. 133 προ έτερον foot, τηνικαῦτα λύειν κελεύει τήν ζεύγλην. | Ι οιαῦτα
θθ δε πάλιν ζαί διά τοῦ σκυτοτόμου νενομοΟέτηκε᾽ και ΚορινΟιοι 5
έπιστέλλων εκείνο πάσιν άνΟρώποι τού νόμου προσήνεγκεν᾽ « Καλόν » γάρ ερη « γυναίκε μή άπτεσθαΓ διά δέ τά πορνεία έκαστο τήν έαυτού γυναίκα έχέτω, καί έκαστη τόν ίδιον άνδρα έχέτω. » Όοατε, όσον τών του φιλοσόφου ζαί τών τού σκυτοτόμου νόμων έστί τό δ᾽άοορον ; Ούτο μεν γάρ και έκαστη γυναικΐ τόν 10
ίδιον άνδρα εχειν καί έζάστω άνδρί τήν ιδίαν γυναίκα προσέτα εν εκείνο δέ τών άνδρών απάντων άπάσα είναι τά γυναίκα ζοινά .
61 Καί περί εγκράτεια δέ νόμου τιΟει , ούτε τή γυναικί ξυγχωρε: τήν του ανορό ομιλίαν φυγεΐν, εκείνου τούτο μή στέργοντο , ούτε τόν άνδρα, μή υμφωνοϋση τή γυναιζό᾽ « Η γυνή » γάρ 15
φησι « τοῦ ίδιου σώματο ούκ εξουσιάζει, άλλ ὁ άνήρ᾽ ομοίω δέ ζαί ὁ άνήρ τοῦ ίδιου σώματο ούκ εξουσιάζει, άλλ᾽ ἡ γυνή* μή αποστερείτε άλλήλου . εί μή τι αν έκ συμφώνου. » Στέρεσόαι γάρ υπολαμβάνει τή εξουσία ὁ παρά γνώμην μετιών τήν
62 εγκράτειαν. Είτα κατ᾽ ολίγον επί τά τέλεια ποδηγών έπήγαγεν* 20
« Ι Ιρό καιρόν, ϊνα σχολάσητε τή νηστεία καί τή προσευχή. ζαί πάλιν επί τό αυτό συνέρχησόε. » Ούτω δέ μετρήσα τή φύσει τού νόμου , λέγει καί τήν αιτίαν᾽ « ίνα μή πειράζη υμά ὁ Σατανά . « Καί διδάσκων, ὡ παρ᾽ ημών εκείνο λαμβάνει τά
63 άφορμά , έπήγαγεν᾽ « Διά τήν άζρασίαν υμών. » Καί περί 25
άγαμία δέ ού νόμου , άλλα παραινέσει είσενεγκών, έδειξε καί

7 καλόν — 9 ΐ/ίΐω / *Cor.* 7.1-2 |, 15 ἡ γυνή—18 συμφώνου *I Cor.* 7.4-5 Il 21 πρά; 25 υμών / *Cor.* 7.5

3 δε᾽ δέ γι BL ‖ 7 τά πορνιία KBLSC Μγο. cum plurisque N.T. codd.: τήν ποονιΐαν MV cum aliquibus N.T. codd. ‖ x καί_ (I έχίτω om. V | 15 μή orn. K |i 18 αν oin. V | 19 έξουσία CE® Μγρ, : συνουσία; KBI.MSV ‖ 21 τή νηστίιφ ζα- oin. compl. .\.T. codd. Ή 22 συνέρχησIIi ire aliqui N.T. codd. ‖ 26 παραιν.σ;·.; KSC : παραΐνίσ-.ν BLMV

1. / *Cor., Ί,* 1-2.

l'adultère. » Par là il ordonne de supporter les défauts de 59
son épouse, quand bien même elle serait bavarde, quand
bien même elle s'enivrerait, quand bien même elle serait
lrès agressive ' Mais si elle vient à violer les lois du mariage
et qu'elle aille à un autre, alors il ordonne de briser le
lien conjugal. Il a fait encore de semblables prescriptions 60
par la bouche du Corroyeur. Ecrivant aux Corinthiens,
ce dernier a promulgué ces lois pour tous les hommes :
« Il est bon, dit-il en effet *, de ne pas loucher de femme.
Toutefois pour éviter toute impudicité, que chacun
ait sa femme et que chaque femme ail son mari. » Voyez-
vous la différence qu'il y a entre les lois du Philosophe et
celles du Corroyeur ? Celui-ci, en effet, prescrit à chaque
femme d'avoir son propre mari et à chaque homme
d'avoir sa propre femme; celui-là, au contraire, prescrit
que toutes les femmes soient communes à tous les hommes.
Il a posé aussi des lois sur la continence : il ne permet pas 61
à la femme de s'abstenir de rapports conjugaux si son
mari n'y est pas consentant, ni au mari, si sa femme n'est
pas d'accord avec lui. « La femme, dit-il en effet 2, n'a
pas puissance sur son propre corps, mais le mari ; pareil-
lement le mari n'a pas puissance sur son propre corps,
mais la femme. Ne vous soustrayez pas l'un à l'autre, si
ce n'esl d'un commun accord. » En effet celui qui observe
la chasteté à contretemps se croit frustré de son droit.
Puis, passant insensiblement à ce qui est la perfection, 62
Paul ajoute 3 : « ...à l'occasion afin de vaquer au jeûne et
à la prière ; puis remettez-vous ensemble. » Mettant, ainsi
scs lois à la mesure de la nature, il dit pourquoi : « ... de
peur que Satan ne vous tente », et, pour montrer que
celui-ci saisit en nous ses occasions, il ajoute : «par suite de
votre incontinence ». Sur le célibat, ce ne sont pas des 63
lois, mais des conseils qu'il propose pour en montrer

2. *I Cor.*. 7, 4-5.
3. *J Cor., 1,* 5.

τή ἀγαμία το χρήσιμον « 'Ο ἀγαμο » γὰρ εφη « μεριμνὰ τὰ τοὺ Κυρίου, *τ.ω* ἀρέσν} τὼ Κυρίω' ὁ δέ γαμήσα μέριμνα τὰ τοὺ κόσμου. πὼ ἀρέση τή γυναιζί. » Ταὐτὰ δε ζαι περί γυναικών εφη, διδάσκων, ὠ ἡ παρθενία προξενεί βίον φροντίδων

64 θαυμάσατε, ὠ ἀ'νδρε , του σκυτοτόμου τήν γλώτταν καί τον δια ταὐτη φθεγ ἀμενον προσκυνήσατε. Εἰ δέ βούλεσΟε, καί του φονικού καταμάθετε νόμου . Ὸ μέν γάρ φιλόσοφο ούδέ τον ἀπεκτονότα πατέρα τήν ϊσην ὑποσχεῖν τιμωρίαν ἐκέλευσεν, ὁ δέ Σωτήρ ὁ ἡμέτερο καί λοιδορίαν κολάζει παρὰ καιρόν γινομένην καί θυμόν αδίκω κινούμενο·/· « Π α » γὰρ έφη « ὁ οργιζόμενο τὼ ἀδελφώ αὐτοὺ εική ένοχο ἔσται τή κρίσεί' ο ο αν εϊπη ὁακά, ένοχο εσται τὼ συνεδρίω' δ δ ἀν εϊπη μωρέ, ένοχο έσται ει
65 τήν γέενναν τού πυρέ . » Καί λόγων δέ αργών εύθυνα ἀπαιτήσειν ἠπείλησεν. Και ού μόνον τού φίλου εὐεργετεῖν, ἀλλα και τού εχθρού ἐκέλευσεν εὐ ποιεί·/· « Αγαπάτε » γὰρ έφη « τού εχθρού ὑμών και εὐχεσΟε ὑπέρ των διωκόντων υμά . » Εἰτα και οείζνυσιν ἀΟλον τήν των αγωνιζομένων ὑπερδαϊνον αξίαν' έφη γὰρ* « Ινα γένησθε υἱοι του πατρο ὑμών τού έν ούρανοΐ ' οτι ανατέλλει τον ήλιον αὐτοὺ ἐπί πονηρού και αγαθού και
66 βρέχει επί δικαίου και αδίκου . » Καί περί ὁρκων δέ νόμου τιΟει , καί αυτού απαγορεύει τού ὁρκου , ἀποχρήν λέγω·/ το
p.134 « ναι » καί τό « ου » προ | τήν των λεγομένων ββδαίωσιν. Καί

1 ὁ ἀγαμοι—3 γυναιζϊ / *Cor.* 7.32-33 |j 11 πα —14 π^ρό; *Maith.* 3.22 ll 16 ἀγαπίτι 17 i>μί *Mali.h.* 44 ‖ 1$ ἵνα 2! ἀδίζου; *Maith.* 5.45

2 cl. 3 utrunique ἀρίσή K cum N.T. codd. : ipcesc BLMSCV ‖ 12 ἰΐπζ] KBLMSC : ειποι V εϊπη τὼ ζδίλφώ αὐτοὺ N.T. | 13 Ιστα·.— ένοχο οτπ. V y 19 [να] δπω$ N.T. ‖ υιοί] ὁμοιοι V

1. 7 *Cor., I,* 32-33.

2. Il faut avouer que Théodoret n'apporte pas en faveur de la virginité des arguments très généreux. Quant au mariage, c'est plutôt au livre 111, §§ 39-90, et surtout en XII, 75-76, qu'il en montre l'utilité en le présentant comme le moyen d'assurer la propagation de l'espèce et un remède à la concupiscence. Dans son 8° *Discours*

l'avantage 1 : « Celui qui n'est pas marié, dit-il en effet, a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme. » Il dit la même chose pour les femmes, enseignant que la virginité procure une vie libre de soucis 2.

a. Prescriptions et conseils évangéliques.

Admirez, mes amis la langue de Paul et adorez, Celui qui s'est exprimé par elle! — Si vous voulez, remarquez encore les lois sur le meurtre. Alors que le Philosophe n'a même pas ordonné que le parricide subisse une peine égale, notre Sauveur, lui, punit et les paroles blessantes dites hors de propos et l'emportement injustifié : « Quiconque, dit-il se met en colère contre son frère à la légère sera justiciable du tribunal ; et qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du Sanhédrin ; et qui lui dira : Fou ! sera justiciable de la géhenne du feu. » Il a même menacé de demander compte des paroles oiseuses ; et c'est non seulement aux amis qu'il a prescrit de faire du bien, mais même aux ennemis : «Aimez vos ennemis, dit-il en effet 4, et priez pour ceux qui vous persécutent. » Ensuite, il montre une récompense qui dépasse les mérites des combattants. Il dit en effet 5 : «...afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les Cieux ; car il fait lever sou soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre lu pluie sur les justes et sur les injustes. » Fixant aussi des lois sur les serments, il interdit les serments eux-mêmes, disant qu'il suffît de «oui» et. de «non » 5 pour confirmer ce qu'on dit. Il a dit encore

64

65

66

sur la Providence, il exposera sur le mariage une doctrine beaucoup plus élaborée (cf. trad. Λζκμλ, p. 258-259. cl *Entr. apol.,* p. 41).

3. *Mallh.,* 5, 22.
4. *Ibid.,* 5, 44.
5. *Ibid.,* 5. 45.
6. Cf. *Ibid.,* 5, 33-37.

τον ἀκτήμονα δέ βίον τελειότατο? έοη" « "Ο γάρ ἀ'ν » φησι « μή ἀποτάξηται πάσι τοί ὑπάρχουσιν αυτοί, οὐ δύναταί μου είναι μαθητή . » Ἀλλ' ὁμω ζαί οὐτω ακριβή πολιτείαν νομοθετώ?, οὐδέν τι τερπνόν κατά τόνδε τον βίον ή Ουμήρε δώσειν ὑπέοχετο, ἀλλα πενίαν και ταλαιπωρίαν καί λοιδορία ζαί μάστιγα καί διαφόρου coαγά " « Ἐν τώ κοσμώ » γάρ εφη « Ολίὐι/ εχετε » καί" « Μακάριοί έστε. ὁταν δνειδίσωσιν υμά και διώξωσι καί ἐΐπωσι παν πονηρόν ρήμα καθ' ὑμών ὑευδόμενοι ενεκεν έμοϋ" -/αίρετε ζαί ἀγαλλιασΟε, ὁτι ὁ μισθό υμών πολύ ἐν τοί
67 ούρανοΐ . » Καί του μεν πόνου ζαί κινδύνου ἐπέδει ε, τά δε βραβεία καί του στεφάνου μετά του βίου το τέλο ἀποδώσειν ὑπέσχετο. Καί ἐν ἑτίρω δέ χωρίω φησίν « Εί έμέ ἐδιωξαν, καί υμά διώξουσιν εί τον έμον λόγον ἐτήρησαν, καί τόν ὑμέτερον τηρήσουσιν. » Καί πάλιν" « Εί τόν οικοδεσπότην Βεελζεδούλ ἐπεκάλεσαν, πόσω μάλλον τού οικιακού αυτού. »
68 Οί μεν δή νόμοι τοιοὔτοΓ ἀξιον δέ αληθώ καί τού Οεσπεσίου ἀνδρα εκείνου Οαυμάσαι καί τού ἐκείνοι πεπιστευζότα . Τοιώνδε γάρ λόγων ἀζουοντε καί ούτε πλούτον οϋτε δυναστείαν ούτε σώματο ρώμην παρά τοΰ κεζληζότο δε ἀμενοι, ἀλλά μαζραΐ καί ταύται ού φαινομε'ναι ἐπαγγελίαι πεπιστευκότε , καί τού πόνου ἡσπάσαντο καί τών κινδύνων ἡνέσ/οντο καί τήν οικουμένην περινοστήσαντε τοί ἐΟνεσι προσήνεγκαν τά μαθή-
69 ματα. Ούδέν δέ ἡττον καί τού δεξαμένου εύφημήσαι προσήκει, ὁτι παρά το' ζήρυξιν ουδόν περιφανέ ὁρώντε ουδέ περίβλεπτον, ἀλλα γλώττα ἀ/.ιευτιζά τε καί σκυτοτομικά ζαί Ξενίαν ἐσχάτην

1 ύ γ«ρ—3 ααβητή; *!.c.* 14.33 | 14 εί τόν — 15 αύτοδ Maith. 10.25

1 χν oni. N.T. Il 2 μή ἀποτάξητχι οὐζ χποτάοσετα: N.T. || 15 ἐπεχάλεσαν KM cum plerisque N.T. codd. : ἰπεκχλέσαντο BL ἰζάλεσαν SCV Κ οἰζιακού; KS cum N.T. codd. : οἰχε:αζοὔ Bl.MCV

1. *Luc.* 14, 33.
2. *Jean,* 16, 33.
3. *Mutlh.,* 16, 11-12.

que la vie pauvre est. la plus parfaite [1] : « Quiconque, dit-il, ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » Et cependant, en instituant un genre de vie aussi strict, il n'a pas promis de donner quelque plaisir ou satisfaction en cette vie, mais la pauvreté, la misère, des injures, des coups, et des blessures de toute sorte [4] n Dans le monde, dit-il *, vous serez opprimes », et [5] : « Heureux êtes-vous, si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux. » Il a indiqué les peines et les dangers, 67
mais il a promis aussi de donner au terme de cette vie les récompenses et les couronnes. Dans un autre passage il dit encore [4] : « S'ils m'ont persécuté, ils vous pcrsécu-
f leront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. » Et ailleurs [5] : « S'ils ont appelé le maître de maison Béelzéboul, combien plus les gens de sa maison ! »

Voilà donc quelles sont ces lois. Il 68
est vraiment juste que nous admirions ces hommes inspirés cl ceux qui ont cru en eux. En clfet,
l entendant ces paroles et sans avoir reçu de Celui qui les avait appelés ni richesse, ni puissance, ni force physique, mais ayant foi dans ces promesses lointaines dont, l'objet est invisible, ils ont embrassé les peines, ils ont supporté les dangers, et, parcourant le monde, ils ont porté leur enseignement aux Nations. Il convient de ne pas moins 69
louer ceux qui les ont accueillis : car bien qu'ils n'aient trouvé chez les prédicateurs rien de brillant ni de remarquable, mais la langue de pêcheurs et de corroyeurs et une pauvreté extrême (en clfet, ils n'avaient même pas la

4. *Jean,* 15, 20.
5. *Matth.,* 10, 25.

— ουδέ γάρ τή αναγκαία r^zzpz'J'/ τροοή " ποΰεν γχρ χν ταύτην είχον, οί γε ζαί το μεριμνάν περί τή αύριον νόμωκεζωλυμένοι: — ου μόνον τοι /.εγομένοι Ιπίστευσαν, αλλά ζαι τών τ.χρ αΰτοί τ.ζΊλ~ζλZ'ι.ζ·^\·> ζατεφρόνησαν νόμων καί τών εθών τών πατρώων έ έστησαν ζαί μετά κίνδυνων ζαί αυτό; τον λοιπόν έλιωσαν χρόνον, ομοίω μέν τοί διδασζαλοι κηρύττοντε , ομοίω δέ παροινούμενοι και προπηλακιζομενοι και οιά των ίσων
70 ζλυδωνίων όδεύοντε . Γοσοδτο δε σεοα των μέχρι θανάτου κεκινδυνευκότων ζαί είχον εκείνοι, καί μεν δη ζαί εχουσιν άπαντε . ώ τά εκείνων γ: Οήζα θησαυρού ΰπολαμ&άνειν αγαθών παντοδαπών χορηγού .

71 ΆΟρήσατε δή ουν, ώ ά/δρε , τώνδε τών νόμων τήν δύναμιν. Γούτου γάρ ζαί Ρωμαίοι ζαί ΙΙέρσαι ζαί οί τή το.των ηγεμονία ε ω τελοϋντε ζαταλύσαι λίαν έσπουδαζότε , τήν μεν οίκειαν ασθένειαν εδει αν, τήν δε τούτων ίσχυν έζδηλοτέραν 15
άπέοηναν. Τοί δέ Λυκούργου καί Σόλωνο οΰδεί οπολέμησε
ρ. 135 νόμοι , ! άλλ αυτόματο; ζατελύΟηταν. Καί ούτε ό ΙΙϋΟιο ούτε
72 ή Ιίολιά τού ΰπο σφών τεΟέντα εζράτυναν νόμου , ευθύ δέ γε Ρωμαίων προστεταχότων έσόέσΟησαν. Δει άτω τι ύμών, ώ άνδρε , ϊναγούν Σπαρτιάτην ύπέρ τών Λυκούργου νόμων άπο- 20
Οανείν άναοχόμονον, ή ένα ' λΟηναίον ύπέρ τών Σόλωνο . ή ύπερ τών Ζαλεύζου .\οκρόν, ή Κρήτα υπέρ τών Μίνωο ' άλλ ούζ αν τι ύμών τοδτό γε δεί ειεν· ημεί δ. δείκνυμεν υπέρ τών αλιευτικών ζαί σκυτοτομικών νόμων πολλα ζαί άαδρών ζαί γυναικών άνασχομένα άποϋανείν μυριάδα * ζαί μάρτυρε οί τών 25
μαρτύρων οηζοί παι πόλει λαμπρύνοντε ζα; χώρα οαιδρύνοντε; ζαί ενοι όμοϋ ζαί εγχωριοι τήν ώοέλειαν προσοέροντε .

73 Επειδή τοίνυν καί τών νόμων ζαί τών νομοθετώ/ κατάδηλον έζ υγζρίσεω γογένηται το διάφορον, καί τά μεν ώρΟη λογισμών ανθρωπίνων ευρήματα, τα δέ Οοόσδοτα ζαί σωτήρια. Ϊέ ασΟε, ώ 30

l αν (îaisford : üj codd. 'J 0 /povov' ρών K l| IO θησαυρού οπι. BL' 'I 18 παλιά; BJ, et (ut vid.) V*e : πόλι KSCL' Μγρ. πίλιχ; M παλλχ V_{p^-}

1. L'oracle d'Apollon aurait inspiré les lois de Lycurgue (X, 33) et, Athéna, celles de Zaleucos (IX. 9j.

nourriture nécessaire : quant à savoir d'où ils la tiendraient, la loi leur avait interdit de se soucier du lendemain) — non seulement ils crurent à ce qu'on disait, mais ils méprisèrent les lois qu'on suivait chez eux, ils abandonnèrent leurs traditions ancestrales, et, non sans risques, ils passèrent eux aussi le reste de leur vie, prêchant comme leurs maîtres, comme eux outragés, traînés dans la bouc et passant par les mêmes tempêtes. Et ils 70
avaient aussi tellement de vénération pour ceux qui jusqu'à la mort s'étaient exposés aux dangers que les tombeaux de ces héros passent pour des trésors qui fournissent des biens de toute sorte.

Voyons, mes amis, réfléchissez sur la puissance de ces 71
lois. Les Romains, les Perses, ainsi que ceux qui vivaient hors de leur empire, montrèrent leur propre faiblesse en s'efforçant de détruire des lois dont ils rendirent la force plus manifeste. Les lois de Lycurgue et de Solon, personne ne les a combattues, mais elles se sont détruites d'elles-mêmes. Ni Apollon Pythien, ni Athéna Polias ne 72
firent prévaloir les lois qu'ils avaient eux-mêmes établies x, mais à peine les Romains l'eurent-ils décidé, qu'elles s'éteignirent. Que l'un de vous, mes amis, me montre seulement un Spartiate prêt à mourir pour les lois de Lycurgue, ou un Athénien pour celles de Solon, ou un Locrien pour celles de Zaleucos, ou un Crétois pour celles de Minos. Mais personne parmi vous ne pourrait le faire ! Nous, au contraire, nous montrons des dizaines et des dizaines de milliers d'hommes et de femmes tout prêts à mourir pour les lois des Pécheurs et du C.orroycur. Témoin les tombeaux des martyrs, orgueil des villes, ornements des campagnes, facteurs de prospérité pour les étrangers comme pour les gens du pays.

Puisque la différence qui existe entre les lois et entre les 73
législateurs ressort, clairement de leur comparaison — les unes apparaissant comme des inventions de la pensée humaine cl les autres comme des dons divins et sain-

ἀνίρε , τά ὑεσχέσια 2ώρα και τόν μεγαλόδωρον καί φῦόοωρον μ.ή ἀτιμ.χσητε χορηγόν. ΕισεσΟε οε αὐτών το Οεο-ρεπε αζρι-βέστερον, £. τούτο·.; ἐντύχητε την πονηρόν των ψυχών ἐξελά-σαντε πρόλ῾ηψιν.

taires — accueillez, mes amis, les présents divins et ne méprisez pas Celui qui vous les distribue avec largesse et générosité. Et vous reconnaîtrez leur caractère plus parfaitement divin si vous les abordez en laissant de côté les préjugés défavorables que vous portez en vous.

ΠΕΡΙ ΧΡΗΣΜΩΝ ΑΛΗΘΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΨΕΥΔΩΝ. I.

1 Οι τυραννίδα εριϊιντε τήν οὐδαμόΟεν αὐτοι προσήκουσα·? ἁρπάζουσι δυναστείαν, αλλά το μεν τή βασιλεία περιτίθενται σχήμα, τήν ἀλουργίδα, τίν στέφανον, τον θρόνον, το ζεδνοο. & τού δορυφόρου , τον δέ βασιλικόν ζηλοῦν ούκ ἐΟέλουσι τοόπον. Οὐ γάρ ἡπιοι ποΟοϋσι καλείσθαι πατέρε , ἀλλα δέσποτα·. πικροί, ουδέ κηδεμόνε φιλάνθρωποι, ἀλλ' ηγεμόνε παγχάλεποι. Τώ το·. πολλάζι μεν αὐτου οἱ ἐννομοι ζαταλύουσι βασιλεί , τού ὑπ αυτών παρανομουμένου οιζτείροντε , πολλάζι δέ καί στρα- ἶὐ τιώται καί δήμοι γυμνοῦσι τή δυναστεία , το θράσο οὐ φέρον- 2 τε . Τούτο καί δεδράκασι καί πεπόνΟασιν ο: παμπόνηροι δαίμονε . Τήν γάρ δή τά ιν ζαταλιπόντ- , ήν ελαχον, καί τήν ἡμερωτάτην τοῦ πεποιηκότο ἀποδράσαντε δεσποτείαν, ἡρπασαν μεν τήν τυραννίδα, το δέ θειον ὀνομα σεσυληκότε . θεού σφα 15 αυτού προσηγόρευσαν και το θειον σέβα σφίσι προσφερειν των ανθρώπων τού ἀνοήτου ανέπεισαν ειτα κρατύναι τήν δυναστείαν σπουδάζοντα , καί προγινιόσζειν τά μέλλοντα καί προλέγειν ενεανιεὔσαντο, ταὐτη μάλιστα τού ευάλωτου ανθρώπου παραζ- 3 ρουόμενοι. Διά το·, τούτο πανταχου γη τά τή απάτη κατε- 20 σκεύασαν εργαστήρια καί τά μαντικό ἐπενόησαν μαγγανεία , τού ἀλευρομάντει καί στερνομάντει καί νεκυομάντει και τήν

1*2 παμπόνηροι] παράνομοι CJ.2 17 ?υναστ£ΐαν; ^εσπο-ιιαν B

1. La tyrannic ainsi conçue, heurte l'idéal homérique de l'homme bon parce qu'il est fort (ἡπιο; ; cf. Xi. I.a c iio ix , in *.Mélanges D'»-roiuaeaux,* Paris, 1937, p. *261 â 272). Elle blesse aussi tellement l'idéal chrétien, que les Pères ont volontiers pris les tyrans pour les suppôts des démons ; cf. *supra,* VI, 30 et la note 1.

2. Cf. *Jude,* 6.

3. Pour la divination par la farine, cf. Œn o m a u s, ap. Eu sêb e,

X. — VRAIS ET FAUX ORACLES

La tyrannie des démons usurpateurs avant la venue du Sauveur.

Ceux qui aspirent à la tyrannie 1
s'emparent du pouvoir alors qu'il ne leur appartient à aucun droit, mais ils s'entourent des marques extérieures de la royauté, la robe de pourpre, la couronne, le trône, le char, les lanciers, sans chercher d'ailleurs à avoir les sentiments d'un roi. Ils ne désirent pas qu'on les appelle doux pères, mais maîtres sévères, ni protecteurs pleins de bonté, mais chefs très durs. Aussi les rois légitimes les renversent-ils souvent, par pitié pour les victimes de leur autorité illégale ; et souvent aussi les soldais et les peuples les dépouillent du pouvoir, parce que leur orgueil leur est insupportable '.

C'est aussi ce qu'ont fait les démons maléfiques et c'est 2
ce qui leur est arrivé. Laissant en effet la place qui leur avait été départie* et fuyant la domination si douce du Créateur, ils se sont emparés de la tyrannie et, usurpant le nom divin, ils se sont eux-mêmes déclarés dieux et ils ont persuadé aux imbéciles qui sont dans l'humanité de leur rendre le culte divin. Puis, s'efforçant d'affermir leur puissance, ils se sont fait fort de connaître d'avance et de prédire l'avenir, trompant par là surtout les hommes (pii se laissent facilement prendre.

C'est pour cela qu'ils ont installé partout sur terre 3
leurs ateliers de duperie, qu'ils ont, inventé les tricheries des oracles, les devins qui prophétisent avec de la farine, ou avec leur ventre, ou avec des morts 3, et la fontaine

P. *E.,* V, 55 ; pour les ventriloques, cf. Sophocle, fr. 59 Pearson ; la nécromancie sévissait encore. Cf. Eus., *P. E.,* II, 3.1-4.

p. 136 Κασταλία πγίΙϊήν z3t* Κολοφώνιο·? ^εΐΟρον καί τήν ίεσάν
Ϊρ5ν ζαί το Δωδωναιόν χαλκείσν ζαί τον Κισσαίσν τρι'πσδα ζαί |
-όν Θεσπρώτιον λέβητα, καί έν Λιβύη μέν το μαντεΤον τό Αμ- |
•Ιονο , έν δέ γε Δωδώνη το του Διό;, έν δε Πραγχίδαι; ζαί I
Δ/λω ζαί Δελφοΐ ζαί Κολοφώνι τού Κλαριού ζαί llaOtsu ζαί
Δηλίου ζαί Διδυμαίου, ζαί έν Αεδαδΐα μεν Γροφωνίου, εν I
Ώρωπώ 2ε Άμφιάρεω, έν δέ τή Τυρρηνών ζαί Χαλδαίων 1
τή νεκρομαντεία; τά ζσφώτατα άντρα, ζαί άλλαχού μέν Λμ-
φιλόχου, αλλαχού δέ Γλαύζσυ ζαί έτέρωύι Μόύου ζαί άλλων
τινών δυσωνύμων ανθρώπων. loi

4 "Οτι δε παμ,πσνήρων ήν δαιμόνων ταύτα χρηστήρια τήν θεία*
πρσσηγορίαν σεσυληκότων, ικανή μέν τεκμηρίωσα·. ζαί ή νύν
αύτοί έπιζειμένη σιγή. Μετά γάρ δή τήν τού Σωτήρο; ημών
επιφάνειαν άπέδρασαν οί τήνδε τήν έ απάτην τοί άνΟριό-οι; πρσσ-
5 φέροντε , τού θείου φωτό ούζ ένεγκσντε τήν αίγλην. Μαρτυ- 15
ρεί δέ διαρρήδην ζαί Πλούταρχο ό Χαιρωνεύ , άνήρ ούχ
Εβραίο , άλλ' Έλλην και το γένο ζαί την γλώτταν, ζαί μέν-
τοι ζαί ταΐ; Έλληνιζαί δόξαι δεδουλωμένο ζαί τον τών
χρηστηρίων ακριβώ έπιστάμενσ πλάνσν. Ου πίρρω γάρ πσυ

1. La fontaine de Castalie et le trépied de Cirrha designent Delphes ; près du chêne sacré, le chaudron de Thesprotie est le vase do bronze de Dodone. Claros, pres de Colophon, en Lydie, était le siège d'un oracle fameux d'Apollon.

2. Ammon, divinité nationale égyptienne dont le sanctuaire dans le désert de Libye fut fréquenté par les Grecs ; Alexandre le Grand se fit proclamer par les prêtres fils de Zens-Ammon. Cf. Arthur Bernard Cook, Zen.s, t. III, Cambridge, 1940, p. 945.

3. Les Branchidcs, famille sacerdotale de l'Asie Mineure, possédaient en Carie, au sud de Milct, un grand temple dédié à Apollon Didyinéen dont l'oracle était très célèbre (cf. Grimai., s. *v, Branchos).*

h. Trophonios est le héros de Léhadéo, en Béotic, où son oracle était très fréquenté; il passait pour avoir été un grand architecte constructeur de temples.

5. Amphiaraus, roi mythique d'Argos et guerrier renommé par sa bravoure et son honnêteté ; doué du don de divination. Zeus lui accorda l'immortalité et il continua à rendre des oracles ά Onêros, en Attiquc ; il passait aussi pour un dieu guérisseur {ci. Julien, *Epistulae et Leges,* éd. Biof.z-Cumont, p. 143, 24).

de Castalie, et le ruisseau de Colophon, et le chêne sacré et le bronze de Dodone, et le trépied de Cirrha, et le chaudron de Thesprotie[1], et l'oracle d'Anunon en Libye[2], et celui de Zeus à Dodone — et chez les Brancbidcs [3], h Dclos, «à Delphes, à Colophon, celui d'Apollon Clarios, Pythien, Délien, Didyinéen—et à Lébadée celui de Trophonios *, à Orôpos celui d'Amphiaraos [5], au pays de Tyr et de la Chaldee les antres 1res obscurs de la nécromancie ; ici, l'oracle d'Amphiloque [6], et là, celui de Glaucos [7], et ailleurs, celui de Mopsos et de tels autres individus au nom odieux !

Les dénions sont les auteurs des oracles.

4 Pour prouver que ces oracles ont été l'œuvre des démons maléfiques, usurpateurs du nom divin, il suffit du silence qui les recouvre maintenant. En effet, après l'apparition [8] de notre Sauveur, ceux qui offraient aux hommes cette duperie, se sont enfuis, parce que l'éclat de la lumière divine leur était insupportable.

Témoignage de Plutarque.

5 Plutarque de Chéronée en donne un témoignage indiscutable. Plutarque n'est pas hébreu, mais grec de naissance et de langue ; de plus, assujetti aux croyances grecques, il connaissait dans le détail l'erreur des oracles, sans doute

6. Amphiloque, personnage légendaire qui joue un rôle dans plusieurs cycles épiques ; à Troie, il seconda le devin Calchas, puis fonda avec lui des oracles sur la côte d'Asie Mineure; il fut également le compagnon du devin Mopsos, petit-fils de Tirésias, qui vaticinait à l'oracle d'Apollon Clarios.

7. Grâce à une herbe merveilleuse, Glaucos devint dieu de la mer, de pêcheur béotien qu'il était, et il reçut le don de divination ; ViKCILB parle de lui dans les *Géorgiques* (I, 436-437} et, dans *VÉnéide* (VI, 36), la Sibylle apparaît sous le nom de «Deiphobe Glauci».

8. Cf. *supra,* II, 84, note 3.

τή Χα'.ρωνεία Δελφοί ζαί Λεδαδια καί Ὡρωπό , ἀλλ' *ζμζζζί* τε καί πλησιόχωροι. Οὗτο πολλά μέν καί ἄλλα υνέγραὐε — πολυμαθή; γάρ ὁ ἀνήρ καί μάλα πολύπειρο —, ξυνέγραὐε δε καί περί τών μαντειών τινα ζαί τόδε το ὑγγραμμα Ιίερί τών ἐζλελοιπδτων χρηστηρίων ἐζάλεσεν ἐν τοίνυν τούτω προ πολ- 5
6 λοί ἄλλοι και ταδτα ἐφη" « Το μέν ουν ἐφεστάναι τοί χρη- στηρίοι μή θεού οι ἀπηλλάχΟαι τών περί γήν προσήκόν έστιν, ἄλλα δαίμονα ὑπηρέτα θεών, οὗ cozîî μοι κακώ ἀ ιοϋοΟα·.· το 0- τοί οαίμοσ·. τούτο·.; μονονουχί δραχμήν λαμδάνοντα ἑκτων επών τών Γ.μπεδοκλεου αμαρτία καί ἀτα ζαί πλάνα; επιφέρει·?, Ιο τελευτώντα *ζΐ* και θανάτου ὡσπερ ανθρώπων ὑποτίθεσθαι,
7 Ορασύτερον ηγούμαι ζαί βαρόαριζώτερον. » Ταὐτα οὗ προφήτη ἡμέτερο οὐδ απόστολο είρηζεν, οὐδέ τι ἄλλο τών εζείνοι πεπιστευζότων καί τα εκείνων δο ἀζειν ἐσπουδαζότων, ἀλλ ἀνήρ πασαν μέν ἡσζημένο παιδείαν, τή δε παλαια τών φιλοσόφων 15 ἐξαπάτη δουλεύω·/' ουτο ἑοη. πρώτον μέν, ουζ είναι τού χρών- τα θεού , ἄλλα δαίμονα , ἔπειτα δέ, τού τούτων νεωζόρου ζαί ὑπο τούτων κατειλημμένου καί ἀναδεβαζχευμένου επί μι- σθώ χρησμολογεί·/, προλέγειν δέ οὐδέν αληθέ , ἄλλα καί περί τούτων, ὠν τον ατμόν καί την ἐπιπνοιαν ε'χειν νεανιεύονται, 20 πολλά δεινά ζαί χαλεπά προαγγέλλειν, οὗ μόνον ατα ζαί πλά- να , αλλά ζαί θανάτου ἀνθρωποι; παραπλήσιο , ζαί τά ἔπη δέ

0 τὸ μεν— 12 βαρβαριχώτερον Plut, *de def. orne.* IG bub. Eus. G 4.2 cl 17.1

β οὖν om. Eusebii 5 4 ONVel5 17 codd. cuin Plutarclio | 7 μή θεού;] είπε μή θεού Plut. | ω] '.ὐ; SC | προοήζόν :στ:ν] προοήκει Eusebii 5 17 B1ONV | 8 χαζω KB1.MSV cum Eusebii 5 ♦ Λ el 5 17 codd. et Plutarclio : καχοὗ C καλώ Eusebii 5 + IONV | 9 τούτοι?; τοντο L*C ‖ δραχμήν KB1.MV cunt Eusebio: δραγυήν SC ράγδην Plut. Ἡ λαμβάνοντα] λαμ&ένοντα Eusebii 5 ! · A | 10 pr. καί ora. V l π/άνα ; πλάκα; M* πλάνα Οεηλάτου Eus. cum Plutarclio | iΠ!θ/οε·.ν coilil. cum Eusebii 5 4 IONV el 5 17 codd. el Plularclio : ὑποφίρειν Eusebii 5 4 A | II Οανάτο*;] θανάτου; αυτών λ αθα- νάτου Eusebii Λ | Ιὐ δουλεὐων KL*SC Μγρ. : πιστευων BL*MV ‖ 20 ὠν om. KBL1 ϊπίπνοιαν CVI.3 Μγρ· - =πΐνο:αν KB1.EMS

I. Plvtakqce, *de def. orae.,* lΓ. (Eus., P. *E-*, V, 4.2 ; 17, 1). Je

parce que Delphes, Lébadée et Orôpos ne sont pas loin de Chéronéc, mais limitrophes ou très proches. Plutarque écrivit beaucoup et sur différents sujets (c'était en effet un homme fort savant et de grande expérience) ; il écrivit aussi sur les oracles et, en particulier, cet ouvrage qu'il a intitulé *Sur la disparition des oracles.* Donc dans cet ouvrage, entre bien d'autres choses, il dit ceci [1] : « Penser que ce ne sont pas des dieux qui président aux θ oracles, puisqu'il leur sied d'être à l'écart des choses de la terre, mais des démons, serviteurs des dieux, ce n'est pas cela qui me parait être une opinion fausse. Mais, pour tirer presque une drachme des vers d'Empédoclc [2], attribuer à ces démons des crimes, des malheurs et des courses errantes[3], et même, finalement, admettre qu'ils meurent comme des hommes, voilà qui me semble plus aventureux et plus étrange. ὶ 7

Ce n'est pas un prophète de chez nous, ni un Apôtre qui a dit cela, ni un de ceux qui ont cru en eux et qui se sont efforcés de suivre leur doctrine, mais un homme exercé à toute sorte de disciplines et assujetti à l'antique erreur des philosophes. Or. il dit tout d'abord que ce ne sont pas des dieux qui donnent les oracles, mais des démons ; ensuite, que les gardiens de leurs temples, saisis par eux et pris de transports bachiques, rendent des oracles moyennant rétribution et ne disent, rien de vrai, mais qu'ils prédisent des quantités de choses effrayantes et pénibles sur les questions au sujet desquelles ils se vantent témérairement d'avoir le souffle de l'inspiration, non seulement des malheurs et des courses errantes, mais aussi des morts pour les hommes *; pareillement, les vers

suis Théodoret en traduisant δρχχρήν et non δοχγδην que R. Fla CE-jjkhe préfère à ράγδην.

2. Allusion au fr. 115 Dicls6.

3. Le# « erreurs » de Corè ou Persephone, fdle de Démêler, faisaient partie des representations d'Éleiisis (ci. *supra,* Vil, 9, note 2|.

4. Théodoret énunoêro ici les rites consacrés depuis Homère pour le cuite des divinités chtoniennes.

οὐκ ἐκ τίνο Οειασμοῦ καὶ κατακωχή λέγε'-'Λ *Αλ ἐκ τή Εμ-
8 πεοοκλέου συλώντα ποιήσεω . Καὶ τὰ ἐ;ήἰ :'Ζ£t
ρ. 137 διάνοιαν* λέγει γα>' « Kairep'c μεν τών μυστικών, εν οι; | τα
μέγιστα; ἐμοάσιἳ λαδείν ἰστι τή περί δαιμόνων αλήθεια ,
εὐστομά μοι κείσθω, καθ' Ηρόδοτον' ἐσρτά , δέ ζ»1 Ουσία , 5
ὡσπερ ἡμέρα αποφράδα καὶ σκυθρωπά;, ἐν αι ωμρφαγίαι καὶ
διασπασμοί, νηστεΐαί ~ζ καὶ κοπετοί, πολλαχοὔ οε πάλιν αισχρό- I
λογίαι προ ἱεροΐ ,

μανίκι τε ἀλλα: ὀρινομίνων ριψαύχενι συν κλόνω,

θεών μεν οόδενί, δαιμόνων 3έ πονηρών αποτροπή ενεκα οή- 10
σαιμ* ἀν ἐπιτελείσΟαι, παραμυθία τή παλαιά ποιούμενου
9 ανθρωποθυσία . » Εν μεν οὐν τοι ἐμπροσθεν ε ητασμΐνοι ερη
μή είναι τα μαντεία θεών, ἀλλα δαιμόνων' ενταὐθα δε τούτου
καὶ πονηρού προσηγόρευσε, τεκμηρίοι ἐναργεστάτοι τοί ὑπ
αὐτών δρώμενοι; χρησάμενο . Τίνι γάρ που προσήκουσιν ωμσ- 15
σαγίαι καὶ οιασπασμοί αίσχρορημοσϋνα: τε καὶ αισχρσυργίαι και
μανίκι ὀρινομενων καὶ ριὐαυχενούντων συν κλόνω, ἡ οαίμοσι

3 ζα: περ:—12 ανθρωποθυσία; Plui. r/e *def. orae.* 14 bab. Eus. 5 4.3 et vide supin 7 43 ‖ Il μανίκι—κλόνω Piiid. fr. 208

3 xaï om. Plul. I| μεν K cum Eusebio : μεν οὐν Plui. om. RLMSCV ‖ 4 ἐμφὰσει codd. cum Eusebii Λ : ψφὰσ'ΐ; ζα· διάφασει Eusebii lOX'V cum Plutnrcho ‖ λαϊϊϊν] λαμίάνενζ SCI.2 Μγρ. | τή{ MSC cum Eusebio <·! Plutnrcho : τή; ο- KBL τα V ‖ 5 ἰορτα;] ἴορται; SC Μγρ. I Ουσία] Ουσίαι SC Μγρ. I| 6 σζυθρ<ι>πά ἰν ι.'ιμοφαγίαι] σζυθρ6>πία ttvat σωμοφαγιαι K ‖ x/; om. S | τε] τι ζαΐ Eus. cum Pindari fr. 208 | αλλαι] τ' ἀλαλαί Plul. ἀλαλαί τ' Pindar. | σρινομενών KBL: οριγνωμίνων SCVI.2 Μγρ. ὠρινομενων M ὀρ:ν4υ.ε·/αι Eus. ορίνεται Pind. ‖ ριψανχενι) ριψαὔχενοι C ^ι^αύχενε Eusebii A | 10 οὔδινί om. Eusebii J |i δαιμόνων] μόνων Eusebii Λ ‖ πονηρών KBLSC : δεινών MV σκύλων Eus. Plul. | Η ἐπιτελείσΟαι] τελεϊσΟαι Eus. Plul. J παραμυθία; KB1.MSC : παραμυθίαν V παραμύθια Eus. μειλίχια χαΐ παραμύθια Plul. J τή codd. : τὰ; Eus. καὶ τὰ; Plut. ‖ παλαια codd. : πάλαι Plut, πχλαια; Eusebii AJOXV ‖ ποωυμίνου; KBLMCS8 4πὔσυ* μενου; (sic) S1 ποουμίνων V ποιουμίνα Plut, ποιούμενα; Eusebii AlONV I 14 τοΐ;—|"> δρωμένοι] τοί τιλουμΑ/οι-ί,π᾽αὐτών V |. 17άοινομίνων KBI. : ιορινομίνων M ὀριγνωμενων SCVL* Μγρ. (vide supra l. 9)

qu'ils disent, ils ne les tiennent pas d'une inspiration ou possession divine, mais c'est un plagiat du poète Empédocle. La suite du texte contient la même idée. Il 8
dit en effet [2]: « En ce qui concerne les mystères, dans lesquels il est possible de découvrir les principaux indices qui font apparaître la vérité sur les démons, « que ma bouche se taise», comme dit Hérodote [3]. Quant aux fêtes religieuses et aux sacrifices, ainsi que les jours néfastes et lugubres au cours desquels on déchire les victimes, on mange de la viande crue, ou bien l'on jeûne et l'on se frappe la poitrine, tandis qu'en maint endroit aussi les abords des sanctuaires retentissent de propos obscènes ',

et d'autres délires d'excités qui rejettent la nuque en arrière,

je crois pouvoir dire que de telles pratiques ne s'adressent à aucun des dieux, mais «i de mauvais démons qu'il s'agit d'écarter, en leur offrant une compensation pour les anciens sacrifices humains. »

Donc, dans le passage que nous avons tout d'abord 9
examiné, Plutarque disait que les oracles ne venaient pas des dieux, mais des démons; ici, de plus, il a qualifié ces derniers de mauvais et il en donne pour preuves évidentes leurs actions. En effet, à qui peut-il plaire qu'on mange de la viande crue et qu'on déchire les victimes, ou bien qu'on tienne des propos honteux ou qu'on fasse des actions obscènes, qu'on s'excite en délire à rejeter la nuque en arrière, si ce n'est aux démons maléfiques qui

1. i'r.OTAKQct:, *dt de(. orac.,* 14 (Eus., *P. E.,* V, 4.3). Cf. *supra* Vil, 43. — En raison des variantes du texte, je suis d'une façon large la traduction de R. Flacelierb.

2. Cf. IIèrouotr, 11,171.— Traduction R. Flacelirre, dont je m'inspire dans la suite.

3. Cf. Pindare, fr. 208 II Puech).

παμπονήροι , το τών ανθρώπων πημαίνουσι γένο ; οϊ πάλαι μϊν, ο·α δή ἀλάστορε , ταί τών τρισαθλίων ανθρώπων σσαγαϊ έπετέρποντο, επειδή δέ βδελυξαμένου είδον τού ανθρώπου τήν ἀνδροοονίαν εκείνην ζαί μιαιφονίαν τήν αὔτοί αξιέραστου ζαί παυσαμένου τοῦ μύσου , τά διαμαστιγώσει ζαί ωμοοαγια ζαί τά ἄλλα έπενόησαν τελετά . Καί ταῦτα δέ τοϊ είρημένοι προστεΟειζεν' « Ι Ιαυσαμε'νου δέ τοῦ 'Λμμωνίου, μάλλον, εοην εγώ, περί τοῦ μαντείου διελΟε ήμϊν. ὠ Κλεόμβροτε' μεγάλη γάρ ή παλαιά δόξα τή ίκεί Οειότητο . τά δέ νυν εοιζεν ἀπομαοαίνεσΟαι. Τοῦ δέ Κλεομβρότου σιγώντο ζαί κάτω βλέποντο , ὁ Δημήτριο οὐδέν εφη δείν περί τών εκεί πυνΟάνεσόαι ζαί διαπορείν, τήν ενταῦθα τών χρηστηρίων ἀμαϋρωσιν, μάλλον οέ πλήν ένο ή δυοίν απάντων έκλε·ύ·.ν ὁρώντα . »

Ταῦτα μετά την τοῦ Θεοῦ καί Σωτήρο ημών επιφάνειαν ὁ Πλούταρχο έγραύεν τοιγάρτοι ὁ χρόνο δηλοϊ τή τών χρηστηρίων έζλειϊάεω τήν αιτίαν. Καί ὁ Ιίορφύριο δέ έν τώ Περί τή έζ λογιών φιλοσοφία ζαί ταῦτα έφη' «Άλλ ήδη καί τήν γνώσιυ τή φορά τήν ἀζριοή καί τά έζ τούτων διηγήσει ἀζαταλήπτου είναι ἀνθρώποι , ζαί οὔ μόνον τούτοι , αλλά ζαί τισι τών δαιμόνων' οΟεν καί ὑεύδονται περί πολλών έρωτηΟεντε . » Ούζοϋν, ὠ ἀνδρε , έπειδήπερ ήμϊν περί τών ὑμετέρων χρηστηρίων λέγουσιν απιστείτε, τώ ήμϊν μέν έχΟίστω, ὑμίν δέ προσσι-

7 παυσαμίνσυ—13 ὁρϋντα Plut. ‹/«,· *def. orae.* ;› hab. Eus. 5 10.2-3 Η 17 ἀλλ' ήδη— 20 ίρωτηὐίντε Porph. *de phil. ex orac.* p. 169 hab. Eus. 6 5,1

5 τοῦ τού BL ‖ μϋσον 1J,ℂMSCV : ucotv; K μύβου BL*® ‖ 7 ~ausaαίνον' παυσομίνου K ‖ 9 ή] t.v Eusebii B1ONV | -αλα:ά δδ α codd. cum Eusebii A et Plulurcho: πάλαι δο,-α Eusebii I cl {cum interversione) BODY δόξα N !! έχει'] i«iθ»ν Eusebii I ‖ Οειάτητο Μτητ&i MS cum Eusebio ‖ 9-10 ἀ.τομαρα·'νεσδα·. ὑπουαραίνίσύα: Plut. ‖ 10 κλιομίνότου ; λεοαβρότον (sic) S |. αιγώντα; codd. : σιωπωντο Eus. Plut. Il 11 ὁ; ή Eusebii O ‖ οὐδέν oui. Eusebii NV J δείν codd. cum Eusebio: ζ·:· Plut. ‖ 12 διαπορεΐν] ἀποριῖν K ,| 13 δυοίν BLSCV cum Eusebii ONV : δυείν KMS* cum Eusebii Al et Plutarcho μοίν Eusebii B | 18 φοϊά;) φθορά SV ‖ δ·.τ,γήσΐι codd.: συμβάσει Eus. ‖

font le malheur de l'humanité ? Eux qui, jadis, exécrables s'il en est, se réjouissaient du meurtre de malheureux hommes, cl qui. apres avoir vu les hommes abhorrer ce genre d'homicide avec la souillure qui y était attachée et qui leur était si agréable, et ne plus commettre cette infamie, inventèrent les flagellations, la manducation de viande crue et les autres rites ! Et i] a encore 10
ajouté ceci à ce qu'il vient de dire 12: « Ammonios ayant terminé, je dis alors : « Cleombrote, parle-nous plutôt de l'oracle, car la renommée du dieu de là-bas fut grande jadis, bien qu'elle semble aujourd'hui flétrie. » Comme Cleombrote gardait le silence et tenait les yeux baissés, Dérnétrios prit la parole : « Il ne convient guère, dit-il, de nous informer et d'etre dans Fincertitude sur les oracles de là-bas, quand nous voyons qu'ils ont tellement perdu leur éclat, ou plutôt, sauf un ou deux, tous disparu. »

C'est après l'apparition de notre Dieu et Sauveur que H
Plutarque a écrit cela. Le temps explique ainsi pourquoi les oracles ont disparu.

Témoignage de Porphvre : pas de prescience divine.

Porphvre, de son côté, dans son traite *baria philosophie des oracles,* dit aussi [1] : « Mais la connaissance exacte du mouvement des astres et les conclusions qu'on en tire, ne sont pas à la portée des hommes ; et non seulement pas à la portée des hommes, mais pas mêhie à celle de certains dénions. Aussi mentent-ils abondamment, quand on les interroge. »

Dès lors, mes amis, puisque vous ne nous croyez pas 12
lorsque nous vous parlons devos oracles, croyez notre pire

18-19 ἀχαταλ^πτο^ cod<i. : χζχ:άληστον Eus. , 20 ἰβιμζίνω* codd.: δαιμόνιων Eus. Porph.

1. Pr.uTARQCE, *de rf<·/. orac.,* 5 (Eus., P. *E.,* V. 16.2-3).
2. I'oki'HYre, *de phil. ex orac.,* p. 169 (Eus., *P. E.,* VI, 5.1).

λεστάτω πιστεύσατε᾽ ἀσπονδο γάρ ημών οδτο πολέμιο , τήν προφανή ζατά τή εὐσείεια ἀναδεξάμενο μάχην. Οὐτο δέ ψευδεσΟαι είρηζε του τοί ζαλουμένοι μαντείοι προσεδρεύον-
13 τα δαίμονα . "Οτι δέ του -αυτού ζαί θεού ονομάζει ζαι αστρολογίαν μάλλον αὐτοΐ ή Οείαν πρόγνωσιν μαρτυρεί, έν
ρ.138 αὐτώ δεδήλωζε τώ ξυγγράμματι᾽ | λε'γει δέ ταυτα᾽ « Ἃ γάρ λέγουσιν οί θεοί, ειπερ τά μεμοιραμένα γινώσζοντε λέγουσιν, από τή τών άστρων φορά οηλουσι' ζαι τούτο σχεδόν πάντε έξέφηναν ο, αφευδεί τών θεών. »

14 Ἄλλ᾽ ού ενταύθα θεού προσηγόρευσε, πάλιν εφη μή είναι θεού έν τούτω γε ζαί ούζ έν άλλω τω ξυγγράμματι᾽ τοΰ γάρ τοι Απόλλωνο τεθειζώ τον χρησμόν, δ διδάσκει, πώ χρή τοί έπιχΟονιοι , πώ δέ τοί ὑποχΟονίοι Ουειν Οεοΐ , ζαί πώ μέν τοι έναλίοι , πώ δέ τοί έπουρανίοι ζαί αιΟερίοι , διελέγ-
15 χει τούτον ώ ούζ εὐ εχοντα τον χρησμόν, μή χρήναι φάοκων θεού ὑπολαμβάνειν τού ταΐ οιά ζώων Ουσίαι χαίροντα᾽ είναι γάρ πάντων άδιζώτατον τδ ζφοΟυτεΐν ζαί άνόσιον ζαί μυσαρόν ζαί βλαδερόν ζαί δια τούτο μηδέ Οεοΐ προσφιλέ . Είτα τον Θεόσραστον εισάγει λέγοντα, *ὡ Οεοΐ ζχ/* ἁρμόζουσιν, αλλά δαίμοσιν. ‹α. διά ζώων Ουσία·.. Κωμωδεΐ δέ γ.αί τά τών παλαιών ανθρωποθυσία ζαί διηγείται παμπόλλα παρά πολλών
16 γεγενημένα . Επειτα διδά α , ὡ οι πονηροί ταύτα τελεΐσΟαι έκέλευον δαίμονε , έπήγαγεν᾽ « Διό συνετό ανήρ ζαί σώσρων εὐλαοήσεται τοιαΰται χρήσθαι Ουσίαι , δι᾽ ων έπισπάσεται προ

6 δ γάρ — 9 θεών Porph. ‹/c *phil. ex orae.* p. If>6 bob. Eus. 6 1.1 ‖ 23 5·.ὸ—ρ. 3ὺ6, 2 ἳπιτίθεντα: Porpb. ‹/«? *abstin.* 2 43 hob. Eus. 4 18

ϋ α γάρ] ἰΐτι ζαί ἀ δοζουσι ζαί Eusebii I ‖ 7 έιπ.ο] ο·. περ Eusebii O ‖ μεμοιραμίνα BLSC Μγρ. cum Eusebii 1NV et Porphyrio: urv μοιραι μίν K μίροιρημίνα .\lni μιμειραμίνα V μΐμνι&χσμίνα Eusebii BO ‖ 8 ~άντε:] ίπαντε; S χπαντα C ‖ 9 ἰξεφηνχν εφησαν K ‖ 24 :υζαόήσετM KBL cum Eusebii 1 et Porphyrio : εὐλχεηΰήσετα: MSCV cum Eusebii ABONV ‖ τοιαύταΐΐ] ταΐ αυτών Eusebii BOW'

1. Porphyre, *de phil. ex. orac.,* p. 166 (Eus., P. *E.,* VI, 1.1).

ennemi qui est voire meilleur anu. Car il est notre adversaire implacable, lui qui engagea la lutte ouverte contre la religion.

Porphyre a encore affirmé que les démons qui président aux prétendus oracles font des mensonges. Il les 13
appelle *dieux* et leur reconnaît plutôt la science des astres que la prescience divine, connue il l'a démontré dans le même ouvrage. Voici ce qu'il dit [1] : « En effet, ce que disent les dieux, si toutefois ils connaissent les destins dont, ils parlent, ils l'indiquent par le mouvement des astres ; or cela, presque tous ceux des dieux qui ne sont pas des menteurs l'ont révélé. »

Mais ceux qu'il a appelés ici des *dieux,* il a affirmé «il- 14
leurs qu'ils ne sont pas des dieux et cela il l'a montré, dans ce même ouvrage et non dans un autre '. En effet, apres avoir exposé l'oracle d'Apollon qui enseigne comment il faut sacrifier aux dieux terrestres, aux dieux infernaux, aux dieux marins, aux dieux du ciel et des airs, il rejette CCI oracle parce qu'il est sans valeur, affirmant 15
qu'il ne faut pas prendre pour des dieux ceux qui se plaisent ά ce qu'on leur offre des sacrifices d'êtres vivants : ce genre de sacrifices est en effet souverainement injuste, impie, abominable, néfaste, et pour cela il ne peut être agréable aux dieux. Ensuite, il fait intervenir Théophraste qui affirme que les sacrifices d'êtres vivants ne conviennent pas â des dieux, mais à des démons. Il bafoue également les sacrifices humains des anciens et il en énumère des quantités qui se pratiquaient en maint pays [2] Puis, ayant enseigné qu'on les célébrait sur l'ordre 16
des démons maléfiques, il ajoute [3] : « C'est pourquoi un homme prudent cl de bon sens se gardera de recourir à

2. Cf. PonriiYHE, *de phil. ex orac.,* p. 112 ss. (Eus., *P. E.,* IV, 0.1-2).
3. Cf. PonriivnF, *de abalin.,* II, 34-36 (Eus., *P. E.,* IV, 10.2-4).
4. Porphyre, *de. abstin.,* II, 43 (Eus., *P. E.,* IV, 18).

εαυτόν τού τοιούτου , σζουδάσει δε ζαθαίρειν τήν ψυχήν *τ.χ»-*
17 τοιω * ζαθαρα γάρ ψυχή ούζ έζ-.τίθενται. » Ἀλλ' ὁ Πύθιο ταναντία τω Πορουρίω νομοθετεί' ζελεύει γάρ τω χρησμόν εξαιτοὔντι λύτρα τινχ δούναι τω ζονηρω δαίμονι, χοά χα· ζυρήν ζαϊ αίμα ζελαινδν ζαί οίνον ζαμμέλανα" ζαί τοιαύτα ἀττα ζροσθεί , ζαί την ευχήν, ήν δει θύοντα ζροσενεγζεῖν, ε εζαίδευσεν*

δαϊμον ἀλ'.τρονόων ψυχών διάδημα λελογχώ
ήερίων ὑζένερθε μυχών, χΟονίων δ' έούζερθεν.

Καί ταύτα δε ὁ Ιίορσύριο έν αὐτώ γε τώ ξυγγράμματι τέ-Οειζε, τούτον διελέγχων ὡ ούζ δντζ θεόν, τον δε οιχεϊον ζοα-
18 τύνων λόγον, ὡ ούζ ε:σι θεοί ταί Ουσίαι :·. χαίροντ:;. Ινα δε μή τι ὐζολάοη ταύτα ψευδό αυτόν διαζλάττειν, ὀρζον ζροτέθειχε τοὔ συγγράμματο " « Γού θεού » γάρ εφη « διαμαρτύρομαι, *μ : ζ'Λϊ'/* ούτε ζροστέθειζα ούτε ἀοείλον των χρησθέντων νοημάτων ει μή τι λέξιν ημαρτημένη·? διόρθωσα ή ζρδ το σαφέστερου μοταδένληζα ή ~.'ζ μετρον έλλείζον ἀνεζλήρωσα. » Διά δέ τούτων ζα· ἀμαθίαν τού Πυθίου κατηγορεί. Ού γάρ μόνον τά ημαρτημένα; διόρθωσε λέξει ζαΐ σαφεί τα ἀμφιζόλου ἀζίοηνεν, αλλά ζαί των έζών την χωλότητα ἴάσατο, ήν ὁ Πύθιο διά των ὑζοοητών αζεσθεγ ατο.

19 Καί Διογενιανδ δε των χρησμολόγων θεών διελέγχει τδ ψεύδο " λέγει δε ούτω * « Οτι δε ἀζοτυγχάνεται τά ζολλά τοί

" ?.α:μ'<ν — 8 içizspOtv l'orph. *de <>hil. ea: orac.* p. I.'>4 hab. Eus. 4 20.l I, 13 τού Οιοὔ — 16 ἀνΐΓ.λήρ*>>σα Porph. *de phil. exorae.* p. 109 hab. Eus. 4 7.1 ‖ 22 οτ: — p. 367, 10 ιαυ-ών Diogcnian. fr. 4 Gcrcke hab. Eus. 4 3.5-6

1 σιατυδχσε:] σ.τουδίσρ. V ‖ 2 ζαΟαρί' μαχρά Eusebii B έ.-:ιτίθ«νται] ἰΐΐΐτι'θίτχι Eusebii ! '| 7 δα. iw (o i. r. in C) ἀλιτοονοων SC cum Eusebio Ϊ x*·· οα·7μο·> ἀλιτρονόων \i δατ·*ι»ν *i/.i-zàt* σ·ο·ζ K δατ·ζονδχ·.;*ονβ^· λ-ττονώ·»? ΓΗ. δαΐνονα ἀλίτρονοων V 8 τμριων] ::ipr'-iv Eusebii ONV [| ὑζί·ζ5ρθί CnivtcoOi M ,| νυ/ώ·,· μύθων Eusebii A ❙ </ KBI.MS: τ' Eus. om. CV |' 13 τοϋί om. Eusebii NV | διαμαρτύρομαι KBI.MC et ❙» pro «ή S : μαρτύρορα! V cunt Eusebio | 15 τ: codd. (praeter V) : τινα V -ου Eus. I| i,❙»αττημενην'ι iit,μαρτημίνην Eusebii Λ |ΐ διώρΟωσα] Τ διώοθωσα MV ,| 1ύ μίτχόιόληκα 'κταζ,όηζ» Eusebii Λ

ces sortes de sacrifices pour attirer à soi de tels êtres, mais il mettra tout en œuvre pour purifier son âme, car ils ne s'attaquent pas à une âme pure. »

Mais Apollon Pythien prescrit tout le contraire de Por- 17
phyre. Il ordonne en effet à celui qui demande un oracle de payer rançon au mauvais démon : des libations, un feu, du sang noir, du vin sombre. Après avoir ajouté encore d'autres choses de ce genre, il enseigne la prière qu'on doit prononcer en sacrifiant [1] :

> O démon, qui sur les âmes aux pensées coupables as reçu la (royauté
> sous les profondeurs du ciel et sur celles de la terre...

Or, ce texte, Porphyre l'a placé dans l'ouvrage même où il prouve que ce démon n'est pas un dieu et où il confirme son idée personnelle que ceux qui se plaisent aux sacrifices ne sont pas des dieux.

Et pour qu'on n'aille pas le soupçonner d'inventer men- 18
songèrement ces détails, il a placé un serment au début de son ouvrage [2] : « Je prends les dieux à témoins, dit-il, que je n'ai rien ajouté ni rien omis de la pensée des oracles, si ce n'est que j'ai fait quelque correction à un mot fautif, ou quelque changement pour plus de clarté, ou bien que j'ai complété un vers défectueux. » Par là il accuse aussi le Pylhien d'ignorancc : car, non seulement il a corrigé les mots fautifs et éclairci les passages douteux, mais il a encore amélioré les vers boiteux que le Pylhien avait proférés par la bouche des devins.

Témoignage de Diogénicn : le hasard.

Diogénicn lui aussi démontre la fans- 19
seté des dieux qui prononcent des oracles. Il s'exprime ainsi [3] : « Dans la plupart des cas il arrive aux prétendus

1. Porphyre, *de phil. exorac.,* p. 152-154 (Eus., *P. E.,* IV, 20.1).
2. Porphyre, *de phil. exorac..* p. 109 (Eus., *P. E.,* IV, 7.1).
3. Diogénien, fr. IV (Eus., *P. E.,* IV, 3.5-6, ap. A. Gercke,

καλουμένοι μάντεσιν, ὁ πα των ανθρώπων βίο μάρτυ ἀν ειη, ζαί ούτσί γε αυτοί ο. τήν μαντικήν έπαγγελλόμενοι τέχνην. »
ρ. 139 Και μετ' ολίγα' « Νυν δέ τοσουτον τοϊ είρημένοι προσΟήσω, | |
20 οτι μάλιστα μεν τ'ο αληθεύει·? ποτέ τού W/.ουμένου μάντει έν ταϊ προαγορεύσεσιν ούκ επιστήμη , ἀλλα τυχική αιτία έργον 5
αν είη. Ού γάρ τ'ο μηδέποτε του προκειμένου τυγχάνει·?, ἀλλα το μή πάντοτε μηδ' ὡ έπΐ πλείστον μηδ' ὡ έ επιστήμη , όταν τι ζαί ποτέ τυγχάνη, τύχη έργον καλεΐν προειλήφαμεν el (
διειληοότε τά ὑο' έκαστον όνομα τεταγμένα εναργεί έννοια εαυτών. » 10
21 "Οτι δε καί αναγκαζόμενου ὑπ* ανθρώπων ζαί τού χρησμολόγου θεού προλέγει·? φησιν ὁ Πορφύριο , ἀ προλέγουσιν, εὐπετέ τώ βουλομένω μαΟείν έ εκείνου αύτου του συγγράμματο , ο Περί τή εκλογέων φιλοσοφία επέγραψε' καί αυτά; γάρ
22 εκείνο παρέΟηκε των θεών τα; φωνά . Λέγει γάρ τήν Ἐζάτην 15
παρ' αύτοΰ ζληΟείσα? ειπείν*

ήλυΟον είσα'ουσα τεή πολυφράδμονο ευχή ,
ήν θνητών φύσι ευρε θεών υποΟημοσύνησιν

Και πάλιν αίτιωμένη τον κεκληκότα' τίνο , φησι,

χατίζων, 20
Οειοδάμοι Ἐζάτην με Οεήν έκάλεσσα ἀνάγκαι ;

17 ήλνθον— ρ. 368, i χωρεί Porph. *de phil.* ex *orae.* pp. 154-162 hab. Eus. 5 8.5-7 el 9.1

3 τοσουτον; τοτοϋτο Eusebii A j‖ προσθησιο] πιοούήσομιν Eus. om. Ll il 5 προαγορίύο<σ:ν BMSCV et (r pro α) K cutn Eusebii BiONV : προσχγορεΰσισιν L cum Eusebii II el (pr. σ i, r.) A ‖ 6 μηδέποτε] μηδ'ι πώποτε Eus. ‖ 7 πλιίστον] το πλεΐστον L cum Eusebio '| ὡ εξ] iξ Eusebii BIONV ‖ 8 προιιλήφαμιν SC Μγρ. cum Eusebio : προσ«ιλήφαμεν KBL δΐϊίλήφαμεν M είώβαμεν V ‖ ο· om. BLl ‖ 9 δφ'; i<ρ' Eusebii BO | εναγιΐ I.>"'V cum Eusebio : ίνεργεϊ KBLmMSC ‖ 10 ίαυτων] αύτών V 17 ήλυύον] ήλυΟίν Eusebii BON) (ον. s. ν. N2) ‖ 19 τίνο om. Eus. ‖ 21 Οειοδάμοι KBL cum Eusebio : (biot; δόμοι; M s:to δόμω CV Μγρ. attoΐο; pot S | ίχάτην] ίχάστην B ‖ μ» Οίήν] μίθτ,ν .M μίΟεν Μγρ. |' ίχάλισοα K cum Eusebio : ϊπίδησα BLMV έχέλεσα M γρ. έζάλυτσ; S

devins de s'abuser : toute la vie humaine pourrait en être une preuve, y compris ceux qui professent l'art de la divination. » Et un peu plus loin : « Maintenant, j'ajou- 20
terai seulement à ce que j'ai dit que, s'il arrive parfois aux prétendus devins de dire la vérité dans leurs prophéties, ce serait dû non à leur science, mais au hasard. Car ce n'est pas le fait de ne jamais obtenir ce qui est indiqué, mais c'est le fait de ne pas l'obtenir partout, ou la plupart du temps, ou de façon scientifique quand il arrive qu'on l'obtienne c'est cela (pie nous avons décidé d'appeler un effet du hasard, nous qui distinguons les idées claires rangées sous chaque mot. »

Les hommes contraignent les dieux à parler.

De plus, toujours au dire de Por- 21
phyre, c'est sous la contrainte des hommes que les dieux divinateurs font leurs prédictions : on peut s en rendre facilement compte, si on le désire, d'après cet ouvrage qu'il a intitulé *Philosophie des oracles ;* ce sont les termes même des dieux qu'il a insérés. Il dit par 22
exemple qu'Hécate répondit à son invocation [1] :

> Je suis venue, ayant entendu ta prière pleine d'astuce
> que la nature des mortels a découverte sur les conseils des [dieux.

Et ailleurs, faisant des reproches à quelqu'un qui l'invoquait [2] :

> De quoi as-tu besoin
> pour que tu m'aies appelée, moi. la déesse Hécate, avec cette
> (force qui contraint les dieux ?

Jahrb. f. class. Phil. Suppl., 14, 1885, p. 753-755). — Sur cet auteur épicurien du temps d'Hadrien, voir Choisf.t, t. V, p. 627, 076, n. 2, 983 cl P.-B'., t. V 11905), c. 777-778.

1. Porphyre, *de phil. ex orac.,* p. 154-158 (Eus., P. *E.,* V, 8. 5-7).

2. Id., *ibid.*

Kat 5 Απόλλων *Zzâ'*

ÙW. μευ οûz εΟέλοντο , έπεί μ' έπε'δησα ανάγκη.

Καί πάλιν*

λύετε λοιπόν ἀναζτα' βροτο θεόν οϊκέτι χώρε·.

23 Διὰ 5ε τούτων δεοήλωζ-ν ὁ Πορφύρ·.:;. και αυτοί Βε ουτοι ci τό Οεΐον όνομα ζεζλοοότε , ὡ δυνατότερα: αυτών α*. τών ανθρώπων έπίνοιαι καί αί μεμηχανημενα*. ἀνάγκαι. Καί γάρ ἀνωθεν αυτού καΟέλζουσι ζαί κάτω δοσμοΰσι* καί ἀναχωρεΐν ούκ ίσχόουσι, πριν ἀν οί ἀνθρωποι λυσωσιν. Και ἀλλα οέ μύρια τοιαυτα εστιν εύρεΐν παρά τώδε τώ υγγραφεί τήν ασθένειαν αυτών διελέγχοντα.

24 Οση; 5ε αυτών καί λώίη μεστά τα μαντεύματα, τούτοι; ἀν τι; έντυχών ζαταμάΟο·. ραδίω . Λιμού γάρ ποτέ Αθηναίοι; ένσκήύαντο , εχρησεν ὁ Πύθιο μή πρότερον τούτον παύσασΟαι, πριν ἀν επτά παρθένου; Αθηναίοι ζαί τοσούτου ήϊΟέου σφά-
25 ξωσι τώ Μίνωϊ. Καί τών χρησμών 2ε τό λοξόν πολλοί; ολ'Ορου πρού ένησεν. Καί γάρ Ἀριστομαχο , οὐ νενοηζω; τήν « στενύγρην, » τον μέν πορθμόν ζαί τα; τριήρε·.; ζατέλιπε, ο·.ἀ 2ε του ισθμού προσόαλων τον βίον ζατέλυσεν. Εσεισε τον χρησμολογών μή ζέσω τον χρησμόν Ευγκαλύύαι, ειπερ ἀρα τό έσόμενον ήδει* αλλά καζούργω αμφίβολον τήν πρόρρησιν δεωκεν,

2 μίυ' μεν L!2' έβΐ/.οντο] ΐΟίλοντι; M | 4 λΰιΐί BI.MS® con) Eusebio : λύεται KL! ζλύετε V ‖ 3ροτοί Οιύν KSCV cum Eusebio: Οιύ; Προζών Β θεόν βροτόν I.! θεό? βροτό$ I.ß βροτοί; θεόν M [' 8 ζάτω δεσ;M>ύ«ι] κάτωθεν οεσμεύουσ: SC Μγρ· | 13 *l-icunu incipil in* M ; *afferuntur vero scripturae codicis* D J 15 ήζΐΐεου;' ημιθέου S*r C ; 17 τήν om. K ℍ 17-18 στινΰγρην KMSM : στενήν ύγοήν BL στινάγρην D στενίγρην C

1. Porphyre, *de phil. ex orae.,* p. 15S {Eus., *P. E.,* V, .8.7)
2. Id., *ibid,* p. 162 (Ers., P. *E.*. V, 9.1}.
3. Cf. Ers., V, 18.2-5: 19, qui raconte, d'après Œnoma OS, fr. 1. la légende d'Androgéc lont la mort avait attiré sur Athènes la peste et la famine. Thésée délivra les Athéniens du tribut annuel qu'ils devaient servir ⅞ Miuos.

De son côté, Apollon s'écrie [1] :

> Écoute-moi, bien que je ne veuille pas parler, puisque tu
> [m'as lié par la contrainte.

Et encore [2] :

> Déliez le Seigneur, maintenant : le mortel ne relient plus le
> [dieu.

Par là, Porphyre a prouvé — et ceux-là infime qui ont 23
usurpé le nom divin l'ont prouvé aussi — que les homines ont des pensées et des procédés de contrainte qui sont plus puissants que les dieux eux-mfimes, puisqu'ils les font descendre du ciel et qu'ils les enchaînent ici-bas sans qu'ils aient la force de s'en aller avant que les hommes ne les lâchent. Or, on peut trouver chez cet écrivain des milliers d'autres exemples du même genre qui montrent bien la faiblesse des dieux !

Imposture et ambiguïté des oracles d'Apollon.

Le lecteur peut facilement sc 24
rendre compte de tout ce qu'il y a d'affreux dans ces oracles.

Les Athéniens avaient été éprouvés par la famine; Apollon Pythien leur répondit, qu'elle ne cesserait pas avant qu'ils n'eussent sacrifié à Minos sept jeunes filles et autant de jeunes gens [3]. En outre, le carac- 25
tère équivoque des oracles a été pour beaucoup de gens un désastre. Aristomaches, par exemple, n'avait pas compris le mot *étroit* : il laissa le *détroit* et les trières, s'élança à travers l'isthme et perdit la vie [4]. Il aurait fallu que celui qui proférait l'oracle ne l'enveloppât pas d'obscurité — à supposer toutefois qu'il connût l'avenir : mais il eut la scélératesse de donner un double sens à sa prédiction afin

Cf. Œnomaos, *fr.* 2 (Eus., *P. E.*, V, 20.1-3). — D'après la légende, Aristomachos prit la teto des lléraclidcs pour tenter de les faire rentrer dans le Péloponnèse (ci. Grimal, λ. p. *Ilèradides}*.

26 ινα μή τσ ὑεϋδ-. εὐφώρατσν γένηται. Ταὐτό δέ τούτο καί τώ Κροίσω πρσύ ένησε τήν υμρσράν'

Κροϊσσ , γάρ -?rn Αλυν δ·.αόα μεγάλη·? αρχήν ζαταλύσει.

Ιΐστέραν δέ, ο? δόδήλωζεν, ήτοι τήν οιζειαν ή τήν τών πολεμίων, ινα ζαί ήττηΟει; ζαί νικήσα μή κατηγσρήση τσϋ μάντεω . Καί ταύτα i ΙΙύΟιο; δέδραζε πολυτάλαντα παρ' εκείνου δε άμενο δώρα. Δυοΐν τοίνυν Οάτερον, ή άλαζών έστιν ή αχάριστο ' ρ. 140 ή γάρ ά μή οιδεν ειδέναι βρενθύεται, | ή έπιστάμενο έζών γε 27 αδικεί τού θεραπεύειν έσπουδαζότα . Παραπλήσιον δέ τι δέδραζε ζαί επί Ίουλιανού τήν ορμήν έχοντο ζατά τών 'Ασσυριών' ο Νυν» γάρ ίση « πάντε ώρμήθημεν θεοί παρά Ηηρί ποταμοί νίκη τρόπαια κάμίσασθαι; τούτων έγώ ηγεμονεύσω, Οούρο 28 πολεμόζλονο Άρη . »| Προσόμοιον δέ τι καί έπί 'Αθηναίων πεποίηκεν. Του γάρ δή Ξέρ συ μετά πολλών μυριάδων έπιστρατεύσαντο , έδραμον μεν παρ' αυτόν τών Αθηναίων ο: θεωροί* ό δέ τών χρησμών ούτω ήρξατο'

ώ μέλεοι, τί κάθησθε ;

29 τούτο δέ διαρρήδην αυτού διελέγχει τήν άγνοιαν. Ε: γάρ

3 χροίβο; — ζαταλύσε: Oenomai fr 2 hab. Eus. 5 20.10 ‖ 13 *r.zav*όμοιον — p. 370, 18 συνιούση hab. Eus. 5 24.1-2 (vide Oenomai fr. 6 ct Herodoti 7 140-142)

3 χροΐσο;] κτοίσω S'C ' άζ.υν] βλυν ποτχνόν Eus, | 9 παρχπλήσ·.ον— 13 χρηΐ om. KBLIV (vide Theodoreli Hist. Eccl. 3 21 | 9 rt' roi 1) Il 11 Γ.οταμΛ παρα Οηρί interverti! 1) ,| 12 τούτων] τούτου I.2 τούτων 5' D Ή θοΰρο; om. I) '| 17 ώ ;χελ<οι'| ό μίλιοιΚ ‖ ζάδησδεΙ καΐΐτ-σβαι SC

1. Œnomaos, fr. 2 (Ers., *P.* E., V, 20.10. —TTalys, fictive d'Asie Mineure, aujourd'hui Kisil-Irmach \c.i. IIêkodoii:, J, f»|. —Crésus, roi do Lydie ; son royaume fut annexé par Cyrus (546 av. J.-CJ.

2. Ce récit que Théodorct reprend dans *Vllistoire Ecclésiastique,* III, 21 (200.13-15 Parmentier ct *P. G.* 82, C. 1113 Bl2-C'), n'est attesté dans la *Thérapeutique* que par Γ) S C et L* ; non sans raison peut-être, Raf.der le considère comme une interpolation.

qu'on ne pût pas déceler le mensonge. C'est encore un fait 26
du même genre qui causa le malheur de Crésus :

> Crésus, *dit-il en effet,* ayant traversé l'Halya, détruira un (grand empire *.

Mais quel empire ? Il n'avait pas indiqué si c'était le sien ou celui de ses ennemis, afin que, battu ou victorieux, il n'eût rien à reprocher au devin ! Et c'est ainsi qu'.Apollon Pythien se comporta après avoir reçu de Crésus des cadeaux de grand prix. De deux choses l'une : ou c'est un imposteur, ou c'est un fameux ingrat ; car, ou bien il se vante de ce qu'il ne sait pas, ou bien, le sachant, il est volontairement injuste envers ceux qui ont fait tout leur possible pour le servir.

C'est encore de la même façon qu'il a agi avec Julien 27
au moment de son expédition contre les Assyriens : «Maintenant, nous sommes tous prêts, nous les dieux, à remporter sur le fleuve *Féroce.* les trophées de la victoire. C'est moi qui marcherai à leur tête, moi, Arès l'impétueux, qui excite le tumulte à la guerre. »] 2

Il a encore fait quelque chose d'analogue aux Athé- 28
niens que Xerxès attaquait avec une armée innombrable : les délégués d'Athènes coururent vers le dieu ; or il commença ainsi ses oracles 3 :

> Malheureux * pourquoi restez-vous là ?

— réponse qui. de toute évidence, prouve son ignorance. 29

3. Œnomaos, fr. 6 {Eus., *P. E.,* V, 24.1-2) ; cf. Hérodote, VII, 140-142. — Clément *iStr.,* V, 14.132.2) a : οὐ δύνανται— λόγο:; du § 30 de Theodorei, qu'il fait suivre de trois vers qui manquent dans la *Thérapeutique.* Mais tout le reste du fragment cite par Theodorei manque chez Clément. Xerxès, après avoir traversé ΓHellespont sur un pont de bateaux, soumit presque toute lu Grèce cl bouscula les Spartiates de Léonidas aux Thcrmopyles : mais vaincu par les Athéniens â Salamine (480), il dut battre en retraite.

αληθώ προεγνώκει τήν νίκην, οὐ μελέου ἀν αυτού ξήπουΟεν, ἀλλα τρισολβίου εκάλεσε' διακοσία γάρ τοι πρὸ ταί *y\t-xv.c,* j I τριήρει καί τριακόσια; ἀνδρών ένίζησαν μυριάδα . Νικηφόροι τοίνυν καί λίαν ὀνομαστότατοι, ἀλλ* οὐ μέλεοι καί τρισάθλιοι, οἵ 30 αοίδιμον καί πολυθρύλητου ἀναστήσαντε τρόπαιον. Εἶτα φυγήν 5 αὐτοί παρεγγὕησε, τήν τή πολιούχου προμηνύσα ἀοΟένβιαν'

οὐ δὕναται γάρ ι?η Ιι αλλά; Δ:' Ὀλυμπιον έ ιλάσασΟαι, λισσομενη πολλοΐσι λόγοι;.

Τούτω δέ αντίκρυ; εναντίον το έφεσή . Είπων γάρ, ὠ ὁ Ζευ οὐ πείθεται ποτνιωμίνη τή Αθήνα, ὡσπερ μεταμεληόεί 10 εφη πάλιν

τείχο Γριτογενεϊ ὑλινον διδοΐ εὐρύοπα Ζευ .

31 Καί τοί επί υρου ακμή εχουσ*. τα ελπίδα; ούζ έπέδει ε υντόμω; σαφή τινα πορεία οδόν αλλά τήν οίκείαν ἀμαΟίαν τώ των χρησμών ξυνεσκιασεν ἀμφιβόλφ, του ὑεύοου τά φιόρια δει- 15 32 μαίνων. Παραπλήσιο·/ δέ καί αὐτό τοὔ χρησμού το τέλο '

ὠ θεία Σαλαμί , ἀπολεῖ δε σύ τέκνα γυναικών,' ή που σκιδναμενη; Δημήτερο; ή συνιούση .

Ἠγνόει γάρ που, *ὡ:* εοειξε, τού τεΟνη ομένου , είτε Πέρσαι Π εἴεν, είτε Αθηναίοι. Δια τούτο γυναικών έμνήσθη μόνων, το 20 δέ τούτων έθνο έσίγησεν καί το « σκιδναμένη δε Δημήτερο ή συνιουσ-η » ἀγνοοϋντό έστι παντελώ τον τή νίκη καιρόν. Αλλ' ενταύθα μέν ὁ Θεμιστοκλή , καί υνεσει καί ανδρεία χρη-

7 ο» δύνβται —8 λογοιι vide Herodoti 7 141

7 παλλά] Γ.ολλά< SXC |' οι" δία BL | ἴξ:λάσα=ὓα:' ἰξ:λἰώσασθαι L1 (| 8 πολλοΐσι] πολλοί; V [| λόγω; K cum Euscbii 1 : λόγο·βι BLDSCV cum Etisebii B1ONV λόγοι; *α. μήτ.δ·. πυκνξ Ilci-odot. | 12 τριτογεν«ἰ KUS1 cum Herodoto : *τριγενεί* Β τριτογινίϊγ, DV1.2Szcum Eusebio τριτογίνεια C | εὐρύοπα] cüp υπα S1 || 17 ὠ Οιία—18 συνιονοτ.; om. Êusèbii B | 17 Οιία! θκ'η V cum Eusebio

Car s'il avait vraiment prévu la victoire, il ne les aurait pas traités tic malheureux, mais de trois fois heureux! En clïcl, outre douze cents trières, trois millions d'hommes furent battus. Victorieux et couverts de gloire par conséquent, et non pas malheureux, ni misérables, ils dressèrent un trophée d'une gloire immortelle.

De plus, Apollon leur conseilla de fuir, ayant prédit la 30
défaillance de la déesse gardienne de la ville :

> Paths ne peut pas apaiser Zcus Olympien,
> malgré les nombreuses prières qu'on lui adresse...

Or c'est exactement le contraire de ce qui suit : après avoir dit en effet que Zeus n'obéit pas aux supplications d'Athéna, il ajoute comme s'il avait changé d'avis :

> Zeus qui retentit au loin donne un rempart de bois à la Tri-
> togêne.

Quant à ceux dont les espérances étaient à un moment 31
critique, il ne leur a pas indiqué en quelques mots un moyen sûr de sortir d'embarras, mais il a toujours caché son ignorance foncière sous l'ambiguïté de ses réponses, parce qu'il craignait les conséquences de son mensonge. La fin de l'oracle est toute semblable : 32

> O divine Salamine, lu perdras les rejetons des femmes,
> soit, que Démétcr se disperse, soit qu'elle se rassemble x.

Il ignorait sans doute, ainsi qu'il l'a montre, qui allait disparaître, des Perses ou des Athéniens. C'est pour cela qu'il tt'a fait mention que des femmes, tout, en passant: leur nationalité sous silence. Quant aux mots «soit que Démétcr se disperse, soit qu'elle se rassemble», ils sont de quelqu'un qui ignorait complètement la date de la victoire. D'ailleurs, Thémistoclc, grâce à son intelligence

1. Comme Démétcr est la déesse du blé, il s'agit ici des semailles et de la moisson.

σάμενο , σὺζ εϊασε τού χρησμού παντελώ Βιελεγχοήναι τό ψεύδο ' ού μήν καί μελέου τού Αθηναίου , ἀλλ' εὐδαίμονα
33 έδειξεν. Λακεδαιμόνιοι; δε ζαί Κνιδίσι οί τούτου χρησμοί.τοί μεν ήτταν, τοί δέ δουλείαν πρού ενησαν. Λυζούργω οε τώ νομοΟέτη τού ωμότατου εκείνου ζαί αισχρότατου νόμου δεδωζενα*. οιλοτιμείται. Ει γάρ Δελφού άοιζομένω ταὔτα ε?η·

ήζει , ὠ Λυχὔεργε, έμόν ποτ: πίονα νηόν,
Ζην: φίλο ζα·. πάσιν Ολυμπία δώματ* εχουσιν.
Δίζω ή σε θεόν μαντεϋσομαι ή άνθρωπον
άλλ' έτι ζαί μάλλον θεόν έλπομαι, ὠ Λυζόεργε. [
ρ. 141 ήζει εὐνομίην διζήμενο ' αὐτάρ εγώ το:
δώσω.

34 Οποίου δέ ούτο τέΟειζε νόμου , εν τήπρο ταύτη; δεδηλώζαμ.εν διαλέξει. Ξενηλασία γάρ ένομούέτησε ζαί παίδων έρωτα & ακολάστου ζαί γυναικών ομιλία άΟίσμου , ζαί τού γαμήλιου άνατετραοε νόμου . Άλλ' ὁ σοφότατο ζαι μουσιζωτατο μάντι αὐτό εοη τούτου δεδωζέναι τού νόμου ζαί θεόν καλεϊ τον ταὔτα νομοΟετήσαντα ζαί άγνοεϊν ομολογεί, πότερον-χρή θεόν αυτόν ζαλεΐν ή άνθρωπον* ζαί τ'ο τιμιότερου δούναι Οελήσα , ού so
35 δέδωζεν ὠ θεό , ἀλλ « ϊλπομαι » είπεν ὠ άνθρωπο . Ούτο ζαί τά Λακεδαιμονίων έπαινε: γυναίκα άδεω οΐ αν έΟέλωσι ' μιγνυμίνα ζαί φησιν'

8 ήχε::—13 δώσοι Oenomai fr. 10 liab. Eus. 5 27.8 vide supra 9 10

8 ήχεΐ<] ήκει Eusebii I ‖ λυκάεργε] λυζόοργε Eusebii I cum Herodoti ArrP II νηάν] νηοάν B ‖ 9 ζηνί ξυνί C ‖ οώματ'] δήλατ' S el. in 9 10 C II 10 δίζω KBI.V et in 9 tO KL cuin Eusèbii BIONV : δίζεμα: I) δ:ζέω S et in 9 10 M δίζιο C cl in 9 10 SCL» δήζω in 9 10 B« δίζηα: Eusebii A (μ super a·. A3, Il Herodoti Ai,lP | all. r] η 5' Eusebii BONV oui. V | ανὗρ'<>πον oui. V ‖ Η άλλ' Στ:' ἀλλα τ< Κ Η ζαί οιη. 9 10 C cum Eusebii All 12 ήχἰΐi—13 δώαω οιη. Herodot. ‖ 12 ηζ.ι:;' i,μὗ 9 10 K | ivνομιην' εὐνομίαν Eusebii BIONV |; δεμένοι' διζόμινοι B j| αὐτάρ] άτάρ B ού γάρ 9 10 K

et *ii* son courage, empêcha qu'on dévoilât entièrement le mensonge de l'oracle, et il prouva que, loin d'être malheureux, les Athéniens étaient heureux.

Quant aux gens de Lacédémone et do Cnide \ scs 33
oracles ont valu, aux uns la défaite, aux autres l'esclavage. Il se fait une gloire d'avoir donné au législateur Lycurgue les lois les plus cruelles et les plus ignobles; en effet, quand il vint à Delphes, voici ce qu'il lui dit [*] :

> Tu es venu à mon riche sanctuaire, ô Lycurgue,
> cher *ii* Zcus et â tous ceux qui ont l'Olympc pour demeure !
> J'hêsilc à dire si tu es un dieu ou un homme,
> mais je crois plutôt que lu es un dieu, ô Lycurgue !
> Tu es venu chercher une bonne législation : aussi
> t'en donnerai-je une.

Or nous avons montré dans le précédent entretien quelles 34
sont les lois qu'il a établies. Il a institué, par exemple, le bannissement des étrangers, la pédérastie effrénée, la communauté illicite des femmes ; il a bouleversé les lois du mariage. Et voilà que le très sage prophète et parfait musicien affirme que c'est lui qui a donné ces lois et il appelle dieu celui qui les a établies, tout en avouant qu'il ignore s'il faut l'appeler un dieu ou un homme ' Et tenant à lui donner le titre le plus honorable, il ne le lui a pas décerné comme s'il était dieu, mais il a dit : «je crois », comme s'il était un homme.

Immoralité des oracles d'Apollon.

C'est encore lui qui félicite les femmes 35
des Lacédémoniens qui s'unissaient sans scrupule avec qui voulait, et il dit [3] :

1. Œnomaos, fr. 7-8 |Eu·.. *P. E.,* V, 25.1-26.3). —Conon battit en 394 la Hotte lacédémnnienne à (Snide en Carie.
2. Œnomaos. fr. 10 |Eυ$·, *P. E.,*\, 27.8).— Sur cet oracle, cf. *supra,* IX, 10 et la note.
3. Œnomaos, fr. 10 |F.vs., *P. E.,* V, 29.4).

!λίν ‘‘*ση τό Πελασγιζόν Αργο ἀμεινον,
•χ·χ&. θρηιζιαι, Λαζεδαιμόνιαι οἑ γυναίκε ,
ανδρε ◗ $'■ ὑδωρ ζάλή ΛρεΟοΰση .

36 Ουτο ζαί τόν Αρχίλοχον, αισχρότατο? γενόμενον ποιητζν. αοίδιμον προσηγόρευσε ζαί αθάνατον’ ζαί προ τον τουδ; έτη 5 πατέρα'

αθάνατό σοιπαΐ ζαί αοίδιμο , ὠ Τελοσίζλει ,
εοσϊτ' έν ἀνθρωποι;.

37 τώ Ομήρω έτη* « Ὀλόιε και δύσδαιμον, » τό μέν διά -ÿν έπιγενομένην τυφλότητα, το δέ διά τήν ποίησιν, ήν ζατά πάντα ευ ίχειν ὑπίλαύε’ οι' ήν αυτόν ὁ Πλάτων μύρω ζατά τά χελιδόνα ἀλείύα . τή *ἰ–’ αὔτοί υντεθείση ἀπέπεμψε πόλεω .
38 Ουτο ′·χ· Κλεομήδη τον πύζτην θεία έζέλευσ·? ἀ -οϋσθαι τιμή ’

ύστατο ηρώων, φησ:, Κλεομήδη; Ἀστυπαλαιεύ ,
ον Ουσία·.; τιμάσθ' ὠ οὔζέτι θνητόν Ιόντα.

"Οσα δέ ούτο μιαιφονία τετόλμηζεν, ήδη πρόσθεν εἴρήζαμεν.

1 γαίη;— 3 ἀρ θούση; Oenomai fr- <0 liai). Eus. 5 29.4 ‖ 7 αθάνατό; σοι -8 ἀνθρωποι; Oenomai I'r. il bab. Eus. 5 33.1 J 15 ύστατο;—16 ιόντα Oenomai fr. 12 lmb. Eus. 5 34.2: vide supra 8 26

1 πάση;) ἀπάση; DSC I' πελασγικόν; πελάσγιρν K | αργό: ουδα Eus. I| 3 ανδρε; oui. Eusebii ND ‖1 δ' 0' Eus. ‖ 7 χϋάνατο;] αθάνατον K ‖ 8 ξσσετ’ KBDS cum Eusebio : ἰστ' L CV | ἀνΟρώπο:; codd. cum Eusebii A : οϋρανίο:σ:ν Eusebii B ούρανοίσιν Eusebii ONV ανίΟρ'ιΐπ οΐσνν (sic) Eusebii 1 ‖ 15 ζλεομήδη: KDV et in 8 26 KBLDS cum Eusebio : ζλ;ομ:δη B el in 8 26 C κλεομήοην LCS* et in 8 26 V y ἀστυπαλα-.ιό; V (in utroque loco) cl (ui vid.) l.*S3cum Eusebii BIONV : αττυπαλιεύ; KBI.DSC. cl in 8 26 KBDCI.’S’ ἀστυπχλ.·ύ; Eusebii A J 16 *ἰν in 8 26 S ‖ τιμίβΟ’ ὠ; DG el in 8 26 I) cum Eusebii BNV : τιμασΟε ὠ; S1 *τιμἄβΒνα: ὠ; S2 cum Eusebii I τιμἀαΟω in 8 26 SCV ττμάτ' ὠ< KBLV (ul vid.) el in 8 26 KB τιμάτ* 8 26 L τ:μάθ' ὠ; Eusebii O ::·ιά ὠ Eusebii Λ i| οὐχε'τι] μηχίτι in 8 26 D ‖

La primauté sur toute terre appartient à Argos la Pélasgiquo,
aux cavales thraces, aux femmes de Lacédémone
et aux hommes qui boivent Peau do la belle Aréthuse [1]

C'est lui encore qui déclare qu'Archiloque, poète fort 36
obscène, était digne d'etre chanté et d'être immortel. Il
fit cette réponse à son père [2] :

Tu auras, ô Télésielcs, un fils immortel et digne d'être chanté
parmi les hommes.

Et il dit à Homère : « Heureux et malheureux », à cause 37
de la cécité dont il fut frappé et de sa poésie qu'il jugea
absolument parfaite ; c'est pour cette poésie que Platon,
après l'avoir couvert de parfum comme les hirondelles,
le chassa de la république qu'il avait instituée [3]. C'est 38
lui encore qui lit décerner les honneurs divins au pugi-
liste Cléomcdès [4] :

Cléomédès d'Astypalée, *dit-il,* dernier des héros,
que vous honorez de sacrifices, vous imaginant qu'il n'est
[plus un mortel.

De tous les meurtres que cet homme a eu l'audace de
commettre, nous avons parlé précédemment [5].

θνητὸν Ιόντα codd. el 8 26 KBI.Dcuin Eusebii AIN23 θνητὸ ὼν in 8 26 SCV θνητὸν ovra Eusebii BONW Ov. γ* ὸντα Eusebii 1)

1. Aréthuse est une source à Syracuse.
2. Œsomaos, fr. 11 (Eus., *P.E.,* V, 33.1-2). — «Archilochum proprio rabies armavit iambo », disait Horace *(Art poétique,* 79) ; et c'est surtout *ce* que les Anciens ont pensé d'Archiloquc (première moitié du vu" siècle). Ses poèmes iambiques, ses élégies et ses hymnes sont généralement plus mordants cl amers qu'obscènes, quoi qu'en pense Théodoret qui le juge à travers Eusèbe (Z. *c.).*
3. Ci. Platon, *Rép.,* 111, 398 a ; *supra,* II, 6 et la note 3.
4. Œnomaos, fr. 12 (Eus., *P. E.*. V, 34.2-4) ; cf. *supra,* VIII, 26.
5. Cf. *supra,* VIII, 27.

39 Καί ΜηΟυμαναίοι 6ε τούτον εόωζε τον *yzf,~).zr*

αλλά ζε ΜηΟύμην *Ίχίτ^*. πολύ λώίον ίστα'.,
οαλληνόν τ·.μώσ·. Διωνύσοιο ζάρηνον.

Καί ούζ έρυΟρια των θεών ό σοφότατο , ον Φοίβον *zi ζζ·τ-.μ* ττροσωνόμαζον, ώ όή αγνόν καί αμίαντον, τού Διονύσου τ'ο άκρο- 5
40 ''όσθΐ5ν τιμασΟαι χρησμωόήσα . Ουτο έμζ,τραμενφ μεν ούζ έττήμυνε τω οίζείω νεω, έφή 6ε τούτον τταρά των Μοιρών ε:λη- οίναι τον ζλήρον καί μονωδίαν ήσε, τ'ο πάθο όλοφυρόμενο . Έγώ δε ταΰτη το τέλο έρώ"

τ&τλαΟι Μοιράων άμετάτροττα δήνεα Ουμώ* ›0
ταΐσι γάρ οΰρανίδαο Δι'ο ζατένευσε ζάρηνον,
οττ: ζε δινήσωσ·., μένειν ασάλευτου, άτράζτοι .
Α ίσα γάρ ήν Βολιχοίσ·. χρόνοι ζεριζαλλέα σηζον
■χυρσών αίώρησ·. οιι-ετέεσσι οαμ·ήνα:.

41 Καί ετερα δε μυρία εστιν εΰρεΐν έν τοί τούτου χρησμοί; ΐ5 καταγέλαστα. Ξυνήγαγε 6ε τούτου ού μόνον ό ΙΙορρύρ·.:; έν τοί ΙΙερί τή λογίων φιλοσοφία , άλλα καί : ζυνιζδ Οίνό- μαο , διελέγχων των χρη.σμολόγων το ύεϋδο .

2 αλλά /.■— 3 ζάοΐν&ν Oenomai fr. 13 hab. Eus. 5 30.1 | 111 ré- τζαβ:— i i δχμήναι Porphyr. *de phil. ex orae.* p. 172 hab. Ens. 6 3.1

2 ζε KL cum Eusebio: ζαί celeri | υηΟύμνη KDL2 ϵιΐπ* Εαsebii IV : ριΰύμνη Bi.SV cum Eusebii Λ ujGùuvot; C | ναέτχι] BI.l Ü 3 φα/.ληνύ·/ KS cum Eusebii 1ONV: οαληνόν δν BI.φαληνόν L^® φχ/.λίνον Sr·' φαλλήνων C φαλλόν 1>V φαλη77Τΐμ<0σι Eusebii A'ϋ' ‖ 5το>- νύοοιν Eus. : δ·.'·ινυσόιο K δωνύοοω BECS8 'Jcwjaoi S1 δίονναιου γε V διοννσώω D ‖ χάρηνον| χαρήνβν BLIDV ‖ i φο·€αν] ΐχάεργ&ν KSCI.2 ,| 10 τέτλχιι] τέτλατ Eus. | Ovuwj Ουμί BL"eV | II ουρανί2αο| ονρανίδά C K ζάρηνον] χάρην Lat ‖ 12 ντ:| οτι C ‖ χ«] ζα K ζα. SCV | δινή- σωσι] διΐ νήσωσ: K δίνήσουβι V δή νήσ«»σ: WollT | άτράζτοι] άτράζοι G [| 13 χ·αα| εί χ I,2 ε:οά SC | δολιγοίοι] SoXc/ot; SC ‖ περιχαλλΐα] πιρ:ζα/.-:αBI ."rV | 1i s-jpodiv] πυρσόν V | αΰόρησι KBL: έωρήσει DV έωρήσίν SC α:ώρχ:σ: Eusebii 10 χίώοεσ: Eusebii BNV ‖ δηπετέεσσι BLD cum Eusebio : δικπετ/εσσι K διίππετε «i« S δ::-έτε=i C *Dt-.r.txhi* V Ü δαμήναι; σαυήνα·. S

Voici encore l'oracle qu'il a rendu aux habitants de 39
Méthymne 12:

> Mais sans Joute pour les habitants de Mélhyrnno sera-t-il
> [de beaucoup préférable
> qu'ils vénèrent le bout «lu phallus de Dionysos.

H n'a pas honte, le plus sage des dieux, que les poètes surnomment Phébus sous prétexte qu'il est chaste et sans souillure, d'ordonner dans ses oracles qu'on vénérât, le prépuce de Dionysos !

C'est lui qui, au lieu de protéger son propre temple en 40
train de brûler s, déclara que c'était le sort que lui avaient réservé les Moires, et il chanta une complainte pour pleurer sa douleur. Je n'en citerai que la fin 3 :

> Supporte avec un cœur patient les desseins immuables des
> [Moires,
> car Zeus Ouranidc leur a promis d'un signe de tète
> que ce qu'elles (lieront, avec leurs fuseaux demeurera inflexible.
> C'était en ellct la destinée, qu'au bout d'un long temps, ce
> [temple splendide
> fût frappé par les torches embrasées qui tombent de Zeus.

On peut encore trouver des milliers d'autres choses 41
complètement ridicules dans les oracles d'Apollon. Elles ont été rassemblées non seulement par Porphyre dans son traité *Sur la philosophie des Oracles,* mais aussi par le cynique Oenomaos qui démontre la fausseté des oracles.

1. Œnomaos, fr. 13 (Ers., P. *E.,* V, 36.1). — Méthymne, ville de l'ilc «lu Lesbos.

2. l.c temple d'Apollon, à Delphes, brûla en 548; un second temple, achevé un 510, fut détruit par un tremblement de terre, en 373 ; un troisième fut alors bâti ; Julien avait tenté d'y rétablir le culte, mais l'oracle lui annonça sa propre chute (ci. *supra,* § 27). En 390, il fut définitivement fermé par Théodose.

3. PoitPiiYKE, *de phil. ex orac.,* p. 171-172 (Ers., P. *E.,* VI, 2.2-3.1).

42 Οἰνομάου δε καί Ιιορφυρίου καί Ιλουτάρχου ζαί Διόγενιανοῦ
ρ. 142 ζαί τών ἀλλων ὑμων ένεκα ἐπεμνήσθην, ἐπειδήπερ ὑμῖν τά
ομέτερα λέγοντα εἰσιν αξιόχρεοι' ἡμῖν δέ ἀρχει τών πραγμάτων
ἡ μαρτυρία, γεγωνοτάτη χεχρημένη φωνή ζαί το τών χρηστη-
43 ρίων διελεγχουσα ψευδό . Ἰΐρ'ο μεν γάρ δή τή τού Σωτήρο ημών επιφάνεια , οιόν που τίνο ζόφου τήν οικουμένην ζατέχοντο , ζαθάπερ τινέ λησταί ζαί λωποδύται, οί τών ανθρώπων ἀλάστορε , οί παμπόνηροι δαίμονε , ζαί λόχοι έχρώντο ζαί πάγαι ζαί ἀρκυσι παντοδαπαΐ , ἀγρεύοντε τών ανθρώπων τήν ούσιν' επειδή δε ἀνέσχε τή αλήθεια το φώ , ^δραπέτευσαν ἀπαντε ζαί τού
44 οικείου ζατελιπον χηραμού . Ἰώ το: ἐβόων αὐτίζα φανέντο ' «Ἐα* τί ήμιν ζαί αοί, υιέ τού Θεού; ήλθε ὠδε προ καιρού βασανίσα: ημά . » Καί έτεροι δέ πάλιν ὠρκουν αυτόν, ινα μή αυτού ει τήν ἀβυσσον πέμψη. Ἐν δε Φιλίπποι το πνεύμα τοϋ Πύθωνο περί τών αποστόλων εόόα' « Ουτοι οί ἀνθρωποι δούλοι του Θεού του υψίστου είσιν, οί τινε ζαταγγέλλουσιν
45 ὑμίν οδόν σωτηρία .» θεασάμενο*. τοίνυν πανταχοῦ διατρέχον *τή* αλήθεια *το* κήρυγμα, ζαθάπερ στρατιώται φυγάοε πολλά δεινά ζαί παράνομα δεδραζότε , ε'τα τή του βασιλέω αισθόμενοι παρουσία , ἀπίδρασαν καί γυμνά τά ένεδρα ζατελιπον.
46 Ὸ οέ τών όλων παμδασιλεύ τά τούτων ζατέλυσεν ορμητήρια' καί οϋτε τή Κασταλία προαγορεύει το ὑδωρ, ούτε Κολορώνο ἡ "Ϊ'.'ή προθεσπίζει, ούχ ὁ θεσπρώτιο λέδη μαντεύεται, οὔχ ὁ τρίπου ὁ Κιρραιο χρησμολογεί, οὔ τδ Δωδωναίον χαλζεΐον

12 *Ia*—13 ἡ;*« *Maith.* 8.29

8 λόχοι; KBL1 : λόγο·.; DSCL5 ‖ 11 χηραμού KBI.1 S: χρηαμοΰ I DCVU ‖ 12 σοΐΐ 5ύ LS

I. *Matth.,* 8, 29. — «Les anges coupables ou démons avaient, subi une première condamnation. En attendant le second et definiti! jugement général, on les croyait enfermés dans une prison *{Il Par., 2, h ; llénoch,* 10, 12-14). et Ion admettait que quelques-uns étaient laissés libres sur la terre pour tenter les hommes iWê-*nvch,* 15-16 ; *Jubilés,* 10, 8)»(M. -J. Lachance, *évangile selon saint Matthieu,* p. 174, note 29).

.l'ai mentionné Oenomaos, Porphyre, Plutarque, Dio- 42
génien et les autres à cause de vous qui les estimez dignes de foi, parce qu'ils parlent de ce qui est vôtre. Mais à nous, il suffît du témoignage des faits, qui, d'une voix éclatante, dénonce la fausseté des oracles.

Les oracles se taisent depuis la venue du Sauveur.

En effet, avant l'apparition de 43
notre Sauveur, alors que des ténèbres recouvraient pour ainsi dire le inonde, des especes de bandits et de détrousseurs, les mauvais génies des hommes, les démons maléfiques, capturaient la nature humaine par des embuscades, avec des filets et des pièges de toute sorte. Mais lorsque surgit, la lumière de la Vérité, ils prirent tous la fuite et abandonnèrent leurs tanières. C'est pourquoi ils s'écriaient dès qu'elle apparut[1] :« Laisse-nous; 44
qu'avons-nous affaire ensemble, Fils de Dieu ? Tu es venu ici avant le temps pour nous tourmenter», tandis que d'autres le suppliaient de ne pas les envoyer dans l'abîme[2]. A Philippes, l'esprit de Python criait au sujet dos Apôtres[3] : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent une voie de salut. »

C'est pourquoi, ayant vu que la prédication de la Vérité 45
se répandait partout, comme des soldats qui s'enfuient après avoir commis beaucoup de crimes et d'illégalités, s'apercevant de la présence triomphale du Roi[4], ils prirent la fuite et désertèrent leurs postes. Mais le Roi 46
souverain de l'Univers a détruit leurs retranchements : l'eau de Castalie ne fait plus de prédiction, la source de Colophon ne fait plus de prophéties, le chaudron de Thesprotie ne fait plus de divination, le trépied de Cirrha ne donne plus d'oracles, le bronze de Dodonc ne bavarde

2. Cf. *Luc,* 8, 31.

3. *Ad.,* 16, 17. Python désigne l'oracle de Delphes; et. *supra,* III, 56 et la note 4.

4. Sur la « parousie*, voir ci-dessus, II, 84, note 3.

ἀδολεσχεί, οὐχ ἡ πολυθρύλητο φθέγγεται δρυ , ἀλλα σιγά μεν ὁ Δωωναΐο , σιγά σε ὁ Κολοφώνιο; καί Δήλιο καί Πύθιο και Κλάριο και Διδυμαΐσ καί ἡ Αείασία και : Τροφώνιο καί ὁ Ἀμφίλοχο ζαι ὁ Ἀμφιάραο ζαι ὁ "Αμμων ζαί ἠτώνΧαλδαίων
47 ζαι Τυρρηνών νεζυία. Σιγάν γζρ αὐτοῖ ἴζέλευσεν σ επίτιμων ἀόὐσσω. ζατά τον προφήτην, ζα: ξηραίνω* αὐτήν. ὁ λίγων τή ἀσύσσω' « Ἐρημωθήση, ζαι τού ποταμού σου ηρανώ. » Καί σ Δαφναίο Απόλλων, τον ἡμέτερον παρασζευάσα μετατεθήναι
48 νεζρόν, ουρανόθεν έδέ ατο τον σκηπτόν. Ού γάρ εϊα προλέγει* αυτόν ζαι συνήθω ἀποόουζολεΐν τσύ ανθρώπου τσϋ σταυρωθέντο ὁ μάρτυ , ἀλλα καθάπερ ὁ μέγα Παύλο τω του Πύθωνο επετίμησε πνεύματι, ούτω ἡ τσϋ μάρτυρο κόνι το του μάντεω «χαλίνωσε ὐεΰσο .
49 Ὁποιοι μεν συν τών ὑμετέρων θεών οί χρησμοί, παρὰ τών ὑμετε'ρων μεμαθήκατε φιλοσόφων ὁποια ο'ε ὁ τών όλων προλέγει θεό , καί ὁπω ,'οιωσελή και ὀνησιφόρα ζαι τή αλήθεια ἀφιέντα τήν αίγλην, ἐξεστι τω 3ουλομένω καταμαΟεΐν ακριβώ , τοί θείοι; ἐντετυχηκότι λόγοι . Εγώ ὁέ γε ολίγων τινών ἀπομνημονεύσω προρρήσεων, ἱνα ζαι ἐζ παραλλήλου το διάφορον δείξω. [
ρ.143 Πρώτα μέντοι ἐζείνα ερώ, αί τήν τών ειδώλων κατάλυσιν προηγόρευσαν. Ἀζοόσατε τοίνυν Ἠσαίου τοΰ προφήτου λέγοντο · «Ἔσται ἐν ταΐ ἐσχάται ἡμέραι εμφανέ το όρο Κυρίου,

5 ὁ — 6 αυτήν P.«. 105.9 || 22 Fa:xt — ρ. 3*6, 10 πολιαΐίν Ζε. i 2.2-4

22 — ρ. 3*6, 10 : Georg. Mon. Chron. III 107 (ρ. 215)

5 ὁ —0 αὐτήν codd. : καί ἐπιτίμησεν τή ίρυΟρὰ θαλάσση χα· ἰξηιάνΟη ζαι ὡδήγησ,ν αΰτου εν ἀόὐσσω Sept.

1. Cf. *Pχ.* 105, 9 et *h'ale,* ⟩», *Tΐ.*

2. Il ῖ'agil du corps de saint Babylas, évêque d'Antioche cl martyr. Dans *VHisktirf. Ecclésiastique,* 111, 10 (186 15-187.9 Parmentier et P. *(λ,* 82, c. 109/ Λ-B), l héodorot raconte comment l'empereur Julien voulut faire déplacer le corps du martyr Babylas pour restaurcr l'ancien oracle d*Apollon, i Daphné, près «l'Antioche; les chrétiens manifcstcrcnl, des représailles eurent lieu, et, finalement,

plus, le fameux chêne ne dit plus rien : mais le dieu de Dodone se tait, le dieu de Colophon se tait, comme celui de Dclos, comme le Pylhien et le Clarien el le Didyméen, comme l'oracle de Lébadéc, comme Trophonios, Amphi-Joque, Amphiareos, Ammon, comme l'évocation des morts en Chaldée el à Tyr. Car le silence leur a été imposé 47
par Celui qui menace l'abîme, comme dit le Prophète *, et qui le dessèche, lui qui dit à l'abîme : « Tu resteras désert et je dessécherai les lieu vos. »

Apollon Daphnéen ordonna de transférer notre corps ' : il reçut du ciel un coup de foudre! Le martyr du Cru- 48
cifié en effet ne le laissait pas faire ses prédictions ni continuer à détourner les hommes du troupeau ; mais, de même que le grand Paul avait menacé l'esprit du Python, ainsi les cendres du martyr mirent-elles un frein aux mensonges du devin.

Le salut des Nations prédit et réalisé.

Et ainsi, vous avez appris de la 49
bouche de vos philosophes ce que valent les oracles de vos dieux. Mais ce que prédit le Dieu de l'Univers, comment ses prédictions sont utiles et profitables pour la vie el comment idles rayonnent l'éclat de la vérité, on peut en avoir une parfaite connaissance, si on le désire, en lisant les divines Paroles. J'en rappellerai toutefois quelques-unes, afin d'en montrer, par comparaison, toute la différence.

Isaïe prédit la destruction des idoles.

Et, tout d'abord, je citerai ces 50
fameuses prophéties sur la destruction des idoles. Ecoutez donc le prophète Isaïe 3 : « Il arrivera aux derniers jours que la montagne du Seigneur appa-

la statue du dieu fut foudroyée. Cf. *supra,* VI11, 69. note 1 et *Introduction,* § 32, n. 4.

3. *Isuïc,* 2, 2-4. Sur l'usage de ce texte, cf. *Entr. apol.,* p. 41, n. 6.

καί ὁ οἰκο του Θεοῦ ἐπ᾽ ἀκρων τῶν ὀρέων, και ὑὑωθήσεται ὑπεράνω τῶν βουνώ, και ἡξβυσιν ἐπ᾽ αυτὸν πάντα τὰ ἐθνη, και πορεὐσσνται λαοί πολλοί καί ἑροῦσι᾽ δεὐτε καί ἀναὸώμεν ει τδ ὀρο Κυρίου καί ει τον οἰκον τοῦ θεού ᾽Ιακώβ, καί ἀναγγελει ἡμῖν τήν οδόν αὐτοῦ᾽ καί πορευσόμεθα ἐν αυτή. Εκ γάρ Σιών ἐ ελεὐσεται νόμο καί λόγο Κυρίου εξ 'Ιερουσαλήμ, καί κρίνει ἀνά μέσον τῶν εθνών καί ελέγξει λαόν πολὺν, καί συγκὸὐουσι τὰ μαχαίρα αυτών ει ἀροτρα, καί τὰ ζιβὺνα αυτών ει δρέπανα᾽ καί οὐλήψεται ἐθνο ἐπ᾽ ἐθνο μὰχαιραν, καί οὐ μή μἀΟωσιν
51 Ιτι πολεμειν. » Οποία μεν οὐν ἐχρησμώδησεν ὁ προφήτη , ἠκούσατε, πρό δέ τή αλήθεια εἰπατε, εἰ τι λοξόν υμῖν ἐν τούτοι ἡ αμφίβολον κατεφάνη᾽ ἀλλ" ©ΪΒα, ὠ οὐκ ἐρεῖτε* τών γάρ τοι πραγμἀτων ὑφορασθε τήν μαρτυρίαν᾽ ὁρατε *γάρ ἐναργώ τό* τή
52 προρρήσεω τέλο . 'ΙΙ οὐχ ὁρατε τή εκκλησία τὸὐὸο καί ἀπαντα ὑποκϋπτοντα καί ταὐτη τὸ σέβα προσφέροντα , καί τού μεν πλείστου ἐΟελοντά , τού δέ αντιλέγοντα καί παρά γνώμην δουλεύοντα ; οὐχ ὁρατε τών ὀρέων τὰ κορυφά του ὑμετέρου μὐσου ἀπηλλαγμένα καί ταῖ τών ασκητών καταγωγαι κοσμουμένα καί πάντα πανταχόθεν υρρέοντα καί τὸν ἐν τή Σιών ἐπιφανέντα λὸγον Οεολογοὔντα καί τὸν ἐκ τή Σιών ἀναβλὺσαντα νόμον «σπαζὸμενου , καί τού μέν πολέμου πεπαυμένου , αντί δέ τών πολεμικών ὁπλων τὰ τή γεωργική μετα-
53 χειρίζοντα ὁργανα; ἡ οὐκ ἰστε, ὠ ὁπηνίκα ταὐτα ὁ προφήτη ἐΟέσπιζεν, ἀλλο μέν τή Ιερουσαλήμ ἐβασίλευεν, ἀλλο δέ τή Σαμαρεία , καί ἀλλο Ἰδουμαίων, καί Μωαβιτών ἑτερο , καί αὐ πἀλιν ἀλλο Ἀμμανιτών ; καί ""Αραβε δέ και Μαδιηναῖοι καί Ἀμαληκἰται ὑπ᾽ ἀλλοι ἡγεμὸσιν ἐτἐλουν᾽ καί Ι ἀζα δέ καί Ἀσκἀλων καί “Αζωτο , καί μέντοι καί Σιδων και 1 ὁρο

14—ρ. 377, 5 : Georg. Mon. Chron. HI 107 (p. 216-217)

2 αυτὸν codd. (praeter B) cum Sept. SQ (ut. vid.) et Catena : αυτὸ B cum plerisque Sept, codicibus ‖ 3 λαοί πολλοί codd. : Ἴδνη πολλἀ Sept. Ú ait. καί om. V cum Sept. AQ | 4 κυρίου] του κυρίου DSC cum Sept. A et Luciani recensione ‖ 6 νόμο] νόμο θεοὔ Kl.Ba νόμο; κυρίου DV ‖ λόγο; νόμο; I.2 ‖ 9 λήψεται] λήμψιται ιτι ‖ | 11 d' τι) ἡ τι K ὁτι D ‖ 20 λόγον om. V ‖ 21 νόμον λόγον KBL'SV ‖ 22 γ.ωργική;] γεο,ργία; DC hah. Georg. Mon.

raîtra à tous les regards et que la maison de Dieu sera au sommet des montagnes, et elle s'élèvera au-dessus des collines. Et vers elle arriveront toutes les nations, beaucoup de peuples viendront et diront : Venez et montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous fera connaître sa roule, et nous la suivrons. Car de Sion sortira la loi, et, de Jérusalem, la parole du Seigneur. (l sera l'arbitre des nations et. il confondra un peuple nombreux. Ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. Une nation ne prendra plus l'épée contre l'autre et. l'on n'apprendra plus la guerre, n

Vous avez donc entendu les oracles du Prophète. Main- 51
tenant, au nom de la vérité, dites si, dans ces oracles, quelque chose vous a paru équivoque ou ambigu. Mais je sais que vous ne le dites pas, parce que vous redoutez le témoignage des faits. Vous avez en effet sous les yeux l'accomplissement de la prophétie. Ne voyez-vous pas 52
la sublimité de l'Eglise, ne voyez-vous pas que chacun se courbe devant elle et lui offre sa vénération, et que la plupart, des gens le font spontanément tandis que les antres qui la contredisent la servent malgré eux ? Ne voyez-vous pas les sommets des montagnes débarrassés de votre abomination et parés de la résidence des ascètes, et la foule, qui afflue de partout, proclamant la divinité du Logos qui s'est manifesté h Sion, et embrassant la Loi qui a retenti de Sion ? Et ne voyez-vous pas qu'ils ont cessé de se battre et, qu'au lieu d'armes de combat, ils ont en mains des instruments agricoles ? Est-ce que vous 53
ne savez pas qu'au moment où le prophète faisait cette prédiction, il y avait un roi sur Jérusalem, un autre sur Samarie, et un autre sur l'Iduméc, et encore un autre sur Moab et tin sur Ammon ? Et ne savez-vous pas que les Arabes, les Madianites, les Amalécitcs étaient soumis ù d'autres puissances, que Gaza, Ascalon, Azot, Sidon, Tyr et Damas étaient gouvernées par des princes

ζαί Δαμασζδ ὑπδ διαφόρων αρχόντων ἰΟύνοντο* cὺ γὰρ δή μόνον
54 κατὰ πόλει , ἀλλα ζαί χατὰ ζώμα εἰασιλεύοντο. ΕυΟυ δε του Σωτήρο ημών ζατὰ σἀρκα τεχΟέντο , Αὐγουστο Καίσαρ απάντων ἐζρὰτησε, ζαί ζαταλύσα τὰ ἐθναρχία ζαί μεριζὰ βασιλεία τοί Ρωμαίων ἀπαντα ὑπε'τα εν οια ιν. Ταϋτα προορών ὁ προφήτη τὰ προειρημένα τεΟέσπιζε ζαί μετ' ολίγα τήν τών
55 χειροποίητων ειδώλων ζατάλυσιν ἐτραγώδησεν «Ιιάντα» γὰρ φησι « τὰ χειροποίητα ζαταζρύὑουσιν, είσενέγζαντε ει τὰ σπήλαια ζαί ει τὰ σχισμὰ τών πετρών ζα: ει τὰ τρώγλα τή γη , από προσώπου του φόὀου Κυρίου ζαί από τή δό η τή ισχύο αυτού, ὁταν ἀναστή θραυσαι τήν γήν. Τή γὰρ ήμερα εκείνη εζόαλεΓ ἀνθρωπο τὰ βδελϋγματα αυτού τὰ αργυρὰ ζαί τὰ χρυσὰ, ἀ ἐποίησαν εαυτοί; ει τό προσζυνείν τοί ματαίοι ζαί ταί νυζτερίσι, τοϋ είσελΟείν ει τὰ τρώγλα τή στερεα
ρ. 144 πέτρα | ζαί ει τὰ σχίσματα τών πετρών. ἀπο προσώπου τοὔ φόὀου Κυρίου ζαί από τή δόξη τή ισχύο αυτού, ὁταν ἀναστή Οραϋσαι τήν γήν. »

56 Ταὐτη δε τή προφητεία τήν ερμηνείαν ουχ ήμα προσήκει πο'.ήσατΟαι, ἀλλ' ὑμὰ Οαυμάσαι τού χρησμού τήν αλήθειαν καί
57 υνομολογήσαι τὰ παρ' υμών πολλάζι γεγενημένα- Ἀλλὰ μή ἐρυΟριάσητε, ὠ ἀνδρε * αιδεΐσΟαιγὰρ ου τήν ομολογίαν τή αμαρτία , ἀλλὰ τήν πραξιν προσήκει. Εἰ δε υμεί λέγειν ου βούλεστε, ἀλλ' ούν ίσασιν ἀπαντε αὐτόπται γενδμενοι τών ἐν τή γή πολλάζι ζαταχωσΟέντων θεών ζαί υπό τών ευσεδείν δεδιδαγμε-
58 νων ἀνασπασΟέντων ἐκείΟεν ζαί δήλων γεγενημένων. Οί μέν γὰρ τή δυσσείεία δεδουλωμένοι ζατέχωσαν, ἐπιζουρείν ηγούμενοι I

7 πάντα— 17 γην /s. 2.18-21

8 ασινίγζαντεζ K cum Sept. : «ίσινίγκοντί; DSCVI.3 orn. HL1 ‖ II τή γάρ —17 τήν γήν oui. KBV1.1 ‖ 12 ἐζοαλίι] ἐζόάλλ : CL2 c1 (η pro λ) D* I 13 ιαυτοϊ ει τδ oin. Sepi. | 1ϋ τὰ σχίσματα codd. : τὰ σχισμὰ Sept. ‖ 25 ἰκείθεν] ἰζειλων I)

1. *haïe.* 2, 18-21.
2. Lesinss portent tons τοι ματαίοι ,«aux choses vaines, inutiles».

differents, car non seulement les villes, mais même les bourgades avaient chacune leur roi.

Mais, au moment même où notre Sauveur fut engendré 54
selon la chair, César Auguste régna sur ΓUnivers et, après avoir battu les ethnarques et les roitelets, il les soumit tous au gouvernail de Borne. C'est en prévision de ces événements que le Prophète lit. les prédictions qu'on vient de rapporter. Un peu plus loin, il fait le tragique récit de la destruction des idoles fabriquées de main d'homme [1] : « Ils cacheront toutes les idoles, dit-il, les 55
emportant dans les cavernes et dans les fentes des rochers, dans les antres de la terre, loin «le la terreur qu'inspire la face du Seigneur et loin de la force de sa majesté, quand il sc dressera pour épouvanter la terre. Car, en ce jour-là, l'homme jettera au rebut [2] et aux chauves-souris les ustensiles d'or et d'argent qu'il s'était faits pour les adorer, afin de rentrer dans les grottes de pierre et dans les fentes des rochers, loin de la terreur qu'inspire le Seigneur et loin de l'éclat de sa majesté, quand il se dressera pour épouvanter la terre. »

Il n'y a pas lieu de vous donner l'interprétation de cette 56
prophétie, mais il faut que vous admiriez la vérité de cet oracle cl que vous reconnaissiez les faits dont vous avez été maintes fois les auteurs. Mais ne rougissez pas, mes 57
amis : il n'y a pas de honte à avouer sa faute ; il y en a ù la commettre. Si vous refusez d'en convenir, dites-vous du moins que chacun sait, pour l'avoir vu de scs propres yeux, que les dieux ont été souvent enfouis sous terre, et que les fidèles les en ont sortis et. les ont exposés au grand jour ! En effet, des gens assujettis à l'impiété les avaient 58
enterrés, pensant venir en aide à leurs dieux ; d'autres

avec les Septante. Il faut préférer la leçon *talpas* de la Vulgate qui correspond au mot hébreu *lachpor-peroth* qui signifie « pour creuser des fosses » *ici. Dictionnaire de la Hible,* t. V, c. 992). Sur la discussion de ce passage, ci. Λ. Conoamin, *haïr,* Paris, 1905, p. 19.

τοῖ θεοϊ , οἱ δέ τσί τα τοιαὐτα μαστεύουσι ζατεμήνυσαν, οῖ Si ορὺ αντε ζαί ευρον ζαί προὐθεσαν $ν ταϊ ἀγοραϊ , ὡστε ζαί παρά γυναικών και μειράκιων κωμωδεϊσθαι τού καλουμένου θεού . Τα μέν γάρ ερπετών ήν, τα δε τετραπόδων ινδἀλματα· ήδη δέ ζαί νυχτερίδων καί μυίών εἰκάσματα προσεκύνησαν. Καί αὐτα μεν αναιροὖσι τα ζώα, του δφε·. λέγω ζαί τού σκόρπιου και τἀ μυία καί νυχτερίδα , τα δέ τούτων ἐθεοποίουν μιμήματα.

59 Αλλα τούτων πέρι πολλού ήδη διεξήλθομεν λόγου ' των ἀλλων ούν χρησμών ζαταμάθωμεν την αλήθειαν. Του δέ αὐτου προφήτου ζαί ταὖτα τα ρήματα᾽ « Τάδε λέγει Κύριο ὁ Θεό to Ισραήλ' τή ήμερα εκείνη πεποιθώ ἐσται ἀνθρωπο ἐπί τώ ποιήσαντι αυτόν* ο· δέ οφθαλμοί αὐτου ει τον ἁγιον του Ισραήλ ἐμβλέὐονται. Καί ού μή πεποιθότε ὡσιν ἐπί τοϊ βωμοί ουδέ ἐπ: τοϊ εργοι των χειρών αυτών, ἀ ἐποίησαν οι δάκτυλοι αυτών. Καί ούκετι θὐονται τα δένδρα ουδέ τα βδελυγματα αυτών. » 15

60 Ταὐτα προ πλειόνωνή χιλίων ετών τή Κωνσταντίνου βασιλεία προηγόρευσεν ὁ προφήτη , μεθ᾽ ήν τα των δαιμόνων ζατελὐθη τεμένη. Ἄλλα ζαί πόρρωθεν ἑ θεοφόρο ἀνήρ ὠ παρών ἑώρα ζαί προ'ὐλεγε τα μετά τοσοῦτον ἐσόμενα χρόνον" ὁ δέ Δωδωναϊο

10 τἀδε—15 αὐτών *h.* 17.6-8

5 μνιών] μυών SCV ‖ “ τἀ om. KBVI.l2‖ μυία ' μύχ; V ‖ 15 ούκέτι' ούζ Sepi.

1. Dans son commentaire *in Is.,* II, 18-19 (P. *G.,* 81, c. 241 D-244 A}, Théodorct precise <]u'il a été témoin de pareils faits ; les fidèles découvrirent les idoles que les païens avaient enterrées et les brûleront. Cf. *Enlr. apnl.,* p. 15.

2. Au lieu do *a* mouches o (pot<5v, μυΐα:}, quelques mss parlent de « rats » (μυών, μύα;). Clément rapporte *iProtr.,* 39) que les habitants de Troade vénèrent les rats de leur pays, qu'ils nomment σ'χίνΟου , parce qu'ils rongeaient les cordes des arcs de leurs ennemis ; et ils surnommèrent Apollon Σνϊν(I:o . ll dit également (f. *c.)* que dans le temple d'Apollon Actios on immolait aux mouches un bœuf. On pourrait voir aussi dans ce passage une allusion au Béelzêhuh d’Acearon a qui les Phéniciens demandaient de les protéger contre les mouches, ou au Zeus ἀπάυυω ου μυιχογο dont parle

donnèrent des indications à ceux qui les recherchaient; d'autres qui avaient creusé les trouvèrent cl les exposèrent sur les places publiques, de sorte que femmes et jeunes gens pouvaient se gausser aux dépens de ces prétendus dieux '. Il y avait par exemple des ligures de reptiles, des ligures de quadrupèdes. Ils adoraient aussi en ce temps-là des figurines de chauves-souris et de mouches : animaux que l'on a détruits — j'entends les serpents, les scorpions, les mouches et les chauves-souris — et dont ils divinisaient cependant les images

Isaïe prédit le triomphe du Messie sur l'idolâtrie.

Mais voilà que nous avons bien dis- 59
sertc sur ce sujet. Etudions donc l'exactitude des autres oracles. C'est toujours du même prophète que sont les paroles suivantes [3] : «Voici ce que dit. le Seigneur Dieu d'Israël : En ce jour-là, l'homme se confiera en Celui qui l'a fait et ses yeux contempleront le Saint d'Israël. Non, ils ne mettront plus leur confiance dans les autels ni dans les œuvres de leurs mains, et dans ce qu'ils ont fabriqué de leurs doigts. Et ils ne verront plus leurs arbres ni leurs abominations. »

Ces événements ont été annonces par le Prophète plus 60
de mille ans avant le règne de Constantin après lequel les temples des démons furent détruits. Mais, alors que cet homme inspiré de Dieu voyait d'avance, comme s'il avait été là, et qu'il prédisait ce qui arriverait bien longtemps après, l'oracle de Dodone et le Pythien, au contraire,

Pausanias (V, 14.1 ; VIII, 26.7) ; la mouche pourrait enfin désigner le scarabée égyptien. Quant au scorpion, s'il ne fut pas plus que la chauve-souris ou la taupe l'objet d'un culte, il apparaît dans la Bible comme le symbole de l'esprit du mal ; dans les mythes babyloniens, les « hommes-scorpions» tiennent une place importante (ci. M.-J. Lagrange, *Études sur les lïelîgions sémitiques,* Paris, 1905, p. 356).

3. *Isaïe,* 17, 6-8.

και ὁ Πύθιο ουδὲ τὰ μετὰ τρει ἑσόμενα μήνα προειπάτην,
ὠ ἑ'μελλεν ἑσεσΟαι, ἀλλα τήδε ζάκεϊσε κλινομένου ἐδιδότην
61 χρησμού . 'Ακούσατε δέ καί τών ἑ ή ' « Ἐπιστράφητε οἱ τήν
βαΟείαν βουλήν βουλευόμενοι καί ἀνομον υιοί Ισραήλ, οτι τή
ήμερα εκείνη ἀφελοὔνται οἱ ἀνθρωποι τα χειροποίητα αυτών τά
αργυρά και τα χρυσά, ἁ ἑποίησαν αἱ χεῖρε αυτών. » Και πάλιν'
« Ἑγω Θεό πρώτο ' καί ει τα ἑπερχόμενα εγώ είμι. Εϊδοσαν
ἑθνη καί ἑσοβήθησαν' τὰ ἀκρα τή γη ἑ ἑστησαν' ἡγγισαν καί
ἡλΟον, ἁμα κρίνων ἑκαστο τω πλησίον βοηΟήσαι και τω ἀδελφω.
Καί ἑρεΐ' ἰσχυσεν ἀνήρ τεζτων και χαλκεύ τύπτων σφὺρα, ἁμα
ἑλαύνων. Ποτέ μέν ἑρεϊ' σύμδλημα καλόν ἑστιν ἰσχὺρωσαν
62 αυτό ἑν ἡλοι ' Οήσουσιν αυτό, καί ού ζινηΟήσεται. » Οϋτε γὰρ
στήναι μή καθηλωμένα δύνατχι ούτε βαδίζειν μή παρ' ἀλλων
ρ. 145 φερόμενα. Καί αυΟι ' « Ἰαζώδ ὁ παι μου' | αντιλήψομαιαυτού.
'Ισραήλ ὁ εκλεκτό μου' προσεδέ ατο αυτόν ἡ ψυχή μου. Ἑδωκα
τό πνεύμα μου επ' αυτόν' κρίσιν τοί ἑΟνεσιν ἑ οίσει' ού κε-
κρά εται ούδὲ ἀνήσει, ουδὲ ἀκουσΟήσεται ἑξω ἡ φωνή αυτού'
κάλαμον τεθλασμένου ού κατεά ει και λίνον ζαπνιζόμενον ού
σδέσει, ἀλλ' ει αλήθειαν ἑ οίσει κρίσιν' ἀναλάμψει καί ού
ΟοαυσΟήσεται, ἑω αν δή επί τή γή κρίσιν' καί επί τώ ὀνόματι
αυτού ἑθνη ἑλπιοὔσιν. Ούτω λέγει Κύριο ὁ Θεό Ισραήλ,
ὁ ποιήσα τον ουρανόν καί πή α αυτόν, ὁ στερεώσα τήν γήν
καί τὰ ἑν αυτή καί διδού πνοήν τώ λαώ τώ ἑπ' αυτή καί
πνεύμα τοϊ πατοὔσιν αυτήν. Ἑγώ Κύριο ὁ Θεό ἑζάλεσά σε
ἑν δικαιοσύνη, καί κρατήσω τή χειρό σου καί ἑνισχύσω σε' και

3 ἳπιστράρητε — 6 αὐτών /,<. 31.6-7 ;) 7 ἑγώ—12 ζινηΟήβιται *fs.* 41.4-7 |i ii Ιακώβ — p. 380, 5 γλυπτοί; *Is.* 42.1-8

4 υ·ο: Ισραήλ om. pleriquc Sept. codd. | 5 ἀφελοὔντα: corid. : ἀφαφοὔντα! Luciani recensio απαρνήσοντα: pleriquc Sept. codd. | 7 πρώτο om. Bl.lV | 8 ἰξἰστησαν codd. cum Luciani recensione: om. Sept. || 9 ἡλΟον codd. cum Sept. B et Luciani recensione : ἡλΟοσαν Sept, celeri || 12 pr. αυτό] αυτόν D αὐτὰ Sept. | ἡλοι) λίΟοι Π ll alt. αυτό) αυτὰ SC cum Sept. | ζινηΟήσεται] ζινηδησονται Sept. I 18 χατιάξει βυντρίψει Sept. || 21 'Ισραήλ om, Sept.

1. *Isate,* 31. 6-7.

n'annonçaient même pas comment, se passeraient les événements qui auraient lieu trois mois plus lard, mais ils rendaient des oracles qui penchaient autant d'un côté que de l'autre. Mais écoutez encore la suite · : « Couver- 61
tissez-vous, enfants d'Israël, <pii formez des projets fourbes et iniques, car. en ce jour-là, les hommes rejetteront les ouvrages d'or et d'argent qu'ils uni fabriqués de leurs mains. » El ailleurs 2:« Moi, Dieu, je suis le premier et je suis aussi jusque dans l'avenir. Les nations ont vu et ont eu peur; les extrémités de la terre ont tremblé; elles se sont approchées et sont venues, tandis que chacun décidait de porter secours à son voisin et à son frère ; et il dira : puissant est. le menuisier ainsi que le forgeron qui frappe avec son marteau et qui bat. Un jour il dira : c'est un bel assemblage. Ils ont consolidé le dieu avec des clous, ils le mettront debout et il ne bougera pas!» Car ils ne peuvent ni se tenir debout, s'ils ne sont pas 62
cloués, ni marcher, s'il n'y en a pas d'autres pour les porter ! Autre passage 3 : « Jacob est mon serviteur, je prendrai soin de lui. Israël, mon élu, mon âme s'est chargée de lui. J'ai mis mon esprit sur lui. Il ira porter la justice aux nations. Il ne criera pas et ne parlera pas fort, il ne fera pas non plus entendre sa voix au dehors. Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Mais il jugera selon la vérité. Il brillera et ne faiblira pas jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. Les nations espéreront en son nom. Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël, qui a fait le ciel et qui l'a consolidé, lui qui a rendu la terre ferme et tout ce qui se trouve dessus, qui a donné la respiration au peuple <jui la recouvre, et le souffle à ceux qui la parcourent. Moi, le Seigneur Dieu, je t'ai appelé dans la justice et je te prendrai par la main et je le rendrai fort. Je t'ai donné pour être l'alliance de

2. Z.srtïi., 61. '.-7,
3. *Ibid.*. 42, 1-8.

ἐδωζά σε ει διαθήκην γένου , ε. φω εθνών, ἀνοΐ αι οφθαλμού τυφλών, ἐξαγαγείν εκ δεσμών δεδεμένου και ἐξ οίκου φυλακή καϋημενου ἐν σκότει. Ἐγώ Κύριο ὁ Θεό * τοὔτό μοί ἐστιν ὀνομα. Τήν δόξαν μου ἑτέρω οὐ δώσω ουδέ τά ἀρετά μου τοΐ γλυπτοί . »

63 Ταΰτα ὁ τών ὁλων Θεό προ τον δεσπότην Χρίστον ω προ ἀνθρωπον ἐ'φη, από τή δρώμενη φύσεω 'Ιακώβ αυτόν και 'Ισραήλ ὀνομάσα ' ἑ εκείνου γάρ δή κατά σάρκα τοΰ γένου ἀνέτειλε* και ἑ'δειξεν αὐτοΰ σαφώ τήν πραότητα καί τήν μακρο- Ουμίαν, ή παροικούμενο παρ 'Ιουδαίων ἐχρήσατο- Τούτον ει διαθήκην ἑ'φη δοθήναι τού γένου ' καί γάρ τοΐ πατριάρχαι καί
64 αὐτοΐ Ἰουδαίοι τήν δι' αυτού σωτηρίαν ὑπέσχετο. Εφη δέ αυτόν καί ει φώ εθνών ἀνατείλαι, ὡστε τών τυφλών ανοίξαι του οφθαλμού καί τών πεπεδημε'νων τά δεσμά διαρρήξαι καί τού ἐν τώ ζόφω τή ἀγνοια ὠ ἐν ειρκτή καϋημενου ἐλευθε-
15 ρώσαι τοΰ σκότου . Τυφλού δέ καί πεπεδημένου καί ἐν σκότει καθημέ»ου τού τή ἀγνοια τήν ἀχλύν περικειμένου ἑκάλεσε
65 καί τού ταΐ σειραΐ τή αμαρτία πεπεδημένου . Ὅτι δε τού τώ πλάνω τή δεισιδαιμονία δεδουλευμένου ούτω ωνόμ.ασε,
20 μαρτυρεί τά εξή ' « Ἐγώ» γάρ ἐφη « Κύριο ὁ Θεό ' τούτο μοί ἐστιν ὀνομα. Τήν δόξαν μου ἑτέρω οὐ δώσω ουδέ τά ἀρετά μου τοΐ γλυπτοί . » Ἅμα τε γάρ ἐπεφάνη καί τή προσηγο- ρία αυτού ἐγύμνωσεν, ἡν ἁρπάσαντε ἑαυτοΐ περιέθεσαν, και
25 μετ' ολίγα δέ ταὐτα πάλιν ἐφη' « Κύριο ὁ Θεό τών δυνάμεων ἑ ελεύσεται συντριύαι πόλεμον καί ἐπεγείραι ζήλον καί βοήσεται ἐπι τού εχθρού αὐτου μετ' ισχύο . » "Επειτα διδάσκει, τί δήποτε μή πάλαι τούτο πεποίηκε, καί φησιν' « Ἐσιώπησα απ' αἰώνο ' μή καί αεί σιωπήσομαι καί ἀνέξομαι; ἑκαρτέρησα ὠ ή

20 ἐγώ — 22 γλυπτοι *Is.* 42.8 | 24 χύρω — 26 ἰσχύο *Is.* 42.13 ‖ 27 ἐσιώπησα — ρ. 381, 1 ἁμα *Is.* 42.14

21 μοί] μου BL cum Sept. ‖ 25 συντρίψαι codd. : καί συντριύίι Sept. ‖ καί ἐπεγεΐραι codd. : ἰπεγερεΐ Sept. |j 27-28 ἀπ' αἰώνο codd. cum Luciani et Origenis recensionibus : on>. Sept. codd. |j 28 μή] μείζον La

1. *Itaïe,* 42. 13.

la race, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer de leurs chaînes les prisonniers et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres. Moi, je suis le Seigneur Dieu : c'est mon nom. Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles. »

Voilà les paroles que le Dieu de l'Univers adresse au 63
Christ Seigneur et Maître comme à un homme, l'appelant Jacob et Israël d'après sa nature visible. Car c'est bien de la race de Jacob qu'il est sorti selon la chair. Et il a montré clairement la douceur et la patience dont il usait quand il était insulte par les Juifs. Dieu dit que c'est lui qu'il a donne pour être l'alliance de la race ; en effet, il avait promis aux Patriarches et aux Juifs eux-mêmes de leur donner le salut par lui. Dieu dit qu'il s'est levé pour 64
être la lumière des nations, de façon à ouvrir les yeux des aveugles, briser les chaînes des prisonniers et libérer de l'obscurité ceux qui sont assis dans les ténèbres de l'ignorance comme dans une prison. Or Dieu donne le nom d'aveugles, de captifs et de prisonniers assis dans l'obscurité, à ceux qui sont entourés des ténèbres de l'ignorance et enchaînés par les liens du péché. C'est encore 65
ainsi qu'il a appelé ceux qui sont asservis à l'erreur de la superstition, d'après la suite du texte : « Moi, je suis Seigneur Dieu, dit-il : c'est mon nom. Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles. » Et de fait, dès qu'il se manifesta, il les dépouilla du titre qu'elles avaient usurpé et qu'elles s'étaient attribué. Un peu plus loin, il dit. encore [1] : « Le Seigneur Dieu des puissances sortira pour briser la guerre, pour réveiller l'ardeur et il poussera avec force un cri contre ses ennemis. » Il enseigne ensuite pourquoi il n'a pas fait cela autrefois, et il dit.[2] : « Je me suis tu depuis le commencement; est-ce que je me tairai et est-ce que je me contiendrai toujours? J'ai été patient comme la femme qui enfante; je me manifesterai,

2. *haie.*, 42, 14.

66 τίκτουσα' ἐκφανὼ καί ἐζστήσω ·/.›). ξηράνω ἀμα. » Κἀζεῖνα δέ μακροΟυμία , καί ταυτα φιλανθρωπία * μακρόθυμων γάρ ἐξ αρχή °^ζ ἑκόλασεν. Ειτα φειδοί χρησάμενο τού πλανωμενου ἑκαλεσε καί τού πλανώντα ἐσκέδασεν* « Ἐζστήσω »» γάρ φησι « ζχ· ξηράνω ἀμα' ερημώσω όρη και βουνού; καί Οήσω ποτά- 5
67 μού ει νήσου κα: ἐλη ξηράνω. » Διά δε τουτω^τά εν τούτοι
ρ.146 τε | μένη των ειδώλων ἐμήνυσεν. *y-.iz* επιφανεί καταλέλυκε καί δίκην ἑλου ἐξήρανεν· « Καί ἀξω τυφλού ἑν ὁοώ, ή ουζ ἐγνωσαν* και τρίτου . ἀ ουζ ἠδεισαν, ποιήσω πατήσαι αυτού . » Ἰίγνόουν γάρ ο· πάλαι πλανώμενοί τήν τή ἀληΟεία; ὁδον* ξένα- 10
γού δέ ζαί ποδηγού καί μέντοι καί φωταγωγού ἐσχηζότε τού αποστόλου , ζατέλιπον μεν τού πλάνου τα τρίτου , ἐπέγνωσαν
68 δέ τήν τή αλήθεια οδόν, σ Ιοιήσω αὔτοί τ'ο σκότο ει φω , καί τά σζολιά ει ευθείαν. » '.Αντί γάρ δή τούπροτιρου σζοτου τού νοερού φωτό ἀπολαυουσι, καί τά διεστραμμένα; ζαταλιπόν- 15
τε οδού τήν ευθείαν ὁδεύουσιν. Είτα ώ ἑ'τι πλανωμένοι επίτιμα' " ΛίσχόνΟητε αισχύνην, ci πεποιΟότε ἐπ: τοί γλυπτοί , οί λέγοντε τοί χωνευτοί;' υμεί οστε θεοί ημών. » Καί μετ' ολίγα* « Ιδού εγώ ποιώ καινά, ἀ νῦν ἀνατ-λεῖ, καί γνώσεσΟε αυτά* και ποιήσω ἐν τή ἐρήμω ὁδον καί ἐν τη ἀνύδρω ποταμού , 20
… ποτίσαι το γένο μου το εκλεκτόν, τον λαόν μου, ον περιεποιησάμην, τα; αρετά μου διηγεῖσΟαι. » Γένο ὂΐ νυν αυτού . τού πεπιστευκότα προσηγόρευσεν, ων ὠνομάσθη πρωτότοκο] οι' ήν ἀνείληφε σάρκα.

4 «χστήσιυ — G ξηρανώ /s. 42.14-15 ' 8 και ἀ;‹·› — '.· αυτού; *Is.* 42.16 H 13 .ἰἰ›·.ήσ··› — 14 ιυθείαν *Is.* 42.16 | 1" χ'σ/ὐνύι-.τε — 18 ήμών *Is.* 42.17 H 19 ιδού —22 διηγείοΟαι *Is.* 43.19 21

1 ἴζσχνώ ζα: otii. Sepi. ‖ 5 :'ρημ.ώσω ορη ζα·' βουνού; codd. cum Luciniii ûl Origenis recensionibus et |iu parle codicum) Catena : oui. Sept. codd. '| 9 a; codd. cum Sept. B et Luci.nii recensione Catenaque: ou; Sept, ceteri ‖ 17 α-σχύνην KV eum Sept. : α··σχύνη BLDSC il 19 i"ὼ codd. cum Sept. BS el 1.uciani recensione el Catena: om. Sept, celeri ‖ 20 ποιήσω ποιήσω χϋτά KBL | ἀνύδρω] ἐρήμω L" ll 21 τόν codd. cum Sept. Q el 1.uciani recensione : om. Sept, celeri ‖ 22 διηγείσΟα: 1<Cl.a cum Sept- διηγήσασιΐαι BLDSV

je me dresserai et en même temps je dessécherai. »Cc sont là 66
les marques de la patience ; voici celles de la bonté. Car,
dès le début. Dion a eu la patience de ne pas punir ;
mais, après avoir usé de ménagements, il appela à lui les
égarés et dispersa ceux qui demeuraient dans leur éga-
rement. «Je me dresserai, dit-il *. et je dessécherai. Je déso-
lerai les montagnes et les collines, je changerai les fleuves
en îles, et je mettrai les lacs à sec. » Il a désigné par ces 67
paroles les temples des idoles qui se trouvaient là; après
s'être manifesté, il les a détruits de fond en comble et il
les mit à sec comme des lacs. «Je conduirai les aveugles
par une route qu'ils ne connaissaient pas et je leur ferai
fouler des sentiers qu'ils ignoraient » Car, ceux qui jadis
marchaient dans l'erreur ignoraient la route de la Vérité.
Mais ils prirent les Apôtres pour guides et pour conduc-
teurs, bien mieux, pour portc-llambeau; ils laissèrent les
chemins de l'erreur et découvrirent la route de la Vérité.
« Je changerai pour eux les ténèbres en lumière et les lieux 68
monlueux en plaine. » Au lieu des ténèbres d'autrefois,
ils jouissent de la lumière de l'esprit et, ayant quitté pour
toujours les chemins détournés, ils marchent sur la route
droite. Puis, parce qu'ils étaient retombés dans l'erreur,
Dieu leur adresse des reproches : « Rougissez de honte,
vous qui mettez votre confiance dans les idoles et qui dites
aux images fondues : vous êtes nos dieux », et un peu plus
loin 8 : « Voici que je vais faire du nouveau qui va se pro-
duire. et vous allez le voir ! Et je ferai une route dans le
désert et des fleuves dans la terre aride... pour abreuver
ma race élue, mon peuple que je me suis réservé pour
publier mes vertus. » Il a appelé sa *race* ceux qui ont
la foi et dont il a été nommé le premier-né parce qu'il a
assumé la chair.

1. *Isaïe.* 42, 14-15, et ensuite 16, 17.
Sur l'application de ces textes, cf. *Eulr. apol.,* p, 59-61.
3. *Isaïe.,* 43, 19-21, Citation abrégée.

69 "Οτι δε περί των εθνών ταῦτα έφη, τά επόμενα μαρτυρεί' « 'Ακούσατε. χι νήσοι, καί πρσσέχετε, έθνη' διά χρόνου πολλοί» στήτε, λέγει Κύριο . » "Οτι δέ τούτων οὐδέν Ιουδαίοι; ἁρμόττει, καί τδ των νήσων όνομα καί το των εθνών μαρτυρεί. Καί πάλιν « 'Ακούσατε μου, λαό; μου' καί οι βασιλεί πρό με ένωΛ^ασΟε" ι ότι νόμο παρ' εμού έξελεύσεται, και ή κρίσι; μου ει φω έΟνών' έγγίζει ταχύ ή δικαιοσύνη μου, καί έξελεύσεται ώ φω τό σωτήριόν μου' εμέ νήσοι ύπομενούσι, καί ει τον βραχίονα μου
70 έθνη έλπιοϋσιν. » Δια δέ τούτων απάντων τήν των εθνών έχρησμω- δησε σωτηρίαν καί τον ευαγγελικόν νόμον καί το τή γνώσεω φω , 10 ο δια των ιερών αποστόλων πίσιν άνθρωποι; προσήνεγκ-ν. Βρα- χίονα μέντοι οὐ σωματικόν ὠνόμασε μόριον — απλή γάρ τοι ή θεία φύσι καί ελεύθερα υνΟέσεω —, άλλα τροπικώ δεδήλωκε τήν ίσχύν. Επειδή γάρ διά των χειρών καί οι πολ-μουντέ παρατάττονται, καί οί γεωργουντε εργάζονται, καί μέντοι καί 15 οί άλλην τινά μεταχειρίζοντε τε'χνην, εικότω διά του βραχίονο παρεδήλωσε τήν ίσχύν, ή Οαρροῦντε; βοώμεν' « Οὐ φοήοΟήσομαι
71 κακά, ότι συ μετ' έμοῦ εί. » Καί αυΟι βοα' « Ιδού μαρτύρων έν έΟνεσι δέδωκα αυτόν, άρχοντα καί προστάσσοντα εΟνεσιν. Ιδού έθνη, ά ούκ οϊδασί σε, έπικαλε'σονταί σε' λαοί, οἳ οὐκ 20 έπίστανταί σε, επί σέ καταφεύξονται ενεκεν Κυρίου τού Θεού σου καί τοϋ αγίου Ισραήλ, ότι εδό ασέ σε. » Όρώντε τοίνυν

2 ακούσατε— 3 κόροι; *Is.* 4-9.1 ‖ 5 αχούσαν; μου — 9 έλπιούσιν *Is.* η 51.4-5 J 17 οὐ φοδηΟήσομαι—18 i1 Ps. 22.4 ‖ 18 ιδού — 22 έδύ ασε σι *Is.* 55.4-5

2 ακούσατε codd. : ακούσατε μου Sept. | αί νήσοι KS cum Sept. I S et Luciuni recensione : νήσο: Bl.DCV eum Sepi, celeris ‖ χοάνου I πολλον Bl. eum Sept. : πολλοϋ χρόνου KDSCV |, 3 στήτι}στήσ;ται Sept. Il 5 pr. μου om. Bl. ,| post pr. μου repetit αχούσατε S cum Sepi. AQ I, 7 ώ ' ε· BLV cum Sept. S el Luciani recensione ‖ 16 μετα/εφίζοντε] μιταχεφ-.ζόμενοι 1)S(Il.2 ‖ 17 φο&ηΟήσομαι] φοδη- " ΟησόμεΟα Cl.2 ‖ 19 iv om. LDV el C (sed add. i. m.) cmn Sepi. Q el Catena | 20 <δοὐ codd. cum Lnciani recensione et Catena : om. Sepi, celeri |' οιδασί codd. cum Sept. BS et I.uciani recen- sione Catenaque : ήδε·.οαν Sept, ceteri ‖ λαοί" κα· λαοί Sept. ‖ H 21 κυρίου om. Sept. AQS* ‖ τού om. BV

Le salut des Nations, , Q"''l ait ainsi ParM des 69
scion Isaïe. ,c Passage suivant l atteste ' : « Iles,
écoutez; Nations, soyez attentives :
tenez-vous debout pendant longtemps, dit le Seigneur. »
Dans ce passage, rien ne se rapporte aux Juifs : les noms
d'îles et de *Nations* le prouvent. El ailleurs 2 : « Écoulez*
moi. écoutcz-moi, mon peuple ; et vous, les rois, prêtez-
inoi l'oreille : une loi sortira de moi et mon jugement sera
pour la lumière des Nations. Ma justice est. toute proche
cl mon salut sortira comme une lumière. Les îles m'at-
tendent et les Nations espèrent en mon bras. » Dans tout 70
ce passage, Dieu prédit le salut des Nations, la loi évan-
gélique et la lumière de la connaissance qu'il a procurée
à tous les hommes par les saints Apôtres. Par *le bras,*
naturellement, il n'a pas désigné un membre du corps,
puisque la nature divine est simple et sans composition,
mais il a signifié de façon figurée sa force. En effet, puisque
c'est avec les mains que les combattants font la guerre,
que les cultivateurs travaillent, ainsi que les autres tra-
vailleurs manuels, il a justement désigné par le mot *bras*
cette force en laquelle nous mettons notre confiance quand
nous crions 3 : « Je ne craindrai aucun mal, parce que tu
es avec moi !» Il s'écrie de nouveau 4 : « Voici que je l'ai 71
établi comme témoin auprès des Nations, prince et domi-
nateur des Nations. Voici que des Nations qui ne te con-
naissent pas t'invoqueront, que des peuples qui ne
savent pas qui tu es, se réfugieront auprès de toi, à cause
du Seigneur Ion Dieu et du Saint d'Israël, parce qu'il t'a
glorifié ! » C'est pourquoi, en voyant régner sur le monde

1. *Isaïe.* 49, 1. Ce développement sur le salut des nations se rattache à un des thèmes principaux de la polémique antijuive; ci. *Enlr. apol.* p. 72 ss.
2. *Ibid.,* 51, 4-5.
S. Pxflume 22, 4.
4. *Isaïe.* 55, 4-5.

βασιλεύοντα τή οικουμένη τόν δεσπότην Χριστόν ζαί πάντα τά
έθνη τούτου τήν δεσποτείαν ασμένω υμνολογούντα, και νοήσατε
72 τήν προφητείαν ζαί θαυμάσατε τήν αλήθειαν. Ακούσατε οε και
τών εξή ' « Καί φοέηΟήσονται οί άπό δυσμών τό ονομα Κυρίου,
ζαί ci από ανατολών ήλιου τό ονομα αυτού τό ένοο ον^» Καί
ρ. 147 πάλιν' « 'Εμφανή έγενόμην τοί εμέ μή επερωτώσιν' | ευρέθην
τοί εμέ μή ζητοϋσιν. Είπον* ιδού είμι, ιδού είμι, έθνη, οι ουζ
εζάλεσαν τό όνομά μου. »' Καί πάσα δέ ή προφητεία τώνδε τών
Λόγων ανάπλεω .

73 Άλλ' ίνα ζαί τού άλλου προφήτζ υνωδά προΟεσπίσαντα
οεί ωμεν, ακούσατε Ιερεμίου βοώντο ' « Εν τώ ζαιρώ εζεινω
καλε'σουσι τήν Ιερουσαλήμ θρόνο Κυρίου' ζαί συναχΟήσεται
ει αυτήν πάντα τά έθνη, ζαι οΰ πορεύσονται οπίσω τών ενθυμη-
74 μάτων τή ζαρδία αΰτών τή πονηρά . » ΆΟρήσατε, ώ ανδρε ,
τών ρημάτων τήν υμφωνίαν ζαί βλέπετε πάντα πανταχόΟεν
ανθρώπου ει εκείνην τήν πόλιν συντρέχοντα , ή τό δεσποτιζον
καί σωτήριον έδέ ατο πάθο , καί τήν μέν τών ειδώλων έ απάτην
βδελυττομένου , τώ έσταυρωμένω δε τό εκείνων σέόα προσφέ-
75 ροντα . Τού δέ αυτού προφήτου ζαί ταύτα' « Τάδε λέγει Κύριο '
στήτε επί ται όδοϊ ζαί ϊδετε' έζζητήσατε τρίτου Κυρίου αιώ-
νια . καί ιοετε, ποια έστίν ή οδό ή αγαθή, καί βαδίσατε έν
αυτή, καί εύρήσετε άγιασμα ταΐ ψυχαΐ ύμών. Καί είπον' οΰ

4 και φοδηΰήσονται— 5 ένδοξον Zs. 59.10 ‖ 6 έμφανή — 8 vvoue μου *Is.* 65.1 | 11 lv τώ—I* πονηρα *.Ier.* 3.17 | 19 *ζά,Ζί* — ρ. 384, 3 αύτο: *.Ier.* 6.16-18

2 όμνολογοΰντχ L : δμολογούντα KBDSCV ‖ 5 χύτου om. Sept. | 6 ίπιρωτώσιν — 7 ζητοϋσιν codd. cum Sept. Bel l.uciani recensione: ζητούσιν — ΐπίρωτώσιν invertunt Sepi, ceteri ‖ 7 :Τπον codd. : cïsa Sept. Ħ ιδού ϊΐμι bis repetitur in KBLDV cum Luciani et Origenie recensionibus : ιδού είμι semel in SC cum Sept, ceteris 8 Ιχάλιταν K cum Sept. : ΐπ-ζαλίσαντο BLDSCV | 12 συνα/Οήσιτα: codd. : συναχίήσονται Sept. | 13 πορεύσοντα: codd. : πορεύσοντχι ϊτ; Sept. ‖ 20 έχζητήσχτ» codd. : xa: έριοτήσχτε Sept. ‖ 21 βαοισατ-: K cum Sept. A : πορεύίσΟε LDCV πορέυεσδαι BS βαδίζετι Sept, (praeter A) ‖ 22 άγίασμχ codd. : άγίασαον Sept. Λ άγνισμόν Sept, celeri

entier le Christ Seigneur et Maître, et toutes les Nations célébrer joyeusement sa domination, comprenez le sens de la prophétie et admirez la Vérité !

Mais, écoutez encore la suite [1] : « Et ceux qui sont à 72
l'Occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont à l'Oricnt craindront son nom glorieux. » Et ailleurs [2]: « Je me suis fait voir à ceux qui ne me demandaient pas ; j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : « Me voici, me voici, Nations qui fi'invoquèreni pas mon nom ! » La prophétie entière est pleine d'oracles de ce genre.

Transfert des Promesses et salut des Nations, selon Jérémie.

Mais, afin de bien montrer que les 73
autres prophètes ont fait des prédictions en accord avec celles-ci, écoutez Jérémie qui s'écrie [3]:«En ce temps-là, ils appelleront Jérusalem Trône du Seigneur, et. toutes les Nations s'y rassembleront, et elles ne suivront pas les mauvaises pensées qu'elles ont au fond du cœur. »

Remarquez, mes amis, la concordance <ju'il y a dans 74
les termes. Regardez les hommes accourir tous, de partout, tous ensemble, dans cette ville qui a pris sur elle la Passion du Seigneur et Sauveur, et regardcz-lcs fouler aux pieds la tromperie des idoles en offrant au Crucifié la vénération qu'ils leur rendaient !

Encore ce passage du même prophète [4] : « Voici ce que 75
dit le Seigneur : « Tenez-vous sur les routes et voyez ; informez-vous des sentiers éternels du Seigneur, voyez quelle est la bonne route, suivez-la ; et vous trouverez la sanctification de vos âmes. — Mais ils ont répondu :

1. *Isaïe,* 59, 19.
2. *Ibid.,* 65. 1.
3. *Jérémie,* 3, 17.
4. *Jérémie,* 6, 16-18.

πορευσομεθα. ΚαΟέσταζα έφ' όμα σζοπού * αχούσατε τή φωνή τή σάλπιγγο . Και εΓπον ούζ άζουσόμεΟα. Διά τοΰτο ηχούσε τά έθνη ζαι οί ποιμαίνοντε τά πρόβατα έν αύτοΐ . »
76 Πρώτοι; μέν γάρ 'Ιουδαίοι; προσηνέχΟη ζαι παρά τών προφητών ζαι παρά τών αποστόλων τά θεία χηρύγματα' επειδή δέ άντεΐπον έχείνο:, πασιν έδωρήΟη τοί έθνεσι τά ΟεόσΪοτα δώρα' ζαΐ χαλεΐ μέν « οδού » ο τού προφήτου Θεό τού παλαιού προφήτα , « οδόν » δέ « αγαθήν » αυτόν τον Σωτήρα ζαι Κύ-
77 ριον. Καθάπερ γάρ ει τήν βασιλέων λεωφόρον αί από τών ζωμών ζαί τών αγρών εΐσβάλλουσιν ατραποί, ούτω άπαντε οί προφήται ταύτην τοί πιστεύειν έΟέλουσιν ύπεδείχνυον τήν οδόν ζαι αυτό δέ ό δεσπότη έν τοί ιεροί; ευαγγελίοι βοα' « 'Εγώ είμι ή οδό ζαί ή ζωή ζαί ή αλήθεια. » Ιίαραινεΐ τοίνυν Ιουδαίοι; τά τών προφητών άναγνώναι θεσπίσματα ζαι ζητήσαι τό
78 Οεσπιζόμενον. 'Επειδή δέ άντεΐπον ταΐ προφητεΐαι , τήν αποστολιζήν προσενήνοχε σάλπιγγα. Επειδή δέ πάλιν εΐπον «Ούζ άζουσόμεθα», βοώσι προ αυτού οί θείοι άνδρε , ώ ό Δούζα; έν ταΐ Πρά εσιν ιστορεί' « Ύμίν ήν άναγζαΐον πρώτον λαλήσαι τον λόγον τού Θεού' έπειοή δέ αναξίου εαυτού ζρίνετε τή αιωνίου ζωή , ζαΟαροί ημεί από τού νυν εί τά
79 έθνη πορευσόμεΟα. » ΙΙάλιν μέντοι ό προφήτη τών εθνών τήν σωτηρίαν θεσπίζει ζαι προ τόν τών όλων βοα Θεόν « Κύριε ισχύ μου ζαί βοήθεια μου ζαί καταφυγή μου έν ήμέρα ζαζών, προ σέ έθνη ήξουσιν από εσχάτου τή γή ζαί έροδσιν' ώ

12 έγώ — 13 άλήθεια Λι. 14.6 ‖ 18 ίμίν — 21 πορ»»βομ«0χ *Act.* 13.46 ‖ 22 κύριε — ρ. 385. 3 θεοί *Jer.* 16.19-20

1 χαθίστακα KBL cum compl. Sept. codd. : χαθίστηχα V χατίστησα DSCL* χατέσταχα Sept. BS1A J 3 ήχουαε] ηχούσαν Sept. ‖ πρόβατα έν αύτοι ποίμνια αυτών Sept. |' 13 ή αλήθεια χαί ή ζωή invertit N. T. 1 '19 λαλήσαι KBLDSC : λαληθήναι V cum N.T. ‖ 19 άνα ίου —21 πορεύσομεθα] άπηιθεΐσΟε αύτόν χαί ουχ άξιου χρινετε έαυτοΰ τή αιωνίου ζωή , ιδού στριφομιΟα ε:*ί τα ίΟνη N·T·

1. Jean, 14, β.
2. /id», 13, 46. Λ partir de έπειδή Ôi, citation approximative

Nous ne la suivrons pas!—J'ai placé près de vous des sentinelles ; soyez attentifs au son de la trompette ' — Mais ils oui répondu : Nous n'y ferons pas attention ! — A cause de cela les Nations ont entendu, ainsi que ceux qui font, paître les brebis au milieu d'elles. »

C'est aux Juifs d'abord qu'ont été adressées, par les 76
Prophètes et les Apôtres, les divines prédications. Mais, à la suite de leur opiniâtreté, les dons de Dieu furent accordés à tontes les Nations.

Le Dieu du prophète appelle les prophètes d'autrefois *les roules,* mais c'est le Sauveur et Seigneur en personne qu'il appelle *la bonne roule.* En effet, de même que les 77
petits chemins débouchent des bourgades et des champs sur lu grand'route impériale, de même les prophètes indiquent tous cette route à ceux qui acceptent de croire. Or c'est le Seigneur et Maître en personne qui s'écrie dans les sacrés Evangiles [1] : « Je suis la Voie, la Vie et la Vérité. » C'est pourquoi il exhorte les Juifs à lire les oracles des prophètes et à en rechercher le contenu. Mais 78
puisqu'ils ont résisté aux prophètes, il a porté ailleurs la trompette apostolique et, puisqu'ils avaient, répété : « Nous n'y ferons pas attention ! », ces hommes de Dieu s'écrient contre eux, comme Luc le raconte dans les *Actes* [*] : « Il était nécessaire que la Parole de Dieu vous fût d'abord adressée, à vous; mais, puisque vous vous êtes juges vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous sommes purs de ce qui se passe et nous irons vers les Nations »

A nouveau, le Prophète annonce le salut des Nations 79
et. il crie au Dieu de l'Univers [2] : « Seigneur, ma force, mon secours et mon refuge au jour du malheur, les Nations viendront à toi des extrémités de la terre et

jusqu'à ζωη?, mais la fin pourrait être une contamination d'/tclw, 18, 6, mis au pluriel.

3. *Jérémie,* 16, 19-20.

ψευδή ἐζτήσαντο ci πατέρε ημών είδωλα, καί ουκ ήν έν αὐτοῖ
ωφέλεια, εἰ ποιήσει ἑαυτώ ἀνθρωπο θεού , και υτοι ούζ είσί
80 θεοί. « Τί τούτων εναργέστερο? τών ρημάτων; Ὼ γάρ παρών ὁ
προφήτη καί Οεώμενο τήν τή οἰκουμένη μεταβολήν καί τή
ρ. 148 τών εθνών μεταμέλεια ἀζούων, | καί κωμωδουντων επαΐων τήν 5
τών ειδώλων ασθένειαν, ουτω ξυνέγραψε τον χρησμόν.
81 Καί Ἀμώ δε ὁ προφήτη ού μόνον τήν τών εθνών σωτηρίαν,
αλλά καί τήν 'Ιουδαίων προλέγει διασποράν, μάλλον δε διά τή
εκείνου γλώττη αυτό ὁ τών όλων Θεό ' « Ιδού » γάρ φησιν
« ἐγώ ἐντέλλομαι καί λιζμήσω ἐν πάσι τοῖ εΟνεσι τον οἰκον ιο
82 Ισραήλ, ον τρόπον λικμάται ἐν τώ λιζμώ. » Και μετ' ολίγα'
« ἡ ἠΡ··Ρ? ἐκείνη ἀναστήσω τήν σκηνήν Δαυίδ τήν πεπτωκυῖαν
και ανοικοδομήσω τά πεπτωκότα αυτή ζαί τά κατεσζαμμένα
αυτή ἀναστήσω καί ανοικοδομήσω αυτήν καθώ αἱ ήμερα·. τοῦ
αἰώνο , όπω αν ἐζζητήσωσί με οἱ κατάλοιποι τών ἀνθριόπων ζαί 15
πάντα τά ἐθνη, ἐφ' οὕ ἐπιζέζληται τό σνομά μου ἐπ αυτού ,
83 λέγει Κύριο ὁ ποιων ταῦτα πάντα. » Εἰ δέ τι βούλεται
μαΟεῖν, τί ἡ σκηνή, ἀκουσάτω τοῦ Οεσπεσίου Ιωάννου λέγον-
το ' « Καί ὁ Λόγο σάρ ἐγένετο καί ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, ζαί
ἐΟεασάμεθα τήν δόξαν αυτού, δόξαν ὠ μονογενού παρά Πατ- 20
ρό ' πλήρη χάριτο καί αλήθεια - »
84 Βοα δέ καί Σοφονία ' « Ἐπιφανήσεται Κύριο ἐπ' αὐτου καί
ἐξολοθρεύσει πάντα τοῦ θεού τή γη ' καί προσκυνήσουσιν
αὐτώ ἑκαστο ἐζ τοῦ τόπου αυτού ζαί πάσαι αἱ νήσοι των εθνών. »

9 (3οὐ—II λιχμώ Λ/nos 9.9 li 12 τή ήμερα 17 πάντα *Amos* 9.11-12 I 19 καί δ λόγο — 21 αλήθεια *Jn.* 1.14 | 22 ἐπιφανήσιτα·.— 2» εθνών *Soph.* 2.11

I ήν, εστιν Sept. | 2 ωφέλεια] ωφέλημα Sepi. | ιυτοι K cum Sept. : αυτοί BLDSCV ‖ 10 λιζμήσω codd. cum Sept. B el Luciani Origenisque recensionibus: λιχμιώ Sept, ceteri ,| 11 'Ισραήλ] τοῦ 'Ισραήλ Sept. K 14 ἀναστήσω D cum Sept. : ανοικοδομήσω KSCV om. BI. ‖ I 17 κύριο] κύριο ὁ θεό V cum Sept. AW | πάντα om. BV cum Sept. Il 23 θεού] θεού τών ἰθνώ·ζ Sept. | 24 καί om. Sept.

1. *Amos.* 9, 9.
2. *Amos.* 9. 11-12.
3. *Jfon,* 1,14 ; ἐσκήνιοοεν, lilt. : il a dressé sa tente. Thêudoret fait

diront : Nos pères n'avaient que do fausses idoles en qui ils ne trouvaient aucune aide. Si l'homme se fait à lui-même des dieux, ce ne sont pas là des dieux. » Quoi de plus clair? Le Prophète a écrit cet oracle connue s'il était 80
là, témoin oculaire de la transformation du monde et entendant «le ses oreilles le repentir des Nations «pii ricanent de la vanité de leurs idoles.

Les autres prophètes annoncent le salut des Nations.

De son côté, le prophète Amos 81
— ou plutôt le Dieu de l'Univers par la bouche du Prophète prédit non seulement le salut des Nations, mais la dispersion des Juifs. « Car voici, dit-il que je donne des ordres et (pic je secouerai la maison d'Israël parmi toutes les Nations comme on secoue avec le crible ! »
Kl. un peu plus loin 1 : En cc jour-là. je relèverai la lente 82
de David qui est. tombée et je relèverai ses ruines et je réparerai ses brèches. Et je la réparerai telle qu'aux jours d'autrefois pour que cc qui reste des hommes et toutes les Nations sur lesquelles a été invoqué mon nom puissent me rechercher, dit le Seigneur qui fait toutes ces choses, »
Si on veut savoir quelle est celte *tente,* qu'on écoute Jean 83
l'inspiré quand il dit 3 : « Et le Logos s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique tient du père, plein de grâce et de vérité, b

Et Sophonie s'écrie ' : « Le Seigneur se manifestera 84
sur eux et il anéantira tous les dieux de la terre ; et ils se prosterneront devant lui, chacun de sa place, ainsi que toutes les îles des Nations. » En effet, après qu'il eut

la même exégèse des versets d'/lmos précédemment cités, dans son commentaire d'/lmo* IP. G'.. 81. c. 1705 C7-*®) ; cf. *supra,* VI, 79 «U la note.

». *Sophonie.* 2, 11. — » Chacun de sa place», c'est-à-dire, de l'endroit où il habite, sans quitter son pays ou sa demeure pour aller adorer au temple de Jérusalem.

Επειδή γάρ 'Ιουδαίου ει τον έν Ιβροσολύμοι νέων υντρέχειν έζέλευσεν, αναγζαίω προστέΟειζεν, ώ των καλούμενων θεών αφανών γινομένων, τ'ον αληθινόν έκαστο προσκυνήσει Θεόν, ουκ ει εκείνην τρέχειν τήν πέλιν αναγκαζόμενο , άλλ* έν ταΐ οίκίαι καί πόλεσι καί κώμαι καί άγροΐ τ'ο σέβα προσ- 5
85 φέροντε . Και μετ'όλίγα δέ πάλιν σησίν' « Τότε μεταστρέψω επί λαού γλώσσαν ει γενεάν αύτοϊ , τοϋ έπικαλείσθαι ίάντα το όνομα Κυρίου, του δουλεύειν αύτώ υπό ζυγόν ένα' έκ περάτων ποταμών Αιθιοπία οΐσουσι Ουσία μοι. » Τήν γάρ δή μίαν τών αποστόλων γλώτταν, Γαλιλαίαν ούσαν, ε'ι τά απάντων τών 10
εθνών κατεμέρισε γλώττα και προσενήνοχεν άπασι τήν σωτήριον
86 κλήσιν. Καί με'ντοι και διά Ζαχαριου ξυμοωνα προΟεσπίζει" ι
« Τέρπου καί εόσραίνου, Οΰγατερ Σιών* διότι ιδού εγώ έρχομαι και κατασκηνώσω έν μέσω σου, λέγει Κύριο ' καί ζατασεύ ονται έθνη πολλά έπι τον Κύριον έν τή ήμερα εκείνη καί εσονται αότω 15 |
ει λαόν' καί κατασκηνώσω έν μέσω σου' και γνώση, ότι Κύριο
87 παντοκράτωρ άπέσταλζέ με προ σέ. « Έν δε τούτοι ό Μονογενή καί το οιζείον και το τοϋ Πατρο επέδειξε πρόσωπον. Άπεστάλθαι δέ εΓρηκεν, έπειδήπερ ούχ ώ Θεό , άλλ' ώ άνθρωπο έπεφάνη' πρέπει δέ αυτω τήν υπέρ τών ανθρώπων δίκαιο- 20 .|
σύνην παραγενομένω πληρώσαι καί δείξαι τήν έπαινουμένην
88 ύπακοήν. Καί πάλιν' « Χαίρε σφοδρά, θύγατερ Σιών' κήρυσσε, θύγατερ 'Ιερουσαλήμ' ιδού ό βασιλεύ σου έρχεται σοι δίκαιο καί σώζων, αυτό πραύ καί έπιβεόηκώ έπί ύποζύγιον καί πώλον
ρ. 149 νε'ον. | Και έ ολοΟρβύσει άρματα έ Εσραιμ καί ίππον έ 25
Ιερουσαλήμ' καί έξολοΟρευΟήσεται τό ον πολεμικόν' και πλή-

6 τότε—9 Ουσία μο: *Soph.* 3.9-10 ‖ 13 τίρπου—17 πρό σί *Zach.* 2.10-11 ‖ 22 χαφε—ρ. 387, 2 γη *Zach.* 9.9-10

6 δε πάλιν om. BLXV ‖ 7 λαού] πολλού BL1 | γλώσσαν om. KDV ‖ 1
αυτοί;J αυτή; Sept. ‖ 16 κατασκηνώσω KBLV : κατασκηνώσω·/ L2 κατασκηνώσει DSC κατασκην‹·›σουσ:ν Sep! | γνοίαη (t: pro η in SV) codd. cutn Sept. S‘ et Luciani recensione : ίπιγνώβη Sept, ceteri ‖ 17 άπέσταλκι]ίξαπε'σταλκέν fere omnes Sept. codd. | 21 καί δείξαι Ursinus: δείξα: καί codd.

I. *Sophonie,* 3, 9 10.

ordonné aux Juifs de se rassembler dans le temple de .Jérusalem, il leur avait nécessairement prescrit aussi, une fois les prétendus dieux disparus, que chacun adorât le vrai Dieu sans être astreint à courir dans cette ville, mais en rendant le culte divin dans leurs maisons, dans leurs villes, à la campagne, dans leurs champs. Il reprend 85
encore un peu plus loin [1] : « Alors je donnerai aux peuples une langue pour en faire une famille, afin qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur et lui soient soumis sous un seul joug; des extrémités des fleuves de l'Éthiopie, ils m'apporteront des sacrifices. » Il s'agit évidemment de l'unique langue îles Apôtres, qui était le galiléen [2] : Dieu l'a répartie dans les langues de toutes les Nations et il adressé à tous l'appel du salut.

Par la bouche de Zacharie il prophétise dans le meme 86
sens [3] :« Réjouis-toi, sois heureuse, fille de Sion ! Car voici que je viens et que je dresserai ma tente au milieu Je toi, dit le Seigneur. Et beaucoup <lc Nations se réfugieront prés du Seigneur en ce jour-là et elles seront pour lui un peuple ; et je planterai ma tente au milieu de toi ; et lu sauras que le Seigneur tout-puissant m'a envoyé vers loi. » Par là, le Fils Unique a nettement désigné sa propre 87
personne et celle du Père. Mais il a dit qu'il a été envoyé, puisque précisément ce n'est pas comme Dieu mais comme homme qu'il s'est manifesté ; et puisqu'il est venu, il lui convient d'accomplir la justice pour les hommes et de faire preuve de la soumission qu'il a recommandée. Et 88
ailleurs [4] : « Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi, juste et sauveur : il est doux, il est monté sur une bête de somme, sur un jeune poulain. Il anéantira les chars d'Ephraïm et la cavalerie de Jérusalem ; et l'arc de la guerre sera

2. Allusion à *Matthieu,* 26, 73 *{Marc.* 14, 70), ou à Acte*, 2, 7.
3. *Zacharie,* 2, 10-11.
4. *Zacharie,* 9, 9-10.

Οο καί ειρήνη έξ έθνών* και κατάρ ει *ίτ.'ο* θαλάσση εω θαλάσ-
89 ση *ΜΛ* από ποταμών εω διεκβολών γή . » Και μετά πλειστα* « Καί έσται Κύριο ει βασιλέα έπί πάσαν τήν γήν* έν τή ήμερα εκείνη έσται Κύριο ει . καί το όνομα αυτού έν, κύκλουν πάσαν τήν γήν καί τήν έρημον. »

Τί τούτων, ω άνδρε , υνεσκιασμένον ή σαφήνεια δεόμενον; ποιον δε των είρημε'νων οόκ έχει βοώσαν των πραγμάτων τήν
90 μαρτυρίαν; 'Ακούσατε οή καί διά Μα/.αχίου τού (")εοΰ των όλων προ τον Ισραήλ λέγοντα * «Οΰκ έστι μοι θέλημα έν ύμίν, λέγει Κύριο ' καί Ουσίαν οὐ προσοέ ομα·. εκ των χειρών υμών* διότι άπ'ο ανατολών ήλιον καί έω δυσμών το όνομά μου δεδό-
91 σται έν τοί ε'θνεσι* καί εν παντ'ι τόπω θυμίαμα προσφερεται τω όνέματί μου και θυσία καθαρά. Διότι μέγα το όνομά μου έν τοί έθνεσι, λέγε·. Κύριο παντοκράτωρ* υμεί οέ βεϊηλούτε αυτό.» Παράθετε, *ώ οιλότ^ , τού* λόγου τοι πράγματι καί βλέπετε καί τήν Ιουδαίων αντιλογίαν καί τήν των εθνών ομολογίαν καί τήν πανταχή γή καί θαλάττη προσφερομένην Ουσίαν τω θεώ των όλων πνευματικήν, καί υμνήσατε τον ούτω έναργώ ταΰτα προαγορεύσαντα.

92 Et δε βούλεσθε, καί τού Δανιήλ καί του Ιεζεκιήλ καί του Ίωήλ καί Μιχαίου καί Ωσηε των των άλλων προφητών άνάγνωτε τα θεσπίσματα. "Απαντε γάρ τοι τήν των εθνών προαγορεύουσι σωτηρίαν* καί μέντοι καί πρ'ο τον πατριάρχην Άόραάμ τα ξυνθήκα ποιούμενο , δ-.ά του σπέρματο αυτού οώσειν τοί έθνεσι τήν ευλογίαν ΰπέσχετο* « Ευλογήσω γάρ σε» εφη » καί

3 καί «σται 5 «ρημον ΖαοΛ. I i.9-1O |, '* ούχ Εστι—Ια αυτό *M;il.* 1.10-12 II 25 ευλογήσω—μ. 388, 3 ενευλογηΟήσονταΕ *Gen.* 12.2-3

I άπύ θαλάσση codd. cum Sept. S* et Luciani recensione : ιδάτων από θαλάσση Sepi. | 2 άπό codd. cum Sept. Se cl Lucinni recension e : orn. Sept, ceteri || έω δ'.εζοολώ·, codd. cimi Sept. Sf Ct Luciani recensione : οπχδολά Sept, ceteri | 4 ζυζλουν codd. cum plerisqne Sept, codicibus: χυχλών Sept. BS (primn lectio) \V et Catena || 9 uot] μου Sept. || 10 ζύρω] κύριο παντοζράτιυρ Sept. || 11 xai oiu. Sept. A Q \V | 12 προσφήΐίτχι] π?οσάγ<ται *νεί* ποοσαγάγίτε Sept.

détruit ; et. une grande paix < viendra > des Nations et il dominera d'une mer à l'autre, et. du fleuve jusqu'aux extrémités de lu terre. » Et beaucoup plus loin [2]: « Et le 89
Seigneur sera roi sur toute la terre. Et, en ce jour-là, il sera seul Seigneur et son nom sera unique, de façon à envelopper toute la terre et le désert. »

Qu'y a -l.-il dans ers oracles, mes amis, qui soit obscur ou qui ait besoin d'explication ? Quelle est celle de ces expressions qui ne porte pas avec elle le témoignage criant des faits ?

Tenez, écoutez encore le Dieu de l'Univers qui parle à 90
Israël par la bouche de Malachie [1] : « Je ne prends pas de plaisir en vous, dit le Seigneur, et je n'accepterai pas de sacrifice de vos mains. Car, du levant, au couchant mou nom est glorifié parmi les Nations, et en tout lieu on offre de l'encens à mon nom et un sacrifice pur. Car grand est mon nom parmi les Nations, dit le Seigneur tout-puissant. Mais vous, vous le profanez ! »

Comparez donc, mes amis, les paroles et les faits, et 91
considérez le refus des Juifs et l'acceptation des Nations et le sacrifice spirituel au Dieu de l'Univers qu'on offre partout sur la terre et sur la mer. Et chantez la louange de Celui qui en a fait une si claire prédiction.

Le salut des Nations, d'après les Livres historiques.

Si vous le voulez, lisez aussi les 92
oracles de Daniel, d'Ézéchiel, de Joël. <le Miellée, d'Osée et des autres prophètes : ils prédisent tous le salut des Nations. Bien plus, quand Dieu lit son alliance avec le patriarche Abraham, il promit qu'il bénirait, les Nations dans sa descendance [3] : « Car je te bénirai, dit-il,

1. *Zacharie,* 14, 9-1 IL
2. *Malachie,* I, 10-12. Sur l'exégèse de ce texte, cf. *Entr. apol.,* p. 70-72.
3. *(iertese.* 12, 2-3. La fin du texte est prise dans *(îenènc, 2'2,* 18.

μεγαλυνώ τό δνομά σου, ζαί ίση ευλογημένο , καί ευλογήσω τού ευλογούντά σε, καί τ6^ ζαχαρωμένου σε ζαταράσομαι, καί ένευλογηθήσονται έν τώ σπέρματί σου πάντα τά έθνη τή
93 γή . » Καί ταύτην αύτω ούχ άπα , αλλά καί πολλάζι δέδωζε τήν ύπόσχεσιν καί μέντοι ζαί μετά τήν εκείνου τελευτήν τήν αυτήν παρέσχε καί τώ Ισαάκ ευλογίαν, και μετ εκείνον πάλιν τώ 'Ιακώβ. Επειδή γάρ έκ του σπέρματο εκείνων τήν άνΟρωπείαν φύσιν λαβών ό Μονογενή ένηνΟρώπησεν, ένανόρωπήσα δέ καί τήν οικονομίαν τελέσα ει ά'πασαν τήν οικουμένην τού άποστόλου έ έπεμύε καί προσέτα ε μαθητέυσα·. πάντα τά έθνη ει το ονομα τοϋ ΓΙατρο καί του Γιου καί του άγιου Πνεύματο , πιστεύσαντα δε τά έθνη τή σωτηρία άπέλαυσεν, εικότω αρα καί τώ 'Αβραάμ και τοί έ εκείνου τήνδε παρέσχε τήν ευλογίαν, καί αύτοϊ δήλα πο·.ών τά έσόμενα καί το μέγεθο τοϋ γέρω έπιδεικνύ καί τού τών θείων έπαίοντα λογιών τή τή σωτηρία έλπίδι ψυχαγωγών.

94 Καί Ιακώβ δέ ό πατριάρχη , ευλογών τον Ιούδαν, τή τών έΟνών έμνημόνευσεν ευλογία · « Ούκ έκλείψβι » *γάρ εοη* « αρχών έ Ιούδα καί ηγούμενο έκ τών μηρών αυτού, έω άν
ρ. 150 έλΟη ό άπόκειται' καί αυτό προσδοκία εθνών. » Καί ό Μωϋσή δέ δ μέγα βοα' « Εϋφράνθητε έθνη μετά τού λαού αύτοΟ. »

95 Τά δέ τοϋ Οεσπεσίου Δαυίδ προφητεία τι άν ραδίω υλλέειεν ; έν μεν γάρ τώ δευτέρω ψαλμώ το του Σωτήρο πρόσωπον άνειληφώ λέγει' « Κύριο είπε πρό με* υιό μου εί συ* εγώ σήμερον γεγέννηκά σε' αίτησα·, παρ' έμοϋ, καί δώσω σοι έθνη τήν κληρονομιάν σου, καί τήν κατάσχεσίν σου τά πέρατα

18 ούχ—20 έΟχύν Gen. 49.10

I ϊύλογημίνο»] εύλογητό Sept. |: 12 άπελαυσεν BL : ίπηλαυσεν KDSCV vide supra 5 ift ‖ 20 δ K BL1: ώ DSCVL1 τ* Sept. ‖ απόχειται άποχ»(μ«ν« αύτώ Sept.

1. *Genèse,* 49, 10. Dans {P. *G.* 83, c. 44 A-D), l'Orthodoxe propose ce texte en soulignant son application au Christ ; J'Éranistês l'accople, car il est chrétien, mais les Juifs, dit-il, interprêtent de travers les prophéties de cc genre.

et. je rendrai grand ton nom, et, tu seras béni; et je bénirai ceux qui te bénissent, et, ceux qui te maudiront, je les maudirai, et toutes les Nations de la terre seront bénies dans ta descendance. » Et cette promesse, Dieu ne la lui 93
a pas donnée qu'une fois, mais bien des fois ! Qui plus est, après la mort d'Abraham, il a accordé la même bénédiction à Isaac et après lui, il l'a renouvelée à Jacob. En effet, puisque c'est de leur race que le Fils Unique a pris la nature humaine pour s'incarner et que, s'étant incarné et ayant accompli l'économie, il envoya par toute la terre les Apôtres avec l'ordre d'enseigner toutes les Nations au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et que les Nations qui crurent bénéficièrent du salut, ce n'est donc pas sans raison qu'il promit cette bénédiction à Abraham et à ses descendants : en leur manifestant l'avenir, il leur fit voir la grandeur de leur privilège et il consola par l'espérance du salut ceux qui étaient attentifs aux oracles divins.

Lorsque, de son côté, le patriarche Jacob bénit Juda, 94
il évoqua la bénédiction des Nations 1 : « Le prince, dit-il en effet, ne sera pas ôté de Juda, et le chef ne sera pas ôté de sa descendance, jusqu'à ce que vienne ce qui a été réservé s et qui est l'attente des Nations. »

Le grand Moïse s'écrie lui aussi 23: « Réjouissez-vous, Nations, avec son peuple ! »

XT Le salut des Nations, d'après les Psaumes.

El qui pourrait facilement ras- 95
sembler les prophéties de David 1 ins-
P'rc? DanS ,C Psaume 1 Par exe,nPle»
il se met dans la personne du Sauveur et dit 4 : « Le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. Fais-m'en la demande, et je te donnerai les Nations pour héritage, et pour ton domaine

2. Variante: Celui à qui il a été reserve.
3. *Deui.,* 32, 43. Voir *Entr. apol.,* p. 340.
4. *Psaume* 2, 7-8.

τή γή . » Ἐν δέ τῷ ὀγδόῳ φησιν* « Κύριε ὁ Κύριο ἡμών, ὡ θαυμαστόν το ὀνομά σου ἐν χάση τήγή, ©τι ἐπήρθη ἡ μεγαλσπρέπειά σου ὑπεράνω των ουρανών. Ἐζ στόματο νηπίων ζαΐ
96 θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον. » ‘Ορώμεν 3ε ταῦτα ζαθ ἑ/.ἀστην τελούμενα. Εν 3ἐ τῷ ἑνάτω πάλιν προ τον τών όλων λέγει Θεόν’ « ἈνάστηΟι Κύριε’ μή ζραταίούσΩω ἀνθρωπο * ζριθήτωσαν ἔθνη ενώπιον σου* ζατάστησον Κύριε νομοΟέτην ἐχ αυτού * γνώτωσαν ἔθνη, ότι ἄνθρωποί εἶσιν. » Επειδή γαρ ει ἀλογίαν ἐσχάτην ἑ ἔπεσε τών ανθρώπων το γένο , ἀναγζαίω αυτοί; δοθήναί νομοΟέτην αιτεί, ὡστε ζαΐ την φύσιν ἐχιγνώναι
97 ζαΐ τή θηριωδία ἀπαλλαγήναι. Ἐν δέ τῷ πρώτω ζαΐ ειζοστω* « ΜνησΟήσονται ζαΐ ἐπιστραοήσονται προ Κύριον πάντα τα πέρατα τή γή , ζαΐ προσζυνήσουσιν ενώπιον αυτού πασαι αί πατριαΐ τών εθνών* ότι του Κυρίου ἡ βασιλεία, ζαΐ αυτό δεσπόζει τών εθνών. » Καί τα ἑ ἡ δέ τήν αυτήν ἐχει διάνοιαν* προλέγει γαρ τον ἑ απάντων τών εθνών νέον λαόν.
98 Καί ἵνα τα πλείονα παραλίπω, ακούσατε αὐτοδ ἐν τῷ τεττα-ραζοστώ ζαΐ τετάρτω ψαλμώ λέγοντο * « ’Αντί τών πατέρων σου ἐγεννήΟησαν οι υιοί σου’ καταστήσει αυτού ἀρχοντα; ἐπΐ πάσαν τήν γήν. » Καί πάλιν εν τῷ πεμπτω καί τετταρακοστώ* « Σχολάσατε ζαΐ γνώτε, ότι εγώ εἶμι ὁ Θεό 13ὑψωθήσομαι ἐν
99 τοί ἑΟνεσιν* ὑψωθήσομαι εν τή γή. » Ὸ 3ε μετά τούτον τήν

1*2 μνησθήσοντα»—15 ἰΟνών Ps. 21,28-29 | 18 ἀντί— 20 γήν *I's.* 44.17

13 αυτού] σου Sepi. ‖ 19 οΐ υιοί σου BLDSCV : σοι υίο: ζαι K σοι υίοι Sept. l 22 ὁ 81 μ£τά τούτον K : ὑ 31 μετά τούτον όλο; BDSCV ὁ δί μετά τούτον ὁ λόγο; 1.’ ὁ οΐ μττχ τούτον λογο I.·

1. *Psaume* 8, 2-3.
2. *Psaume* 9. 20-21.
3. Par le pêche, l’honiinc, ne se dirigeant plus parla raison Ιλόγο;), tombe dans un état inférieur à «a nature qu'il ne sait plus reconnaître ; ainsi s’efface en lui, ou plutôt s'atténue, l'image de Dieu qui lui sera rendue par le baptême et que la vie vertueuse aura pour but de développer ; ci. V, 67 et XII, C-7. Cette doctrine a été largement exposée par saint GnÊGOiiœ de Xysse |cf. J. Daniélou,

les extrémités de la terre. » Et il dit dans le Psaume VIII [4] : «Seigneur! notre Seigneur! que Ion nom est admirable sur toute la terre ! car ta magnificence a été exaltée au-dessus des cicux ! Par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, lu t'es préparé une louange. »

Nous en voyons tous les jours la réalisation.

Dans le Psaume IX encore, il dit au Dieu de l'Univers[5] : «Lève-toi, Seigneur! Que l'homme ne triomphe pas! 96
Que les .Nations soient jugées devant toi ! Seigneur, impose-leur un législateur ! Que les Nations sachent qu'elles sont faites d'hommes ! » Puisqu'on effet la race humaine était tombée dans la pire extravagance, il demande nécessairement qu'on lui donne un législateur pour qu'elle puisse redécouvrir sa nature et abandonner sa bestialité

El dans le Psaume XXI [6] : « Toutes les extrémités de 97
la terre se souviendront et se tourneront vers le Seigneur et toutes les familles des Nations se prosterneront «levant sa face. Car au Seigneur appartient l'empire cl il domine sur les Nations. »

Il y a d'ailleurs la mémo idée dans les passages suivants, puisque David annonce le peuple nouveau formé de toutes les Nations.

Et, pour ne pas citer un plus grand nombre de textes, 98
écoutez David dire dans le Psaume XLIV [7] : «Tes fils ont été engendrés pour remplacer tes pères : tu les établiras chefs sur toute la terre. » Et encore dans le Psaume XLV [8] :« Arrêtez. et reconnaissez que c'est moi qui suis Dieu : je serai glorifié au milieu des Nations; je serai glorifie sur la terre. » Le Psaume suivant annonce 99

Platonisme rl Théologie mystique, Paris, 1944, p. 108 ss.l. Saint Grégoire insiste en particulier sur ln fait que le pêche réduit l'homme à l'état bestial *{ibid.,* p. 79 ss.|.

4. *Psaume* 21, 28-29.
5. *Psaume* 44, 17.
6. *Psaume* 45, i1.

των εθνών προαγορεύει σωτηρίαν· « Πάντα » γὰρ φησι « τὰ ἔθνη κροτήσατε χείρα · ἀλαλὰ ατε τῳ θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεω ' ὁτι Κύριο ὑψιστο φοβερό , βασιλεύ μέγα επί πάσαν τὴν
100 γήν. » Καί ὁ εὐοσμο δέ καί ὁ ὀγδοο , καί μέντοι καί ὁ ἑνατο καί πάντε , ὡ έπο είπείν, οί ὑαλμοί τὴν τή οικουμένη με- 5
ταὸολήν προθεσπίζουσι καί τὴν τῶν εθνών προκηρύττουσι κλήσιν καί πίστιν, καί προ γε τούτοι τού Θεού καί Σωτήρο ημών τὴν προαιώνιου ὑπαρξιν, τὴν ἐκ τοῦ Ἰατρό γέννησιν, τον ἐκ παρθένου τόκον, τὰ θαύματα, τα παθήματα, τῶν Ιουδαίων τὴν απιστίαν, τὴν ἐκ νεκρών ἀνάστασιν, τὴν ει ουρανού ἀνάίασιν, ιο
τὴν του Πνεύματο έπιφοίτησιν, τον ει ἁπασαν γήν καί θάλατταν τῶν αποστόλων δρόμον.

101 Καί μέν δή καί οί ἄλλοι προφήται ταὕτα προλέγουσιν ἁπαντε . Ἐγὼ δέ πάσα ξυναγαγείν τὰ προρρήσει πάρεργου ὑπείληφα· πολλῶν γὰρ αν έδεήΟην βιόλίων, καί πάσα γραφών καί περί έκάστη δέ γε τὰ πρόσφορα λέγων. ᾽Αρκεί δέ ὓμίν, αν εΟελητε,]
καί τῶν ἄλλων, ἐξ ὠν ἀκηκόατε, τὴν αλήθειαν διαγνώναι. |
ρ. 151 Σαφεί γὰρ αυται καί αληθεί καί οίέν τινε εναργεί είσι τών
102 πραγμάτων εικόνε . Ὡσπερ τοίνυν τῶν αρίστων ζωγράφων τὴν I
τέχνην ραον ἀν τι καταμάΟοι, τῷ ἀληΟινῳ καί αρχετύπω χαρα- 20
κτήρι παρατιΟεί τὴν εικόνα, ούτω χρή καί ὑμά καθάπερ ιδέαν Ἰ
τινά τὴν προφητείαν ὑπδ τού σοφωτάτου προδιαγραφεῖσαν ζωγράφου παραθειναι τοί πράγμασιν ήδη λαβοὔσι τὸ πέρα καί το τή ;
103 σμοιότητο ΟεάσασΟαι απαράλλακτου. Πάλαι μέν γάρ, πριν δε- 25
ξηται το πέρα ἡ προφητεία, είχέ τινα πόνον τδ πεισα: τού πηνι-
καυτα ανθρώπου , ὡ αληθή τὰ θεσπίσματα· επειδή δέ τὰ πάλαι καί πρσπαλαι προρρηΟέντα νῦν ὁρώμεν τετελεσμένα, καί τα

8 τοὔ om. KBL12‖ 9 παρΟίνου] τή παρΜνου DSC

1. *Psaume* 46, 2-3.

2. Je traduis γεννησίν par " génération », mais sans lui donner le sens dogmatique précis qu'il n'avait pas encore au temps do Théodoret (on 451, à Chalcédoino. γεννήΟινίχ *geni(K»t]* ; en effet, lu ɯ génération ь proprement dite du Fils par le Père n'est définie explicitement qu'au IVe Concile de l.atran, en 1215. — Sur le sens christologique de ce passage, voir *Enlr. apol.,* p. 333 ss.

le salut des Nations 1 : « Vous tous, peuples, dit-il en effet, battez des mains, acclamez Dieu par des cris d'allégresse, car le Seigneur très haut est redoutable, grand roi sur toute la terre »

Les Psaumes VII, VIII, IX surtout, et tous les Psaumes, 100
pour ainsi dire, annoncent la transformation du monde ; ils prédisent l'élection et la foi des Nations, et, bien plus, l'existence antérieure à tous les siècles de notre Dieu et Sauveur, sa génération du Père s, son enfantement d'une vierge, ses miracles, ses souffrances, l'incrédulité des Juifs, sa résurrection des morts, sa montée aux cieux, la venue de l'Esprit, les courses des Apôtres sur la terre entière et sur les mers.

Conclusion. Remarquez d'ailleurs que les autres 101
prophètes prédisent tous ces événements. Mais j'ai pensé qu'il serait superflu de rassembler toutes leurs prédictions, parce que j'aurais besoin de beaucoup de livres pour les transcrire toutes et pour dire sur chacune ce qu'il convient. Il vous suffit, si vous le voulez bien, de juger de l'exactitude des autres prophéties d'après celles dont vous avez entendu parler : elles sont claires, vraies, et donnent, pour ainsi dire, une image évidente des faits.

C'est pourquoi, de même qu'il est plus facile de com- 102
prendre l'art des maîtres de la peinture en rapprochant le portrait de l'original qui a servi de modèle, de même il faut aussi que, comme pour une forme idéale, vous rapprochiez des faits déjà réalisés la prophétie qui a été tracée d'avance par le peintre le plus expert, et que vous voyiez bien leur parfaite ressemblance.

Autrefois, avant que la prophétie ne reçût son accom- 103
plissement, il était assez difficile de convaincre les hommes de la vérité des oracles. Mais, puisque nous voyons maintenant réalisées des choses qui avaient été annoncées autrefois et longtemps à l'avance, et puisque ces paroles

ρήματα εκείνα γενόμενα πράγματα, σὺ δει πόνων ἡμίν ει το πείσαι τα ἀκοά . Εχουσι γάρ αὐται μαρτυροῦντα τὰ εμματα' καί περιττό ἡμίν Ηρόδοτο λέγων, ὁτι «τα ὠτα υπάρχει ἀνθρώποι «πιστότερα ἐόντα οφθαλμών. » Ὁρώσι γάρ που ο! οφθαλμοί, ἅπερ ακούει τὰ ὠτα.

104 Επειδή τοίνυν καί ολίγων προφητειών ἐπηκσόσατε και τήν των πραγμάτων ἑωράκατε μαρτυρίαν, παράθετε, ὠ ἀνδρε , τοί ὑμετέροι χρησμοί τών προφητών τὰ θεσπίσματα καί βοήσατε μετὰ του αποστόλου· « Τί κοινωνία φωτί προ σκότο : τι δε συμφώνησι Χριστού προ Βελίαρ, ἡ τί μερί πιστω μετὰ απίστου; τί
105 δε συγζατάθεσι ναω Θεού μετὰ ειδώλων;» Ναοί μέν γάρ τού θεού των προφητών οί χοροί' είδωλα δε κωφά, τὰ παρά των ἐθνών πρσσζυνηθέντα, περί ων το θειον πνεύμα φησιν· « Τα είδωλα των εθνών αργύρων καί χρυσίου, ἐργα χειρών ανθρώπων· στόμα ἐχουσι καί ού λαλήσουσιν· οφθαλμού ἐχουσι καί ούζ δφονται· ὠτα εχουσι ζαί ούζ ἀζούσονται* ρίνα ἐχουσι καί ούζ δσφρανθήσονται· χεῖρα ἐχουσι και ού ὑηλαφήσουσΓ πόδα ἐχουσι ζαί σὺ περιπατήσουσιν' σὺ φωνήσβυσιν ἐν τω λαρύγγι αυτών ουδέ γάρ εστι πνεύμα ἐν τω στόματι αυτών. Ὁμοιοι αὐτοί γένοιντο οί ποιούντε αὐτά καί πάντε οί πεποιθύτε επ' αὐτοί . » Γμα δέ γένοιτ; μαθεῖν τήν αλήθειαν καί τή προφητική μή μεταλαχεῖν ἀρα .

.l τὰ ὠτα — 4 οφθαλμών Herod. 1 8.10-11 ‖ 9 τί κοινωνία — 11 ειδώλων *2 Cor.* C.1H6 ‖ 14 τὰ ιΓδωλα -21 αὐτοί Ps. 113.12-16

3 τὰ om. K cum Herodoto | ὠτα] ὑήτα C δντα L2 | υπάρχει codd. : τυγχάνει Herod. ,| i οφθαλμών] τών οφθαλμών 1. ‖ 6 προφητειών] προφητών BL J 10 χριστού] χ?'·«τώ DSCVL? cum aliquibus N. T codicibus | π:στώ' πιστών SJCL2 |' απίστου'; ἀπιστων I.2 cum aliquibus N. T. codicibus | ἀζούσονται] 1νο>τ:σθήσονται D ‖ 19 οiδ: γάρ Σβτι —21 αὐτοί vide notam ad translationem

1. Ci. Hérodote, I. 8.
2. 11 *Cor.,* 6, 14-16.
3. *Psaume* 113, 12 IG (hébr., *P**. 115, 4-8). – · l.c verset οὐδι γάρ

sont devenues des faits, nous n'avons pas à nous mettre en peine pour convaincre nos oreilles, car elles ont les yeux pour témoins. Hérodote ne nous apporte rien quand il nous dit que « les oreilles sont pour les hommes moins dignes de foi que les yeux [1] », puisque les yeux voient en quelque manière ce que les oreilles entendent.

104 Dès lors que vous avez entendu quelques extraits des prophéties et que vous avez vu le témoignage des faits, comparez à vos oracles, mes amis, les prédictions des prophètes et écriez-vous avec l'Apôtre: [2] «Qu'y a-t-il de commun entre la lumière el les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Belial ? Quelle part le fidèle a-t-il avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu cl les idoles ? »

105 En effet, les chœurs des Prophètes sont les temples de Dieu. Les idoles, au contraire, que les Nations adorent, sont sourdes et muettes ; c'est d'elles que parle l'Esprit de Dieu [3] : « Les idoles des Nations sont de l'argent et de l'or, ouvrage de main d'homme. Elles ont une bouche et ne parleront pas ; elles ont des yeux et ne verront pas ; elles ont des oreilles et n'entendront pas ; elles ont des narines et ne sentiront pas ; elles ont des mains et ne toucheront pas ; elles ont des pieds et ne marcheront pas ; elles n'émettront aucun son de leur gosier, car il n'y a pas de souffle dans leur bouche. Qu'ils leur ressemblent, ceux qui les font, tous ceux qui se confient en elles ! »

Quant à vous, je souhaite que vous appreniez la vérité et que vous n'ayez pas de part à la malédiction du Prophète.

tz-.-.; svt-jax [4] τΛ 5τ0!ϊχτ! χὐτών n'appartient qu'au *Ps.* 134,17; le reste do la citation est tiré du *Pu.* 113. repris parle *P».* 134,17. Malgré l'usage, nous conservons le futur dans la traduction, parce qu'il parait plus conforme à l'interprétation de Thcodoret dans son cuinrncntaire sur les Psaumes *{P- (î.,* 82, c. 1793 II) : le psalmistc prophétise quo les démons qui $c servent des idoles se tairont à la venue du Christ.

ΠΕΡΙ ΤΕΛΟΥΣ ΚΑΙ ΚΡΙΣΕΩΣ. ΙΑ.

1 Αρίστιππον εκείνον ίσω , ώ άνδρβ , ακούετε, τον 'Αριστίππου τοΰ Σωζράτου εταίρου θυγατριδοΰν. Ούτο τή μητρί οιλοσοοούση ξυνών, φιλοσοφία ώ πλείστον μετείληχεν. Ἔλαχε δέ ζαί ουομα ξυντεθέν έζ τοΰ πράγματο * μητροδιδαζτον γάρ 5 -
2 αυτόν ωνόμαζον άπαντε . Αλλ έχείνω μέν ήρζεσεν ει μετουσίαν φιλοσοφία ζαί μόνα τή μητρό τά παιδεύματα᾽ υμεί δέ, ζαΐ προφητών τοσούτων ζαί αποστόλων άχούοντε , ζαί με'ντοι ζαί των μετ᾽ εκείνου έν διδασκαλία λαμψάντων, μαθεΐν ού βού-
ρ. 152 λεσθε τήν αλήθειαν. | Τούτο δέ ὑμίν συμβαίνει το πάθο , έπείπεο io
3 άνόνητα τυχόν ταυτί νομίζετε τά μαθήματα. Ού γάρ Συραχουσίαν χλιδήν ουδέ γε ανειμένον καί άβροδίαιτον επαγγέλλεται βίον ουδέ τον πολυάρατον πλούτον ζαί των εκείνου βευμάτων τον εύριπον, άλλ᾽ ίδρωτα ζαί πόνου ζαί πολιτείαν πολύμοχθον.
4 Ταϋτα γάρ ὑμιν κατάδηλα, το δέ γε τούτων τέλο άθε'ατον 15
μόνα γάρ που ειωθότε τά ὀρώμενα βλέπειν, ίδεΐν ού δύνασθε των αορά̂των τήν φύσιν- τού οφθαλμού γάρ εκείνου ούκ έχετε,
5 ών ή πίστι δημιουργό . Εγώ δέ ὑμιν, ώ ε'μοιγε δυνατόν καί ὑμιν χωρητόν, δηλώσω καί ταύτα, τή των θείων λογιών πάλιν χρώμενο οαδουχία. Προϋργου δέ ο᾽μαι δεΐ αι καί νυν εκ παραλ-20
λήλου τών φιλοσόφων τά δο α καί των θείων ευαγγελίων τά δόγματα, ίνα γνώτε, τί μέν εκείνο: τέλο ὡρίσαντο, τί δέ οΐ θείοι επαγγέλλονται λόγοι.

Η ἀνόνητα\ ανόητα SOU

1. Cf. CtÉ»., *Sir.,* IV, 19.122.
2. C'eet-à-dire : instruit par sa mère.
3. Cf. *supra,* II, 25 et la note; *infra,* XIÎ, 70-71.
4. Théodore! applique aux véritables mystères, ceux des oracles divins, le mot δαδουχΐα; cf. *supra,* I, 121 et la note 1.

Xi. — FIN ET JUGEMENT

Vous entendez peut-être parler, mes amis, de cet Aris- 1
lippe qui était par sa mère le petit-fils dWistippe, disciple de Socrate Au contact.dosa mère qui faisait de la philosophie, il acquit la plus grande part de philosophie qui se puisse. Il contracta même de ce fait le surnom de *métrodidacle* 2 que tout le monde lui donnait.

Eh bien, alors qu'il suffit à cet homme, pour participer 2
à la philosophie, des leçons de sa mère, vous, au contraire, qui entendez tant de prophètes et d'apôtres, sans parler de leurs successeurs qui ont brillé par leur enseignement, vous refusez d'apprendre la Vérité ! Tel est le mal qui vous 3
arrive, parce que vous croyez peut-être que ces connaissances ne sont d'aucun profit. En effet, ce n'est ni le grand luxe syracusain ', ni une vie relâchée et efféminée qu'elles promettent ; ce n'est pas non plus la fortune tant convoitée, ni le flux et le reflux de son cours, mais des sueurs, des peines et une existence riche en douleurs! C'est ce qui vous saute aux yeux : mais la fin de tout cela, 4
vous ne pouvez la voir ! Sans doute, parce que vous êtes habitués à ne regarder que les choses qui se voient, vous ne pouvez pas voir les choses qui sont par nature invisibles : vous ne possédez pas ces yeux dont la foi est créatrice.

Cependant, autant qu'il dépend de mon pouvoir et de 5
votre capacité, je vous montrerai tout cela, en utilisant encore une fois le flambeau des oracles divins ·. Je crois *il* propos, par conséquent, de vous exposer, sous forme de comparaison, les opinions des philosophes et la doctrine «le nos divins Evangiles, afin que vous sachiez ce que les philosophes ont posé comme fin et ce que les paroles divines ont promis.

6 Ο μέν ουν Επίκουρο το ήδιστα ζήν ώρίσατο τέλο ' τέλεσν γάρ αγαθόν μόνην ηγείτο τήν ήδσνήν. Δημόκριτο δέ ό Αβδηρίτη , ό των τούτου δογμάτων πατήρ, αντί τή ήΒσνή τήν ευθυμίαν τεΟειζεν, ονομάτων, ου δογμάτων εναλλαγήν πσιησά-
7 μένο . Και Πράζλειτσ δέ ό Έφέσισ τήν μέν χροοηγορίαν μετε'όαλε, τήν δέ διάνοιαν ζαταλέλσιπεν' άντί γάρ τή ηδονή εύαρέστησιν τέΟειζεν. "Εχει δε τινα καί έτέραν τμφασιν ουτο ό όρο ' άορίστω γάρ τήν εύαρέστησιν τέΟεικε, το δέ αυτή ποών ού δεδήλωζεν. Διάφοροι δέ των ανθρώπων αί γνώμαΓ τού μέν γάρ άρέσζει σωφροσύνη, τού δέ ή ταύτη εναντία ζάζη' ζαι τού μεν άκρασία, τού δέ εγκράτεια' ζαι τούτου μέν άδικο καί πλεονεκτικό βίο , εκείνου δε δίκαιο . Το τοίνυν έκάστω άρέσζον, ήδύ τε και α ιέραστον. ουτο ώρίσατο τέλο , αντί τή
8 ηδονή τήν εύαρέστησιν τεθειζώ . Ό δέ πολυθρύλητο Πυθαγόρα τήν τελεωτάτην των αριθμών επιστήμην έσχατον ύπέλαδεν αγαθόν' ό Έκαταίο δέ τήν αύτάρζειαν, ό δέ Αντισθένη τήν άτυφίαν, 'Αναξαγόρα δέ ό Κλαζομένιο τήν θεωρίαν τού βίου καί τήν από ταύτη ελευθερίαν, φιλοσοφώ δή πρέποντα όρισάμε-

4 ευθυμίαν Clem. Str. 2 21.130: επιθυμίαν codd. | Ὶ χαταλέλοιπεν KBL : ού χζταλέλοιπεν DSCV

1. Cf. Épicure, fr. 450 K.lém.. «Sir., II, 21.127).
2. Gf. Démoc.iute, fr. 4 (Ci.km-, Sfr., II, 21.130).
3. Nous traduisons ainsi ευθυμία, mot propre à Démocrite qui avait compose un traité sous ce titre et employait dans le même sens εὖεστώ, « hien-être » ; on serait tenté de traduira « euphorie». Clément, qui fournit ce renseignement, donne la bonne leçon, ιύθυμίαν·
4. Le mot εὐαρίοτησ:;, qui, dans cet emploi, est propre à Clément, résume chez lui une théorie d'Heraclite dont l'cxpr.ession la plus voisine est k· fragment 110 Diels 9 : « Pour les hommes, voir leurs désirs se réaliser ne serait pas meilleur », c esl-ft-dire, qu'il faut S0 contenter du nécessaire. Le commentaire de Ihéodoret n est qu'en partie exact.
5. Clément (Str., 11,21.130) écrit strictement : 'Εκαταῖο; Si τήν αυτάρχειαν; mais le contexte indique qu'il s'agit d HâCATÉE d Abdère, grammairien et historien, qui s'intéressa aux Hypcrboréens et à la philosophie des égyptiens. Ici, nous avons le fr. 20 de

Le but de l'existence scion les philosophes.

Pour Épicure, la fin consiste à 6
mener une vie très agréable, car le seul *plaisir,* à son avis, serait le bien supreme '. Démocrite d'Abdère 2, qui est à l'origine de cette doctrine, parle de la *joie de vivre* 3 et non du plaisir, changeant de mots, niais non de doc· 7
trine. Heraclite d'Ephèse aussi a modifié la terminologie, mais il a abandonné la pensée : en effet, au lieu du plaisir il met la *satisfaction* *. Cependant, cette définition laisse entendre plus qu'elle ne dil, car il a admis la satisfaction sans préciser et sans montrer de quelle espèce elle était. Or les hommes sont d'avis partages : c'est la tempérance qui plaît aux uns; aux autres, c'est le vice opposé; pour certains, c'est l'incontinence, pour d'autres, la maîtrise de soi ; pour ceux-ci, c'est une vie injuste et ambitieuse, pour ceux-là, c'est une vie juste. Si bien qu'Héraclite fait consister la lin dans ce qui plaît à chacun, c'est-à-dire dans ce qui est agréable et attrayant, remplaçant le plaisir par la satisfaction.

Le fameux Pythagore imagina que la *science parfaite* 8
des nombres était le bien suprême. Pour Hécatée, au contraire, c'était < la faculté > de *se suffire* à soi-même 5 ; pour Antisthene, la *modestie* · ; pour Anaxagore de Clazomènes, la *réflexion sur la vie* avec la libération qui en découle définissant bien le but propre à un philosophe,

MCri-rn |t. II, p. 396). C'était un contemporain des successeurs d'Alexandre (iv· ou ni· siècle), disciple de Pyrrhon le sceptique. On sait peu de choses sur lui.

6. Cf. Antisthèxe, fr. 59 (Clûm., /. €.).

7. Clément rapporte quo la contemplation est le but de la vie pour Anaxagore, 'Ανα αγὸza·/... τήν *f/iroziav* οὰναι του βίου τέλο thaï (Sir., Il, 21.130| ; Diogène I.auree précise qu'il s'agit de la contemplation du soleil, do la lune et du ciel (11. 10). et .Tnmblique ajoute que pour Anaxagore, tout le reste est sans importance iProtr., IX, p. 51 P.). L'absence du mot τέλο , dans tous les mss «le la *Thérapeutique,* pourrait être l'ell'ct d'un oubli de Théodoret, si son commentaire n'autorisait l'hypothèse d'une omission consciente.

vaç ὁρον. Μέγιστον γὰρ αληθὼ αγαθόν τὸ ξυνιδειν τών πραγμάτων τήν φὓσιν καί τών ρεόντων καταφρονήσαι και τήν ψυχήν
9 ἀδούλωτον ζαί ἐλευθέραν διατηρήσαι. Ιίλάτων δέ ὁ Ἀρίστωνο τή μεγαλονοία του ὁρου ζαί τούτον ἀπέζρυψε* τὸ γὰρ « ὁμοιωθήναι τὼ Οεώ κατὰ το δυνατόν » τέλο ὡρίσατο αγαθών. Ἀ ιεπαι- ι.
νο μεν ουν ζαί ἡ περί τήν μίμησιν τών θείων παραίνεσι * ἡ δέ του « κατὰ τὸ δυνατόν ·· προσθήκη ἀξιαγαστέτερον τον ὁρον
ρ.153 ἀπέφηνεν* οὐ | γὰρ κατὰ πάντα δυνατόν ὁμσιωθήναι θεω. IIώ γὰρ ἀν τι ορατό ὠν ὁμοιωθείη τὼ ἀοράτω, καί βραχύ ὠν καί τὸπω σμικρὼ περιγεγραμμένο τω ἀπεριγράφω ζαί τήν ζτίσιν ιο
ξυνέχοντι, ζαί αυ πάλιν τὼ αίωνίω πρόσφατο ιόν, ζαί τὼ τὰ πάντα τεζτηναμένω μηοε πηχυαϊον ουρανόν δημιουργήσαι δυνά-
10 μένο ; Τοιγάρτοι ούτε τήν φυσιν εκείνην ούτε τήν δύναμιν ούτε μήν τήν σοφίαν μιμήσασθαι δυνατόν* τοϋ αγαθού μεντοί και δικαίου καί ἡμερου καί φιλἀνθρωπου τύπου αμηγέπη τινὰ ἐζμὰ- η
ασθαι οιόν τε. Καί γὰρ ὁ δεσπότη Χριστό ταὐτην τοί τελειότητο ἐφιεμένοι τήν μίμησιν προὐθηζε* « Γίνεσθε » γὰρ φησιν « οἰκτίρμονε , καθὼ καί ο πατήρ ὑμών ὁ ουράνιο οἰζτίρμων ἐστιν* οτι ανατέλλει τὸν ἡλιον αὐτοὓ ἐπί πονηρού ζαί αγαθού
11 ζαί βρέχει επί δικαίου καί αδίκου . » Καί ὁ του Πλάτωνο δέ 20
διδάσκαλο , ὁ Σωορονίσζου Σωκράτη , οὐ τὸν πλούτφ περιρρεόμενον ζαί ἐ ούριων φερόμενον, αλλά τὸν δικαιοσύνη ζοσμουμενον εὐδαίμονα ειώθει ζαλεϊν ζαί ἀσεόεί ὠνέμαζε τού τό

■4-5 ὑμοπιΐΟήνα-—;ϊ δυνατόν Plâtoi). *Thaaef.* 176 h hab. Clem. 2 22.133 Ή 17 *γίνεσϋι*— 19 ίβτϊν Λλ. 6.36

4-5 ὁμοιωΟήναι codd. ex Rep. 613 bl (ὁμοιοὓσθαι) : φυγή δι ὁμοίωσι Clem. Plato et infra 12 21 |' 5 τὼ] om. BL cum Clemente ct Platone II 6 τών θείων] του θεού V |I 10 ζτισ-.ν] φύσιν L2 |' 1$ και om. SC cum N.T. Ή 23 ἀσειεί ' εὐσιζίΐ BL*

1. Platon, *Tltéét.,* 176 b (Clém., *St/·.,* II. 22.133), — Pour cette définition de Platon ct la réserve qui l'accompagnn d'ordinaire, cl. E. des Places, p. 137 et note 2.

2. Cf. *Luc,* 6, 36 ct .*\fatth.,* 5, 45.

car c'est vraiment le bien suprême que d'embrasser d'un seul regard la nature des choses, de mépriser celles qui passent et de garder son âme libre de toute servitude.

Le but de la vie selon Platon : la ressemblance divine.

9 Cependant, Platon, le fils d'Arislon, a éclipsé Anaxagore par l'élévation et la grandeur de sa définition. En effet, le bien suprême consiste pour lui « à nous rendre semblables à la divinité, autant que nous le pouvons»1. Cette invitation à imiter les propriétés divines est vraiment admirable ; mais le fait qu'il ail ajouté « autant que nous le pouvons» rend sa définition encore plus remarquable, car il n'est pas en notre pouvoir de nous rendre complètement semblables à Dieu. Comment en effet un être visible pourrait-il devenir semblable à l'invisible ? Comment un petit être qui tient dans un endroit minuscule pourrait-il devenir semblable à l'infini qui contient toute la création ? Comment un être tout nouveau pourrait-il devenir semblable à ГÉternel ct, au Créateur de tout l'i nivers, celui qui ne peut même pas créer un ciel d'une coudée ?

10 Par conséquent, il est impossible d'imiter cette nature divine, ni sa puissance, ni sa sagesse.

Assurément, on peut arriver à reproduire d'une certaine façon quelques traits de sa bonté, de sa justice, de sa douceur et de sa bienveillance. En effet, le Seigneur Christ a proposé cette imitation à ceux qui tendent à la perfection 2 : «Soyez miséricordieux,dit-il en effet,comme votre Père céleste est miséricordieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes»; d'ailleurs, même le H maître de Platon, Socrate, fils de Sophronisque, n'a pas coutume d'appeler heureux celui qui est inondé de richesse et qui a le vent en poupe, mais celui qui est paré de justice, et il a donné le nom d'impies à ceux qui

ξομφέρον τού δικαίου χωρίζοντα * μόνον γάρ είναι ξυμφέρον τδ
12 δίκαιον έλεγεν. Οί δέ γε ρήτορε τούτων έπαίειν των λόγων eux ήΟελον' άλλο γάρ τι *r.xsic to υμοέρον ί'/χ·*. το δίκαιον έλεγον, άξύμφορον ταύτή πη το ξυμρέρον δειζ.νύντε ' άδικον γάρ δήπου-Οεν το τού δικαίου κεχωρισμένον' το δέ γε άδικον βλαίιρόν* το
13 δέ βλαβερόν ούκ αν εικότω κληΟεΐη υμφέρον. Ό μέν ουν Πλάτων καί Σωκράτη καί ύμφωνα έοάτην καί αξιέπαινα* 'Αριστοτέλη δέ, τή Πλάτωνο διδασκαλία μεταλαχών, τούτων ούκ άπώνατο των δογμάτων, άλλα ξυμπληροΰσΟαι τήν ευδαιμονίαν έκ τριγενεία έοη, έκ των κατά ψυχήν, έκ των κατά σώμα, εκ των έκτο ' χρήναι γάρ τον εΰδαίμονα έλεγε μή μόνον άρετή κοσμείσΟαι, άλλα καί ρώμην «χειν και ώρα λάμπειν καί πλουτω ζεριρρεΐσΟαΓ τον δε' τίνο τούτων έστερημένον ήκιστα καλεΐσΟαι
14 εύδαίμονα. Μάλλον δέ ούτο , ώ έοικεν, ήκολούΟησε Σιμωνίδη τω ποιητή' εκείνο γάρ έ'φη* « 'Γγιαίνειν μεν ά'ριστον ανδρί* δεύτερον δέ ουάν καλόν γενέσΟαι" τρίτον δέ πλουτεΐν άδόλω . » Καί θέογνι δέ τήν πενίαν φεύγειν παρεγγυα καί οησιν*

χοή πενίην σευγοντα καί έ μεγακήτεα πόντον
ριπτεΐν και πετρών, Κύρνε, κατ' ήλιδάτων.

15 Οί δέ στωϊκοι εναντία τούτοι άντικρυ εύησίσαντο. Το γάρ 120
ακολούθω τή ούσει ζήν ώρίσαντο τέλο καί τήν ψυχήν έ'φασαν

15 ύγιαίνιιν 16 «δολω Simonid. fr. 190 Λ hah. Clem. 4 5.23 ‖ 18 *γ·Λ,*— 19 ηλιόάτων Theogn. 175-176 hub. Clem. 4 5.23 Stob. 4 32k38 (794.1-2 11)

15 ά·.διΐ KDSCVL4 cum Clemente : άνδοα BL* άνδρίΟνχτω Allien. 15.694 e Stob. 103.9 ‖ 16 Si fviv] δ' Ιàfvi Clem. ‖ τρίτον] τό τρίτον Atlien. Stob. ‖ 19 πετρών] πετριών Slob.

1. C.f. Clêm., *Str.*. Π, 22.131.
2. L.'echelle des biens que propose Auistote *{Eth. jXic.,* I, 8) n'a rien que do traditionnel: témoin les citations de Simonido et de Theognis au § l'i ; mais il est exact que Platon corrigeait ce point de vue du vulgaire (ci. *Lois.* 11, C61 a ss.| : ci. *supra,* V, 72 et la note.
3. Cf. Simonide, fr. 190 A, Scol. 8 (Clëm., *Str.,* IV, 5.23).

séparent l'utile du juste, car, pour lui. il n'y avait d'utile que le juste 1.

Toutefois, les rhéteurs ne voulurent pas prêter attention 12
à de telles idées. Le juste était pour eux quelque chose d'autre, en marge de l'utile ; et ils prouvaient ainsi que l'utile peut être désavantageux : l'injuste en effet est sans doute ce qui est privé de justice ; or l'injuste est nuisible, et ce qui est nuisible ne saurait èire appelé juste...

Bref. Platon et Socrate ont été d'accord pour dire des 13
choses admirables.

Aristote

Mais Aristote, bien qu'il appartint à l'école de Platon, ne tira pas grand profit de celte doctrine. Tout au contraire. La plénitude du bonheur provenait, selon lui, d'une triple source de biens : les biens de l'âme, les biens du corps et les biens extérieurs. En effet, l'homme heureux, disait-il, doit être non seulement paré de vertu, mais il doit posséder la force physique, être d'une beauté éclatante et inondé de richesse : quant à celui qui est dépourvu de l'un de ces biens, on ne peut nullement dire qu'il est heureux *. Aristote semble avoir plutôt suivi le poète Simonide qui 14
disait 3 :

> Se bien porter est le principal pour l'hoinme ;
> ensuite, avoir une belle prestance ;
> en troisième lieu, être riche tout en restant honnête.

Théognis engage aussi à fuir la pauvreté ; il dit * :

> Il faut fuir la pauvreté et, dans la mer aux gros poissons,
> In précipiter, ô Cyrnos, du haut des ruchers escarpés !

Les stoïciens.

Mais les stoïciens se sont nettement 15
prononcés contre eux. ils font consister la fin de l'homme dans le fait de vivre selon la nature, et.

4. Tné.oc.xis, 175-176 (Clkm., *Str.,* IV, 5.23}.

μηδέν υπό τοϋ σώματσ ή ὠφελείσθαι ή βλάπτεσθαι* οὐτε γάρ ε· αρετήν αυτήν ή υγίεια μή βουλομένην βιάζεται, οὐτε ει κακίαν παρά γνώμην ή νόσο καθέλκει* αδιάφορα γάρ ταὗτα ελε-
ρ.154 γον είναι. 'Εκείνο δέ γε αυτών ζομιδή τολμηρόν* | ανθρώπου γάρ
16 τοι και θεού τήν αυτήν έλεγον αρετήν. 'Επίκουρο δέ, τήν έναν- 5
τίαν τούτοι; όδεύσα , το μήτε πεινήν μήτε διψήν ευδαιμονίαν ὡρίσατο, καί τούτων τον ἀπολαύοντα ελεγε καν Διΐ πατρί μαχεσθαΓ οὐτω αυτόν τδ φιλήδονο? έπαιδοτρίόησεν ει ασέβειαν. Μή γάρ δή τι μόνον ϊδη το παρ' αὗτου ζωμωδούμενον ονομα, τον Δία λέγω* τον γάρ δή τών όλων Θεόν οὗτω νοών έκεῖνο ίο
17 τήν βλασφημίαν έτόλμησεν. Τούτο δε πέπονθεν ὁ τρισάθλιο , τώ αὗτομάτω καί τοί ατόμοι πιστεύων καί ἀνηγεμένευτα είναι καί ατημέλητα τά πάντα ηγούμενο; καί τών βεβιωμένων ου προσμένων έ έτασιν, αλλά μέχρι τών τάφων είναι νομίζων τών ανθρώπων τήν ξυστασιν. 15
18 Ὁ δέ Πλάτων καί τά δικαστήρια τά έκεί καί τά κολαστήρια δείκνυσι καί φησιν έν τώ δεκάτω τή; Πολιτεία ' « Ενταὐθα δή ἀνδρε ἀγριοι, διάπυροι ίδεϊν, παρεστώτε καί καταμανθάνοντε τδ φθέγμα, τού μεν '.δία παραλαμβάνοντε ήγον, τον δε Αριδαίον καί ἀλλου , ξυμποδίσαντε χείρά τε καί πόδα καί20
κεφαλήν, κζταιαλόντε καί έκδείραντε ειλκον παρά τήν όδν

17 ἐνταὐΟα — ρ. 397, 1 χνάπτοντί; Platon. *Rrsp.* 10 615 e — 616 a hab. Clem. 5 11.90 Eus. 13 13.5 Ps.-Justin. *Cohort.* c. 27 (Stob. 1 49.64 (453.15-20 W)

5 *post. lacunam incipit* M ; vide supra p. 368, 13 | 8 χσέ&ιαν] cùsf&txv V ‖ 12 ἀτόμοι Kl,NV ; ἀτόποι SC αυτομάτνι B | 1S avSpeç] ἀνορΕζ ἴφη Pial. Slob. ‖ διάπυροι otn. Eusebii B | zaï oni. Clem. Eus. I) 19 οδίγμα] θέμα Slob. ‖ ιδια παραλαμδάνοντε codd. : ιδία παραλαδόντε> Clem. Eus. ιδια λαούν-ζί Ps.-Jusl. Stob. διαλαοοντί Plato ‖ 19 παραλαρδάνοντε — 20 ἀλλου: Oin. Eusebii O ‖ 19 τον] του C 1 19-20 ἀριδαών KBL.MSC cum Eusebio Ps.-.Iuslino : ip-.σταΐρν V ἀρίδχιον Clem. xpStxtov Plato Stob ;| 20 ἀλλου codd. cum Platone Stobaeo : τού ἀλλου Clem. Eus. | 21 καταοαλόντί 4 cum Eusebio Platone Stobaeo : χαταδἀλλοντι KBLMSC

1. Cf. CuÉM., *Sir.,* IT, 19.101 et IV. 5.19. repris en VIT, 15.88.

ils affirment que, pour l'âme, le corps ne présente ni avantage ni inconvénient, puisque la santé ne peut la contraindre à la vertu malgré elle, ni la maladie l'entraîner au mal contre son gré, parce que, disaicnl-il, ce sont des choses indifférentes *. Mais ils allaient bien plus loin, puisqu'ils affirmaient que Dieu cl l'homme possèdent la même vertu.

Epicure

Epicure, lui. prenant le sens opposé, 16 fait consister le bonheur dans le fait de n'avoir ni faim ni soif, et il dit que celui qui jouit de cet état pourrait rivaliser meme avec le Père Zeus * ! C'est ainsi que la poursuite du plaisir a été pour lui un entraînement à l'impiété. Qu'on remarque bien en effet, qu'il n'y a pas que le nom — celui de Zeus, j'entends — qu'il tourne en ridicule : c'est évidemment contre le Dieu de l'Univers qu'avec de telles idées il a l'audace de blasphémer ! Voilà ce qui est arrivé à ce pauvre malheureux 17 qui croyait au hasard et aux atomes, qui pensait que l'L'nivers était sans guide et dans l'abandon, qui n'attendait pas de jugement sur la vie qu'on aura menée, croyant que l'homme n'existe pas au-delà du tombeau !

Doctrine de Platon sur le jugement.

Platon, au contraire, décrit les 18 tribunaux et les châtiments de l'au-delà. Il dit au livre X de la *République* 2 : « Là-bas, des hommes farouches, qui ont. fair d'etre en flammes, se tenaient tout près, et, dès qu'ils percevaient le son de la voix, ils saisissaient les uns et les emmenaient ; quant à Aridée et aux autres, ils leur enchaînèrent les mains, les pieds et la tète, les jetèrent à terre, les écorchèrent, les tirèrent de côté le long du

2. Cf. Epicure, îr. 602 (Ci.km., *Sir.,* 11, 21.127).

3. Platon, *Rèp.,* X, 615e-G16a (Clém., Sfr., V, 14.90 = Eue., *P. E.,* Xill, 13.5 ; cf. Ps.-Justin, *Cohort., c.* 27).

19 ἐζτό , ἐπ ασπαλἀθων ζνἀπτοντε . » Καν τω Ἰ'αιοωνι ζ~. τἀ παραπλήσια λέγει* « Τρίτο » γάρ ησι « ποταμό τούτων ζατα μέσον ἐζβάλλει, ζαί ἐγγϋ τή εκβολή *z/.tazzz'.* ει τοπον μέγαν πυρί πσλλω ζαιόμενον ζαί λίμνην *τ.ν.ἶΛ* μεί,ω. τή παρ ήμιν Οαλάττη , ζέουσαν ὑδατο ζαί πηλού- Εντεύθεν οε '/.ωρεί 5 ζύζλω θολερό ζαί πηλώδη * περιελιττόμενο τε, ἀλλοσε τε ἀφιζνείται ζαί παρ' έσχατα τή Λχερουσία λίμνη και ου υμ-μίγνυται τω ὑοατι* περιελιχΟει δέ πολλάζι ὕπο γήν. εμβάλλει 20 κατωτέρω του Ταρτἀρου. Ουτο δέ έστιν, ον επονομάζουσι Ι Ιυριφλεγέ Οοντα᾽ ον ζαί οί ρϋαζε αποσπάσματα αναουσώσιν, 10 οπού αν τύχωσι τή γή . Ιούτου δ αυ ζατάντικρυ ο τέταρτο έζπίπτει ει τόπον δεινόν τε ζαί ἀγριον. Λέγεται δέ χρώμα έχειν ολον οίον ὁ κυανό ' ον δή έπονομάζουσ». Στυγιον᾽ καί τήν λίμνην ποιεί ὁ ποταμό έμιάλλων Στύγα. Ὁ δέ έμπεσών ενταύθα καί τινα δυνάμει λαδών εν τώ νδατι, δυ κατά τή 15 γή ζαί περιελιττόμενο , χωρεί ενάντιο τώ ΙΙυριφλεγέΟοντι

2 τρίτο — ρ. 398, 4 πυρ:ρλ«γΐ'9οντι Platon. *Plwd.* 113 a-c liai). Eus. **il** 38.2-3 Slob. 1 40.58 /«2.14443.7 W)

1 επ᾽ ασπαλἀθων] *iz'* ασπἀλαθον V ἐπ᾽ ἀπαλἀΟων Eusebii I om. Ensebii B I; χνἀπτοντί KBLMSC: χνἀμπτοντι; S2 cum Clemente Ensebii ION et Platone χναμπόντε V γνἀπτοντί? Ps.-Justin. ζατἀμπτοντ»; Stob. om. Ensebii B ‖ 2 τρίτο codd.: τρίτο δί Eus. Plato Slob. ‖ τούτων δ:χ τούτων Platonis \V |' 3 ἴχοολή K cum Eu$el>io Platone Siobaeo : ιΐσοολή BI.MSCV p «χπίπτει K cum Eusebio Platone Slobaeo: ἐπιπήΐΐΐί B Ιμπίζ-.£ΐ 1.C Μγρ. «Ισπίπτι: MSV j] 4 αίγαν BI.MSCV cum Eusebio el Platonis BWY ; μίγα KSl cum Platonis T p li χύχλω] X'vxzo; Ensebii ND |j ο· BI.MSCV ; 0ἐ γ£ Ensebii BON δ, τή γή Euscbii I cum Platone Siobaeo om. K |) αλλοσί] ἀλλο; V αλλω; Ensebii ON '| τι KSC cum Eusebii ON Platone Siobaeo : γε BLMV om. Ensebii I '| 7 pr. xat KBLMSC Platone Siobaeo: on». \ cum Eusebio 1 7 r.ap έσχατα — 14 στύγα om. Eusebii B j 7 *i/i-*ρουσία codd. cum Siobaeo : ἀχερουσ^δο Eus. Plato | 7-8 xxt οὐ ξυμμίγννται] οὐ συμμ.γνύμενο; Eus. Plato Slob. ‖ 8 τω om. BLV ‖ πιρ:ιλι·/9ΐΐ] περ:ιλισσόμενο V [| γήν codd. cum Eusebio : γή Plato Slob. Ἡ εμόἀλλει KMCV cum Eusebio Platone Siobaeo : ἰχύ'χλε: BLS 1 9 επονομαζσνσι] hi όνομάζουσι Plutonis BY | II ὁ.πο» codd. cum Eusebio: οπη Plato ozot Stobaei F |ἰ αν', αὐτοδ Platonis B ‖

chemin, les cardèrent sur des genêts épineux. » Dans le 19
Phédon, il exprime les mêmes idées [2]: « Un troisième fleuve, dit-il en effet, jaillit, au milieu des deux premiers et, près de l'endroit d'où il a jailli, il va se jeter dans un grand espace qui brûle d'un feu intense cl y forme un lac plus grand que notre mer, bouillonnant d'eau et de boue ; à partir de là, son cours, trouble et boueux, après avoir décrit une spirale, s'engage dans une autre direction, jusqu'à l'extrémité du lac Achérousias, mais ne se mêle pas à son eau; puis, après avoir décrit à plusieurs reprises des spirales sous la terre, il se jette dans une partie plus basse du Tartare. C'est à ce fleuve qu'on donne le nom de 20
Pyriphlégéthon, et ses laves enflammées crachent des fragments sur les points de la terre qu'elles peuvent, atteindre. Faisant à son tour vis-à-vis à celui-ci, le quatrième fleuve débouche dans un endroit qui est effrayant et sauvage et qui a, dit-on, une espèce de coloration bleuâtre ; on nomme cet endroit Stygien *, et le lac que forme le fleuve en s'y déversant, le Slyx. Une fois qu'il est tombé là et qu'il a pris certaines propriétés dans l'eau, il s'enfonce sous la terre et en faisant, des spirales, court en sens contraire du Pyriphlégéthon au-devant duquel il s'avance,

ὓ om. KBI.C ‖ τἰταΐτο;(τἀοτατο Platonis C Slob. ‖ 12 δεινόν] πρώτον *ZiviVi* Eus- Plato Slob. ‖ λέγεται δέ χρώμα Σχειν] ὠ λέγεται χτώμα δἰ ιδ' Plato) έ/οντα Eus. Plato el (sod om. δΐ) Slob. ‖ 13 ολον om. KBL* Ħ *o'w* οίνον 1. ‖ κυανό;] χυανου; V ‖ δν] δ S |! ἐπονομάζουβιJ ὀνομόζουσι M (corn. Μγρ·) V 'I στίγιον V cum Eusebio Platone Stobaeo : στυγνόν KBLMSC ‖ 14 ποιεί KBI. cum Eusebio Plalone Siobaeo : ην ποιεί MSCV ‖ ὁ ποταμό ἰμβάλλων codd. eum Eusebii Γ) Platone Siobaeo : ὁ ποταμό ἐμδάλων (sic) Eusebii l ἐμβαλών ὁ ποταμό Eusebii ON | στύγα] ει στύγα M ‖ ἐμπεσών] ἐκπεσών Eusebii N | 15 τινα;] δεινά; Eus. Plato Slob. ‖ Ιύ καί om. M cum Plalone Siobaeo l ενάντιο KB1.V cum Platone: εναντίω MSC cum Eusebio Siobaeo

1. Platon, *Phédon,* 113 a-c (Eus., P. *E.,* XI, 38. 2-3).
2. Cet adjectif signifie aussi « horrible ».

καί ἁπαντα ἐν τή λίμνη ἑ εναντία . Και ουδέ το ταύτη ὑδωρ οὐδενί μίγνυται, ἀλλα κα· ούτο κύκλω περιελΟών ἐμβάλλ-ι «; Τάρταρον ενάντιο τώ ΓΙυριφλε-]
γέΟοντι. »

21 Καί ἵνα μή πάντα λέγων μακρστέραν ἐργάσωμαι τήν διάλεξήν, 5
ράδιον, ὡ ἄνδρε , εντυχείν "Φ*ε τ9 διάλογο» καί γνώνα·. σαφώ ,
ὁπω καί τό δικαστήριά ἐπιδεικνυσι και τών τα σμικρά ἡμαρτη-
κότων τὰ ξύμμετρα ἐπ.τίμια και τών τα μεγάλα καί πλείστα
ἡσεδηκότων τὰ ἀνηκέστου κολάσει . Ολίγων οέ πή τινων J
ρ.155 ἀπομνημονεύσω κάγω' λέγει οε ούτω ' | «Οι δ αν δό ωσιν 10
22 ἀνηκέστω ἔχειν διά τα μεγέθη τών αμαρτημάτων, ἡ ιεροσυλία]
πολλά καί μεγάλα; ἡ φόνου πολλού καί ἀδικου καί παρανό-
μου ἐξειργασμένοι ἡ ἀλ/.α, ὁσα τυγχάνει τοιαῦτα ὀντα, τούτου
δέ ἡ προσήκουσα μοίρα ριπτει ει τον Γάρταρον, οθεν ούποτ'
ἐκβαίνουσιν. Οι δ ἀν ἰατά μεν, μεγάλα δε δό ωσιν ἡμαρτηκέναι 15
αμαρτήματα, οιον προ πατέρα ἡ προ μητε'ρα ὑπ' οργή βΐαιόν
τι πρά αντε , καί μεταμέλον αυτοί; τον ἄλλον δίον βιώσιν, ἡ
ἀνδροφόνοι ἡ τοιούτω τινί ἄλλω τρόπω γένωνται, τούτου οεΐ ι
ἐμπεσεῖν μεν ει τον Τάρταρον, ἐμπεσόντα δε αυτού καί ένι-

10 οι — ρ. 399, 3 πυριφλεγίΒοντα Platon. *Phaed.* 113 e-114 a hah. Eus. H 38.4-5 Stob. I 49-58 (443.17-444.3 VV)

1 καί —3-4 πυϊΐφλεγέίοντ·. oui. G cum Eusebii O ,| 1 τ£ om. K ‖ ἀχερουσία codcl. (praeter S') cum Eusebio Slobaeo : ἀχερουσιάδι Plato J 2 ταύτη] τούτου Eus. Plato Slob. |j ουτο: οὕτω; M |' 3 έναν- i
τίο SV cum Eusebio et Platonis BTY : εναντία K εναντία Bl. Ιναν- i
τΐω; M cum Platonis \V et Slobaeo ,| 5 -χαζροτέραν I.SCMvp. : |
μαζροτάτην KBMVI.l 1|1 9 ήσεοηχότων/ ίμαρτηκότων MCV ‖ 8i πή 1
BLMSCV: 5' έπΐ K πτ(S' j! 10 o? 6' xv- 13 ὑντα om. Eusebii B ‖ j
11 ivr(x£ooo>{] ἀνιάτω Eus. Plato 1 ἡ om. Platonis B (s. v. Bs) ||
12 φόνου] φθόνου BU cum Eusebii D el (i. r. Û) N |' 12-13 πολλού
καί (ζα· om. MSCV) αί-κου κα· παρανόμου] ἀδικου καί παρανόμου
πολλού Eus. Plato. Slob. J 13 τοιαῦτα| τα τοιαῦτα 1. |j τούτου] τού-
τοι M ,| 1 i δε om. V |, ἡ om. Slob. | τόν om. V |' 15 o"] of oi M ‖
o' om. C ‖ αν ιατα scr. Gertz: ανιατα KB1.MSC αν ιάσιμα V cum
Eusebio Platone Stobaeo ,| δοξώσιν BI.SCV cum Eusebio Platone
Slobaeo: δρ<·>σ:ν (sic) K δόξουσιν M ‖[It} πατέρα] πατρο Eusebii O ‖
all. π:ύ om. BLM cum Eusebio Platone Stobaeo ‖ μητέρα] μητρό

à côté du lac Achcrousias, du côté opposé. Son eau d'ailleurs ne se mêle non plus à aucune autre, mais, lui aussi, après un parcours circulaire, se jette dans le Tartare, en face du Pyriphlegethon. »

Mais, pour ne pas allonger cet entretien en citant 21
tout *, il vous est facile, mes amis, de lire ce dialogue et de vous rendre bien compte de la façon dont il parle du tribunal, comment, à ceux qui ont commis des fautes légères, il inflige des peines proportionnées, et à ceux qui ont commis beaucoup de graves impiétés, des châtiments implacables.

Je rappellerai cependant quelques passages au hasard. Il s'exprime ainsi [1] : « Il y en a d'autres dont l'état aura 22
été jugé incurable à cause de la grandeur de leurs forfaits : ils ont à leur actif des vols sacrilèges nombreux et graves, de nombreux meurtres, injustes et illégaux, — ou encore tous les autres crimes de ce genre qu'on peut rencontrer ! I.c sort qui convient à ces gens-là, c'est d'être jetés dans le Tartare d'où ils ne sortent plus jamais. Quant à ceux qui seront jugés avoir commis des fautes guérissables, quoique sérieuses - par exemple ceux qui ont usé de violence, sous l'empire de la colère, envers leur père ou leur mère, et qui ont passé le reste de leur vie dans le repentir, ou ceux qui ont assassiné ou qui se sont mis dans des situations analogues — ceux-là doivent être jetés dans le Tartare, mais lorsqu'après y être

Eusebii O ‖ 17 πράξαντε πράζχντα K ‖ μετζμελον KBMSV cum Eusebii I et Platone: μετζμίλλον LC cum Eusebii BO et Stobaeo ‖ itwxîy KB1.V cum Eusebii IN2 Platone Stobaeo : βιώσουσίν M βιώσωσιν SC β-.ώαειν Eusebii BON | 18 ἡ τοιούτω codd. cum Eusebio : τοιούτω Plato | τιν? om. Eusebii I I2τούτου codd. cum Platonis BWV et Stobaeo; τούτοι Eus. eum Platonis T ‖ δεϊ] Si Eus. {S' Eusebii I) Plato Slob. Ĥ 19 τζοτζρον] τάρταρον ἀνάγχη Eus. Plato Slob. ‖ δ'ε] δη BLS

1. Eusiiie (P. *E.,* XI, 38. 4) résume lui-même *Phédon,* 113 d.
2. Platon, *Phédon,* H3c-114a (Eus., *P. E.,* XI. 38.4-5).

αυτόν εκεί γενσμένσυ έκΟάλλει το κΰμα, τού μέν άνδροφόνου κατά τον Κωκυτόν, τού δέ πατραλοία κατά τον Ιΐυριολεγε-
23 Οοντα. » Ειτα διδάσκει, όπω βοώσί τε και ίκετεύουσι '°υ ήδικημένου δούναι σφίσι υγγνώμην έπειτα εκείνων άνανευόντων, όπω ει τήν λίμνην αύΟι άναπεμπόμενοι τά αύτά ΰπομένουσι ' τιμωρία . Ούτω δή τα κολαστήρια δείξα , παραδηλοί καί τών
24 ευ βεβιωκότων τού χώρου , ωδέ πη λέγων' « Οί δ' αν δο ωσι διαφερόντω πρό το οσίω διαβιώναι προκεζρίσΟαι. οϋτοί είσιν οι τώνδε μέν τών τόπων τών έν τή γή έλευΟερούμενοι και απαλ-λαττόμενοι ώσπερ δεσμωτηρίων, άνω δε ει τήν καΟαράν οΐκησιν '° άφικνούμενοι ζαί έπί τή γή οικιζόμενοι. Γούτων δέ αυτών οί φιλοσοφία ίκανώ καΟηραμένοι άνευ τε καμάτων ζώσι τόπαράπαν εί τον έπειτα χρόνον και ει οικήσει ετι τούτων καλλίου άφικνουνται, ά ούτε ράδιον δήλωσα*., ούτε ό χρόνο ικανό έν τω παρόντι' άλλα τούτων δή είνεκα χρή, ών διεληλύΟαμεν, ω ›5 Σιμμία, παν ποιεΐν, ώστε αρετή και φρονήσεω μετασχειν.
25 Καλόν γάρ τό άθλον, καί ή έλπί μεγάλη. » Καν τώ Γοργία δέ τα παραπλήσια λέγει' « "Ακούε δή μάλα καλοΰ λόγου, ον σύ

7 οι δ* αν— 17 μεγάλη Platon. P/iacJ. l Ii b-c bal). Eus. i1 38.0 Slob. 1 «.58(444.12-23 W vide Clem. 3 3.19el 4 G.37el supra 8 42 ‖ 18 ακουι— p. 100, G îtvxi Platon. *Gorg.* 523 a-b hab. Eus. 12 6.1-2 Slob. 1 49.63 (449.11-21 W)

1 γινομένου] γινομίνου; C | κΰμα] όιϋμα Slob. ‖ 2 πατραλοία codd. cum Platonis TW Y et Stobaeo : πχτραλώα; Eus. πατρολοία Platonis B (corr. B2) ‖ πατρχλοία;' π. ζαι μητραλοία; Plato Slob. ‖ 7 χώρου; MCV : χορού; KBL χωρού S | 7 ο' δ* αν— 15 παρόντι om. Eusebii B | 7 δ' codd. : οὲ δή Eus. Plain Slob. !| 8 S-.aéuSvaij βιώναι Eus. Plalo Stob. ‖ jspozîzp-aOat codd. : poooχεχλήσθχι Clem. 4 om. Clem. 3 Eus. Plain Slob. ‖ 9 xaij τε χαί Eus. Plato Stob. ‖ 11 τη;γή; codd. cum Eusebio Slobaeo : γή Plalo | οίχιζόμενο: χατοιχι-ζόαενοι B l 12 φιλοσοφία] φιλοσοφίαν KS* | χαματων codd. cum Eusebio: σωμάτων Clem. 4 cum Plalone Stobaeo ‖ ζώσι KBLMV cum Eusebio Platone Slobaeo : ζώηντο Mγρ. ζώΐιν SC ‖ 13 ϊπιτα] άπαντα Eusebii O ‖ ϊτι om. SC | τούτων codd. cum Clem. 4 Platone Stobaeo: τούτου; Eusebii l τούτου Eusebii ON | χαλλίου; xa* βίου Eusebii O | 14 iv, ô iv V 15 τούτων K cum Eusebio Plalone : τούτων μίν BLMSCV ‖ δή om. Stob. | 16 παν K cum Eusebio Plutone

tombés, ils y ont passé une année, le flot les rejette, les assassins an fil du Cocyte, et les parricides au lil du Pyriphlegethon. »

Platon enseigne ensuite comment ils crient et supplient 23
leurs victimes de leur pardonner, et. si ces derniers font, signe qu'ils ne le veulent pas, comment ils sont refoulés dans le lac pour y subir les mémos peines.

Après avoir jusque-là montre les châtiments, il fait entrevoir les lieux réservés à ceux qui ont bien vécu. Voici à peu près ce qu'il dit [12]: « Ceux qui paraîtront s'être dis- 24
tingués de façon éminente par la sainteté de leur vie, ce sont, ceux qui, de ce séjour terrestre, se sont libérés et dégagés comme d'une prison, ceux qui parviennent dans les hauteurs du pur séjour et établissent leur demeure au-dessus de la terre. Et parmi ces derniers, ceux qui se sont suffisamment purifiés par la philosophie vivent sans souliraricès pendant toute la suite du temps et parviennent à des demeures encore plus belles que les précédentes : il n'est pas facile de les représenter, et le temps n'y suffirait pas actuellement. Eh bien, Simmias, ces choses dont nous avons fait un long exposé, c'est à cause d'elles qu'il faut tout faire pour avoir part à la vertu et à la pensée, car belle est la récompense et grande est l'espérance ! »

Dans le *Gorgias,* il s'exprime à peu près dans le même 25
sens *:« Ecoute donc une bien belle histoire que tu prendras

Stobaeo: -**I**'ir.av BÎ.MSC *X* | φοονήσίω] φοονήίίω; tv τΛ βΰρ Eus. Plato Slob. || 18 Îr, codd. : δή ça?: Ens. Plato δή φησ: Stob*

1. Platon, *Phédon,* il·'» b-c (Eus., *P- E.,* XI, 38.6 = Clém., •Sir., III, 3.19 et IV, 6,3"). Cf. *mipra,* VIII, 42. — Ici Théodore! cite d'après Eusèbc un fragment qu'il avait omis au livre VIII parce qu'il pouvait le gêner; mais, cette fois-ci, il corrige avec Eusébe δωμάτων « corps », en ζαμάΐων, « souffrances », ce qui donne un sens dogmatiquement acceptable.

2. Platon, *Gorgias,* 523 a (Eos., *P. E.,* XII, 6.1).

μεν ἡγήση μὕΟσν, ὠ ἐγὼ σίμαι, ἐγὼ δέ λόγον ὠ αληθή γαρ δντα cot λεγέσΟω, λ μΐ'/.'ΐΜ ›» Καί μετ δλίγα* « Τον δέ δικαίω τον βίον διεληλυΟότα και ὁσίω , έπειδάν τελευτήση, ει μαζάρων νήσου ἀπιόντα σΐζεινέν πάση ευδαιμονία έκτο κακών᾽ τον δέ αδίκω ζαί ἀΟε'ω ει τὸ τή κρ(σεώ τε και δίκη δεσμω- 5
26 τήριον, ο δή Τάρταρον καλοΰσιν, ίεναι. » Και αὐΟι * « Επειτα γυμνού κριτέον απάντων τούτων᾽ τεΟνεώτα γάρ δει ζρίνεσΟαΓ ζαί τον κριτήν δει γυμνόν είναι τεΟνεώτα, αυτή τή ψυχή αυτήν τήν ψυχήν όεωρσΰντα εξαίφνη ἀποΟανόντο έκαστου, έρημον πάντων ξυγγενών, καταλιπόντα έπί γή πάντα εκείνον τον 10
κόσμον, ίνα δίκαια ή ζρίσι ή. »
27 Ούτω ἀζριδώ ὁ ΙΙλάτων έπιστευεν είναι τά έν Ἀιδου κριτήρια. Ἐντυχών γάρ Εδραίοι έν Αΐγύπτω, τών προφητικών πάντω λογίων έπήκουσε και τόν τοΰ πυρό έμαθε ποταμόν, όν
ρ. 156 ὁ Οεσπέσιο έΟεάσατο Δανιήλ, | καί τού ΤΙσαίου τοΰ Οειοτάτου ·& ζατέμαΟε λόγου . Εκείνο γάρ που περί τών ζολαζομένων φησΐν* « 'Ο σκώληξ αύτών ού τελευτήσει, ζαί τό πυρ αυτών ού σόεσΟήσετα·.. » Και πάλιν᾽ « Τi ἀναγγελεϊ ήμΐν, ότι πΰρ
28 ζαίεται; τί ἀναγγελεί ήμΐν τον τόπον τόν αιώνιον; ›» Καί ἄλλα δέ τοιαΰτα πλεΐστα εστι παρά τοϊ προοήται εΰρεΐν. Ὁ δέ 20 φιλόσοφο τά μέν εζείΟεν λαβών, τά δε έζ τών Ελληνικών ἀναμί α μύθων, τού περί τούτων έποιήσατο λόγου ᾽ ζαί τά

G ϊπιιτα—II η Platon. *Gorg.* 523 c Iιη I». Eus. 12 6.3 Stob. 1 49.63 (450.14-19 W) ‖ 18 τi — HI αιώνιον *h.* 33.14

2-19 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 02) (2-6 : Suid. s. v. Πλάτων)

2 λτγέοθω codd. : λίξω Eus· Plato Slob. ‖ Si] μέν Eus. Plato Slob. U 3 διεληλυΟάτα] δκλΟάντα Ens. Plato Stob. | ;π·:δάν τιλευτήση] μετά τέλο; Eusebii N | 4 [Λαζάρων] [Λαζάρου V | ;› ζρίσεώ; codd. : τ:τ«·>i Eus. Plato Stob. ‖ 6 Σπειτα oin. Eusebii ND ‖ 10 πάντων codd. KBLSC : πάντων τών V cum Eusebio Platone Stobaeo ‖ καταλιπόντα codd.: ζαί χαταλιπάντα Eus. Plato Slob. ‖ γζ KBLSC Cum Eusebio: τη γηΐ V cum Platone et Stobaeo ‖ tl fva codd. cum Platone et Stobaeo : ίνα $ή Eus. '| 14 πάντω ᾽ πάντων K | 18 τ·:—19 ζ.αίετα: om. KB1.SV el Georg. Mon. |' 19 ήμ·ν] υμιν K cum Sept.

probablement pour une légende, à ce que je pense, mais que moi je tiens pour une histoire : et je souhaite que tu tiennes pour vrai ce que je vais te dire.» Et un peu plus loin [2]: «Celui qui a mené une vie juste et sainte, apres sa mort, s'en va dans les îles des Bienheureux où il habite dans un bonheur parfait, exempt de misères. Au contraire, celui qui a mené une vie injuste et impie, va dans la prison du jugement et de la justice qu'on appelle le Tartare. » Et encore [1] : « Ensuite, il faut qu'on les juge 26
dépouillés de tout cela : car c'est après leur mort qu'on doit les juger. Le juge aussi doit être nu et mort, voyant directement, avec son âme, l ame de chacun, dès qu'il vient de mourir, sans aucun parent, ayant laissé sur terre tout ce qui l'entourait, afin que le jugement soit juste. »

Sources hébraïques de Platon.

Voilà ce (jue Platon croyait avec 27
exactitude sur les tribunaux de [illegible] lades. Il rencontra en effet des Hébreux en Egypte : il prêta toute son attention aux oracles des prophètes; il connut, le fleuve de feu que contempla Daniel l'inspiré [3] et les paroles du divin Isaïe. Ce dernier dit en effet quelque part à propos de ceux qui subissent un châtiment [4] : « Leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas »; et ailleurs [5] : « Qui nous dira que le feu brûle ? Qui viendra nous annoncer que ce lieu est éternel ? n On peut trouver chez les prophètes bien 28
d'autres passages semblables. Or le Philosophe a composé scs récits sur ce sujet avec les emprunts qu'il y a faits et qu'il a mêles à d'autres, tirés des légendes grecques. Les

1. Platon, *Gorgias,* 523 a-b (Ecs-, *P. E.,* XII, G. 1-2). — Avec Eusèbc, Théodornt saute judicieusement quelques lignes où il est question de Zvus et de In multitude des dieux.
2. Pj.aton, *Gorgias,* 523 e {Eus., *P. E.,* XII, 6.3).
3. Cl. *Daniel, 'I.* 10.
4. *Isaïe,* 66, 24.
5. *Ibid.,* 33, 14.

εφεξή δέ τήν αυτήν έχει διάνσιαν « Των » γάρ φησι « δικαστών, όπερ έλεγον, πρώτον μεν ζ Ραδάμανθυ εκείνο , άν τοιοΰτόν τινα λάόη, άλλο μεν περί αυτού ούζ οιδεν ούδέν, ούτε όστι ούτε ώντινων, οτι δέ πονηρό τι ' και τοΰτο κατιδών άπέπεμύεν I
ει τον Τάρταρσν, επισημαινόμενσ , έάντε ιάσιμο , έάν τε ανίατο 5
είναι δσζή* ό δέ έζεισε άφιζόμενο τά προσήκοντα πάσχει. Ενίοτε δέ, "Ελληνο ίδών σσίω βεόιωκυίαν ζαί μετά αλήθεια , άνδρδ ιδιώτου ή άλλου τινό , μάλιστα μεν, ώ έγωγε φημι, ώ Καλλιζλει , φιλοσόφου τά αυτού πράξαντο ζαί ού πολυπραγμονήσαντο έν τώ βιω, ήγάσΟη τε ζαί ει μακάριον νήσου άπέπεμύεν. » 10
29 Καί μετά βραχέα έπήγαγεν' « Έγώ μέν, ώ Καλλίζλει , υπό I
τούτων των λόγων πέπεισμαι ζαί σζοπώ, όπω άποσανουμαι τώ κριτή ώ ΰγιεστάτην τήν ύυχήν. Χαΐρειν ούν έάσα τα τιμά των πολλών ανθρώπων, τήν αλήθειαν ασκών πειράσσμαι τώ δντι, ώ αν δύνωμαι, βέλτιστο ι'.ιν, ζαί ζήν, ζαί έπχιδάν αποθνήσκω, 1»
αποΟνήσκειν. Ιίαραζαλώ δε καί τού άλλου άπαντα; ανθρώπου , καΟ όσον δύναμαι' καί δή σε άντιπαραζαλώ επί τούτον τον βίον, τον αγώνα τούτον, ον φημι αντί πάντων των ενθάδε αγώνων

1 των δικαστών – 10 άπεπεμύεν Platon. *Gar;/.* 526 b-C hab. Eus. 12 6.15-16 I.1 **I1** έγώ— p. »02, 12 -υμφεσων Platon. *Gory.* 526 <1-527 b hab. Eus. 12 G.18-22

1-2 δικαστών co<l<l. : δ; δικαττών Eus- δυναστών Plato (in line sententiae) '| 2 ν-ετ' ο«ρ ούν Eus. Plato ‖ πρώτον μεν KLSC : πρώτο μεν BMV Ιπιδαν Eus. Plato '| ραδάμανθυ] ροδομνου K |! άν om. Eus. Plato I 3 αύτοδ' αυτόν C | ούτε ούδ' Eusebii I . όστι ' τ;; M ‖ 4 οΰτε ώντινων BLMSCV: ούθείων τινών K | :ι;(τε Eusebii I ' ά,τ.ί-πεμύεν] ά.τίζρυύεν L 5 τον oni. Eus. Plato επίση «ινάμινο ' έπισημηνάμίνο V cum Eusebio ‹!! Platone : G δ: KBI.SC : δέ αεί M ο'ε συ V 'I " ελληνο ·ό‹όν KBI.SCV Μγρ. ; ελληνο M λληνε ·δών Eusebii I άλλην εΐσιδών Eusebii (i pro st) ON cum Platone | 8 ώ KL2 MSCV cum Eusebii I : om. BL cum Eusebii ON e·- Platone |' Σγωγέ codd. cum Plutone : εγώ Ens. ‖ 9 αυτού KBLSV cum Platone : αύτά MC αυτόν Eus. | il μέν codd. eum Eusebii O Platonis Y : μέν ούν Eusebii IN cum Platonis BT | 12 άποφανούμα: σανουμαι V i 13 ώ; om. Eusebii O | τέ,ν om. Platonis BY ύυ/έ,ν] ύυχήν ίχων V Τχων ύυχτ.ν Platonis Y | -/αίρειν) χαίρει C | τά; om. C 14 των τά: τών Plato U άσζών KBI.SC Μγρ. cum Eusebio et Platonis E : ζητών

passages suivants contiennent la môme idée [1] : « Parmi les juges, comme je le disais, il y a d'abord le fameux Rhadamanthe. Quand il reçoit un de ces individus, il ne sait rien du tout à son sujet, ni qui il est, ni d'où il sort, sinon que c'est un méchant. Une fois qu'il s'en est assuré, il l'envoie dans le Tartare, en indiquant par un signe spécial s'il le juge guérissable ou incurable. Arrivé là, le coupable subit les peines appropriées. Parfois au contraire, voit-il < l'âme > d'un Grec * qui a vécu saintement au contact de la vérité, âme d'un simple particulier ou de tout autre, mais plus souvent — du moins est-ce mon avis, mon cher Calliclès — âme d'un philosophe qui s'esl occupé de ses propres alïaircs au lieu d'entreprendre toutes sortes de choses durant sa vie : il en est charmé et l'envoie aux îles des Bienheureux. » Un peu plus loin il ajoute [3] : « Pour moi. Calliclcs, je crois 29
à ces récits et je vise à présenter au juge l'âme la plus saine possible. Faisant bon marché des honneurs qui plaisent à la plupart des hommes, je veux essayer réellement. en m'exerçant à la vérité, de me rendre aussi parfait que je le pourrai pendant la vie, et, quand viendra l'heure de la mort, dans la mort. J'exhorte aussi tous les autres hommes autant que je le puis, et naturellement aussi je t'exhorte toi-même, à rebours de tes idées, ‹i suivre ce genre de vie, à rechercher le prix de ce combat que je mets avant toutes les récompenses de cette terre ;

MV σχοίτών Platonis BTϒ '| 15 δύνωμαι; δυνήτωμα·. K δύναμαι Eusebii () | 16 ζαί om. C | άιταντα: KS cum Eusebii ND: τίντα Eusebii IO cum Platone om. BI.MCV ‖ 17 δή] δη xai Plato ‖ ἀντιπααααχαλώ] ἀντιπαραχαλώ πχντα MCL2 ‖ *V.w* βίον χαι V cum Eusebio et Platone | 18 φημ:] έγώ φημ< Eus. Plato ‖ των] σών Eusebii I ‖ αγώνων] ἀγωνιων Eusebii I

1. Pi.aton·, Gorgias, 526 b-c (Eus., *P. E.,* XII, 6.15-16).
2. Dans le texte de Platon, il n'est pas question de l'Aine d'nn Grec, mais simplement d'une autre âme.
3. Platon, *Gorgian,* 526 d-527 b (Eus., *P. E.,* XII, 6.18-22).

εἶναι᾽ ζαὶ ονειδίζω σε, ὁτι ου·/ οἰὸ τε εἰ σαυτφ βοηθήσαι, ὁταν
30 ἡ δίκη σοι ἡ και ἡ κρισι , ἡν νυν Ὼ.εγον. Αλλ᾽ ελθὼν παρὰ τον δικαστὴν ἐζεἶνον, τδν τή Αἰγἶνη υἱόν, ἐπειδὰν σε ἐπιλαβόμενο ἐκεἶνβ ἀγη, χασμήσει ζαὶ ἴλιγγιάσει συδεν ἡττον ἡ εγὼ ἐνθάδε ζαὶ σὺ ἐχει- καὶ σε ἰσω τυπτήσει ζαὶ ἐπὶ ζόρρη ἀτἰμω καὶ 5
πάντοι προπηλακιει. Τάχα δ᾽ ούν ταυτἰ μύθο σοι δοζεῖ λε- γεσθαι, ὡσπερ ὑπό γραό , καὶ καταφρονήσει αυτών· καὶ ούδέν γ᾽ αν ἡν θαυμαστόν ζαταφρονεἶν τούτων, εἰ ἐπιζητοὕντε εἰχομεν τούτων βελτἰω και αληθέστερα εὕρεἶν* νυν δέ ὁρά , ὁτι τρει
δντε υμεἰ , οἴπερ σοφὸτατοι ἐστε των Ελλήνων, σὺ τε καὶ 10
Πώλο καὶ Γοργία , οὐζ ἐχετε ἀπσδειξαι, ὠ χρὴ ἀλλον τινὰ βἰον ζήν ἡ τούτον, ὁσπερ ἐζεἰσε φαίνεται ξυμφέρων. »

31 Τοιαὐτα καν τώδε τὼ διαλό^ω ζαὶ περἰ τών αυτόθι διε ἡλθε ζαὶ σοοὼ μάλα παρήνεσεν ἐπιμεληθήναι τούτων, ἀ τών ἐκεῖ κολαστηρίων ελεύθεροἰ. Καν τω Κρἰτωνι δε του νόμου εισάγει 15
λέγοντα τω Σωκράτει· « Ἀλλ᾽ ὠ Σώζρατε , πειθόμενο ἡμἰν τοἰ σοἴ τροσεύσι, μήτε παῖδα περἰ πλείονο ποιου μήτε τδ ζην
ρ. 157 μήτε | ἀλλο μηδέν προ τοὔ δικαίου, ἰνα ει Ἀἰδου ἐλθὼν ἐχη
32 ταὐτα πάντα ἀπολογήσασθαι τοἰ ἐκεἴ ἀρχουσιν. » Ἐν δε τή ᾽.Απολογία ζαὶ αγαθὸν εἰναι λέγει τον θάνατον· « Εννοήσωμεν » 20

16 ἀλλω —19 «ρχουοιν Pkilon. *Cril.* ;>4 b bah. Eus. 13 9.6 ‖ 4 20 ἐννοήσωμεν— ρ. 403, 5 ἀλλον Platon, *Ἀpol.* 40 c Eus. 13 10.9

I εἰναι] «ναι Eus. |' σ« so: V cum Platone | τε εἰ σαυτὼ KBLMSV cum Eusebii IN : τι ε!; αὕτω C τ᾽ Σσει σαντω Plato τε η; αὕτω Eusebii | O ‖ 2 καίI ἡ V I all. *η* om. L ‖ νυν cochi. : νυν ἰγὼ Eus. νυν ἐγὼ Plato ;| ἀλλ᾽ ἐλθὼν] ἀνελθὼν BL ‖ 3 ἐχεἶνον om. Plato | υἱόν] ὕὸν Plato ‖ ἰχεὼἀν] επειδή αν I.l ‖ st] «ου Pklo | ἴπιλαβομενοε᾽ ἰπιλαμ^ανόμενοἰ BI.P' ‖ 4 ixEivoi om. Plato || ιλ-.γγίβσιἶἰ L.MV cum Eusebio : εἰλιγ- γιάσει KB cum Platone ἡλιγγιάβει S ἰλιγγιάσει C ‖ 5 pr. χα: om. Plato I sec. xat om. KBI.'V ‖ «ε om. KBIJV cum Eusebii O ‖ j ισω; τυπιήσει om. KBLlV | τυπτήσιP τυπτήσε·. τι; Eus. Plato ‖ tert, καί om. Platonis Y | ἀτ:υ»·ι K cum Eusebio Platone* : ἀτιμώσει BLMSCV Ü 0 ?ζ' ουν] δή V | ταυτἰ BI.MS\rciim Eusebio : ταϋθ* εἰ K τχύτη C Μγρ. ταὕτα Plato Ü 7 υπό oui. Platonis BTW ‖ pr. χα: om.S ‖ | καταφροντ;««:; KBL Μγρ. : χατχφρόνε-ς M καταφρονεί; SGV cum Euse- bio Platone ‖ αυτών] αὕτοὔ L' C Μγρ. ‖ 8 εἰ ἴπιζ^τουντε; cocid. cum Eusebii IN (εἰ s. v. N*): ε" πιζητοὕντε; Eusebii O et πη ζητοὕντε; j

et je te fais le sérieux reproche de «'être pas capable de le défendre toi-même quand viendra le procès et. le jugement dont je parlais tout à l'heure. Mais quand tu 30 comparaîtras devant ce juge qui est le fils d'Éginc, une fuis qu'il le tiendra sous sa main, tu resteras bouche bée et tu seras pris de vertige, pareil là-bas à ce que je serais moi-même ici, et peut-être te gifÎlcra-t-il à ta grande honte, et te couvrira-t-il d'outrages ! Mais peut-être prends-tu tout cela pour une légende, comme en font les bonnes femmes, et vas-tu le mépriser. Assurément, il n'y aurait là rien d'clonnanl à ce que nous le méprisions, si, dans nus recherches, nous pouvions trouver mieux et plus vrai. Mais pour le moment, tu peux constater qu'à vous trois, qui été? les plus savants de la Grèce—Gorgias, Polus et toi-même — vous n'êtes pas en état de démontrer qu'il faille préférer un autre genre de vie à celui-ci, qui a précisément l'avantage évident d'avoir son utilité dans l'au-delà. «

Telles sont les idées que Platon a développées dans ce 31 dialogue sur les questions qui nous occupent ; et il nous a invités avec une sagesse parfaite à nous préoccuper des moyens qui nous affranchissent des châtiments de l'au-delà. Dans le *Criton,* il fait intervenir les Lois qui disent à Socrate [1] : « Allons, Socrate, crois en nous qui sommes tes nourrices, et que ni tes enfants, ni la vie, ni rien d'autre ne passent pour toi avant la justice, afin qu'à ton entrée dans l'IIadès, tu aies là de quoi répondre à ceux qui gouvernent dans l'au-delà. » Dans l *Apologie,* 32 il dit meme que la mort est un bien : « Mettons-nous bien

Plato 9 τούτων codd. eum Platone: αυτών Eus. αληΟiβτερα ἀληθi$ -*i* S J 10 ἐσΐi] δντε MSC | τών] τώννΰν Plato || H χρή MSCV: χρήν KBl. Set Eus. Plato || 12 οσπερ KB1.V: ϋστ.ερ ζαί Eus. Piato ϋπερ M ώ«τερ SC || 18 ΐλλο] τύ ἀλλο K'|| εχτ,i KBLS cum Eusebio Platone : εὐρτ, MV *ϊ'/t'i* S ,| 20 ἐννοήαωαεν] ἐννοήσω|*εν δή Eus. Plato (δε)

1. Platon, *Criton,* 54 l» (Eus., *P. E.,* XIII, 9.6).

γὰρ ἰρη « *v.χ: νίβε,* ὠ πολλή ελπί ἐστιν αγαθόν αυτό εἰναι. Δυείν γὰρ θἀτερόν ἐστι το τεθνἀναΐ' ἡ γὰρ οἰον μηδέν "ι μηδε αἴσθησιν μηδεμίαν μηδενδ ἐχειν του τεθνεώτα' ἡ και κατά τὰ λεγἀμενα μεταβολή τι τυγχάνει οὐσα ζαι μετοιζησι τή ψυχή τοῦ τὀπου τοῦ ἐνθένδε ε. ἀλλον. »

33 Ἀλλα ταῦτα μέν αυτού ἐπαινετέον, ε. καί τινα επιμιξίαν ἐχει των νὀθων δογμἀτων, τον Ἠαδἀμανθυν ζαι τον Μίνω ζαι τὰ μαζἀρων νήσου , ζαί μίντοι ζαί το μάνα ζολἀζεσθαι τὰ ψυχά των σωμἀτων ζεχωρισμένα . Ταῦτα γὰρ που των τή αλήθεια δογμἀτων ἀλλὀτρια' εχει 3έ τινα σμιζράν ἀμηγέπη υγγνὠμην, io

34 τή ἀποστολιζή διδασκαλία οὐ μετασχών. Τὰ δέ μετενσωματὠσει , ἀ ἐκτων Πυθαγὀρου δογμἀτων εκείνο ϋοεῖλετο, παντἀπασιν, ὠ ἀνδρε , σευζτέον. Κομιδή γὰρ τοι εκείνα τὰ δὀγματα καταγέλαστα. Ιερϊ γὰρ δή τὠν ψυχὠν των ει τὰ σὠματα ζαταπεμπομένων ἐν τω Φαίδωνι ἐοη, ὠ ἐνδοὔνται αὐται, ὡσπερ εἰζὀ , ει τὰ τοιαῦτα ἠθη, οία ἀττα αν ζαί μεμελετηζυΐαι τυγ-

35 χάνωσιν ἐν τωδε τω βΐω* « Τὰ ποια δή ταῦτα λέγει , ὠ Σὠζρατε ; — Οἰον τού μεν γαστριμἀργου τε ζαί ὑβρει ζαί φιλοποσία μεμελετηζὀτα ζαί μή διευλαβουμε'νου ει τὰ τὠν δνων γένη και τὠν θηρίων εἰζο ἐνδὔβσΟαι, ἡ οὐχί ; — Ιἀνυ γε

2 δυσϊν—5 ἀλλον hob. Slob. 4 52«>.5O (1093.3-7 II) ‖ 17 τχ ποια — ρ. 404·, 4 τοιαῦτα Platon. *Phacd.* 81 e-82 a bab. Eus. 13 16.4-6 Slob. 1 49.57 (433.0-14 \V)

1 ἐστιν om. MSCV 1 χότὔ] αὐτὀν MCVL2 1 2 τι om. i'into Stob. ‖ 3 ?/itv om. C K ἡ om. K | xaϊ om. SC cum Eusebio Platone el Stobiieo J 3-4 κατὰ τὰ λιγὀμενα] κατὰ λεγὀμενον MC | 4 οὐσα om. Eusebii ND J 4-5 τή ψ»7.η$] -ἡ Eus. Plato Stob. ,| 5 pr. τβδ] ex του V ‖ του τὀπου τοῦ om. C ‖ all. τοῦ om. Stob. ‖ 15 Ινδουνται] ἐνδὀονται MV ‖ 16 xv om. SV | 10-17 τυγχάνωσιν] -υγ/ἀνουσιν SG ‖ 17 ri noix ρ. 401.1 λέγει om. Eusebii B ‖ 17 ποία δή KBI.S cum Eusebio Platone Slobaeo : ποια 31 MV i; ποια C | 18γαστρίμαργου] γαστριμαργία V cum Platone Slobaeo τὰ γαστριμαργία Ens. '| 19 φιλοποσΐα] φιλοτησία Eusebii ND ‖ μεμελετηκότα] μεμαθηκότα V | xxiom.SC I, μή] μηδέν MSC | διευλαβσυμένου KBI. cum Eusebio Platonis B\V Slobaeo : ευλαίουμενου MSCV διευλχὔημίνου; Platonis B4 et (η p. n.) T J 20 ὀνων) δλων S ἀλογων Eusebii O |. των KBI.V

dans l'esprit, dit-il *, qu'il y a tout lieu d'espérer qu'elle est un bien. En cHet, une fois qu'on est mort, de deux choses l'une : ou bien, le mort n'est plus rien et n'a pas la moindre sensation de quoi que ce soit ; ou bien, d'après ce que nous disions, il se produit un changement, le passage de faîne de ce lieu dans un autre. »

Les erreurs de Platon : la transmigration des aines.

Eli bien, voilà du Platon qu'il faut 33
apprécier, bien qu'il s'y mêle (les
idées d'origine douteuse : Khadamunthe, Minos, les îles des Bienheureux et surtout, le fait de ne châtier que les âmes séparées des corps. Assurément,cela est étranger aux enseignements de la Vérité. Mais d'une manière ou de l'autre, on lui accorde quelque indulgence, parce qu'il n'a pas profité de la doctrine des Apôtres ! En tout cas, ces transmigrations qu'il a empruntées, 34
sans le dire, à la doctrine de Pythagore, il faut absolument les fuir, mes amis, parce que, à n'en pas douter, cette doctrine-là est complètement ridicule. Par exemple, à propos des âmes qui sont précipitées dans les corps, il dit dans le *Phédon* s qu'elles sont liées, comme il est normal, à ces mêmes habitudes qu'elles avaient prises pendant celte vie. « Quelles sont donc ces < habitudes > dont 35
tu parles. Socrate ? — Par exemple, les gloutons qui n'ont fait qu'impudicités et beuveries, et sans aucune retenue, c'est dans des formes d'unes ou d'animaux que tout naturellement s'enfoncent leurs aines. Ne le crois-tu

cum Eusebio Platone Slobaeo : ~.a τών MSCLr· | θηρίων (Οηρών B} KBLV cum Eusebio : τοιοίτων θηρίων MSCL?* cum Platone Slobaeo J οὐ/:] οὐx out Eus. Plato Stob. | γi] μἵν οὖν Eus. Plato Slob.

1. Platon, *Apologie,* 40c (Evs., P. *E.,* XIII, 10.9),
2. Platon, P/uvMh, St e-82 a (El s., P. *E.,* XIII, 16.4-6).

εϊκό λέγει . — Τού δέ αδικία καί τυραννίδα καί ἀρ%αγ«ί προτετιμηκότα εί; τά τών λύκων τε ζαί Ιεράκων ζαί ικτίνων γένη' ή –οΐ ἀν ἀλλοσε φαϊμεν τά τοιαύτα ιέναι; — *Αμέλ«» 36 ίφη ὁ Κέβη , ει τά τοιαυτβ. » Καί ϊνα μή πάντα λέγων μηκύνω, εστιν εύρειν αυτόν λέγοντα των τήν πολιτικήν αρετήν ήσκηκότων τά ψυχά ει μελίττα μετενσωματουμένα καί σφήκα καί μύρμηκα καί εί γε το άνθρώπειον γένο . Ταύτα δέ ού μόνον γέλωτο άξια, άλλα καί οΐ ή3η είρηκεν αντικρυ 37 έναντία. Έν εκείνοι μεν γάρ εφη κολάζεσΟαι τά ψυχά , τά μεν εί τον Αχέροντα καί εί τήν Άχερ υσίαν λίμνην, τά δέ ει τήν Στύγα καί Κωκυτόν καί ΠυριφλεγέΟοντα βαλλομένα * καί τού μέν ανίατα έζταιζότα έν τω Ταρτάρω τοί τού ΙΰυριφλεγέΟοντο αεί ξυμπεριφέρεσύαι ρεύμασι, τού δέ γ' ιάσιμα ζλημμελήσαντα , φερομένου ύπδ τού κύματο , άντιβολείν τού υπό σφών ήδικημένου , επί τή όχθη φαινομένου , καί πάλιν υπό τοϋ κύματο εί τήν λίμνην άπάγεσΟαΓ ενταύθα δέ τού μέν ταί ήδυπαΟείαι δεδουλευκότα όνου γίνεσΟαι εφη, του δέ τυραννικόν καί άρπακτικδν βίον ήγαπηζότα εί τά τών λύκων τε καί Ιεράκων καί ικτίνων είσάγεσΟαι σώματα, τού δέ γε τήν πολι- p. 15S τικήν άσκήσαντα αρετήν τρισολβίων άπολαύειν άθλων, | σφήκα γινομένου καί μελίττα καί μύρμηκα · τοιαύτα γάρ τοί αρετή επιμελούμενοι; ὁ φιλόσοφο άπένειμε γέρα.

38 Καί ταύτα οέ αντικρυ εναντία' έν μέν γάρ τοί πρόσθεν είρημένοι εί μακάρων αυτού άπέπεμύε νήσου , τά δε τών φιλοσόφων οικήσει ουδέ λόγω ρητό έφησεν είναι* ένταΰΟα δέ σφηκών αύτοϊ καί μβλιττών καί μυρμήζων άπεκλήρωσε βίον,

1 Si] δι γ* Eus. Plato Stob. | ἀδιχία '^ ἀειχίαν Eusebii B | ρι·.καϊ]τε xai Eusebii O cum Platone Stobaeo j τυρχννίδαΐ] τυεαν/ίδχ Eusebii B 1 ἁρπαγάί] ?sî·.; πάσα Slob. ‖ 2 κρότετιμηκότβί] τίτιμηχώτα K ‖ τ< om. Eusebii B ‖ 3 ή ποί — 4 τοιαΰτχ om. Eusebii B | 3 αλλοσο] ἀλλω KC ἀλλ* δσα Slob. i| φαΐμεν BLMSV emu Eusebio : Σφαμεν KC φαμιν Plato Slob. ‖ *Uva:* KBLMV eum Eusebio Platonis Bs (s. v.) et Slob. : είναι SC E* cum Platonis B\V |; V *hic desinit* B ‖ 13 αεί] δϊϊ C δεΐξαι L δειξαι χαί L'

1. Cf. Platon, *Phcdu»,* 82 h (Eus., *P. E.,* XIII, 16.7} ; cf. Jamblique, *Prolr.,* p. 67, 18 ss.

pas ? — Oui, c'est tout naturel. Quant à ceux qui ont mis au-dessus de tout les injustices, les tyrannies, les rapines, c'est dans des formes de loups, de faucons ou de milans. A moins que nous puissions trouver une autre destination pour de telles âmes... ? — Ce qui leur convient, dit Cubes, c'est d'aller dans de telles formes. »

Mais pour ne pas allonger en citant tout, on peut le 36
voir affirmer que les âmes de ceux qui ont pratiqué les vertus civiques passeront dans des corps d'abeilles, de guêpes, de fourmis et même dans la forme humaine x. C'est non seulement risible, mais c'est tout le contraire île ce qu'il a dit auparavant. Il disait alors, en effet, que 37
les âmes sont châtiées : les unes sont jetées dans l'Achéron et dans le lac Achérousias, les autres dans le Styx, dans le Cocyte et dans le Pyriphlégéthon ; ceux qui ont commis des fautes irrémédiables sont emportés pour toujours dans le Tartare par le courant du Pyriphlégéthon, tandis que ceux qui ont fait des fautes réparables viennent en suppliants sur les Ilots qui les portent vers ceux qu'ils ont offensés et qui leur apparaissent sur la berge ; puis, à nouveau, le îlot les refoule dans le lac. Là, s'ils ont été les esclaves de leur appétit de jouissance, ils deviennent des ânes, d'après lui ; si c'est une vie de tyrannie ct de rapine qu'ils se sont plu à mener, ils passent dans les corps des loups, des faucons ou des milans ; par contre, s'ils ont cultivé la vertu civique, ils jouissent d'un très grand bonheur, transformés en guêpes, en abeilles ou en fourmis, puisque c'est le genre de récompense que le Philosophe décerne à ceux qui se sont appliqués à la vertu !

Or il y a là une totale contradiction. En effet, dans scs 38
propos précédents, il les avait envoyés dans les îles des Bienheureux et il affirmait qu'on ne pouvait exprimer mémo avec des mots ce qu'étaient les demeures des philosophes. Or, ici, c'est ù eux qu'il attribue en partage une vie de guêpes, d'abeilles ou de fourmis, et ceux qui dans

ζαί τού ἐν τὼ πρστέρω βίε.» μηδέν ήδιζηζότα αΟλσν εφη λαμ-
39 βάνειν το ἀδιζειν ζαί λώβασΟαι τσϊ ἄλλοι . Καί γάρ ζαί σφήκε ζαί μέλιτται πλήττειν τὼ χέντρω πεφὺζασι, ζαί μύρμηζε συλώσι τά λήια ζαί τσἳ γηζόνσι ξυνδιανέμονται τσύ ζαρπσυ , ήκιστα ζεζσινωνηκστε των πόνων" καί ο: σφήκε δέ τοϊ φυτσυργσί πσλεμσϋσι, τον των φυτών καρπόν δ.αφΟείρσντε " τούτο δέ ἀμηγέπη ζαί αί μίλιτται δρώσιν. Ἄλλα τσότων σύδέν ξυνείδε των φιλοσόφων ὁ αρεστό , ἀλλ ει μόνον έπείδε του πρώτου γε ταυτα εἴρηκότε το ζλίο .
40 Καί έτερωΟι δέ τοιαϋτα ἀττα μυθολογεί καί φησιν" « Ει μέν γάρ τὸ ὀΟεν ήζει ψυχή έκαστη, ούζ ἀφιζνείται έτών μυρίων. Ού γαρ πτερσύται προ τοσοϋτου χρόνου, πλήν ή του φιλοσσφήσαντο αδόλω ή παιδεραστήσαντο μετὰ φιλοσοφία . Αυτά', δέ τρίτη περιόδω τή χιλιετία έώνται* τρι δέ εφεξή τον βίον τούτον ούτω πτερωΟεϊσαι, τὼ χιλιοστό έτει ἀζ/ρχοντας. Αἳ δε ἀλλαι, όταν τ|
τον πρώτον βίσν τελευτήσωσι, κρίσεω έτυχον ζριόεϊσαι δε', αί μεν ει τα ὑπ'ο γή διζαιωτήρια έλΟούσαι, δίκην τίνουσιν" αί δέ ει τού ουρανού τινα τόπον ϋπό τή δίκη κουφισΟεισαι, διὰγβυσιν
41 αξίω ού έν ανθρώπου ε᾽.δει έδίωσαν βίου. » Καί τούτων δέ τήν

IO ει' μεν—19 βίου Platon. *Phaetlr.* 248 e-249 b hab. Eus. 13 16.8

12 p. 106, 7 : Georg. Mon. Chron. IV 218 (p. 531)

i1 τὸ] τό αὐτύ Eus. Pinto ‖ ψυχή KSC cum Eusebio: ἡ ψυχή LMV cum Platone | οϋκ|οϋτω M ;corr. Mγρ.) οὗτω V ‖ ἰτών] ἐχ των KM ‖ 12 τ<ια!<ὐτου χρόνον codd. (praeter C) cum Eusebiϊ BIN et Platone : τοσούτων χράνων C ~.*Ἀ zaït/J-vj* χρόνου Eusebii O ‖ 13rj»j τοϋ Eusebii B H 1» χιλατ:χ| χιλ«τ<: Eus. Plato ‖ tp; SV cum Eusebii 1 el Platone: τρει KLMG τοϊ Eusebii BON ‖ 8: <>m. Eus. Plato 15 πτερωΟιΐσχ!' ἀνὗσασαι V ‖ :<3 oui. M cum Eusebio Platone ‖ χιλιοστώ' τρισχιλ'.οστω Eus. Plato δε om. Eusebii ℕ* | δτα·/ οτε L ‖ tlj τελευτήσωσι MCV cum Eusebio Platone: τελευτήσουσι KI. τελίσωσι S ‖ κρίσεω Ιτυχον ont. I.l ‖ 17 γη] γην Mγρ. cum Eusebii B ‖ iιχαιωτήριαί δικαστήρια I.l S |i τίνουσιν codd. rum Eusebii ION : χτίνουσιν Eusebii B έκτίνουτ.ν Pluto | 18 του ουρανού l'.usebii BON et (τοὗρχνοϋ Plato : τὸν οὐρανοὗ KScuin Eusebii It* >5ex. ὸν τον ουρανόν I,MCV et Georg. Mon. τόπον) τρόπον M (corr. Mγφλ el Georg. Mon. ‖ 19 iv KLM mm Eusebio Platone: εἀν SC τὸν \ ‖

leur vie antérieure n'ont pas commis le moindre mal, reçoivent d'apres lui pour récompense, de faire du mal et de nuire aux autres! En effet, les guêpes et les abeilles 39
frappent, avec leur dard, selon leur nature ; les fourmis pillent les récoltes et prennent leur part des fruits avec les cultivateurs, sans avoir pris leur part de leurs fatigues. De plus, les guêpes sont les ennemies des cultivateurs puisqu'elles endommagent le fruit des arbres. C'est, d'ailleurs, d'une façon ou d'une autre ce que font les abeilles.

Mais le meilleur des philosophes, loin d'avoir conscience de tout cela, n'a vu que la réputation de l'inventeur de ces doctrines 12

Les cycles millénaires.

aulres endroits, il raconte des 40
histoires du même genre 1 : « Là d'où elle vient, chaque âme ne retourne qu'au bout de dix mille ans ; en effet, elle ne reçoit pas d'ailes avant tout ce temps, sauf celle de l'homme qui a été un loyal ami du savoir ou qui a aimé les jeunes garçons d'un amour philosophique. Ces âmes-là, à la troisième révolution millénaire sont libérées ; et si, trois fois de suite, elles ont suivi ce genre de vie, s'étant de la sorte donné des ailes, la millième année clics s'éloignent ! Quant aux autres, une fois qu'elles ont terminé leur première existence, elles subissent un jugement et, après avoir été jugées, les unes s'en vont dans les geôles qui sont sous la terre, et y purgent leur peine, tandis que celles qui ont été allégées et soulevées par l'arrêt de justice jusqu'à un certain endroit, du ciel, mènent une existence qui est la récompense de la vie qu'elles ont vécue sous une forme humaine. »

ἀνδιώπου tt3«j ἀνθρωποι V (ιϊϊιι orn. Platonis \V corr. \V® rec. s. v.) J βιου M cum Eusebio Platone: βίω KSC βιον I.V

1. Pythagore, d'après le début du § 34.
2. Platon, *Phèdre,* 248 e-249 b {Eus., *P. E.,* XIII, 16.8).

ἀτοπίαν τῶν λόγων ζαταμαΟεῖν εὔπετέ . Τi; γὰρ π υ αυτόν τὰ
των ετών έδίδαξε μυριάδα , και ότι μυρίων διεληλυΟότων ετών,
τότε των ψυχών έκαστη ει Ιδιον έπανέρχεται χώρον ; τα δέ
μεταξύ τούτων ουδέ τοΐ; ἀγαν ασελγέστατον ήρμοττε λέγειν —
ήπσυ γε φιλοσοφώ; Τοΐ γὰρ τήν ακραιφνή φιλοσοφίαν ζατωρΟω- 5
ζόσι τού ακολάστου ζαι παιδεράστα; ξυνέζευξε, καί τούτου
ζάζείνου των αυτών ἀθλων εφησεν απολαύσεσΟαι.

42 Ἀλλα τούτων πάλιν των λόγων έπιλαΟόμενο — τον γὰρ
ουρανόν ταΐ τοιαύται ψυχαΐ ἀπεκλήρωσεν —, έν τή Πολιτεία
τήν Ὀρφέω; ψυχήν κύκνειον έφη σώμα λαχεΐν, ζαι αετόν μέν 10
έφη γενε'σΟαι τον Ἀγαμέμνονα, λέοντα δέ τον Αἰαντα, αθλητήν
δέ τήν 'Αταλάντην, ζαί πίθηκον τον Θερσίτην, ούζ οίδα δτου
χάριν τήνδε των δογμάτων τήν ἀλογίαν ἐνΟεΐναι τοΐ λόγοι; ζατα-
δε ἀμενο · οήλο μέντοι έστι παίζων μάλλον ή σπουδάζων έν οί
τά μέτενσωματώσει διέξεισΓ πολλαχού γὰρ τα έν 'Αιδου κο- 15
ρ.159 λαστήρια δείζνυσιν. | Ἐγώ δ' ει ταύτα τρέφομα: πάλιν, ἵνα μή
43 ε-' έκείνων δή των γελοίων τον φιλόσοφον καταλείπω λόγων.
'Ακούσατε τοίνυν αυτού λέγοντο ' « Ἀλλ' οὔ μέντοι σοι, ήν
δ* έγώ, 'Αλζΐνου γε ἀπόλογον έρώ, ἀλλ' ὀλκιμου μέν ἀνδρό ,
Ἱπρό τού 'Αρμενίου, το γένο δέ Παμφύλου" ο έν τώ πολεμώ 20
τελευτήσα , ἀναιρεΟέντων δεζαταίων νεκρών ήδη διεφθαρμένων,
υγιή; μέν ἀνηρέΟη, κσμισθει; δέ οἴζαδε, μέλλων ΟἀπτεσΟαι,

18 ἀλλ' ου— μ. 407. 12 τδπω Philon. *Rctp.* 10 614 b-d hab. Eus. 1
11 35.2-5 Slob. 1 49.64 (451.4-22 W)

5 /(που] it που C μήπου VM8 | 18 μέντοι σοι] ucvrot; K ‖ 19 ἀλκίνου]
ἀλκίμου I.1 ‖ γ£ om. KI.1 MV i| ὀλκιμου KLM cum Plaione Euscbii
10 Stobaeo: ἀλχίνου SCV cum Euscbii BN ‖ 20 ἡρό; του Plato: ἡ
ἰάστου K f(ρ<.>ος του I.MV ηδο τοΰ SC η δ' δ του S8 Ἱρύ του Eusebii 1
Ἡρόστου Euscbii O Λιρόστου Euscbii BN ‖ το om. LMV | οὲ om. |
K cum Eusebio Platone ‖ o codd. 'praeter L8) : ôj μεν L8 δ; ποτ» 1
Eus. Plato Slob. ‖ τδ om. Eus. Plato Stob. ‖ 21 τελίυτιζβα] τηρή- I
σα V ‖ νικρών] των νικρών Eus. Plato Slob. ‖ διεφθαρμένων Eus.]
Plato Stob. : πιφΟαομένων KMSC έφϊαρμένων L o' έφύαρμένων V ‖ !
22 δὲ om. Eusebii B

1. Cf. Plat on, *Rép.,* X, 620 a-c (El s., *P. E.,* XIII, 16.9-10).

Voilà encore des propos dont l'extravagance est facile 41
à saisir. En effet, qui a bien pu lui parler de ces dix milliers d'années et lui apprendre qu'une fois ces dix mille ans révolus, chaque âme en particulier retourne dans son lieu propre ? Et ce qui se passe dans l'intervalle, et dont il ne convenait même pas aux gens les plus impudents d'en parler, était-ce l'affaire d'un philosophe ? En effet, avec ceux qui n'ont pas dévié de la pure philosophie, il a groupé les impudiques et les pédérastes, et ceux-ci comme ceux-là jouiront d'après lui des mêmes récompenses.

Mais, une fois de plus oubliant ce qu'il avait affirme 42
(car le ciel est le lot qu'il avait attribué à de telles âmes...), il a déclaré dans la *République* que l'âme d'Orphée avait obtenu un corps de cygne, qu'Agamemnon était devenu un aigle, Ajax un lion, Atalante un athlète, Thersite un singe *. Je ne sais pourquoi il s'est laissé aller à introduire dans scs dialogues des crovanccs aussi absurdes! Il est évident qu'il plaisante plus qu'il n'est sérieux quand il expose les transmigrations des âmes, car en maint endroit il décrit les châtiments de l'Hadès.

Ł**e mythe d'Er.** Je reviendrai sur cette question pour 43
ne pas laisser le Philosophe sur ces derniers propos <jui sont vraiment ridicules. Ecoutez-lc donc parler 2 : «Ce n'est pas du tout, dis-je, un récit d'Alkinoos 3 que je vais te faire, mais le récit d'un brave, Er, fils d'Arménios, originaire de Pamphylie. Il était mort à la guerre. Comme dix jours plus tard on ramassait les cadavres déjà décomposés, on releva le sien bien conservé ; on le transporta chez lui pour l'ensevelir ; le dou-

2. Platon. *Rép.,* X, 614 b-d |Eus., *P. E.,* XI, 35.2-5).

3. Ainsi désignait-on, dans l'antiquité, lo long récit d'Ulysse chez Alkinoos, aux livres 1X-XI1 de l'Odyesée ; cf. Ahistotk, *Poet.,* 16. 1455" 2 et *Rhèt.,* 16,1417* 13. On noiera le jeu de mots intraduisible : Ἀλκίνου et ἀλκ:'|χου.

δωδεζαταίο επί τή πυρά κείμενό ανεβίω, άναυλου δέ ελεγεν, ‖
44 έζεϊ είδεν. Εφη δέ, επειδή ci έκδήνα; τήν ψυχήν, πορεύεσΟαι ήδη μετά πολλών, και άφιζνείσΟαι σφα ει τόπον ·-.·>'/. δαιμόνων, έν ω τή τε γή *zl·»*'.* δύο χάσματα έχόμενα άλλήλσιν, καί τοϋ ουρανου αυ έν τώ άνω άλλα καταντικρύ' διζαστα δέ μεταξύ τούτων καθήσΟα·., ούς επε.δαν διζάσαιεν, του μεν δικαίου κελεύειν πορεύεσΟαι τήν ει δεξιάν τε καί άνω δια του οΰρανου, σημεία περιρράψαντα τών δεδικασμίνΰ>ν έν τώ πρόσΟεν, τού; δέ αδίκου τήν ει άριστεράν τε ζαι κάτω, έχοντα και τούτου; έν τω όπισθεν σημείον απάντων, ων επραξαν. Λύτου δέ προσελθδντο , εΐπεΐν, δτι δ:οι αυτόν άγγελον άνθρωποι; γενέσΟαι τών εκεί, και διαζελεύεσΟαι διαζούειν τε ζαι ΟεασΟαι πάντα τα έν τώ τόπω. »
45 Ουτοι αληθώ άξιοι τή φιλοσοφία οί λόγοι. Ου γάρ εΐ; άλογων σώματα ζαταπέμπουσι τα; ψυχά . άλλ' ει ουρανόν μεν -α εύ βεδιωζυία , κάτω δε ει Λιδου τά τάναντία προελομένα . Δήλο; τοίνυν εστίν, ώ εκείνα μέν παίζων, ταΰτα δέ λέγει σπουδάζων.
46 Και μέντοι καί ό Πλούταρχο , έν οι; Πίερι ψυχή εγραψε, καί τον δικαστήν υπέδειξε καί τοϋ δικαστηρίου τού; ύπηρέτα ,

1 άναώοΰ codd. (alt. α e con·. S*) cum Eusebio : άνεβίω Plato Slob. 1 2 *tv.Vf* MCV : uhv KS o;8tv I. 1<5o: Eos. Philo Stob. ‖ oi codd. cum Eusebio : ου Platonis Al·' ‹ώ Plalonis Λ2 οΰν Slob. ‖ 3 ήδη oui. Hus. Plato Stob. | σρα oui. $ ‖ 4 "] γ£ V '| «χόμινα| ίχομίνω Eus. Plato Slob. ‖ άλλήλαν codd. cum duabus litteris c in C) cum Eusebii 10 et Platone: άλλήλων Eusebii BN ‖ 5 αν έν τω' α ούχ ίίσίν L1 ,| άλλα άλλά L1 cum Eusebii O el Slob, άλλο V j ζαταντικρύ] κατ' *·?:ιζρυ; K ‖ 6 ίπ=·.δάν' έπι·.8ή Eus. Plato Slob. ‖ δικάσχϋ·/ Kl.MSC: δ:χάβαι V δ:αδ<χάσιιαν Eus. Plato όικάσειο Stob. ‖ <ùν] μέν τού; L1 ‖ 7 ΐΐορχΰισΟα: codd. cum Eusebii 1 el. Platone : πτηνεΰεσΟαι Eusebii BON ‖ τήν om. C | 7 οημεΐα — 8 δχδ-ζασμί'νο» oui. Eusebii B |' 8 πίρίρράψαντα ' περιριψαντα KS περί ρίψαντε G η£ρ:γράύαντχΐ V πίοιάψαντα Eus. Plato ζεβιαστράψιντα (vel τα) Slobaei |·'P |, αδίκου] άδοχίμΟυ I.1 | 9 άρ:στι.·άν] άριστερά Eusebii O | έν τω] Iv τοί L2 τω Plato οπι. I.1 | 10 *Gr;*^·.·..·^ σημεία Eus. Plato Stob. (l απάντων om, Eusebii B | 10 αύτβ»—12 τό-<·> om. Eusebii B i 10 αύτοΰ .αυτοϋ Piato Slob. | 12 δ:αχελΐΰί"6α! eodd. cum Eusebio : διαζελεύωντο Philo Slob. ,| διακουΞίν codd. cum Eusebio: *oi*

zième jour, alors qu'il était étendu sur le bûcher, il revint à la vie et, une fois ressuscité, il raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt que son âme fut sortie, dit-il, 44
il s'était mis en route avec beaucoup d'autres et ils étaient arrivés dans un endroit, extraordinaire, où il y avait deux ouvertures dans la terre, qui se touchaient, et dans le ciel, en haut, deux autres qui leur faisaient face. Entre ces deux ouvertures siégeaient des juges ; après avoir porté leur sentence, ils ordonnaient aux justes de prendre à droite la route qui montait à travers le ciel, après Icin' avoir attaché pàr-devant un écriteau relatant leur jugement, et aux injustes celle de gauche qui descend, portant eux aussi, mais par-derrière, un écriteau avec tout ce qu'ils avaient fait. Comme il approchait lui-même, les juges lui dirent qu'il devait être pour les hommes le messager des choses de l'au-delà et ils lui ordonnèrent de bien écouter et de regarder tout ce qui se passait en cet endroit, n Ce sont là des discours qui sont dignes de la 45
philosophie. En effet, ce n'est pas dans des corps d'animaux sans raison qu'ils envoient les âmes, mais au ciel, si elles ont. bien vécu, et en bas, dans l'Iladès, si elles ont choisi le contraire. Il est donc évident, qu'il a dit les choses précédentes en plaisantant, et ces dernières, sérieusement.

_ 4 ,

de Plutarque sur le jugement.

Plutarque, dans ses écrits *Sur l'âtne.* 46
a aussi parle du juge et de tout le personnel du tribunal, mettant dans son ouvrage une histoire du même genre 1.

ixvjitv Plalo Stob. | OcïsOai KLM cum Eusebio Platone Stobaeo: OιἀοασOαι SCMyp. | τἀ ont. K

1. Pi.c t a h q v f. *de.anim.,* fr. 111; VIT, '18Bernnrdakis |Eus., P. *E.,* XI, 36.1). Ces récits de morts apparents sont familiers à Plutarque ; c'est ainsi qu'il introduit la mythe du démon de Socrate. La citai ion précédente de Platon montre que ce genre de fiction était ancien.

διήγημά τι τσιουτσν ένθεί τφ ξυγγράμματι' «Άντύλλω» οησί « τοΰτω ζαί αυτσί παρήμεν άμα ϊωσιτέλει και Ήραζλέωνι διηγουμένω. Ώ γαρ αδιώτω εχειν έδόζει τοϊ ίατροϊ , άνενεχΟεί μικρόν ικ τίνο οΰ βίαιου καταφορά , άλλα μεν ούτε έπραξεν ούτε είπε παρακινητικόν, έλεγε δέ τεθνάναι και πάλιν 5
άφεϊσθαι και μή τεΟνή εσΟαι το παράπαν ύπό τή αρρώστια εκείνη , άλλα και κακώ άκηκοίναι τού άγαγόντα αυτόν υπό του κυρίου' πεμφθέντα γάρ επί Νιζανδδν, αυτόν ήζειν άντ' εκείνου κομίζοντα ' ό δέ Νικανδά ήν σκυτοτόμο . » Λέγει οε καί ώ ,τοΰ Νικανδά τελευτήσαντσ ,παραυτίζα ό "Λντυλλο ερρώσθη. 10
47 'Οποία μεν συν τών φιλσσόφων τά δόγματα, και ώ οΐ μέν αυτών τή γαστρι τήν ευδαιμονίαν έμε'τρησαν, ci δέ καί τελειότερων ήψαντο λόγων, καί οί μέν μέχρι τών τάφων ένόμισαν είναι τών ανθρώπων τόν βίον, οί δέ καί τά τών βεδιωμϊνων (ονειροπόλησαν άντιδόσει ζαί υπέδειξαν, ώ ενήν τώ λόγω, τά φρίκη ·*
γέμοντα κολαστήρια, ουδέ ταΰτα τών μύθων ζαταλελοιπότε
ρ.160 έλεύθερα, δι' ών είρήκαμεν, μεμαθήζατε. Ι Ώρα δέ λοιπόν υμά ζαί τά Οεοπρεπή τών Ιερών ευαγγελίων δόγματα Οεωρήσαι. 'Αρχήν τοίνυν τών αγαθών ουτοί γε είναι φασι τόν επαινούμενου

i άντύλλω— 9 ακυτοτόμο Plut, *de anim.* fr. 3 hab. Eus. 11 36.1

i άντύλλω] άντύλλω 81 Eus. 2 τουτώ om. I.' ,| άμα] αλλά Eus. ‖ C'.>3t7i/.£t i σωτελιι L1 σισωτελεΐ Eusebii BN β ήρακλίωνι] ήρακλεωνΐδη SC Ή 3 διηγουμ«'νω K1.MV : ήγουμ-'νω SC διηγησόμεύα Eusebii 1 διηγήσομαι Eusebii BON '| ώ γάρ] νοσών γχρ ΐνχγχο; Eus. | άβιώτω] αβίωτο L1 [| 3-4 àvcvr/Oü;' χνενίχθεϊ 81 Eus. ‖ 4 οὺ' ου μικρόν M ‖ βιβίου LMSCV ; βιαία K βεβαίου Eusebii IO β«£αία Eusebii BN ‖ άλλο KLMV cum Eusebio : άλλ' ό S άλλα C ‖ ούτε] οόδΐν ούτε Eus. Ill 5 ίπραξιν] επραξί τι V I| παρακινητικόν j παρχκλητιχόν Eusebii BN il 8c om. K J 6 άφείσύα·. KI.SV Μγρ. cum Eusebio : άφικνΐΐσΟα·. L' άφΐξεσί'χ·. MC |'ι μή; μηδε V [| 7 καί om. CV ‖ άγαγόντα ' άγοντα CL* λέγοντα Eusebii B f 8 πεμφβεντα Eus. : πεμφθίντε codd. '.| νικανδχν] ν.κάνδχν Eusebii BON νιζχνοαν (e ν:κχνδ·'χν) K^* ‖ 9 8ά ην— 10 νικανδά om. G

1. En s'efforçant de réfuter aussi longuement les théories sur la transmigration des âmes après la mort, Théodoret répondait sans doute â des objections qui avaient encore cours de son temps. Un

« Pendant que le fameux Antylle faisait son récit, nous étions là avec Sôsitélcs ct Héracléon. Alors que de l'avis des médecins, il n'y avait plus d'espoir qu'il vivait, il revint un peu d'une sorte de léthargie bénigne. Sans rien faire ni dire qui prouvât qu'il eût par ailleurs l'esprit dérangé, il affirmait qu'il avait été mort, qu'il était revenu à la vie et qu'il ne mourrait certainement pas de cette indisposition ; bien plus, ceux qui l'avaient ramené furent blâmés par leur maître parce qu'on les avait envoyé chercher Nicandas ct qu'ils l'avaient ramené à sa place ! Ce Nicandas était corroyeur... » Plutarque ajoute qu'Antylle se rétablit des la mort de Nicandas.

Voilà donc les opinions des philosophes. Parmi eux, 47
les uns ont fait le bonheur à la mesure du ventre, les autres ont atteint à des conceptions plus parfaites : ceux-là ont pensé que la vie humaine allait jusqu'à la tombe, ceux-ci ont rêvé d'une rétribution pour la vie qu'on aura menée, et ils ont représenté, selon les possibilités du langage, les geôles pleines d'effroi, sans même avoir débarrassé tout cela des légendes à travers lesquelles vous avez appris cc qu'on a dit '.

La doctrine de l'Évangile · la volonté de Dieu,

vous reste maintenant à consi- 48
faire d,érer Ia doclrine dÎvinc dcs saint3 évangiles. Le premier des biens, affirment-ils, consiste dans une crainte

disciple du néoplatonicien Plutarque d'Athènes, ITiAnocr.ùs, connu surtout par son commentaire des *Vers d'or* (Mullacii, I, p. 416-484 et cf. Rivaud. p. 550-551). écrivait, probablement dans les premières années du v® siècle, un Ilεpi llpovota; xaî Etuap^fvr,;; dans cet ouvrage, aujourd'hui perdu, mais dont Piiotius a laissé une analyse très claire *Wild.,* CCX(V, in *P. G.,* 103, c. 701-708; cf. *Introduction,* § 23, η. 1), Hierocles soutient sur la Providence une doctrine qui semble s'accorder avec le dogme chrétien, mais il admet, par contre, la préexistence des âmes ct leur transmigration en d'autres corps, tirant d'ailleurs de là un nouvel argument en faveur de la Providence.

φόβον « Αρχή γάρ σοφία φόβο Κυρίου », κατά γε τον Σολσμώντα και τον εκείνου πατέρα᾽ τέλο ΒΙ τον τοϊ θείοι; νόμοι; διακόσμουμενον βίον᾽ « Μακάριοι » γάρ φησιν « οί άμωμοι έν όδώ, οἳ πορευόμενοι έν νόμω Κυρίου᾽ μακάριοι οί έ ερευνώντε
49 τα μαρτύρια αύτοϋ᾽ έν όλη καρδία έκζητήσουσιν αύτόν. » Τούτο 5
3έ καν τοί; θείοι; εύαγγελίοι ὁ τών όλων Σωτήρ έ επαίδευσεν. Μακαρίζει γάρ ου τού πλουτούντα καί τρυφώντα καί κατά ρούν φερομένου , άλλα τού πτωχού τώ πνεύματι καί τού πραεΐ; καί τού έλεήμονα; καί τού πεινώντα καί διψώντα τήν δικαιοσύνην καί τού υπέρ αγαθού τίνο κακώ πάσχειν άνεχομέ- 10
νου , καί τοί; ταΰτα καί τά τοιαυτα κατορΟοϋσιν ὑπισχνείται τών
50 ουρανών τήν βασιλείαν. Προύργου δ'ε οίμαι καί αυτού ὑμίν τού έν ευφημία «ίδει γραφέντα άναγνώναι νόμου ᾽ « Μακάριοι οἳ πτωχοί τώ πνεύματι, ότι αυτών εστιν ή βασιλεία τών ουρανών. Μακάριοι οί πραεί . ότι αύτοί κληρονομήσουσι τήν 15
γήν. Μακάριοι οί πεινώντε καί οιψώντε τήν δικαιοσύνην, ότι αύτοί χορτασΟήσονται. Μακάριοι οί έλεήμονε , ότι αύτοί έλεηΟήσονται. Μακάριοι οἳ καθαροί τή καρδία, ότι αύτοί τον Θεόν όψονται. Μακάριοι οί εἰρηνοποιοί, ότι αύτο: υιοί θεού κληΟήσονται. Μακάριοι οί δεδιωγμενοι ϊνεκεν δικαιοσύνη , ότι αύτών 20
51 έστιν ή βασιλεία τών ούρανών. » Καί τάλλα δέ, ω άνδρε , τήν αύτήν έχει διάνοιαν᾽ άλλ' αρκεί καί ταϋτα δηλώσαι τον του νσμοθέτου σκοπόν, καί προ; ποιον ήμα; αφοράν έδίδα ε τέλο . Ούτε γάρ πλούτον καραδοκεί·/ έκέλευσεν ούτε σώματο ώραν καί υγείαν. αλλά τή; αρετή; τού ίδρωτα καί τού υπέρ ταύτη; 25
52 κινδύνου καί τά μέγιστα αυτή άθλα καί άρρητα. Τί γάρ ικανό λόγο τεκμηριώσαι βασιλείαν ούρανών άνώλεΟρόν τε καί

13-14 μακάριοι — 21 ούρανών *Maith.* 5.3-10

1 γάρ om. Sept. Ἡ ϋ εὐαγγελίοι ' λογιοι; C L* Μγρ. ‖ 13 εύφημία<| ιὐφημΐακ KC | είδει] ήόζ K .| 15 post ούρανών add. μακάριοι οί πενΟουντε 5τι αύτοί παραχληίηαονται L cum N.T. ‖ 19 μακάριοι οί εἰρηνοποιοί—21 ούρανών om. C cum aliquibus N.T. codicibus ‖ 21 ρι· ούτε SCV : ούΐε KL ούτε 5ι M

1. Prop., 9, 10 et *Pxaunie* 110, 10. Lo père de Salomon : David.
2. *Psaume* 118, 1-2.
3. Littéralement : » ceux qui Font portés pur le courant, ⁋

recommandable, « car le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur», d'après Salomon et son père* ; la vie conforme aux lois divines est le but : « Heureux, dit-il en effet *, ceux qui sont irréprochables dans leur voie, ceux qui marchent selon la loi du Seigneur. Heureux ceux qui scrutent ses signes, qui le recherchent de tout leur cœur. » Le Sauveur de l'Univers a enseigné 49
la même chose dans les divins Evangiles. Il béatifie non pas les riches, les voluptueux, ceux ù qui tout réussit 3,
mais les pauvres en esprit, les doux, les miséricordieux, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui acceptent volontiers de souffrir pour le bien ; et à ceux qui observent ces préceptes et autres semblables, il promet le royaume des cieux. Je crois utile de vous citer textuellement les 50
lois rédigées sous forme de félicité [1] : « Heureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux, parce qu'ils recevront la terre pour héritage ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde ! Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ! Heureux les pacifiques, parce qu'on les appellera fils de Dieu ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux ' » La suite, mes amis, 51
contient la même pensée. Mais il suffit de cela pour montrer l'intention du législateur et la fin vers laquelle il nous a appris à regarder. En effet, ce n'est ni la richesse qu'il nous a ordonné d'attendre, ni une belle prestance, ni la santé du corps, mais les sueurs de la vertu, les dangers à courir pour elle, ses récompenses immenses et indicibles.

La vie éternelle en Jésus-Christ.

Car. quels seraient les mots capables 52
de prouver qu'il y a un Royaume des cieux indestructible et infini, une

4. *Aialllt.,* 5. 3-10. — Le verset \ de saint Matthieu est absent des mss do Theodorei. sauf de L.

ἀπειρον καί βίον ἀγήρω καί ἀλυπον καί φροντίδων ελεύθερον; περί τούτων ὁ θεσπέσιο Παύλο βοα* « ηΑ οφθαλμό οὐκ είδε, και οδ οὐκ ηχούσε, ζαι επί καρδίαν ἀνθρωπον οὐκ ἀνέίη, α ήτοίμασεν ὁ Θεό τοί ἀγαπώσιν αὐτόν. » Εί δέ ὁ τούτων αὐτόπτη οὐκ ϊσχυσεν είπειν, ἁπερ ίδεΐν ήξιώΟη, σχολή γ* αν ἀλλο
53 τών ἀφράστων κατατολμήσοι. Ὁτι δέ καί ούτο τέλο ὡρίσατο τών αγαθών τήν ζωήν τήν αιώνιον, ακούσατε αύτου Ρωμαίοι γράφοντο * « "Οτε γάρ ήτε δούλοι τή αμαρτία , ελεύθεροι ήτε τή δικαιοσύνη. Τίνα ονν καρπόν εΐχετε τότε, έφ' οΐ νυν έπαισχύνεσΟε; Το μέν γάρ τέλο εκείνων θάνατο · νυνί δέ, έλευΟερωΰέντε ἀπ'ο τή αμαρτία , δουλωΟέντε δε τώ Θεώ, έχετε τον καρπόν υμών ει αγιασμόν, το δέ τέλο ζωήν αιώνιον. Τα γάρ οψώνια τή αμαρτία θάνατο ' το δέ χάρισμα τού θεού ζωή
ρ. 161 αιώνιο εν Χριστώ Ιησού τώ κυρίω ημών. » | 'Αρκεί μέν, φησί,
54 καί αυτή καθ' έαυτήν ή τή ελευθερία δωρεά τον τή εύσεδεία ύμΐν έπιδεΐ αι καρπόν, έκ φιλοτιμία δέ όμω ‹ὶ φιλόδωρο καί μεγαλόδωρο Κύριο καί τήν αιώνιον ύμΐν δωρείται ζωήν, Γνα αμαρτία καί δικαιοσύνη το διάφορον καταμάΟητε. Ἡ μέν γάρ
55 τέλο έσχε τον θάνατον, ή δέ τήν ζωήν τήν αιώνιον. Ειτα μετά πλεΐστα καί το μέγιστο? επιδείκνυα*, τών δωρεών* « Ὁσοι γάρ » φησι « πνεύματι Θεού άγονται, ούτοί εΐσιν υιοί Θεού* ού γάρ έλάόετε πνεύμα δουλεία πάλιν ει φόβον, ἀλλ' ελάόετε πνεύμα υιοθεσία , έν ω κράζομεν Ἀοσά ὁ πατήρ* αὐτό το πνεύμα συμμαρτυρεί τώ πνεύματι ημών, ότι έσμέν τέκνα Θεού. Εί δέ τέκνα, καί κληρονόμοι* κληρονόμοι μέν Θεού, συγκληρονομεί δέ
56 Χριστού, εΐπερ συμπάσχομεν, ΐνα καί σννδο ασΟώμεν. » Καί

2 α— 4 αυτόν *t Cor.* 2.9 ‖ 8 5τε —14 ημών *Horn.* 6.20-23

2 θεσπίσω;] μακάριο V ‖ ‹*Ôἐ M(] cum plerisque N.T. codd. : tofv KS οιδε LV cum duobus N.T. codd. ‖ 3 ait. και] ούδε MV ‖ alt. ούκ om.MV ‖ "› γ' αν] γάρ K | 6 κατατολμήσοι LSC Μγρ. : χατπτολμήσει KV κατατολμήσαι MAr ‖ ουτο] αντύ; MSCV | 10 μίν om. complures N.Ἰ . codd. Ι' 12 i:; om. MV I 15 εύσε&ΐα;] ελευθερία; M‘‘ V

1. *I Cor.,* 2, 9.
2. *Hom.,* 6, 20-23.

vie affranchie (le la vieillesse, des chagrins et des soucis ? Paul l'inspiré s'écrie à ce propos [1] : « ...des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » Si celui qui les a contemplées de scs propres yeux n'a pas été assez fort pour dire ce qu'il avait été jugé digne de voir, en vain un autre oserait-il affronter l'inexprimable ! Or la fin 53
des biens consiste pour Paul dans la vie éternelle ; cntendez-le dans sa lettre aux Romains [2] : « Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. Quel fruit aviez-vous donc alors des choses dont vous rougissez maintenant ? Car la fin de ces choses, c'est la mort ; mais, maintenant, affranchis du péché, et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté, ct pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigncur. » Le don de la 54
liberté, dit-il, suffit par lui-méme à vous indiquer quel est le fruit de la piété ct, cependant, par libéralité, le Seigneur, généreux et magnifique, vous fait don de la vie éternelle, afin que vous sachiez bien la différence qui existe entre le péché ct la justice : l'un a pour fin la mort, l'autre la vie éternelle. » Beaucoup plus loin, il indique 55
quel est le plus grand des dons [3] : « Car tous ceux qui sont conduits par ΓEsprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit rend lui-méme témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui. » Ecrivant aussi aux Galatcs, il dit 56

3. *Rom.,* 8, 14-17.

Γαλάται δέ ἐπιστέλλων τά παραπλήσια ἐφη᾽ ο "Ωστε ουζέτι ει δούλο , ἀλλά υιό ᾽ ε·. δέ υιό , ζαί κληρονόμο Θεού δια Χριστού. » Καί ΤιμοΟέω δέ τήν αυτήν διάνοιαν γέγραφεν* « Πιστό ὁ λόγο * ε·. γάρ συναπεθάνομεν, και συζήσομεν᾽ εἶ ὑπομένομεν,
57 ζαί συμβασιλεύσομεν. » Καί ἀλλην δέ γράὐα αυτω επιστολήν, ζαί ταυτα ἐντέθειζεν* « Εγώ γάρ ἤδη σπἶνδομαι" καί ο καιρό τή ἀναλύσεώ μου ἐφίστηζεν. Τον ζάλον αγώνα ἠγώνισμαι, τον δρόμον τετίλεζα, τήν πίστιν τετήρηζα' λοιπόν ἀπόζειταί μοι ὁ τή δικαιοσύνη στέφανο , δν αποδώσει μοι ὁ Κύριο ἐν εκείνη τή ἡμερα c δίκαιο κριτή , ου μόνον δέ ἐμοί, ἀλλα ζαί πάσι τοί ἠγαπηκόσι τήν επιφάνειαν αυτού. »

58 Ούτο ζαί περί τή τών σωμάτων ἀναστάσεω ζαί Κσρινθίσι ζαί Θεσσαλονιζεύσι ζαί Φιλιππησίοι ζαί πολλοϊ ἀλλοι ἐπέστειλεν. Καί νὖν μεν, φησί, « σπείρεται ἐν φθορά, εγείρεται ἐν αφθαρσία* σπείρεται ἐν ατιμία, εγείρεται ἐν δόξη* σπείρεται ἐν ἀσθενεία, ἐγείρεται ἐν δυνάμει* σπείρεται σώμα ψυχικόν, εγεί-
59 ρεται σώμα πνευματικόν. » Λυθι δέ᾽ « Σαλπίσει γάρ, ζαί οί νεκροί ἐγερθήσονται ἀφθαρτοι, καί ἡμ.ἔῖ ἀλλαγησόμεΟα᾽ δει γάρ το φθαρτόν τούτο ἐνδύσασθαι αφθαρσίαν, ζαί το θνητόν τούτο ενδύσασθαι αθανασίαν. ·› Καί πάλιν᾽ " Ιμών δέ το πολίτευμα ἐν ουρανού υπάρχει' ἐ: οὗ ζαί σωτήρα ἀπεζδεχόμβθα κύριον Ἰησοὖν, ὁ μετασχηματίσει το σώμα τή ταπεινώσει ημών ει τό γενέσθαι αυτό σύμμορφον τώ σώματι τή δό η αυτού. »

17 σαλπ:σ«ί— 20 αθανασίαν / *Cor.* |;>. 52-53 | 20 ἡμών — 23 αὖτοῦ *Phil.* 3.20-21

17 γάρ om. V Jl 22 ἰησουν co<l<l. : ἰησοὖν *γγ.ζ'.ό·/* N.T. | 22-23 τό γενεσδαι αυτό codd. cum aliquibus N.T. codicibus : om. plerique N.T. codd.

1. *GnL.* 4, 7.
2. *11 Tim.,* 2. 11-12.
3. En réalité ce? deux fragments appartiennent À la meme épître ; ici : 4, li-8.
4. Le verbe σπίνδ^μα: évoque plus précisément l'idée d'une libation que l'on répand, celle du sang; ἀναλοσίο»? que nous traduisons

exactement les mêmes choses [1] : « Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par le Christ. » A Timothée, il a écrit dans le même sens [1] : « Sûre est la parole : si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous supportons les épreuves, nous régnerons avec lui. » Et, dans une autre 57
lettre au même, il écrit encore [3] : « Quant à moi, je suis déjà offert en sacrifice [4], et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice, que m'accordera en ce jour-là le Seigneur, le juste juge, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront chéri son apparition. »

La résurrection des corps.

Il a encore adressé des lettres sur 58
la résurrection des corps aux Corinthiens, aux Thessaloniciens, aux Philippicus, et à bien d'autres. Et maintenant, dit-il [5], « semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux; serné dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » Et encore [6] : « Car 59
la trompette retentira, et les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. » Et ailleurs [1] : « Pour nous, notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus qui transformera notre corps si misérable en le rendant semblable à son corps glorieux. »

simplement par « départ » rappelle l'idée de lever l'ancre ou de plier la tente.

5. *I Cor.,* 15, 42-44.
6. *I Cor.*. 15, 52-53.
7. *Philipp.,* 3, 20-21.

60 Καί αὔτο δέ ὁ Κύριο προ τού Ιουδαίου έφη' « Οτι
υιό ανθρώπου έστί, μή θαυμάζετε τούτο' ότι έρχεται ώρα, έν
ή πάντε ο. έν τοί μνημείοι άκοΰσονται τή φωνή αυτού, και
έκπορεύσονται οί τά αγαθά ποιήσαντε ει άνάστασιν ζωή , οί
61 δε τα φαύλα πράξαντε ει άνάστασιν κρίσεω . » Καί πάλιν, τά
περί τού κοινού διηγούμενο τέλου , καί ταύτα προστέθειζεν
« Ευθέω δέ μετά τήν θλίψιν τών ήμερων εκείνων ὁ ήλιο σζο-
τισθήσεται, καί ή σελήνη ού δώσει τδ φέγγτ αυτή , ζαί οί
αστέρε πεσούνται άπδ τού ουρανού, καί αί δυνάμει τών ουρα-
νών σαλευθήσοντα·.' καί τότε φανήσετα*. τδ σημεΐον τού υιού τού
ανθρώπου έν τω ουρανω' ζαί τότε κόψονται πάσαι αί φυλαί τή
ρ.162 γή . »1 Διά δε τούτων δηλοϊ τών ήπιστηκότων τον θρήνον. Ειτα
θ“ τήν περί τών παρθένων παραβολήν ειπών, ζαί ώ αί μεν εΐσήλθον
ει τον νυμφώνα φέρουσαι τά λαμπάδα , αΐτέ μωραί τή παστά-
δε άπεστερήθησαν, επειδήπεραί λαμπάδε έσδέσθησαν, προσθεί
δέ ζαί τά τών ταλάντων καί τών οίζετών τών σπουδαίων καί τού
αργού τού τδ τάλαντου ζαταζρΰάντο ζαί τω έξωτάτω σζότει
63 παραπεμοθέντο , έπήγαγεν' « "Οταν δέ ελθη ὁ υίδ τού ανθρώ-
που έν τή δόξη αυτού, καί πάντε οί άγιοι άγγελο·, αυτού μετ'
αυτού, τότε καθήσεται επί θρόνου οόξη αυτού, καί συναχθήσονται
έμπροσθεν αυτού πάντα τά έθνη. Καί αφορίσει αύτού άπ άλλή-
λων, ώσπερ ὁ ποιμήν άφορίζει τά πρόβατα άπδ τών ερίφων ζαί
στήσει τά μεν πρόβατα έζ δεξιών αυτού, τά δέ ερίφια έξ εύωνύ-
μων. Τότε έρεί ὁ βασιλεύ τοϊ έζ δεξιών αυτού* δεύτε οί ευλο-
γημένοι τού πατρό μου, κληρονομήσατε τήν ήτοιμασμένην ύμΐν
βασιλείαν άπδ καταβολή κόσμου* έπείνασα γάρ, ζαί έδώζατέ μοι
φαγείν έδιψησα, καί έποτίσατέ με' ξένο ήμην, καί συνηγάγετέ
με' γυμνό , ζαί περιεβάλετέ με' ασθενή , ζαί έπεσζέψασθέ με'

1 ὁτ·.— 5 χρίσεω *Jn.* ">.27-2i) || 7 ιύΟ-ίω;—12 γή 24.29-30 ||
18 όταν — ρ. 413, 1 προ μ® *Mallh.* 25.31-36

3 ixov?ovvaij άχούσουσιν N.'Γ. | 4 ίχπορεΤσόντα:' πορ ὐσονται LC ||
ἀνάστασιν' ἀνάπαυσιν K | 5 $ἐ om. N.T. || 9 ἀσό] :κ I.l cuin paucis
N.'Γ. codd. [I 19 ἁγιοι οπι. KI.*ν cum fere omnibus N.T. codi-
cibus y alt. αυτού om. LC cum N.T. || 20 χαΟη'βεται KM.SC: καθίσει
LV cum N.T. || συνα/θήσονται] συνα·/Οήσεται K il 23 τά δε — 24 αυτού
om. C

Le jugement dernier.

D ailleurs, ic Seigneur dit lui-même 60
aux Juifs 1 : « Parce qu'il est nls
d nomme, ne vous étonnez pas de ceci :
l'heure vient, où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour la résurrection de la vie, ceux qui auront fait le mal pour la résurrection du jugement.»Et une autre fois, 61
parlant sur la lin générale, voici ce qu'il a ajouté 2 : a Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les astres tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront. » Par là, il
désigne la lamentation des incrédules. Ensuite, dans la 62
parabole des Vierges, il raconte que les unes pénétrèrent dans la chambre nuptiale avec leurs lampes, tandis que les folles s'en virent refuser l'entrée parce que leurs lampes étaient éteintes. Puis, ayant ajouté la parabole des talents, avec les bons serviteurs et le paresseux qui, pour avoir caché son talent, fut jeté dans les ténèbres extérieures — il poursuit 3 : « Or, quand le Fils de l'homme 63
viendra dans sa gloire, et tous ses saints anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire et toutes les nations seront rassemblées devant lui,et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez fait boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous

1. *Jean,* 5, 27-29.
2. *MaUh.,* 24, 29-30.
3. *Ibid.,* 25, 31-36.

64 ἐν φυλακή ἡμην> καί ἠλΟετε *ζρό* με. » Ἐκείνων δε φάντων τι τούτων πώποτε εεδραζε'ναι — ἰδιον γάρ το μετριάζειν τών τή αρετή αθλητών καί ζατακρόπτειν τον πλούτον — « ἐρεί » ρησι « προ αυτού ὁ βασιλεύ ' αμήν λέγω ὑμίν, ἐφ οσον ἐποιήσατί ἑνι τούτων τών αδελφών μου τών ελάχιστων τών πιστευόντων ει εμέ, ἐμοΐ ἐποιήσατε. » Ουτω τούτου ἀνακηρύ- α ζαί δεδωκω τά γέρα τών πόνων, « ἐρεῖ » φησι « και τοί ἐ εὐωνύμων' πορεύεσΟε ἀπ ἐμοῦ οί κατηραμένοι ει το πυρ το αιώνιον το ἡτοιμασμένον τφ διαδόλω καί τοί ἀγγέλοι αότοῦ. »

65 Δήλα; δέ καί τούτοι; τών τιμωριών τά αιτία ποιεί' ουδεί γάρ ἐδρασεν εκείνων, ἀ τών δικαίων ἐπετελεσεν ὁ χορέ , ζαί ουδέ τήν ἐσχάτην εκείνων ζηλοϋσιν εὐλάβειαν. Εκείνοι μεν γάρ, πάντα εκεία πεποιηκότε , ἠρνήΟησαν' ούτοι δ-, καί μή δεδρακότε , πεποιηκέναι φασίν αλλά καί τον ἐλεγχον δέξονται ζαί τή τιμωρία παραδοΟήοονται.

66 Ταΰτα, ὠ ἀνδρε , παραβάλετε τοί ἐπαινουμένοι τοΰ Πλάτωνο λόγοι . Ο γάρ τοι ἄλλο λήρο καί τοΰδε καί τών ἄλλων τοΰ σκότου εκείνου γε ἀξιο ' ἀ δέ γε καί ημεί ἐπηνέσαμεν,

67 ἐχει τινά προ ταΰτα υγγένειαν. Τά γάρ τοι κολάσει καί τά τών αγαθών ἀντιδόσει ζάζείνο είναι ξυνωμολόγησε, ζαί τάΟεΐα ἐπέδειξε λόγια, καί τά καινά και τά παλαιά' οιζαστά δε εκείνο μεν ετέρου εἴσήγαγε, τον Αιακόν καί τον Μίνω ζαί τον 'ΡαδάμανΟυν, ἀνδρα ουδέ πάντα ἐπαινουμένου , τοΰ δέ Μίνω και πολλά αττα κατηγσροΰσί τινε ' ημεί δέ προσμένομεν δικαστήν τον ἡμέτερον ποιητήν, τον ζαι τήν οὐσιν, ἡν ἐπλασεν, ακριβώ ἐπιστάμενον καί ταυτη ου μόνον τά πράξει ζαί τοΰ λόγου

προ αυτού — 6 ὑπο:ήσχτι .*Mullh.* 25.10

4 ipc: — βασιλιά; cod·!.: χα· ἀποζριΟιί; ὁ βασιλεύ; ἐρι; αυτοί; N.T. ‖ 5 teri, τών — 6 εμέ oui. N.T.

1. Cf. *Matlh.,* 25,'.0.
2. *Ibid.*. 25, 41.
3. Cf. *Ibid.,* 25, 42-45.

m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus à moi. »
Et comme ces derniers affirmaient qu'ils n'avaient jamais 64
rien fait de tout, cela, en quoi que ce soit — car c'est le
propre des athlètes de la vertu de se montrer modestes
et de cacher leur richesse — « le roj, dit-il x, leur répondra :
En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait
à l'un des plus petits de mes frères qui ont foi en moi,
c'est à moi que vous l'avez fait. » Après les avoir ainsi
proclamés et leur avoir décerné la récompense de leurs
efforts, « il dira, poursuit-il *, à ceux qui sont à sa gauche :
Allez-vous-en loin de moi, les maudits, dans le feu éternel
qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » Et il
leur explique bien les causes de leurs châtiments * :
aucun d'eux n'a fait ce que le chœur des justes a accompli, 65
et ils n'ont même pas imité la parfaite humilité de ces
hommes qui ont dit qu'ils n'avaient pas fait tout cela,
alors qu'eux le prétendent sans avoir rien fait ! Mais on
leur en fournira la preuve Cl ils seront livrés au châtiment.

Comparez cela, mes amis, aux idées de Platon que nous 66
avons approuvées. Car bien entendu, les autres bali-
vernes, de lui ou des autres, sont dignes de ces ténèbres !
Mais les points particuliers que nous avons approuvés ont
une certaine affinité avec notre doctrine.

Par exemple, les supplices < des méchants > et la 67
rétribution des bons, Platon aussi a convenu de leur exis-
tence, et les divins oracles, les anciens comme les nou-
veaux, les ont fait entrevoir. Mais alors que Platon fait
intervenir d'autres juges Eaque, Minos, Rhadamanthe,
personnages qu'on ne peut entièrement louer — n'ac-
cusc-t-on pas Minos d'un las de choses... — nous, nous
attendons pour nous juger notre propre Créateur, lui qui
connaît ù fond la nature qu'il a façonnée, et dont il sait
non seulement les actions et les paroles, mais les mou-

4. Cf. Platon, *Gorgias,* 526 b c et *supra,* § 28 où ce texte est cité littéralement.

ρ.163 γινώσζοντα, | ἀλλα ζαι αὐτὰ τὰ τή ἐννοια κινήματα. Δικάσει
68 δέ τήν τή ἡμετέρα ρύσεω στολήν περικείμενο * αόρατο γάρ
ἡ τή Οεότητο ρύσι . Τω τοι ζαί υιόν ανθρώπου εαυτόν προση-
γόρευσεν, επειδή ταύτην οἱ κρινόμενοι θεωροῦσι τήν φύσιν. Διό
δή ζαι ὁ θείο απόστολο έν 'ΑΟηναίοι δημηγορών ούτω έρη*
« Τού μέν ούν χρόνου τή ἀγνοια ὕπεριδων ὁ Θεό τὰ νυν
παραγγέλλει πασι πανταχοῦ μετανοείν, καθότι έστησεν ήμέραν,
έν ἡ μέλλει ζρίνειν τήν οικουμένην έν δικαιοσύνη, έν ἀνορί, ω
ὡρισε, πίστιν παρασχών πασιν, ἀναστήσα αυτόν ἐζ νεκρών. »
69 Et δέ τι απιστεί τοί λεγομένοι ζαι λήρον ηγείται τών
αποστόλων τὰ ρήματα, τήδε μαΟέτω τήν τούτων αλήθειαν. Ιολλά
περί τοῦ μέλλοντο βίου ζαί ὁ δεσπότη Χριστό ζαί ο! τούτου
γε ζήρυζε προηγόρευσαν' έθέσπισαν δέ ζαί ἀλλα ἀττα, έζείνω
μέν ούδαμώ , τωδε δέ τω βίω προσήκοντα. 'Εξετάσατε τοίνυν,
ὡ ἀνδρε , τὰ τουδε πέρι γεγενημένα προρρήσει ' καν εύρητε
αληθεί ζαί τοϊ πράγμασίν έναργώ ξυμόαινούσα , δέξασΟε
70 ἀδηρίτω εκείνα τὰ περί τών μελλόντων τεΟεσπισμένα. Τούτο δε
ὡδέ πη διασκεπτέον' τήν τών Ιεροσολύμων ὁ δεσπότη Χριστό
προεϊπε πολιορκίαν, ζαί ὡ δ νεώ εκείνο ὁ περιβόητο ἀρδην
καταλυΟήσεται, ζαί ὡ εί ἀπασαν τήν οικουμένην το τών έσταυ-
ρωκότων αὐτόν ζατασπαρήσεται γένο . Ιδωμεν τοίνυν, εί μή τό
71 πέρα ὁ λόγο έδέξατο. Και περί μέν Ιουδαίων ούζ οιμαι ὑμα
ἀμοισόητήσειν έζείνη τε γάρ τή πόλεω έξελήλανται ζαί τή
οικουμένη γεγένηνται μέτοιζοι' τοῦ νεώ δέ καί τήν έρημίαν καί
τήν έζ βἀθρων ζατάλυσιν οἱ μέν τεΟεαμένοι φιλαλήΟω ὁμολο-

6 τού μέν — 9 νεκρών *Act.* 17,30-31

7 παραγγίλλιΐ] παραρ·ίλλ<ι *ncl* ἀπαγγίλλιι το·4 ἀ-Λρώποϊι N.T. ‖ τάσι KMSCV cum aliquibus N.T. codicibus : πάνταί plerique N.T. codd. ɣ 9 πίσιν] πάντα L

1. Cf. *Actes,* 17, 30-31.
2. Cf. *Luç,* 21, 5-6 ; 21, 20-24.

vernents même de la pensée. Or il nous jugera, revêtu du 68
vêtement de notre nature, car invisible est la nature de la divinité. D'où le nom de Fils de l'homme qu'il s'est donné à lui-même, parce que c'est la nature humaine que contemplent ceux qui sont jugés. Aussi bien, le divin Apôtre, parlant devant Je public athénien, a-t-il dit l : « Dieu, ne tenant pas compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant ù tous qu'ils aient en tous lieux à se convertir, parce qu'il a fixé un jour où il doit juger le monde avec justice, par un homme qu'il y a destiné, fournissant à tous une garantie en le ressuscitant d'entre les morts. »

Mais si quelqu'un ne croit pas à ce que je dis et s'il 69
prend pour des balivernes les paroles des Apôtres, qu'il apprenne ici-même qu'elles sont vraies.

Le jugement du monde prédit et réalisé.

Le Seigneur Christ et ses hérauts ont fait beaucoup de prédictions sur la vie future. Mais ils ont aussi annoncé d'autres choses qui ne concernent nullement la vie future, mais la vie d'ici-bas. Examinez, donc soigneusement, mes amis, les prophéties sur la vie d'ici-bas qui se sont réalisées ; ct si vous les trouvez vraies et en accord complet avec le faits, acceptez sans conteste celles qui ont été proférées sur l'avenir.

Or voici ce qu'il faut étudier à fond : avec le siège de 70
Jérusalem, le Seigneur Christ a prédit que le temple fameux serait détruit de fond en comble et que la race de ceux qui l'auront crucifié serait dispersée dans le monde entier '. Voyons donc si cette parole a reçu son accomplissement.

Pour ce qui est des Juifs, je pense que vous n'en dou- 71
terez. pas, puisqu'ils ont été chassés de cette ville célèbre pour n'être plus dans le monde entier que des métèques. Mais pour ce qui est de la désolation du temple ct de sa destruction totale, vous qui en avez, eu le spectacle, convenez-en sincèrement ; quant aux autres, croyez ceux qui

γήσατε, ci δέ λοιποί τοΐ διηγούμενοι; πιστεύσατε. Αύτο'πτη γάρ zcu κάνω τή έρημία εκείνη; γεγένημαι, και τήν πρόρρησιν, ήν ταί άκοαί έδεξάμην, έΟεασάμην τοί οφθαλμοί; καί τήν αλήθειαν υμνησά τε και προσεζύνησα.

72 Ότι μίν ουν αφευδή; ούτο ό λόγο , τά πράγματα βοά, à μεγίστη κεχρημενα φωνή' επιζητήσωμεν δε ζαί άλλη προφητεία; τδ πέρα . Προείπε τοί αποστόλοι ό δεσπότη Χριστό τού αγώνα καί τού κινδύνου , ου έμελλον πείσεσύαι, καί τοΐ
73 Ιθνβσι καί 'Ιουδαίοι; τήν διδασκαλίαν προσφέροντε ' « Ίδοί> » γάρ εφη προ αύτού « αποστέλλω υμά ώ πρόβατα εν μέσω ι» λύκων. ') Καί πάλιν « Παραδώσουσιν ύμα ει συνέδρια, καί έν ταί συναγωγαΐ αυτών μαστιγώσουσιν ύμα , ζαί επί ηγεμόνα καί βασιλεί ά/ΟήσεσΟε ενεκεν έμο5 ει μαρτόριον αυτοί; ζαί τοΐ εΟνεσιν. » Καί μετ' ολίγα' « Παραδώσει αδελφό; αδελφόν ει θάνατον, καί πατήρ τέκνα' ζαί έπαναστήσεται τέκνα έπί ij γονεί καί Οανατώσουσιν αύτού * καί έσεσΟε μισούμενοι ύπό πάντων διά το ονομά μου. Ό δε ύπομείνα ει τέλο , ούτο σωΟή-
74 σεται. » Καί αύΟι * « Ε·. τον οικοδεσπότην Βεελζεδούλ έπεκχλε-
1.164 σαν, ⁞ πόσω μάλλον τού οίζειακού αύτοΰ ; » Καί πάλιν' « Μή νομίσητε, ότι ήλΟον βαλείν ειρήνην επί τήν γήν. Ούκ ήλΟον 20 βαλείν ειρήνην, άλλα μάχαιραν. ΤΙλθον γάρ διχάσαι άνθρωπον κατά τοΰ πατρό αύτοΰ καί θυγατέρα κατά τή μητρό; αυτή ζαί νύμφην κατά τή πενΟερά αυτή ' καί εχθροί τοΰ ανθρώπου ci οίκειακοί αύτοΰ- »

75 Τούτων έκαστον, ώ φιλότη , έργω πεπληρωμένον έστιν ΐδείν. 25 Μετά γάρ τώνδε των κινδύνων καί ο: απόστολοι τήν οικουμένην

11 παραδοίσουσιν—14 ΐβνΐσιν *Matlh.* 10.17-18 ‖ **Ιΐ** παρβδώσιι 17-18 οωΟ/σεται *Multh.* 10.21-22 | 18 ι· τύν —19 αύτοΰ .*\faith.* 10.25 j| 19-20 μή νομίσητε — 24 αύτοΰ .*\la(th.* 10.31-36.

II ύμά«| δί ύμά; **N.T.** ,| 12 αύτών onl. K ‖ xai om. L |. 13 pr. χαι] 51 ζαί I. cum **N.T.** ‖ 14 παοαδώσε: KI. : παραδώσει δέ MSGV cum **N.T.** ,| Γό :έζ·,α codd. : τέζνον **N.T.** ,| ΐπαναστήσιται codd. cum paucis **N.T.** codicibus : ΐπαναστήσοντα: **N.T.** celeri | 18-19 ΐπεχάλεσαν KMSC cum plerisipic **N'.T** codicibus: έχάλισαν LV άπεχα'λεσαν aliqui **N.T.** codd. ι 22-23 χαί νύμφη» — 23 αύτη otn. C

vous en parlent.. Moi, par exemple, j'ai eu l'occasion de voir de mes propres yeux cette désolation, et la prophétie (pie mes oreilles avaient accueillie, je l'ai contemplée de mes yeux, et j'ai chanté la vérité, et j'ai adoré *.

Ce n'est donc pas là une parole mensongère : les faits 72
le proclament d'une voix puissante.

Mais nous allons rechercher encore l'accomplissement d'une autre prophétie. Le Seigneur Christ avait prédit aux Apôtres les combats et les dangers qu'ils devraient affronter lorsqu'ils iraient, porter sa doctrine aux Juifs et aux Nations : « Voici, leur dit-il en effet [2], que je vous 73
envoie comme des brebis au milieu des loups » ; — et encore [3] : « Ils vous livreront, aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez traduits à cause de moi devant gouverneurs et rois, en témoignage pour eux et les Nations » ; — et un peu plus loin [4] : « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant, et les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez en haine à tous à cause de mon nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la lin, celui-là sera sauvé»; — et il poursuit [5] : «S'ils ont appelé le maître de 74
maison Béelzéboul, combien plus les gens de sa maison ! » — et. encore [6] : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je suis venu apporter non la paix, mais le glaive. Car je suis venu séparer le fils de son père, la fille de sa mère, et la bru de sa belle-mère. Et l'on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. »

Il est facile de voir, mes chers amis, que chacune de ces 75
prédictions a été effectivement, réalisée. C'est au milieu de ces périls, en effet, que les Apôtres ont illuminé le

1. Voir Γ *Introduction,* § 9.
2. *Malth.,* 10. 16.
3. *Ibid.,* 10. 17-18.
4. *Ibid.,* 10, 21-22.
5. *Ibid.,* 10, 25.
6. *Ibid.,* 10, 34-36.

ἐφώτισαν, καὶ οἱ μετ' ἐκείνου, ἣν παρε῾λαβον, διεφύλαξαν πίστιν" καὶ μαρτυροδσι των μαρτύρων αἱ Οἰκαι, πανταχοῦ γή καὶ Οαλάττη ἀστράπτουσαι καὶ των θείων προρρήσεων κηρύττουσαι τήν αλήθειαν' Οὐ γάρ δή μόνον τοὺ κινδύνου, ἀλλα καὶ
76 τήν νίκην αὐτοῖ προηγόρβυσεν. « Ἐπί ταὐτη » γάρ εφη « τή πέτρα οικοδομήσω μου τήν εκκλησίαν, καὶ πύλαι Αιδου οὐ κατισχύσουσιν αυτή. » Ἐστι δέ ἰδεῖν καὶ κατά τήν πρόρρησιν μεμερισμένα τὰ οικία᾽ ἡ γάρ οἱ ἀνδρε ὑπδ τή πίστεω ζωγρηθέντε ἀπιστουσαι ἐτι ταὶ γυναι ἱ διαμάχονται, ἡ αἱ γυναίκε τον τή εὐσεβεία δεξάμεναι ζυγόν ἀλωμένου ετι του ἀνδρα σαγηνεόειν σπουδάζουσιν. Καὶ ἡ αναγκαία διαίρεσι ενωσιν αξιέπαινου πραγματεύεται.
77 Καὶ ἱνα τὰ ἀλλα καταλίπω προρρήσει, γυνή τι ἀλλάιαστρον μύρου τοῖ ἁγίοι αυτοὺ ποσί προσενήνοχεν. Ταὐτη τήν πίστιν αποδεχόμενο προ τον των μαθητών έφη χορόν᾽ « ᾽Αμήν λέγω ὑμιν, οτι οπού αν κηρυχΟή το εὐαγγέλιον τούτο τή βασιλεία, κηρυχθήσεται καὶ δ ἐποίησεν ἡ γυνή αὐτη εἰ μαρτύριαν αυτή. » Ταὐτην δέ τήν πρόρρησιν καὶ νῦν ἐστι πέρατουμένην ἰδεῖν πανταχοῦ γάρ γή καὶ Οαλάττη καὶ το εὐαγγέλιον το θειον ἀναγινώσκεται, καὶ τή γυναικδ ἡ πίστι ἀνακηρύττεται.
78 Επειδή τοίνυν καὶ ταὔτα προεῖπεν ὁ δεσπότη καὶ τα ἐν ἐκεινω γε τὼ βίω γενησόμενα προηγόρευσεν, ὁρωμεν δε αναφανδόν τήν τούτων αλήθειαν, αναμφισδητήτω κἀκείνα δε ωμεθα, ἀποτών ήδη γεγενημενων ποδηγούμενοί προ εκείνα καὶ κεχρη-
79 μένοι τούτοι τεκμηρίοι εκείνων. Τούτου γάρ δή εἱνεκα καὶ ταυτα κἀκείνα προείρηκεν, Ἵνα διά τούτων εμπέδωση κἀκείνα.

1G αμήν—18 αὔτή *M.'dlh.* 26,0-13

16 Sn om. LlV cum N.T. ‖ δπου ἵν KMSV : δπου ἰάν L 5v ποὔ C δπσυϋνN.T, |' 17 τή .'ἰαβιλῖϊα] iv ολω τὼ κύσμ‹ι› N.T. | κηρυχβήσιται| λαληΟήοιιαι N.T, ‖ *ἡ* γυνή om. 1. cum N.T, ‖ 18 μαρτύρων] μνημιϊσυνον N.T.

1. *Maith.,* 16. 18.

inonde, et que leurs successeurs ont gardé la foi qu'ils avaient reçue. Et nous avons pour témoins les tombeaux des martyrs qui resplendissent sur tous les points de la terre et de la nier, et qui proclament la vérité des prophéties divines. Car le Seigneur Christ ne leur avait pas seulement prédit les dangers, mais encore la victoire. « Sur 76
cette pierre, avait-il dit *, je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.» Or nous pouvons voir, comme il l'avait prédit, les familles divisées : ou bien ce sont les maris que la foi a capturés dans scs lilcts et qui luttent sans cesse contre leurs femmes encore incrédules, ou bien ce sont les femmes qui ont pris le joug de la religion et qui essaient de saisir leurs maris encore dans l'erreur. Et la séparation nécessaire opère une unité admirable.

Foi dans la Parole. Pour ne pas parler des autres 77
prophéties, une femme apporta a ses pieds sacrés un vase d'albâtre avec du parfum ; approuvant sa foi, il dit à ses disciples qui faisaient cercle â : « En vérité, je vous le dis : partout où l'on prêchera cet Évangile du royaume, on proclamera aussi en témoignage ce que cette femme a fait. » Et nous pouvons constater aujourd'hui que cctto prophétie est accomplie, car sur tous les points de la terre cl de la mer, on lit le divin Évangile et l'on proclame la foi de cette femme.

Puisque donc le Seigneur a prédit ces choses et a 78
annoncé ce qui arriverait dans cette vie, et puisque d'autre part nous en voyons clairement la vérité, nous les accepterons sans discuter, guidés par ce qui est déjà arrivé vers ce qui ne l'est pas encore, et nous servant des unes comme preuves des autres. C'est précisément pour cette raison 79
qu'il a fait ces deux sortes de prédictions, afin de confirmer les unes par les autres.

2. *Maith.,* 26, 6-13.

Καί τιμά , ά ούχ ύπέσχετο, τοϊ ει αυτόν πεπιστευζόσι
φιλοτίμω άπένειμεν* ζαί ού μόνον τοϊ ζώσι παμπόλλην εδωκε
περιφάνειαν, άλλα καί τοϊ άριστα τετελ-υτηκόσι πλεΐστον υνε-
ζλήρωσε σέβα , ΐνα *ί-.'* ων ούχ ύπέσχετο μέν, εδωκε δε, πιστεύ-
80 σωμεν οί ύπέσχετο. Ό γάρ τοι τάταϊ ξυνΟήζαι ούκ έγζείμενα 5
δωρησάμενο ζαί φιλοτιμία τά υποσχέσει ύπερβαλών δώσει
πάντω , άπερ ύπέσχετο, καί ά τοϊ άγωνιζομένοι έπεδει εν
άθλα. Σχέτλιον γάρ του μεν γυμνασιάρχου παρέχειν τοϊ
αΟληται τον όπεσχημένον μισθόν, ζαί τού επί τώ τινα μισθου-
μένου μετά τον τόνον πληρούν τά συγκείμενα, τον δέ των | 10
.165 όλων δημιουργόν, ό δι' αγαθότητα μόνην καί τοϊ μή ούσι το
είναι παρέσχε ζαί το τή οικονομία μυστήριον έζετελεσε ζαί
τοϊ ούχ όρώσι το σώ το τή θεογνωσία έχαρίσατο φώ , τούτον
φάναι τά οικεία μή πληρώσειν επαγγελία .

81 Εί δέ αληθή , ώσπερ ούν αληθή θεία γάρ —ή ΰπόσχεσι , 15
ούζ άνόνητα, ώ φίλοι άνδρε , τά τή θεία διδασκαλία μαθή-
ματα. Ουρανών γάρ βασιλείαν ζαί ζωήν τέλο ού δεχομε'νην καί
φω νοερο'ν καί τήν μετά των άσωμάτιον χορείαν τοϊ πειΟομένοι
ΰπέσχετο, ώσπερ αυ ζόλασιν αιώνιον τοϊ άπιστοΰσιν ήπείλησε'
82 τούτο γάρ δή καν τη παραβολή των ζιζανίων δεδήλωκεν. Ταύτην το
γάρ έρμηνεύσα έπήγαγεν « Ούτω εσται έν τή συντέλεια του
α.ώνο τούτου* άποστελει ό υιό τού ανθρώπου τού αγγέλου
αύτου, καί συνάξουσιν έκ τή βασιλεία αυτού πάντα τά σκάνδαλα
ζαί τού ποιούντα τήν άνου.ίαν, ζαί βαλούσιν αυτού ει τήν
κάμινον του πυρό ' έζε? έσται ό κλαυθμό ζαί ό βρυγμδ τών 25
όδόντων. Τότε οί δίκαιοι έζλάμψουσιν ώ ό ήλιο έν τή βασιλεία

24 οΰτω; — μ. 418, 2 «κουΐτω *Matth.* 43.40-43

14 μή πληριόσε<ν]'καπληρώσίΐν I< ‖ 22 τούτου orn. complures N.T. codd. l; 22 τού — 23 αυτού oui. C | 23 συνά ουσιν] συλλεξουσιν N.T.

1. *Matth.,* 13, 40-43.

Conclusion : Le Seigneur est fidèle à ses promesses.

Quant aux honneurs qu'il n'avait pas promis, il en a généreusement gratifié ceux qui ont cru en lui. Et non seulement il combla de gloire les vivants, mais à ceux qui avaient bien terminé leur vie il attribua les honneurs en abondance, afin que, grâce à ce qu'il donne sans l'avoir promis, nous puissions croire à ses promesses. Car celui qui a donne au-delà de scs con- 80
ventions, et qui par générosité a dépassé ses promesses, donnera à coup sûr tout ce qu'il a promis et présenté comme récompense à ceux qui auront, combattu. En effet, ce serait une honte de dire que les gymnasiarques fournissent aux athlètes la somme convenue, et que ceux qui pour quelque besogne prennent des gens à gages remplissent, une fois le travail accompli, leurs engagements — mais que le Démiurge de l'Univers qui, par sa seule bonté, a procuré l'être à ceux qui n'étaient pas, qui a accompli le mystère de ΓEconomie, qui a gratifié de la lumière de la connaissance divine ceux qui ne voient pas la lumière, ne remplira pas les promesses qu'il a faites !

Si donc la promesse est vraie, comme elle l'est en effet 81
puisque c'est une promesse divine, les leçons de l'enseignement divin ne sont pas inutiles, mes amis. En effet, c'est le royaume des cieux, une vie sans lin, la lumière pour l'esprit et rentrée dans le chœur des êtres incorporels qu'il a promis aux croyants, de même, par contre, qu'il a annoncé un supplice éternel pour les incrédules. C'est précisément cela qu'il a indiqué dans la parabole de la zizanie, car il a ajouté cette explication 1 : « Ainsi en sera- 82
t-il à la consommation de ce siècle : le Fils de l'homme enverra scs anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu : c'est là qu'il y aura les pleurs et le grincement de dents. Alors les Justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. »

τοϋ πατρο αυτών. » Ταύτα είπων έπήγαγεν* « Ὸ έχων ωτα ἀζούειν ἀζουετω. »

83 Γαΰτα ζαί ημεί 'ύμ^, ὠ φίλο·, ανδρε , ζκραινοΰντε φαμεν. Οὐ γάρ δή ἀκοντα τά θεία λαοεΐν αναγκάζομε? δωρεά , ἀλλα παρακαλοΰντε ζαι λιιταροδντε ζαί το μέγεθο τούτων έχιίειζνύντε . Διά τοι τούτο καί τήν δεσζοτιζήν ταύτην ζαί θαυμασίαν έπιλέγομβν ρήσιν' « 'Ο έ·/ων ὠτα ἀκούειν ἀκουίτω. »

2 ixouttv om. complures N.T. codd. || ~ Aie *desinit* V

Après quoi il ajoute : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

C'est le conseil, mes amis, que nous aussi, nous vous 83
donnons. Bien entendu, nous ne vous forçons pas à recevoir les dons divins malgré vous, mais nous vous y engageons, nous vous en supplions, nous vous en démontrons la grandeur. C'est pourquoi nous terminons par cette parole admirable du Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

ΠΕΡΙ ΠΡΑΚΤΙΚΗΣ ΑΡΕΤΗΣ. ΙΒ.

1 Τὰ δένδρα φέρουσι μέν α! βίζαι καὶ τρέφουσι, ζοσμοῦσι δέ οἱ κλάδοι καὶ τὰ φύλλα καὶ ο μεταξύ τούτων ἠωρη μένο καρπό . Et γάρ δή τι ἰζτέμνοι τού κλάδου καὶ ὑιλώσοι τήν κόμην, ἀχρηστα γίνεται ζαι γυμνοῦται τή εὐπρεπεία . καὶ περιττή παντελώ ἡ 5 1
2 τών ριζών ἀποφαίνεται βάσι . Καὶ τό σώμα δέ ωσαύτω δείται μ«ν οφθαλμών δρώντων καὶ τὰ ἀλλα ποδηγούντων αισθήσει , δειται δέ καὶ ποσών μεταίαινόντων καὶ τ'ο σώμα φεροντων καὶ χειρών εργαζομένων καὶ τσι μορίο-. απασι καὶ τροφήν καὶ
3 πόσιν καὶ τήν ἀλλην χρείαν ποριζουσών. Καὶ μέντσι καὶ χιτώνα 10 11
καὶ χλαίνα καὶ εφεστρϊδα καὶ υλ/.ήοδην ἁπαντα τὰ εσθήματα οὐ μόνοι ποιουσιν σί στήμονε * χρεία γάρ που καὶ κρόκη; ἐνυ-
4 φαινομένη καὶ ξυναρμοζομένη τοί στήμσσιν. Τί δήποτε ταύτα δ'.ε ἠλΟον; Οὐ τον ὑθλον, ὠ ἀνδρε;, στέργων, ἀλλα διὰ τώνδε τών εικόνων τή; τελεωτάτη φιλοσοφία τα υλα; ἐπιδεικνύ . Μέγιστον μεν γάρ αληθώ καὶ παμμέγεθε αγαθόν τών θείων ἡ γνώσι , ἀλλ' σοκ ἀπόχρη τέλειον ἀποοήναι τον ταύτη ἁ ιού-
5 μενον. Δει γάρ που τήν αγαθήν πρα ιν οναφθήναι τη γνώσει. *Οπερ γάρ εστι σένδρω ρίζα καὶ οφθαλμό σώματι καὶ οἱ στήμονε τοί ὀφάσμασι, τούτο ταί ὑυχαί τή αλήθεια ἡ 20
ρ.166 γνώσι καὶ ἡ βεσαΐα γίνεται πίστι . Χοή δέ οὐ μόνον εἰδέναι, ® τί προσήκει περί τοῦ θείου δοξάζειν, ἀλλα καὶ κατὰ τού εκείνου πολιτεύεσθαι νόμου . "Ωσπερ γάρ οἱ ζωγραφικήν ἡ σκυτοτομικήν

16·ρ. 120, 15 : Georg. Mon. I'.hroii. III 119 ip. 261-262}

1. La vertu pratique s'oppose liés Aristote à la vertu tliëorétiquc ou Contemplative : τὸ fi ἀληὐΐ: l·? τοί πρακιοί ἴζ των :ργων ζα: τσύ fitiij zpiviiaf ἴν τούτοι; γχρ τὸ ζνριον *E(h. Sic.,* 9, 1179 a 18-211 ; voir L.-M. Régis, *L'opinion selon Aristote,* Paris. 1935, p. 164}. Cette division s'est perpétuée jusque dans le Christianisme (voir Évacue, *Prnctiais,* I, 50 |P. *(λ,* 40, c. 1233 Λ). et on la retrouve sous une autre forme dans la philosophie kantienne.

XII.— LA VERTU PRATIQUE*.

?.. Ct ?. û p i osop ne.

Les racines portent, les arbres et les nourrissent, les brandies et les feuilles ornent, et le fruit se balance au milieu d'elles. Si on coupe leurs brandies et si on rase leur chevelure, les arbres deviennent inutiles el ils sont dépouillés de leur beauté, et les racines qui les fondent apparaissent totalement superflues. 1

Le corps a également besoin d'yeux pour voir cl. pour diriger les autres sens; il a besoin de pieds pour marcher et pour se porter, de mains pour travailler et pour procurer à tous les organes la nourriture, la boisson, et les autres choses nécessaires. 2

Les tuniques, les habits de dessus, les manteaux, bref tous les vêtements, ce n'est pas seulement avec une chaîne qu'on les fabrique : je suppose qu'il faut aussi une trame qui tisse et joint, ensemble les lils. 3

Pourquoi donc me suis-je étendu là-dessus ? — Ce n'est pas, mes amis, que j'aime le bavardage, mais c'est pour montrer par ces images quelle est la matière de la philosophie, au sens exact du mol. La connaissance des chosès divines, en diet, est vraiment et en tout point le bien suprême. Mais elle ne suffit pas pour rendre parfait celui qui en est jugé digne, car il faut sans doute que la pratique du bien s'unisse à la connaissance. En effet, ce que la racine est. à l'arbre, ce que l'œil est au corps, ce que les fils sont aux tissus, la connaissance de la vérité l'est aux âmes, ainsi que la foi affermie. 4 5

Théorie et pratique.

Or il ne suffît pas de savoir ce qu'il convient de penser delà Divinité,encore faut-il organiser sa vie selon ses lois. En 6

ἡ ἄλλην τινὰ παιδευόμενοι τέχνην, οὐχ ὁπω μόνον ἐπίστωνται ταὐτα μανθάνειν σπουδάζουσιν, ἀλλ᾽ ἱνα και χειρουργώσι καί μιμητὰ σρὰ αὐτού τών διδασκάλων τοῖ ἐργοι δειζνὐωσιν, ουτω δει ζαι τή εὐσεβεία τού ἐραστα μή μόνον θεολογίαν ζαι φυσιολογίαν παιδεύεσθαι, ἀλλα ζαι του τή πρακτική ἀρε- 5
τή ἐκπαιδεύεσΟαι νόμου ζαί τούτου φυλάττειν ει δύναμιν ζαί προ τούτου πειρασθαι τή ψυχή ἐκτυποῦν ζαί διασκευάζει? το εἰδο .

7 Ὸ *γάρ δή οὕτω* ρυΟμίζων τε καί διαμορφών τήν ψυχήν οὐ μόνον τών θείων νόμων τού χαρακτήρα εζμάττεται, ἀλλά καί ιο
αὐτοῦ γε τοῦ νομοθέτσυ ζώσά τι εἰκών ζαί λογική γίνεται.

Τοῦτό τοι διδάσκων ζαι ὁ μέγα κήρυξ τή ἀληΟεία βοα᾽ « ΓίνεσΟε οὐν μιμηταί τοῦ Θεοῦ. » Καί μέντοι ζαί ὁ τούτου δεσπότη παραινεί λέγων᾽ « ΓίνεσΟε μιμηταί τοῦ πατρο ὑμών τοῦ ἐνούρανοῖ . » Καί πάλιν᾽ « ΓίνεσΟε τέλειοι, καθώ ὁ πατήρ 15
8 ὑμών *i* ουράνιο τέλειό ἐστιν. η Μιμείται δέ, ὠ ἐνεστι, τον τών δλων Θεόν ὁ πόθων εκεινα και ἐχΟραίνων ομοίω , ἀπερ ζαί αὐτ'ο ὁ δεσπότη ἐχΟραίνει τε καί φιλεί. Τίνα δε αὐτώ δυσμενή, ζαί τίνα αυ προσφιλή, διαρρήδην οἱ θειοι οιδάσζουσι
9 νόμο·.. Ἀκούομεν γὰρ τού Οεσπεσίου βοώντο Δαυίδ᾽ « "Οτιούχί 20
Θεό Οέλων ανομίαν σὺ εἰ, ουδέ παροικήσει σοι πονηρευόμενο . ουδέ διαμενοῦσι παράνομοι κατέναντι τών οφθαλμών σου᾽ ἐμίσησα , Κύριε, πάντα τού εργαζομένου τήν ανομίαν᾽ ἀπολεῖ πάντα τού λαλοῦντα το ψεύδο . 'Άνδρα αιμάτων καί δόλιον

14 γίνεσθί —15 ουρανοῖ vide *Mallii.* 5.45 || 15 γίνεσθι—10 ἐστιν *MaUh.* 5.48

14 γίνισΟε (add. οὐν M) μιμηταί codd. ; γΙνησΟί υιοί N.T. || 15 γίνισΟι (γίνεσθαι MS) codd.: tstaûc συν ἰμ=:; N.T. || ζαθώ KL : χαθώ καί MSC ὠ N.T.

1. Il y a ici sans doute un souvenir du passage analysé plus haut sur la ressemblance ; cf. X. 96.
2. *Éphésiens,* 5, 1.
3. *cf. Mallh.,* V, 45. — Le texte du N.-T. porte : «Soyez le? fils de votre père... ».

effet, de même que ceux qui étudient la peinture, la cordonnerie, ou quelque autre métier, ne cherchent pas à apprendre seulement pour savoir, mais pour réaliser quelque chose de leurs mains et pour se montrer par leurs œuvres les imitateurs de leurs maîtres, ainsi faut-il que ceux qui aiment la religion ne se bornent pas à étudier la science de Dieu et celle de la nature, mais il faut aussi qu'ils étudient à fond les lois de lu vertu pratique, qu'ils les gardent autant qu'ils le peuvent, qu'ils essaient de composer et de modeler d'après elles le visage de leur âme *. Car celui qui règle et façonne ainsi son âme non 7
seulement imprime en lui les caractères des lois divines, mais il devient comme une image vivante cl raisonnable du Législateur lui-même.

La ressemblance divine.

C'est ce qu'enseignait le grand prédicateur de la vérité, quand il s'écriait : «Soyez donc les imitateurs de Dieu!» D'ailleurs son Maître donne ce conseil [3] : « Soyez les imitateurs de votre Père qui est dans les cieux ! » Et encore [4] : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Il imite, autant qu'il est en lui, le Dieu de l'Univers, 8
celui qui chérit et déteste pareillement ce que le Maître lui-même déteste et aime. Or ce qui lui plaît ct ce qui lui déplaît, les lois divines l'enseignent en termes précis [5]. Ecoutons, en effet, David l'inspiré s'écrier [6] : «Car tu n'es 9
pas un Dieu qui se plaise au mal : le méchant n'habitera pas chez toi et les hommes pervers ne subsisteront pas devant tes yeux, Tu hais. Seigneur, tous les artisans d'iniquité ; tu perdras les menteurs ; l'homme «le sang ct de

Mailh.. V, 48.

5. Contrairement à la méthode qu'il a suivie d'ordinaire jusqu'ici, Théodoret commence le livre XII par dos textes sacrés; au § 29 seulement, il passera aux philosophes grecs.

6. *Psaume* 5, 5-7.

10 ^δελύσσεται Κύριο . » Ἐν τούτοι 3έ ἡμίν ἐπιδείξα τήν τοϋ νομοΟετου διάθεσιν, ἐν ἑτέρα μελωδία πρόσωπον εισήγαγε τούσδε του χαρακτήρα ακριβώ ἐζμαξάμενον ζαί τω νομοθεττ, προσευχόμενο·/ καί λεγοντα* « Διεπορευόμην ἐν ακακία καρδία μου ἐν με'σω τού οίκου μου* ού προετιΟέμην προ οφθαλμών μου πράγμα παράνομον. Ποιοΰντα παραβάσει ἐμίσησα. Ούκ ἐκολλήθη μοι καροία σζαμβή' ἐζκλίνοντο απ ἐμού τοϋ πονηρού, ούζ ἐγίνωσζον. Τον καταλαλοΰντα λάθρα τοϋ πλησίον αύτου, τούτον ἐξεοίωκον* ὑπερηφάνω οφθαλμω καί ἀπλήστω καροία, τούτω ού συνήσθιον. Ο, οφθαλμοί μου ἐπί του πιστού τή γή , του συγζαΟήσθαι αυτού μετ ἐμοδ* πορευόμενο ἐν οδω ἀμώμω οδτό μοι «λειτουργεί* ού ζατωκει ἐν με'σω τή; οικία μου ποιων ὑπερηφανιαν. Λάλων ἀδικα ού κατεύθυνεν ενώπιον τών οφθαλμών μου. »

11 Δια δέ τούτων ού μόνον ημά ἰδίδαξεν, ότι μιμήσασθαι δυναΤον τον παναλκή ζαί πάνσοφον Κύριον, ἀλλα καί αύτόν ήμίν υπέδειξε τον τή μιμήσεω τρόπον. Ού γάρ τοι ουρανόν ήμά ζαι γήν καί ἡλιον καί σελήνην καί τάλλα δημιουργείν ἐκέλευσεν ούδέ απλήν ἐχειν καί ἀπερίγραοον φύσιν, ἀλλα μόνον ἐχθραίνειν, ἀπερ ἐκείνο μεμίσηκε, καί φιλείν, ἀπερ δή μάλα πεφιληκεν. | ρ.167 Ταύτην κατόρθωσα; τήν αρετήν ο προφήτη προ τόν δεσπότην 12 ὑν παρρησία βοά" « Ἐμοι δε λίαν ἐτιμήθησαν οί φίλοι σου, ο θεό ' λίαν ἐκραταιώθησαν αί ἀρχαί αὐτών. » Καί μετ ολίγα* « Ούχί τού μισοϋντά σε. Κύριε, εμίσησα ζαί ἐπ: τοί ἐχθροί σου ί ετηκόμην ; τέλειον μίσο ἐμίσουν αύτού * ει εχθρού ἐγένοντό μοι. » Καί πάλιν' α ''Ανδρε αιμάτων, ἐκκλίνατε ἀπ' ἐμού. ›» Καί αύθι ' α Ἰὐζζλίνατε ἀπ ἐμού πονηρευομενοι, καί

4 δαπορευόμην—13-14 οφθαλμών μου *I's.* 100.2-7

!› pr. pav LMCcum Sept. : σου KS |, προιτζθιμην προεθίμτ,ν Sept. ‖ S τού KC cuni Sept. : τών LM τον S 10 πιστού;) πράε?; KS ‖ 13 »νώιΐΐονcodd. cum Sept. SA : εναντίον Sept, ceteri !| 14 μου} σου K

1. *Psaume,* 11)0, 2-7.
2. *Ibid.,* 138, 17.

fraude, le Seigneur l'a en horreur. » Nous ayant indiqué 10
dans ces lignes les dispositions du législateur, il fait intervenir dans un autre psaume un personnage qui a rigoureusement imprimé en lui ces caractères et qui adresse au législateur celle prière [3] : « Je marchais avec un cœur intègre au milieu de ma maison; je ne mettais devant mes yeux aucune action inique ; j'ai haï la conduite des prévaricateurs ; le cœur faux ne m'était pas attaché ; je ne connaissais pas le méchant qui s'éloignait de moi. Celui qui calomnie on secret son prochain, je le chassais ; l'homme au regard hautain et au cœur insatiable, je ne mangeais pas avec lui. J'avais les yeux sur les fidèles qui sont sur terre pour qu'ils demeurent assis *h* mes côtés ; celui qui marche dans une voie intègre était à mon service ; il ne demeurait pas dans l'intérieur de ma maison celui qui agit avec orgueil. Celui qui parle contre la justice ne se redressait pas en ma présence. »

Par là il ne nous a pas seulement enseigné qu'il est pos- il
sible d'imiter le Seigneur tout-puissant et très sage, mais il nous a aussi indiqué la manière de l'imiter. Car, assurément, il ne nous a pas ordonné de créer un ciel, une terre, un soleil, une lune, etc., ni d'avoir une nature simple et infinie, mais seulement de haïr ce que lui-même déteste, et d'aimer ce qu'il aime par-dessus tout. Après avoir 12
réalisé une telle vertu, le Prophète crie avec confiance vers le Seigneur [2] : « Par moi, tes amis, ô Dieu, ont été extrêmement honorés ; leur empire s'est extrêmement fortifié ! » Et un peu plus loin [3][4] « N'ai-je pas haï ceux qui te haïssent, Seigneur, et n'ai-je pas eu de l'horreur pour tes ennemis ? Je les haïssais d'une haine totale : ils sont devenus pour moi des ennemis. » Et encore [4] : « Hommes de sang, éloignez-vous de moi ! » Et puis [5] : « Retirez-vous

3. *Psaume,* 21-22.
4. *Ibid.,* 19.
5. *Ibid.,* 118. 115.

ἐξερευνήσω τὰ; ἐντολὰ τοῦ θεοῦ μου.» Και πάλιν « Παρανόμου ἐμίσησα, τὸν δὲ νόμον σου ἠγάπησα. » Καί πάλιν* « Ὢ ἠγάπησα τον νόμον σου, Κύριε* ὁλην τήν ἡμίραν μελέτη μου ἐστιν. » Καί* « Ὡ; γλυκέα τω λαρύγγι μου τὰ λόγιά σου* ὑπέρ μέλι καί κηρίον τω στόματί μου. » Και ετερα δὲ τῶν εἰρημένων πολλαπλάσια εὑροι τι; αν ἐν τήδε τή μελφδία* ἐμπλεοι; γὰρ ἡ προφητεία τή τοιαύτη διδασκαλία .

Καί Μωϋσή; δὲ ὁ νομοΟέτη; Βείκνυσιν ἐν τοῖ νόμοι , τί μέν ἀρέσκει τω τῶν ὁλων Θεώ, τί ο αυ πάλιν ἐχθραίνει. Καί μέντοι καί Ἡσαΐα; καί 'Ιερεμία; καί Ιεζεκιήλ καί Δανιήλ καί πα ο ίο τῶν προφητῶν χορό ταύτην ἡμα τήν διαφοράν ἑ επαίδευσεν. Καί αυτό δὲ δ τούτων θεό ἐν τοῖ; εὐαγγελίοι; ἐφη* « Οὐ πα ὁ λέγων μοι Κύριε Κύριε εἰσελευσεται ει τήν βασιλείαν του Θεού, ἀλλ' ὁ ποιων τδ θέλημα τοῦ πατρό; μου τοῦ ἐν ουρανοί;. » Και πάλιν* « 'Ο ποιήσα; καί διδάξα μέγα; κληΟήσεται ἐν τή βασιλεία τῶν ουρανών. » Καί πάλιν* « 'Ο αγαπών με τὰ; ἐντολα'; μου πληρώσει. » Καί μέντοι καν τή παραβολή τῶν ταλάντων ἑδειξεν, ὡ; οὐ μόνον ὠν δέδωκεν απαιτήσει τόν αριθμόν, αλλά καί τήν εργασίαν εἰσπρά εται* και τον ταύτην οὐκ ἰχοντα γυμνώσα; τή; χάριτο , τφ ζόοω παραδωσει πεπεδημένον. Και τὰ παρθένου; δὲ τα; ἀρκ.οὖν οὐκ ἐσχηκυία; το ελαιον ἑξω τοῦ νυμφώνο; κατέλιπε, καί ταὗτα παρθένου καλών. Καί τον ἐσΟήτα

1-2 παρανόμου — 2 ἠγάπησα Ps. 118.113 ‖ 12 οὐ πα — 1$ ουράνοτς *Maith.* 7.21 | 15 ὁ ποιήσα; —10 ουρανών vide *Mattii.* 5.19 ‖ 16 ὁ αγαπών—17 πληρώσει *.hi.* 14.15

2 τὸν οι codd. cum Sept. Λ : καί τὸν Sepi, ceteri | 13-14 τοῦ Οεου KSC Μγρ. : τῶν ουρανών LM cum N.T. ‖ 14 ουρανοί;) τοῖ; ουρανοί; K cum N.T. U 15 ὁ — διδάξα codd.: ο δ' αν ποίηση καί διδά η ούτο N.T. ‖ 16 ὑ αγαπών codd. : εάν ἀγαπατί N.T. ‖ 17 αου] τὰ ἰμχ N.T. H πληρώσει KLM : τηοήσει SCL* Μγρ. τηρήσετε (vel τηρήσατε) N.T.

1. *Psaume* 118, 113.
2. *ibid.*. 97.
3. *Ibid.,* 103.

de moi, méchants, cl je garderai les commandements de rnon Dieu ! » Et encore 1 : « Je hais les impies et j'aime ta loi ' » Et puis ' : « Combien j'airne ta loi, Seigneur ! Toute la journée, elle est l'objet de ma méditation. » Et 3 : « Que ta parole est douce à mon palais : plus que le miel à ma bouche ! » Dans ce psaume, on pourrait trouver bien 13
d'autres passages du mémo genre, car toute la prophétie est remplie de semblables leçons.

Rétribution des bons et châtiment des méchants.

De son côté, le législateur Moïse indique dans ses lois ce qui plaît au Dieu de l'Univers et, par contre, ce qu'il déteste. En outre, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel ct tout le chœur des Prophètes nous ont appris à faire cette distinction, tandis que leur 14
Dieu en personne dit dans les Evangiles ' : « Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur, <jui entrera dans le royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Et encore [illegible] « Celui qui l'aura pratiquée ct enseignée sera tenu pour grand dans le royaume des cieux. » Et encore e : « Celui qui m'aime remplira mes commandements. » Par ailleurs, dans la parabole des talents, il a explique que, non seulement il demandera le montant de ce qu'il a donné, mais qu'il en exigera même l'intérêt ; et celui qui n'en aura pas, il le dépouillera de sa grâce et. après l'avoir fait enchaîner, le livrera aux ténèbres '. De même, les vierges qui n'avaient pas apporté avec elles assez d'huile, il les a laissées à la porte de la chambre nuptiale, tout en les appelant des vierges ·. De mémo, celui qui avait mis un costume

4. *Matth.,* 7, 21.
5. Cf. *Mallh.,* 5, 19.
G. *Jean,* 14, 15. — La citation n'est pas littérale; lo texte do Théodore! est plus près de *Jean,* 14, 2t.
7. Cf. *Mallh.,* 25, 1-30.
8. Cf. *Matth.,* 22, 1-14.

περισεσλημενον ούχ ἀρμ.όττσυσαν γάμφ τών δαιτυμόνων ἐχώρισε ζαΐ τή ευωχία ἐξήλασε᾽ ζαίτσι κληθεί εἰσελήλυθεν, ἀλλ᾽ ούζ αὐτόματσ εἴσεπήδησεν᾽ ἀλλ' επειδή διά μόνην τήν τού νυμφίου φιλοτιμίαν ἀπολαύσα τή ζλήσεω σύζ ἡμειψε τήν στολήν,
16 επαθεν, ἀπερ επαθεν. Διά τούτο καί ζ θείο απόστολο ζέκραγε λέγων᾽ « ‘Εζουσίω γάρ ἀμαρτανοντων ημών μετά τό λαδείν τήν ἐπίγνωσιν τή αλήθεια , ουζίτι περί αμαρτία απολείπεται θυσία, φοβερά *zi* τι ἐζοοχή ζρίσεω ζαΐ πυρο ζήλο ἐσθίειν
17 μέλλοντο τού ὑπεναντίου . » ΕΙτα ἐζ παραδείγματο το'νδε κρατύνει τον λόγον" « Ἀθετήσα τι νόμον Μωύσέω χωρί οϊζτιρμών επί δυσίν ἡ τρισΐ μάρτυσιν αποθνήσκει. Ιιόσω δοζεῖτε χείρονο ἀ ιωθήσεται τιμωρία ὁ τον υιόν του Θεού ζαταπατήσα ζαΐ το αιμα τή διαθήκη κοινόν ἡγησάμενο , εν ω ἡγιάσθη, ζαΐ πό πνεύμα τή χάριτο ἐνυδρίσα ; οϊδαμεν γάρ τον ειπόντα᾽ ἐμοι ἐζδίζησι , εγώ ανταποδώσω, λέγει Κύριο . Καί πάλιν᾽
16 Κρίνει Κύριο τον λαόν αυτού. » Ειτα τού ραστώνη υζώντα
ρ.168 οεδίττεται καί φησιν᾽ | «Φοβερόν τό ἐμπεσείν ει χείρα Θεού ζώντο . » Καί ἑτερωθι βοα|2« Πάντε γάρ παραστησόμεθα τώ βήματι του Χριστού, ἱνα ζομίσηται ἑκαστο τά διά τού σώματο προ ἀ επρα εν, είτε αγαθόν είτε ζαζόν. »
13 "Οτι μέν ουν δείται ἡ γνώσι τή πρακτική αρετή , ικανά ζαΐ ταύτα δήλωσα·.᾽ ἰδωμεν Ἴέ, τίνα ζαΐ τώνδε περί τοΐ Ελλήνων εδο ε φιλοσόοοι . Ούόμεθα γάρ τοιτόν Ιλάτωνα καί τινα

ὑ ἐχουαίω — 9 ὑπεναντίου *Hehr.* 10.26-27 |J 10 ἀΟιτήσχ;— 16 αυτού *Hebr.* 10.28-30 |ΐ IS πάντε — 20 ζαζόν vide 2 Cor. 5.10

21 : Georg. Mon. Chron. Ill 119 (p. 262}-

7 αλήθεια;] θεία; fΐo>p«açSLa J αμαρτία KLMS cum paucis N.T. codicibus: αμαρτιών C dim pleristpie N.T. codicibus |' 15 λέγει κύριο om. KU cum aliquibus N.T. codicibus |' 11) ζύ-.ιο; κρίνει KL || 18 πάντε — 19 βήματι codd. : πάντα; ημά φανερε>>θήνα: St? ἐμ-ροαθεν τού ἰήματο; N.T, 19 τά διά του σώματο codd. cum plerisqne N.T. codicibus : εν τω σώματ: χυτού pauci N.T. codd. || 20 ζαζόν LMSG cum aliquibus N.T. codicibus : φζΰλον K cum pierisque N.T. codicibus

1. *ilébr.,* 10, 26-27.
2. *Ibid.,* 10, 28-30.

qui n'allait pas du tout, pour un mariage, il l'a séparé des convives et l'a expulsé du banquet : cependant il était venu comme invité et ne s'y était pas introduit de son propre chef. Mais pour avoir profité de cette invitation due à la seule libéralité du jeune marié, sans avoir changé d'habit, il souffrit ce qu'il souffrit.

C'est pour cela que le divin Apôtre s'écrie [1] : « Car si 16
nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché ; il n'y a plus qu'à attendre un jugement terrible et le feu jaloux qui dévorera les rebelles. » Il appuie 17
ensuite cette parole d'un exemple [2] : «Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins ; de quel châtiment plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : A moi la vengeance, dit le Seigneur ! C'est moi qui paierai de retour, dit le Seigneur. Et encore : Le Seigneur jugera son peuple. »

Il fait peur ensuite à ceux qui mènent une vie facile et 18
dit [3] : « Il est effroyable de tomber entre les mains du Dieu vivant ! » Et ailleurs, il s'écrie [4] : « Car nous comparaîtrons tous devant, le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité étant dans sou corps, selon ses œuvres, soit bien, soit mal. »

L'assimilation divine selon Platon.

La connaissance a donc besoin de 19
la vertu pratique : tout cela suffit à le prouver. Voyons maintenant ce qu'en ont pensé les philosophes grecs. Nous nous occuperons de Platon et de quelques autres

3. *Hébr.,* 10. 31.
4. *II Cor.,* 5, 10.

ἀλλου , τήν τούτου φιλοσοφίαν ἐζηλωκότα , τώδε ξυμφωνοῦντα τω λόγω' ζαί γάρ ἐν τοί Νόμοι ούτω φησίν* « Ιόν ούν τω Οεω προσφιλή γενησόμενον, ει δύναμιν οτι μάλιστα ζαί εαυτόν τοιοϋτον ἀναγζαΐον γίνεσόαι* ζαί κατά τούτον τον τρόπον ὁ μεν σώφρων ημών Οεω φίλο * όμοιο γάρ* ο δε μή σώφρων ανόμοιο τε ζαί διάφορο . » Ουδόν τοίνυν ἀλλοΐον ούοε ουτο εί'ρηζεν, ἀλλά υνομολογεί ζαί αυτό , ὡ δυνατόν, ἐν ται περί τάγαΟοδ διαΟε'σεσι τον πεποιηζότα μιμείσΟα: Θεόν* ενταύθα μεντοι σώφρονα οὔ τον ηδονών έκάλεσε κρείττονα, ἀλλά τον σώον ζαί ἀρτιον τό λογικόν διασώσαντα. Παραπλήσιαδε κάν τω Θεαιτήτω υγγέγραφεν* έφη γάρ· « Ἄλλ' ούτε ἀπόλλυσΟαΐ τά κακά δυνατόν, ὡ Θεόδωρε — ὑπεναντίον γάρ τι τω ἀγαΟω αει είναι ανάγκη —, ούτε έν Οεοΐ αυτά ΙδρϋσΟαι, τήν δέ θνητήν φύσιν ζαί τόνδε τον τόπον περίπολε? έ ανάγκη ' διό ζαί πειρα-Οαι χρή ἐνΟένδε εκείσε φεύγειν οτ; τάχιστα. Φυγή δέ όμοίωσι Οεώ κατά τό δυνατόν* όμοίωσι δε δίκαιον ζαί όσιον μετά φρονήσεω γενέσΟζι. »

Μάλα δέ ζαί σαφώ ζαί σοφώ ἐν τούτοι τον τή μιμήσεω έ επαίδευσε τρόπον. Πρώτον μέν γάρ ουγείν τάτήδε ἐζέλευσεν, ουκ ε ω τή γή γινόμενον, αλλά τών περίγειων πραγμάτων ἀπαλλαττόμενον* τούτο γάρ δεδήλωζεν, ἐν οἶ ἐπήγαγεν « Φυ-

2 τόν ουν— 6 διάφορο PlaloQ. *Leg.* 4 716 c-d hab. Clem. 2 22.132-133 ‖ II ἀλλ' οὐ'τι —16-17 γενεσΟαι Pluton. *Theact.* 176 a-b hab. Eus. 12 29.14-13 el ii 3to—16-17 γενίοθαι Clem. 2 22.133 vide supra 119

2 ou»j vo5> LXS*C J 3 û<<5codd. cum Clemente : το-.ούτφ Plato ‖ γενησο'με-ων K cum Clemente Cl Plalone : γβνόμίνον LMS γινόμινον C I ίαυτόν] αυτόν Clem. Plato ,| 4 τάν] δή τό.· Clem. Plato ‖ τρόπον] λόγον S (e corn) cum Clemente el Platone |j S 3Γ τε Clem. | ᵽ διάφορο] ἀδιάφορο I.2 ‖ It ἀπόλλυσΟαι] ἀπολίσΟα: Eus. Plato ‖ 12 rt om. KL1 U i*t om. Eusebii ND (add. D'| | 0«οί« οι» SCI.2 ‖ αυτά] ταΰτα Eusebii I | 14- διό I.M cum Clemente Eusebio Platone: οι' δν K δΐι SC I 15 τάχιστα] τάχο Eusebii ND (ndd. D*) ‖ 21 iv om. K

1. Platon, *Lois,* IV, 716 c-d |Clém., *Str.,* II, 22, 132-1331.

qui ont apprécié sa philosophie* et qui sont en parfait accord avec ce que nous venons de dire.

Voici par exemple, ce que Platon dit dans les *Lois* [3] : « Ainsi donc celui qui veut se rendre cher à Dieu doit forcément devenir lui-même, autant qu'il se peut, tel que Dieu : c'est de cette façon que notre sage est l'ami de Dieu, car il lui est semblable, tandis que celui qui n'a pas celle sagesse en est dissemblable et différent, » Par con- 20
sequent, Platon n'a rien dit qui soit contraire à notre doctrine, mais il reconnaît, lui aussi, que dans toutes les bonnes dispositions, il faut imiter, autant que possible, le Dieu Créateur. Par ailleurs, dans ce passage, il n'appelle pas *sage* celui qui est maître de ses désirs [4], mais celui qui maintient saine et sauve la partie raisonnable de son âme. Il a écrit presque la même chose dans le 21
Théctèle a; il dit en effet : « Mais il est impossible que le mal disparaisse, Théodore ; car il y aura toujours nécessairement un contraire du bien. Il est tout aussi impossible qu'il ait son siège parmi les dieux ; c'est donc la nature mortelle et le lieu d'ici-bas que parcourt fatalement sa ronde. Cela montre quel effort s'impose : d'ici-bas vers là-haut, s'évader au plus vite ! L'évasion, c'est de s'assimiler à Dieu dans la mesure du possible : or on s'assimile en devenant juste et saint dans la clarté de l'esprit ·. »

C'est d'une façon à la fois très lumineuse et très sage 22
qu'il nous a appris là le moyen d'imiter Dieu, il a prescrit tout d'abord l'évasion des choses d'ici-bas, non pas en se mettant en dehors de la terre, mais en se libérant des affaires terrestres. C'est ce qu'il a indiqué par les mots

2. Γ/oxpression των ήιονών χρειττων so Irotive chez Démqcrite, fr. 214 Diels 5 et· elle est. largement dans les *Lois,* dès le premier livre, 626 e et ss.

3. Platon, *TMit.,* 176 ivb (Eus., *P.E.,* XII, 29,14-15 etef. Clém., *Sir.,* (I, 22, 133); traduction A. Diès.

4. Voir ci-dessus, XI, 9 et la note.

γήν » γὰρ φησιν « ἐκάλεσα τήν πρδ; τ'° Ο=ἶον δμσίωσίν. »
23 'Αξιέπαινε εε καί ἡ πετσΟήκη' 5> ϔ'? απλώ ὁμοιωΟήναι
νενομεΟετηζεν, ἀλλ' ὠ ἀνθρωποι; ἐστί δυνατόν. Ειτα τδ τή
ὁμοιώσεω ἐπέδει εν ε?δ5-· «Ὡμείω^ἶ'^" ΤαΡ ?*ί« « πρεσηγό-
ρευσα το 'ὁσιον και δίκαιον γενέσθαι *1>·ί-χ* ?ρνήσεω . » Καί αυτή
Si ἀ ιἀγαστε ἡ πρεεθήχη. Εἰσί γὰρ δή τινε πλείστην μεν του
δικαίου φροντίδα ποιούμενε σκαιότητι δέ τω τού κατορθώματο
24 λυμαινόμενοι κάλλει. "Επειτα δια πλειόνων ἐν αυτω γε τω
διαλέγω τήν τελειότητα διδάσκει τή αρετή , ὠδί πη γράφων'
« Λόγωμεν δή περί τών κορυφαίων. Τί Ϊ*Ρ Χΐ του παρα-
νόμω ἐν φιλοσοφία διατρίβοντα λίγο· 5 ουτοι δε που ούτε ει
αγοράν ἰσασι τήν ὁοόν, σϋτε ὁπου δικαστηρίου ἡ βουλευτήριον ἡ
τι κοινόν ἀλλο τή πόλεω συνέδριου" νόμου δέ καί ψηφίσματα
λεγάμενα ἡ γραφόμενα οϋτε δρώσιν οϋτε ἀζούουσιν' σπουδαί
ρ.169 δέ ἰ εταιριών επ' ἀρχά καί ὑνοδο: ζαί δειπνα καί οί -όν αύλη- ἰ›

10 λε'γωμεν — ρ. 426, 10 δειρευνωμένη Platon. ϊZ/eae/. 173 C-l 74 a hab. Eus. 12 29.2-3 et Clcin. 5 14.98 = Eus. 13 13.20 et 11 που — p. 426, 10 διερευνωμενη hab. Jnmbl. p. 72.12 — p. 73.i

3 νενομοΟε'τηκεν KLM: εκέλευσεν CL3 Μγρ: *ἰl *4 1 Ομοίωσιν] ομοίω C ‖ 10 λίγωμεν] λίγνμιν MC cum Eusebii ON ἰ δή πεσί codd. cum Clemente Eusebio 13 : SJ] ὠ ἐοικίν ἐπεί (επειδή Eusebii I) αοί γε δοζεῖ Ens. 12 cum Platone | κορυφαίων] χρυφαίθν C. | τ: om. C ‖ τού codd. : τού; γε Clem. Eusebii 12 ION el 13 O cum Platone : τούτου Eusebii 13 Βτού τε Eusebii 13 IN ἰ 10-11 παοανόμοϊ II ζίγο: (λέγει Si codd. : φαύλω διατρίβοντα φιλοσοφία λέγοι Clem, cum Eusebio el Platone | 11 δέ| δή Eusebii B | που om. Eusebii 13 O |i ούτε codd. cum Eusebii 13 : οὐδ'- Clem, έκ νέων πρώτον uiv Eus. 12 Plato Jambl. ‖ 12 Ι'σασι codd. cum Clemente et Eusebio 13: οὐκ ισασι Eus. 12 Plato .Iambi. |i ούτ» codd. cum Clemente et Eusebio 13 : οὐδε Eus. 12 Plato Jambl. .| ἡ βουλευτήρ-ον om. L' ‖ 13 δέ] τε M corf. Μγρ. il 14 λεγόμ-να ἡ om. Clem, cum Eusebio 13 | γραφόμενα codd. : γ»γραμμένα Clem. Eus. Plato Jambl. | 15 δε] τε Eusebii 12 10 ἰ εταιριών C Μγρ. cum Clemente Eusebii 12 ND el 13 BIN el Pintone : ετέρων KM ἰτέρ··· I. ἑτερίων $ εταιρειών I." cum Eusebii 12 ION4 et 13 O et .Iamblicho |' επ' ἀρχά codd. cum Eusebio 12 Platone el .Iamblicho : om. Clem. Eus. 13 ‖ και δείπνα codd. cum Eusebio 12 Platone et Jamblicho: om. Clem. Eus. 13 ‖ tert. ζα·]

qui suivent : « J'ai appelé *évasion,* dit-il en effet *, la ressemblance avec le divin. » Cette addition mérite notre 23
approbation. En effet, il n'a pas prescrit tout simplement île s'assimiler, mais il a dit de le faire *autant que c'est possible à l'homme.* Puis il a expliqué en quoi consiste l'assimilation. « L'assimilation, dit-il en effet, c'est ainsi que j'ai appelé le fait de devenir saint et juste dans la clarté de l'esprit.» Et ce dernier mol est vraiment admirable ! Car, de fait, il y a des gens qui se font beaucoup de souci pour la justice, et qui, par maladresse, détruisent tout ce qu'il y a de beau dans ce qu'ils font de bien. Ensuite 24
— toujours dans le même dialogue — il enseigne longuement quelle est la perfection de la vertu, écrivant à peu près ceci § : « Parlons donc des maîtres de chœur; car, que pourrait-on dire de ceux qui philosophent tout de travers ? Ceux-ci, à mon avis, ne savent ni quelle route mène à l'agora, ni où se trouvent le tribunal, la salle du conseil ou toute autre salle publique de délibération dans la cité. Les lois, les décisions, leurs débats ou leur rédaction en décrets, ils n'en ont ni le spectacle ni l'écho. Les brigues pour les magistratures, les réunions, les festins, les fêtes

η Eus. 13 ION |i o· codd. cum Clemente: om. Eus. Plato Jambl. ‖ αὐλητρίσι] χὐλ·ΛΤ$ισ« C

1. Ce texte n'est pas une citation littérale de Platon. — Le thème de l'évasion n'est pas spécifiquement chrétien ; il sc rattache à cette pensée hellénique, que le monde sensible, qui n'est pas créé par Dieu, est. mauvais ; la gnose tentera d'expliquer l'origine du mal en ne voyant dans le créé qu'une dégradation de l'L'n, et en confondant. la création avec la chute ; l'ascèse se ramène dune à la fuite du sensible. Pour le chrétien, qui distingue radicalement le Créateur du créé et qui admet, que le sensible créé est œuvre bonne do Dieu, l'origine du mal se situe dans le libre choix de la volonté. A l'idée d'évasion, le chrétien préférera celle do salut, dont la conception est surnaturelle (cf. Claude Tbesmontant, *Essai sur la Pensée hébraïque,* ĸ Lectio divina ñ 12, Paris. 1953).

2. Platon, *Théét.,* 173 c-174 a (Eus., P. *E.,* XTT, 29, 2-3 et Clém., *Str.,* V, 14.98 que reproduit Eus., *P. E.,* XIII, 13.20); ci. Jamblique, *Protr.,* p. 72, 12-73.4.

τρίσι κώμο·, οὐδέ ὀναρ πράττειν πρσσίσταται αυτοί;. Ουδέ εἰ ζκζώ τι; γέγονεν ἐν πόλει, ἡ τί τω κακόν ἐστιν ἐκ προγόνων γεγονό πρ'ὸ; ἀνδρών ἡ γυναικών, μάλλον αὐτ'ον λέληΟεν ἡ τ^
25 Οαλάττη ο: λεγόμενοι χόε . Και ταὗτα πάντα οὐδ' ότι ούκ οἶδεν, οἰόεν· οὐδέ γάρ αυτών ἀγχεται τού εὐόοκιμεῖν χάριν, τω οντι 0έ το σώμα μόνον ἐν τι} πόλει ζείται αὐτού και ἐπιδημεί, ἡ 5έ διάνοια, ταὗτα πάντα ἡγησαμένη σμικρὰ και ὠ; οὐδέν ἀτιμάσασα, πανταχή πεταται, κατὰ Πίνδαρον, « τά τε γή; ὑπενερΟεν » και τα επίπεδα γεωμετροῦσα « ουρανού τε υπέρ » ἀστρονομοῦσα, ζαΪ πάσαν πάντη οὔσιν διερευνωμένη. » io
26 Εν δέ τούτοι; ὁ lΙλάτων τήν τών ἡμετόρων φιλοσόφων ἐζωγράοησε πολιτείαν' ού γάρ δή τι; παρ' εκείνοι; τοιοὗτο; ἐγένετο. Ὸ μεν γάρ Σωκράτη;, τών φιλοσόφων ὁ κορυφαίο;, καν τοῖ γυμνασίοι; καν τοϊ; ἐργαστηρίοι διαλεγόμενο; διετέλει' και ποτέ μεν ἐν ἀστει οιετριβε, ποτέ δέ εἶ; Πειραιά κατιών τα 15

l οὐδέ δναρ πράττει·/! οὐ δέον ἀρπάττειν K | προσίστχτχι KSCL cum Clemente Platone .Iamblicho : προίστανται Ll προσίστανται M προίσταται Eusebii 12 et 13 ION ἐπίσταντα: Eusebii 13 B || χύτοι — *nd finem* oui. Eusebii 13 B || οὐδέ ε: codd. : εὐ 5: ἡ Clem. Eus. Plato .Iambi. | 2 κακώ ' χαζό; KL Μγρ. χαλώ Eusebii 13 O || τι codd. cum Clemente Eusebii 13 B et τι) ON et Platonis W : τ·. Eus. 12 cum Platonis BT | τω LS cum Clemente Eusebii 12 ON3 13 BION Platonis BT : τδ KMC cum Eusebii 12 IN Platonis W .Iamblicho | 2-3 ἐζ προγόνων γεγονό eodd. cum Eusebio 12 Jainblicho Platone : γεγονό ‹x προγόνων Clem. Eus. 13 | 3 προ χνδρών ἡ γυναικών codd. : ἡ πρό ἀνδρών ἡ γυναικών Eus. 12 Jambl. om. Clem. Eus. 13 || χυτόν] αὐτού Clem. Eus. 13 || ἡ| η 0t (sic) K ἡ οἶ Clem. Eus. Plato Jambl. || 4 οἱ om. Clem. Eus. Plato .Iambi. | πάντα om. Clem. Eus. 13 ,| οὐδ'on codd. cum Eusebio 12 Platone Jainblicho : ονθ' or: Clem. Eus. 13 i| 5 οιδεν ELS cum Eusebio Platone Jainblicho : οὐδἵν Clementis Ll || ουδέ — χ^ριν om. Clem. Eus. 13 l τὼ codd. : ἀλλα τω Clem. Eus. Plato Jambl. || 6 pr. δέ om. Clem. Eus. Plato Jambl. || τό σώμα] σώματι L' || μόνον Kl.S cum Eusebio 12 et Platone : om. MC cum Clemente et Eusebio 13 ll ἐν τη πόλ-tom. Clem. Eus. 13 ll 6-7 ἡ δέ διάνοια 8 πανταχ>5 om. Clem. Eus. 13 || 7 ὠ om. Ens. 12 Plato Jambl.J 8 πίταται iil.SC cum Eusebio 12 Platonis B2\V : ποτχται M «ὐτό δέ πιταται {corr. e πίττχται Clementis L3) Clem. Eus. 13 Jambl. φέρεται Platonis BTY ,l τὰ τε γή codd. : τχ τε γάι Clementis L τὰ τε γχ coir.

avec joueuses de flûte ', ils n'en sont meme pas effleurés en rêve. S'il est arrivé du mal à quelqu'un en ville, ou si le mal lui a été transmis par ses ancêtres, hommes ou femmes, cela lui échappe encore plus que le nombre de tonneaux qui rempliraient la mer, comme on dit ! El 25 il ne sail même pas qu'il ignore tout cela ; car s'il s'en abstient, ce n'esl même pas pour en tirer vanité, mais c'csl qu'en réalité son corps seul, dans la ville, a localisation et séjour, tandis que sa pensée, pour qui tout cela est mesquineries sans valeur, promène parlout son vol, comme dit. Pindare 2, sondant les abîmes de la terre et les profondeurs célestes, et au-delà du ciel poursuivant la course des astres et explorant à fond toule la nature. »

L'idéal du philosophe chrétien défini par Platon.

Dans ces lignes, c'est la manière 26 de vivre île nos propres philosophes que Platon a dépeinte, car on n'en a certainement pas trouvé de semblable chez les leurs.

Socrate, par exemple, le coryphée des philosophes, passait sa vie à discuter dans les gymnases et les boutiques ; tantôt il s'attardait en ville, tantôt il descendait

l Clementis L5 τὰ τε γὰ Eus. 12 cum Platone et Jambliuho τὰ γϊ Eusebii 13 BIN τον γχ Eusebii 13 Γ\2 τχ γη: Eusebii 13 O ‖ 9 χαὶ τὰ *ir.ir.tZx* γεωμετ^ουοα om. Clem. Eus. 13 οὐοχνοδ I. cum Clemente Eusebio Platone .Iamblicho : οκανού KMSCL* ‖ nJ τε χα· MS I, Grec ἀστρονομοῦσχ codd. cum Eusebio 12 Platone Jamblicho :
l' χχτρονομών Clem. Eus. 13 | 10 Λχσαν] *r.xix C.* ‖ δεερεννωμενη LMSC cum Eusebio 12 et Platone : διερευνεομενην K ἐοεννάμ,νο Clem. ερευνώμενο Eus. 13 ἐρευνωμενη Jambl. | 14 δ:«λ£γόμ=νο:] Ιργχζομενο; C Μγρ.

1. Théodoret suit Eusêbc, *P. E.,* XI| {cf. apparat) ; mais quelques détails de son texte, comme oi, semblent montrer qu'il a eu sous les yeux les *Stromales* de Clément, ou un exemplaire de Platon.

2. Pour cette citation de Pindare (fr. 292) dans le *ThiÜile,* ci. E. des Places, p. 177-178.

πομπά έΟεώρει* καί τοΐ οπλίται δέ ξόνταττόμενο ζαί έν Ποτιδαία zai έν Δηλίω παρετάττετο* ζαι με'ντο·. ζαί ει υσσίτια άπιών ήνείχετο ζαί Άριστοφάνου ζωμωδοδντο ζαι Αλζιόιάδου ζωμάζοντο — τούτο γάρ δ'.δάσζει ~zj Πλάτωνο τ'ο Ξυμπό-
27 715·/ —ζαι ει Οεατρον άναδαίνων υνεθεάτο τω οήμω. Πζιστα τοίνυν αΰτώ προσήζει τά παρά Πλάτωνο «ΐρημένα. Εΐ δέ τούτω zj προσήζε, σχολή γ αν άλλω τω άρμόσειεν.

Οί δέ τή ευαγγελική ερασθέντε φιλοσοφία ζόρρωΟεν τών πολίτικων θορύβων γεγένηνται* τά ci τών όρων άκρωνυχία ζατειληφότε ή τον έν έρήμοι χωρίοι άγαπήσαντε βίον, τή θεωρία τών θείων ζαί τώ ταΰτη υνηρμοσμένω ζζχ αυτού άπεζλήρωσαν βίω, ον γυναικών ζαί παίδων ζαί κτημάτων επιμελούμενοι, άλλα τά ψυχά κατά γε τον κανόνα τών θείων διευΟύνοντε νόμων καί οίον τινε; αριστοι ζωγράφοι προ τά αρχέτυπα τή αρετή τά νοερά αυτών ζωγραοοΰντε εικόνα ;
28 "Οτι γάρ δή τούτοι άρμόττει τά παρά Πλάτωνο ειρημένα, μάρτυ αυτό μετά πλεΐστα εΐπών* « Άγροιζον δέ και απαίδευτων ϋπ' ασχολία ουδέν ήτταν τών νομεών τον τοιουτον άναγκαίον γίνεσΟαι, σηκόν έν δρει τό τείχο περιόαλλόμενον. Γή δέ όταν

17 «γροιχον ρ. 428. 3 βλίπειν Platon, *Theact.* 174 d-e hob. Eus. 12 29.9 el Jainbl. p. 74.7-12 vide supra 1 38

2 δηλίω scr. Harder: Ιηλίωι K 3ήλω LMSC | «υνεΟεατο I.MS el (ω pro o) C : συνΐΟετο K j| 17 χγροίκον codd. el in 1 38 KS cum Eusebio Platone Jambliclto : αγροιζόν τι·?χ in 1 38 BLMCV | 19 τό] τι SC l. πίριδαλλόμ<ν·;ν codd. : π£ρ·.€αλόμινον in 1 38 M πιριόεόλημένον in 1 38 Μγρ. cum Eusebio Platone .Iamblicho

1. Ci. Platon, *iiêp.,* I, 327 a {Eus.. *P. E.,* XIII, 16.3).

2. Ces repas en commun sont les *nyxsities* doricimes chères aux Lacédémoniens et aux Cretois.

3. Cf. Platon, /ipologic. 28 o, et Ba/w/«d, *passim.*

•*t.* Cet éloge des moines reprend celui de 111. 92, de même que l'expression « peindre leur image spirituelle « rappelle celles «le X, 96 (cf. note *ad locum}* et do V, 67. Voir *Entr. apol.,* p. 109-110.

5. Platon, *Thcél.,* 174 d-e (Eus., *P. E.,* XII. 29.9} ; cf. JamiiLIQUE, *Protr.,* p. 7'i, 7-12. Sur l'usage apologétique de ce texte, déjà utilisé en I, 38, dans un sens dillcrent, voir la note *ad locum.* —

nu Piréc regarder les processions '. Embrigadé dans les hoplites, il faisait partie des combattants de Potidée et de Délion. Puis, quand il revenait aux repas en commun 2, il essuyait les plaisanteries d'Aristophane et d'Alcibiade en ébriété — comme nous l'apprend le *Banquet* de Platon 3 — et montait au théâtre pour voir Je spectacle avec le peuple. Ce n'est donc absolument pas à lui que 27
conviennent les paroles de Platon. Et si elles ne s'appli-
pliquaienl pas à lui, on aura sans doute de la peine à les appliquer à un autre, quel qu'il soit !

Or ceux qui se sont épris de la philosophie des Evangiles, se sont retirés loin des bruits de la ville : installés au sommet des montagnes — à moins qu'ils n'aient préféré la vie du désert — ils ont choisi pour loi la contemplation des choses divines et le genre de vie qu'elle comporte ; sans femmes, ni enfants, ni richesses dont ils aient à se soucier, ils dirigent leurs âmes selon la règle des lois divines et, comme de grands peintres, ils peignent leur image spirituelle d'après les plus beaux modèles de la vertu ♦

C'est à eux vraiment que s'appliquent les paroles de 28
Platon. Il l'atteste lui-même en disant après beaucoup d'autres choses 4 : « Par suite de ses occupations, un tel homme devient forcément fruste, rustique et sans instruction tout comme les bergers dans ce chalet de montagne que lui fait sa clôture de murailles. Et si on lui dit

L'antiquité chrétienne retourne contre les philosophes païens leur éloge de la philosophie pour appliquer celui-ci aux moines. La « vraie philosophie ▷, en effet, est moins une doctrine (δώαχαλία) ou des narrations (διηγήματα) qu'il s'agirait d'assimiler quoique cela encore soit nécessaire — que des *exemples à reproduire,* ceux «le Jésus-Christ, des apôtres cl des saints (cl. Théodoret, *Histoire religieuse, P. G.,* 82, c. 1292 d-1293 a) ; cette doctrine n'est pas une doctrine humaine ; en effet, Moïse, par exemple, n'a pas écrit avec la sagesse qu'il avait apprise en Égypte, mais avec ln *grâce* qu'il avait, *reçue* d'En-1 ïaut, œuvre de Γ« Esprit invisible et divin» *(ibid.,* c. 1293 b).

μύρια πλέθρα ἡ εἴ τι πλέον ἀκούσῃ ὡ τι ἀρα ζεζτημένο θαυμαστά πλήθη κἐζτηται, πάνυ σμιζρὰ δοκεῖ ακούει? ει ἀπασαν εἰωΟὼ τήν γήν βλέπειν. »

29 Ὅτι δέ των παρ' Ελλησι περιλοσοφηκότων οὐδεί εν δρει σηκόν δειμάμενο ὡκησεν, ἰζανα μεν καί τα παλαια δηλώσαι υγγράμματα, μαρτυρείτε δέ καί υμεί , τοΐ τούτον μετιουσι ρ.170 νεμεσώντε τον βίσν. Αλλ ὁ Πλάτων τούτον ειρηκεν ἀξιαγα-
30 στότατον εἶναι᾽ ὑμφωνα δέ καν τὼ δευτέρω τή Πολιτεία ἐοη᾽ ·(Τον γάρ τοιοὔτόν » φησι « Οέντε , τον δίκαιον αὐ παρ᾽ αὐτδν •στώμεν τω λόγω, ἀνδρα ἀπλούν καί γενναίον, κατ᾽ Αισχύλον, ἰο οὐ δοκεΐν, ἀλλ εἶναι αγαθόν ἐθε'λοντα. Ἀφαιρετέον δε το δοκεΐν* ε· γάρ δό αι δίκαιο εἶναι, εσονται αὐτω τιμαϊ καί δωρεαί, δοζούντι τοιούτω εἶναι᾽ ἀδηλον συν, εἴτε τοὔ δικαίου εἴτε τών
31 δωρεών και τιμών ένεκα τοιοϋτσ εἴη. Ι υμνωτέο δή πάντων πλήν δικαιοσύνη , καί ποιητέο εναντίω διακείμενο τω προ- 15 τέρω. Μηδέν γάρ ἐχων, δόξαν ἐχέτω μεγίστην αδικία , ινα βίΟασανισμένο ἡ ει δικαιοσύνην, τω μή τίΟεσΘαι υπό κακοδσ ία καί τών απ' αυτή γινομένων᾽ ἀλλ᾽ ἐστω ἀμετάστατο μέχρι θανάτου, δοκών εἶναι ἀδικο δια βίου. ›·
32 Καί ταὐτα δε ὡσαὐτω τοΐ ἡμετέροι ἁρμόττει τή αρετή 20

9 τὸν γὰρ—19 βὼυ Pinion, *Resp.* 2 361 b-d hab. Eus. 12 10.2-3

10-19 : Georg. Mon. Chron. Ill 119 (p. 263)

I ξ ε: τι Kl.MS Ct in 1 38 KBI.SCV Μγρ. : «Γη C ἡ τ: Euscbii ON ἡ ϊτ: in i 38 M cuin Euscbii I cl Plalone .Iamblicho | πλ·Γ,ν] ἰἰλιίω Eus. Philo .lambi. ‖ ὡ; τ·ι_· νστ: Ens. ‖ ἀρα codd. et in 1 38 MC" cum Enscbio Platone .Iamblicho: ἀρα «"η in 1 38 KBI.S ‖ 2 πλήθη eodd. el in 1 38 (praetor C Μγρ·) cum Eusebii IN2[illegible]): πλή-Ost in 1 38 C Μγρ. cum Eusebii ON Platone .Iamblicho '| *r.ivj* σμιχρχ LMSC cum Euscbii ND el Platonis Y : πάνσμικρα K el in 1 38 Μγρ. cum Euscbii i Platonis BTW Jamblicbo πάντα αμ:κρὰ in 1 38 KBI.MSV πάν σμιζρὰ Euscbii O σμηφά C l| sij] <! Philonis \V |i 9 τὸν yipi τὸν δ* ‹Λν Eus. τοδτρν 81 Plain | τδν] :‹i L1 M | αν] ouv I. om. Plato | 11 ἀλλ᾽ om. Eusebii ND (add. I›4) ‖ 8ή Plain !| 12 οὀξαι KI.MSC : δοξει Μγρ. cum Eusebio el Plalone ‖ ϊσονται] ϊοοντα: Plato | 14 zar r: za« Eus. Plato | δή| ot Eusebii

qu'un propriétaire de dix mille arpents ou plus possède un prodigieux avoir, il semble qu'on lui parle de choses minuscules, habitué qu'il est à regarder la terre entière. »

Or parmi ceux qui, chez les Grecs, ont fait de la philo- 29
sophie, aucun ne s'est construit et n'a habité de chalet en montagne : l'histoire de ΓAntiquité sullit à le prouver.

Vous l'attestez, vous aussi, eu vous indignant contre ceux qui mènent ce genre de vie.

Cependant, Platon dit qu'elle était digne de la plus haute admiration. Dans le même sens, il dit au livre II 30
de la *République* [1] : « Etant donné un tel personnage, opposons-lui en imagination un homme simple et généreux qui veuille, comme dit Eschyle, non pas paraître, mais être homme de bien. Enlevons ce mot «paraître»; car s'il paraissait juste, il recevrait à ce titre honneurs et récompenses, et dès lors, on ne saurait pas si c'est pour la justice ou pour les récompenses et les honneurs qu'il est ce qu'il est. Dépouillons-le donc de tout, sauf de la justice, 31
et faisons-le tout l'opposé du précédent ; que tout en ne l'étant pas, il passe pour le plus injuste des hommes, afin que sa justice soit mise à l'épreuve, pour voir si elle n'est pas le fait d'une mauvaise réputation et de ce qui en découle ; mais qu'il soit inébranlable jusqu'à la mort, donnant toute sa vie l'impression qu'il est injuste. »

Ces traits conviennent également à nos athlètes de la 32

ON |.'› O!az£-;x£va; Eus. Pinto : διαζυμένων K îiaxttr*iv«.> I.MSC ‖ lG Σχων xfcxôv Eus. Plato |(«γίοτην ESC: ρ:γίστηi LM et Georg, τξi ριγίστη» Eus. τήν μιγίστην Plalo '| 17 J, StCaaavwuivoi transp. Plato I :sÛ£5Ùa·.] τίγγίσθαι Eus. Plato | από C ‖ xaxoooÇia;' ζivoδοξία; Eusebii O et (‹v i. r.) Ns ‖ 18 τών oui. KL ‖ απ'] ὑπ' M ‖ αὐτήζ] αντi] Platonis E | ίστω eodd. cum Eusebii ON : ϊσται Eusebii I cum Platonis Platonis Λl ζτω Platonis A2 '| 19 δοκών] δοχών ucv Eus. Plato

1. Platon, *Rép.,* II, .161 b-d et Eschyle, *Sept contre Thèbes,* 592 (Eus., *P. E.*. XII, 10.2-3).

ἀθληταί . Οὐ *γάρ* Ἀντισθένει και Διογένει ζαί Κράτητι ~*ζραπλησίω* κενή ένεκα δόξη , ἀλλ' αὐτοῦ γε εινεκα τού καλού δρώσιν, ἀ δρώσιν. Διδ δή και πόλεων καί ζωμών *τ.όρρω* διάγουσι, τήν αρετήν ζαταζρύπτοντε και μένω γε τώ ταῦτη αγωνοθέτη δεικνύντε .

33 Αλλ υμεί τού; μεν ούτω ἀγωνιζομένου ούτε Οεωρείν ούτε θαυμάζει*/ ἴΟέλετε. Ε: δέ τινα ιδοιτε τό μέν πρόσχημα τούτο περικειμένου , ού πάντα δέ υνομολογοῦντα τώ σχήματι βίον ἀσπαζομένου , εὐθύ ει λοιδορίαν κινείτε τήν γλώτταν. Καί εί μεν εκείνου ἐβάλλετε μόνου , -ίχεν αν τινα τὸ γινόμενον λόγον· επειδή δέ μετ' εκείνων καί τού αντίκρυ; έναντίω διακειμένου εκείνοι; καί αληθώ οιλοσοροῦντα ζωμωδείν πειράσθε καί διασύρειν, τον ἀδικώτατον ὑμών οήλον ποιείτε σκοπόν. Ού γάρ τοϊ πονηροί; ἀπεχθάνε-Οε, ἀλλα τόν αξιέπαινο·/ διαβάλλετε βισν, ομοιον ποιούντε , ὡσπερ αν ει τι πίθηκον ἰδών μιμούμενο·/ ἀνθρωπον, δ·.' εκείνην τήν μίμησιν και τών ανθρώπων μισήσοι τήν φύσιν.

34 Ταύτη δέ τοι τή γνώμη οὐκ εγώ μόνο , αλλά καί Πλάτων κατηγορεί' ἐν γάρ τοι τω Θεαιτήτω οησίν « ΣκεψώμεΟα δέ πη τήδε. Φέρ', εί τι αιγών τροφήν, καί τδ ζωον αὐτο κτήμα ὠ καλόν ἐστιν, ἐπαινοί, ἄλλο; δέ τι .ωρακώ; αίγα χωρί νεμομένα αιπόλου ἐν ἐργασίμοι χωρίο·.; δρώσα κακά διαύέγοι,

19 αζἰὐώμεἰἶα — ρ. 130, 3 πω{ Platon. *Ley.* 1 639 a hab. Eus. 12 33.1

19 Si codd. cum Eusebii I : S>| Eusebii ON el Plato |' 20 *zip' ti* Plato: pieu KLMSGcuiu Eusebio eipoi 1.- || 21 ἐπαινοί) ἰπαινεἶ L* (ul vid.) ἶ.-ιαινοίη \l cum Eusebii ND . α·γχ< om. Eusebii ND

1. Il s'agit ici de Diogène de Sinope, disciple d'Antisthène (4i4-3G5 av. J.-C.), fuiulaleur de l'école cynique. Le Cratès dont il est question, et qu'il ne faut pas confondre avec le dernier SColarque do ΓAncienne Académie, vivait nu iv" siècle et appartenait également à l'école cynique ; ci. XII, 47-52.

2. Platon, *Luis,* I, 639 a (Eus., *P. E.,* Nil, 33.1 J. — Eusébo

vertu. Car ce n'est pas du tout, comme chez Antisthène, Diogène ou Cratès *, pour la vaine gloire, mais c'est vraiment pour le bien en tant que tel qu'ils font ce qu'ils font. C'est bien pourquoi ils passent leur vie loin des villes et des bourgs, cachant soigneusement leur vertu et ne la montrant qu'à Celui qui doit en être l'arbitre.

Compréhension et indulgence dans les jugements.

Mais vous, vous ne voulez ni admirer, ni voir ceux qui mènent une telle lutte. Et si par hasard vous en voyez qui s'enveloppent de ce manteau sans embrasser un genre de vie en tout conforme à leur apparence, vous avez Int fait de mettre votre langue en mouvement pour les insulter ' Si encore vous ne frappiez que ceux-là, on le comprendrait d'une certaine façon. Mais puisque avec eux, ce sont aussi ceux qui leur sont diamétralement opposés et qui professent la vraie philosophie que vous vous appliquez à railler et à déchirer, vous nous découvrez votre but parfaitement inique. Car vous ne poursuivez pas tous les méchants de votre haine, mais vous décriez cette manière de vivre si digne d éloges, agissant comme quelqu'un qui verrait un singe imiter un homme et qui, pour cette imitation, mépriserait la nature humaine' 33

D'ailleurs je ne suis pas seul à m'en prendre à une telle façon de voir. Platon le fait aussi quand il dit dans le *Tbéétète l* : « Faisons les considérations suivantes : supposons un homme qui vanterait l'élevage des chèvres et l'animal lui-même comme une belle chose à posséder, tandis qu'un autre, qui aurait vu des chèvres au pâturage, sans chevrier, dans des terrains de culture, ferait 34

cite le même passage sans donner de référence. L'attribution erronée au *Thëélète* peut s'expliquer par le nombre des citations précédentes de ce distingue, et l'importance, dans les dernières {§28), des pâtres et des bergers.

ζαι παν θρέμμα ἀναρχον ἡ μετὰ χαζῶν αρχόντων ἰδὼν οὕτω μέμφοιτο, τον τοιουτον ψόγον ἡγούμεθα υγιέ ἀν ποτέ ψε' αι ζαι
35 ὁτιουν ; — Και πώ ; » Ταυτα του Πλάτωνο , ὠ ἀνδρε , οὐκ ἐμά τα ρήματα. Ἐδίδα ε δέ μή ἁπαντα σκώπτειν τὰ θρέμματα δια τα κακώ ὑπδ χαζῶν αρχόντων αγόμενα ἡ ἀρχοντο πάμπαν 5
εστερημε'να. Kai αλλαχού δέ πάλιν διαρρήδην διδάσκει, ὠ φιλοσόφων πλήθο αδύνατον γενέσθαι'

ναρθηκοφόρσι μέν γάρ πολλοί, φησί, βάκχοι δέ τε παῦροι.)

ρ. 171 Τούτο δέ ζαι ὁ δεσπότη ἑοη Χριστό ' « Πολλοί » γάρ εἰπε
36 « κλητοί, ολίγοι δε εκλεκτοί ». Ξύνωδα δέ τούτοι; ὁ Πλάτων io
ζὰν τή Ἐπινσμίδι φησίν « Οὐ φημι είναι ἀνθρωποι; δυνατόν μαζαρίοι τε ζαι εὐδαίμοσ: γενέσθαι πλήν ολίγων, μέχρι περ αν ζώμεν, τούτο διορίζομαι' καλή δέ ελπί τελευτήσαντι τυχειν απάντων. »

37 Τί δήποτε τοίνυν χαλεπαίνετε, παρ' ἡμῖν ὁρώντε' τινα ὑευ- tr>
δομένου , ον επαγγέλλονται βίον; ἀνθ* οτου δέ μή θαυμάζετε τού τον ὑπερφυά βίον ἡγαπηκότα καί ἐν σώματι μέν ἀγωνιζομένου , τήν ἀσώματον δέ πολιτείαν ἐζηλωκοτα ; Ιιάν γάρ τουναντίον ἑ'δει ποιείν' του μέν ἀγαν Οαυμάζειν ὠ ὑπεραλλομένου τά τή φύσεω σκάμματα, τοῖ δε νέμειν τινά ξυγγνώμην, 20

8 ναρΟηχοφόροι— παῦροι *Orphic,* fr. 235 Kern in Platon. *Hetp.* 6 494 a *Phacd.* 69 c hub. Clem. 5 3.17 Slob. 3.4.122 (255.6-7 H) ‖ II «S φημι—14 «πάντων Platon. *Epin.* 973 c hab. Clem. 5 1.7 et vide supra 8 49

6-14: Georg. Mon. Chron. Ill 119 Ip. 262)

1 χαχὼν τὼν χαχὼν Plato | 2 τον τοιοῦτον] τὼ» τοωυτου Ens. τον του τοιοότου Plato ‖ ἡγαὐμιΟα ἡγο$μ*6α Plato ‖ 3 πὼ ὁπω MSC ‖ 6-7 φιλοσόφων φιλὸσοφον Clem. Plato ‖ 7 γινισΟαι] ι'ναι Pinto j 8 γὰρ oin. KI. com Clemente Platone Stobaeo | τι om. LC (s. v. C3} ‖ 11 ἀνΟρὼποι] πχσιν ἀνΟρὼποι Clem. | 12 γινίσΟα: codd. eum Platone: γινισΟαι in 8 49 B1? cum Clemealc

1. CI. *Orphica.* ir. 235 Kern; Platon. *Hèp.*. VI, 494 a, ot *Phbhn,* 69 c (Clém., *Sir.,* V, 3.17). — Le vers orphique cité ici était, passé eu proverbe.

âprcmcnt grief des dégâts qu'elles commettent, et se plaindrait ainsi de tout bétail qu'il aura vu sans gardien ou avec un mauvais gardien : estimons-nous que de pareilles critiques seraient, si peu que ee soit, des critiques de bon sens ? — Et comment le seraient-elles ? »

Ces paroles sont de Platon, mes amis, et non pas de moi. 35
Il nous a appris à ne pas nous moquer de tous les troupeaux de bétail parce qu'il y en a qui sont mal dirigés par de mauvais gardiens, ou complètement dépourvus de gardien. Et il enseigne ailleurs en termes précis qu'il ne peut naître une foule de philosophes :

Beaucoup portent le thyrse, *dit-il* *, mais peu sont des bacchants.

C'est aussi ce qu'a dit le Seigneur Christ § : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » Platon va dans le 36
même sens, quand il dit encore dans *VEpinoniis*[3] : «Je déclare qu'il n'est pas possible aux hommes,à l'exception d'un petit nombre, de trouver la félicité et le bonheur, en cette vie s'entend ; mais il y a le bel espoir d'obtenir après la mort tous les biens. »

Dès lors, pourquoi tolérez-vous donc si difficilement de 37
voir chez nous des gens qui mentent â la vie qu'ils professent ? — Que n'admirez-vous plutôt ceux qui ont embrassé la vie surnaturelle et qui combattent dans un corps, tout en poursuivant avidement la vie des êtres incorporels ? — Il vous faudrait agir tout autrement : d'une part, que vous admiriez beaucoup les uns parce qu'ils franchissent d'un bond les limites * de la nature, et, d'autre part., que vous ayez de l'indulgence pour les autres, parce qu'ils sont entraînés par les passions naturelles.[4]

2. *Malth.,* 20, 16.

3. Platon, *Épinomit,* 973 c (Clém., Str., V, 1.7); cf. *xupra,* VIII, 49. — Traduction E. i>es Places.

4. En grec, σχάα;χχτα. c'est la rainure marquée à l» bêche pour indiquer la longueur du saut.

38 ὠ ὑπό τών εμφύτων ζατασυρσμένσι παθών. Οτι γάρ δή ταύτα παγχάλεπα, ϊστε ζαί υμεί - « Ού γάρ έζ δρυό », ζατά τον πσιητιχόν λόγον, « ή άπσ πεύχη » γεγενησθε. Δείήλωχε δε τοΰτο ζαι ό ιίλάτων έν τώ τή Πολιτεία πρώτω διαλέγω, τόν Κεφαλον είσαγαγών τώ Σωχράτει διαλεγόμενσν ζαί λέγοντα' « Ευ ίσθι, ότι εμοιγε οσον αί άλλαι αί ζατά τό σώμα ήδοναί άπομαραίνσνται, τοσοΰτον αύ σνται αί περί τού λόγου επιθυμία* 39 τε ζαί ήδοναί. » ΕΙτα πυθσμένσυ τοϋ Σωχράτσυ , εί έτι τό τών ήδσνών έπανίσταται πάθο , ύπσλαιών εοη' ‹ Εύφήμει άνθρωπε' άσμενόστατα με'ντσι αύτά άπέφυγσν, ώσπερ λυττώντά τινα ζαί to άγριον δεσπότην αποφυγών. » 'Ενταύθα μεν συν περί τή α.σ/ρα ηδονή τοιαΰτα διε ελήλυθεν' έν δε τώ Γοργία περί δικαιοσύνη 40 ζαί άδιχία ώδέ φησιν' « Χαλεπόν γάρ, ώ Καλλίζλει , ζαί πολλοϋ επαίνου ά ισν, έν μεγάλη εξουσία γενσμενον τού άδιζεϊζ, διζαίω διαβιώναι' ολίγοι δέ γίνονται οί τοιοΰτοι. Επει ζαί 15 ενθάδε ζαί αλλσθ: γεγϋνασιν, είμαι δέ εσονται ζαλοί ζαί αγαθοί ταύτην τήν αρετήν, ήν τοι διζαίω διαχειρίζωσιν, ά άν τι έπι- 41 τρεπη. » Καί αύ πάλιν' « Άλλ' έν τοτούτοι λόγοι πολλών ελεγχόμενων, μόνο ούτο ήρεμε: ό λόγο , ώ εύλαδητέον έστι τό άδιζείν μάλλον ή τό άδιζείσθζι, ζαί παντό μάλλον άνδρ: 20

2 οὐ γά,β—3 πιόχη CM. 19 163 hab. Slob. 4 5.60 (218.1 II) ‖ 6 tv :σθι— il αποφυγών Platon, */lesp.* 1 328 <1-329 c hah. Clem. 3 3JH Slob. 4 50*.31 1033.1-3 II el IO34.8-IO) | 13 */ûi-ôv* — 17-18 ίπιτρέπ^ Platon. *Gorg.* 526 a-b hab. Eus. 12 6 14 | 18 άλλ' έζ — p. 432, 2 δημοσία Plalon. *Gory.* 527 b luib. Eus. 12 6.22

3 πενχτ. KMSC : πίτρη I. cum Homero πέτρα; Μγρ. Stob. ‖ 6 3τ<] om. Platonis F ‖ alt. at om. S | τό om. lκ | 9 άν9ν.»πε] ώ άνθρωπε L cum Platone el Slobnco i| 10 χσμί/ίστατα] ασ-χενεστάτε C ll μίντοι αύτά LS: ;icv τειαΰτα K ;xlv τχ τοιαΰτχ M τοιαΰτα C μέντοι αύτό Clem. Plato Slob. | χπίφνγον ώτπ:ρ i .τίσυγον ‹·›« C | 13 -/αλε-πονί χαλεπόν ;*tv I.MS ‖ 14 γ;·χίμενζ>ν τοϋ xStxivv cotkl. cum Eusebio: τοϋ άδεχείν γινόμενον Plato | 16 3i' 4'Eils. 5- χαί Plato ‖ χαλοί codd. cum Eusebii X-el Platone : χαλλοι Eusebii ONl> χαί αλλει: Euse-bii I ll χαί αγαθοί) άγαθνί Eusebii II) χχγαΟοΐ Eusebii ND cum Platone U 17 ήν KC: ήν LMS τήν Pinto om. Eus. | τοι codd. : τοί Eus. Plato ' Sta/icptÇinatv KS : S-.ayitpi^ovatv MCL*3ta/wc:£o>etv L διχ/ειριζεεν Eus. Plato |' 18 άλλ' έν 19 ΐλεγχομένων om. C j 18 πολλών] τών άλλων Eus. Plato 20 τό om. Eusebii ND

En effet, il y a là une très grande difficulté que vous con- 38
naissez bien vous aussi, « car, vous ne sortez pas d'un chêne, selon l'expression du poète *, ct vous n'avez pas été engendrés par un pin ! »

C'est ce qu'a montré, encore Platon dans le premier dialogue de la *République,* quand il fait intervenir Céphale s'entretenant eu ces termes avec Socrate 1 : « Sache bien que plus les plaisirs des sens sont fanés pour moi, plus je sens croître le goût et le plaisir de la conversation. » Puis, 39
comme Socrate demandait si sa passion pour les plaisirs s'insurgeait encore, il lui lit cette réponse : « Tais-toi, l'ami ! Je suis enchanté d'y avoir échappé, comme si j'avais échappé à un maître enragé et sauvage ! » Ici, c'est donc sur le plaisir honteux qu'il s'est expliqué.

Une morale naturelle du juste et de l'injuste selon Platon.

Dans le *Gorgias,* il s'exprime ainsi sur la justice et l'injustice 3 : « Car 40
il est diflicili-, Calliclès, et singulièrement méritoire, de rester juste toute sa vie, quand on a toute liberté de mal faire. Ce sont là toutefois «les exceptions. Il s'est rencontré en effet, et je pense qu'il se rencontrera encore, ici el ailleurs, des gens honnêtes, avec assez de vertu pour administrer équitablement les affaires qu'on pourrait leur confier. » Et il reprend 4 : « Mais dans nos nombreux 41
entretiens, bien des théories ont été rejetées ; il no reste que celle-ci : il faut éviter avec plus de soin de commettre l'injustice que «le la subir, et par-dessus tout, on doit

1. *Odynxèt,* XIX, 163. - Dans le texte <l'Homère, le dernier mot signifie * pierre » cl non ‹ pin ».

2. Platon, *Bép.,* I. 328 «1-329 c. (Clém., *Sir.,* III, 3.18). — Chez Platon, ce n'est pas Socrate «pii pose la question, ni Céphale qui fait la réponse; Socrate raconte, au contraire,que la réponse est de Sophocle.

3. Platon, *Gorgias,* 526 a-b (Eut., *P. E.,* XII, G.l'i)·

4. Platon, *Gorgias,* 527 l› (Eus., *P. E.,* XII, 6.22).

μελετητέον σὐ τό δοζεῖν εἰναι αγαθόν, ἀλλα το αγαθόν εἰναι ζαί
42 »οἰα ζαί δημοσία. » Καί τούτου δέ πάλιν τού λόγου ὁ Σωκράτη τω Κρίτωνι προσενήνοχε* μετά γάρ πολλού ετέρου και τάδε προστέθειζεν' « Ουδαμώ ἀρα $a ἀδιζ-ἰν. — Οὐδε ἀδιζούμενον ἀρα ἀνταδικεῖν, ὠ οἱ πολλοί οἱονται, ἐπειδήπερ ουδαμώ δει ἀδικεῖν. — Τί δε δή ; ζαζουργείν δεί, ὠ Κριτών, ἡ ου; — Οὐ δει δήπου, ὠ Σώζρατε . — Δεί δέ ἀντιζαζουργείν κακώ πάσχοντα, ὠ οἱ πολλοί φασι; δίκαιον ἡ οὐ δίκαιον; — Ουδαμώ . — Τό γάρ που κακόν ποιείν ἀνΟρώποι τού αδικείν οὐδέν διαφέρει. — Καλώ λέγει . — Οὐτε ουν ἀρα ἀνταδιζεῖν δει ούτε κακώ ποιεἰν οὐδένα ανθρώπων, ούδ αν ὁτιοὖν πάσχη τι ὑπ αυτών. » !

ρ. 172 Ἰ'οιαὐτην μεν ουν αδικία πέρι καί δικαιοσύνη Σωκράτη ζαί
43 Πλάτων διδασκαλίαν ἐποιησάτην, ἀ ιέπαινον αληθώ ζαί λογικήν καί τή φύσει τή ανθρώπινη υμδαίνουσαν· τά γάρ ηθικά μαΟήματα πάντα ανθρώπου ἡ φύσι ἐπαίδευσεν. Διαπλάσα γάρ τοι τών ανθρώπων το γένο ὁ ποιητή ἐντέὀεικε τή φύσει τήν τών αγαθών καί τήν τών εναντίων διἀγνωσιν. *ΟΟεν ού μόνον Σωκράτη καί Πλάτων και 'Αριστείδη ὁ Λυσιμάχου και ἀλλοι τινέ τών Ελλήνων τον ἀδικον ἐβδελὐ αντο βίον, ἀλλα ζαί τών *βαρ*- ὀάρων πολλοί.

44 Καί γάρ 'Ελλἀνικο ἐν ταῖ ἱστορίαι ἐφη τού Γπερβορέου οικείν μεν ὑπέρ τά 'Ριπαία ὀρη. ἀσζεῖν δέ δικαιοσύνην, μή κρη-

4 οὐδαμώ —12 αυτών Pluton. *Cril.* 49 b-c hab. Eus. 13 7.2-3 Slob. 3 10.27 (414.10-19 ll

13-p. 433. 13 : Georg. Mon. Chron. Ill 119 (p. 263-264)

l ἀλλα τό αγαθόν εἰναι KMSC cum Eusebio : ἀλλα τὸ εἰναι L- cum Platone om. l. j 4 ἀδικεῖν] p. ioiziïv add. οὐ δητα . i. m.i S cum Eusebio Platone Stobaeo | 5 οἱ πολλοί — 6 ἀδικεῖν om. S (sed add. i. m.) cl C ll 5 επειδή περ]1«ιΐδήγ« Eus. Plato Slob. ‖ 6 ἀδικετν codd. : ἀδικεῖν ι'κ (ὠ: i. m.) L2 ἀδ:χι:'ν ου φαινΐἴαι (i. m.; C cmn Eusebio Platone Stobaeo | τι *'λ* δή] τί δε δι! C τί δ: Eusebii O | 7 διἰ δήπου l.S cum Eusebii BIN Platone Stobaeo : δήπου KI.l δεί που δή M δήπου δει C δή δι·: που Eusebii O ‖ 7 δι: 3ϊ — 12 αὐ·.ών om. Eusebii B ll 7 δε· 3; codd. : τ: δέ Eus. τί δαί Plato Slob. ‖ 8 φχο;] φ«σι δει

s'appliquer non pas à paraître bon, mais à l'être, dans sa vie privée et dans sa vie publique. » Et voici les propos 42
que Socrate tenait avec Criton ; après bien d'autres, il ajoute [1] : « Il ne faut donc jamais agir injustement. — Et ne même pas répondre par l'injustice quand on en a été victime, comme la plupart des gens le pensent, puisqu'il ne faut jamais être injuste. — Mais voyons, Criton, faut-il faire du mal, oui ou non ? — Certainement pas, Socrate. — Mais faut-il rendre le mal pour le mal, comme on le dit généralement? Est-ce juste, oui ou non? — Nullement.— Car, faire du mal.ee n'est pas autre chose qu'être injuste. — Tu dis vrai. — Ainsi donc, il ne faut ni répondre par l'injustice, ni faire du mal à personne, pas même à qui nous en aurait fait en quelque façon. »

Tel est donc l'enseignement sur l'injustice ct sur la 43
justice que Socrate ct Platon ont professé. Il mérite vraiment notre admiration, il est raisonnable et bien en accord avec la nature humaine, car c'est la nature qui a appris la morale à tous les hommes. En effet, lorsque le Créateur a façonné la race humaine, il a disposé en sa nature la connaissance distincte du bien et de ce qui ne l'est pas. C'est pourquoi, non seulement Socrate, Platon, Aristide, fils de i.ysimaquc, et quelques autres Grecs, ont flétri de leur mépris la vie injuste, mais beaucoup de barbares l'ont fait aussi.

Les bons sauvages. Par exemple, Hellanicos raconte 44
dans ses *Histoires* (pie les Hyperboréens habitent au-delà des monts Biphées, et pra-

L2 H 9 xaxôv xax«î>; Plato | noiiîv' rocîî C1 (v s. v. G2) ‖ ἀνΟρώποι codd. cum Eusebii O: ἀνΟριὐχου; Eusebii IN cum PlatoneStobaeo |' τοὔ] τὸ S1 τοὐ C | 10 οὐδἵν — ἀνταδιχἰἵν om. K ‖ οὐδιν] τὸ δέον I. ‖ χαλὼ codd. cum Eusebio : αληθή Plato Stob. ‖ ow om. Eus. Plato Stob. Il 12 τι om. Plato Slob.

1. Platon, *Criton,* »J b-c (Eus., *P. E.,* XIII, 7.2-3).

φαγούντα , ἀλλ' ἀκρ δρυοι χρωμε'νου . Και του Βραχμανα Ιστορούσιν ἑτεροι ἐν ταί ρλαι διάγει·?, φύλλοι το σώμα
45 καλύπτοντα . Και Ἀνάχαρσιν δέ τον ΣκύΟην φιλόσοφον γεγενήσθαϊ οασιν' σύτω δέ αὐτόν ὁ τή φιλοσοφία ἐπυρπόλησεν ἑρω , ὡ ονομαστότατον γενέσΟαι και παρά χασιν αοίδιμον. Ού 5
γάρ μόνον ἴγρηγορώ προ τά τή ψυχή ἠγωνίζετο πάθη, ἀλλα καί καΟεύδων τα τή ἐγκρατεία παρεδήλου σημεία' ε'.ώθει γάρ τή μεν λαιά τά αιδοία ζατεχειν, τή δεξιά δέ τά χείλη υνεχειν, ταϋτη πη δηλών, ὡ πολλώ μείζων ἐστιν ἡ αγωνία τή γλώττη
46 ζαί μείζονο επικουρία ει ασφάλειαν δείται. Και Χείρωνα δε >θ τον Κένταυρον Ἑρμιππό φησιν ἑ Βηρύτιο δικαιοσύνη γενέσθαι διδάσκαλον, καί Ομηρο δέ αυτόν « διζαιότατον τιόν Κενταύρων » ἐκάλεσεν.

Ού τοίνυν μάλα προσήζει Οαυμάζειν ούτε "Ησίοδον, τραχείαν λέγοντα τή αρετή τήν δδδν ζαί προσάντη και δύσέατον, ούτε Σιμωνίδην « τάν ἀρετάν ›· ε'.ρηκότα « ναίειν δυσβάτοι ἑπί
47 πέτραι . » Α γάρ οή τω Χείρωνι ζαί τοί Ἱππημολγοί προσεμαρτύρησεν 'Ομηρο , καί ἅπερ 'Λνάχαρσι εργω μετήλΟεν ὁ ΣκύΟη , ταύτα λόγω παρήνεσαν οί επαινούμενοι ποιηταί. Καί

16 τάν—17 πέτρα:; Simonid. fr. 58 hab. Clem. 4 7.48

16 vatetv ! να:£·.ζ δε M νεειν Clem. ᚦ δύσβατοι; K : δυσβάτου MSC δυσεμβάτοιι Clem. | 17 πίτ=αι;] πίτρα; MSC

1. Cf. lh:i.i.ANicos. fr. 96. Thucydide 'lit (ï, 97) qn'il a utilisé *VJHsloire. attir/tie.* rk cet auteur pour les cinquante années qui précèdent la guerre du Péloponnèse, mais il lui reproche des erreurs de chronologie. — Les mythiques Hyperboréens habitaient dans les steppes de l'extrême Nord: Stkauox |vnv. 63 av. J.-C.-19 ap. .I.-C.i, dans sa ùreogrupArc (I II. 1, 22-23) critique les légendes rapportées par Hêhodoti: (IV. 32 sS.) et par EnarosTURXe (cf. éd. C. Mülluk et F. Duiinek, 1853, p. 51-52} : Slrabon repousse ailleurs {XV, 1.57), comme dits de mythologues, les traditions sur la Iongévitê extraordinaire des Hyperboréens. — Les monts Riphées se situaient au Nord des terres explorées ; aussi reculèrent-ils avec l'avance des explorateurs ; Strabnn les considère comme des créations légendaires ducs à l'ignurance des contrées septentrionales (cf. G'éogr.. VII, 3.1).

tiquent la justice : ils ne mangent pas de viande, mais ils vivent de cueillette *. D'après d'autres historiens, les Brahmanes qui habitent les forêts se couvrent le corps de feuilles. On dit aussi que le Scythe Anacharsis était philo- 45
sophe : il fut à tel point enflammé par l'amour de la philosophie, que son renom et sa célébrité s'étendaient partout ; ainsi, non seulement il luttait contre les passions de son âme lorsqu'il était éveillé, mais même pendant son sommeil il donnait des signes de sa continence : il avait l'habitude, par exemple, de se tenir les parties avec la main gauche, et de SC fermer les lèvres avec la main droite, montrant par là d'une certaine façon que la lutte contre la langue est bien plus grande et qu'il faut un secours bien plus grand pour ne pas faillir 2. Le Centaure Chiron, 46
au dire d'Hermippe de Béryte, était maître en justice ct Homère l'a appelé « le plus juste îles Centaures *.»

Mais la nature est faible et la vertu difficile.

Il n'y a donc vraiment pas lieu de nous étonner qu'Hésiode prétende que la roule de la vertu est rude, ardue ct difficile *, ni que Simonide ait dit que «la vertu demeure sur des rocs inaccessibles»*.

Ce qu'Homère a attesté au sujet de Chiron et des I lippé- 47
molgcs ', cela même que le philosophe Anacharsis a effectivement pratiqué, c'est précisément ce que les poètes les plus renommés ont célébré en paroles.

2. Cf. Ci-ÉM., *Sir.,* V, 8.44.

3. Cf. Ilenmippe. fr. 82 iCi.êm., *Sir.,* I. 15.73). — Cet écrivain qui vivait sous le règne d'Iladrirn 11 17-138 ap. J.-C.), ne doit pas être confondu avec le disciple de Callimaque, contemporain des Ptolémées (cf. MÜtxer, t. III, p. 35 ct 36). — Béryte est la Beyrouth actuelle.

4. Cf. *Iliade.* XI, 832.

5. Allusion aux vers 289-292 des *Travaux* cités plus haut, VU, 1-2 ; cf. la note *ad locum.*

6. Simonide, fr. 58 (Ci.ém.. *Str.,* IV, 7.48).

7. Cf. *Iliade,* XII1, 5 s. et *supra,* V, 59 et la note 4.

'Αντισθένη; δέ ὁ Κυνιζ'ο; — Σωκρατικό δέ καί ούτο — του ήδεσΟαι το μαίνεσΟαι ζρειττον είρηκεν είναι' διό και παραινεί
48 τοϊ; γνώριμοι; μηδέ δάκτυλον εκτείναί ποτέ είνεκα ηδονή . 1η; τούτου διδασκαλία τετύχηκε Διογένη ὁ Σινωπεύ , λογω μεν καί αυτό; τήν οιλοσοοίαν ζηλώσα , ηδονή δέ δούλο; γενόμενο; και δημοσία ταΐ έταίραι μιγνύμενο; και κάκιστον το? Οεωμένοι; προσφέρων παράδειγμα* σασί δέ αυτόν, μεμψαμένου τίνο το γινόμενον και είρηκότο ' « Τί ποιεί , ὠ Διόγενε I » οαναι εκείνον, τή ξυνήΟει λοιδορία χρησάμενον* ‹· *Ω κάθαρμα, ει
49 έπιτύχοιμι, άνθρωπον. » Οϋτω; άνεσην έλάγνευεν. Γούτου Κράτη; ὁ Θηβαίο τον βίον έζήλωσε καί πολλαΐ μεν εύφημίαι; τήν αρετήν έστεοάνωσεν* αυτού γάρ δη οδε ὁ λόγο *

ηδονή άνδραποδώδει αδούλωτοι καί άκαμπτοι
αθάνατον βασιλείαν ελευθερίαν τ' άγαπώσιν.

».173 Ουτο ειώΟει λέγει·/, τή ε·.; τά άρροδίσια ορμή; κατάπλασμα λιμόν είναι, ε·. δέ μή, βρόχον. Άλλα του πάθου επαναστάντο , Ππαρχίαν τήν Μαρωνειτιν δημοσία έγημε καί τά κυνογάμια έν τή Ποικίλη έτέλεσεν, έρρώσϋΐαι πολλά ρράσα τή ύύηγορία
50 τών λόγων. Κ» 'Αρίστιππο; δέ ὁ Κυρηναϊκό;, όνειδιζόυ.ενο , ότι δή Οαμά υνεγίνετο τή εταίρα τή Κορινθία, « έχω » έλεγε « Ααίδα, καί ούκ έχομαι ὑπ' αυτή . » Καί οί Περιπατητικοί |

13 ήοονή – 14 ἀγαπώσιν Cralet. fr. 5 liab. Cletn. 2 20.121

13 ήίονή ή&ιινη CS"* |; ἀνδραποδο>δει) ἀνδραποδώδ: CS"f ἀνδραπόδω δ· K4i 1. ‖ αχχμ^το:) azvaxiot Clem. ‖ 17 μαρωνιΐτ.'ν SCi'ïpsî ex Suida: μαρωνΐτιν KLM hab. (— îrçç} Clem. 4 19.121 μαρωνίτην SC

1. CL Amistkênr, fr. G5 (Ci.hm., *Sir.,* 11, 20.121 = Eus., *P. E.,* IV, 13.7}.

2. Cf. Eus., *P. E.,* XV, 13.8.

3. Chatks, fr. 5 Diels 4 (Clém., 5in, 11. 20.121}. — CraUs Je Cynique vivait au ive siècle av. J.-G.

4. Cf. Ci.ëm., *Str.,* IV, 9.121.

5. τά κυνογάμ-α. littéralement, * accouplement de chiens ◊. terme dont Crates se servait, d'après Suidas (x. v. Κράτη;) pour désigner

Antisthene le Cynique, qui était en outre disciple de Socrate, a prétendu que la folie était préférable au plaisir : c'est pourquoi il engageait scs amis à ne pas meme lever le petit doigt pour un plaisir *.

Diogène de Sinope, qui avait bénéficié de l'enseigne- 48
ment d'Antisthene, fut en paroles un fervent de la philosophie, mais il devint esclave du plaisir 2. Il entreprenait en public des filles de joie et donnait à ceux qui le voyaient un lamentable exemple. On raconte de lui, qu'à cette remarque qu'on lui avait faite sur ses agissements : « Que fais-tu, Diogène ? » il répondit avec sa grossièreté coutumière : « Un homme, ordure que tu es, si ça réussit ! » Voilà comment il se livrait, sans pudeur à ses rapports intimes !

Cratès de Thèbes fut un fervent de la manière de vivre 49
de Diogène, dont il couronna la vertu d'une foule de compliments. Voici par exemple, un mot de lui 3 :

> Ceux qui,sans fléchir, ne sont pas asservis à un plaisir d'esclave chérissent le royaume éternel et la liberté.

Il avait l'habitude de dire que la faim est le remède de désirs sensuels, on du moins leur lacet. Mais dans un sursaut de passion, il s'unit publiquement à Hipparchia de Maronée 4 et consomma scs noces cyniques dans le Pœcile 5, après avoir envoyé promener ses principes sublimes...

Aristippe de Cyrènc, s'entendant reprocher sa liaison 50
avec sa maîtresse corinthienne *: « Je possède Lais, dit-il, mais elle ne me possède pas ! »

son propre mariage. Chez Clément *il.* c.|, on lit γυνογ4α»:α, manifestement fautif; cette leçon n'a toutefois été relevée que par R. Klotz, dans l'apparat de son édition de 1831-1834. — T.o Poecile (Στοὰ Ποικίλη). le e portique peint. › d'Athènes, décoré par Polygnote ; les premiers stoïciens s'y réunissaient autour de Zenon et en prirent le nom.

6. Aristippe, fr. 30 (Clêm., *Sir.,* II, 20.118). — Aristippe l'Ancien, fondateur de l'école Cyrénaïque (l'adjectif χνοηνχϊκό; convien-

3è λόγω μεν εὐφήμσυν τήν αρετήν, ἐζὐδαινσν δέ ἐργω την ηδονήν ζαί ταὐτα αυτών σὐζ ἀλλσι ζατηγσρσϋσιν, ἀλλ αὐτσί περί
51 τοϋ σφών διδασζἀλσυ ξυγγρἀφσυσιν. Αριστσζλή γἀρ "$υ ο Περιπατητιζό Χὐζωνα ἐφη τον ΙΙυΟαγόρειον περί Ἀριστοτέλευ φάναι, ὁτι ἐν ἐλαίω (Ιερμώ λσυδμενβ τσὐτσ ὑστερον απεδίδστσ* ζαί ἡνίζα δέ ει Χαλζιδα ἀπήει, τού: τελώνα ἐφη δ.ερευνωμενου τ'ο πλσίσν εὑρειν <ἐν> οὁτω λσπἀδια *yÀKv.i ζέπτχρα* ζαί ἐδδσμήζσντα' ἀλλου; δέ τινα ειρηζέναι, τριαζσσία ἐσχηχέναι
52 λσπἀδα . Καί οἰμα*. αυτού μή παντἀπασι ψεὐδεσΟαΓ ἐν τούτοι γἀρ δή ἐζεῖνο τήν Ευδαιμονίαν ὡρίζετσ. ΕἰώΟει γἀρ λέγειν, βὐζ ἀλλω ευδαίμσνά τινα γίνεσΟχι ἡ 3:ἀ τή τοϋ σώματο ευπἀθειἀ ζαί τή τών ἐζτο περιουσία:, ων ἀνευ μηδέν τήν αρετήν ὡοελείν. Καί τοϋτο δή σασώ Ἀττιζσ ὁ ΙΙλατωνιζό , ἐν ο·. πρδ Ἀριστστελην γρἀφει, δεδήλωζεν. Ι'ἀ τοίνυν ζατ αὐτσυ λεγἀμενα βεἀαιοϋσιν cl λόγο·..
53 Ὸ δέ Πλἀτων αντιζρυ: εναντία διοἀσχει. Ἐν γἀρ τὼ τρίτω τή Πολιτεία ἐπιμελείσΟα·. κελεύει τοϋ σώματο ψυχή; είνεζα αρμονία , δι" :υ βίουν τε ἐστι ζαί :ρθώ βιοϋν, ζαταγγέλλοντα
54 τή αλήθεια: το ζήρυγμα. Τοϋτο ζαί ὁ θείο απόστολο παραινεί λέγων « ΙΙ νὐ προέζοψεν, ἡ δέ ημέρα ἠγγιζεν. Ἀπ:θώμέθα οὐν τἀ ἐργα τοϋ σχότου ζαί ἐνδυσωμεΟα τἀ ὁπλα τοϋ

I5

20 ἡ νὐξ—ρ. 436, 4 ἰπὼυμία *Horn.* 13.12-14

10·ρ. 436, 19 : Georg. Mon. Cliron. Ill 119 (p. 264-266) JSiud S. v. ὑπ»·ιπ:χζω)

21 ζαί ἰνζνσώμ,Οα codd. cum aliquibus N.T. codicibus: ἰνδυσώμ=9α δἳ pleriquc N.T. codd.

droit donc mieux â ses disciples qu'à lui-mctnc, qui est Κυρη,νχίο;), est sans doute né avant 435. Plutôt que de Socrate, il paraît avoir été le disciple des sophistes et de Protagoras ; il conçoit le plaisir connue le but ruèinc do la vie cl il se le représente de façon très matérielle: aussi sa boutade traduit-elle assez bien sa morale.

1. Cf. Aristoclès, fr. 7 (Eus.. P. /i.. XV, 2.8-9).
2. Cl. *supra,* VIII, 34, note 1.
3. Cf. Atticos, fr. 2 (Mullach, III, p. 185 s.) (Eus., P. E.. XV, 3). — Atticos est un des philosophes qui assurèrent la transition du

Les péripatéticicns célébraient la vertu en paroles, niais en fait, ils glorifiaient le plaisir. Ce ne sont pas d'autres qui les en accusent, mais eux-mêmes qui l écrivent de leur propre maître. En effet, le péripatéticien Aris- 51
toclès raconte 1 que le pythagoricien Lycon a dit à propos d'Aristote, qu'il se baignait dans de l'huile chaude qu il revendait ensuite ! Il ajoute qu'à son départ pour Chalcis ", les douaniers qui visitaient le bateau trouvèrent soixante-quatorze plats de bronze et que, selon d'autres, il en avait jusqu'à trois cents ! El je crois qu'ils n'ont pas 52
complètement menti. Car c'est dans des choses de cette sorte qu'il faisait consister le bonheur : il avait l'habitude de dire qu'on ne pouvait être heureux qu'avec un corps en bonne forme, cl des biens extérieurs en abondance, car sans eux la vertu ne sert à rien. Le platonicien Atticos l'a montré clairement dans scs écrits contre Aristote 3. Si bien que ses principes confirment les critiques portées contre lui.

Conseils à suivre dans les tentations,

Platon donne un enseignement 53
diamétralement opposé.

Au livre Ill de la *République* *t par exemple, il veut que, pour l'harmonie de fame, on ail soin de son corps, car c'est par le corps qu'on peut vivre et bien vivre quand on annonce le message de la vérité.

Tel est également le conseil du divin Apôtre 5 : «La 54
nuit est avancée et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de

platonisme an néoplatonisme ; il vécut sous Marc-Aurèle ; il semble «voir cherché h défendre le platonisme contre l'envahissement de? éléments aristotéliciens qui risquaient d'en atténuer le caractère mystique.

4. Ci. Platon, *iiêp.,* 111,410 cel IX,591 d (Cl Am.,*Str.*. IV,4.18}. Cf. *supra,* V, 14, noie 4, et *Enlr. apoL,* n° 246.

5. *Rom.,* 13, 12-14.

φωτό * ὠ ἐν ἡμέρα εὔσχημονω περιπατήσωμεν, μή ζώμοι και μέΟαι , μή ζοίται ζαί ἀσελγείαι , μή ἐ'ριδι ζαί ζήλω' αλλ ἐνδύσασθε τον κύριον Ἰησοῦν Χριστόν ζαί τή σαρκδ πρόνοιαν
55 μή ποιείσΟε ει επιθυμία . » Οὐ γάρ τοβαύτην αυτω προσφερειν δει θεραπείαν, ὡστε κατασκφταν τη ψυχή . «λλ ἱνα ὕπουργή ζαί υνεργή ζαί τοί ἐκείνη ἐπηται νεύμασιν. —υμπεφωνηκε τοινυν ἐν τούτοι ὁ Πλάτων τοῖ ἡμετέροι , τήν αναγκαία? επιμέλειαν ποιείσθαι παρεγγυήσα τού σώματο . Επεδει ε δέ ζαί,
56 όπω ἀρχεταί τε και αὐξεται τή επιθυμία τδ πάθο ' « Ημει » γάρ ἐφη « λέ οιμεν αν ἰσω οὐκ ἀτόπω , στι *ἄρχει* μεν ἐρωτο ιο ρρασι , αὐ ει δέ τδ πάθο ελπί , τρέφει δέ μνήμη, τηρεί δε υνήΟεια. » Τούτο δέ αὐτό καί περί τή αρετή εἰρηζεν « Ιαντό γάρ » Ιφη « φυτού ἡ πρώτη βλάστη, καλώ ὀρΟωθείσα πρδ αρετήν τή ἑαυτοῦ φῦσεω , ζυριωτάτη τέλο ἐπιΟεῖναι τδ πρόσφορο?. » 15 J

ρ. 174 Και 3ωζρά|τη δέ φυλάττεσΟαι ἐζέλευσε τα ἀναπείΟοντα μή
51 πεινώντα ἐσΟίειν καί μή διψώντα πίνει?, ζαί τά βλέμματα καί τά φιλήματα τών καλών, ὠ χαλεπότερο? σκορπιών ζαί φαλαγ-
58 γιων ·ον ἐνιένα: πεουζότα. Αλλά ταύτα ρήματα ἠν ἄλλω ἔργων γεγυμνωμένα. Ει γάρ δή τά γυμνάσια τών νέων εινεκα και 20 ζαλών εἰώΟει φοιτάν ζαί τού οφθαλμού είστία τή κακή θεωρία. Και μαρτυρεί Φίληδο ζαί Φαϊδρο καί Ἀντερασταί ζαί Χαρμι-

12-13 παντό — li-1 S πρόσφορο? Philon. *Ley.* 6 765 e hab. Clem. 6 2.24 Slob. 2 31.110 (222.30-223.2 W)

2 JpiSt LMC cum plcrisquc N.T. codicibus: iow: K cum paucis N.T. codicibus Ḥ ζήλω I.MCcum plerisque N T. codicibus; ζήλω KS cum paucis N.T. codicibus | ·i ἰπιβυμία KMSC cum plerisque N.T. codicibus: ἰπιΟυμίαν L cum paucis N.T. codicibus | 13 γάρ] γάρ δή Plato | βλάστη βλάστησι 1. | ooOniOaca] ὁρμηΟιΐσα Clem. Plato Stob.

1. Ce passage n'est sans doute pas de Platon. Il so lit chez Ci.("mi xr, *Slromalts,* VI. 2.23. à qui Théodore!, l'a peut-être emprunté (ci. *supra,* IV, 34 et la note 2·.

2. Platon, fajix. VI, 765 e (Ci.ém., *Sir.. VI,* 2.24). — Je modifie la ponctuation de Baeuhh : je rattache γάρ à παντό et je fais dépendre le groupe πρό: χρ<τήν — φύσίω du participe ὀρήωόεΐσα.

la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, ne nous laissant point aller aux excès de la table cl du vin, h la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises. » En effet, il ne faut pas donner tellement 55
de soins au corps qu'il risque de dominer l'aine, mais afin qu'il travaille avec l'âme et sous sa dépendance et qu'il obéisse à ses moindres signes. Platon est donc tout à fait d'accord avec nous sur ce point, puisqu'il a conseillé d'avoir pour le corps l'attention nécessaire. Il a indiqué aussi de quelle façon commence et se développe la passion de la luxure 1 : « Nous pourrions peut-être dire, 56
et non sans raison, que l'amour commence par un regard, qu'il s'accroît par l'espoir, se nourrit du souvenir et s'entretient par l'accoutumance. » El voici ce qu'il a dit de la vertu 2 : « En toute plante, en effet, dit-il, la première pousse, si elle est bien orientée vers sa perfection propre, est souveraine pour lui donner l'achèvement qui lui convient. »

Socrate n'est pas un saint.

Socrate, de son côté, nous invite 57
à nous garder de la tentation de manger quand on n'a pas faim el de boire quand on n'a pas soif, ainsi que de regarder et d'embrasser les belles créatures, parce qu'il y a en tout cela un venin plus dangereux que celui des scorpions et des araignées 34

Mais ce n'étaient là que de vains mots, dépouillés de 58
réalité. Il avait en effet l'habitude de fréquenter les gymnases à cause des beaux jeunes gens, et il se régalait les yeux de ce spectacle licencieux. *Philèbe, Phèdre, les Rivaux* *, *Charmide* et bien d'autres dialogues qui eon-

3. Ci. XÉNoi'HON.A/c/Hcr., 1,3.6 cl 12 13 II, 20.120).
4. Les *Rivaux* sont des apocryphes du *Corpus platonicum* ; et'. .1. Sorii.nê, au tome XIII du Platon de la Coll, des Univ. de France, 2· partie, p. 107 à 112.

59 δη καί ἀλλοι πολλοί διάλογοι τοιαῦτα ἐχοντε διηγήματα. "Λ
δέ 'Αλκιβιάδη ἐν τω Ξυμποσίω χέρι Σωκράτου ἐφη, Πλάτων
μεν ἐγραύεν, εγώ δέ φειδοϊ του Σωκράτου εἰπεῖν οὐκ ἀνέ ομαι*
τοσαύτην εχουσιν ἀτοπίαν ζαί παροινίαν Σωκράτου ζαί λώδην
τοϊ οξυρρόποι περί το πταίειν εκείνοι ο! λόγοι ἐν ἐκείνω τω
60 διαλόγω. Καί ἐσπερῖσαι αυτόν ζαί διανυζτερεύσαι πίνοντα ἐοη,
καί των ἀλλων ἀπειρηκότων ἠδη καί τόν ὑπνον ἀσπασαμένων,
ἐγρηγορότα μείναι πίνοντα καί μεταξύ διαλεγόμενον, ονησιφόρον
μέν οὐδε'ν, ἀ δέ Ἀλζιόιάδη καί Ἀριστοφάνει καί τοϊ ἀλλοι
ἠρμοττε ζωμασταῖ .

61 Καί ὁ Πορφύριο δέ, τήν Φιλόσοφον ιστορίαν ξυγγράψα ,
πρώτον μεν αυτόν ἀζρόχολον καί εὐόργητον ειρηκε γεγενήσθαι,
Ἀριστοξένω μάρτυρι κεχρημένο τον Σωκράτου βίον ξυγ-
62 γεγραφότι. Ἐφη γάρ μηδενί ἑτε'ρω ἐντετυχηκέναι πιθανωτέρω
εκείνου* τοιαύτην είναι τήν τε φωνήν ζαί τό στόμα ζαί το ἐπι-
οαινόμενον ἠθο καί προ ἀπασι δε τοϊ ειρημένοι τήν του
63 είδου ιδιότητα. Γίνεσθαι δέ τούτο, ὁτε μή οργίζοιτο' οτε δέ
ληφθείη ὑπό του πάθου τούτου, δεινήν είναι τήν ἀσχημοσύνην*
οὐδενό γάρ οὐτε ονόματο ἀπ-χεσθαι οὐτε του πράγματο . Καί
ἄλλα δέ τοιαῦτα διεξελθών, δείζνυσιν αυτόν καίταῖ ἡδυπαθείαι
64 δεδουλωμένον* λέγει δε οὐτω ' « Προ δέ τήν των ἀρροδισίο,ν
χρήσιν σροδρέτερον μέν είναι, αδικίαν δέ μή προσείναι' ἡ γαρ
ταῖ γαμεταῖ ἡ ταῖ ζοιναί χρήσθαι μόναι . Αὐο οέ σ7.ξ·ν 7U*
ναΐζα ἀμα, Ξανθίππην μέν πολίτιν ζαί ζοινοτέραν πω , Μυρτω
δέ Ἀριστείδου θυγατριδήν του Λυσιμάχου. Καί τήν μεν ,ἴανΟίπ-
πην προσπλαζεῖσαν λαόειν, ἐξ ἡ δ Λαμπροκλή εγένετο' τήν
δέ Μυρτώ γαμηθεῖσαν, ἐξ ἡ Σωφρονίσζο καί Μενέ ενο .

21 πῬύῖ δέ — ρ. 438, 19 τοϊ ἑρμαϊ Porph. *Phil. hist.* fr. 12 'Aristox. fr.' 28)

4 -αροινίαν' παράνοιαν LM ‖ 17 ι'Ûo·j; Μγ.1·

1. Cf. Plato›·, *Burtquet,* 223 *c.*
2. L'aorῖsfe¯ισπιρωαι de ῖ'ῖnusῖfé¯ῖσπερίζω ῦγ oamhle bien être luῖmémo un ἀπαξ.

tiennent des histoires de ce genre, l'attestent. Quant à 59
ce qu'Alcibiade raconte de Socrate dans le *Banquet*
Platon a pu l'écrire, mais moi, par ménagement pour
Socrate, je n'oserai pas le dire, tant ces propos dans ce
dialogue sont extravagants, injurieux pour Socrate et
scandaleux pour faire tomber les faibles. Il soupa ®, dit 60
Platon, et passa toute sa nuit, à boire; quand les autres,
n'en pouvant plus, désirèrent dormir, il resta éveillé et
continua à boire, tout en discutant, sans la moindre
utilité, sur des sujets qui étaient bons pour Alcibiade,
Aristophane cl les autres noceurs !

Porphyre, à son tour, rapporte dans son *Histoire de la* 61
Philosophie [3] que Socrate était irascible et emporté,
d'après le témoignage d'Aristoxènc [4], son biographe. Il 62
dit en effet n'avoir jamais rencontré quelqu'un de plus
persuasif que lui ; c'était dû à sa voix, à son visage, â
son comportement, et surtout, à une manière d'être qui
lui était particulière : ainsi en était-il quand il ne se 63
mettait pas en colère ; mais quand il s'emportait, sa
laideur était épouvantable : pas un mot, en effet, pas un
acte dont il put s'abstenir ! Après avoir noté d'autres
traits de ce genre, Porphyre le présente encore comme
asservi *h* la luxure. Voici ce qu'il dit [5] : « Il était assez 64
vigoureusement porté sur les plaisirs sensuels, mais sans
aller jusqu'à faire du tori ; il n'usait en effet que de ses
épouses ou de fdles publiques. Il eut deux femmes à la
fois : Xanthippe, qui était citoyenne et assez commune,
et Myrto, fille d'Aristide et petitc-fdlc de Lysimaquc. Il
prit Xanthippe, avec qui il vivait déjà et en eut Lain-
proclès, puis Myrto, qu'il avait épousée légalement, et dont

3. Cf. Porphyre, *Hisl. Phil.,* fr. 10.

4. A partir d'ici, Théodoret utilise largement la *Vie de Socrate* par Aristoxene (fr. 17-28 Müller = 54 b Wchrli).

5. Porphyre, *Hist. Phil.,* fr. 12. — Les détails qui suivent sont également rapportés textuellement pur Diogène Laërce, VIII, 43.

65 Αυτά*. δέ ξυνάπτουσαι μάχην *τ.ρά* ἀλλήλα , ἐπειδάν παύσαιντο, επί τον Σωκράτη·? ὠρμων, διά τό *μηδέποτε* ‹χ.\›τα μαχομε'να διακωλύειν, γελάν δέ καί ἀλλήλαι καί αὐτώ μαχομένα ὁρώντα. Εἶναι *Ζέ* φησιν αυτόν ἐν ταῖ ὁμιλίαι ἐνίοτε φιλαπεχΟήμονα καί λοίδορον καί ὑδριστικόν. »

Ρ· 175 Καί ταῦτα δέ | περί του Σωκράτου ὁ Πορφῦριο ἐφη* « Ἐλε-
θθ γετο δέ περί αυτοῦ, ὡ ἁρα παῖ ὠν ούκ εὐ βιωσειεν ουδέ εὐτάκτω . Πρώτον μέν γάρ φασιν αυτόν τω πατρί διατελέσαι απειθοῦντα, καί οπότε κελεύσειεν αυτόν λαδόντα τά ὀργανα τά περί τήν τέχνην απαντάν οπουδήποτε. ὀλιγωρήσαντα τοῦ προστάγ-
67 ματο περιτρέχειν αυτόν, οπού ποτέ δό ειεν. Ηδη δέ περί τά ἑπτακαίδεκα ἐτη προσελθεῖν αὐτώ Ἀρχέλαον τον Ἀναξαγόρου μαθητήν, οάσκοντα εραστήν εἶναι* τον δέ Σωκράτην ούκ ἀπώσασθαι τήν ἐντευξίν τε καί ἐμιλίαν τήν προ τον Αρχέλαον, ἀλλα γενέσθαι παρ' αὐτώ ἐτη συχνά' καί ούτω ὑπδ του Αρχε-
68 λάου προτραπήναι επί τά φιλόσοφα. › Κίτα μετ' ολίγα' « *Ην δέ καί τών ἐπιτιμωμένων καί τάδε Σωκράτε·., οτι ει τού ὀχλου εἰσωΟεΐτοκα: τά οιατριδά ἑποιειτο προ ταῖ τραπέζαι καί προ τοῖ ἑρμαῖ . » Ταῦτα περί Σωζράτου ὁ Ιίορούριο ἑοη καί ἀλλα ἀττα, ἀ ἑκων εἶναι παρέλιπον* ἑ ὠν καταμαΟείν ἑ εστιν,
69 ὡ λογοι ἐπήνουν εκείνοι τήν αρετήν, ἡσπάζοντο δέ τήν ἡδονήν καί τοῖ πάΟεσι δουλεΰειν ἠνείχοντο. Εἰ γάρ δη κατά τον 11ορφῦριον καί περί τά αφροδίσια ὁρμητικώ είχε καί δύο γυναι ί κατά ταύτ'ον ὁμιλών ούκ ἐλάμδανε κόρον, αλλά καί ταῖ κοιναῖ ἀνέδην ἐχρήτο καί τών ἐν ταῖ παλαίστραι γυμνουμένων νέων κατά τον Πλάτωνα τήν θέαν ἡσπάζετο καί δυσόργητο ἡν καί μόγι αττοντα κατέχειν ἡδύνατο τον θυμόν καί λοίδορον είχε τήν γλώττταν και ἀχαλίνωτον, ποιον ἁρα είδο φιλοσοφία μετήει ;

•24-25 ἀνίδην] ἀναίδην KMSC ‖ 25 ί/.ρητο] εφίετο K ‖ 28 μίτή«] μίτεισιν K μῖτειη C

1. (X Maiuiou, ρ. 57-66.

il eut Sophronisque et Ménéxène. Elles ne cessaient d'être 65
en dispute : si elles s'arrêtaient, elles tombaient sur
Socrate, parce que, lorsqu'elles se disputaient, il ne les
en empêchait jamais, mais riait de les voir se disputer
et le disputer. On dit qu'en société, il était parfois
hargneux, insolent et arrogant. »

Voici encore ce que Porphyre a dit de Socrate : « On 66
racontait de lui que, lout enfant, il se conduisait mal et
n'obéissait même pas. D'abord, il refusait constamment
de se soumettre à son père et, quand il lui ordonnait de
prendre les outils de son métier et de se rendre quelque
part, il s'en allait courir où bon lui semblait, sans se
soucier de ce qu'on lui commandait. Quand il eut environ 67
dix-sept ans, Archélaos, l'élève d'Anaxagore, vint le
trouver, se déclarant son amant ; Socrate, loin de repousser
ces rencontres et ces rapports avec Archélaos, vécut à scs
côtés durant de longues années, et c'est ainsi qu'il se
trouva orienté par Krchélaos vers la philosophie. » Et un
peu plus loin : « Entre autres reproches adressés à 68
Socrate, il y avait celui de s'empresser vers les attroupements populaires et de passer son temps près des tables
des changeurs et près des hermes. »

Voilà ce que Porphyre dit de Socrate, <a\-ec d'autres
détails encore que j'ai omis délibérément. D'après cela,
on peut se rendre compte qu'en paroles, ces gens-là
louaient la vertu, mais qu'ils s'adonnaient au plaisir et
étaient les esclaves résignés de leurs passions. Carsi,comme 69
le dit Porphyre, il était instinctivement porté vers les
plaisirs sensuels, si avec deux femmes à sa disposition il
n'en avait pas assez, mais usait sans scrupule des filles
publiques et se délectait, au dire de Platon, à contempler
les jeunes hommes tout nus dans les palestres, s'il était
enclin à la colère, s'il avait peine à contenir scs emportements d'humeur, s'il avait un langage grossier et sans
retenue, quelle sorte de philosophie pouvait-il bien poursuivre ?

70 Οτι δέ ζαί Πλάτωνο κατηγορσύσι τών παλαιών τινε ώ πολλά πεπσιηζότο φιλοσοφία ανάξια, ακούσατε Ξενοφώντσ λέγοντο έν τή προ Αίσχίνην επιστολή· « Αίγυπτου γάρ ήράσ-Οησαν ζαι τή ΠυΟαγόρου τερατώδου σοφία ' ών το περιττόν ζαί μή μόνιμον έπί Σωζράτει διήλεγχεν έρω τυραννίδο , ζαί 5
71 αντί διαίτη λιτή Σικελιώτι γαστρο τράπεζα. » Αίνίττεται δέ δια τούτων τήν μετά Διονυσίου τού τυράννου έν Σικελία διατριβήν. Τά γάρ Αθήνα ζαταλιπών έκείνω ξυνήν, Συρακουσία άπολαυων χλιδή , ζαί μετά τήν εκείνου τελευτήν τω εκείνου παιδί. Ι'οσούτον δέ παραινών τον τύραννον ώνησεν, ώ ζαί ιο οεΟήναι ζάν ταΐ λιΟοτομίαι είρχδήναΓ ύστερον δέ αυτόν ζαί ώ ανδράποδου άπέδστο βάρβαρον. Καί ό Ιίλουταρχο δέ φησιν έλαιον αυτόν ει τήν Αίγυπτον εμπορία χάριν μετακομίσαι.
72 Άλλ' όμω ζαί τών τοιούτων ψόγων άζούοντε , θαυμάζομε? αυτού τά καλώ είρημίνα ζαί τήν έζ τούτων ωφέλειαν καί υμά 15 ά ιοΰμεν ξυλλέγειν.
73 Καί γάρ δή καί γυναίκα γεγενήσΟαι παρ Έλλησιν άξιεπαί-
ρ. 176 νου άζούομεν. Λυσιδίκη μεν γάρ, ώ φασιν, | έλούτο μήδέ τον χιτωνίσζον έκδυομένη, διά τήν υπερβολήν τή αίδοΰ . Η δέ

3 αΐγόπτου— 6 τσάπιζα Xen. *Epiât.* 1 hab. Ens. 14 12 Slob. 2.1.29 (U W) vide supra 2 24

3 αι'γύπτω»— › ταάπιζχ om. Eusebii B [| 3 γάρ om. Eus. | 4 r.νûαγόρου codd. cum Stobaco : πυθαγόρα Eus. , ών ώ; Eus. | τό τύ μΐν Slob- I 5 μή] τό μή Slob. I σωζράτη σωζράτη Eus. ‖ δ-ήλιγχεν] διήλιγ ivM (corr. Μγρ.) ήλίγξεν Eus. λιτή διαίτη Iransp. Slob. ‖ 6 σιζελιώτι σιχελιώτη S

1. Les Lettres attribuées à Xénoiuion sont apocryphes. L'Eschino dont il est question ici est le disciple de Socrate. — Ce texte a déjà été cité en Γ1, 24, par Théodoret |cf. note «</. /oc.).

2. Dknys l'Ancien, tyran de Syracuse de 405 à 367, dont l'expérience politique suscitait le plus vif intérêt dans les milieux grecs, invita Platon à venir le voir, peut-être sur le conseil <lc Dion, ami de Platon et jeune heau-frèro du tyran. Platon ne resta en Sicile qu'un an ;38S) ; des 387, peut-être pour avoir été trop franc, et sans doute parce que son amitié avec le trop remuant Dion le rendait

Platon a eu scs faiblesses.

Quant à Platon, certains Anciens 70 l'accusent d'avoir fait beaucoup de choses indignes de la philosophie ; écoutez Xénophon qui en parle dans sa lettre à Eschine 1 : « Ils aimèrent avec passion l'Égypte et la sagesse monstrueuse de Pythagore, eux dont le luxe et le manque de fidélité à Socrate avaient pour preuve l'amour do la tyrannie et cette table sicilienne que leur ventre immodéré préférait à un régime modeste. » H fait allusion par 71 là *h* son séjour en Sicile auprès du tyran Dcnys. En effet, comme il avait quitté Athènes, il vécut chez ce dernier, jouissant du bien-être de Syracuse ; et après sa mort, il vécut avec son fils. Il rendit tant de services au tyran par scs conseils, qu'il le fit enchaîner et. reléguer dans les carrières; par la suite, il le vendit comme un esclave barbare *, et Plutarque dit qu'il transporta de l'huile en Egypte pour le commerce *.

Malgré tous les reproches que nous entendons dire, 72 nous admirons cependant ce qu'il a dit de beau et nous vous demandons d'en faire votre profit.

Des païennes d'une vertu admirable.

ll fa,ut,éSalcmc,rt reconnaître qu'on 73 c,ntcn'l d,re ‘ ◧ ≺≺ c'] C" des femmes admirables 4. Lysidtce, par exemple, d'après ce qu'on raconte, se lavait sans même quitter sa chemise, par excès de pudeur. Quant à

suspect, Platon fut expulsé cl embarqué sur un bateau lacedémonicn ; on était en guerre ; vendu comme esclave par le Spartiate Pollis, il ne put rejoindre Athènes que quelques mois plus tard. Vingt ans après (367), il lit un nouveau voyage, puis un troisième en 361, mais il ne rencontra que déceptions. — Malgré Théodoret, Drnys H le Jeune, chez qui séjourna Platon, en 367 et 361, était le neveu et non le fils de Denys l'Ancien.

3. Cf. Plutarque, *Solon,* 2.

fi. Les exemples suivants sont empruntés Λ Clément, *Stromates,* IV, 19.120-121.

Φιλωτέρα κατιοδσα ει τήν πύελον κατά βραχύ τδ τώ ϊΐδατι καλυπτόμενων έγυμνοΰτο τού σώματο , άναστέλλουσα κατ ολίγον τον χιτώνα' και αύ πάλιν ανιούσα παραπλησίω ήμπίσχετο. Θεανώ 6έ ή ΠυΟαγορική, άποόλέψαντό τίνο ε'. αυτήν καί είπόντο ' « Καλό όπήχυ », « άλλ' ού δημόσιο » άπεκρίνατο. ΈρωτηΟεΐσα δέ πάλιν' « Ποσταία γυνή άπό άνδρό ε'. το Θεσμοφορίων κάτεισιν; » « Από μέν τοϋ ίσιου παραχρήμα » έφη, « άπό δέ του άλλοτρίου, ουδέποτε. »

74 Ταϋτα καί 'όσα τοιαύτα και έπαινουμεν καί φιλοσοφία είναι άξιά φαμεν. Και άποδεχόμεΟα τόν Πλάτωνα τοΐ αγαΟοί τον γάμον ξυντα'ξαντα καί αθανασία επίνοιαν καί διαμονήν τού γένου καλέσαντα' Δημοκρίτω δέ καί Έπικούρω λίαν μεμφόμεΟα, παραιτεΐσΟαι καί τόν γάμον και τήν παιδογονίαν κελεύουσιν. Τήν γάρ τοι ηδονήν όρισάμενοι τέλο , *τα* φροντίδα εχοντα καί τινα

75 αηδία παντελώ άπεκήρυ αν. 01 δε τή Ποικίλη μεσην τινά όδόν ώδευσαν' τοί γάρ άδιαοόροι τόν γάμον καί τήν παιδογονίαν ξυνέζευξαν. 0? δέ θείοι λόγοι τήν μέν δια φιλοσοφίαν επινοουμε'νην αγνείαν ύμνούσιν, ώ βίον προξενούσαν φροντίδων ελεύθερον τόν δέ σώφρονα γάμον νομοΟετουσιν, ώ καί το γένο αύξοντα και λαγνεία τοιι σώφρονεΐν βουλομένου έλευθερουντα' πορνεία δέ καί τή άλλη ακολασία ώ συώδου κατηγοροϋσιν'

76 « Τίμιο γάρ ό γάμο έν πάσι, καί ή κοίτη αμίαντο ο οησϊν ό

4 Οιανώ 8 ουδέποτε Thean. sent. 3-4 in Clem. Sir. 4 19.121 ‖ 22 τίμιο — p. 441, I θεά *licbr.* 13.4

7 τοϋ om. Clem. | 8 ουδέποτε] οΰδιπώποτί Clem. | 22 γάρ om. N.T.

1. Théanô, *Sent.* 3-4 Mullach (Clem.. *Str., l.* c.).

2. L'interdiction des rapports sexuels faisait partie tie la préparation ?i plusieurs cultes ou sacrifices ; cf. Festucière, p. 55-56 et la note 143, p. 393. — Les Thesinophories se célébraient à Eleusis et dans quelques autres lieux de la Grèce, en l'hunneur de Dëmèter, à la fin d'octobre; les femmes seules y participaient (cf. *supra,* I, 22 cl la note}.

3. Cf. Platon, *Βαιψαΐ,* 207 c-d (Clém., *Str.,* II, 23.138).

Philotère, lorsqu'elle entrait dans sa baignoire, elle découvrait son corps à mesure que l'eau le recouvrait, en remontant peu à peu son chiton ; et lorsqu'elle ressortait, elle se rhabillait de la même façon. Théanô, la pythagoricienne, à qui un admirateur avait dit : «Oh, le beau bras ! » répliqua : « Oui, mais il n'est pas pour tout le monde ! ! » Et comme on lui demandait une autre fois à partir de combien de jours une femme peut sc rendre au Thesmophorion après ses rapports avec un homme : a Immédiatement, si c'est son mari ; et jamais, si c'est un autre 2 ! »

Mariage et enastetè. Ces faits, et d'autres semblables, 74
nous les louons et nous déclarons qu'ils sont dignes de la philosophie. Nous approuvons Platon quand il met le mariage au nombre des biens et qu'il l'appelle un dessein d'immortalité et une garantie de stabilité pour l'espèce Par contre, nous réprouvons fort Démocrite et Epicure 45qui veulent qu'on se garde du mariage et de la procréation. Fixant en effet le plaisir comme but, ils ont complètement répudié tout ce qui comporte des soucis et qui déplaît en quelque manière. Les philosophes du Portique s'engagèrent dans une voie 75
médiane, puisqu'ils groupèrent parmi les choses indifférentes le mariage et la procréation.

Les Paroles divines célèbrent la chasteté que la philosophie propose comme le moyen d'assurer une vie libre de soucis. Mais clics donnent les lois du chaste mariage comme moyen d'augmenter l'espèce et d'affranchir de la débauche ceux qui veulent vivre chastement s. Elles condamnent en outre la fornication et le dévergondage comme des pratiques de porcs : «Que le mariage soit 76
honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure »,

4. Cf. fîpicvitK, fr. 526 (Ci.ém., *Sir., I. c.).*
5. Cf. *supra,* IX, 63 et lu note 3.

θείο απόστολο * «τόρνου δέ ζα· μοιχού ζρινεί ὁ θεό .» Και πάλιν* « Λέγω δέ τοΐ ἀγαμοι- ζαί ταί χήραι * ζάλον αὔτοΐ ἐστιν, εάν μείνωσ·ν ὠ ζαγώ* β· δέ ουζ ἐγζρατεὔονται, γαμησάτωσαν. » Καί ἐτέρωΟι* « Πορνεία 5έ ζαί ἀζαΟαρσία μηδέ ονομαζέσΟω ἐν ὑμιν, ζαθώ τρέχει ἁγιοι;. » Καί ἀλλαχοὔ*
77 « Μή τι πόρνο ἡ βέβηλο ὠ Ἠσαὔ. » Οί μέν ουν ἡμε'τεροι διδάσκαλοι τον λογιζοΐ πρέποντα διεΟεσμοΟέτησαν βίον* ο'. δ< τών φιλοσόφων ἀριστοι ζαί αυτοί ταί ἡδοναΐ έδσυλώΟησαν ζαί νόμου έγραψαν ακολασίαν διδάσκοντα * το'.ουτοι γάρ οί περί γάμων ζαί παιδεραστία τοὔ Πλάτωνο νόμοι. Καί μέντοι ζαί 10
περί φιλία Ἱππόοαμο ὁ Πυθαγόρειο ούτω γέγραφβν* « Λ μέν έ ἐπιστάμα θεών, χ δέ ἐζ παροχά ανθρώπων, ἀ δε έ ἀδονα ζώων. »

78 Ὸ δέ δεσπότη Χρίστο ἐν τοΐ ἱερσΐ εὐαγγελίοι φησίν* « Μείζονα ταὔτη αγάπην ούδεί δύναται δεΐξαι, ἱνα τι Οή τήν ψυχήν αὐτοὔ υπέρ τών φίλων αὐτοὔ. » Ἰ'ά τελεώτατα δέ ἐζπαι-
p.177 δευων, ζαί τού εχθρού ἐκε'λευσεν αγαπάν | ὁ δέ τήν ΠυΟαγό-

2 λέγω — 4 γαμησάτωσαν / Cor. 7.8-9 | 4 πορνεία 5 ἁγίοι *Eph.* 5.3 ‖ 6 μή τι — Ἠσαὔ *Ilebr.* 12.16 ‖ 15 μειζονα—16 αὐτοὔ *Jn.* 15.13

1 δι codd. cum pluribus N.T. codd. : γάρ cct. N.T. codd. | 3 έστιν om. N.T. ‖ 4 πορνεία δε και om. C |, ακαθαρσία" ακαθαρσία πασα ἡ πλεονεξία N.T. |' 6 πόρνο: ἡ βέβηλο ἰβΐβτ, C) LC Μγρ. cum N.T. : πόρνο καί βέβηλο KS | ‹▮›; ὠ καί K | 15 δύναται δεΐξα: codd.: i·/:ι N.T. | 16 τελεώτατα] τελεώτερα K

1. *lU.br.,* 13, 4.
2. *Ibid.*
3. *I Cor., Ί,* 8-9.
4. *Éph.,* 5, 3.
5. *Hibr.,* 12, 16. — En tronquant cette citation, Théodorct semble ranger Ésaü parmi les fornicalcurs, alors que ! exemple apporté ensuite du droit d'aînesse vendu pour un plat de lentilles semble faire porter sur Ésaû l« seul reproche de βιβηλο ›› profanateur » ; ce dernier terme s'oposc fréquemment dans les textes anciens à celui de * saint « (όσιο) ; ci. *tupra,* I, 80 et 8b et les notes.
6. Cf. Platon, *lièp.*. V, 457 c-461 c et *Phèdre.* 256 d-c (Eus., P. *E.*. NUI. 19.14-18}.

dit le divin Apôtre ' ; « Dieu condamnera les impudiques cl les adultères 2»; et encore 3 : « Je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, qu'il leur est bon de rester comme moi-même. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient ! » Et ailleurs * : « Que même le nom de fornication ou d'impureté ne soit pas prononcé chez vous, ainsi qu'il convient à des saints ! » El en un autre endroit 6: « Qu'il n'y ait pas de fornicateur ni de profanateur comme Esaü ! »

Le véritable amour. Ainsi donc, nos maîtres ont 77
donné une règle de vie adaptée à des êtres doués de raison, tandis que les plus forts des philosophes ont été eux-mêmes les esclaves des plaisirs et ont rédigé des lois qui enseignent, la débauche. Telles sont en effet les lois de Platon sur les mariages et la pédérastie e. Et qui plus est, voici ce que le pythagoricien Hippodamos a écrit sur l'amitié 7 : « Il y en a une qui naît de la connaissance des dieux, une autre de la générosité des hommes et une troisième de la jouissance animale. »

Or le Seigneur Christ dit dans les sacrés Evangiles 8 : 78
« Nul ne peut faire preuve d'un plus grand amour, que de donner sa vie pour scs amis.» Et quand il nous enseigne le plus parfait, il nous prescrit d'aimer même nos ennemis, alors que celui qui avait enseigné la *tétrac.tys* ° des pytha-

7. CL Cr.F.M., 5/r., II, 19.102. — Voir Hippodamos, duns Stoοἐκ, IV, 1.94.

8. *Jean,* 15. 13.

9. La *télractys,* ou nombre quaternaire, nom que les Pythagoriciens donnaient à la somme des quatre premiers nombres, c'est-à-dire 10 (– 1 4- 2 · 3 4- 4), correspondait à la pyramide ; mais ce nombre avait en outre une valeur symbolique et divine |cf. Rtvau», p. 81-82 et P. Kiichariski, *fitudes sur lu doctrine pythagoricienne de la tétrade,* Paris, 1952) ; on lui attribuait aussi des vertus curatives et magiques. Dans un beau passage de son *Commentaire des* Vers *d'or,* 48 (Mvllach, II, p. 462-406; cf. trad. Mario Mkunikr, o. *c.,* p. 239-248), ITilhtoc.r.F.s explique le fameux serment : ναι uà

ρειον ἐκπαιδευθεί τετρακτύν τήν ἀνθρωπίνην φιλίαν ἐζ παροχή
79 ὡρίσατο κατορθουσθαι. Ού μόνον 3β ἀπάδων οδε *i* ἀλλα
καί πάμπαν ἀξύστατβ . Πολλού γάρ εχθρών εὐεργέτα γεγε-
νημίνου εὑρίσκομεν πολλού δέ εὐ μεν παρά τινων πεπονθότα ,
ἀχαρίστου δέ μάλα περί τού εὐεργέτα γεγενημένου . Ού
τοίνυν παροχή ἐκγονο ή φιλία, ἀλλα καρπό φιλία ή παροχή.
80 Ταὕτα πάλιν, ὠ ανδρε , παρεξετάσαντε καί γνόντε , ὁσον
θείων καί ανθρωπίνων το μέσον, δι ἐζ-ινων, οἷον δή τινων στοι-
χείων, ἐπί τήν τούτων ὁδεύσατε τελειότητα και « μή προφα-
σίζεσθε προφάσει ἐν ἁμαρτίαι », ή φησιν ή μελωδία του Πνεύ-
81 ματο . Ὁταν γάρ τού ευαγγελικού ἐπιδείξωμεν νόμου πολλω
τή Ελληνική φιλοσοφία ὁντα ὑψηλοτέρου , τηνικαῦτα ὑμεῖ
τού μέν νόμου επαινείτε, τού δέ τούτου παραβαίνοντα ἀοεώ
ει μέσον προφέρετε καί δι' εκείνων πειράσθε διαβἀλλειν τού
82 νόμου . Ἑδει δέ ψέγειν μέν εκείνου , ἀλλἀμή τών νόμων κατη-
γορείν. Ουδέ γάρ διά τά φαύλα αμπέλου φεύγομεν τά ἀρισ-
τα;, οὐδε διά τά πίκρα ἀμυγδάλα καί τά γλυκεία ἀποστρε-
φόμεθα, οὐδέ διά τον ὑπόχαλκον χρυσόν καί τον ἀκιόδηλον δια-
βάλλομεν, οὐδέ διά τήν εὐευσμένην πορφύραν καί τήν αληθινήν
σκώπτομεν, οὐδέ τών αμαθών ένεκα ζωγράφων καί τών εντέχνων
κατηγοροδμεν. οὐδέ διά τού πονηρού; ανθρώπου και τού
σπουδαίου μισουμεν, οὐδέ ήν τινα εὕρωμεν ἀνεπιστήμονα ιατρόν,
ήδη καί τήν ιατρικήν απαγορεύομε*/ τέχνην, αλλά καί τών ζω-
γράφων καί τών ιατρών, καί μέντοι καί τών σκυτοτόμων καί τών
χαλκοτύπων και τών χρυσοχόων τού μέν ἀρίστου θαυμάζομε?,
τού δέ τήν τέχνην ούκ ἀκριόοῦντα σκώπτειν ειώθαμεν* τά δέ

I φιλίαν] φιλανθρωπίαν CL2 | ‘› μάλα] μάλλον C Μγρ. Γ 10 ἰὐίυγμένην in {ψεγμένη? corr. K

τον ἀμετίρα ψυχα παραδ'ίντχ τετραχτῦν, | παγάν ἀινάου φύσε‹·›; κ au nom de celui qui nous a donné la *lèlraclys,* source de la nature éternelle », c'est-à-dire, selon Hierocles, Dieu cause de l Univers. Saint Grégoire de Naziance, dans son sermon 51 sur la Pentecôte, fait allusion à cc serment *(P. G.* 36, c. 429 C).

1. *Pxaumf* 140, 4.

goricicns, avait fixé à l'amitié humaine la générosité pour principe. Or non seulement cette idée-là n'est pas juste, 79
mais elle ne lient pas debout ; en effet, nous rencontrons beaucoup de gens qui sont devenus les bienfaiteurs de leurs ennemis ; et par contre, beaucoup à qui on a fait du bien et qui sont devenus souverainement ingrats envers leurs bienfaiteurs. L'amitié n'est donc pas fille de la générosité, mais la générosité est le fruit de l'amitié.

Savoir distinguer entre l'idéal et la pratique.

Mes amis, faites donc encore la 80
comparaison, et reconnaissez toute la distance qu'il y a des choses divines aux choses humaines, et par celles-ci, comme par des degrés, marchez vers la perfection et « ne cherchez pas d'excuses pour excuser vos péchés », comme dit le cantique de l'Esprit *. Car chaque 81
fois que nous démontrons l'immense supériorité des lois évangéliques sur la philosophie grecque, vous approuvez ces lois, mais vous ne craignez pas de nous objecter ceux qui les transgressent cl vous en prenez occasion pour tenter de calomnier les lois. Il faudrait condamner ces 82
gens-là, mais sans vous en prendre aux lois. Les mauvais raisins, en effet, ne nous font pas délaisser les bons ; les amandes amères ne nous détournent pas des douces ; l'or falsifié ne nous fait pas rejeter l'or pur ; la pourpre faux-teint ne nous fait, pas dédaigner la vraie. A cause de peintres ignares, nous ne condamnons pas ceux qui savent leur métier ; parce qu'il y a des scélérats, nous ne haïssons pas les honnêtes gens. Et si nous trouvons un médecin incompétent, nous ne jetons pas du meme coup l'interdit sur toute la médecine ; mais parmi les peintres et les médecins, comme d'ailleurs parmi les corroyeurs, les forgerons, les orfèvres, nous admirons les meilleurs, et nous avons l'habitude de dédaigner ceux qui ne possèdent pas à fond leur métier, sans consentir toutefois

νε τέχνα , καν μηδε'να επιστήμονα εύρωμεν, διαόάλλειν ούζ
83 ανεχόμεθα,

1 ών γαρ άτοπωτάτων διά τού τυολώττοντα τού οφθαλμού καί αυτήν τήν οπτικήν αίσθησιν διαψέγειν ώ άχρηστον, και διά τού τήν γλώτταν πεπεδημένου τών τή φωνή οργάνων ώ ούζ αναγκαίων κατηγορεί?, και διά τά βεούσμένα ώτα τήν ακουστικήν αίσθησιν περιττήν δνομάζειν.

84 Ούτω τοίνυν αληθώ σχέτλιόν τε καί άδικον τών τού νόμου παραόαινόντων είνεζα ζαΐ αύτών τών νόμων κατηγορεΐν ζαΐ τών τούτου φυλάττειν έσπουδακότων. Ούδε γάρ εϊ τι τέζτων κατά λόγον μεν εύθύνοι τήν στάθμην, παρά λόγον δε τω σκεπάρνω χρώμενο διαφθείροι τά σημεία του μελανό , ή περαιτέρω ταύτη τών ένδον άφαιρούμενο ή περιττά έξωθεν καταλείπω?, τήν
ρ.178 στάθμην αϊτιατε'ον, ή τδ εύθέ έπιδείκνυσΓ | τή γάρ τοι του
85 τέζτονο άμαθία ή αμαρτία. Ούζοΰν οΐ νόμοι στάθμη τίνο ζαΐ κανόνο ζαΐ γνώμονο επέχουσι τά ιν* τών δέ τούτοι χρωμίνων οΐ μέν άριστα τον οιζεΐον διευθύνουσι βίον, ο: δέ τά όαστα αντί τών βέλτιστων προαιρούμενοι ε ω τή τούτων εύθύτητο βαίνουσιν. Τοιγάρτοι τούτων μεν ζζτηγορητέον, τού δέ νόμου έπαινετεον.

86 Ουδέ γάρ εί τι άριστο ιατρό έπιτά οι τω ζάμνοντι τών μέν μεταλαόεΐν, τών δέ μή μετασχεΐν παντελώ , ειτα εκείνο , ολίγον τών ιατρικών υποθηκών οροντίσα , τή θεραπεία προτιμήσοι τήν ηδονήν ζαΐ τά άπειρημένα φαγών ή πιών αύξήσοι τήν νόσον, τον ιατρόν ώ έπίβουλον αΐτιώμεθα. Έκ γαρ δή τή τού ζάμνοντο άζρασία , ούζ έζ τή τού ξυμβουλεύσαντο προμήθεια ή νόσο ηύξήΟη.

23 ολίγον KI. : ολίγων M ήτιον SCL2 Μγρ.

•i nous en prendre à ces métiers-là, quand bien même nous ne trouverions pas un seul homme compétent.

Ce serait en elfe! le comble de l'absurdité, parce qu'il 83
y a des aveugles, de vitupérer contre les yeux et contre le sens même de la vue, sous prétexte qu'il est inutile; et, parce qu'il y a des bègues, de s'en prendre aux organes de la voix, sous prétexte qu'ils ne sont pas nécessaires ; et, parce qu'il y a des sourds, de déclarer superflu le sens de l'ouïe !

Ainsi donc, il est vraiment misérable et injuste de s'en 8^
prendre aux lois elles-mêmes, à cause de ceux qui les transgressent, et de se méfier de ceux qui font tout pour leur être fidèles. Car si un charpentier tire une ligne bien droite, comme il faut, mais qu'en se servant de sa hache avec maladresse, il entame scs marques au trait noir, soit qu'en deçà de la ligne il taille en plein dans la pièce, soit qu'il en laisse trop dépasser, ce n'est pas la règle qu'il en faut rendre responsable, car elle indique ce qui est droit : la faute en est évidemment à l'incapacité du charpentier. Eh bien lies lois tiennent lieu, pour ainsi dire, de cordeau, 80
de règle, d'équerre. Or, parmi les gens qui en font usage, il y en a qui dirigent au mieux leur vie privée, et d'autres qui choisissent le plus aisé à la place du mieux et marchent hors de la voie droite qu'elles leur tracent. C'est pourquoi, qu'on les accuse, eux. niais qu'on approuve les lois '

En effet, si un très bon médecin prescrit à un malade 80
de prendre certaines choses et de s'abstenir comply, lement de certaines autres, cl qu'ensuite, ce malade, par mépris pour les ordonnances médicales, préfère son plaisir à son traitement, et qu'en mangeant ou buvant ce qu'on lui a défendu, il vienne à accroître son mal, nous n'accusons pas le médecin de lui avoir donné de mauvais conseils ! Car nous savons bien que c'est à cause de l'mtempérance du malade et non à cause des soins empressés du conseiller que la maladie s'est développée.

87 Ταὐτα τοίνυν ξυλλογισάμενοι καί ὁσα τούτοι προσόμοια, τον μέν των σωτηρίων νόμων νομοθετην υμνήσατε, αυτών δέ τών νόμων θαυμάσατε το βιωφελέ ζαί ένήσιμον' καί οίον θεωροί τινε τών αξιέπαινων αγώνων γινόμενοι, του μέν τούτων ανακηρύξατε φύλακα , κατά δέ τών παραβεβηχότων μή τήν ίσην
88 έξενε'γκητε ψήφον. Οὐ γάρ ϊσω γε σκοπώ παραόαίνουσιν άπαντε . Ιιολλά γάρ δή καί παρά γνώμην πλημμελοϋμεν οί άνθρωποι" καί ταύτα καί αυτοί γε οί νόμοι καλουσίν ακούσια. Καί γάρ δή ζατά κυνό τι ή άλλου του λίθον άζοντίσα , τού μέν διήμαρτεν, άνθρωπον δέ κατέκτεινε" τοιαύτα γάρ δή πάθη καί 'Ηρόδοτο
89 άδει. Πολλάκι δέ τι πε'λεζυν έχων καί ξύλα τέμνων κατά τίνο παριόντο άζων ήζόντισε τον σίδηρον. Τούτοι ζαί τοί τοιούτοι , ώ άκουσίοι , ξυγγνώμην ο! νόμοι προσνέμουσιν. Καί τά εκούσια δέ ού σμιζράν έχει διαφοράν. Ουδέ γάρ ίσον υπό τίνο οργή καί θυμού τινα παροξυνόμενου πατά αι τον πελα καί παραπέμψαι τώ Οανα'τω, ού τοΰτο προδουλευσάμενον ούδέ επί τούτω γε παίσαντα, καί το έξ έπιίουλή και λόχου ζαί πρόνοια τυρεΰσαι τον θάνατον" το μέν γάρ ήν άζρασία θυμού, το δέ πονηριά έσχατη " ζαί το μέν ούχ δλον, τδ δέ ολον τή γνώ·
90 μη . Ούτω ζαί ταΐ τή ήδυπαθεία ούχ άπαντε ομοίω ci ανθρωποι περιπίπτουσιν άμαρτίαι " άλλ' οί μέν ήκιστα περιεργαζόμενοι τά εύπρεπή τών σωμάτων περιπείρονται, έσθ οπη δέ και ορώσιν εξαπίνη ζα« καταδουλουνται τώ πάθει, του λογισμού τή ήγεμονία έξισταμένου" οί δέ βίον εχουσι τ'ο τή τοιάδε θεωρία
91 τού οφθαλμού έστιάν. Καί οί μέν ούδέ σιτίων ούδέ ποτών άπολαύουσιν άδεώ , ήττώνται δέ όμω παλαιοντε , επειδή παλαίειν

14-ρ. 445, 20 : Anastas. Sin. Resp. 8

19 ούχ δλον] ού χβΛο'ν Κ

1. Cf. Ηύιιουοτε, I, 43.

Degrés de l'acte volontaire.

Réfléchissez sur ces choses et autres semblables, chantez, la louange de FAuteur de ces lois salutaires et admirez, leur avantage ct leur utilité pour notre vie. Puis, comme les spectateurs d'un beau combat, applaudissez, ceux qui les observent, mais ne portez pas le même jugement contre ceux qui les violent, car tous ne les transgressent pas avec la même intention. Nous autres, les hommes, nous faisons par inadvertance beaucoup de péchés que les lois elles-mêmes appellent involontaires. Par exemple, en voulant jeter une pierre à un chien ou contre quoi que ce soit d'autre, on le manque et on tue un homme. Hérodote raconte aussi des malheurs du même genre l. Il arrive aussi parfois qu'en coupant du bois avec une hache, on lance sans le vouloir le fer sur un passant. Des actes de ce genre, les lois les pardonnent en tant qu'involontaires. Les actes volontaires, par contre, ne manquent pas de variété. Par exemple, il n'est pas égal de frapper son prochain dans un mouvement de colère et de ressentiment qui vous emporte, de l'envoyer à la mort, sans préméditation, sans l'avoir frappé pour cela — et le fait d'avoir machiné sa mort avec prévision, et avec des mesures prises el calculées d'avance. Dans le premier cas, c'est le fait d'une colère irraisonnée; dans le second, c'est l'œuvre de la pire malice. Dans le premier, pas de consentement total ; dans le second, entier consentement.

87 88 89

Dans les péchés de sensualité non plus, les hommes ne tombent pas tous de la même façon. Les uns, sans en être inquiétés le moins du monde, évoluent au milieu de formes charmantes : un beau jour, elles leur frappent brusquement les yeux, ct ils succombent à la passion, la raison ayant perdu le contrôle. Les autres, au contraire, font consister la vie à se repaître les yeux de tels spectacles. Il y en a encore qui ne prennent pas sans appréhension plaisir à boire et à manger, et qui, cependant, sont vaincus au combat, parce qu'ils ne veulent pas combattre

90 91

p.179 ἐπιστημόνω οὐ βούλονται* si δ; | ὑπερμαζώσι ζαὶ τρυ ὠσι και παν είδο ἐπινοοδσ; χλιδή ζαι τὰ ἀλλα ορέξει διερεΟίζουσι παντσδαπαϊ ἐπινσίαι , ζαί μέντοι ζαι σ^εννυμένων ασχάλλουσιν.

92 'Επειδή τοίνυν τοσαύτη τών παρανομούντων διαφορά. οὐ χρεών ἀπασι χαλεπαίνειν ομοίω , ἀλλα τοὺ μεν προδήλω τον συώδη βίον ἀσπαζομένου μυσάττεσθαι, τοϊ δε ἀλλοι; και ξυμδουλευειν ζαί παραινείν ζαί χείρα όρέγειν ζαί Οεραπεύειν ἐπιμελώ ζαί προσφέρειν τή ὑγιεία τα φάρμακα᾽ εκείνου δέ, ήν τοι ἐπιμένωσι Οηριωδόι βιοτεόοντε , ζαί περιόντα Ορηνήσωμεν ζαί

93 ἀποΟανοὔσι το Σαρδανάπαλου επίγραμμα προσενέγκωμεν. Τω γὰρ δή ἐζείνου ἐπεγέγραπτο τὰφω᾽

> Τόσο᾽ ἐχω οσσ᾽ ἐφαγον καί ἐφὐόρισα ζαί μετ᾽ ἐρωτο
> τέρπν᾽ ἰπαόον, τά δέ πολλά ζαί δλίια πάντα λέλειπται,
> και γὰρ ἐγὼ σποδό εἰμι, Νίνου μεγάλη βασιλεύσα .

94 Ἄλλα γὰρ ζαί τούτο ὑευδώ οἱ γεγραφότε επέγραψαν. Οὐ γὰρ ἐχει ὁ τελεύτησα;, ἀπερ ἐφαγε καί ἴπιεν, ἀλλ᾽ ει τήν δυσώδη φθοράν εκείνα ζ-χώρηζεν᾽ ἐχει δέ μόνον τοὺ παρανόμου βίου τήν δυσοσμίαν, ἡ διηνεκώ τήν ψυχήν ἀλγύνει καί ανία, υνειδυΐαν ἑαυτή τὰ κάκιστα καί μ-μνημένην ων παρανόμω εἰργάσατο.

95 Ταύτην ὑμίν, ὠ ἀνδρε , δευτοραν καί δεζάτην διάλε ιν προσ-

12 τ4οσ᾽ Z//o—ii βασιλιύσα; vide Clem. 2 20 118 el Allien. 8 p. 336 A

10-20 : Georg. Mon. Chron. l Ô ip. 9-10) [Suid. s. v. Σαρδανάπαλη)

7 *hic desinit* C [ζαί 'Ji —) |, 12 τοσσ᾽ codd. : ταυτ᾽ Clem. ‖ ?χω οσσ᾽ om- K l᾽ Ιφαγον Γφαγον τι M ‖ 13 ἴπαΟον] ἴμαΟον M sed coit. Μγρ. ‖ πάντα codd. : ζιΐνα Clem. ‖ 14· σποδό itpicodd. hab. Alhen. : σ.τονδαΐσι Clem. ,| βαβιλιόσα codd. hub. Alhen. : βασίλευσα Glexn.

1. L'épigramme de Sardanapalo sc trouve dans I'/int/w/ogie *Palatine,* t. VII, Coll, des Univ, de Franco, épitaphes 325 cl 326; voir également la note l de la page 192. Cf. n° 232 Preger *Uiu-cripliones graecae /nelricae,* éd. Theodorus Preoeh, Leipzig, Teubner, 1891). Suidas [s. v. Σαρδανάπαλο) cite le · commentaire éloquent '· du

comme il faut. Il y en a d'autres qui se gavent et se donnent du plaisir, qui imaginent toutes sortes de douceurs el excitent leurs désirs par toute espèce d'inventions et qui. enlin, se désolent quand leurs désirs s'éteignent.

C'est pourquoi, puisque la différence entre les pécheurs 92
est si grande, on ne doit pas se montrer également sévère vis-à-vis de tous : il faut avoir en horreur ceux qui allichenl une vie de porc; mais, avec les autres, il faut se faire bon conseiller, les encourager, leur tendre la main, les entourer de nos soins, leur procurer les remèdes que réclame leur santé. Quant aux premiers, s'ils persistent à mener une existence de brute, nous nous lamenterons sur eux pendant leur vie ct, une fois qu'ils seront morts, nous leur attribuerons l'épigramme de Sardanapale qu'on avait effectivement inscrite sur sa tombe : 93

> J'emporte tout ce que j'ai mangé, tous mes excès, ct les Iplaisirs d'amour
> que j'ai éprouvés : mais je laisse bien des choses derrière moi, (tout un bonheur,
> car moi, je ne suis que cendres, moi qui ai régné sur Ninive Ila grando ! !

Mais, dira-t-on, les rédacteurs ont fait là une ins- 94
criplion fausse, car le défunt n'emporte pas ce qu'il a mangé et bu, mais tout cela se change en pourriture; il n'emporte avec lui que la mauvaise odeur de sa vie déshonnête qui, sans cesse, lui tourmente el lui blesse l'âme, consciente qu'elle est de ses crimes et gardant le souvenir de ses malhonnêtetés.

Conclusion Voilà, mes amis, que j'ai achevé pour 95
vous ce douzième entretien. J'ai exposé

livre XII, §§ 93-94 do la *Thérapeutique*. Cicéron a donné de l'épitaphe 325 que rapporte Théodore! la traduction suivante (7'usc., V, 35.101) : » Hacc habco quao edi quucque exsaturata libido//Hausit ; at illa jacent multa et praeclara relicta ». — Clément cite l'épitaphe dans les *Stranuites,* II, 20.118.

ενήνοχα, καί έπέδειξα, τίνα μεν χέρι Θεού και ύλη καί κτίσεω , καί μέντοι και αρετή καί κακία τοί τών Ελλήνων έδο ε φ λοσόφοι , ζαί τίνα ημά ci θείοι έξεπαίδευσαν λόγοι, καί ώ ίσόεσται μεν τά εκείνων άπαντα καί παραδέδοται τώ ζόφω τή λήθη , ανθεί δέ ταυτα καί τέθηλε ζαί πολλα έχει καθ' έκάστην καί πόλιν ζαί χώραν ακροατών μυριάδα ζαί διδασκάλου , τήν μέν Πλατωνικήν ευέπειαν οΰζ έχοντα , τήν δε τή αλήθεια ιατρειαν προσφέροντα ' καί τών μέν ψευδωνύμων θεών τον πλάνον Ιληλαμένον, τού δέ ήμετέρου Σωτήρο τα δόγματα κηρυτ-
96 τόμενα. Τούτο γάρ 3ή καί ο Πορφϋριο , έν οί καθ' ήμών ξυνεγραψεν, εΐρηκεν' ‹» Νυνί δέ » φησι « θαυμάζονσιν, ε: τοσούτων ετών κατείληφε νόσο τήν πόλιν, 'Ασκληπιού μχν επιδημία καί τών άλλων θεών ούκέτι ονση " Ιησού γάρ τιμωμένου, οΰ-
97 δεμια δημοσία τι θεών ώφελεία; ήσΟετο. » Ταύτα ό πάντων ήμιν έχθιστο Πορφϋριο είρηκε, ζαί αναφανδόν ι'ομολόγησεν, ϋ ώ πιστευόμενο ό Ιησού φρούδου άπέφηνε τού θεού , καί μετά τον σταυρόν καί το σωτήριον πάθο ούκέτι φενακίζει τού ανθρώπου Ασκληπιό , ουδέ άλλο τι τών καλούμενων θεών. |
ρ. 180 "Απαντα γάρ αυτών τον ορμαθόν, οιόν τινα νυχτερίδα , τώ σζότω παρέπεμψεν άνατεΐλαν το φώ .
98 Ταυτη καί υμά τή άκτίνο μεταλαχεΐν άξιώ. Τούδε γάρ χάριν καί τ'θν πόνον άνεδε άμην, και οιόν τινα βοτάνα παντα-χόθεν υλλέ α , το άλεξίκακον ύμίν κατεσκεόασα φάρμακον-

II νυν! — 14 ήσθιτο Porph. C. *Christ,* up. Eus. 5 1.10

Η θαυμάζουσι φηβί M |' 12 νόσο τήν πόλιν] τήν πόλιν ή νόσο Eus. | 13 ούχίτι] μηζβτ* Eus. ‖ 14 δημοσία τ: OiwvJ τι θιών δημοσία Eus. ‖ 24 *r.ipî* πραχτιχή άφιτή KS : udd. λόγο ιβ S | Οίοδωρήτου (Οιοδωρίτου επιβχόπου χόρου L) ίλληνιχών βεραπιυτιχή παθημάτων KL: ΐλληνιζών Οίραπευτιχή παθημάτων- ή βίζλο; αύτη έστίν ή λιγομίνη φιλο'θιο $

1. Ροκριινηκ, *Cotdr. Christ.* (Eus., *P. E.,* V, 1.10) ; of. La h r io l l e p. 422.

sur Dieu, la matière, la création, et aussi la vertu et le vice, les opinions des philosophes de la Grèce et les enseignements que nous ont donnés les Paroles divines. J'ai montré aussi comment, toutes leurs théories se sont éteintes et ont été livrées aux ténèbres de l'oubli, tandis que les nôtres fleurissent et se développent, avec des milliers d'auditeurs dans toutes les villes et les campagnes, et des maîtres qui. pour n'avoir pas la belle langue de Platon, apportent néanmoins la médecine de la Vérité. J'ai montré comment, une fois repoussée l'erreur des faux dieux, la doctrine de notre Sauveur est proclamée. C'est précisément ce que dit même Porphyre dans 96
ces lignes dirigées contre nous ' : « On s'étonne aujourd'hui que la ville ait été en proie à la maladie durant tant d'années, alors qu'Asclépios et les autres dieux n'y séjournent plus. Car depuis que Jésus y est vénéré, on n'a pas ressenti le moindre bienfait public de la part des dieux ! »

Voilà ce qu'a déclaré Porphyre, notre pire ennemi ; 97
il a reconnu au grand jour que dès que la foi est apparue, Jésus a expulsé les dieux, et qu'après la croix et la Passion salvatrice, Asclépios ni aucun autre des prétendus dieux n'abusent plus les hommes ; car comme des chauves-souris, la Lumière à son lever en a renvoyé toute la bande dans les ténèbres.

Je souhaite que vous aussi vous obteniez une part de 98
ces rayons lumineux. C'est pour cela que je me suis mis au travail et que je vous ai préparé, comme avec des herbes que j'aurais cueillies ici et là, le remède qui écarte les maux '.

2. La *Thérapeutique* se termine sur une comparaison déjà développée en 1,126-127. — On remarquera, dans l'apparat, la curieuse confusion du copiste de S qui a attribué à la *Thérapeutique* l'épithète de C'.Ào'QcÔî qui appartient en réalité à *VHistoire religieuse* (ci- *supra, p.* 25).

INDEX
DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

Les crochets qui encadrent certaines rcfircnc.cs indiquent un texte cité approximativement.

Ancien Testament.

{Septuaginta id est Velus Testamentum graece juxla LXX interpretes edidit Alfred Rahlfs, ed. 5, Stuttgart, 1952, 2 vol.)

	Thérapeutique
Genèse	
11. 1]	IV, 49
1. 26-27	II, 61-62.
1A 7)	V, 55
2. 7-8	V, 50
(2, 21-22]	V, 55
9, 3-6	II. 63
H. 7	II, 64
12, 2-3	X, 92
[17, 10 ss.]	I, 15
19, 24	II, 67
23, 18	X, 92
49. 10	X, 94
Exode	
[2. 5-6]	I, 16
[3. 2]	IX, 27
9, 16	VI, 29
20, 2-5	II, 51-53
[21, 22]	V, 52
Léoilique	
[II	VH, 17
(11. η	VU, 19
Nombres	
122, 12]	1П, 65

	Thérapeutique
Deutéronome	
6. 4	II, 54. 59
32, 43	X, 94
Juges	
14, 14	III, 65
1 Rois (I Sam.)	
16, 7	VI. 40
Job	
10, 9-12	V, 53
Psaumes	
2, 7-8	X, 95
5, 5-8	XII, 9
8, 2-3	X, 95
9, 20-21	X, 96
18, 2	VI, 63
21, 28-29	X, 97
22. 4	X, 70
32, 6	H, 68.86
33, 12-17	V, 5-6
39, 7	VII, 26
44, 7-8	II, 68

Thérapeutique

rA, 17 X, 98
45, 11 X, 98
4G, 2-3 X, 99
49, 'J-15 VII, 22-24
49, 23 VII, 25
68, 31-32 VU, 26
(811 II, 76
100, 2-7 XII, 10
103, 24 IV, GG
[105, 9] X, 47
105, 37-38 VII, 44
109, 1 II, 68
109, 3 H, 68
110, 10 XI, 48
113, 12-16 X, 105
118, 1-2 XI, 48
118, 73 V, 55
118, 97 XII, 12
118, 103 XII, 12
118, 113 XII, 12
118, 115 XII, 12
134, 6 IV. 52
134, 15-18 X, 105
138, 6 V, 82
138, 17 XII, 12
138, 19 XII, 12
138, 21-22 XII, 12
140, 4 XII, 80

Proverhee

3, 19 VI, 33
4, 18 VIII, 49
9, 10 XI. 48

Sagesse

3, 1 VIII, 49
9, 14 IV, 4
13, 5 III, 16. 18

Ecclésiastique

11, 28 VIII, 49

Thérapeutique :

Amos

5. 23 VII. 34
9. 9 X, 81
9, 11-12 X. 82

Sophonie

2. 11 X, 84
3, 910 X. 85

Zacharie

2, 14-15 X, 86
9, 9-10 X* 88
14, 9-10 X. 89

Malachie

1, 10-12 X, 90

Isaïe

1, 2 >1, 57
1, 11-14 VII. 27-28
1. 16 VII, 29-30
1. 19 V, 5
2. 2-4 X. 50
2. 18-21 X. 55
17, 6-8 X, 59
31. 6-7 X 61
33, 14 Xïï 27
40, 20 III. 77
41, 4-7 X. 61
42, 1-8 X, G2
42, 8 X, 65
42, 13 X. 65
42, 14 X, 65
42, 14-15 X, 66
42, 16 X. 67-68
42, 17 X. 68
43, 19-21 X, 68
43, 22-25 VII, 31-32
44, 16-17 III, 78
44, 27 X, 47
49, 1 X, 69
51, 4-5 X, 69
55, 4-5 X. 71

	Thérapeutique :
59, 19	X, 72
65, 1	X, 72
66, 24	XI, 27
Jérémie	
3, 17	X, 73
6, 16-18	X. 75
6, 20	VII, 34
7, 21-22	VII, 33
16, 19-20	X, 79

	Thcrapratique
Ezéchiel	
16, 20	Vil, 44
16, 22	VII, 44
Daniel	
(3]	I, 45
[6]	I, 45
[7. 10)	XI, 27

Nouveau Testament.

(jVovum *Testamentum graece et latine apparatu critico instructum edidit* Augustinus Merk s. j. ed. 5, Roma, 1944.)

	Thérapeutique :
.Matthieu	
5, 3-10	XI, 50
5, 11-12	IX, 66
5, 19	XII, 14
5, 22	IX, 64
5, 28	IX, 57
5, 32	IX, 58
[5, 33-37]	IX, 66
5, 44-45	IX, 65
[5. 44]	XII, 78
5, 45	XI, 10. XII, 7
5, 48	XII, 7
[fi. 34]	IX, 69
[7, 13-14]	VII, 1
7, 21	XII, 14
8,29	X, 44
[9, 2 88.]	VI, 80
[9. 10]	IV, 2
10, 16	XI. 73
10, 17-18	XI, 73
10, 21-22	XI. 73
10, 25	IX, 67. XI, 74
10. 34-36	XI, 74
11, 28	V, 6

	Thérapeutique :
13, 40-43	XI. 82
[14. 15 ss.]	VI, 80
[U. 25]	VI. 80
16, 18	XI. 76
20, 16	XII, 35
[22, 1-14]	XII, 15
24. 29-30	XI, 61
[25, 1-30]	xi, 62. XI 1,15
[25, 31-36	XI. 63
[25, 37-39]	XI, 64
25, 40-41	xi. 64
[25, 42-45]	XI. 65
[26, 6-13)	xi. 77
26, 13	XI. 77
[28, 19]	X, 93
Marc	
(2, 3 ss.]	VI, 80
[6, 35 ss.]	VI, 80
[6, 48]	VI, 80
Luc	
[5, 18 ss.]	VI. 80
6, 36	XI, 10

Thérapeutique :

[7, 36-50] IV, 2
[9, 12 m.] VI, 80
14, 33 ix. 66
(21, 5-6] Xi. 70
(21, 20-24] xi. 70
(23, 39-43] iv, 2

Jean

It. I «·] II. 87
1, 3 VI. 60
1, 5 II. 91
1, 14 II. 90. X. 83
[2, 1 M.] VI, 80
5, 27-29 XI. G0
[6, 5 ss.] VI. 80
(6. 10] VI. 80
7. 37 V, 6
(9. 1 ss.] VI, 80
(11, 1 ss.] VI, 80
14, 6 X. 77
14, 15 XII. 14
15, 13 XII, 78
15, 20 IX, 67
16, 33 IX. 66

Ιicto

13, 46 X. 78
14. 16-17 I. 122
[16, 16-18] X. 48
16, 17 X.
17, 30-31 XI, 68
18, 6 X. 78

Romains

1, 20 in. IS. 20
1, 20-23 in. 21
1, 25 in. 10
6, 20-23 XI. 53
8, 14-17 XI. 55
13, 12-14 XII, 54

I Corinthiens

1, IS V, 2

Thérapeutique

2, 9 XI, 52
7. 1-2 IX. 60
7, 4-5 IX, 61
7, 5 IX. 62
7, 8-9 XII, 76
7, 32-33 IX. 63
14, 11 V. 70
14, 25 IV. 73
15, 42-44 XI. 58
15. 52-53 XI, 59

II Corinthiens

5. 10 XII, 18
6. 14-16 X, 104

Galates

4. 7 XI, 56

Ephésiens

(2. 2] III, 10G
2. 8-9 VU. 33
5, 1 XII, 7
5. 3 XII, 76

Philippiens

3. 20-21 XI, 59

Hébreux

1. 14 III, 91
10. 26-31 XII, 16-18
11. 6 I, 109
12, 16 XII, 76
13. 4 XII, 76

11 Timothée

2, 11-12 XI. 56
4. 6-8 XI, 57

Apocalypse

I'·. 8] IJ, G0

INDEX **DES CITATIONS D'AUTEURS ANCIENS**

Cet Index ne comprend que les références des textes cités littéralement ou approximativement sous le nom de l'ouvrage et de l'auteur indiqués. Les crochets qui encadrent certaines références indiquent un texte cité approximativement. Les numéros entre parenthèses çui suivent les réferences à la T/iérapeidfgiie renvoient aux numéros correspondants du ihapi're sur les sources «les citations, dans *Histoire d'une entreprise, apologétique,* p. 170-133. Nous indiquons les lieux «les *Stromales* de Clément d'ALRXandrte (éd. O. Staehlin. *G.C.S.,* 1005-1938). de la *Préparation évangélique* d'EusÉBK (éd. K. Mras. *G. C.S.,* 1954-1956), du *florilège* de Stobêe (pages et lignes entre parenthèses de l'édition G. Wachsmulh-0. Ilense. Berlin, 1884-1923) ou ligiircnt les citations; pour les textes de Platon nous joutons les références nu *Protreptiquc* de Jamblique (éd. H. PistcMI, Leipzig, 1888), au Contra *Celsum* d'OniGÈNE (éd. P. Koetschau, *G. C. S.*. 1889) ci nu *Contra Julianum* «le Cyrille d'Alexandrie (P. G., 76). Les auteurs anciens, profanes ou ecclésiastiques, dont Théodoret fait simplement mention nu «lont il rapporte des *verba* ou *placita* conservés par les écrivains postérieurs, se trouvent dans le Képcrtoire des Noms propres.

Auteurs et Ouvrages cités	*Théra-peutique*	Clément d'Alex.	Eusèbe *P. E.*	Stobée *Flor.*
Amélios				
l Fr. ap. Eusèbe	II 88 (86)		XI 19, l	
ItNAEUAtlSlS				
i Lettre Ť Hercher	V 69 (150)	*Sir.* l 16, 77		
Andocide				
III, 2	VI 91 (169)	*Str. VI* 2.18		
Antiochus				
Fr. 15 Müller)	VIII 30 (177)		II 6. 2-5	
Antistuènh				
Fr. 21 Mullach	l 75(17)	•Sfr. V 14. 108	XIII 13. 35	
		Protr. 6, 71, 2		
Fr. 35	11153(97)	Sfr. II 20. 107		
[Fr. 59)	XI 8 (207)	*Sfr.* II 21. 130		
[Fr. 65)	III 53(97)	*Str.* II 20. 121		
	XII 17 (211)	*Str.* II 20, 12t	XV 13. 7	
Arm.LoDOiiE				
Ribl. fil 10 31	VIII 19-20 (175)			
'aiSTU'VK				
Fr. 30 Mullach	XII 50 (2-13)	*Sir.* H 20. 118		

Auteurs et Ouvrages cités	*Thérapeutique*	Clément d'Alex.	Eusèbe *P.E.*	Stobée *Flor.*
ARISTOCLÈS				
(Fr. 7 Mullach)	VIII 34 ; XII 51 (178) (244)		XV 2. 8-9	
Aristote				
[De *anima* II 2)	V24 (137)	*Str.* VIII. 4. 10		
(Elh. *Nlcom.* 1 8)	XI 13; XII 52 (209)	*Str.* II 21. 128		
[Top. V3J	I 90 (43)	*Str.* II 4. 15		
ARISTOXÈNE				
[Fr. 1 Wehrli]	I 24	*Str.* III, 62		
[Fr. 27-28 Müller (54* Wehrli)]	XII 61-6-1 (218)			
Arius Didyme				
Fr. *Phys.* 30 G Diels»	V 26 (138)		XV 20, 6	
Arncos				
Fr. 2 Mullach	XII 52 (244)		XV 3. 4	
Fr. 3	VI 58 (167)		XV 5. 5	
Axiopiste (et Epicharme)				
Bacchylide				
Fr. 14 Snell	I 78 (28)	*Str.* V 11. 68		
Bion				
Fr. 45 Mullach	VI 19 (159)	*Str.* VII 4. 24		
Chrysippe				
II 914 v. Arnim	VI 11-12 (156)		VI 8. 8-11)	
Cratès				
Fr. 5 Diels*	XII 49 (242)	*Str.* II 20, 121		
DÉMOCRITE				
(Fr. 4 Diels»)	XI 6(207)	*Str.* II 21. 130		
(Fr. 33 Diels4]	IV 1 (116)	*Str.* IV 23. 149		
Démosthène				
Or. XIX 158	VIII 25 (175)			
[Or. XXV 11]	121			
Denys d'Halicarnasse				
Anliq. Rom. II 19	III 47 (95)		II 8. 4	
Diodore				
(BIH. I 11)	III G ; 23 (95)		19. 1	
(BIH. I 11-12)	III 44 (95)		I". 2. 5-7	
— [196 4-5]	I 21		X 8,4	

Auteurs et Ouvrages cités	*Théra-peutique*	Clément d'Alex.	Eusàbe P. F.	Stobé» *Flor.*
— (III 58-591	! 22		11 2. 41-14	
– [IV 38]	III 27-28; VIII 10-17 (95)		11 2. 17-34	
-(IV 71]	111 27-28 (95)		II 2. 17-34	
DlOOÎ.XK DH SlNOPi:				
Fr. 118 Mullach	VI 20 (160)	-Sfr. VII 4,26		
Fr. 282	VI 20(159)	■Sfr. VII 4. 25		
Diogénien, Fr. IV Gerckc	X 19-20 (202)		IV 3. 5-6	
DlPBIt-OS (Cf. Fhilémon)				
EWÉDOCLE				
Fr. 5 1-2 Dlels§	I 71 (24)	*Str.* V 3. 18		
Fr. 13	IV 14 (119)			
Fr. 133	I 71 (20)	*Str.* V 12. 81		
Fr. 110	VIII 36(178)	*Str.* IV 23. 150		
ihuCHAIlMB				
Fr. 216 Kuibel	I 82 (29)	*Sir. IV* 7. 15		
Fr. 219 (= Axio-PISTB)	188 (41)	*Sir.* 11 5. 24		
Fr. 266(sa Axio* PISTE)	VI 22 (161)	*Str.* V 14, 100	XIII 13.25	
j'plCURE				
[.seni. IJ	VI 6 (131)			
Fr. 255 Usener]	I 90 (45)	*Sir.* 11 4. 16-17		
[Fr. 359]	VI 6 (155)			
[Fr. 150]	XI 6 (207)	.Str. 1121, 127		
(Fr. 526]	XII 7-l (251)	*Str.* Iî 23. 138		
[Fr. 602]	XI 16(207)	*Str.* II 21. 127		
IÎr a TOSTHÎrNK				
[tfe fronts *et* mails]	VIII 57 (192)	.Sfr. IV 8. 56		
Estaivi.K				
Prwnfth. 4-l	IV 24 (121)	Sfr. V 1, 5		IV 15,1 (394,4 IL)
Sept contre Th. 592	X 11 30		XII 10,2-3	
Hvripide				
[Batch. 1 ss.)	VI1 24 (175)			
Batch. -172	I 86 (33)	*Sir.* IV 25. 162		
[Oreste 1629 ss.]	III 31 (93)			
FMnic. 171-172	1 87 (31)	*Sir.* 1 8. 4fl		III 11,1 (429, 14-15 II)
PMnic. 316-547	IV 10 (130)		VI 7, 33	
Fr. -132 Nauck	I 87 (35)	*Sir.* V 3. 16 ; VI 2. 10		

Auteurs et Ouvrages cités	*TMra-peulii/iic*	Clement d'Alex.	Eusèbc *p. E.*	Slobée *Flnr.*
Fr. «fl	V 12(13-1)	*Str.* III 3. 15		
Fr. 574	VI 90 (169)	*Sir.* VI 2, 18		
Fr. 811	VI 90 (169)	Sfr. VI 2, 18		
Eusiun:				
Prép. Evang.	11 97 (88)			
Hellanicos				
[Fr. 96 Müller]	XII 44 (237)	*Str.* I 15. 71-72		
IléHACÛTR				
Fr. 18 Dlels5	I 88 (42)	*Sir.* Il 1. 17		
Fr. 22	I SS (42)	*Sir.* IV 2.1		
Fr. 21	V 111 39 (178)	Sfr. IV 4. IG		
Fr. 25	VIII 39 (178)	Sfr. IV 7. 19		
Fr. 27	VIH 41 (178)	Sfr. IV 22, 111		IV 52. 49 (1 24 U)
Fr. 34	I 70 (16)	*Sir.* V 14.115	XIII 13.42	
Hermippk				
[Fr. 82 Müller]	XII 46 (238)	Sfr. I 15. 73		
IIAπoooτβ				
HW. J 8	IX 41 ; [X 103J (190)			11132.15(677. et IV 23, 30(10 H)
— 132	V 12 (134)	Sfr. III 3. 1G		
— [143]	XII 88(252)			
— (1 170]	I 24	Sfr. I 14, 62		
— [1125]	IV 62			
— II 171	X 8 (199)			
Hésiode				
Trou.				
121-123	VIII 47 (187)			
(289-292]	XII 10(238)			
410. 413	V 7 (132)		XIV 27, 1	II 7, 11· (11·, W)
[TAeop. 110 ss.]	II 28; III 35; IV 50 (130)		H 7,2; XIII 1, 2: XIII 14, 5	
— [156 ss-j	III 3S (91)		Il 7. 4 ; XIII 3. 3	
Ilu.»AKH				
Jliade. [I, 39 &».] (1249)	VII 11 (171) IX 12(194)			
— |I 423-424]	Vil 11 (171)			
— II 204-205	111 2			IV (1, 1 (239,44
— (III 236 ss.J	II 48			
— (IV 49|	III 61 ; VU 14 (171)			

Auteurs et Ouvrages cités	*Thfra-prnfiqite*	Clément d'Alex.	Eusébe P. E.	Stobée *Flor.*
— IV 101	VIII 23 (175)			
V 311-312	III 70 (107)			
v àas ss.j	II 4S			
– IV 809 ss.]	VI11 23(175)			
— VI 490-492	IX 40 11061			
— [VII 467 ss.J	II 17			
— VU! 16	11 96			1 15.1 (1.14,18 W)
— VIII 68	II 1(53)			
– [XI 832]	VIH 21 ; XII 16 (175) (238)			
iXIIISs.)	V 50; XH 17			
— XIV 201	11 9. 29 (53)			I 10,11» (122.9 W)
- XIV 302	11 9. 29 (78)			
– [XIV 325]	VIII 21 (175)			
[XVI 431 ss.j	VI 4			
XV! 777 ss.	11 4 (53)			
XX 231	UI 31			
- XXI 196	II 50			
IXX11I 17 s.]	VIH 31 (175)			
IXXI1I 136]	VIH 31 (175)			
- [XXIII 250 ss.]	VIII 31 (175)			
— [XXIV 06 ss.j	VU 1 1 (171)			
— [XXIV 70]	moi ; VII 14 (171)			
XXIV 527-530	V 35 (1 11)		XIII 3. 9-14	
[Odyssée I 68 ss.]	VI 5			
IV 400	II 1 (53)			
VIH 266 ss.)	VII 5 (171)			
XI 21-37	VIH 33 (175)			
— (XVIII 85]	IX 52 (196)			
(XVIH 130]	V 11	*Sfr.* III 3. 1-1		IV 5,60 (218.1 H)
XIX 163	XII 38 (230)			
llvrÉRIDE				
Fr. 105 Colin	VI 91 (169)	*Str. V*12, ›8		
Isociiatk				
Or. I 50	VIII 11 (175)			
IV 141	VI 91 (109)	Sfr. VI 2. 18		
Iελχπκκ cf. Maeandro				
I.OXG1N				
J-'r. 7	V 27 (138)		XV 21.3	
ÜAEASDRR				
[Fr. 2 Müller]	I 24	Str. I 14. 62		
(Fr- 5]	VIII 30 (177)	*Pnlr.* 3. 45. 2	II 6. 2-5	

Auteurs et Ouvrages cités	*Théra-peutique*	Clément d'Alex.	Eusèbit A *K.*	Stobé· Flor.
Manétbon				
(Fr. 74 Müller]	II 91 (88)		II prwzn., 5-6	
[Fr. 81]	III 11 (94)		III 2, 5-7	
MÉNANDRE				
Fr. 109 Kock	VI 17 (159)	*Str.* VII 4, 21		
XÉANTUÈS				
(Fr. 17 Müller]	I 24 (1)	*Sir. I 14, 62*		
Numènios				
[Fr. 7 Leemans]	I 14(1)	*Sir. I* 22, 150	IX 6,9-7	
Fr. 9	H 111(95)	Sfr. I 22, 150	XI 10, 11 ; IX 6, 9	
Fr. 10	II 81, 84-85 (86)		XI 18. G	
Oenomaos				
[Fr. I Mullach]	X 24 (203)		V 18.2-5	
[Fr. 2]	X 25-26 (203)		V 20. 1-3	
[Fr. 6)	X 28-32 (203)	Sir V 14. 132. 2 a	V 24. 1-2	
[Fr. 7-8]	X 33 (203)		V 25, 1-26. 3	
[Fr. 10]	IX 10 ; X 33, 35 (195) (203)		V 27, S ; 29, 1	
[Fr. II]	X 36-37 (203)		V 33. 1-3	
[Fr. 12]	VIII20-27 ;X38 (177)		V 34, 2-4	
[Fr. 13]	X 39 (203)		V 36, 1	
Fr. 14	VI 8-10 (155)		VI 7. 2-3; 17-18; 20	
Orphiques				
Fr. 235 Kern	XII 35 (233)	*Str.X'* 3, 17		
Fr. 245, 1	J 86, 115 (37)		XIII 12. 5	
Fr. 246	11 30 (55)		XIII 12.5	
Fr. 247	II 31 (55)	Sfr. V 14. 121	XIII 12, 5; 13. 51	
Fr. 302	III 44.31 (99)		II! 3, 5	
Pa RMÉNIDIÎ				
Fr. 2. 1 Diels*	I 72 (27)	Sfr. V 2, 15		
Fr. 8. 1	H 108; IV 7 (60)	Sfr. V 14,112	! 8, 5; XIII 13, 39	
Fr. 8, 38	Il 15(71)		XIV 1. 6	
PlilLÉMON				
Fr. 100 Kock	VI 16(158)	Sfr. VII 4, 25		
Fr. 137	VI 16 (158)	Sfr. V 14. 128	XIII 13. 55	
Fr. 216	VI 23 (162)	*Sir. V* 14, 121	XIII 13. 47	
P1III.ON DE BVRI.OS				
Fr. 1, 2 Müller	II 44-15 (81)		I 9. 21 ; X 9. 12	
[Fr. 2. 14]	III 25 (93)		I 9, 29	

Auteurs et Ouvrages citis	*Théra-peutique*	Clément d'Alex.	Eusébe *P.E.*	Stobéc *Vior.*
Phiuu.xos				
17. 14 DicI»·	V 14 (131)	Sfr. III 3, 17		
>INDAUK				
Fr. 132 Schroeder	VIII 35 (178)	Sfr. IV 26. 167		
Fr. 142	VI 25 (162)	Sfr. V 14,101	XIII 13,25	
Fr. 180	I 115 (46)	*Sir.* I 10, 49		
Fr. 208	X 8 (200)			
(Fr. 292J	XII 20 (221)			
«Ia TON				
.*Untriade 1* 109 e	I Si (30)	Sfr. V 3, 17		
— 133 c	V 39 (141)		XI 27. 5	
Apologie 17 *b-e*	I 30 (1)			
— 18a	I 30 (1)			
— 28 d	VIH 53(191)		XIII 10,3	III 7, 50 (322. 16-323, 4 II)
– (28 e]	[XII 26] (228)			
– 29 *a*	VIII 54 (191)		XIII 10.5	III 7. 50 (323. 16-324, 1 H)
— 20 b	VII1 54 (191)		XIII 10. 6	HI 1, 124 (97, 12-11 11)
— 30 c-d	VIII 55 (191)			III1,198(150.11-15 II)
— 10 C	XI 32 (212)		XIII 10, 9	IV 52b, 50 (1093, 3-7 11)
41c1	VIH 54 (191)			IV 52·, 50 (1094, 8-10 II)
– 11 *c-d* *	VI 57 (167)			
i&utfuet]	XII 26. 59-60 (228)			
[Banquet 207 d)	XII 7-1 (218)	.Sfr. U 23- 138		
– [223 c(	X11 60 (248)			
[C/iarmfdeJ	X H 58 (248)			
&af]/lc [396 5]	111 43(96)			
– 397 c-d	1127: 1117,23 (77) (96)		19.12	
– [397 e-398 c]	VIII 47 (187)			
– (400 b-c]	(V 13] (134)	Sfr. III 3, 16		
– [402a-b]	11113(96)			
– [102d-c]	11114(96)			
– [404 b]	III 44 (9G)			
– 404 c	III 44, (5l](99)			

1. Jambliquc, Pmfr., 72. 1-1. Le premier chiffre renvoie à la page de l'édition II. Pistelli, Teubner, Leipzig, 1888.
2. .JiunbHquc, *Protr.,* 72, 1-1.

Auteurs cl Ouvrages cil (%	TMra-prulb/ue	Clément «l'Alex.	Eusébv *P. E.*	Origétie *C. Cebt.*	Cyr. d'AI. *C. Jni.* »
C.riton 46 b	I S3(3G)		X111 G. 1		
— 47 c-d	II S6<80)		XIII 0.8		
— 48 a	1137(80)		XIII 6, H		
— 49 b-C	X1l 42 1'236)		XIII 7,2-3	Vil 58	
— 51 I>	XI 31 (212)		XIII 9. 6		
Êpinoinls 973 c	V11140; XII SG <231)	Sfr. V 1.7			
- *1811 c	III 55 (1(10)		XIII 2, 1		
— 986 c	II 77 (65)		XI 10. 1		VI1 916
Gwplas 523 a-b	XI 25 (212)		XII 0. 1-2		
— 523 e	XI 26 1212)		X1l G.3		
— 521 a-b	I 65(13)		XII 6, 1-1		
I 525 a-c	VI 28 1163)		XII 6.9-11		
— 526 a-b	X1l 40(236)		XII6. 14		
526 b-c	XI28; 67 (212)		XII 6. 15-16		
— 526 <1-527 b	X129-30 (212)		XII 6, 1S-22		
— 527 b	XII II (230)		X1l 6,22		
Ion 531 b	1130(51)	Sir.. VI 18, 168			
Lettre 1l					
— 312 d-c	II 78 (S3)		XI 20. 2	VI 18	I 553
— 311 n	I 115(49)		X1l"		
Lettre V1					
— 323 <1	1171(63)	Sir. VU. 102	XI 16.2: X1ll 13, 28	VIS	VIII 916-917
Lettre Vil					
— 341 c-d	1112(63)	*Sfr.* V 12. 78 Proie. 6,68,1	XI 29, 4	VI 3	
Lettre XIll					
— 363 b	II 10(80)		XI 13.4		
Im (s					
— 1626 e	V 29 (1 12)		X U 27.2		
— 631 b-d	VI31 (163)		X1l 16,3-5		
— 631 d	167 113)		XII 1,2		
— 639 a	X1l 34 (231)		X 1l 33, 1		
— 644 e	V 39 (112)		X 1l 27. 1		

1. L<· premier chiffre, en romain, Indique le livre du *Contra Julianum,* le second, 0 arabe, renvoie aux colonnes de Mignc. F. G-, 76.

TMra-peuttque	Clément d'Alex.	Eusèbe *P. E.*	Origénc C. *Cris.*	Cyr. d'AI. *C. Jul.*	Stoliéc *Flor.*
VI 35-36 (163)		XII 21. 2-5			1112.44(189 15-18 H)
135(1)		XII 8. 2			IV 1,124(74. 2-10 H)
V) 26(163)	*Protr.* G, 69. •l	XI 13,5		III 624	I 3.55» (64, 16-65.2 W)
XII 19(220)	*Str.* II 22, 132-133				
I 117(47)	*Sir.* II 4. 18				IV 1.115(66. 11-13 H)
XII 56 (217)	Sfr. VI 2, 21				II 31,110' (222,30-223. 2 W)ct IV 2. 39 (177. 6-8 H)
IX 42 (196)		XIII 10. 13			
IX 39(196)		X1ll 19,5			
IX 55 (196)		X1ll 21.2-7			
III 103(113)	*Sfr.* V 11.92	XIII 13.8; X1 26,2 : XII 51, 19		I 553	
VI 43 1163)		X1l 52. 1			
VI 44 (163)		XII 52. 5			
VI 45-16 (163)		X1l 52,19-20			
VI 4G (1<·3)		X1l 52,22-23			
V 32(1 10)		XII 52. 26			
V 32 (140)		X1l 52. 27			
VI 47 (163)		X 1l 52, 30			
IX 41 (196)		X1ll 19-12			
VIII 51 (190)		X1l 3. 1			IV 57,17 (1110,18-1141,5 H)
11175(11(1)	*Sir.* VU. 76	U1s. 2			
VIH 13(183)	*Sir.* 1113, 19				
[VIII 11J (185)					
VIII 15(184)	*Str.* 1113,17				
I 85 (31)	*Str.* V 4, 19				
[V 11I 45](1S4)	*Str.* IV 22, 111				

'I '. Jnmbllquc, *Protr.,* 92.25.93,14.
Jumbllque, *Protr.,* 61.7-10
Jinnbllque, *Protr.,* 65,7-18.

Auteurs ct Ouvrages cités	*Thira-peuliqtie*	Clément d'Alex.	Eusébc *P. E.*	Origène *C. Celt.*	Cyr. d'Al. *C. Jul.*	Stobéc J lor. I
— 69 c	XII 35 (232)	*Sfr.* V 3,17				
— 69 c	I 119(48)	[Sfr. III 3.17]				
— 79 n-c	V 40-11 (141)		X I 27. G-S			
— 80 a	V 42 (141)		XI 27, 13			
— S0 b-c	V42 (141)		X I 27. 14			
— 80 d-c	V 43(111)		XI 27, 16-17			
— 81 0-82 n	[V 13](133) X I 35(216)		XIII 16,4-6			
— (82 b) *	[XI 36] (213)		XIII 16, 6-7			
— 96 a	11 12(74)		I 8, 17			
— 96 c	II 13(7-1)		i s. 18			
— 113 a-c	XI19-20 (212)		XI 38. 2-3			
— (113d)	XI 21 (212)		X I 38.4			
— 113e-ll4a	XI 22 (212)		X I 38, 4-5			
— [114 a-b]	XI23 (212)		XI38. 5			
— 114 b	VIII42 (179)	Sfr. III 3,19; Sfr. IV 6.37				
— 114 b-c	XI 21 (215)	S.'r. IV G. 37	X I 38. 6			
— 114 c	VIII 42 (179)	Sfr. IV 6, 37		140		
— [118a]	VII 47 (174)		XIII 14.3	VI 4		
[*Phèdre*] *Phèdre* 240 b	XII 58(218) 111 106 (113)	Sfr. V 14, 93	XIII 13.9			
— 248 e-249 a	XI 40 (213)		XIII 16.8			
— 256 d-c	IX 53-5-1 ;XII 77 (196)		XIII 19. 14-18: xiii 20 ,6			
[PMUte] *PMèbe* 28 c	XII 58 VI 32 (163)		XII 51.35			
— 28 c-29 a	VI 32 (163)		XII 51,38			
— 30 c	VI 33(163)		XII 51. 47			

1. .Imnbliquc» *Protr.*. 67, 18 ss.

Auteurs ct Ouvragcs cités	*TMra-peutique*	Clément d'Alex.	Eusèbc *P. E.*	Orlgéno *C. Celt.*	Cyr. d'Al. *C. Jul.*	Stobée *Flor.*
Politique 261 e	132(1)	Sfr. I 10, 48	X 11 8, 4			
— 269 d-c	IV 43 (123)		X I 32, 6	IV 65		
— 272c-273<i	IV 44 (123)		XI 34. 1-2			
— 273 b	IV 47 (127)	Sfr. 1113,20				
— 273 b-c	IV 40 (127)	Sfr. III 3, 19				
Pnhiqoras 343 a]	V 63 (150)	Sfr. I 14, 59				
llèpubliquc 1(327 a]	XII 26(228)		XIII 14,3	VI 4		
- 328d-329c	XII 38-39 (235)	Sfr. 11l 3. 18				IV 50·,31 (1033,1-3 ct 1031.8-10 H) IA' 314,118 (776.3 U)
— 330 c	VIII 45(181)	Sfr. IV 22,114				
-- 11361 b-d	XII 30-31 (229)		XII 10,2-3			
— 301 0-362 a	VIII 50(189)	*Sfr.* V 14, n.s	XIII 13.35			
377 0-378 fl	117; 11138 (12)		117,4-7; X 111 3, 3-0 11 7, 5-6 ; XIII 3. 4-5			
;— **37S ll-C**	III 38-40 (91)					
— **378** ‹l	111 11 (91)		II7,7;XIII 3,6			II 31,110" (227,2-6 W)
— **379 b-d**	V 34-35 ; VI 57 (141. 165)		XI11 3,9-14	IV 36 IV 65		
— 380 b-c	V30 (141)		XIII 3. 17-18			
111[398 a)	37 (53)					
› ‘,<>cî	V 14; XI153 (240)	Sfr. IV 4,18				
V 157 b	1X38(196)		XIII 19, 1-2			IV 1,102 (15. 23-26 H)
— [457 c-461 c)	XII 77 (252)		XIII 19. 14-18; XIII 20. G			
— 457 c-u	IX 41 1196)		XIII 19, 14			IV 1,103 (16. 6-9 H)
— 158 c-d	IX 15(190)		XIII 19. 15			
— 160 e	1X50(196)		XIII 19, 17			IV 50b, 86 (1053,1-1 H)
— 461 b-c	1X51 (197)		XIII 19, 18			
— 408 c	VIH 16H86)		XIII 11. 1			
— 169 n-b	VIII 16(180)		XIII 11. 1		VI 812 V 773-776	
— 475 d-c	I 33 (2)	Sfr. I 19. 93				
VI [494 a]	XII35 (232)	Sfr. V 3. 17				
509 b	IV 30 (129)		XI 21, 5	VII 38		

I, 19.57(133, 6-14 W)

1.49,11(3 4-8 W)

1.49.58 (4 14-443,7

149, 58(4 17-444,3

1-19,58(444' 12-16 W)

I 49.58(444. 12-23 W)

I 19.58(44 ' 18-20 W)

IV 200,78 (479,17-18«

4

Il

♦

III 4, 122 (255. 6-7 H)

111 4,122 (255,3-511)

149,9(329, 7-21 W)

I 19,9 (330, 24-26 W)

I 49,9 (331, 0-9 W)

I, 49,9 (331,

Auteurs et Ouvrages cil6s	TMm- *peutlqne*	Clément d'Alex.	F.usèbc *P. E.*	Origine (Λ *Cels.*	Cyr. d'Al. *C. Jul.*
— IX [591 *l|	V 14 : XII 53 (246)	*Sir.* IV 4.18			
— X (595 c)	IX 49(190)		XII 19,2		
— 613 b	XI 9(210)				
— 014 b-d	XI 13-11(217)|		X| 35. 2-5	II 16	
— 615 e-G16 a	XI 18(212)	*Str.* VI 1,90	XIII 13,5		
— 617 c	VI 57 (165)	.Sfr. V 11.130			
- [620 a-c]	XI42 (213)		XIII IG. 9-10		
[Afoaux]	XII 58				
Sophiste					
— 212 c-d	II 17 171)		XIV 1,8		
— 216 a	H 18 (71)		XIV 1,9-10		
ThMète					
— 155 c	Γ80(28)	Sfr. V 6.33			
— 173 c-174 a	XII 21-25 (224)	*Sir.* V 14. 98	XII 29.2-3; XIII 13.20		
— 171 a	I 37 (5)		XII 29, 4		
– 171 d-e	138; XII 28 (6)		XII 29, 9		
— 175 a-b l	VIII 13(176)		XII 29. 10		
— 176 a-b	XII 21 (223)	-Sfr. 1122, 133	XII 29. I1 15	IV 02 VIII 55	
— 176 b	XI 9(210)	*Sir.* U 22, 133			
— 170 c	I 39 ; V| 12 (7, 164)		X 1| 29. 1G-17		
— 180 a-c	il 11 (7D		XI§' 1.4-5		
— 180 d-e	II 15(74)		XIV 4, 6		
TinUe 22 b	| 51 (9)	*.Sfr.* 115, 69	X 4, 19-20		| 524
— 27 c-28 n	1| 33 (79)		X | 9, 4		
— 28b-c	IV 37 (129)		XI 29. 3-4	Γ 24	| 521 Il 588
— 28 c	1| 12; IV 38 (61. 123)	■Sfr. VI2. 78 *Pn.tr.* 0.68.1	XI 29. 4	Vil 12	1518
— 29 a	ni 12 129)		XI 31		
— 29 d-e	IV 33 (129)		XI 21. 2		
— 31 a	IV 19(125)	•Sfr. V 12.79	XI 13,2		VIII 908
— 32 b	IV 42 (129)		XI32,2		

1. Jninbll<|ii<·, *I'rolr.*. 72. 11-77, 25.

SloWe H Hor.	M Ouvrages cites	*TMra-pcMtlque*	Clément d'Alex.	Kusèbc P. *E.*	Origine *C. Cel».*	Cyr. d'Al. *C. Jul.*	Stobéc *Flor.*
	37 e"3îi "	1131(79)		XI 9, 7			I 8,15 (109, 19-110,1 SV)
I	— 38 b	IV 12(129)		XI 32.3			| 20,9» (180. 2G-181.2SV)
119.61(451, 1-22 W) j	— 3Sc ~ ..”	IV 39 1129) I 59 ; Il 20 ; Ht 31 ill)		X I 30, 2 117, i : x 11| 1. 1 ; 14.5		VII| 913. U30	
149.61 (153, 15-20 SV)	—HO cl	1|1 35 19!)		1| 7, 2 ; XIII 1.2; 1 1. 5			
II 8.39 (104. 23-24 W)	| *| '»	III 70(106)		XI 32.4; XIII 18.10		Vil 881	I 20.10(181, Π-11 W)
H	— 18 c	1180(71)	*Str.* Vil. 89	XIII 13,3			Il 1,27 (9.25-10.2 W)
		[V 241 (137)	*Sir.* VIII 1,10				
	§1|ribués à Pia-ton	IV 31 ; V1| IS (128)	.Sir. Vil. 73				
		XH56(217)	*Sir.* VI 2,23				
	1l'i.oriK						
	I EnziiWw						
	– 1(12 1-2	vi .›|| (168)					
	I — 2, 3	VI 624)3(168)					
	2. 1-5	VI G4-67(168)					
	I — 2. 7-9	VI 68-71 (168)					
	2. 1|	VI 72(168)					
	I — v 1. 6-7	II 82-83(87)		XI 17,7-8			
	(«.»1	II 85(87)		XI 17.0			
	■						
	j Pm-t a iiq u e						
	'Soi. 21	I 111 IT24*. XII 71 (52)					
	|dc *Daed. Plat.* IJ	Π1 51 (99)		III Proem., 4			
	de *anima tr.* III (VU 18 Bernardakis)	XI 16(217»		XI 36. 1			
	DtspariT. *des Onu:.* (éd. l'Iacelière)	X 111(199)		V 1G. 2-3			
		vu 13; X 8 1173, 199)		V 4. 3			
	1G	X 6(199)		v i,2: vi7,i			
	— 21	111571101)		V5.3			

Auteurs et Ouvrages cités	*TMra-peitlique.*	Clément «l'Alex.	' Eusâhe *p. E.*	SloM *Flor.*
Théognis (<5d. Carrière)				
w. 77-78	I G0 (13)		X 11 2, 2	
175-17G	NI 14 (209)	*Sir.* IV 5, 23		IV 32*,;
425-427	V11(131)	*Str.* I H 3, 15		(704.1-IV 52V 30 (105 1-2etl 1-3 II)
TIII.OI'OMPK				
[Fr. R7 Müller	124	*Str.* I 14. 62		
TIIUCYDIIIF.				
[Hht. Il 34]	V! 1132(17.'»)			
Tιμ Aκ uk Loches	H 108 (OU)	*Sir.* VI 1, lis	XIII 13,42	
Timon				
Fr. 10-11 Diels5	H 20(75)	*Sir.* 1113. II	X IV 13, 28	
Fr. 22	V 16(133)	*Str. V* 1. II	X V 62,.1 1	
XÉNOPHANR				
Fr. 14-15 Diols®	11172(107)	*Str.* V 14,100	XIII 13,36	
[Fr. 16}	I U 73 (!·(")	*Str.* VH 1,22		
Fr. 27	IV 5 (109)			
X&NOI'HON				
Mémorable»				
— I 1 11-11	[11 11)<724 IV 27-29 1122)		18.14-16 XV 62. 1-1	II 1.30 24-13;
— (3 fi|	[XII 57) (218)	*Str.* Il 20. 120		
— [3 12-13]	X1I..7H2IS,	*Str.* Il 20.120		
— (IV 3 13]	1 77 (19)	*Sir.* V 11,108 *Proie.* 6. 71, 3	XIII 13,35	
— [7 «1 (CpropAHe]	IV 26(121) V.>9(150)		XIV 11. 3	
Xénophon (Pseudo-)				
Lettre I Hercher	Il 24 (75) XII 70 (219)		X IV 12	Il 1,20 18-21 '
Zenon ni: Citium				
[République fr. 116 Arnim}	HI 71 (110)	*Sir.* VII, 7«		

INDEX TESTIMONIORUM

		Thérapeutique :
ANastasf. i.f. Sinaïtk {/'. 6'., t. 89. c. 36-1288)		
Responsio	8, c. 397-400	XII, 89-94
—	16, c. 481-484	VI. 30-31
—	4G, c. 601	VII, 16-21
—	57, c. 624	III, 100-102
Etymologicum magnam led. Ed. T. Gaisford, Oxford, 1848).		
Λ P. Kὐθνο		HL 43
Geobcf.s Moine (Iῖλμλιιτοι.π*) :		
Chronique (éi|. de Boor, Leipzig, Coll. Tcnlmcriana, 1904, 2 vol.).		
1,6	(p.9-10 Murait, p. 13.18 p. 14.9Boor)	XII, 93-94
1. 20	(p. 25 M : p. 34. 16-21 B|	IV, 62
II, G	(p. 52 M : p. 73. 22-p. 74. 4 B)	L 19
11,6	|p. 53 M ; p. 75. 16-20 B)	I. 20
	(p. 53 M ; p. 75. 20-p. 7G. 4 BJ	IV, 16
	(p. 53-54 M : p. 76. 4-8 B)	II, 23-24
	(p. 54 M ; p. 76. 8-11 B|	III, 6
	(p. 54 M ; p. 76. 11-12 B)	III, 7
	|p. 54 M : p. 76. 13-14 B|	III, 44
	|p. 54 M : p. 76. 14-18 B)	III, 49
	(p. 54 M ; p. 76. 18-p. 77. 1 Bi	III, 85
IL 6-7	|p. 54-55 M. ; p. 77. 1-19 BJ	III, 23-33
IL "	(p. 55 M : p. 77. 19 p. 78. 2 B)	111,
	(p. 55-5G M ; p. 78. 5-p. 79. 9 B)	III, 100-102
	jp. 5G-57 M ; p. 79. 10-p. 81. 10 B)	V, 69-75
IL 8	(p. 57 M ; p. 81. 11-16 B)	IV, 10
	(p. 57 M ; p. 82. 1-4 B)	VL 7
	(p. 57 M : p. 81. 20 24 Bi	VI. 9
	jp. 57 M ; p. 81. 16-18 B)	VI, 14
	(p. 57 M ; p. 81. 18-20 B)	VI, 15
	(p. 58 M : p. 82. 10-p. 83. 5 B)	V, 28-30
	(p. 58 M ; p. 83.6-7 Bj	V, 33

Thérapeutique :

(p. 58 M ; p. 82. 6-10 B) v, &
(p. 58-59 M ; p. 83. 8-p. 84. 7B) V, 44-47
(p. 59 M ; p. 84. 12-p. 85. 4 B| II, 33-35
(p. 59 M ; p. 85. 4-6 B) V. 34-35
|p. 59 M ; p. 84. 8-9 B) VI, 3
(p. 59-60 M ; p. 85. 6-17 B] V, 37
(p. 60 M ; p. 85. 12-17 B| V, 38
(p. 60-61 M ; p. 85. 17-p. 88. 15 B) VI, 26-31
{p. 61-G2 M ; p. 88.16-20 B) I, 119
(p. 62 M ; p. 89.19-p. 90. 2 B) II. 78
(p. 62 M ; p. 88. 20-p. 89. 9 B) XI, 25-27
(p. 63 M ; p. 82. 1-4 Bl VI, 7
|p. 63-64 M : p. 91.14-16 B) V, 16
|p. 64 M ; p. 91. 2Û-22 B) III, 86
(p. 64 M ; p. 92. 8-10 B) V, 61
|p. 64 M ; p. 91. 22-p. 92. 8 B) ' VI. 87-88
III, 107 (p. 215 M : p. 295. 1-12 B) X, 50
(p. 216-217 M : p. 296. 17-p. 297.12 BJ X, 52-5'·
119 |p. 261 M ; p. 353. 11-p. 354. l B| III, 92-93
(p. 261-262 M ; p. 354. 18-p. 355. 7 B) XII, 4-7
{p. 262 M; p. 355. 7-8 B) XII, 19
(p. 262-263 M ; p. 356. 4-8B) XII, 35-36
(p. 263 M; p. 357. 1-8 B) 11, 36-37
|p. 263 M ; p. 356. 9-p. 357.l B) XII, 30-31
(p. 263-264 M : p. 357.17-p.358.22 B) XII, 43-46
(p. 264 M ·. p. 359. 1-4 B) X11, 53
|p. 265-266 M ; p. 359. 8-p. 360.5 B) XII, 54-57
IV, 218 (p. 530 M ; p. 631. 25-26 Bt II, 22
(p. 530 M ; p. 631. 26-p. 632. 3 B} V, 13
(p. 531 M ; p. 632. 4 20 B} XI, 40-41

Martyre de Trophime, ed. G. Meiicati (Ln' opo/oχώ *anliellenira solio forma di martirio,* in *Nolcdi letleratura biblica c crisliana antica,* « Studi e Tcsti », 5, Roma, 1901, p. 207-222 introduction et p. 223-226 texte). VI. 22-29. 34

Michel Glycas, Λη/iales, cd. Bekkcr :

I, p. 39-40 IV, 17-21
40-41 1.97 ; IV, 22-24
151-152 III. 101
201-202 III, 101

Thérapeutique :

OnioN, *Anthologie,* cd. Ed. F. VV. Stnrz (Etymologicum Magnum, vol. Ill), Leipzig, 1820.
II, 3 — I, 82

Scholia Homerica (cd. I.ndwich, Ind. Leet. mens, aesliv. Rcgimont. 1895) :
A 14 : — I. 97
IV, 22.24
.1 18: — IV, 17-18
.1 34 : — IV, 22
A 423 : — 11, 9
A 495 : — V, 22
Scholia Ven. A Hom. ϋ 205 — III, 43

Suidas, cd. G. Hernhardy, Halle, 1853 ou éd. Ada Adler, Leipzig, 1928-38.
s. *v.* — I, 20
$. *v,* ατομα — IV, 10
j. *v.* βραχμάν — IV, 62
s. v. γράμματα — I, 20
s. p. δΐζγματιζΐΐν — II, 23-24
III, 6-7
IV, 16
S. *v.* ί:μαρμ£>η — VI, 7.9.14.15
S. *o.* Κάδμο; — I, 20
s. v. χαχών — V, 38
s. v. Πλάτων — 1, 119
11, 33-35
V, 29-30
33-34
VI, 26-30
XI, 25
$. *v.* Σαρδανάπαλο; — XII '13-95
*. P. Σατανά; — III, 100-101
s. p. δπωζιάζω — XII, 53-57

RÉPERTOIRE DES NOMS PROPRES

I. - BIBLE ET CHRISTIANISME

L'astérisque indique In présence d'une note *ii* la référence indiquée.

Auel, V, 62.

Avkaium, reçoit le précepte de la circoncision, I. 15 ; enseigne lo monothéisme, IV, 72; plus ancien que les philosophes, V, 62; les Nations sont bénies en lui, X, 92, 93.

Amos, prédit le salut des Nations cl la dispersion îles Juifs. X. 81.

Antonin (saint), son culte substitué â celui des faux dieux, VIII, 69 ·.

[Baryi.as] (saint), martyr, ci. X. 48 *.

Balaam (la prophétie de), III, 65.

Bauthélémy (saint), connu de tous les fidèles, V, 64.

BiIliaI, le démon, X, 104.

Daniel, prédit le salut des Nations. X, 92 ; vision du lleuve de feu dont s'inspira Platon, XI, 27; enseigne la Justice, XII, 13.

David, XI, 48; connu de tous les fidèles. V, 64 ; définit la nature humaine, V, 49; a inspiré Plotin sur la Création. VI, 63; fait pressentir la Trinité, II, 68 70; annonce les mystères «lu Christ et le Salut des Nations, X, 95, 97 100 ;) la lente de David » signifie la chair assumée par le Logos, X. 82 *.

Énoch, antérieur aux philosophes et connu de tous les fidèles, V, 62.

Esa0, type du profanateur, XII, 76*.

ltzii< iiil l, enseigne le salut «les Nations, X. 92, le châtiment des tyrans, VI, 31, la justice, XII, 13; coud.nunc les sacrifices, VU, 44.

Isaac, a reçu la Promesse, X, 93.

Isaïe, connu de tous les fidèles, V, 64.— Définit la nature humaine, V, 49; enseigne la justice. XII, 14. le châtiment des tyrans, VI, 30 * 31; réprouve les statues, 111, 77-78, les sacrifices et le culte selon la Loi, VII, 27-29; blâme l'ignorance invétérée des Juifs, II, 57; fait, pressentir le dogme delà Trinité, 11,59* 61; prédit le baptême, Vil, 29 *-30, lu rémission des péchés, VU, 31-32, la destruction des oracles, X, 47, des idoles, X, 50, 55,

59, 61, le règne messianique, X, 62. 65-68. le salut des Nations, X, 50,69-72. — A inspiré Platon sur la rétribution «les méchants, XI, 27.

Israël, le patriarche, X, 62 ; désigne le peuple de ΓΛ. T., VII, 16 ss., X, 59, 61, 81-82 ; désigne le Christ, X, 63 ; ceux qui uni la foi, X, 68, et non les Juifs, X, 61-71. Voir s. p. Juifs.

Jacob (la maison de), X, 62-63 ; le patriarche J. a reçu la Promesse, X, 93 ; a prédit le salut des Nations, X, 94.

Jacques (saint}, connu de tous les fideles, V, 64.

Jean (saint), moins sévère que Porphyre sur le paganisme. Ill, 64. Juste notion de la nature humaine, V, 49-50 ; ses écrits vénérés parles Perses, IX, 34; son Prologue admiré -les néoplatoniciens, II, 87. 88 *-91. La « lente de David » est la chair assumée par le Logos, X, S3 *.

Jérémie. Juste notion de la nature humaine, V, 49; les prescriptions sacrificielles, concessions â la faiblesse des Hébreux. VII, 33-34 ; transfert dos Promesses cl salut des Nations, X, 73, 75, 79.

JÉSVS-CitntsT. 'Ιησοὺ (dans le *C. Christianos* de Porphyre), XII, 96, a expulsé les dieux, XII, 97 ; IX, 22. — Χριστὸ : ceux qui croyaient au Christ, IX, 23 ; le tribunal du Christ, IX, 33; Χρ-.στὸ ἀνθρωπο (var.J, VI. 79 ; » cohéritiers du Christ ▮ (saint Paul), XI, 55. — Κύριον Ἰησονν (saint Paul), XI, 59. — Κύριον Ἰησοὺν Χριστὸν (saint Paul), XIl, 54. — ἐζ ΧριστΛ Ἰησοῦ τω Κοριοί ηαὼν (saint Paul), XI, 53. — ὐ δ«σπότη Χριστὸ : sa nature visible, (ω πρὸ ἀνθρωπον), X, 53 ; prédit la ruine du temple et la dispersion des Juifs, XI, 70 *, les persécutions, XI, 72, la vie future, XI, 69; enseigne la charité, XII, 78 ; accomplit les prophéties et règne sur le monde, X, 71. Désigne sous d'autres vocables, CL *Entr. apol.,* p. 333 ss.

Joël, prédit le salut des Nations, X. 92.

Josué, 11, 55.

Juda, les Nations sont bénies en lui. X. 94.

Juifs, Histoire par Sanchoniathon. II. 44 * 45 ; Moïse législateur, 11, 43. 46 ; contacts avec PÎigypte (polythéisme), H, 58. — Révélation progressive de lu Trinité, 11, 58-59 (pédagogie divine, cf. VII, 16-35) ; caractère enfantin de la législation juive, *Pr.,* 10 ; ignorance des Juifs, II, 57 '. — Ont reçu les premiers les promesses el l'Évaugile, X, 76; incrédulité ct opiniâtreté, VI, 89 ; X, 84, 100 : le Christ insulté, X, 63. — Salut des Nations ct dispersion des Juifs, VI, 89; X, 81, 91 ; transfert «les Promesses, X, 6, 76-77 ; ne sont plus la vraie ▮ race ▮ d'Israël, X, 68-69. — Les Païens opposent leur monothéisme à la Trinité des Chrétiens, II, 5G ' ; associés aux Grecs dans une même réprobation, *Pr.,* 10. Voir *s. v.* Israël.

Léonce (saint), son culte substitué ii celui des faux dieux, VIII, 69 ·.
Luc (saint), juste notion de la nature humaine, V, 49 ; ses écrits vénérés des Perses. IX, 34 ; le transfert des Promesses, X, 78.
Malachie, annonce le salut des Nations, X, 90; cf. II, 4 *.
Marc (saint), juste notion de la naturo humaine, V, 49 ; ses écrits vénérés des Perses, IX, 34.
Marcbl (saint), son culte substitué ;« celui des faux dieux, VIII, 69 *.
Matthieu (saint), juste notion de la nature humaine, V, 49 ; connu de tous les fidèles, V, 64 ; scs écrits vénérés «les Perses, IX, 34.
Maurice (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, G9*.
Melchiséoech, a cru nu Dieu Uniijue, IV, 72.
Michéi, annonce le salut des Nations, X, 92.
Moïse, connu de tous, V, 64 ; sauvé des eaux, I, 16 ; antérieur à la Guerre de Troie, II, 43-50 (M·.ιϋσή; et Moaeatoc, 49) ; juste notion de la nature humaine V, 49 ; sa théologie inspirée de Dieu, II, 50-51 ; prescrit le monothéisme et interdit les images. II, 52-56; fait pressentir la Trinité, II. 59, 61-67; enseigne la justice, XII, 13, 17 ; prédit le salut des Nations, X. 94 ; le témoignage de Porphyre préféré au sien, III, 64 ; Platon, ‖ un Moïse «pii parle atti«]uc », II, 114, s'est inspiré de lui, VI, 29.
Noé, connu de tons (chronologie), V, 62.
Osée, prédit le salut «les Nations, X, 92.
Paul (saint), *passim* ; moins scvftre «pie Platon sur la philosophie II. 19, ou que Porphyre sur le paganisme. III, 64 ; Dieu se fait connaître par les créatures, I, 122 ; III, 20 ; juste notion «le la nature humaine, V, 49, 67 ; scs écrits admiré, de tous V, 61, IX, 34, utilisés par Plotin sur la Providence, VI, 61. — La doctrine de la Croix, folie et sagesse, V, 2 : sur les rapports conjugaux, IX, 62; sur la vie éternelle. XI, 52-53: martyrisé sous Néron, IX, 21 ; son culte substitué à celui «les faux dieux, VIII, 69 *.
Pieiiue (saint), *passim* ; moins sévère «pie Platon sur la philosophie, 11, 19. ou que Porphyre sur le paganisme, III, 64 ; justo notion de la nature humaine, V, 49, 67 ; ses écrits connus de tous, IX, 34. Martyrisé sous Néron, IX, 21 ; son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 ’.
Salomon, XI. 48.
Satan, III, 100.
Serge (saint), son culte substitué à celui «les faux «lieux, VI11. 69 *.
SopnoNie, annonce le Salut des Nations, X. 84.
Thomas (saint), son culte substitué à celui «les faux dieux, VIII, 69 *.
Timothée (saint), XL 56.
Vierge |La T. Sainte) : (le Seigneur) construisit sa demeure humaine

dans un sein virginal... a pris de la Vierge ce qui se voit, VI, 79 * ; l'enfantement virginal. VI, 88 ; X, 100.

Zaciiaiiie, prédit le salut des Nations, X, 86.

II. — HISTOIRE, LITTÉRATURE, SCIENCES

Les noms en caractères gras désignent des écrivains, des philosophes (ou des écoles philosophiques· et de» savants. Les noms en capitales sont ceux des autres personnages uistoiiiqves (empereurs, généraux, etc.) ou considérés comme tels pur Théodoret. Lorsque les articles présentent une Certaine longueur, les idées sont groupées selon l'ordre suivant : biographie, œuvres, théodicée, cosmologie, anthropologie, morale, appréciations sur l'auteur.

Aijembalos, roi de Béryte, à qui Sanchoniathon dédia son *Histoire,* H, 44 ·.

Achaïcos, auteur de *Morales,* VIII, 58 *.

Achille, (ils de Pelée, II, 48 ; élève de Chiron (chronologic), VIII, 21 ·, rend les honneurs funèbres à Patrocle, VIII, 31 ; la « colère d'Achille », base de toute instruction, I, 18.

Acoesii.aos d'Argos, figure sur certaines listes des Sept Sages, V, 63 *.

VcniSios, enterré à Larissa, en Thcssalie, dans le temple d'Athéna, VIII, 30 '.

Aétlos, auteur de *Placita,* IV', 31; source de Théodoret, II, 95 * ; V, 16.

Agamemnon, est devenu un aigle après sa mort, d'après Platon, XI, 42 *.

Agésilas, sa gloire n'égale pas celle des Martyrs, VIII, 59 '.

Ajax (Ata;), lils de Telamon (chronologie), II, 48; est devenu un lion après sa mort, d'après Platon, XI, 43.

Alcibiade, un noceur, XII, 60 ; à qui Socrate parle de l'âme, V, 39 ; plaisante Socrate, XII, 26; raconte sur lui des histoires désavantageuses, XII, 58.

Alcméon (Alcman), de Crotone, le premier, dit-on, qui écrivit sur la Nature, I, 24 : l'âme douée d'un mouvement spontané, V, 17 *.

Alexandre, VIII, 60; tombeau ignoré, VIII, 61 *.

Aljkinoos (le récit chez), VIII, 33; XI, 43 *.

AméliOS, disciple de Plotin, admire le *Prologue* de saint Jean, II, 87 *-89 ; cf. II, 43 *.

Ammonios (dans le *De. Defectu oraculorum* de Plutarque), X, 10.

Ammonlus Saccas, maître d'Origèno et, par celui-ci de Plotin, VI, 60 *.

Ampiiiahaos, voir *Index III.*

Amphiloqce, voir *Index- III.*

Anacharsls {le Scythe). V, 70 ; admire des Grecs, 1. 25*; V, 58; figure sur certaines listes des Sept Sages, V, 63 ; comment il maîtrisait ses sens, XII, 65-47.

Anaxagore de Clazomènes, astronome, I. 97 * ; contemporain de Pythngoro, II, 22; va eu Égypte et rencontre la pensée hébraïque, H, 23, 26, 51, 116; opposé à scs prédécesseurs, V, 45; maître de Socrate et d*Archélaos, II, 51 : XII. 67 ; on ignore qui lui succéda, V. 45. *L'b'ri* principe du cosmos, IV, 15; place que l'esprit (νου;) y occupe, 11, 22 ; la matière variable, changeante, fluide, IV, 13 ; le» astres, pierres détachées du mouvement, de rotation du cosmos, IV, 17 ; le soleil et la lune, masses de fer ou de pierre en fusion, IV, 21 ; la lune est accidentée, IV, 23; le soleil plus grand que le Péloponnèse, I, 97 * ; IV. 22 ; l'ante aériiorrnc et incorruptible, V, 18. 23 ; la *Fortune,* une cause qui échappe à la raison humaine, VI, 15 ; le bonheur la réflexion sur la vio et une liberation, XI, 8 *-9.

Axaxahque, son courage. VIII. 57 *.

Anaximandre, astronome, I, 97*; succède Thalès, II, 9, mais adopte des principe» opposés, V, 45 ; on ignore qui lui succéda, V, 65. L'Infini |£re:pov). principe du Tout, II, 9; pluralité de mondes infinis, IV, 15; les astres, des disques d'air condensé et remplis de feu. IV, 17 ; le soleil vingt-sept lois plus gros que la terre, IV, 22 : l'aine est aériforme, V, 18.

Anaximène, successeur d'Anaximandre, II, 9 ', adopte des principes opposé», V, 45 ; on ignore qui lui succéda, V, 65. L'air principe du Tout, II, 9, pluralité de mondes infinis, IV, 15, le soleil vingt-sept fois plus gros que lu terre, I, 97 *-98, la lune est fuite de feu, IV, 23 ; l'aine est aériforme, V, 18.

Andocide, engage 5 croire aux prophéties, VI, 91.

Andromaqve, IX, 40.

Anéhox (lettre de Porphyre à l'Egyptien -|, 111, 58 '.

Axtinoüs. favori d'Hadrien, VIII, 28 *.

Antlochos, historien, VIH, 30*.

Antjociiv», roi, s'est fait proclamer dieu, VIH, 62.

Antiphon, le sophiste, contre ceux qui croient aux augures, VI, 18 *.

Antlsthéne, disciple de Socrate, fondateur de la secte Cynique, maître de Diogène, L 75; III, 53; XII, 47-48. — La modestie (ἀτυφία) bien supreme, XI, 8 * ; critique la morale du plaisir, III, 53 ; XII. 47. — Vanité de su morule, XII, 32 *.

Antonix. empereur, VI, G0; VIII, 60 ; persécute les chrétiens, I X, 22.

AxTVt.t.E, d'après Plutarque, revint de chez les morts, XI, 46 *.

Anyto S, accusateur do Socrate, VII, 47 ; VIII, 55 *.
Apis, législateur, IX, 12*.
Apollodore, parle d'Asclépios, VIII, 19-20
Arcêsilas. ebef de secte, V, G5 · : bon mot, VI. 19.
Archélaos, disciple d'Anaxagore et maître -le Socrate, 11, 23, 51 ; XII. G7 ; pluralité de inondes infinis, IV, 15.
Aiu ih a s, législateur. IX, 12*.
Archiloque, loué par l'oracle d'Apollon, malgré son obscénité, X, 36*.
Aréopage (le conseil do l'i, institution désuète. IX, 18.
Ar ist a r qur, I. 24 *.
Ak ist id b, général athénien, V11l, 59 * ; XII, 43, 64.
Aristippo de Cyrene, l'Ancicn, XI. l : XII. 50 '.
Aristippe de Cyrene, le Jeune, XI. l.
Aristoclès, le péripatécirn, VIH, 34 * ; XII, 51.
Ar ist o gi t on, meurtrier du fils de Pisistrate, VIII. 41 *.
AnisTOMACHOS, a h «les chefs des Héraclidcs, X. 25 *.
Ar ik t o mr ne, lit «les sacrifices humains, VII, 43 ·.
Ar ist on, père de Platon, I. 12 ; II, G * : XI, 9.
Aristophane, plaisanta Socrate. XII, 26, 60.
Aristote de Stagïre, I. 24, fils de Nicomaque, IV. l l ; n'est pas purement Grec, I, 50: disciple de Platon, V, 4G, 67. mais infidèle à sa doctrine. V, 4G-47 ; XI, 13; ses disciples sont rares, V, G5. — Ses écrits, V. 32 *. — La foi est X9i;rj^iov ineJt/ipqç, I, 9l) *. Les premiers principes : εἰδοι. ὑλη, στίρησ:;: Γ»i(ἴipov, cinquième élément ατρεχεον et ἀμ-τἀόλττον, IV. 1l * : la matière est σ·οζχτιζι(<l coexiste à Dieu, IV, 13, 46 ; les astres sphériques et élhërés, IV, 18-2! ; unité du cosmos, IV, 15. La npdvO.a s'exerce jusqu'à la hme : au-dessous, Γε-μαρμἰτη, VI. 7; la ré/η cause fortuite, VI. 15; idées mesquines sur la Providence, P/·., 9. — La est Γ·;ντό..'χ::χ nu ivipγεια du corps, V, 17 * ; les cinq activités do Paine, ὀρεζτιχη, τ:ζ>{, 7.ἰιὐ.·,::ζη, μ:εχὐχτιζη, *διανοητική,* V, 20 * ; Panic localisée dans le cœur, V, 22 et corruptible, V, 24, Ii7 ; les plantes ont une âme sans être des animaux, V, 24. - l.e vous immortel et distinct de la ·}υ/η. V, 28 *.— L'échelle des biens. XI, 13 *. Critique do la doctrine d'Aristote, V, 72 * ; VIII, 2 ; de sa morale et de ses mœurs, XII, 51-52. — A. offrait, des sacrifices à sa défunte épouse, VIII, 34 *.
Aristotéliciens, ne célébraient la vertu qu'en paroles, XII, 50.
Aristoxène, I, 24 *, biographe de Socrate, XII, 62 *.
Arius Didyme (confondu avec Numénios), V, 26 *.
Asi'a sil, fréquentait Socrate, l. 17 *.
Atticos, platonicien, en faveur de la Providence, VI, 58; Contre Aristote, XII, 51 '.

Auguste, scs conquêtes, IX, 34 ; X, 54 ; on ignore l'emplacement de son tombeau, VIII, 60, 61 *.
Aurélien, empereur, IX, 23 *.
[Axloplste], cl. Éplchanne (Pseudo-).
Bacchylldc, I, 78 *.
Bion, contre la superstition. VI, 19.
Bloson. père d'Heraclite d'Éphèse, IV, 12.
Brasidas de Sparte, VIII, 59 '.
Cadmos, introduit en Grèce l'alphabet, I, 20 * et les mystères de Phénicie, II, 95. Voir *Index III.*
Caïus, empereur, succède à Tihére, VI, 60 * ; n'a pu détruire le christianisme, IX. 20; se fait bâtir un temple, VIII, 62.
Cai.i.igi.ès (dans le 6'orgûw), XI, 29.
Camuyse, roi des Perses, père de Cyrus, V, 59.
Candaule (le roi) cl sa chaste épouse, IX, 41 ·.
Carinus, empereur (282-284), IX, 23.
Carus, empereur (282), IX, 23.
Caton (d*(Jtique), VIII, 59.
Cébès (dans le *Phédon],* XI, 35.
César, général, VIII, 59.
Charondas, législateur de l'Italie et do la Sicile, IX, S *.
Chérémon, scribe sacré d'Égypte, III, 68 ·.
Chrysippo stoïcien, VI, 14, nie la liberté el soumet tout à la nécessité (τή τή ειμαρμένη xat πετρωμένη ἀγάγχη), VI, 8 *-11, 13; définit, le Destin, VI, 11-12 *, 14 ·. Raisonnements compliqués, V, 72 · ; VIII, 2. Voir y. v. Stoïciens..
Cimon, VIII, 59 ·.
Cinyras, eut Aphrodite pour maîtresse, III, 30 *.
Claude, empereur, VI, 60 *, n'a pu détruire le Christianisme, IX, 20.
Cléanthe, stoïcien, dit que les aslrcs sont coniques, IV, 20 ; l'âme exhalaison du corps, V, 27.
Cléarque, l'âme harmonie des quatre éléments, V, 18 *.
Cléomaque l · Cleochos), tombeau à Didyme, VIII, 30 ·.
Cléomurote (dans le *De defeclu oraculorum* de Plutarque), X, 10.
Ci-éomédks, pugiliste divinisé, VIII, 26 : X, 38.
Clisthènb, réformateur â Athènes, IX, 12 *.
Codros, roi mythique d'Athènes, VII, 43 *.
Commode, empereur persécuteur, IX, 23; 111, 33 * ; sous son règne vécut Ainmonius Saccas, VI, 60 *.
Constantin, empereur, sous son règne les temples des démons furent détruits, X, 60.
Cornutus (L. Annaeus Cornutus), philosophe, auteur de la *Théologie grec»]ue,* 11, 95 *.

Cratès, philosophe cynique, XII, 32 *, maître de Zénon de Cition, IV, 12 ; propos et mœurs, XII, 09 *.
Crêsus, sa richesse proverbiale, VI, 53 ; ce que lui dit Solon, V, 12 ; prediction qui lui fut faite, X, 26 *.
Critias, l'Ame mélange de sang et d'humidité, V, 18 *.
Cynique (école), voir I, 2·'· * et ». *v.* Diogène de Sinope, Cratès.
Cyrénaïque (école), voir s. o. Aristippe, XII, 50 ·.
Cyrus l'Ancicn, admire des Grecs, V, 59 ; VIII, 60.
Damasippe, père de Democrite, IV, 1, 9.
Darius, sa richesse, VI, 53; on ignore où il fut enseveli, VIII, 60-61.
Démétrios (dans le *De defeclu oraculorum* de Plutarque), X, 10.
Démocrite d'Abdère, fils de Damasippe, IV, 1. 9, antérieur à Épicure, IV, 10. Avantage d'une bonne instruction, IV, I. — Le Tout est *xr.siw/* el ἀγένητον, 11, 11 ·. 1). imagine la théorie du vide et du plein (xtv4v, *vxizi).* IV, 9 ; les atomes et le vide sont ἀπαΘή IV, 13 ; le vide est le lieu des atomes, IV, 14 ; pluralité de monde* infinis, IV, 15 ; les astres, pierres détachées du mouvement de rotation de l'univers, IV, 17 ; le soleil et la lune, masses de fer ou de pierre en fusion, IV, 21 ; la lune, solide incandescent el accidenté, IV, 23. — L'Ame, localisée dans le cerveau, est corruptible (φθαρτή), V, 26. — D. nie la liberté, VI, 8, 11 ; tout, arrive par nécessité (iipacpt'vrj, VI, 13; la *Fortune* I,τύχηI. une cause qui échappe à la raison humaine, VI, 15. — La joie de vivre (suOupfa), but de la vie, XI, 6 * ; proscrit le mariage et la procréation, XII, 74.
Démonax, législateur de Cyrène, IX, 12 *.
Démosthène, parle de l'origine des mystère* orphiques, I, 21 et d'un temple des Dioscures, VIII, 25. Comparé aux écrivains sacrés. VIII, 2.
Denys d'Halicarnasse, sur la religion romaine, III, 47.
Denys l'Ancicn, tyran de Syracuse, reçoit Platon, II, 25 * ; XII, 71 * ; Platon lui écrit : il est censé croire à l'Unité de Dieu, II, 40.
Diagoras de Mélos, athée, *Pr.,* 9; II, 112 ', III, 4 ; VI, 6.
Dioclétien, sa fureur antireligieuse, IX, 23 *.
Diodore de Sicile, auteur d'une cosmogonie, II, 95 ; explique l'origine des fêtes cl mystères, I, 21, 22 *, les cultes égyptiens d'Isis et d'Osiris, III, 6, 23, 28, le sens des mythes et des noms divins, III, 44 (cf. VIII, 16); raconte la mort des hommes qui furent divinisés pour services rendus, III, 28 *.
Diogène d'Apollonic. L'air principe premier, II, 9* ; IV, 12; les astres, pierre ponce en fusion, IV, 17-21 ; les aérolithes. IV. 18; pluralité de mondes infinis, IV, 15. — L'Ame est incorruptible (ἀφβαρτοί), V, 23.

Diogène de Sinope (le Cynique), n'est pas de Grèce, I. 24 *, 50: disciple d'Antisthènc, III, 53; XII. 48; maître do Crates, XII, 49; opposé à la superstition, VI, 20; vertueux en théorie, dissolu dans ses mœurs, XII, 32 *, 48.
Diogène de Smyrnc, théorie sur le premier principe, 11. II *.
Diogénlcn, contre les oracles, X, 19 *-20. 42.
Diotime, inspiratrice do Socrate, I, 17 *.
Diphilos. poète comique, T«ril de la Justice), VI, 23 *.
Domini x, empereur, succède à Titus, VI, 60, persecute les chrétien», IX, 21 ; jugement sur D., III, 33 *.
Dhacon, législateur d'Athènes, IX. 12 *.
Eaque |Aîax-i;), grand-père d'Achille, VIII, 31. juge aux Enfers, XI, 67 *, d'après le û'wgMtx.
Ecphantc de Syracuse, pythagoricien, suit les theories do Democrito et d'Epicure sur la matière, IV, II *.
Élèates (école d'Elée), remontent au moins à Xéuophaue ; allirrncnt l'L'nité essentielle du Tout, d'après le *Sophiste,* II, 17. Ont complètement disparu, V, lil ef. Parménlde, Xenophane, Zenon d'Elée).
Empédocle d'Agrigente, 1, 24 *, disciple de Tclaugès fils de Pythagoro, II. 23 ; une des « Muscs siciliennes », d'après Platon, II, 17. Les quatre éléments principes du Tout, II, 10 ; l'être un et multiple, constitué par la haine |E*/O^a| cl l'amitié φιλία), II. 17 * ; ni vide (τ: zmov) ni superflu |πιριττθν) dans le Tout, IV, 14. — Soleil égal à la terre, IV, 22. — L'Ame mélange d'air et d'éther, V, 18, indestructible |αφθβ·>τι>;|, localisée dans l·· cœur, V, 23. Témoignage en faveur de la tui, 1, 71 *, 74 *, et du culte des morts, VIII, 3G E. dans une citation île Plutarque, X. 6.
Epaminondas, pille la Laconie et attaque Sparte, VIH, 59 *.
Epicharme le poète comique, I, 82 *.
Epicharme |Pseudo-, AxioplStC), le pythagoricien, en faveur de In foi, I, 88 *, et «le la Providence, VI, 22 '.
Épictète, stoïcien, en faveur «le la Providence, VI, 73.
Epicure d ïthènes, Ills de Neocles, postérieur â Democrite, IV, 9. La foi est présomption de l'esprit (πρόληψι διάνοια) qui s'adjoint la connaissance (γνώαι) pour donner «me perception (χατάληψ<(), I, 90 '. — Dieu existe mais n'a souci de rien, VI, 6; le» blasphèmes d É., Pr. 9. Le Tout, αναφχον et àtôiov, formé à partir des atomes. II. Il ; les atomes sont le plein et. les indivisibles (νχοτὰ, ἀδιαίοιτα) de Démocrite et de Métrodore, IV, 9; les atomes et le vide (xtvo'v| sont impassibles làna&F,), IV, 13. Pluralité de mondes infinis. IV, 15. — L'Aine (du/if), mélange d«î quatre qualités |τ;νων ποιοτήτων xpiua' relevant «lu fen. de l'air, de l'esprit ,π/«ι;υατιζο5/et d'un indéterminé (τίνο ἀζατονοάτ-

του), V, 18. est corruptible (φΟιοτή), V, 24 : la raison (ήγίρονηών) localisée dans le thorax, V, 22. — Le plaisir (i,δονηΙ· Ι*ul '1® *a vie, XI, 6; cette morale mène à l'impiété, XI, 16; É. proscrit le mariage et la procreation, XII, 74.

Épicuriens, Die·! existe, mais ne ne soucie de rien, VI, 6; cf, ». *v.* Diogénlcn et II, 41 *.

ÉriMicNioH de Crete, passe pour un des Sept Sages, V, 63 *.

Érasistrate, médecin, place la raison (i(γ£μϋν:χϋ·/) autour de l'épicrâne, V, 22 *.

Ératosthèno, auteur d'un traité *Sur In Hietvt et lot Maux,* VI11, 57 ·.

Eschlnc, disciple de Socrate et destinataire do Xenophon, II, 24 * ; XII, 70 *.

Eschyle, contre la vaine science, IV, 24 ; sur la fatalité. V, 36.

Eudoxe, législateur, IX, 12 ·.

Ei:néh, fds de Jason, II, 47.

Euripide. La foi purificatrice, I. 86-87 ; la création au service de l'homme, IV, 40-41 ; pessimisme, V, 12 ; en faveur des prophéties, VI, 90. Histoire d'Hélène, 111,31 ; origines de Dionysos, VIII, 24.

Eusèbe do Palestine *{La Préparation évangélique* d |, source déclarée de Théodoret, II, 97.

Évhémère. athée. Il, 112 * : 111, 4.

Galien, médecin, V, 82 *.

Gryllos, père de Xenophon, I, 77 ; II, 24 ; V, 59.

Hadrien, empereur. VI. 60, persécute les chrétiens, IX, 21 *, détruit Jérusalem, IX, 22*, bâtit Antinûoupolis, VIII, 28 * ; sa sépulture, VIII, 60-62 *.

IIarmodios, meurtrier du fils do Pisistrate, VIII, 41 *.

Hécatéo d'Abdère, so suffire à soi-même jaûràoxfta) est le bien suprême, XI, 8 *.

Hector, sa piété, VII. 14 * ; la femme à la maison, IX, 40.

Hêgêsiuoulos, père d'Anaxagore, II. 22.

Hélène, voir *Index III.*

Hcliée île tribunal de l'J institution désuète, XI, 18.

Hellanicos, a parlé des Hyperborêens, XII, 44 *.

HkraCLÉon (dans le *De. anima* de Plutarque}, XI, 46.

Héraclès, voir *Index III.*

Héraclide, chaque astre est un zêiuo; fait de terre et d'air, IV, 20; la lune est entourée de nuages, IV, 23 * ; l'àmo e*l une lumière {φ<οτοι:3^i). V. 18.

Héraclite d'Ephèse, astronome, T, 97. Unité do Tout dont le feu est le principe, H, 1Û ; IV, 12 * ; il n'y a qu'un xoc»*',;, IV, 15 ; la matière, variable, changeante, fluide, IV, 13; la lune est de

feu, IV, 23 ; le soleil, un pied de diametre, I, 97-98 ; IV, 22 ; tout a été fait à l'image du Logos (d'après Amélios), H, 88- L'âme est de feu, V, 18 (cf. s. p. Hlppasos. Parmenide? : après la mort, rejoint l'âme du Tout, V, 23. Tout arrive par Fatalité (ttpappivr]), VI, 13. Contre les incrédules, I, 70 *, la foi est un guide, I, 88 ; il faut honorer les victimes d'Arcs, VIII, 39, 41 ; la satisfaction (ἰὐαρέστησι;), but de la vie, XI, 7 *.

Hermlppo do Béryte, sur la sagesse de Chiron, XII, 46 *.

Hérodote, origine phénicienne de Thales, I. 24 * ; opinion de Solon sur l'homme, V, 12 ; témoignages visuel et auditif, X, 103 ; exemples de péchés par inadvertance, XII, 88 ; (dans le *De defectu oraculorum* de Plutarque), X, 8.

Hérophllc, médecin, localise la raison |ἡγ£9.07·.ζ.·›·ζ) dans la cavité cérébrale, V, 22 *.

Hésiode d'Ascra, postérieur à Moïse et à la guerre de Troie, antérieur à Thaïes, II, 47, 50. - Autour d'une *Théogonie* connue même des enfants, II, 95 * ; V, 7. — Ses mythes. III, 4, 35-38, jugés par Platon, I, 60, rejetés par la sainte Écriture, IV, 50 ; notion fausse de fatalité, V, 36 ; ignore l'idée de création, 11, 28. – La « race d'or » (dans le *Cratifie],* VIII. 47 ; difficulté de la vertu, XII, 46. Cf. ». *x.* Homère.

IIiËnoMnAi.os (Les *Mémoires* de), prêtre de laô, II, 44 *.

Hippa r c h ia , femme de Diogène. XII. 49.

Hlppasos de Métaponte : unité du Tout dont lu feu est le principe II. 10*; IV, 12. L'âme est de feu, V, 18. (Cf. s. o. Heraclite, Parménldo).

Hippocrate, médecin, V, 82 *, localise la raison (ἡγψονιζάζ) dans le cerveau, V, 22.

Hippodamos, pythagoricien, sur la triple amitié, XII, 77 *.

Homère, aveugle, X, 37, postérieur à Moïse et. à la guerre de Troie, antérieur à Thales, II, 47, 50, qu'il a influencé, II. 9. — Le poète parfait, U, 4, 96, au dire de l'oracle. X. 37 et de Platon, 11, 6 ; X, 37. — Ses mythes sur l'origine des dieux, II, 29, souvent malsains, III, 4, condamnés par Platon, I, 60; II, 6; III, 41 ; V, 35 et l'Écriture, II, 96 ; les dieux soumis à la fatalité, VI, 4-5 ; fausse notion de la fatalité, V, 36 ; quoique qualifiés d'àOzvuxo:, III, 70, ses dieux ne sont que des démons, III, 61 ; les dieux, hommes divinisés, VIII, 21-24. Aucune idée de la Création. II, 28. Zeus père des dieux, III, 97; la j*ovxyy:«, 111, 2*. — L'homme, animal chétif, V, Tl. — Respect et culte des morts, VIII, 31, 33. Rôle de la femme, IX, 40. — *Varia,* IX, 12 ; XII, 46-47. Cf. J. v. Hésiode.

Hypérldc, en faveur des prophéties, VI, 91.

Ionienne, (école), disparue, V, 61.

Isocrate, sur les prophéties, VI, 91 ; sur l'origine des dieux, VIII, 14 ·.
Italique (école), fondée par Pythagore, T. 55, disparue, V, 61.
Ithagënès, père de Mélisses, IV, 8.
Jason (chronologic), II, 47 *.
Julien, empereur persécuteur, IX, 25 *; reçoit un oracle d'Apollon, X, 27
Lacydés, philosophe, VIII, 58 *.
Laerte (Ulysse, lo fils de), Vf, 5 ; VIII, 33.
Laïs, maîtresse d'Aristippc, XII, 50 *.
Lamproclès, fils de Socrate et de Xanthippe, XII, 64.
Léandre, cf. Macandre.
Leucippe, admet une pluralité infinie de momies, IV, 15 *.
Licinius, persécute les chrétiens, IX, 23.
Linos, poète-musicien. contemporain de In guerre de Troie, 11,49 *.
Longin, contre la conception stoïcienne de l'àme, V, 27 *.
Lycon, pythagoricien, VIII, 34 * ; XII, 51.
Lycophronè, prétresse d'Artémis, VIII, 30*.
Lycurgue, inspiré par l'oracle do Delphes, IX, 10 * ; X, 33 ·; ses institutions, admirées de Platon, tombées d'ellos-mémcs en désuétude. IX, 17-20, 71-72.
Lysandre, vainqueur d'Athènes, V111, 59 *.
Lysidic.e, femme vertueuse, XII, 73.
Lysimaque, père d'Aristide, VIII, 59; XII, 43 et grand-pcrc de Myrto. XII, 64.
[Maeandre] ou Léandre historien, I, 24*; VIII, 30.
Manôthon, chroniqueur égyptien, II, 94 ' ; III, 45.
Marius, général romain, VIII, 59.
Maxence, empereur. IX, 23.
Maximien, empereur, IX. 23.
Maximin, empereur, IX, 23.
Mùlf.tos, accusateur de Socrate, Vil, 47 ; VIII, 55 *.
Mélissos de Milct, disciple de Parmenide, dont il ne conserve pas intacte la cosmologie, II, 15; IV, 8 * ; un seul κόβ,χοι. IV, 15; on ignore qui lui succéda, V, 65.
Ménandre, contre les superstitions, VI, 17.
Mënélas, mari d'Hélène, 111, 31.
Mënëxên'B, fils de Socrate, XI1, 64.
NIétrodore «le Chios, théorie sur l'origine du Tout, II, 11 * ; les indivisibles cl le vide (ioiaipcta, xiw], principes de la matière, IV, 9, sont χπαβή, IV, 13 ; le soleil et la lune, des masses do fer ou de pierre en fusion, IV, 21.
Midas, sa richesse, VI, 53.
Miltiade, général, VIIl, 59 *.

Mnaséas, père de Zenon de Cition, IV, 12.
Mnason, législateur en Phocide, IX. 12 *.
Mnésarque, pire de Pythagoro, II. 22.
Mxésarqve, fils de Pythogore, II, 23.
Mouséos Μουσαιο). contemporain «le la guerre de Tro.c (identifié par les Grecs avec Moïse), II, 49 *.
Myrto, épouse do Socrate, XII, G4.
Myson de Chénée, un des Sept Sages, d'après Platon, V, G3 *.
Néanthès, historien, I, 24 *.
Néoclès, père d'Épicure, II, 11 ; IV. 9; V, 18; VI, G.
Néoplatoniciens, origine, VI, G0 * ; cf. Améllos. Atticos. Longin, Numénlos, Plotin, Plutarque, Porphyre.
Néron, empereur ,VI, 60 *. persécuteur, IX, 20, débauché, III, 33 ; IX, 54, cl pourtant divinise. 111, 33.
Nerva, empereur. VI. 60.
Nestor, rangé parmi les législateurs, IX, 12.
Nicandas (dans le *De anima* de Plutarque), XI, 4G *.
Nicomaque, père d'Aristote, IV, 11; V, 19; VIII, 2.
Numénios, pythagoricien, I, 14; II, 81 *. 114, «le la mémo secte que Plutarque et Plotin, II, 84 ; tributaire des dogmes chrétiens, II, 84 *, 116, affirme l'unité do Dieu. II, 81. en posant trois principes éternels [- Trinité) τάγαΟόν, Χοὐι, τοὐ παντό; η ψυ//, II, 85 *; écarte In conception stoïcienne de l'âme, V, 26; admet l'influence des Hébreux sur les Grecs, II, 81, 114.
Ocnomaos. contre Democrite ct les Stoïciens, sur la Providence ct le destin, VI, S * ; contre les oracles, X, 42.
Oloros, pire de Thucydide, λ III, 2 *.
Orlgène, on dit qu'il fut disciple d'Ammonius Saccas, VI, 60 ·.
Orphée, le premier des poètes-musiciens, «le peu anterieur à la guerre do Troie, il. 47 ; participe à l'expédition des argonautes, II, 49; III, 29. — No parle que pour les initiés, 1, 86. 115; importe en Grèce le* mystèies d i.gypte, I, 21 ; II, 32. 95 et la science de l'Êtrc, 11, 30-31; la Terre et la Mer nourricières, 111, 44, 54. — Métamorphosé en cygne, XI, 42.
Paeon, voir *Index III.*
Pagondas, béotarque, IX, 12*.
Parménide d'Élée, disciple de Xenophane, I, 72'; IV, 7, maître de Mélissos, IV, 8; parle «le la foi, I, 72. — Le Tout est. àfàiov 11,10, ακίνητον, II, 15 *, et Ιοχοτοο , ἀγϊνητο;, 11,108* (Théodore! *commente* ἀγίνν».το , H, 10U *| cl unique, IV, 15. — l.a lune est faite de feu, IV, 23. — P. appelle la nécessité δα-'μων, θίζη, πβ<ί-νοτ», VI. 13. L'âme est ignée, V, 18 (cf. .s. o. Héraclite, Hlppasos). la raison locaFsée dans le thorax, V, 22. — On ignore qui lui succéda, V, 65.

Patroclb, ses funérailles, VIH, 31.
Paulos, exemple de fermeté, VIH, 58.
Pcinrrnos. père d'Alcméon, I, 24.
Pelopidas, béolarquc, VIII, 59 *.
Périanimik, fut compté parmi les Sept Sages, V, 63 *.
PÉnicLÈs, sa glaire Comparée à celle des .Martyrs, \ III, 59.
Pkai.aiiis, tyran d'Agrigcüto et type de cruauté, IX, 52 ·.
Phérccyde do Syros, maître de Pythûgore, 1.24 ' ;a voyagé pour trouver la Verite, 1,12 ' ; passe pour un des Sept Sages, V, 63 *.
Phidias, de ses statues on a fait des idoles, HI, 71.
Pmi.άμμον, poète et devin contemporain de la guerre do Troie, II, 49 *.
Philemon, poète comique, contre les présages cl les augures, VI, 16 · (cf. 23 *}.
Philolaos le pythagoricien : le soleil ct la lune, des espèces do verres qui réfléchissent le feu cosmique, IV, 21 *. On ignore qui lui succéda, V, 65.
Piui.oi.aos de Thèbes, législateur, IX, 12 *.
Philon de Byblos, traducteur il·· la 77i»?ologic des *Phéniciens* de Sanchonialhon, 11, 94 *, parle des sacrifices humains, VII, 43 *.
Pini.OTKtu:, femme vertueuse, XII, 73.
Pindare, la Vérité indicible aux profanes, I, 115; l'évasion du monde sensible (dans le *Thécli'le*\, XII, 25 * ; sur le culte des morts, VIII, ·.
Pisjstkatidi.s, justement mis à mort, VIH, 41 *.
Pittacos, législateur à Mitylène, IX, 12 *.
Platon, fils d'Ariston, ourle do Speusippe, V, 19, a voyagé en Sicile, en Italie et en Égypte, I, 12, 50; II. 24-26; XII, 70. — Un écrivain prestigieux, I. 9, 12 ; II. 6-7, 19, 89 ; VIII, 2 ; XII, 95, le coryphée des philosophes, II, 6-7: VIH, 48-49; préfère lit pensée vraie â la belle expression, I, 31 *-34, 37 *-39 * ; H, 14. Disciple de Sacrale. XI, 11. dont il enregistre les idées et les propos, II. 16 ' ; VII, 48 ; VIII, 56: â qui il attribue ses *Dialogues,* I, 31, mais qu'il ne suit, pas toujours, 11,25, cl se permet de critiquer, XII, 59. — Platon et Pylhagore, 11, 24 ; V. 13-16, 19, 24, 28; XI, 34 ; XII, 70 ; Platon et Aristote, V, 46, 67 ; XI, 13 (cf. Stoïciens·. — A étudié les Écritures, VI, 61. s'est inspiré de Moïse et des Prophètes. H, 26, 33,43,51,70, 73,85-86; VI.29,31-33; XI, 27 : « Un Moïse qui parle atliquo », H, 114 116. — Jeunesse de la Science grecque, I, 51 *. Reproche aux philosophes leurs sophismes cl leurs contradictions, II, 14, 16-17; III, 55, aux poètes, leurs fictions ct leurs scandales, 11,6-7; V, 9, mais recommande qu'on leur fasse confiance. 1. 59 ; II, 30 ; 111, 34. Blâme ceux qui ne croient qu'au sensible, I, SU ; II, 26-27 ; loue la foi

de Socrate, I, 66, conseille de sc plier aux coutumes, I. 68, de se dégager de l'opinion préconçue et de S0 convaincre de son ignorance, I, 80 *-84 ; II. 12-13 ; d'être pur pour approcher des choses pures, I, 85 ; de ne pas tout dire devant les ignorants, I, 115. Origine orientale du culte astral, III, 7, 23; les dieux, des hommes divinisés, VIII, 13; critique des anciennes théogonies, II, 27 ; III, 55, 70 ; sens allégorique des noms divius, III, 42-43, 54 ; serait opposé, d'après Théodorct, aux temples et aux statues. III, 74-75 ; parle de plusieurs dieux pour ménager la crédulité populaire. II, 40, 79; III, 38, ou par peur ,111, 74. — Admet TUnité de Dieu, 11, 34-42, pressent la Trinité, II, 71-73, 77-80, 85-86; juste notion de l'être et du devenir, II. 33 35 ; IV, 41-44 ; enseigne la Création, II, 34. 77-78. 109; IV, 38-39, 49 ; Dieu n'est pas l'auteur du ma), V, 36, VI, 34-48, il exerce sa Providence, VI, 15, 2G-28. — Ceux que Platon appelle Oioi et δαίμονι; sont les αγγὶλοι des chrétiens, et Platon en lait les ministres de Dieu, IV, 35; rôle du démon, III, 106. Les Principes universels : Dieu, la matière, les idées. IV. 11 ; l'âme du monde. III, 103-105 ; le désir inné de la matiore. IV', 45 ; propriétés de la matière, IV, 13 ; elle est mauvaise, IV, 46-48; comme les idées, elle coexiste à Dieu, II, 104; IV, 46; ne pas tout identifier à la matière, II, 16-17 ; il n'y a qu'un κὸσμο;, IV, 15 ; les astres sont composés surtout de feu, IV, 18, mais ils ne sont pas des dieux et sont pour l'intérêt de l'homme, IV, 39-40 ; les plantes sont des x animaux », V, 24. — L'âme {ὐν/ή), essence intelligible (ουσία νοητή) qui se meut d'clle-mcme, V, 17 *; differentes parties de Pâme, V, 19; la partie rationnelle seule incorruptible, V, 24 et immortelle, V, 67 ; l'ἡγίμον.'χον localisé dans le cerveau, V, 22 ; le νοΰ; est Οτΐα μοίρα, immortel, V', 28, 39, libre, V, 29-36 ; VI, 57 : l'âme est dans le corps comme dans un tombeau (σωμα-σήμα), V, 13 * ; la mort est un bien, XL 32. Transmigration des âmes, XI, 33-39. — Le bien suprême : ὀμΟπ-Λήναι τώ Οεΐνι κατὰ τὸ δὐνατον, XI, 9 * (ὀμοΐωσι; = τὸ ὸσιον καὶ δικα:ον γίνίσΟα: μἰτα βοονή«Ὸΐ), XII, 23; s'évader du sensible, XII, 22, 24-25 ; s'abstenir des plaisirs sensuels, XII, 38-39; vivre selon la vérité, I, I17 et la justice, II, 36 ; le juste et l'injuste, XII, 40-43 ; être juste pour éviter Γ Hades, XI, 31 ; avoir soin du corps pour l'harmonie do Pâme et lu dominer, XII, 53, 55-56; il no peut naître une foule de philosophes, XII, 34-36 ; Socrate n'est pas le vrai philosophe scion Platon, XIl, 26-27 ; portrait du philosophe chrétien d'après Platon, XII. 28-32. Les Sept Sages, selon Platon, V, 63 *. — Le mariage, un dessein d'immortalité et une garantie pour l'espèce, XII, 74. Sur la formation de la jeunesse, IX, 38-41, la communauté des femmes et des enfants chez les guerriers, IX,

44-47 ; union libre et mesures abortives, IX, 50-52 ; pédérastie cl vices contre nature, IX, 53*54 ; XII, 77 ; l'homicide toléré, IX, 55-56. — Platon admire les lois de Lycurgue, IX, 37 ; personne ne sc gouverne selon les luis do Platon, IX, 19 ; certaines sont ridicules, IX. 37-39. — Les châtiments de l'au-delà, mytho d'Aridée et description des Enfers. XI, 18-20 ; fautes inexpiables et fautes guérissables, XI, 33; te Jugement, XI. 26; le mythe d'Er, XI, 43-45 ; les cycles millénaires, XI. 40-42. Il ne prévoit de châtiments que pour les âmes séparées des corps, XI, 33. — Les âmes des justes jouissent d'un sort divin, VIH, 42 * ; les Iles des Bienheureux, XI, 23-25. — Platon est loué, III, 106; IV, 32, 41-45; XI, 45; XII, 43, 71, 74, etc... cl critiqué, II, 72, 104 ; III, 42, 103-104 * ; IV, 45 · ; XI, 41-42, 66-67 ; XII, 70-72, 74, 77.

Platoniciens, l'esprit entre dans le corps par Γextérieur (DjoaOîv), V, 28 ·.

Plotin, valeur de son témoignage, VI, 59 ; disciple d'Ammonins Saccas par Origcnc et maître de Porphyre, VI, 60 *; s'inspire de TA. T. et des Évangiles, II. 84-87, 116 ; VI, C0-G1. — 1.es « Lrosi hypostases n, II, 82 *-83, représentent la Trinité, 11. 85 ; l'être divin et l'être mélangé, VI, 65. 6'8 ; les trois degrés d'existence, VI, 63-64.— L'univers n'est pas le fait du hasard, VI, 59; rôle du λόγο dans la création, VI, 60-61. — Qu'est-cc que le mal. VI, 67 ; genèse du mal. VI, 65 ; relativité des biens et des maux, VI. 66, qui concourent à la beauté de l'ensemble, VI, 72-73. — Lutter pour la vertu, VI, 69. La rétribution, VI, 70-71 (cf. s. p. Néoplatoniciens).

Plutarque de Chéronée, source de Théodorct, II, 95* ; 112 *-113; IV, 31 ; V, 16 ; valeur de son témoignage, X, 5, 42, inspiré par Γ Ecriture, H, 116 ; 111. 4. — Platon en Égypte, 11, 24 ; XII, 71 *. Origine hébraïque des sciences, I, 14; origines orientales du culte des astres. III, 23, des mystères, I. 21 ; sens allégorique des noms divins, III, 54 : hommes divinisés, III, 56 *-58; sur les sacrifices humains, Vil, 43* ; les oracles viennent des démons maléfiques, X, 89.— Existence d'un principe αγέννητο*/ χαι ἀνχίτων, II. 108-109; la Trinité. H, 84 * : retribution, XI, 46 *.

Polos (dans le (ïorgm.v), XI, 30.

Polyclete (sculpteur), de ses statues on a fait des idoles, (H, 71.

Pompée , sa gloire comparée à celle des martyrs, Vil l, 59.

Porphyre. Source déclarée et témoin privilégié de Théodoret, I, 14 ; 11, 43*, 95 ; IV, 31 ; V. 16 ; X, 42 ; XII, 97. — Œuvres spécialement mentionnées : *Histoire des Philosophas,* I, 27 ; II, 95 ; *Contre les Chrétiens,* II, 43 * ; VII. 36 ; XII, 96. – Porphyre disciple de Plotin qui le fut d'Origêne, VI, 60 * ; a lu les Prophètes, VII, 36-37; cite Chêrémon, III, 68-69, Théophraste, VII, 38 *, 40,

Philon et loue Sanchoninthon, II, 94. Λ l'avant-garde de l'impiété, I, I», 42 M3; 111, 64. 69; X. 12; XII, 96-97, fait figure malgré lui de défenseur de la vérité, III, 64-65 ; s'est, contredit lui-même,X, 17 18.— Chronologie ‹l après Sanchonialboa : Moïse antérieur à la Guerre de Troie, 11. 43-50 ; P. no connaît rien en chronologie. 11. 47. Grecs. Hébreux et Barbares en face de la vérité, 1, 42-43; les Grecs admirent certains barhares, I, 25; les philosophes à l'école «les Hébreux. I, 14 ; les doctrines philosophiques ne reposent que sur «les conjectures, I. 47-48 *; à d'autres qu'aux philosophes a etc donné de s'unir intérieurement à Dieu. 1, 48-49. — Les Egyptiens adorent un homme;'» Annabis. III, 58; les Grecs ont appris «les égyptiens magie, mystères cl sacrifices, III, 59. — Les dieux ne sont pas «les bons démons (αγαθοi οαiμονϊ;), 111, 63-69, niais des r.v/r.cot o., III, 60, 66 ; X. 13, 14, à qui on olïrc les sacrifices, X. 15-16; 111,62, et qui, dans les oracles, ont la science des astres plutôt «pie la prescience divine, X, 13 ; source de leur puissance. III, 62. La magic repose sur des mensonges. III. 60. ainsi que les oracles, X, 11 ; ce sont les hommes qui contraignent les oracles .4 parler, X, 21-23 ; immoralité de la theurgie, 111,66*. Pour un culte rationnel, VII. 15*. Sacrifices de prémices, Vil, 38; sacrifices sanglants. VII, 36-37, nés de l'iimmiralilé, VII, 39-40 ; exemples et critique des sacrifices humains, VII, 41 42 : X, 15-16. Mais P. enseigne des prières rituelles, X, 17. — Anecdotes sur Socrate, I, 27-29 ; IV, 2 ; XII, 61-69. — tsclêpios s'est effacé à l'avènement «le Jésus, XII, 96.

PiiAXiTÈLi , «le ses statues on a fait des idoles, III, 71.

Protagoras, propos ambigus sur Dieu, 11, 113; VI, 6. On ignore qui lui succéda, V, 65 *.

Pramifes, père «le Parmenide, IV, 7.

Pyrrhon. eut Timon de Pbliontc pour disciple, II, 20 *.

Pythagore, fils de Mnèsarqtie, I, 55 ; son origine, I, 24, étrangère â la Grèce, I, 50; sa famille. II, 22-23 ; contemporain d'Anaxagore, I, 22; disciple do Phcrécyde, 1, 24 * ; circoncis, I, 15; ses voyages, I, 12; ses emprunts aux égyptiens et aux Hébreux, II, 26, 51, 116 ; ‹ le silence «le Pythagore » et Γιὐτὸ; ïça , I, 55 *-56 *, 128; son style et ses symboles, VIII, 1 · ; sa sagesse monstrueuse, 11. 24 ; XII. 70 *. La Monade, principe du Tout, 11, 22 ; qualités «le la matiore, IV, 13, coexist»· à Dieu, IV, 46, un seul ζ‹ισ;χο:, IV, 15. — L'Aine (ƒ'J'/i'j est le nombre qui so meut lui-même, V. 17 *; dilfércnles parties de Pâme, V, 19; seule la partie rationnelle est incorruptible, V, 24 ; le νοj; est. une Oiia αοΐοα, V, 28 *. Transmigration «les âmes, XI, 34.— Le monde » enveloppé de nécessité i›, VI, 13. — La science parfaite des nombres est le bien suprême, XI, S (cf. XII, 78 *).

Pythagoriciens, les sucvtseurs immédiats de Pythagore, TI. 22-23 (cf. V, 65). Discipline de lo secto, I, 55 * 57. Chaque astre forme un χόβμο; <lc terre et d'air. IV, 20. — Le corps composé de cinq elements terre, eau, feu, air, ether). I., s puissances «le l'âme (ψυχή) : v<>v̈;. z'.ôy/,·ȷ:;. H'.στήοη, ιοξα, α'σΟνα::, V, 21 : le ·,οϊ; entre dans l'âme par le dehors lOépxOcv), V, 28 ' ; conceptions opposées à celles des stoïciens, V, 26. (Cf. s. r. Hippasos, Platon, Néoplatoniciens).

Sages (Sept Sages), listes diverses, V, 62-63 *.

Sanchoniathon de IJéryte, auteur «l'une *Histoin' ancienne,* II, 44 *-45, «le la Théologie des Phéniciens, II, 94 ; les «lieux, des hommes divinisés. III, 25.

Saiipanapalk, son faste, IX, 54 ; son épigramum. XII, 93 *.

Scii'iON I'Ancien (l'Africain}, sa gloire comparée à celle des martyrs, V1IT, 59.

Scipion Emii.ien (le Second Africain), *ibid.,* VIH, 59.

SÉMinAMis, reine d'Assyrie (chronologie), II, 45-47.

Simonide, sur le bonheur, XI, 14 ; dilliculté de la vertu, XII, 4G.

Socrate, fils de Sophronisqu<-, I, 26 * 27. «ontemporain d'Anaxagorc et d'Archélaos dont il lut le disciple, II, 2:-!, 51 ; selon certains, doué, niais presque inculte, I, 29-30, 53, exerçait un métier manuel, I, 2G-31, intempérant dans sa jeunesse, s'est corrigé, IV, 2, mais est loin d'être un saint dans ses mœurs, XII, 5S-69 et sa doctrine, IX, 47 ; méditait sur la Providence et le mépris de la mort pendant son procis, VI, 57; n'a jamais rien «lit d'impic, IV, 27 ; pourquoi il fit sacrifier un coq, VH, 47 *-4S; sa mort, II, 39 : III, 74 ; n'est pas honoré comme le sont les martyrs, Vil I, 56 ; a été très discute, I, 26 *-27.— Le meilleur «les philosophes, I. 17, 26 *, 53; le plus sage de tous les hommes, d'après l'Oracle, II, 19 ; guidé par des femmes inspirées, I, 17 *; n'a pas honte de croire, I, 65; IV, 26-30; blâme les philosophes, II, 11-14. — Platon lui attribue ses *Dialogues,* I, 31 et enregistre ses pensées, II, 16; VII, 48; VIII, 56. — Enseigne l l'nité de Dieu, II, 36, 51, ne parle «lu polythéisme que par condescendance. 11.38; Dieu n'est pas cause «lu mal ,V, 38 ; dans l'âme, quelque chose qui ressemble â Dieu et qu'il faut connaître, V, 39 ; l'imitation divine, XI. 13; sur la transmigration des âmes. XI, 34-35. — Plutôt mourir que mal agir. VIH, 54-55; rutile, le juste et l'injuste, XII, 42-43; le bonheur, XI, 11. —Conseils de tempérance, XII, 57 (cf. XII, 38-39). — D'éloquents barbares ne lui doivent rien, V, 72. — Maître d'Antislhene, I, 75: IJ I, 53; XII, 4; ; d'I'.schinc, II, 24 *; XII, 70 * ; de Xénophon, I, 76; VI, 73; de Platon, 11, 24-25 ; XII, 70 ; ami d'Arislippc, XI, 1 *·

Solon, législateur d'Athènes, IX, 12 * ; a voyage, I, 12 * ; oracle

Λ lui adressé, 1,51 Nécessité «le la foi, 1,73; opinion pessimiste sur l'homme, V, 12. — Extinction de ses lois, IX, 17, qui n'ont pas leurs martyrs, IX, 72.
Sophocle, a bien parle de Dieu, VII, 4G.
SopnnoNisqus, père «le Socrate, *passim,* était tailleur «le pierres, I, 26-27.
SopiiRONisQUF.. fils de Socrate et de Myrto, XII, G».
Sositkies (dans le *Dr anima* de Plutarque), XI. '«G.
Speusippe, neveu «le Platon, maître de Xenocrate, V, 19 ; cf. IV, 11 *. On ignore qui lui succéda, V, 65.
Stoïciens les philosophes «lu Portique, IV, '«G ·, Ecole fondée par Zénon, IV, 12. — Définition de la l-'ui, cf. 1, 91 ·, 107 *. — Dieu est corporel, II, 113. La matière, un σώμχ, IV, 14, variable, changeante, mouvante, IV, 13, qui coexista à Dieu, IV, 46; sur le vide, IV, 14. — L'âme spirituelle et douée de chaleur, V, 18; les huit facultés, V, 20; Γήγι;*ον:χόν localisé dans le cœur, V, 22 * ; survie temporaire des Aines séparées, V, 23 ; les végétaux n'ont pas d'âme, V, 25 (critique : V, 26-27). — Les notions «le eiuapuévr,, τὺ/η, πρόνοια, φὺσι , VI, 14-15, — La fin de l'homme : vivre selon la nature, XL 15; imliliërcnce «les biens et des maux, *ibid.,* du mariage, XII, 75. Cf. Exposé de la doctrine chez : Chrysippe, Cléantho, Épictète, Zénon ; critique chez Œnomaos et les Néoplatoniciens.
Straton, sur le vide, IV, 14 ·; place I'ήγίρονιχλ entre les sourcils, V 22 *.
Syi.i.a, a reçu moins d'honneurs que les martyrs, VIII, 59.
Télamon, père d'Ajax, un «les Argonautes (chronologie!, II, 47-18.
Télaugès, (ils et successeur de Pythagorc, maître d'Empédocle, II, 23.
Télésiclès, père d'Archiloquc, X, 3G *.
Telmissrus, devin, VIII, 30 *.
Thalès de Milet, I, 12, 24 *, postérieur à Homère, II, 50; un des Sept Sages, 11, 9. L'eau principe «lu Tout, II, 9; la matière variable, changeante, mouvante, IV, 13; un seul zoauo;, IV, 15 ; les astres, pierre, terre et feu, IV, 17, 21. — L'âme, nature immobile, V, 17*. — Anaximandro s'écarte de Thaïes, V, 45.
Thamyris, contemporain «le la guerre de Troie, II, 49.
Théanô, épouse de Pvthugore, II, 23, et femme vertueuse, XII, 73.
Themistocle, victorieux â Salamine, X, 32 ; sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIH, 59 ·.
Théodore do Cyrène, athée, II, 112 * ; III, 4.
Théodote, pythagoricien, VIII, 58.
Théognis, sur la foi, I, 69, la destinée, V, 11 ', la pauvreté, XI, 14.

Théophraste, scs écrits, V, 82 * ; sur les sacrifices, VII, 38 *-40; X, 15.
Théopompe, orateur et historien, 1, 24 *.
Thersite, le plus laid cl le plus lâche des Grecs devant Troie, VI, 62 ; XI. 42.
Thucydide, comparé aux Apôtres, Vil l, 2 * ; honneurs rendus aux morts, VIII, 32.
Tibère, empereur, VIII, G2 ; les Apôtres commencent à prêcher, VI. 60.
Timée de Locres : un Principe ἀγέννητο , II, 108 *-109 (confondu avec Timon, V, 16
Timon de Phliunte, disciple de Pyrrhon, II, 20 * ; cf. V, 16 *.
Timothée de Pergame, a écrit *Sur le courage des Philosophes,* VIII, 58 *.
Titus, empereur, VI, 60 ; persécuteur, IX, 21.
Tlépolème, un des héros de la guerre de Troie, II. 48.
Trajan, sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIII, 60; ne put détruire lé Christianisme, IX, 21 *, 34.
Tyndaiu , scs fils sont divinisés, VIII, 25.
(Ulysse], voir Laerte.
Vérus, empereur, VI, G0 ; IX. 22.
Vespasien, empereur, VI, 60 ; su gloire n'cgalc pas celle des martyrs. VIII, 60, G2 ; IX, 21.
Xanthippe, femme de Socrate et mère «le Lamproclês, XII, G4.
Xénocrate de Chulccdoine, second successeur de Platon, V, 19 ; la matière est intarissable, IV, 11 * ; l'âme, nombre qui se meut lui-même, V, 17, est indestructible, V, 23.
Xenophane, fils d'Arlhoménès, IV, 5, un des maîtres de l'école d'Eléc, II. 17 ct de Parmenide, IV, 7. — Unité essentielle du Tout, sphérique, limite, incréé, éternel, immobile. 11,10 ' ; IV, 5 ; pluralité des mondes infinis, IV, 15 ; astres, nuages incandescents, IV, 19-21. — Contre le culte des idoles, III, 72-73; on ignore qui lui succéda, V, 65.
Xénophon, fils de Gryllos : disciple de Socrate, VI, 73; scs écrits, V. 82; admirait Cyrus, un barhare, V, 59; témoignages sur Socrate, II, Il ; IV, 26-29, sur Platon, II, 24 ; XII, 70, en faveur do la Foi, I, 77, de la Providence, VI, 73 ; contre les philosophes, IV, 30.
Xerxes, sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIII, 60-61 ; battu à Salamine, X, 28 *.
Zaleucos, législateur des Locricns, IX, 9 *, 17, 72.
Zamolxis, Thrace admiré des Grecs, I, 25 *.
Zénon de Cition, élève de Craies et fondateur du Portique : Dieu et la matière, premiers principes, IV, 12, un seul χόσρο , IV,

15 ; nature de l'âme corruptible et théorie «le l'hérédité, V, 25 * ; Γιιαα^μινη, force motrice do la matière, appelée aussi πιόνοια et φὺο:;, VI. 14 *. Contre les temples et les statues, III, 74 * (cî. J. ·›. Stoïciens .

Zénon d'Éléc, sur h; principe de l'ünivcrs . II, 11 * ; son courage, VIII, 57*.

Zènon de Myndos, VIII, 30.

ZoiiOASTHR lZas-«3ï,î), législateur, IX, 33.

III. — MYTHOLOGIE ET RELIGIONS PAÏENNES

Les mots ‹-n caractère* gras désignent îles Oracles ; ceux en italiques grasses, *des (ôtes religieuses :* ceux en italiques maigres. des *épithtles divines.* Les noms en capitale* sont ceux des autres personnaoics et i.lieux sc rapportant aux religions païennes.

Abydos, ville de Haute Égypte cl oracle d'Osiris, III, 67*.

Achéuox, fleuve des Enfers, XI. 37.

Aciiɛrous!as, lac des Enfers, XI, 19-20, 37.

Aciiii.i.e, voir *Index II.*

Achisios. roi d'Argos, VIII. 30 *,

Adrastée, personnifie la Nîuscîî. VI, 12 *.

Aghailos, on lui sacrifiait un homme, Vil. 42 *.

Ajax, voir *Index 11.*

Ai.cmî:>i . uiêr‹· d'Héraclès, VIII. 12 : Théndoret a honte d'en parler, III, 93 ·.

Ai.kinoos, voir *Index 11.*

Ammon, divinité égyptienne et oracle (de Zeus-A.j, X. 3 *, 4G.

Amphiaraos le devin}, oracle à Oropos, X, 3 *, 4G.

Amphiloquo le devin!, oracle, X, 3 *, 4G.

Amphitryon, perc d'Héraclès, VIII, 12-13.

Auacêes |';\<zaa), fête en l'honneur des Diusturcs, VII, 10 '.

Anakes ('Avexi:), voir *v.* Dioscкhes.

Andkomaqi'e, voir *Index II.*

Apiir upiti:, mère d.· Priape. 1, 111 ; corruptrice, III, 53; ancienne prostituée, III, 30; personnifie l'irtOvpix. III. 48. Ses statues, III, 79-80.

Arts, inventeur de la médecine. 1, 20 ' ; divinisé par les Égyptiens, 111, 26. Le bœuf Apis, III, 4G.

Apis, roi mythique, IX, 12*.

Apoi.lon, légende, amours, III, 56*; VIII, 19. Fêtes, VU. 10*.

Culte, Vil, 14 · ; VIII, 30 *. Sanctuaires, X, 3 * ; oracles, X, 1'·, 17, 22. 48 ; aurait, inspiré Lycurgue, X, 33 ; cl. IX, 72 ; imposture, X, 24-34 ; immoralité, X, 35, 42.
Clarion (Κλἀριο;), X, 3 *.
Dap/méen |Δ»φ?χιο;|, X, 48 *.
Dilien ἰΔήλο;), X, 3 *.
Didymien lAto-iua. ›ϊi, X, 3 *, 46.
Pyihictt (Ilύβιο), *Pr.* 13 '. —Amours, VII, !· ; fêtes, VII, 10 * ; IV. GG ; oracles, 1,43-47 (en faveur tics Prophètes et Apôtres); II, 19; VI,8-1l ; VIII, 26; IX, 10; X. 3, 17.24, 46: inspire les lois «le Lycurgue, IX, 20, 72.
Ahès. «lieu «le la guerre, X, 27; personnifie le O-jpô;, III, 49* ; sacrifices humains, VII, 42.
Arcoxutes, membres «le l'expédition (Chronologic), 111, 28-29: VIII, 21.
Akidée. son supplice, XI, 18.
Aristomachos, victime «l'un oracle équivoque, X, 25 *.
Aiimén'iob, XI, 43.
Ahsalos. un «les héros «les Lyciens, III, 57.
Aksinoé, mere d'Asclépios, VIII, 19.
Artémis, personnifie ht lune, 111, 45; culte, IV, GG * : sanctuaire, VIII. 30 *.
Ahyos, un des héros des Lyciens, III. 57.
Asclépies, fêtes en l'honneur d'Asclépios, VII, 10.
Asclépios, un médecin I, 20 *. contemporain d'Achille, VIII, 20-21 ; foudroyé par Zeus, I, 27 ; VI II. 20 ; divinisé après l'époque homérique, 1, 26 *, 28; VIII, 23. — Légende, sanctuaire, culte, VIH, 19 *,22. — Scs guérisons cessent â la venue du Christ, XII, 96-07.
Atalante, XI, 42.
Atiiéna, symbole de la raison calculatrice (λογισμό). III, 49; fêtes. VII, 10 : temples, VIII, 30. Aurait inspiré Zaieucos, IX, 9; cl. IX, 72. Zeus lui résiste, X, 30.
Pallan (Hαλλά:}, épithète rituelle, X, 30.
Polias !IIoA»ά;|, IX, 72.
Poliouchox Πολιούχο), VI11, 30 ; X, 30.
Tritogène (ἡ Τρ·.:ογί»««), X, 30.
Athènes (sanctuaires et cultes à —). Voir *Index IV.*
Amopos, une des Parques, VI, 4 *, 12.
Bacchantes, dans le cortège dionysiaque, VII, 12.
Branchides, famille sacerdotale et oracle «l'Apollon Di lvmêei., X. 3 *.
Biumo (les mystères «Ie|, I. 22 *.
Cadmos de Thêhes, VI11, 24 *. Voir *Index H.*
Castalie (la fontaine de), oracle d'Apollon, X, 3 *, 46

Castor, un des Dioscures (v. co mot), II, 48.
Cêcrops, roi mythique de l'Attique, VII, 42 * ; VIII, 30.
Centaures, voir s. v. Chiron.
Chaos, engendre Océan et Tétbys. II, 28; 111, 35.
Cha HON (la barque de). III, 67.
Chien à trois tètes, IU. 63.
Chiron, le plus sage des Centaures, X11, 46-47, précepteur ‹l*Achille et d'Asclépios, VIII, 19, 21.
Chhysès, prêtre d'Apollon, VII. 34 *.
Cinyras, amant d'Aphrodite, III. 30
CiRcé, magicienne, VIII, 33.
Cirrha (le trépied de), désigne l'oracle de Delphes X, 3 *, 46.
Clarios (χλζρο;), voir p. Apollon.
Claros, sanctuaire et oracle d'Apollon, X. 3 *, 46.
Cleoméuës, voir *Index II.*
Clotho, une des Parques, V, 31 ; VI, 4 ', 12.
Cocyte, llenvo des Enfers, XI, 22, 37.
Connos, roi mythique d'Athènes, VII. 43 *.
Colophon (le ruisseau de), désigne l'oracle d'Apollon, X, 3 *, 46.
Core (lo rapt de), VII. 9 ·.
Coronis, mère d'Asclépios, VIII. 19.
Coryiiantrs (les persécuteurs comparés â des), IX, 26.
Cronies, fêtes en l'honneur de Cronos, VII, II) *.
Cronos, était un homme, 111, 25 * ; théogonie, II, 28-29; III, 35; crimes et châtiments, III, 36-38, 47, 57 ; symbolisme, III, 43 * ; culte. III, 57 ; VII,
Cyuële Iles mystères de), I, 22 *.
Danaé, aimée de Zous, III, 81, 98.
Daphné, nymphe, VII, 9 *.
Daphné, près d'Antioche, sanctuaire et orach·· d'Apollon (tombeau de saint Babylas|, X, 47-48
Daphnéen, voir *s.* i». Apollon.
Déjanire, femme d'IIéraclês, III, 27 ; VIII. 16-17.
Délien, voir s. e, Apollon.
Délies, fêtes en l'honneur d'Apollon, Vil. 10 *.
Délos, oracle d'Apollon, X, 3 *, 46.
Delphes, temple, X, 40 · et oracle d'Apollon, I, 43 ; X, 3, (5) ; consulté par Lycurgue, IX, 1l) *; X, 33; *Sur ΓE de Delphes* de Plutarque, II, 108.
Delphinion, sanctuaire d'Apollon à Athènes, IX, 18 *.
Démèter, légende, III, 56, 97 * ; symbolisme, III, 44-45, 54; X, 32 * ; mystères, I, 21-22 (ci. VH. 10 : VU. 11) ; sacrifices, VIII, 34.
Déô, autre nom de Démèter, Il I, 97 * ; culte, 1\ , 66 * ; VII, 9-10
Diasies, fetes en l'honneur de Zeus, VII, 10 * ; XIII, 69.

Didyme (Sud de Milet), temple et oracle d'Apollon, X, 3 * ; ci. VIII, 30 ·.
Didyméen, voir S. *v.* Apollon.
Dionysios VII. 10; origine, 1, 21, 114*; disparition, VIII, 69.
Dionysos, était un bienfaiteur de l'humanité, 111, 30; λ 111, 24 ; légende, I, 111-112"; synabolismej HI. 56» statues, III, 80; mystères et fêtes, I, 21-22 *, 114 *; VII, 10-11; dithyrambe, IV, 66; culte phallique, I, 113 "-114; 111, 84 ; X, 39.
Dioscoviiion*, sanctuaire <les Dioscurcs, VI11, 25 *.
Dioscures, Castor ct Pollux, 11, 48; font partie des Argonautes (Chronologic), 11, 47 ; III, 28 ; divinisés par les Grecs, VIII, 25 * ; fêles, VII. 10
Anakes ("ΛναζΕ), VII, 10 * ; VIII, 25.
Épheslierts (Έφ-στιοι), VIII, 25*.
Dodone (le bronze de) signifie oracle de Zeus, X, 3 *, 46, 60.
Dodonéen, voir *s. v.* Zeus.
Éaque, voir *Index 11.*
Échëtos, type «le cruauté. IX, 52 *.
Égypte (cultes et mystères d') ; voir *Index IV.*
Éleusinies, fêtes en l'honneur de Démèter, 1, 21-22 *; VII. 10.
Eunëe, voir *Index II.*
Éphestiens, voir s. v. Dioscurtr.s.
Épidaure, théâtre des prodiges et culte d'Asclépios, VIII, 19 ",
En, le pamphylicn Ile mythe <!'). XI, 43.
Érèbe (dans une citation «ГHomère), VIII, 33.
Énos, divinisation de ГiπιΟυμία, III, 19; cf. III, 53.
Eurysthee, impose les ◊ travaux » à Héraclès, VIII, 14.
Ganymédе, cchanson «le Zeus, 111, 31.
Gft lia Terre), théogonie, II, 28; mère universelle, 111, 35, 54.
Géants, leurs exploits, III, 56.
Glaucos (le devin), oracle, X, 3 *.
Grecs, *.Notabilia varia* :
"Ελλην, "Ελληνε , *passim* ; *τα* τών Έλλην'.» l'Hollénisme, IX, 28; ελληνιχο' , τή ίλληνιχή μυθολογία , Pr. 1; τά ἑλληνιχά; δο α , *Pr.* 8 ; X. 5 ; ;λλ. Ιστορία , **I**.19 ; ἑλλ. θεολογίαν, II, 95 ; ἑλλ. εὐστομία . V, 64; ἑλλ. γλώτταν. V, 62; ἑλλ. φιλοσοφία, *Pr.* 16 ; I, 11 ; ίλλ. φ·.λοσο'των, *Pr.* 4 ; I, 12, 26; ἑλλ. συμμοοία, *Pr.* 15; ίλλ. συγγραμμάτων, V, 73; ίλλ. Οεραπευτιχή ζταΟημάθω·/, *Pr.* 16 ; Ουσιών τών ίλλ. *Pr.* 10; ίλληνΐζε ιν (τών νδν ίλλ.), III, 79.
(1| pour signifier une *race,* I, 25; V, 55; X, 5.
12| une *langue,* X, 5, comparée au latin V, 74-75 : V111, 7 ; V, 61.
(3| une communauté de. *culture et de religion, Pr. passim,* V, 72-74; III, 79.
(4) le *Paganisme, Pr.* 11, 16; I, 19. II. 95; IX, 28.

Hades, I, 119; V, 43 * ; VI, 23; (les tribunaux de Γ—), XI, 27.
Hécate, règne sur les dénions. 111, 63-64 ; préside à In magic, X, 22.
Hector, voir *Index II.*
Héi.ène, pleure scs frères. II, 48 ; divinisée quoique adultère, III, 31.
Héphaïstos, symbolisme, 111, 49; légende, III, 41.
Hêra, était une femme, III, 25; légende, 11, 28; 111, 35, 41, 97 ; symbolisme, III, 43, 54 : fêtes, VH, 10 *.
Héraclès, était un homme, VI11. 12-14, un des Argonautes (chronologie), 11, 47-48 ; III, 29 ; fameux par scs désordres, XIII.11-16, qui lui coûtèrent la vic. III. 27 ; VIH, 16 *-18 ; divinise, III, 26.
ὐ τοὐ Δ·ὸ; *Γ.Λ-* χαλλινιχο; 'II., 4 1, 20.
Héraclies, fêtes en l'honneur d'Héraclès, VII, 10
Hérées, fêtes en l'honneur d'Héra, VII, 10.
Hermêes. fêtes en l'honneur d'Hermès, VH, Ht*.
Hermès, légende. Vil. 8; symbolisme, III, 49; fêtes, VII, 10.
Hestia, puissance souterraine. III. 45.
IIippÉMOiuES, peuplade mythique, V, 59 * ; XII, 47.
Hyacinthieg. fêtes en l'honneur d'Hyacinthos, VIII, 28 *.
(Hyacinthos], vénéré à Sparte, VIH. 28 *.
Hyperuorèens, peuple quasi mythique, XII, 44 '.
Iao, divinité phénicienne, II, 44 *.
Iapétos, lils d'Ouranos. Ill, 35.
Isis, sœur d'Osâris ; légende, I, 113-114 * ; II, 94 ; III, 67 * ; symbolisme. III, 6, 44 ; origine, I, 21.
llhomète. voir s. o. Zeüs.
Jason, chef des Argonautes (chronologie}, II, 47.
I.ac.iiésüs. une «les Parques. VI, 4 *, 12.
Larissa (v. de Thessalie), temple d'Athéna et tombeau d'Acrisios, VUI, 30 ·.
Lébadée (v. de Bootie}, oracle de Trophonios, X, 3 *, 46.
I.r.pA, aimée de Zeu$, III. 81, 98 *.
Léocorion, sanctuaire dos filles de Léos à Athènes, VUI, 26 *.
Léos |lcs filles de), VII, 43 * ; VIH, 26 *.
Létô, personnifie l oubli ou la nuit, III. 54
Linos, voir *index II.*
[Luyersès] (fils de Midas'i, chant de moisson en son honneur, IV, 66 *.
I.ycopjikonë, prêtresse d'Artemis, VIII, 30 *.
Machaon, médecin divinis»?, VIII, 21, 23.
Magnésie {v. de Lydie), temple d'Artémis et tombeau de Lycophron»?, VIII, 30 *.
Ménélas, voir *Index !.*
Mi-noecée, ses infortunes, VH, 43

Minus, législateur en Crête, IX, 7 *, 17, 72; fils de Zeus, IX, 7. sacrifices humains, X, 24 ' ; juge aux Enfers, XI, 33, 47.
Mnévis, taureau sacre. III. 4G ·.
Monu ·· |.\li>îpa:) personnifient Γἀνάγχη et l ὐαχ υ,Γ/η. V. 28 ; X, 40; étymologie et symbolisme, VI, 4·, H '-12 · (cf. Atropos, Clotho. Laciiésis).
Mopsos (le devin), oracle, X, 3 ·.
Mouséos M<κ»7οή'(>;|, voir *Index IL*
Muses, « dire adieu aux Sirènes et aux Muses η, IV. G7 ; a préférer les Muses aux Sirènes », VIII, l ·.
Nérée Iles filles dc| les nymphes de la mer, IV, 66.
Nestor, voir *Index II.*
Nymphes, IV. GG.
Océanos, théogonie. II, 9: III, 35; symbolisme, III, 45.
Œdipe, discorde des fils, VIII, 40 *.
Olympe, séjour des «lieux, IX, III ; X, 32.
Olympien, voir s. v. Zi l s.
Oropos ,v. <!·· Béotiei, oracle d'Amphiaraos, X, 3 *.
Orphée, voir *index il.*
Osinis, frère «l'Isis, légende, I, 113-114 ' . H, 94 ; III, 5G, 67 * ; urigine, I. 21 : symbolisme. III, 6, 44.
[Oupisl, nom cultuel «l'Artémis, IV, lil.î *.
Qltranide, voir «. V. Zi;ı s.
Ouranos. théogonie, III, 35-38, 47.
Paeon, soigne les blessures d'Arès, VIII, 23.
Pallas, voir x. ». Athéna.
Pan, ses représentations, III, 81 ; VII, 8; son rôle dans le cireur des Satyres, VII, 12.
Panathénées. fête en l'honneur d'Athéna, VII. 10.
Pandies, fêtes en l'iiimnenr de Zeus, VII, 10 ' ; VIII, 69.
Parques, voir x. t». Munies.
Patrocle, scs funérailles, VIH, 31.
Pélée, père d'Achille, II, 48; VIII, 31.
Persi'phone, voir Phehréphatta.
Phallagogie, origine,!, 113-114 * ; VII. 11.
Prérus, surnom d'Apollon, X, 39.
Pherréphatta, fill·· et épouse de Zeus, III, 97 '.
Philammon, voir *Index II.*
Pluton, théogonie, III, 35; rapt do Core, VII, 9 * ; identifié au chef des démons, Sarapis, 111, 62, 64.
Polias, voir *s. v.* ,\t iiî.xa.
Poliouchos, voir s. v. Athéna.
Pollux, un des Diuscurcs (v. ce mot), II, 48.
Polyphèmu, VI, 5.

Poséidon, théogonie, III, 35 ; legende, VI, 4 ; symbolisme, III, 44 ; fêtes, VII, 10 ».
Posidonies, fêtes en l'honneur do Poséidon, VII, 10 *.
Priape, fils do Dionysos et d'Aphrodite, I, 111 * 112 * ; III, 84 *.
Pyripiii.ëgétiion, fleuve des Enfers. XI, 20, 37.
Pythien, voir *s. v.* Apollon.
Pythies, fête en l'honneur d'Apollon, VII, 10 *.
Python (l'esprit de), témoignage en laveur des Apôtres, X, 44 *. Cf. III, 56 ·.
Khadamanthe, juge aux Enfers, XI, 28, 33, 67.
Bhéa, théogonie, II, 28; III, 35,97*; mystères, I, 22*; symbolisme, III, 43, 45; femino divinisée. III, 25.
Sarapis, chef des dénions maléfiques, identifié avec Pluton, III, 62-63.
Satyres (le choeur des). VII, 12; représentation, III, SI.
Sëlênê, la lune divinisée sous le nom d'Artémis, III, 45, ci. 67.
Séméi.ë, fille de Cadmos, mère do Dionysos, VIII, 24; histoire honteuse, III, 98 *.
Silène, précepteur de Dionysos, Vil, 12.
Sirènes, a dire adieu aux Sirènes et aux Muses », IV, 67 ; « préférer les Muscs aux Sirènes o, VIII, I *.
Styx, fleuve des Enfers. XI. 20, 37.
Tantale, fils de Zeus, VIII, 14.
Taiitare, fleuve des Enfers, II, 96 ; III, 36 ; XI, '20, 22, 28.
Télamon, voir *Index II.*
Tclmlsscus, devin et oracle d'Apollon, VI II. 30 ·.
Telmlssos (v. de Lycie), oracle d'Apollon, VIII, 3Ï) *.
Terpihéraunos, épithèto de Zeus. VIII, 20 *.
Tétiiys (Ττ,Οχ), mère des dieux, II, 28-29; symbolisme, II, 9.
Thamyius, voir *Index II.*
Theiisite, devenu un singe. XI. 42.
Thesmophorios, fêtes en l'honneur do Déméter, VII, 10 * ; cf. 1, 22 *.
Thesprotie (le chaudron de), signifie l'oracle de Zeus dodonéen, X, 3 ·, 4G.
Tiiétis (θi'τι), more d'Achille, VIII, 31.
Tiresias, devin. VIII, 33.
Tosoms, un des héros des Lyciens, III. 57.
Titans, leurs exploits, III, 56.
Ti.épolêmos, voir *Index II.*
Tiukka (v. de Thessalic), Asclépios y apprit la médecine. VIII, 19 *.
Tritogène, voir «. v. Athéna.
Trophonios, héros de Lébndée (et oracle de). X, 3 *, 46.
Tyndari (les fils dc|, Castor et Pollux, III, 28 ; VIII, 25 *.
Tyr, sanctuaire d'Héraclès, VIII, 15.

Typhon et Osiris, 1, 113 ; III. 56 ; T. et Apollon, III, 5G *. Cf. III, 67 ·.
Zeus, théogonie, 11, 28 : III, 35; généalogies, VI, 20 ; VIII, 13, 31 ; IX, 7; légende, amours, III, 27, 31, 36-37, 81, 96-97, et. VIII, 20; exploits inconnus des Romains. III, ; symbolisme, 111,44 ; Z. et le mal, V, 35 ; VI, 4 ; oracles, /'r. 13 ; X, 3 * ; sacrifices humains, VU, 43; fêtes, VII, 10 * ; la foudre do Z., III, 27; VIII. 20 * ; X, 40 ; Z. était un homme, III, 25. — Représente Dieu, XI, 16. — Varia. IX, 10 ; X, 30. 33. 40.
Dodvnécn (Δωίηιναώ;), *Pr.* 13 *.
Ithomilc (ΊΟωριητηί), VII, 43 '.
Olympien {Ὀλύρπ:ο;), X, 30.
Ottranide (Ouiαν·δα), X, 40.
Père ΙΙΙάτηρ), XI, 16.
Terpiliéraitnox iTcpKtxipawo;), VIII, 20 ·.

IV. — GÉOGRAPHIE

Abasges, leur législation, IX, 14 *.
Aunéiœ |v. de Thrace), patrie de Democrite, 11,11 * ; IV, 1 ; XI. G.
Abydos (v. de Haute gypte), oracle, III, 67 *.
Acarnaniens, ne suivent pas les lois do Zalcucos, IX, 9.
AEGOS Potamos (l'aérolithe d'), IV, 18 '.
Agbicentu, patrie d'Empëduelc, I, 24, 71 ; II, 10, 23.
Amalécites, soumis à une puissance étrangère, X, 53.
Ammonites, avaient un roi, X, 53.
Annmiis, village d'Égypte où l'on adorait un homme, III, 58.
Apollonie (Crète), patrie de Diogene, II, 9.
Arabes, parmi le? premiers qui prirent les augures, 1, 19 ; soumis â des puissances étrangères, X, 53.
Arcadie, berceau de l'humanité, selon certains, V, 10.
Aréopage, voir *Index II.*
Arétiiusf.. source, X, 35 *.
Argos (Argiens), V, 58 ; sa primauté, selon l'oracle, X, 35 ; sa législation, IX, 11 M2.
Arméniens, soumis par Trajan, IX, 21 ; l'Écriture traduite en arménien. V, 66,
Ascalon, avait un roi, X, 53.
Ascra (Béolio), patrie d'Hésiode, II, 95.
Asie, culte d'Héraclès, VIII, 15.
Assyrie, la reine Semiramis, II, 45-47 ; le roi Sardanapale, IX, 54 ;

Israël livré aux Assyriens, VI, 31 ; expédition de l'empereur Julien. X, 27 *.

Astypalèk 'Je pugiliste Cléomédcs d'I, VIII, 26; X, 38 ·.

Athèx» Athéniens), législateur*, I. 12 ; IX. 12. 72 : n'a pas suivi les Lois de Platon, IX, 13; honorait les tyrannicides, VIII, 41 ; tribunaux et magistrats. IX, 18. — Cultes d'Héraclès, VIII, 14, des Dioscuros, 25', d'Athéna, 30. de Dérnélcr, 34 ; tombeau de Cécrops. 30 ; lamine et sacrifice à Minos, X. 24 ; malheurs de Codros et de$ filles de Leos, VII, 43; Delphinion, IX. 18 Léocorion, VIII. 2G ·. — Victorieuse à Salamine. X. 28 *. 32; battue par Lysandro, VIII, 59 * ; soumise â Home. IX. 13. — Platon quitte A. pour Syracuse, XII. 71 ; Xnacharsis n était pas Athénien, V, 58.

Atintanes |£pirc|, leur langue, V, 70 ·.

Attkjue, berceau de l'humanité, selon certains, V, 10 ; dialecte, V, 70.

Axot, avait un roi, X. 53.

Bactriens (Asie), évangélisés, IX, 15 *.

BÉortE. patrie de Plutarque, I, 14, 21.

Bérytf. (act. Beyrouth I. roi Abembalos, II, 44, 94 ; patrie de Sanchoniathnn, 94, d'Hermippe, XII, 46.

Bbaiimanes, renommée. I. 25 * ; V. 58; mœurs, XII, 44.

BitANciumss, voir *Index HL*

Bretons, évangélisés, IX, 15.

Byblos (Phénicie), patrie de Philon, II, 94 *.

Cahthage, ne fut pas soumise a la Crète, IX, 7 ; sacrifices humains. VII. 42.

Caspiens, coutumes funéraires. IX. 36.

Castalie, voir *Index III.*

Celtes, situation et. législation, IX, 8; évangélisés, VIII, 6.

Celtibi mes, situation et législation. IX, 8.

Céphall ënif.ns, peuplade homérique, VI. 5.

Cmalcédoine, patrie de Xenocrate, IV, 12.

Cualcis (départ ‹Γ Aristote pour|, XII. 51 '.

Chaldêens, philosophie, I, 42-43 ; nécromancie, X, 3 *, 47 ; astrologie, 1. 19.

Ciianaan (les idoles de), VII. 14.

CuÉronëe, à proximité des grands oracles, X, 5 ; patrie de Plutarque. I. 21 ; II. 108 ; X, 5.

Cnios, patrie de Metrodore, il, 11 ; IV. 9.

Chypre (Salamine de). VII. 42.

CiMBREs, évangélisés, IX. 15.

Cibrua, voir *Index ill.*

CiTiON (Chypre), patrie do Zenon, 111, 74, ; IV, 12 ; V, 25 ; VI, 14.

Claros (Lydie), voir *Index III.*
Clazomènes (Lydie), pairie d'Anaxagore, II, 22 ; XI, 8 ; cl. I, 97 ·.
Cnide (Carie). IX. 12 : X. 33 ·.
Cocyte, voir *Index III.*
Colophon Lydie), pairie de Xenophane, I, 72; II, 10; oracle d'Apollon, X. 3 *, 4G.
Corinthi . Cohinthiens, l, 24 : V, 58 : ne se soumet pas à Sparte, IX. 11 : saint Paul aux C.. XI. 58.
Crète, Cretois, IX, 72 ; soumise à Rome, IX, 7.
Crotone (Grande-Grccci. pairie présumée d'Alcméon, l, 24.
Cynopoi.is Illaute Egypte), culte du chien. III, 85 *.
Cviti ne, patrie de Théodore, II, 112 ; HI, 4 ; d'Arislippc, XII, 50; Déinonax législateur, IX, 12*.
Damas, avait un roi, X, 53.
Daphné (près d'Antiuchc), sanctuaire et oracle d'Apollon, tombeau de saint Babylas, X. 47.
Délion, Socrate y combattit, XII, 26.
Dêlos, voir *Index. III*
Delphes, voir *Index III.*
Dioyme iprës de Milct). temple et oracle d'Apollon, X, 3 * ; cf. VIH, 30 ·. Voir Milrt.
Dodone (v. d'Æpire), voir *Index III.*
Doriens, une des tribus grecques. V, 58 ; dialecte, V, 70.
ÉGYPT» (Egyptiens!, berceau de l'humanité, scion certains, V, 10; cf. l. 10 ; origine V, 55; les Hébreux y séjournent, l, 44 ; VII, 10-21 ; les philosophes la visitent, I, 12, 23, 26; XII, 71 ; y subissent l'influence hébraïque, l. 14 : XI, 27; science éminente des Egyptiens, II, 25 ; V, 5S, 74 ; croient l'âme immortelle, V. 67; ils ont la circoncision. I. 15: l'Ecriture sainte traduite en égyptien (copte). V, 66. — L'Égypte symbole de l'idolâtrie, 11, 51, 54; histoire des mythes, 11,94 * ; les mystères importés d'Égypte, I, 114 * ; II, 30-32; divinisation des cléments. IL 97; 111, 6, 23, 44, des hommes, 11. 97, des animaux, III, 85 * ; Vil, 16. Cf. III, 73 ; magie, III, 68 ; sacrifices humains, Vil, 42. 45. — T'urûr, IX, 14 ; VII, -42. — Cf. Anéuon, ChékémOn, Manêtiion,
Li . . patrie l·· Pàrmônido, l 72 : II, lt>8. ‹|›· Zenon, II, II * — Cf. *Index II. a. v.* Éléatos.
Eleusis, mystères de Démâter, VII. 10 MI.
Éoliens, tribu hellénique, V, 58 ; dialecte, V, 70.
Éphèse, patrie d'Hcraclite, l, 70, 97 ; 11, 10 ; XI, 7.
Épiir aïm, Dieu anéantira les chars d'Ephraïm. X, 88.
ÉpiOAt'itE, théâtre des prodiges et culte d'Asclépios, VIH, 19 *.
Espagnols, évangélisés, VIH, 6.

Éthiopie, idoles noires, III, 73 ; sacrifices, VII, 14 ; non soumise à Rome, IX. 14 ; évangélisée, VIII, fi; IX, 15; X, 85.
Eubéens, ne Furent pas soumis à Athènes, IX, 12.
Galates (saint Paul aux), XI, 4G.
Gaza, avait un roi, X, 53.
Germains, evangelises, IX, 15.
Grèce, I, 22, 25.
Grecs, voir *Index. HI.*
Hai.ys, lleuvo franchi par Crésus, X, 2G.
Hébreux, *pnssirn.*
Déliée, voir *index II.*
Heliopolis (Egypte), sacrifices humains, VII, 42 *.
Hyperboréens, leurs mœurs, XII, 44 *.
Hyrcaniens, coutumes funéraires, IX, 36 ; évangélisés, IX, 15*·
Ibères, (du Caucase), I, 10 ; (d'Espagne), législation, IX, 8.
Idumée, avait un roi, X. 53.
Illyrien's, leur langue, V, 70 *.
Indiens, suscitent l'admiration, I, 25 * ; V, 58, 73 ; évangélisés, VIII, G ; IX, 15 ; l'Écriture Sainte traduite en indien, V, 66.
Ioniens, tribu hellénique, V. 58; dialecte, V, 70. Voir *Index II, s.* v. Ionienne (école).
Ismaélites, nomades du désert, incultes mais doués, V, 73 ; législation, IX, 14.
Israël, *passim.* Voir *Index I.*
Italie, visitée par les philosophes, 1, 12; législation, IX, 8. Voir *Index II, $.* o. Italique (école).
Ithaque, patrie d'Ulysse, VI, 5; VIII, 33.
(Itiiôme) llo mont), VII, 43 *.
Jérusalem, X, 53, 73, 8». 88. Détruite par Hadrien, IX, 22 *. Theodorei a vu les ruines du templo, XI, 71 *,
Juifs, voir *Index I.*
Lacédémoniens, femmes, X, 35; législation. IX, 10-11, 13; X, 33-35; coutumes disparues, IX, 18-19. — Cf. Sparte.
Laconie, pillée par Épaminondas, VIII, 59*.
Laodicée (v. de Syrie), sacrifices humains, VU, 42.
Larissa (v. de Thessalici, temple d'Athéna et tombeau d'Acrisios, VIII, 30
Latos (Égypte), culte du poisson latos, III, 85 * .
Lazes, soumis à Rome n'en suivent pas les lois, IX, 14 *.
LêbadéE (v. de Béotie), oracle de Trophonio?, X, 3 *.
Léontopdlis (Égypte), culte du lion. III, 85 *.
Libye, sacrifice? humains, Vil, 42; l'oracle d'Ammon en Libye, X, 3*.
Lucres (Locriens), patrie de Timéc, II, 109; législation, 9 *, 13, 72.

Lycien'S (Asie Mineure), religion, III, 57.
Lycopolis (Égypte), culte du loup, III. 85 *.
Lydiens (Asie Mineure), comment ils ont connu la vérité, I, 42-46.
Lystiies (Lycaonie, Asie Mineure), discours de saint Paul, I, 122.
Madianites, soumis â des puissances étrangères, X, 53.
Magnésie (ville de Lydie), temple d'Artémis et tombeau de Lycophrone, VilI, 30 *.
Mantinée, législation, IX, 11.
Marathon (bataille de), VIII, 32.
Massagètes, origine, V, 55 * ; anciennes coutumes, IX, 35 ; évangélisés, VIH, 6; IX, 35.
Mùdbs, leurs idoles, III, 73 ; Cyrus était Mcde par sa mère, V, 59.
Mègahe (Theognis dc|, V, 11 *.
Mégariens. ne se soumettent pas aux lois d'Athènes, IX. 12.
[MÊi.Osj (File de), patrie de Diagoras, ci. II, 112 *.
Memphis, culte du taureau, III, 85.
Mendès, culte du bouc, 111, 85.
Métaponte |Grandc-Grèce) où vivait Hippasos, 11. 10*.
Méthymne. un oracle y prescrit le culte de Dionysos, X, 39 *.
Milet, patrie de Thalès, selon certains I, 12, 24 * ; de Diagoras, II, 112 * ·. Ill, 4 ; de Mélissos, IV. S * ; Eudoxc législateur, IX, 12 * ; tombeau de Clcomaquc, X III, 30*. — Savants milésiens, cf. I, 97 ·.
Mityi.ènf. (ilo de Lesbos), Pittacos législateur, IX. 12 *.
Moab, avait un roi, X, 53.
Myndos, patrie de Zenon, VI IJ, 30.
Myrmidons, peuplade grecque (chez Homère), VIII, 31.
Nil (les crues du), IV, 60 *, 62.
Ninive, Sardanapale y régna, XII, 93 *.
Nomades, voir Ismaélites.
Odryses, peuple de Thrace, II, 95.
Olympe (le mont), séjour des dieux, IX. 10 ; X, 32.
Oropos, ville de Béotie, X, 5, et oracle d'Amphiaraos, X, 3 *.
Paf.oniens, leur langue, V, 70 *.
Palestine (Eusèbe de), II, 97.
Pamphylie (en Asie Mineure), XI, 43.
Péloponnèse, le soleil est plus grand selon Heraclite, 1, 97 * ; la guerre du P., VIII, 32.
Pergame (Asie Mineure), patrie de Timothée, VIH, 58.
Perses, des Barbares, Pr. 12; origine, V, 55; Cyrus perse par son père, V, 59. La bataille de Salamine, X, 28 *-32; l'empire perse détruit par Trajan, IX. 21 ; les Perses n'acceptent pas la législation romaine, VI1l, lî ; IX, 34. Leurs qualités intellectuelles ne doivent rien aux Grecs, V, 72, inférieures à celles des Indiens, V,

73 ; cruauté, IX, 15. Lois de Zoroastre : unions incestueuses, III, 97 ; IX. 33 ; usages funéraires, IX. 32 ; leurs idoles, III, 53. Persécutent actuellement les chrétiens, IX, 32*, 71. Évangélisés, *Pr.* 12; VIII, 6; IX. 15, convertis, IX, 17,34; (’Écriture Sainte traduite en persan, V, GG.

Phéniciens, leur histoire, II, 44 *-45: ont subi l'influence des Égyptiens, III, G, et «les Hébreux, I, 44; oracle en leur faveur, I, 43; ont inventé l'alphabet, 1, 20. Leur religion, H, 97 ; III, 23, 25.

Philippes (v, de Macédoine), témoignage païen en faveur «les apôtres. X, 44 *. — Lettre de saint Paul aux Philippicus, XI, 58.

Piiliasiens {hab. de Phlionteï, situation et régime politique, IX, 11 ·.

Puliontr, patrie «le Timon, II, 20 *.

Phocide, Phocidiens, législation, IX, 9. 12 ’.

Phrygiens, parmi les premiers «pii prirent les augures, I, 19 ; ont inventé la Rule. I. 20 ; origine phrygienne des mystères de Rhéa, I. 22 *.

Pir Gr Iport d'Athènes), XII, 26.

Ροτιοέε, Socrate y combattit, XII. 2G.

PŸlus (en Messenie), legislation. IX, 12.

Rhodes, sacrifices humains, VII, 41.

Rirnéiîs (les monts), XII, 44 *.

Rome, Humains, origine, V, 55: qualités intellectuelles Comparées à celles des Grecs. V, 74. l divinisation des empereurs, 111. 32 *-33 ; cf. VIII, G2 ; rejet de la mythologie. III. 47 ; cultes immoraux. VII, 45. La domination romaine. VIII, 6; IX. 7, 13-15, 21-25, 34, 71 72 ; législateurs, IX. 6; généraux, VIII, 59-62. Persécutions, IX. 17, 20-27, 34, 54, 71. Évangélisés, VIII, 6 ; convertis, Pr. 12 ; V, 66-G7 ; IX. 6, 15 ; l'Écriture Sainte traduite en latin. V, GG.

Salamine |de Chypre;, sacrifices humains, VII, 42.

Salamine (détroit de), victoire d'Athènes, X, 32*.

Samarir, avait un rot. X. 53.

Samos, patrie de Pythagore, 1. 12.

Sannes, soumis à Rome sans en suivre les lois, IX. 14

Sahmates |ou Savromates), I, II); origine, V. 55; évnngëli.sôs, *Pr.* 12·; VIII, 6; IX. 15; l'Éiuilnrc Sainte traduite en sarmale. V. GG.

Scythes, I, II); origine, V, 55; soumis par Trajan, IX. 21. évangélisés, Pr. 12·; VIII, 6; IX, 15,17; l’Écriture Sainte traduite en scythe, V, G6 ; usages funéraires, IX. 36. – Cf. *Index il, s.* P. Anaciiarsis.

Sëhes, sont évangélisés, IX. 15 *.

Sicile, patrie do Diodore, 1, 21 ; d'Empéduele. I, 24 · ; de Théo-

gnis, I, 69 ; le tyran Denys. Il, 25; mœurs. Il, 25 * ; XI, 3 ; XII, 70 *; visitée par les philosophes, I, 12.
StOON, avait un roi, X. 53.
Sinope. patrie de Diogène, I, 24 *, 50; XII, 48.
Sïon, désigne Jérusalem, X. 50, 52, 88.
S.myrne, patrie de Diogène, II, 11
Sor.YMHS, leur religion, III, 57 *.
Spaiit i.. Spartiates, I, 24 ; V, 58. Cultes d'Héraclès, VIII, 14, d'Hyacinthe:·, VI II. 28’; généraux, VIII, 59 ·; peuples somnis, IX, 11 ; législation, IX, 72. Cf. s. o. Lacédémoniens.
Stagire |v. de Macédoine!, patrie d'Aristote, I. 24, 50: IV, 11 ; \
Syracuse, Platon y séjourne, X, 70 *-71 ; moeurs syracusuines, II, 25 *; XI, 3 *
Syrie (Laodicéc eu). VII. 42.
Syrien, nationalité de Phérécydc scion Certains, I, 24 *.
Syros, pairie de Phérécydc, I, 12 24 *.
Taukantiens, leur langage, V, 70 *.
Tégêe (v. d'Arcadie), V, 58: patrie d'Evhéincre, Il, 112; III. 4; législation. IX. 11.
Telmissos (Lycie), oracle il'\pollon. VIII, 30*.
Thèbes (de Béotie], tragédie de Menœcée, VII, 43’; Philolaos législateur. IX. 12 ’.
Tdéres (d'Égypte), visitée par les philosophes, I. 12. La Fhébaïdc, IX. 14.
Thesprotie (contrée de l'Êpire. le long de la mer Ionienne), oraclo de Zens, X, 3 *, 46.
Tuessai.nt (Larissa en), VIII, 30.
Thessaeonicii ns [lettre de saint Paul aux), XI, 58.
Thrace, le Thraco Zamolxis. I. 25 * ; idoles. III, 73 ; les Hippéniolges, V. 59 * ; chevaux, X, 35.
TiuAUÉNiENs, son·, évangélisés; coutumes disparues, IX, 36*.
Trikka ;cn Thessalici. Asclépios y apprit la médecine. VI II. 19 *.
Tyr, avait un roi. X. 53 ; patrie de Pythagore selon certains I, 24 ; sanctuaire d'Héraclès, VIH. 15; nécromancie, X, 3*, 47.
Tyuhhéniens, inventions, I, 20; Pythagure, lyrrhénien selon certains. I. 24 ; législation, IX, 8.

MOTS GRECS

L'astérisque * indique que le passage indiqué comporte une note. Pour les mots fréquents, les emplois les plus remarquables sont seuls indiqués.

Ἀγαλμα (-τα) (θεών, δαιμόνων) III 71, 74-76, 81 ; VH 7. 46; τή φιλοσοφία III 93.

ἀγγελο (-οι) 111 *passim* ; ουρανό; χαε τα τών -ων ενδιαιτήματα I 118; ἁγιο: III 99; et dieux secondaires el dénions des païen·· III 87; IV 35; soumis à l'Esprit-Saint III 105; τή τών -ων *ir.iz-x· aia* φρουρήααι III 101 ; τή τών -ων φρουτί III 102; οὐχ ἁγ· γίλοι ὑπη,σέται VI 79. Voir χσώματο . δ^ναμι , διἀόολο , δαίμων, λόγο , φνσι , ουσία, Σατανά , στοιχεία, νοητοί.

ἀγίνητο , αγέννητο fréquents; II 11, IOS', 109; IV 16.

ἁγιο V 33; XI 77; Ἱένενυα X 93.

ἁγνιία XII 73.

ἁγνοείν Pr. 4 ; associé η απιστία 1 4; II 42-43; III 10, 86; IV 24; VI 23, 46; VU 16; VIII 01 ; IX 23; X 32. 34, 67.

ἀγνοια I 18, 39, 40, 47,85; Il 2, 73; IV 32; VI 87; VII 24 ; X 28, 64.

αγνό X 39.

ἁγο XIII 30.

αγών fréquent ; αρετή V 57 ; appliqué aux martyrs VI 2f; XI 72.

ἀγωνία (τή γλωττη;| XII 45.

χγωνιζεσΟαι VI 69: au figuré, en paclanl des chrétiens el des martyrs VIII IG, GG; IX 65; XI 80; XII 33,37.

αγωνιστή (appliqué aux martyrs) VIII 66.

αγωνοθέτη (τή αρετή) : le Christ XII 33.

αδιαίρετο (au pluriel neutre) IV 9-10.

αέναο (lu matière) IV 12.

αθανασία (τή ψυχή) V 43, 67 ; associé au mariage (παιδαττούα) 111 89'; (γάμο) XII 74.

αθάνατο fréquent ; φϋσι λογική V 15 ; ψυχή V 47, 50, 67, 76; VI 35;' VIII 64.

ἀ'.ίατο (θεό) II 101 ; τέλο XI 4.

ἀθεο VI 6; -ω opposé à ὁσύ.ι (Platon) XI 25.

ἀθεσμο (chez Plutarque) III 50.

αθλητή; (sens propre) XI 42, 80; τή αρετή 111 103; VI 24* ; XI 64, 80; XII 32.

αθλον (chez Platon} IX 53, 57 ; XI 37, 38, -il ; (de la vertu chrétienne) IX 65; XI 51, 80.
«ίδιο (le monde, selon les philosophes} H II; IV 5; -.'i «ίδιον (selon Plutarque) Il 108; (l'humanité} V 10; βίο VU! 44; les Personnes de la Trinité 11 85.
αιθέριο·/ IV 11*.
αίνιγμα I 109; H 26, «I ; VII 11 ; -τωδώ II 59, 79.
α:ρεσ: (selon Platon. Plotin et les stoïciens) V 33, 65; associé ou oppose .I ανάγκη ou είμαμμ-'νη V 80; VI 56.
αΤσθη«ι V 21, 37, 81 ; VI 35, 59, 04; Xli 2; τά αισθητά opposé â νοητά 111 16; IV 54-56; η αισθητική V 20: αισθητική ψι>χη V 24; το αισθητικόν V 19.
ακίνητο: IV 12'; V 17*.
ακολασία IX 43; XII 75. 77 ; άκολασταίνειν VII 2.
ακούσιο (les maladies du corps) I 1 ; τά ακούσια Iles actes involontaires) XII 88-89.
ακουστική (αίοθησι;) V 20.
ακραιφνή (Ικατέρα φύσι , dans le Christ) VI 80.
άκρασία XII 86, 89; opposé ù εγκράτεια XI 8, h αρετή III 51.
άλάστωρ (ὁ τών ανθρώπων —), le démon VH 10.
άλεξίκακο; (Héraclès) VIII 18; les démons chez Platon VIH 47; les martyrs VIII 48; l'apologie de Theodorei XII 98.
άλληγορεΐ·/ |τών θεών τά ονόματα) HI 43; -ία τών μύθων VII 10.
άλογον (το) opposé à λογικόν comme substantif IV 96; V 19, 24; comme adjectif IV 63; XI 45; péjoratif (Plotin) VI 59; -ία X 96; XI 42.
αμαρτία fréquent: λ l 77-78.
αμίαντο; associé h άγνό; X 39.
αμύητο I 80, 86*, 119; III 42; ' Mil 5.
άνάδασι; (ε? ουρανού), en par- du Christ X <00.
ανάγκη très fréquent ; IV 27; V 28, 31 ; VI 3. 9, 12'-13, 55-56, 66; X 23; associé à άμαρτάνείν V 80 ; opposé à αίρεσι γνώμη; V 80; βία καί κ, .-.Λ·, VIII 13*.
ανάθημα (ex-voto des martyrs) VIII 64.
άναλαμδάνειν (σάρκα) en parlant du Verbe VG'.
αναλλοίωτο (τό τή θεία φύσεω -ον) en parlant du Verbe 11 90.
άναλόγω 111 16-17.
αναμάρτητο associé à φύσι en parlant du Verbe VI 77.
αναρχία opposé h μοναρχία HI
άναρχο (Θεό) II 100, 107; κόσμο II 11 ; IV 6.
άνάρρησι (proclamation publique des martyrs) VIH 66.
άνάστασι (du Christ) XI 24; X 100; des corps XI 58.
άνενδεή (Θεό) VH 23, 47.
άνόσιο IV 27, 68; V 37; Vil 40.
άπαΘή appliqué à la matière selon quelques philosophes

IV 10. 13, h Dieu II! 16, nu
. Verbe (ἀκαΰώ; προελΜν) Il 103, nux natures incorporelles III 94; (jamais eppliqué â l'homme ici-bas).
ἀ.ταίδευ-ο I 29, 38, 53. Voir Introd., §35'; -σία Pr. I ; I 30.
ἀπειρο; très fréquent : 1l 11 ; IV 15, 29, 49; VI 33; pour signifier ignorant VI 72.
ἀπιστείν très fréquent ; I 59, 71 ; 111 34 ; VI 73. 83; VIII 52; XI 70, 81 ; -ια I 4; IV 3; VI 89; VIII 7; X 1Oil ; -ο; I 71.
απλοί; ἀ"λή i θεία φύσι;) X 70.
ἀποδιοποαπού/.ινο; appiiqué aux martyrs VIII 39'.
'ἀπούεωρία Pr. i*. Voir προθεωρία.
ἀποζληροίν III 102 des panegyrics aux saints VIII 56.
αποτρόπαιο; appliqué aux martyrs VIII 39*.
απτική (αΐσ·>·,τί^ V 20.
αρετή très fréquent; ^definition) V 78; Il 98; IV 2; V 60, 77 ; VI 4, 35. 41,44, 57, 65, 67; XI 13, 15, 37, 51 ; XII 12, 24, 32, 49, 50, 52. 68 ; opposé 5 αγνοια, κακία I 39 ; V 30 ; à πάθη, ἀχρασία III 50-51 ; — 0.··α V 32; cf. XI 15; — πρακτική XII 6 passim; — πολιτική (Platon) X! 36-37 ; αρετή Ιδέα V 33 ; — taipfXita V 60 ; — ἀρχε'τζπχ XII 27; associé à αγών, αΟλον, αθλητή V 57 ; Vf 2i", 65, 69 ; XI 6»; XII 32.
ἀρρητο; fréquent ; I 78*. 86, 90; IX 5.
αρχάγγελο VI 79.
ἀρχἴτυπ-.ν II 53; XII 27.
ἀσίδεια très fréquent; III 22; IV 27; VI 43; VIII 66; XI II, 15.
ἀσελγαίνειν VII 2.
ἀσθίνεια III 10; VU 18, 28.
ἀσχητή; pour désigner les moines; VI 87; IX 29; X 52.
ἀσώριατο; 111, 89 ss; XI 81 ; XII 37.
ἀτίλεττο I 119.
ἰτο;*ο; (nu neutre pluriel) Il II ; IV 9, 13-14; IV 68; XI 17.
ἀτυφία XI 8.
αυθαίρετο; I 1 ; V 3, 7, 33.
αυΐἀρχεία XI 8.
αύτε;ούσ:ο (ἡ λογική ςίσ·.;) V 4.
αύτοχράτ»·»ρ (Θεό) V 4 ; νο5; (Platon) V 28 ; έ;ουσ:α '0F.nomaos) VI 8.
αὐτόπτη XI 52, 71.
αὐτό εφα I 56'.
αφθαρσία associé à 3άπτισαα VII 29*. Voir παλιγγενεσία.

Βα'πασρα VII 29', 30,32; cf. (allusions ct périphrases) I 109\ 119; Il 69; V 57.
(ίεδαιο II 14*.
^ίόηλο I 86*.
βωμό (autel païen) VIII 68; 1X29.

Γά*χο; VIII 66; IX 18, 19, il, 44. 52, 58*, 61; XII 15, 75, 77; associé à αθανασία ill 89·; XII 74.
νίνητό; IV 5, 16 38.
γΐαβτική (ή) V 20.
Ill IOI. 107: V 33, 74, 80; VI 3, 36; \ 111 16, 38; IX 61 ; X 52; XI 7, 15; XII 34, 88, 89.
γνώριμο XIII 58, 65; XII 47;

appliqué â la vérité et aux mystères I 114; VU 49; IX 5.
γ/ώσι très fréquent ; en général I 84. 85. 105 ; 111, 23 \ 68, 82; XII 4; associé à πίστι I 90, 92,94, 100, 115-116; II 110-11! ; XII 5, 70; « σοφία [30 ; 5 ἀρετή ou ἀρετή πρακτική I 39; XII 4-3, !9;γνώσεω φω II ili; VI 87 ; X 70 ; γνώσεω δώρον, χάρι I 124; II 111 ; XII 5; cf. I 116; X 70. Sens comparés XII 4-7.

Δαδου/είν II 4: -ία I 121*; III 9; XI 5; -ὸ I 12Γ
δαήμων ἀνη» (chez Platon) \ III 47*.
δαιμόνιο IV 28; VI 62; VII 44.
δαίμων très fréquent ; (sens païen) I 23, 25*. 59; III 34, 67; IV 34, 35; VU 48: VIII 46, 47*, 48; αγαθὸς I 48; HI 69; πονηρό , παμπόνηρο; HI 59, 61-64, 66, 99, 108; X 9, 17, 43; δαιμόνων H* 62; (sens chrétien) HI 100-102, 105, 107; IV 35; VI 87; VIII 39, 66, 70; παμπόνηρο VI 78; Vil I ; X I, 4, 43 ; ὑ τή χαχία σοφιστή V H 4 ; ὁ τών ανθρώπων αλάστωρ VII 9; [sens mitoyen) VU 10, 16, 46 ; X 6 ss,'f>0. Voir ἴἴγμλο , διάβολο , δυναμι , *»· χοδαίμων.
δεισιδαιμονία VI 21 ; VII 20;δεισιδαίμων \ II 20.
δεσπότη fréquent ; (Χρίστο) X 63, 71 ; XI 10, 60, 70 ; XII 7, 35, 78; (θεὸ ou Χωστὸ) VIII 69; XII 8,12.
δημιονργεϊν très fréquent; IV 48*.
δημοδοινία VIII 61, 69.
διάβολο III 100.
διάγνωσι I 105; Il I ; XII 43.
διάβεσι I 91 ; VI 65.
διακονιάν, en parlant des anges ill. 91 ; ~ο associé à προφήτη VI 79.
διανοητική ⟩'() V 20.
διασπορὰ VI 89 ; X 81.
δίκη οφθαλμό VI 23 ; cf. VI 40.
δρώμενο (au pluriel neutre) l'action rituelle I i 10.
δύναμι fréquent; appliqué à Dieu II 60; IV 60 ; V 2; VI 25, 29; aux martyrs VIII 51, 64-65; aux apôtres IX 31, 71 ; aux forces occultes de la nature H 85; III 45, 60, 62, 103, 104; VI 14; VIII 44; pour désigner les puissances de l'âme V 21, les anges H 60; III 88-91, 99.

Εγκράτεια IX 61 ; XII 45 ; (VII 2* ; opposé à ἀκρασία XI 8.
είδο fréquent; VH 32; VIH 68; Il 53 ; III 81 ; XII 63; θεοποιία lit 34, 48, 53 ; ἀνοια 111 21; ακολασία VII 10: ψοχή V 24; XII 6; θεοδ H 62*; chez Platon V 40; XII 23; chez Aristote IV 11. 36. 47: associé à εἰδωλον, ἀγαλμα HI 71.
,ικών fréquent; pour signifier les idoles III 12, 22,73, 76; VU 7; associé à ὁμοίωσι , μίμησι (Θεοί), H 52, 61, 62*, 63 *{bit},* 64; βεία— Il 76; HI 101 ; en parlant des moines νομοΟίτου (le Chr:*t)

ζώσά τι ζαί λογική «ικών XII 7 ; ζωγραγείν τχ νοερά; εικόνα XII 27.
ίμαομένη très fréquent ; IV 44-45; V 28, 80; VI 3, 5, 7, 11,13, Ii, 56. Voir ανάγκη, πεπρωμευη.
Εκκλησία V 68 ; VI 87; IX 2i. 31 ; X 52.
ίζπορεΰεσύα· Il HI!·'.
έκτυποϋν II 62; III 77; XII G.
έκτΰπωμα (ex-voto) VIII 64.
:λεφα; Ill 75'.
=ν.ληνε ,-:ζ·; . Voir *IndexIIIdrs noms propres,* >. o. Gturcs.
Ελληνίζει·/ III 79*.
ελπί VIII ii; μετ' αγαθή , κακή; Ελπίδο (Platon) VJ II 45": καλή ελπί *[id.*\ VIII 49.
Εμβρόντητο I 57'.
ΕνανΟρωπειν VI 82; X 93.
Εναργή; II 41*.
ενέργεια fréquent ; V I ; (au pluriel) αίοΟήσεωνΥ 81 ; νου (associé à πράξει) V 28 ; chez Aristote V I"'-20. Voir *i·/ζ·λίγι·,η.*
Εντελέχεια V 17*.
ΐνιυσι VI 80' ; XI 76.
έξι (défin.) V 33.
Εορτάζω VIII 60.
ίπαγγέλλε··/ (prier avec foi les martyrs) X'11i 64.
επίγνωτι; Pr. 16. Voir Inlr., §42».
επιγιγνώσκειν I IG; X 67.
[έπίδειξι Intr., § 62'|.
Επιθυμητικό; V 24.
Επιθυμία très fréquent; III 49; V 31, 77"-79; VI 65; τή; ύλη; ξυμφυτο επιθυμία I\ 45'; ύπο τή Εμφύτου επιθυμία IX 46; -θυμητικό; (an neutre·} associé ii άλογον V 19.
Επίκουρο; appliqué aux martyrs VIII 3··*.
Επιστήμη très fréquent ; pour designer une des cinq δυνάμει; «le l'âme selon* les Pythagoriciens V 21 : -μόνω XII 91.
επιτελείν appliqué au culte païen I 110; 111 60, 85; VII 10; au culte chrétien : πχνηγϋρει VIH 73 ; δημοΟοινία VIII 69; το τή οικονομία μυστήριον XI 80.
επιφάνεια dans ΓΛ,Τ. : VJ 79; lians le N.T. : θεία II i ; Θιοΰ Σωτήοο; II 84*J VI VII 45; X4. II, 43.
■:π·.φαίνεο?αι dans ΓΑ.Τ. : VI 79; dans le N.T. : X 52, 65, 67, 87.
Επ φοίτηα:; 'τοϋ Πνεύματο;), la Pentecôte X 100.
'ποπτεία associé :I πίστι I '.8*; -πτη (sens païen) III GG; VI 22.
Ερημο Θεού (Platon) VI 26.
ερμηνεία (prophétie d'Isaïe) X 56; explication XI 82; -νεύειν VIII 38; IX 48.
Εαθλό appliqué «nux mailers VIII 48.
εσπεριται XII GO.
ίτεροφυή II 105.
«ύαγή 111 75e; VIH 43.
εΰαρίατηαι XI 7.
ευδαίμων (défin.) VIII 49, 54; IX 53; X32; XI II, 13; XII 52; -μανία (défin.) XI 13f 16,47; XII 32.
ευεργέτη; XII 79; appliqué aux martyrs IX 16.
εύλογο; (λόγο τε ζαί πρόσφορο) VII 25.
ευίεδειν 111 105; VII 40, 46;

X 57; -< I 124 : VIH 36, 61; IX 27: -sea fréquent; V GO; VII 36; VIII 37, 41. ix 2?.. 25, 27, 30; X 12; XI 54, 7G; XII 6; -ὼ Il 115; VIll 3ὐ.
εὐΟναία (défiii.l XI 6.
iJ/ipr; I 11 75-.
εφέστιοι VIll 25*. *Voir Index III des noms propres* s. *v.* Éphvsliens et. Dioscuros.
ΙχΟρχ opposé h φιλία II 17*.

Ζωογανία III 55*.

'l Ιγεμονιχον V 22*; -νοῦν (τὸ) V 20.
ηίβνη· ill 53. 85, 107; VII 4; IX 54; XI 6, 8; XII 39, 47-48. 50, 68, 74, 77, 86.
ήλιο (τή δικαιοσύνη) II i*.

θεβγωγία III 66.
θεία μοίρα V 2S*.
Οίμι; fréquent; I [61*1. 86*.
βεογνωσίχ associé à φώ; XI 80.
θεογονία très fréquent, III 55*.
θεοειδή; V 39*.
Οεολογ-ίν {proclamer la divinité) IV 72; VI 87; X 52; associé à γεραιρειν, προσχυνείν, λατρεύει·/ Il 98; VI 87; parler des choses divines II 42 (chez Platon) VII 46; -:x «les Phéniciens II 94; des Grecs II 95 ; d'Orphée II 32 ; des poètes (associé 5 μυθολογία) III 98; de Platon 11 43,70; IV 48; (ou βιογονία opposé à ζωογονίχ) III 55*; des Hébreux (associé à φιλοσοφία) 1186; de Moïse [opposé à Ψευδολογία «les philosophes) Pr. 5; Il 50, 51, 55, 115*; des prophètes II 70 ; αληθή III 3; cf. Il 57, 59; opposé à ἀθεο , μυθοΛογείν III 3,4; ἴντελεστέρα (associé à φυσιολογία et distincte de πρακτική αρετή) XII G; χριστιανική Il Si; ευαγγελίων VI Gil; Τοίννω» H 87, 89; τή; παζ.αιχ xxt τή; καινή θεολογία; ή ξυμφωνία 11 112; -ο; (dans Philolaus, associé à μάντι) V 14 ; associé à ποιητή , φιλόσοφο; VII, G, 9.
θεόπνευστο 111 108.
Οεοποιία III 6,32, 34, 48; VIII 17, 22; -ιεΐν fréquent (dans un sens païen) 111 24; IV 65; VI 2; VU IG, 19; VIII 12, 17, 26, 29.
θεό; très fréquent; [étymologie platonicienne) II 27*.
tapasda I 1.3. 87, 127; IV 3 : VI 49, 5'». 81. 83; Xll 55, 86; -«4t:v (τὸ ιίρωνικώ; ,'r/i v) Vil 2»; les pécheurs Xll 92; un dieu X 26; τὰ ὀή/.α associé 5 προσκυνειν (des héros) Vlll 46, 48; -ευτική Pr. 16; -ω·« (<:>εοὔ) appliqué aux martyrs Vlll 29, 48.
θεσμό; I HO; III 57.
θεσπεσιο; fréquent; appliqué aux prophètes et aux apôtres I 61 ; II 68* ; VI 29, 63. 90; IX 68, 73; X 83, 95; XI 27, 52; Xll 9; -ίζω Pr. 13; X 53, 54, 79; XI 69 *(bis)*.
θέσπισμα II 112; X 93, 103, 104.
Οεωρειν fréquent; τὰ νοητά I 80 ; τχ δρώμενα I 110 ; δόγμα-

τα XI 48; τών θείων λογίων τόν νοϋν IV 73 ; τών χρησμών τό τέλο VI 89; ζόσιον {Plotin) VI 62; τήν φύσιν (du Christ) XI 08; {des chrétiens) XII 33; -eïailxi V 82; associé à (προ-)φαίνεσθχ: Il HO; V 82; -ητέον II 93 ; -ta των ορατών {opposé ή εποπτία τών θείων) I 79; cf. IX 43; XII 58. 91 ; τών νοητών III 93; ἀφανοΰ πράγματο I 91 ; τών θείων XII 27; τον βίο» (défin.) XI 8.

θήκη coffret IX 4, 5; tombeau des héros VIH 46,48: des martyrs VIII 29; IX 70; XI 75. Voir τάφο .

θίασο; V 49*; -ώτη appliqué aux chrétiens VIII 8.

θυμιχον (τύ) associé ii ἀλογον V 19; -o'; fréquent; III 48; V 31, 77, 78*. 79; IX 55, 64; XII 69, 89.

θύραθεν associé â ψυχή, νου \ 28*. 52.

θυσία fréquent; Pr. 10, II; III 25, 59, 62, 66. 71, 84, 85; Vil *passim* ; VIII, 14, 20, 34; X 8; πνευματική X 91 ; -uv III 58; VIH 30; IX 35.

'Ιατρό; appliqué aux martvrs VIII 48; IX 16.

βία I 10; 111 22; IV 70; V 54; VI 53; IX 16. ·ν. ; ll(sens platonicien IV 11,49; associé à προφητεία X 102.

βιότη pour désigner les Personnes de la Trinité II 60, HO.

■ερατεύειν VU 18.

tcpi-ov VII 18; -ιύ (païen) I 51, 110; VIII 66; -όν (τό) temple païen 111 85; VIII 26,30; X 8; objet sacré III 75; -ό adj. (sens chrétien) X 70; XI 48.

Ιεροσυλία III 76.

ίερογγραμματεό (païen) III 68.

ιερουργία (sens juif) Vil 29, 32.

Ιεροφάντη I HU'-1I4; VII 13; '-.χό I HO.

Γουλο IV 66*.

Καχοδαίμων III 53, 60; VI 38. Voir δαίμων.

καλλίνικο; (Héraclès) VI 20; appliqué aux martyrs VIII 62.

καμάτων {var. de σωμάτων) XI

'ζαταιβχτη;] (Zeus) VIII 20*.

καταγωγή (ασκητών) V] 87; X 52.

ζατακαλύπτειν (την αόρατον φύσιν) en parlant du Verbe VI 77.

κατάληψι I 90, 91.

κατηγορία VH 36.

καταμηνύει·/ en parlant des mystères païens I 111.

κατανόησι (τών νοητών) I 78.

κενόν (τό) IV 9, i0, 13. 14, 68.

κήρυξ en parlant des apôtres 1X69; Xll 7.

κινητή V 17*.

κλήσι; (σωτήριο) X 85.

κόρο; Ill 43*.

κόσμο; très fréquent; IV (titre)·.

χτιί III 84e; Vil 11.

κυνογάμια Xll 49*.

κύριο très fréquent.

κώμο VIII 69*.

Λαμόάνειν |τήν άνθρωπείαν φύσιν) en parlant du Verbe VI 83.

λάτο III 85*.
λατρεύει·/ associé à θεολογεί·? VI 87.
λειτουργία (chez Pki Ion) IV 34'; VU 48; -ιζο"; (πνεύματα, chez S. Pani) III 91; -ο; appliqué aux anges IV 35.
λείψανου (τό) pour désigner les reliques des martyrs VIII <1·.
λιηαρείν (les martyrs) VIll 63*.
λιτυέρση IV 66*.
λογικό; fréquent; φῦσι; V i·, 15 ; πνεύμα (divin) V 51 ; είχών Θεού XII 7 ; -όν (τό) comme substantif ou adjectif opposé à ἀλογον IV 56 ; V 19, *16.*
λογισμό; III 49; V 30. 31, 78\ 79; VU 4; XII90;-ιαμοί IV 4, 48, 73.
λόγο très fréquent; au sens trinilaire II 77, 78, 85, 88-90, 98, 99. 103, toi. 107, 109, 110; III 43; IV 39*, 40; VI 59-61, 82; X52; ἡ λόγο ἐγενετονόμο; IX 17.

Μαγγανεία 111 59; X 3.
μακροθυμεί·? X 66; -ία X 63, GO.
ααντεῖον (τό) (au sens païen) X 3, 5, 9, 10, 12; -τευμα (id.) X 24;-τεύ<α0α: (id.) IX 10 ; X 46; -τιχό (id.) X 30; -τι; (W.) VI·; VI 10 ; VIII 26. 30, 36, 37; X 26. 34, 48.
μαρτυρεί·? I 43, 47,49; III 89; iv 32; V 14; VI 87. «8; VIII 32, 37. 56; IX 28 ; X 5, 15. 65. 69, 103; XI 75; Xll 58; -ία Pr. 1, 11; VI 91; X 42, 51, 104; -τυ; (sens général) I 16; HI 38, 47; V] 73; VIII 23: martyr Pr. 1, II ; VI 87; VIII 29, 34, 36. 56. 58, 59, 62, 67-70; IX 72; X 48, 61 ; XI 75.
μιλάνουρο VIII 1*.
μεταβολή (τή οικουμένη;) X 80, 100.
μεταλαγ/άνειν τών τζ; σαρζο; *r.t*-Οημάτω·? en parlant du Verbe VI 78.
μεταμέλεια (τών ἐΟνών) X 80.
μίτινσωματοϋσΟαι XI 36: -ωσι; XI 34. 42.
μετεωρολέσχη I 37*; IV 30*; •λογία II 115*; -λόγο IV 26*.
μετέωρο; I 37.
μιαίνειν VIII 30.
μιμε·οΟαι XI 10; XII 8, II. 20. 22, 33; -ησι; II 52, (cf. εί-κο>ν) 62; XI 9, 10; cf. ὁμοι-οι».
μνημείο·? (ex-voto) VIII 64.
μοίρα (θεία) V 28*.
μολυσμο VIII 29.
ιι/ναδιχώ; 11 59.
μοναρχία III 2*. 87*.
μονά; II 22, 56, 59.
μονογενή II 108'; IV 7; VI 82.
αορφή (ἀνΟρωπεία) eu christologie VI 77.
μυείν I 86, 109*, 111.
μ·;σαρο: associé ii ανόσιο VII 40.
μυσταγωγείσαι associé à τελείσαι (sens chrétien) V 57.
μυστήριο·? (οικονομία;) XI 80; au pluriel (sens païen) I 11 I ; (sens chrétien) I 118 ; V 57 ; οικονομία; VI SI.
μυστικό (τά μυστικά αγα*5α) VII 32.

Ναστὰ (τὰ) IV 9-10.
vtxpo; (h· corps d'un martyr) VIII 69; X 47; ἡ ἐχ νεχρω* ἀνχστασι X 100.
vioδχμώδη IX 18.
vocîv, -π'σβχι fréquent; II I IO-I! I.
νοερὸ I 6, 78; II 2; X 68; XI 81 ; XII 27.
νοητὸ fréquent; I 72, 76, 78. 80; Ill 67. 93; IV 48, 49, 54-56; V 17', 51, 77; -Λ I 99.
νόμο; très fréquent; ὁ λόγο; ἰγίνιτο νόμο IX 17.
νόσο VIII 63; XI 15; XII 86. Voir lull·., S 34'.
νοϋ; très fréquent; I 30, 72, 88, 120; II 82, 101 ; HI 16, 19, 93, 106; IV 47, 73; V 2. 21, 28*, 78*; VI H, 59. 67, 71 ; sens Irini Inire II 82-83, 85, 107. 109; III 43* ; VI 33, 34. 59, 61.
νυχτιζόρα; II 2'.

Ξinηλχσίβ IX 18.
ξυγγ ν ια VI 43*; XI 66; ·η; IV 18, 34; V 40.
ξυγγνώμτ, XI 23; XII 89.
υγκχτάθ«·σ: I 91, 107.
ξνγγνίν (τα; φύσει;) en christologie VI 80*'
Çvz/ορεύειν VIII 10'.
ξὺμφντο VI 44 ; IκιΟυμίχ IV 45*.
ννήγορο: (το. ψε?δοζ;) le diable III 65*; cf. Ill 100.
ξονούσια I 48, 19*: V 33* ; IX 46, 48, 61.

ΟΓησι I 9, 36. 84; II 5. 20, 21*; HI 21.
οἰχονομία IV 62; VI74, 81, 88, 92''; X 93; XI 80.
ὁλο·? fréquent ; IV (titre)*.
ὁμιλία I 19*; II 117*; V 32, 33*, 54, 55; IX 61 ; X 34; XII 67.
ὁμογίν^ V 23.
δμοιουν (‹-)cfé| XI 9; XII 23; -‹·›σ: II 62, 66; XII 23; cf. μιμείσύχι.
ομολογία II 69; X 57, 92.
ὁμονύσιο V 23.
οπτική (αἰσΟησι;) V 20.
ὀργιχζειν I 113; -ιχστ' XΊI H; ·:α (τχ) Ires fréquent (sens païen) opposé ù μ», στήν.χ chrétiens 1114.
ὀτμίν associé â γιγνεάσχπν el πρατ ιν I 93 ; -ή I 92*; VI 15; X 27; XII 49; -ητιχώ; XII 69.
ο;,οι V 4*.
ὁσιο I 6Γ. 86"; V 36 ; VI 46; VIII 42, 51, 52; -ω VIII 42 IPlaton) ; XI 25 (WJ.
οσφρη-ική αἴσΟησι : V 20.
ονηιγγο IV 66*.
«ὑσία très fréquent: H 18, 19, -34, 59, 60. 105; 111 99; IV 4, 36; V 17, 18, 53; VI 79.
ὀι9ΐλ;;ὑ; (δίκη) VI 23*.

IIχ'Ii,μχ souffrances physiques VIII 63-64; du Christ X 100; «les martyrs VIII 38; σιρζὸ (christologie) VI 78; σύσ ω (christologie) V180; au ligure Pr. 16.
"ἀΟο iïëiptenl ; les accidents de 11 .μ icie III 11, 16; les passions d·· lame V 33 (var), 67. 76; VU 20. 21 ; IX 34; XII 37, 39, 45, 49, 53, 63, 68, 88, 90 ; souffrances physiques ou morales V 80; VI 2t; X 40;

la passion d'Héraclès \ lll 17; la Passion du Christ VIII 8; IX 24, XII 97; maladie morale IV 3 ; VI 29. Voir Intr.. Jj 38*.
ravfa fréquent; I 17, 28. 53 ; II 7Γ; X".
παιδεραστή XI il; ία IX IS, 57; XII 77.
παιδιά H 7Γ.
πχιδοπιπα III 89*.
παλιγγενεσία associé à βάπτισμα Vil 29.
παμπόνηρο . Voir δαίμων.
niv (τό) très fréquent ; IV (titre)·.
[πάντα ρει] l 70'; IV 12*.
πανηγυρίζει·/ lia Passion) IX 24; fréquent, pour les martyrs VIII SA, 63,69.
παράκλητο III 105. Voir πνεύμα,
παρερμηνιΰειν IX 48.
παρθενία IX 03.
παρουσία [1184*]; X 45.
παρρησία II 117'; VIII 48; XII 12.
πατήο fréquent; appliqué à Zeus lll 96; VU 8; IX 7; XI 6 ; aux dénions (πονηριά;—) III 69; au sens trinilaire II 68, 73, 76. 78, 81, 85, 98, 11)3, 104, 110; VI 79; IX 29.
πεπρωμίνη VI 3, 9, H, 25.
πίπτει·/ (εί σώμα) H 88*.
πιστεύει·/très fréquent ; Pr. l ; l 54, 55, 57-60, 64, 60, 70, 86,92-96,99, 101-103, 107, 116; ll 9, 26, 76, 107, 110, III ; III 13, 34, 36. 42; VI 2i. 58, 00; VIII ·›. i 52; IX 23, 28, 33, 68, 69; X 12.68, 93; XI 17. 27, 71 77; XII 97.
πίστε très fréquent ; Pr. I ; l 48, 54, 57, 62, 64, 66, 67, 72, 76, 79, 86. 88, 90-92, 94. 99, 100, 104, 107·, 109, 115, 116, 128; II 69, 107; IV 4,66; V 2; Vil 33; VIII 9, II ; IX 28. 32; X 100; XI 4, 75-77; Xll 5.
πιστό; I 69; VI 9; -ώ I 68, 128; VIII 64.
π>ε·7μα (ilans l'homme) V 25, 51; cf- XI 49; λειτουργικά -τα {*HébrA* ill 91; IIύ'Ιωνο; (4ct.) X i». 48; I'Esprit-Sainl (άγιον, πανάγιον) Il 65, 66. 85, 98. loi-107; (έκπορευόμενον) 109; Iινιητόστατον) 110'; III 105, 108; IX 29; X 93, 100, 105.
πνευματικό (vuyt'J V |8; Ουσία X 91.
ποδηγό appliqué aux apôtres X 67: aux martyrs VIII 70.
ποιητή fréquent IV 37', 48*.
πομπια Vlll 69*; -ή VIII 60; Nil 2
πορνεία VU 44; IX 58* ; Xll 75.
πρακτικό . Voir αρετή.
πρχξι fréquent; associé à πίατ. I 93.
προΟεωρία Pr. 1*.
προκάλυμμα (τη σαρχό) en christologie VI 78.
προ'ληψι I 82'. 84, 90; II 4Γ ; IX 73.
πρόμαχο; appliqué aux martyrs VIH 39\
προμήθεια (θεοΰ) I 121; III 110; VI 39.
πρόμο appliqué aux martyrs VIII 39*.
πρόνοια Pr. 9; IV *pastim;* XII 89.
προβόολή ll 18, 19.

πρθσχ-jvetv très fréquent; III ' 16, 77, 79, 84, 86; IV 67, 73; VI 79; VU 3; X 84; XI 71 ; les tombeaux des martyrs VIH 46, 48.
προσ/τμα XII 33.
πρόσώ.-.ον IV 73 ; V 50; VI 40; XII 10; nu sens Irinitaire II 63, 64 ; X 87 ; ci. X 95.
TzponXtiv |sens païen) I 120.
πρωτότοκο X 68.
πυθία VIH 26. Voir *Index H! des noms propres,* s. v. Apollon.

'Ριψαυ/êveîν X 9; -αυγήν (Plut.) X 8.

Σαρξ {en christologie) VI 78; X 54, 63, 68.
σηκό (d'Héraclès) VIII 15; dos martyrs VI 87; VIII 56, 62, 68*; IX 72.
σήμα VIH 61 ; (σήμα—σώαα) V 13*.
σκηνή VIII 66; en christologie VI 79'; X 83.
σοφία fréquent; païenne I 39; II 24. 25; VIII 20; IX 38; chrétienne I 36 (délin.); II 117; IV 60; V 81, 82; VI 2, 33, 81 ; VIII 4, 37, 44.
σοφιστή (τή κακία) le démon VII 4.
στάσι associé à *ζίσζι* I 91.
στάσιμον II 14*.
στ/ρησι; IV 11.
aroiycîον (au pluriel neutre) XII 80; les éléments II 10, 22; III 63; IV II, 18, 57; V 18, 21. 50; divinisés par les anciens II 97.
στο/ασμό II 20* (Timon), 21, 22.
συν-, Voir Çvv-,
σύριο I 12, 24*.
σχήμα VIII 68; XII 33.
σώμα 1res fréquent ; synonyme de ὑλη IV 13. 18, 21. 37. 39, 43; VI 9; animal XI 42, 45; humain IV 51, 69; V *passim* (souvent opposé à ὺν/ή) 13··(5, 40-42; VI 26, 37, 48. 49, 55, 65-67; VIII 6, 17, 24, 51; IX 41, 43; XI 13, 15. 34. 51 ; XII 2, 5, 37, 4'·, 52, 55. 73,90; création ou reproduction IV 76; V69; corps du Christ VIII 37; associé (ou synonyme) .ï ν<κρόν VIII 31,32; IX 36; des martyrs VIII 37, 52, 66; IX 32;' τών σημάτων ἀνάστασ·. XI 58.
σωματικό X 70; (-ή ὑλη) IV 13.
σωματοπδή II 113; I\ 13, 47.
σωτήρ (au singulier) désigne le Christ; employé seul : IX 22; X 54; avec un déterminatif· — ὁ ήμît<ρο; IV 2 ; IX 57. 64 ; τήν του -ο; ημών Επιφάνιαν ll 84*; X 43; τήν τοΰ θ οΰ καί -ο ἰπ'.φάνί'.αν IX 26 ; τήν το·3 ‹-) καί σ. sscφάν.ιαν VII 45; τού Θ. καίσ. ημών τήν προαίώνιον ὑπαρξ» X IOI»; τή του σ. οικονομία ὁ λόγο; VI 74; ή τού σ. ημών οικονομία VI 88; τήν του (·›. καίσ. ημών ἰπ:φάν«αν VI 92; X 11, 43 ; ὁ τών όλ' ἴν σ. XI 49 ; σωτήρ καί κύριο X.76; ποιητή χαί σώτηρ VIII 34. — Appliqué à Héraclès par les païens VIII 18; (au plu-

riel) à des images d'animaux III 22; aux gens vertueux (Plotin) VI 70; aux apôtres XIII 5; aux martyrs IX 10.
σωτηρία II 89; III 91 ; V 7 ; VI 78. 82, 83, 89, 92; VII 26; VIII 9; X 63, 70, 79, 81, 92, 93, 99.
σωτήριο I\ 3; VI 60, 79, 86; VIII 3, 4; IX 22, 24, 73; X 85; XII 87, 97.
σωσοοσύνη fréquent ; III 53; V 89; VI 37 ; VU r. ··. | ; ; VIII 37; IX 33; XI 7.
σώφρων VIII 15, 37, 69; XII 20, 75.
βωσρόνω VIII 66 ; IX 41, 54.

Τίγο III 79*.
τίλπο IX 63; XI 47; XII 4, 78.
τΛιώτη XI 10; XII 80.
τίλΐΐν (-«ίσΟαι) I 22, 109* 119; II 35; Ill 84, 89; X 103; associé h μυσταγωγεισ3α: (sens chrétien) V 77.
τ<λιτή I 21-23; 111 47. 59, 84; VII H.
τίμινο; (sanctuaire pour un martyr) Vlli 56: pour les faux-dieux VIII 68; X 67.
τΕτραζτύ XII 78*.
τριά (pour désigner In Trinité] Il 56, 58-62, 68, 105; V 68 ; VI 87.
τριγίν«α XI 13.
τρόπαιο·/ VIII 59; IX 22; X 29; pour désigner le corps des martyrs VIII 66*.
τύπο II 53;'lV 2; V 36; VIII 68; XI 10.
τύχη fréquent; (déGn.) VI 15.
ΰ'ϊό (au sens trinitaire) II 65, 66, 73, 85,99,103, 105; VIII 9.
ύλη fréquent; IV 11-13, 37, 45, 46, 48. 50. 68. 71 ; V I, 8; VI 14, 38.41, 43. 64, 68, 95.
ChoSue·v (ἀνὑρωπΐίαν μορφήν, φ-j-σ:ν) en christologie VI 77; vin 9.
ùnoOict; (vac.) Pr. t*.
ὑπόστασι (Plotin) Il 82.

Φαλλαγωγία I 113; III 84; VU H.
φαλλό I 113·; III 84; VU U.
φήμη παλαία VIII 51. 52.
φιλία opposé h H 17*.
φιλοαοφ«<ν cn parIall l de simples chrétiens V 69 ; XII 33.
φιλοσοφία très fréquent ; pris absolument IV 2; VIII 15, 45; XI 1,2, 45; XII 45, 48, 69, 70, 74, 75; Grecque I 17; Mil 45; X II, 21. 41 ; XII 81; αληθή VI 23, 41 ; ακραιφνή XI 41 ; Εδραίων II 86; ιίαγγίλιζή VII 21 ; XIl 27: τίλιωτάτη XII 4; τά τή φιλοσοφία αγάλματα III 93.
φιλόσοφο; très fréquent; en parlant des chrétiens (rare) XII 2ù.
σρόνησι (dêfin.| V 21.
φυτικό; (-ή ψυχή) V 24-25.
φωστήρ appliqué aux apôtres VIII 6; aux martyrs VUI 70.
φωταγωγόν IV 73; -ία (ἀποστολιχή) I I2Γ; -ο associé â απόστολο;) X 67*.
φωτίζιιν en parlant des apôtres VUI 6.

ΧαρακτήρΡι*. 3; l 121; IV t ; V G7‘;1X 3;X 102; XII 7, 10.
·/βρίζεrz XI 80.
χάρι I 123; il 86, 92, Hu-Il I ; III 8; V 3; VII 33; VIIl 63, 65; XII 15, 17.
χορεία (μαρτύρων) VIIl 70; ἀτωμάτ'ον XI 81.
χορηγό IX 70. 73.
χορό (μαρτύρων) VIII 67 ; ἀσωμάτων VIIl 10*; ἀσχητών IX 29; πρύφητών X 105 ; δικαίων XI 65; μαθητών XI 77.
■χρεών !<lélîn.) VI II.
χριστιανικό; Pr, 8; Π 84.
χριστιανό; IX 25.
χρνσοῦν γένο (Pinion) VIII 46,

CORRIGENDA

	ar; *Heu de :*	*lire :*
P. 11, n. l	1957	1958
P· 24-25, n. 1,5«	Eozio	Piionus
P. 43. l. 20	χχζώευτό	
— n. ft	ίτζαωία	ἀκαώευσία
P. 44, l. y	ά^α:ιιυ-<i:	ijzaiS-oTGi
P. 52, η. V	$CHVAUT/.	Schwartz
P· 107 (trad.), 1. 2	autre	autres
P. «0S (trad.), 1. 2	colère d'Achille	« Colère d'Achille »
P. I12(réf. autexte	Clem. 1 9 48.2	Clem. 1 to.48 2
P. 117 (ref.au texte	9τ·' γάρ— 14 π:οτί<·»	'J τί γάρ · ἀαφ.σζη-«rJat-i-Gi Porph. *Ad. Hoelh.* hub. Eus. 14 10.3 J 10 χο οαα*. — 14 Ri-azi'nç
P. 124(ref.au textei	Pfo/r. 71.2	*Prolr.* 71.3
— η. l	*Protr,* 71, 2	*Proie.* 71,3
P- 129. n. 2	Clazotnène	Clazomènes
P. 132, n. 2	culturels	cultuels
P- 143(réLau texte)	Clciu. 3 l i	Clem. 3 3.14
— n. l	*Str.,* III, 14	*Sir.,* 111. 3.14
P. 14ὐ (réf-au texte)	Gleni. 5 18.168	Clem. 6 18.168
P. 160. n. 2	l.ëmaus	Leemans
P. 161, n. 2	Cyrill.	Cyrille
P. 164, n. 2	ier s. av. J.-C.	ni* s. av. J.-C.
P. 172, n. 3	P. 1, '1-12	*P.E.,* 1,9.12
P. 206, n. t	MOi.l a c h	Mu l l a c h
P. 208, n. l	Chersonnèse	Chersonèse
P. 219 [marge de la trad.)	15	51
P. 229, n. l	XV11I, 310	XVIII, 130
P. 238 (app, 1.13)	σοι	*ιοί*
P. 241 (texte),). 5	"Aώ'>υ	*Aὠου*
P. 256 |ι·ἀΓ.au texte}	p. 257, 5-6	p. 257, 7-8

	au *lieu de:*	*lire :*
P. 310, η. l	(Cm m., S/r.,1, 10.48)	cf. Cl ament, *Sfr.,* I, 10.48
P. 320, trad., §30 et n. 4	Lycophronè	Lycophronè.

P. 19, n. 3, supprimer « el la note 50».
P. 153, supprimer la n. 2 le philosophe précurseur de Socrate est différent du roi de Macédoine .
P. 187 |lrad.), à la lin de la 9· ligne, remplacer le point par une virgule.
P. 191 trad.), l'appel de note 2 (§ 72) est ù reporter au § 73, après « Il dit ».
P. 191, n. 2, seule la référence appartient à la note 2 ; le reste se rapporte au frag. 15 cité plus haut.
P. 196 (marge de la trad.), placer le 86 deux lignes plus haut.
P. 207 (marge du texte), placer le 15 en face «le la ligne 9.
P. 218 (réf. au texte), supprimer la double barre avant ' Cyrill, ».
P. 238 (trad. , l'appel de note 2 doit se lire après la ligne 5.
P. 269 ;texte), en face de la 25e ligne, lire dans la marge de droite «25 » an lieu de « 2 ».
P. 269 ¡texte), en face de la 27· ligne, ajouter dans la marge de gauche : 42.

ADDENDA

P. 02, n. 4, à l'hapax isr.tptaai, ajouter le verbe sous la forme ^ιψαυχίνβύντων fX, 9).
P. 100, n. 2 (fin), *ajouter :* § 35.
P. 178, n. 6, *ajouter ;* Voir plus récemment L. Ckrfaux et .l. Tonouiau, /.·· *Culte des souverains dans la civilisation grfeo-romaine,* Paris, 1957.
P. 203, η. I, *ajouter* : Distinction approuvée par *TMülite* (204 a-b), et connue du *Parmenide* (157 d-e), entre le Tout harmonique (τό ιίλον) el la totalité arithmétique ιτό zxv, τὰ πάνταǀ, celle-ci étant la somme, celui-là la condition idéale de ses propres parties.
P. 285, à propos de la «lumière de la connaissance » (trad., I· 11), *ajouter la note suivante'.* L'expression τού τη γνώαίω φωτό , fréquente dans la littérature chrétienne (chez Diadoqijk, par exemple), révèle une origine judéo-chrétienne; cf. J. Daxiû l ov,

Théologie du judéo-christianisme, t. I, Paris, 1958, p. 422-423), généralement en relation avec un thème baptismal *(ibid.,* p. 25'·-255).

P. 296, η. 1, *ajouter* : Le thème des «deux voies » que Théodore! évoque ici dans une implicite réminiscence classique, mais dont il indique la source en XII, 46, remonte aussi bien, à travers le judéo-christianisme (cf. *Didaehè,* l ss., *Ep. de Barnabé,* 18-20, Hkbmas. Préce/i/es, VI, I;, au judaïsme, ainsi qu'en témoigne le *Traité des deux voies,* catéchisme essênien que nous fait connaître le *Manuel de Discipline',* sur les sources nombreuses de cette doctrine dans l'Anliquilé, voir J.-P. Audet, *La Didaché, Instruction des Apôtres,* Paris, 1958, p. 256.

P. 352, n. 2, ajouter : L'avortement est expressément défendu dans la *Didachè,* 2 et 5, et dans \'*£p. de Barnabe,* 19 et 20. Voir J.-P. Auobt, *La Didachè,* p. 288-289.

P. 363. à propos de « rejeter lu nuque en arrière » (trad., dernière ligne), *ajouter la note suivante :* Le verbe £ν}αυχ:ν<ιν (sous la forme ρ-.ψχυχενούντο») ne semble se rencontrer que chez Théodore!, en cet endroit de la *Thérapeutique* ; il ne figure pas dans Liddell-Scoll ni dans le *Thésaurus.*

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Pages

INTRODUCTION..... 7

Chapitre 1. Théndoret ; milieu, formation, activités. .. 7
Chapitre 2. La *Thérapeutique,* actualité, plan objet.... 2'»
Chapitre 3. La méthode apologétique..... 48
Chapitre 4. La langue et le style..... G0
Chapitre 5. Le texte et la traduction..... 68
Ouvrages de références..... 85
Conspectus siglorum..... 88

SOMMAIUE ANALYTIQUE..... 91

TEXTE ET TRADUCTION..... 100

Préface de l'auteur..... 100
1er Entretien. *La Foi*..... 104
2e Entretien, *Le Premier Principe.* 137
3e Entretien, Anges, *Dieux et Démons*..... 171
4° Entretien, *La Matière et le Cosmos*..... 203
5e Entretien, *La Nature de l'Homme*..... 226
6e Entretien, *La Providence*..... 254

TOME II

7® Entretien, *Les Sacrifices*..... 296
8e Entretien. *Le Culte des Martyrs*..... 310
9e Entretien, *Les Lois*..... 336
10« Entretien, Vrais *et Faux Crades*..... 360
11® Entretien, *Fin et Jugement*..... 392
12® Entretien, *La Vertu pratique*..... 419

TABLES DE RÉFÉRENCES

Répertoire dos Citations.

Index dos Citations scripturaires..... 447
Index des Citations d'Anteurs anciens..... 45t
Index Testimoniorum..... 467

Répertoire des Noms propres.

1. Bible et Christianisme..... 470
II. Histoiro, Littérature, Science»..... 473
III. Mythologie et Religions païennes..... 4<j0
IV. Géographie..... 497

Index dos mots grecs..... 504

Corrigenda et addenda..... 517

NIHIL OBSTAT
iMpni.MJ poTF.sr :
Paris, le 21 septembre 1956
Pu. DURAND-VIEL, s. j.
Praep. Prov. Franciae

iMPiuMATim :
Paris, le 30 mai 1957
Pii iuiK GIRARD, v. g

ACHEVÉ π'IMPRIMER
LE 25 JUILLET 1958
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A 3! AC ON

XIIMÙHOS u'OKtUIII ! IMΓIIIMHIIII. 57Ô9 ; ύυιτκυκ, 4910.
uùi'UT t.itOAt. : 3ª τηiMEδτκκ 1958.